**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

3 2044 106 347 834

Per A1

Arnold Arboretum Library

THE GIFT OF

FRANCIS SKINNER
OF DEDHAM

IN MEMORY OF

FRANCIS SKINNER

(H. C. 1862)

*Received* Aug. 1913.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# REVUE
# HORTICOLE
## DE L'ALGÉRIE

Digitized by Google

Digitized by Google

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

**TOME 1er**

1re ANNÉE — 1897

ALGER-MUSTAPHA
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE GIRALT
Rue des Colons, 17

1897

Digitized by Google

Aug 1913
28589

Digitized by Google

1re Année N° 1 Janvier 1897

# REVUE HORTICOLE

## DE L'ALGÉRIE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

### A NOS LECTEURS

La Société d'Horticulture d'Alger, née en 1893 d'un petit groupe de jardiniers et d'amateurs de jardins, a pris un développement rapide pendant les années 1894, 1895 et 1896. Ayant trouvé en Algérie un journal d'horticulture déjà créé, la Société nouvelle s'est d'abord borné à emprunter cette feuille qui, pendant trois ans, est restée son organe, moyennant un abonnement.

Mais aujourd'hui, il est devenu plus conforme aux intérêts de la Société d'Horticulture, d'affirmer sa vitalité et son influence, par la publication d'un bulletin relatant ses travaux et vulgarisant les découvertes et les progrès réalisés, chaque jour, dans le monde horticole.

*La Revue horticole de l'Algérie* publiera, en effet, non seulement les procès-verbaux, les rapports ou autres actes de la Société d'Horticulture, mais encore des notes, articles originaux et une revue des travaux français et étrangers pouvant intéresser les horticulteurs algériens.

Le comité de rédaction compte sur la collaboration de tous les Sociétaires qui observent ou pratiquent et qui peuvent apporter les renseignements les plus utiles pour éclairer notre marche en avant.

Dr T.

Digitized by Google

## CHRONIQUE HORTICOLE

*Plantations et embellissements d'Alger.* — Un mouvement de progrès se manifeste au Conseil municipal d'Alger, en faveur des embellissements de la ville. Il est certain que jusqu'à ce jour peu d'efforts ont été faits pour chercher à utiliser les ressources que donne la flore subtropicale sous notre climat tempéré, pour rompre la monotonie des plantations actuelles, en dispersant, par ci, par là, quelques-unes de ces superbes espèces qui donneraient à nos avenues et à nos jardins publics ce cachet exotique qui charme l'hiverneur.

Le choix des espèces n'est pas difficile à établir, les cocos avec leurs frondaisons graciles sous l'action du vent; les phenix, d'un si bel effet ; les Pritchardia, dont les larges feuilles en éventail laissent pendre des milliers de fils fins comme de l'étoupe; des Sabal, des Jubæa, et tant d'autres espèces, dont la rusticité a été depuis longtemps éprouvée.

Il est vrai que le terrain manque pour accroître les plantations urbaines, mais dans quelques années, lorsque les terrains des fortifications seront débarrassés de leurs ouvrages militaires, de vastes espaces seront réservés pour y créer des jardins publics; nous pensons qu'alors, la municipalité algéroise, soucieuse tout d'abord de l'hygiène des habitants, désireuse aussi de marquer cette transformation par une série de plantations originales, donnera, en même temps, un essor à l'art des jardins qui a tant besoin d'être relevé.

* * *

*Un marché aux fleurs à Mustapha.* — Nous apprenons avec le plus vif plaisir qu'un conseiller municipal de Mustapha, M. Maire, a déposé une proposition tendant à créer un marché aux fleurs sous les allées de Ficus qui bordent le boulevard Victor-Hugo. La proposition, adoptée en principe

Digitized by Google

par le Conseil, est renvoyée à la Commission des travaux, afin d'en régler l'installation.

L'idée de créer un marché aux fleurs est excellente, elle est basée du reste sur ce qui existe dans la plupart des villes de France, où un emplacement est spécialement affecté à la vente des plantes et des fleurs. Ce marché aurait lieu deux fois par semaine, le dimanche et le jeudi. L'endroit paraît bien choisi, au centre de la partie la plus habitée de Mustapha ; le succès en est pour ainsi dire assuré.

Nous remercions sincèrement M. Maire de son heureuse initiative et de l'intérêt qu'il porte à l'horticulture, en cherchant les moyens de rapprocher le producteur du consommateur.

J. PORCHER.

---

## PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 6 décembre 1896*

Présidence de M. le Docteur TRABUT, *Président.*

Sont présents : MM. Amiot, Breillet, Bozonnat, Bois, Coll, Cuny, Cooremans, Chassagnol, Dugenet, Desnues, Faubet, Falicon Victor, Falicon Barthélemy, Florence, Gardarin, Genner, Christophe, Giraud Louis, Gonzalve, Grégori, Jünger, Karcher, Lavot, Lœffel, Lombard, Martel, Meffre, Michel, Molinès, Perret, Platrier, Pons, Porcher, Puyo, Raynaud, Roger, Sallet, Simon, Sujet, Xicluna.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans modification.

*Nouveaux membres pour 1897*

MMmes Linget-Delbès, Doucet-Titre ; MM. Laurens, Zardeçki, Dr Nissen, Bois, De La Marche, présentés à la dernière réunion, sont admis à l'unanimité.

Est présenté : M. Margerel François, 7, rue Joinville, Alger.

*Correspondance* de M. le Préfet invitant la Société d'Horticulture à faire des propositions pour l'obtention de médailles d'honneur décernées par le Gouvernement aux employés ayant, au moins, vingt ans de services dans la même maison.

Digitized by Google

Lettre de M. Falicon Barthélemy contenant des observations très justes sur l'organisation des Expositions de fleurs et proposant plusieurs modifications nécessaires. Cette lettre sera remise à la Commission de la prochaine exposition.

*Rapport sur les visites des jardins*, M. Porcher, rapporteur de la Commission de visite des jardins, donne lecture du rapport sur la visite du jardin des ateliers P-L-M. ; les conclusions proposant de décerner une mention honorable à M. Coll sont adoptées par l'assemblée.

M. le Président donne d'interressants détails sur le jardin de MM. Blasco et Gardarin, horticulteurs à Blida. De belles variétés de Chrysanthèmes ont été obtenues par semis dans cet établissement.

*Distribution des récompenses de l'Exposition d'automne*

Médailles de vermeil : MM. Wigramm, Molin, Lœffel, Poirier.

Médailles d'argent : MM. le lieutenant-colonel Platrier, Marès André, Blasco et Gardarin, Giraud Louis, Porcher, Yaya bel Kassem.

Médailles de bronze : MM. Faubet, Sintès Jean, Gornès, Bloomfield.

Diplômes de médailles d'argent : MM. Ledgard, Vimal, Gilbert.

Diplômes de médailles de Bronze : Mme Cifroy ; MM, Klinger, Coll, Smith, Meffre, Mac Leay, Desnues, Amiot, Gay.

*Choix d'une liste de graines.* — M. le Président donne lecture d'une liste de graines potagères et de fleurs à distribuer prochainement ; plusieurs espèces sont ajoutées sur l'indication des membres présents. M. le Président invite les sociétaires qui auraient des graines intéressantes ou d'espèces peu connues, d'en mettre une partie à la disposition de la Société qui les distribuera en même temps.

*Communications diverses.* — M. le Président rend compte des renseignements demandés à la Direction des douanes au sujet du lavage des plantes ; il résulte de ces informations que la Douane n'a jamais reçu l'ordre de faire laver les racines à l'eau de mer. — La lettre suivante de M. le Directeur des douanes confirme ces renseignements :

Digitized by Google

Monsieur,

En réponse à la lettre que vous m'avez adressée le 2 décembre courant, j'ai l'honneur de vous faire connaitre qu'aux termes d'une décision de M. le Gouverneur général en date du 14 décembre 1895, « avant d'être admis à introduire en Algérie des végétaux apportés « de France ou de l'Etranger, les importateurs, après avoir justifié « de la possession des certificats réglementaires, doivent, sous la « surveillance d'un agent de la douane, débarrasser ces végétaux « de toute adhérence de terre, laver les racines mises à nu et jeter « à la mer l'eau qui a servi à cette opération en même temps que « la terre enlevée aux racines. »

Il appartient donc aux intéressés de laver *eux-mêmes* les racines comme ils l'entendent, soit avec de l'eau douce, soit avec de l'eau de mer. Le service des douanes n'a pas à s'occuper de l'opération matérielle du lavage : il se borne à assurer l'exécution des prescriptions qui précèdent.

Agréez,

*Le Directeur des Douanes de l'Algérie.*

M. Breillet propose à l'assemblée d'adjoindre deux membres à la Commission des finances pour faciliter la tâche de celle-ci ; à l'unanimité sont nommés MM. Falicon Victor et Sallet.

***Apports.*** — M. le Dr Trabut présente un arbuste à grand effet le ***Rhus succedanea*** qui donne la laque du Japon ; les feuilles se colorent en rouge cramoisi en hiver, très résistant au sec, convient bien pour l'ornementation des jardins d'agrément. — Un ***Tecoma*** hybride du ***T. Capensis***, arbuste vigoureux, joli feuillage, très remarquable par ses fleurs jaunes lavées rouge. — Une bonne plante pour fleur coupée, ***Montanoa heracleifolia***, plante arborescente, beau feuillage, très rustique, se couvrant en hiver de grandes fleurs blanches, plante à propager, multiplieation facile par boutures. — ***Ceanotus africanus***, joli arbuste à feuillage élégant, plante très rustique ; serait employée utilement pour faire des brise-vents, multiplication par rejetons, boutures et graines.

M. Falicon Victor présente des fleurs de *Freesia precox*, excellente plante pour potées et fleurs coupées. — Le *Hakea pinifolia*, arbuste fleurissant l'hiver, fleurs blanc-jaunâtre. — Le *Hakea eucalyptoïdes*

Digitized by Google

arbre fleurissant l'hiver, beau feuillage, fleurs énormes, ayant l'aspect des fleurs d'Eucalyptus, jaune lavé rose. — Le *Templetonia retusa* et un *Syringa* en fleur en décembre sont deux bons arbustes à propager dans les jardins.

M. Falicon Barthélemy présente des fleurs de Giroflée jaune parisienne, bonne plante pour garniture des massifs en hiver et pour fleur coupée. (Des graines sont offertes).

M. Meffre présente de jolies variétés de Chrysanthèmes obtenues par semis. — Le *Cestrum aurantiacum*, bel arbuste à floraison hivernale, résiste bien dans les endroits arides; fleurs jaunes foncé tubuleuses.

M. Lœffel présente des fruits de *Dyospiros Kaki*, appelé communément Plaquemine ou figue kake, la chair de cette variété est beaucoup plus fine que celle du *Diospiros costata* ou *D. Sitche*. M. le Président fait observer que l'on ne sait pas généralement manger les Plaquemines, de là vient le peu de succès de ce fruit auprès du public; pour manger un bon fruit il faut tout d'abord qu'il soit bien mûr, complètement blet, il faut enlever la peau qui a un goût désagréable.

M. Breillet présente un beau chou-fleur, et donne l'intéressante description d'une larve de mouche (*anthomya*) qui attaque les jeunes plants de chou-fleurs. Une note spéciale publiée dans la Revue donnera les renseignements nécessaires pour le traitement de cette maladie. — Un chou de Bruxelles, excellent légume d'hiver qui n'est pas assez répandu.

M. le lieutenant-colonel Platrier fait observer qu'il cultive une bonne variété de chou rouge, dont on fait d'excellentes salades. Des graines de ce chou seront distribuées.

M. Suire offre à la Société des graines et oignons de plantes récoltées dans les environs de Diégo-Suarez (Madagascar) ; des essais seront faits et les résultats obtenus seront publiés.

M. Porcher présente une plante provenant de graines envoyées à M. le Dr Trabut par la Société d'Acclimatation de Santa-Barbara en Californie, sous le nom de *Dysodia speciosa* (Composées). Le semis fait en mars a donné une plante vigoureuse, atteignant deux mètres, beau feuillage, fleurit depuis le 15 novembre en capitules jaunes, parait être une bonne plante à floraison hivernale pour fleur

Digitized by Google

coupée et ornementation des jardins d'agrément. Dès qu'il y aura des graines, elles seront distribuées à la Société.

*Le Secrétaire,*
J. PORCHER.

---

## PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 17 janvier 1897*

La séance est ouverte à deux heures sous la présidence de M. le docteur TRABUT, président.

Sont présents : MM. Auziau, Aubert, Allemant, Beulaygue, Bozonnat, Breillet, Colas, Coulaud, Caire, Cuny, Chassagnol, Falicon Victor, Falicon Barthélemy, Florence, Gonalons, Giraud, Jünger, Lombard, Lœffel, Lavot, Martel, Molinès, Meffre, Petit, Pauvert, Porcher, Riffel, Sallet, Valby, Vuillard.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans modification.

*Nouveaux membres.* — Les membres, présentés à la dernière réunion, sont admis à l'unanimité.

Sont présentés aujourd'hui :

MM.

MATHIEU, Laurent, villa Montfield, Mustapha.

CHAZOT, instituteur, groupe scolaire du Champ-de-Manœuvres, Mustapha.

BILLMANN, rue d'Isly, 23, Alger.

NAZARY, rue Sadi-Carnot, 141, Mustapha.

FRANCO, fleuriste, rue de l'Aigle, Alger.

STOTZ, Tipaza.

GIRARDIN, chemin du Sacré-Cœur, Mustapha-Supérieur.

BARRIÈRE, villa Roger, Colonne Voirol, Birmandreïs.

LAMOUREUX, gendarme, Colonne Voirol, Birmandreïs.

YAHIA BEN KASSEM, propriétaire, Orléansville.

MONNIN, Reymond, propriété Florence, Frais-Vallon, El-Biar.

OUVRÉ, professeur d'arabe à l'Ecole d'Agriculture de Rouiba, rue Sadi-Carnot, 10, Mustapha.

RIVOIRE, marchand grainier, 16, rue d'Algérie, Lyon (Rhône).

SÉBILLON, Louis, jardinier, 130 bis, rue de Lyon, Mustapha.

Digitized by Google

THOMAS, Alfred, jardinier, maison Père, rue de l'Industrie, Mustapha.

ROUX, Jean, jardinier, villa Roillet, El-Biar.

M. PORCHER, secrétaire, donne lecture de son rapport annuel snr les travaux de la Société pendant l'année 1896.

« Messieurs et chers collègues, »

« L'année qui vient de s'écouler occupera une large place dans le développement de l'horticulture algérienne. Créée depuis quatre ans seulement, la Societé d'Horticulture a traversé d'une heureuse façon les périodes difficiles du début ; aujourd'hui bien établie par le succès de ses dernières expositions, ayant prouvé son utilité par les questions qu'elle a discutées dans le courant de l'année, elle ne demande qu'à vivre pour continuer sa marche dans la voie du progrès.

« C'est avec une vive satisfaction que nous constatons les laborieux efforts faits par ceux de nos collègues qui ont bien voulu aider le Bureau à l'accomplissement de la lourde tâche qui consiste à relever et à mettre en évidence l'horticulture algérienne, cette belle et honorable industrie qui est loin de donner ce que, sous notre merveilleux climat, nous sommes en droit d'espérer.

« L'année 1896 n'a fait qu'accentuer les résultats satisfaisants obtenus les années précédentes, ainsi que vous pourrez le constater par ce rapport que j'ai l'honneur de vous présenter.

« Au premier janvier 1896 notre Société comptait 181 membres ; à la fin de l'année, au 31 décembre, nous comptions dans nos rangs 257 sociétaires. Les augmentations ont donc été pendant l'année de 76 membres nouveaux. Nous avons eu pendant le cours de l'année deux décès à déplorer : ceux de M. Dupart et de M. Joseph Allemant; nous leur adressons le salut pieux du souvenir et à leur famille nos plus sincères sentiments des condoléances.

« Poursuivant la tradition de l'année précédente, la Société a organisé trois expositions de produits horticoles pendant l'année 1896.

« La première, qui fut ouverte le premier mai, obtint auprès des visiteurs un succès qui n'avait pas encore été atteint à Alger ; pendant trois jours le public algérien vint admirer les superbes collec-

Digitized by Google

tions de fleurs accumulées dans la grande salle du Palais Consulaire ; la rose fut la déesse de cette fête : des variétés jusqu'alors ignorées furent révélées aux yeux des amateurs ; cette exhibition contribua pour beaucoup au développement de l'ornementation des jardins en facilitant la recherche des bonnes variétés et en fixant l'amateur sur un choix qui, jusque là était difficile à établir.

« Sur la proposition de M. Amiot, une exposition de raisins fut organisée les 12 et 13 septembre par les Sociétés d'Horticulture et d'Agriculture réunies pour cette circonstance.

« Cette idée avait un but pratique : rassembler les meilleures variétés de raisins pour cuve et pour table afin de faciliter le choix des meilleurs cépages.

« L'exposition donna d'excellents résultats pratiques ; les visiteurs furent nombreux ; M. le Gouverneur général l'honora de sa présence et donna comme encouragement deux objets d'art destinés à récompenser les plus belles collections.

« La troisième exposition fut organisée à l'automne ; elle ouvrit ses portes le 30 octobre ; nous devons tout d'abord remercier MM. Breillet, Gonzalve et Jünger, membres de la Commission qui a préparé et organisé cette exposition où le Chrysanthème formaient la plus brillante partie. Les producteurs et amateurs, plus nombreux que jamais, y avaient apporté leurs plus beaux échantillons ; quelques obtentions furent soumises à l'examen des membres du Jury et permettent d'espérer pour l'avenir une ample moisson de chrysanthèmes absolument inédits.

« MM. les membres du Jury qui ont bien voulu accepter la mission délicate de classer et de récompenser les produits soumis à leur appréciation dans ces expositions, voudront bien nous permettre de leur adresser nos remerciements et nos plus sincères félicitations.

« La Société d'Horticulture s'est signalée par quelques innovations qui permettent de rendre de réels services au fur et à mesure qu'elle prendra de l'importance.

« Tout d'abord, la distribution gratuite de graines aux sociétaires. La Société favorise ainsi l'acclimatation des plantes potagères ou à fleurs, nouvelles ou peu répandues, permettant ainsi de remplacer des espèces vulgaires, souvent dégénérées, par d'autres donnant un

Digitized by Google

produit bien supérieur en qualité et en rendement, tout en ne nécessitant que les mêmes soins.

« La question des apports a été l'objet d'un règlement; les sociétaires qui se seront distingués par l'apport de leurs obtentions, de leurs plus beaux produits ou tout simplement en signalant l'intérêt qu'il y aurait en propageant telle ou telle plante seront récompensés par des primes remboursées en fin d'année par des livres ou des médailles.

« Cette innovation a, en outre, l'avantage de rendre intéressantes et instructives nos réunions mensuelles, par suite de la description sommaire des caractères et de la culture de chaque plante présentée.

« Par la création d'une Commission de visite des jardins, la Société dispose actuellement du moyen de signaler les travaux de jardinage ou les jardins les mieux entretenus qui sont soumis à son appréciation, en publiant dans la Revue les rapports de cette Commission ; la Société fait ressortir les résultats acquis et divulgue les plantes rares qu'elle a remarqué dans ses visites, ou les façons culturales qu'il est nécessaire de propager.

« Messieurs, en terminant exprimons nos remerciements au département d'Alger qui veut bien nous comprendre dans la répartition des subventions mises à sa disposition par le Gouvernement général, la Municipalité et à la Chambre de commerce d'Alger qui mettent à notre disposition un local superbe et un matériel pour l'installation de nos expositions, ainsi qu'à la mairie de Mustapha qui nous donne l'hospitalité pour nos réunions mensuelles ; enfin n'oublions pas la Presse d'Alger qui est auprès du public notre gracieux intermédiaire en annonçant les succès de notre Société lors de ses Expositions de fleurs.

« C'est enfin avec un véritable plaisir que nous traversons par le souvenir le chemin parcouru depuis un an ; l'horticulture et tout ce qui s'y rattache s'est bien développée depuis cette époque ; actuellement notre Société est au niveau des Sociétés semblables de France et de l'Etranger, mais l'ensemble des progrès qu'il nous reste à réaliser est encore vaste et l'avenir nous réserve la mise en pratique de projets qu'il ne m'appartient pas de vous annoncer ; toutefois vous nous permettrez, chers collègues, de solliciter toute votre

Digitized by Google

bienveillante attention à l'étude des projets que le Bureau vous soumettra; ce sera un encouragement pour la tâche qu'il nous reste à accomplir et une récompense de nos modestes mais utiles travaux. »

M. le Président développe quelques projets intéressant l'avenir de la Société et relatifs à l'enseignement horticole.

M. Jünger, trésorier, rend compte de la situation financière de la Société au 31 décembre dernier :

RECETTES

| | |
|---|---|
| Caisse au 1er janvier 1896 | 817 35 |
| Subvention du Gouvernement général | 500 » |
| Expositions | 1.063 40 |
| Cotisations | 819 » |
| Recettes diverses | 13 » |
| | 3.212 75 |

DÉPENSES

| | |
|---|---|
| Achat de matériel | 108 25 |
| Expositions | 1.212 85 |
| Abonnements au *Zaccar* | 687 » |
| Achat de médailles | 168 85 |
| Frais d'imprimerie | 225 20 |
| Frais de bureau | 121 95 |
| Dépenses diverses | 49 » |
| | 2.573 10 |

Reste en caisse au 31 décembre 1896 : fr. 639 65

Le rapporteur de la commission de comptabilité donne lecture du rapport de cette commission chargée de vérifier les comptes de la Société.

Messieurs,

Votre commission de comptabilité, réunie pour la vérification des comptes de la Société, approuve les divers comptes présentés par le trésorier et lui vote des félicitations pour sa gestion financière pendant l'année 1896.

Digitized by Google

Cependant, votre commission a remarqué certaines dépenses peut-être exagérées, dans les frais d'installation des Expositions du Printemps et des Raisins.

Elle émet le vœu qu'à l'avenir, l'installation des Expositions ne soit plus confiée à des entrepreneurs, mais à une commission qui suivra les principes d'économie qui ont assuré à l'Exposition d'Automne d'excellents résultats.

*Le Rapporteur,*

RAYNAUD.

Les Membres de la Commission : Giraud, Auziau, Sallet, Falicon Victor.

L'assemblée approuve par un vote unanime les conclusions de ce rapport.

M. BREILLET donne d'intéressants détails sur la destruction des oiseaux utiles qui prend un grand développement dans les environs d'Alger ; l'agriculture et l'horticulture se trouvent ainsi privées de leurs défenseurs les plus précieux contre les milliers de larves et d'insectes nuisibles qui se multiplient avec une effrayante rapidité.

M. Breillet propose à l'assemblée d'émettre un vœu invitant le Gouvernement à prendre des mesures énergiques, interdisant formellement la vente et le colportage des oiseaux reconnus utiles par la loi. — Adopté.

Sur la proposition de M. Breillet, une allocation de 400 francs est votée au Sécrétaire pour l'année 1897. — Adopté.

M. LE PRÉSIDENT annonce que les primes décernées pour les apports pendant les années 1896, et qui n'ont pas été remboursées en cotisation, seront portées en compte pour l'année 1897, elles donneront lieu à une distribution de livres d'horticulture à la fin de l'année.

Sur la proposition de M. MEFFRE, l'assemblée décide de décerner des *certificats de mérite de 1re, 2e et 3e classe* aux apports de *nouveautés absolument inédites* présentées par leur obtenteur ; le nom, les caractères spéciaux, la description de la plante seront inscrits sur le *certificat*.

*Apports.* — M. FALICON, Barthélemy, présente trois variétés de vio-

Digitized by Google

lettes : la *Princesse de Galles*, fleurs très grandes, bleu mauve foncé, parfumée, plante vigoureuse, beau feuillage ; *Wilson* et le *Tsar*, deux variétés très florifères.

Le *Freylinia cestroïdes*, arbuste à fleurs jaune orange à tort appelé ici *Budleia gllaberrima*. — *L'Osteospermum pisiferum* arbuste à fleurs jaunes en capitule. — Le *Cassia floribunda*, arbuste à fleurs jaunes en grappes. — Deux variétés d'*Habrothamnus* l'un à fleurs rouge violacé, l'autre à fleurs rouge vif, ce dernier est beaucoup plus beau. — Ces quatre variétés d'arbustes sont très rustiques, fleurissent l'hiver, il est utile de les propager dans les jardins d'agrément.

M. Falicon, Victor, présente des fleurs d'un nouveau *Templetonia* obtenu par semis de graines venant d'Australie, arbuste à fleurs rouge clair, cette variété intéressante est d'un très joli effet dans les jardins. — Des fleurs de *Lachenalia*, plante bulbeuse à floraison hivernale, bonne fleur coupée, fait de jolies potées. — Un *Primevère de Chine* possédant un coloris nouveau chez le Primevère : fleurs lilas clair à gorge jaune très étendue.

M. Meffre présente un Narcisse indigène, le *Corbularia monophylla*, petites fleurs blanches très odorantes.

M. Lœffel présente une Campanulacée fleurissant l'hiver, le *Canarina campanulata*, fleurs nombreuses, jaune rayé de rouge violacé, en forme de clochettes, multiplication de boutures et d'éclats.

M. Breillet présente des tiges fleuries de *Stevia odorata*, plante vivace fleurissant en hiver, les fleurs blanches en corymbe seront très appréciées pour la confection des gerbes.

M. Merou, fabricant de papier imperméable, envoie quelques échantillons qui sont distribués, des essais seront faits pour constater l'efficacité de ce produit.

La Commission des apports, composée de MM. Caire, Giraud, Auziau, décerne les primes suivantes :

A M. Falicon, Barthélemy, une prime de deuxième classe pour l'ensemble de son apport.

A M. Falicon, Victor, une prime de première classe pour l'ensemble de son apport.

M. le Président invite les Sociétaires qui font des apports de vouloir bien joindre une étiquette indiquant le nom et donnant la description sommaire de la plante présentée.

Digitized by Google

La séance est suspendue pour procéder à l'élection du bureau pour l'année 1897.

Sont élus :

Président, M. le docteur TRABUT ;

Vice-Présidents, MM. BREILLET et VUILLARD ;

Secrétaire, M. PORCHER ;

Tréorier, M. JÜNGER ;

Assesseurs, MM. CAIRE et GONZALVE.

A la suite de la proclamation du scrutin, M. LE PRÉSIDENT remercie l'assemblée de l'unanimité des suffrages exprimée en faveur du Bureau élu qui est bien décidé à poursuivre la réalisation de nouvelles et nombreuses améliorations dans le fonctionnement de la Société.

L'élection des membres des commissions de comptabilité, des expositions et de visite de jardins et renvoyée à la prochaine séance qui aura lieu le dimanche 7 février.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures du soir.

*Le Secrétaire,*
J. PORCHER.

## PHOENIX SIMONI

M. J. Simon, un de nos sociétaires, veut bien donner à la Société pour ses distributions de graines, la récolte des dattes qui se développent chaque année dans son jardin, sur un pied de femelle de *Phœnix reclinata* fécondé par un *Phœnix canariensis*.

Cet hybride est des plus intéressants, le Phénix issu de cette alliance a un tronc svelte, portant une belle couronne de palmes reclinées, c'est un *Phœnix reclinata* plus étoffé ; il doit forcément prendre une place importante dans nos jardins où il se montre très rustique.

Il est peu différent d'un Phénix vendu au Jardin-d'Essai sous le nom de *Phenix canariensis du Hamma* et plus récemment de *Phenix Rivieri* qui serait issu d'un *Phenix canariensis* femelle fécondé par un *Ph. reclinata*.

Ces phénix hybrides deviennent de plus en plus nombreux à

Digitized by Google

mesure que les collections s'enrichissent et juxtaposent des individus, de sexes différents, appartenant à des espèces du même genre Phénix essentiellement dioïque, la fécondation s'opère naturellement par le vent et les insectes.

Nous donnons à ce Phénix le nom de *Pœhnix Simoni*. M. J. Simon ayant depuis de nombreuses années distribué l'abondante récolte de graines de ce palmier et contribué ainsi à répandre au profit de notre horticulture algérienne une plante de grand mérite.

## LE BLANC DU ROSIER

Le blanc du rosier est une de ces maladies qui paraissent régulièrement tous les ans au grand désespoir des amateurs de belles roses. Cette maladie est occasionnée, comme on le sait, par une végétation cryptogamique :

L'on parvient à guérir les rosiers de la maladie du blanc, en mouillant les feuilles avec de l'eau salée, 2 à 3 grammes de sel par litre d'eau, que l'on répand sur les rosiers à l'aide d'une seringue ou d'un arrosoir muni de sa pomme : au bout de quelque temps de ce traitement le blanc disparait.

L'eau salée doit être appliquée aussitôt que la maladie apparait, sans cela les feuilles restent recoquillées.

St-Martin Auber.

## INFORMATIONS

**Une nouvelle pomme de terre précoce.** — Le monde horticole a suivi avec intérêt les expériences faites de différents côtés sur l'influence du porte-greffe sur la descendance du greffon.

Voici un premier résultat pratique obtenu. M. Ed. Lefort, en greffant la pomme de terre Richter imperator sur la Marjolin, a obtenu une variété précoce à grande production, à tubercules arrondis, à forme courte et enfin à chair jaune.

Les imperfections de la Richter sont corrigées par l'influence de la Marjolin. Cette nouvelle pomme de terre parait intéressante pour l'Algérie, elle porte le nom de son obtenteur *Edouard Lefort* et est en vente chez MM. Vilmorin-Andrieux, au prix de 1 fr. 50 le gros tubercule et 1 fr. le moyen.

Digitized by Google

**Moyen d'empêcher la peinture sur le bois ou sur le fer de s'écailler.** — Peindre les objets en fer n'est rien ; tous les jardiniers le savent, c'est bien peindre qu'il faut On exige surtout — en dehors du point de vue artistique proprement dit — de la durée. A ce titre, les conseils suivants sont pratiques et judicieux.

Quand des surfaces de bois ou de métal, peintes, doivent être exposées aux intempéries, il convient de les laver d'abord à fond et de les enduire d'une couche d'huile de lin bouillante. Lorsqu'on agit ainsi, disent les spécialistes, la peinture ne s'écaille jamais ; le procédé est à recommander principalement pour les objets en fer. L'huile bouillante, en pénétrant dans les pores du métal, en chasse toute humidité, et la couche de couleur que l'on applique ensuite adhère si fortement que ni le froid, ni le vent ne peuvent l'entamer.

**Chayottes.** — Les personnes ayant de cet excellent légume à vendre, sont priées de s'adresser à M. Porcher, secrétaire de la Société d'Horticulture, rue Horace-Vernet, Mustapha, qui les mettra en rapport avec un acheteur important et leur donnera les indications nécessaires pour l'expédition.

## BIBLIOGRAPHIE

Envoyer les catalogues, brochures et ouvrages au Secrétaire de la Société qui en rendra compte dans le plus prochain numéro.

*Rivoire père et fils*, horticulteurs, marchands grainiers, 16, rue de l'Algérie, à Lyon. Catalogue général illustré des graines de plantes fourragères, potagères et florales. Brochure de 102 pages.

*Léonard Lille*, cultivateur, marchand grainier, 9, quai des Célestins, Lyon. Catalogue général de graines, fraisiers, pommes de terre, plantes vivaces ou bulbeuses, etc. Broch. 78 pages.

*Vilmorin-Andrieux*. Catalogue général de graines, oignons à fleurs pour 1897, 4, quai de la Mégisserie, Paris.

*Denaiffe et fils*, marchands grainiers à Carignan (Ardennes). Catalogue général de graines. Broch. 68 pages.

*Félix Ragot*, marchand grainier, horticulteur, 13, rue d'Arcole, Paris. Catalogue général de graines, de plantes et d'arbres. Broch. 44 pages.

*Vincent Lebreton*, horticulteur-pépiniériste à la Pyramide-Trelazé (Maine-et-Loire). Catalogue général, arbres et arbustes. Brochure 41 pages.

Alger-Mustapha. — Imp. Giralt.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

1re Année | N° 2 | Février 1897

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**La prochaine Exposition du Printemps.** — Dans sa réunion de mars, la Société d'Horticulture va probablement fixer la date de la prochaine Exposition du Printemps. Il n'est donc ni trop tôt ni trop tard pour en dire quelques mots.

D'après les informations recueillies à ce jour, nous pouvons annoncer qu'elle sera supérieure, comme ensemble, aux Expositions précédentes. De tous côtés, amateurs et producteurs font leurs préparatifs ; les collections de roses de plus en plus complètes, auront naturellement la place d'honneur, tout en en laissant une bonne place aux plantes diverses de la saison.

Les produits maraîchers, favorisés par la douce température que nous avons depuis le commencement de l'année, seront, il faut l'espérer, représentés par de nombreux échantillons,

* * *

**A travers les environs d'Alger.**— Nous lisons dans un journal d'Alger, la juste protestation suivante qui nous intéresse bien un peu, jardiniers ou amateurs : « Tous les jours il arrive de rencontrer, dans les chemins romains de Mustapha à El-Biar, des individus munis d'une arme à feu quelconque qui, cachés sous un olivier, passent des heures et même des journées à guetter et à massacrer bêtement fauvettes, rossi-

Digitized by Google

gnols, pinsons, rouge-gorges, etc. D'autres vandales abîment les agaves, tout le long des mêmes chemins, en coupant les plus belles feuilles pour les transformer en mèches de fouets. »

Pour ce qui est de la destruction des oiseaux, un vœu a été émis par la Société d'Horticulture invitant le Gouvernement à prendre des mesures pour assurer leur protection. A un autre point de vue, les chemins romains des environs d'Alger constituent, par leur rusticité, l'ombre qu'on y trouve, le gazouillis des oiseaux, hélas devenus presque rares, qui les peuplent, de charmants endroits de promenade, très fréquentés par les personnes venant hiverner à Alger ; cependant ce qui manque assurément de charme, c'est le risque que courent les promeneurs de se faire blesser par le plomb destiné aux pauvres volatiles. Car non seulement des grandes personnes se livrent à cette chasse suburbaine, mais on y rencontre aussi des gamins ayant à peine la force de traîner leur carabine et naturellement plus ou moins imprudents et maladroits.

Un remède plus actif s'impose sous la forme d'une surveillance plus sérieuse dans les environs d'Alger.

Quant à la façon de couper les feuilles d'Agave, tout le monde est habitué à voir ces plantes rasées périodiquement jusqu'au tronc ; on exploite cette industrie depuis très longtemps et il est probable que les fabricants de mèches de fouets ne changeront pas leurs habitudes. Ce sont des travailleurs du reste plus intéressants que les oiseleurs.

*
* *

**Nos primeurs en France.** — Les expéditions de primeurs sont très actives en ce moment par suite d'une assez belle récolte de petits pois et d'artichauts. L'artichaut d'Algérie est surtout très apprécié des consommateurs, on peut en juger par l'importance prise par cette culture, depuis quelques années, dans la banlieue Est d'Alger.

Sur le marché de Paris, les petits pois se vendent 70 à 80

Digitized by Google

francs les 100 kilos avec une tendance à augmenter, les artichauts de 15 à 50 francs le cent.

Un des principaux exportateurs a remarqué que les Parisiens préfèrent les gros artichauts fermes, les Lyonnais les moyens, les Marseillais les petits et tendres qui se vendent mal à Paris.

Les pommes de terre primeurs ayant peu souffert du froid, on compte sur une assez bonne récolte ; les arrachages commencent.

Si la température reste douce une invasion de *péronospora* est à redouter pour les pommes de terre ; il serait prudent de sulfater. A cette saison, il convient de donner la préférence aux bouillies très adhérentes, les bouillies sucrées sont celles qui ont donné les meilleurs résultats.

La question du transport des primeurs d'Algérie, fait en ce moment l'objet d'une étude très intéressante à la Société d'Agriculture d'Alger. Nous ne doutons pas que les efforts faits par cette Société, à ce sujet, aient pleine réussite, les améliorations projetées porteront principalement sur la durée du transport qui sera réduite de 6 jours à 5 jours.

Une innovation attendue avec impatience par les producteurs et les expéditeurs, est la création des colis-postaux de 10 kilogr. La convention établie entre l'Etat et les compagnies de chemins de fer est sur le point d'être soumise à l'approbation du Parlement. Le prix de transport des colis postaux de 5 à 10 kilogr. serait de 1 fr. 25 en gare et 1 fr. 50 à domicile, plus une majoration de 25 centimes entre l'Algérie et la France.

*
* *

**Le chaulage des arbres fruitiers.** — Pour avoir de beaux fruits, il faut d'abord tailler soigneusement ses arbres, il est en outre nécessaire de pratiquer le chaulage sur le tronc et les branches principales ; cette opération a pour but de détruire les larves hivernant sous l'écorce. Le chaulage devra

Digitized by Google

être précédé du grattage des mousses et lichens vivant sur le tronc des arbres, au moyen d'une brosse en chiendent assez dure.

Plusieurs formules sont préconisées pour le chaulage des arbres, en voici trois donnant de bons résultats :

1° Faire un mélange de chaux (10 à 15 kilogr.), fleur de soufre (10 kilogr.) et gélatine (3 kilogr.) ; y ajouter la quantité d'eau nécessaire pour dissoudre le tout et en former une bouillie assez liquide pour s'étaler sur le tronc et sur les branches de l'arbre ; on doit activer la dissolution de la gélatine en faisant chauffer l'eau.

2° Dans 10 litres d'eau, faire dissoudre 2 kil. de chaux et 2 kil. de sulfate de fer, bien mélanger et employer.

3° Formule employée couramment à Montreuil-sous-Bois pour le pêcher et pouvant s'appliquer à tout arbre fruitier : Dans 2 litres d'eau chaude, faire dissoudre une poignée de colle de peau, ajouter 500 grammes de fleur de soufre et 200 grammes de blanc d'Espagne concassé, verser ensuite dans le tout 1 litre de nicotine à 15°. Avoir soin de remuer avant d'en enduire l'écorce des arbres.

J. Porcher

---

## PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 7 février 1897*

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. le docteur Trabut, président.

Sont présents : MM. Amiot, Aubert, colonel Artopœus, Bozonnat, Breillet, Cuny, Dugenet, Falicon Barthélemy, Falicon Victor, Florence, Gonalons, Genner, Jünger, Lavot, Lhéritier, Lombard, Meffre, Muzard, Petit Julien, Porcher, Raynaud, Dr Rouquet, Rieple, Roch, Simon, Sintès, Sujet, Valby, Xicluna.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, le Président présente le premier numéro du Bulletin de la Société ayant pour titre *Revue horticole de l'Algérie* et rappelle que la Société vient de réaliser une heureuse réform en prenaent elle-même en main la

Digitized by Google

direction de son organe. Cette décision a cependant provoqué de la part du directeur du *Zaccar* délaissé une insinuation malveillante qui nécessite quelques explications. La décision, prise à l'unanimité par la Société de se séparer du *Zaccar*, a été motivée par des causes nombreuses qu'il est inutile de relater.

L'article, incriminé et signalé comme anonyme par le directeur du *Zaccar* dans le numéro de janvier, avait bien un auteur responsable, il était signé Lagadec et avait été pris à la *Vigie algérienne* du 10 septembre. Il s'agissait donc d'une coupure. Cet article analyse une publication de M. Rivière, directeur du Jardin d'essai et intitulée « La culture industrielle des plantes ornementales en Algérie. » Dans ce mémoire le directeur du Jardin d'Essai insiste avec complaisance sur les extrêmes des températures de notre climat, les gelées en hiver, les sirocos en été. D'un autre côté l'auteur établit que le Jardin d'Essai, seul, a résolu le problème si difficile de la culture des plantes ornementales en Algérie.

Ces affirmations, produites dans une revue importante de la Métropole, devaient appeler des contradicteurs à prendre la parole. M. Lagadec ayant formulé avec assez de verve les revendications des horticulteurs algériens trop oubliés; le dernier paragraphe de sa note, peut-être un peu vive, avait été expédié pour reproduction.

Voici, du reste, ce passage qui a éveillé les scrupules du directeur du *Zaccar* et motivé de sa part une accusation malveillante; mais sans aucun fondement :

« Après avoir fait valoir toutes les considérations qui militent si « bien contre la culture industrielle des plantes ornementales en « Algérie, — tout au moins ailleurs qu'au Jardin d'Essai — M. Ch. « Rivière conclut tristement que les dites considérations sont de « nature à inspirer de réelles inquiétudes quant à l'avenir du com- « merce de plantes d'exportation en Algérie, « malgré la beauté et « la vigueur, bien reconnues, des produits de notre grande colonie ».

« Encore quelques écrits de ce genre, et M. Ch. Rivière finira par « se mettre à dos une foule de gens. Il a déjà découragé de nom- « breuses initiatives et paralysé quantité de bonnes volontés ; trop « souvent ses avis ont été considérés comme des oracles, et comme « il lui suffit peut-être d'un échec pour condamner un procédé, on « n'ose pas recommencer une expérience après lui et l'on renonce à « tenter la réalisation d'un progrès.

Digitized by Google

« Sans doute, et j'aime à le croire, M. Ch. Rivière agit ainsi qu'il « le fait par un respectable scrupule de conscience, mais vraiment « par trop exagéré. Il craint d'engager ses consultants dans des « expériences coûteuses, au résultat problématique. Mais ses con- « seils sont trop souvent pareils, toujours décourageants, décevants. « Que diable ! le sol algérien n'est pas si ingrat qu'il ne récompense « jamais le travail, les efforts persévérants !

« C'est un langage bien différent qu'il convient de tenir aux colons « algériens. Il faut leur dire, ce qui n'est que la simple vérité, que « si le travail de la terre est pénible et dur, il n'est jamais ingrat. « Il faut surtout soutenir leur courage, encourager leur initiative, « la surexciter même, car dans un pays neuf comme celui-ci, nulle « expérience, si savante soit-elle n'est véritablement concluante ; « jamais, même après des échecs successifs, on ne doit jeter le « manche après la cognée. Rien ne doit être irrémissiblement con- « damné, car ici, moins que partout ailleurs, le savant ne peut préten- « dre à l'infaillibilité, la nature, en tant d'endroits vierges encore, lui « célant des ressources qu'il ne soupçonne même pas. E. LAGADEC (1). »

L'insertion de cette communication au procès-verbal est demandée par l'unanimité des membres présents.

Les seize membres nouveaux, présentés à la dernière séance, sont admis à l'unanimité.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. DECAILLET, Emile, chef de pratique agricole, Ecole d'agriculture de Rouiba.

HUMBERT, Jules, jardinier, rue de l'Industrie, Mustapha.

DESRAYAUX, instituteur, faubourg Bab-el-Oued, Alger.

*Visite des jardins.* – Lecture du rapport de la Commission de visite des jardins, proposant qu'il soit accordé un diplôme de médaille d'argent à M. Xicluna. — Adopté.

---

1. L'*Algérie agricole* du 1er février annonce une distribution gratuite, à titre de prime sans doute, d'un tirage supplémentaire du *Zaccar* du 1er janvier. Ce colportage sera, nous n'en doutons pas, jugé pour ce qu'il vaut. Cette coopération ne peut qu'amener de nouveaux adhérents à la Société. Mais pour rétablir les faits dans leur simplicité, nous tiendrons à la disposition de l'*Algérie agricole* un tirage supplémentaire de ce procès-verbal. Ce journal s'empressera, nous n'en doutons pas, de le distribuer aussi, à ses nombreux lecteurs, induits en erreur par le *Zaccar* supplémentaire distribué avec trop d'empressement.

Digitized by Google

*Organisation d'un concours de greffage.* — M. le Président donne quelques explications sur l'utilité d'un concours de greffage ; un *certificat de greffeur* et une prime en espèces seront décernés aux lauréats du Concours. Le principe est adopté, et l'Assemblée décide d'organiser un premier concours vers la fin de février.

*Election des membres des Commissions pour l'année 1897.* — Sont élus membres de la Commission de comptabilité :

MM. Auziau, Raynaud, Sallet, Falicon Victor, Petit Julien.

Commission des expositions :

MM. Breillet, Gonzalve, Jünger, Falicon Victor, Amiot.

Comité de visite des jardins :

MM. Jünger, Auziau, Breillet, Porcher, Gonzalve, Caire.

*Apports.* — MM. Blasco et Gardarin envoient de Blida un Chrysanthème tardif, obtenu par semis ; ce sera une intéressante nouveauté si la variété est bien fixée.

M. le docteur Trabut présente des échantillons du *Topinambour-Patate*, ayant donné à la station agricole de Rouïba 17,000 kilog. à l'hectare en terrain simplement défoncé, sans irrigation, la chair de ce légume est plus ferme que celle du topinambour ordinaire.

Une courge se conservant très longtemps, *Benincasa*, sera précieuse pour l'exportation ; d'une culture facile, la chair très fine a un goût excellent ; des graines seront distribuées.

Un arbuste vert, le *Prunus mississipensis*, jolies grappes de fleurs blanches, feuilles riches en essence d'amende amère.

Un bambou de semis, le *Dendrocalamus membranaceus*, tiges longues, grêles, forme un type de bambou très élégant, est remarquable par la facilité de le reproduire par graines.

Un arbre de la famille des Rutacées Jaborandi (*Pilocarpus pinnatifolius*); les feuilles, dont on extrait la pilocarpine, atteignent un prix élevé dans le commerce la droguerie ; cet arbre paraît bien acclimaté à Alger, où il viendra aussi vigoureux que l'oranger.

Le *Kudzu* ou *Pueraria thumbergiana*, plante curieuse, provenant de graines semées à la Station agricole du Gouvernement ; très vigoureuse, développant en une année des tiges longues de 10 mètres, qui seront utilisées pour faire des liens très solides. Les racines tubéreuses contiennent de l'amidon, elles ont été employées avec

Digitized by Google

succès pour l'alimentation des porcs. Le *Kudzu* est surtout intéressant comme plante d'ornement, pour garnir les tonnelles, par son large feuillage trifolié et ses fleurs bleues en grappes assez odorantes. Comme plante fourragère, le *Kudzu* sera aussi apprécié, car les animaux acceptent les feuilles sans difficulté. (Des boutures enracinées sont à la disposition des Sociétaires).

M. Falicon Barthélemy présente des fleurs de *Giroflée b'anche d'hiver de Nice* et de *Giroflée branchue blanche d'hiver*, ces deux intéressantes giroflées sont d'une grande ressource en hiver comme fleur coupée ; il faut cependant avoir soin de faire le semis très tôt, en mai ou juin.

M. Meffre présente un chèvre-feuille nain, le *Lonicera odoratissima* ou *Chamécerisier* odorant, joli arbuste atteignant 1 mètre 50 ; très touffu, en janvier ou février, fleurs blanches, répandant une odeur suave, plante à propager dans les jardins d'agrément, se multiplie facilement. (Des boutures sont offertes )

M. Rieple présente un *Coleus* vivace, beau feuillage vert jaunâtre, longues fleurs bleues, se multiplie par boutures.

M. Porcher présente des tiges de *Diplopappus filifolius*, aster vivace du Cap, formant des touffes peu élevées, les rameaux sont couverts de fleurs bleues ; pendant tont l'hiver, cet arbrisseau venant bien dans les endroits accidentés, sera d'une grande utilité pour l'ornementation des jardins. Le *Retama Retem* est un arbuste originaire du Sahara, atteignant 2 ou 3 mètres de hauteur, se couvre en février d'une multitude de petites fleurs blanches très odorantes, vient bien dans les plus mauvais terrains, multiplication par semis, mais ceux-ci ayant une tendance à couler après la germination, il serait bon de semer en place. On peut voir ces deux plantes en fleurs au jardin des Ecoles Supérieures.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures.

*Le Secrétaire,*
J. Porcher.

## IRIS SCORPIOIDES

Cet Iris qui, d'après quelques auteurs, n'offre guère d'intérêt que pour les amateurs, mérite d'être cultivé dans notre région.

A défaut de grives on mange des merles, dit-on. A défaut d'Iris de Perse, dont tous les fleuristes qui s'occupent de cultures forcées,

Digitized by Google

savent bien tirer parti pour la culture en pots, l'*Iris scorpioides* peut être employé de même.

Mais ce n'est pas à ce point de vue seul que cette variété doit nous intéresser c'est aussi pour la culture en pleine terre et pour la fleur coupée. L'époque de floraison suit de près la saison où commencent les pluies, on peut donc à volonté l'avancer par les arrosages, c'est-à dire que cet Iris arrosé dans la première quinzaine de septembre fleurira vers la fin du même mois ou au commencement d'octobre ce qui n'est pas à dédaigner à cette époque de l'année où les fleurs sont assez rares par suite de la persistance des sécheresses que nous avons à supporter.

L'*Iris scorpioides* est l'espèce la plus hâtive de celles qui croissent à l'état spontané en Algérie. On rencontre sur les Hauts-Plateaux une variété bien plus naine que celle que l'on trouve dans les environs d'Alger, mais d'un coloris identique. Fleurs grandes, odorantes; à divisions externes, d'un bleu-violet clair avec une ligne médiane jaune orangé.

La culture modifie, il n'y a pas à en douter, le coloris du bleu-clair au bleu-violet foncé. A l'état spontané cette remarque peut être faite au moment de la floraison, mais la différence est moins sensible. Si cet Iris était cultivé davantage, peut-être arriverait-on à obtenir par le semis des variations dans le coloris; le blanc, par exemple, comme dans l'*Iris stylosa*.

J. Breillet.

---

## LES PLANTES A FLORAISON HIVERNALES

*Les œillets remontants au point de vue de la floraison d'hiver, leurs cultures et leur utilité comme plante d'ornement.*

L'œillet remontant est cultivé sur une vaste échelle sur le littoral méditerranéen et est l'objet d'un grand commerce, principalement à Nice où on le cultive non seulement pour la consommation locale qui est très importante, mais surtout pour l'exportation. De grandes quantités en sont exportées chaque jour dans tous les pays d'Europe mais surtout à Paris où on en emploie des quantités considérables pendant la saison d'hiver pour la garniture des appartements.

L'œillet, par la diversité de ses coloris, son parfum délicieux, la durée de ses fleurs coupées, peut faire partie de toutes les composi-

Digitized by Google

tions florales, même les plus riches, il figure également dans les salons à la mode comme sur la fenêtre des déshérités de la fortune et il mérite à tous les titres le nom de fleur populaire, étant ainsi de tous.

En un mot on le trouve partout, nous allons essayer d'en indiquer la culture la plus simplifiée possible ; cette culture, quoique n'étant pas difficile, demande cependant une certaine attention.

*Multiplication* — Les œillets peuvent se multiplier par le semis, mais pour conserver les bonnes variétés on a recours au bouturage, opération un peu plus compliquée.

Les boutures des variétés qu'on veut multiplier doivent être faites autant que possible au commencement de l'hiver, de préférence en novembre, décembre et janvier, elles doivent être faites à l'ombre dans une terre légère pas trop humide.

On choisit des tiges vigoureuses bien saines, qui ne montent pas à fleurs, de 0m05 à 0m10 de long, supprimer les feuilles du bas et planter au moyen d'un petit plantoir, en ayant soin de bien tasser la terre au pied de chaque bouture.

On peut également planter les boutures en terrines et sous cloche ou sous châssis dans un mélange par moitié de sable et de terreau ; au bout de six semaines à deux mois les boutures sont enracinées, si elles sont en terrines les mettre graduellement au soleil pour les durcir, et en avril-mai on les met en place à une exposition bien aérée et en plein soleil, dans une terre bien fumée et bien défoncée en les espaçant de 0m35 à 0m40 dans tous les sens.

Pendant la période d'été les soins à leur donner se bornent à de fréquents binages et à des arrosages modérés ; une des grandes difficultés que cette culture rencontre est de protéger ces plantes contre l'attaque d'un puceron blanc qui, s'il n'est pas combattu à temps, arrête complètement la végétation et compromet la floraison d'hiver.

Pour conserver les œillets dans un état de parfaite santé il suffit de les traiter tout les dix ou quinze jours, de juin à octobre, au moyen du pulvérisateur ou de tout autre façon remplissant le même but avec un mélange d'eau et de jus de tabac, le jus de tabac titrant 15 degrés peut être employé au 1/20 ; il suffit de les pulvériser avec ce mélange de là même manière que pour la vigne.

Digitized by Google

Traités de cette façon les œillets conservent une grande vigueur et en ayant soin de les pincer deux fois, se ramifient et commencent à montrer leurs premiers boutons dans le mois d'octobre pour fleurir jusqu'en juin.

Nous recommanderons surtout les variétés suivantes; quoique cette culture soit toute nouvelle dans notre pays, elles ont été cultivées ici et ont donné d'excellents résultats.

En première ligne nous citerons :

Mme Guillot, jaune finement strié de rose, fleurs moyennes se tenant bien et très remontant.

Alégatière, rouge vif, grande fleur très beau;

Dumoulin, rose panaché, grande fleur nain ;

Laurent Pellet, blanc pur ;

Enfant de Nice, blanc à cœur rosé ;

Jean Sisley, rouge et jaune à grandes fleurs, très beau ;

Jeanne Beurrier, blanc pur à très grandes fleurs, extra ;

Le Zouave, rouge, finement strié de rose, grandes fleurs, très beau ;

Caroline Smith, blanc pur, extra ;

Antoine Cotton, jaune et rouge, grandes fleurs, très beau.

Sous notre beau climat, avec un peu de soins et une culture intelligente, il serait possible de faire avec ces jolies plantes des corbeilles ou des plate-bandes merveilleuses qui feraient le charme de nos jardins depuis novembre jusqu'en juin, et ferait l'admiration des étrangers qui viennent nous visiter pendant l'hiver, tout en fournissant une ample moisson de fleurs coupées pour le décor des appartements.

(*A suivre*).

JEAN AUZIAU,
Horticulteur fleuriste, Mustapha-Supérieur.

## LE BENINCASA

Parmi un grand nombre de Cucurbitacées mises en observation à la Station agricole expérimentale du Gouvernement à Rouïba, j'ai remarqué, cette année, le Benincasa, comme une des plus intéressantes à propager. Cette courge, originaire de l'Inde et de la Chine est d'une forme allongée et d'une teinte vert pâle, elle est recouverte d'un enduit cireux très remarquable d'où lui vient son

Digitized by Google

nom de *Benincasa cerifera*. Le fruit n'est pas très volumineux, cependant dans de bonnes conditions il atteint 50 à 60 centimètres de long sur 20 à 25 centimètres d'épaisseur, la chair est blanche dépourvue de goût et d'odeur bien caractérisée.

Ce légume, très recherché en Chine et dans l'Inde, a déjà été, à plusieurs reprises, préconisé en France par des amateurs et par des acclimateurs, mais sans beaucoup de succès.

Dans le Midi de la France la culture du Benincasa est déjà très facile ; en Algérie elle est celle des courges ordinaires, la plante grimpe facilement sur une construction rurale ou rampe sur le sol.

Ce qui fait la valeur du *Benincasa*, c'est la délicatesse et la légereté des préparations culinaires que l'on peut en obtenir. Ce légume digne des gourmets, mérite d'attirer l'attention non seulement des amateurs de nouveaux produits, mais aussi des exportateurs qui pourraient expédier le Benincasa comme la Chayote pendant l'hiver, car cette courge se conserve facilement six mois et même un an.

Dr T.

## LES TRAVAUX DU MOIS

Nous approchons du moment où le jardinier a le plus d'occupation ; il nous a paru intéressant pour tous ceux qui s'occupent d'horticulture de rappeler les principaux travaux du mois.

*Jardin potager.* — Dans le jardin potager on repique en place les plantes de laitues, chicorées frisés, choux de printemps. On sème en pépinière les oignons, poireaux, laitues, romaines, piments, concombres, tomates ; en place : les haricots, pois, chicorée améliorée, scorsonère, salsifis, courgettes, radis, cerfeuil, persil, épinards, choux frisés hâtifs, navets plats, poirée, carottes. Les bananiers et les fraisiers sont nettoyés, fumés et piochés ; on sulfate à l'aide d'un pulvérisateur les pommes de terre afin d'éviter que le *Péronospora* ne les attaque. Les binages doivent être fréquents pour ameublir la surface du sol.

*Jardin d'agrément.* — Dans le courant du mois, on sème toutes les graines de plantes annuelles, Reine-Marguerite, Zinnias, etc. ; on sème aussi les Salvias, Dahlias, sensitive. On peut encore faire les

Digitized by Google

boutures de gros bois pour multiplier les arbustes, ainsi que les boutures herbacées. Les plate-bandes et massifs sont bêchés en ayant soin d'enterrer une certaine quantité de fumier consommé, qui ameublit la terre, entretien la vigueur et la fraicheur autour des plantes. Les élagages sont à peu près terminés, on taille les arbustes au fur et à mesure que la floraison est passée. Les pelouses sont terreautées, le fauchage a lieu tous les vingt jours au moins. Il n'est pas trop tard pour faire les gazons d'été en Ophiopogon, Pennisetum ou Stenotaphrum, ainsi que les bordures de pervenche, d'Ophiopogon et iris. Les plantes en pots à floraison estivale sont taillées et rempotées.

Pour la garniture des jardins d'agrément, on plante les Dahlias, Cannas, Caladiums, après les avoir divisés ; les rosiers, œillets, Pâquerettes, Pensées, Cinéraires, Primevères, Scabieuses, Myosotis, Phlox, Asters, etc., fleuriront dès la plantation ou dans le courant de l'année. Sur les balcons et terrasses, on rempote ou on change le terreau des caisses, les plantes sont taillées et divisées, c'est le moment favorable pour mettre en place les plantes grimpantes telles que *Cobæa*, volubilis ou *Argyreia* qui formeront un rideau de verdure pour l'été.

*Jardin fruitier.* — On taille les orangers, mandariniers, citronniers et pêchers de plein vent ; on greffe en fente ou en couronne les cerisiers, pruniers, abricotiers. Avoir soin de recouvrir les coupes du bois aoûté d'un enduit de mastic pour cicatriser les plaies de l'écorce.

J. Porcher,
*Horticulteur.*

## LISTE DES GRAINES DISTRIBUÉES PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

Chaque sociétaire a droit à 10 paquets de graines ; en envoyer la liste dans un bref délai, sous enveloppe non cachetée, affranchie à 0 fr. 05, au Secrétaire de la Société d'Horticulture, M. Porcher, rue Horace-Vernet, Mustapha-Alger.

Digitized by Google

FLEURS

Reine-Marguerite, Comète variée.
Reine-Marguerite Boule de Neige.
Leucanthemum maximum.
« nipponicum.
Heuchera sanguinea.
Lychnis de Haage.
Montbretia crocosmiœflora.
Penstemon gentianoïdes.
Physianthus albens.
Robinia neo-mexicana.
Rubeckia speciosa.
Acacia dealbata (mimosa).
Baguenaudier alba.
Celosie Triomphe de l'Exposition.
Lobelia fulgens.
Physalis Franchetti.
Aethionema cordifolium.
Omphalodes longiflora.
Pritchardia filifera.
Taxodium distichum.
Wellingtonia gigantea.
Musa ensete.
Cobea macrostemma.
Pycnanthum pilosum.
Caryopteris mastacanthus candidus.
Salvia violacea.
Nicandra physaloïdes.

LÉGUMES

Laitue romaine Frascati.
Bette à carde blonde.
Haricot gris maraicher.
Chou Milan de Mon-Plaisir.
Courge-patate.
Navet jaune Boule d'Or.
Chou de Bruxelles.
Chou Milan court hâtif.
Tomate grosse de Lyon.
» ponderosa écarlate améliorée.
Tomate champion écarlate.
» ficarazzi.
Chou-fleur très hâtife de Haage.
» rave blanc.
» navet blanc.
Courge sanguine.
Carotte longue rouge sang.
» nantaise rouge demi-longue.
Laitue grosse jaune.
» romaine ballon.
Fenouil morosini.
Haricot nain remontant l'inépuisable.
Tétragone cornue.
Betterave rouge, noire, plate d'Egypte.
Céleri plein blanc.
Poirée blonde à carde blanche.

Graines provenant du Service botanique du Gouvernement :

Benincasa.
Lablab blanc.
Courge de Siam.
Agave univittala.
Bocconia frutescens.
Eucalyptus Rameliana nouv.
» rudis.
» gomphocephala.
» robusta.
» corynocalyx.
» rostrata latifolia.
Coton.
Dolique de Cuba.
» de Roumanie.
Schinus terebinthifolia.
Luffa courge-torchon.
Baselle de Chine.
Centaurea gymnocarpa.
Salvia Candelabrum.
Cocos Datil.
Henné, Lawsonia inermis.
Soja vert.

Digitized by Google

Graines offertes par :

| MM. | |
|---|---|
| Falicon Barthélemy. | Acacia cuneata. |
| Meffre. | Bignonia Iwediana. |
| Auziau. | Mandevillea suaveolens. |
| » | Arauja albens. |
| Coll. | Delphinium vivace. |
| Le lieutenant-colonel Platrier. | Haricots de Madagascar. |
| » | Courge. |
| Martel. | Céleri vivace plein blanc. |
| Breillet. | Aralia Sieboldii. |
| J. Simon. | Phœnix Simoni. |
| » | Ptychosperma Alexandræ. |
| Molin. | Reine-Marguerite. |
| Porcher. | Anchusa affinis. |
| » | Dysodia speciosa. |
| » | Aristolochia floribunda. |

## INFORMATIONS

**Pruniers japonais**. — Depuis 1894, la Station expérimentale du Service botanique du Gouvernement général cultive une douzaine de variétés de Pruniers japonais. Ces arbres se montrent très vigoureux et certains on déjà donné du fruit. La prune japonaise est ferme, de facile conservation et parait un fruit très intéressant pour nos contrées.

Il y aura certainement à faire un choix parmi les variétés à l'essai, mais nous engageons les amateurs d'arbres fruitiers à greffer, dès cette année, quelques sujets.

Le Service botanique, qui a déjà distribué des greffons pour écusson, met à la disposition de la Société d'Horticulture une grande quantité de rameaux propres à la greffe en fente.

Les demandes devront être adressées à M. Porcher, secrétaire.

**Sapindus utilis**. — Le moment est venu de bouturer le *Sapindus*, les Sociétaires trouveront des boutures distribuées par la Société, chez M. Porcher, secrétaire, ils n'auront à payer que le port dans le cas d'expédition.

**Une nouvelle Banane**.— Il y a quelques années, le Jardin d'essai du Hamma a reçu du Gouvernement général une collection de bananiers du Brésil.

Digitized by Google

Parmi ces bananiers, un seul s'est montré assez résistant, a survécu et a produit des fruits. Il est cependant plus délicat que les bananiers déjà acclimatés; aussi le Directeur du Jardin d'essai recommande de le planter à bonne exposition, le long des murs, et le baptise d'un nouveau nom : le *Bananier du Hamma.*

Il eut été plus conforme aux usages et plus intéressant pour les horticulteurs de lui conserver son nom, car il doit en avoir un. Le fait d'avoir transplanté un bananier du Brésil à Alger, ne constitue pas un événement horticole tel, qu'il y ait lieu de déroger aux règles les plus élémentaires de la nomenclature. Si tous les horticulteurs en faisaient autant, où en serions-nous ?

**Le Kudzu** (*Pueraria thumbergiana*). — Cette intéressante légumineuse vivace croît très bien en Algérie, ses fortes racines descendent profondément dans le sol et ses rameaux, solides comme des cordes, s'étalent sur le sol ou grimpent, les feuilles sont grandes trifoliolées, les fleurs bleues en grappe. Le Kudzu peut être utilisé comme garniture de tonnelle. Ses racines donnent dans son pays une fécule très estimée, enfin son abondant feuillage peut être utilisé comme fourrage.

La Société distribuera à ses membres un lot de boutures enracinées, reçues du Service botanique du Gouvernement.

**La Société des Apiculteurs algériens** a un bureau rue de Divan, 6, Alger. Tous les matins les personnes qui désirent se livrer à l'apiculture y trouveront, à titre gracieux, les renseignements dont elles pourraient avoir besoin.

## BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages reçus. — *Comptes-rendus de l'excursion faite aux cultures horticoles de Ferrières-en-Brie, et de l'Exposition de Versailles* (1895), par M. Félix Sahut, président de la Société d'horticulture de l'Hérault. Brochure in-8°, de 32 pages.

Catalogues. — *H. Clément*, marchand-grainier, 1, rue d'Isly. Alger. Catalogue général pour l'automne 1896 et le printemps 1897. Brochure de 62 pages.

*Bruant*, horticulteur à Poitiers (Vienne). Catalogue trimestriel illustré des plantes nouvelles inédites. Brochure de 28 pages.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Alger-Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

1re Année | N° 3 | Mars 1897

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Un marché aux fleurs à Alger.** — La question des embellissements d'Alger a fait l'objet d'une importante délibération au Conseil municipal; nous lisons à ce sujet dans la *Dépêche algérienne* un intéressant article traitant spécialement du marché aux fleurs à établir au centre de la Ville.

Nous reproduisons cette étude du commere horticole de la région d'Alger, pensant qu'elle sera lue par les lecteurs de la *Revue* avec autant de plaisir que nous l'avons lue nous-même.

Il est bien évident qu'Alger est appelé à se transformer dans un avenir plus ou moins éloigné et que toute une série d'embellissements sont à l'ordre du jour de notre Assemblée municipale.

De ces transformations, les unes nécessitent un temps assez long, des dépenses considérables, des pourparlers infinis. Mais d'autres, d'une réalisation facile, demandent bien peu de chose pour passer du domaine des idées dans celui des faits. Parmi les premiers se classent d'eux-mêmes, le projet Péretmère et la question des fortifications, la construction d'un casino, et tous les projets de grands travaux qui, depuis plusieurs années, attendent une solution.

Parmi les seconds, figurent la création d'un vélodrôme et l'organisation d'un marché aux fleurs.

Cette dernière question a été l'objet d'un examen du Conseil municipal qui y a consacré une bonne partie d'une de ses dernières séances. A cette occasion M. Vias a prononcé un éloquent plaidoyer en faveur des fleurs et formulé certaines propositions qui méritent qu'on s'y arrête. Il nous sera donc permis de les rappeler ici :

Digitized by Google

L'horticulture est une source de richesses pour le Sud-Est de la France.

Grâce à la rapidité toujours croissante des transports, notre pays peut arriver à concurrencer sérieusement cette région fortunée et à partager les grands bénéfices que lui donnent la culture des fleurs et les industries qui en dérivent. En effet, nulle région n'est aussi favorable à cette culture qu'Alger et ses environs. Dans cette zone privilégiée, se rencontrent les plus heureuses conditions.

Il serait donc facile de cultiver aux environs d'Alger, à côté des grandes étendues consacrées aux primeurs maraichères, d'immenses champs de fleurs comme à Hyères, comme à Grasse.

Les différents essais tentés jusqu'à ce jour ont donné les résultats les plus encourageants; et cependant, malgré les efforts de la Société d'horticulture, il n'existe encore aux alentours d'Alger que quelques établissements horticoles et, dans leurs exploitations, la masse des cultivateurs, ne font qu'une bien faible part à la culture des fleurs.

C'est sans doute qu'ils craignent de ne pouvoir, faute de marchés spéciaux et périodiques, trouver le placement de leurs produits.

En effet, s'il est une vérité d'ordre économique incontestable, c'est que l'extension et la commodité des débouchés augmentent considérablement la consommation d'un produit.

Il est aussi un besoin commercial que l'on voit, tous les jours, s'affirmer plus impérieux, c'est la nécessité pour le vendeur d'étaler sur la voie publique. En d'autres termes, un marchand trouve d'autant plus d'écoulement pour ses marchandises, qu'il peut davantage les exhiber aux yeux du public.

Or, dans Alger ville, à part deux ou trois horticulteurs assez riches pour faire les frais d'installations permanentes dans les locaux coûteux, et sauf les rares occasions des expositions du palais consulaire, la plupart des jardiniers ne peuvent présenter leurs produits que dans les marchés aux légumes.

C'est un milieu absolument défavorable. La proximité de certaines denrées alimentaires, viandes, fromages, poissons, nuit à leurs délicates voisines, et, d'ailleurs, la clientèle de ces marchés est composée de ménagères naturellement plus soucieuses du solide que de l'agréable.

Telles sont les raisons qu'a présentées M. Vias l'appui de sa demande de l'installation en ville d'un marché aux fleurs qui serait tenu un ou deux jours par semaine et la veille des principales fêtes patronales.

Digitized by Google

Quels seraient les avantages qui résulteraient d'une telle innovation ? M. Vias les a énumérés dans son rapport :

« Il y aura, dit-il, profit pour la Ville et pour les vendeurs, commodité pour les acheteurs, agrément pour les promeneurs. Les amateurs de fleurs, les oisifs des deux sexes, les hiverneurs, les travailleurs ayant besoin d'un moment de distraction, y trouveront, sans fatigue, à satisfaire leur goût, à occuper agréablement leurs loisirs, à perfectionner leurs connaissances horticoles.

« A leur tour, les horticulteurs assurés de tirer bon parti de leurs fleurs, heureux de pouvoir faire admirer leurs sujets remarquables, agrandiront la petite partie de leur terrain qu'ils consacrent aux plantes d'ornement et aux plantes à parfums, y apporteront plus de soins et perfectionneront leurs procédés.

« Et de jour en jour augmeutera le produit du marché, s'étendront les cultures horticoles, afflueront les acheteurs des parfumeries étrangères où s'installeront des établissements de ce genre, se créera enfin une nouvelle source de revenus pour l'Algérie. »

Evidemment ces excellentes raisons ne laissent pas de place à la discussion. Toutefois, un point est à fixer : où se tiendra le marché aux fleurs ?

M. Vias, lui, a indiqué son choix :

Où trouver, demande-il, un cadre plus heureux que le Square Bresson pour une exposition périodique de fleurs ? Sous l'ombrage de ces arbres exotiques se détachant sur la verdure de ses massifs, la flore algérienne pourra faire valoir ses multiples richesses de formes, de couleurs et de parfums !

« Et ce ne sera pas une des moindres attractions d'Alger, pour les étrangers comme pour les citadins, que de pouvoir passer là, chaque semaine, une ou deux heures agréables dans le va et vient d'une foule choisie, d'y rencontrer tous ceux et toutes celles dont le goût délicat se plait à la contemplation des jolies choses et enfin d'y admirer à loisir les plus exquises merveilles de la nature, perfectionnées par l''art de nos jardiniers. »

Il semble, en effet, que nul endroit, dans la ville, n'est actuellement plus apte à faire un marché aux fleurs que le Square Bresson, mais on pourrait peut-être trouver autre chose.

Souhaitons donc que la proposition de M. Vias ne s'endorme pas dans les cartons et qu'elle aboutisse prochainement à une heureuse solution.

Digitized by Google

Les excellentes raisons raisons qu'a fait valoir l'honorable M. Vias à l'appui de sa proposition, ont été accueillies favorablement par l'unanimité du Conseil municipal ; reste à trouver l'emplacement. Notre opinion personnelle est que nul autre endroit ne pourrait être mieux choisi pour l'installation d'un marché aux fleurs, que le pourtour extérieur du square Bresson ; on évitera ainsi toute entrave a la circulation dans l'intérieur du jardin.

Le square Bresson est le point le plus central d'Alger, au centre aussi de la haute société algéroise, dont il est le rendez-vous habituel des promenades journalières, c'est aussi un endroit très fréquenté par les hiverneurs qui viennent s'y reposer du brouhaha de la ville et y admirer quelques spécimen de végétation exotique, tels que : *bambou, chorisia, phœnix, ficus, etc.*

Souhaitons donc aussi de voir se réaliser bientôt cette utile création ; ce sera, comme le faisait justement remarquer M. Vias dans son rapport, pour la plus grande satisfaction des intérêts de tout le monde.

J. Porcher.

---

## PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 7 mars 1897*

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. le Docteur Trabut, Président.

Sont présents : MM. Allemant, Amiot, Barcelo, Bozonnat, Barrière, Cuny, Coll, Caire, Dugenet, Desnues, Falicon Victor, Fucha, Genner, Giraud, Gonzalve, Gonalons, Himbert, Jünger, Lombard, Lavot, Lœffel, Martel, Meffre, Ouvré, Puyo, Petit Julien, Raynaud, Simon, Xicluna.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les trois membres nouveaux présentés à la dernière séance sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM.

Bouilly, Désiré, 7, rue de Mulhouse, Mustapha.

Sbegez, Pierre-Alfred, conservateur du cimetière de Mustapha, Mustapha.

Pidoux, instituteur, Bouzaréa.

Digitized by Google

Uteza, jardinier, rue Sadi-Carnot, maison Mas, Mustapha.

Idt, Charles, propriétaire, Kouba.

Bagur, Barthélemy, jardinier au Sacré-Cœur, chemin de l'Ecosse, Mustapha.

Bonzom, propriétaire, 11, rue Bab-Azoun, Alger.

Chambre, Antoine, maison Genty, rue Sadi-Carnot, Mustapha.

*Correspondance.*—M. le Président lit une lettre de M. le Gouverneur général relative aux mesures prises au sujet des végétaux importés pour protéger le vignoble contre le phylloxéra. La lettre suivante a été adressée en réponse à M. le Gouverneur général :

Monsieur le Gouverneur,

En réponse à votre lettre du 14 février, j'ai l'honneur de vous faire connaitre que la Société d'Horticulture s'est, à différentes reprises, préoccupée de la question que vous me soumettez touchant les conditions spéciales imposées aux importateurs de plantes vivantes. Les horticulteurs algériens étaient, il y a trois ans, désireux de pouvoir introduire quelques nouveautés, ils sont actuellement satisfaits et acceptent les conditions du lavage à l'eau douce des racines.

Mais ils se sont plaint de ne pas avoir été prévenus de l'interprétation discutable de l'article 2 du décret du 10 mars 1894 qui aboutit à ce lavage des racines. Un assez grand nombre de plantes comme les Azalées, Rhodendrons, Camellia que l'on comptait introduire, comme pendant les premiers mois du nouveau régime avec la terre, ont péri après le lavage. Il en est résulté des pertes sérieuses pour certains horticulteurs ou amateurs qui se seraient abstenus d'acheter ces plantes s'ils avaient connu l'obligation de laver les racines.

Plusieurs horticulteurs sont convaincus que la douane a lavé les racines avec de l'eau de mer, je n'ai pu établir ce fait ; mais c'est cette croyance qui s'est accréditée et a occasionné les protestations énergiques des horticulteurs-expéditeurs.

Les horticulteurs algériens ne se soucient pas beaucoup de voir rétablir l'entrée libre des végétaux. Des colporteurs viendraient certainement ici écouler tous les rebuts des pépinières de France, c'est ce que nous avons vu pendant le printemps 1894 à Alger. Des arbres et arbustes, qui ne conviennent pas à notre climat, ont été vendus en grande quantité et cela aux dépens des horticulteurs locaux.

Je suis obligé de reconnaitre que presque tous ces arbres ou arbustes ont péri ou n'ont pas donné les excellents fruits annoncés par les vendeurs.

Digitized by Google

En resumé, j'estime, d'accord avec la grande majorité des horticulteurs algériens, que la réglemention actuelle permet des introductions suffisantes pour nous assurer la possession des plantes écenomiques intéressantes à cultiver en Algérie, que ce réglement donne les garanties que les viticulteurs sont en droit d'exiger, surtout dans notre département, et que, d'un autre côté, il protège nos horticulteurs contre une concurrence peu intéressante, faite par des colporteurs n'offrant, le plus souvent, aucune garantie pour l'acheteur.

Veuillez agréer, M. le Gouverneur, avec mes respectueuses salutations, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Dr Trabut,
Président de la Société d'Horticulture d'Alger.

M. le Président rend compte du concours de greffage qui a eu lieu le matin au jardin des Ecoles supérieures et propose d'organiser un concours permanent dans les mêmes conditions. Les jardiniers désirant obtenir le *certificat de greffeur* sont invités à se faire inscrire chez le Secrétaire qui les convoquera dès qu'une séance de greffage pourra avoir lieu favorablement.

MM. Auziau, Caire, Giraud, Himbert sont désignés par l'Assemblée pour composer le jury des concours de greffage.

*Exposition du printemps.* — Après discussion, la date de la prochaine Exposition du printemps est fixée au vendredi 23, samedi 24 et dimanche 25 avril prochain, sauf à modifier cette date suivant l'état de la végétation.

Le Dr Trabut signale quelques greffes qui peuvent être faites en ce moment :

Le *Ligustrum japonicum*, qui est à Alger un arbre très robuste et de bonne venue, peut très bien porter le *Lilas*; des greffes faites au jardin de l'Hôpital, l'année dernière, ont très bien réussi ; la soudure est parfaite et, sur une haute tige on peut, par ce procédé, obtenir un beau lilas qui conserve une belle forme. La greffe en fente réussit avec la plus grande facilité.

Le Néflier du Japon est un autre porte-greffe trop peu usité par les jardiniers d'Alger; il nourrit très bien poiriers, pommiers, cognassiers, azeroliers, sorbiers, néflier de Germanie, photinia, raphiolepis.

Les Néfliers germent à tort et à travers dans tous les jardins, ils peuvent recevoir un écusson ou être greffés en fente et se transformer ainsi en arbres fruitiers ou arbustes décoratifs. Le Néflier prend si facile-

Digitized by Google

ment la greffe que les jardiniers ont bien tort de ne pas transformer les Néfliers qui ne donnent que des fruits médiocres.

M. Trabut attire l'attention des jardiniers sur une utilisation possible du *Tritonia aurea* qui commence à se répandre dans les principaux jardins. Les fleurs du Tritonia donnent une infusion ayant le parfum et la couleur d'une infusion de safran, à tel point qu'il y a lieu de se préoccuper de sélectionner les races à fleurs foncées, qui doivent être plus riches en principe actif. Le safran est du reste de la même famille des Iridées que le *Tritonia aurea*. Cette plante pourrait donc passer du jardin fleuriste dans le jardin potager. Le Président recommande aux Sociétaires de marquer les sujets à fleurs foncées pour les réunir dans la même planche et pour en obtenir des graines en vue de semis devant donner des fleurs de plus en plus safranées.

M. le Président lit à la Société un article du journal de la *Société nationale d'Horticulture*, intitulé l'*Horticulture en Algérie*; l'auteur se plaint amèrement du retard de l'Horticulture dans nos régions. Mais il exagère certainement en disant qu'il n'existe pas de jardiniers dans notre département. Un autre document plus étudié signale aussi notre infériorité et notre manque d'initiative et de compétence au sujet de la production des plantes d'ornement pour l'exportation. C'est M. J. Duval qui, dans d'intéressantes *Notes de voyages* à travers les centres horticoles de la Suisse, l'Autriche et l'Allemagne, s'occupe un peu de nous.

A Dresde, M. Duval relate le fait suivant :

A propos de la direction que prennent en Allemagne les capitaux qui vont à l'industrie, tandis que chez nous ils s'en écartent absolument.

Nous en pouvons citer un exemple frappant dans l'appréciation faite sur notre horticulture méridionale et algérienne, par plusieurs horticulteurs allemands nous ayant tenu ce langage « Comment donc faites « vous en France ; vous avez là les plus beaux pays du monde, le Midi et « l'Algérie, qui pourraient produire des quantités immenses de palmiers « et d'autres plantes qui nous coûtent ici très cher à élever et, lorsque « nous voulons en acheter, nous n'en trouvons pas, ou très peu, si peu « même qu'un des nôtres parti un jour pour acheter des palmiers en « Algérie, et est revenu avec son argent en poche, n'ayant pas même pu « dépenser quelques milliers de francs ! »

« Il nous était difficicile de répondre à une observation de ce genre, la sachant parfaitement juste ; pour ne pas paraître désarmé, cependant, nous fîmes observer que depuis dix ans, dans le Midi surtout, il avait été fait beaucoup de très belles plantes, et que cela ne ferait sans doute que se développer.

Digitized by Google

« Oui, nous fut-il répondu, sans doute ! mais quand on considère que dans un pays où il ne faut pas de verre, la surface cultivée ne représente pas le quart de celle des établissements de Dresde, laquelle surface est en verre. Avouez que c'est peu pour fournir l'Allemagne et les pays plus septentrionaux comme la Russie ! Voilà à quel état d'infériorité relative vous conduit le parti pris des capitalistes, leur ignorance de l'horticulture et leur peu de confiance dans l'intelligence et l'initiative de vos habiles cultivateurs. Qu'on ne vienne pas nous dire que ceux-ci ne seraient pas capables de faire aussi bien que nos collègues de Belgique et d'Allemagne, ce serait vraiment méconnaître leurs capacités, leur esprit d'ordre et leurs aptitudes horticoles ; qu'on les mette à même d'engager la lutte et de produire aussi de grandes quantités de végétaux, et l'on verra bientôt qu'ils ne le cèdent en rien, sous le rapport du savoir et de l'intelligence à leurs collègues de l'étranger ! ! »

Il est certain, ajoute M. le Président, que le climat de notre littoral convient à la production en grand des végétaux d'ornement à la mode. Ces jours-ci, M. Borde me disait que dans sa propriété, à Castiglione, des Cocotiers très fertiles répandent sur le sol une telle quantité de graines qui germent, que tout son jardin serait très vite transformé en une pépinière de cocos si tous les ans on n'arrachait pas des milliers de ces intéressants palmiers qui, sans aucun soin prennent un magnifique développement.

Mais, d'un autre côté, si nous voulons acheter un jeune cocos, pour 20 francs nous n'avons qu'une bien petite plante.

*Apports.* — M. Jünger présente des fleurs d'*Iris japonica fimbriata*, jolie plante vivace pour l'ormentation des jardins et pour faire des contre-bordures.

M. Falicon, Victor, présente un primèvere nouveau, le *Primu'a verticillata*, provenant d'un semis fait à l'automne dernier, feuillage très élégant d'un vert glauque, fleur jaune soufre. — Des Jacinthes de Hollande, cultivées depuis quinze ans, donnent des fleurons énormes, d'autres Jacinthes proviennent d'un semis fait, il y a quatre ans, également très belles, prouvent que les oignons à fleur et particulièrement les Jacinthes, ne dégénèrent pas en en Algérie, quand une culture soignée leur est appliquée. — Des Glaieuls tristis, jolie plante à longues tiges florales. — Une belle variété à grandes fleurs du *Tecoma Manglesii* et l'*Oxera pulchella* sont deux plantes grimpantes à floraison printanière dont on ne rencontre plus aujourd'hui que quelques rares exemplaires.

Digitized by Google

M. Meffre présente des fleurs de *Visnea mocanera*, arbuste des Canaries atteignant 3 mètres de hauteur, fleurs blanches un peu adorantes. Une scille, le *Chionadoxia luciliæ*.

M. Lœffel présente des fleurs de Glayeuls tristis d'un semis de deux ans, les fleurs blanc-jaunâtre, dégagent un parfum très suave.

M. Fucha présente une belle et nombreuse collection de Narcisses ; quelques amateurs regrettent vivement de ne pouvoir en connaitre le nom.

M. Gonalons présente des asperges issues de semis d'asperges sauvages, des fraisiers en pots, et un chou rouge à salade provenant des graines distribuées par la Société, tout provenant du jardin de l'Hôpital civil

Le jury, chargé d'examiner les apports, a decerné les primes suivantes : prime de 1re classe à M. Falicon, Victor ; prime de 1re classe à M. Gonalons; prime de 2me classe à M. Fucha.

M. le Dr Trabut distribue des graines d'Argan (*Argania Sideraxylon*).

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures du soir.

*Le Secrétaire,*
J. Porcher.

## CASINO, JARDIN DE VILLE ET EXPOSITON PERMANENTE

Dans la séance du 19 mars le Conseil municipal d'Alger a discuté le rapport de la Commission chargée d'étudier la question du Casino; cette Commission termine son rapport par les conclusions suivantes :

1° Le Casino sera édifié sur le terrain du parc d'Isly;

2° Une période de quatre mois sera ouverte à l'effet de recevoir des propositions concurrentes qui seront soumises au Conseil municipal.

M. Broussais appuie la proposition de la Commission et fait ressortir des arguments qui intéressent les amateurs de jardins et les horticulteurs. M. Broussais veut que les alentours du Casino soient complantés d'arbres et de fleurs; il cite le Palais de Lonchamps comme modèle.

Nous croyons que le Conseil municipal d'Alger devrait élargir la question du Casino et chercher la réalisation des créations suivantes :

Un jardin-square compris entre la route de Mustapha Supérieur, les aqueducs, le chemin d'Isly et le boulevard qui doit prendre la place des fortifications.

Ce terrain est admirablement disposé pour l'établissement d'un magnifique jardin qui, placé au centre de la grande agglomération Alger-

Digitized by Google

Mustapha, sera le rendez-vous non seulement des promeneurs de toutes catégories, mais des enfants, des bébés qui sont, dans une grande ville, privée de l'air vivifiant que l'on ne trouve que dans un jardin bien exposé.

Au point de vue de l'art comme de l'hygiène ce jardin s'impose.

En plus d'un Casino la ville ne pourrait-elle pas y reconstituer un musée, une Exposition permanente dans le genre de celle qui était autrefois sous les voûtes. Les productions de l'Algérie seraient ainsi réunies non seulement pour satisfaire la curiosité de visiteurs sans conviction, mais aussi pour en permettre une étude sérieuse.

La Ville pourrait, pour cette création, obtenir une subvention de l'Etat qui a déjà fait des sacrifices considérables pour assurer la conservation des témoins de l'occupation romaine. A ce musée seraient annexés des locaux pour les Sociétés savantes, Sociétés d'Agriculture, d'Horticulture, de Géographie, de Médecine, Hippique, etc.

Un grand hall pour les Expositions parait aussi indispensable; ce hall esrait utilisé fréquemment, il deviendrait à l'occasion une salle des fêtes. Placé au grand jour au milieu d'une belle végétation et avec la vue incomparable que l'on pourrait y trouver, ce hall, s'il est bien compris, serait une attraction plus recherchée peut-être que le Casino en cause.

En un mot nous demandons à la ville d'Alger d'étudier simultanément les questions suivantes qui peuvent toutes trouver une solution facile par un emploi judicieux des terrains dits du parc d'Isly :

1° Création d'un jardin de ville digne d'Alger;

2° Organisation d'une Exposition permanente avec grand hall pour Expositions temporaires et autres réunions;

3° Aménagement de locaux pour les Sociétés.

Dr T.

## GIROFLÉE D'ÉTÉ EXCELSIOR (1)

Les giroflées, et en particulier les quarantaines, sont aujourd'hui si nombreuses qu'il peut paraître superflu d'en créer de nouvelles. C'est pourtant ce que fait cette année la maison Vilmorin en mettant au commerce la belle variété figurée ci-contre et il n'y a qu'à l'en féciliter, car la plante est parfaitement digne de cette distinction.

Comme on le voit, la giroflée *Excelsior* se distingue surtout de ses con-

(1) *Revue horticole.*

Digitized by Google

génères par ses grandes feuilles rassemblées en rosette compacte au-dessus du sol, du centre de laquelle s'élève une tige droite et forte, longue de plus de 20 centimètres, unique ou accompagnée seulement de quelques rameaux à la base entièrement garnie de fleurs très grandes, bien doubles et d'un beau blanc pur.

Or, la longueur et la force du rameau central sont les caractères qu'on apprécie le plus après la duplicature, chez les giroflées quarantaines surtout, lorsqu'on a en vue leur utilisation pour la confection des bouquets.

Giroflée d'été Excelsior.

Ce caractère, poussé au maximun chez la nouvelle venue, la blancheur de ses grandes et belles fleurs, sont beau feuillage et enfin sa grande précocité, en font une plante d'un mérite exceptionnel qui justifie amplement le nom d'Excelsior qui lui a été donné, c'est-à-dire supérieur aux autres.

La culture des giroflées quarantaines est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la décrire ici ; rappelons simplement que le semis s'en fait au printemps, en pépinière, de préférence sur une petite couche. Ceux qui ont besoin de fleurs à couper et en particulier de fleurs blanches, feront bien de songer à la giroflée d'été *Excelsior*.

S. Mottet.

Digitized by Google

## QUELQUES NOTES SUR LE « CHRYSANTHÈME »

Puisque le Chrysanthème est une plante à la mode, et elle le mérite, puisqu'elle est le plus bel ornement de nos jardins en automne, il est toujours bon de savoir la cultiver. Suivons donc un instant la plante dans son développement naturel.

Les drageons ou pousses que la plante mère émet sont bouturés aussitôt que leur développement paraît suffisant, c'est-à-dire en janvier, en ayant soin, autant que possible, d'avoir des boutures fortes et provenant de sujets sains.

Quel est le premier phénomène qui va se produire ?

Au printemps, en général en mai-juin, un bouton apparaîtra, terminant la tige, suivi de plusieurs bourgeons. On laisse se développer trois ou quatre de ces bourgeons qui bientôt annihileront le bouton central et doivent former la charpente principale de la plante.

Ces bourgeons, à leur tour, seront terminés par un nouveau bouton ; c'est-à-dire par un « bouton-couronne ». C'est ce bouton qu'il est nécessaire de réserver, pour obtenir de certaines variétés, « Mme Ed. Rey, Mistres Lewis, etc. », la plénitude de leur développement, le maximum de beauté de leurs fleurs.

Dans ce but, il faut faire tomber, casser, supprimer les bourgeons qui l'avoisinent, le plus tôt possible, afin que ces bourgeons n'aient pas le temps de faire avorter le bouton floral. Dans la majorité des cas, chez les variétés japonaises surtout, ce n'est pas ce bouton qu'il faut conserver, ce sera le suivant. Pour se le procurer, il suffira de supprimer le « bouton-couronne » et de ne laisser que le meilleur des bourgeons qui l'enserrent en supprimant les autres.

Au bout de quelques temps se présentera au sommet de ce bourgeon, un nouveau « bouton-couronne » que l'on réservera assez tôt pour lui permettre de produire une fleur satisfaisante. Il est certaines variétés qui montrent quatre boutons-couronne, parmi ces variétés ce quatrième bouton est le meilleur.

Mais l'apparition des boutons-couronne accompagnés de bourgeons, prouvent que la végétation du « Chrysanthème » n'est pas finie. Quant le sera-t-elle ? Lorsqu'à la place du bouton-couronne apparaîtra un autre bouton, entouré celui-là non plus de bourgeons, mais de boutons-floraux ; c'est ce bouton central qui signale la fin

Digitized by Google

de la végétation de la tige florale et qui se nomme « bouton-terminal ». Les boutons qui l'entourent sont les boutons latéraux.

Le « bouton-terminal » est celui qui donne dans toutes les bonnes variétés la fleur la plus colorée et la plus parfaite et dans les variétés incurvées, surtout parmi les duveteuses, la plus belle et la plus grande fleur. Les boutons latéraux sont ceux qu'il faut conserver pour voir fleurir les variétés duveteuses avec leurs plus gracieux avantages.

Mais pour que le Chrysanthème puisse donner de belles fleurs, il faut aussi qu'il soit bien arrosé régulièrement et qu'il trouve dans le compost dans lequel il végète, les substances nécessaires à son développement.

Le compost suivant permet d'obtenir de belles et grandes fleurs :

Trois parties de terre franche des jardins ; une partie de terreau de bon fumier de cheval ou de vache bien consommé ; demi-partie de terreau de feuilles ; quart de partie de sable blanc ; quart de partie d'engrais composés ; le tout bien mélangé et criblé.

Malgré cela il faut, un peu avant la floraison, arroser avec des engrais liquides, pour permettre à la fleur d'acquérir son entier développement.

Dans sa végétation, le Chrysanthème est sujet à prendre plusieurs maladies, telle que le « Mildew, l'Oïdium, etc. ». En sulfatant avec de la bouillie bordelaise en juillet-août, on remédie au « Mildew », et en soufrant après la prise du bouton et un peu avant la floraison, on lutte contre l' « Oïdium ».

Il est aussi des animaux nuisibles aux Chrysanthèmes, tels que : les limaces et escargots, les pucerons, etc. ; mais on les détruit par divers moyens et qui sont peu coûteux.

Aux limaces et escargots, on fait la chasse, le soir, avec une lanterne ; pour les chenilles et les sauterelles, on peut, en passant une petite revue dans ses Chrysanthèmes, s'en débarrasser ; les pucerons sont détruits par le soufre précipité à la nicotine Schlœsing.

Ainsi donc, en ayant soin de bien soigner ses Chrysanthèmes, on peut obtenir de très belles fleurs, et de plus, notre climat se prêtant très bien à la maturité des graines, obtenir, par la fécondation artificielle ou naturelle et de bonnes sélections, des Chrysanthèmes de semis, de formes et de couleurs bizarres et originales qui pourront rivaliser avec ceux de la Métropole et de l'Etranger. H. Meffre.

Digitized by Google

## LES TRAVAUX DU MOIS D'AVRIL

*Jardin potager.* — On sème les cardons, haricots, céleri, baselle de Chine, navets, piments, melons, radis, tétragone, on renouvelle souvent les semis de laitue, romaine. On repique les œilletons d'artichaut, les chayottes sont mises en place dans un endroit bien fumé au préalable, on plante les pommes de terre en terrain irrigable. Quelques patates mises en végétation fourniront des rejetons pour la multiplication de ce légume.

*Jardin fruitier.* — On taille les poiriers et pommiers, on éclaircit les orangers, mandariniers et citroniers. C'est le moment de commencer le traitement contre la fumagine qu'amènent sur les orangers, citronniers et mandariniers, les pucerons noirs et la cochenille. Voici la formule recommandée par M. le Dr Trabut :

Savon. . . . . 500 grammes.
Eau. . . . . 1.000 —

Faire dissoudre et ajouter :

Pétrole. . . . . 1.500 grammes.

Mettre 200 grammes de ce mélange dans les 15 litres d'eau du pulvérisateur ; ce traitement devra être répété tous les quinze jours pendant les mois d'avril, mai et juin.

*Jardin d'agrément.* — C'est le moment de faire les semis des plantes annuelles, telles que : zinnia, reine-marguerite, basilic, œillet d'Inde, immortelle, etc. On met en place les dahlias, chrysanthèmes de boutures ou éclats, après les avoir divisés. On divise les bambous. Le rempotage des *Aralia, Oreopanax, Aspidistra* doit être fait avant le développement des nouvelles feuilles. On peut encore faire des boutures d'œillets, anthémis, héliotrope, verveine. Les binages devront être fréquents, le vent et le soleil durcissant le sol avec rapidité.

J. Porcher,
horticulteur.

## DISTRIBUTION DE GRAINES

Offertes par M. le Lieutenant-Colonel Platrier :

Courge de Naples
Ipomée quamoclit.
Haricots du Soudan.
Citrouille géante.

Digitized by Google

Offertes par M. Rolland-Gosselin :

Gombo.
Cucurbita andreana (ornement).
Melon de Salta.
Tagetès.

Offertes par M. Gonzalve : Agave dyctera cantha, marginata.

Des Chayottes sont offertes par M. Auziau.

Les Sociétaires de l'intérieur qui désirent des boutures de *Kudzu*, de *Sapindus* ou des Chayotes, sont priés d'envoyer au Secrétaire, en même temps que leur demande, 60 centimes en timbres-postes, prix d'un colis postal en gare.

## INFORMATIONS

**Destruction des vers de terres.** — On sait que les lombrics ou vers de terre détruisent quelquefois du jour au lendemain des semis de graines fines par la quantité de galeries qu'ils pratiquent sous la terre. On remédie à cet inconvénient en arrosant la terre dans laquelle on veut semer des graines fines avec de l'eau contenant en dissolution de chaux en poudre. Au bout de deux minutes, les lombrics sortent de terre et viennent mourir à la surface du sol. Le même procédé s'emploie aussi pour détruire les champignons qui se développent dans les serres.

**Application d'engrais minéraux aux plantes en pots**, par Müller Thurgan. — L'application d'engrais minéraux aux plantes en pots a pour effet, non seulement de provoquer un développement plus rapide de ces plantes, mais de permettre leur culture dans des vases beaucoup plus petits, détail important pour les fleuristes.

M. Müller Thurgan a employé deux mélanges : le premier était composé de :

| | |
|---|---|
| Nitrate de potasse | 30 |
| Phosphate de potasse | 25 |
| Sulfate d'ammoniaque | 10 |
| Nitrate d'ammoniaque | 35 |

On doit l'employer quand on veut obtenir une croissance rapide ; le deuxième mélange diffère du premier par l'absence de nitrate d'ammoniaque. On doit l'employer pour hâter la floraison. Ces engrais se dissolvent parfaitement dans l'eau d'arrosage. Les doses doivent être faibles et répétées. Avec un peu d'observation, on arrive à graduer les doses, suivant les plantes traitées.

Digitized by Google

**Marché aux fleurs.** — La Mairie de la ville de Mustapha informe les marchands de fleurs et les horticulteurs que le marché aux fleurs du boulevard Victor-Hugo sera ouvert sous peu de jours.

Il est accordé jusqu'au lundi 22 mars, dernier délai, pour permettre aux retardataires de se faire inscrire sur la liste des personnes qui désirent bénéficier de la gratuité des places.

S'adresser à la Mairie de Mustapha, bureaux de la voirie.

**Plantation des arbustes grimpants au pied des gros arbres.** — Il est très souvent avantageux dans un jardin de faire grimper une plante sur un arbre déjà formé, mais il est fort difficile d'empêcher la jeune plante grimpante d'être affamée par l'arbre dont les racines feutrent le sol tout autour du tronc. M. Ed. André indique dans la *Revue horticole* un procédé fort simple qui lui a donné de bons résultats.

On creuse au pied de l'arbre un trou cylindrique assez grand pour loger un tonneau défoncé, un tonneau de ciment suffit; dans ce tonneau on place au fond quelques pierrailles, puis la terre dans laquelle on place la jeune plante grimpante qui bientôt enverra dans tout le tonneau les racines qui lui suffiront pour son premier développement.

A travers les fentes, qui se produiront à la longue, les racines sortiront et étant alors en état de lutter avec celles de l'arbre, elles s'établiront concurremment avec celles-ci dans le sol.

**Expostion de Marseille** du 3 au 8 juin. — La Société d'Horticulture et de Botanique de Marseille organise une Exposition à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation. Le programme comprend 61 concours; adresser les demandes, avant le 30 avril, au Secrétaire général, rue Thubaneau, à Marseille.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu pour notre bibliothèque une élégante brochure: « *Les fleurs et notre littérature contemporaine*, publiée par l'*Horticulture Poitevine.*

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut,

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

1re Année N° 4 Avril 1897

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Au Club anglais.** — Le lundi 5 avril dernier, une élégante société d'hiverneurs venait en foule admirer l'exposition de fleurs coupées, installée dans les salons du Club anglais, à Mustapha-Supérieur.

Les collections de roses étaient surtout magnifiques; parmi les bonnes variétés peu répandues, qu'il est bon de signaler aux amateurs, j'ai noté: *Cheshnut hybride*, rouge violacé; *MM. John Laing*, rose violacé très odorante; *Ideal*, rouge panaché de brun; *Reine Olga de Wurtemberg*, rouge vif, grimpant.

La flore printanière des jardins était représentée par des œillets remontants, jacinthes romaines, cinéraires, tulipes simples et doubles de toute beauté, anémones, pois de senteur, capucines, etc.

Des gerbes d'un goût parfait composées d'Ixia, Babiana, Iris d'Espagne, complétaient cette exhibition faite au moment favorable où les oignons à fleurs, les arbustes décoratifs et les rosiers épanouissent leurs plus belles fleurs. Citons aussi un magnifique spécimen du rare *Streptosolen Jamesoni*, le *Genista californica*.

* * *

**Nos primeurs d'exportation.** — La culture des primeurs a pris depuis quelques années un grand développement sur le littoral des environs d'Alger; fort lucrative dès le début, cette culture a besoin pour continuer à être rénumératrice de se tenir au courant des méthodes plus rationnelles d'exploitation, de mettre à profit les

Digitized by Google

découvertes faites par les savants agronomes sur l'application des engrais et surtout de sélectionner soigneusement les espèces potagères ou fruitières.

Je viens de lire à ce sujet, dans le *Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de Cannes*, une intéressante étude sur « la culture fruitière et maraîchère pour les halles de Paris » due à la plume de M. Noé, Secrétaire général honoraire de cette société.

M. Noé passe en revue les principaux articles d'expédition : tomate, fraise, haricots, pois, artichaut, asperge pour les légumes ; vigne, pêcher, abricotier, cerisier, prunier pour les arbres fruitiers, donnant pour chaque espèce d'utiles indications sur le choix du terrain, les variétés à choisir enfin les soins généraux à donner pour arriver à un bon résultat.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir publier en entier cette étude dont la lecture intéresserait certainement les producteurs des environs d'Alger, mais l'utile enseignement qui en découle n'est pas perdu, nous aurons prochainement l'occasion d'y revenir.

Dans le même ordre d'idées la *Société d'Horticulture de Vaucluse* poursuit des *expériences sur quelques variétés de pommes de terre primeurs traitées aux tourteaux et engrais chimiques*, dans 2 champs d'expérience situés aux environs de Cavaillon.

Du rapport présenté par le professeur départemental d'agriculture, les conclusions suivantes ont été tirées :

1° Que le meilleur rendement en argent a été obtenu, après une fumure à l'engrais chimique complet, en raison de la précocité qu'il a donné aux plantes ;

2° Que des variétés essayées, la *Royale* a été la plus productive, mais la moins précoce ; la *Feuille d'Ortie* assez productive et très précoce ; la *Royale Kidney* peu productive, mais précoce ;

3° Que les petits fragments de tubercule n'ont donné que peu de rendement ; la semence devra être composée de tubercules moyens.

J. Porcher.

Digitized by Google

# PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 4 avril 1897*

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, Président.

Sont présents : MM. Aubert, Amiot, Auziau, Breillet, Bagur, Coll, Cuny, Chambre, Canat, Fauchier, Gonzalve, Gonalons, Gasquet, Genner, Himbert, Janvier, Jünger, Lombard, Lœffel, Meffre, Dr Nissen, Pons, Porcher, Sallet, Sujet, Xicluna.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les huit nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM.

Charmallet, Adolphe, pépiniériste, à Sedrata par Aïn-Beïda, (Constantine).
Orfila, Maggi, jardinier, chez M. Pareux, El-Biar.
Fauchier, Elzéard, 27, rue de Mulhouse, Mustapha.
Mengès, Emile, jardinier, Usine Altairac, Maison-Carrée.
D'Estailleur, Pierre-Alfred, propriétaire, Welcome-House, El-Biar.
Blasselle, Adolphe, propriétaire, Boulevard Carnot, Alger.
Mme Blasselle.
M. Tristan de la Roche, propriétaire, allée des Mûriers, Mustapha.

*Correspondance.* — M. le Président lit, 1° Une lettre de M. Rolland-Gosselin, sociétaire à Villefranche-sur-Mer, offrant des graines et boutures de plantes rares à acclimater en Algérie. Une lettre de remerciments sera envoyée à M. Rolland-Gosselin. 2° Une lettre de M. Caire relative aux vols de fleurs dans les jardins d'Alger et de Mustapha :

« Monsieur le Président de la Société d'Horticulture d'Alger,

» Il se passe à Alger, ainsi qu'à Mustapha, un fait qui devrait attirer l'attention de la Société ; il est de l'intérêt de tous d'agir le plus vite possible auprès des autorités pour faire réprimer ces abus.

» Des individus, la plupart indigènes, colportent en ville par petits paquets qu'ils vendent 0 fr. 10 ou 0 fr. 15, des fleurs de Mimosa, Bigaradier, Oranger doux, de Mandarinier, Pittosporum, Raphiolepis (cette dernière espèce en très grande quantité) et autres. Certainement ces individus n'ont point de jardin pour y récolter ces fleurs ; par conséquent ils les volent. Il serait bon, à mon avis, d'en avertir MM. les Maires, Commissaire Central d'Alger et de Mustapha, qui donneraient des ordres sévères aux Agents. Je crois qu'en agissant de cette manière on aurait bientôt raison de ces vandales, car ces fleurs ne sont pas coupées avec un instrument, mais arrachées de la branche.

» Dans les cas rares où ces colporteurs les auraient achetées il leur serait facile de se faire délivrer un reçu du propriétaire. »

Digitized by Google

Le bureau prend note des observations très jutses formulées par M. Caire et en saisira les autorités.

Le Secrétaire donne lecture du projet de programme des Concours et de Règlement de l'Exposition du printemps. Adopté après quelques modifications.

La discussion s'engage sur la question à l'ordre du jour des plantations dans les rues.

Il résulte de cette discussion que la Société devra prendre en main la défense des arbres qui sont généralement très mal traités par la voirie qui, tous les ans, sous prétexte de taille, les fait massacrer. Les plantations devraient être plus uniformes dans la même rue et aussi plus variées dans la ville, d'autres essences pouvant être utilisées

La Société devra, après étude, rédiger une note sur ce sujet qui est très intéressant.

Sur la proposition de M. le Président, la Société adopte le vœu suivant :

Un jardin public faisant totalement défaut à Alger, la *Société d'Horticulture* attire l'attention de M. le Maire d'Alger et de MM. les Conseillers municipaux sur les grands avantages que présenterait pour Alger la création d'un Parc ou Grand Square vraiment digne de la capitale de l'Algérie.

Ce jardin pourrait être établi au-dessus du Parc d'Isly.

Il devrait être aménagé de manière à présenter des salles d'ombrage et des esplanades bien aérées destinées aux jeunes enfants pour qui un air pur et vivifiant est de toute nécessité.

Disposé avec goût et complanté des essences exotiques si nombreuses qui peuvent prospérer à Alger, ce jardin deviendrait, en peu de temps, un des principaux attraits de la ville.

Dans ce jardin public devraient aussi être installés : un *Musée local* et un *Grand Hall* pour les expositions et les fêtes.

Il est en outre décidé que la Société prendra l'initiative d'une pétition pour appuyer cette création d'un jardin public.

*Apports.* — M. Gonalons, jardinier de l'hôpital civil, présente le Chou marin, *Crambe maritima*, plante vivace de la famille des crucifères, forme des touffes de 1 mètre carré ; on utilise les feuilles en guise d'asperge, après les avoir fait blanchir ; se multiplie par graines et surtout par éclats de la souche. Le persil de Tlemcen, venant à l'état sauvage dans l'ouest-oranais, est remarquable par son vigoureux feuillage d'un vert foncé et par ses grosses graines qui seront recherchées dans la droguerie et dans le commerce des graines. Des graines sont offertes.

M. Coll met à la disposition de la Société 300 pieds d'*Indica major* pour le prochain concours de greffage de rosiers qui aura lieu vers mai ou juin.

M. Breillet présente des *Asplenium viviparum*, jeunes sujets provenant de bulbilles d'un an. Cette jolie fougère mérite par son élégance et sa rusticité d'être propagée comme plante d'appartement. Un *Isoloma* en pot, cette Gesneriacée a des fleurs tubuleuses d'un rouge écarlate, c'est une

Digitized by Google

belle plante de serre, se multiplie facilement par boutures, drageons ou éclats. Plusieurs œillets remontants, obtenus par semis, au jardin du Palais de Mustapha. Une variété issue de Mme Guillot est notamment remarquable ; voici ses caractères spéciaux : plante 1/2 naine, vigoureuse, tiges raides, pédoncules allongés, fleurs bien doubles, coloris rose, carné tendre, pétales légèrement dentés. Le nom de « Souvenir de Mme Breillet » lui est donné.

M. Auziau présente un œillet remontant, obtenu par semis, issu de Mme Guillot, hybridé par un blanc pur ; voici la description de cette plante qui prendra le nom de « Valentine Auziau » : plante naine, compacte, très florifère, fleurs pleines d'un coloris jaune canari nuancé de blanc, pétales dentés .

M. Lucien Gonzalve présente un *géranium zonale* obtenu par semis et auquel le nom de « Mme Lucien Gonzalve » est donné. Ce géranium issu de la variété « Guillaume Angély » est une plante vigoureuse à large feuillage, fleurs très doubles, coloris rouge grenat velouté.

M. Meffre présente des renoncules de semis provenant de graines récoltées sur une collection de 100 variétés, beau coloris, quelques spécimens à cœur vert sont remarqués.

Le *Mahonia Fortunei* originaire de la Chine est un arbuste atteignant 2m 50 de hauteur, fleurit au printemps en grappes jaunes compactes, fleurs mellifères ; le fruit ressemblant à un petit raisin, sert à faire une confiture et une liqueur alcoolique. Se multiplie d'éclats enracinés ou par semis.

M. Lœffel présente une potée de *Heuchera sanguinea*, jolie plante vivace venant à mi-ombre, fleurs en épis rouge vif. Multiplication par éclats et semis.

M. Porcher présente un rameau de *Bougainvillea glabra Sanderiana* nouvelle variété de Bougainville remarquable par son excessive floribondité même en petits exemplaires. Les bractées sont d'un rouge violacé brillant sur un feuillage vert clair. Multiplication facile par boutures.

Le jury des apports, composé de MM. Sallet, Lombard et Himbert décerne les primes suivantes :

A MM. Lucien, prime de 2me classe ;
Gonalons, prime de 2me classe ;
Lœffel, prime de 3me classe.

Les autres présentateurs déclarent ne pas vouloir concourir.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures de l'après-midi.

*Le Secrétaire.*

J. Porcher.

Digitized by Google

# EXPOSITION DU PRINTEMPS

## les 23, 24 et 25 avril 1897

## AU PALAIS CONSULAIRE D'ALGER

### Programme des Concours

1re SECTION. — *Collections de plantes vertes d'ornement :* Palmiers, Dracœnas, Fougères, Aroïdées, Bromeliacées.

2e SECTION. — *Collections de plantes fleuries* : Géranium zonale et peltatum, Pelargonium, Fuchsia, Petunia, Verveines, Heliotropes, Begonia, Gloxinia, Œillets, Cyclamen, Cinéraires, Canna.

**(Chacune des plantes comprises dans cette section fera l'objet de concours séparés.)**

3e SECTION. — *Collections de rosiers en pots* :

Concours A. — Collection la plus complète.
— B. — Collection de 24 variétés nommées.
— C. — » de 12 »
— D. — » non déterminée.
— E. — Le plus beau spécimen.
— F. — Espèces ou variétés nouvellement introduites en Algérie.
— G. — Une nouveauté obtenue en Algérie.

4e SECTION. — *Collections de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces de pleine terre.*

5e SECTION. — *Lots variés de plantes propres à l'approvisionnement des marchés.*

6e SECTION. — *Collection de roses coupées* :

Concours H. — Collection la plus complète
— I. — Collection de 24 variétés nommées.
— J. — Collection de 12 variétés nommées.
— K. — Collection non déterminée.

Digitized by Google

— L. — Le plus beau spécimen.
— M. — Espèces ou variétés nouvellement introduites en Algérie.
— N. — Une nouveauté obtenue en Algérie.

7e SECTION.— *Collections de fleurs coupées variées.*

8e SECTION.— *Décorations ou ornementations en fleurs coupées :* Bouquets, Couronnes et Garnitures de table.

9e SECTION.— *Collections d'arbres et d'arbustes d'ornement à feuilles persistantes et à feuilles caduques.*

10e SECTION.— *Collections d'arbres et d'arbustes fruitiers.*

11e SECTION. — *Fruits et légumes de primeur ou de saison.*

12e SECTION. — *Fruits et légumes secs.*

13e SECTION. — *Plantes industrielles :* fruits oléagineux, huiles, plantes textiles à parfum, médicinales, plantes mellifères.

14e SECTION. — *Miels et cires :* Ruches, matériel de l'Apiculture.

15e SECTION. — *Collections de graines.*

16e SECTION. — *Instruments et matériel pour l'horticulture :* serres, pompes, chassis, constructions rustiques.

17e SECTION. — *Engrais pour l'horticulture et produits chimiques* pour combattre les parasites et maladies des plantes ; instruments pour le même usage.

18e SECTION. — *Céramique et poterie.*

19e SECTION. — *Plans de jardins, herbiers, publications et ouvrages d'horticulture.*

Un *Concours de bouquets* sera organisé le jour de l'ouverture ; dans l'après-midi, les concurrents devront exécuter leur travail sous les yeux d'un Jury. Les bouquets seront ensuite exposés pendant toute la durée de l'Exposition.

---

## RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — Une Exposition générale des produits de l'horticulture et des arts et industries qui s'y rattachent, aura lieu à Alger, les 23, 24 et 25 avril 1897, au Palais-Consulaire.

ART. 2. — Les amateurs, les horticulteurs et les industriels sont invités à y prendre part, ainsi que les associations agricoles et horticoles,

Digitized by Google

Art. 3. — Les exposants devront adresser au *Président de la Société, 7, rue Desfontaines, Mustapha*, avant le 20 avril, une demande d'admission sur le modèle ci-joint. Les demandes devront indiquer :

1° Les noms, prénoms et domicile de l'Exposant ;
2° La désignation des produits qu'il veut exposer, ainsi que la superficie nécessaire ;
3° La ou les sections dans lesquelles il désire concourir.

Art. 4. — La Commission d'organisation de l'Exposition aura le droit de refuser tout ce qui ne lui paraîtrait pas digne de figurer à l'Exposition, et de disposer les lots suivant ses vues ; elle pourra modifier si elle le juge nécessaire, les dimensions de la surface demandée.

Art. 5. — Des soins seront donnés à la bonne conservation des objets exposés, mais il n'est répondu d'aucune perte ni d'aucun dégât. Le transport ainsi que le déplacement sont à la charge de l'Exposant.

L'entretien et le nettoyage des lots devront être assurés par l'Exposant ou par ses mandataires et être terminés tous les jours avant huit heures du matin.

Art. 6. — L'enlèvement des produits exposés ne pourra se faire qu'après la clôture de l'Exposition.

Il est fait exception à cette règle pour les lots de fleurs coupées, fruits et légumes, qui devront être renouvelés et maintenus en parfait état de conservation pendant toute la durée de l'Exposition.

Art. 7. — Les plantes devront être autant que possible lisiblement et correctement étiquetées.

Art. 8. — Sur les lots ne devant pas concourir, il sera placé avant le passage du Jury, une inscription portant : *Ce lot ne concourt pas.*

Art. 9. — Les exposants de produits horticoles seront divisés en quatre catégories, concourant séparément :

1° Les amateurs ou jardiniers d'amateurs ;
2° Les horticulteurs marchands ;
3° Les établissements publics ou nationaux, les associations agricoles ou horticoles ;
4° Les industriels.

Chaque lot sera surmonté d'une pancarte indiquant la catégorie de l'exposant et le numéro de la section dans laquelle il désire concourir.

Art. 10. — Il est interdit aux exposants de placer sur leurs lots des inscriptions indiquant leur nom avant la publication des décisions du Jury.

Art. 11. — Les récompenses décernées par la Société d'Horticulture consisteront en prix d'honneur, médailles de vermeil, d'argent et de bronze de divers modules, diplômes et mentions honorables.

Deux primes en argent, la première de 25 fr., la deuxième de 15 fr., pourront être décernées aux expositions de légumes les plus remarquables

Digitized by Google

Art. 12. — Les lots formés de plantes en pots devront être entièrement installés le jeudi soir veille de l'ouverture, sauf pour les fleurs coupées qui devront être en place le jour même de l'ouverture avant 9 heures du matin, le jury devant commencer ses opérations à 10 heures précises.

Art. 13. — Les récompenses accordées seront proclamées aussitôt après l'examen et les délibérations du Jury.

Art. 14. — L'Exposition du Printemps ouvrira le vendredi 23 avril à 1 heure de l'après-midi. Le prix d'entrée pour le 1er jour est fixé à 1 fr., pour le samedi et le dimanche à 0 fr. 50

Art. 15. — Toutes les dispositions non prévues au présent règlement seront soumises à la Commission d'organisation, qui jugera en dernier ressort.

*Tout exposant reconnaît de fait avoir pris connaissance du présent règlement et y adhérer.*

## RAPPORT DE LA COMMISSION DE VISITE DES JARDINS

*21 mars et 4 avril 1897*

La Commission de visite des jardins, composée de MM. le docteur Trabut, Breillet, Auziau, Caire, Gonzalve, Jünger et Porcher a commencé ses opérations le dimanche 21 mars à 2 heures de l'après-midi :

1° **Villa Blasselle,** *boulevard de la République, Mustapha*
Jardinier, M. Jacques Roch

Le jardin dans lequel nous entrons est créé dans le style paysager et rappelle les jardins de France par ses pelouses aux courbes gracieuses, émaillées de place en place de massifs de fleurs et d'arbustes, sa rivière artificielle ornée de rochers et de cascades où s'ébattent des canards au milieu d'une luxuriante végétation aquatique.

Ce jardin est assurément unique aux environs d'Alger par la beauté du tracé, la variation des essences et l'agréable perspective qui se déroule aux yeux du visiteur dès l'entrée de la propriété.

Nous remarquons un beau *Ficus rubiginosa* sous lequel est planté un massif de *Tradescantia discolor* et d'*Ophiopagon japonicum*. Un *Araucaria excelsa* d'une belle hauteur présente des rameaux fasciés de formation très gracieuse; cette particularité se reproduit assez facilement par le bouturage. Des *Phœnix pumila* au tronc gracile recouvert de haricots grimpants, des *Zamias*,

Digitized by Google

des *Chamærops excelsa* et des *Strelitzia* isolés ou groupés sur les pelouses sont du plus gracieux effet.

Dans le jardin fruitier, nous remarquons un Oranger de Tunis à fleurs doubles et un citronnier à fruits sans pépins ; de très belles nèfles du Japon déjà primées par la Société.

Dans les plates-bandes du jardin fleuriste, une superbe collection de rosiers tiges et nains est en pleine floraison ; des Lantanas aux coloris bien variés, des Cyclamens de Perse à grandes fleurs, des Géraniums zonales nains concourent à la garniture des corbeilles et massifs.

Le jardin est dans son ensemble admirablement bien tenu et ses plantations disposées avec goût, aussi les membres de la Commission proposent de décerner à Mme Blasselle un diplôme de médaille d'or, la plus haute récompense.

2° **Propriété de M. le Major Bloomfield,** *Djenan-es-Saouda, El-Biar*

Jardinier, M. Michel Molinès

Les jardins que nous allons visiter s'étagent par terrasses autour d'une villa style mauresque, dont les murs disparaissent sous le flot envahissant des plantes grimpantes, telles que : Bignonia, Phedranthus, Passiflora edulis, Medeola asparagoïdes, Stephanotis, Taxonia manicata, Ampelopsis Weitchii, Tropeolum quinquefolium, T. canariense, Tecoma Manglesii et des rosiers grimpants.

Dans le jardin attenant à la villa, nous remarquons un Acacia cultriformis couvert de fleurs jaunes, des primevères des jardins, jolies plantes vivaces aux coloris éclatants ; des massifs sont bordés de Pyrhètre Tchiatchelfi, plante naine au feuillage finement découpé ; des bordures de *Wittadenia triloba* font aussi un bel effet. Dans les plantes-bandes, nous remarquons des cinéraires en pleine floraison, une belle collection de tulipes, jacinthes de Hollande, pivoines en arbre, narcisses. Deux pêchers à fleurs doubles, l'un rose et l'autre blanc sont réellement beaux ; ces deux variétés étant peu répandues, M. Bloomfield offre des greffons aux sociétaires désirant propager ces arbres d'ornement.

Sous un abri ou dans une serre, nous voyons d'intéressantes plantes d'ornement, telles que : Imantophylum cyrthantiflorum, fougères, bégonias rex, gardénia, ananas camélias et quelques orchidées qui ont déjà donné quelques fleurs.

Des cèdres de l'Atlas, des Wigandia caracassana et des Pittosporum undulatum composent un massif de verdure promettant un beau développement

Le jardin est bien tenu, il fut créé, il y a quinze ans, par le jardinier

Digitized by Google

actuel qui y a réuni une grande variété de plantes à floraison hivernale et y entretient une importante collection d'oignons à fleurs.

La Commission de visite des jardins décerne à l'unanimité un diplôme de médaille d'or à M. Bloomfield. (*A suivre*).

## LES DAHLIAS A FLEURS DE CACTUS (1)

Autant les lourdes et massives fleurs de Dahlias nous déplaisent, bien que leur coloris soit souvent très riche et très chaud, autant les fleurs simples, mais tout particulièrement celles qui rappellent certaines brillantes inflorescences de Cactées, ont le don de nous captiver par leur allure plus dégagée, plus mouvementée, si tant est que les têtes sphériques de l'ancien Dahlia aient du mouvement, par leur aspect plus gai, plus réjouissant, par une qualité, enfin, que toute fleur devrait posséder, la grâce et le charme.

La première fleur que nous ayons possédée en Europe et qui nous arrivait du Mexique, patrie de la plupart des Dahlias, était d'un rouge écarlate vif des plus brillants; elle fit sensation. Rapidement mise à la mode, elle fut suivie d'autres variétés aux nuances délicieusement variées, blanc crême bordé et rayé de lilas foncé, cramoisi foncé ombré marron, jaune nankin nuancé marron, rose violacé, chamois nuancé rose et rayé ponceau, jaune pur brillant, etc.

Un horticulteur allemand, M. Max Deegen, de Kostritz, vient de mettre au commerce une variété, *Charlotte Deegen*, tout à fait remarquable. La couleur générale des pétales est d'un jaune citron très clair avec de longues pointes d'un blan de neige, les deux tons nettement distincts et produisant, dans l'ensemble de la fleur, un ravissant effet. Les formes connues jusqu'à ce jour ont les pétales étalés et rayonnants; la nouvelle variété, au contraire, infléchit ses pétales fort longs, complètement enroulés de façon gracieuse, vers le centre de la fleur où se trouvent groupées les étamines couleur or ; cette forme est toute nouvelle chez les Dahlias à fleurs de Cactus, au point que le *Dahlias Charlotte Deegen* peut être considéré comme un type nouveau. Si les formes généralement connues jouissent d'une vogue méritée, celle-ci sera bientôt recherchée par les amateurs et les fleuristes qui l'emploieront avec succès et avantage dans les bouquets, les gerbes, les couronnes, les arrangements de fleurs de toute nature.

Le Dahlia à fleurs de Cactus produit, employé seul et en une variété, un

(1) *Semaine horticole.*

Digitized by Google

effet qui dépasse de beaucoup celui qu'on obtiendrait avec quantité d'autres fleurs généralement plus utilisées. C'est ainsi qu'une énorme gerbe de fleurs blanc crème a séduit, à une de nos expositions automnales, tous les visiteurs par son exquise beauté et le charme qui se dégageait des tant délicates fleurs.

La culture du *Dahlia Charlotte Deegen* est en tous points celle des autres Dahlias. La séparation des tubercules s'opère au moment de la plantation, fin mai. Il est à recommander de placer, fin mars à avril, les touffes sur une couche tiède sous châssis, afin de hâter le développement des bourgeons et de rendre ainsi la séparation plus facile et le succès de la plantation plus certain.

On peut faire cette division des touffes, lisons-nous dans l'excellent traité de MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, *Les Fleurs de pleine terre*, en autant de parties, pour ainsi dire, qu'il y a de racines munies d'un bourgeon. Chacun de ces fragments sera mis en place et arrosé, et lorsqu'il aura commencé à pousser, il sera bon de ne conserver qu'une seule tige, afin d'avoir une floraison plus abondante et des fleurs plus belles et mieux faites. On devra en outre, peu de temps après la plantation, poser les tuteurs qui devront servir plus tard à assujettir les plantes, à les préserver des coups de vent, etc. ; on formera ensuite un bassin autour de chaque pied et on l'emplira de fumier court ou de paillis, puis on arrosera chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Quant à la plantation des touffes entières, c'est une pratique très vicieuse ; on n'obtient par ce moyen que des plantes très ramifiées, feuillues et des fleurs comparativement petites et mal faites.

La multiplication par boutures consiste à placer, en mars et avril, les tubercules sur une couche chaude ou dans une serre, pour leur faire développer des bourgeons, que l'on coupe à 1 ou 2 millimètres au-dessous de leur naissance, dès qu'ils ont de 3 à 5 centimètres de long ; et on les bouture séparément dans de petits godets qu'on tient sur couche et sous cloche ombrée, en les privant d'air. Quelques jours, parfois trois semaines ou un mois, suffisent à leur reprise, et dès qu'on les voit s'allonger et pousser, on enlève les cloches, puis on les pince au besoin, en utilisant l'extrémité des rameaux pour faire de nouvelles boutures, s'il y a lieu ; on les met ensuite dans des pots un peu plus grands, puis on les habitue peu à peu à l'air, jusqu'à ce que la température extérieure permette leur mise en place. Ce moyen est le plus généralement pratiqué dans le commerce ; d'ailleurs, il est reconnu que les fleurs produites par des *Dahlias bouturés* sont ordinairement plus abondantes, mieux faites et plus belles sous tous les rapports, que celles produites par les tubercules divisés.

Ch. De B.

Digitized by Google

## LES CHRYSANTHÈMES MINIATURES

Les Chysanthèmes miniatures que j'ai exposés à Paris, l'automne dernier, à l'Exposition de la Société nationale d'horticulture de France, étaient cultivés dans des godets de 5 et 7 centimètres au maximum, portant une fleur unique de 12 à 15 centimètre de diamètre. Ils ont été obtenus comme suit :

On a prelevé, vers le 15 août, sur des plantes cultivées en pots ou en pleine terre des boutures portant à leur extrémité un bouton couronne reservé cinq ou six jours auparavant. Ces boutures ont été introduites dans des godets de 3 centimètres remplis de terre préparée à l'engrais Papillon pendant l'hiver et largement additionnée de sable blanc, un tiers environ. Ces godets furent enterrés dans une vieille couche et tenus à l'étouffée pendant trois semaines sous une verre blanchi ; au bout de ce temps les petites mottes étaient garnies de racines. On les rempota alors dans des godets de 5 à 7 centimètres, et les plantes furent conservées dans une serre froide où elles fleurirent normalement.

Les petites plantes, disséminées dans les jardinières minuscules d'appartement et mélangées avec des fougères, firent de charmants et durables motifs de décoration, ne demandant d'autres soins que quelques arrosages à l'eau pure.

(*Revue horticole.*) ANATOLE CORDONNIER.

## QUELQUES MOTS SUR LA TAILLE DES ARBUSTES

Il serait très difficile d'indiquer la taille de chacune des nombreuses espèces qui existent, vu que chaque sujet doit être traité selon sa nature.

En tenant compte du mode de végétation, les espèces à fleurs peuvent se ranger en deux catégories : celles fleurissant au printemps et celles fleurissant en été et automne. De là deux époques de tailles.

En général les arbustes qui fleurissent à bonne heure au printemps devront se tailler après la floraison.

Il en est ainsi des Syringa (Lilas), Forsythia Persica, Cydonia Japonica, Deutzia, Vités, etc., plusieurs spirées sont de ce nombre, en général celles dont les fleurs sont en corymbe ou en panicules.

Les fleurs qui nous fournissent ces arbustes soit en hiver ou au premier printemps (ce qui est variable selon les climats) sont supportées pas les rameaux d'un an, il est donc certain que si l'on taille sévèrement à l'automne

Digitized by Google

on court les chances d'annuler la floraison si les soins ne sont pas négligés, on pourra a cette époque se contenter d'enlever quelques brindilles et les gourmands, et procéder à une taille régulière vers la fin du printemps, lorsque les bourgeons sont encore peu développés.

Nous taillerons à l'automne, pendant le repos de la végétation, tous ceux qui produisent leurs fleurs sur les rameaux qui se développent dans le courant de l'année, tels que : *Hydraugea. Hibiscus Indigoféra*, *Lagerstrœmia*, etc. Les spirées à fleurs en épi se taillent aussi à cette époque ; selon les espèces la coupe des ramaux sera faite à tous yeux à la moitié ou au tiers de la longeur des rameaux ; ainsi le Lagerstriacœm doit être taillé à un ou deux yeux pour qu'ils soient vigoureux, sans cela une foule de bourgeons chétifs se développent et ne produisent pas de fleurs ; le Lilas et beaucoup d'autres suivent la même règle, tandis que bien des espèces, telles que pêcher, cerisier, spirées, etc., peuvent être taillées de la moitié au tiers de la longueur sans nuire à la floraison ; dans ce cas il est prudent de tenir compte de la vigueur du sujet.

La taille n'est pas sans importance chez les arbustes à feuillage ornemental pour obtenir des formes et dimensions convenables, des feuilles plus vigoureuses et d'un colori plus prononcé ; elle est surtout nécessaire chez les espèces panachées, puisque la majeure partie en vieillisant tendent à prendre la couleur verte ; c'est cependant des arbustes qui peuvent rendre de grands services si leur feuillage reste élégant. Il est tout naturel que ceux-ci doivent être taillés court et avant le départ de la végétation

Il est bien certain que ces règles qu'on peut dire anciennes souffrent des exceptions (puisque dans certains cas il est bon de ne pas tailler), il n'est pas moins vrai qu'il serait plus avantageux de s'y rapporter que de tailler au hasard ou de ne pas les toucher du tout, comme on a la tendance à faire dans bien des jardins.

Se sont certainement une précieuse ressource dans l'ornement par les nombreuses espèces fournissant une abondante floraison durant toute l'année sous notre climat où les gazons donnent le plus souvent des résultats négatifs.

Nous ne devons donc pas perdre de vue que tout comme les arbres fruitiers les arbustes nous donneront des résultats en rapport avec les soins auxquels ils seront astreints.

G. Raynaud.

Digitized by Google

## FRONDES DE CYCAS POUR L'ORNEMENTATION

Les frondes de *Cycas* tendent depuis quelques années à entrer dans la confection des garnitures florales ; on emploie pour cet usage les *Cycas revoluta* et *Cycas circinalis*.

La culture de ces plantes a pris une grande extension en Allemagne et aux environs de Paris ; elle est pratiquée dans les serres spéciales qui sont maintenues très humides et chaudes. On arrose copieusement au moment du débourrage de la frondaison. A ce moment, chaque sujet est fortement ombré, on l'entoure d'une couverture en toile. Les feuilles soumises à cet étiolage s'allongent démesurément ; quand elles ont cessé de croître, elles sont progressivement découvertes, elles ne tardent pas à acquérir une belle couleur verte et la fermeté nécessaire. Cette méthode intensive de production foliacée épuise la plante ; mais cependant, cette culture reste lucrative.

A Alger, le *Cycas revoluta* pourrait être, en pleine terre, traité de la même manière et à peu de frais et les belles feuilles coriaces de cette espèce pourraient facilement supporter le voyage vers la Capitale et les grandes villes de France.

## INFLUENCE DU SUJET SUR LA POSTÉRITÉ DU GREFFON

par M. L. Daniel

Malgré les assertions contraires de Duhamel du Monceau et de Thouin, l'influence directe du sujet sur le greffon, et réciproquement, paraît assez généralement admise aujourd'hui. Mais quelques expérimentateurs seulement ont osé affirmer que cette influence se manifeste même sur les graines produites par le greffon. Cependant il n'était venu à aucun greffeur l'idée d'appliquer ce principe à la production de nouvelles variétés de plantes herbacées.

M. L. Daniel a entrepris, le premier, d'améliorer les plantes herbacées ornementales ou potagères, par des greffes raisonnées sur des sujets divers supérieurs à ces plantes à un point de vue déterminé, et de fixer les améliorations par le semis des graines fournies par les greffons, en prenant toutes les précautions usitées en pareil cas. Les expériences de M. Daniel ont porté sur diverses plantes herbacées : Haricots, Pois, Salsifis, Scorsonère et un grand nombre de Crucifères. Citons quelques résultats de ces recherches curieuses dont les conséquences pratiques peuvent être

Digitized by Google

très importantes pour l'art horticole s'il est reconnu que « la greffe influe fortement sur la production des variétés et que son action est comparable à celles de la culture et de l'hybridation. »

La greffe des diverses variétés de Haricots entre elles, des Pois entre eux, des Pois et des Fèves, a produit, en général, la diminution de taille du greffon. Dans les Haricots, les jeunes semis issus du greffon sont restés eux-mêmes de taille inférieure à celle des Haricots *témoins*. C'est un procédé qui permettra de créer, dans le genre *Phaseolus*, des variétés naines. Certaines Crucifères restées sauvages pourraient être utilisées elles-mêmes, à condition d'être perfectionnées par une culture bien entendue. Ainsi, dans la greffe de l'Alliaire sur le Chou vert, l'amélioration de la plante sauvage était très marquée : port plus trapu, racine plus tendre et renflée, feuilles plus vertes à odeur d'ail moins prononcés, etc. Dans la greffe du Navet rond à collet rose sur le Chou de Mortagne, on constate que le Navet greffon arquiert *directement* le goût du Chou sujet, et que, à une première génération, les Navets issus de graines de semblables greffons conservent la saveur caractéristique que leur a fait prendre l'opération du greffage.

En résumé, la greffe, comme on le croit généralement, n'a pas pour résultat exclusif de conserver sans modifications une variété déterminée.

Il y a lieu de considérer, d'une part, *l'influence immédiate du sujet sur le greffon*, influence généralement assez faible ; de l'autre, *l'influence de ce même sujet sur la postérité du greffon*, influence beaucoup plus marquée que la précédente.

C'est à la faiblesse de *l'influence immédiate du sujet sur le greffon* que l'on doit de pouvoir *conserver* facilement les variétés créées par un procédé quelconque. Mais c'est en grande partie à *l'influence du sujet sur la postérité du greffon* que l'on doit la *production* des variétés dans les plantes greffées.

La méthode à suivre pour créer des variétés nouvelles est, d'après M. Daniel, aussi simple que facile : il faut placer le greffon sur des sujets variés qui changent sa saveur, sa taille, sa rusticité, etc. ; *recueillir ses graines, les semer et sélectionner* dans les plantes nouvelles, celles qui se rapprochent le plus de la variété que l'on désire obtenir ou qui se distinguent par des qualités particulières. *(Le Monde des plantes).*

## INFLUENCE DU PORTE-GREFFE SUR LE GREFFON

M. Chatin a fait tout récemment à l'Académie des Sciences une communication relative à d'intéressantes expérieuces effectuées par MM. Gustave Rivière et G. Baillache.

Digitized by Google

C'est un fait bien connu depuis longtemps que dans la greffe des arbres fruitiers, les caractères du greffon sont plus ou moins modifiés selon que l'on choisit tel ou tel porte-greffe. MM G. Rivière et Baillache ont voulu déterminer la portée de cette influence ; ils ont pris comme sujet d'étude le poirier *Triomphe Jodoigne* et pendant trois années consécutives ils ont analysé comparativement les fruits de deux arbres de cette variété, dont l'un greffé sur franc et l'autre sur cognassier.

Voici les conclusions communiquées par M. Chatin à l'Académie comme résumé de ces études :

1° Le poids moyen des fruits récoltés sur le *Triomphe de Jodoigne* greffé sur cognassier est bien supérieur à celui des fruits provenant de la même variété greffée sur poirier franc ;

2° La densité de ces mêmes fruits est plus élevée dans le premier cas que dans le second ;

3° La proportion d'acide libre (exprimé en acide sulfurique) est plus grande dans le jus extrait des fruits récoltés sur la variété dont il s'agit, greffée sur cognassier, que dans le jus des fruits récoltés sur le même arbre greffé sur franc ;

4° Enfin, la quantité de sucre totale contenue dans le jus des fruits récoltés sur le Triomphe greffé sur cognassier est notablement plus élevée que dans le jus des fruits recueillis sur cette même variété quand celle-ci est greffée sur franc.

On observe en effet une différence de plus de neuf grammes de sucre total par livre de jus en faveur de la greffe sur cognassier

La coloration, elle aussi, est toujours plus exaltée et plus jaune chez les fruits récoltés sur le Triomphe greffé sur cognassier ; elle est plus verte chez les fruits du poirier franc.

De l'ensemble de ces expériences il résulte, comme on peut le voir, que le porte-greffe exerce une influence considérable sur le greffon, puisqu'il jouit de la propriété d'exalter ou d'affaiblir la plupart des phénomènes physiologiques dont celui-ci est le siège.

(*Semaine horticole*)

## PREPARATION DES KAKIS AU JAPON

Nous extrayons les renseignements suivants d'un intéressant rapport de mission agricole en extrême orient de M Rouget, vice-président de la Société d'Horticulture d'Hyères.

Les *Diospyros* ou Kaki dont il existe un nombre considérable d'espèces peuvent se diviser en deux grandes sections :

Digitized by Google

La première comprend les fruits d'une astringence prononcée.

La deuxième les fruits doux.

Les fruits de la première section ne peuvent que difficilement se consommer à l'état frais et sont soumis à une préparation spéciale pour être mangés confits.

Cette préparation est la suivante :

On défonce un tonneau ayant contenu de l'eau-de-vie de riz où tout autre produit alcoolique de bon goût : on y entasse les fruits en les serrant le plus possible et une fois plein, on verse sur le fond supérieur qu'on aura percé de trous environ un litre d'eau-de-vie de riz ou de graines et cela, chaque jour, pendant trois semaines. L'alcool n'est pas perdu, il est recueilli à l'aide d'un robinet à la partie inférieure, mais il est rendu non comestible, pas suite de l'âcreté prononcée enlevée aux fruits. Les Kakis sont ensuite retirés, séchés au soleil et mis en caisse, absolument comme nos figues.

Quant aux fruits doux, ils peuvent être séchés directement au soleil. A cet effet, ils sont cueillis avec précaution un peu avant leur maturité, lorsque la chair commence à faiblir sous la pression du doigt; ils sont suspendus deux par deux à l'aide d'une épingle passée dans le pédoncule et attachés à un roseau très flexible, puis posés sur une tige de bambou. Il ne faut pas que les Kakis soient exposés directement au soleil, on doit les placer dans un endroit chaud, près de la réverbération d'un mur, abrités des rayons du chaud par un paillasson à mailles écartées.

Au bout de vingt jours, ces fruits, de durs qu'ils étaient, sont devenus mous et doux au toucher, ils ont diminué de moitié de volume. On reconnaitra qu'ils peuvent être mis en caisse, lorsqu'il ne reste plus au centre aucune partie dure et que la pâte intérieure peut se façonner dans les doigts.

Le fruit est alors aplati et mis en boite. Une légère fermentation se produit ; le sucre ressort en givrant les fruits, comme cela a lieu pour la vanille, les Kakis ainsi préparés peuvent se conserver l'année entière.

## CONCOMBRE DES ANTILLES

*(Cucumis anguira)*

Ce petit concombre, qui est assez communément cultivé en Amérique, est rare en Europe ; il vient cependant très bien dans la région méditerranéenne. Les tiges rampantes de ce concombre couvrent le sol suivant une

Digitized by Google

circonférence de 4 à 5 mètres de diamètre, les fleurs sont très abondantes et les feuilles palmées profondément découpées sont ornementales, le fruit est petit, tout hérissé d'épines molles.

Les fruits doivent être cueillis avant maturité, tout jeunes ils peuvens être mangés en salade, on peut aussi en faire différentes préparationt culinaires. Ils sont comme les cornichons susceptibles d'être confits au vinaigre.

La culture du concombre des Antilles est celle du concombre ordinaire.

Des graines sont à la disposition des Sociétaires qui désireraient faire un essai.

## LES FRUITS VÉREUX

M. Charles Mohr, chimiste à Liège (Belgique), indique, dans le journal de la Société agricole de Brabant, un moyen simple d'empêcher les fruits à pépins, pommes et poires, de devenir véreux :

L'insecte ailé, le *Carpocapsa pomonana*, dépose un œuf dans la rosette du fruit peu de temps après la floraison, quand le fruit est à peine noué. Cet œuf ne tarde pas à éclore, et la petite chenille qui en sort perce un trou pour pénétrer jusqu'au cœur du fruit, qui n'en continue pas moins à grossir. Or, tout fruit piqué est facilement reconnaissable, déjà un mois après la floraison. Tant que le ver séjourne encore dans le creux où l'œuf a été déposé, il est facile de le détruire par l'aspersion avec un bon insecticide. Je me sers pour les petites formes du jardin, pyramides, espalier, etc., d'un vaporisateur et d'un insecticide fait par moi, dilué avec dix fois autant d'eau.

Comme il ne faut qu'une goutte de ce liquide injecté dans le creux pour tuer le ver, ce procédé n'est pas coûteux, ni dispendieux. Il suffira de passer la revue des arbres de temps en temps, au mois d'avril et mai, et traiter de la sorte les fruits suspects.

La condition essentielle de réussite repose dans l'emploi de l'insecticide fait à temps propice. Si on tarde d'agir, le ver cheminera vers l'intérieur et, dans ce cas, toute peine deviendra inutile.

En ce qui concerne le traitement des arbres de haute tige du verger, le travail deviendra forcément un peu plus coûteux, car il faut se servir d'un pulvérisateur portatif à dos, et puis il faut aussi un peu plus de liquide que pour des petites formes.

Néanmoins l'opération sera encore rémunératrice. Il est inutile d'asperger tout l'arbre ; il suffira d'atteindre les branches inférieures. Les fruits

Digitized by Google

attachés à ces branches sont seuls envahis par les vers, tandis que les branches supérieures n'ont généralement pas de fruits piqués.

Pour cette opération, je me sers, comme insecticide, d'une solution de sulfure de calcium glycériné, dilué avec dix fois autant d'eau. C'est cette préparation chimique seule qui n'occasionne pas de brûlures aux feuilles, tout en tuant le ver.

Les pulvérisateurs en cuivre, dont on se sert pour l'emploi de la bouillie bordelaise, ne peuvent être utilisés pour cette solution de sulfure, car le cuivre s'allie au soufre et dénature l'insecticide. Je me sers d'un récipient en tôle émaillée à l intérieur, propre pour toutes sortes de liquides. Une petite chenille appartenant aux tortricides, qui enroule les feuilles et attaque les bourgeons, est détruite par ce même traitement, puisqu'elle vient à la même époque.

## VIGNES JAPONAISES ET CHINOISES

Une communication récente à l'Académie des sciences, de M. Lindet, a attiré l'attention des viticulteurs sur les résultats remarquables obtenus par M. Caplat, qui est parvenu à acclimater des vignes de la Chine et du Japon à Damigny, près d'Alençon.

Ces vignes ont été découvertes par le R. P. A. David et par M. H. Degron, leur introduction en France, de 1882 à 1884, avait fait déjà un certain bruit, mais à ce moment les viticulteurs du midi qui les avaient expérimentées leur demandaient la résistance au Phylloxéra; cette résistance leur a fait défaut.

D'après les renseignements fournis, notamment par M. Degron, le *V. Coignetiæ* du Japon provient des régions froides, humides, montagneuses du Japon.

Ce sont ces observations qui ont sans doute poussé M. Caplat à faire dans l'Orne des semis en 1884. En 1895, M. Caplat adressait des échantillons de vins à M. Tisserand, directeur de l'Agriculture. Une première analyse de ces vins, faite par M. Lindet, les a fait classer parmi les vins faibles en alcool; mais la quantité d'extrait, d'acidité, de tartre, de tanin et de cendres, était deux fois plus grande que dans les vins ordinaires; quant à la couleur, très franche et d'un bel éclat, elle présente une intensité quatre ou cinq fois plus forte que celle admise généralement dans le commerce.

L'analyse des vins de 1896, un peu différente de celle de 1895, la cuvaison ayant été réduite à 24 heures, donne :

Digitized by Google

| | *Vitis Coignetiæ* précoce Caplat | Romaneti cordifolia | Spinovitis Davidi |
|---|---|---|---|
| | — | — | — |
| Alcool | 9° | 7° | 6° 1 |
| Extrait à 100° | 36g2 | 28g9 | 38g5 |
| Acidité (S $O^4$ $H^2$) | 12,3 | 10 | 15 |
| Tartre | 3,1 | 4,5 | 4,5 |
| Tanin | 5,3 | 3,9 | non dosé |
| Cendres | 2,2 | 3,4 | 4,1 |
| Intensité colorimétrique | 0mm23 | 0mm21 | 0mm24 |

Ces vins sont frais et ne causent aucun arrière-goût ; ils paraissent surtout utilisables pour les coupages ; la dégustation parait favorable au précoce Caplat (*Vitis Coignetiæ*).

Nous avons en Algérie deux représentants de ces vignes d'Orient :

Il existe au Jardin d'Essai un pied d'un *vitis* à sarment hérissé et de provenance chinoise (*Vitis Davidiana*) mais bien que fleurissant abondamment depuis longtemps, cette vigne a toujours été stérile, les fleurs étant toutes mâles. A la pépinière du Bône-Guelma, un pied très vigoureux se montre tout aussi improductif.

Depuis 1884, je cultive de semis le *Vitis Coignetiæ* ; cette superbe vigne, conservée plusieurs années en pot, puis placée au pied d'un arbre, prend actuellement un grand développement, mais je n'ai pas encore obtenu de raisins. Il est vrai de dire que je n'attachai aucune importance à ce cépage, que je considérais comme une vigne d'ornement et non comme une vigne pouvant être utilisée pour la production du vin. Des greffes placées dans de bonnes conditions ne peuvent tarder à donner du fruit et il sera alors facile de rechercher la place de ce cépage dans la viticulture algérienne. Le *Vitis Coignetiæ*, qui donne 9° d'alcool dans l'Orne, donnera peut-être en Algérie un degré plus élevé ; son acidité remarquable et qui serait bien utile ici, ne se maintiendra peut-être pas, mais son pouvoir colorant ne faiblira probablement pas.

Le *Vitis Coignetiæ* n'a pas, depuis que je l'observe, présenté de trace d'Oïdium ni de Mildiou ; cette immunité serait intéressante si elle se confirmait.

Le siroco serait peut-être l'ennemi le plus redoutable de cette vigne des régions froides du Japon.

Dr Trabut.

Digitized by Google

# LES TRAVAUX DU MOIS DE MAI

**Jardin potager.** — On continue à semer des radis assez fréquemment pour en avoir toujours de tendres, on sème les haricots, navets, tétragone, baselles, tomates, melons, courges, chou-fleur, choux frisés, céleri, cardons, persil, cerfeuil, carottes, betteraves à salade, bette à carde, poireaux, enfin la chicorée amère et le pissenlit amélioré feront d'excellentes salade d'été. Les jeunes plants de piments, aubergine, poivron et de tomates semés en pépinière, sont mis en place en pleine terre.

Les fraisiers demandent de copieux arrosages au moment de la fructification, avoir soin de supprimer les filets qui épuisent les variétés à gros fruits.

On ne doit pas négliger le sulfatage des jeunes plants de tomate et des jeunes pousses de pommes de terre pour éviter le développement du *péronospora.*

**Jardin fruitier.** — Le moment va bientôt être favorable pour le greffage du néflier du Japon [1]. Les greffes en fente faites en février ou mars, ont déjà d'assez belles pousses, avoir soin de pincer les jeunes rameaux inutiles de façon à bien établir la charpente de l'arbre.

**Jardin fleuriste.** — La sécheresse prolongée que nous subissons depuis 3 mois n'a pas été favorable au développement des jeunes plantes à floraison printanière, sauf dans les jardins où l'eau d'arrosage est abondante.

Dès que les cinéraires, pensées, primevères, ont fait leur temps, le terrain est labouré et fumé pour faire place aux plantes à floraison estivales semées il y a 2 mois, repiquées en pépinière un mois après et bonnes maintenant à lever en motte pour mettre en place.

Au commencement du mois de mai on peut encore faire les derniers semis de plantes annuelles. On fait les premiers semis de giroflée blanche d'hiver et giroflée jaune parisienne qui devront être repiqués en pépinière en fin mai. On recolte les graines de pensées, écinéraires, primevères coreopsis de Drummond, renoncules et sur la plupart des plantes bulbeuses. Vers la fin du mois on commence l'arrachage des oignons à fleurs dès leur maturité que l'on met ensuite sécher à l'ombre.

J. P.

1. Voir à ce sujet une note sur le greffage du néflier du Japon parue dans le *Zaccar* de mai 1896.

Digitized by Google

## INFORMATIONS

**Pastèque à confiture.** —Il existe un très grand nombre de variétés de Pastèques et certainement quelques-unes de ces variétés, si elles étaient mieux connues, seraient recherchées en Algérie où elles peuvent rendre des services. Nous avons déjà signalé et propagé les *Pastèques fourragères*, grosses pastèques à chair ferme et rappelant la structure et la consistance de la betterave. Aujourd'hui je désire attirer l'attention des amateurs sur les Pastèques à confiture.

L'année dernière, j'ai cultivé à la Station d'essai du Service botanique un certain nombre de races sélectionnées pour cet usage. Une variété à graine rose me parait particulièrement recommandable ; cette Pastèque est ronde, agréablement marbrée de blanc; sa peau et très résistante, ce qui permet de la conserver d'une année à l'autre. La chair, ferme, cuite en confiture avec des oranges ou citrons, prend un bel aspect, elle devient transparente, fixe le parfum et ressemble absolument à du cédrat confit.

Nos ménagères trouveront certainement d'autres préparations et sauront utiliser ce fruit que nous n'hésitons pas à recommander commetrès intéressant.

**Nouveau pot à fleurs.** — Nous trouvons dans le *Bollettino* du mois de février 1897 de la Société royale toscane d'horticulture, sous le titre de *Di un nuovo vaso per coltura*, la description d'un pot à fleur modifié dans sa disposition en ce sens que le pot est muni d'un double fond dont l'interne ou supérieur est mobile et troué ; il peut être posé comme une assiette vers un tiers de la hauteur à partir de la base. Le fond inférieur n'est pas troué, mais les parois latérales son percées de chaque côté d'une ouverture; l'humidité du sol au-dessus du fond supérieur s'écoule dans la chambre vide du dessous à travers un petit cylindre. Le vase lui-même est verni dans sa partie inférieure et l'eau peut être transvasée successivement ou bien simplement passer au fond de chaque pot comme dans des vases communiquants. Le nouveau pot à fleur, dû à l'expérience de M. le Dr J B. Martinetti, présente de nombreux avantages ; l'eau qui passe par le drainage n'est jamais perdue, il en faut donc une quantité moindre ; le pot peut être fait en terre moins poreuse et plus solide : l'eau se maintient à une égale température ; l'évaporation tient la terre du dessus plus humide ; les insectes, les vers de terre, n'ont guère accès dans la terre d'au-dessus ; les pots peuvent être employés dans les jardinières, sur les balcons, sans laisser s'écouler l'eau.

**Engrais pour plantes en pots.** — Les amateurs de plantes s'imaginent volontiers que les plantes qui sont de passage dans les appartements ont

Digitized by Google

absolument besoin d'engrais supplémentaire pour vivre. Le plus souvent la terre dans laquelle plongent les racines est assez riche pour subvenir à tous les besoins d'une végétation assez limitée, et l'eau d'arrosement ajoute une dose suffisante d'éléments nutritifs. Il n'existe pas dans le commerce d'engrais composés répondant aux besoins déterminés par l'analyse chimique des plantes ; cependant, la plupart de ces engrais artificiels peuvent être employés sans crainte. Néanmoins, le fumier de vache, dilué dans de l'eau de pluie avec addition d'un peu de cendre de bois, le tout mis dans un réservoir, est ce qu'il y a de meilleur pour être ajouté à l'eau d'arrosage.

**Plantes cultivées par les enfants.** — Nos lecteurs n'ignorent pas que Dresde est un des centres horticoles les plus importants de l'Allemagne. On y organise tous les ans de nombrenses expositions florales ; prochainement il sera ouvert, du 15 au 20 avril, une exposition réservée aux produits des amateurs. En même temps seront exposées les plantes qui, au nombre de 2500, ont été distribuées à Noël aux enfants des écoles à l'effet de les cultiver et faire fleurir. Ce sont des bulbes, plantes vivaces, azalées, Deutzia, etc.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus. — *J. C. Tissot et Cie*, fabricants d'accessoires horticoles, Paris. Catalogue de fournitures générales pour horticulteurs, viticulteurs, apiculteurs, etc.

*Délaux Simon*, chrysanthémiste à St-Martin-du-Touch, près Toulouse, catalogue des chyrsanthèmes nouveaux pour 1897.

Ouvrages reçus. — *Guide pratique pour l'emploi des engrais chimiques*, par Mazières, brochure de 123 pages ornée de gravures intercalées dans le texte. *Quelques exemplaires de cet ouvrage sont à la disposition des sociétaires qui en feront la demande.*

*Soins à donner aux chrysanthèmes cultivées en pots et en pleine terre pour la grande fleur*, par Ch. Molin, horticulteur à Lyon. Quinze exemplaires de cet opuscule seront distribués à la réunion du 2 mai.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

1re Année N° 5 Mai 1897

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Un nouveau jardin public à Mustapha.** — Un Musée des antiquités algériennes vient d'être construit sur l'emplacement occupé autrefois par l'Ecole normale d'Alger.

Le musée et son contenu, que nous laissons volontiers à la curiosité des amateurs de vieilleries, est entouré d'un vaste terrain transformé depuis peu en jardin public. Ce terrain est situé à mi-chemin du coteau sur lequel s'étagent les plus belles villas de Mustapha, à l'angle du chemin du Télemly et de la rue Michelet; l'endroit ne pouvait être mieux choisi ; d'une surface de plus d'un hectare en grande partie plane, de l'eau abondamment fournie par une noria, une terre excellente, tels sont les éléments sur lesquels un tracé bien compris de jardin genre paysager, a été exécuté par les soins du Gouvernement général.

La plupart des grands arbres existant auparavant ont été conservés pour leur utile ombrage, des pelouses bien vertes contournent les vallonnements des massifs d'arbustes verts, de palmiers ou de plantes fleuries. D'une terrasse située dans le bas du jardin une vue magnifique se découvre sur la baie d'Alger ; d'un coup d'œil le regard embrasse cette riche partie du littoral qui s'étend depuis le port d'Alger jusqu'au Cap Matifou : au-dessous, la ville naissante de Mustapha, avec ses mille villas aux toits rouges émergeant du feuillage vert, plus loin vers la droite, Hussein-Dey et ses fertiles terrains maraîchers, au-delà de la mer bleue apparaissent le village de Fort-de-l'Eau et le Lazaret.

De larges allées garnies de bancs permettent aux familles de venir s'y récréer sous l'ombrage des arbres et au milieu du parfum des fleurs.

Un kiosque va prochainement être édifié au milieu du nouveau

Digitized by Google

jardin, où les sociétés musicales d'Alger et de Mustapha — dont l'administration s'est assurée le précieux concours — viendront chaque dimanche après-midi charmer les promeneurs par l'exécution de leurs plus brillants morceaux.

Lors d'une rapide visite que je fis au jardin du Musée, je fus surpris d'apprendre qu'aucun jardinier n'était chargé de l'entretien de ces vastes parterres ; or, les plantations remontent à un mois à peine, les plantes et les arbustes n'ont pas encore eu le temps de s'enraciner profondément dans le sol ; c'est donc un soin de tous les instants que nécessite la reprise de tous ces végétaux.

Un homme du métier à poste fixe est nécessaire au jardin du Musée, et pour l'entretien des plantations actuelles et pour la préparation du sol utile à chaque saison, pour le renouvellement des corbeilles de plantes fleuries.

Je suis certain qu'il est du devoir de la Société d'Horticulture d'appeler l'attention de M. le Gouverneur sur l'utilité de créer un poste de jardinier au Musée des antiquités algériennes. M. Cambon a déjà fait le sacrifice de beaucoup de plantes pour la garniture des massifs, ce serait vraiment dommage que ces plantes périssent, cet été, faute des soins d'un jardinier qu'il faudra tôt ou tard occuper.

* * *

**Le Comité d'Hivernage Algérien.** — Il y a quelques mois un groupe d'hommes d'initiative fit appel à toutes les bonnes volontés pour essayer d'améliorer les conditions de l'hivernage à Alger et ses environs.

Cet appel a été entendu et a provoqué un élan superbe d'adhésions en faveur du Comité d'Hivernage, lequel compte aujourd'hui près de 1.500 membres. Avec un tel appui moral, de belles choses sont à tenter. Parmi les résultats acquis, signalons d'abord un meilleur état de propreté des rues d'Alger, la promesse de la municipalité de Mustapha de placer des bancs sur le parcours des promenades les plus fréquentées ; le Comité d'Hivernage s'occupe aussi d'organiser des distractions pendant la saison estivale par l'amélioration des établissements balnéaires et l'organisation de concerts dans les jardins publics d'Alger et de Mustapha.

J. PORCHER.

Digitized by Google

# PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 2 mai 1897*

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, Président.

Sont présents : MM. Aubert, Amiot, Auziau, Allemant, Breillet, Coll, Cooremans, Cuny, Falicon Victor, Falicon Barthélemy, Florence, Gonzalve, Grégori, Genner, Gornès, Gonalons, Himbert, Jünger, Lœffel, Monjo, Meflre, Petit Julien, Porcher, Roch, Sallet, Sujet, Simon, Torrès.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les huit nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM.

Meslier, conseiller général, 76, rue Sadi-Carnot, Mustapha.
Mallet, propriétaire, rue de Suez, Mustapha.
Chambaty Elisée, Ecole Normale d'Alger, Bouzaréa.
Girbes Emile, villa Girbes, Cité Bisch, Alger.
Roux Elie, propriétaire, Fort-National.
Stéphanopoli Ernest, quincaillier, rue Mahon, Alger.
Severin Hougue, villa Lacourt, Mustapha-Supérieur
Xicluna, négociant, Boufarik.
Aug Frédéric, chef de comptabilité générale au Crédit Foncier, rue Parmentier, rampe Vallée, Alger.
Désirée Albert, chez M. Gorries, route de Constantine, Maison-Carrée.
Raymond Charles, 26, rue Alexandre, Maison-Carrée.
Hentschel Th. horticulteur, villa Stéphanie, route Malakoff, St-Eugène.
Sintès, chirurgien-dentiste, Boulevard Carnot, Alger.
Menuel, Officier d'administration principal, 15, rue Levacher, Alger.
MMmes Vve Bianchina, Directrice d'école primaire au Groupe Scolaire du Champ-de-Manœuvres, Mustapha.
Lecouffe, au Palais Consulaire, Alger.

*Ouvrages reçus.* — Une brochure publiée par MM. Chabanne et Choulet sur la « Culture des Chrysanthèmes. »

M. le Président fait connaître à la Société une campagne menée à Paris, en vue d'obtenir l'entrée libre des végétaux en pots et en mottes. La Société d'Horticulture est accusée par les horticulteurs de la Métropole d'avoir poussé à la limitation des entrées, pour éviter la concurrence des horticulteurs de France.

Jamais ce sentiment de basse jalousie n'a été manifesté ici, nous avons toujours considéré les intérêts des viticulteurs comme bien plus importants que ceux des horticulteurs vendant quelques azalées ou bruyères et nous n'avons jamais voulu faire de l'opposition aux mesures édictées par le Gouvernement général en vue de préserver le vignoble algérien.

Digitized by Google

En novembre 1893, la Société a demandé l'autorisation d'introduire des *plantes vivantes*, pour mettre à l'essai les nouveautés intéressantes dans la série des arbres fruitiers. Cette introduction justifiée par l'insuffisance de nos collections de toute sorte, ne pouvait en aucune façon faire courir le moindre danger au vignoble, car elle aurait pu être entourée de toutes les précautions désirables.

Il est à craindre que cette campagne ne provoque de la part des viticulteurs une protestation, motivée du reste malheureusement par des introductions délictueuses de vignes dissimulées parmi d'autres végétaux et que nous ne soyions de nouveau soumis au régime de la prohibition absolue de la loi de 1883.

Le secrétaire donne lecture de la liste des récompenses proposées par la commission de visite des jardins, arrêtée ainsi qu'il suit :

*Diplôme de médaille d'or.* — Mme Blasselle.
— *médaille d'argent.* — M. Roch, jardinier, villa Blasselle.
*Diplôme de médaille d'or.* — M. le major Bloomfield.
— *médaille d'argent.* — M. Molinès, jardinier, propriété Bloomfield.
*Dipôlme de médaille d'or.* — M. Jourdan.
— *médaille d'argent.* — M. Gornès, jardinier chez M. Jourdan.
*Diplôme de médaille d'or.* — M. le comte Rogendorf.
— *médaille d'argent.* — M. Monjo, jard. chez M. le comte Rogendorf.
*Diplôme de médaille d'argent.* — M. d'Estailleur et félicitations de la Commission de visite des jardins pour les travaux neufs d'organisation exécutés dans sa propriété.
*Diplôme de médaille d'or.* — M. Amiot.
— *médaille d'argent.* — M. Puyo, jardinier, chez M. Amiot.

Sur la proposition de plusieurs sociétaires, l'assemblée décide de distribuer les récompenses décernées à l'exposition de raisins à la prochaine réunion, le 6 juin.

*Apports.* — M. Auziau présente une gerbe composée de fleurs d'œillets remontants, de Glayeuls gadavensis et de tiges de *Calocortus* liliacée à fleurs d'un beau jaune.

M. Falicon Victor présente un *Geranium peltatum* nouveau, introduit sous le nom de « Gordon Glory », fleurs très doubles, beau coloris rouge brillant. — Des fleurs d'Ixia Bridemay, espèce tardive à grandes fleurs. — Des œillets remontants de semis à grosses fleurs genre « Malmaison ».

M. Coll présente des œillets grenadins de semis.

M. Meffre présente des branches de *Amorpha fruticosa* arbuste, atteignant 2 m. 50 de hauteur, fleurit au printemps, très résistant à la sécheresse.

M. Gonzalve présente des tiges de *Colletia cruciata*, arbuste très curieux par ses rameaux aplatis, terminés par de fortes épines, en février se couvre de petites fleurs blanches très mellifères. Cet arbuste, remarquable par sa grande rusticité, sera employé utilement pour former des haies impénétrables.

Digitized by Google

M. Monjo présente des fleurs d'un *Bignonia* nouveau obtenu par M. le comte de Rogendorf de semis de graines de *Bignonia jasminoïdes* : tiges sarmenteuses, feuilles composées de 2 ou 3 paires de folioles ovales, entières, épaisses et luisantes, *fleurs blanc pur*. Cette intéressante obtention sera désignée sous le nom de :

« *Bignonia jasminoïdes* Comte de Rogendorf »

M. le Dr Trabut présente des fleurs de *Salpiglossis*, jolie plante annuelle, formant des touffes de 50 c. de haut, semer en février en place, floraison abondante en avril, mai ; les corolles varient du blanc au cramoisi, en passant par le jaune et le violet, coloris souvent velouté et strié de teintes différentes. Cette plante est très recommandée pour la garniture printanière des jardins.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures et demie de l'après-midi.

*Le Secrétaire*,

J. Porcher.

## L'EXPOSITION DU PRINTEMPS

Comme les années précédentes, notre exposition du printemps a été particulièrement réussie, et n'était-ce ce malencontreux siroco survenu quelques jours avant l'ouverture, elle aurait certainement surpassé l'exposition de mai 1896 par la variété des produits et la splendeur des collections qui, cette fois, étaient présentés au Palais Consulaire. Cette fois aussi les

AMATEURS

étaient plus nombreux que les années précédentes ; parmi eux, un des plus beaux lots était celui de **Mme Mac-Leay**, composé de rosiers en pots et plantes fleuries de la saison : Begonias, Fougères, *Impatiens sultani*, Tritonias, etc. ; des gerbes montées avec un goût délicat, en roses, arums, iris, ixias. Une collection de roses en 24 variétés, parmi lesquelles les plus belles sont : *Jean Ducher*, fleur grande, pleine, jaune saumoné, centre nuancé rouge pêche ; *Ophirie*, fleur moyenne, pleine, bien faite, coloris rose pourpré vif, grimpant ; *Solfatare*, fleur grande, jaune soufre prononcé ; *Franciska Krüger*, fleur très grande, bien faite, coloris blanc légèrement carné et cuivré, nuancé de jaune et de rose. Mme Mac-Leay exposait aussi un lot de légumes assez important composé de fraises, asperges, cedrats et nèfles du Japon.

**Mademoiselle Arkwright** est mise *hors concours* pour des superbes nèfles plusieurs fois primées. Son lot de fleurs coupées est de toute beauté, composé principalement d'arbustes et de plantes bulbeuses fleurissant en cette saison, c'est un des coins les plus intéressants de l'expositon, on y remarque des arbustes rares : *Hymenosporum flavum*, fleur jaune odorante ;

Digitized by Google

*Primula obconica*, petite fleur rose tendre; *Anomatheca juncea*, plante bulbeuse à fleurs rose vif; *tabac* à fleurs blanches; *acacia* à fleurs roses. Un lot de fougères composé de Pteris, Adiantum, Asplenium, Selaginelles, etc., est ravissant de fraîcheur et d'élégance.

**M. le comte Rogendorf** a une collection de roses coupées fort belles, où on y remarque de superbes variétés : *Victor Hugo*, rouge foncé ; Pauline Labanté, rose saumoné. Sa collection de fleurs coupées comprend des Ancolies simples et doubles, Capucines, Œillets de Chine, Anémones Sainte-Brigitte, jolie race à grandes fleurs, des *Iris Kempferii* en pots, des Mimulus, un *Bignonia* hybride de l'Ile Maurice, le *Streptosolen jamesoni*, fleurs jaune pâle passant au rouge orangé, c'est un des plus jolis arbustes de pleine terre.

Dans le lot de fleurs coupées de **M. Wigramm**, une collection de *Tritonia* est vraiment belle ainsi que les œillets remontants obtenus par semis. Des gerbes de roses et d'Iris bien variés sont remarqués par les visiteurs.

La collection de roses coupées de **M. le docteur Nissen** est exquise de fraîcheur et très bien étiquetée ; une des plus belles: *Grâce Darling*, fleur grande, très pleine, s'ouvrant bien, base des pétales blanc crême, fortement teinté de rose pêche, vigoureux. Les pensées du même exposant sont à grandes fleurs à coloris vifs et bien variés.

**M. le Major Bloomfield** a quelques variétés de roses à recommander : *Niphetos*, fleur très grande, pleine, blanc pur ; *Catherine Mermet*, grande, pleine, beau rose très tendre, carné ; *Luciole*, fleur grande, pleine, rose de Chine carminé très vif, teinte jaune safran avec fond jaune cuivré. De jolies ancolies et des pelargoniums à grandes fleurs complètent ce lot.

**M. d'Estailleur**, quoique ayant un jardin tout nouvellement créé, a une des plus importantes collections de roses coupées, les variétés ont été choisies parmi les meilleures et les plus florifères, citons : *Étoile de Lyon*, très grande, bien faite et bien pleine, coloris d'un beau jaune soufre éclatant, à centre jaune très vif, revers des pétales blanchâtre ; *Papa Gontier*, grande, demi-pleine, rose vif, ombré de jaune au centre, revers des pétales rouge pourpre ; *Jean Liabaud*, fleur très grande, pleine, cramoisi foncé velouté, refleté de carmin et de pourpre noirâtre. Des fleurs coupées de Mufliers et d'Œillets et une collection d'Hortensia en 8 variétés ; du muguet de mai aux fines clochettes blanches ; et une plante remarquable par l'originalité de son large feuillage laineux, le *Salvia phlomoïdes*.

Les cinéraires de **M. Amiot** formaient à l'entrée du Hall un joli massif aux coloris éclatants, les panicules de fleurs aux larges coroles sur un feuillage d'un beau vert attestaient de la bonne culture donnée à ces plantes. Du même exposant, une collection de roses non déterminée et des nèfles du Japon appréciées par leur grosseur et leur saveur délicate.

**M. Peppers** exposait quelques variétés de roses intéressantes : *Regulus*, fleur grande pleine, rose vif cuivré ; *Me Bérard*, fleur très grande, pleine, bien faite, rose clair saumoné, grimpant ; *Isabelle Nabonnand*, fleur grande

Digitized by Google

pleine, bien faite, rose chamois, à centre plus foncé. Son jardinier, M. Meffre, expose des Digitales, bonne plante vivace à floraison prolongée, des Mufliers bien variés, des Ancolies obtenues par semis et des *Mimulus tigrinus*, petite plante vivace dont on fait de jolies portées.

**M. Genner** présente un bouquet monumental dont la hauteur totale atteint 1 mètre. C'est un travail très curieux; ce bouquet est composé d'une carcasse en fil de fer garnie de tubes en roseau affectant la forme d'un cône, après avoir rempli d'eau les tubes, il ne reste plus qu'à introduire dans l'orifice de chacun d'eux, le pédoncule d'une fleur. L'ensemble de ce bouquet est un peu massif, mais il a l'avantage d'avoir une assez longue durée.

**M. Desnues** avait apporté quelques échantillons des produits de son jardin, des Amandes princesse à coque tendre, des pommes de terre noires plutôt curieuses que comestibles, et une jolie gerbe de geraniums zonales doubles panachées.

**M. Lauze** a une collection de géraniums à feuilles de lierre *(P. peltatum)*, fort intéressante ; cette plante est précieuse pour l'Algérie, par sa grande rusticité et sa floraison perpétuelle, aussi avons nous noté les plus remarquables variétés parmi celles présentées : *Joseph de Maistre*, fortes ombelles, énormes fleurs en forme de rose, groseille éclatant; *Ryecroft surprise*, grande fleur, joli rose clair; *Me A. Guillemaud*, très grandes fleurs, forme parfaite, violet intense pourpré; *Incomparable*, larges fleurs d'une belle couleur cerise carmin.

**M. Elie Roux** avait envoyé de Fort-National une botte de belles asperges.

**M. Pons** expose des citrons sans pépins.

**M. le lieutenant-colonel Platrier** désireux de propager son procédé de multiplication rapide du figuier et de la vigne, avait installé un appareil de démonstration dont il a fait don à la ville d'Alger, et un tableau descriptif de cette méthode qui sera affiché dans la salle des séances de la société.

**M. Coll** présentait un lot de fleurs coupées de cinéraires et de pied-d'alouettes vivaces bien variés.

Deux exposants, **Gustave Vuillard** et **Yvonne Lecouffe**, manifestent déjà malgré leur jeune âge, leur goût précoce pour l'horticulture en exposant des herbiers, où les échantillons de la flore algérienne y sont classés dans un ordre parfait; on ne saurait trop féliciter les maîtres de diriger l'intelligence de leurs jeunes élèves vers l'étude de la botanique, étude qui procure à ses adeptes d'agréables promenades et leur laisse des qualités d'ordre et d'observation si utiles à conserver.

Comme on peut en juger par cette partie du compte-rendu, les amateurs étaient bien représentés à l'exposition du printemps. Les producteurs

Digitized by Google

quoique moins nombreux, avaient apporté leurs plus belles collections ou leurs compositions florales les plus attrayantes. Parmi les

HORTICULTEURS,

un des plus beaux lots était présenté par **M. Auziau**, c'était un massif rond composé en grande partie d'œillets remontants nains à tiges de fer et de plantes fleuries de la saison, Anthemis, Azalées, Iris, Hoteya, Réséda odorant

**M. Porcher** présente un lot de corbeilles en liège garnies de plantes vertes, un massif de plantes fleuries de la saison : Rosiers, Coleus, Œillets, Bougainville, Hoteya, Fougères, Dracœna.

**M. Loëflel** expose un lot de plantes fleuries : Œillets, Rosiers, Franciscea, Lobelia, Geraniums, etc. : des corbeilles de table garnies de fleurs coupées et de plantes vertes, des gerbes de fleurs de la saison.

**M. Franco** a un massif de plantes vertes, Palmiers, Fusains, Dracœnas, et des gerbes garnies de roses et fleurs variées, ainsi que des plantes fleuries de la saison : Cyclamens, Anthemis, Œillets, etc.

**M. Vuilliard** expose hors concours des rosiers récemment introduits et des fleurs coupées de roses nouvelles : des lilas doubles, des pivoines et un nouveau prunier, le *P. pissardi* à feuilles rouges.

**Mme Allsse** a de beaux Kentias, des bouquets montés et des glaneuses garnies de roses.

**M. Sallet** présente des nèfles du Japon, 10 variétés de fraises et 200 variétés de roses coupées

**M Giraud** a un massif de rosiers en pots en pleine floraison.

Quelques apiculteurs avaient répondu à l'appel que leur a adressé la Société d horticulture.

Des ruches à cadres et tout un matériel d'apiculture sont exposés par **M. Stéphanopoli**, quincaillier.

**M. Karcher** expose du miel d'une parfaite limpidité.

**M. Sallet** intéresse les visiteurs par sa ruche-bibliothèque système Sallet, cette ruche construite par un praticien habile, facilite énormément les opérations délicates de l'extraction des cadres.

**M. Nielly** offrait aux yeux étonnés du public, la vue d'un costume complet dédié aux apicultrices commençantes. **M Nielly** et **M. Collas**, le sympathique secrétaire général de la Société des apiculteurs algériens qui se sont tenus pendant toute la durée de l'exposition, à la disposition des visiteurs désireux de s'instruire sur l'apiculture, ont droit à nos plus sincères félicitations.

A signaler aussi l'élégante vitrine d'articles de coutellerie présentés par **M. Vernay**, les visiteurs ont surtout apprécié le cueille-fleurs prefectionné qu'ils voyaient fonctionner sous leurs yeux, appareil très pratique

Digitized by Google

permettant de cueillir les roses sans les abîmer, même à la plus grande hauteur.

Avant de terminer nous devons remercier d'une façon spéciale, la jeune société musicale, la *Sainte Cécile* de Mustapha qui pendant l'après-midi du dimanche a charmé les visiteurs par l'exécution des morceaux les plus brillants de son répertoire, sous l'habile direction de M. Barthe, son chef distingué.

Nous devons aussi rendre hommage à MM. les membres du jury dont la patience a été mise à l'épreuve d'une sérieuse façon ; les opérations du jury devaient commencer à dix heures du matin, mais, par suite du peu d'empressement de quelques exposants, à terminer l'installation de leurs lots, ces messieurs ont dû attendre jusqu'à une heure le l'après-midi avant de pouvoir commencer.

Si l'installation de l'exposition a été faite à la satisfaction de tout le monde, visiteurs et exposants, si les résultats en ont été excellents, nous devons en féliciter les membres de la commission d'organisation, qui tous, et à tous les instants, ont mis leur gracieuse obligeance au service de la Société d'Horticulture, aussi nous leur adressons nos meilleurs remerciements.

## Liste des récompenses décernées à l'Exposition du printemps

### AMATEURS :

1re *Section.* — **M. Arkwright,** diplôme de médaille de bronze (lot de fougères).

2e — — **M. Molinès**, diplôme de médaille d'argent grand module (pelargoniums).

2e — — **M. Lauze,** diplôme de médaille d'argent (geranium peltatum).

2e — — **M. Amiot,** diplôme de médaille d'argent (cinéraires).

6e — — **M. Amiot,** mention honorable (roses coupées).

6e — — **M. le major Bloomfield,** médaille de vermeil (roses coupées).

6e — — **M. d'Estailleur,** diplôme de médaille d'argent grand module (roses coupées).

6e — — **M. Klinger,** médaille d'argent (roses coupées).

6e — — **M. le comte Rogendorf**, médaille de vermeil (roses coupées).

6e — — **M. le docteur Nissen**, médaille de vermeil (roses coupées).

6e — — **M. Peppers,** diplôme de médaille d'argent (roses coupées).

7e — — **M. le comte Rogendorf**, médaille d'argent (fleurs coupées variées).

7e — — **M. le docteur Nissen,** diplôme de médaille de bronze (fleurs coupées variées).

7e — — **M. Meffre,** mention honorable (fleurs coupées variées).

Digitized by Google

7e — — **M. Molinès,** mention honorable (fleurs coupées variées).
7e — — **M. Desnues,** mention honorable (fleurs coupées de geraniums panachés).
7e — — **Mlle Arkwright,** médaille d'argent (fleurs coupées variées)
7e — — **M. d'Estailleur,** mention honorable (œillets et mufliers coupés).
7e — — **M. Wigramm,** médaille de vermeil (fleurs coupées variées).
8e — — **Mlle Arkwright,** diplôme de médaille d'or (gerbes de fleurs).
8e — — **M. Genner,** diplôme de médaille d'argent (bouquet monté)
8e — — **Mme Mac-Leay,** médaille de bronze (gerbes de roses).
11e — — **M. Arkwright,** hors concours (légumes variés).
11e — — **M. Desnues,** mention honorable (fruits variés).
11e — — **Mme Mac-Leay,** médaille de vermeil (légumes variés).
11e — — **M. Elie Roux,** diplôme de médaille d'argent (asperges).
11e — — **M. Pons,** diplôme de médaille de bronze (citrons).
19e — — **Mlle Yvonne Lecouffe,** médaille d'argent (herbier).
19e — — **M. Gustave Vuillard,** médaille de bronze (herbier).

HORTICULTEURS ET INDUSTRIELS :

1re *Section.* — **M. Franco,** médaille d'argent (plantes vertes).
1re — — **Mme Alisse,** médaille de bronze (kentias).
2e — — **M. Auziau,** médaille de vermeil (œillets remontants).
2e — — **M. Franco,** médaille de bronze (cyclamens).
3e — — **M. Giraud,** médaille d'argent (rosiers en pots).
5e — — **M. Porcher,** médaille d'argent (plantes fleuries en pots).
5e — — **M. Lœffel,** médaille d'argent grand module (plantes fleuries en pots).
6e — — **M. Sallet,** médaille d'argent (collection de roses coupées).
8e — — **M. Porcher,** médaille d'argent (corbeilles en liège).
8e — — **M. Franco,** diplôme de médaille d'or (garnitures en fleurs coupées).
8e — — **M. Lëffel,** médaille de bronze (gerbes de roses).
8e — — **Mme Alisse,** médaille de bronze (id.).
8e — — **Mme Cifroy,** médaille de bronze (compositions florales).
11e — — **M. Sallet,** diplôme de médaille d'argent (fraises).
11e — — **M. Karcher,** hors concours (miel).
14e — — **M. Sallet,** médaille d'argent grand module (ruche-bibliothèque Sallet).
14e — — **M. Stéphanopoli,** médaille d'argent (matériel apicole).
16e — — **M. Vernay,** diplôme de médaille d'or (coutellerie horticole

LES MEMBRES DU JURY :

**MM. J. Simon, E. Vuillard, A. Legault, Boger Marès, F. Lombard, A. Rossier, B. Falicon.**

Alger, le 23 avril 1897.

Digitized by Google

# L'ENTRÉE DES PLANTES VIVANTES EN ALGÉRIE

## ET LA DÉFENSE CONTRE LE PHYLLOXÉRA

Depuis quelques mois, les horticulteurs de la Capitale font une campagne en règle contre le rempotage et le lavage des racines imposés actuellement par la douane aux plantes en pots et en mottes, en vue de préserver le vignoble algérien du phylloxéra. Nous n'avons pas à nous prononcer sur l'efficacité de cette mesure ; mais nous savons tous qu'elle est demandée par les viticulteurs qui n'ont accepté qu'en protestant l'entrée des plantes vivantes, à la suite du décret du 10 mars 1894. Le certificat d'origine n'a pas une valeur bien cotée, on sait qu'aucun expert phylloxérique n'est consulté et que le certificat est délivré sans difficulté par toutes les mairies sans qu'aucune constatation soit faite. Les conditions imposées par la convention de Berne ne sont donc pas observées.

La *Société d'Horticulture*, d'Alger consultée par le Gouverneur général, s'est montrée favorable au maintien des mesures en vigueur et cela simplement pour ne pas entrer en conflit avec les viticulteurs dont les intérêts en jeu sont autrement importants que ceux des horticulteurs.

Mais voilà qu'on nous accuse de *basse jalousie* ; le *Jardin*, dans une série d'articles, tend à faire retomber sur les horticulteurs algériens la responsabilité de la mesure qui paraît si vexatoire et gênante.

Il importe de ne point laisser passer sans protestation cette supposition qui n'est que le résultat d'un défaut de renseignements. M. H. Martinet, rédacteur-chef du *Jardin*, conduisant son enquête avec la plus entière bonne foi. Il n'est donc pas douteux que nos protestations ne soient bien accueillies.

Il est bien facile d'établir que le lavage des racines des plantes en pots n'a été imposé que pour rassurer les viticulteurs qui protestaient contre l'entrée libre des plantes vivantes. Cette mesure n'est en aucune façon favorable à aucun horticulteur algérien et elle n'est acceptée par eux que pour ne pas entrer en conflit avec les colons, tous viticulteurs et nourrissant actuellement la Colonie avec les revenus de 130.000 hectares de vigne.

D'un autre côté, ce dépotage n'est pas aussi gênant qu'on le dit. Les plantes intéressant vraiment la Colonie sont facilement importées à racines nues avec des emballages plus ou moins soignés, suivant les espèces. Les plantes qui sont arrêtées par le lavage des racines, sont surtout les Azalées, Rhododendron, Camelia, Bruyères ; ces plantes n'ont pas un grand intérêt pour nous, notre climat ne leur convient guère et le débit en serait du reste très limité. Les horticulteurs de la Métropole se font des illusions sur le chiffre que pourrait atteindre leur importation. On peut l'évaluer, pour Alger, à mille ou quinze cents francs par an à partager entre vingt établissements français ou étrangers.

Cette question intéressant à un haut degré l'horticulture algérienne,

Digitized by Google

nous reproduirons, d'après le *JARDIN*, les opinions émises et nous examinerons, ensuite, si les arguments sont de nature à nous faire changer d'avis.

Dans un premier article M. Martinet examine les textes de loi, reproduit la lettre adressée par la Société d'Horticulture à M. le Gouverneur, en réponse à une demande d'avis sur la question du lavage des racines (voir *R. Hort*, n° 4), puis le Rédacteur en chef du *Jardin* qui s'est livré à une enquête s'exprime ainsi :

. . . . . .

« J'ai déjà dit que cette mesure ne s'expliquait pas ; pour le mieux démontrer, il m'a paru intéressant de remonter aux sources, c'est-à-dire de rechercher l'opinion des hommes les plus autorisés en la circonstance : M. Viger, ancien ministre de l'Agriculture, sur les rapports de qui les deux décrets ont été rendus, M. Max. Cornu, professeur administrateur du Muséum, ancien inspecteur général des services du phylloxéra, dont les travaux sur le phylloxéra font toujours autorité et qui, délégué de la France à Berne en 1887, a signé en qualité de plénipotentiaire la convention internationale phylloxérique. Enfin profitant de la présence à Paris de M. Rivière, directeur du jardin du Hamma à Alger, je lui ai demandé son avis, comme j'ai reçu également celui de plusieurs horticulteurs français connaissant bien l'Algérie.

**Opinion de M. Viger**

« J'estime que si les terres et terreaux et engrais végétaux sont frappés d'interdiction, c'est uniquement parce qu'on ne peut délivrer pour eux des certificats d'origine, comme on le fait pour les plantes.

« Le premier décret concernant l'entrée des fruits et légumes en Algérie fut rendu à l'époque de la conclusion d'un *modus vivendi* avec l'Espagne. Tout le monde était d'accord à cette époque pour réclamer des adoucissements au régime imposé par le décret du 15 juin 1884, et M. Casimir Périer, Ministre des Affaires étrangères, profita de l'occasion pour faire à l'Espagne, en échange d'autres avantages, une concession qu'elle demandait et qui était en même temps profitable à nos nationaux : « consulté par M. Casimir Périer, je pris l'avis du Conseil supérieur du phylloxéra, du Gouverneur général de l'Algérie de M. Max. Cornu et de divers autres techniciens ; tous les avis étant favorables, l'entrée des fruits et légumes en Algérie fut autorisée.

« La porte fut ouverte aux arbres et arbustes quelques mois plus tard, en vertu du décret du 10 mars 1894, sur les instances des Sociétés d'Agriculture algérienne et surtout de la *Société d'Horticulture d'Alger*, dont l'attitude était alors toute différente de ce qu'elle est aujourd'hui.

« Jamais il n'est entré dans ma pensée de soumettre des plants d'arbres et arbustes, et tous les végétaux autres que la vigne à d'autres exigences que celles qui découlent de l'observation de l'article 5 de la Convention de Berne.

Quant à la question de la prohibition des engrais végétaux, terres et

Digitized by Google

terreaux, elles s'applique à ces matières introduites isolément et non aux terres adhérentes aux racines ou ayant servi à l'empotage, puisque l'article premier du décret de 1894 prévoit certaines précautions : déclaration de l'expéditeur et attestation de l'autorité compétente qui garantissent l'origine des plantes et indiquent que les terrains dont elles proviennent sont indemnes de phylloxéra ; je ne saurais donc en aucune façon approuver le lavage des racines.

**Opinion de M. Max. Cornu**

Le savant professeur est non moins catégorique que l'ancien ministre :

« Le lavage des racines ne se justifie pas au point de vue scientifique ; on ne connait pas d'exemples d'introduction du phylloxéra par des plantes autres que la vigne. Les prescriptions de la Convention de Berne devaient suffire à calmer les craintes des viticulteurs français, dont les vignobles sont bien plus autrement précieux. »

En réalité ce n'est pas le phylloxéra que l'on craint, c'est l'introduction des plantes et on fait de la protection.

L'intérêt bien compris des Algériens serait cependant d'ouvrir largement les portes à tous les végétaux, à l'exception de la vigne, car sauf à Alger l'Horticulture est dans notre colonie dans un état tout à fait inférieur. Ceux qui défendent l'interdiction actuelle car c'en est une en fait ne savent pas de quoi ils privent l'Algérie. L'avenir horticole de l'Algérie est considérable ; mais à la condition qu'on ne vienne pas en entraver le développement par des mesures qui ne s'expliquent à aucun titre.

*
* *

Ne voulant pas abuser de la patience de nos lecteurs ni empiéter sur la place réservée à nos collaborateurs, je suis obligé de reporter au prochain numéro la fin de cette étude dont on peut prévoir sans peine les conclusions.

En attendant, je tiens à remercier dès aujourd'hui les nombreux correspondants qui ont bien voulu m'encourager de leurs approbations et me fournir des documents que je me suis empressé de verser au nouveau dossier que je me propose de soumettre au bienveillant examen de M. le Ministre de l'Agriculture.

Je profite même de l'occasion pour engager tous les retardataires à me communiquer sans retard toutes les pièces intéressantes qu'il auraient en leur possession.

*A suivre* (*Le Jardin*, 20 avril) H. MARTINET.

---

(SUITE) *Le JARDIN*, 5 mai, page 137.

**L'opinion de M. Ch. Rivière,** *Directeur du Jardin du Hamma, à Alger*

« Il ne faut pas que vous cherchiez dans toute cette affaire le désir de se préserver du phylloxéra. Tout le monde est fixé à ce sujet et personne

Digitized by Google

ne croit que le lavage des racines des plantes puisse avoir le moindre effet sur l'avenir des vignobles. La question est malheureusement plus grave et plus complexe.

« Quant à moi j'estime que cette mesure fâcheuse est non seulement inutile, mais qu'elle est surtout nuisible au développement normal de notre horticulture.

« Avec notre climat et nos moyens d'action actuels, nous avons intérêt à introduire en Algérie des jeunes plants, tirés des établissements européens où on les multiplie facilement et à bon compte, à les cultiver, à les transformer promptement chez nous pour les revendre en Europe quelannées après, ce qui peut être une opération avantageuse.

« Avec le lavage des racines, il est impossible de songer à entreprendre cette culture sur une grande échelle, et cependant l'avenir de notre horticulture est dans l'exportation.

Les horticulteurs algériens *sérieux* le savent bien, et ce n'est pas eux qui demandent que les racines des plantes vivantes soient lavées à l'arrivée au port. Bien au contraire. »

**L'opinion de M. L. Duval**

Je trouve que le lavage des racines des plantes à leur entrée en Algérie est une mesure odieuse qui équivaut à une interdiction absolue

« Il ne me serait par difficile de dresser une longue liste de plantes dont l'envoi en Algérie est rendu impossible — en première ligue des Palmiers, sans compter les Ericacées, et d'autres..... On a eu grand tort, à mon avis, en France d'accepter ainsi cette mesure qui a été arrachée à M le Gouverneur par une poignée de jardiniers sans aucune autorité, lesquels ont profité, comme vous l'avez dit, de la bonté de M. Cambon et de sa complète ignorance de la question. Mais ce qui est plus grave, c'est que l'honorable et savant M. Trabut se soit fait le porte-parole des horticulteurs algériens, Ceux-ci n'ont agit que guidés par un sentiment mesquin de jalousie contre les horticulteurs de France, craignant de les voir expédier leurs plantes nouvelles et, par ce fait, de ne pouvoir continuer à vendre très cher leurs produits, — *toujours les mêmes* — aux propriétaires désolés de ne pouvoir enrichir leurs jardins de nouveautés intéressantes.

« Vous dites que les horticulteurs algériens ont d'abord fait leurs achats et ont réclamé ensuite la mesure du lavage. Détrompez vous, le nombre des horticulteurs algériens est tellement faible et leurs collections sont tellement réduites, qu'il faut vraiment de la bonne volonté pour prendre les plantes qu'on y trouve pour des végétaux dignes d'être regardés. Je suis bien aise de constater en passant que l'honorable M. Rivière est opposé à la mesure injustifiée du lavage des racines. Alors, que reste-t-il ? quelques horticulteurs ayant eu le trac que ceux de France expédient journellement leurs belles plantes en Algérie et donnent ainsi à de nombreux acheteurs l'occasion de faire des comparaisons qui ne seraient certes pas en faveur de leurs produits. Il ont eu aussi la peur de voir arriver des gens entreprenants et connaissant leur métier qui auraient créé, soit à

Digitized by Google

Alger, soit ailleurs, des établissements horticoles où la France et les pays étrangers n'auraient pas tardé à puiser. Mais comment voulez-vous qu'un homme puisse songer à aller créer un établissements en Algérie dans les conditions actuelles ? c'est impossible, et c'est ce que voulaient ces quelques horticulteurs qui ont su faire partager leur manière de voir à un savant et au Gouverneur, et qui, pour rester maîtres de la situation et continuer à donner le spectacle d'une horticulture restreinte et sans intérêt, n'ont pas craint de solliciter une mesure extraordinaire. Cette mesure enlève à tous, aux Algériens et aux horticulteurs français, une source de profits considérables ; elle entrave, de plus, le développement normal de l'horticulture dans toute l'Algérie.

« J'espère bien que, contrairement à leurs habitudes les horticulteurs français sauront se démener et arriveront à se faire entendre auprès de qui de droit pour faire cesser cet état de choses, qui n'a déjà que trop duré. »

## L'Opinion des Viticulteurs de la province d'Alger.

On nous communique la note suivante, parue dans un journal d'Alger. Nous nous faisons un plaisir de l'insérer :

Dimanche 2 mai, ont eu lieu, dans le département d'Alger, le renouvellement triennal de la moitié des membres de la commission du Syndicat de défense contre le phylloxéra.

Voici le texte de la profession de foi adressée aux viticulteurs de l'arrondissement d'Alger :

« AUX VITICULTEURS DE L'ARRONDISSEMENT D'ALGER

« *Alger, le 27 avril 1897*

« Messieurs,

« Voilà maintenant dix ans que nous avons été choisis par vous pour défendre l'intégrité de notre vignoble. Cinq fois, en dix ans, vous avez été appelés à voter pour choisir vos syndics. Cinq fois, en 1887, en 1889, en 1893, en 1895, vous avez choisi les mêmes hommes auxquels vous avez donné la même mission :

« Soutenir et appliquer la législation tutélaire, grâce à laquelle notre vignoble est encore sain et sauf, malgré que le phylloxéra ait été découvert en Algérie depuis bientôt douze ans.

« En douze ans, quel est le pays, non protégé par une législatoin rigoureuse, qui n'ait vu la perte totale de son vignoble ?

« Il a fallu moins que cela au phylloxéra pour détruire toutes les vignes des plus riches départements de France.

« Le vignoble algérien, au contraire, au lieu de disparaître, n'a fait que grandir et nous sommes certains que, pendant longtemps encore nous pourrons le voir prospérer, à la condition de veiller sans relâche et de ne pas faire abandon de nos moyens de défense.

Digitized by Google

« L'expérience est là pour nous donner raison. La treizième campagne pnnuelle contre le phylloxéra, depuis sa découverte en Algérie, va commencer et, malgré des fautes, des défaillances que nous n'avons pas déterminer, aucune ruine n'est encore à déplorer dans les centres où le phylloxéra a été découvert. Philipeville a succombé, parce qu'il l'a bien voulu, entraînant Jemmapes dans sa ruine.

« La loi de 1883 et la loi de 1886 que vous nous avez successivement donné mission d'obtenir, de défendre et d'appliquer ont donc sauvé l'Algérie, pendant douàe ans

« Voilà le fait indéniable.

« Tant qu'il sera soutenu par vos suffrages, votre Syndicat protestera énergiquement contre toute atteinte à cette législation préservatrice. *Il continuera à protester contre la brèche qui a été faite à cette législation par la dangereuse autorisation qui a été accordée d'introduire librement en Algérie les végétaux vivants,* il poursuivra, avec rigueur, comme il l'a fait dans ces derniers temps, toutes les infractions qui pourraient être commises contre les prescriptions tutélaires des lois et règlements phylloxériques.

« Il exercera une surveillance d'autant plus sévere que le danger devient plus grand par la multiplication des foyers dans les départements voisins et surtout par la menace grandissante qui nous vient du département de Constantine, se débattant sous les désastreuses conséquences de la faute commise à Philippeville

« Aujourd'hui les syndics sortants se présentent à nouveau, à vous, avec le même programme que les années précédentes.

« Conservation des lois actuelles et défense énergique de nos 50,000 hectares de vignes françaises, par tous les moyens de surveillance et de préservations que les lois mettent à notre disposition.

« Si vous approuvez ces idées, vous accorderez vos suffrages à la liste que vous trouverez ci-jointe. »

. . . . . .

*A suivre* (*Le JARDIN*, 5 mai 1897.)

H. MARTINET.

---

Le 11 mai, le président de la Société d'Horticulture d'Alger adressait à M. le Rédacteur en Chef du *Jardin* la lettre suivante :

Monsieur le Directeur du *Jardin*,

Au sujet de l'enquête que vous poursuivez sur la question de *l'entrée des plantes vivantes en Algérie,* vous avez eu l'occasion de me citer plusieurs fois parmi les adversaires de la la libre circulation et vous vous étonnez de me trouver à la tête des horticulteurs qui se déclarent satisfaits du régime actuel, horticulteurs que vous regardez comme des retardataires voulant bénéficier d'une protection irrégulière pour écouler des produits demodés.

Dans ces conditions je tiens à vous donner quelques renseignements pour éclairer votre enquête. Les horticulteurs algériens sont restées

Digitized by Google

absolument étrangers aux mesures restrictives apportées au décret du 10 mars 1894, ils n'ont jamais demandé le lavage des racines.

Ce sont les viticulteurs qui ont toujours protesté contre l'entrée des plantes en Algérie.

Les viticulteurs ne croient pas à la valeur du certificat d'origine : non seulement ils redoutent le phylloxéra, mais aussi le black-rot.

La Société d'Horticulture consultée par le Gouvernement général a cru devoir accepter les conditions du lavage des racines pour ne pas porter atteinte aux intérêts des viticulteurs, les sentiments de basse jalousie que vous signalez n'existent pas. Beaucoup d'amateurs et d'horticulteurs qui acceptent le régime actuel, préfèreraient recevoir librement des plantes de France, soit pour orner leur jardin soit pour les vendre avec bénéfice.

Je proteste donc contre votre interprétion et je vous affirme qu'à la Société d'Horticulture nous acceptons le régime actuel ; mais nous ne l'avons pas réclamé ; d'un autre côté nous ne voulons pas prendre la responsabilité d'un changement qui pourrait nuire aux intérêts de la viticulture incomparablement supérieurs à ceux de l'horticulture d'agrément seule en cause.

Agréez, etc.

Dr TRABUT.

Président de la Société d'Horticulture d'Alger.

La Société d'Horticulture d'Alger a bien, en effet, le 5 novembre 1893, donné un avis favorable à l'introduction des végétaux vivants en se conformant aux prescriptions de la Convention de Berne, mais personne ne croira que notre modeste influence a suffit pour décider le Gouvernement à décréter la circulation libre des plantes vivantes autres que la vigne. D'un autre côté, si les viticulteurs algériens se sont alarmés, c'est qu'ils n'ont pas tardé à constater que les garanties du certificat d'origine n'avaient aucune valeur et que les mottes pouvaient, dès lors, contenir des racines de vigne phylloxérée. Le lavage des racines était le meilleur moyen d'éliminer ce danger. Il est certain que cette mesure parait absurde quand elle est appliquée à un azalée en pot qui a toujours vécu loin de toute racine de vigne ; mais quand il s'agit d'un arbre en motte importé des environs de Montpellier, par exemple, la mesure parait moins absurde. Et comment distinguer dans un règlement ces deux cas ? La mesure doit être générale, même quand elle tombe à faux 999 fois sur 1000.

Le danger d'introduction du phylloxéra par cette voie est minime, mais il existe ; nous aimerions bien aussi voir les viticulteurs se défendre surtout des introductions frauduleuses de sarments qui peuvent être faites facilement même *par la poste* ; le vrai danger est dans cette circulation des sarments contre laquelle on ne saurait trop sévir.

Ce qui nous a le plus étonné dans cette enquête du *Jardin*, c'est l'opinion du directeur du jardin du Hamma.

Les affirmations de M. Rivière seront certainement contestées énergiquement par les intéressés : les viticulteurs. « *Il ne faut pas que vous cher-*

Digitized by Google

*chiez dans cette affaire le désir de se préserver du phylloxéra.* » « *La question est plus grave et plus complexe.* » Qu'est-ce que cela signifie ?

Ce sont là des énigmes, et leur auteur en donnerait difficilement une explication.

« Les horticulteurs algériens *sérieux*, dit M. Rivière, le savent bien et ce n'est pas eux qui demandent que les racines des plantes vivantes soient lavées à l'arrivée au port. Bien au contraire. »

Il est bien entendu que les horticulteurs de toutes les catégories n'ont jamais demandé le lavage des racines, ils le subissent avec résignation pour ne pas entrer en conflit avec les viticulteurs, c'est là une affaire bien établie sur laquelle on ne peut pas équivoquer.

Nous ne comprenons pas le voyage aller et retour en Algérie pour transformation des plantes de la métropole, indiqué dans l'interview de M. Rivière.

Pourquoi les établissements européens multiplieraient-ils plus facilement que les établissements algériens ? Sommes-nous donc si arriérés ? Sommes-nous devenus incapables de faire germer une graine ou de bouturer et marcotter? Je sais bien que nous sommes loin de tenir la tête du mouvement horticole ; mais cependant je ne crois pas à une décadence aussi complète Les graines germeront aussi bien ici qu'en Europe. Mais il faudra se tenir au courant des nouveautés horticoles et les semer, au moment voulu, pour offrir à temps les plantes à la mode et ne pas arriver sur les marchés européens avec des rococos.

Si les horticulteurs algériens avaient besoins d'introduire en pots un certain nombre de plantes utiles pour la Colonie, l'autorisation pourrait certainement être accordée. Des introductions dans ces conditions ont déjà été faites vers 1887, (collection de Bananiers du Brésil.)

En un mot, cette affaire a fait beaucoup plus de bruit qu'elle ne le mérite. La mesure protectrice contre laquelle protestent les horticulteurs de la métropole ne diminue leur commerce que d'une quantité absolument négligeable. Les horticulteurs algériens, qui auraient intérêt à protester, acceptent cette situation ; les viticulteurs réclament avec énergie une protection, aussi complète que possible, contre un fléau qui ne les a épargnés jusqu'à ce jour, que grâce à leur vigilance.

Dr TRABUT.

---

## BOUGAINVILLEA GLABRA SANDERIANA (1).

Le *Bougainvillea glabra Sanderiana* « est une plante remarquablement belle », ainsi commence la lettre d'un amateur, qui nous écrit de Bretagne ses impressions sur cette jolie Nyctaginée et qui nous demande la manière de la cultiver ; nous répondrons ici pour tous nos lecteurs :

Le *Bougainvillea glabra* type a été introduit du Brésil en 1861 ; c'est une

(1) *L'horticulture Poitevine, n° du 1er avril 1897.*

Digitized by Google

belle plante grimpante, de serre tempérée dans nos contrées, supportant le plein air dans le midi de la France.

Sur ses longs rameaux vigoureux, garnis de feuilles lisses, vert gai naissent de nombreuses panicules de fleurs divisées en ramules triflores, couvertes de bractées d'un beau rose, qui constituent l'ornementation florale de la plante.

Les personnes qui ont visité Toulon, Gênes, et notamment Monte-Carlo, ont pu voir des murailles entièrement garnies de cette belle plante,

Bougainvillea glabra Sanderiana.

La forme nouvelle propagée par M. Sander, l'horticulteur anglais bien connu, et à laquelle il a donné son nom, se distingue du type par des qualités particulières ; la plus essentielle consiste dans sa propension à fleurir jeune, l'année même, sur des plantes pincées ; elle devient alors propre à tous usages : culture en pots, vente su le marché, ornementation des serres, etc. ; elle est extrêmement belle, lorsque ses nombreuses bractées rose violacé couvrent presque entièrement la plante.

Ajoutons que cette floraison dure des mois, car nous avons eu cet hiver, dans une serre tempérée, des pieds qui n'ont pas cessé un instant d'être en fleurs.

Les rameaux cueillis, mis dans les vases du salon, se sont également conservés frais pendant plusieurs semaines.

La culture est des plus simples, les jeunes boutures de printemps s'enracinent assez vite dans la serre à multiplication.

Placées ensuite en planches, en plein air l'été, rempotées dans des pots

Digitized by Google

de grandeur convenable, on obtient avec le pincement de beaux sujets trapus et ramifiés, qui donnent tout l'hiver les jolies floraisons dont nous parlons ci-dessus.

C'est donc une belle et bonne plante, nullement délicate, qui deviendra vite populaire.

GEORGES BRUANT
Horticulteur à Poitiers

## ENGRAIS POUR CHRYSANTHÈMES

L'analyse de l'engrais spécial employé dans les grapperies du Nord pour les Chrysanthèmes, a donné :

| | |
|---|---|
| Azote nitrique | » |
| Azote ammoniacal | 1.148 |
| Azote organique | 8.122 |
| Azote total | 9.270 |
| Acide phosphorique soluble dans l'eau | 0,58 |
| — dans le citrate | 2,12 |
| — total avec partie insoluble | 6,03 |
| Potasse | 1,33 |

Si l'on voulait suivre les indication de cette analyse, il faudrait :

| | Parties | Az. org. | Az. am. | Acide ph. | Potasse |
|---|---|---|---|---|---|
| Corne torréfiée à 11 1/2 0/0 azote | 50 | 5,750 | » | » | » |
| Sang desséché à 11 1/2 0/0 azote | 20 | 2,300 | » | » | » |
| Phosphate d'ammoniaque | 5 | » | 350 | 2,250 | » |
| Sulfate d'ammoniaque | 4 | » | 800 | » | » |
| Phosphate de potasse | 3 | » | » | 1.080 | 810 |
| Sulfate de potasse | 1 | » | » | » | 500 |
| Superphosphate de chaux à 16 0/0 | 17 | » | » | 2.720 | » |
| Totaux | 100 | 8.050 | 1.150 | 6.050 | 1.310 |
| | | 9.200 | | | |

à incorporer à raison de 5 kilogs pour 200 kilogs de terreau en préparation.

J. B.

## LES CHASSELAS ET LES TARIFS DE TRANSPORT

Il y a quelques années que les chasselas ont cessé d'être des fruits de luxe ; les prix de vente ont baissé dans de telles proportions qu'on ne peut classer cette marchandise, au point de vue des transports, que parmi celles qui doivent être transportées à un tarif aussi bas que possible, mais en grande quantité.

Digitized by Google

Les Compagnies doivent se rendre à cette évidence ; faute de le faire, elles perdront ce trafic important, les producteurs ayant plus d'intérêt à greffer les chasselas ou à les envoyer à la cuve

Un Syndicat s'est formé pour grouper tous les producteurs de raisins de table du Midi. Une pétition est signée dans tous les centres producteurs de chasselas, demandant la réduction du tarif de transport.

Le Conseil général de l'Hérault a émis un vœu dans le même sens.

En Algérie la même requête est faite par les producteurs et la Société d'Agriculture ; il conviendrait d'appliquer aux raisins le T. 14 denrées et légumes, de 129.60 la tonne de Marseille à Paris.

Non seulement les chasselas algériens trouveraient, par cet abaissement de tarif, un débouché plus facile sur la Métropole, mais d'autres combinaisons permettraient à nos produits d'arriver sur d'autres marchés importants. Cette année des importateurs allemands se proposent de faire un essai d'importation de raisins algériens en Allemagne, par wagons complets, à travers la Suisse ; en Suisse et en Allemagne les marchandises en wagons complets jouissant d'un tarif très réduit sur les longs parcours.

Espérons que cette voie restera ouverte à un de nos meilleurs produits, et que nous verrons ainsi s'étendre nos relations commerciales avec l'étranger, suivant le vœu des économistes de la Métropole.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Parmi les plantes intéressantes mises, cette année, au commerce, par MM. Denaiffe et fils cultivateurs de graines, nous croyons utile de signaler les variétés suivantes :

### FELICIA ABYSSINICA

Elégante petite composée africaine produisant de juin à fin septembre une quantité de petites fleurs lilas clair, avec un disque jaune au centre.

Felicia Abyssinica

C'est une charmante plante de 10 à 15 centimètres de haut sur un diamètre à peu près double. Ses feuilles de 0m02 de long, de forme linéaire, terminées en pointe, sont légèrement velues et d'un vert assez foncé, elles sont très nombreuses et forment, avec les multiples ramifications, une belle

Digitized by Google

plante très compacte et très régulière du sommet de laquelle émergent une quantité de fleurettes de 0m02 de diamètre soutenues par des pédoncules assez longs et très frêles.

En masse, cette plante est d'un effet magnifique ; pour ce motif, elle sera donc toute désignée pour la confection des massifs et bordures.

ARNEBIA CORNUTA

Charmante borraginée d'origine asiatique, découverte par le Dr Regel, atteignant une hauteur de 0m50 à 0m60 sur un égal diamètre. Elle est d'aspect grisâtre, très ramifiée ; ses feuilles étroites, lancéolées, sont, comme le reste de la plante, recouvertes de poils assez rigides. Ses fleurs, très belles, nombreuses, ayant 0m02 de diamètre, sont d'un beau jaune soufre et maculées à leur base d'une tache brune passant au marron et au jaune clair en vieillissant. Il n'est pas rare de voir une centaine de tiges florales sur la même plante.

Arnebia cornuta

L'Arnebia cornuta est certainement une plante d'avenir appelée à rendre de grands services dans l'ornémentation de nos jardins, car il se couvre de mai en août de ses innombrables et coquettes fleurs jaunes.

COSMOS SULPHUREUS

Le Cosmos sulphureus ou Bidens pumila est une charmante plante annuelle d'origine mexicaine.

D'introduction récente, elle fut mise au commerce en 1895 pour la première fois. Depuis ce temps, nous l'avons essayée dans nos cultures de Carignan et nous ne craignons pas aujourd'hui de la recommander chaleureusement à tous les amateurs de bonnes nouveautés. En plante isolée, elle a un aspect grêle ; ses nombreuses tiges atteignent 60 à 70 centimètres

Digitized by Google

de longueur, mais leur port retombant puis redressé en forme de belles touffes buissonnantes de 0m30 à 0m35 au plus. Le feuillage, d'un vert glauque finement découpé et bien compact, donne à la plante un caractère très léger et des plus gracieux. Les fleurs nombreuses, supportées par un pédoncule grêle, formées de cinq demi-fleurons ovales, oblongs, terminés en pointe, légèrement contournés sur eux-mêmes, sont du plus beau jaune d'or.

Cosmos sulphureus

Le Cosmos sulphureus est une excellente plante pour plate-bande et bordures. Planté à 0m30 en tous sens, il forme un tapis compact et sans vides ; son feuillage, léger et touffu, est surmonté d'une abondante floraison qui jette une note gaie dans la partie du jardin où elle se trouve. — Elle se prête également très bien à la confection des bouquets, gerbes fleuries, à l'ornementation des jardins et dure assez longtemps.

Fleurit de juin à octobre.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE JUIN

**Jardin potager.** — Dans le courant de ce mois on sème les choux de Bruxelles, choux-fleurs, choux Milan, céleri, poireaux, carottes, navets, le tragone, baselle de Chine, haricots ; comme salade, la laitue-romaine, très lente à monter, est à recommander. On repique les poireaux, tomates, aubergines, choux frisés, piments, salades. Les melons transplantés ou semés en place sont taillés ; avoir soin de soufrer pour éviter l'oïdium ; les pucerons sont détruits par la nicotine diluée au 1/20.

Beaucoup d'eau et des binages fréquents sont nécessaires pour obtenir de beaux légumes pendant la saison sèche.

**Jardin fruitier.** — Les pêchers et brugnons sont couverts de fruits ; passer de fréquentes pulvérisations de nicotine. Donner de fréquents

Digitized by Google

binages au pied des arbres La vigne en treilles doit être palissée et ébourgeonnée.

**Jardin fleuriste.** — Les plantes à floraison hivernale ont toutes disparu pour faire place aux plantes d'été ; les oignons à fleurs sont arrachés, mis sécher à l'ombre, puis nettoyés et placés dans un endroit sec. Les semis du printemps repiqués en pleine terre ou élevés en godets sont mis en place avec leur motte de terre. On peut encore faire des semis de zinnias et pétunias.

On commence à semer les plantes d'automne : giroflée blanche de Nice ou branchue blanche d'hiver, primevères de Chine, etc. Le sol des massifs est pioché, de larges cuvettes remplies de fumier à demi consommé sont creusées au pied de chaque arbuste pour empêcher la dessiccation du sol à une trop grande profondeur. J. P.

## INFORMATIONS

MM. les sociétaires qui désirent participer aux *médailles d'honneur* décernées aux travailleurs ayant au moins vingt ans de présence dans la même place, sont priés d'envoyer leur adresse au Président de la Société.

MM. les sociétaires sont informés que le recouvrement des cotisations pour l'année 1897 sera effectué dans le courant du mois de juin. Les personnes qui désirent s'acquiter, peuvent dès à présent en envoyer le montant par mandat-poste au trésorier de la Société, M. Jünger, rue d'Alsace, 1, Mustapha, le talon du mandat servira de reçu.

Le concours de greffage de rosiers aura lieu prochainement ; les jardiniers désirant y participer sont priés de se faire inscrire chez le secrétaire de la Société. Des *certificats de greffeur* et des *primes en argent* seront décernées aux lauréats du concours.

## BIBLIOGRAPHIE

*La culture des Chrysanthèmes à la grande fleur et à taille basse*, par MM. Chabannes et Choulet. — C'est avec un vif intérêt que nous avons parcouru ce petit ouvrage, qui est traité de main de maître. Les auteurs nous font passer par toutes les phases de la culture, depuis le bouturage jusqu'à la floraison, les soins continuels à donner, y compris la question des engrais ; celle des insectes nuisibles et les divers procédés de destruction y sont soigneusement décrits.

Les amateurs de chrysanthèmes trouvent, dans l'ouvrage de MM. Chabannes et Choulet, tous les renseignements nécessaires aux diverses cultures auxquelles ils désireront s'adonner : soit la culture anglaise à la grande fleur à haute tige, ou enfin la culture lyonnaise à taille courte ou culture Choulet.

Une liste descriptive abrégée des meilleures variétés termine cet intéressant ouvrage.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

MUSTAPHA. — IMP. GIRALT, RUE DES COLONS, 17

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

1re Année N° 6 Juin 1897

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**L'Avenir de la culture forcée en Algérie.** — Jusqu'à présent nos cultivateurs de primeurs ont compté sur le beau soleil d'Afrique pour amener à maturité leurs produits, fort bien travaillés du reste. Je crois qu'il serait urgent d'attirer leur attention sur les progrès réalisés en France et à l'étranger par la culture forcée sous verre et chauffée.

Depuis quelques années des installations composées de vastes groupes de serres et de chassis chauffés par des thermosiphons, ont été édifiés dans le nord et le nord-est de la France, pour la culture du raisin, des pêches et des cerises de primeur, ainsi que des pêchers, vignes, brugnons, cerisiers, en pots livrés ensuite à la vente au moment où ils sont chargés de fruits. En Belgique et en Angleterre, mêmes établissements s'occupant en outre de produire des légumes forcés.

Tous ces produits, fruits et légumes, se vendent à des prix extraordinaires.

En janvier dernier, les raisins de serre tardifs se vendaient aux Halles centrales de 4 fr. 50 à 7 fr. le kilog. suivant qualité.

En février, les premières fraises des environs de Paris apparaissent en petites caisses se vendant de 4 à 12 francs, variétés *Marguerite Lebreton* et *Dr Morère*; les asperges des environs de Paris sont très recherchées au prix de 20 à 35 fr. la grosse botte.

En mars, apparaissent les premières cerises, une petite branche avec feuilles, 3 belles cerises et 2 boutons en fleurs ont été poussés

Digitized by Google

jusqu'au prix invraisemblable de 26 fr., soit presque 9 fr. chaque cerise ; le raisin nouveau de Belgique commence à arriver au prix de 20 fr. le kilog., les asperges de choix en grosses bottes, de 20 à 30 fr. ; les haricots verts arrivent en caisse de 500 gr., on en obtient 14, 15 fr. les fins, 6, 8 fr. les moyens, 2, 3 fr. les gros, il en arrive 8 à 10 caisses seulement par jour. Les fraises en caisses de 8 à 18 fruits obtiennent 6 à 10 fr. les plus belles, le raisin nouveau descend à 15 fr. le kilog. Les premières pêches de provenance belge font leur apparition et se vendent de 2 fr. 50 à 10 fr. pièce.

En avril, les cerises se maintiennent à 7 et 8 fr. la caisse de 15 à 20 fruits, les fambroises 2 fr. 50 à 3 fr. un petit pot, quelques rares pêches se vendent de 5 à 12 fr. pièce; les Belges ont importé en avril 3.000 kilogs de raisins vendus de 6 à 15 fr., dans les variétés Frankental et Forster.

En mai, les prix baissent considérablement, les raisins atteignent encore 4 à 10 fr. le kilog., les asperges 1 à 2 fr. la botte, les abricots 2 fr. la caisse de 20 à 30 fruits, les tomates apparaissent à 110 et 120 fr. les 100 kilogs., les melons arrivent à 3 et 15 fr. suivant grosseur et qualité. A la fin du mois les pêches d'Espagne font leur apparition en petites caissettes de 6 à 8 fruits, vendus 0 fr. 50 à 1 fr. pièce, ce sont des fruits à noyau adhérent sans grande saveur; les pêches et brugnons bien colorés de 1re grosseur se vendent de 3 à 5 fr., le raisin forcé va baisser rapidement car vers la fin juin nos chasselas d'Algérie commencent à arriver,

Il est facile de déduire de cette énumération que nos produits certainement savoureux puisqu'ils sont élevés en plein air, ont une tendance à se laisser distancer par les produits forcés des pays froids, nos primeurs d'Algérie arrivent sur les marchés lorsque les prix ont sensiblement baissé et si le prix de vente est passable, il n'est pas suffisamment rémunérateur.

Quel est le remède à apporter à la situation actuelle, qui hélas ne peut que devenir plus mauvaise, la production des primeurs forcées à la chaleur artificielle n'étant qu'à ses débuts ? Je ne vois qu'une solution pratique, mais fort difficile à résoudre, il s'agit tout sim-

Digitized by Google

plement, pour nos primeuristes algériens, de faire eux-mêmes de la culture forcée sous verre en utilisant ce merveilleux soleil que l'Europe nous jalouse, en le domiciliant sous des chassis ou des serres, où au préalable auront été plantées des espèces de 1er choix, dont l'essai à déjà été fait au double point de vue de la précocité et du rendement.

C'est au prix de ces sacrifices paraissant coûteux, mais en somme ne demandant qu'un capital d'installation et une main-d'œuvre intelligente, que le littoral de l'Algérie pourra reconquérir une bonne place sur les Halles centrales de Paris, à ses fruits et légumes de primeur.

*
* *

**Les concours de Bouquets.** — Une innovation qui semble avoir du succès auprès du public, est l'organisation des concours de bouquets.

Cannes a donné l'exemple et dans sa dernière exposition du 18 mars, le clou a certainement été ce concours.

Notre confrère le *Jardin* nous montre une superbe gravure représentant la scène au moment où les concurrents sont en train d'exécuter leur travail. Voici du reste les conditions du concours : les concurrents reçoivent dans un panier préparé à l'avance, une provision équivalente de fleurs coupées variées ; ils s'installent, face au public sur une table élevée formant estrade et là, chacun isolé de ses voisins par de légers paravents, ils façonnent leur bouquet ou leur gerbe avec les matériaux mis à leur disposition. Le Jury, composé en grande partie de dames patronesses, tenant compte du temps passé et surtout de la beauté du bouquet, procède au classement séance tenante.

A Paris également, même succès qu'à Cannes, les concurrents étaient seulement plus nombreux.

A Alger qu'avons-nous fait dans ce sens : fort peu de chose ; à la dernière exposition du printemps un concours de bouquets avait été annoncé au programme, mais au moment de compter les concurrents, il n'y avait personne. Est-ce timidité ou modestie de la

Digitized by Google

part des nombreux fleuristes de notre région? Nous connaissons cependant parmi eux d'excellents artistes dans l'art d'arranger les fleurs; ne perdons pas courage et espérons qu'à la prochaine exposition le concours de bouquets aura du succès ; les lauréats seront du reste largement récompensés par la Société d'Horticulture qui ne néglige pas ses encouragements en pareil cas.

J. PORCHER.

## PROCÈS-VERBAL

*de la Séance du 6 juin 1897*

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Amiot, Aubert, Auziau, Barbier, Barrière, Bagur, Bois, Bonzom, Bozonnat, Breillet, Cannat, Caire, Chambre, Coll, Cuny, Desnues, Dugenet, Falicon Barthélemy, Falicon Victor, Girardin, Himbert, Jünger, Lœffel, Lecouffe, Meffre, Martel, Molinès, Porcher, Pujo, Raynaud, Roch, Sallet, Sintès père, Sujet, Torrès, Vernay, Xicluna.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les seize nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

M. le Président fait observer que la Société compte actuellement 307 membres, et fait appel à l'initiative des sociétaires pour amener de nouveaux adhérents.

Sont présentés aujourd'hui :

M. TISSOT ET Cie, fabricant de quincaillerie horticole, 31, rue des Bourdonnais, Paris.

LE SYNDICAT AGRICOLE DE TLEMCEN (Oran).

M. THUILLIER, propriétaire à Meurad.

Le bureau procède à la distribution des récompenses décernées aux Expositions du printemps 1897, des Raisins, septembre 1896 et par la Commission de visite des jardins. Les personnes qui ne se sont pas présentées pourront retirer leurs diplômes et leurs médailles chez le Secrétaire de la Société.

M. le Président donne de nouveaux renseignements sur l'interprétation du décret de mars 1894, relatif à l'entrée des plantes vivantes et pense qu'au point de vue de la défense du vignoble, il serait préférable de charger le Syndicat des viticulteurs de la surveillance de l'entrée des plantes;

Digitized by Google

un agent du Syndicat pourrait ne rendre à la Douane et vérifier les certificats et la nature des expéditions. Ce qui est le plus à redouter ce sont les introductions de plants de vigne et une surveillance exercée par un agent spécial sera plus efficace. Cette mesure serait préférable au retrait du décret qui a été demandé.

*Apports.* — M. le Dr Trabut présente quelques fruits récoltés à la Station agricole de Rouïba : poires *Doyennée de Juillet*, variété très fertile et précoce, maturité fin mai. Une pêche américaine *Précoce Muser*, d'un goût exquis, maturité vers le 15 mai; ce pêcher est remarquable par sa rusticité; il s'est montré plus précoce que toutes les autresvariétés américaines, le fruit est aussi supérieur. Une plante américaine très résistante à la sécheresse, le *Dalea Astragalina*, à belles fleurs bleues, convient bien pour l'ornementation des jardins. Le Rosier à bractées est une belle églantine remarquable par son feuillage coriace, les tiges garnies de fortes épines le rendront utile pour former des haies excellentes pour les jardins. Le *Parkinsonia aculeata* est un arbuste à feuilles caduques, originaire de l'Amérique du Sud, en été se couvre de jolies fleurs jaunes, les tiges étant garnies d'épines, cette plante est appelée à remplacer avantageusement l'*Acacia eburnea* pour la formation de haies que l'on pourrait maintenir à une largeur de 30 à 40 centimètres.

Une vigne vierge, *Ampelopsis heterophylla*, jolie plante grimpante, très recherchée des abeilles au moment de sa floraison, se couvre ensuite de fruits bleus.

M. Lœffel présente des fleurs de *Delphinium* de Chine, vivace, remontant, fleurit tout l'été. Le *Ceanothus azureus*, arbuste buissonneux, haut d'environ 1 mètre, à feuilles persistantes ovales, en mai-juin, longues panicules de fleurs bleu de ciel. Le *Platycodon Campanula*, plante vivace à racine tubéreuse, atteint une hauteur de 50 centimètres, en mai-juin, fleurs campanulées d'un bleu foncé, se prête bien à la culture en pots.

M. Falicon, Victor, présente un Abutilon obtenu par l'hybridation de l'*A. striatum* par *vexillarium*, cette nouveauté portera le nom de *Abutilon Wigrami* en souvenir de M. Wigramm dont la Société déplore aujourd'hui la perte réeente; un certificat de mérite mentionnant la description de cette plante est décernée à l'obtenteur.

M. Barbier présente des fleurs sèches de *Stipa pennata*, graminée venant à l'état spontané sur les Alpes de Provence.

M. Auziau présente des fleurs de *Mandevillea suaveolens*, arbrisseau grimpant à feuilles caduques, fleurs très grandes, en entonnoir, d'un très beau blanc et très suaves. Multiplication facile par semis.

Digitized by Google

M. Coll distribue des graines d'Amaranthe crête de coq récoltées dans son jardin sur une collection de choix.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures et demie de l'après-midi.

*Le Secrétaire,*
J. PORCHER.

## RAPPORT DE LA COMMISSION DE VISITE DES JARDINS (Suite)

**Visite des cultures de Cannas**, *au Ruisseau, Mustapha* à l'établissement horticole LOMBARD.

L'établissement horticole que nous visitons s'occupe depuis plus de vingt ans de la culture des graines et des palmiers pour l'exportation. Depuis quelques années, le genre Canna étant entré en faveur auprès des amateurs, M. Lombard a beaucoup amélioré cette jolie plante vivace par la sélection des espèces et a obtenu par hybridation d'excellentes nouveautés.

Nous entrons dans les carrés qui présentent en ce moment un aspect superbe, produit par les milliers de fleurs aux tons variant du jaune au rouge vif et du blanc pur au rose lilacé, émergeant du feuillage allant du vert clair au rouge foncé.

Nous visitons d'abord les carrés contenant les variétés de diverses obtentions : *Ami Jules Chrétien*, feuilles vertes, très grande fleur rouge abricot passant au rose ; *Vice-président, Luizel*, feuilles vert sombre, fleur rouge cerise refleté carmin, très beau ; *Antoine Rivoire*, feuilles vertes glauques, fleur beau rose nuancé cerise clair ; *Alphonse Bouvier*, feuilles vertes, fleur ponceau vif ; *Amiral Avellan*, feuilles vertes, fleur jaune sablée rouge ; *Beauté poitevine*, feuilles vertes, fleur rouge fulgurant ; *Baronne de Sandrans*, feuilles vertes, fleur orange bordée jaune ; *Comte de Bouchaud*, feuilles vertes glauques, fleur jaune canari ponctué carmin ; *Colibri*, feuilles vertes, fleur jaune pur unicolor ; *Conquérant*, feuilles vertes, fleur très grande, capucine vif saumonné ; *Directeur Rœlz*, feuillles vertes, fleur saumon carminé ; *Empereur Guillaume*, feuilles vertes, fleur cinabre écarlate ; *Gloire d'Empel*, feuilles pourpres, fleur rouge foncé ; *Gloire du Montet*, feuilles vertes glauques, fleur rouge bordée jaune, genre Reine-Charlotte ; *J.-D. Cabos*, feuilles pourpres, fleur jaune abricot ; *Président Carnot*, feuilles rouges fleur cinabre piquetée ; *Pavonia*, feuilles vertes, fleur jaune canari sablé rouge carmin ; *Mme Crozy*, feuilles vertes, fleur rouge vermillon, bordée jaune d'or, une des plus belles ; *Mac-Mahon*, feuilles vertes, fleur orange

Digitized by Google

cinabre à onglet jaune; une mention spéciale à *Reine Charlotte*, feuilles vertes, fleur rouge grenat velouté, bordé jaune canari, c'est une plante de 1er choix pour massifs ou en pots; *Progrès*, feuilles vertes, fleur vermillon mouchetée cerise; *Quasimodo*, feuilles grandes vertes, fleur rouge vermillon bordée jaune; *Sophie Buchner*, feuilles vertes, fleur rouge vermillon vif; *Souvenir d'Antoine Crozy*, feuilles vertes, fleur vermillon bordée jaune d'or, superbe; *The Garden*, feuilles vertes, fleur jaune safran foncé; *Souvenir du Président Carnot*, feuilles pourpres foncées, fleur grande vermillon vif; *Austria*, feuilles vertes très grandes, fleur jaune canari très grande à reflet argenté; *Italia*, feuilles vertes, très grande fleur rouge écarlate brillant, bordé jaune d'or; ces deux derniers cannas donnent les plus grandes fleurs connues à ce jour.

M. Lombard nous fait voir ensuite ses obtentions : *Louis Férard* (1894), beau feuillage rouge pourpre, fleur rouge orange foncé, pointillé rouge vif, larges pétales arrondis, épis érigés dominant bien le feuillage, superbe.

*Me Louis Férard* (1895), tiges de 1 m., feuilles rouges pourpres, fleur très grande, pétales arrondis, rouge magenta, nuancé vermillon, de toute première grandeur, extra pour massifs.

*Mademoiselle Blanche Zschelltzschky*, tiges de 1m10, feuilles vertes, fleurs très grandes bien ouvertes, maculées jaune et rouge ponceau, bordées d'un onglet jaune d'or, plante de 1er choix.

*Mademoiselle Yvonne Trabut*, tige de 1m00, feuilles vertes glauques, grande fleur rouge vermillon, lignée rouge vif, à bordure jaune d'or, fleurs grandes extra pour massifs.

*M. A. Letellier*, tiges de 0m80, feuilles vertes érigées, fleur rouge vif velouté brillant, pétales arrondies, maculés et bordés jaune d'or, extra.

*M. Chr. Lorenz*, tiges de 1m10, feuilles pourpres métalliques, fleur rouge orange saumonnée, pointillée rouge vif, très grande.

*Ami Max Kolb*, tiges de 1m00, feuilles vertes érigées, très grandes, fleur rouge pourpre énorme, pétales arrondies nuancées vermillon, légèrement bordés jaune à la base, magnifique plante.

Nous voyons ensuite les cannas nouveaux de 1896.

*Mademoiselle Meriem Lombard*, feuilles vertes glauques, plante bien touffue de 1m40 de haut, fleur grande bien ouverte, d'un blanc de lait absolument comme le lis blanc. Cette couleur fera merveille au centre d'un massif, elle sera également recherchée comme plante en pot.

*Architecte Mouren*, touffe de 1m20, feuilles vertes, très grande fleur rouge, saumon vif et bordée jaune d'or, plante magnifique à grand effet.

M. Lombard nous montre le carré de semis de graines hybridées l'année dernière, quelques plantes commencent à fleurir et promettent une

Digitized by Google

ample moisson de nouveautés, espérons pouvoir en reparler dans quelques mois.

Nous remarquons une belle collection de palmiers dans les cultures de M. Lombard, des *Pritchardia filifera* agés de 18 ans, des *Phœnix rupicola*, palmier très élégant, des *Brahea Roezli* au feuillage vert glauque du plus bel effet.

La Commission termine sa visite enchantée des merveilleuses plantes qu'elle a eu à apprécier et décerne une médaille d'or à M. F. Lombard.

**Propriété de M. Jourdan, *Mont-Riant, Télemly***
Jardinier, M. Gornès

Située au-dessus du chemin du Télemly, couvrant une superficie de plusieurs hectares sur un des contreforts qui semblent soutenir le Sahel d'El-Biar, cette propriété est admirablement disposée pour y créer un jardin d'agrément; c'est ce qu'y fit M. Jourdan en garnissant de pelouses les pentes entourant son habitation. Dans les parties en pente douce le gazonnement est fait en *Ray-grass d'Italie* sur bonne fumure; en février du nitrate de soude répandu en couverture donne cette vigueur de végétation que nous remarquons; dans les talus, le gazonnement est fait en *Pennisetum longistylum* dont on connait la résistance à la sécheresse.

Parmi les plantes qui garnissent les corbeilles ou les plates-bandes, nous remarquons une belle collection de geranium zonale nains et à grandes fleurs; cette plante était dédaignée il y a quelques années lorsque nous n'avions que des variétés géantes à fleurs insignifiantes; aujourd'hui que les dernières nouveautés ont été introduites, elle est justement appréciée pour sa rusticité et sa floraison perpétuelle. Nous voyons ensuite des *Tritoma uvaria*, plante bulbeuse très ornementale, des Ornithogales du Japon, des Coreopsis de Drummond, bonne plante basse à floraison hivernale, de beaux pelargonium à grandes fleurs, des Iris anglais, l'Arum à fleurs noire ou serpentaire, des lilas à fleurs doubles, des rosiers *Crimson rambler* et nains multiflores, des pétunias à grandes fleurs, etc.

Quelques plantes grimpantes garnissent habilement le tronc des arbres : ce sont des Clématites à grandes fleurs, une collection de capucines aux coloris éclatants, des *Lophospermun scandens*, des ficus repens, etc.

Dans une serre située sur un tertre dominant le jardin, M. Jourdan entretient plusieurs plantes rares ; une collection d'orchidées, des plantes grasses assez rares: *Agave Histrix*, *Epiphyllum Gartnerii*, de beaux Bégonias, des *primula verticillata* à fleurs jaunes ; sous un abri de très belles fougères attirent notre attention par leur joli feuillage, ce sont des *Adiantum*,

Digitized by Google

*Pteris*, *Asplénium* et var., des Cyclamen de Perse couverts de fleurs, des *Begonias Rex*, etc.

La maison d'habitation disparait complètement sous un manteau de *Bougainvillea Warcewiczii* en ce moment couvert de fleurs violacées, de ci de là quelques *jasmins* et quelques *Bignonia venusta* jettent la note gaie de leurs fleurs blanches et jaunes.

De la terrasse de plein-pied avec la maison la vue a été ménagée sur la baie d'Alger, les arbres plantés au-dessous ont été couronnés de façon à masquer les maisons situées en contre-bas ; on a ainsi l'illusion de la pleine campagne au milieu d'une ville.

Le jardin est dans son ensemble très bien tenu, planté avec goût et contient des plantes de choix ; la Commission de visite des jardins propose de décerner un diplôme de médaille d'or à M. Jourdan et une médaille d'argent à M. Gornès son jardinier.

**Propriété de M. le Comte de Rogendorf,** *Tell-en-Nedja-El-Biar*
Jardinier, M. Monjo Pierre

Dès l'entrée de la propriété nous arrivons dans un parterre fort bien dessiné, des gazons en *Lawnn grass* en garnissent les grandes surfaces, des corbeilles de pelargonium bien variés, d'anémones sainte-Brigitte en fleurs depuis février, des rosiers, des Glayeuls *Colvillii* aux jolis fleurs blanches. Isolés sur les pelouses quelques arbustes méritants : un *Solanum wigandioides* au superbe feuillage, un *Wigandia caracassana* donnant de jolies grappes de fleurs bleues, mellifères ; des *Cupressus lambertiana* un des meilleurs conifères à isoler ou pour former des brise-vent.

Les plantes grimpantes que nous rencontrons sont à propager, ce sont des Clématites *Jackmani* à fleurs bleues, des *Muhlenbeckia* garnissent bien de leur feuillage grêle des colonnettes isolées, un beau *Bignonia* de l'Ile Maurice obtenu par semis de graines importées il y a 3 ans est remarquable par la vigueur de son beau feuillage vert foncé d'où sortent de belles grappes de fleurs rose lilacé; le *Bignonia jasminoïdes Comte de Rogendorf* à fleurs blanc pur, variété obtenue par semis de graines de *Bignonia jasminoïdes* ; des *passiflores edulis* dont les fruits sont comestibles garnissent des murs entremêlés de *Phedranthus* dont les longues grappes de fleurs rouges paraissent toute l'année ; des *Mandevillea suaveolens* entourent de leurs étoiles blanches les rampes d'un escalier, etc.

Disséminées au milieu des parterres de nombreuses plantes fleuries sont à noter : les *Diplacus aurantiacus*, plantes vivaces fleurissant en longues tiges, jaune orangé, une belle collection d'Ancolies, des Capucines à fleurs doubles, des *Cosmos*, petite plante annuelle à floraison printanière,

Digitized by Google

la Verveine étoilée forme de jolis parterres toujours fleuris, des Œillets de Chine bien variés, une belle collection de *Glayeuls Lemoinei*, les rosiers sont en pleine floraison, un des plus beaux, *Climbing devoniensis*, sarmenteux, fleur grande, pleine, blanc jaunâtre ; sous une véranda de jolies suspensions sont faites en *Tradescantia discolor* et *Oxalis trifolia*.

Ce jardin, quoique créé depuis quelques années seulement, présente une grande variété de plantes choisies parmi les plus méritantes et les plus rares, le jardin est en outre bien tenu par un seul jardinier.

La Commission propose de décerner à M. le Comte de Rogendorf un diplôme de médaille d'or et à son jardinier, M. Monjo, une médaille d'argent.

**Propriété de M. Amiot**, *villa du Challet, Birmandreis*
Jardinier, M. Pujo

La propriété de M. Amiot étant très en pente, les créateurs du jardin ont su disposer les allées de façon à pouvoir arriver devant la maison d'habitation par une pente insensible ; de chaque côté de la grande allée les talus à pic sont garnis de mésembrianthèmes à fleurs roses, plante grasse très rustique formant un joli tapis rose au moment de la floraison.

De grands arbres datant probablement de la création du jardin il y a 35 ou 40 ans, ombrent la partie d'agrément, ce sont des pins pignons, un marronnier de l'Inde à fleurs blanches, des *Mélia azedarach* couverts de fleurs mauves, des camphriers, des troènes du Japon, etc.

Les gazonnements en *Ray-grass* ou en *Stenotaphrum* garnissent les talus découpés par des massifs garnis d'arbustes et de plantes fleuries : *magnolia grandiflora*, fusains dorés du Japon, *Musa ensete*, balisiers à grandes fleurs, bordés de *gazania* et de *geranium peltatum*. Dans une serre nous remarquons de jolis bégonias, des *epiphyllum* bien formés, dans une platebande des *aucuba japonica* var. panachés font un très joli effet, cette plante à feuilles panachées est à recommander pour garnir les endroits ombragés.

Nous entrons dans le verger, où nous voyons d'abord des néfliers d'une belle venue, leurs fruits ont déjà été remarqués à diverses Expositions, des orangers, des citronniers et mandariniers fort bien tenus, leur taille irréprochable, le tronc et les branches charpentières bien nettoyés attestent des soins qui leur sont donnés ; des plaqueminiers, des pêchers-brugnons sont chargés de fruits, des poiriers de la St-Jean, une des meilleurs variétés, des châtaigners, des noyers et des néfliers de Germanie.

Sous les arbres fruitiers des cultures potagères ont été établies : des fraisiers, salades, courges, etc., occupent le terrain.

Digitized by Google

Toute la partie haute de la propriété est plantée en vigne en très bon état, quelques cépages ont été très remarqués lors de l'exposition de raisins, où les raisins de table de M. Amiot, obtinrent un des premiers prix.

Le jardin que nous venons de visiter fait honneur au propriétaire qui n'a pas hésité devant quelques sacrifices pour y réunir un choix de bonnes plantes et au jardinier dont l'initiative se reconnait par les soins d'entretien les plus minutieux et par le goût apporté dans la garniture des parterres.

La Commission décide de décerner à M. Amiot un diplôme de médaille d'or et une médaille d'argent à son jardinier, M. Pujo.

Les Membres de la Commission de visite des jardins :

Docteur Trabut, Breillet, Auziau, Caire, Gonzalve, Jünger.

*Le Rapporteur,*
J. Porcher.

## ABUTILON WIGRAMI
(Hybride)
*A. Striato × Vexillarium*

Arbuste à rameaux flexibles, grêles, pourprés, foncés, feuilles allongées, cordées à la base, très obtuses au sommet avec deux lobes latéraux peu marqués, fleurs solitaires sur un long prédoncule grêle, calice, pourpre foncé à sépales fortement carenés surtout à la base, moins resseré à la gorge que celui de l'*A. vexillarium*. Corolle grande, a 7 à 8 pétales d'un beau jeaune veinés, à veines pourprées surtout à la base, étamines violacées.

Cet interessant Abutilon a été obtenu par M. Falicon, il y a quelques années en fécondant un *Abutilon striatum* var. jaune par l'*A. Vexillarium* le produit obtenu est bien intermédiaire entre ces deux types très éloignés, c'est une bonne acquisition pour nos jardins La corolle est grande, semi-double et le calice a conservé la coloration rouge de l'*A. vexillarium*.

## DEUX ROSES NOUVELLES

M. Duprat, horticulteur à Bordeaux, a obenu deux nouvelles roses panachées provenant d'un dimorphisme qui s'est produit sur la variété ***Madame Georges Desse*** issue elle-même de *Paul Neyron*.

Voici, d'après le ***Jardin***, les caractères des fleurs de chacune de ces variétés :

***Panachée de Bordeaux***. Boutons gros et aplatis, fleur rose vif ombré de

Digitized by Google

rouge velouté, à pétales fortement et irrégulièrement maculés et striés de blanc. Ces fleurs, de forme irrégulière présentent, lorsque la rose est grosse, les carcatères de certaines fleurs de Pivoine et lorsqu'elle est petite ceux des œillets flamands.

*Coquette Bordelaise*. Boutons gros et aplatis, fleurs rose vif, large macule centrale blanche sur chaque pétale ce qui, avec la forme de la rose lui donne l'aspect d'une fleur de Camélia.

## L'ANCOLIE (*Aquilegia*)

De la famille des Renonculacées, l'Ancolie, par sa floraison printannière et par la bizarreté de ses fleurs, mérite d'être cultivée dans presque tous les jardins d'agrément ; de plus son feuillage est très ornemental.

Les fleurs, formées dans l'espèce type (*A. vulgaris*), de cinq pétales en forme de cornets ouverts en haut et prolongés inférieurement en éperons, sont réunies en panicules et presque toujours pendantes, ce qui donne à la plante un aspect des plus gracieux.

Par la culture on a obtenu beaucoup de changement dans la forme de la fleur ; il en est qui ont des éperons de 5 à 6 centimètres de longueur, d'autres qui n'en ont pas du tout et d'autres qui sont devenues doubles ; parmi les doubles il en est qui sont formées de cornets emboités les uns dans les autres, et d'autres dont les pétales intérieurs sont plats.

De même par la culture on a obtenu beaucoup de coloris nouveaux qui charment véritablement l'œil ; du bleu le plus foncé jusqu'au blanc le plus pur, du rouge au jaune brillant, etc. etc., en passant par les autres couleurs secondaires.

Vivace et très rustique, l'Ancolie s'accommode de tous les terrains, pourvu que l'eau n'y soit pas stagnante, de préférence dans les endroits à demi-ombrés, elle atteint de 40 à 60 centimètres de hauteur.

Ses fleurs servent à la confection des gerbes et bouquets et comme fleurs coupées, elles sont très résistantes.

Les principales variétés qui méritent d'être cultivées sont : L'*A. vulgaris*, qui a donné le plus de variétés. L'*A. Alpina*, des montagnes des Alpes. L'*A. Sibirica* et l'*A. jucunda*, à fleurs dressées et très ouvertes. L'*A. Canadensis* et l'*A. Skinneri*, rouge à l'extérieur et reflet jaune intérieurement. L'*A. Artica* et l'*A. Formosa*, de la Sibérie, etc.... etc....

Les semis doivent se faire en terrine à mi-ombre, de préférence au printemps, pour fleurir l'année suivante ; on obtient ainsi de très grandes fleurs.

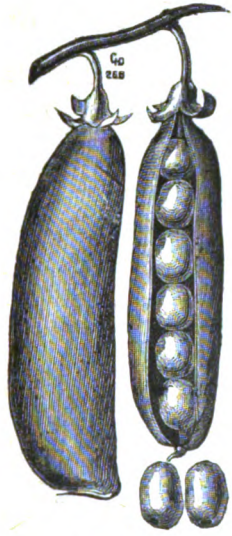
Vor MEFFRE,
Jardinier, El-Merdj-El-Biar

Digitized by Google

## POIS HARICOT

Variété à rames, elle est demi-hâtive et très vigoureuse; ses tiges sont assez grêles et atteignent 1m20 à 1m50 de hauteur.

Les fleurs commencent à apparaitre sur le 6me ou 7me nœud et donnent naissance à des gousses de 8 à 9 centimètres de longueur, et un peu car-



Pois haricot.

rées à l'extrémité opposée. Les gousses sont toujours bien pleines et contiennent de 7 à 9 gros grains un peu sucrés lorsqu'ils sont consommés en vert. A la maturité, les grains sont de couleur chamois et marqués d'une tache noire au hile ou point d'attache. La forme et la couleur de ces grains les ferait ressembler plutôt à une petite fève qu'à un pois.

## POIS A OMBELLES

Ce pois, quoique peu répandu, n'est pas une nouveauté, mais il n'a jamais été recommandé comme pois fourrager, et c'est comme tel que nous le signalons. On le connaît sous le nom de pois Turc, pois paquet, pois couronné ; en Angleterre et en Amérique, il est quelque peu cultivé sous le nom de pois Cluster, pois Mummy. Dans cette variété, les fleurs

Digitized by Google

sont disposées en ombelles ou bouquets terminaux. et c'est ce qui la distingue des autres pois dont les fleurs sont étagées le long de la tige.

Dans le pois à ombelles, la tige se soutient assez bien : on peut même se dispenser de la tuteurer. Il est beaucoup plus précoce que le pois gris. Semé tard, il a fleuri le 15 juin, et eût été bon à consommer en vert fin

Pois à ombelles.

juin, alors que le pois gris commençait seulement à fleurir. En résumé, ce pois donnant un fourrage précoce et abondant, mérite d'être expérimenté sur une plus grande échelle, comparativement avec le pois gris, car les bonnes variétés fourragères ne seront jamais trop nombreuses.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE JUILLET

*Jardin potager.*— Dans le courant de ce mois on repique en place les choux de Bruxelles, choux Milan, salades, de préférence le soir.

On coupe les tiges d'asperge, les buttes sont nivelées. On sème très

Digitized by Google

clair en planche des graines de salade afin d'éviter le repiquage, dont la réussite est souvent peu certaine par suite de la chaleur.

Les arrosages ont lieu le matin ou le soir, jamais dans le milieu de la journée. Les binages doivent être fréquents pour enlever les mauvaises herbes et pour ameublir le terrain.

On récolte melons, pastèques, concombres, courges, ail, oignons, poireaux, carottes, salades, choux, tomates, poivrons, aubergines. Les fraises sont en plein rapport.

Les porte-graines sont cueillis dès leur maturité.

*Jardin fruitier.* — Les treilles et tonnelles garnies de vigne doivent être soigneusement passées pour enlever les feuilles attaquées par les chenilles d'altise; diverses poudres insecticides les détruisent complètement. Ne pas négliger l'arrosage des orangers, mandariniers et citronniers en pleine végétation

Plusieurs personnes se plaignent des fourmis qui envahissent leurs arbres fruitiers ; rien de plus facile de les éloigner en entourant l'arbre d'un cordon imbibé de goudron.

*Jardin fleuriste.* — Les parterres sont couverts de fleurs en ce moment, zinnias, œillets d'Inde, coréopsis, verveine hybride, matricaire, gomphrena, heliotropes, cannas, etc., un bon paillis leur a été donné, tout en ménageant des cuvettes autour de chaque plante pour l'arrosage.

Les semis de giroflée d'hiver sont repiqués en pépinière pour y passer l'été, les semis de primevères sont repiqués en terrines ou en planches à l'ombre, veiller aux chenilles qui les dévorent en peu de temps. On sème dans le courant du mois les plantes à floraison hivernale, telles que : primevères de Chine et des jardins, cinéraires, pensées, coréopsis de Drummond, œillets grenadins de Chine et de Poëte, pâquerettes, etc.

Les chrysanthèmes en pleine terre ou en pots subissent leur dernier pincement, continuer l'ébourgeonnement et la lutte contre les insectes et parasites. Arrosages à l'engrais tous les dix ou quinze jours. Faire le deuxième rempotage.

Les œillets remontants sont tous mis en place, les tiges florales pincées, arrosages copieux et fréquents, binages; traitement préventif contre le puceron à la nicotine au 1/20.

Les jeunes arbres et arbustes d'ornement sont en pleine période de développement, pincer les rameaux de façon à leur donner une forme correcte.

Récolte des graines de plantes à floraison printanière.

J. P

Digitized by Google

## INFORMATIONS

**Le but des binages.** — Le but des binages est de maintenir la fraîcheur du sol en détruisant la capillarité à la surface et de favoriser la pénétration de l'air dans la terre ameublie, l'oxigène de l'air venant alors activer la « nitrification » de l'azote organique.

En outre, les mauvaises herbes, dont la rapide végétation est une cause d'épuisement pour le terrain, se trouvent détruites.

Nous rappelons à MM. les Sociétaires que les recouvrements des cotisations pour l'année 1897 sont commencés. Les personnes qui désirent s'acquitter, peuvent dès à présent en envoyer le montant par mandat postal au trésorier de la Société, M. Jünger, rue d'Alsace, 1, Mustapha, le talon du mandat servira de reçu.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus. — *Jean Beurrier*, horticulteur, avenue des Ponts, 307. Lyon-Monplaisir. — Catalogue pour l'année 1897, collections d'œillets lyonnais et de cannas florifères. Brochure in-18, de 24 pages.

*A. Belin*, horticulteur, route de Sannois, 22, Argenteuil (Seine-et-Oise). — Catalogue général des asperges, fraisiers et arbres fruitiers, plantes nouvelles ou rares. Brochure in-18, de 64 pages.

*E. Calvat*, propriétaire-semeur, à Grenoble. — Catalogue de Chrysanthèmes à très grandes fleurs. Élégante brochure ornée de photo-gravures, in-8, de 32 pages.

*Charles Hubert et Cie*, cultivateurs de graines à Hyères (Var), catalogue de graines, plantes, rhizomes, bulbes et graminées ornementales, etc.

*Rivoire père et fils*, horticulteurs, marchands-grainiers, 16, rue d'Algérie, Lyon-Rhône, catalogue spécial des semis d'été et d'automne.

*Cayeux et Leclerc*, cultivateurs, marchands-grainiers, 8, quai de la Mégisserie, Paris. Prix-courant des graines et plantes d'été.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha. — Imprimerie Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

1re Année | N° 7 | Juillet 1897

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Les colis agricoles.** — La loi sur les colis postaux de 5 à 10 kilos vient enfin d'être promulguée. Cette innovation qui va surtout être utile aux producteurs de primeurs était impatiemment attendue dans le monde agricole.

Voici les termes de cette loi et de la convention avec les Compagnies de chemins de fer :

Les Compagnies s'engagent à effectuer à l'intérieur de la France continentale le transport des colis postaux de 5 à 10 kilos ne dépassant pas la dimension de 1m50 dans un sens quelconque, au prix de 1 fr. 25 en gare et de 1 fr. 50 à domicile. Ces taxes comprennent le droit de timbre de 10 centimes revenant au Trésor.

La taxe afférente au retour d'un remboursement de 500 francs et au-dessous sera fixée, quelle que soit la catégorie du poids du colis postal, à 60 centimes (y compris le droit de timbre de 10 centimes) quand le montant du remboursement encaissé devra être versé entre les mains de l'expéditeur de la gare ou au bureau de ville de l'expédition, et à 85 centimes (y compris le droit de 10 centimes) lorsque ce remboursement devra être effectué à domicile.

Le maximun de l'indemnité afférente à la perte, à l'avarie ou à la spoliation d'un colis postal ordinaire de 5 à 10 kilos ne pourra excéder 40 francs, et pour les colis avec valeur déclarée, le montat de cette valeur dans les conditions de l'article 7 du décret du 27 juin 1892.

*
* *

**Un Syndicat des producteurs algériens.** — M. L. G. Favette, qui dirige à Paris le *Bulletin algérien et tunisien*, est le promoteur de l'idée de grouper les colons algériens dans un vaste

Digitized by Google

Syndicat. Dans une lettre publiée par la *Dépêche algérienne*, M. Favette précise le fonctionnement du Syndicat en formation et son propre rôle :

Le syndicat doit comprendre uniquement des colons algériens qui, seuls, choisiront et nommeront le Comité de direction et les surveillants. La présence d'une personne étrangère aurait pour effet de compromettre la bonne marche du Syndicat.

Quant à moi, j'entends n'être que le clairon d'alarme. J'ai constaté malheureusement partout, combien les colons étaient sacrifiés et j'ai acquis la conviction que leur union pouvait seule les sauver et même les enrichir. J'ai donc prêché cette union.

Nous pensons comme l'auteur de cette proposition que l'union des producteurs algériens serait favorable aux intérêts de notre agriculture.

Le Syndicat, dont la direction serait à Alger, servirait d'intermédiaire aux colons pour leurs achats de matériel et d'engrais, en leur obtenant une réduction auprès des négociants et constructeurs. Pour les ventes, le Syndicat se rendrait utile à ses affiliés en installant des agents chargés de trouver des débouchés sur les principaux marchés européens.

Souhaitons donc voir réussir cette œuvre de progrès essentiellement utile si elle est bien dirigée.

*
* *

**Le Kentia.** — De tous les palmiers concourant à la garniture des appartements, le Kentia est le plus apprécié ; c'est à son beau feuillage vert foncé longuement pétiolé, supporté par un tronc lisse formant un ensemble très élégant, ainsi qu'à sa rusticité en garniture que cette plante doit la faveur qu'elle possède actuellement auprès du public.

En raison de la recherche dont cette plante est l'objet, il serait bon que nous, producteurs algériens, faisions cet article dont nous trouverions un débouché facile, non seulement sur les marchés de la métropole, mais encore sur les plus importants marchés de l'Europe.

Digitized by Google

Nous pouvons annoncer qu'un horticulteur de Versailles, grand producteur de plantes vertes, est acheteur de quantités illimitées de Kentia.

Avis donc aux horticulteurs algériens.

J. PORCHER.

## PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 4 juillet 1897*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr TRABUT, président.

Sont présents : MM. Auziau, Aubert, Breillet, Bonzom, Bozonnat, Caire, Chambre, Coll, Dugenet, Falicon Barthélemy, Girardin, Giraud, Gonalons, Gonzalve, Himbert, Jünger, Marcadal, Porcher, Riffel, Sintès père, Torrès.

Après la lecture et l'appprobation du procès-verbal, les trois nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. ROURRE, chef-vigneron chez M. Billaud, à Rouïba.
POIZAT Henri, jardinier-pépiniériste, 18, rue Michelet, Mustapha.
FABRER Michel, jardinier, campagne Salomon, Birkadem.
GORNÈS Antoine, jardinier, propriété Jourdan, Mont-Riant, Mustapha.

M. le Président fait part à l'assemblée de la perte que vient d'éprouver la Société par suite du décès de M. Désiré Bouilly, jardinier au Jardin Botanique.

La prochaine exposition d'Automne est fixée aux 12, 13 et 14 novembre prochain.

Sur la proposition de M. Breillet, la Commission de l'Exposition est augmentée de deux membres, ce sont MM. Caire et Himbert.

M. Auziau fait observer qu'il a constaté au cours de la dernière exposition l'abus fait par quelques sociétaires en faisant entrer de nombreuses personnes avec leur carte de sociétaire La Commission de l'Exposition veillera à éviter que cet abus se renouvelle.

M le Président dépose deux ouvrages d'horticulture reçus dernièrement : une *Etude comparative des différents sujets propres au greffage des rosiers*, par M. Charles Baltet ; *L'Art du Fleuriste*, par M. Albert Maumené ; des remerciements sont envoyés aux auteurs, une analyse de ces ouvrages sera insérée dans le prochain numéro.

Digitized by Google

Le Banquet annuel aura lieu au commencement de septembre, comme les années précédentes ; une commission composée de MM. Jünger, Gonzalve, Giraud, Dugenet, Porcher est chargée de présenter des menus à la réunion du mois d'août.

En raison de l'importance prise depuis quelques années par la Société d'Horticulture, quelques sociétaires proposent d'augmenter ses ressources par des subventions ; des demandes seront adressées aux municipalités d'Alger, Mustapha et Saint-Eugène.

*Apports.* — M. le Dr Trabut présente des fleurs d'un laurier-rose obtenu par semis de graines récoltées sur un laurier-rose à fleurs crême ; la corolle assez grande, blanc pur, fait de cette obtention une plante méritante.

M. Breillet présente des dahlias à fleurs simples ; de jolis coloris ont été obtenus par semis, longues tiges se prêtant bien à la confection des gerbes. Des œillets marguerite qui ont l'avantage de succéder aux œillets remontants, le semis a été fait en septembre, repiqués une fois, mis en place en février, un seul pincement et arrosage copieux. Des giroflées blanches de Nice ; elles ont été rabattues fin avril et donnent maintenant une abondante floraison estivale. Des zinnias du Mexique, jolie petite plante à floraison abondante, fleurs simples et doubles de coloris très variés, ressemblant à s'y méprendre à des *Tagetes* ; on fera d'assez beaux massifs d'été avec cette plante atteignant 40 centimètres à peine, de même cultivée en pots fait d'élégantes potées.

M. Falicon Barthélemy donne des graines de giroflée jaune parisienne, variété très hâtive fleurisant en hiver ; les sociétaires qui désirent en recevoir un paquet n'ont qu'à envoyer un timbre de cinq centimes au Secrétaire de la Société.

M. Falicon Victor présente des fleurs de calcéolaire ligneux « Triomphe de Versailles », jolie plante vivace pour massif, atteignant 40 centimètres, fleurs jaunes en corymbe, en Algérie pourrait fleurir toute l'année, multiplication facile par boutures. Le *Galega officinalis* à fleurs blanches est une assez jolie plante vivace se montrant toute l'année.

M. Aubert présente une collection de géraniums zonales nains, à fleurs simples et doubles, coloris nouveaux et remarquables. Une fleur de *lilium tigrinum*, jolie espèce rustique, très ornementale par ses longues hampes atteignant 1 mètre, très feuillées, terminées par une grappe de grandes fleurs rouge écarlate, ponctuées intérieurement de pourpre brun et de papilles orangées.

Digitized by Google

M. Coll présente des fleurs de Cinéraire hybride vivace, des graines seront offertes dès leur maturité.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures et demie de l'après-midi.

*Le Secrétaire,*
J. PORCHER.

## RAPPORT DE LA COMMISSION DE VISITE DES JARDINS (Suite)

### Jardin du Palais de Mustapha

Jardinier-chef, M. BREILLET

Le 4 avril 1897, les membres de la Commission de visite des jardins continuaient leurs opérations par la visite du jardin du Palais de Mustapha.

Ce jardin, créé dès le début de la conquête de l'Algérie, a subi de la part des chefs jardiniers qui s'y sont succédés différentes améliorations, c'est ce que désire nous faire voir M. Breillet, le chef jardinier actuel.

Dans le potager, nous voyons un carré de *framboisiers* d'une belle venue; la framboise est un fruit délicat trop peu répandu dans les jardins des environs d'Alger; M. Breillet arrive à avoir de bons rendements en replantant ses carrés de framboisiers tous les trois ans. Un carré de pois Laxton suprême, bonne variété. Des fraisiers à gros fruits Victoria Trolop et des fraisiers Gaillon sans filets, couverts de fruits. Des laitues Batavia, une des meilleures salades à faire au printemps.

Nous entrons ensuite dans le fleuriste, où sont disposés de grands carrés de rosiers pour la fleur coupée; parmi les meilleures variétés nous remarquons : *Safrano rouge, Me Levet, Gloire des rosomanes.* Nous remarquons ensuite plusieurs beaux carrés d'œillets remontants cultivés pour la fleur coupée. M. Breillet introduisit, il y a cinq ans, la culture de l'œillet remontant telle qu'elle est pratiquée à Lyon, les apports de fleurs d'œillets qu'il fit aux réunions mensuelles prouvent que les meilleurs résultats ont été obtenus. Plus loin nous admirons des œillets marguerite couverts de fleurs ; cette race est vraiment remarquable par sa rusticité et l'utile parti que l'on tire de ses longues tiges fleuries ; il a l'inconvénient de posséder une moins grande variation de coloris que l'œillet remontant.

Parmi les plantes fleuries, nous voyons des glayeuls, des *Hebeclinum gentianum*, des *Iris germanica* aux fleurs bleu foncé, des *Eranthenum pulchel-*

(1) Voir le n° 4, p. 57.

Digitized by Google

*lum*, petits arbrisseaux se couvrant toute l'année de fleurs en épi d'un beau bleu.

Une partie remarquable du parc est le sous-bois formé par un tapis de verdure en Pervenche (*vinca major*) ou en *Ruscus hypophillum* sous les arbres de haute futaie correctement élagués.

Parmi les arbres et arbustes isolés ou en groupes qui concourent à l'ornementation des massifs, nous voyons de superbes *Pittosporum undulatum*, des *Jaracanda mimosæfolia* présentant cette particularité d'être garnis de feuilles toute l'année, un beau *Paratropia venulosum* araliacée aux larges feuilles ornementales, des *Agave attenuata*, larges feuilles glauques sans épines, des Acanthes épineuses (*Acanthus spinulosa*), plante indigène très décorative, des *geranium atlanticum* venant à l'état spontané dans l'Atlas, des *Dracæna indivisa et lineata* ayant déjà plusieurs mètres de hauteur, des *Laurus camphora* au feuillage vert clair, etc.

Auprès du Palais un massif de Palmiers donne à ce coin du jardin un charme tout exotique, ce sont des *Phœnix pumila*, *canariensis*, *reclinata* et *tenuis*, des *Chamerops excelsa* et *humilis*, des Lataniers, des *Corypha*, *Gebenga* et *Australis*, des *Cocos datil* et *ramanzofiana*, un bel exemplaire de *Pritchardia filifera* ; de l'ensemble de ce fouillis de verdure aux tons chatoyants et de palmes balancées gracieusement par la brise, se dégage un aspect imposant dont il serait désirable de retrouver l'impression dans beaucoup de jardins.

M. Breillet nous fait ensuite visiter une serre contenant des fougères *Alplenium vivipa·um*, *Adiantum capillaris*, *Pteris tremula* et diverses plantes servant à la garniture des appartements ou à la confection des corbeilles de table. Sous les claies, également des plantes pour garnitures dont il faut une grande quantité, telles que : *Aspidistra eliator*, *varfolii variegata*, phœnix, lataniers, bambous, oreopanax, des *clivia* ou *Imantophillum* dont un exemplaire obtenu dans un semis est vraiment beau.

La Commission ayant terminé son excursion remercie M. Breillet des jolies choses soumises à son appréciation et le félicite des résultats acquis dans ses cultures depuis qu'il a fait du jardin du Palais de Mustapha le plus beau jardin des environs d'Alger.

**Visite des travaux de rocaille,** *à la Villa des Roches, Mustapha,* exécutés par M. Berthoux, rocailleur

Le 10 juin, la Commission de visite des jardins se rendait, à la demande de M. Berthoux, pour visiter des travaux de rocaille exécutés Villa des Roches.

A l'entrée de la propriété, située en pente, nous nous trouvons devant

Digitized by Google

le motif principal de l'ouvrage : une grotte flanquée de chaque côté d'une muraille en rochers artificiels formant soutènement d'une terrasse de niveau avec la maison d'habitation. La grotte, terminée depuis seulement quelques instants, n'a pas encore pris son cachet de vétusté qu'elle doit avoir au bout de quelques mois pour ressembler complètement au rocher naturel. L'intérieur de la grotte est fort bien compris, l'eau y est amenée par un réseau de petits tuyaux de façon à entretenir la fraicheur parmi les fougères qui y sont plantées.

Au-dessus de la grotte un kiosque a été édifié, construit entièrement en ciment imitant le bois, il est du plus bel effet.

M. Berthoux nous fait ensuite visiter des travaux exécutés dans la même propriété, il y a trois ans, et nous montre l'utile parti que l'on peut tirer des rochers artificiels pour soutenir les terres, border les allées en pentes, faire des soubassements de pavillons, etc.

La Commission de visite des jardins félicite M. Berthoux d'avoir apporté en Algérie un art aussi distingué et lui décerne une médaille d'argent.

**Propriété de M. d'Estailleur**, *Welcome house, El-Biar.*

Le jardin dans lequel nous pénétrons est tout nouvellement créé ; autour de la maison, des parterres de rosiers bordés de géraniums lierre sont couverts de fleurs. Nous descendons dans la partie du bas où de grands travaux ont été exécutés, de façon à niveller le terrain par plateaux superposés ; une noria a été creusée et fournit assez d'eau pour arroser une superficie d'un hectare par un système très pratique de canaux d'irrigation. Des arbres fruitiers ont été plantés, des carrés d'asperges, de fraisiers Gaillon sans filet, des courges et des artichauts garnissent le potager ; du côté des fleurs une superbe collection de 150 variétés de rosiers sont en pleine floraison, un carré de Chrysanthèmes promettant une belle floraison pour l'automne.

Sous un abri, des *Begonia* bulbeux commencent à fleurir, ainsi que des *hortensia*, une plante rare, le *Salvia phlomoïdes* promet une belle floraison dans quelques jours

La Commission de visite des jardins remarque que les travaux de terrassement, de défoncement et nivellement du terrain ont été bien exécutés, les plantations faites avec goût et dans les meilleures conditions de réussite, aussi est-elle heureuse d'adresser des félicitations à M. d'Estailleurs pour ses travaux neufs d'installation, et lui décerne un diplôme de médaille d'argent.

*Le Rapporteur,*

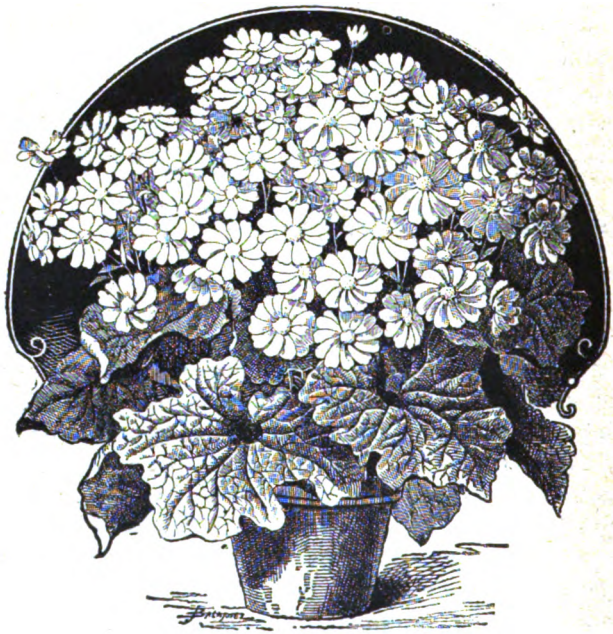
J. Porcher.

Digitized by Google

## CINÉRAIRE BOULE-DE-NEIGE

(Viard)

Nous nous permettons d'offrir au public horticole une nouveauté qui a été jugée digne de recevoir, à l'exposition organisée par la Société nationale d'horticulture de France à Paris, le 20 mai 1896, une médaille d'or, la plus haute récompense décernée aux nouveautés, et qui est appelée, sinon à faire sensation, du moins à rendre de grands services à l'horticulture ; ce sera une excellente plante de marché qui comblera heureu-



Cinéraire " Boule de Neige ,,

sement une lacune ; les jolies plantes à fleurs blanches sont, en effet, assez rares en hiver et au printemps.

Cette belle race demi-naine est très vigoureuse, donnant un abondant et beau feuillage ; le corymbe, très grand, de forme irréprochable, couronne bien la plante, et l'on peut dire qu'il forme une véritable « boule de neige ; » il se compose de nombreuses et grandes fleurs (capitules) du plus beau blanc, d'une très grande consistance et d'une excessive durée.

L'un des plus éminents maîtres de l'horticulture, M. Maurice L. de Vil-

Digitized by Google

morin, nous permettra de citer l'appréciation qu'il en a donnée dans la *Revue Horticole* du 1er juin 1896, page 252. « Une bonne plante qui fera son chemin est le Cinéraire blanc pur de M. Viard, horticulteur à Langres. Les plantes de cette race demi-naine ont un corymbe régulier de fleurs très durables, moyennes, à disque jaune très pâle et presque blanc, tandis que la race à fleurs blanches actuelle a les anthères violettes, enlevant quelque peu au sujet son caractère de plante toute blanche. »

A. Letellier et fils, à Caen.

## LES BUDDLEIA VARIABILIS

Le *Buddleia variabilis* Hemsl. (1) a été introduit de graines envoyées en avril 1893, aux herbiers du Muséum, par le R. P. Soulié, missionnaire apostolique. Quelques-unes de ces graines furent remises, le 23 avril 1893, à M. le professeur de culture, Maxime Cornu, qui les fit semer le même jour, dans les pépinières du Muséum.

Le sachet qui les contenait portait l'indication suivante : « Lilas, graines récoltées par le R. P. Soulié dans le Thibet oriental. principauté de Kia-La (Tatuen-Lou). »

La première floraison se produisit au Muséum dès l'année suivante : elle fut l'objet d'une présentation à la Société Nationale d'Horticulture, le 13 septembre 1894 (2).

Une deuxième présentation eu lieu dans la séance du 11 juillet 1895 (3).

Ce *Buddleia* nouveau fut mis en distribution par le même établissement, aux jardins botaniques correspondants : à l'état de graines dès le mois de décembre 1895 et à l'état plantes vivantes à la mi-juillet 1896.

C'est une espèce très intéressante au point de vue ornemental, et qui parait appelée à un certain avenir.

La floraison du *B. variabilis* est particulièrement élégante. Elle commence vers la mi-juin et se prolonge une bonne partie de l'été.

Par l'abondance, la beauté, le coloris et l'odeur agréable de ses fleurs, par son feuillage ample, vert intense, par sa tenue particulière et satisfaisante, cette remarquable Loganiacée parait devoir occuper une place avantageuse dans les cultures d'ornement, soit qu'on l'admette dans les massifs, soit qu'on la plante en pieds isolés.

(1) *Journal de la Société Linnéenne* de Londres (1894).
(2) *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, T. XVI (1894), p. 523.
(3) *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, T. XVII (1894), p. 503.

Digitized by Google

Nous ne sommes pas encore fixés sur sa rusticité sous le climat parisien : les premières plantes obtenues ont été abritées par précaution ; elles sont en pleine terre, et l'on s'est contenté de les recouvrir simplement d'un coffre surmonté d'un châssis, sans paillassons ni réchauds. Un exemplaire a été, l'hiver dernier, laissé en plein air, dans une plate-bande, à proximité d'un mur d'exposition ouest : il s'est parfaitement comporté ; mais il ne faut pas oublier que l'hiver 1896-97 a été particulièrement doux. Autant que nous ayons pu en juger, la rusticité du *B. variabilis* serait très comparable à celle des *B. curviflora* et *B Lindleyana* et du *Caryopteris Mastacanthus*, peut-être seulement égale à celle du *B. globasa*. Si, comme il est possible, elle n'était pas suffisante pour permettre de conserver la plante en pleine terre pendant l'hiver, ce ne serait pas un obstacle à son utilisation dans les jardins : il suffirait de la traiter comme plante d'orangerie ou de châssis, en faisant des boutures à l'automne ; on pourrait la mettre en place dès le mois de mai, la floraison serait alors probablement un peu retardée.

Le *B. variabilis* est des plus accommodants sur la nature du sol, il se comporte à merveille dans les terrains arides et imprégnés de plâtras des Pépinières du Muséum.

Il se multiplie avec la plus grande facilité : de semis après l'hiver ou même dès la fin de l'automne ; de boutures demi-herbacées en juillet-août, de boutures ligneuses après l'hiver, ou encore de marcottes.

(*Le Jardin*) L. Henry.

# NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Parmi les plantes intéressantes mises cette année au commerce par MM. Denaiffe et fils, cultivateurs de graines à Carignan, nous signalons avec plaisir la variété suivante :

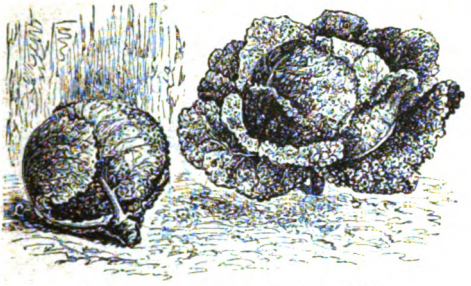
## CHOU MILAN MOYEN DE MONTPLAISIR

Très bonne variété hâtive de Chou Milan dont la plaine de Montplaisir approvisionne abondamment nos marchés vers la fin de l'été et qui se distingue par son pied assez court, la teinte vert blond de son feuillage, sa pomme ronde, très pleine, très serrée et très dure et par le développement peu considérable de son feuillage extérieur.

C'est assurément le plus productif et le meilleur des Choux de Milan pour l'approvisionnement des halles et marchés à la fin de l'été ; aussi le

Digitized by Google

recommandons nous particulièrement aux jardiniers qui approvisionnent les grands centres, ainsi qu'aux fermes et autres établissements qui font une consommation assez forte de ce légume indispensable.



Chou milan moyen de Montplaisir

## HARICOT GRIS MARAICHER

Le plus productif des haricots verts, tout en étant un des plus hâtifs ; franchement sans parchemin.

Haricot gris maraicher

## AUBERGINE « PRINCE NOIR »

D'obtention récente, cette variété est une des plus précoces cultivées jusqu'à ce jour. La plante est franchement naine, ce qui permet la culture

Digitized by Google

sous chassis ; ses feuilles sont petites et étroites. Les fruits, de moyenne grosseur, sont piriformes et d'un violet mat presque noir.

Aubergine « Prince noir »

C'est une variété que nous recommandons beaucoup, car elle a donné d'excellents résultats dans nos cultures de Carignan.

HUBER ET Cie.

## LES TRAVAUX DU MOIS D'AOUT

*Jardin potager.* — On commence les semis de choux hâtifs d'Yorck et cœur-de-bœuf, d'oignons, de poireaux, de carottes, on continue à semer des salades, radis, etc. Les artichauts ont été semés, piochés et vers la fin du mois on commence les arrosages. En terrain sec, les premières pommes de terre sont plantées sur piochage et bonne fumure, elles lèveront dès les premières pluies.

*Jardin fruitier.* — C'est le moment favorable pour le greffage en écusson de l'oranger et de la plupart des arbres fruitiers tant qu'ils sont en sève. Les greffes en fente ou en couronne faites au printemps : amandiers, pruniers pêchers, etc., doivent avoir acquis un assez beau développement des tuteurs ont été placés pour soutenir les jeunes pousses dès le début de la végétation, le pincement ou taille en vert a été appliqué pour former correctement la charpente de l'arbre ; les branches inutiles ou qui devien-

Digitized by Google

draient gênantes par la suite sont supprimées. Des piochages fréquents et quelques arrosages entretiennent le jeune arbre en bon état de végétation.

*Jardin fleuriste.* — Les parterres doivent en ce moment être couverts de fleurs, partout où l'eau ne manque pas, naturellement ; parmi les plantes vivaces, ce sont des cannas, rosiers remontants, phlox vivaces, geraniums zonales et pellatums, salvias, pervenche de Madagascar, etc. ; parmi les plantes annuelles, ce sont des zinnias, reines-marguerites, œillets d'Inde, célosie à panache, gomphrena, etc.

Dans le courant de ce mois, on sème toutes les plantes à floraison hivernale, telles que cinéraires, pensées, giroflées, myosotis, thlaspi, réséda, gaillardes peintes, coréopsis de Drummond, phlox de Drummond, etc. Tous ces semis demandent de fréquents arrosages pour germer rapidement ; veiller aux chenilles de terre très friandes des jeunes plants de pensées et de cinéraires.

Les premiers semis de giroflée d'hiver sont repiqués en pépinière où ils resteront jusqu'aux premières pluies, époque de leur mise en place.

Les semis de primevères de Chine faits en juin-juillet ont trois ou quatre feuilles ; c'est le moment de les repiquer, soit en terrines ou en godets de 0m06 et 0m08, terreau léger et substantiel.

La récolte des graines s'effectue au fur et à mesure de leur maturité, avoir soin de ne garder que les premières fleurs et les plus parfaites comme forme et comme coloris afin d'éviter la dégénérescence des espèces, ce qui arrive toujours lorsque les graines sont récoltées à tout hasard.

Les chrysanthèmes sont en pleine végétation, le dernier rempotage est fait, les tiges principales sont tuteurées, veiller à l'ébourgeonnement, avoir soin de ne laisser pousser aucun drageon au pied de la plante, arrosages aux engrais liquides plus fréquents, bassinages tous les soirs, dès que le soleil a disparu. Et une condition essentielle pour avoir de belles potées de chrysanthèmes, c'est de les cultiver dans un endroit découvert et bien aéré.

J. P.

## INFORMATIONS

**École d'Agriculture de Rouïba.** — Les examens d'admission à l'Ecole d'Agriculture de Rouïba, auront lieu à Alger, le lundi, 23 août prochain, à 8 heures du matin, dans une des salles de la Préfecture, pour les candidats du département d'Alger.

Pour tous renseignements concernant les conditions d'admission et les pièces à fournir, s'adresser à la Préfecture, (4e Bureau).

Digitized by Google

**Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France.** — Cette société a tenu sa réunion annuelle le 3 juin, elle a émis des vœux relatifs *aux colis postaux de 10 kilos* et à *l'entrée des plantes vivantes en Algérie* conformément au décret du 10 mars 1894, c'est-à-dire a demandé la suppression du lavage des racines.

---

Nous rappelons à MM. les Sociétaires que les recouvrements de cotisations pour l'année 1897 sont commencés Les personnes qui désirent s'acquitter peuvent, dès à présent, en envoyer le montant par mandat-postal, au trésorier de la Société, M. Jünger, 1, rue d'Alsace, Mustapha. Le talon du mandat servira de reçu.

---

Pour empêcher les fourmis de grimper aux arbres : 1° faire infuser du blanc d'Espagne dans l'eau: le mélange ayant la consistance d'une crême épaisse, en appliquer une zone d'environ 15 centimètres sur le tronc de l'arbre, en ayant soin de repasser cette couche deux ou trois fois pour lui donner une certaine épaisseur et recouvrir toutes les aspérités de l'écorce. Quand cette peinture est sèche on constate que les fourmis ne peuvent franchir cette zone, les crocs de l'extrémité de leurs pattes glissant sans pouvoir s'accrocher sur cette matière friable;

2° Le goudron à cause de l'odeur qu'il dégage et probablement de ses propriétés agglutinantes, éloigne aussi les fourmis. En plaçant un anneau de goudron autour du pied de chaque arbre ou une corde goudronnée enroulée à 10 cent. de distance du sol, on peut être certain qu'aucune fourmi n'envahira l'arbre ainsi préparé. A. M.

**Emploi des paillis en horticulture.** — M. Petit, chef du laboratoire des recherches à l'école d'Horticulture de Versailles, a publié, dans le *Journal d'agriculture pratique*, un intéressant travail sur l'application des paillis. On sait que l'influence du paillis est multiple. Au point de vue de la température, il intercepte les rayons solaires et retarde l'échauffement du sol avec d'autant plus d'intensité qu'il est plus épais.

Il influe sur l'humidité du sol. La vapeur d'eau qui se forme à la surface de la terre s'y maintient grâce au paillis. Puis le paillis aide à l'ameublissement du sol qui assure le succès des cultures. Il empêche la terre de se durcir et de s'agglomérer sous l'influence des arrosages répétés, ce qui est très important pour la culture maraîchère.

Digitized by Google

Mais il résulte de ces réflexions que l'emploi du paillis est désavantageux au printemps, puisqu'il empêche la terre de se réchauffer. Une culture de romaine grise maraîchère a donné à l'are sans paillis, 637 k. 40 et avec paillis, 536 k. 70. Le jardinier ne doit donc recourir trop tôt au paillis et l'emploi doit en être d'autant plus différé que la température générale se maintient plus froide.

La récolte augmentera au contraire, par l'application du paillis lorsqu'on avancera en saison et que le sol tendra à s'échauffer. Ils économiseront, en effet, la réserve d'eau du sol au profit de la végétation.

**Le Medeola.** — C'est une plante grimpante, à feuilles caduques, de la famille des Liliacées, qui rend de grands services à la confection des guirlandes ou couronnes, la décoration des appartements ou la garniture des tables de gala. Vivace et rustique sous les climats chauds, on la cultive en serre tempérée et même froide sous celui de Paris. C'est une plante ancienne dont les Anglais et les Américains font grand cas et qu'on ne devra pas négliger dans nos cultures.

Pour la production des rameaux, on doit cultiver le Medeola en pleine terre, en serre tempérée, dans un bon compost de terre franche et de terreau ou de terre de bruyère.

La végétation ayant lieu de septembre au printemps, on arrosera copieusement et on pourra couper les rameaux qu'on aura fait courir sur des fils de fer placés le long des serres; on multiplie par le semis fait en terrine; aussitôt les graines récoltées on repique le plant en pot et on plante lorsqu'il est suffisament fort ; on peut aussi multiplier de boutures ou par division de touffes. La principale variété à cultiver est le *M. asparagoides* dont la souche ressemble aux griffes d'asperges.

(*Petite Revue.*)

## BIBLIOGRAPHIE

**L'art du fleuriste** par Albert Maumené. — Un vol. de 240 pages, illustré de 85 figures, avec jolie brochure de luxe très solide. — Prix : 2 fr. 50. — Bibliothèque du Jardin. — En vente à la *librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain.

Cet ouvrage traite tout ce qui se rapporte à l'art d'utiliser les plantes et les fleurs pour les garnitures d'appartements, de table, bouquets, corbeilles, etc.

Les accessoires pour les compositions florales, le montage des fleurs, la

Digitized by Google

confection des bouquets, des corbeilles, des couronnes, etc., sont décrits clairement en des chapitres spéciaux.

Les garnitures florales, les bouquets et corbeilles en maison bourgeoise, les fleurs pour cadeaux, les fleurs dans les bals et soirées, aux fiançailles et aux mariages, etc., forment autant de parties intéressantes où la maîtresse de maison trouvera de nombreux conseils et exemples.

Enfin ce livre est très soigneusement illustré de 85 figures, pour la plupart inédites, qui ne contribuent pas peu à en rendre la lecture agréable et profitable pour tous.

**Etude comparative des différents sujets propres au greffage des Rosiers,** par Charles Baltet. — Mémoire présenté au Congrès horticole de 1897. Prix : 0 fr. 60. — En vente à la *Librairie horticole du Jardin*, 167, boulevard Saint-Germain.

Dans cette intéressante brochure, M. Charles Baltet étudie, avec une incontestable compétence, les divers sujets employés ou à employer pour greffer le Rosier : les *Rosa canina* (Eglantier), *R. indica major*, *R. Manetti*, *R. multiflora*, *R. polyantha*, *R. Rugosa*, *R. Wichuraiana* et indique, pour chacun d'eux, les cas où il est avantageux de les employer.

C'est une étude dont la lecture est à recommander à tous les amateurs d'horticulture.

*Catalogues reçus* : Rivoire et fils, marchands-grainiers, 16, rue d'Algérie, Lyon. Catalogue spécial des papiers-dentelles et fournitures pour fleuristes ;

Vve Bartre et fils, horticulteurs à Ile-sur-Tet (Pyrénées-Orientales). Catalogue général des plantes pour le printemps et l'été 1897.

---

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

---

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

1re Année | N° 8 | Août 1897

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Les orchidées sous le climat d'Alger.** — Une question d'actualité est bien celle qui m'a été posée dernièrement par un amateur algérien : « Peut-on cultiver ici des orchidées, en obtenir la floraison et les maintenir en bon état de végétation avec autant de facilité que de l'autre côté de la Méditerranée ? »

Les personnes qui ont visité les grandes expositions de fleurs ou les principaux centres horticoles en Europe, n'ont pas manqué d'admirer les orchidées, merveilleuses plantes dont les fleurs prennent les formes les plus bizarres, les coloris les plus riches et les plus variés ; et, qui a suivi le mouvement de l'horticulture depuis dix ou quinze ans est surpris du développement acquis par ce genre dans les cultures horticoles ; l'art du fleuriste, en s'emparant de ces fleurs pour composer ses plus remarquables motifs de décoration, a aussi contribué pour une large part au développement de la culture de cette plante.

Mais revenons à notre question et jetons un coup d'œil sur les peu nombreuses orchidées cultivées par quelques amateurs dans les environs d'Alger. Certaines variétés se sont assez bien développées, les *Cattleya*, *Cypripedium*, *Odontoglossum et Lælia* sont les plus répandues; cependant la floraison est peu abondante quoique entourées des soins les plus consciencieux, logées dans des serres spécialement aménagées pour elles, chauffées en hiver ; je sais même certains amateurs légèrement découragés par les déceptions trouvées dans cette culture au lieu et place des émotions qu'ils pensaient s'y procurer.

Plusieurs cultivateurs d'orchidées que nou savons consultés affir-

Digitized by Google

ment que ces plantes exotiques peuvent se développer et fleurir sous notre climat avec autant de facilité que dans n'importe quelle serre de France ou de Belgique ; un traitement spécial applicable en raison de l'élévation parfois un peu brusque de la température est la seule difficulté dont la solution n'est pas impossible à trouver.

Il est intéressant de connaître les conditions dans lesquelles cette plante peut prospérer ici, ne serait-ce que pour nous mettre au niveau de l'horticulture continentale ; nous serions heureux si de ces observations pouvaient naître quelques communications de nos Orchidophiles algériens, communications aidant la Société d'Horticulture à étudier la question et probablement à la résoudre.

*
* *

**L'entretien du matériel.** — L'horticulture est une profession laissant peu de loisirs, cependant nous entrons pour quelques semaines dans une période où les travaux étant moins précipités, il est utile de songer à l'entretien du matériel. Il nous semble que quelques conseils à ce sujet rendront service à nos lecteurs.

Les chassis de couche remisés à l'ombre depuis le mois de mai, vont être utilisés dès les premières pluies, il est nécessaire qu'ils soient en bon état à ce moment. Le bois est gratté et brossé énergiquement, les fentes sont bouchées au mastic, les vitres sont remplacées, le mastiquage est fait soigneusement pour éviter toute infiltration des eaux de pluie, une couche de peinture grise est ensuite passée dessus et dessous.

Ainsi entretenus régulièrement tous les ans, les chassis en bois se conservent en bon état de 15 à 20 ans.

Il en est de même pour les serres en fer, elles devront être peintes au moins tous les deux ans.

J. Porcher.

Digitized by Google

# EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 1er août 1897*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr TRABUT, Président.

Sont présents : MM. Allemand, Colonel Artopœus, Aubert, Bozonnat, Breillet, Bagur, Chambre, Dugenet, Falicon Barthélemy, Florence, Gonzalve, Gonalons, Gasquet, Gornès, Himbert, Jünger, Lombard, Martel, Meffre, Porcher, Poizat, Riffel, Sintès.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM.

BRUNACHE Alphonse, horticulteur, 24, route Bienfait, Constantine.

CHEVALIER François, horticulteur, propriété Hermas, Boulevard Bru, Mustapha.

M. le Président fait part à l'Assemblée de la perte que vient d'éprouver la Société par suite du décès de M. Bourgeot, receveur spécial à l'Hôpital civil de Mustapha.

M. Dugenet rend compte, au nom de la Commission du Banquet, des démarches faites auprès de divers restaurateurs ; l'Oasis des Palmiers paraissant réunir les meilleures conditions, c'est dans cet établissement qu'aura lieu le Banquet annuel, le 5 septembre prochain à midi (voir la 2e page de la couverture).

M. Falicon Barthélemy émet le vœu que les Assemblées générales des mois de juillet et août soient suspendues à partir de l'année prochaine. Adopté.

*Apports.* — M. Gornès présente un rosier greffé en fente sur *Indica major* le 8 février dernier ; la plante est très vigoureuse, atteignant un mètre de haut ; ce moyen de multiplier le rosier par la greffe en fente est à propager.

M. le Dr Trabut présente des tiges fleuries de *Hibiscus palustris*, arbuste venant à l'état spontané aux environs de Bougie, vivace, tiges de 1 mètre à 1m50, feuilles ovales, dentées, blanchâtres en-dessous, en juillet-août, grandes fleurs blanches ou rosées, tachées de purpurin à la base. Cette plante fait d'assez jolies potées pour l'ornement des bassins ; multiplication par graines ou par éclats de la souche.

Le *Dracocephalum moldavicum* ou mélisse de Moldavie, plante à odeur aro-

Digitized by Google

matique, touffue, atteignant 60 centimètres de haut, feuilles lancéolées, fleurs grandes, bleu clair ou blanches, mérite d'être introduit dans nos jardins.

Le *Dendrocalamus membranaceus,* nouveau bambou pour nos contrées, obtenu de graine, très vigoureux, caractérisé par un feuillage très fin, tiges grêles et très longues, espèce très rustique, le feuillage sera utilisé pour la confection des gerbes.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures et demie de l'après-midi.

*Le Secrétaire,*
J. Porcher.

## LES GRANDS PALMIERS

### (*Phœnix Canariensis* ou *tenuis*)

Le *Phœnix canariensis* est dans le monde des Palmiers le roi du jour et tout dit que cette royauté sera de longue durée.

En culture en vases, il est de très active venue, relativement très rustique, aux palmes solides, bien étalées et assez abondantes, très vertes, ainsi que les folioles; il ne craint pas, petit, moyen ou grand, de concurrents parmi les Palmiers d'ornementation d'intérieur d'appartements, de vestibules, de vérandas, de cafés et autres lieux publics, de serres tempérées ou froides, et de jardins d'hiver.

Les cultures horticoles commerciales du littoral méditerranéen au climat de l'Oranger, d'Hyères à l'Italie, et même en Italie, élèvent par plusieurs centaines de mille, en vases, ce Palmier, et l'exportent de toutes forces — de 0m50 à 2-3 mètres de hauteur — dans toute l'Europe du Centre et du Nord.

Cultivé en pleine terre sous les cieux de l'Oranger où il est si bien et si complètement acclimaté, planté isolément, groupé ou en lignes, soit dans les jardins privés, soit sur les places ou aux côtés des voies publiques, son grand et si actif développement et la puissance harmonieuse de son ornementation, le mettent bien au-dessus de l'autre grand Phœnix, son ainé sous les mêmes cieux, le *Ph. dactylifera.*

Réellement aussi, il est, et surtout quand il commence à être fort, haut de 2 à 3 mètres, sensiblement plus résistant que ce dernier, aux abaissements minima très curieux qui se manifestent exceptionnellement sous les cieux de l'Oranger.

Tous les visiteurs d'Hyères s'extasient devant la plantation de *Ph. cana-*

Digitized by Google

*riensis* entourant le vaste rond-point, d'où, sur la belle avenue de *Ph. dactylifera* qui se développe sur une longueur de 1.500 mètres, entre la ville et sa gare, part le boulevard du Jardin public d'Acclimatation.

Planté là, il y a dix-huit ans, en jeunes sujets, hauts de 1m50 seulement, dans une vieille terre de jardins, il est vrai, riche et profonde, mais où ils n'ont jamais été ni arrosés, ni fumés depuis, ils atteignent à cette heure, et mesurés du sol à la cime des feuilles, une hauteur de 6m50. Les troncs ou stiqes, hauts de 2m50 du sol à l'immense tête dont la circonférence mesure 24 mètres, ont un diamètre de 1m20.

Nous appelons l'attention, non seulement sur ces développements énormes, mais aussi sur l'uniformité de ces développements. Et cette uniformité là peut être constatée chez tous les sujets, au nombre de quatorze [1], qui entourent le rond-point dont nous parlons.

Cette identité de végétation partout constatée, du reste, entre presque tous les sujets du même Palmier, de même âge, plantés sur même terre et avec soins pareils, n'est pas le moindre des mérites du *Ph. canariensis* planté en avenues. Nous avons tenu à bien signaler ce mérite qui fait plus belles et plus harmonieuses les avenues bordées de ce grand Palmier.

A quoi le *Ph. Canariensis* doit-il cette uniformité végétative que ne montre aucun autre Palmier, de petit, de moyen ou de grand développement, du moins parmi tous ceux que nous voyons, indigènes ou acclimatés sous les cieux de l'Oranger ?

Serait-ce un caractère, aussi précieux que rarissime, dont jouirait intrinséquement ce Palmier, de reproduire par ses semences, de génération en génération, et avec autant de régularité, tous les caractères, tous les mérites, possédés de longtemps, par une espèce, ou peut-être seulement une race ? Ce Palmier devrait-il cette fixité rare à ce fait qu'il viendrait d'une patrie originaire, où, étant seul comme Phœnix, et, partant, sans hybridations possibles avec d'autres Phœnix, il aurait acquis, en son développement et en ses formes, des caractères de stabilité qu'il garde sous les cieux d'importation, qu'il y soit né de semences importées ou de semences développées, sous les cieux nouveaux où il s'est acclimaté ?

Nous venons de parler de patrie originaire pour le Phœnix que, avec presque tout le monde, non nommons *canariensis*. Les îles Canaries sont-elles bien cette patrie de primitive origine ? Nous en doutons.

C'est pourtant bien de ces îles et de Phœnix y existant, que, il y a quelque vingt ans, et par l'entremise de la maison d'horticulture commerciale, que Wilpredt et Schenkel de Hambourg, vendaient à l'horticulture du Midi,

---

[1] Quatorze *Chamaerops excelsa*, très beaux, alternent avec les quatorze Phœnix.

Digitized by Google

les semences du Phœnix, qui était nommé tantôt *canariensis* et tantôt *tenuis*. Mais nous tenons d'un horticulteur digne de foi, ayant visité les Canaries, que le Phœnix qui nous occupe y serait seulement en nombre relativement restreint, à peine deux ou trois cents, et que, de plus, on trouverait dans la population des Canaries une tradition disant que ce Phœnix n'est pas là un indigène, mais un importé par des navigateurs, il y aurait deux ou trois siècles.

Nous laisserons la recherche de la patrie de ce Phœnix à plus savants que nous. Nous consignons seulement ici quelques souvenirs ayant trait aux premières apparitions du dit Phœnix dans les cultures horticoles de plein air, sous les cieux de l'Oranger.

Il y a, nous croyons, quarante ans, peut-être même plus, quelques sujets de ce Phœnix furent plantés au Jardin d'Essai du Hamma, près Alger, Jardin alors propriété de l'Etat, pépinières d'acclimatations et d'essais, sous la direction d'un praticien de valeur, M. Hardy, mort en Algérie, il y a quelques dix ou quinze ans. Au printemps 1874, le Jardin d'Essai du Hamma, étant alors, malheureusement pour les sciences végétales, déjà devenu uniquement une exploitation commerciale cédée à des tiers par l'Etat, nous y voyons, pour la première fois, les Phœnix dont nous rappelons la plantation. Ils étaient déjà superbes, hauts de 7 à 8 mètres. A première vue, et avec plus d'assurance encore après un attentif examen, nous constations leur exacte similitude avec un Phœnix que, l'année précédente, 1873, et dans le richissime Jardin de M. le vicomte Vigier, à Nice, nous avions admiré déjà fort, haut de 5 à 6 mètres, bien acclimaté, et sujet femelle, donnant des semences fertiles.

Chez M. le vicomte Vigier, le Phœnix vu, et dont nous connaissions déjà à Hyères et sous divers noms, maints sujets moins forts, nous avait été nommé *Ph. Vigieri* — gracieuse dédicace de quelque jardinier — *Ph. reclinata* — une erreur — et *Ph. reclinata vera* — une double erreur.

Il y a vingt-quatre ans, à une époque où l'horticulture sous les cieux européens de l'Oranger, ignorait encore l'existence aux Canaries du Phœnix appelé depuis *canariensis*, les productions de semences du Phœnix de M. le vicomte Vigier ont immédiatement répandu, en nombre, ce superbe Palmier sur le littoral.

Au Hamma, en 1874, nous demandions en vain le nom et la patrie d'origine des quelques grands Phœnix, deux, si notre mémoire est fidèle, que nous voyions au dit Hamma et que nous trouvions similaires de celui du Jardin de M. le vicomte Vigier. M. le directeur du Hamma nous

Digitized by Google

donna cette seule réponse que nous estimâmes, au reste, sincère : « Nous n'en savons rien [1]. »

Dans le vieux Jardin Denis, à Hyères, Jardin aujourd'hui public, et qui, des importations et plantations de son créateur, feu savant et regretté Alphonse Denis, possède de rares et intéressantes richesses végétales — d'aucunes sont, en Europe, uniques de leur âge — est un Phœnix planté, il y a trente-cinq à quarante ans, et qui n'est autre que le *Ph. canariensis* d'aujourd'hui. Maintes fois, M. Alphonse Denis, mort, il y a plus de vingt ans, et qui nous faisait l'honneur d'aimer en nous l'horticulteur, nous a dénommé ce palmier — aujourd'hui très beau — *Ph. elaeis ?* et nous l'a dit orignaire de l'Inde.

Le Phœnix déjà si beau et fructifiant en 1873 chez M. le vicomte Vigier, à Nice, ne venait-il point, quand il a été planté, des serres du justement célèbre établissement horticole belge de M. J. Linden ?

Cela nous a été maintes fois dit.

Les nombreux et énormes régimes de fruits rouge orangé que développent les sujets femelles du *Ph. canariensis* constituent, au milieu du si vert feuillage de l'arbre, une fort jolie ornementation de plus.

En alignements, comme dans les jardins, ce Phœnix doit être planté en sujets vigoureux, égaux dans leurs hauteurs, qu'il est bon de faire entre 1m50 et 3 mètres — on peut planter en sujets plus forts, même arrachés de la pleine terre, et en donnant aux arrachages, aux emballages, au transport et à la plantation, les soins rationnels nécessaires, les meilleures réussites sont assurées. — Comme le *Ph. dactylifera*, il faut placer le *Ph. canariensis* de préférence en terre riche et profonde, et aussi le planter profondément. Ultérieurement, pour en obtenir toute la luxuriante végétation, bien engraisser de temps en temps le sol de la plantation, et arroser copieusement au cours des saisons estivales.

(La *Semaine horticole* de Bruxelles). NARDY, père.

---

(1) On peut voir chez MM. Rossier frères, à Mustapha-Belcourt, deux *Phœnix canariensis*, un male et un femelle, provenant d'un envoi fait par la maison Van Houtte, au Jardin d'essai au commencement de 1867 ; ces deux palmiers alors très jeunes furent donnés par M. Hardy, encore directeur à MM. Rossier qui assistaient à la réception de ces plantes envoyées sous le nom de *Phœnix tenuis*, appellation qui a été conservée à Alger. Nous tenons ces renseignements de MM. Rossier frères. Dr T.

Digitized by Google

# SOINS A DONNER AUX CHRYSANTHÈMES

*cultivés en pots et en pleine terre pour la grande fleur.*

Nous avons reçu de M. Ch. Molin, membre de notre Société, horticulteur à Lyon, place Bellecour, qui cultive les chrysanthèmes, une circulaire donnant les renseignements ci-après, que nous avons cru devoir reproduire dans notre Bulletin.

*En Avril et Mai.* — Lorsque l'on reçoit les boutures de chrysanthèmes, il faut les rempoter dans de petits pots, en ayant soin de drainer le fond ; quelques jours après, lorsqu'elles ont repris leur végétation normale, il faut leur donner un premier pincement à 12 ou 15 centimètres de terre. Ce même pincement devra également être donné aux plantes mises en pleine terre.

Il faut savoir qu'il convient de ne pas pincer immédiatement après un rempotage.

Ces boutures devront être placés dehors dans un endroit bien sain, chaud et aéré, les pots enterrés à moitié.

*En Juin.* - Les plantes qui n'ont subi que le premier pincement devront, au fur et à mesure que leurs pousses latérales seront suffisamment développées, être pincées une seconde fois, au-dessus de la deuxième ou troisième feuille.

Dans les premiers jours du mois, un rempotage devient nécessaire et les plantes doivent être mises en pots de 4 pouces (12 centimètres de diamètre), dans un mélange de terre composé de un tiers de terreau de feuilles, un tiers de terreau de couche et un tiers terre franche légère.

Pour conserver le feuillage (sujet à ce moment aux invasions cryptogamiques) intact et d'un beau vert, il faudra le bassiner de temps à autre au jus de tabac dilué dans 10 fois son volume d'eau, ou employer de la fleur de soufre.

La bouillie bordelaise et les autres préparations employées contre le mildiou donnent également de bons résultats.

Ne pas attendre pour traiter les plantes que les pucerons ou le blanc les aient envahies.

Les arrosements demandent une grande attention : les plantes ne doivent jamais souffrir de la soif.

Préférer l'arrosement à la pomme mouillant à la fois le feuillage, le pot et le sol environnant, à un arrosage au goulot.

Digitized by Google

*En Juillet.* — Au commencement de juillet, les plantes doivent avoir subi les deux pincements et montrer les tiges qui résultent de la deuxième opération. Ces tiges ne doivent pas être toutes conservées, surtout s'il s'en montre un grand nombre ; vers fin juillet, on choisit les 3, 4, 5 ou 6 les plus vigoureuses et l'on supprime toutes les autres.

Enlever au fur et à mesure qu'ils se présentent les bourgeons qui naissent à l'aisselle des feuilles.

Dans quelques variétés, des *boutons couronnes* font leur apparition; il est trop tôt pour les conserver ; on supprime le bouton et les bourgeons les moins vigoureux qui l'accompagnent, ne laissant que le meilleur de ces derniers pour continuer la tige. Un autre bouton se présentera en août, ce sera le bon.

A la mi-juillet il faut rempoter les plantes dans des pots de 6 pouces (18 centimètres de diamètre) et ne pas encore leur donner de l'engrais.

Mêmes soins à donner aux plantes en pleine terre, sauf les rempotages.

*En Août.* — Les plantes doivent avoir subi le deuxième rempotage et leur charpente doit être établie.

Les soins à leur donner consistent surtout à surveiller l'ébourgeonnement qui doit être rigoureusement pratiqué.

Vers le 20, on procédera au dernier rempotage en 8 pouces (24 centimètres de diamètre) ; dix jours après, ou mieux encore dès l'apparition des boutons on pourra commencer l'arrosage aux engrais liquides.

M. Molin emploie le *Pur Guano Ichtemic*, qui lui a toujours donné de bons résultats.

Un autre engrais dont la réussite, selon lui, est certaine, mais dont l'emploi n'est pas très agréable, est la matière fécale. On la mélange à l'eau d'arrosage à la dose de huit pour cent et en l'augmentant graduellement jusqu'à vingt pour cent.

*Lorsque la terre est très sèche, il faut toujours donner préalablement un arrosage à l'eau claire avant celui à l'engrais.*

Ces arrosages aux engrais doivent se continuer jusqu'à ce que les fleurs commencent à s'épanouir, et *cesser dès l'apparition des premiers pétales.*

Du 10 août au 15 septembre, c'est le moment de réserver les boutons couronnes, opération qui n'est pas difficile mains qui demande néanmoins du soin et de l'attention. Le bouton couronne est celui qui se montre *entouré de bourgeons ;* il faut donc, lorsqu'il est encore petit, faire tomber délicatement soit avec l'ongle, soit avec un instrument tranchant, les bourgeons qui l'entourent, en évitant cependant de les couper trop près de la tige. L'ébourgeonnement doit être méticuleusement observé et, si l'on veut obtenir des fleurs de grandes dimensions, *il est essentiel de ne jamais*

Digitized by Google

*laisser pousser des bourgeons à l'aisselle des feuilles ainsi que des drageons aux pieds des plantes.*

Il est indispensable de tuteurer chaque tige et de donner quelques bassinages journaliers au feuillage surtout pendant les grosses chaleurs.

*En septembre.* — Le mois de septembre est celui où le chrysanthème croit avec le plus de vigueur ; il est donc très urgent d'opérer avec le plus grand soin des ébourgeonnements, de chasser les insectes, soit avec du jus de tabac, soit avec du soufre précipité à la nicotine et continuer les arrosages à l'engrais liquide. A partir du 15 septembre, la majeure partie des variétés de chrysanthèmes ne présenteront plus que le bouton terminal, c'est-à-dire celui qui se présente entouré de *3 autres boutons* et marque ainsi la fin de la végétation de la plante.

On devra donc faire tomber comme pour le bouton couronne, soit avec l'ongle, soit avec un greffoir, les trois boutons qui entourent celui du milieu sans attendre qu'il se soit développé ; *sans cette précaution on obtiendrait de moins grandes fleurs.*

*En Octobre.* — A cette époque, toute les plantes doivent être boutonnées. Il faut continuer l'ébourgeonnage et les arrosages à l'engrais liquide en augmentant progressivement la dose, et en ayant soin de les alterner avec des arrosages à l'eau pure. *Les arrosages à l'engrais doivent cesser pour toutes les plantes dont les fleurs commencent à s'épanouir.*

Les plantes cultivées en pleine terre devront être relevées en pots de 12 à 18 centimètres de diamètre, en ayant soin de laisser une partie de la terre attenante aux racines ; il faut aussi pendant quelques jours les préserver des coups de soleil.

Il faudra penser à la rentrée des chrysanthèmes ; mais avant de procéder à ce travail, il convient de visiter les plantes et de supprimer les feuilles mortes, rechercher les chenilles, et veiller à les garantir de la pourriture qui est dangereuse pour le chrysanthème.

*En Novembre.* — Les soins a donner pendant ce mois consistent à aérer le plus possible les serres et les orangeries où l'on aura abrité les chrysanthèmes, afin d'empêcher la pourriture de se mettre dans les fleurs.

Il ne faut chauffer que juste pour empêcher de geler.

Les plantes rentrées en appartement devront être tenues le plus près possible du jour, car elles ne se plaisent pas dans les endroits obscurs.

En général les engrais doivent être supprimés, sauf pour les plantes qui sont encore en boutons.

Digitized by Google

## LE VASE A RÉSERVOIR D'EAU DU Dr MARTINETTI

Nous avons déjà signalé ce vase qui était à l'exposition florale de Florence. Nous donnons aujourd'hui une figure qui permettra de mieux saisir les avantages que présente cette invention.

Le vase est un peu haut, à cinq à six centimètres de fond, un diaphragme isole une chambre inférieure ; ce diaphragme présente à son centre un orifice qui reçoit un cylindre (*c*) en terre poreuse ; la terre est placée sur le diaphragme et lors de l'arrosage l'eau en excès gagne le réservoir inférieur, deux trous (*t*) permettent à l'excès d'eau de s'écouler au dehors ; enfin la partie inférieure du vase qui correspond à la chambre à eau est vernissée pour prévenir tout suintement au dehors. Il est facile de comprendre tous les avantages de ce système pour les plantes d'appartement, de balcon, etc.

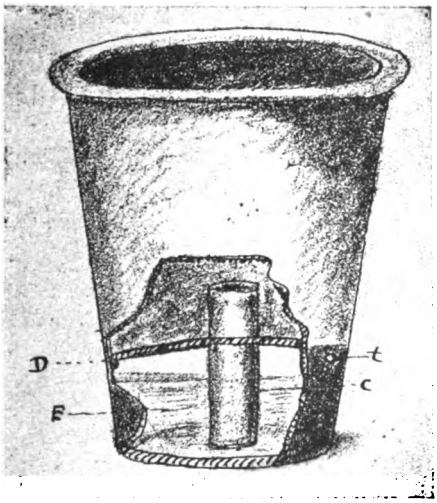


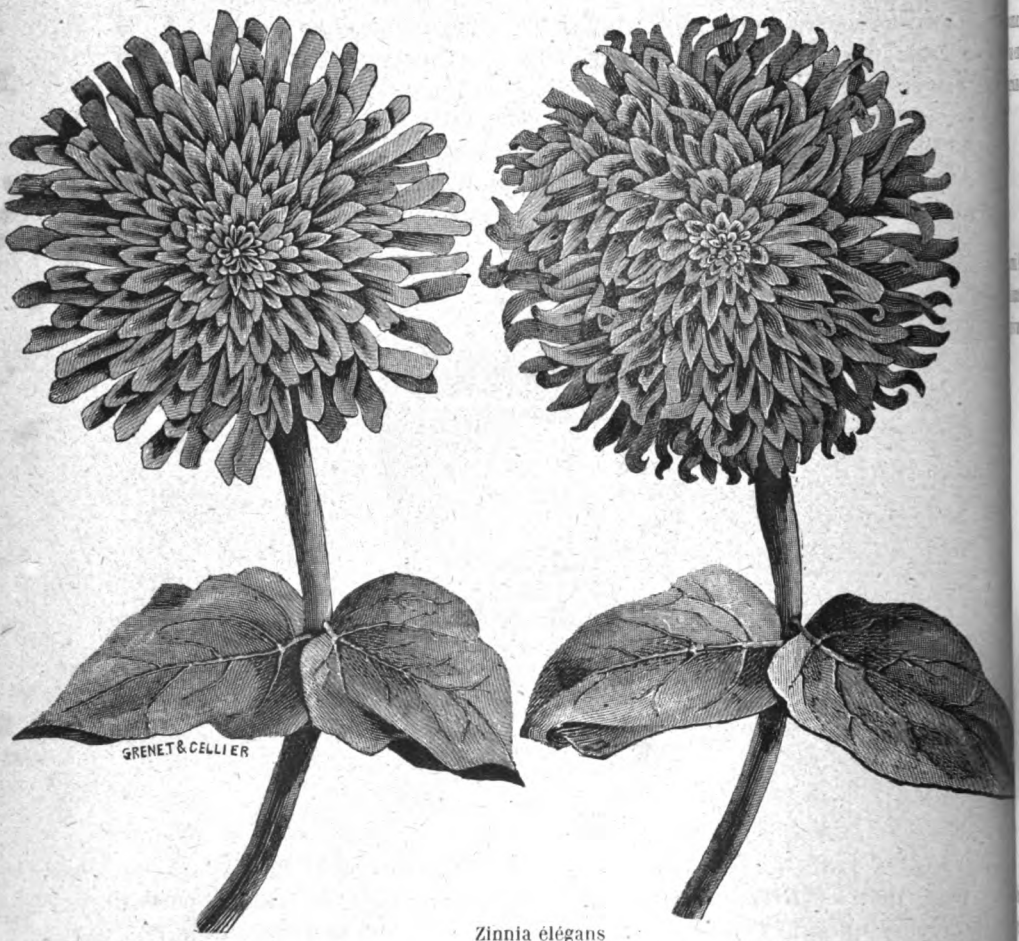

Fig. 1. Vase à réservoir d'eau de M. Martinetti. — *D* le diaphragme percé de trous avec un grand orifice central qui recoit le cylindre poreux C plongeant dans l'eau ; *E* eau ; *t* trou pour la sortie de l'excès d'eau.

Digitized by Google

## ZINNIA ELEGANS

*(fl. pleno reginæ (Huber).*

Ce nouveau type de Zinnia a été obtenu dans notre établissement en 1893. Il se distingue absolument de toutes les sortes précédentes par sa forte duplicature et la diversité de la forme de ses nombreux capitules.




Zinnia élégans

Une plante représente tantôt les fleurs d'un Chrysanthème japonnais, d'un Crépis, d'un Gaillardia, d'une Anémone double, d'une Scabieuse ou d'une Reine Margueritte ; sa fleur représente les plus splendides couleurs;

Digitized by Google

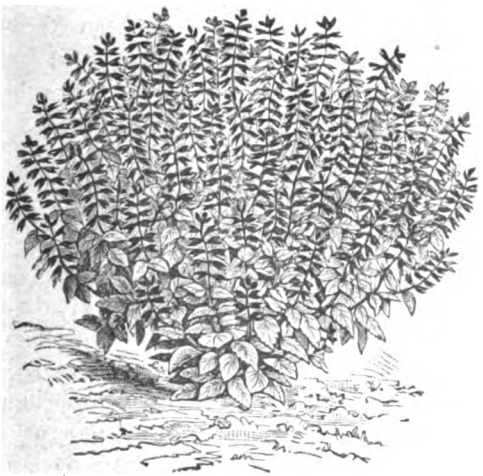
en chair, carmin, cramoisi, chamois, écarlate, jaune pur, jaune d'or, jaune paille, lilas, rose, rose tendre, pourpre, saumon, violet, sang foncé, sang noir et même panachée. Cette nouvelle variété a figuré dignement à l'Exposition nationale de Genève, où elle a obtenu une récompense ; et ses fleurs ont fait l'admiration d'un très grand nombre de visiteurs. Nous sommes persuadés que ce splendide nouveau type est appelé à un brillant avenir et comme cette plante est très rustique et d'une culture facile, nous la recommandons chaudement à nos honorables commettants.

Nous en donnons deux gravures représentant seulement deux types. Les graines sont livrées par paquets variés de toutes les couleurs.

Ch. Huber (Hyères-les-Palmiers).

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Parmi les plantes intéressantes mises cette année au commerce par M. Léonard Lille, grainier à Lyon, nous signalons avec plaisir, les variétés suivantes :



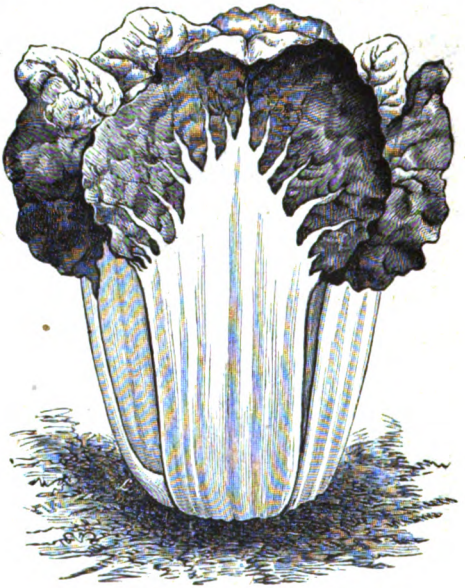
Salvia Ingénieur Clavenad pourpre violacé

Jolie variété de *Sauge splendens Ingénieur Clavenad* à fleur *pourpre violacé*, coloris distinct, bien tranché et bien fixé, qui, isolément ou en mélange avec les autres variétés, sera d'un effet très décoratif et très propre à la formation des corbeilles et des massifs, où elle fleurira abondamment durant toute la belle saison, jusqu'à l'arrivée des froids.

Digitized by Google

Race vigoureuse, superbe et très remarquable par le grand développement de ses belles côtes (cardes) blanches. Leur longueur est en moyenne de 70 centimètres, mesurée depuis le sol et leur largeur de 25 centimètres au moins ; elles sont très blanches, très étoffées et de saveur délicate et agréable.

C'est au résumé une race rustique et de grand produit que nous recommandons tout spécialement et avec insistance aux Maraîchers et Jardi-



Bette (Poirée à très large côte blonde)

niers qui cultivent cet excellent légume pour l'approvisionnement des halles et marchés.

Par suite d'une erreur dans la mise en page du dernier numéro, erreur qui a occasionné le mélange des gravures, nous informons nos lecteurs que les gravures représentant le *Chou milan moyen de Monplaisir* et le *Haricot gris maraîcher* sont extraites des nouveautés de la maison Léonard Lille.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE SEPTEMBRE

*Jardin potager.* — En prévision des pluies le terrain est préparé dans les parties non irrigables pour recevoir des semences ; le fumier consommé a été mélangé à la terre dans un piochage profond, les endroits les mieux

Digitized by Google

exposés sont plantés en pommes de terre ou semés en haricots dont la récolte se vendra comme primeur si l'automne est favorable. On sème aussi les navets, carottes et poireaux en terre sèche, la germination a lieu dès les premières pluies. On sème en planche des oignons, chicorées, scaroles, laitues, persil et cerfeuil.

On repique des choux, salades, céleri, etc., on commence à œilletoner les artichauts.

*Jardin fruitier.* — On prépare dans le courant de ce mois, par un défonçage, les terrains qui seront semés à l'automne. Les trous peuvent être préparés à l'avance pour les plantations de vergers ou les remplacements ; ne pas hésiter à faire des trous de un mètre de côté au minimum pour les arbres fruitiers ; au moment de la plantation une partie du trou est remblayée avec la terre du dessus mélangée à du fumier bien consommé, la terre du fond sera aérée et servira à combler le trou en choisissant la plus fine pour mettre autour des racines de l'arbre.

*Jardin fleuriste.* — On fait en septembre les derniers semis de plantes à floraison hivernale. Les premiers semis de pensées, cinéraires sont repiqués en planche pour être mis en place vers la fin octobre.

Le terrain est préparé pour la plantation des oignons à fleurs par un piochage profond, les mottes de terre laissées à la surface se déliteront aux premières pluies; à ce moment le terrain sera nivellé, un soigneux fourchage achèvera de briser les dernières mottes ; la plantation des oignons à fleurs pourra alors s'effectuer dans les meilleures conditions de réussite. Ne pas oublier qu'il ne faut jamais planter d'oignons à fleurs dans un terrain récemment fumé sous peine de voir la pourriture et la dégénérescence s'établir dans la plantation.

Les chrysanthèmes atteignent leur complet développement en septembre, les boutons font leur apparition et marquent l'arrêt de la croissance des feuilles ; pour les chrysanthèmes à la grande fleur le bouton terminal doit seul subsister, les autres sont supprimés dès leur apparition ; veiller à l'ébourgeonnement et aux insectes. Les arrosages doivent être fréquents, y ajouter des engrais liquides. Chaque tige boutonnée doit être soigneusement tuteurée pour donner une forme à la plante et pour éviter des accidents aux rameaux si fragiles du chrysanthème.

J. P.

## INFORMATIONS

**Le Dattier dans le Chéliff.** — Dans sa séance du 22 juin, consacrée à la distribution des récompenses, la Société nationale d'Horticulture a récom-

Digitized by Google

pensé notre co-sociétaire M. Yaya-ben-Kassem, pour les essais faits depuis dix ans, en vue d'introduire la culture du Dattier dans le Chéliff. Nous lisons dans le Bulletin de la Société nationale d'Horticulture :

« L'initiative de cette introduction revient toute entière à un indigène « M'zabite, M. Yaya-ben-Kassem d'Orléansville qui, dès 1888, apporta de « Ghardaïa un rejeton d'un Dattier précoce nommé *Teddala*, lequel, après « quatre années de plantation, donna des fruits à parfaite maturité.

« Depuis, M. Yaya a introduit de nombreux Dattiers, il a démontré :

« 1° Que les rejetons peuvent supporter au printemps un long voyage ;

« 2° Que la reprise sans aucun soin particulier est assurée ;

« 3° Que certaines variétés de Dattiers pourraient s'adapter au climat « du Tell.

« La Société, s'intéressant à cette initiative heureuse, décerne une « médaille de vermeil à M. Yaya-ben-Kassem, avec l'espoir que son « exemple sera suivi et que la culture du Dattier se propagera dans le « Chéliff. »

Rappelons que notre Société a déjà par deux fois récompensé les expositions de Dattes du Chéliff faites par M. Yaya à nos expositions d'automne et que le Gouvernement lui a décerné le Mérite agricole.

---

Nous rappelons à MM. les Sociétaires que les recouvrements de cotisations pour l'année 1897 sont commencés. Les personnes qui désirent s'acquitter peuvent, dès à présent, en envoyer le montant par mandat-postal, au trésorier de la Société, M. Jünger, 1, rue d'Alsace, Mustapha. Le talon du mandat servira de reçu.

---

## BIBLIOGRAPHIE

*Catalogues reçus* : Léonard Lille, grainier, 9, quai des Célestins, Lyon. Catalogue spécial des plantes vivaces de pleine terre. Catalogue des oignons à fleurs et fraisiers.

Adolphe Van den Heede, horticulteur à St-Maurice-Lille. Catalogue des chrysanthèmes et dahlias, fougères, orchidées et nouveautés.

J. C. Tissot, fabriquant d'accessoires horticoles, 31, rue des Bourdonnais, Paris. Catalogue spécial de papiers-dentelles, nouveaux modèles pour 1897-98.

E. Thiébaut, grainier, 30, place de la Madeleine, Paris, prix courant des oignons à fleurs, plantes bulbeuses, etc.

---

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

1re Année N° 9 Septembre 1897

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Le Syndicat horticole d'Alger.** — Il y a bientôt 3 ans que la Société d'Horticulture, toujours à la recherche de ce qui peut contribuer à améliorer l'horticulture algérienne, préconisait la création d'un Syndicat horticole ayant un pavillon pour la vente des fleurs et plantes en pots, sur le modèle de ceux qui existent déjà dans plusieurs villes de France.

Le Syndicat horticole, après être resté pendant longtemps à l'état de projet, est enfin créé, le bureau est constitué, il y a tout lieu d'espérer que son existence active commencera dans quelques semaines, dès que l'emplacement demandé à la municipalité d'Alger aura été accordé. Ce sera du reste un agrément de plus pour la Ville d'Alger; l'élégant pavillon que va faire construire le Syndicat horticole embellira l'endroit où il sera édifié, tandis que l'exposition permanente de plantes fleuries, disposées avec goût et sans cesse renouvelées qui le garnira, créera une nouvelle distraction, attirant les promeneurs.

*
* *

**Le banquet annuel.** — A la date fixée, c'est-à-dire le dimanche 5 septembre dernier, 80 convives se réunissaient au restaurant de l'Oasis des Palmiers, à l'occasion du banquet annuel de la Société.

La salle des fêtes, décorée pour la circonstance de superbes palmiers prêtés gracieusement par le jardin du Hamma et la table garnie de corbeilles de fleurs, présentait un coup d'œil magnifique.

Au dessert, M. le docteur Trabut, président de la Société, a

Digitized by Google

remercié M. Guillemin, maire d'Alger et M. Pacaud, maire d'Hussein-Dey, d'avoir bien voulu accepter la présidence du banquet.

Pour terminer cette petite fête intime, M. Pacaud, maire d'Hussein-Dey, a été élu vice-président d'honneur de la Société, aux acclamations des convives.

De sincères remerciments sont dus aux membres de la Commission d'organisation du banquet, dont le zèle et le dévouement sont au-dessus de tout éloge.

**Un plat nouveau.** — Au banquet de l'année dernière, la Société d'Horticulture lançait un plat nouveau : les courges-patates à la Condé ; ce délicieux entremet sucré fut très apprécié.

Cette année, des *beignets à la Baselle de Chine*, étaient pour la première fois servis à la table du banquet ; accueillis favorablement par les convives, nous répondons au désir de plusieurs d'entre eux en donnant plus loin la manière de préparer cet entremet.

Ajoutons que les essais de culture de *Baselle* faits dans les postes militaires de l'Extrême-sud algérien sur l'initiative du Service botanique, ont pleinement réussi. Cette plante, peu difficile sur le choix du terrain, poussant vigoureusement en été et remplaçant avantageusement l'épinard, est un légume d'avenir pour le Sud.

J. Porcher.

## DU BOUTURAGE DU ROSIER

Aujourd'hui on est arrivé dans cet art à un degré de perfectionnement tel qu'il permet de pratiquer efficacement la bouture aussi bien dans une situation de plein soleil qu'à l'ombre.

Au soleil. — Depuis 1891 que nous connaissons et mettons en pratique le procédé Grosdemange, procédé qui nous a donné de trop bons résultats pour que nous ne le signalions point à l'attention des amateurs. Avec lui les choses vont singulièrement plus vite, il n'y a plus l'attente de longs mois pour avoir un sujet bien enraciné, il suffit de 12 à 15 jours seulement.

Voici cemme M. Grosdemange s'exprime et opère, d'après son intéres-

Digitized by Google

sant article inséré dans le *Bulletin des anciens élèves de l'école nationale d'horticulture de Versailles :*

Les boutures, préparées à la manière ordinaire, sont faites vers le 15 août, sous châssis, *en plein soleil.* Les châssis sont maintenus absolument fermés. *Ne pas donner d'air, et surtout ne pas ombrer, mais bassiner fréquemment* et plus ou moins selon l'intensité de la chaleur solaire. Par les journées chaudes et claires, les bassinages doivent être répétés tous les quarts d'heure environ.

On peut opérer à froid ; mais il est préférable de faire une couche sourde, épaisse de 0m30, soit avec des feuilles, soit du fumier recuit. Par dessus cette couche, on étend un bon drainage composé de fascines ou mieux encore de racines et déchets ou terre de bruyère. Le tout étant régulièrement comprimé, de façon à ne laisser sous le verre qu'un espace libre de 0m25, on dispose sur une épaisseur de 0m10 le terre préparée pour le bouturage et comprenant 2/3 de sable fin de rivière et 1/3 de terre de bruyère additionnée de terreau, on foule et on nivelle le sol, puis on ajoute 0m05 de sable de rivière lavé. C'est dans ce sable que sont repiquées les boutures.

Il est bon de donner aux chassis une inclinaison assez grande pour que les rayons solaires leur parviennent sous un angle aussi rapproché que possible de la lumière ; l'expérience m'a démontré, en effet, que les boutures situées dans le haut du chassis ont été les premières à s'enraciner.

La chaleur et la lumière étant ici les principaux agents de réussite, il ne faut pas attendre trop longtemps pour opérer. La reprise des boutures est d'autant moins prompte et moins assurée que la saison devient moins clémente et le ciel plus voilé et plus brumeux.

Pour ceux à qui ce procédé est nouveau ou plutôt inconnu, qu'ils n'hésitent pas un seul instant à le mettre à profit : ils seront, nous en sommes certains d'avance, très contents et très satisfaits de savoir et pouvoir, dans l'avenir, multiplier rapidement leurs collections.

A L'OMBRE. — Nous allons décrire une singulière façon de procéder, qui parait à première vue tout à fait hors du bon sens et qui est pourtant très pratique et très recommandable.

On peut opérer depuis la première quinzaine de juillet jusqu'aux environs du 10 septembre.

Les boutures seront détachées avec ou sans talon ; seulement, au lieu de trancher celles-ci immédiatement au-dessus du 3e œil, on prendra, au contraire, le soin de lui conserver tout le mérithalle qui suit et d'aller les sectionner au-dessous du 4e œil. Cette partie conservée prend le nom d'onglet.

Digitized by Google

Les boutures ainsi préparées sont repiquées de préférence sous des cloches, parce que le chassis n'est pas très pratique pour ce mode d'opérer.

On fait alors choix d'un terrain ombré et exposé au nord ; au cas échéant on ombrera les cloches avec des paillassons pendant le jour.

Ce sol devra être autant que possible un peu léger ; le plus souvent on le compose soi-même par des apports de sable de rivière, de terre de bruyère mélangée de terreau de couche à peu près en parties égales, que l'on recouvre de 5 à 6 centimètres de sable de rivière pur et lavé.

L'emplacement choisi et le sol préparé, il ne reste plus qu'à former l'empreinte des cloches et à piquer les boutures. Ce travail doit être fait tout inversement de la loi naturelle appliquée aux repiquages *C'est par la tête qu'il est effectué :* on enfonce les boutures dans le sol la tête en bas jusqu'à ce que le mérithalle ou onglet conservé soit complètement enfoui et que le 3e œil de ladite bouture affleure.

Lorsque l'empreinte de la cloche est remplie, on bassine légèrement, on cloche et tout est dit pour le moment. Il reste à la suite un second travail à opérer. *A priori* on croirait peu s'en faut que le bourrelet et les racines vont se former et s'émettre au bout de l'extrémité enfoncée en terre ; pas du tout : si on suit pas à pas la marche progressive de reprise, on verra petit à petit les talons et les extrémités des boutures qui sont alors à l'air libre sous la cloche prendre une teinte blanchâtre annulaire et comme mucilagineuse entre l'écorce et le bois. C'est le cambium, autrement dit zone génératrice. qui fait son apparition et s'étale petit à petit sur toute la surface de la section et forme le bourrelet. Cette marche ou plutôt cette formation a lieu dans les 12 ou 15 jours qui suivent le repiquage.

C'est donc après ce laps de temps qu'a lieu le second travail qui consiste à déclocher et passer en revue toutes les boutures. A cet effet, on les arrache une à une et on supprime, à l'aide d'un sécateur, tous les onglets que l'on a repiqués en terre au ras du 3e œil. Toutes celles qui sont bien bourreletées ou qui offrent chance de succès sont mises de côté ; les autres, ainsi que les onglets supprimés, sont jetés. Il ne reste plus maintenant qu'à cultiver légèrement le sol et remettre à demeure dans le même sol et sous les mêmes cloches les boutures que l'on a mises de côté, en les repiquant, cette fois, le bourrelet en terre

Ce procédé offre sur les autres les avantages suivants :

Les boutures sont bien moins sujettes à la pourriture ;

La reprise est plus certaine et a lieu sur un plus grand nombre ;

Et enfin on n'hiverne que des boutures assurées d'une bonne reprise (d'où économie de main-d'œuvre et de couverture).

Au printemps ces boutures sont transplantées dans les planches-abris

Digitized by Google

de la pépinière comme on le fait pour toutes les autres, faites à froid et à l'ombre.

Nous allons ajouter à ce procédé un petit tour de main très pratique, mais malheureusement trop peu connu, qui avance de beaucoup le bourreletage, surtout pour le procédé ordinaire fait à l'ombre et à froid dans le courant d'août et de septembre.

Voici comment on procède.

Fin de mai et courant de juin, on pince les rameaux des espèces que l'on veut multiplier ; il en résulte forcément que de ce pincement les branches émettent une quantité plus ou moins grande de branches secondaires que l'on incise toutes au-dessous de la ramification par un cran ; cette incision cherche à se cicatriser et à se refermer par un amas de cambium qui, une fois le rameau complètement détaché, affecte sur la partie incisée un commencement de bourrelet, ce qui l'avance d'autant plus pour sa reprise.

Les boutures provenant de rameaux ainsi traités et qui sont repiquées comme nous l'avons écrit ci-dessus (*le commencement de bourrelet de suite dans le sol*) donnent un pour cent très surprenant, allant parfois jusqu'à 80 et même 90.

Et enfin, pour clore cette petite série de procédés employés à bouturer le rosier à l'ombre, nous mentionnerons encore celui qui consiste à utiliser les tailles et les résidus de propreté et de toilettes hivernales fait en fin d'octobre.

Toutes ces branches sont ramassées et sectionnées très nettement au-dessous d'un œil ; on les range par espèces en petits bottillons que l'on pique dans le sable humide de la cave ; arrivé au printemps, on coupe les liens qui les retiennent et on sépare toutes celles qui sont bonnes et aptes à donner des racines, c'est-à-dire toutes celles qui ont émis un bourrelet ou un commencement de bourrelet, pour les repiquer directement dans les planches-abris de la pépinière. Les autres, les douteuses et les noircies, sont jetées aux décombres.

On arrive quelquefois, par ce procédé qui ne demande pas de soins, jusqu'à obtenir 40 et 50 °/o de reprise sur des branches que l'on destinait aux immondices.

(*Journal des Roses*) C. Potrat.

## HIBISCUS SUBVIOLACEUS

Cette jolie malvacée, hybride de l'*Hibiscus Rosa sinensis*, est très remarquée des amateurs, son obtention ne remontant qu'à quelques années.

C'est en effet une plante robuste, d'un port droit, au beau feuillage

Digitized by Google

vert foncé, végétation compacte et ramifiée, rameaux courts, terminés

Hibiscus subviolaceus (Bruant de Poitiers).

par de nombreuses fleurs doubles pendant la belle saison, semi-doubles

Digitized by Google

en hiver, d'une largeur extraordinaire, s'épanouissant facilement et durant plusieurs jours ; la couleur est d'un beau rouge carmin groseille qui diffère de toutes les autres variétés.

Depuis deux ans que l'*Hibiscus subviolaceus* est cultivé en Algérie, cet arbuste s'est très bien comporté ; planté en bonne terre de jardin et en plein soleil, quelques exemplaires atteignent déjà 3 mètres de haut, produisant un effet ornemental bien supérieur à celui obtenu par les *hibiscus* cultivés ici jusqu'à ce jour ; cultivé en pots, il forme de jolies touffes, toujours couvertes de fleurs, même en hiver, si l'on prend soin de les abriter des fortes pluies à cette saison.

C'est en un mot le plus beau et le plus florifères des *Hibiscus*.

## ROLE DE LA FÉCONDATION ARTIFICIELLE
### DANS L'OBTENTION DES VARIÉTÉS

La fécondation artificielle a rendu de très grands services à l'horticulture, c'est grâce à elle que la plupart de nos belles variétés de plantes ont été obtenues ; aussi je crois utile de faire ressortir ici l'importance de son rôle au point de vue horticole.

Les plantes ne possèdent pas toutes des fleurs complètes, c'est-à-dire où les organes sexuels sont réunis dans la même fleur (*Plantes hermaphrodites*) : quelques-unes ont sur le même individu des fleurs mâles et des fleurs femelles bien distinctes (*plantes monoïques*) ; chez d'autres, au contraire, il faut mettre en contact deux individus pour que la fécondation puisse se faire (*plantes dioïques*).

Il est facile de comprendre qu'avec ces dissemblances d'organisation les plantes ne peuvent être fécondées que lorsqu'elles se trouvent placées dans des conditions particulières qu'il n'est pas toujours facile de réunir à l'état naturel, aussi la fécondation n'a souvent pas lieu chez certaines d'entre elles ou du moins d'une façon très imparfaite.

Les principaux agents de fécondation sont, dans ce cas, le vent et surtout les insectes.

Le procédé le plus généralement employé pour l'obtention des variétés est le semis des graines récoltées sur des individus judicieusement sélectionnés et placés dans les meilleures conditions de culture. Les plantes ayant acquis un certain développement sont traitées d'une manière spéciale lorsqu'elles semblent présenter des caractères différentiels du type, et le plus souvent l'attente n'est pas déçue. Nous n'avons alors affaire qu'à

Digitized by Google

des graines fécondées naturellement, c'est-à-dire par leur propre pollen.

La variété des espèces est assez grande ; en pratique on en constate les effets sans pouvoir en expliquer la cause d'une manière bien précise. Les déviations qui se produisent sont probablement dues à une loi naturelle et à l'influence du milieu.

Les chercheurs de variétés ont essayé et trouvé dans la fécondation artificielle une méthode qui leur a donné d'excellents résultats en ayant pour but de faire augmenter les chances de variations.

La manière d'opérer est la suivante :

Lorsqu'on se trouve en presence de plantes hermaphrodites, il faut, dès que cela est possible, faire l'ablation complète des étamines chez les fleurs que l'on veut féconder. Les sujets choisis avec la meilleure entente sont l'objet de soins spéciaux devant pousser à l'exagération toutes les parties de la plante. Au moment de la maturité du pollen, le recueillir sur des individus de mérite et le déposer sur le ou les stigmates des fleurs à ce destinées. Dans la pratique, on se sert, pour cette opération, d'un pinceau léger, ou encore on attache les fleurs mâles pour en recouvrir les fleurs femelles. Pour être plus certain de la réussite, recommencer à diverses reprises en laissant un certain intervalle de temps.

Lorsqu'on s'est assuré, au développement de l'ovaire, que la fécondation a eu lieu, donner aux plantes des aliments riches pour qu'elles puissent parfaitement nourrir et mûrir leurs graines. Ces graines récoltées sont conservées jusqu'à l'époque du semis avec toutes les précautions que comporte l'espèce à laquelle elles appartiennent. Il ne reste plus qu'à les semer dans les conditions réclamées par leur mode de végétation.

Beaucoup de plantes n'offrent, pour la fécondation artificielle, aucune difficulté ; mais chez d'autres il n'en est pas toujours ainsi, et l'opération devient quelquefois excessivement délicate.

Les Orchidées sont dans ce cas et certaines espèces ont les organes sexuels disposés d'une façon si singulière qu'il est impossible de les féconder.

Un fait curieux à observer chez ces plantes, c'est que bien souvent le pollen d'une fleur ne peut servir à sa fécondatton ; il faut, pour que cette dernière ait lieu, l'apport du pollen d'une fleur voisine. L'ovaire a d'autant plus de chance d'être fécondé que le pollen a été pris sur un autre individu et c'est par le croisement des individus que l'on obtient les plantes les plus méritantes.

Les expériences faites autrefois en Angleterre par John Scott sur la fécondation des Orchidées, et répétés plus tard à Paris par M. A. Rivière,

Digitized by Google

ont été très concluantes, mais la science horticole a fait depuis de sensibles progrès.

La fécondation ne peut toutefois avoir lieu que si les plantes appartiennent au même genre ou à un genre très voisin.

D'après le dire des horticulteurs anglais, le charmant *Brianthus erectus* serait un hybride des deux genres *Rhododendron Chamæcistus* et *Phyllodoce taxifolia*, mais cette dernière version peut être facilement mise en doute. L'origine de cette plante doit être cherchée aussi bien dans une importation directe que dans la fécondation artificielle ou accidentelle des deux genres précités.

La fécondation artificielle, chez les végétaux, est un sujet d'études très intéressantes tant pour l'horticulteur que pour l'amateur, et il y a lieu d'espérer qu'elle entrera dans la pratique courante des opérations culturales.

(*Le Petit jardin*). J. Mahot.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Parmi les nouveautés de fraisiers recommandables, mises cette année au commerce par M. A. Belin, pépiniériste à Argenteuil, nous remarquons les deux suivantes qui se signalent par des qualiqués remarquables :

**Petit Pierre** (fig 1). — Plante très robuste, remarquable par sa grande

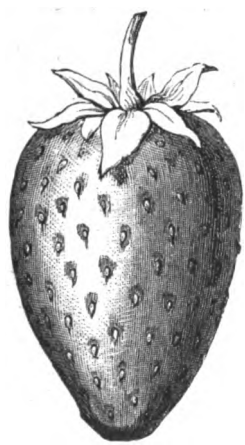


Fig. 1. — Petit Pierre.

production. Les fruits, de moyenne grosseur, rouge vif, à eau abondante légèrement acidulée sont de bonne qualité.

Digitized by Google

**Belle et bonne** (fig. 2). — Plante naine, trapue, à filets rares. Les fruits, généralement longs, souvent aplatis ou triangulaires, sont d'une

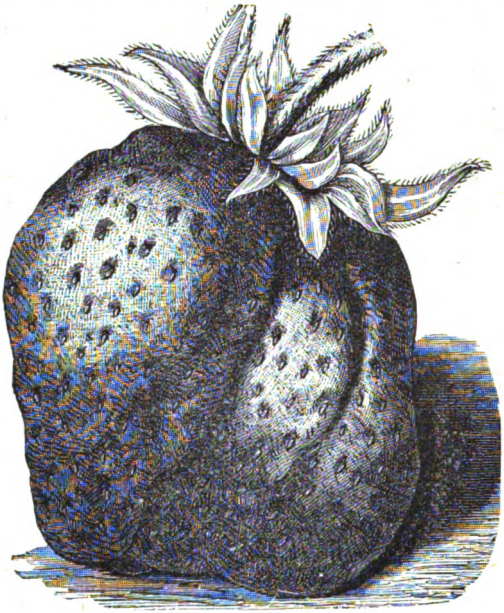


Fig. 2. — Belle et bonne.

grosseur extraordinaire et d'un beau rouge vif, à graines petites, peu enfoncées : la chair rose foncé en est très ferme, juteuse et parfumée. C'est une variété tardive très productive.

## GREFFAGE DES POMMES DE TERRE

M. Lefort pratique depuis dix ans le greffage de la pomme de terre et ne fait pas mystère de son procédé. Voici les renseignements qu'il a donné à ce sujet au Congrès horticole de 1896 :

Cette greffe, maintenant à la portée de tout le monde, se fait en mars et avril.

L'on prend des tubercules donnant de grosses pousses qu'on laisse se développer et durcir à l'air ; on choisi pour greffons des pousses de même grosseur et on réunit celles-ci aux premières par la greffe en fente en coupant la tige à une distance de 2 à 4 centimètres du tubercule.

Digitized by Google

Pendant une quinzaine de jours, les pieds greffés doivent être tenus frais, sans arrosements, résultat que l'on obtient en les couvrant de mousse que l'on rafraichit tous les jours. Se servir de terre glaise pour la greffe et non de mastic.

Planter les tubercules dans des pots, sous cloches ou sous châssis ; les tenir à l'étouffée les premiers jours et donner de l'air ensuite ; un mois après planter en place et maintenir sous cloche pendant quelque temps.

C'est sur la tige greffée que partiront les tubercules qui seront petits ou moyens la première année ; ce n'est que deux ou trois ans après le greffage que l'on récoltera des pommes de terre atteignant le volume normal et définitif.

L'avantage de la greffe est de pouvoir rendre les pommes de terre industrielles, comestibles, sans qu'elles cessent de donner un grand rendement et aussi de les rendre plus précoces lorsqu'on greffe sur la variété *Marjolin*.

J'ai présenté plusieurs fois, aux séances de la Société nationale d'Horticulture de France, des tubercules greffés, et le 12 juillet 1894, j'ai montré des variétés bien modifiées par la greffe.

L'une était l'*Early* rose, dont la chair est devenue jaune et la tige basse, 20 à 25 centimètres, le développement est si rapide que la récolte se fait en deux mois et demie, après la plantation. L'autre variété était la *Richter's Imperator*, greffée sur *Marjolin Tetard*, (1) qui a pris une chair bien jaune ; elle est aussi très basse de tige, 30 à 35 centimètres, ce qui permet de planter très près, le plus à 50 centimètres de distance. Elle est très précoce et donne près de 2 kilogramme par pied.

C'est une récolte considérable en juillet. Le tubercule est un peu moins féculent que celui de la *Richter's Imperator*.

## LA CHENILLE DE L'ARTICHAUT

Depuis quelques années, les Artichauts présentent parfois dans le cœur une chenille qui ronge la partie charnue et voyage aussi dans la moëlle de la tige ; cette chenille envoyée en 1895 à la Station entomologique du Ministère de l'Agriculture a été déterminée *Gortyna flavago*, v. *Cinerea*. Voici la description qui est donnée par M. Brocchi, directeur de la Station.

« La chenille en question est celle d'une noctuelle connue sous le nom de *Gortyna flavago*, papillon que Berce décrit de la manière suivante : « Le Papillon a les ailes supérieures d'un beau jaune d'or sablé de brun rouge

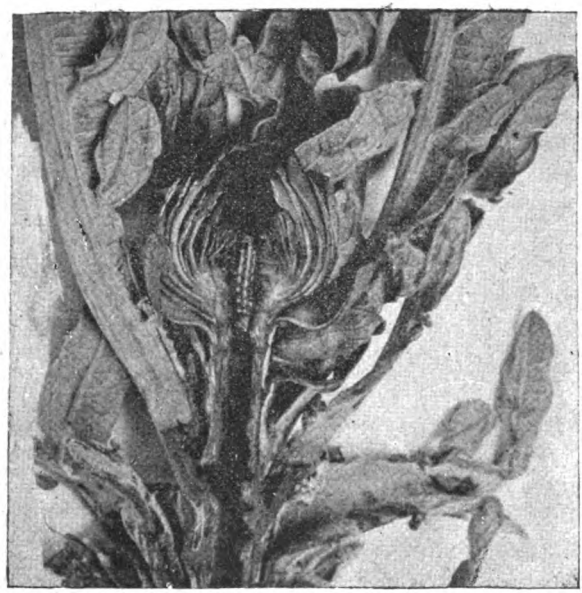
(1) Pomme de terre, HENRI LEFORT (voir *Rev. hort. alg.*)

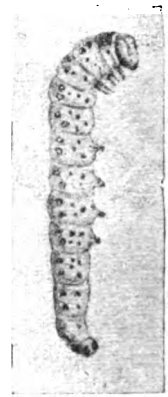
Digitized by Google

avec de larges bandes d'un brun pourpré, les trois taches sont un peu plus claires, bien nettes et cerclées de brun.

Les ailes inférieures sont d'un fauve pâle avec une lunule, une ligne noire. Tête et thorax d'un rouge brun ; le thorax relevé en crête. Envergure 30 à 40 mm.

La noctuelle algérienne serait une variété assez distincte, à teinte à fond





La Chenille de l'artichaut.

jaune pâle ou gris ferrugineux, les taches moins visibles. La chenille est d'un jaune légèrement rougeâtre avec une série de points noirs sur chaque anneau. La tête est rougeâtre, le premier anneau est recouvert d'une sorte de plaque.

Il n'y a pas d'autre procédé de destruction que celui qui consiste à détruire les Artichauts attaqués.

## LES RENONCULES

Les renoncules, ces jolies fleurs qui ornent les massifs et les plates-bandes et qui servent pour la confection des bouquets et autres ornementations, *ces jolies fleurs de collection* aux vives couleurs, *aux formes si parfaites*

Digitized by Google

et qui fleurissent au moment où les fleurs sont assez rares, ne sont pas assez cultivées sous notre beau ciel d'Algérie où leur culture est si facile et *leur floraison si parfaite.*

Elles s'accommodent de presque tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient pas trop légers et que l'eau n'y séjourne pas; mais elles préfèrent les terrains un peu argileux et bien fumés à l'avance, car elles craignent les engrais frais.

Pour pouvoir jouir de leur floraison le plus longtemps possible et que les fleurs puissent avoir tout leur éclat, il faut qu'elles soient exposées au levant, mais de manière que les rayons solaires de midi, ne les brûlent pas.

Les plus belles renoncules sont celles de Perse, qui ont donné par la culture des fleurs très doubles et de coloris très variés, à tel point qu'il existe des collections de plus de 150 variétés.

Ensuite se classent les renoncules de France, de Turquie et de Barbarie dont les fleurs, dans ces espèces, ont la forme des fleurs de pivoine ; elles ne possèdent pas autant de variétés que les premières.

Les renoncules se multiplient de *graines et de griffes que le pied-mère émet* et peuvent se conserver 2 ans et même plus sans être mises en terre. Les griffes reposées d'un an donnent ordinairement « lorsqu'elles sont bien conservées » une plus abondante floraison et fournissent des coloris plus vif

On doit semer les renoncules au commencement de l'automne, pour, donner la seconde année une bonne floraison ; les plantes qui proviennent de semis sont toujours plus vigoureuses que celles provenant de la division des griffes.

Lorsque avant la floraison la terre se dessèche, il faut avoir soin d'arroser les plantes, mais de ne pas mouiller les feuilles, car elles jaunissent et pourrissent et par suite affaiblissent la floraison. Aussitôt la floraison passée l'on doit supprimer les arrosages pour que les griffes murissent et lorsque l'on juge la maturité complète les retirer de la terre et les faire sécher sur une claie, dans un courant d'air, à l'ombre.

Une fois sèches les griffes sont mises dans un endroit sec, dans des boîtes ou de préférence dans du sable sec. La mise en terre des griffes peut se faire de septembre en janvier soit que l'on désire une floraison précoce ou tardive.

Il serait bon avant de les planter d'arroser les terrains qui doivent les recevoir avec une solution de sulfate de fer 4 °/₀ litres d'eau, pour détruire le champignon, qui souvent fait d'importants dégâts dans les collections.

Vor MEFFRE,
Jardinier, villa El-Merdj, El-Biar.

Digitized by Google

# LES TRAVAUX DU MOIS D'OCTOBRE

*Jardin potager.* — Les pluies abondantes et quelque peu anormales qui sont survenues dans le courant de septembre ont semsiblement rafraichi la température. Les travaux de jardinage deviennent plus faciles dès que la terre est suffisamment trempée, à ce moment le jardin potager doit être complètement ensemencé ou planté. On sème dans le courant de ce mois les navets, carottes, poireaux, oignons, chicorées, scaroles, laitues, persil, cerfeuil, haricots, pois et fèves. On plante les fraisiers, ail et échalottes.

*Jardin fruitier.* — Les terrains sont préparés pour recevoir les semis et boutures pour la multiplication des arbres fruitiers. Certaines espèces de graines à enveloppe dure telles que l'amandier, demandent à être stratifiées dès leur maturité afin d'obtenir une prompte germination ; à cet effet, on dispose dans une caisse ou dans un grand pot des lits de sable alternant avec des lits de graines, on tient le tout en état d'umidité jusqu'au moment où elles commencent à germer, on les sème alors en place où elles lèvent rapidement.

*Jardin fleuriste.* — Les oignons de jacinthes, tulipes, tritonis, sparaxis, ixias, frésias, babianas, glayeuls, narcisses, les griffes de Renoncules et les pattes d'anémones sont mis en place. On plante dans les plates-bandes, les semis repiqués de pensées, cinéraires, myosotis, coréopsis, giroflées, etc., et enfin toutes les plantes à floraison hivernale ou printanière. Les semis faits le mois dernier sont repiqués en planche pour être mis en place plus tard.

Les parties du jardin paysager réservées aux gazons sont ensemencées dans le courant d'octobre dès que la terre est suffisamment humectée pour permettre la préparation du terrain [1].

Les chrysanthèmes commencent à fleurir à la fin de ce mois, mais les plus belles variétés ne fleurissent qu'en novembre. Les chrysanthèmes cultivés en pots demandent des arrosages aux engrais jusqu'au développement des premières pétales ; rechercher avec soin les chenilles dont les dégâts à ce moment sont irréparables. Les chrysanthèmes cultivés en pleine terre, peuvent encore être relevés et mis en pots ; il est nécessaire de laisser les plantes à mi-ombre pour faciliter la reprise.

J. P.

(1) Voir à ce sujet une notice sur la « *Création et entretien des gazons en Algérie* » parue dans le Zaccar, année 1896, page 324.

Digitized by Google

# INFORMATIONS

**La cloque et son traitement.** — On connaît cette maladie qui attaque spécialement le pêcher, et qui apparaît surtout à la suite des changements brusques de température et des pluies froides du printemps. Les feuilles se boursouflent, se crispent, se recroquevillent, et les jeunes rameaux eux-mêmes se gonflent vers l'extrémité. Cette affection est occasionnée, d'après les savants, par un champignon, l'*Exoascus deformans*, dont le thalle filamenteux se trouve dans l'intérieur du parenchyme des jeunes feuilles qui recoquille et plisse à la manière d'une feuille de vigne atteinte par l'antrachnose déformante.

Il résulte des expériences faites par M. Tachoires, sous-directeur de la ferme-école de la Haute-Garonne, que la cloque du pêcher, considérée jusqu'ici comme un mal incurable, peut être facilement combattue tant préventivement que curativement par la solution suivantu :

| | |
|---|---|
| Sulfate de fer..... ..... | 150 grammes |
| Sulfate de cuivre..... | 300 — |
| Eau ..... | 100 litres |

On fait dissoudre d'abord le sulfate de fer, le sulfate de cuivre ensuite, en ayant soin d'agiter énergiquement au moment de les employer, sinon le sulfate de fer se dépose totalement sur le récipient.

Cette solution doit être appliquée une seule fois et préventivement, à l'aide d'un pulvérisateur, en recommandant à l'opérateur d'atteindre toutes les parties de l'arbre. (*La Provence agricole et horticole*).

**Conservation des raisins.** — Parmi les nombreux procédés de conservation des raisins, celui qui consiste à faire usage de la chaux en pierre, donne des résultats assez bons.

Le raisin est cueilli avec le morceau de sarment auquel il appartient, et coupé à 20 centimètres du fruit en haut et en bas. Ce sarment est placé dans une bouteille d'eau additionnée de 5 grammes de sel et d'autant de charbon de bois pilé.

Les bouteilles ainsi préparées, dans un local sec sur des planches, ou place à leur pied de la chaux en pierre, à raison de 20 kilogrammes par 100 bouteilles. Ce procédé permet de conserver le raisin à l'état frais jusqu'au mois d'avril ou mai.

**Beignets de Baselle.** — Faire blanchir les feuilles de *Baselle*, les jeter ensuite dans de l'eau froide additionnée de bon vinaigre, retirer de l'eau et laisser égoutter, hâcher finement, ajouter du Parmesan râpé et des

Digitized by Google

œufs durs, puis bien mélanger le tout. La pâte à frire a été préparée dans une terrine, y tremper une cuillerée de *Baselle* et la jetter dans la friture bien chaude.

---

**Conseil d'administration du Syndicat horticole d'Alger.** — Dans l'assemblée générale du 22 août dernier, les membres adhérents du Syndicat horticole ont constitué un Conseil d'administration ainsi composé :

| | |
|---|---|
| *Président* : | M. Auziau ; |
| *Secrétaire-Trésorier* : | M. Porcher ; |
| *Membres* : | MM. Vernoux Marius ; |
| | Boulle ; |
| | Rozet Joseph. |

---

**Café d'Angola.** — Des graines de café d'Angola sont à la disposition des sociétaires qui désirent faire des semis, chez le Secrétaire de la Société, rue Horace-Vernet, Mustapha.

Ces graines proviennent d'un envoi de M. Lépiney, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Rouïba.

---

**Liste des membres.** — La liste des membres de la Société d'Horticulture devant paraître dans un prochain numéro, MM. les sociétaires sont priés de faire parvenir les rectifications au secrétaire avant le 15 octobre.

---

**Recouvrement des cotisations.** - MM. les membres de la Société d'Horticulture d'Alger sont informés que le recouvrement des cotisations pour l'année 1897, sera fait dans le mois d'octobre par un encaisseur pour les villes d'Alger et de Mustapha et par la poste pour les autres localités. En raison de la modicité de la cotisation annuelle, nons prions les sociétaires de ne pas obliger l'encaisseur à se présenter plusieurs fois à leur domicile.

---

## BIBLIOGRAPHIE

*Catalogues reçus :* Bruant, horticulteur à Poitiers. Catalogue des articles d'automne.

Clément, marchand-grainier, 1, rue d'Isly, Alger. Catalogue des oignons à fleurs et semences d'automne.

Van Tubergen Junior, Haarlem-Hollande. Prix-courant des oignons à fleurs.

---

*Envoyer catalogues et brochures au Secrétaire de la Société qui en rendra compte dans le plus prochain numéro*

---

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

1re Année N° 10 Octobre 1897

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Nos Primeurs en France.** — Les expéditeurs de primeurs, d'Alger et des environs, s'agitent dans le but d'obtenir une amélioration des services maritimes postaux permettant de faire arriver les légumes frais dans un plus bref délai.

Cette question de l'exportation de nos primeurs devient, en effet, de plus en plus délicate, il devient difficile à l'heure actuelle de conserver à nos produits la bonne place qu'ils occupaient il y a dix ans, car depuis cette époque, les cultures forcées se sont développées un peu partout en Europe, et cette prépondérance que nous tenions de notre merveilleux climat, nous est enlevée au profit de ceux qui savent utiliser les perfectionnements apportés aujourd'hui au matériel horticole, nécessaire pour obtenir un rendement certain dans la culture des primeurs.

Un autre obstacle s'élève encore devant nos efforts : c'est le manque à peu près absolu de contrôle sur les ventes opérées sur le marché de Paris. Une réorganisation du système des ventes à la criée a bien été effectuée aux Halles Centrales il y a quelques mois, mais les résultats illusoires obtenus jusqu'à ce jour ne promettent aucun avantage pour l'avenir; quant aux autres ventes faites par les commissionnaires, chaque expéditeur doit s'en rapporter à leur entière bonne foi.

La situation des primeuristes algériens est assez critique, elle doit se relever en suivant l'exemple du *Syndicat horticole et agricole de la région d'Hyères* (Var), dont les adhérents se trouvaient dans des conditions identiques aux leurs.

Digitized by Google

Il y a quelques années, les cultivateurs de la région d'Hyères, émus de l'exploitation indigne dont leurs produits étaient l'objet, recherchèrent des moyens pour réduire l'appétit des intermédiaires à des prétentions plus modestes. Dans ce but ils fondèrent le syndicat en question, celui-ci traita avec une maison de commission de Paris pour la vente des produits des syndiqués moyennant un tant du 100 raisonnable, et cela sous la surveillance d'un délégué envoyé exprès à Paris.

Les résultats de cette innovation ne se firent pas attendre et ont fait accentuer d'une façon prodigieuse le développement de la culture maraîchère dans la plaine fertile qui s'étend autour d'Hyères.

Ce n'est également que par ce moyen que nos cultivateurs de primeurs arriveront au but de leurs revendications, c'est en se groupant entre eux pour s'occuper eux-mêmes de leurs intérêts, c'est enfin par la création d'un *Syndicat* sur le modèle de celui qui existe à Hyères qu'un résultat efficace sera obtenu.

Qu'ils aient la bonne volonté de se souvenir du proverbe : « Aide-toi, l'....Etat t'aidera. »

*
* *

**L'emploi de la Suie en horticulture.** — Dernièrement, le *Bulletin de la Société Autunoise d'horticulture* décrivait ainsi les résultats obtenus en arrosant les rosiers avec de l'eau de suie : « Prenez la suie d'une cheminée chauffée au bois, mettez-la dans une cruche et versez dessus de l'eau chaude. Lorsqu'elle est refroidie, servez vous-en pour arroser vos plantes en laissant quelques jours d'intervalle entre chaque arrosage. Lorsque toute l'eau est épuisée, remplissez de nouveau la cruche avec de l'eau chaude. L'effet de cette eau sur les plantes, spécialement pour les rosiers, est merveilleux. Il se produit une croissance rapide des pousses et des feuilles, les roses sont nombreuses et admirablement teintées. Il ne faut jamais désespérer du rosier le plus chétif avant d'avoir essayé l'eau de suie. »

La suie est en effet très riche en éléments fertilisants, l'analyse donne 2 à 3 % d'azote, 1,5 de phosphate de chaux, 0,4 de potasse.

Digitized by Google

Des essais faits dans les cultures maraîchères ont donné de bons résultats ; il est à remarquer que la couleur noire donnée à la terre par l'adjonction de cet engrais, absorbe les rayons solaires, doublant ainsi la valeur fertilisante de la suie.

La suie possède aussi quelques propriétés insecticides, elle éloigne du sol les limaces, escargots, fourmis ; elle préserve les jeunes pousses des attaques des insectes et fait disparaître des terrains humides les mauvaises plantes poussant dans les terres acides, telles que les joncs, prêles, etc.

Pour appliquer la suie aux arbres fruitiers et à la vigne, on déchausse le pied pendant l'hiver et on dépose à chaque pied un demi litre de suie que l'on recouvre ensuite de terre.

Ne jetez donc pas la suie de vos cheminées.

∴

**Le Parkinsonia aculeata.** — C'est un arbuste d'avenir que ce végétal introduit de l'Amérique du Sud.

Le *Parkinsonia aculeata* pousse très vigoureusement, résiste bien à la sécheresse, son feuillage finement découpé comme les *mimosa*, se couvre en été de jolies fleurs jaunes.

Les quelques exemplaires plantés isolément au Jardin Botanique des Ecoles supérieures font un très bel effet, leur élégant feuillage s'harmonisant bien avec les frondaisons des cocotiers.

Très recommandé pour former des haies de clôture, où par ses branches garnies d'épines il remplacera avantageusement l'*Acacia eburnea*.

La plantation d'une haie de *Parkinsonia* s'opère avec des jeunes plants d'un an, repiqués à une distance de 40 à 60 cent. sur un défonçage en tranchée de 50 cent. de profondeur sur 50 cent. de largeur ; après la première année de plantation, rabattre les sujets à 20 centimètres au-dessus du sol pour faire développer des ramifications ; les pousses de la deuxième année atteindront une hauteur de 2 à 3 mètres ; receper à nouveau à quelques centimètres au-dessus des ramifications, on aura ainsi une haie de 30 à 40 cent.

Digitized by Google

de largeur, absolument infranchissable, même pour les gros animaux, la raideur des tiges offrant une très grande résistance ; en outre, le feuillage du *Parkinsonia* tombant à l'automne, n'a pas l'inconvénient d'abriter la multitude d'insectes qui, dès le printemps, se jettent avidement sur nos récoltes.

Une haie de ce genre est à remarquer à la Station agricole expérimentale de Rouïba ; plantée depuis deux ans seulement, elle forme une des meilleures clôtures que nous ayons vues.

J. PORCHER.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 3 octobre 1897*

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. le Dr TRABUT, Président.

Sont présents : MM. Aubert, Breillet, Chambre, Chassagnol, Dugenet, Falicon Barthélemy, Falicon Victor, Florence, Gonzalve, Himbert, Jünger, Lœffel, Martel, Meffre, Muzard, Pons Jean, Porcher.

Après la lecture et l'approbation du procès verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM.

FABRE Eugène, Villa Labroquerie, Mustapha-Supérieur.
GIROUX Auguste, maison Ravena, rue Margueritte, 4, Mustapha
SALLERON Charles, 68, Avenue Malakoff, Alger.
Dr NOEL Martin, 16, rue Caraman, Constantine.
RUFFIEUX, pharmacien, Bordj-Ménaïel.
Dr WENDELING, à Maison-Carrée.
SENEVET Edouard, 7 rue Alsace, Bab-el-Oued, Alger.
GUGNALONS Joseph, jardinier-fleuriste, 28, rue Michelet. Mustapha.
BREILLET Antoine, rue de l'Union, Mustapha.
LASSERRE Henri, Compagnie P.-L.-M., Mustapha.
VILLIG Louis, jardinier, chez M. Galabert, au Pâté-Mustapha.

Digitized by Google

M. le Président appelle l'attention de la Société sur une campagne menée par le Syndicat des Horticulteurs et Pépiniéristes de la région du Nord pour obtenir une surélévation des droits de douane sur les fruits et plantes provenant de l'étranger. Ces droits visent spécialement la Belgique et plus particulièrement les plantes de serre. De 1893 à 1895 nous avons importé près de trois millions et demi de kilos de plantes de cette catégorie et exporté seulement 180.000 kilos. Sur ces trois millions et demi d'importation la Belgique figure pour 3.150.000. Pendant la même période 1893-1895, la France exportait 10.500.000 kilos et importait seulement 4.300.000 kilos de plantes, arbres et arbustes de pleine terre. La Belgique fait évidemment une concurrence sérieuse à nos horticulteurs qui font des plantes de serre, et doit-on s'opposer à l'entrée de ces plantes de serre qui ne peuvent être produites chez nous qu'à des prix plus élevés ? ce qui en restreindra la consommation, ou devons-nous chercher à augmenter encore l'exportation des produits de nos pépinières pour établir une compensation ?

L'Algérie exporte peu de produits horticoles surtout de plantes de serre, pour le moment cette question des droits nouveaux demandés ne peut avoir une grande importance. — Cependant, si l'on appliquait aux étrangers le droit de 30 à 40 fr. par 100 kilos dont il a été question, il y aurait peut-être lieu d'examiner si la douceur de notre climat, en permettant une économie assez sérieuse de houille, ne justifierait pas le développement de la culture sous verre dans nos environs.

M. le Dr Trabut fait connaître le parti que l'on peut tirer dans un jardin des troncs de palmiers, surtout du *Ph. canariensis*. Entre les bases des feuilles et le tissu feutré qui les accompagne, on peut trouver des cases très spacieuses pour y glisser un peu de terreau et y installer une quantité de jolies plantes qui deviennent ainsi épiphytes, tels sont :

Cordyline, nombreuses Fougères, Primula, Saxifraga, Geranium lierre, Oxalis, Linaria, Bromeliacées, etc., etc.

L'arrosage se fait facilement à la pomme ou mieux en versant l'eau dans un petit réservoir suspendu à l'arbre et qui la distribue ensuite lentement dans le tissu feutré.

Sur la proposition de plusieurs sociétaires, l'Exposition de Chrysanthèmes primitivement fixée aux 12, 13 et 14 novembre, est avancée de huit jours en raison de l'état des Chrysanthèmes, c'est-à-dire qu'elle aura lieu les 5, 6 et 7 novembre.

L'Assemblée procède à la nomination des membres du jury ; sont désignés : MM. le docteur Nissen, Jourdan, Dugenet, F. Hay Newton, Xicluna,

Digitized by Google

Barthélemy Falicon, A. Breillet, Philippe Berger, Lelegard, Roger Marès, Armand Rossier, Orfila, Colas.

M. Breillet propose à l'Assemblée un vote de remerciments aux membres de la Commission du banquet. Adopté à l'unanimité.

*Apports.* — M. Lauze présente une fleur d'*Hibiscus* très double et d'un beau coloris rouge vif ; le nom de cette jolie variété n'est pas connu, la plante est rustique, paraît aussi florifère et vigoureuse que l'*Hibiscus subviolaceus* dont elle fera le pendant dans le jardin fleuriste.

M. Lœffel présente des tiges fleuries de *Juanulloa aurantiaca*, arbrisseau originaire du Mexique, feuilles ovales-elliptiques, entières, d'un vert foncé ; presque toute l'année, fleurs d'un jaune orangé disposées en cimes. Bonne plante pour l'ornementation des jardins.

M. Meffre présente des cacaouettes, fruits bien connus de l'*Arachis hypogæa*, appelée aussi pistache de terre ; plante herbacée de l'Amérique tropicale, annuelle, tiges dressées atteignant 20 cent. ; en été fleurs jaunes, petites, gousses oblongues, ridées, enfoncées en terre, contenant généralement deux graines qui ont le goût de noisette. Plante non ornementale, mais intéressante par le phénomène d'inflexion de ses pédoncules floraux, qui ramènent les ovaires près de la terre dans laquelle les jeunes fruits s'enfoncent pour s'y développer. Les graines contiennent une grande quantité d'*huile d'arachide*. La culture industrielle de cette plante se fait en grand au Sénégal, elle pourrait également se faire en Algérie dans les terres légères.

La variété présentée est à trois et quatre gros grains au lieu de deux.

M. Porcher présente des tiges fleuries d'*Aristolochia elegans*. Voir plus loin une notice à ce sujet.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures de l'après-midi.

*Le Secrétaire.*

J. PORCHER

Digitized by Google

# SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

# EXPOSITION D'AUTOMNE

**les 5, 6 et 7 novembre 1897**

**AU PALAIS CONSULAIRE D'ALGER**

## Programme des Concours

1re Section. — *Collections de plantes vertes d'ornement* : Palmiers, Dracœnas, Fougères, Aroïdées, Bromeliacées.

2e Section. — *Collections de plantes fleuries* : Géranium zonale et peltatum, Petunia, Verveines, Heliotropes, Begonia, Gloxinia, Œillets, Cyclamen, Canna.

**(Chacune des plantes comprises dans cette section fera l'objet de concours séparés.)**

3e Section. — *Collections de Chrysanthèmes en pots* :

Concours A — Collection la plus belle et la plus complète.

— B — Collection de 50 variétés, remarquables comme culture et floraison.

— C — La plus belle collection de variétés cultivées à la grande fleur.

— D — La plus belle collection de variétés cultivées comme plantes à massif.

— E — La plus belle collection de variétés cultivées à tige basse.

— F — La plus belle collection de variétés cultivées à tige haute.

— G — Le plus beau spécimen.

— H — Nouveautés non nommées.

4e Section. — *Collections de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces de pleine terre.*

Digitized by Google

5e SECTION. — *Lots variés de plantes propres à l'approvisionnement des marchés.*

6e SECTION. — *Collection de Chrysanthèmes en fleurs coupées.*

CONCOURS I — Le plus beau lot de 12 nouveautés déjà nommées.
— J — La plus belle collection de 200 variétés au choix de l'exposant.
— K — La plus belle collection de 100 variétés au choix de l'exposant.
— L — La plus belle collection de variétés cultivées à la grande fleur.
— M — Nouveautés non nommées.

7e SECTION. — *Collections de fleurs coupées variées.*

8e SECTION. — *Décorations ou ornementations en fleurs coupées :* Bouquets, Couronnes et Garnitures de table.

9e SECTION. — *Collections d'arbres et d'arbustes d'ornement à feuilles persistantes et à feuilles caduques.*

10e SECTION. — *Collections d'arbres et d'arbustes fruitiers.*

11e SECTION. — *Fruits et légumes de primeur ou de saison.*

12e SECTION. — *Fruits et légumes secs.*

13e SECTION. — *Plantes industrielles :* fruits oléagineux, huiles, plantes textiles, à parfum, médicinales, plantes mellifères.

14e SECTION. — *Miels et cires* : Ruches, matériel de l'Apiculture.

15e SECTION. — *Collections de graines.*

16e SECTION. — *Instruments et matériel pour l'horticulture* : serres, pompes, chassis, constructions rustiques.

17e SECTION. — *Engrais pour l'horticulture et produits chimiques* pour combattre les parasites et maladies des plantes : instruments pour le même usage.

18e SECTION. — *Céramique et poterie.*

19e SECTION. — *Plans de jardins, herbiers, publications et ouvrages d'horticulture.*

---

Un *Concours de bouquets* sera organisé le jour de l'ouverture ; dans l'après-midi, les concurrents devront exécuter leur travail sous les yeux d'un

Digitized by Google

Jury. Les bouquets seront ensuite exposés pendant toute la durée de l'Exposition.

---

## RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — Une Exposition générale de Chrysanthèmes et des produits de l'horticulture de la saison, aura lieu à Alger, les 5, 6 et 7 novembre 1897, au Palais-Consulaire.

ART. 2. — Les amateurs, les horticulteurs et les industriels sont invités à y prendre part, ainsi que les associations agricoles et horticoles.

ART. 3. — Les exposants devront adresser au *Président de la Société, 7, rue Desfontaines, Mustapha*, avant le 25 octobre, une demande d'admission sur le modèle ci-joint. Les demandes devront indiquer :

1° Les noms, prénoms et domicile de l'Exposant ;
2° La désignation des produits qu'il veut exposer, ainsi que la superficie nécessaire ;
3° La ou les sections dans lesquelles il désire concourir.

ART. 4. — La Commission d'organisation de l'Exposition aura le droit de refuser tout ce qui ne lui paraîtrait pas digne de figurer à l'Exposition, et de disposer les lots suivant ses vues ; elle pourra modifier si elle le juge nécessaire, les dimensions de la surface demandée.

ART. 5. — Des soins seront donnés à la bonne conservation des objets exposés, mais il n'est répondu d'aucune perte ni d'aucun dégât. Le transport, ainsi que le déplacement sont à la charge de l'Exposant.
L'entretien et le nettoyage des lots devront être assurés par l'Exposant ou par ses mandataires et être terminés tous les jours avant huit heures du matin.

ART. 6. — L'enlèvement des produits exposés ne pourra se faire qu'après la clôture de l'Exposition.
Il est fait exception à cette règle pour les lots de fleurs coupées, fruits et légumes, qui devront être renouvelés et maintenus en parfait état de conservation pendant toute la durée de l'exposition.

ART. 7. — Les plantes devront être autant que possible lisiblement et correctement étiquetées.

ART. 8. — Tous les lots présentés seront enregistrés par la Commission et numérotés dans l'ordre de leur réception, depuis un jusqu'au dernier. Le numéro d'inscription sera reporté sur chaque lot, qui recevra, en outre, l'indication du Concours auquel il appartient.
Sur les lots ne devant pas concourir, il sera placé avant le passage du Jury, une inscription portant : *Ce lot ne concourt pas.*

ART. 9. — Les exposants de produits horticoles seront divisés en deux catégories, concourant séparément :

1° Les amateurs ou jardiniers d'amateurs, dont les lots sont marqués par une pancarte blanche.

Digitized by Google

2° Les horticulteurs, pépiniéristes, jardiniers marchands et les industriels dont les lots sont marqués par une pancarte verte.
La pancarte indique en outre la catégorie de l'Exposant et le numéro de la section dans laquelle il désire concourir.

Art. 10. — Il est interdit aux exposants de placer sur leurs lots des inscriptions indiquant leur nom avant la publication des décisions du Jury.

Art. 11. — Les récompenses décernées par la Société d'Horticulture consisteront en prix d'honneur, objets d'art, médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze de divers modules, diplômes et mentions honorables.
Des primes en argent sont décernées aux expositions de légumes les plus remarquables ainsi qu'aux lauréats du concours de bouquets organisé le jour même de l'ouverture.

Art. 12. — Les lots formés de plantes en pots devront être entièrement installés le jeudi soir, veille de l'ouverture, sauf pour les fleurs coupées qui devront être en place le jour même de l'ouverture avant 9 heures du matin, le Jury devant commencer ses opérations à 10 heures précises.

Art. 13. — Les récompenses accordées seront proclamées aussitôt après l'examen et les délibérations du Jury.

Art. 14. — L'Exposition d'automne ouvrira le vendredi 5 novembre à 1 heure de l'après-midi Le prix d'entrée pour le 1er jour est fixé à 1 fr., pour le samedi et le dimanche à 0 fr. 50.

Art. 15. — Toutes les dispositions non prévues au présent règlement seront soumises à la Commission d'organisation, qui jugera en dernier ressort.

*Tout exposant reconnait de fait avoir pris connaissance du présent règlement et y adhérer.*

**Pour tous renseignements s'adresser à** M. Porcher, **secrétaire de la Société, rue Horace-Vernet, Mustapha.**

---

## AVIS IMPORTANT

La Commission de l'Exposition insiste particulièrement auprès de MM. les Exposants pour que leurs lots soient installés avant 10 heures du matin, heure du passage du Jury. Passé ce moment **les lots incomplètement installés ne seront pas récompensés.**

---

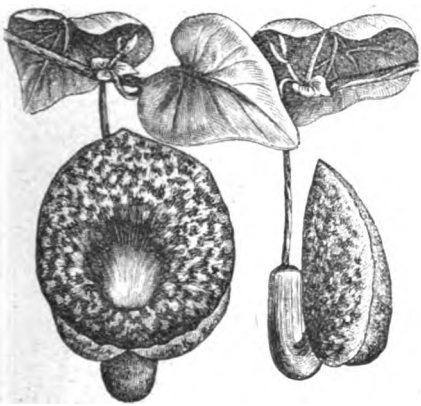
Le Concours de bouquets et gerbes aura lieu le vendredi après-midi, jour de l'ouverture, devant une section du Jury. Les concurrents et concurrentes auront à leur disposition des fleurs coupées et du feuillage de l'aperge. **L'heure du Concours sera affichée à l'entrée.**

Digitized by Google

## NOTE SUR L'*ARISTOLOCHIA ELEGANS*

PRÉSENTÉE A LA DERNIÈRE RÉUNION PAR M. PORCHER, HORTICULTEUR

Les Aristoloches sont des lianes pouvant garnir de grands espaces, sauf cependant quelques variétés non sarmenteuses ; les plus belles espèces proviennent de l'Amérique ou du Mexique ; en Algérie on en trouve quelques-unes venant à l'état spontané, mais elles sont peu utilisées pour l'ornementation.



Aristolochia elegans (fleur et bouton)

L'*Aristolochia elegans*, dont nous donnons la gravure ci-contre, paraît être une bonne plante grimpante pour l'ornementation des jardins algériens ; elle sera employée de préférence pour garnir le tronc des arbres où ses tiges volubiles s'enroulent naturellement.

Fleurit dès la première année pendant toute la saison chaude ; les fleurs, longuement pédonculées, sortent à l'aisselle de chaque feuille ; l'extérieur blanc verdâtre veiné de rouge violacé ; l'intérieur, dont le diamètre varie de 10 à 15 cent., présente une certaine ressemblance avec la fleur du *Stapelia* par ses marbrures rouges violacées.

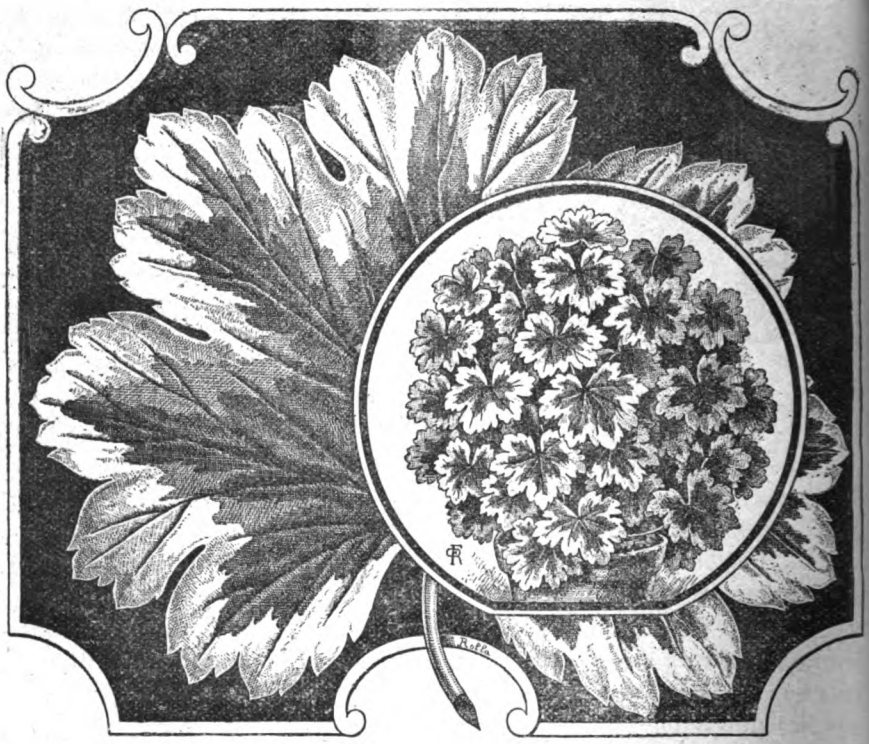
L'Aristoloche se multiplie facilement par semis des graines que cette plante murit très bien sous notre climat ; faire le semis au printemps en pots ou en terrines bien drainés, repiquer en petits godets, en place dès que la jeune plante est suffisamment enracinée.

## GÉRANIUM COURONNE D'ARGENT (Rivoire)

Tout le monde connait le *Géranim Mme Salleroy ou Salleron* à feuillage vert bordé blanc, formant une boule compacte et toujours basse, utilisé dans tous les jardins comme bordure de massifs. C'est de cette variété qu'est issue cette nouveauté. Le *Géranium couronne d'argent* a les mêmes qualités

Digitized by Google

que la plante-mère, mais perfectionnées ; il pourra servir aux mêmes usages. Sa végétation est la même, il reste lui aussi en boule compacte, mais cette boule est un peu plus volumineuse en raison de sa vigueur plus grande. Les feuilles sont sensiblement plus grandes et la panachure blanc crême sur fond vert gai est beaucoup plus accentuée et produit un effet plus prononcé et plus agréable.



Géranium couronne d'argent

Le dessin ci-joint montre d'ailleurs exactement la dimension de la feuille Sous peu, cette plante se trouvera dans tous les jardins, car il n'y en a pas qui puisse lui être comparée pour la formation de bordures qu'il n'est jamais besoin de pincer.

---

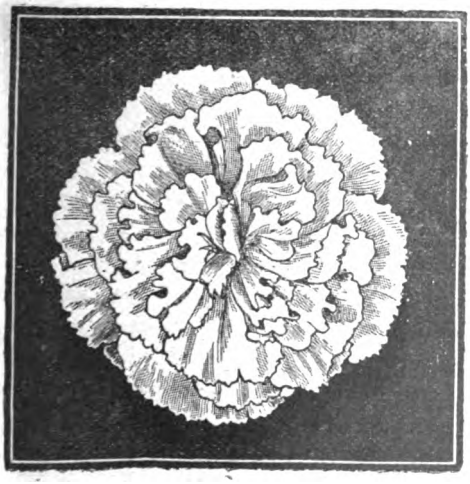
Digitized by Google

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Parmi les œillets nouveaux mis cette année au commerce par la maison Rivoire père et fils de Lyon, nous signalons les variétés suivantes :

Œillet Grenadin remontant

**Œillet Grenadin rouge remontant.** — On sait combien l'*Œ. grenadin rouge* (race Lyonnaise) est estimé par les fleuristes en raison de l'abondance de sa floraison et de son riche coloris mais, jusqu'à présent, celui qu'on possédait ne fleurissait qu'en juin. Ce nouvel Œillet que nous présentons aujourd'hui, et qui est le résultat d'une hybridation entre l'*Œ. grenadin* et l'*Œ. remontant lyonnais* fleurit non seulement en juin comme l'autre, mais sa floraison se prolonge pendant tout l'été et l'hiver, comme celle de l'*Œ remontant.* Tout en gardant cet incomparable coloris rouge grenade qui faisait tant estimer le premier, il a acquis aussi les qualités de floraison abondante et prolongée qui ont fait la réputation universelle de l'*Œ. remontant Lyonnais* ; il ne peut donc manquer d'être très apprécié.



Œillet remontant Chabaud

**Œillet remontant chabaud.** — Les Œillets figurent toujours parmi les plantes les plus recherchées pour la production de fleurs coupées, et les Œillets blancs plus que tous les autres. Celui que nous offrons sujourd'hui donne en grande abondance des fleurs *blanc pur*, très belles, et cela six mois après le semis seulement. Il est de taille naine et son obtenteur affirme que sa production est de 80 °/₀. Ce sera donc à tous les points de vue une excellente plante qui sera très appréciée pour la culture en pots aussi bien que pour la fleur coupée.

Digitized by Google

**Œillet de poète Gloire d'Holborn.** — On lit dans le *Journal de la Société d'horticulture pratique du Rhône* (p. 177, année 1896) : « De l'avis de tous les Horticulteurs et Amateurs qui l'ont visitée, cette variété est supérieure à toutes les variétés connues à ce jour par la perfection de forme de ses fleurs et la beauté de leur coloris. L'inflorescence est grosse, bien sphérique et se compose de fleurs ne mesurant pas moins de *trois centimètres de diamètre*.

Œillet de Poète Gloire d'Holborn

« Chaque pétale présente un fond blanc pur, quelquefois lavé de rose à l'onglet et à l'extrémité, le centre de la lame est occupé par une bande pourpre bien régulière de 5 millimètres de largeur. Cette disposition donne à la fleur l'aspect d'un disque blanc, exactement circulaire, découpé en deux parties par un anneau pourpre. La plante est rustique, floribonde.

« Toutes ces qualités font de cette variété un végétal fort intéressant dont nous ne saurions trop recommander l'emploi pour former soit de beaux massifs, soit de charmantes bordures. »

---

**Lotus pelyorhynchus,** — La *Revue horticole* de Paris a publié sur cette charmante plante, originaire des Canaries, une gravure coloriée en même temps qu'un article très élogieux que M. Ed. André terminait ainsi : « Si nos lecteurs l'avaient vue dans sa splendeur « dans le jardin de M. Chauvassaignes, ils voudraient tous la posséder. »

Lotus pelyorhynchus

Le feuillage, finement découpé, de ce *Lotus* est blanc cendré et étalé sur le sol ; placé dans une suspension, il retombe gracieusement. Au mois de mai, il produit en abondance des fleurs rouge écarlate de forme très curieuse, rappelant le bec d'un perroquet, ce qui lui a d'ailleurs valu son nom de *Lotus pelyorhynchus*. Le contraste du rouge vif des fleurs avec le feuillage cendré est très agréable.

Cette plante peut être cultivée en pleine terre sur le littoral méditerranéen. Semée de mars en juin, elle fleurira l'année suivante en mai.

Digitized by Google

# LES TRAVAUX DU MOIS

*Jardin potager.* — La pluie de la fin septembre n'a été q'une fausse alerte, car depuis trois semaines, pas une goutte d'eau et pas de nuages à l'horizon ; la pluie a cependant été favorable aux jardins irrigables et facilite beaucoup la préparation des terrains, mais en terre sèche ; les haricots, pois et pommes de terre plantés au commencement de septembre, ne sont sortis qu'irrégulièrement ; actuellement ces plantes souffrent de la sécheresse à tel point que la récolte de ces primeurs semble bien compromise. Dans ces mêmes terrains, on attend la pluie pour repiquer les plants de poireaux, choux cœur-de-bœuf, d'York, oignons, salades, etc. ; on sème des petits pois, fèves, ainsi que la plupart des légumes d'hiver.

C'est le moment favorable pour planter les fraisiers sur terrain copieusement fumé. On continue à planter l'ail et l'échalotte.

*Jardin fruitier.* — Dès que la température permet l'arrachage des arbres fruitiers à racines nues, les plantations peuvent commencer ; elles ont même beaucoup plus de chances de reprise lorsqu'elles sont faites au début de l'automne, les arbres émettant de suite un abondant chevelu de radicelles, amènent ainsi l'humidité du sol en contact avec la sève. *L'habillage* des racines et la taille du sujet demandent une grande attention ; avoir soin de mettre un tuteur auprès de chaque arbre, afin que les vents violents d'hiver n'aient aucune prise sur eux, ou tout au moins ne puissent ébranler les racines.

*Jardin fleuriste.* — On continue pendant tout le mois à planter les oignons à fleurs, mais les meilleures floraisons sont toujours obtenues sur des plantations faites vers le 15 octobre.

Les plants de pensées, cinéraires, myosotis, pâquerettes, coréopsis de Drummond, giroflées, levés en motte, sont mis en place dans les plates-bandes ou dans les corbeilles du jardin d'agrément.

Les rosiers ont été taillés dès les premières pluies, ils ne tardent pas à pousser rigoureusement ; ne pas oublier quelques soufrages faits par un matin de rosée, afin de prévenir le développement de l'oïdium.

Le commencement de novembre est le moment propice pour les plantations d'arbres et d'arbustes d'ornement, des conifères en particulier, car la reprise se fait de suite ; ces mêmes travaux faits en plein hiver, sont quelquefois manqués dans les terrains humides.

Les chrysanthèmes sont en pleine floraison, cesser les arrosages aux engrais dès que les boutons s'épanouissent. Il est toujours utile d'abriter des fortes pluies les fleurs des variétés tardives ; quelques belles potées

Digitized by Google

rentrées sous un abri bien aéré, serviront aux garnitures d'appartements, tandis que, au moyen d'une toile ou de quelques planches placées en temps opportun sur un carré de variétés tardives, on aura le loisir d'employer des fleurs coupées de chrysanthème pour orner les surtouts de table et cela jusqu'à la fin de décembre. J. P.

## INFORMATIONS

*A l'Exposition de Chrysanthèmes.* — Le Syndicat Horticole d'Alger, dont nous avons annoncé la récente création, se prépare à présenter au public algérois une exposition collective des produits de ses membres au sein de l'Exposition de Chrysanthèmes qui aura lieu les 5, 6 et 7 novembre prochain, au Palais-Consulaire.

Les *Cours municipaux de Mustapha* ont lieu tous les soirs à huit heures à la salle Molière. Lundi et vendredi, cours d'arabe usuel ; mardi et jeudi, cours de dessin élémentaire ; mercredi et samedi, cours de modelage ; nous engageons vivement la jeunesse mustaphéenne à suivre ces cours entièrement publics et gratuits.

Le *Jardin du Musée de Mustapha* est toujours privé des soins d'un jardinier. Toutefois les plantations n'ont pas trop souffert pendant la saison estivale, grâce à la municipalité de Mustapha qui y a mis un cantonnier en permanence pour l'arrosage et l'entretien des allées.

Nous croyons savoir que la situation va changer au 1er janvier prochain ; à cette date, le service du jardin reviendra à la direction des Beaux-Arts qui nommera un jardinier chargé en même temps de l'emplo de gardien du jardin.

*Graines de Plantes nouvelles.* — M. Gay, instituteur à Aïn-Taya, le sympathique directeur de l'*Association algérienne des Musées scolaires et des Jardins d'école*, vient de nous apporter 46 paquets de graines de plantes indigènes de la Nouvelle Zélande. Par la situation climatérique de cette île Océanienne à peu près semblable à celle de l'Algérie, la plupart de ces plantes seront intéressantes à cultiver dans nos jardins. Ces graines vont être semées au Jardin Botanique des Ecoles supérieures d'Alger.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

1re Année N° 11 Novembre 1897

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Les plantes aux Expositions.** — J'ai sous les yeux une photogravure (1) représentant le groupe des fleurs coupées à l'Exposition organisée à Lille par la Société des Chrysanthèmes du Nord de la France.

Ce coin me paraît avoir été arrangé avec un goût parfait que nous devrions essayer d'imiter à nos futures expositions d'Alger ; non pas que nos récentes exhibitions aient manqué de distinction, au contraire, mais, à mon avis, en calquant les bons procédés des autres nous arriverons au progrès par la perfection.

Ceci dit, voyons comment se présentent les groupes de fleurs coupées à l'Exposition de Lille. Tout d'abord un massif rond au centre duquel est un *Chamerops excelsa* en bac, très surélevé du sol ; autour, pour masquer le bac, un rang de *Kentia* : ensuite sont disposées les hampes flocales en longues tiges de 60-70 cent. piquées dans des bouteilles dissimulées elles-mêmes par un fouillis d'adiantums formant tapis sur lequel se détachent les élégantes fleurs. Au fond et dans les angles de la salle, des massifs de plantes vertes et de fougères, sur lesquels les chrysanthèmes, placés en bordure, se détachent vigoureusement. Les chrysanthèmes, plantes ou fleurs coupées ne sont pas serrés les uns contre les autres, plutôt distancés de manière à pouvoir se rendre compte des qualités de chaque espèce.

Nous pensons, comme notre confrère, que l'on atteint par ce mode de présentation le maximum d'effet artistique et décoratif.

1. *Nord Horticole.*

Digitized by Google

**Le Chrysanthème inédit «Mme Lépine.»** — Ce Chrysanthème dont l'obtention est signalée dans le compte-rendu de l'Exposition d'Automne, est une plante d'un rare mérite. M. Falicon Victor, qui sème depuis une dizaine d'années, a le droit d'être fier de son nouveau gain. Voici les caractères de cette nouveauté : « gros bois, plante vigoureuse, tiges raides, beau feuillage, fleur énorme sphérique, larges ligules légèrement écurvés et spatulés, beau coloris rose lilacé très tendre, revers blanc teinté de lilas, la périphérie d'un ton plus clair que le centre. »

C'est un Chrysanthème absolument beau, possédant dans son ensemble beaucoup de légèreté malgré sa forme massive.

La Société d'Horticulture a été très heureuse de pouvoir placer cette belle fleur sous le haut patronnage de Madame Lépine qui a pris un vif intérêt à la visite de notre Exposition.

J. Porcher.

## A L'EXPOSITION D'AUTOMNE

C'est la troisième fois que la Société d'Horticultuae organise une exposition d'automne dans le hall du Palais-Consulaire ; comme les années précédentes, le chrysanthème occupe la place d'honneur et nous constatons avec plaisir que cette jolie fleur d'automne trouve parmi le public de nombreux admirateurs. Il est juste aussi, de rendre hommage aux exposants dont les lots étaient irréprochables comme fraicheur et bon goût; au lieu des masses souvent informes, recélant des plantes médiocres au milieu de quelques beaux spécimens, chose que l'on pouvait remarquer dans nos premières expositions, le jury n'a eu à examiner cette fois-ci que des produits de premier choix, présentés avec élégance et soigneusement étiquetés. De l'avis unanime des visiteurs, un réel progrès a été accompli, espérons bien qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

C'est tout d'abord les chrysanthèmes en pots de M. Victor Falicon qui attirent l'attention par le grand choix des variétés, la beauté des plantes et la grosseur des fleurs.

Un premier massif est composé de variétés d'obtentions diverses ; parmi les plus belles nous remarquons : *Edda Prass*, énorme fleur rose argentée ;

Digitized by Google

*Falconer's Jameson*, jaune chrome ; *Mme Rozain*, larges pétales roses, revers argenté ; *Miss Weitch*, incurvé blanc pure ; *Ladi Byron*, très belle fleur blanc pur en forme de boule de neige ; *Deuil du tsar Alexandre III*, duveteuse violet, revers argenté ; *Mme Carnot*, énorme fleur blanc pur, larges ligules.

Un autre massif composé des variétés obtenues par M. Falicon attire les amateurs par la richesse des coloris et la vigueur des plantes.

Deux superbes obtentions de cette année provoquent l'admiration de tous les visiteurs, ce sont : *Mme Lépine*, fleur énorme de pivoine, sphérique d'un beau colori rose lilacé ; *Mlle Lépine*, également rose lilacé, mais la fleur moins grande est très double avec les ligules agréablement striées. Ces deux nouveautés sont dédiées par la Société d'Horticulture à Madame et à Mademoiselle Lépine qui se sont vivement intéressées à l'exposition de chrysanthèmes et ont accepté le dedicace de ces deux obtentions algériennes. Dans le même lot : *belle d'Alger* beau coloris blanc rosé (certificat de 1re classe à Londres, année 1892) ; *Perle d'Algérie*, fleur bizarre, blanc pur, affectant la forme d'un dahlia (certificat de 1re classe à Londres en 1896) ; et quantité d'autres nouveautés toutes plus belles les unes que les autres, non dénommées.

Du même exposant, quelques spécimens très curieux de chrysanthèmes greffés sur *Anthemis*, 12 ou 15 greffes ont été posées sur des pieds d'anthemis déjà forts, les greffons se sont développés vigoureusement, ont de très belles fleurs, et présentent cette particularité de posséder une grande variété de coloris. car chaque tige est une variété différente.

Les chrysanthèmes en pots de M. Löffel ont un superbe développement, quelques uns atteignent jusqu'à 2 mètres de hauteur avec une circonférence égale, les fleurs nombreuses sur chaque pied sont néanmoins d'une belle grosseur, citons quelques variétés de 1er choix : *Noël*, blanc jaunâtre ; *Mme E. Rosette*, blanc pur ; *Calvat's gold*, énorme fleur blanc jaunâtre ; etc. Une nombreuse collection en fleurs coupées ; le *dahlia impérialis*, fleur originale simple, en forme de clochette.

M. le major Bloomfield expose une collection de chrysanthèmes en pots, importante et bien variée, les meilleures variétés dont nous avons relevé les noms sont : *Marchese Torella*, rouge carminé revers dorés *Edouard André*, incurvé, larges ligules jaune carminé, revers argentés ; dans les semis de cette année, 2 variétés attirent surtout l'attention par leur beau coloris, l'une incurvée jaune clair, revers lilacé ; l'autre, fleur très double, rose, revers argentés. Cette importante collection est hautement appréciée par le jury qui lui décerne le prix d'honneur.

Les corbeilles en liège de M. Porcher ont toujours la faveur du public ;

Digitized by Google

leurs formes nouvelles et la façon élégante dont elles sont garnies de plantes rustiques, font apprécier leur commodité pour la garniture des appartements. Du même exposant un lot de plantes variées, *dracœna, caoutchouc, fougères, poinsettia, etc.*

M. Vimal de Saint-Eugène a un beau lot de *Coleus* aux feuilles énormes et aux coloris bizarres ; c'est une plante fort intéressante pour la garniture des jardins et des vérandas.

M. le Dr Noël Martin a envoyé de Constantine une ravissante collection de chrysanthèmes en fleurs coupées, soigneusement emballées, elles n'ont pas du tout souffert du voyage, les fleurs sont énormes, les coloris bien tranchées dénotent une bonne culture; les plus jolies sont : *Louis Bohemer,* duveteux violacé ; *W. Falconier,* duveteux rose ; *cardinal Vaughan,* japonnais pourpre ; *Surprise,* rouge sang, revers or, etc.

La plus complète collection de chrysanthèmes en fleurs coupées appartient à MM. Blasco et Gardarin de Blida; beaucoup de bonnes variétés : *Colosse grenoblois,* blanc ligné de lilacé ; *Marius Ricoul,* beau rose échevelé ; *P. H. Denolfs,* beau jaune ligné de rose, etc., il est vivement regrettable que les fleurs énormes composant ce lot soient à tige très courte dépourvue de feuilles ; les mêmes fleurs présentées avec des tiges de 40 à 50 centimètres de longueur garnies de feuilles auraient offert un ensemble bien supérieur. A remarquer aussi les fleurs de *Glayeuls gandavensis* et les bouquets de la même maison.

Mme Alisse a un massif de *Kentia* d'une belle venue; nous ne saurions trop féliciter madame Alisse pour les résultats remarquables qu'elle a obtenus dans la culture de ce beau palmier qui, grâce à son initiative, se répand à Alger; des paniers et glaneuses garnies artistiquement de fleurs coupées, où dominent les roses et les chrysanthèmes.

M. Franco a un massif bien garni de plantes vertes, telles que : dracœna, fougères variées, aralia, crotons, aucuba, selaginelles, cycas, etc. ; au premier plan 2 vanneries remarquablement garnies de roses, de chrysanthèmes et œillets remontants.

M. Mascaro a un lot de plantes vertes d'une grande valeur ; quelques unes, telles que l'*Astrocarium chica* et l'*Areca verschafelti,* sont assez rares et viennent de serre chaude : des *Phœnix reclinata, sylvestris et canariensis,* des *Kentia forsteriana et balmoreana,* des *Rhapis flabelliformis,* des *Jubea spectabilis,* etc. Un lot de fruits et légumes composé de : Goyaves, anones, phillodendron, bananes, chayottes, potirons indigènes, haricots verts, cresson.

Les chrysanthèmes en pots de M. F. Sintès montrent une bonne cul-

Digitized by Google

ture d'amateur ; des amarantes crête-de-coq aux fleurons énormes et aux coloris soyeux attirent l'attention des promeneurs sur cette plante très précieuse pour l'ornementation des jardins d'agrément où sa floraison se prolonge pendant plusieurs mois.

Les semis de bougainville de M. Gonzalve sont d'une belle venue ; encore quelques années d'attente et les jeunes plantes, objet de patientes hybridations et de soins assidus, donneront leurs premières fleurs impatiemment attendues. Du même exposant une série de haricots et de courges obtenues avec des graines venant de Madagascar.

Les plantes de M. Amiot, disposées en gradin, font un bel effet où les fleurs de l'*Impatiens sultani* jettent une note gaie.

M. Coulaud a une énorme touffe d'*Hibiscus subviolaceus* cultivée en caisse depuis un an seulement; les visiteurs admirent les énormes fleurs rouge-violacé émergeant du feuillage vert sombre ; c'est assurément le plus beau spécimen de l'Exposition; du même exposant de jolies touffes d'*Isolepis gracilis*, plante demi-aquatique appelée communément « chevelure. » Des courges « Benincasa » excellent légume dont la Société a distribué des graines provenant du Service botanique et des chayottes complètent ce lot.

Mme Mac-Leay d'El-Biar a un lot de chrysanthèmes en pots, plantes basses pour massifs ; des gerbes et des glaneuses habilement garnies par son jardinier M. Victor Klinger; un lot de légumes et fruits très beaux : chayottes, aubergines, pois, nèfles de Germanie, cédrats pamplemousses, etc.

Un jeune amateur de Blida, M. Verdu, expose 12 variétés de chrysanthèmes en fleurs coupées, belles variétés.

M. Meffre, jardinier de Miss Leigh Smith, a un lot de fleurs coupées de chrysanthèmes de son obtention, bonnes variétés, beaux coloris.

A signaler les belles garnitures de table présentées par M. Breillet, chef-jardinier au Gouvernement général ; ce sont des corbeilles en liège garnies de capillaires (*Adianthum capillus*) et d'*Asplenium viviparum* dans lesquelles sont piquées des fleurs coupées, des roses et des chrysanthèmes ; la plus remarquable était composée avec des potées de *Cattleya trianæ*, jolie orchidée épyphite dont les fleurs violet clair, épanouies depuis trois semaines sont encore dans tout l'éclat de leur beauté et donnent à penser que les orchidées sont encore trop rares à Alger.

Deux charmantes fillettes exposent leurs herbiers, celui de Mlle Yvonne Lecouffe est le plus complet, celui de Mlle Fournier, composé uniquement de plantes indigènes, est commencé depuis peu.

Digitized by Google

M. Gay, instituteur à Aïn-Taya. fait connaître par un lot de nombreuses brochures, l'*Association algérienne des Musées scolaires et des jardins d'école* dont il est le dévoué président-fondateur. Nous recommandons d'une façon spéciale à nos lecteurs cette œuvre essentiellement utile et digne d'être encouragée.

L'industrie horticole était représentée par MM. Perret, Fénasse et Sluch ; chacun exposaient un modèle de châssis de couche en fer ; il est à remarquer que les deux modèles présentés sont aussi bien faits et d'un prix égal à ceux qu'il fallait autrefois faire venir de bien loin. La serrurerie horticole est fort peu développée en Algérie, nous sommes certains que cette industrie a de l'avenir : aux industriels entreprenants à lancer leurs produits.

Favorisée par un temps superbe notre exposition d'automne a eu un beau succès auprès du public ; nous devons en remercier les membres de la Commission d'organisation qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine pour assurer à cette dernière fête des fleurs une réussite aussi complète et aussi digne de la marche en avant que poursuit la Société d'Horticulture.

Avant de terminer nous adressons de chaleureux remerciements à MM. es membres du Jury qui ont bien voulu assumer la tâche délicate de répartir les récompenses ; à la municipalité d'Alger encourageant l'horticulture algérienne en fondant un prix annuel et au Comité d'Hivernage algérien nous offrant un magnifique objet d'art destiné à récompenser le plus beau lot exposé.

## LISTE DES RÉCOMPENSES DE L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

Objet d'art offert par le Comité d'Hivernage : M. **Victor Falicon.**

Prix de la ville d'Alger : **Loffel**, (fleurs coupées et ensemble de son exposition.

Prix d'honneur : M. le major **Bloomfield**, pour l'ensemble de son expotion.

Hors concours : M. **Porcher**, pour ses corbeilles en liège garnies de plantes.

**Médailles de vermeil :**

M. **Vimal**, pour ses coleus. — Dr **Martin Noël**, de Constantine pour ses chrysanthèmes. — MM. **Blasco** et **Gardarin**, de Blida, pour leurs fleurs coupées (chrysanthèmes).

Digitized by Google

**Médailles d'argent grand module,**

Mme **Alisse**, pour ses Kentias. — M. **Franco**, pour l'ensemble de son exposition. — M. **Mascaro**, pour l'ensemble de son exposition.

**Médailles d'argent :**

M. **Sintès**, pour ses crhysanthèmes en pots.— M. **Lucien Gonzalve**, pour semis de Bougainville. — Mlle. **Yvonne Lecouffe**, pour son herbier.

**Médailles de bronze :**

M. **Amiot**, pour ses plantes variées. — Mlle **Fournier**, pour son herbier,

**Diplômes de médaille d'or :**

M. **Sintès**, pour ses amaranthes — M. **Franco**, pour ses corbeilles garnies. — M. **Alisse**, pour ses corbeilles et bouquets.

**Diplômes de médailles de vermeil :**

M. **Blasco**, pour ses glayeuls. — M. **Coulaud**, pour ses fruits.

**Diplômes de médailles d'argent :**

M. **Mascaro**, pour ses fruits et légumes. — M. **Gay**, pour l'ensemble de son exposition. — M. **Mac Leay**, pour ses légumes

**Diplômes de médailles de bronze :**

M. **Gonzalve**, pour ses légumes. — M. **Coulaud**, pour son hibiscus double.—M. **Klinger**, pour chrysanthèmes pour massifs. —M. **Verdu** de Blida, pour ses fleurs coupées de chrysanthèmes.— M. **Meffre**, pour ses chrysanthèmes. — M. **Perret**, pour son châssis en fer. — M M. **Fenasse** et **Sluch**, pour leur châssis en fer.

Certificat de mérite à M. **Falicon Victor**, pour ses chrysanthèmes greffés sur anthémis.

*Les membres du Jury*

MM. Breillet, Dugenet, Falicon Barthélemy, F. Hay Newton. Pésident. Marès Roger, Dr Nissen, Orfila L, Rossier Armand.

Alger, le 5 novembre 1897.

Digitized by Google

## LES CANNA

Les Cannas ou Balisiers sont très employés, depuis quelqnes années, pour la garniture des jardins d'agrément pendant l'été.

Autrefois, leur joli feuillage rouge ou vert s'élevant parfois à 2 et 3 mètres de hauteur, d'un heureux effet soit en massifs soit en plates-bandes les faisait rechercher plutôt que pour leurs fleurs petites et presque insignifiantes.

Canna Ed. Mieg. (Cliché de MM. Cayeux et Le Clerc.)

Mais depuis une dixaine d'années, d'habiles semeurs ont obtenu et lancé dans le commerce des nouveautés absolument ravissantes, et par l'ampleur de leur feuillage et par la beauté des fleurs aux coloris si variés, se rapprochant des fleurs de *Glayeul Gandavensis*.

Leur culture est très facile, les *Canna* demandent une terre substancielle,

Digitized by Google

riche en humus, une place en plein soleil et de l'eau en abondance en été. La multiplication se fait à l'automne ou au printemps par éclats provenant de la division des touffes.

Parmi les meilleures variétés nous signalons les suivantes dignes d'orner le jardin fleuriste :

*Madame Crozy.* — Feuillage vert foncé, fleurs rouges bordé de jaune.

*Souvenir du Président Carnot.* — Feuillage pourpre foncé, fleurs rouge Carmin cinabre.

*Souvenir d'Antoine Crozy.* — Fleurs rouges bordées de jaune.

*Gloire de Montet.* — Feuillage vert, fleurs rouge cinabre bordées de jaune.

*Ami Jules Chrétien.* — Rose abricoté, passant au rose, fleurs très grandes, feuillage vert.

*Ed. Mieg.* — Grandes fleurs rouge cocciné, nombreux épis ramifiés de très bonne tenue, plante à feuillage vert foncé, vigoureuse, superbe.

**Reine Charlotte** — Cet excellent gain est maintenant très répandu et ne sera jamais assez vivement recommandé. Ses tiges hautes de 0 m 80 à

Canna « Reine-Charlotte » (Cliché de MM. Cayeux et Le Clerc).

0 m 90 émettent des hampes florales de très bonne tenue, portant des fleurs solides, étoffées, rouge vermillon vif très largement bordé jaune ; feuillage vert.

Digitized by Google

## LES GRANDS PALMIERS D'AVENUES (1)

Le *Pritchardia filamentosa* ou *P. filifera*, est le plus grand et aussi le plus actif en son développement parmi ceux à grandes feuilles. Il est également l'un des plus rustiques. Sans l'être autant que le *Chamærops excelsa*, que, encore, le *Sabal umbraculifera*, très beau, mais de trop lent développement, il l'est plus que le *Pritchardia* ou *Washingtonia robusta*, et beaucoup plus que les *Corypha australis* et *Gebanga* et que le *Livistona sinensis*. Ces trois derniers ne peuvent, au reste, sous les cieux de l'oranger, être plantés avec espoir de succès, qu'aux sites les plus particulièrement abrités.

Originaire, paraît il, de la Californie, une partie de l'Amérique du Nord depuis longtemps explorée, le *Pritchardia filamentosa*, en dépit de sa beauté qui aurait dû attirer plus tôt l'attention sur lui est un tard venu dans l'horticulture européenne. Il était presque inconnu, il y a vingt-cinq ans, sous les cieux de l'oranger, aux bords de la mer bleue.

Ses premières apparitions en sujets déjà grandissants, y firent sensation. Son actif et grand développement, ses si larges et fortes feuilles d'un vert glauque sous le chaud soleil du Midi, feuilles si solidement pédonculées et aux fils d'argent, et encore la bonne résistance de la plante aux quelques abaissements hivernaux de la température sous les cieux de l'oranger, firent vite et avantageusement apprécier la nouvelle introduction.

La suite a confirmé de tous points, sous ces cieux, les premières impressions, du moins pour la culture et l'emploi en plein air et en pleine terre. Mais l'horticulture n'a pu nulle part utiliser, du moins en grand, le même palmier pour l'ornementation des serres et des appartements. Privé du grand air et sevré de la pleine terre, il s'étiole, ne garde que quelques feuilles et celles-ci perdent presque entièrement leur jolie teinte cendrée qui les revêt en plein air.

Nous ne parlerons donc ici du *Pritchardia filamentosa*, que pour son emploi sous les cieux de l'oranger, à la plantation des jardins publics ou privés, et des grands boulevards et avenues.

Avec des formes et un facies bien différents, il a, adulte, la magnificence grandiose du *Phœnix canariensis*. Comme lui et autant que lui, il se développe en pleine terre avec une rare rapidité. Sans montrer toutefois un développement aussi uniforme en hauteur, entre les sujets, que ce *Phœnix canariensis*, il est en cela beaucoup moins divergent que le *Phœnix dactylifera*.

Nous examinions avec intérêt, il y a quelques jours à Hyères, dans une propriété privée, une grande avenue plantée de *Phœnix dactylifera* et de

(1) *Semaine horticole.*

Digitized by Google

*Pritchardia filamentosa* alternés. En passant, nous croyons devoir dire que l'effet de cet alternement n'est pas très heureux. Il le serait, croyons-nous, si le Phnœix était le *canariensis*. Le coloris vert noir du feuillage de celui-ci fait ressortir le coloris cendré des feuilles du *Pritchardia filamentosa*, et réciproquement. Mais nous estimons, quand même, que mieux vaut encore la plantation faite uniquement avec l'un ou l'autre des palmiers et en sujets de choix. L'effet y gagne en harmonie.

L'avenue dont nous parlons ici fut plantée il y a dix ans en bonne terre de vieux jardin maraicher. Les arbres ont été bien rarement arrosés. Quelques Phœnix sont un peu retardataires, mais les vigoureux, comme à peu près tous les Pritchardia, mesurent, en moyenne, 4 mètres de hauteur, du sol à la cime des feuilles ou palmes centrales. La partie du tronc ou stipe, privée de feuilles, mesure 2 mètres de hauteur chez les Pritchardia. Ce tronc, à 1 mètre sur le sol, présente une circonférence de 2m50. Les têtes fort belles comptent 25 à 30 superbes feuilles.

Nous avons hâte de le dire : les jardins sous les cieux de l'oranger et aux bords de la Méditerranée, possèdent par centaines des *Pritchardia filamentosa* plus âgés et qui montrent aussi un bien grand développement. Parmi les premiers plantés, il y a quelque vingt ans, il n'est point rare de rencontrer dans les bonnes terres, des sujets de 8 à 10 mètres de hauteur, aux troncs ou stipes mesurant, à la partie inférieure déjà lisse, entièrement dénudée de la base des pétioles des feuilles, des diamètres de 1m20 à 1m10. Chez ces forts sujets, le stipe a 6 à 8 mètres, dépourvus de feuilles sous la très large tête — de 5 à 6 mètres de diamètre — que forment 30 à 35 immenses feuilles qu'aucun vent ne fripe.

Avec de pareilles têtes sur de si solides stipes, le *Pritchardia filamentosa* constitue les plus majestueuses avenues. Ses têtes développent un diamètre moins grand que celles du *Phœnix canariensis* ; il serait bon de le préférer à ce dernier pour les plantations d'avenues moins largement spacieuses.

Le *Phœnix canariensis* ne devrait planter que des avenues mesurant une largeur de au moins 8 à 10 mètres entre les lignes d'arbres qui doivent les border. Une largeur de 7 à 8 mètres suffit et convient ponr les avenues à planter de *Phœnix dactylifera* ou de *Pritchardia filamentosa*. On peut observer respectivement les mêmes espacements entre les sujets au long des lignes. On peut toutefois les distancer un peu moins.

Une forte profondeur de plantation est moins nécessaire pour le *Pritchardia filamentosa* que pour les Phœnix. Moins que chez ceux-ci, les bases des stipes remontent hors terre avec leurs racines, quand ces bases rencontrent en sous-sol des couches trop dures et ne se laissent que très difficilement pénétrer.

Digitized by Google

Nous répétons, quoique cela puisse paraître superflu, que de même que tous ces grands Palmiers à l'actif et vigoureux développement, le *Pritchardia filamentosa* aime les terres profondes et bien engraissées, et les copieux arrosages en la chaude et sèche saison.

Nous n'avions point vu encore sous nos cieux de l'oranger, fleurir le Palmier dont nous nous occupons en ces lignes. Mais il nous revient qu'une première floraison est, à cette heure, épanouie dans le riche jardin de Mme de Rothschild, à Cannes.

NARDY, père,
Paysagiste-horticulteur à Hyères.

## MUGUET DES PAMPAS

*Salpichrona rhomboideum*

Cette gracieuse Solanée est lancée en ce moment sous le nom de ***Muguet des Pampas.*** Elle est connue depuis longtemps dans les jardins botaniques; introduite autrefois à Alger par le Jardin d'Essai, elle s'est naturalisée dans les haies des jardins maraichers du bord de la mer ; elle parait très résistante à la sécheresse et au vent de mer.

Au jardin des Écoles Supérieures un pied avait cet été envahi un buisson de *Periploca augustifolia* et mêlait agréablement ses fleurs blanches en grelot aux feuilles de l'arbuste. Nous n'avons pas vu cette plante grainer à Alger. Elle se multiplie par la souche qui est très résistante et envahissante.

Le *Muguet des Pampas* a sa place dans les petits jardins des cabanons et des autres installations maritimes de nos rivages

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Parmi les légumes nouveaux mis cette année au commerce par la maison Cayeux et Le Clerq, nous remarquons la variété suivante :

**Chou-fleur « Express »** Le chou-fleur Express est le plus hâtif de tous les chou-fleurs cultivés, il devance la variété jusqu'alors réputée la plus précoce, le chou-fleur d'Erfurt.

La plante bien distincte, de cette variété, est à pied court, à feuilles

Digitized by Google

dressées. Semée en septembre, elles donne des pommes arrondies, d'un grain fin, d'un beau blanc, vers le 15 avril. C'est certainement la plus jolie et la plus remarquable variété pour forcer et pour toute première saison.

Choufleur Express

La blancheur et la forme parfaite des pommes lui donnent un splendide aspect et lui assure une vente facile.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE DÉCEMBRE

**Jardin potager.** — L'automne que nous venons de subir a été relativement sec; de ce fait beaucoup de travaux n'ont pu être faits au temps voulu, par suite de la dureté des terrains non irrigués. On peut encore repiquer des jeunes plants de poireaux, choux d'York et cœur-de-bœuf, oignons, salades, etc.; on sème des oignons, céleri, petits pois, salades, radis, navets, etc.

**Jardin fruitier.** — On continue les plantations d'arbres fruitiers, cependant nous conseillons d'attendre au mois de février pour les plantations à faire en terrains humides, dans les endroits où l'eau séjourne en hiver. On commence la taille des arbres fruitiers, amandiers, pêchers, pruniers, poiriers, etc. On exécute les labours dans la pépinière ou dans le verger; on se servira de la houe ou du crochet, de manière à ne pas atteindre les racines.

**Jardin fleuriste.** —On continue la garniture des jardins d'agrément; le terrain a été, auparavant, fumé et pioché ; les arbustes élevés en pépinières ou en pots sont mis en place dans les massifs ; on plante en motte

Digitized by Google

des pensées, giroflées, cinéraires, pâquerettes, coreopsis de Drummond. Il est un peu tard pour la plantation des violettes, cependant elle peut se faire pendant toute la saison humide.

Les dahlias et cannas ont fait leur saison estivale, on peut les rabattre et les laisser en place, toutefois on peut les diviser de suite pour les replanter ailleurs ; les tubercules de dahlia craignant l'humidité, il sera bon de les mettre hiverner sur sol sec ou sur du sable

Bien qu'il soit déjà tard, on peut encore planter les oignons à fleurs : tulipes, jacinthes, etc. Les glayeuls peuvent être mis en place tout l'hiver. J. P.

## INFORMATIONS

**Culture du chrysanthème.**— MM. Choulet et Chabanne de Lyon ont fait connaitre un mode de culture du chrysanthème, qui permet d'avoir 1 à 3 fleurs énormes sur des plantes de 40 centimètres à 1 mètre, dans des pots de 12 à 15 centimètres de diamètre.

La façon d'opérer est la suivante : après la floraison, les plantes sont placées sous châssis froid ou à l'abri d'un mur. On enfonce les pots dans le sol.

Au printemps, les plantes sont transportées à bonne exposition où elles ne tardent pas à émettre des drageons trapus et vigoureux. Ces drageons doivent être bons à bouturer en mai en France, en avril en Algérie. Les boutures sont faites sous châssis et reçoivent les soins usuels. Après dix jours environ, elles seront enracinées, exposées à l'air libre graduellement ; ensuite rempotées dans des godets de 6 centimètres et finalement dans des pots de 12 à 15 centimètres.

En tout, cinq mois de culture pour obtenir des résultats que les méthodes usitées jusqu'à ce jour ne nous donnaient qu'après onze mois de soins assidus.

**Soja hispida.** — Un journal américain, *The Industrialist*, contient une note d'un professeur du Collège agricole du Kansas dans laquelle on offre des échantillons de cette légumineuse, dont l'utilité, toujours mise en doute dans nos contrées, a été prouvée par six années d'expériences et dont on a étendu la culure à plusieurs hectares. La valeur nutritive du grain est considérable surtout pour le bétail, D'après le recueil précité, le Soja est une des plus sérieuses additions aux récoltes du Kansas.

Digitized by Google

**Jardin d'essai de Tunis.** - La Direction de l'Agriculture de la Régence de Tunis fait, soit dans le jardin d'essai, soit à la ferme expérimentale, de nombreux essais. Nous extrayons les quelques renseignements qui suivent du *Bulletin de la direction de l'Agriculture :*

*Pomme de terre.* — Les rendements à l'hectare des variétés de pommes de terre cultivées au Jardin d'Essai sont indiqués dans le tableau suivant :

| | | |
|---|---|---|
| Victor extra hâtive | 6.944 | kilos |
| Marjolin | 8.680 | » |
| Quarantaine de la Halle | 8.822 | » |
| Early rose | 17 664 | » |
| Chave | 14.581 | » |

Ces rendements ont été obtenus sans aucun arrosage. La plantation a été effectuée le 26 février, époque un peu tardive pour notre climat. La récolte a eu lieu du 10 mai au 15 juin.

*Tomate.* — Cinq variétés peuvent être spécialement recommandées pour la Tunisie. Ce sont les suivantes :

Harrison rouge très hâtive ;
Reine des hâtives ;
Naine hâtive.
Rouge grosse hâtive ;
Mikado.

Ces cinq variétés ont été semées sur couche et sous châssis le 26 février dernier et repiquées dès le commencement d'avril. La Harrison rouge très hâtive a donné le 20 mai ses premiers fruits. C'est la plus précoce de ces cinq variétés.

*Physalis du Pérou* — Des pieds de Physalis cultivés depuis l'année dernière au Jardin d'Essai ont été cette année recépés à quelques centimètres au-dessus du sol pendant l'hiver. Fumés avec du terreau que l'on a enfoncé avec la fourche à dents, ils ont commencé à produire dès la fin du mois de mai.

On a pu compter jusqu'à 300 fruits sur un seul pied. La productivité du physalis d'après les pesées que l'on a faites pourrait atteindre 150 à 200 kilos à l'are, en mettant un pied par mètre carré.

Afin d'obtenir de plus gros fruits il est à recommander de pincer l'extrémité des branches, de supprimer les bourgeons qui se développent à l'aisselle des feuilles en bas de la tige, ainsi que les gourmands qui se développent au pied de la plante.

Cette année des graines de Physalis semées sur couche et sous châssis le 1er mars ont pu être repiqués au mois d'avril ; ils ne donneront leurs

Digitized by Google

fruits qu'au mois d'août. A la condition de continuer les arrosages et d'enlever les branches qui ont cessé de produire on peut obtenir une récolte non interrompue pendant tous les mois de l'année. Celles que l'on peut faire en décembre et janvier présentent un intérêt particulier car à ce moment les fruits frais étant rares, les Physalis trouveraient un placement facile et pourraient même être expédiés à Paris où ils commencent à être recherchés.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu une *Note sur la vingt-quatrième session de la Société Pomolique américaine*, par M. Ch. Joly, Vice-Président honoraire de la Société nationale d'Horticulture de France. Brochure de huit pages, ornée de trois photogravures.

*Catalogues reçus* : Vincent Lebreton, horticulteur-pépiniériste à la Pyramide-Trelazé, Maine-et-Loire. Prix-courant pour marchands.

Paul et Clément Nabonnand, horticulteurs au Golfe-Juan, Alpes-Maritimes. Prix-courant des rosiers et plantes disponibles dans l'établissement.

Barbier frères et fils, Pépinières, Orléans.

Jean Beurrier, horticulteur à Lyon-Monplaisir, prix-courant pour marchands, des articles pour l'automne et l'hiver 1897-1898.

Pépinières André Leroy, d'Angers (Maine-et-Loire), catalogue général descriptif et raisonné pour l'automne et l'hiver 1897-1898.

Bruant horticulteur à Poitiers (Vienne), catalogue des pépinières d'arbres et arbustes fruitiers, forestiers et d'ornement, conifères, rosiers, jeunes plants, etc., pour l'automne et l'hiver 1897-1898.

Ch. Hubert et Cie, Hyères (Var). Prix courant pour les marchands et horticulteurs de graines de fleurs, d'arbes et d'arbustes d'ornement.

*Camp d'Erlon (Boufarik)*. — Catalogue général des plantes et arbustes pour l'automne 1897 et le printemps 1898.

*E. Vuillard (Boufarik)*. — Catalogue général des arbres, arbustes, plantes vivaces, chrysanthèmes et rosiers pour l'automne 1897 et le printemps 1898.

Letellier et fils à Caen (Calvados). Prix courant de fraisiers nouveaux.

***Envoyer catalogues et brochures au Secrétaire de la Société qui en rendra compte dans le plus prochain numéro.***

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

1re Année N° 12 Décembre 1897

REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Dattier mûrissant ses fruits à Mustapha.** — Parmi les apports faits à la dernière séance de la Société d'Horticulture, les dattes comestibles récoltées dans le jardin des ateliers du P. L. M. ont certainement surpris la plupart des personnes présentes; d'une maturité parfaite, ces fruits ont été trouvés excellents par tous ceux qui en ont goûtés.

Ces dattes présentent beaucoup d'analogie par la couleur foncée de la pulpe, aux fruits du *Phœnix melanocarpa* de Nice qui donne depuis 1893 de nombreux régimes de dattes parfaitement mûres et d'un goût exquis.

Le dattier des ateliers du P. L. M. ne présente aucun caractère différent de l'espèce type : le *Phœnix dactylifera* ; planté depuis 25 ou 30 ans, il atteint une hauteur de dix mètres, du sol aux premières feuilles. Sa première fructification fut remarquée il y a trois ans, coïncidant avec la première floraison d'un *Phœnix canariensis* mâle planté à peu de distance ; le dattier étant dioïque, il est probable que ces fleurs ont été fécondées par le pollen du *canariensis* transporté par les abeilles.

Le *Phœnix dactylifera* est peu en faveur aujourd'hui dans l'ornementation des jardins, depuis surtout que des variétés plus gracieuses telles que les *P. leonensis*, *P. reclinata*, *P. pumila*, etc., ou plus vigoureuses comme le *P. canariensis* et ses hybrides ont été semées en grande quantité ; nous croyons cependant qu'il serait intéressant de multiplier dans les jardins d'agrément le dattier à fruits comestibles; le seul moyen pour reproduire exactement la

Digitized by Google

variété consiste à planter des éclats détachés du pied mère dès qu'ils ont atteint une hauteur moyenne de 1 mètre 50 centimètres.

La multiplication par graines possède peu de chance de donner des produits comestibles; en outre, le semeur devra attendre 12 à 15 ans avant la première floraison; néanmoins les personnes désirant faire des semis n'ont qu'à demander des graines à M. Coll qui se fait un réel plaisir de propager les graines du dattier qu'il a eu l'heureuse idée de signaler aux amateurs d'horticulture.

**Les plantations d'arbres dans les villes.** — C'est avec plaisir que nous voyons faire des plantations d'arbres dans les rues d'Alger et de Mustapha, partout où la largeur de la chaussée le permet.

Les arbres sont d'une utilité incontestable dans les grandes villes; ils contribuent pour une large part à les rendre saines et agréables à habiter; les feuilles des arbres ayant la propriété de dégager l'oxygène utile à l'existence, assurent et maintiennent la pureté de l'air. C'est donc une garantie contre les épidémies que de voir multiplier les plantations dans les principales artères d'une ville.

Lorsque dans une ville les avenues sont bordées d'arbres, le coup d'œil d'ensemble présente un aspect attrayant; pendant l'été où la lumière crue du soleil se reflète sur les murs blancs, les yeux se reposent avec plaisir sur un coin de verdure.

Il est vivement regrettable que l'étroitesse des voies de communication créées au début de la conquête ne permette pas de planter des arbres dans chaque rue; cependant nous serions heureux de voir les municipalités des environs d'Alger prendre des arrêtés obligeant les propriétaires riverains des principales avenues à construire en retrait de manière à laisser une large perspective verdoyante assurant un air pur et des dégagements pour l'avenir.

C'est par ce moyen que les nouveaux quartiers de Nice sont devenus si attrayants; les élégantes villas à demi cachées au milieu de la verdure donnent au promeneur l'illusion d'un vaste jardin dans le centre de la ville.

J. Porcher.

Digitized by Google

# EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 5 décembre 1897*

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. le Dr Trabut, Président.

Sont présents : MM. Auziau, Aubert, Breillet Jean, Breillet Antoine, Berthoux, Bozonnat, Blasco, Chevalier, Caire, Cuny, Coll, Dugenet, Falicon Barthélemy, Falicon Victor, Gonalons, Giraud, Gonzalve, Himbert, Jünger, Löffel, Molinès, Porcher, Salleron.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Fournier, campagne Olivier, El-Biar.
Hueber Emile, Bouzaréa.
Raynier Jean-Baptiste, 62, rue Michelet, Mustapha.
Labaty, employé à l'hôpital civil, Mustapha.
Denis Paul, propriétaire à Ménerville.
Bigorre, rue de l'Etat-major, n° 5, Alger.
Maselli Emile, propriétaire à Kouba.
Ragot Félix, marchand-grainier, 13, rue d'Arcole, Paris.

M. le Président lit une lettre de la société Artésienne d'Horticulture demandant l'échange des Bulletins. Accepté.

Au sujet des concours de greffage, l'assemblée décide d'en organiser un le premier dimanche de mars, spécial pour la vigne et les arbres fruitiers.

Le Président propose de faire ce concours à la pépinière municipale du domaine de l'Harrach où il existe de nombreux sujets; le Service botanique fournira des greffons de variétés intéressantes, récemment introduites. Le *certificat de greffeur* et des primes de 25 fr., 15 fr. ou 10 fr. seront décernées aux lauréats du concours.

Un deuxième concours de greffage, spécial à l'olivier, sera organisé dans le courant d'avril.

M. le Président procède à la distribution des récompenses, diplômes et médailles décernés à la dernière exposition d'automne. Les exposants absents à la séance pourront retirer leurs récompenses chez le secrétaire.

M. Porcher fait part à l'assemblée de l'avantage que donnera à l'horticulture algérienne l'application de la loi sur les colis postaux de 5 à 10 kgr. principalement pour l'exportation des fruits, légumes de primeur, graines, et regrette que sa mise en vigueur soit ajournée si longtemps ; certes les

Digitized by Google

colis postaux porteront un certain tort au commerce algérien, mais il est nécessaire que l'agriculture produise le plus possible et à bon compte.

M. le Président propose la motion suivante : La Société d'Horticulture, considérant que le régime des colis postaux de 5 à 10 kgr. est de nature à favoriser l'horticulture algérienne, émet le vœu que l'application de la nouvelle loi sur les colis postaux soit étendue à l'Algérie dans le plus bref délai. Adopté à l'unanimité.

Sur la proposition de plusieurs sociétaires et après une longue discussion, la date de la prochaine exposition de printemps est fixée à la première quinzaine d'avril.

M. le Président propose d'organiser la prochaine Exposition dans le square Bresson. Le Palais Consulaire devient en effet trop restreint pour nos expositions par suite du nombre sans cesse grandissant des exposants et l'abondance des produits apportés ; l'installation au square Bresson aura l'avantage de mettre en évidence l'Horticulture paysagiste, par la création d'un tracé de jardin, agrémenté de gazons et de massifs de plantes fleuries.

L'Assemblée remercie M. le président de son excellente idée et adopte le principe d'organiser les prochaines expositions au square Bresson.

M. Auziau présente quelques observations au sujet de la distribution des graines et propose l'achat de graines de plantes exotiques, telles que des palmiers rares, dans le but d'encourager et de propager les plantes peu connues dans les jardins.

M. le Président répond que le bureau tiendra compte des observations pour la prochaine distribution et déclare en outre que des instructions sur le semis et la plantation seront données cette année sur chaque paquet de graines distribué.

M. Coll présente des dattes comestibles provenant d'un dattier planté dans le jardin des ateliers P. L. M à Mustapha ; les *Phœnix dactylifera* mûrissant leurs fruits sous le climat d'Alger sont assez rares, il serait très intéressant de voir propager cette variété dans les jardins du littoral ; bien qu'il ne soit pas prouvé que ce dattier se reproduise exactement par semis, M. Coll offre des graines à toutes les personnes qui désirent faire des semis. M. Trabut fait remarquer que les dattes apportées par M. Coll sont semblables a celles d'un dattier mûrissant ses fruits à Nice et autour duquel il a été fait certain bruit, c'est le Phœnix melanocarpa, simple variété du dattier ordinaire.

M. le Dr Trabut fait connaitre que le Muguet des Pampas, *Salpichroma*

Digitized by Google

*rhomboïdeum*, existe dans les environs d'Alger à l'état de mauvaise herbe ; cette plante est lancée actuellement comme nouveauté horticole, elle a une certaine valeur pour l'ornenentation des jardins d'agrément au bord de la mer, car elle résiste très bien aux vents salins et à la sécheresse.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures et demie.

*Le Secrétaire :*
J. Porcher.

## CULTURE DE LA FRAISE

Alger, le 4 décembre 1897.

Monsieur,

A plusieurs reprises, j'ai parlé à quelques agriculteurs, de la culture des grosses fraises qui se récoltent dans la région de Carpentras (Vaucluse), et de la possibilité qu'il y aurait, peut-être, de cultiver les qualités de ces fraises qui pourraient supporter un long transport.

Cette question pouvant devenir très intéressante pour les régions de l'Algérie, où, comme à Carpentras, le sol ferrugineux et de cailloux roulés se trouve à l'arrosage, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les plus belles espèces de fraises qui acquièrent dans les terrains ferrugineux de Carpentras, de la couleur, du parfum et de la fermeté, sont la Noble, docteur Morère, la Victoria, la Paxton :

Les provenances de la région de Carpentras, arrivent sur le marché de Paris, au commencement de mai jusqu'à la fin de juin. Aux premiers jours de mai, elles atteignent les prix de vente de 200 et 220 francs les 100 kilogs.

Si elles pouvaient arriver en mars et avril, les prix de 250 à 300 francs seraient certainement atteints.

Je ne parlerai que pour mémoire, des envois de fin mai dernier, de Carpentras pour Londres, où le prix de 350 francs a été réalisé :

La culture des grosses fraises que j'ai l'honneur de vous signaler, demande du soleil, de l'arrosage par le pied de la plante, un sol ferrugineux assez maigre, pas de pluies au moment de la récolte et pas de vent.

Digitized by Google

Les plantations doivent être abritées par des palissades en roseaux.

Si l'Algérie pouvait produire en mars et avril, de belles fraises bien fermes, elles pourraient, sans doute, supporter le transport, en prenant toutes les précautions utiles, et en adoptant un mode d'emballage se rapprochant de celui pratiqué à Carpentras pour la fraise hâtive, soit l'expédition en petit cageots en osier ou en lattes de bois, renfermant 4 ou 6 petits paniers en osier, en jonc ou en roseaux, d'une contenance d'environ 0,500 grammes à un kilogramme chacun.

Les fraises hâtives s'expédient de Carpentras par colis postaux de 3 à 5 kilogs, et atteignent des prix de vente très rémunérateurs sur le marché de Paris.

La culture de la fraise d'expédition n'a commencé dans la région de Carpentras que depuis huit années environ.

Le tonnage expédié cette année en mai-juin, pour toutes destinations, s'est élevé à 4.115 800 kilogs.

En calculant seulement à un prix moyen de vente de cent francs les 100 kilogs, on trouve que le produit de ces ventes a dépassé *quatre millions* de francs.

Ce sont les fortes chaleurs qui arrêtent les expéditions fin juin à Carpentras.

Le transport de la fraise d'Algérie en mars et avril, pourrait s'effectuer dans d'excellentes conditions climatériques.

Je m'estimerais très heureux, Monsieur, si les indications qui précèdent, provoquaient quelques essais que mon administration facilitera autant que possible.

J'ai l'espoir que ces essais pourraient aboutir, et que la culture de la fraise, dans des terrains convenables, donnerait d'heureux résultats. Ce serait une nouvelle source de revenus pour l'horticulture en Algérie.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées.

*L'agent commercial des chemins de fer P. L. M.*

MICHALET.

16, rue Michelet, Mustapha.

---

Digitized by Google

## LES SALPIGLOSSIS

La famille des Scrophularisées renferme un grand nombre de jolies plantes, telles que les Petunia, les Nierembergia, les Pentstemon, les Mimulus, les Browallia, les Schizanthus, les Calceolaria, les Antirrhinum, les Linaria, les Lophospermum et les Salpiglossis.

Nous reproduisons le facies d'une espèce très appréciée, le *Salpiglosis sinuata* R. et Pav., *S. hybrida* ou *à fleurs changeantes*.

Les fleurs, en forme d'entonnoir, à gorge évasée en cloche, à limbe presque labié, à lobes tous échancrés, attirent et retiennent les regards

Salpiglossis

par la singularité de leurs coloris variés : sur un fond blanchâtre, jaune, mordoré, brun foncé, cramoisi, écarlate, rose ou chamois rosé, violet, pourpre ardoisé, etc., se dessinent des stries et des marbrures longitudinales bleuâtres, jaunes, dorées ou brunâtres, parfois marquées de teintes ombrées et veloutées, d'ondulations et de chamarrures parallèles et transversales, qui donnent à ces fleurs un cachet d'originalité tout particulier.

Le *Salpiglossis sinuata* est originaire du Chili d'où il fut introduit en 1824 ; c'est une plante annuelle herbacée, voisine des Petunia, couverte de poils glanduleux-visqueux ; elle répand une odeur analogue à celle de certaines variétés de tabacs ; la tige est rameuse, dressée, atteignant de 70 centimètres à 1 mètre. Les feuilles inférieures sont elliptiques, sinuées-dentées, particularité que rappelle le nom latin de l'espèce, ou pinnatifides ; les supérieures sont sessibles, entières, plus ou moins lancéolées-linéaires.

Le genre tire son nom d'une particularité du style de la fleur qui est plus

Digitized by Google

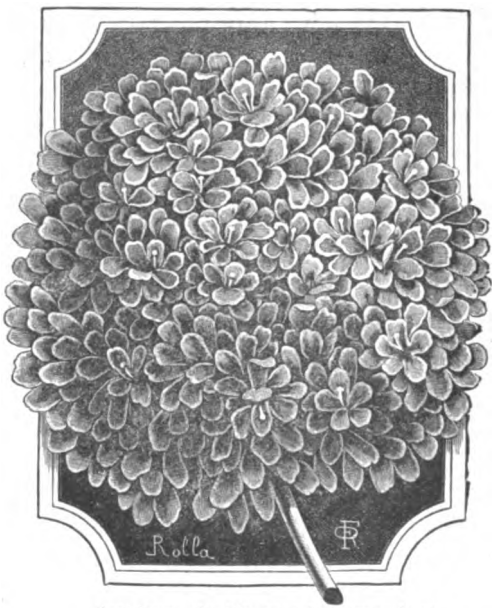
long que les étamines, à stigmate vert, étalé en lame comprimée en travers, vaguement bilobé et élargi en tête de clou, parfois recourbé un peu en trompette : Salpiglossis vient de deux mots grecs, *trompette* et *langue!*

Les Salpiglossis fleurissent de juin en août et conviennent surtout pour la formation de corbeilles et de plates-bandes où, cultivés en mélange, leurs fleurs bariolées produiront le plus charmant effet.

Semer en place fin mars, avril, à une exposition chaude et aérée, en terre saine, légère et riche en humus. La graine, qui est très fine, devra être peu recouverte et les arrosements devront être très modérés. Après la levée, on éclaircira les plants, s'ils sont trop épais, en laissant entre eux un espacement de 10 à 15 centimètres. (*Semaine horticole*).

## LA SCABIEUSE

La Scabieuse, appelée vulgairement fleur-de-veuve, est une des meilleures plantes bisannuelles pour la garniture des plates-bandes du jardin fleuriste.




Scabieuse double grande Pompadour.

Atteint une hauteur de 70 cent. à 1 mètre, feuilles découpées, fleurs blanc pur, pourpre velouté, rose, à anthères blanches, demande une terre substantielle, bonne exposition. Semer en septembre, repiquer en pépinière,

Digitized by Google

mettre ensuite en place en novembre, fleurit dès le mois de mai et tout l'été avec de bons arrosages. Les longues tiges des fleurs de Scabieuse font surtout rechercher la culture de cette plante pour la fleur coupée.

La Scabieuse double grande Pompadour est une obtention de la maison Rivoire de Lyon ; c'est la plus belle des Scabieuses obtenues jusqu'à ce our ; nous sommes heureux de pouvoir en offrir la gravure à nos lecteurs.

## LE COCOTIER DE WEDDELL

La nature se plaît à créer des végétaux vraiment admirables et tout à fait extraordinaires, dont la vue est bien faite pour charmer les plus difficiles. Des palmiers, si beaux et d'une taille si colossale, pour certains d'entre eux, tels que les cocotiers (*Cocos*) et les *Areca*, sont aussi représentés par des espèces de proportions beaucoup plus réduites et qu'on peut par comparaison, appeler des miniatures, sans que ce terme paraisse ridicule.

Parmi celles-ci, le plus joli est le *Cocotier de Weddell* qui est bien le plus gracieux palmier qu'on puisse imaginer ; nous pouvons cependant ajouter que cette délicieuse plante est aussi jolie dans sa jeunesse qu'à l'état adulte. En effet, quoi de plus gracieux que ces palmiers miniatures, au feuillage si léger et si finement découpé, qui font l'admiration de tous, dans les salons ainsi qu'aux vitrines des fleuristes.

C'est par centaines de mille qu'on cultive cette plante dans les environs de Londres, car les dames anglaises l'emploient avec beaucoup de goût pour orner les potiches et les surtouts de table ; plus grand, le *Cocotier de Weddell* devient alors l'ornement des jardinières, et sa place est marquée pour les vases de plus grande importance.

Sa rusticité est parfaite et nous avons eu, maintes et maintes fois, la preuve qu'il résiste mieux dans les appartements que n'importe quel autre palmier. En France, on est quelque peu routinier et on a quelque peine à adopter de nouvelles formes de plantes ; le *Cocotier de Weddell* a été plus long à être apprécié qu'en Angleterre et ailleurs. Mais, depuis quelques années, la vente augmente tous les jours, et si nous n'en sommes pas à semer, comme certaines maisons anglaises, cent mille graines de *Cocotier de Weddell*, nous en sommes aux dizaines de mille et c'est déjà quelque chose.

La culture du *Cocotier de Weddell* est non pas difficile, mais cependant assez sujette à des déboires. Les graines doivent être semées à l'arrivée, en terrines ou en godets, à chaud, puis on repique les plantes, quand elles

Digitized by Google

ont deux à trois feuilles, en ayant soin de ne pas casser le pivot. Ceci fait il faut ombrer et tenir frais, sans excès d'humidité cependant. Au bout de cinq ou six mois, les *Cocos* sont déjà de jolies plantes bien caractérisées ; il faut généralement 15 à 18 mois pour faire une plante ayant de cinq à six feuilles. Bien entendu, on aura rempoté en temps et heure et on aura surveillé l'apparition des insectes, qu'on peut combattre par des lavages ou par des fumigations de tabac.

Il faut au *Cocotier de Weddell* une serre tempérée chaude, mais une atmosphère légèrement saturée d'humidité. La terre qui lui convient est la terre franche, additionnée de terreau, le tout bien drainé.

Mis en pleine terre, dans une bonne serre tempérée, le *Cocotier de Weddell* se développe avec vigueur, sans toutefois dépasser 1m50 à 2 mètres. Il fructifie même sous notre climat et donne des graines qui, si elles ont été fécondées, peuvent amplement payer la petite place que ces plantes occupent.

(*Petit Jardin*). L. Duval.

## L'application des engrais chimiques à l'horticulture (1)

Depuis quelques années, deux jeunes gens, M. Georges Truffaut diplômé de l'École de Grignon, et M. Alexandre Hébert, chimiste se sont livrés à une étude consciencieuse et approfondie de la composition chimique des plantes les plus répandues en horticulture.

Une commission nommée par la Société Nationale d'Horticulture de France, s'est rendue il y a quelques jours à Versailles, pour entendre de la bouche de M. G. Truffaut les explications sur les raisons qui l'ont amené à l'étude des questions importantes de l'application des engrais chimiques à l'horticulture et le but qu'il s'est proposé d'atteindre, en s'inspirant des remarquables travaux pratiqués en agriculture.

MM. Truffaut et Hébert les ont appliqués sur 104 plantes des genres les plus connus : Plantes annuelles et légumes : Broméliacées, Orchidées, Composées, Palmiers, Azalées, etc., etc., et sont arrivés, par une série d'analyses, à déterminer d'une façon absolue la composition chimique de chaque plante, et de là à connaitre quels sont les éléments dont elle a besoin pour sa constitution.

Donner ensuite à ces plantes les principes qui leur sont nécessaires, c'était l'enfance de l'art ; mais ce que ces chercheurs ont voulu, c'est de

(1) *Moniteur d'Horticulture.*

Digitized by Google

leur fournir ces éléments constitutifs sous une forme relativement réduite et facilement employable : ils en sont arrivés à créer des pastilles d'engrais dosé, comprimé, de la grosseur d'une grosse noisette. Pour en empêcher la dilution trop rapide, ils les ont entourées d'une enveloppe métallique. La dissolution des sels s'opère par les conduits capillaires formés par les replis de l'enveloppe, la dissolution est ainsi réglable et repond exactement aux besoins de la plante.

L'application est fort simple : avez-vous un Palmier, un Chrysanthème, un Fuschia en pot et en terre normale ; introduisez-y une ou plusieurs pastilles appropriées à la plante, et petit à petit, sous l'effet des eaux d'arrosage, l'engrais se dissout et la plante prend de la vigueur, de l'ampleur et les feuilles et les fleurs du coloris.

Nous pouvons dire que la commission a été surprise et émerveillée, lorsque, après avoir entendu les explications de M. G. Truffaut, nous avons eu à examiner les plantes traitées depuis plusieurs années par ce prodédé, et à comparer la force, la beauté, et la vigueur de celles-ci comparativement avec d'autres, en culture normale, laissées comme type de comparaison.

Il y a là un travail de géant dont on ne peut que féliciter les auteurs, car le résultat de ces expériences et l'application de ces engrais chimiques est une question de grand avenir pour l'horticulture comme elle l'a été pour l'agriculture, et aujourd'hui plus que jamais « *la Science doit primer la routine.* »

Nous empruntons aux notes publiées par ces Messieurs, celle concernant les Chrysanthèmes puisque tout en ce moment est à ces fleurs de l'automne :

. . . . . .

IV. — Culture des Chrysanthèmes dans un mélange de terreau de feuilles et de terre franche.

Les Chrysanthèmes sont des plantes de la famille des Composées, bien connues par leurs fleurs pour lesquelles elles sont cultivées.

Depuis quelques années, la production de ces végétaux a pris une extension considérable ; la vogue s'est portée sur ces fleurs, et nos horticulteurs ont réalisé dans leur culture des améliorations étonnantes. C'est à ce moment que l'un de nous, M. G. Truffaut, s'est préoccupé du côté chimique de la question.

Les Chrysanthèmes sont actuellement cultivés de la manière suivante : On cherche d'abord à mettre à la disposition des plantes un sol spécialement préparé, dont la nature physique convienne aux racines et qui, en outre, soit riche en éléments nutritifs utiles. Puis on ne choisit pour le

Digitized by Google

bouturage que des variétés améliorées, aptes à produire de grandes fleurs; une fois les boutures reprises, elles sont rempotées dans de grands pots; plus tard, divers pincements limitent la production des fleurs et n'en laissent développer qu'un certain nombre. On obtient ainsi de très grandes fleurs employées surtout comme fleurs coupées.

Les plantes formées, de port élégant destinées à être vendues en cet état, sont obtenues par une série de pincements judicieusement exécutés, qui permettent de produire, si l'alimentation a été harmonieusement assurée, des sujets de plus de 1 mètre de diamètre, portant de 40 à 60 fleurs de 12 à 15 centimètres, en moins de onze mois de culture.

Fidèles à la marche que nous avons préconisée, nous nous occuperons d'abord des exigences des Chrysanthèmes, puis des ressources que ces plantes peuvent trouver dans les sols ordinairement employés, et nous déterminerons les engrais nécessaires et la manière de les distribuer.

Le Chrysanthème analysé appartenait à la variété *G. Doyer*; il mesurait 75 centimètres de hauteur, 60 à 70 centimètres de diamètre, et portait 28 fleurs de 12 centimètres.

Cette plante pesait 1.180 grammes, ainsi répartis :

| | | |
|---|---|---|
| Racines | 120 | grammes. |
| Tiges | 440 | — |
| Feuilles | 411 | — |
| Fleurs | 209 | — |

La matière séche et les cendres étaient :

| | Matière sèche p. 100. | Cendres p 100 de matière sèche. |
|---|---|---|
| | — | — |
| Pour les racines | 56.0 | 15.636 |
| Pour les tiges | 39.0 | 2.780 |
| Pour les feuilles | 13.0 | 9.885 |
| Pour les fleurs | 8.0 | 5.114 |

Dans notre Chrysanthème, nous trouvons donc :

| | Matière sèche. | Cendres. |
|---|---|---|
| | — | — |
| | gr. c. | gr. c. |
| Racines | 67 20 | 10 51 |
| Tiges | 171 60 | 4 77 |
| Feuilles | 53 43 | 5 30 |
| Fleurs | 16 72 | 0 86 |
| | 308 95 | 21 44 |

Digitized by Google

L'analyse de la plante indique la composition suivante :

| | | |
|---|---|---|
| Azote | 0.467 | p. 100 de matière sèche. |
| Potasse | 16.23 | p. 100 de cendres. |
| Soude | 10.30 | — |
| Chaux | 26.28 | — |
| Magnésie | 10.22 | — |
| Acide phosphorique | 19.52 | — |
| Acide sulfurique | 4.65 | — |
| Silice | 5 99 | — |
| Oxyde de fer et alumine | 3 66 | — |
| Chlore | 3.60 | — |

Ce qui donne, pour la plante étudiée, les quantités totales ci-dessous :

| | gr. c. |
|---|---|
| Azote | 1 450 |
| Potasse | 2 481 |
| Soude | 2 228 |
| Chaux | 5 637 |
| Magnésie | 2 192 |
| Acide phosphorique | 4 187 |
| Acide sulfurique | 0 996 |
| Silice | 1 274 |
| Oxyde de fer et alumine | 0 785 |
| Chlore | 0 772 |

Le rempotage définitif des Chrysanthèmes avait été exécuté dans un pot de 25 centimètres de diamètre, cubant 6.910 centimètres cubes ; la terre employée était un mélange de une partie de terreau de feuilles pour quatre parties de terre franche silico-argileuse, peu riche en humus. En déduisant le volume (75 centimètres cubes) occupé par les racines, et en défalquant le poids correspondant de terre, on constate que la terre franche employée pesait 6 kil. 550 et le terreau de feuilles 956 grammes, qui contenait en humidité :

| | | |
|---|---|---|
| Terre franche | 2.290 gr. | 2.557 gr. d'eau. |
| Terreau de feuilles | 267 — | |

Il restait, à l'état sec, à la disposition des racines :

| | | |
|---|---|---|
| Terre franche | 4.260 gr. | 4.949 gr. de terre. |
| Terreau de feuilles | 689 — | |

Or, une étude préalable de ces sols avait permis de déterminer les quantités d'azote nitrifié, d'acide phosphorique et de potasse assimilables qu'ils

Digitized by Google

pouvaient fournir aux plantes. Ces proportions étaient les suivantes pour la terre employée :

Azote nitrifié en onze mois :

| | | |
|---|---|---|
| Terre franche..... | 0 gr, 570 | 0 gr, 810. |
| Terreau de feuilles.... ..... | 0 240 | |

Acide phosphorique soluble dans l'acide acétique :

| | | |
|---|---|---|
| Terre franche ..... ..... | 1 gr, 533 | 1 gr, 808. |
| Terreau de feuilles..... | 0 275 | |

Potasse soluble dans l'acide acétique :

| | | |
|---|---|---|
| Terre franche ..... | 8 gr, 903 | 9 gr, 592. |
| Terreau de feuilles..... | 0 689 | |

La terre n'a donc pu fournir assez d'azote à la plante pour subvenir à ses besoins, 1 gr. 810 au lieu de 1 gr. 450, et pas assez d'acide phosphorique, 4 gr. 808, au lieu de 4 gr. 187. Il faut donc distribuer des engrais contenant de l'azote et du phosphore. Comme source d'azote, la bouse de vache donne d'excellents résultats ; elle doit être très diluée. On peut aussi faire usage de nitrate de soude ou de sulfate d'ammoniaque en solution à 1 p. 1000. Pour l'acide phosphorique, on peut le donner sous forme de phosphate ammoniaco-magnésien ajouté à la terre de rempotage à la teneur de 5 à 10 p. 1000, ou sous forme de phosphate d'ammoniaque au 1000e. Ces engrais ont été essayés dans les conditions décrites et ont donné les meilleurs résultats.

Dans ces expériences, on a pris les types moyens de sols et de pots employés pour la culture des Chrysanthèmes ; mais il est évident que, suivant la nature et le volume de terre mis à la disposition des plantes, les conclusions pourraient devenir différentes; mais elles établissent bien en tous cas, que les Chrysanthèmes sont des plantes exigeantes sous le rapport de l'azote et de l'acide phosphorique.

Après avoir terminé cette étude, nous avons revu de plus près la question importante de l'application facile des engrais complémentaires, et c'est ainsi que nous sommes arrivés à la pastille comprimée. Dans le cas des Chrysanthèmes, nous avons fait pour une plante 3 applications, de deux mois en deux mois, la première de 3, la deuxième de 3, et la troisième de 4 comprimés susceptibles de fournir sous forme soluble : l'azote, la potasse, la soude, la chaux, la magnésie, les acides phosphorique et sulfurique, l'oxyde de fer et le chlore. Chaque comprimé pesait 5 grammes. D'après nos indications, M. Cogneau, jardinier chef de Mme Lavessière, à Draveil, a bien voulu essayer cette méthode, et les résultats qu'il a obtenus sont des plus encourageants. Les tiges sont beaucoup plus épaisses, plus solides, le feuillage bien vert et la floraison promet d'être brillante.

Digitized by Google

Nous espérons pouvoir donner l'année prochaine plus de détails à nos lecteurs, car les expériences en cours, confirment de plus en plus le bien fondé de l'idée qui a guidé ces recherches, la restitution exacte au sol de la matière utile à la plante, et qui parfois y est imsuffisamment contenue ou même absente.

HELCEY.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE JANVIER

*Jardin potager.* — Dans les terres légères les travaux continuent avec facilité ; dans les terrains humides et compactes il est préférable d'attendre que la terre soit ressuyée. Les asperges seront binées de manière à ameublir le sol et à empêcher le développement des mauvaises herbes ; les fraisiers sont binés, les filets supprimés, un léger paillis est répandu dans les planches pour éviter le contact des fraises sur la terre. On sème des carottes, oignons, fèves, petits pois, cerfeuil, persil, choux-fleurs, choux d'York et cœur-de-bœuf, salades. On sème sur couche ou tout au moins dans l'endroit le plus chaud et le plus abrité du potager, les premières graines de tomates, aubergines, melons. On plante les chayottes sur des trous de 50 de côté et sur bonne fumure.

*Jardin fruitier.* — La cueillette des oranges, mandarines et citrons est terminée, on en profite pour faire la taille de ces arbres, laquelle consiste à enlever le bois mort et à dégager l'intérieur des arbres de manière que la végétation soit également repartie dans l'ensemble de la charpente. Lorsque les arbres sont vieux et trop envahis par la cochenille, le rabatage s'impose ; on coupe à la scie au-dessus des premières branches, la coupe est rafraichie à la serpette et enduite de mastic à greffer ou tout simplement recouverte de bouse de vache et de terre glaise intimement mélangées ; la souche sera légèrement dégagée et remplie de fumier décomposé, avec quelques copieux arrosages pendant l'été les pousses de la première année attiendront 2 mètres de haut, la deuxième année on commencera à récolter quelques beaux fruits à peau nette. On taille également les arbres fruitiers à feuilles caduques : pêchers, amandiers, pruniers, abricotiers, cerisiers, etc. ; la taille doit avoir pour but de former le jeune arbre et d'établir sa charpente pendant les trois premières années, ensuite on doit se borner à maintenir l'équilibre dans la végétation et à éviter une surproduction des fruits, ce qui compromettrait la santé de l'arbre et nuirait au rapport des années suivantes. D'une façon générale la taille des arbres fruitiers doit se pratiquer plus sommairement en Algérie qu'en France.

Digitized by Google

*Jardin fleuriste.* — On arrache les arbres morts, on élague ceux qui prennent trop de développement, on taille les arbustes fleurissant sur les jeunes pousses (car ceux qui fleurissent sur bois aoûté comme le lilas, syringa, boule de neige, doivent être taillés après la floraison) ; les massifs sont nettoyés et labourés.

Les bordures sont taillées, celles qui sont dégarnies sont refaites à neuf. On continue à garnir les plates-bandes du jardin d'agrément avec des pensées, pâquerettes, cinéraires, myosotis, etc. On fait de jolis massifs avec les primevères de Chine, de préférence dans les endroits très abrités ou à défaut on couvre tous les soirs et par les temps d'orage avec une claie légère.

Les oignons à fleurs commencent à fleurir, d'abord les Jacinthes romaines, les Narcisses totus albus, ensuite les Jacinthes de Hollande, les Narcisses trompettes, les tulipes, les glayeuls, etc. J. P.

## INFORMATIONS

**Avis important.** — Nos lecteurs trouveront encarté dans ce numéro le titre et le faux-titre nécessaires pour relier les douze numéros de la *Revue Horticole de l'Algérie* parus pendant l'année 1897 ; nous les engageons vivement à conserver cette publication qui forme un volume de 216 pages ornées de 30 gravures. MM. les sociétaires auxquels il manquerait quelques numéros pour compléter leur collection sont priés de s'adresser au secrétaire.

**Concours de greffage.** — La Société d'Horticulture organise un concours de greffage pour la vigne et les arbres fruitiers. Le but de la Société est d'encourager le greffage des arbres fruitiers et de favoriser les bons greffeurs en leur facilitant des travaux ; à cet effet elle décerne aux lauréats des concours, un *certificat de greffeur* et une prime de 20, 15 ou 10 francs suivant le classement.

Le concours aura lieu à la pépinière municipale du domaine de l'Harrach (Maison-Carrée) le premier dimanche de mars ; se faire inscrire chez le secrétaire de la Société ; les concurrents seront avisés par lettre, de l'heure exacte de l'ouverture.

Un deuxième concours de greffage aura lieu au mois d'avril pour l'olivier.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME I. — 1897


| | Pages |
|---|---|
| Abutilon Wigrami | 107 |
| Ancolie (l') | 108 |
| Arnebia cornuta | 74 |
| Aristolochia elegans (note sur) | 171 |
| Avenir de la culture forcée en Algérie | 97 |
| Beignets de Baselle | 159 |
| Benincasa (le) | 27 |
| Blanc du rosier | 15 |
| Bougainvillea glabra Sanderiana | 90 |
| Bouturage du rosier (du) | 146 |
| Budleia variabilis | 121 |
| Casino, jardin de ville, exposition permanente | 41 |
| Canna (les) | 184 |
| Certificat de greffeur | 195 |
| Chasselas et les tarifs de transport | 92 |
| Chaulage des arbres fruitiers | 19 |
| Chenille de l'artichaut | 155 |
| Chrysanthèmes miniatures | 61 |
| Chrysanthèmes (soins à donner aux) | 136 |
| Chrysanthème (quelques notes sur le) | 44 |
| Chrysanthème (engrais) 92-203 | 92 |
| Chrysanthème inédit " Madame Lépine " | 178 |
| Cloque et son traitement | 159 |
| Cinéraire boule de neige | 120 |
| Cocotier de Weddell | 201 |
| Colis agricoles | 113 |
| Concours de greffage | 208 |
| Concours de bouquets | 99 |
| Concombre des Antilles | 66 |
| Cosmos sulfureus | 95 |
| Cycas (fraudes de) | 63 |
| Dahlias à fleurs de cactus | 50 |
| Dattier dans le Chéliff | 143 |
| Dattier mûrissant ses fruits à Mustapha | 90 |
| Engrais chimiques | 202 |
| Engrais pour plantes en pots | 71 |
| Entrée des plantes vivantes en Algérie | 83 |
| Exposition d'automne | 178 |
| — de printemps | 77 |
| Fécondation artificielle (rôle de la) | 151 |
| Felicia abyssinica | 93 |
| Fraise | 197 |
| Fruits véreux | 67 |
| Fourmis de grimper aux arbres (pour empêcher les) | 126 |
| Géranium "couronne d'argent" | 172 |
| Giroflée d'été Excelsior | 42 |
| Greffage des pommes de terre | 154 |
| Hibiscus subviolaceus | 149 |
| Iris scorpioïdes | 24 |
| Influence du sujet sur la postérité du greffon | 63 |
| Influence du porte-greffe sur le greffon | 64 |
| Jardin d'Essai de Tunis | 191 |
| Kentia | 114 |
| *Lotus pelyorhynchus* | 174 |
| *Medeola* | 127 |
| Muguet des Pampas | 188 |
| Nouveau jardin public à Mustapha | 73 |
| Orchidées sous le climat d'Alger | 130 |
| Œillet grenadin remontant | 173 |
| Œillet remontant Chabaud | 173 |


Digitized by Google

Pages

Œillet de poète gloire d'Holborn . . . . . 174
Palmiers d'avenue . . . . 132-186
Paillis en horticulture (emploi des) . . . . . 126
Pastèque à confiture . . . . . 71
*Parkinsonia aculeata* . . . . . 163
*Phœnix Simoni*. . . . . 14
*Phœnix melanocarpa* . . . . . 196
Physolis du Pérou . . . . . 191
Plantes à floraison hivernale . 25
Plantations des arbustes grimpants au pied des gros arbres 48
Plantation d'arbres dans les villes . . . . . 191
Plantes aux expositions. . . . 177
Pois haricot. . . . . 109
Pois à ombelles. . . . . 109
Pot à fleur (nouveau) . . . . . 71
Préparation des kakis du Japon 65
Primeurs d'exportation. . . . 49
Primeurs en France. . . . .18-168

Pages

Pritchardia filifera . . . . . 186

Rapport sur les travaux de la société pendant l'année 1896. 8
Rapports de la Commission de visite des jardins . . .57, 102, 117
Raisins (conservation des). . . 159
Renoncules . . . . . 156
Roses nouvelles (deux) . . . . 107

Salpiglossis. . . . . 199
Scabieuse double Pompadour 200
Soja hispida . . . . . 190
Suie (emploi de la) . . . . . 162
Syndicat des producteurs algériens . . . . . 113
Syndicat horticole d'Alger . . 146

Taille des arbustes. . . . . 61

Vase à réservoir d'eau. . . . 139
Vignes japonaises et chinoises 68

Zinnia elegans reginæ . . . . 140

Digitized by Google

# TABLE DES AUTEURS

## DU TOME I. — 1897

Pages

AUBERT. — Traitement du blanc de rosier . . . . . 15
AUZIAU. — Les plantes à floraison hivernale. . . . . 25
BREILLET. — *Iris scorpioïdes* . . . . . 24
BRUANT (G.). *Bougainvillea glabra Sanderiana* . . . . . 90
CORDONNIER (A.). — Les chrysanthèmes miniatures. . . . . 61
DANIEL (L.). — Influence du sujet sur la postérité du greffon . . . . 63
DUVAL. — Cocotier de Weddell . . . . . .
HENRY (L). — Les *Budleia variabilis* . . . . . 121
HUBER (Ch.). — *Zinnia elegans reginæ*. . . . . 140
LETELLIER (A). — Cinéraire « Boule de neige ». . . . . 120
MAHOT (J.). — Rôle de la fécondtion artificielle. . . . . 151
MEFFRE (V.). — L'ancolie . . . . . 108
— Quelques notes sur le chrysanthème . . . . . 44
— Les renoncules . . . . . 159
MOLIN (Ch ). — Soins à donner aux chrysanthèmes. . . . . 136
MOTTET (S.). — Giroflée d'été Excelsior. . . . . 42
NARDY père. — Les grands palmiers d'avenues. . . . . 132, 186
POTRAT (C.). — Du bouturage du rosier. . . . . 146
POURCHER (J.). — Avenir de la culture forcée en Algérie. . . . . 97
— Au club anglais . . . . . 49
— Concours de bouquets . . . . . 99
— Le chaulage des arbres fruitiers. . . . . 19
— Les colis agricoles . . . . . 113
— Chrysanthème inédit " Mme Lépine ". . . . . 178
— Dattier mûrissant ses fruits à Mustapha. . . . . .
— Le Kentia . . . . . 114
— Le marché aux fleurs de Mustapha . . . . . 2
— Nos primeurs en France. . . . . .18, 161
— Nos primeurs d'exportation . . . . . 49
— Le Syndicat horticole d'Alger . . . . . 146
— Un nouveau jardin public à Mustapha. . . . . 73
— Les Orchidées sous le climat d'Alger. . . . . 130
— Le *Parkinsonia aculeata*. . . . . 163
— Les plantations et embellissements d'Alger . . . . 2
— Les plantations d'arbres dans les villes. . . . . .
— Les plantes aux expositions . . . . . 177
— Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1896 . . . . . 8
— Emploi de la suie en horticulture . . . . . 162
— Syndicat des producteurs algériens. . . . . 113
RAYNAUD (G.). Quelques mots sur la taille des arbustes. . . . . 61
TRABUT (Dr.). — Benincasa . . . . . 27
— Casino, jardin de ville et exposition permanente . . 41
— Entrée des plantes vivantes en Algérie. . . . . 83
— Vignes japonaises et chinoises . . . . . 68

Digitized by Google

# TABLE DES GRAVURES

## DU TOME I. — 1897

Pages

Aubergine Prince-Noir . . . . . 124
*Arnebia cornuta*. . . . . 94
*Aristolochia elegans* . . . . . 171
Bette à très larges côtes blondes. . . . . 142
*Bougainvillea glabra Sanderiana* . . . . . 91
Chenilles de l'artichaut. . . . . 156
Chou Milan moyen de Montplaisir . . . . . 113
Canna « Ed. Mieg ». . . . . 184
Canna « Reine-Charlotte » . . . . . 185
Choufleur express . . . . . 189
Cinéraire « Boule de neige » . . . . . 120
Cosmos sulphurens. . . . . 95
*Felicia abyssinica*. . . . . 93
Fraise Petit-Pierre . . . . . 153
Fraise Belle-et-Bonne. . . . . 154
Géranium « Couronne d'argent ». . . . . 172
Giroflée d'été Excelsior. . . . . 43
Haricot gris maraicher . . . . . 123
Hibiscus subviolaceus . . . . . 150
*Lotus pelyorynchus*. . . . . 174
Œillet grenadin remontant. . . . . 173
Œillet remontant Chabaud. . . . . 173
Œillet de poète Gloire d'Holborn . . . . . 174
Pois à ombelles . . . . . 110
Pois à haricot. . . . . 109
Salpiglossis hybride . . . . . 199
Scabieuse double Pompadour. . . . . 200
Salvia ingénieur Clavenad pourpre violacé. . . . . 141
Vase à réservoir d'eau du Dr Martinetti. . . . . 39
Zinnia elegans flora plena reginæ. . . . . 140

Digitized by Google

# REVUE
# HORTICOLE
## DE L'ALGÉRIE

Digitized by Google

Digitized by Google

# REVUE
# HORTICOLE
## DE L'ALGÉRIE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

---

**TOME II**

2e ANNÉE — 1898

---

ALGER-MUSTAPHA
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE GIRALT
Rue des Colons, 17

1898

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

2e Année | N° 1 | Janvier 1898

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Le sulfatage des pommes de terre.** — Depuis quelques années, la culture des pommes de terre de primeur pour l'exportation a pris un certain développement dans les environs immédiats d'Alger et sur le littoral, partout où des terrains bien exposés et fertiles permettent une récolte précoce et rémunératrice.

En ce moment, les cultures de pommes de terre, favorisées par des alternatives de pluie et de beau temps, se présentent dans de bonnes conditions ; tout fait donc espérer une récolte abondante, si toutefois la maladie ne vient pas ravager une partie des plantations.

Ce que l'on appelle « la maladie » est la plus redoutable affection de la pomme de terre. Elle procède comme le mildew dans la vigne, grillant les fanes, arrêtant la végétation au moment même où les tubercules ont le plus grand besoin de sève élaborée par les feuilles et comme le mildew, elle est causée par l'invasion foudroyante et le développement de myriades d'infiniment petits champignons connus sous le nom de *phytophtora*.

Pour que le développement de ce cryptogame suive son cours, il faut des conditions de chaleur et d'humidité qui ne se réalisent que trop souvent. Heureusement, comme toute maladie a son remède, celui du phytophtora consiste en sulfatages préventifs.

On emploie généralement la bouillie bordelaise à la dose de 1 k. de sulfate de cuivre et 1/2 k. de chaux pour 100 litres d'eau, l'hydrocarbonate, les verdets et toutes compositions à base de sels de cuivre donnent de bons résultats.

Digitized by Google

Nous insistons sur ce point que le traitement doit être préventif, à deux reprises différentes : la première fois lorsque les tiges atteignent 20 centimètres ; la deuxième fois un mois plus tard.

Nous avons vu il y a quelques jours à Hussein-Dey, un champ ayant subi ces deux traitements, dont la dépense se résume en quelques sous de sulfate et une demi-journée de main-d'œuvre; les fanes vigoureuses sont garnies d'un feuillage bien vert qui réjouit la vue. Il est certain que la récolte y sera abondante et les tubercules parfaitement sains.

Il serait heureux que cet exemple, prouvant que l'on peut se débarrasser de la maladie à peu de frais, se généralise non seulement pour sauvegarder les récoltes actuelles, mais aussi pour celles à venir, car il est prouvé que si le sulfatage des pommes de terre et des tomates était fait régulièrement pendant deux ou trois ans de suite, le mal diminuerait.

*
* *

**Agave attenuata.** — Une floraison assez remarquable de cet Agave existe en ce moment à la villa du Sahel. L'Agave attenuata appelé aussi *glauca* ou *dealbata* est une des plus belles espèces de la famille des Amaryllidées.

La plante atteint 1 mètre de hauteur, feuilles longues de 80 centimètres à 1 mètre, larges de 20 centimètres, glauques, à bords blanchâtres, épaisses à la base, très fragiles et complètement inermes. Hampe de 5 mètres sortant du centre des feuilles, garnie de fleurons blancs, le tiers supérieur de l'inflorescence légèrement incliné.

Cette floraison de l'Agave attenuata est la première que nous connaissions aux environs d'Alger ; la plante ne fleurit du reste qu'une fois dans son existence, comme beaucoup d'Agaves ; la multiplication se fait par graines et surtout par œilletons assez nombreux autour d'un sujet robuste.

*
* *

**Distinction honorifique.** — Nous apprenons avec plaisir que M. Lucien Gonzalve, membre fondateur de la Société d'Horti-

Digitized by Google

culture d'Alger, vient de recevoir la médaille d'honneur décernée par le ministre de l'Agriculture aux travailleurs ayant au moins vingt ans de présence dans la même place.

J. PORCHER.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 2 janvier 1898*

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. le Dr TRABUT, Président.

Sont présents : MM. Aubert, A. Breillet, Berthou, Beulaygue, Chevallier, Cuny, Chambre, Coll, Dugenet, B. Falicon, V. Falicon, Graveriot, Himbert, Jünger, Lauze, Molbert, Meffre, Poizat, Pujot, Porcher, Raynier, Salleron, Sallet. M. J. Breillet. vice-président, se fait excuser.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM.

CAILLAT Charles, jardinier, rue Jacquard, Mustapha-Paté.
NOEL, marchand-grainier, 123, rue Lafayette, Paris.
FAGES, instituteur, à Bou-Medfa.
CAPO Jean, 20, rue Darwin, Mustapha.
DE MEULENAERE, villa Holden, Mustapha-Supérieur.
Paul SPINETTE, jardinier chez Mme Ve Léger, chemin Yusuf, Mustapha.
Baptiste GOMILA, jardinier, rue de la Gendarmerie, Saint-Eugéne.

M. JUNGER, trésorier de la Société, donne lecture de la situation financiére :

*Recettes*

| | |
|---|---|
| Caisse au 1er janvier 1897. . . . . | 639.65 |
| Subvention du Gouvernement général. . . . . | 500.00 |
| Expositions . . . . . | 843.50 |
| Cotisations. . . . . | 1.632.00 |
| Annonces et abonnements à la Revue . . . . . | 261.65 |
| Recettes diverses . . . . . | 15.10 |
| Total. . . . | 3.891.90 |

Digitized by Google

*Dépenses*

| | |
|---|---|
| Achat de médailles | 348.55 |
| « de matériel | 32.00 |
| Expositions | 713.85 |
| Impression du Bulletin | 1.051.30 |
| Frais de recouvrement | 36.60 |
| Frais d'imprimerie | 270.00 |
| Frais de bureau | 111.02 |
| Achat de graines | 251.90 |
| Indemnité du secrétaire | 400.00 |
| Dépenses diverses | 123.23 |
| Total | 3.338.45 |
| Reste en caisse au 31 décembre 1897 : Fr. | 553.45 |

La Commission de comptabilité ayant approuvé la gestion financière, M. le Président fait remarquer que la situation est prospère et propose de donner quittance au trésorier. Adopté à l'unanimité.

Le Secrétaire donne lecture du rapport annuel sur les travaux de la Société pendant l'année 1897.

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES :

La Société d'Horticulture d'Alger vient de terminer la cinquième année de son existence. Au moment de commencer la sixième, je me permets, dans ce rapport, de rappeler à votre souvenir les principales étapes de la marche de la Société pendant l'année 1897.

Au 1er janvier 1897, notre Société comptait 257 membres ; à la fin de l'année, au 31 décembre, nous comptions dans nos rangs 329 sociétaires. Les augmentations ont été pendant l'année de 75 membres nouveaux.

Comme les années précédentes, la Société a organisé une Exposition de Printemps et une Exposition d'Automne ; elles ont toutes deux affirmé dans un succès grandissant, la vitalité et les rapides progrés de l'Horticulture en Algérie.

La première fut organisée au mois d'avril ; les collections de Roses étaient remarquablement variées, de superbes lots de plantes vertes et de plantes fleuries de la saison, ainsi que des compositions florales du goût le plus parfait, firent l'admiration des visiteurs.

L'Exposition d'Automne, organisée du 5 au 7 novembre, révéla aux amateurs de Chrysanthèmes les superbes résultats obtenus avec des variétés d'élite soigneusement traitées ; le gros succès de cette Exposition fut remporté par les nouveautés obtenues en Algérie et présentées pour la pre-

Digitized by Google

mière fois. D'importantes collections de fruits et de légumes de la saison attestaient les progrés réalisés aux environs d'Alger dans les cultures fruitières et potagères.

De sincères félicitations sont dues aux organisateurs de ces deux Expositions dont le succès revient à l'initiative et au dévouement dont ils ont fait preuve en ces deux circonstances.

MM. les membres du Jury qui ont bien voulu accepter la tâche de plus en plus difficile de classer et de récompenser les différents produits horticoles veulent bien nous permettre de leur adresser nos sincères remerciements.

Pendant le cours de l'année 1897, la Société d'Horticulture s'est signalée par l'organisation de visites dans les jardins des environs d'Alger; la Commission que vous avez nommée à cet effet a décerné 7 médailles et 5 diplômes en récompense des progrès réalisés dans les jardins visités.

Des certificats de mérite ont pour la première fois été décernés l'année dernière; cette innovation permettra de récompenser les obtenteurs de variétés nouvelles présentées aux réunions mensuelles.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, nous avons fait l'expérience du nouveau bulletin de la Société — *La Revue Horticole de l'Algérie* — nous avons à nous féliciter du résultat acquis pour la 1re année : envoi plus régulier aux sociétaires, publication de tous les travaux de la Société, informations variées et intéressantes, placement gratuit des jardiniers. Quelques améliorations sont encore à réaliser pour que l'organe qui unit les sociétaires soit conforme aux idées de progrès que la Société d'Horticulture manifeste depuis sa fondation jusqu'à ce jour.

Nous sommes heureux de remercier les distingués collaborateurs qui ont aidé le bureau dans l'accomplissement d'une tâche quelquefois laborieuse et nous espérons pour 1898, que chacun voudra se rendre utile à l'avenir de l'horticulture algérienne en communiquant ses observations et le résultat de son expérience.

La Société d'Horticulture a prouvé son rôle utilitaire en propageant par ses distributions de graines, plantes, boutures ou greffons, les espèces intéressantes, telles que les *Chayottes, Sapindus, prunier japonais. Phœnix Simonei et Pritchardia filifera*, ou bien en mettant en évidence dans son *Bulletin* l'intérêt qu'il y aurait à cultiver et à répandre dans les jardins des plantes ornementales telles que les *Kentia* et le *Bougainvillea Sanderiana* etc.

Messieurs, en terminant exprimons nos remerciements au Gouvernement général pour sa subvention annuelle, à la Chambre de Commerce d'Alger et à la Ville de Mustapha qui mettent à notre disposition des locaux pour nos expositions de fleurs et pour nos réunions mensuelles, à la Ville d'Al-

Digitized by Google

ger et au Comité d'hivernage qui nous ont donné des récompenses destinées à encourager les exposants ; enfin, n'oublions pas la Presse d'Alger, notre gracieuse intermédiaire auprès du public, contribuant pour une large part au succès de nos expositions.

Sur la proposition de plusieurs sociétaires, des remerciments sont votés au Bureau pour la tâche accomplie pendant l'année écoulée.

M. Coll distribue des graines du *Phœnix dactylifera*, dont il a présenté les dattes mûres à la dernière séance. Sur la proposition de M. le Président, un certificat de mérite est décerné à M. Coll.

M. le Dr Trabut présente une mandarine rouge connue dans le commerce sous le nom de **Tangerine**. Le fruit n'est pas aussi parfumé que nos mandarines ordinaires, mais il a l'avantage d'une mâturité précoce permettant d'expédier 15 jours plus tôt sur les grands marchés. La tangerine qui est une mandarine hybridée commence à être recherchée à Paris ; elle se vend bien, surtout en raison de son aspect décoratif ; c'est un arbre fruitier à propager en Algérie où il n'en existe que quelques spécimens regardés comme des curiosités. A Misserghin quelques sujets fructifient bien et le fruit présenté provient de cette localité ; il a été apporté par notre collègue M. R. Marès.

Le secrétaire donne lecture du projet de Réglement des apports aux séances de la Société.

Art. I. — Il est nommé à chaque séance, par l'assemblée, une Commission composée de membres compétents, chargée d'examiner les apports et de proposer les récompenses énumérées à l'article II. Les décisions de la Commission sont soumises à l'assemblée qui prononce souverainement.

Art. II. — Les apports sont jugés différemment suivant qu'ils sont composés de plantes, fruits, légumes, etc., déjà au commerce ou nouveaux.

Dans le premier cas, les récompenses portent le nom de *primes* et sont divisées en *3 classes*. La prime de 1re classe ne doit être décernée que pour un apport d'une valeur extraordinaire. La Commission d'examen peut prononcer simplement l'inscription au procès-verbal pour les apports ne méritant pas une prime. Il ne sera pas décerné de médaille pour un apport dans le premier cas.

Dans le second cas (nouveautés non au commerce ou introductions dans la région), il est décerné, s'il y a lieu, des certificats de mérite. Enfin, la Commission pourra, dans des cas particuliers, pour des nouveautés d'un mérite extraordinaire, décerner une médaille de vermeil ou une médaille d'argent. La Commission pourra demander la visite à domicile de la nouveauté apportée ou une seconde présentation si elle le juge à propos.

Digitized by Google

Art. III. — Aucun apport ne sera récompensé s'il n'est accompagné d'une note indiquant le nom et l'adresse du présentateur, la liste complète des objets présentés, et, s'il y a lieu, les observations particulières sur les mérites de ces objets. Il est donné lecture de ces notes en séance avant la nomination de la Commission d'examen. Le présentateur d'une nouveauté devra déclarer s'il s'agit d'un semis ou d'une introduction. Chaque apport devra être étiqueté.

Art. IV. — La valeur en point des primes et certificat de mérite est ainsi fixée :

| | | |
|---|---|---|
| Prime de 1re classe | 10 | points |
| — 2e — | 5 | — |
| — 3e — | 2 | — |
| Certificat de mérite | 10 | — |

Art. V. — A la fin de l'année, l'addition des points est faite et il est décerné des médailles dans les conditions ci-dessous indiquées ou en primes en espèces correspondantes à la valeur des médailles.

Une médaille de Vermeil au membre ayant obtenu le plus grand nombre de points avec minimum de..... 50 points.

Une médaille d'argent à chacun des membres ayant obtenu au moins.... ..... 30 points.

Une médaille de bronze au-dessous de 30 points avec minimum de ..... .. 10 points.

L'assemblée adopte ce nouveau règlement.

La séance est suspendue pour procéder à l'élection du Bureau pour l'année 1898.

Sont élus :

Président, M. le docteur Trabut ;
Vice-présidents, MM. Breillet et Vuillard ;
Secrétaire, M. Porcher ;
Trésorier, M. Jünger ;
Assesseurs, MM. Caire et Gonzalve.

A la suite de la proclamation du scrutin, M. le Président remercie l'assemblée de l'unanimité des suffrages exprimée en faveur du Bureau élu qui est bien décidé à poursuivre la réalisation de nouvelles et nombreuses améliorations dans le fonctionnement de la Société.

L'assemblée procède ensuite à l'élection des Commissions permanentes pour l'année 1898.

Digitized by Google

*Commission de visite des jardins*

MM. Auziau, J. Breillet, Caire, Gonzalve, Jünger, Porcher.

*Commission des Expositions*

MM. J. Breillet, Caire, V. Falicon, Gonzalve, Himbert, Jünger.

*Commission de Comptabilité*

MM. Auziau, V. Falicon, J. Petit, Raynaud, Sallet,

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures et demie.

*Le Secrétaire,*
J. Porcher.

## DEUX ENNEMIS DES ORANGES

### *La Cochenille noire et le Ver des oranges*

Depuis quelques années les orangeries ont pris une certaine extension ; mais sur certains points il semble que la *Cochenille noire* et le *Ver des oranges* deviennent un obstacle sérieux à la culture des Aurantiacées. Ces deux ennemis sont bien connus, on a souvent constaté leurs méfaits, mais ces constatations n'ont rien changé ; le mal s'implante de plus en plus et il est temps de réagir et de procéder à un nettoyage des orangers aux feuilles salies par ces innombrables pustules noires et aussi de limiter les générations de la mouche qui dépose sa progéniture dans les oranges à maturité

**La Cochenille noire** se présente sous forme de petites saillies noires entourées de blanc, dispersées en grand nombre sur les feuilles, les rameaux et les fruits (fig. 1). Ces petites cochenilles noires, d'un millimètre et demi de long, ovales allongées, présentent un sillon longitudinal avec une carène médiane ; à l'une des extrémités une autre petite pièce noire quatre fo s plus petite simule une tête, c'est la carapace de la larve qui est devenue la femlle adultee qui nous occupe.

L'ensemble est entouré d'une auréole blanchâtre cireuse qui déborde fortement à une des extrémités.

Ces parasites, qui couvrent souvent feuilles et fruits, sont immobiles, collés à la plante nourricière. Pour les mieux connaitre, il faut, avec l'aide d'une aiguille, renverser ce petit bouclier noir. On voit alors, avec la loupe, un petit puceron violacé clair accompagné de 6 à 8 œufs de même couleur, c'est une femelle abritée sous cette forte carapace dont elle s'est

Digitized by Google

détachée par une mue (fig. 2 et 3). On comprend, dès lors, combien il est difficile de faire parvenir un insecticide à destination

Mais, dès le mois de mai, les œufs éclosent, les larves sortent de la coquille maternelle (fig. 4.); à ce moment, on peut facilement les détruire avec le premier insecticide venu ; il ne faut pas perdre de temps, la jeune larve ne tarde pas à se fixer et à se recouvrir d'un bouclier — ces éclosions se poursuivent pendant tout l'été.

Le traitement se déduit facilement des mœurs de cette cochenille. Pendant l'hiver, il est à peut près inutile de chercher à poursuivre un ennemi

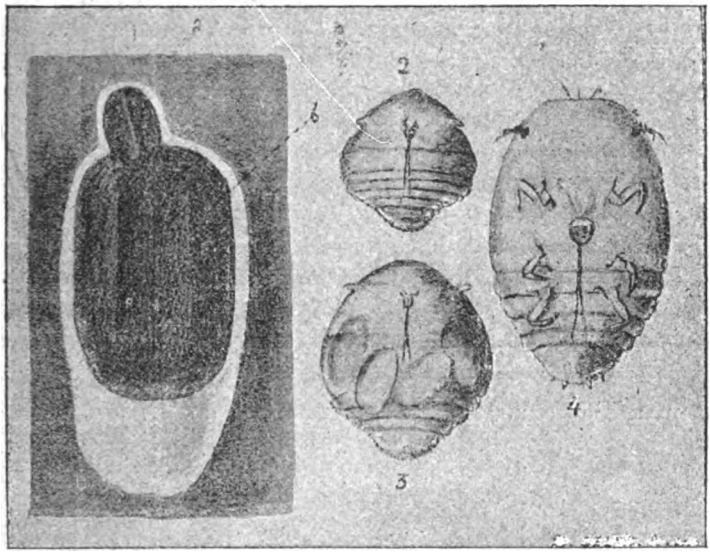



Fig. 1. — La Cochenille noire des orangers

trop bien retranché ; mais, pendant le mois de mai, juin, juillet, août et septembre, il faut organiser une lutte soutenue, *tuer toutes les larves à mesure qu'elles se tent sans défense.*

Deux procédés sont en usage :

Les *pulvérisations*, avec les pulvérisateurs à peronospora munis de tubes de rallonge pour atteindre le sommet des arbres.

Les *vaporisations*, en recouvrant l'arbre entier d'une pièce d'étoffe que l'on place au moyen de perches fixées aux angles ; l'Oranger est alors sous une tente dans laquelle peuvent se dégager des vapeurs ou gaz insecticides dont l'action sera très efficace.

Tous les pulvérisateurs peuvent être utilisées ; en Californie, on fait

Digitized by Google

passer une voiture contenant l'insecticide et la pompe, deux hommes dirigent les jets dans le feuillage.

Les liquides proposés sont nombreux, ceux à base de pétrole sont très bon marché et paraissent efficaces :

1° Eau chaude. . . . . 1.000 gr.
Savon noir . . . . . 1 à 2 kilog.

faire dissoudre et ajouter :

2° Pétrole. . . . . 1.500 gr. à 3 kilog.

bien battre et mélanger.

Mettre 100 à 200 grammes de mélange dans 10 à 12 litres d'eau et pulvériser.

On peut remplacer le pétrole par l'essence de térébenthine avec addition de goudron de Norvège, d'huile de poisson.

Le jus de tabac à 12°, étendu de quinze à vingt fois son volume d'eau savonneuse, est aussi un bon insecticide. On peut employer aussi les nouveaux jus concentrés livrés par l'Etat

Dans ce traitement de la Cochenille noire, le point fondamental, et qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est la fréquence des aspersions dirigées contre un ennemi très vulnérable dans son jeune âge, pendant qu'il cherche une place, et inexpugnable quand il est fixé et recouvert de sa carapace.

On devra donc faire une première pulvérisation dans la deuxième quinzaine de mai,
Deux en juin,
Deux en juillet,
Deux en août,
Deux en septembre.

Si ce traitement devait être répété tous les ans, il serait très onéreux; mais, s'il est bien mené, il doit remettre l'arbre en bon état.

Les vaporisations sous la tente mobile recouvrant l'arbre peuvent se faire avec le jus de tabac tombant dans un vase de fer chauffé. On a proposé et employé avec succès l'acide prussique dégagé sous la tente ; mais c'est là un procédé difficile à vulgariser. La bâche est de tissu de coton imperméabilisé par l'huile de lin. On place dans une terrine sous la tente d'abord de l'eau, puis de l'acide sulfurique, puis enfin du cyanure de potassium; l'acide prussique se développe et en une demi-heure tous les insectes habitant l'oranger sont détruits (1).

---

(1) Des expériences sur ce traitement se poursuivent en ce moment à l'Institut Pasteur et au Jardin Botanique des Écoles supérieures, la formule à employer est la suivante :
Eau 90 gr., acide sulfurique 35 cmc., cyanure de potassium 30 grammes,

Digitized by Google

De bons soins de culture, l'emploi du sulfate de fer, les élagages, suffiront ensuite au moins pendant plusieurs années pour entretenir la plantation prospère.

Les Orangers sont aussi attaqués par d'autres ennemis de la même famille :

*Dactylopius citri, Lecanium oleæ, L. hesperidum, L. citri, Aspidiotus limoni, Mytilapsis fulva.*

Le même traitement peut leur être appliqué.

**Le Ver des oranges** est la larve d'une mouche *Ceratitis hispanica* que l'on voit souvent se poser sur les oranges ; cette mouche pond un œuf dans le fruit qui ne tarde pas à montrer une petite blessure dans laquelle on trouve un petit ver. Ces oranges, comme tous les fruits véreux, sont dépréciées et tombent. On les abandonne généralement sur le sol et la larve subit ses métamorphoses.

Pour limiter les dégâts commis par la mouche des oranges, il faudrait absolument ramasser les fruits véreux pour détruire la larve qui y est enfermée. On a proposé d'enfouir ces fruits profondément, mais il vaudrait mieux en tirer parti, toutes les Aurantiacées contenant beaucoup d'acide citrique et il serait probablement facile de fixer cet acide en écrasant les oranges dans un lait de chaux ; il se formerait du citrate de chaux que l'on pourrait ensuite vendre pour l'extraction de l'acide citrique. L'acide citrique atteint un prix assez élevé et il est probable que le citrate de chaux paiera largement les frais de ce ramassage qui s'impose pour lutter contre un ennemi qui semble se multiplier assez pour préoccuper sérieusement les cultivateurs. Les Maires pourraient dans certaines circonstances prendre des arrêtés rendant obligatoire la destruction des oranges véreuses.

Dr Trabut.

## SCOLYME D'ESPAGNE

*(Guernina)*

Ce chardon jaune si commun sur les bords de la Méditerranée a acquis une place dans quelques potagers en France ; dans la Provence *Lou Pei de Nouvé* est récolté en hiver. De l'autre côté de la Méditerranée on ne connait le Scolyme que par sa racine ayant quelque analogie avec le salsifi.

En Algérie le Scolyme est bien connu sous le nom indigène de Guernina et tout le monde a vu récolter cette plante par les femmes arabes ; ici ce

Digitized by Google

n'est plus la racine qui est mangée, mais bien les côtes des feuilles Les rosettes des feuilles sont cueillies d'abord, puis les feuilles sont passées malgré leurs épines entre le pouce et l'index et la côte seule est conservée. Ces côtes blanchies et préparées comme du cardon sont excellentes et méritent d'être utilisées.

En Kabylie, dans tous les petits jardins on trouve un carré de Guernina qui fournit sans aucun soin un appoint à l'alimentation. Il est probable que si l'attention des horticulteurs se portait sur cette plante on arriverait à en faire un petit cardon qui ne manquerait pas de trouver des amateurs pour l'apprécier. Dr T.

## CULTURE RATIONNELLE DE L'ASPERGE

La culture de l'Asperge n'est ni coûteuse ni difficile et malgré les efforts des publicistes, la méthode encore généralement suivie n'est pas du tout celle que la nature indique pour cette plante L'Asperge ne demande qu'une bonne terre de jardin bien meuble, plutôt sablonneuse qu'argileuse et la station naturelle de l'espèce type, *Asparagus officinalis* Linn., qui croit spontanément dans les dunes des côtes occidentales de l'Europe, ainsi que le mode de végétation qui lui est propre, indiquent suffisamment les soins que l'Asperge réclame.

Cette plante redoute l'humidité ; plus que d'autres, elle veut que l'air parvienne à sa souche et que les premiers rayons du soleil activent sa précoce croissance. Elle rapporte en proportion des fumures annuelles qu'on lui donne et nullement en raison de la masse de fumier que, suivant l'ancien procédé, on dépose au fond des planches. La plante étend ses racines horizontalement jusqu'à 0m75 et même un mètre de son centre. Ces données doivent être le point de départ du système de culture.

Le sol doit être préparé comme pour les choux ou toute autre plante potagère ; il doit être bien défoncé avant ou pendant l'hiver et recevoir une bonne fumure ordinaire. On plante au printemps, à la fin de mars, en se servant de plants de deuxième ou troisième année et en ayant soin de ne pas endommager les jeunes racines, sinon il faudrait les couper nettement et les faire sécher. Le terrain est divisé en tranches de 1m20. Au milieu de chaque tranche, on ouvre à la bêche une fosse de 0m40 de large sur 0m15 de profondeur. La terre de ces tranchées est distribuée à droite et à gauche. Le fond de celles-ci reçoit une couche de fumier bien consommé ou de terreau à l'épaisseur de 0m07 à 0m08. Sur ce lit, on ajoute de la terre de jardins à une épaisseur de 0m05. On marque ensuite l'emplacement de cha-

Digitized by Google

que plante à 0m70 de distance dans les lignes; nous avons dit que celles-ci sont à 1m20 l'une de l'autre.

Chaque point de plantation est indiqué par une baguette contre laquelle on dépose une griffe en étalant les racines presque horizontalement, puis on remplit les tranchées de terre bien meuble. Le terrain offre donc de nouveau une surface unie, quelque peu rehaussée par l'addition du fumier consommé. Les griffes elles-mêmes sont recouvertes tout au plus de 0m10 de terre. Au printemps de la deuxième année, les plants morts ou souffreteux sont remplacés par des griffes plus robustes. On ajoute un peu de terreau et l'on donne une fumure d'engrais liquide. En été, chaque plante reçoit un tuteur autour duquel on attache les jets, à moins qu'on ne lie ceux-ci en faisceaux. Il ne faut pas perdre de vue que chaque tige renversée par le vent constitue une véritable perte pour la suite. La troisième année, au commencement d'avril ou déjà à la fin de mars, quand la surface du sol est réchauffée et que les Asperges reprennent leur végétation, on butte les lignes suivant leur longueur au moyen de la terre ameublie, antérieurement retournée et déjà réchauffée des espaces intermédiaires. Cette troisième année, ces buttes ne devront avoir que 0m50 de largeur, parce que les griffes elles-mêmes n'ont pas encore pris de grande extension. Les années suivantes, les buttes seront élargies successivement. La récolte peut commencer la troisième année, mais elle n'est importante que la quatrième.

Le point le plus remarquable de ce mode de culture, c'est que, après la récolte, il faut enlever de nouveau la terre qui recouvrait les griffes, de façon que le terrain se trouve encore une fois nivelé. Au mois de février, on donne une fumure d'engrais liquide et l'on continue à tuteurer les tiges ou à les préserver contre le vent. Il est nécessaire d'ajouter que, durant les premières années, les intervalles pourront être consacrées à diverses entrecultures.

L'Asperge ainsi cultivée ne demande que les soins ordinaires de toute culture : sarclages, binages et même arrosements durant les sècheresses.

(*Semaine horticole.*)

## LES TRAVAUX DU MOIS DE FÉVRIER

**Jardin potager.** — On sème des haricots, petits pois, aubergines, betteraves, radis, tomates, choux de Milan, des salades, on repique sur couches les premiers plants de melon, tomates, aubergines, semés le mois précédent. Dès que la terre est ressuyée, des binages sont donnés pour

Digitized by Google

ameublir et nettoyer le sol. Les pommes de terre sont sulfatées. Le terrain vide est fumé et préparé, prêt à y planter une nouvelle récolte.

**Jardin fruitier.** — On continue la taille des arbres fruitiers et de la vigne, on commence la greffe en fente on en couronne des amandiers, pêchers, pruniers, abricotiers, etc. Les plantations d'arbres fruitiers à racines nues peuvent être faites jusqu'à la fin du mois, mais c'est déjà un peu tard pour assurer une bonne reprise.

**Jardin fleuriste.** — On commence les premiers semis de plantes annuelles fleurissant l'été, on multiplie par boutures de bois aouté les arbustes, tels que le *Montanoa*, *Duranta*, *Cocoloba*, etc.; les boutures *d'Indica Major* qui serviront de porte-greffe aux rosiers sont également mises en place. Le rempotage annuel de la plupart des plantes en pots est commencé, les dahlias, cannas, etc., sont divisés.

En ce moment les parterres sont abondamment garnis de fleurs, les pensées, pâquerettes, agératum, agatea, coreopsis de Drummond, primevères de Chine, jacinthes de Hollande, narcisses, œillets remontants, etc., sont en plein épanouissement.

La multiplication des chrysanthèmes se fait dès que les tiges sont suffisamment développées pour faire un premier bouturage ; la multiplication par éclats de la touffe, généralement employée, amène la dégénérescence de la variété, aussi nous ne conseillons pas ce moyen. J. P.

## INFORMATIONS

**Distribution de graines.** — Les sociétaires désirant offrir des graines intéressantes pour la prochaine distribution, sont priés de les envoyer ou d'en avertir M. le Président de la Société avant le 10 février.

**Concours de greffage.** — La Société d'Horticulture organise un concours de greffage pour la vigne et les arbres fruitiers. Le but de la Société est d'encourager le greffage des arbres fruitiers et de favoriser les bons greffeurs en leur facilitant des travaux ; à cet effet elle décerne aux lauréats des concours, un *Certificat de greffeur* et une prime de 20, 15 ou 10 francs suivant le classement.

Le concours aura lieu à la pépinière municipale du domaine de l'Harrach (Maison-Carrée) le premier dimanche de mars ; se faire inscrire chez le secrétaire de la Société ; les concurrents seront avisés par lettre, de l'heure exacte de l'ouverture.

Un deuxième concours de greffage aura lieu au mois d'avril pour l'olivier.

Digitized by Google

**Le Bananier.** — M. Hébert a publié dans la *Revue Générale des Sciences* du 30 octobre, un intéressant article sur la *Culture du bananier et le commerce des bananes.*

La consommation de ce fruit augmente surtout dans le Nouveau-Monde. La rapidité des transports permet aujourd'hui d'expédier ces fruits tropicaux sur les grands centres de consommation. A Alger, nous voyons depuis quelque temps, les bananes du Dahomey en vente à des prix très ordinaires.

Un fait important signalé par M. Hébert est la richesse en potasse des bananes. Les cendres de la peau des bananes contiennent plus de 90 p. 100 de sel de potasse, sulfate, chlorure et phosphate. De là, l'indication de donner aux bananiers une fumure riche en potasse, cendre, kaïnite, chlorure de potassium, sulfate de potasse.

A noter aussi l'existence d'un très grand nombre de races de bananiers cultivés. A Alger, nous n'avons que deux variétés. Cependant, en 1887, le Gouvernement général reçut du jardinier en chef de Rio de Janeiro un important envoi de bananiers. Ces plantes furent confiées au Jardin d'Essai, et nous apprenons avec plaisir qu'une variété se montre utilisable ; mais nous ne comprenons pas pourquoi le Directeur de cet établissement horticole n'a pas conservé le nom d'origine et nomme ce bananier le *Bananier du Hamma.* La reproduction ayant lieu par éclat, aucune variation n'a dû se produire à Alger. Il serait aussi intéressant de connaître le nom de notre compatriote qui, étant au Brésil, a eu l'heureuse initiative de nous adresser une collection de bananiers pour enrichir nos cultures fruitières.

**Concours de fabrication de fumier.** — C'est une société d'agriculture allemande qui organise ce concours, concernant la production économique du meilleur fumier dans les fermes. Il doit, bien entendu, embrasser un exercice entier. Des récompenses considérables seront décernées aux agriculteurs qui se seront distingués par la confection de leur fumier. Toutefois, ce n'est pas seulement la confection économique et rationnelle du fumier de ferme qui sera récompensée, mais aussi la valeur du fumier par rapport à sa richesse en matières nutritives.

A cet effet, les directeurs des laboratoires agricoles, chargés par la Société, analyseront périodiquement des échantillons de fumier pris dans les exploitations qui prennent part à cet intéressant concours.

(*Bulletin horticole de Liège*).

---

Digitized by Google

## BIBLIOGRAPHIE

*L'Ecole nationale d'horticulture de Versailles* par M. Félix Sahut, président de la société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, brochure in-8 de 36 pages.

*L'Arboriculture et la Viticulture aux Etats-Unis*, par M. Félix Sahut, brochure in-8 de 36 pages. En vente chez Coulet, libraire-éditeur, Grand'rue, à Montpellier.

*Les Plantes alpines et de rocailles*, par M. H. Correvon, un volume in-18 de 237 pages orné de figures dans le texte, prix 2 fr., librairie Octave Doin, 8, place de l'Odéon, Paris.

*Dictionnaire des Orchidées hybrides*, par M. Bohnhof, un volume in-18 de 139 pages, librairie Octave Doin, 8, place de l'Odéon, Paris.

Catalogues reçus :

*E. Rosette*, grainier, Caen (Calvados). Catalogue de graines potagères, fourragères et de fleurs, oignons à fleurs, plantes vivaces, etc.

*C. Denaiffe et fils*, marchands de graines à Carignan (Ardennes). Catalogue général de graines.

*E. Calvat*, chrysanthémiste à Grenoble. Catalogue des chrysanthèmes à grandes fleurs, obtenus récemment dans l'établissement, orné de photogravures et de chromolithographies.

*Simon Délaux*, horticulteur à St-Martin-du-Touch, près Toulouse, catalogue de chrysanthèmes, nouveautés inédites à fleurs colossales.

*Rivoire père et fils*, marchands-grainiers 16, rue d'Algérie, Lyon, (Rhône). Catalogue général de graines et plantes pour le printemps 1898.

*Léonard Lille*, cultivateur grainier, 9, Quai des Célestins, Lyon (Rhône). Catalogue général de graines de semences, fraisiers, plantes vivaces ou bulbeuses, etc.

*Felix Ragot*, marchand-grainier, horticulteur, 13, rue d'Arcole, Paris. Catalogue général de graines, plantes, arbres et oignons à fleurs.

*E. Thiébaut*, marchand-grainier, horticulteur, 30, place de la Madeleine, Paris. Catalogue des graines potagères, de fleurs et fourragères

*Ch. Molin*, 8, place Bellecourt, Lyon. Catalogue général de graines, plantes et arbres, oignons à fleurs.

---

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

2e Année N° 2 Février 1898

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Et le marché aux fleurs d'Alger.** — Nous avons, à différentes reprises, entretenu nos lecteurs de la nécessité de créer au centre d'Alger un marché aux fleurs qui serait en même temps une exposition de plantes fleuries. Nous avons annoncé que la Municipalité d'Alger projetait l'installation de ce marché sous les palmiers de la Régence et avait promis, à la suite des démarches du *Syndicat horticole*, la location d'un emplacement pour y édifier un pavillon de vente.

L'affaire en est là depuis quelques mois ; voici justement que nous lisons dans la *Semaine horticole* qu'un projet semblable est sur le point d'aboutir à Gand, centre horticole le plus important de la Belgique.

En effet, la Municipalité de la ville de Gand, désireuse de contribuer efficacement à faire prospérer le commerce horticole gantois, a décidé l'érection, dans le centre de la ville, d'un *Jardin d'hiver* ou *Bazar de plantes en fleurs* qui servira de marché pour la vente de leurs plantes fleuries aux horticulteurs de la ville de Gand et de sa banlieue.

Voilà qui est parfait, et sans désespérer, nous faisons des vœux pour que le projet de la ville d'Alger aboutisse au plus tôt.

*
* *

**L'emploi de la poudre de liège pour la conservation du raisin frais.** — Il y a quelques années, dans une réunion de la Société d'Horticulture, M. le Dr Trabut appelait l'attention

Digitized by Google

des sociétaires sur une industrie algérienne qui peut rendre des services à notre horticulture : la fabrication de poudre fine de liège. Avec cette poudre on pourrait facilement conserver nos gros raisins indigènes à chair ferme et les expédier en plein hiver ou au printemps, au moment où les prix sont les plus rémunérateur. Pendant la saison des raisins indigènes on peut les avoir en Kabylie à des prix très avantageux.

Il paraît que ce procédé est maintenant couramment employé en Russie pour la conservation du raisin frais. Après avoir enlevé de chaque grappe tous les grains avariés, cela avec les ciseaux, afin de ne pas froisser les grains sains qui seuls doivent être laissés, on prend ensuite de petits tonneaux dans le fond desquels une couche de liège en poudre est déposée, puis on pose dessus un lit de grappes de raisins, ensuite on saupoudre de poussière de liège, de facon à combler tous les vides entre les grains et d'empêcher le contact entre eux, puis on remet du raisin et on saupoudre de nouveau jusqu'à ce que le tonneau soit rempli ; il se conservera en cet état pendant une année au besoin. C'est par milliers que de semblables petits tonnelets de raisins se vendent dans toute la Russie.

En les retirant du tonneau, il suffit de secouer les grappes et de les plonger dans l'eau pour les débarrasser des grains de poussière de liège.

En Espagne, ce procédé est utilisé depuis longtemps pour la conservation des raisins à peau dure, à pulpe ferme, que l'on appelle commercialement raisins d'Alméria. J. Porcher.

---

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 2 février 1889*

---

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Amiot, Aubert, Auziau, Bozonat, Bois, A. Breillet, J. Breillet, Caillat, Cannat, Caire, Coll, Chambre, Dugenet, V. Falicon,

Digitized by Google

Gornès, Gonzalve, Graveriau, Jünger, Lœffel, Lombard, Martel, Meffre Molinès, Porcher, Riffel, Salleron, Sébillon.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. P. Basset, avocat à la Cour d'Appel, 4, rue d'Isly, Alger.
Paul Verron, pépiniériste-horticulteur à Djelfa.
Claude Chanut, villa Bey, Mustapha-Supérieur.
Mme Vialas, 9, rue de Picardie, Bab-el-Oued, Alger.

M. le Président annonce à l'assemblée que 10 inscriptions sont parvenues pour le concours de greffage et engage les sociétaires à amener de nouveaux adhérents. La date, fixée au dimanche 6 mars, est maintenue. Le concours ayant lieu à huit heures et demie, les personnes, désirant y assister pourront prendre le chemin de fer sur routes à la station du Champ-de-Manœuvres, à sept heures et demie.

Le Jury est composé de MM. Auziau, Caire, Himbert, Graveriau, Sébillon.

Le Secrétaire donne la nomenclature des livres et brochures composant la bibliothèque de la Société; une somme de 50 francs est votée pour l'achat de livres nouveaux.

M. Meffre propose l'affiliation de notre Société à la Société Française des Chrysanthémistes. Adopté.

M. le Président donne des détails très intéressants sur le traitement de la cochenille des Aurantiacées par l'acide prussique dont les essais se poursuivent en ce moment au Jardin Botanique des Écoles supérieures. En Californie, où le procédé est appliqué depuis quelques années, des équipes d'ouvriers parcourent la région avec leur matériel et traitent à forfait avec les propriétaires de plantations; le traitement revient à 90 centimes environ par arbre. En présence du développement de la cochenille noire dans les plantations d'orangers, citronniers et mandariniers en Algérie, il est du devoir de la Société d'Horticulture de s'intéresser aux expériences en cours d'exécution.

M. le Président demande qu'une Commission soit déléguée pour se rendre compte sur place des résultats obtenus; MM. Amiot, A. Breillet, J. Breillet, Auziau sont désignés par l'assemblée pour faire partie de cette Commission.

M. V. Falicon présente des oranges dites de Jaffa; cette variété est très recherchée par les expéditeurs, sa peau épaisse facilitant un long voyage;

Digitized by Google

c'est en outre un fruit très parfumé et sans pepins; l'oranger de Jaffa a un large feuillage et convient surtout pour les jardins d'amateurs en raison de la supériorité incontestée de son fruit.

M. Coll distribue des plants de Cinéraire, variété obtenue par la fécondation du Cinéraire vivace des jardins par le Cinéraire hybride, et engage les sociétaires à poursuivre la culture de cette plante afin de l'améliorer et d'arriver à avoir des fleurs plus grandes. Des remerciements sont votés à M. Coll.

M. Félix Ragot, marchand-grainier à Paris et nouveau sociétaire, écrit pour offrir 280 paquets de graines potagères et envoie des catalogues de sa maison; les catalogues sont distribués aux sociétaires présents, les graines seront distribuées dans quelques jours.

L'ordre pu jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures et demie.

*Le Secrétaire*, J. PORCHER.

---

# LE SAVONNIER[1]

(*Sapindus utilis*)

Parmi les végétaux introduits en Algérie par la Pépinière du Gouvernement, un des plus intéressants est une espèce du genre *Sapindus* importée en 1845. Cet arbre, qui provenait des collections du Muséum, s'est rapidement développé et, en 1859, de jeunes sujets étaient déjà mis en vente sous le nom de *Sapindus indicus*.

En 1867, M. Hardy, dans une très intéressante note à la Société d'Acclimatation, appelle l'attention sur la fructification abondante des *Sapindus* élevés à la Pépinière du Gouvernement au Jardin d'Essai.

En 1869, M. A. Rivière, qui avait succédé à M. Hardy, signale dans le catalogue du même établissement le même *Sapindus* sous le nom de *Sapindus emarginatus* « arbre originaire d'Amérique centrale, produisant des « fruits dont l'enveloppe remplace le savon pour le blanchissage du « linge. »

Dans les autres éditions du catalogue du Jardin d'Essai, le Sapindus qui nous occupe est désigné sous le nom de *Sapindus emarginatus* ou *S. indicus* ou encore *S. marginatus*.

---

1. Pour répondre à de nombreuses demandes de renseignements sur le *Sapindus*, nous reproduisons cette note publiée en 1895, par le Service botanique du Gouvernement.

Digitized by Google

Le Savonnier est un arbre d'avenir en Algérie, il a été trop longtemps méconnu, il est donc important d'être fixé sur sa détermination exacte, sur sa valeur comme plante industrielle, et il est temps de vulgariser un arbre qui donne en abondance, à Alger, depuis 1857, un fruit qui a une valeur considérable dans la droguerie.

Il est très facile, en s'aidant de la savante étude des *Sapindus* de Radlkofer [1], de reconnaître que les différents noms donnés au Sapindus d'Alger ne lui conviennent pas le moins du monde.

Le *Sapindus emarginatus*, Vahl, est une espèce de l'Inde absolument différente de notre arbre acclimaté ; ses feuilles n'ont que 2-3 paires de folioles velues en dessous et échancrées ou émarginées au sommet : le fruit est velu. Notre savonnier a 6-7 paires de folioles aiguës, absolument glabres ainsi que le fruit.

Le *Sapindus indicus*, Poiret, n'est que le *S. Saponaria*, arbre à feuilles velues en dessous, à rachis ailé et absolument différent du Savonnier d'Alger.

Le nom de *S. marginatus* a été donné au *S. Saponaria* ou *S. trifoliatus* et enfin aux *S. acuminatus* et *S. manatensis* ; toutes ces espèces diffèrent, à première vue, du Savonnier d'Alger.

En comparant attentivement le Savonnier algérien avec les espèces décrites, on arrive vite à le rapprocher du *Sapindus Mukorossi* de Gœrtner, espèce de la Chine et du Japon, dont les fruits sont utilisés comme savon depuis les temps les plus anciens.

M. Radlkofer qui a vu à Palerme, en 1878, un Sapindus déjà âgé et provenant du Jardin d'Essai d'Alger, rapporte cet arbre au *Sapindus Mukorossi* ; mais il en fait une variété : var. *carinatus*. Cet auteur pense que le sujet importé à Alger provenait d'une graine récoltée dans un jardin botanique où un autre Sapindus en contact avec le *S. Mukorossi* a pu l'hybrider. D'après ses caractères et suivant cette hypothèse, le *Sapindus* d'Alger serait un *S. Mukorossi Barak*.

Le directeur du jardin de Kew assimile aussi notre *Sapindus* au *S. Mukorossi*, mais remarque que le fruit est bien différent par une carène très accentuée. M. Poisson, du Muséum de Paris, pense que le Sapindus d'Alger est une race très distincte du *S. Mukorossi* et qu'il mérite un nom spécial. Il est difficile d'établir la généalogie exacte de notre *Sapindus*, mais il paraît évident qu'il n'est conforme à aucune des espèces décrites. L'appellation *Sapindus Mukorossi* Gœrtner, var. *carinatus* Radlkofer est suffisante pour la botanique systématique ; mais pour l'usage de tous les

1. Radlkofer *Ueber Sapindus*. Sitzungsbericht der K. Bayer. Akademie der Wissenschaften. 1878.

Digitized by Google

jours, dans la botanique horticole, c'est un peu long. Je propose donc, pour mettre un terme à toute confusion, un nom nouveau pour une race bien fixée et importante dans la pratique.

La synonymie s'établira alors de la manière suivante :

**Sapindus utilis**. — *Sapindus Mukorossi*, Gœtner var. *carinatus*, Radlk.; *S. emarginatus*, Jardin d'Essai ; Ten *hort. neap. non* Vahl.

Grand arbre à tronc droit, lisse, terminé par une cime dense, large et touffue, feuilles alternes à 4-7 paires de folioles lancéolées acuminées, asymétriques un peu fermes, glabres, fortement nervées ; inflorescences terminales, grandes pyramidales portant de nombreuses petites fleurs

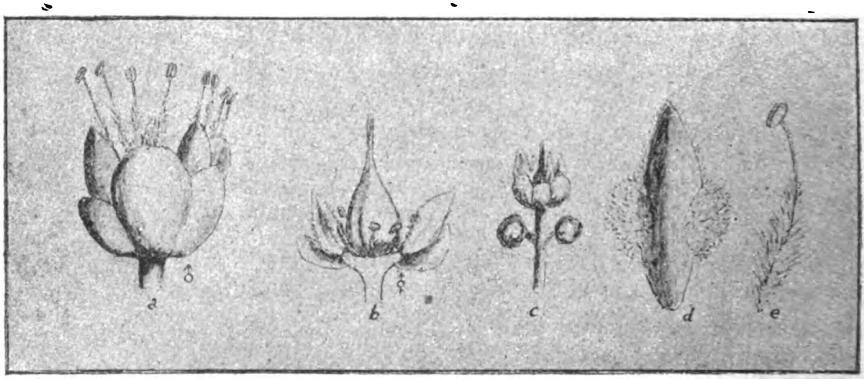



Fig. 1 : *a* fleur mâle ; *b* fleur femelle ; *c* fleur femelle ; *d* pétale ; *e* étamine

blanc-jaunâtre, les unes mâles, les autres hermaphrodites. Les fleurs mâles ont un calice de 5 sépales inégaux, corolle de 5 pétales lancéolés ciliés et munis de deux touffes de poils laineux sur les bords ; en dedans des pétales, un disque circulaire forme un bourrelet glanduleux qui entoure les étamines : celles-ci, au nombre de huit, sont exsertes, 5 opposées aux pétales et 3 aux sépales, filet barbu, anthères courtes de 0 m/m 75. (Fig. 1).

Les fleurs hermaphrodites ont huit étamines plus petites incluses et un ovaire glabre à trois loges uniovulées, surmonté d'un style à trois lobes stigmatifères, l'ovule inséré vers le bas de l'angle interne est ascendant anatrope. Les fleurs mâles s'ouvrent d'abord et de nombreuses abeilles visitent les inflorescences.

Dans le fruit mûr le plus souvent un seul des trois carpelles s'est déve-

Digitized by Google

loppé en un péricarpe globuleux, accompagné à la base de deux carpelles abortifs. (Fig. 2).

Dans le *Sapindus utilis*, le fruit présente une sorte de carène, très accentuée sur tout le pourtour. Le fruit mûr est glabre, brillant, charnu, il devient un peu coriace, gommeux, translucide, par la dessiccation. Suivant les races, le degré de maturité, la coloration varie du vert jaunâtre au brun. Les dimensions du fruit sont aussi en relation avec les conditions de culture, ou dépendent des races. Les plus gros fruits pèsent secs

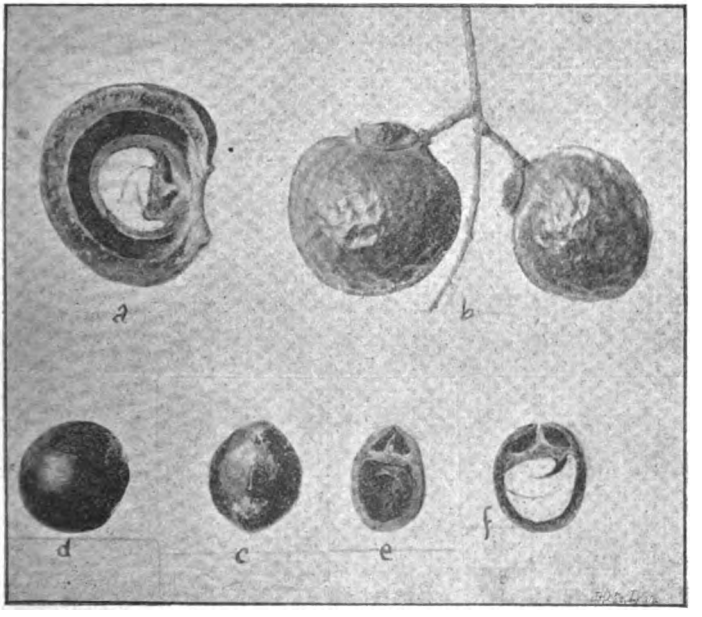



Fig. 2. *b* fruit ; *a* coupe du fruit et de la graine ; *d c* graine ; *e* coupe de la graine vide ; *f* coupe de la graine avec l'embryon.

6 à 7 grammes et atteignent 28 m/m dans leur plus grand diamètre, les plus petit pèsent 2 à 5 grammes et ne mesurent que 18 m/m dans leur plus grand diamètre. La graine représente à peu prés le tiers du poids total du fruit.

*La graine* est noire, lisse, sphérique, déprimée avec un hile entouré de longs poils blanc, au centre de cette tache pileuse, on trouve une fissure d'environ deux millimètres ; à niveau le tégument est mince et par cette fente on fait facilement pénétrer une lame dans une cavité sous-jacente ; l'agrandissement de cette fissure facilite singulièrement la germination

Digitized by Google

en permettant à l'eau d'arriver à l'embryon qui gonfle en quelques heures. Si l'on coupe longitudinalement la graine de Sapindus, on constate que la cavité est divisée en deux loges par une cloison due au tégument interne; la loge supérieure, assez petite est en relation avec la fissure du hile; dans la loge inférieure se trouve un gros embryon recourbé, huileux

Fig. 3. Inflorescence du *Sapindus utilis*, var. à grande panicule.

Fig. 4. Var. à petite inflorescence dens

Le poids d'une graine fertile est d'un gramme à un gramme et demi, le plus grand diamètre varie de 12 à 15 m/m. Beaucoup de graines sont stériles, l'embryon y est réduit à un vestige ; ces graines se reconnaissent facilement par leur légèreté; mises dans l'eau. elles surnagent, tandis que les graines bien constituées vont au fond. Avant de faire des semis de Sapindus, il est bon d'éliminer ainsi ces mauvaises graines vides.

Digitized by Google

### *Variétés*

Le Savonnier, multiplié par graines, a produit un certain nombre de races ou variétés ; on distinguera surtout une première forme à inflorescences très amples, laches et généralement à gros fruits (fi. 3); une deuxième à floraison moins abondante, inflorescences courtes, denses, fruits plus petits (fig. 4), feuillage moins ample, plus voisine du *S. Mukorossi* type. Il y a aussi des formes à folioles très amples. La distinction des différentes races a une très grande importance quand il s'agit de choisir des boutures pour la multiplication. Le rendement peut varier dans les proportions énormes d'une forme à l'autre. Dans la plantation la plus ancienne et la plus importante de la Mitidja, faite par M. Bertrand, à Boukandoura, près l'Arba, il est facile de reconnaître les avantages de la race prolifique à grandes panicules.

### *Culture.*

La culture du *Sapindus utilis* n'a été essayée que dans la zone de l'oranger, c'est-à-dire non loin du littoral, à des altitudes basses. Mais il est bien probable que cet arbre s'accommoderait d'un climat plus froid. Le *Sapindus Mukorossi* figure, en effet, dans lénumération des arbres et arbrisseaux cultivés à Segrez (Seine-et-Oise), par M. A. Lavallée.

Fig. 5. Bouture de deux ans.

Le Savonnier exige une station abritée et une terre meuble et profonde, pendant les premières années les arrosages sont nécessaires. La multiplication du Sapindus peut se faire par graine ou par bouture.

On utilisera autant que possible les graines des sujets les plus fertiles ; ces graines, débarrassées des péricarpes, seront placées dans un récipient plein d'eau ; toutes les graines surnageant seront éliminées, les autres semées en place, godets ou en pépinière. Le mois d'avril convient pour ces semis, les graines germent rapidement surtout si on place les godets sous chassis. Une sorte de valve se détache du tégument coriace et l'embryon sort et s'accroit rappidement ; en un mois, le jeune sujet développé en godet est apte à être mis en place. Ces jeunes sujets, dont tout le système radiculaire est respecté, se développent bien plus rapidement que les plants pris en pépinière ou conservés en pots.

Digitized by Google

Par boutures, le Sapindus se multiplie avec la plus grande facilité. Toutes les branches peuvent être bouturées ; mais il est préférable de choisir les pousses vigoureuses. Il est inutile de faire de longues boutures et de les enfoncer profondément en terre; mais il est indispensable, pendant tout l'été, d'arroser fréquemment les jeunes sujets qui, dès la première année, végètent vigoureusement. Des inflorescences se montrent souvent sur les rameaux bouturés; il est bon de les supprimer. Dans des conditions convenables on doit obtenir la reprise de plus de 70 pour 0/0 des boutures.

Les boutures devront être faites en février, mars, peu avant le moment où le Sapindus entre en végétation.

Les avantages du bouturage sont nombreux :

Conservation des races fertiles, multiplication plus rapide, racines mieux établies pour la transplantation.

Les sujets bouturés peuvent, dès la première année, être mis en place. On peut encore les conserver en pépinière et obtenir de fortes tiges en trois ans. Ces arbres se transplantent facilement à racine nue.

Suivant les conditions dans lesquelles il est placé, le Sapindus se développe plus ou moins vite ; dans un sol profond, frais, les sujets de bouture peuvent entrer en rapport à 5 ans et même plus tôt. Pendant de longues années la production augmente régulièrement.

*Usages.*

Les diverses espèces du genre Sapindus donnent un fruit dont la pulpe riche en Saponine est utilisée comme succédané du savon en Chine, au Japon, dans l'Inde, aux Antilles. Depuis quelques années ce produit est admis sur les marchés d'Europe et entre dans la composition des savons. On peut comparer le fruit de *Sapindus* au *Bois de Panama* qui est beaucoup plus connu ; l'un et l'autre produit n'ont de valeur que par la Saponine qu'ils renferment ; mais tandis que le bois de Panama ne renferme que 8 à 9 pour 0/0 de Saponine, le fruit de Sapindus en contient 38 pour 0/0. La coque de Sapindus vaut donc plus de quatre fois le bois de Panama.

En tenant compte du poids de la graine, quand le kilo de bois de Panama vaut 1 franc, le kilo de fruits secs de Sapindus doit valoir 3 francs.

Un arbre adulte donne de 25 à 100 kilos de fruits, faciles à cueillir vers la fin de l'automne et même dans le courant de l'hiver. On peut, avec un sécateur, couper toutes les inflorescences et les drupes se séparent d'elles-mêmes quand la grappe se dessèche.

Les débouchés ne manqueront pas au Sapindus quand ce produit sera

Digitized by Google

abondant sur le marché; le bois de Panama, aujourd'hui d'un usage très répandu, sera bientôt remplacé dans maints usages par le fruit du Savonnier, qui sera plus économiqee et d'un emploi plus facile. Une matière gommeuse assez abondante dans la coque du Sapindus donne une sorte d'apprêt aux tissus de laine et de soie lavés dans une décoction de ce fruit saponifère. C'est là un avantage fort apprécié des ménagères qui, depuis quelques années, utilisent le Sapindus.

Une analyse des coques de *Sapindus utilis*, faite par M. Mercier, chimiste à Paris, donne :

| | |
|---|---|
| Eau | 14,40 |
| Cellulose | 11,66 |
| Résine | 5,48 |
| Saponine | **37,76** |
| Extractif | 30,70 |

D'après Dragendorff, l'écorce de Panama contient 8.65 de saponine.

La Saponaire d'Orient, 14,59 de saponine.

Actuellement, on trouve déjà dans le commerce le Sapindus de l'Inde beaucoup plus petit et d'une qualité inférieure.

Le bois de Sapindus n'est pas sans valeur, il est d'un grain fin, très serré, susceptible de recevoir un grand nombre d'applications, telles que fabrication de meubles, des objets tournés.

La graine contient de l'huile en assez grande quantité.

En un mot, en ce moment, pas un arbre ne mérite plus d'attirer l'attention des colons algériens qui ne craignent pas d'attendre quelques années un produit rémunérateur.

Alger, le 20 août 1895.

Dr L. Trabut.

## DORYANTHES EXCELSA

### EN FLEUR A ALGER

Depuis le commencement de février, les amateurs d'horticulture vont admirer dans le jardin de M. Arkwright, villa Télemly, une intéressante Amaryllidée gigantesque d'Australie, le *Doryanthes excelsa*.

Cette plante a le port d'un Fourcroya : la hampe florifère est haute de 3 mètres terminée par un gros bouquet dense globuleux de grandes fleurs d'un beau rouge écarlate, les bractées sont également d'un rouge vif.

Digitized by Google

Voici, pour nos jardins algériens, une introduction de première ordre; le pied qui fleurit en ce moment chez M. Arckwright est originaire de Tasmanie.

La multiplication de cette belle Amaryllidée se fait par des drageons qui apparaissent généralement après la floraison, mais ces drageons sont rares. Dr T.

## L'ARCTOTIS

L'*Arctotis fastuosa* originaire du Cap appartient à la grande famille des Composées. C'est une plante annuelle des plus précieuses pour l'ornementation des jardins en Algérie. Ses fleurs à disque noirâtre et à rayon oranger sont d'un rouge sanguin à la base; les feuilles hérissées et duveteuses de couleur blanchâtre accompagnent très bien la fleur et sont très ornementales en raison de leur coloris qui, alliés avec d'autres plantes d'un coloris différent, produiraient certainement un très bel effet.

Cette plante fleurit dans le courant de février la floraison se continue une grande partie de l'été, elle ne craint point la sécheresse, et à tous points de vue peut rivaliser avec un grand nombre de plantes qui ont l'avantage d'être mieux connues qu'elle.

*Culture.* — Se multiplie de semis faits en place ou en pépinière au mois d'août, supporte très bien la transplantation faite même au commencement de la floraison; distance de plantation de 25 à 30 centimètre en tout sens; nous ne saurions trop recommander cette belle plante aux amateurs et aux jardiniers. A. Chambre.

## SCABIOSA MONSPELLIACA

La Scabieuse de Montpellier, plante indigène de la région méditerranéenne, commune aux environs d'Alger, s'accomomde de presque tous les terrains, et peut servir pour la garniture de certains talus arides où elle croît très bien, là où d'autres plantes rustiques ne poussent qu'avec beaucoup de soins.

C'est surtout pour s'en servir pour la garniture des vases de salons et d'appartements et la confection des couronnes et bouquets qu'on la cultive.

Digitized by Google

Son inflorescence diffère de celle des autres Scabieuses en ce qu'elle donne naissance à des fruits presques semblables aux formes des autres, mais dont la partie supérieure de l'ovaire prend la forme d'une couronne concave atteignant jusqu'à 2 centimètres de diamètre, ressemblant à une inflorescence d'œillets de poètes de forme sphérique, et dont la couleur est vert de chrome teinté jaune clair, se conservant plusieurs années.

En Egypte et en Tripolitaine, les femmes indigènes s'en servent pour maintes décorations et principalement pour piquer dans leurs coiffures, ce qui est d'un grand effet, le soir, au reflet de la lumière.

Pour que cette inflorescence soit un sujet très décoratif il faut, lorsque sa teinte devient jaunâtre, la ceuillir, et ensuite la plonger dans un bain de dorure, argenture, nickelure où toutes autres teintures pour en varier les reflets et les couleurs.

Dans la confection des coiffes de dames, elle commence à beaucoup s'utiliser.

La Scabieuse de Montpellier se sème de novembre à janvier et ne demande aucun soin. La récolte des capitules a lieu de mai à août et si le pied à un peu d'humidité pour supporter les grandes chaleurs de l'été, il repousse à l'automne pour donner une seconde floraison. En laissant quelques graines sur la plante elles se sèment d'elles-mêmes, car à peine touchent-elles la terre qu'elles germent et s'y enfoncent profondément.

Il serait bon que les terrains ou talus incultes de certains jardins en soient plantés, ce qui ne demande que très peu de dépenses et aucuns soins et peut servir à certains usages.

V. Meffre.

## LES BOUGAINVILLEA ET L'ART DÉCORATIF

Parmi toutes les belles plantes florales et grimpantes que l'on rencontre sous le beau ciel algérien; le Bougainvillea est encore une des plus belles; il est regretable néanmoins que cette belle plante y soit aussi abandonnée à elle-même, et c'est pour essayer de parer à cet abandon que nous écrivons cet article.

Les Bougainvillea (famille des Nyctaginées) sont originaires du Brésil; introduit dans nos pays aux environs de 1860 ce genre, qui n'était connu à cette époque que par le type B. Glabra (à fleur lilas clair) a, depuis, fourni

Digitized by Google

plusieurs autres espèces beaucoup plus méritantes ; les *B. brasiliensis* ou *spectabilis* (à fleur rouge brique), *B. speciosa* (à fleur pourpre), et tout récemment encore un habile horticulteur belge, M. Sander, nous a doté du *B. Sanderiana*, amélioration très sensible du *B. glabra*, il s'en distingue par une plus grande rusticité, sa floraison est plus abondante et plus durable, il est surtout remarquable par sa précocité à fleurir, car les plantes, dès la première année, peuvent se couvrir de fleurs qui coupées se conservent dans l'eau pendant plus de quinze jours.

La culture des Bougainvillea est, comme tout le monde sait, des plus faciles, mais nous voudrions amener amateurs et praticiens à donner à ces belles plantes, par une culture et une taille raisonnée, des formes gracieuses : telles que guirlandes, pyramides, boules, colonnes, fuseaux et les formes en palmettes-verriers et candélabres de nos pêchers que nous admirons tant en France leur conviendraient également très bien.

Pour obtenir ces résultats, il suffirait d'avoir des plantes jeunes que l'on conduirait, comme il est dit ci-dessus, au moyen d'une taille très courte sur les couronnes, c'est-à-dire très près des branches charpentières, et aussitôt après la floraison; ensuite, des pincements qui pourraient se faire jusqu'au 15 août et même 1er septembre, suivant la végétation ou le désir que l'on a d'avancer ou reculer la floraison.

Un bon labour et une légre fumure d'automne seraient aussi nécessaires pour obtenir une belle et abondante floraison.

Plusieurs autres plantes pourraient également être avec avantage traitées ainsi. CH. KA-YA.

## LE MAÏS LÉGUME

### MAÏS SUCRÉ ET RIDÉ

Voici un légume qui depuis bien des années a pris une grande extension aux Etats-Unis et qui est presque encore inconnu en Europe. Il rendrait en Algérie les plus grands services.

Dans les régions où le maïs est cultivé, il est d'usage de faire griller des épis non encore à maturité et de les manger ainsi préparés.

En Amérique on cueille les épis qui ont des grains encore laiteux et on les fait bouillir. Ces épis ainsi servis sont mangés comme de véritables légumes.

Des variétés spéciales de maïs sont maintenant cultivées en grand pour cet usage.

Digitized by Google

Ce sont des maïs à petits grains, très doux et ridés, transparents à maturité.

Il y a deux ans, j'ai fait l'essai de ce légume frais qui vient ici en plein été et la meilleure manière de la préparer me paraît être la suivante : les épis bien cuits sont égrenés, les grains sont ensuite traités comme des petits pois à l'anglaise ou au sucre. La ressemblance avec ce dernier légume est complète. La culture du maïs sucré est des plus faciles, il se sème en avril et doit recevoir quelques arrosages et binages ; la récolte se fait en juillet.

Dans le but de propager cet excellent légume la Société comprendra les graines de maïs sucré dans sa distribution de cette année.

Dr T.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES (1)

Parmi les nouveaux fruits et légumes mis cette année au commerce par les maisons Vilmorin-Andrieux et Cayeux et Le Clerc, marchands-grainiers à Paris, nous signalons les variétés suivantes paraissant bien convenir à notre climat tempéré.

**Haricot nain l'Inépuisable.** — De la catégorie des Haricots dits *Flageolets*, cette race se distingue à première vue par le développement

Haricot nain l'Inépuisable (Cliché Vilmorin).

tout particulier de ses fortes grappes florales, qui s'élèvent au-dessus du feuillage et donnent de nombreuses cosses assez longues, vertes, fines et

1. Description des obteuteurs.

Digitized by Google

tendres, qui se renouvellent constamment et sont d'autant plus nombreuses qu'on a le soin de les cueillir souvent.

Le *H. nain l'Inépuisable* est une variété très recommandable qui, en dehors de sa grande production en filets, peut encore donner une bonne provision de grains blancs d'excellente qualité, pouvant se consommer frais ou être conservés en sec pour l'hiver.

**Fraisier remontant à gros fruit Jeanne d'Arc.** — Cette nouvelle variée a été obtenue d'un semis de la *Fraise remontante Saint-Joseph* par M. Ed.

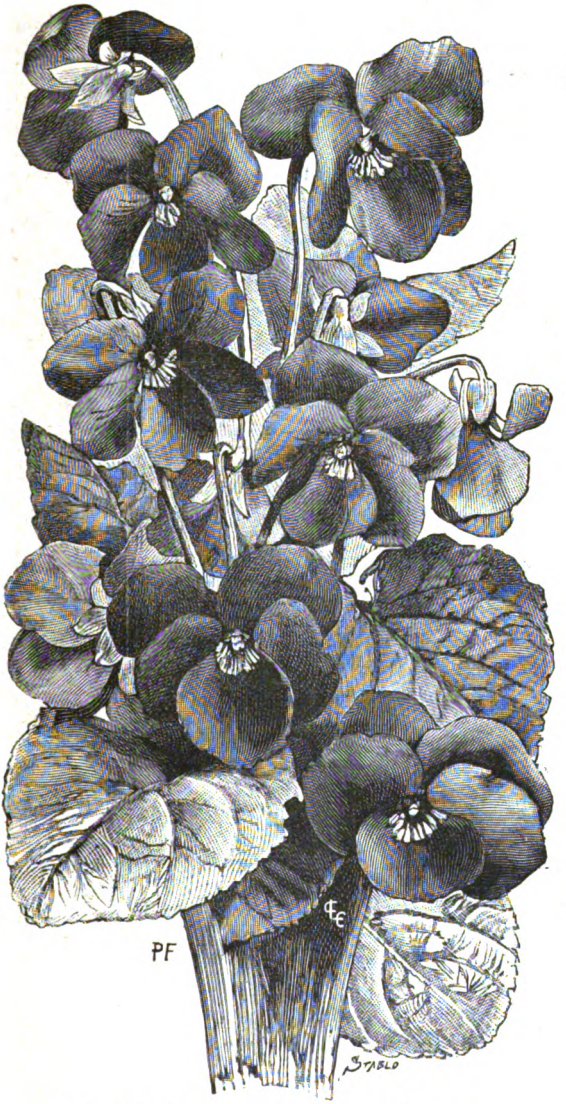
Fraisier remontant à gros fruit Jeanne d'Arc (Cliché Vilmorin).

Lefort, le spécialiste bien connu, qui l'a présentée à la Société d'horticulture comme une amélioration de cette dernière variété.

La Fraise remontante Saint-Joseph a fait ses preuves; on peut dire qu'elle a satisfait tous ceux qui ont pu l'essayer. Nous espérons que la variété *Jeanne d'Arc* ne sera pas moins méritante, et nous en avons acheté la propriété à l'obtenteur, afin de permettre aux nombreux amateurs de Fraises d'en faire l'essai.

Digitized by Google

**Violette La France.** — Fleur immense, odorante, à pétales arrondis,




Violette La France (Cliché Cayeux et Le Clerc).

énormes, bleu violet à reflet métallique, bien érigée et portée au-dessus du feuillage par des pédoncules longs et rigides. Végétation très vigou-

Digitized by Google

reuse. Se force facilement et donne, en bonne culture, des fleurs qui atteignent et dépassent même le diamètre d'une pièce de cinq francs en argent.

**Julienne des Jardins double à fleur panachée.** — Ce n'est pas à proprement parler une nouveauté, mais plutôt une vieille plante devenue

Julienne des Jardins double à fleur panachée (Cliché Cayeux et Le Clerc)

rare. Comme les Juliennes doubles, elle ne donne pas de graines et se multiplie par division des touffes.

Cette sous-variété est identique comme vigueur et floribondité aux autres sortes bien connues ; elle en diffère par sa couleur blanche striée de violet.

**Melon de Dijon.** — Nous devons la connaissance de cette excellente variété à M. Lochot, de Dijon, qui, en nous adressant des semences, nous la recommandait d'une façon toute spéciale.

C'est, en effet, une des meilleures sortes que nous connaissions. De volume moyen, plutôt même un pen au-dessous de la moyenne, le fruit affecte la forme sphérique ou à peine ovalaire.

Digitized by Google

Les côtes sont légèrement indiquées et l'épiderme très mince, d'une couleur blanchâtre, assez particulière, est absolument lisse. La chair colorée en jaune orangé, très abondante, juteuse, est bien fondante, de

Melon de Dijon (Cliché Cayeux et Le Clerc)

toute première qualité, d'un goût exquis. Il importe d'ajouter que le fruit est très plein, sans cavité centrale et par conséquent très lourd.

Les plantes vigoureuses et très fertiles peuvent donner facilement et mener à bien chacune 5 à 6 fruits. C'est donc une acquisition de tout premier ordre pour le potager de l'amateur de même que pour le jardin maraicher du producteur.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE MARS

**Jardin potager.** — On continue à faire des semis : 1° en place : des haricots, pois, chicorée améliorée, salsifis, courgettes, radis, cerfeuil, persil, épinard, choux frisés hâtifs, navets, poirée, carottes, etc ; 2° en pépinière : des piments, aubergines, tomates, melons, concombres, oignons, poireaux, laitues romaines, etc. On repique sur place les semis faits le mois précédent : oignon, chou de Milan, choux-fleurs, melons, aubergines, tomates, salades. Les bananiers et les fraisiers sont nettoyés, fumés et piochés.

**Jardin fruitier.** — Les dernières plantations sont faites dans le courant de ce mois. La taille des orangers, mandariniers, citronniers doit également s'avancer. On greffe en fente ou en couronne les pêchers,

Digitized by Google

amandiers, cerisiers, pruniers, abricotiers, etc. Les coupes doivent toujours être recouvertes de mastic à greffer ou d'un corps onctueux de façon à faciliter le recouvrement des cicatrices et d'empêcger la carie de l'aubier.

**Jardin fleuriste.** — Les premiers semis de plantes annuelles faites en février demandent à être repiqués en planche bien ameublie et terreautée. On continue tous les semis de plantes annuelles telles que : zinnias, reine-marguerite, salvia, pervenche de Madagascar, amaranthe, Célosie, verveine hybride, etc.

Les jardins d'agrément sont en ce moment couverts de fleurs; les oignons à fleurs, jacinthes, tulipes, renoncules, anémones, ixias, sparaxix, frésia, etc. sont en plein épanouissement; les primevères de Chine, abconica et verticillata, ainsi que les cinéraires, pensées, giroflées, coréopsis, etc., garnissent les plats-bandes et massifs. Les arbustes sont taillés dès que leur floraison est achevée, les conifères ou arbres résineux, tels que cyprès, thuya, cèdres, etc., se transplantent favorablement maintenant où au début de l'automne.

Les bordures de violettes, vittadinia, géranium salleray, ophiopogom, sont refaites si leur développement est trop considérable; celles de romarin, buis, santoline, atriplex, sont taillées et maintenues aussi minces que possible. J. P.

## LISTE DES GRAINES DISTRIBUÉES PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

Chaque sociétaire a droit à 12 paquets de graines; en envoyer la liste dans un bref délai au secrétaire de la Société, M. Porcher, rue Horace Vernet, Mustapha-Alger.

Graines acquises par la Société :

*Fleurs*

Penstemon Hartewegi thybride.
Lychnis Haageana.
Pycnanthum pilosum.
Helianthus cucumerifolius.
Reine-Marguerite à fleur de pivoine.
Reine-Marguerite Pyramidale.
Reine-Marguerite à fleur d'anemone
Erysimum petrowstrianum.
Salpiglossis superbissima.
Bocconia microcarpa.
Cineraire maritime diamant.
Lobelia cardinalis.
Reine-Marguerite Comète.

Digitized by Google

*Légumes*

Haricot nain maraicher.
Poirée blonde à Carde.
Navet jaune boule d'Or.
Carotte Nantaise.
Courge patate.
Chou de Milan court hâtif.
Tomate ponderosa améliorée.
Chou de Bruxelles.
Betterave rouge noire plate d'Egypte.
Tomate Chemin.
Potiron rouge d'Etampes.
Piment Cardinal.
Poireau de Carentan.
Oignon de Madère.
Haricot nain l'Inépuisable.
Chou de Bruxelles 1/2 nain.
Betterave crapaudine.
Céleri plein, blanc, court à grosse côte.
Scarole blonde à cœur plein.
Laitue du Trocadéro.
Oseille large de Belleville.
Tetragone.
Tomate reine des précoces.
Chou cœur de bœuf moyen de la Halle.
Aubergine très hâtive de Barbentane.
Carotte longue, rouge sang.
Chicorée frisée, mousse blonde.
Epinard victoria.
Maïs sucré ridé nain hâtif.
— toujours vert.

Graines provenant du Service botanique du Gouvernement :

Coton.
Agave univittata.
Henné (Lauwsonia inermis).
Collection de Gombo.
Courge patate.
Soja vert.
Lablab blanc.
Dolique.
Persil de Tlemcen.
Dalea astragalina.
Baselle de Chine.
Moutarde frisée.
Eucalyptus gomphocephala.
— Rameliana.
Tagasaste.
Cocos Datil.

Graines offertes par :

MM.

F. Coulaud.... .... Courge Benincasa.
Coll..... Delphinium vivace.
Phœnix melanocarpa.
L. Gonzalve..... Agave heteracantha.
B. Falicon..... Giroflée jaune parisienne.
J. Roch.. .. ..... Haricot grimpant vivace à fleurs blanches (ornement).

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| **Felix Ragot**.. ..... | 28 collections de graines potagères contenant 10 paquets des espèces suivantes: |
| | Carotte courte très hâtive Bellot.. |
| | Chicorée fine de Guilande. |
| | Chou Milan de Vienne. |
| | Chou Milan gros des Vertus. |
| | Chou-fleur Fontaine. |
| | Epinard d'été vert foncé. |
| | Laitue incomparable. |
| | Laitue Chapron. |
| | Romaine Reine des Halles. |
| | Navet de printemps 1/2 long, blanc. |
| | Navet de Milan, blanc. |
| | Radis 1/2 long écarlate à bout blanc. |
| | Radis rond, rose à bout blanc. |
| Achille Noël..... | Betterave rouge à salade 1/2 longue des Vertus |
| | Melon de Dijon. |
| | Haricot Merveille de Paris ou Reine des Halles. |
| | Haricot incomparable. |
| Porcher..... | Aristoloche élégante. |
| | Dysodia speciosa. |
| | Mandevillea suaveolens. |
| | Caryopteris candidus |
| A. Perret ..... | Courge sanguine. |

## INFORMATIONS

**Concours de greffage.** — La Société d'Horticulture organise un concours de greffage pour la vigne et les arbres fruitiers. Le but de la Société est d'encourager le greffage des arbre fruitiers et de favoriser les bons greffeurs en leur facilitant des travaux ; à cet effet elle décerne aux lauréats des concours, un *Certificat de greffeur* et une prime de 20, 15 ou 10 francs suivant le classement.

Le concours aura lieu à la pépinière municipale du domaine de l'Harrach (Maison-Carrée), le premier dimanche de mars à huit heures et demie du matin ; les personnes désirant y assister pourront prendre le chemin de fer sur routes à la station du Champ-de-Manœuvres, à sept heures et demie.

Les inscriptions sont reçues chez le secrétaire de la Société.

Digitized by Google

**Cotisations pour l'année 1898.** — MM. les sociétaires et abonnés sont informés que le recouvrement des cotisations pour l'année 1898 sera effectué dans le mois de mars. Dans Alger et Mustapha par l'encaisseur de la Société ; dans l'intérieur par la Poste ; une carte-quittance sera remise en retour, donnant droit à l'entrée gratuite pour eux et leur famille aux Expositions de fleurs d'Alger.

Afin d'éviter des frais de recouvrement, MM. les sociétaires et abonnés peuvent envoyer un mandat-poste de six francs à l'ordre de M. Jünger, trésorier de la Société, 1, rue d'Alsace, Mustapha.

**Benincasa.** — Cette courge, dont une certaine quantité de graines est distribuée cette année, se prépare comme la chayotte ; accommodée en sauce blanche, c'est un plat délicieux.

**Interdiction de l'importation des fruits frais des États-Unis en Amérique.** — L'importation des fruits frais d'Amérique vient d'être interdite en Allemagne. Cette mesure se fonderait sur la découverte récemment faite par un savant de l'Allemagne du Sud, dans un envoi de pommes américaines, d'un insecte de la famille des cochenilles, *Aspidiotus perniciosus* ou *San Jose Scale*, déjà signalé en Amérique, où ses progrès redoutables sont combattus par l'Administration avec énergie.

Les décisions provisoires prises par le Ministère impérial des finances et par le Sénat de Hambourg, en vue de préserver l'Empire allemand de l'invasion de ce fléau viennent d'être revisées par le Bundesrath, dans sa séance du 3 février. Cette assemblée a rendu l'arrêt suivant :

« L'importation des fruits frais est interdite au cas seulement où ces fruits seraient attaqués par l'insecte susdésigné. Par contre, est interdite d'une façon absolue l'importation des déchets, matériel d'emballage et de plantes. Cette interdiction ne se s'applique pas aux fruits secs. »

Cette décision a causé une certaine émotion en Allemagne, en ce qu'elle paralyse une branche très importante de son commerce. En effet, l'importation des pommes d'Amérique avait pris des proportions considérables pendant ées dernières années. Au cours de l'année 1897, l'importation des fruits frais en Allemagne s'est élevée à 1,413,728 quintaux métriques, provenant pour la plus grande partie des pays suivants :

| | Quintaux métriques. |
|---|---|
| Etats-Unis | 103,365 |
| Hollande | 430,866 |
| Autaiche | 303,995 |
| Italie | 151,259 |
| Belgique | 269,671 |

Digitized by Google

D'autre part, l'importation des fruits secs se monte à 491,220 quintaux, dont 178,502 expédiés d'Amérique. Il faut tenir compte dans le tableau ci-dessus qu'une grande partie des fruits importés de Belgique et de Hollande sont d'origine américaine et n'ont fait que traverser ces pays.

Cette mesure a également soulevé de vives protestations aux États-Unis.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*Hennequin frères*, marchands-grainiers, 30, rue St-Aubin, Angers. Prix courant de graines potagères, fourragères et de fleurs, Printemps 1898.

*C. Jacquier fils*, pépiniériste à Montplaisir, Lyon. Catalogue général descriptif et raisonné des végétaux disponibles dans les pépinières.

*Cayeux et Le Clerc*, marchands-grainiers, 8, quai de la Mégisserie, Paris Cataloge général de graines, plantes, arbres, oignons à fleurs, fraisiers, etc. pour le printemps 1898.

*De Reydellet*, chrysanthémiste à Valence (Drôme). Catalogue pour 1898 des collections de chrysanthèmes et cannas.

*Achille Noël*, horticulteur, marchand-grainier, 123, rue Lafayette, Paris. Catalogue des graines potagères, fourragères et de fleurs, gazons, plantes, arbres, oignons à fleurs, pour le printemps 1898.

*A. Belin*, horticulteur, 22, route de Sannois, Argenteuil (S. et O.). Catalogue général des asperges, fraises, arbres fruitiers, plantes vivaces, plantes nouvelles ou rares.

*Vilmorin-Andrieux et Cie*, marchands-grainiers, 4, quai de la Mégisserie, Paris. Catalogue général de graines, fraisiers, oignons à fleurs, etc., pour le printemps 1898.

*Deleul et fils*, horticulteurs à Hyères. Prix courant de plantes disponibles.

*Anatole Cordonnier*, chrysanthémiste à Bailleul (Nord). Les chrysanthèmes à grandes fleurs. Brochure de 120 pages ornée de photogravures. Choix des meilleures variétés et nouveautés françaises et étrangères.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

2e Année | N° 3 | Mars 1898

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Le concours de greffage.** — Pour son premier concours de greffage la Société d'Horticulture n'a vraiment pas été favorisée par le temps.

Fixé d'abord au 1er dimanche de mars, le concours n'a pu avoir lieu, une formidable tempête, accompagnée d'une pluie torrentielle, enlevèrent toute idée de se rendre à la pépinière municipale de l'Harrach ; le dimanche suivant, beaucoup hésitèrent devant l'incertitude du temps, cependant une cinquantaine de spectateurs se trouvèrent réunis à 9 heures du matin, parmi lesquels 5 greffeurs prirent part au concours.

Pendant que les concurrents, mis en chantier, opéraient sur les sujets à chacun désignés, la plupart des sociétaires se dirigèrent vers l'usine élévatoire des eaux alimentant la ville d'Alger et une partie de Mustapha.

La pépinière de la ville d'Alger, que nous parcourons, contient des essences nouvellement acclimatées et fort intéressantes ; nous voyons une belle collection de lilas, des Cyprés chauves d'une vigueur étonnante, une belle collection de conifères, une collection de plaqueminiers du Japon, etc., une foule d'arbres et d'arbustes d'une superbe végétation, que la ville d'Alger entretien pour l'ornementation des boulevards et jardins publics.

A onze heures, les greffeurs ramassent leurs outils ; tout le monde se dirige rapidement vers Maison-Carrée, puis Alger, car

Digitized by Google

cette promenade matinale et l'air vif des bords de l'Harrach ont creusé les estomacs.

A bientot, les résultats du 1er concours de greffage.

∴

**Nos distributions de graines.** — Par la quantité de lettres, qui, depuis vingt jours, nous apportent des demandes de graines, nous nous rendons un compte exact de l'utilité de ces distributions que fait, depuis trois ans, la Société d'Horticulture à ses membres.

Nous avons tous pu voir, aux dernières expositions, les beaux légumes provenant de graines offertes aux sociétaires ; à chaque réunion mensuelle, parmi les apports ; nous y distinguons souvent fleurs ou légumes de la même provenance ; ce résultat, modeste encore, ne fera que s'accentuer à mesure que la Société d'Horticulture développera son influence salutaire chez tous ceux qui s'occupent de jardinage.

C'est à un progrès lent, mais certain, que tendent les distributions de graines, choisies parmi les espèces nouvelles déjà essayées, ou parmi les espèces peu connues, mais intéressantes, car ce n'est que lentement, avec une grande patience, que la Société arrivera à remplacer certaines espèces potagères par d'autres, plus productives, ou encore à faire prendre dans la consommation courante, d'excellentes variétés dont on se méfie parce que *c'est nouveau.*

Dans cette lutte livrée à la routine, nous tenons à signaler le rôle précieux que joue l'instituteur, dans le petit jardin potager qui entoure l'école. Muni de nos graines dont il fait le semis devant les plus âgés de sa classe, il développe chez eux le goût de l'horticulture et de l'observation, fait passer sous leurs yeux les différentes phases de la végétation d'une plante, jusqu'à sa maturité, et en récompense de leur attention, leur distribue quelques graines récoltées sur ses porte-graines qui, celles-là, seront semées et bien soignées par l'enfant lui-même.

J. Porcher.

Digitized by Google

# EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 13 mars 1898*

---

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Amiot, Aubert Auziau, Bozonat, A. Breillet, J. Breillet, Caire, Dupré, V. Falicon, Gonzalve, Giraud, Himbert, Jünger, Lœffel, Lombard, Meffre, Mascaro, Molbert, Poizat, Porcher, Pujot, Raynaud, Sallet, Salleron.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

Miss Lucy Cotes, Dar-el-Hakem, El-Biar.

MM. Arnold Louis-René, préparateur d'Histoire Naturelle, Ecole de Médecine, Alger.

Herzog Eugène, villa Carola, Saint-Eugène.

Gras Auguste, ferme Grand, Bou-Amrous, Boufarik.

Pelissié, directeur, de l'école indigène des Mechtras, commune mixte de Dra-el-Mizan.

Rossier, frères et sœur, horticulteurs-pépiniéristes à Boufarik.

M. le Président rend compte du Concours de greffage, retardé par suite de la pluie et remis à ce matin ; cinq greffeurs seulement se sont présentés sur 16 inscrits ; les résultats seront publiés dans un mois environ, après une contre-visite du jury. M. le Président fait appel aux sociétaires qui désirent participer aux prochains Concours et expose les avantages que leur donnera la possession d'un *certificat de greffeur*.

M. le Président déclare qu'il y a une proposition pour l'installation de l'Exposition de printemps au Square Bresson et demande l'avis de l'Assemblée.

M. J. Breillet pense qu'il sera difficile d'y installer une exposition suffisamment garnie, par suite du retard dans la végétation, et engage l'assemblée à adopter le Palais Consulaire pour cette fois-ci. Accepté.

M. le Président met aux voix les dates suivantes : 22, 23 et 24 avril prochain ; après un échange d'observations de plusieurs sociétaires, cette époque est adoptée.

Digitized by Google

M. Auziau soumet à l'assemblée une proposition d'organiser une excursion en avril, l'autre en mai prochain.

M. J. Breillet exprime le désir de fixer dès aujourd'hui l'ordre du jour de la prochaine séance, dans le but de préparer les sociétaires à une discussion plus intéressante et de rendre les séances plus instructives.

L'assemblée adopte de fixer à l'avenir, un ordre du jour d'une séance à l'autre ; voici les questions inscrites pour la réunion du mois d'avril :

1° Les meilleures variétés de roses fleurissant l'hiver ;
2° Culture de l'Acacia dealbata (mimosa) ;
3° Choix dans les variétés de choux et de navets.

M. le Dr Trabut présente une inflorescence de choux-fleur atteint d'une maladie cryptogamique (*Macrosporium Brassicae*) caractérisée par un enduit noir détruisant les fleurs ; le champignon parasite est devenu un obstacle à la culture des choux-fleurs pour la graine.

M. Lombard fait observer que cette maladie attaque la plupart des variétés de choux-fleurs, les choux-fleurs d'Alger et de Malte paraissent les plus résistants

M. le Dr Trabut préconise le traitement préventif des plants de choux-fleurs par le verdet ou acétate de cuivre.

M. le Dr Trabut présente des rameaux fleuris de *Magnolia obovata*, cet arbuste, qu'il a fait planter il y a deux ans à la pépinière de l'Harrach, a bien supporté l'été ; il y fleurit en février-mars, ses belles fleurs pourprées en forme de tulipe se conservent bien et rendraient de grands services pour la confection des bouquets. La *Magnolia obovata* est appelé aussi *M. purpurea* ; c'est un arbuste très ramifié dès la base, il est originaire du Japon et mérite de trouver asile dans nos jardins où pendant sa floraison qui est très abondante il fait un très bel effet.

M. le Président présente différentes plantes cultivées au Jardin botanique des Ecoles supérieures : le *Dalea astragalina*, jolie plante ornementale atteignant 30-50 cent. de hauteur, se couvre de petites fleurs bleu indigo pendant une grande partie de l'année. Le *Retama Bovei*, arbuste indigène, abondant sur la plage de la Macta (environ de Mostaganem), atteint une hauteur de 2 à 3 mètres, en mars se couvre de jolies fleurs blanches très odorantes ; multiplication par semis, se transplante ensuite facilement. Le *Medeola asparagoïdes* est une petite plante grimpante dont le feuillage toujours vert se prête bien aux garnitures à mi-ombre, fait un très joli effet dans le tronc d'un arbre ou planté entre les écailles du

Digitized by Google

du *Phœnix canariensis*. La description de cette plante se trouve dans la *Revue Horticole de l'Algérie*, année 1897, page 127.

M. le Dr Trabut présente un *chou-navet blanc géant d'Hoffmann* provenant des graines distribuées par la Société en 1897, et engage les sociétaires à essayer cette excellente variété; c'est un légume très tendre, supérieur au chou-rave ou chou-boule usité à Alger.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

*Le Secrétaire,*
J. PORCHER.

## INSTRUCTION SUR LA GREFFE DES OLIVIERS

Plusieurs colons nous ont demandé des renseignements sur le greffage des oliviers.

Nous ne saurions mieux faire que de rééditer à leur usage la notice publiée le 30 juin 1854, d'après les instructions du gouverneur général. Cette notice eut pour auteurs M. Hardy, directeur de la pépinière centrale du gouvernement et M. Th. Jauffret, sous inspecteur des forêts. L'art du greffage des oliviers n'a fait aucun progrès depuis lors et ce serait la dénaturer et peut-être en diminuer la valeur que de vouloir la retoucher.

Nous ne saurions trop recommander aux colons qui désirent rendre leurs oliviers productifs par la greffe, de choisir attentivement leur greffons. Il est indispensable, avant d'appliquer un greffon sur un arbre, de savoir si l'on veut produire des olives de table ou des olives à huile. Les variétés de table sont beaucoup plus grosses mais bien moins productives et souvent moins riches en huile. Les variétés à huile sont au contraire beaucoup plus productives, plus riches en huile, mais de moins belle apparence et de taille souvent si exiguë qu'elle feraient piteuse apparence sur la table. Parmi celles-ci, il faut encore distinguer les variétés qui donnent de l'huile douce et celles qui produisent de l'huile amère. Les variétés de table à recommander, sont: l'Olive de Lucques, l'Olive Picholine, l'Olive Verdale.

Les variétés à huile les plus recommandables sont tout d'abord la variété kabile et tunisienne connue sous le nom de *chemlal* ou *chemlali*, puis les variétés provençales dites : Bécude et Rougette.

Toutes ces variétés existent en Algérie, où il est facile de se procurer des greffons,

ROGER MARÈS.

Digitized by Google

## Notice sur le greffage des oliviers.

Il y a peu de concessions en Algérie où l'on ne rencontre l'olivier sauvage, soit à l'état d'arbre, soit à l'état de broussailles. Dans l'un et dans l'autre cas, les colons qui voudront donner à cette essence les soins peu dispendieux que sa culture exige, en tireront par la suite des produits importants.

Le premier soin à prendre à l'égard des sujets que l'on veut mettre en valeur est de les greffer. Les colons étrangers à la pratique de cette opération ne sauraient donc trop se hâter d'acquérir les connaissances qui leur manquent sous ce rapport.

Les différents modes de greffes connus des arboriculteurs sont très nombreux ; mais ceux qui d'après les expériences faites jusqu'à ce jour, semblent le mieux convenir à l'olivier, du moins dans ce climat, sont : 1° la greffe en écusson à œil dormant, applicable seulement aux jeunes sujets depuis deux ans jusqu'à dix ans et présentant une écorce mince, lisse et tendre ; 2° la greffe en couronne Théophraste pour les sujets plus âgés.

Nous allons décrire ces deux opérations.

**Greffe en écusson à œil dormant.** — Dans ce mode de greffage, la greffe est une plaque d'écorce que l'on appelle écusson et qui, par sa forme, rappelle en effet les écussons d'armoiries (*fig. I* (1).

(Fig. 1)

On procède à l'opération à l'époque où la force d'ascension de la seconde sève commence à se ralentir, ce qui arrive vers la fin d'août ou dans la première quinzaine de septembre, plus tôt ou plus tard, selon les localités ou les circonstances atmosphériques.

Les écussons doivent être pris sur des bourgeons de l'année présentant, à l'aisselle des feuilles, des yeux bien constitués.

A cet effet, on détache les bourgeons avec la serpette et on en supprime les feuilles, ce qui a pour effet de diminuer la transpiration ; mais on laisse la pétiole, son existence étant nécessaire pour protéger les yeux. Les bourgeons étant ainsi préparés, on peut lever les écussons si l'on est en mesure de les employer immédiatement. Dans le cas contraire, on doit prendre le soin d'envelopper les bourgeons de mousse ou de linges mouillés jusqu'au moment de s'en servir.

---

(1) Les figures annexées à la présente notice ont été extraites d'un manuscrit de M. le capitaine Bréauté qui a bien voulu nous le communiquer.

Digitized by Google

Cet instant venu, on procède à la levée des écussons, en s'y prenant pour chacun de la manière suivante :

On pratique sur l'écorce une incision transversale de dix ou quinze millimètres au-dessous de l'œil dont l'écusson doit être muni ; on pose la lame du greffoir à deux centimètres environ au-dessus du même œil et on la glisse obliquement sous l'écorce jusqu'à l'incision transversale. Dans ce mouvement, toutefois, on doit avoir soin de ne pas vider l'œil, ce qui peut obliger à prendre un peu de bois, mais on ne doit en prendre que le moins possible.

L'écusson étant levé, on doit le poser sans retard. A cet effet on pratique sur l'écusson du sujet deux incisions disposées en forme de T, l'une transversale, l'autre verticale, et dont la longueur doit être proportionnée aux dimensions de l'écusson (*fig. II*). On lève ensuite avec la patule du greffoir les lèvres de l'écorce à droite et à gauche ; puis on glisse sous elles l'écusson dont on retranche ensuite la partie qui dépasse l'incision transversale.

(Fig. II.)

Enfin, on rabat les lèvres sur l'écusson en laissant toutefois l'œil à découvert ; on presse fortement, avec les deux pouces pour ne pas laisser de vides, pour que la base de l'œil soit bien appuyée sur l'aubier ; on fait une ligature avec de la laine grossièrement filée et l'opération est alors terminée. A défaut de laine, on pourra employer à cet usage de la ficelle détordue, des lanières d'écorce et toute espèce de sparterie.

Au printemps suivant, si la greffe est reprise, on supprime la tête du sujet.

**Greffe en couronne**. — Dans cette opération les greffes sont des branches de deux ou trois ans. L'expérience a démontré qu'en Algérie on ne peut employer pour le greffage des oliviers des rameaux plus jeunes, leur écorce se desséchant presque toujours avant la reprise. Les branches qui doivent servir de greffes doivent être coupées un mois à l'avance Pendant cet intervalle, on les fiche en terre jusqu'au tiers de leur longueur, au pied d'un mur ou d'une haie, à l'exposition du nord. Il ne faut pas les conserver dans l'eau, si ce n'est dans le cas où ayant voyagé, elles arrivent fatiguées et l'écorce ridée. Alors même il suffira de les y faire tremper un jour ou deux par leur partie inférieure.

La saison pendant laquelle il convient de greffer en couronne, arrive au printemps, aussitôt que le sujet est suffisamment en sève pour que son écorce puisse se détacher facilement de l'aubier, et se prolonge jusqu'aux approches des fortes chaleurs. On peut admettre pour le climat

Digitized by Google

des environs d'Alger que cette période s'étend, année commune, depuis le 15 avril jusqu'à fin mai.

Ceci posé, voici comment se pratique l'opération.

1° La tige ou la branche du sujet qui doit recevoir la greffe est coupée perpendiculairement à son axe à l'aide de la scie ; mais on a soin de rafraîchir ensuite la plaie avec la serpette, de manière à ce que l'écorce soit coupée bien net et ne présente pas de déchirure.

2° On donne à la branche qui doit servir de greffe, une longueur de douze à quinze centimètres, plus ou moins selon l'éloignement des yeux, et on retranche ensuite toutes les ramilles latérales ; puis on l'amincit en bec de flûte sur le tiers de sa longueur dans sa partie inférieure (*fig.* III), et l'on pratique à la naissance de cet amincissement un cran perpendiculaire à l'axe (*fig.* IV). On doit faire en sorte qu'il se trouve au moins deux yeux dans la partie supérieure non amincie, et que l'un de ces deux yeux se trouve placé à l'opposé du côté entaillé et un peu plus haut que l'entaille.

(Fig. III et IV)

3° La greffe étant ainsi préparée, on l'introduit entre l'écorce et l'aubier du sujet, en appliquant le côté entaillé sur l'aubier et l'enfonçant jusqu'au cran pratiqué au haut de l'entaille (*fig.* V).

(Fig. V).

Si l'adhérence de l'écorce avec l'aubier présente trop de résistance, on préparera le passage à la greffe en détruisant cette adhérence à l'aide d'un petit coin en bois ; ou bien, on pratiquera sur l'écorce une incision verticale, ce qui suffira souvent pour faciliter l'introduction de la greffe.

Deux greffes, opposées l'une à l'autre, seront ainsi placées sur les sujets de petite dimension ; mais si la grosseur du sujet le permet, on fera bien d'en mettre un plus grand nombre, en ayant soin de les espacer de 7 à 8 centimètres.

Pour maintenir les greffes dans leur position, jusqu'à la reprise, on doit les assujettir par une ligature embrassant tout le périmètre du sujet. Cette ligature se fera avantageusement avec de la laine grossièrement filée et peu tordue. A défaut de laine on pourra employer au même usage les cordes de palmier-nain de la grosseur d'un tuyau de plume.

Une condition également nécessaire à la reprise des greffes, c'est de couvrir par un engluement les plaies qui résultent de l'opération, afin de s'opposer au desséchement que produirait le contact de l'air et d'interdire

Digitized by Google

tout accès à l'humidité. Les substances généralement employées à cet usage sont le mastic à greffer et l'onguent de Saint-Fiacre. Cette dernière étant la moins dispendieuse et sa préparation extrêmement facile, c'est celle dont l'emploi est conseillé aux colons. Elle se compose de deux tiers de terre franche, un peu argileuse, et d'un tiers de bouse de vache mélangés Après avoir posé cet onguent sur les plaies, on devra le couvrir d'un linge pour l'empêcher d'être entraîné par les pluies, ou de tomber par l'effet de la sécheresse (*fig.* VI *et* VII).

(Fig. VI). — Olivier greffé

(Fig. VII). — Olivier greffé

Les soins ultérieurs sont l'ébourgeonnement et la culture à donner au pied des sujets greffés.

L'ébourgeonnement consiste dans la suppression des bourgeons au-dessous de la greffe au fur et à mesure qu'ils paraissent.

Cette opération est indispensable. Néanmoins il conviendra, jusqu'à ce que la reprise soit assurée, de laisser se développer vers le haut du sujet quelques bourgeons qui activeront l'ascension de la sève et que l'on supprimera ensuite (*fig.* VIII *et* IX).

La culture au pied des sujets est une opération également essentielle, bien des insuccès sont dus à ce qu'elle a été négligée.

Digitized by Google

**Greffage des vieux arbres.** — Lorsque les oliviers sauvages que l'on se proposera de mettre en valeur seront des arbres faits et présentant de fortes ramifications, on devra se garder de supprimer la tête pour greffer sur le tronc, comme cela se fait pour les jeunes sujets, car aucune espèce de greffe, pas plus celle en couronne que les autres, ne saurait reprendre sur les bois trop vieux et dont l'écorce présente de fortes callosités. D'ailleurs, en supposant même la possibilité du succès,

(Fig. VIII). — Olivier greffé non ébourgeonné

on doit comprendre encore que cette manière d'opérer entrainerait une grande perte de temps, et qu'il faudrait de longues années avant que les greffes posés sur le tronc aient formé à l'arbre une nouvelle tête, susceptible de donner des produits de quelqu'importance.

On ne doit pas non plus, comme trop de colons sont disposés à le faire, couper les vieux arbres par le pied pour en attendre les rejets en vue de les greffer, soit en couronne, soit en écusson. Cette autre manière de

Digitized by Google

procéder entrainerait une perte de temps plus grande encore, et d'ailleurs les rejets et les greffes auraient beaucoup à craindre de la dent du bétail.

La seule chose à faire dans le cas dont il s'agit, est de greffer sur les branches, non pas sur toutes indistinctement, mais sur celles qui, par leur disposition, promettent de former, au moyen des greffes qui s'y développeront, une tête autant que possible régulière et évidée à l'intérieur de manière à donner accès à l'air et à la lumière, ce qui est l'une des conditions essentielles d'une abondante fructification ; le choix des bran-

(Fig. IX). — Olivier greffé et ébourgeonné

ches qui devront être greffées devra donc être fait avec beaucoup de soin.

Toutes celles qui ne seront pas destinées à la greffe devront être supprimées un mois au moins avant l'opération. Les colons cependant auront tout avantage à pratiquer cet élagage en hiver, en raison des bénéfices qu'ils tireront de la vente des bois en provenant.

Lorsque le moment de greffer sera venu, on procèdera sur chacune des branches réservées de la manière indiquée à l'article des greffes en couronne. Toutefois, si quelqu'une de ces branches paraissait trop vieille, ce qu'indiquent ordinairement les rugosités de l'écorce, on ne la grefferait pas ; on la couperait seulement pour faire naitre vers la hauteur de la

Digitized by Google

section des bourgeons que l'on laisserait se développer et que l'on gref-

(Fig. x). — Olivier sauvage non encore élagué

ferait en écusson à œil dormant à l'automne de l'année suivante.

S'il y avait doute, il serait sans inconvénient de poser immédiatement

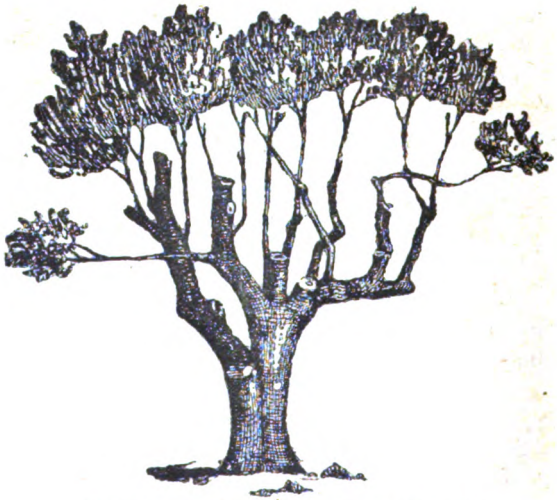


Fig. xi. — Olivier sauvage élagué

sur cette branche des greffes en couronne. En cas de succès on gagne-

Digitized by Google

rait du temps, et dans le cas contraire on serait toujours à même de procéder comme il vient d'être dit.

## BUDDLEIA VARIABILIS ET BRASILIENSIS.

Le Buddleia variabilis récemment introduit dans l'horticulture a été décrit en 1894, sur des échantillons de l'herbier de Kiew.

L'introduction dans les cultures a été faite simultanément par le Muséum de Paris et par M. de Vilmorin, les graines avaient été envoyées par l'abbé Soulié, prêtre des missions en Chine; elles provenaient du Thibet oriental.

L'aspect de ce Buddleia s'éloigne peu de celui du *B. madagascarinensis* si répandu aux environs d'Alger dans les jardins qui ont assez de place pour lui donner asile.

La plante est moins grande, mais elle est surtout intéressante par la coloration des fleurs, lilas rougeâtre avec une teinte orange vif à l'intérieur de la gorge. La culture a déjà obtenu de beaux coloris variés.

Le *Buddleia variabilis* parait très rustique pour l'Algérie. Le jardin botanique des écoles supérieures a reçu cette plante du Muséum et a aussi des semis provenant de graines envoyées par M. de Vilmorin.

La floraison peut être obtenue à la fin de la deuxième année. En raison de la tendance à varier que présente cet intéressant arbuste, il y a lieu de le multiplier par graines dans le but d'obtenir des variétés améliorées. La multiplication par bouture n'est pas difficile et les sujets fleurissent dès la deuxième année.

Cette plante ne peut pas moins faire que de trouver sa place dans nos jardins, elle y fleurira tout l'été.

Un autre Buddleia envoyé il y a un an du Muséum a bien supporté la pleine terre au jardin botanique des écoles supérieures, c'est le *Buddleia brasiliensis* à feuillage blanc tomenteux ample rappelant la Molène.

Le genre Buddleia comprend plus de 80 espèces, presque toutes ornementales ; l'horticulture de nos régions pourrait y puiser encore quelques bonnes plantes pour nos jardins où tant d'espèces exotiques peuvent se rencontrer.

Dr T.

Digitized by Google

## LE KARRI.

*Eucalyptus diversicolor* ou *colossea.*

Le pavage en bois de Karri qui vient d'être fait à titre d'essai dans une section de la rue d'Isly à Alger, nous engage à nous occuper de cette intéressante espèce d'Eucalyptus qui, introduit en Algérie par MM. Ramel, Trottier, Cordier, Marès, Arlès-Dufour est déjà assez répandu. Les spécimens les plus âgés se trouvent actuellement en bordure d'un chemin qui part d'Oued-el-Alleug, pour aller au domaine des Sources; ces beaux sujets ont été plantés par M. Arlès-Dufour, il y a une trentaine d'années.

L'Eucalyptus diversicolor tire son nom de sa feuille qui, contrairement à ce qu'on observe chez beaucoup de ses congénères, a une face supérieure vert foncée et une face inférieure stomatifère vert pâle. Les jeunes sujets ont des feuilles plus larges, rapprochées deux par deux.

L'arbre d'abord très touffu, se dénude en vieillissant et les rameaux feuillés sont alors portés sur de longues branches nues, ce qui donne un aspect très particulier à cet eucalyptus.

Le tronc est lisse par suite de l'exfoliation des couches anciennes du liber. Les fleurs sont en ombelles de 7 à 11, l'opercule est hémisphérique très obtus, les fleurs ouvertes sont blanches, les nombreuses étamines sont remarquables par une grosse glande nectarifère qui se trouve au sommet du connectif, au-delà des anthères. Aussi ces fleurs sont très visitées par les abeilles, le fruit mûr est à peu près pyriforme, tronqué au sommet et légèrement contracté à l'orifice, de la grosseur d'un pois.

Le *Karri* appartient à l'Australie occidentale où il forme des peuplements très importants; il est considéré comme un des arbres pouvant atteindre une taille gigantesque; on cite un sujet dont le tronc avait 90 mètres de hauteur à la naissance des premières branches. En massif serré, le Karri comme les autres Eucalyptus, s'allonge beaucoup et atteint ainsi près de 50 mètres sans avoir plus de 30 centimètres de diamètres. Le Karri est un des Eucalyptus couramment employés en Australie pour les constructions; depuis quelques années, il est débité en pavés et exporté en Europe, où il tend à remplacer les pavés en pin, d'une durée insuffisante pour les voies très fréquentées.

L'*Eucalyptus colossea* vient très facilement sur le littoral algérien, il se développe très vite dans les bonnes terres, son bois est dur, pesant, très résistant à la flexion, il est rouge et a, quand il est vieux, beaucoup de ressemblance avec l'acajou.

Digitized by Google

Si le Karri doit être employé d'une manière régulière pour le pavage en bois, certaines plaines basses pourraient utilement être couvertes de plantations. Sur les bords du Fetzara, par exemple, il y a encore de bien grands espaces qui pourraient être rendus productifs par le Karri. Dans la plaine de l'Oued-el-Kébir, au-dessous de Milia, il y a aussi bien des hectares non utilisés dans une région d'où la malaria éloigne tout cultivateur sédentaire ; le long des voies ferrées le Karri a aussi une place à prendre.

Depuis longtemps déjà, nous faisons des efforts pour réhabiliter, en Algérie, quelques Eucalyptus qui, nous en sommes convaincus, rendraient un jour les plus grands services; mais on a accusé ces pauvres australiens de tant de méfaits que la tâche est devenue difficile, et il faudra des démonstrations bien convaincantes pour faire planter les quelques millions d'arbres qui nous seraient nécessaires pour diminuer le tribut énorme que nous payons à l'étranger. Le pavage en bois des grandes villes donnera peut-être un nouvel essor aux plantations d'Eucalyptus bien négligées depuis une vigtaine d'années.

L'examen des pavés originaires d'Australie permet de constater que les couches d'accroissement sont très minces, de 1 à 2 millimètres ; les bois qui ont fournis les pavés sont certainement très âgés. Si nous examinons comparativement un échantillon algérien de la même essence nous trouvons des couches d'accroissement qui ont jusqu'à 2 centimètres. Nous nous trouvons en présence de bois très jeune à croissance très rapide delà une très grande différence de qualité. Le bois des Eucalyptus algériens est beaucoup trop jeune, les défauts qu'on lui trouve proviennent de son âge. Un Eucalyptus doit être âgé d'au moins 40 ou 50 ans pour donner un bois ayant les qualités propres à son espèce.

Dr Trabut.

## CINÉRAIRE HYBRIDE NAINE A GRANDES FLEURS

Les plates-bandes des jardins d'agrément présentent en ce moment un superbe coup d'œil ; les cinéraires hybrides sont en pleine floraison, et c'est une plante d'une culture si facile, qu'elle se trouve répandue partout à profusion.

Les variétés naines me paraissent préférables pour l'ornementation des jardins, leur port, plus ramifié, résiste mieux aux vents quelquefois violents de l'hiver.

Digitized by Google

Une remarquable collection de cinéraires naines est visible en ce moment dans les jardins du Palais de Mustapha ; les plantes sont d'une vigueur étonnante quoique ne dépassant pas 30 à 40 centimètres de hauteur, les fleurs énormes, aux coloris vifs, tranchent bien sur le vert clair des feuilles.

Nous engageons vivement amateurs et jardiniers à aller visiter cette belle culture ; ils ne regretteront pas leur temps, car nous sommes certain qu'un tel résultat n'a point encore été atteint dans nos jardins algériens, avec les cinéraires naines hybrides à grandes fleurs.

PAUL LÉONARD.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES (1)

Parmi les nouvelles variétés de fleurs et de légumes, mis cette année au commerce par les maisons Cayeux et Le Clerc, marchands-grainiers à Paris, et Rivoire, père et fils, marchands-grainiers à Lyon ; nous signalons les variétés suivantes paraissant bien convenir à notre climat tempéré.

**Chou tarbaise d'hiver**. — Si les variétés hâtives sont intéressantes, celles qui prolongent la durée des récoltes très loin en saison méritent au même titre l'attention.

Chou Tarbaise d'hiver (cliché Cayeux et Le Clerc)

Le chou tarbaise d'hiver est peut-être de tous ceux qui existent, le plus résistant aux froids et aux gelées. Son aspect général rappelle le Ch. de

(1) Description des obtenteurs.

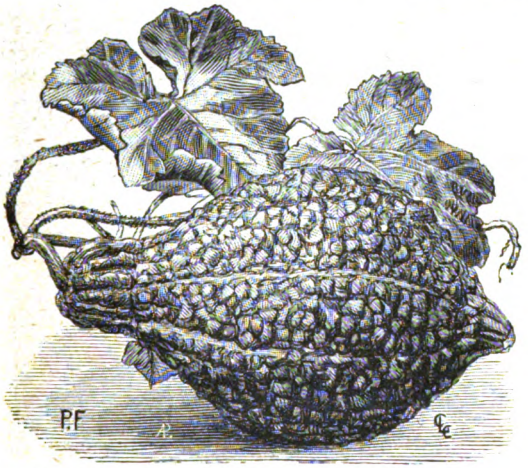
Digitized by Google

St-Denis. La pomme est ronde, à peine aplatie, de volume moyen. le pied très court et les feuilles extérieures amples, raides, de forte contexture, lisses, à bords arrondis.

Pendant la période active de végétation, l'ensemble de la plante est vert foncé, mais quand vient l'hiver elle revêt une teinte générale vert blanchâtre, métallique pour ainsi dire.

On devra le semer en mai-juin pour le récolter seulement à partir de novembre-décembre et pendant tout l'hiver.

**Courge de Hubbard galeuse**. — Espèce très vigoureuse, à tiges trai-



Courge de Hubbard galleuse (cliché Cayeux et Le Clerc.

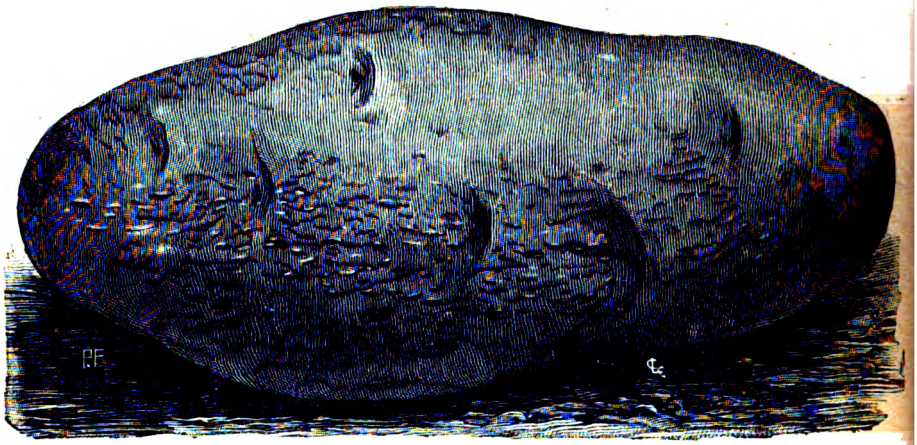
nantes atteignant aisément 5 à 6 mètres de longueur, remarquable par ses fruits pesant jusqu'à 4 et 5 kilogrammes, chaque pied peut en porter 4 à 5 et même 6. L'épiderme est d'un vert foncé teinté bleuâtre, luisant, recouvert de grosses verrues. La chair, très jaune orangé vif, plutôt sèche, mais excessivement farineuse, est de toute première qualité.

**Pomme de terre Meyal**. — De maturité demi hâtive, la pomme de terre Meyal offre le mérite d'être très productive, peu sujette à la maladie et de se garder longtemps en saison avec toutes ses qualités.

La figure ci-dessous est la reproduction exacte d'un tubercule moyen. Il affecte donc une forme régulière, oblongue, allongée, cylindrique, à peine aplatie. La peau, rouge vif, est légèrement rugueuse et les yeux un peu enfoncés. Le coloris de la chair est jaune vif, marquée sous l'épiderme de lignes rouges.

Digitized by Google

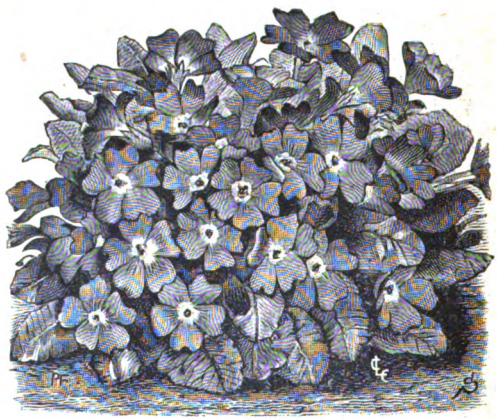
C'est une très bonne acquisition aussi bien pour la grande que pour la



Pomme de terre Meyal (cliché Cayeux et Le Clerc)

petite culture, car elle s'accommode de tous les sols, même des plus compacts.

**Primevère des Jardins bleue.** — Rien n'est plus joli au premier prin-



Primevère des jardins bleue (cliché Cayeux et Le Clerc)

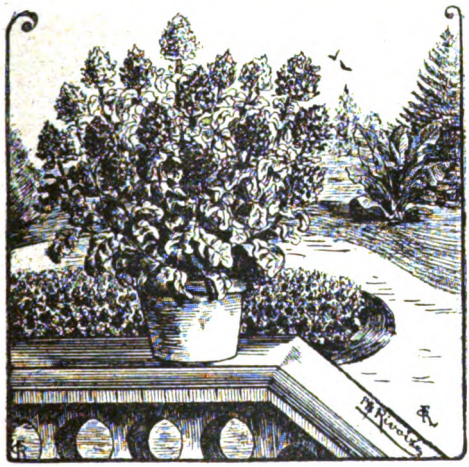
temps que la Primevère des jardins, et cette plante mérite certainement mieux que l'oubli dans lequel elle est tombée.

Digitized by Google

La série à fond bleu que nous annonçons contribuera, à notre avis, à lui donner un regain de faveur et nous sommes heureux de pouvoir offrir des graines de ces teintes intéressantes qui apportent dans le genre une couleur peu commune et toujours recherchée. Les fleurs sont très larges, à œil jaune foncé, contrastant avec le bleu plus ou moins accentué de la corolle.

Nous relevons, dans le compte rendu du Comité floral de la Société nationale d'horticulture de France, l'appréciation suivante : « Il est impos- « sible de ne pas être frappé de la beauté de cette variété qui laisse bien « loin derrière elle, par l'éclat et la vivacité du coloris, toutes les formes « d'Auricules. »

**Réséda pyramidal Machet** — Très remarquable variété obtenus du



Réséda pyramidal Machet (cliché Rivoire père et fils)

réséda pyramidal à grandes fleurs dont il a conservé le port dressé ; sa taille plus naine le rend précieux pour la culture en pots ; semé en août-septembre, il forme depuis novembre de jolies potées couvertes d'énormes grappes odorantes dont la floraison se prolonge jusqu'au printemps.

**Pétunia Hybrida superbissima varié.** — Les très nombreuses félicitations que nous avons reçues au sujet de ce choix particulier de Pétunias nous engage à insister de nouveau et d'une façon toute particulière sur ses mérites.

Aucune plante ne peut vraiment lui être comparée aussi bien pour la culture en pots que pour la formation des massifs. Les fleurs en sont très

Digitized by Google

grandes, très nombreuses, d'une incomparable richesse de coloris et à large gorge ; nous en avons exposé dans nos magasins et aux expositions, mesurant jusqu'à 20 centimètres de diamètre. (Cette dimension a notam-

Pétunia superbissima varié (cliché Rivoire père et fils)

ment été constatée fréquemment dans les cultures du Parc de la Tête d'Or.

Les graines en ont été récoltées sur des plantes irréprochables, mais cependant, comme dans toutes les plantes approchant de la perfection, il faut s'attendre à en retrouver une certaine quantité ayant tendance à retour-

Digitized by Google

ner au type. Toutefois, la sélection très rigoureuse à laquelle nous les soumettons, nous permet d'affirmer que ces magnifiques variétés se reproduiront dans une proportion de plus en plus grande.

N.-B. — Il est très essentiel de ne pas repiquer seulement les plants les plus forts, mais aussi les petits qui donneront souvent les plus jolies fleurs.

## LES TRAVAUX DU MOIS D'AVRIL

**Jardin potager.** — On sème en pleine terre des haricots, betteraves à salade, potirons, courges, melons, céleri, radis, salades, baselle de Chine, tétragone. A propos de semis, un de nos lecteurs nous demande lequel est le plus avantageux, du semis en lignes ou du semis à la volée; c'est évidemment le semis en lignes qui est préférable, en voici les principaux avantages : 1° Le semis en lignes absorbe moins de graines ; 2° on procède plus facilement et plus régulièrement à l'opération de la semaille, surtout quand il y a du vent ; 3° les graines dans les lignes sont plus faciles à couvrir et à tasser au besoin ; 4° le jeune plant est plus facile à éclaircir dans les lignes ; 5° le paillage et le binage sont plus aisés ; 6° le sarclage entre les lignes se fait mieux et plus facilement ; 7° l'arrachage des jeunes plants se pratique plus aisément ; 8° les plantes-racines, carottes, etc., sont plus faciles à enlever ; 9° l'entre-semis, la culture de produits accessoires, laitue à couper, radis, tout cela se fait aisément entre les lignes.

On repique encore des plants de tomate, piment, aubergine, choux hâtifs. Les chayottes sont mises en place, les vieux pieds ayant plus de trois années d'existence sont renouvelés. On repique les œilletons d'artichaut.

**Jardin fruitier.** — Les dernières tailles d'arbres fruitiers ont été exécutées dans la première quinzaine de ce mois, on procède ensuite au nettoyage du tronc et des principales branches charpentières ; les mousses et lichens sont enlevés à l'aide d'une brosse dure en chiendent, on pratique ensuite le chaulage avec la dissolution suivante qui est couramment employée ; dans 10 litres d'eau, faire dissoudre 2 kilos de chaux et 2 kilos de sulfate de fer, bien mélanger et employer.

**Jardin fleuriste.** — On fait les derniers semis de plantes annuelles : reine-marguerites, zinnia, gomphrena, pervenche de Madagascar, célosie,

Digitized by Google

salvia, etc. Les premiers semis faits en février-mars sont repiqués en place ou en pépinière ; nous conseillons le repiquage en pépinière des semis de plantes annuelles, afin d'obtenir des plantes plus ramifiées et qui supporteront plus facilement la transplantation, ayant une petite motte formée d'un solide réseau en racines.

Les dernières boutures de chrysanthèmes sont faites dans le courant d'avril ; pour avoir des plantes basses, bien ramifiées, il est préférable d'attendre cette époque. Dans les plates-bandes du jardin fleuriste, les chrysanthèmes mis en place en février, sont pincés à 2 yeux, dès que les jeunes pousses atteignent 10 à 15 centimètres. J. P.

## LISTE SUPPLÉMENTAIRE DES GRAINES DISTRIBUÉES

PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

Depuis la publication de la liste des graines distribuées par la Société, parue dans le dernier numéro, nous avons reçu diverses espèces de graines mises à la disposition des sociétaires.

Offertes par divers :

| *Ornement.* | *Potagères.* |
|---|---|
| Célosie crête de coq naine. | Chou-rave blanc de Vienne. |
| Æthionema cordifiolium. | Chou-navet blanc géant de Hoffmann |
| Acacia dealbata (mimosa). | Laitue-romaine Frascati. |
| Luffa courge-torchon. | Céleri plein plume blanche. |
| Eucalyptus Trolardiana. | |

Don de M. Gay, instituteur à Aïn-Taya :

| | |
|---|---|
| Haricot nain mangetout. | Courge de Boston. |

Ce petit haricot est tout à fait nain, mangetout et très productif ; M. Gay, qui le cultive depuis 2 ans, le trouve remarquable.

Digitized by Google

## INFORMATIONS HORTICOLES

**Cotisations pour l'année 1898.** — MM. les sociétaires et abonnés sont informés que le recouvrement des cotisations pour l'année 1898 est commencé ; nous les prions de réserver bon accueil à l'encaisseur de la Société pour Alger, Mustapha et Saint-Eugène, et à nos reçus postaux pour l'intérieur ; une carte quittance sera remise en retour, donnant droit à l'entrée gratuite pour eux et leur famille aux Expositions de fleurs d'Alger.

Afin d'éviter des frais de recouvrement, MM. les sociétaires et abonnés peuvent envoyer un mandat-poste de six francs à l'adresse de M. Jünger, trésorier de la Société, 1, rue d'Alsace, Mustapha.

**Le Jardin du Musée des Antiques**, sis à Mustapha-supérieur, est en bonne voie de transformation ; des massifs de rosiers et d'arbustes variés viennent d'être plantés et promettent d'abondantes floraisons ; une belle collection de plantes grasses garnit les talus rebelles à tout autre culture ; des palmiers, disséminés aux bonnes places, ajoutent à l'aspect général du nouveau jardin public un cachet tout algérien. Mais voici que le Comité d'hivernage, dont l'initiative se révèle à tout instant, vient d'obtenir un résultat magnifique : tous les mercredis, de 3 à 4 heures de l'après midi, des concerts sont donnés par la musique du 1er régiment de Zouaves ; aussi la foule de promeneurs et de familles devient-elle grandissante. Voilà, certes, un jardin qui manquait à Mustapha.

**Exposition du printemps.** — La Société d'horticulture d'Alger, organise son Exposition du printemps du 22 au 25 avril prochain, au Palais Consulaire, Alger.

Tous les produits de l'horticulture sont admis, les emplacements sont gratuits, les personnes désirant exposer, sont priées de demander le *programme des Concours* et des feuilles d'adhésion au Secrétaire de la Société, rue Horace-Vernet, Mustapha-Alger.

**Plaies de taille et enduits.** — On s'est inquiété souvent de préserver du contact de l'air les plaies que la taille laisse sur la vigne. On a observé, en effet, que la lumière des vaisseaux du bois et plus particulièrement la moelle, étaient envahies par des bactéries et aussi par des filaments mycéliens de champignons divers, sans pouvoir dire toutefois si c'étaient des parasites ou des saprophytes.

Digitized by Google

Mais en cherchant à protéger les plaies de taille avec différentes matières telles que des solutions de fer à 40 0|0, de sulfate de cuivre à 10 0|0, le carbonyle, le coaltar et aussi par le traitement Rassiguier avec solution de sulfate de fer à 25 0|0, on a provoqué des accidents qu'on peut, sans aucun doute, attribuer à la causticité des liquides employés. Ceux-ci, en effet, peuvent pénétrer assez profondément dans le bois et le désorganiser. Si le trairement Rassiguier n'entraîne aucun accident de ce genre, cela tient à ce que les courçons sur lesquels on l'applique ne sont pas encore rebaissés à leur longueur normale, au moment du traitement, et que les yeux résistent mieux que le bois.

On ne saurait donc être trop prudent dans l'application des badigeonnages pour préserver les plaies de taille. D'ailleurs la necrose de celles-ci est plutôt la conséquence de l'affaiblissement du pied que d'un envahissement parasitaire et il serait plus rationnel de les éviter par une taille moins sauvage que de chercher à en combattre les effets. Les badigeonnages ne ramèneront pas une vigne rabougrie ; à celle-ci il faut surtout une meilleure culture et des fumures.

Cependant, en neutralisant la causticité de certains liquides par la chaux par exemple, on pourra composer des mastics qui pourront préserver les plaies de taille du contact de l'air et de l'envahissement des insectes.

Ainsi on pourra employer :

| | |
|---|---|
| I | Coaltar, 3 parties |
| | Chaux, 1 » |
| II | Carbonyle, 3 parties |
| | Chaux , 3 » |

La chaux donne de la plasiticité à ces matières qui sont alors moins coulantes.

On peut aussi essayer des badigeonnages au minium. Dans ce cas on fera varier la quantité d'huile de lin de façon à rendre l'application de cet enduit aussi rapide que possible. G. J. S.

---

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

2e Année | N° 4 | Avril 1898

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**L'Horticulture au Concours agricole de Boufarik.** — C'est avec plaisir que nous constatons, qu'à Boufarik comme à Alger, l'horticulture est en progrès.

Il y a deux ans, lorsque le Comice agricole organisa son premier concours, la section d'horticulture fut une révélation et bien que le nombre des exposants fut restreint, cette partie de l'exposition eût un succès énorme.

Deux ans après, nous voyons non seulement un plus grand nombre d'exposants, mais une variété plus grande de produits exposés, et ce qui flatte le public dès son arrivée, c'est cette série de petits massifs plantés d'arbustes et de fleurs, la plupart avec beaucoup de goût et que l'on croirait installés depuis de longs mois.

A l'entrée, nous voyons quelques beaux massifs d'arbustes verts, des fusains panachés, des cèdres de l'Atlas, des genévriers panachés, puis des camélias dont la floraison est terminée, des pivoines aux fleurs énormes, des rosiers en pots, toutes ces plantes, sortent de l'établissement Vuillard ; une étoile composée en roses coupées, tritonias et glycines, est très remarquée. Un carré de clématites en fleurs est également très beau ; sous une vaste tente, M. Vuillard expose une intéressante collection de plantes de serre ; Dracœna panachés, Caladium de l'Inde, Kentia, Crotons, etc.

Le lot de M. Dupré, horticulteur-fleuriste à Boufarik, composé d'une corbeille ronde garnie de pensées, pâquerettes, etc., coquettement bordée de fin gazon, dénote beaucoup de goût ; ses quatre

Digitized by Google

autres massifs plantés d'œillets remontants, de cinéraires, de pivoines et de giroflées sont couverts de fleurs. Du même exposant quelques beaux cyclamen de Perse; des couronnes et des bouquets en fleurs naturelles.

Nous voici devant la corbeille en mosaïque de M. Danguy : voilà un genre d'ornementation des jardins qui plaît à tout le monde, on admire le travail compliqué dans lequel il est entré 1.500 plantes cultivées dans de tout petits pots; le feuillage coloré des pyrhêtres tranche bien sur les coleus aux tons rouges; des mimulus, thlaspi, lobelie et pétunia complètent la gamme des couleurs.

MM. Blasco et Gardarin, horticulteurs à Blida, ont de fort jolies choses en fleurs naturelles : des gerbes, bouquets, palmes. coussins montés avec beaucoup de goût avec des fleurs de choix.

L'exposition de M. Eric, pépiniériste à Boufarik, est particulièrement intéressante; ses orangers, mandariniers, citronniers, avocatiers, etc., sont présentés en beaux exemplaires, dénotant une bonne culture. La culture d'osiers industriels est à remarquer.

Les lots de légumes groupés en massifs sont d'un bel effet, la collection de M. Aracil de Boufarik est la plus complète, composée de cardons d'une vigueur étonnante, petits pois, artichauts énormes, choux bacalan de Bordeaux, laitues, etc. Nous apprenons avec plaisir que le lot de M. Aracil ayant été classé n° 1 reçoit comme récompense la médaille d'or offerte par la Société d'Horticulture d'Alger.

La collection de légumes de M. Portella, classée 2e, contient de superbes radis, d'énormes poireaux, des artichauts d'une belle venue, etc.

Les cultures de M. Henriot, des artichauts et de M. Morel, des tomates, sont également à encourager.

En somme superbe exposition horticole faisant honneur à l'horticulture boufarikoise et à l'initiative du Comice agricole de Boufarik; exposition surtout très intéressante au point de vue pratique et utilitaire, mettant bien en évidence les excellents produits de la fertile Mitidja.

Digitized by Google

**Les visites de jardins.** — C'est au printemps de l'année dernière, que la Société d'Horticulture inaugura ses visites de jardins ; les nombreuses demandes auxquelles répondit avec empressement la Commission de visite des jardins donnèrent les plus heureux résultats : émulation entre les jardiniers et propriétaires, progrès dans l'ornementation des jardins, vulgarisation des plantes, arbres et arbustes peu connus ; des médailles et diplômes furent en outre décernés aux lauréats suivant les mérites de chacun.

Voici revenu, avec le printemps, le moment où les jardins des environs d'Alger se couvrent de leurs plus belles parures ; une certaine quantité de demandes de visite est déjà parvenue au bureau de la Société ; nous croyons devoir rappeler aux jardiniers et propriétaires désirant recevoir la Commission, de bien vouloir se faire inscrire avant le 15 mai ; ajoutons à la demande de quelques amateurs, que tous les sociétaires ont le droit de se joindre à cette dernière et de suivre ses opérations. J. PORCHER.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 3 avril 1898*

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Amiot, Aubert, Bozonat, Bois, Bagur, A. Breillet, J. Breillet, Coll, Dugenet, Duveau, B. Falicon, V. Falicon, Gonzalve, Giraud Graveriau, Gugnalons, Himbert, Jünger, Lœffel, Martel, Meffre, Menuel, Porcher, Puyo, Sallet, Salleron, J. Sintès père.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. BARRENS Cyprien, fabricant de poterie à Blida.
BERTRAND Alfred, jardinier chez M. Combes, Bains-Romains, à Saint-Eugène.
BOUTET Jean-Baptiste, jardinier de la ville de Mustapha, 6, boulevard Thiers.
B. CAVALIÉ, charcutier, rue de Chartres, Alger.
DELORT Théophile, propriétaire, rue des Falaises, Saint-Eugène.
LANGLOIS Charles, 2, rue de l'Échelle, Alger.
CASTELLI, instituteur à l'école de la rue de Metz, Mustapha.

Digitized by Google

M. le Président consulte l'assemblée pour savoir s'il n'y a pas lieu de retarder ou de supprimer l'Exposition du Printemps, la Société se trouvant dans l'incertitude d'obtenir de la Chambre de Commerce le Hall du Palais-Consulaire transformé en corps de garde.

La proposition mise aux voix est adoptée à l'unanimité.

M. Porcher propose à l'assemblée de faire paraitre une note dans le prochain numéro, invitant les jardiniers et propriétaires désireux de faire visiter leur jardin, d'adresser leur demande avant le 15 mai. Adopté.

Sur la proposition de M. le Président, la Société vote l'achat d'une médaille d'or, destinée à récompenser le plus beau lot de culture maraichère au Concours du Comice agricole de Boufarik.

*Les meilleures variétés de roses fleurissant l'hiver.* — Plusieurs sociétaires prennent part à la discussion sur cette question très intéressante de l'ordre du jour. Le secrétaire donne lecture d'une liste de quelques roses cultivées en Provence spécialement pour la fleur coupée. L'assemblée décide de publier cette liste dans le bulletin de la Société.

*Culture de l'Acacia dealbata (mimosa).* — M. Jünger donne lecture d'une note très intéressante sur la culture du *mimosa*, cette note sera publiée dans le Bulletin.

M. Porcher appelle l'attention des sociétaires sur la difficulté que présente la culture du *mimosa* dans les terrains calcaires, comme le sont la plupart des terrains des environs d'Alger ; cependant la difficulté a été tournée par le greffage de l'*acacia dealbata* sur l'*acacia floribunda*, variété réussissant bien dans les sols calcaires et très répandue dans les jardins algériens. Il serait intéressant de propager la culture du *mimosa* dans nos jardins, mais comme dans les sujets obtenus par semis il se présente souvent des variétés inférieures, l'introduction de quelques plants provenant de l'espèce type cultivée commercialement à Cannes semble nécessaire. M. Porcher propose à l'assemblée d'émettre un vœu demandant que le service Botanique soit autorisé à faire entrer quelques plants d'*acacia dealbata*. Adopté.

M. Graveriau fait remarquer qu'il existait au Jardin d'Essai, il y a une vingtaine d'années, parmi la collection des Acacias, un beau *mimosa* donnant d'abondantes floraisons.

*Choix des meilleures variétés de choux et navets.* — M. Breillet recommande la culture des variétés hâtives : le navet de Milan à feuilles entières et le navet plat de Monplaisir ont donné de bons résultats.

M. le Président cite le *Pe-tsaï* ou chou de Chine, légume excellent dont

Digitized by Google

on mange les côtes ; bouilli et assaisonné au beurre, il rappelle la chicorée cuite. Le crambé ou chou marin, plante vivace dont les pousses blanchies, se mangent cuites à peu près à la manière des asperges ou des côtes de cardon. Ces deux espèces sont plutôt des plantes d'amateur.

La *moutarde frisée* dont les feuilles constituent une bonne salade et peuvent être mangées comme épinard.

Le *navet boule d'or* qui vient très bien en Algérie et en Tunisie et n'est pas encore assez répandu.

Le *chou-navet* qui donne ici d'excellents produits, trop rares sur nos marchés.

La discussion sur les meilleures variétés de choux et de navets sera continuée à la prochaine séance.

*Organisation du Concours de greffage de l'olivier.* — M. le Président propose de fixer le concours de greffage de l'olivier au dimanche 24 avril à huit heures et demie à la pépinière municipale de l'Harrach. Le Jury sera composé de MM. Auziau, A. Breillet, Caire, Graveriau, Himbert.

*Organisation d'une excursion horticole.* — M. le Président propose de faire l'excursion à Boufarik, le dimanche 17 avril à l'occasion du Concours organisé par le Comice agricole de Boufarik. Adopté. M. Dugenet est chargé d'organiser les détails de l'excursion.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau les produits suivants :

— Par M. Breillet, chef-jardinier au Palais de Mustapha :

1° Une belle potée de cyclamen de Perse, jeune plante ayant dix-huit mois de culture, garnie d'une abondante floraison d'un riche coloris rouge carminé foncé.

2° Un pot de cinéraire hybride naine à grandes fleurs d'une culture irréprochable, beaux coloris.

3° Un *Primula obconica*, jolie variété introduite récemment de Chine, plante ornementale de premier ordre, atteignant une hauteur de 20 à 30 centimètres, feuillage élégant, en hiver et au printemps se couvre de hampes axillaires terminées par un bouquet de 15 à 20 fleurs d'un coloris lilas plus ou moins clair ; plante d'avenir dans les cultures algériennes.

— Par M. B. Falicon, jardinier au Club Anglais, Mustapha ;

Une botte de Réséda Machet à grandes fleurs provenant de graines récoltées à Mustapha et semées en octobre 1897. Les fleurons ont conservé la grosseur et le parfum, de même que les tiges gardent le port dressé qui caractérise l'espèce type du Réséda Machet, ce résultat est obtenu par le bon choix des porte-graines.

Digitized by Google

— Par M. Porcher, horticulteur à Mustapha :

1° Des tiges fleuries de Chèvrefeuille écarlate, (*Lonicera coccina* ou *sempervirens*) jolie variété provenant des forêts de l'Amérique du Nord, tiges de 3 ou 4 mètres, feuilles oblongues, d'un vert brillant en dessus, pâles en dessous, se couvre au printemps de fleurs rouge vif en bouquets terminaux. Garnit très bien les troncs d'arbres.

2° Des branches de *Diosma ericoïdes*, arbrisseau du Cap pouvant atteindre un mètre, feuilles étroites, obtuses, dégageant une odeur agréable au froissement ; au printemps se couvre de petites fleurs blanches terminales. Plante très rustique, multiplication par boutures herbacées et marcottes.

3° Des fleurs de *Lobelia Cavanillesi*, plante vivace herbacée encore peu répandue, tiges atteignant 50 à 60 centimètres, garnies à l'aisselle de chaque feuille de fleurs écarlates et jaune orange, d'un joli effet dans une gerbe, se prête bien à la culture en pots ; multiplication très facile par éclats de la souche.

Une Commission composée de MM. A. Breillet, V. Falicon, Giraud est chargée de juger ces divers apports et propose de décerner les récompenses suivantes :

A. M. Breillet, pour l'ensemble de son apport, une prime de 1re classe.

A. M. Porcher, pour l'ensemble de son apport, une prime de 3e classe.

M. le Président met aux voix les propositions de la Commission des apports, qui sont ratifiées par l'assemblée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures et demie.

*Le Secrétaire :*
J. PORCHER.

---

## LE POU DE SAN-JOSÉ

(*Aspidiotus perniciosus*)

---

Nous avons précédemment signalé la décision prise en Allemagne relative à l'interdiction d'importer des fruits frais d'Amérique.

Cette mesure, qui entrave un commerce déjà considérable, est motivée par la constatation sur des pommes américaines de l'*Aspidiotus perniciosus*, ou pou de San-José.

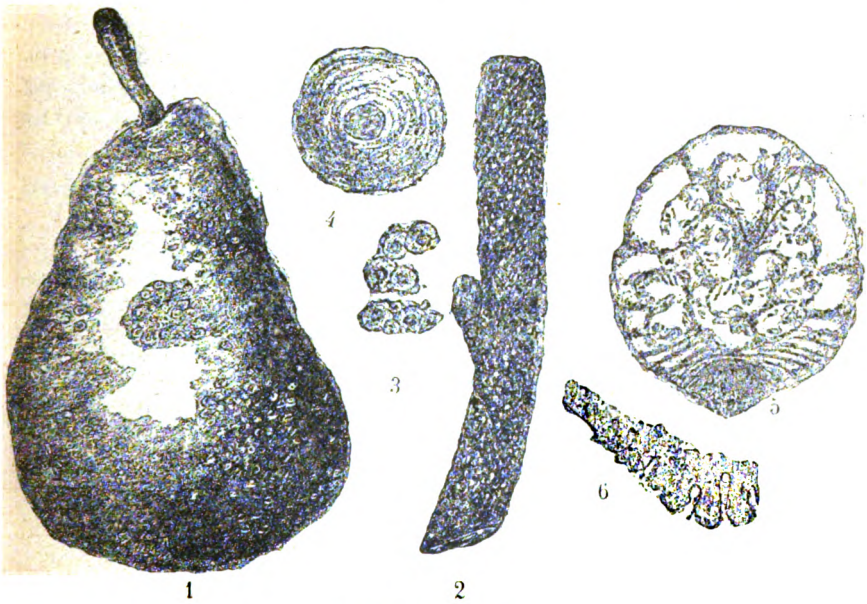
Le pou de San-José est une cochenille grise qui est très voisine de plusieurs espèces assez communes dans nos contrées, notamment de l'*Aspidiotus ceratoniæ* qui, dans certaines circonstances, attaque vigoureusement

Digitized by Google

les caroubiers, envahit ses fruits et en empêche la maturition. Dans les environs même d'Alger, certains caroubiers ont fini par périr.

La Cochenille du caroubier est très visible sur les tiges et surtout sur les feuilles ; elle y forme de petites élevures grises arrondies, d'un millimètre environ de diamètre, avec une partie centrale plus foncée.

Le pays d'origine du *Pou de San-José* n'est pas bien déterminé. Cet insecte est connu depuis plus de trente ans à San-José, en Californie. Il existe aussi en Australie. Aux États-Unis, il s'est propagé, et depuis quelques années,




Kermès de San-José

1. Fruit parasite. — 2. Un rameau. — 3. Un groupe d'*Aspidiotus*. — 4. Aspidiotus femelle grossi 5. Femelle. — 6. Son pygidium

on se préoccupe de ses progrès ; il attaque principalement les arbres fruitiers à feuilles caduques.

La petite élevure grise qui forme uu écusson recouvre comme une petite tente l'insecte adulte (fig. 4). On distingue dans le centre de l'écusson une partie centrale plus foncée, formant le sommet du cône ; ce sont les dépouilles de la larve et de la lymphe. Si, avec une aiguille, on détache l'écusson, on trouve au-dessous une femelle remplie d'embryons, car c'est une particularité de cette espèce d'être vivipare. Les jeunes larves s'éloignent peu de leur mère et se fixent dans le voisinage, et les rameaux,

Digitized by Google

les fruits sont bientôt couverts d'une couche de ces cochenilles chevauchant les unes sur les autres.

Le nombre des générations est considérable, cinq par année sous le climat de Washington ; aussi les jeunes rameaux et les fruits sont-ils envahis rapidement.

Les traitements opposés aux cochenilles Kermès et autres parasites de ce groupe ne donnent pas pour le moment des résultats bien brillants contre le pou de San-José. Cet insecte est devenu un obstacle très sérieux à la constitution des vergers qui, depuis quelques années, prennent une si grande extension en Amérique.

La constatation de l'*Aspidiotus perniciosus* dans les contrées froides et sur nos arbres fruitiers d'Europe, pommiers, poiriers, pruniers, pêchers, justifie largement les mesures de protection récemment édictées en Allemagne, et il est probable que cet exemple sera suivi.

La *Société des Agriculteurs de France* a émis, dans sa séance du 11 mars, le vœu suivant :

Considérant que l'Insecte connu sous le nom d'*Aspidiotus perniciosus* ravage l'arboriculture américaine sur toute une partie du territoire du Nouveau-Monde ; — que la rapidité avec laquelle il se propage et le péril dont il menace nos vergers et nos forêts nous font un devoir de prévenir son introduction en France ; — considérant enfin qu'une partie des importations de fruits américains arrive sur notre territoire par la Belgique, et qu'il est utile que le Gouvernement français s'entende avec le Gouvernement belge pour préserver les deux nations voisines du même fléau ;

Émet le vœu :

Qu'une inspection minutieuse des envois de plantes vivantes, d'emballages de végétaux frais, de barils ou de boites, et, tout spécialement des fruits frais d'origine américaine (État-Unis et Canada), soit faite dans les ports des côtes occidentales de la France pour empêcher l'importation des fruits contaminés par l'*Aspidiotus perniciosus* ;

Que l'inspection du Service entomologique établi à l'Institut agronomique fasse entendre un cri d'alarme, à la première invasion de l'Aspidiote ou de ses congénères sur le territoire français ;

Que si la présence du fléau était signalée, des mesures préservatrices fussent prises par le Gouvernement français avec la plus grande rigueur et la plus grande promptitude pour prohiber l'entrée en France des produits américains désignés plus haut ;

Qu'une action diplomatique soit engagée avec le Gouvernement belge

Digitized by Google

pour que les mêmes mesures de prudence, et, s'il était nécessaire, de prohibition, soient prises afin d'éviter l'invasion par nos frontières du Nord du même fléau. »

Ce vœu a été émis par la douzième section, dans la séance du 11 mars, sur le rapport de M. le Baron de Ladoucette. Dr T.

## LES CLIVIA

Les *Clivia*, appelés aussi Imantophyllum, sont des plantes vivaces de la famille des amaryllidées, originaires de l'Afrique centrale.

L'espèce qui nous occupe aujourd'hui, le *Clivia miniata* est à bulbe gros, ovoïde, d'où partent de grandes feuilles planes, en forme de lanières, longues de 40 à 60 centimètres et larges de 2 ou 3, s'écartant en éventail à droite et à gauche. La hampe florale part du centre des feuilles, haute de 40 centimètres environ et portant à son sommet une ombelle de grandes fleurs en entonnoir largement ouvert, à 6 divisions ovales, d'un rouge orangé plus ou moins intense, suivant les variétés. On voit souvent le même bulbe porter 2 ou 3 hampes ; la floraison qui a lieu de mars en mai, se renouvelle quelquefois à l'automne.

Clivia miniata (cliché Vilmorin-Andrieux)

La culture des Clivia est des plus simple ; on les multiplie par division des caïeux qui se développent sur les côtés des bulbes et qu'on détache à l'automne ; ou par le semis ; les graines sont assez abondantes si on a la précaution de féconder le pistil au moment de la floraison. Le semis se fait dès la maturité des graines, en terre légère et dans du sable, en appuyant seulement les graines à la surface du sol, sans les enterrer et en les tenant à l'ombre

Sous notre climat tempéré, les Clivia peuvent se cultiver en pleine terre ; cultivés en pots, ils forment, par leur beau feuillage et leur abondante floraison, une plante ornementale de premier choix.

Digitized by Google

Quoique d'une propagation lente, nous sommes certain que cette plante a beaucoup d'avenir en Algérie, les amateurs verront avec plaisir les beaux sujets cultivés à la villa du Sahel par notre collègue M. Lucien Gonzalve.

## LE JARDIN POTAGER

### *Celeri-Rave*

Dans cette classe des céleris, c'est la racine qui a été développée par la culture, et non pas le pétiole des feuilles, lesquelles restent creux ; on est arrivé à donner à l'amas de racines un volume de la grosseur de deux poings.

Céleri-rave ordinaire (cliché Vilmorin-Andrieux)

Le céleri-rave est un excellent légume dont la culture n'est pas très répandue en Algérie. Il mérite tout au moins uns petite place dans le jardin de l'amateur.

Le céleri-rave ce cultive comme le céleri à côtes, c'est-à-dire se sème en février-mars ou en août-septembre, il demande comme lui une bonne terre, fraiche et fumée ; des arrosages fréquents pendant la saison sèche sont nécessaires.

### *Aubergine très hâtive de Barbentane*

Voici une variété plus précoce que l'aubergine violette longue hâtive qui donnera d'excellents résultats sous notre climat.

L'aubergine très hâtive de Barbentane se caractérise par une tige presque noire, feuilles ovales entières, à peine épineuses, le pétiole et les

Digitized by Google

nervures fortement teintés de violet à la face supérieure. Les fruits sont

Aubergine très hâtive de Barbentane (Cliché Vilmorin-Andrieux)

d'un volume un peu moins fort que ceux de l'ancienne variété et un peu plus minces.

Culture ordinaire à toutes les aubergines.

PAUL LÉONARD.

## LA CULTURE DE L'ACACIA DEALBATA (MIMOSA)

L'*Acacia dealbata*, appelé communément par les fleuristes, Mimosa de Nice, quoiqu'il n'y vient de que fort peu, réussirait très bien en Algérie si on le plantait dans un sol qui favorise sa rapide croissance.

Ses fleurs deviendraient une grande ressource pour les horticulteurs à l'époque de l'année où les autres fleurs font généralement défaut, c'est-à-dire en janvier-février.

L'*Acacia dealbata* affecte particulièrement les terrains siliceux dépourvus de calcaire. Planté dans du sable d'alluvion, il se développe aussi vite que l'Eucalyptus.

Digitized by Google

On a vu, à Cannes, des sujets plantés dans du sable granitique, donner 80 kilogs de fleurs en branches après 4 ans. Du fumier de cheval bien réduit, des balayures d'écurie répandues sous l'arbre et enterrées après sa floraison suffisent à la gourmandise de ses nombreuses racines traçantes. Il faut éviter les piochages dès que l'on remarque les boutons floraux (août).

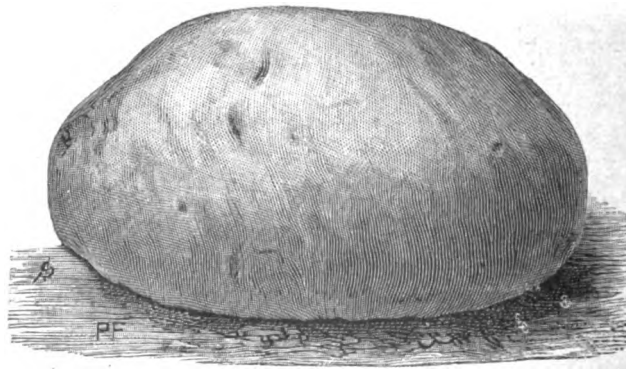
On le multiplie par semis faits en terre franche, on repique en godets quand la tigelle est assez ferme.

Sur les blessures des fortes racines, il vient fréquemment des pousses que l'on a soin de mettre sous cloches ou sous châssis après l'empotage jusqu'à parfaite reprise. Ces derniers donnent des sujets buissonnants qui sont préferables aux semis. la fleur est souvent plus belle, plus drue et le sujet pousse plus vigoureusement.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES (1)

Parmi les nouvelles variétés de fleurs et de légumes, mis cette année au commerce par les maisons Cayeux et Le Clerc, marchands-grainiers à Paris, et Rivoire père et fils, marchands-grainiers à Lyon, nous signalons les variétés suivantes paraissant bien convenir à notre climat tempéré.

**Pomme de terre Saint-Germain**. — De forme arrondie, régulière, un peu aplatie, les tubercules de la pomme de terre Saint-Germain portent




Pomme de terre St-Germain (Cliché Cayeux et Le Clerc)

des yeux à peine marqués, à fleur de peau, laquelle est lisse, de couleur rose clair.

1. Description des obtenteurs.

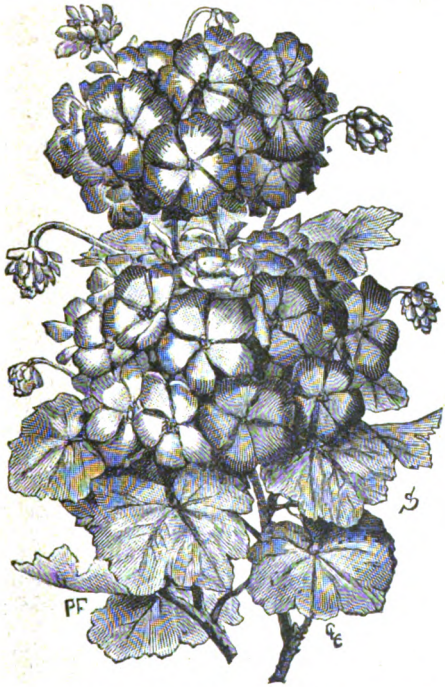
Digitized by Google

La chair, bien jaune, est d'excellente qualité.

Par son époque de maturité, elle se classe parmi les variétés demi-hâtives et par son rendement, elle soutient la comparaison avec les meilleures sortes de consommation.

**Géranium Zonale à centre blanc.** — Depuis si longtemps que l'on améiore ce genre si employé pour la plantation d'été des massifs ou même pour la vente en pots, il semblait que tout perfectionnement était devenu impossible, surtout au point de vue du coloris.

Cependant des chercheurs rêvaient de revêtir le Géranium zonale du




Pelargonium zonale à centre blanc (Cliché Cayeux et Le Clerc)

faciès et des magnifiques teintes du Pelargonium à grandes fleurs et à force de patience ils sont parvenus à créer des merveilles. C'est ainsi que la vieille variété appelée Sr. de Mirande qui offrait dans sa corolle un œil blanc au centre, a donné des variétés à ombelles plus fortes, chez lesquelles la couleur blanche du centre de la fleur est allée en s'élargissant en même temps que la corolle elle-même prenait plus d'ampleur et une couleur tout à la fois plus vive.

Digitized by Google

D'autres variétés ont suivi et actuellement ces Pelargonium zonale à centre blanc ont formé pour ainsi dire une race se reproduisant de semis, que nous sommes heureux d'offrir aux amateurs et horticulteurs. Des graines que nous mettons en vente, ils obtiendront des plantes dont les fleurs toujours disposées en fortes ombelles seront à fond blanc plus ou moins largement bordées de rose, de carmin, de rouge ou de carmin pourpre vif.

## QUELQUES ROSES FLEURISSANT EN HIVER

Dans la liste ci-dessous, nous donnons les noms des principales variétés que nous avons remarquées dans les jardins du midi de la France, où la culture du rosier se fait en vue de la floraison hivernale, soit pour l'ornementation des corbeilles et massifs, soit pour l'expédition des fleurs coupées.

### THÉS

**Coquette de Lyon**. — Fleur moyenne, pleine, jaune canari.

**Gloire de Dijon**. — Fleur très grande, pleine, jaune saumoné bordé de carmin, grimpante.

**G. Nabonnand**. — Rose nuancé, magnifique.

**Isabelle Nabonnand**. — Rose chamois, très belle.

**Maréchal Niel**. — Fleur grande, pleine, jaune foncé vif, très odorante, beau bouton, grimpant.

**Marie d'Orléans**. — Rose vif, très belle.

**Marie Van Houtte**. — Fleur grande, jaune, lavée de rouge en dehors, variété très rustique.

**Niphœtos**. — Fleur grande, pleine, d'un beau blanc.

**Papa Gontier**. — Fleur grande, demi-pleine, rouge pourpre à centre nuancé de jaune.

**Paul Nabonnand**. — Fleur grande, très pleine, rose.

**Reine Marie-Henriette**. — Fléur grande, pleine, rose foncé, à centre cramoisi, parfumée, grimpant.

**Safrano**. — Fleur moyenne, odorante, jaune saumoné en bouton, devenant plus pâle à l'épanouissement, très florifère.

**Homère**. — Très beau bouton, rose, centre transparent.

### HYBRIDES DE THÉ

**La France**. — Fleur très grande, pleine, rose argenté, centre lilacé, odorante, florifère.

Digitized by Google

**Reine Olga de Wurtemberg**. — Fleur très grande, semi-pleine, rouge brillant, grimpant.

**Augustine Guinoisseau**. — La France blanche, fleur blanche, légèrement carnée.

NOISETTE

**Aimée Vibert**. — Fleur blanc pur.

**Chromatella**. — Fleur jaune foncé, extérieur plus pâle, grimpant.

**Lamarque**. — Fleur blanche, centre soufré.

**Rêve d'or**. — Fleur jaune foncé, parfois cuivré, grimpant.

**William Allen Richardson**. — Fleur variant de jaune orange teinté safran au jaune nankin ; grimpant.

ILE BOURBON

**Souvenir de la Malmaison**. — Fleur blanche, légèrement carnée au centre.

J. P.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE MAI

*Jardin potager*. — On repique les derniers plants de tomates, piments, poivrons, aubergines. Pour les tomates, ne pas oublier le sulfatage des jeunes plants, opération qui présente le double avantage de préserver les plantes de la maladie et de les rendre plus rustiques. On sème la baselle de Chine, tétragone, mais sucré, persil, cerfeuil, courges, moutarde frisée, laitues, chicorées, radis, etc.

Les alternatives de pluie et de soleil durcissent vite le sol, de fréquents binages sont nécessaires, les mauvaises herbes se développent rapidement et nécessitent de nombreux sarclages.

*Jardin fruitier*. — Surveiller les greffes faites en mars, elles commencent à se développer, faire quelques pincements pour bien équilibrer les branches charpentières et former de beaux arbres.

On peut commencer le greffage en écusson du néflier du Japon vers la fin du mois.

*Jardin fleuriste*. — On repique ou on transplante en motte les plantes annuelles : zinnia, œillet d'Inde, reine-marguerite, gomphrena, etc ; on peut encore faire les derniers semis de ces mêmes plantes. On commence les semis de giroflée jaune parisienne et giroflée quarantaine d'hiver.

On récolte les graines sur les plantes à floraison hivernale et sur les ognons à fleurs. Le rempotage des plantes en pots doit être terminé vers la fin du mois, multiplication des plantes grasses.

Les boutures de chrysanthèmes faites en mars-avril sont rempotées en petits godets ; quinze jours après le rempotage, lorsque la reprise est faite, pincer l'extrémité de la tige à dix centimètres du sol ; quelques pulvérisations à la nicotine sont nécessaires pour détruire le puceron.

J. P.

Digitized by Google

## 2e LISTE SUPPLÉMENTAIRE DES GRAINES DISTRIBUÉES

PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

Depuis la publication de la liste supplémentaire des graines distribuées par la Société, parue dans le dernier numéro, nous avons reçu diverses espèces de graines mises à la disposition des sociétaires.

Offertes par divers :

*Ornement*

*Don de M. Achille Noël marchand-grainier, 123, rue Lafayette, Paris.*

Reine marguerite,
25 variétés en 25 paquets.
Pensée, 18 variétés en 18 paquets.
Centaurée Barbeau,
8 variétés en 8 paquets.
Ancolie, 5 variétés en 5 paquets.
Gaillarde peinte, 1 paquet.
Giroflée quarantaine,
5 variétés en 5 paquets.
Chrysanthème à Carène, 1 paquet.
Hellébore 1 paquet.

*Potagères*

*Don de M. Lucien Gonzalve*

Courge de Madagascar.

*Don de M. Achille Noël.*

Chou Milan petit favori de Sluis.
Ognon jaune.
Navet des Vertus race Marteau.
Radis rond jaune d'or hâtif.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*Rozain-Boucharlat*, horticulteur à Cuire, près Lyon. Catalogue général pour l'année 1898.

*Lemoine et fils*, horticulteurs à Nancy. Catalogue général des plantes et graines pour le printemps 1898.

*Bruant*, horticulteur à poitiers. Catalogue général illustré des cultures florales pour le printemps 1898.

*Simon Delaux*, Chrysanthémiste à Saint-Martin-du-Touch, près Toulouse, Catalogues des chrysanthèmes nouveaux et plantes nouvelles diverses.

*André Charmet*, horticulteur à Lyon-Monplaisir. Catalogue des chrysanthèmes pour 1898.

*Jean Beurrier*, horticulteur à Lyon-Monplaisir; prix-courant des œillets lyonnais, cannas florifères, etc , pour l'année 1898.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Col n ,17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

2e Année | N° 5 | Mai 1898

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Application de différents engrais en horticulture.** — L'emploi des engrais chimiques en horticulture, présente quelques difficultés qui les font regarder avec défiance par beaucoup de praticiens.

Leur application demande une connaissance complète de la composition chimique de la plante et du sol auxquels on les destine ; les dosages doivent être rigoureusement exacts, sous peine de produire un effet nul ou de brûler les plantes.

Nous lisons à ce sujet (1) le résultat d'expériences faites par M. Beaucaire, instituteur à Violès (Vaucluse), sur diverses cultures potagères faites en vases, dans du sable lavé et avec différents engrais.

Voici les observations pour la culture des pois : le témoin, sans engrais, a eu besoin d'arrosages plus fréquents que les autres vases. L'engrais complet n'a pas donné de meilleurs résultats que le vase où manque l'azote et à peine supérieurs au vase contenant de l'acide phosphorique seul ; l'azote seul a donné une plante avec beaucoup de feuilles très vertes, assez de fleurs, *mais peu de grains*. On peut donc conclure que les pois demandent au sol surtout de l'acide phosphorique et de la potasse.

Pour la culture des laitues, le témoin, sans engrais, a donné dans les premiers temps une belle végétation, il a jauni ensuite et

(1) Bulletin de la Société d'horticulture de Vaucluse.

Digitized by Google

n'est redevenu vert que sous l'influence d'un gramme de sulfate de fer. Le vase avec engrais complet a toujours donné une belle végétation, n'a pas jauni et a bien conservé ses feuilles. Un troisième, sans potasse, a donné une assez bonne végétation. Le quatrième, sans phosphate, s'est moins bien comporté. Le cinquième, sans azote, vaut moins que les précédents, feuilles jaunes, rendement faible. On peut donc conclure que la laitue a besoin de trouver dans le sol surtout de l'azote et de l'acide phosphorique.

Dans la culture des carottes pour la graine, le témoin sans engrais n'a donné qu'une seule tige, jaune, sans ramification. Un vase avec engrais complet a fourni une forte belle tige à sept rameaux terminés par une ombelle magnifique. La floraison et la récolte ont été plus précoces. Un autre, sans potasse, qui était beau au début, a donné une foule de petits rameaux à petites ombelles ; la floraison est en retard. Un quatrième vase, sans phosphate, a produit une très forte tige ; elle n'a donné que quatre rameaux ; l'ombelle terminale, de toute beauté, comptait près de 1.000 graines. Un cinquième vase sans azote, a donné une végétation faible ; les feuilles étaient jaunes et peu abondantes. Comme conclusion on peut dire que les carottes cultivées pour la récolte des graines ont besoin d'azote et de potasse.

La culture des tomates, dans le pot témoin, sans engrais, n'a donné qu'une tige mince, quelques fleurs mais pas de fruits ; les feuilles ont été jaunes et la terre plus sèche que dans les autres vases. Le deuxième, avec engrais complet, a fourni un beau sujet, avec de nombreux rameaux et des fruits abondants. Sans potasse, la plante est assez belle, avec moins de fruits que pour l'engrais complet. Sans phosphate le sujet est chétif, assez vert, mais sans fruit, à peine plus beau que le témoin. Un quatrième pot sans azote a donné un plant assez beau, mais très jaune ; les feuilles assez nombreuses étaient peu résistantes. La matière fertilisante qui paraît être indispensable à cette culture est l'acide phosphorique. La potasse serait moins utile que l'azote et l'acide phosphorique.

Digitized by Google

Si nous passons à la culture des fleurs, nous voyons pour la balsamine : le vase témoin, sans engrais, n'a donné que très peu de fleurs ; elles tombaient aussitôt épanouies. Le deuxième, avec engrais complet, a fourni une belle végétation, des fleurs magnifiques et très abondantes, les feuilles étaient vertes et résistantes. Le troisième, sans potasse, a donné de bons résultats ; il a fourni beaucoup de fleurs et des feuilles très vertes. Un quatrième, sans phosphate, qui s'était bien développé d'abord, a donné sur la fin des fleurs en petit nombre. Le cinquième vase, sans azote, a été comme le témoin, toujours très jaune, avec des fleurs rares et petites. Les balsamines, dont les racinesne vont pas très loin dans la terre, demandent un sol riche enazote pour donner de belles fleurs.

Dans la culture des pensées, le vase témoin, sans engrais, a produit une pensée redevenue presque à l'état sauvage; feuilles et fleurs très petites et peu nombreuses, feuilles jaunes et tige très mince ; de toutes les fleurs aucune n'a porté de graines. Avec l'engrais complet, les fleurs sont belles et abondantes, les feuilles très larges, en grande quantité et d'un beau vert, pendant toute la durée de la végétation. Sans potasse, la plante a bien poussé ; moins de rameaux, mais feuilles nombreuses et très vertes. Le vase sans phosphate n'a pas donné les résultats des deux précédents, feuilles encore assez vertes, fleurs peu abondantes. Le cinquième vase, sans azote, n'a pas donné beaucoup de rameaux, feuilles jaunes, tige assez mince, peu de fleurs. La culture des pensées, soit pour l'ornement, soit pour la récolte des graines, demande une fumure riche en azote et en acide phosphorique. Sans engrais ou en quantité insuffisante, la plante redeviendrait sauvage, et les produits, fleurs ou graines, ne donneraient pas de belles et riches variétés. L'engrais complet avec une assez forte dose de superphosphate est conseillé pour cette plante.

* * *

**50 bonnes variétés de chrysanthèmes.** — A l'automne dernier, M. Lucien Chauré, rédacteur en chef du *Moniteur d'Horticulture*, organisa un plébiscite en faveur du chrysanthème.

Digitized by Google

Aux huit mille demandes adressées aux amateurs chrysanthémiste du monde entier, mille cinquante-sept réponses sont seulement parvenues à notre confrère.

Nous pensons, en publiant ci-dessous, la liste des 50 chrysanthèmes ayant réuni le plus grand nombre de voix, en donnant le nom de la variété et celui de l'obtenteur, être agréable aux collectionneurs algériens.

*Mme Carnot*, Calvat, 1.011 voix ; *Le Colosse Grenoblois*, Calvat ; *Mrs C. Harman Payne*, Calvat ; *Mme Edmond Roger*, Calvat ; *Viviand-Morel*, Lacroix ; *Calvat's Australian Gold*, Calvat ; *Enfant des Deux-Mondes*, Crozy ; W. H. *Lincoln*, importé du Japon en 1890 ; *Hairy Wonder*, Jones ; *William Tricker*, importé d'Amérique ; *Mme Calvat*, Calvat ; *Etoile de Lyon*, Boucharlat ; *Souvenir de petite amie*, Calvat ; *Colonel W. B, Smith*, Spaulding ; *Mlle ucie Faure*, Calvat ; *Reine d'Angleterre*, Calvat ; *Waban*, Fewkos ; *Chenon de Leché*, Calvat ; *Louis Bœhmer*, Henderson ; *Amiral Avelan*, Calvat ; *Edwin Molyneux*, Cannel ; *L'Isère*, Calvat ; *Mrs Henry Robinson*, originaire Américaine ; *National Chrysanthèmes Society Jubilée*, Calvat ; *Phœbus*, Lacroix ; *Florence Davis*, Davis ; *Mme Marius Ricoud*, Calvat ; *Niveus*, M. Smith ; *William Falconer*, Spaulding ; *E. Forgeot*, Forgeot ; *Charles Davis*, M. Davis ; *Philadelphia*, Graham ; *Deuil de Jules Ferry*, Calvat ; *Lilian B. Bird*, importation Japonaise ; *Duchesse d'Yorck*, Carruthers ; *Louise*, Calvat ; *Capitaine Lucien Chauré*, Calvat ; *La Moucherotte*, Calvat ; *Yellow Dragon*, importé du Japon ; *Julian Hilpert*, Jones ; *Mme Philippe Rivoire*, Rivoire ; *Ma perfection*, Calvat ; *Henry Jacotot fils*, Calvat ; *Mme Lucien Chauré*, de Reydellet ; *Belle des Gordes*, Calvat ; *Ediadrass*, Dorner ; *Robert Owen*, M. Owen ; *Mme Chapuis Parent*, Rozain ; *The Queen*, originaire Américaine ; *M. Panckoucke*, Calvat.

*
* *

**Les colis postaux de 5 à 10 kilos** circulent entre la France et l'Algérie depuis le 1er mai écoulé. La Société d'Horticul-

Digitized by Google

ture a appuyé de ses vœux les demandes d'application à l'Algérie de cette innovation tant attendue.

Les primeuristes peuvent maintenant expédier directement aux consommateurs et contre remboursement la plupart de leurs produits, moyennant un tarif assez réduit ; les beaux fruits de la Mitidja vont trouver un placement plus avantageux.

Les plantes vertes en jeunes exemplaires, dont la culture se fait par hectares aux portes d'Alger, vont trouver un sérieux débouché, expédiées comme échantillon ou comme cadeau à l'occasion d'une fête.

J. PORCHER.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 1er mai 1898*

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Bois, Boutet, A. Breillet, J. Breillet, Coll, Chanut, Canat, Caire, Dugenet, Duveau, B. Falicon, V. Falicon, Florence, Gonzalve, Graveriau, Himbert, Jünger, Meffre, Molbert, Porcher, Roch, Sallet, Salleron.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. NOGUE Philibert, horticulteur, Camp-des-Oliviers, Constantine.
REBOURGEON-RYON, marchand-grainier, 23, rue de Portugal, Tunis.
THOMAS GLEN Arthur, Djenan-el-Mufti, Mustapha-Supérieur.
GRELLET Victor, propriétaire à Kouba.
DIRSOT Joseph, rue du Hamma, Mustapha.
PELLAT Germain, instituteur, villa Germaine, près la rue Enfantin, Mustapha-Supérieur.
J. CHALONS, propriétaire à Miliana.
DUHEM Edmond, Commis de 1re classe des services maritimes de l'Algérie, villa Adolphine, rue Francis-Garnier, Mustapha.
J. YELMI, étudiant en pharmacie, rue de Pierre, Mustapha.

Digitized by Google

*Choix des meilleures variétés de haricots.* — M. J. Breillet déclare avoir essayé 10 variétés, parmi lesquelles les trois variétés suivantes lui ont donné de bons résultats :

1° Le haricot d'Alger noir nain, est très hâtif, donne un haricot fin, variété très productive, cultivée en grand aux environs d'Alger pour l'expédition.

2° Le haricot flageolet très hâtif, d'Etampes, variété très hâtive, naine, à grain blanc, ne craint pas le soleil.

3° Le haricot mangetout à rames, *coco blanc* ou *Gros sophie*, variété très rustique et très productive ; la culture de ce haricot est faite en grand par les maraichers d'Algérie pour l'approvisionnement des marchés.

M. Breillet a obtenu dans un semis de *h. noir d'Alger*, une variété naine très productive possédant les qualités du h. noir d'Alger ; les grains blancs se mangent en flageolet. Cette nouvelle variété est cultivée depuis trois ans dans le jardin du Palais d'Été sous le nom de *h. Henrique*. Des graines seront offertes à la prochaine distribution.

*Organisation de l'Exposition de chrysanthèmes.* — Sur la proposition de M. le Président, la date de la prochaine exposition de chrysanthèmes est fixée au 28, 29 et 30 octobre, dans la grande salle du Palais Consulaire.

M. Jünger fait remarquer que la clôture de l'Exposition coïncidera avec les fêtes de la Toussaint et propose d'organiser une *foire aux chrysanthèmes* sous les arcades du Palais Consulaire, pendant les deux jours qui suivront l'Exposition, c'est-à-dire le lundi 31 octobre et le mardi 1er novembre. Adopté.

M. Porcher propose d'organiser un sérieux concours de bouquets à l'Exposition d'automne ; jusqu'à ce jour les concours de bouquets organisés aux dernières expositions n'ont pas donné de brillants résultats par suite de l'indifférence des professionnels et amateurs. Les concours de bouquets sont à la mode et dans les différentes expositions d'horticulture organisées en France pendant ces deux dernières années ils ont eu un énorme succès. Il est du devoir de la Société d'Horticulture d'Alger de suivre le mouvement ; il est en outre dans ses attributions de favoriser le développement d'idées plus artistiques dans la confection d'un bouquet et de montrer ainsi aux visiteurs que l'on ne fait pas seulement à Alger des bouquets ronds et massifs connus sous le nom de bouquet-chou ou bouquet arabe, mais qu'au contraire on y trouve de jolies compositions florales faites de goût, d'élégance et de légèreté.

Digitized by Google

Dans le but d'encourager les professionnels, la Société pourrait décerner des primes en espèces ; la première de 25 fr., la deuxième de 15 fr. et la troisième de 10 fr. ; des médailles seraient décernées aux concurrents amateurs; un jury composé de dames pourrait être chargé de donner son appréciation.

L'assemblée adopte ces propositions et vote une somme de 50 francs à décerner en primes aux concurrents professionnels du Concours de bouquets.

*Organisation d'une excursion horticole.* — L'assemblée décide d'organiser une excursion horticole à la forêt de Baïnem, par le Frais-Vallon et Bouzaréa, pour le dimanche 15 mai. Rendez-vous est donné aux sociétaires à 7 heures du matin, place du Gouvernement, près du kiosque des tramways électriques ; avoir soin d'emporter son déjeuner.

*Organisation du banquet annuel.* — Après une longue discussion, l'assemblée adopte le principe d'un banquet à l'occasion du sixième anniversaire de la fondation de la Société. Ce banquet aura lieu le dimanche 5 juin ; le prix est fixé à 4 francs ; MM. Caire, Dugenet, Gonzalve, Meffre et Sallet sont chargés de l'organisation et du choix d'un local.

Un concours de corbeilles ou garnitures de table est organisé à l'occasion du banquet ; les quatre plus beaux apports recevront comme prime le remboursement du prix de la souscription au banquet.

*Culture des œillets remontants.* — M. J. Breillet préconise le semis pour la multiplication de l'œillet chez l'amateur ; on obtient ainsi des plantes plus vigoureuses, offrant plus de résistance à la sécheresse et aux maladies cryptogamiques ; le semis doit être fait en septembre, repiquer les jeunes plants en novembre, mettre en place en février ; la floraison dure tout l'été.

M. V. Falicon préfère le semis d'œillet remontant fait en mars, repiquer les plants en avril ; après quelques pincements on obtient une abondante floraison d'hiver.

M. le Dr Trabut fait remarquer que plus le calice de la fleur est court, plus la fleur est belle, c'est-à-dire non crevarde ; en choisissant des porte-graines présentant cette particularité, le semeur arriverait à créer une race d'œillets à calice court et large, présentant une floraison normale.

*Recherche d'un traitement pour la destruction des cétoines.* — M. Meffre émet le

Digitized by Google

vœu que la Société d'Horticulture décerne une prime à l'auteur du meilleur traitement pour la destruction des cétoines.

M. Breillet recommande le ramassage des cétoines, deux fois par jour. le matin vers 9 heures, le soir vers 4 heures; si le ramassage était fait régulièrement et d'une façon générale, on arriverait rapidement à diminuer leurs ravages.

M. le Président déclare que les pulvérisations à base de bouillie arsenicale employées couramment aux Etats-Unis pour la destruction des insectes pourraient hâter leur destruction, mais ce procédé dangereux offre trop d'inconvénients pour qu'il soit recommandable.

*Questions diverses.* — M. J. Breillet demande si l'on a observé l'influence produite par le voisinage d'un tas de détritus végétaux sur le développement des maladies cryptogamiques du rosier.

M. le Dr Trabut explique que le dégagement d'ammoniaque provenant de la fermentation des détritus végétaux, joint au brouillard, favorise le développement de l'*oïdium* ou « blanc » du rosier. Des soufrages préventifs et répétés combattent efficacement cette maladie.

— M. Breillet rend compte du concours de greffage de l'olivier. Six concurrents se sont présentés.

Le Jury des concours de greffage sera convoqué pour se rendre à la pépinière de l'Harrach, afin de se rendre compte des résultats, le dimanche 13 juin à 7 heures et demie du matin.

— M. Caire demande si la coupe verticale du tronc, que l'on fait subir aux *Phœnix canariensis* du boulevard Victor-Hugo à Mustapha, ne leur est pas nuisible.

— M. Boutet, qui a exécuté le travail, dit avoir vu à Nice des Phœnix traités de la même façon depuis des années, et se trouvant toujours en bon état de prospérité. Il est à remarquer que le tronc du *P. canariensis* est très gros, son aspect disgrâcieux disparait un peu en l'amincissant.

— M. le Président propose d'attendre les résultats obtenus avant de prendre une décision.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau, les produits suivants :

— Par M. le Dr Trabut, directeur du jardin botanique :

1° Un arbuste très résistant à la sécheresse, le *Pittosporum Bidvillii*, tiges noires, beau feuillage.

Digitized by Google

2° Une Ombellifère indigène, le *Athamanta Sicula*, plante herbacée à souche vivace, atteint 1 mètre de hauteur, beau feuillage finement découpé; sera employée utilement pour la garniture des rochers escarpés.

3° Le *Rhamnus Alaternus* à feuilles panachées est un excellent arbuste de pleine terre, forme de jolis buis ons, sa panachure se maintient aux plus chaudes expositions et sa rusticité est aussi grande que l'alaterne de nos bois, sur lequel des essais de greffage en écusson ont parfaitement réussi.

4° Des tiges d'une Pervenche spéciale à la Kabylie; ses rameaux dressés atteignent 1m50 de hauteur, sa fleur présente une corole plus évasée.

— Par M. J. Breillet, chef-jardinier au Palais de Mustapha :

1° Des roses *Gloire des rosomanes*, bengale à fleur rouge cramoisi, très jolie, très florifère et rustique.

2° Une collection de *Pelargonium* à fleurs simples cultivés pour la graine. Beaux coloris.

3° Des œillets remontants obtenus par semis. Bonnes variétés.

4° Le *geranium malvæflorum*, plante rampante indigène, peut servir pour la garniture des sous-bois, la tige herbacée disparait à la fin de l'été pour réapparaitre au printemps suivant.

5° Des ancolies à fleurs doubles et simples, bonnes plantes vivaces, la floraison dure plusieurs mois; semis à l'automne.

— Par M. Meffre, jardinier, villa El-Merdj. El-Biar :

1° Une tige florale de Vipérine (*Echium giganteum*) atteignant 2 mètres de hauteur : plante vivace à feuilles lancéolées, soyeuses en dessous, fleur en épi paniculé, blanche, mellifère. La plante fleurie a un aspect assez ornemental, multiplication par semis ;

2° Des rameaux fleuris de *Fabricia lævigata*, arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, atteignant 2 mètres, feuille presque ovale, d'un vert glauque, au printemps se couvre de fleurs blanches solitaires à l'aisselle des feuilles. Multiplication par boutures de gros bois à l'automne et par semis, mais la germination est lente et capricieuse ;

3° Le Raifort commun (*Cochlearia armoracia*) ou *moutarde des Allemands* plante vivace, racines très allongées, blanchâtres. La racine rapée peut remplacer la moutarde. Multiplication du raifort par tronçons de racines que l'on plante à l'automne. On récolte la racine à la troisième année de plantation.

— Par M. Duveau, jardinier au cimetière de Mustapha :

1° Des coquelicots à grandes fleurs, plante annuelle à semer en place à l'automne ;

Digitized by Google

2° Des fleurs de bluet barbeau double, plante annuelle à semer en août, repiquer fin octobre. Craint le puceron vert qui fait avorter les fleurs, deux pulvérisations à la nicotine suffisent pour les détruire.

— Par M. Coll, jardinier aux ateliers P.-L.-M. Mustapha :

Des tiges fleuries de son cinéraire hybride vivace obtenu par la fécondation du cinéraire à feuilles de peuplier par le cinéraire hybride. Cette nouvelle race cultivée depuis cinq ans est en voie d'amélioration, la plante paraît très résistante à la sécheresse, les feuilles sont d'un vert clair, les fleurs, quoique petites, ont une grande variation de coloris.

Par M. Porcher, horticulteur à Mustapha :

1° Des tiges fleuries de Baguenaudier à fleurs blanches et rouges (*Sutherlandia frutescens*). Plante vivace atteignant 70 cent. à 1 mètre, tige dressée, peu rameuse ; feuilles composées de folioles oblongues ; fleurs élégantes, inclinées, rouge écarlate ou blanches, disposées en grappes axillaires. Multiplication par semis, en août-septembre, fleurit au printemps suivant ;

2° Des tiges de *Statice candelabrum*, jolie plante vivace, rustique et supportant bien l'air salin, feuilles oblongues, fleurit en avril-mai, les tiges florales atteignent 30 à 40 centimètres, composées de bifurcations simulant les branches d'un candélabre, couvertes de petites fleurs lilacé clair. Les fleurs du *S. candelabrum* se conservent sèches comme la plupart des fleurs de statice ;

3° Des feuilles de moutarde frisée de Chine provenant des graines distribuées par la Société ; c'est un légume d'une croissance rapide, les feuilles sont bonnes à couper quinze jours après le semis, d'un goût très agréable, elles se mangent cuites comme les épinards ou en salade. La *moutarde de Chine* se sème de préférence septembre-octobre, en planche ou en rayons, quelques arrosages sont nécessaires pour faciliter la levée, la récolte dure tout l'hiver. Les semis faits au printemps ou en été ont besoin d'être renouvelés tous les mois, car cette plante monte vite à graine.

Une Commission composée de MM. Caire, B. Falicon, Himbert, Sallet, est chargée de juger ces divers apports et propose de décerner les récompenses suivantes :

M. Breillet, pour l'ensemble de son apport, une prime de 1re classe.
M. Meffre, pour l'ensemble de son apport, une prime de 3me classe.
M. Duveau, pour l'ensemble de son apport, une prime de 2me classe.
M. Coll, pour ces cinéraires vivaces hybrides, une prime de 3me classe.
M. Porcher, pour l'ensemble de son apport, une prime de 2me classe.

Digitized by Google

M. le Président met aux voix les propositions de la Commission des apports, qui sont ratifiées par l'assemblée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire :* J. PORCHER.

## AMPELOPSIDE DE VEITCH

(*Vigne-Vierge de Veitch*)

Cette jolie vigne-vierge est très peu connue, elle est originaire du Japon, d'où elle fut introduite en Angleterre, en 1868, par l'horticulteur anglais Veitch. Elle est très appréciée des amateurs, mais elle n'est pas répandue comme elle mérite de l'être.

C'est une plante charmante et intéressante. Elle applique étroitement contre la muraille ses tiges et ses feuilles au point qu'il est difficile de la détacher sans la briser. Cette adhérence est le fait de certaines vrilles rameuses dont les filaments étalés sont terminés par un disque d'adhésion. Ces organes s'appliquent sur la brique ou la pierre comme une ventouse ; ils sont cellulaires ; leur adhésion est si forte que, si l'on parvient à les détacher, il arrive souvent qu'un peu de substance pierreuse est enlevée avec eux. Ils ont été étudiés par Darwin en 1875, par M. G. Dutailly, qui fut professeur de botanique à la Faculté des sciences de Lyon, et qui à laissé dans cette ville le meilleur souvenir comme directeur du Jardin botanique et président de l'Association horticole lyonnaise.

Tout cependant n'est pas encore dit sur les vrilles de cette vigne-vierge ; c'est une chose bien singulière que cette plante ligneuse se collant pour ainsi dire aux murailles qu'elle recouvre entièrement de son feuillage. Ses tiges se dirigent dans toutes les directions, verticalement, obliquement et horizontalement : les unes vers le Zénith, les autres vers le levant ou vers le Nord.

La croissance est des plus rapides et la plante est très rustique, résistant aux grands froids et à la sécheresse.

Elle n'est point difficile sur la qualité du sol, tout terrain lui convient et, quelle que soit, la situation où on la plante, elle vient très bien, soit au Nord, au Sud ou au couchant ; partout les tiges s'allongent fines et fluettes, en couches minces sur le mur comme une tapisserie et y adhèrent solidement. Exposée au Nord, la végétation est vigoureuse, mais on remarque que la feuillaison est un peu plus tardive.

Digitized by Google

Le feuillage est de forme gracieuse et de jolie apparence ; il est très luisant et dans la jeunesse bordé de rouge. D'ailleurs il varie beaucoup avec l'âge. Les feuilles nouvelles ont le pétiole court de la lame irrégulièrement dentée.

Les feuilles adultes sont deux ou trois fois plus amples, pourvues d'un pétiole allongé jusqu'à dix centimètres. Quant à la lame, elle est partagée en trois lobes dentés et terminés en coin. Il arrive même qu'elle se partage en trois folioles séparées.

L'Ampelopside de Veitch est la plante par excellence pour orner les fenêtres ; elle est appelée à devenir très populaire, elle est plus jolie que l'ancienne vigne-vierge, plus proprette, à l'automne son feuillage prend un beau teint rouge lie de vin.

Elle convient aussi pour couvrir les tonnelles, les berceaux, les vérandahs. Les disques d'adhésion excitent l'intérêt et la curiosité, elle sert avantageusement à orner les rocailles, à cacher les murs des parties de roches et des ruines — nous ne faisons pas allusion à celles que l'on ne peut couvrir qu'avec des millions. J. Nicolas,

*(Réveil agricole)* Horticulteur à Lyon.

## CHOUFLEUR NAIN HATIF DE MALTE

Le choufleur nain hâtif de Malte a le pied très court, feuilles étroites de moyenne longueur, la pomme de moyenne grosseur est très blanche, à grains fins et serrés, extra comme qualité.

Les tiges florales sont courtes et bien ramassées; il est nain dans toutes ses parties par rapport au choufleur nain d'Erfurt, dont les feuilles, beaucoup plus nombreuses, sont plus amples.

Le choufleur de Malte peut rivaliser avec avantage, avec ce dernier, pour la culture forcée sous châssis et sera plus rustique et moins sujet à la maladie. A ce titre, il peut être recommandé dans le Nord et le centre de la France et dans les pays à culture forcée. F. Lombard,

Horticulteur, Alger-Mustapha.

Digitized by Google

## LE JARDIN POTAGER

### Piment cardinal (1)

Cette race issue du piment rouge long, se distingue de cette dernière variété par sa taille naine, sa précocité et la longueur de ses fruits qui mesurent jusqu'à 15 centimètres ; ils sont, ainsi que l'indique son nom, d'une couleur rouge très intense, un peu courbés et sont généralement

Piment cardinal (cl. chez Vilmorin-Andrieux)

d'une saveur douce ; mais on rencontre, sous ce rapport, de très grandes différences d'un pied à l'autre, sans qu'il soit possible de distinguer aucun caractère extérieur permettant de reconnaitre les plantes à saveur forte de celles qui ont le fruit doux.

Sous le climat d'Alger, le semis de piment sera fait en janvier-février,

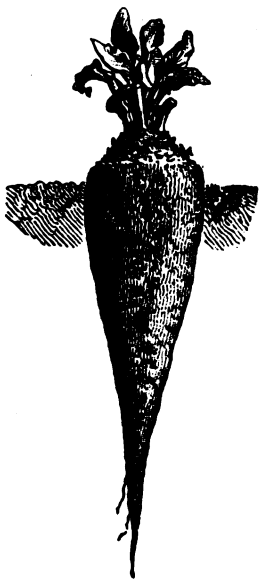
(1) Des graines des espèces potagères dont la description est faite aujourd'hui, ont été distribuées par la Société au printemps dernier ; dans un but de vulgarisation horticole et pour répondre à la demande de plusieurs sociétaires, un de nos collaborateurs veut bien écrire pour chaque numéro un exposé sommaire sur la culture de chaque légume donné en distribution. — N. de la R.

Digitized by Google

sur couche et sous châssis ou tout au moins sous un abri que l'on découvre dans le mil eu de la journée. Les jeunes plants sont repiqués en place en mars-avril, la récolte commence en juillet.

### Betterave crapaudine

Variété trés ancienne de betterave à salade, reconnaissable à l'apparence particulière de sa peau, qui est noire, crevassée et rappelle l'aspect de l'écorce d'un jeune arbre.



Betterave crapaudine
(cliché Vilmorin-Andrieux)

La racine est assez longue, presque complètement enterrée ; la chair très rouge, ferme, sucrée ; feuilles nombreuses, à pétiole rouge et limbe presque entièrement vert.

Le semis se fait en mars-avril, en place en pleine terre, le semis en ligne facilite les binages, on éclaircit en laissant les pieds plus ou moins écartés suivant leur force. Les betteraves demandent une terre profonde et bien fumée, toutefois le fumier devra être très consommé et enterré à l'automne, car le fumier pailleux a l'inconvénient de faire fourcher les racines.

### Benincasa cerifera

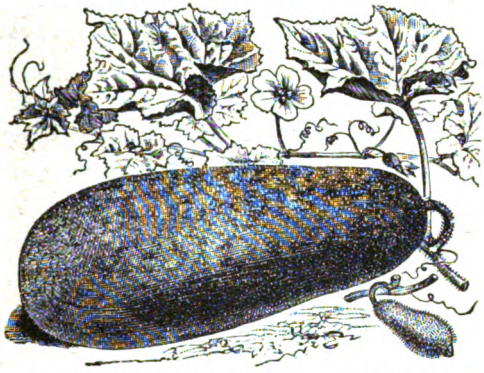
Cette courge a été très remarquée à une des dernières expositions de la Société d'Horticulture. Elle a été introduite dans nos cultures il y a quelques années par la Station d'Essai de Rouïba ; depuis, des semences ont été distribuées un peu partout et permettent de juger de l'excellente qualité de ce légume.

Le fruit n'est pas très volumineux, cependant dans un terrain favorable il atteint jusqu'à 60 centimètres de longueur et pèse juqu'à 10 et 12 kilogr. ; au moment de la maturité, il est recouvert d'un enduit cireux, très curieux, constituant une véritable cire végétale.

Le *Benincasa* se sème en mars-avril et se cultive comme toutes les courges. On peut faire grimper ses tiges sarmenteuses ou simplement les laisser courir sur le sol.

Digitized by Google

Les fruits s'emploient à la manière des courges, la chair en est extrêmement légère, faiblement farineuse et intermédiaire entre la courge et le concombre ; se prépare comme la chayotte, leur particularité est de



Benincasa cerifera (cliché Vilmorin-Andrieux)

pouvoir se conserver six mois et même un an, avantage précieux pour les exportateurs qui pourraieut expédier au loin ce produit que les cultures algériennes peuvent produire en grande quantité

**Le Gombo (1)**

Cette plante potagère de la famille des Malvacées est fort peu répandue dans les jardins européens ; les indigènes, seuls, en cultivent pour leur consommation une assez grande quantité sous le nom de *Meloukya*.

Le Gombo est originaire de l'Amérique du Sud, sa culture est annuelle. La tige est forte, vigoureuse et droite, d'un vert clair ou d'un beau rouge vif, suivant les variétés, atteignant jusqu'à 2 mètres de hauteur. Les feuilles sont très larges, découpées, d'un très bel effet ornemental. Les fleurs d'un beau jaune soufre, naissent à l'aiselle des feuilles. Le fruit est pyramidal, terminé en pointe, vert clair ou rouge vif, recouvert de poils très durs, renfermant des graines de la grosseur d'un pois, grisâtres.

Le semis se fait en avril-mai en place en pleine terre, à raison de 2 à 3 graines répandues dans le sol à 50 centimètres de distance en tous sens. Quelques binages, des irrigations plus abondantes dès que la plante est développée, sont indispensables. La récolte commence fin juin et continue tous les deux jours jusqu'en octobre.

La culture du Gombo est très développée en Amérique et dans l'Europe

(1) Une étude détaillée du Gombo se trouve dans le *Bulletin agricole de l'Algérie*, année 1896, page 155.

Digitized by Google

orientale ; le fruit très jeune est très estimé, étant extrêmement mucilagineux, il sert, coupé en tranches, à faire des potages et des sauces délicieuses. Ce précieux légume pourrait être conservé en boites comme le haricot vert ou dans du vinaigre comme les cornichons.

Le *Gombo* à fruit long dont nous donnons la gravure, est l'espèce la plus

Gombo à fruit long (Cliché Vilmorin-Andrieux)

répandue. La culture a obtenu diverses variétés plus appréciées : le Gombo blanc de Louisianne, le Gombo d'Egypte, le Gombo à fruits rouges et le Gombo nain. Ces quatre dernières variétés sont cultivées à la Station agricole de Rouïba où des essais comparatifs sont faits sur leur valeur respective.

P. Léonard.

## LES IRIDÉES ALGÉRIENNES

La famille des Iridées est représentée en Algérie par bon nombre de plantes sauvages qui mériteraient une place dans nos parterres. Quelques-unes sont déjà très appréciées des étrangers.

**Romulœa Bulbocodium.** — Une sélection intelligente opérée sur cette espèce dans des régions différentes permettrait d'obtenir des plantes

Digitized by Google

remarquables par la grandeur des fleurs et la variété des nuances. Les coloris pâles se trouvent surtout dans la zone littorale. Les montagnes fournissent particulièrement les fleurs à tons chauds, carné, rouge, rose, etc.

**Gladiolus byzantinus**. — Ce glaieul, assez abondant dans nos champs, moins pourtant que le *g. segetum*, est supérieur à celui-ci par ses fleurs d'un rouge bien vif. Il ne demande presque pas de soins de culture, il existe une variété blanche.

**Iris spuria** — Je n'ai pas essayé de cultiver cet iris. Il en est pourtant bien digne ; car ses fleurs sont grandes, élégantes et d'un coloris agréable. On le trouve en abondance dans les endroits marécageux, à Boufarik, Birtouta, Maison-Carrée, etc.

**Iris stylosa**. — Inutile d'insister sur ce bel iris bien connu, qui orne tout l'hiver nos coteaux broussailleux. Le seul soin qu'il exige est de débarrasser de temps en temps les touffes des feuilles sèches ; il existe une variété blanche.

**Iris juncea**. — Belle espèce à fleurs jaune d'or et feuilles jonciformes, qui fleurit en mai sur nos coteaux secs. Les horticulteurs étrangers, qui ont su l'apprécier, le demandent chaque année par milliers. M. Mermier, de Chabet-el-Ameur, en a obtenu une joli variété à fleurs jaune canari, déjà connue et demandée par le commerce hollandais sous le nom de var. *Mermieri*.

**Iris xyphium**. — Une charmante variété blanche, signalée par la *Flore d'Algérie* au marais de la Rassauta sous le non de var. *Durandoï Forster*, a été répandue en Angleterre par M. Durando. Malgré des recherches actives, je n'ai pu la retrouver dans sa station classique ; mais M. Mermier, dont le beau-père en avait reçu autrefois de M. Durando, m'en a fourni quelques bulbes. D'après un de mes correspondants, la plante aurait été décrite par le professeur Foster sous le nom d'*I. Battandieri*.

La floraison est plus tardive que celle d'I. juncea.

**Iris Fontanesii**. — Voisin du précédent. Fleur séparée de l'ovaire par un tube assez long ; très commun dans l'Oranie.

**Iris scorpioïdes**. — Cette belle espèce a été présentée ici même par un des membres les plus actifs de la Société d'horticulture (1897, p. 24). A la fin de sa notice, M. Breillet exprime l'espoir de voir obtenir par le semis des variations dans le coloris, le blanc, par exemple. C'est fait. M. Mermier a un *I. scorpioïdes* à fleurs blanches légèrement bleutées, et il l'a annoncé au commerce sous le nom de var. *Gayana*.

**Iris Sysirynchium**. — Qui ne connait cette miniature d'iris, qui émaille

Digitized by Google

de bleu toutes nos pelouses au temps de Pâques ? Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle attire l'attention des horticulteurs. M. A Bonrlier lui consacra jadis un article dans la *Revue agricole et horticole de l'Algérie* (année 1861, p. 111).

**Iris fœtidissima.** — Beau feuillage, graines d'un beau rouge, peut rendre des services dans les jardins paysagers — M. Trabut nous en signale une variété à fleurs jaunes, originaire du Chabet-el-Akra — où elle a été découverte ces jours-ci par des touristes anglais.

H. Gay,
Instituteur, directeur de l'Association algérienne, des Musées scolaires et de Jardins d'écoles.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES

**Glaïeuls hybrides de Nancy.** — Les fleurs de cette race possèdent des dimensions extraordinaires, dépassant les plus grandes connues; les épis

Glaïeuls hybrides de Nancy (Cliché Rivoire père et fils)

sont dressés et les fleurs largement ouvertes se présentent bien de face. Cette espèce présente en outre une intensité de coloris toute particulière,

Digitized by Google

les tons rouge sang foncé avec macules blanches ou jaunes, bleus ardoisés lavés de carmin, sont d'un effet saisissant.

**Glaïeul Triomphe de Paris**. — La tige florale de cette nouvelle variété porte des fleurs jaune vif mordoré et ligné carmin, disposées non plus sur deux rangs comme dans tous les glaïeuls, mais au contraire placées tout autour de la hampe.

Ce caractère de disposition des fleurs est très constant et absolument

Glaïeul Triomphe de Paris (cliché Cayeux et Le Clerc)

particulier ; il donne à l'ensemble un aspect jusqu'alors inconnu dans le genre. De plus, les fleurons, pour ainsi dire accolés deux à deux, s'ouvrent ensemble, et quelques tiges de ce glaïeul, piquées dans une corbeille, donnent une garniture qui n'a besoin que de quelques autres fleurettes pour être complète.

Le G. Triomphe de Paris, est vigoureux, très hâtif, et sa floraison dure plus longtemps que les autres variétés.

Digitized by Google

## LE CAMPHRIER

Le Camphrier est un Laurier comme les Cannelliers dont il est proche parent, il croît en abondance dans l'île de Formose ; c'est dans cette île que son exploitation est faite suivant un procédé qui est encore assez primitif. Les gros Camphriers âgés d'au moins 50 ans sont choisis par les ouvriers qui ont préalablement raclé le tronc à une certaine profondeur pour s'assurer que le camphre y était en abondance, certains sujets jugés trop pauvres sont délaissés L'arbre choisi est raclé jusqu'à ce que le tronc ainsi attaqué se brise, les raclures du tronc et les racines sont les parties les plus riches en camphre, elles sont immédiatement distillées.

Un arbre ainsi traité peut donner jusqu'à 60 kilos de camphre. Cette méthode d'exploitation est dévastatrice, il est heureux que les forêts de Formose soient pratiquement inépuisables.

Sur les lieux d'exploitation on voit que la production du camphre n'est pas la même sur tous les arbres, il y a des différences très sensibles d'un arbre à l'autre puisque certains sujets ne sont pas assez riches pour être abattus.

Si le Camphrier était exploité en pays civilisé, il est probable que le bois serait scié et le camphre retiré des planches ou planchettes qui conserveraient leur valeur, les branches et même les feuilles seraient auss distillées et fourniraient un appoint important.

Il était intéressant de savoir comment se comportait le Camphrier dans la région méditerranéenne où il est facile à cultiver, où il devient un arbre magnifique, pouvant dans certaines régions être même utilisé comme arbre forestier.

M. Ch. Rivière, directeur du Jardin d'Essai, fit récemment plusieurs communications à la Société d'Agriculture d'Alger et à la Société Nationale d'Agriculture de France. Les conclusions sont que le Camphrier ne donne pas de camphre dans la région méditerranéenne et l'auteur a fait faire des analyses des copeaux de grosses branches, il a même fait, ce que nous ne comprenons guère, des entailles en vue d'extraire du camphre par suintement. « L'entaille profonde faite au printemps et à l'automne au pied de gros arbres ne produisit aucun suintement. »

Le camphre, éminement volatil, ne pouvait en aucune façon suinter au fond de ces incisions bonnes pour l'exploitation d'une résine ou d'une gomme.

A la Société nationale d'Agriculture, M. le Professeur Cornu, du Mu-

Digitized by Google

séum, émettait l'avis que les Camphriers répandus sur les bords de la Méditerranée pouvaient bien différer du type exploité en Extrême-Orient, ii insistait sur les caractères particuliers des diverses variétés de la même espèce.

L'attention ayant été appelée sur cette particularité un peu paradoxale de l'absence de camphre dans les camphriers de nos régions, nous devions nous attendre à de nonvelles preuves ou à des contradictions. C'est ce qui n'a pas manqué de se produire.

M. H. Martinet, professeur à l'Ecole d'Horticulture de Versailles, a, au cours d'un voyage en Provence, cherché à vérifier les faits annoncés à la Société nationale d'Agriculture de France. Dans le n° du 20 mai du *Jardin* nous trouvons un article fort intéressant sur ce sujet dont nous extrayons le passage suivant :

« Ayant observé, au cours de mon récent voyage dans le Midi, des différences assez sensibles dans les facies des *Laurus Camphora* plantés dans divers parcs publics et privés, remarque qui semblait confirmer la thèse soutenue par M. Max Cornu, j'ai cru utile de faire à ce sujet une petite enquête.

Je me suis adressé d'abord à M. Riffaud, très habile jardinier-chef de M. Menier, à Cannes.

C'est en effet dans le superbe jardin de la villa Menier que j'avais remarqué les premiers Camphriers ne représentant pas les mêmes caractères que certains sujets que j'avais déjà admirés dans la même localité, M. Riffaud m'avait, en outre, déclaré que M. Henri Menier avait obtenu du camphre en distillant les feuilles des arbres plantés dans son parc. Il me paraissait donc intéressant d'avoir la confirmation de ce fait.

Ainsi qu'on peut en juger par la très intéressante note suivante, rédigée par M. H. Menier et dont je suis heureux de pouvoir offrir la primeur aux lecteurs du *Jardin*, M. Riffaud ne s'était pas trop avancé en disant que les arbres confiés à ses soins pouvaient produire du camphre.

« J'ai obtenu du camphre en grande quantité en distillant à la vapeur surchauffée à 150° des feuilles de Camphrier recueillies à la villa de Cannes. Ayant été occupé à d'autres expériences, je n'ai pas fait le tant pour cent obtenu, mais il m'a paru élevé.

« L'ensemble de l'appareil consistait en :

« 1° Une chaudière chauffée au gaz ; 2° un serpentin, également chauffé au gaz, pour chauffer la vapeur d'eau ; 3° un récipient, contenant environ 6 kilos de feuilles sèches, placé dans une caisse en bois et entouré de son pour conserver la chaleur ; 4° un ballon de verre, à plusieurs tubulures, placé à l'extrémité du récipient et dans lequel le camphre se déposait.

Digitized by Google

« Les tubulures étaient fermées par des bouchons qui ont dû, plusieurs fois au cours des expériences, permettre de déboucher l'appareil, dont l'orifice était obstrué par le camphre.

« Les feuilles sur lesquelles j'ai opéré étaient des feuilles mortes, tombées et ramassées sous les arbres. Je ne doute pas qu'avec des feuilles fraiches la production du camphre n'ait été double.

« Je tenterai de nouveau les expériences avec les feuilles fraiches. »

H. Menier.

De son coté M. Riffaud nous écrit ce qui suit :

« Les variétés cultivées ici sont au nombre de deux : l'une, celle que vous avez vue à la villa Menier, l'autre, qui existe encore dans quelques jardins ici, à Cannes. Cette dernière a les feuilles plus grandes, mais elles sont constamment marginées d'une brûlure qui est désagréable à l'œil, c'est même pourquoi nous ne la possédons pas. »

Il semble donc parfaitement démontré que tous les Camphriers cultivés dans la région méditerranéenne n'appartiennent pas à une seule et même variété et que certains d'entre eux, sinon tous, peuvent produire du camphre.

Cette production est-elle assez abondante pour permettre une exploitation industrielle rémunératrice? C'est ce que les nouvelles expériences que M. H. Menier se propose d'entreprendre démontreront sous peu.

M. Max Cornu a bien voulu faire connaître ces faits à la Société nationale d'Agriculture, en les commentant avec sa compétence bien connue pour tout ce qui touche aux plantes économiques des régions chaudes.

(H. Martinet, *Le Jardin*, 20 mai 1896).

## LES TRAVAUX DU MOIS DE JUIN

**Jardin potager.** — Les premiers semis de choux-fleur, choux Milan, choux de Bruxelles, sont faits dans le courant de ce mois ; on sème aussi le céleri, poireaux, chicorée frisée, scarole, laitue, tétragone, radis, pourpier à salade, poirée, persil, oseille, haricot nain et haricot mangetout, à rames, baselle de Chine. On peut encore repiquer les tomates, aubergines, piments, salades, etc.

**Jardin fruitier.** — C'est le moment favorable pour le greffage en écusson du néflier du Japon. On devra choisir les écussons sur des variétés à gros fruits, à peau fine et lisse, d'un jaune foncé ; la chair doit être ferme, jaunâtre et savoureuse, contenant peu de pépins.

Digitized by Google

Les pêchers et brugnons sont couverts de fruits ; pour éviter la cloque, avoir soin de passer quelques pulvérisations au jus de tabac.

Les treilles de vigne sont palissées, ébourgeonnées et soufrées.

**Jardin fleuriste.** — Les oignons à fleurs, griffes, dont les tiges jaunissent, annonçant leur maturité, sont arrachés, mis à sécher à l'ombre, puis nettoyés et placés dans un endroit frais, quoique sec, jusqu'à l'époque de la plantation.

Les semis du printemps, zinnia, reine marguerite, œillet d'Inde, balsamine, etc , repiqués en pépinières, sont levés en motte et mis en place dans les plates-bandes. Les *Salvia, petunia, coleus, fucshia,* verveines, *geranium*, lierre et zonale, les balisiers, dahlia, etc., élevés en pots, sont mis en place en pleine terre, pour la garniture estivale.

On continue le semis de plantes bisannuelles et à floraison automnale, telles que les giroflées quarantaine et jaune parisienne, les primevères de Chine et *obconica*.

Autour des arbres et arbustes, nouvellement plantés, une couche de fumier à demi-consommé est répandue afin de maintenir un peu de fraîcheur.

Les chrysanthèmes, rempotés le mois précédent, demandent de la nourriture ; suivant l'usage auquels ils sont destinés, ils sont plantés en pleine terre pour la garniture du jardin ou bien rempotés dans des pots plus grands. Le deuxième pincement est opéré dans le courant de ce mois. Surveiller et détruire les larves qui rongent le sommet des tiges. Ebourgeonner avec soin chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

J. P.

## INFORMATIONS

**Destruction des fourmis dans les jardins.** — L'*Agriculture moderne* signale un moyen des plus pratiques :

Prendre un pot à fleurs préalablement bouché au fond, y mettre une bonne poignée de foin coupé et séché ou des brindilles de bois ; placer le pot renversé près de l'endroit fréquenté par les fourmis. En très peu de temps, adoptant ce nid artificiel, on voit toute la gent formique y établir son domicile. Quand on juge que toutes sont entrées on met le feu au nid.

**Destruction du blanc des Rosiers.** — Faire bouillir dans un pot de fer, pendant une dizaine de minutes, six litres d'eau, ajouter 250 grammes de soufre en fleur, et la même quantité de chaux fraichement éteinte ; filtrer le mélange.

Digitized by Google

Ce mélange peut ainsi se conserver très longtemps en bouteille. Pour l'employer, il suffit d'étendre un litre de cette composition dans cent litres d'eau et de seringuer les rosiers malades.

Ce procédé, dit le *Sempervirens*, est le plus efficace qui soit connu jusqu'à présent. (*Journal des Roses*).

## BIBLIOGRAPHIE

**Culture de l'œillet sous châssis**, par M. Françis ORENGO, professeur d'horticulture à l'Ecole pratique d'agriculture et d'horticulture d'Antibes. Une brochure de 64 pages ornée de 10 figures et photogravures dans le texte. — En vente chez M. Berger, libraire, place nationale, 49, à Antibes (Alpes maritimes) ; prix : 1 fr. 75 *franco*.

La culture de l'œillet a pris, depuis une dizaine d'année, un rapide développement sur la « côte d'azur » où un climat tempéré, comme l'est celui de l'Algérie, permet d'abondantes floraisons.

C'est par hectare et en plein champ que se cultivent les œillets remontants ; lorsqu'arrive octobre-novembre, de légères charpentes, recouvertes de châssis mobiles, sont installées ; la floraison se prolonge alors jusqu'en avril-mai, à l'abri des vents violents, des abaissements brusques de température ou d'une trop grande humidité.

Dans nos jardins algériens, la culture des œillets à floraison hivernale est relativement peu répandue, cependant un grand avenir lui est réservé, soit pour la production florale, soit pour l'ornementation des parterres du jardin d'agrément.

Cette étude, que vient de nous communiquer l'auteur, est essentiellement pratique et raisonnée, elle montrera à ceux qui ont l'intention de se livrer à cette culture toute la rémunération qu'on peut en tirer.

Basé sur de nombreuses expériences et des résultats obtenus, les amateurs et horticulteurs trouveront, dans ce travail, des renseignements détaillés concernant la culture, les engrais, les soins d'entretien, les maladies, la construction des bâches, le forçage, etc., etc., qui seront pour eux un enseignement précieux.

Le texte, écrit dans un style simple et clair, renferme des figures et des clichés en photogravure qui le met à la portée des personnes les plus étrangères à cette intéressante culture.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

2e Année N° 6 Juin 1898

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Au Banquet de la Société.** — Le dimanche 5 juin écoulé, 70 sociétaires se réunissaient pour fêter le sixième anniversaire de la fondation de la Société d'Horticulture d'Alger.

Banquet où régnait la plus franche cordialité, au milieu des fleurs et de la verdure que les organisateurs avaient semées à profusion.

Au dessert, M. le docteur Trabut, président de la Société, a parlé des progrès réalisés par l'horticulture algérienne depuis que la Société est fondée et a exposé le but qu'elle poursuit en groupant de nombreux amateurs et jardiniers et, en terminant, a bu à la santé de MM. les maires d'Alger, Mustapha et Hussein-Dey qui avaient bien voulu honorer le banquet de leur présence.

MM. les Maires ont remercié et ont témoigné au nom des municipalités qu'ils représentent la plus grande bienveillance à l'égard de la Société d'Horticulture.

M. Pacaud, maire d'Hussein-Dey, en annonçant la cession de la Villa Parnet à l'Hôpital civil de Mustapha pour l'installation d'un établissement de convalescents a fait savoir que dans l'acte de cession, existe une clause réservant à la Société d'Horticulture le droit de faire dans le grand jardin, qui restera libre après les constructions, des cultures d'essai et des cours pratiques d'horticulture. A peu de frais la Société organisera ainsi à Hussein-Dey un enseignement pratique de l'horticulture.

*
* *

Digitized by Google

**Essais horticoles à la Station expérimentale de Rouïba pendant l'année 1897.** — Chaque année le service botanique publie un rapport (1) sur les études de botanique agricole entreprises pendant l'année précédente.

L'arboriculture dont le développement est si précieux pour l'avenir de la colonie est l'objet de constantes études ; la collection des Oliviers est déjà importante et a été considérablement augmentée au cours de l'année 1897.

Les arbres fruitiers réunis à la Station de Rouïba forment déjà une belle et nombreuse collection, des Kakis et des pruniers japonais ont été depuis deux ans distribués en greffons. Signalons aussi d'intéressantes collections de pêchers précoces, brugnons, poiriers, figuiers, etc. Une tentative intéressante est celle de l'acclimatation d'un assez grand nombre de ronces comestibles, ces fruits remplacent, jusqu'à un certain point, la Framboise si difficile à obtenir en Algérie.

Parmi les arbres économiques et d'ornement sur lesquels les essais du service botanique doivent attirer l'attention, signalons : le Sapindus, les Pacaniers, le *Carya alba* qui fournit un bois très recherché pour la carrosserie, le Hickory, qui est importé d'Amérique en assez grande quantité.

Le Camphrier dont les spécimens sont encore trop rares en Algérie, les *Eucalyptus gomphocephala*, *Colossea*, *Rameliana*, sont recommandés. Citons encore les *Fraxinus Berlandieri*, *Tamarix articulata*, *Pinus insignis*, *Cupressus guadalupensis*, *Populus-Bolæana et Populus euphratica*, *Robinia Bessoniana*, *Robinia neo mexicana*, *Maclura inermis*, *Rhus Molle*, Ficus divers, etc... Le *Parkinsonia aculeata* forme une très bonne haie défensive et peu hospitalière pour les altises.

Les essais de plantes potagères ont porté sur les Artichauts dont de nombreux semis ont été faits ; sur les pommes de terre dont plusieurs races à grand rendement ont été sélectionnées.

---

(1) *Bulletin agricole de l'Algérie*, 1898.

Digitized by Google

Le Maïs sucré, nouveau légume préparé en Amérique comme les petits pois, a donné de bons résultats.

Le service botanique s'occupe de répandre, dans les potagers militaires du Sud-algérien, divers légumes très rustiques comme la Baselle, l'Arroche, la Courge patate, le Gombo, la Tétragone, le Dolique lablab et autres doliques ; les graines distribuées depuis quelques années ont donné des résultats encourageants ; de nouveaux envois sont faits chaque année. Des essais forts démonstratifs ont été faits à la Station botanique sur les avantages des graines lourdes. Pour toutes les plantes expérimentées, les graines plus lourdes donnent des sujets plus vigoureux et plus fertiles,

J. Porcher.

## CONCOURS DE CORBEILLES DE TABLE ET GARNITURES FLORALES

### A L'OCCASION DU BANQUET ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ

A l'appel de la Société, quelques sociétaires ont bien voulu prendre part à la garniture florale de la salle et de la table du banquet.

Le jury était composé de MM. le colonel Artopœus, président, A. Breillet, Gonzalve, Pacaud et Lombard.

Ont obtenu : le premier prix, M. Puyo, jardinier chez M. Amiot, pour son massif de *Rhododendrons* bien fleuris, d'*Impatiens sultani* à fleurs roses et de rares calcéolaires hybrides, plante très curieuse et très remarquée.

Deuxième prix : M. Roch, jardinier, pour un panier à anse garni de fleurs coupées avec beaucoup de goût.

Troisième prix : M. Caillat, jardinier, pour un surtout de table très élégant.

Quatrième prix : M. Chambard, jardinier, pour une grande co beille de magnifiques œillets.

A signaler un pot de Lis Martagon, présenté par M. Meffre.

Digitized by Google

## LE SAFRAN

Parmi les produits récompensés au concours agricole de Mascara, nous trouvons le safran. C'est la première fois qu'un exposant algérien met en évidence ce produit qui est recherché en Algérie pour des usages variés.

Ceci ne signifie pas que le problème de la culture du safran soit résolu pour l'Algérie.

La plante y vient, elle y est cultivée depuis longtemps, mais à titre de curiosité, dans les jardins botaniques ou d'agrément.

Ces essais méritent cependant d'être encouragés et c'est pour qu'ils puissent facilement se multiplier, dans des conditions très variées, que nous donnons aujourd'hui ces indications destinées à faciliter quelques tentatives nouvelles.

Le safran est le style à trois branches stigmatiques d'une grande fleur violette, du genre Crocus, de la famille des iridées. Il faut 140.000 styles secs pour faire un kilog de safran. On comprend de suite que le poids de la récolte ne peut pas être bien considérable et que pour réussir une certaine quantité de ces styles jaunes et aromatiques, il faut une main-d'œuvre assujettie à des détails minutieux. Cette culture ne peut pas être l'objet d'une importante spéculation, c'est une culture réservée aux familles nombreuses qui peuvent en tirer un petit profit.

Le safran cultivé (*Crocus sativus*) est une plante bulbeuse portant d'abord des fleurs sortant de terre comme celle du Colchique, puis des feuilles étroites, longues, graminiformes. Le bulbe est plein, il contient beaucoup d'amidon et est même consommé dans l'Inde ; quelques feuilles forment autour une tunique fibreuse ; la base est occupée par des racines et la face supérieure, qui est déprimée, porte quelques bulbes jeunes, développés au dépens des bourgeons ; ce sont ces jeunes bulbes qui permettent une multiplication rapide des pieds de safran.

*Culture.* — Le safran est cultivé dans la région méditerranéenne, sous des climats très analogues à celui de la région montagneuse et même du Tell algérien. La vie du safran est celle de beaucoup de nos plantes bulbeuses à floraison automnale. Dès septembre, les fleurs se montrent avant les feuilles, puis les feuilles apparaissent longues et touffues. Pendant toute la période des pluies, elles fonctionnent activement ; aux premières chaleurs elles se dessèchent et la plante rentre en repos pendant la sécheresse de l'été.

Les sols légers conviennent le mieux au safran, la terre doit être bien préparée par plusieurs labours. La plantation doit se faire en août-sep-

Digitized by Google

tembre, en ligne, les ognons sont placés à quelques centimètres les uns des autres à une profondeur de 15 centimètres.

La floraison commence fin septembre-octobre.

La deuxième année on sarcle trois fois la plantation pendant le cours de l'été ; pendant la troisième année on se borne aussi à quelques sarclages ; à la quatrième année, au mois de juin, on procède à l'arrachage des ognons qui peuvent être replantés de suite dans une autre parcelle.

La récolte du safran exige beaucoup de main-d'œuvre, les fleurs sont cueillies à l'aide des ongles au niveau de la terre et accumulées sur des tables où elles sont ouvertes pour en retirer le pistil. Ce travail doit être mené rapidement car les fleurs flétries sont difficiles à travailler et le principe aromatique du safran est vite détruit par une fermentation. On compte qu'il faut dix journées d'un bon épluchcur pour faire un kilog de safran sec.

A mesure que le safran est épluché, il doit être desséché ; on le place, pour cela, dans un tamis de crin que l'on expose au-dessus d'un brasero couvert de cendre ; cette opération doit être faite avec soin.

On compte que dix ares de safran produisent, la première année, de 500 à 700 grammes de safran ; la récolte peut atteindre plus de 2 kilogs la seconde et la troisième année.

La qualité du safran varie beaucoup suivant les régions ; les quelques échantillons que nous avons vus, provenant de petites cultures en Algérie, paraissent semblable au safran d'Espagne qui se vend facilement 80 fr. le kilog et même plus.

L'Algérie consomme une assez grande quantité de safran ; les droits de douane sont très élevés, mais ce produit entre, le plus souvent, en contrebande.

Dr T.

## LE HENNÉ (*Lawsoniana inermis*)

### Son usage industriel

Le Henné, de la famille des Salicariées, est une plante originaire de l Inde, répandue en Orient et en Afrique comme plante médicinale et tinctoriale.

Le Henné est employé dans la médecine vétérinaire des indigènes pour le traitement des contusions, abcès, blessures, il a la propriété de durcir les parties excoriées.

La teinture est obtenue en délayant les feuilles du Henné, préalablement broyées, dans de l'eau ; on obtient une pâte consistante d'une couleur

Digitized by Google

quelque peu indécise, mélange de rouge, de brun et d'orangé ; les femmes indigènes s'en teignent les ongles et les cheveux, on en teint aussi la queue et la crinière des chevaux.

Un professeur de l'Ecole vétérinaire de Lyon, M. Tabourin, trouva dans le Henné une couleur d'un noir admirable, s'appliquant bien à la teinture de la soie. L'industrie lyonnaise se servit, sous le nom de *noir d'Afrique*, de cette nouvelle teinture et obtint d'excellents résultats par suite des magnifiques reflets et de la teinte brillante et azurée donnée par le Henné.

Cette couleur nouvelle a pris faveur dans l'industrie lyonnaise qui est en mesure d'employer le Henné en grande quantité, elle offre 120 à 150 fr. du quintal de feuilles de Henné, tandis que dans le commerce de détail chez les indigènes il se vend en feuilles et en poudre de 2 fr. 50 à 8 francs le kilo. Cependant si l'on remarque qu'un hectare peut donner 23 quintaux de feuilles sèches de Henné par récolte annuelle, on obtient un rendement brut de 2.720 à 3.050 francs, ce serait donc une culture très lucrative pour ceux qui s'y livreront les premiers.

Malgré les avantages que la culture du Henné paraît offrir au cultivateur algérien, sa production est circonscrite à un nombre très restreint de localités : à la tribu des Beni-Khellil, dans la province d'Alger ; aux environs de Mostaganem, dans celle d'Oran ; au cercle de Biskra, dans celle de Constantine. La superficie complantée en Algérie est d'environ soixante hectares.

A. Florence,
Colon à Beni-Mançour.

---

# EMPLOI DES ENGRAIS CHIMIQUES

## DANS LA CULTURE ANNUELLE DES ARTICHAUTS

Dans le courant de mars, il est procédé à l'œilletonnage des pieds d'artichauts pour fournir du plant.

Les œilletons sont, soit livrés directement à la pleine terre, ou mis en pots et placés sur couche tiède et sous châssis afin d'en activer et assurer la reprise, et ensuite mis en place. Ces artichauts donnent leurs produits en août, septembre et octobre de la même année.

Le terrain choisi pour la culture annuelle de l'artichaut est généralement situé dans des endroits frais, et souvent inondés une partie de l'hiver, lorsque la Marne sort de son lit, c'est ainsi que cela se passe à Meaux.

Le sol doit être convenablement fumé et labouré, l'artichaut s'accommodant surtout d'un sol riche et profond.

Digitized by Google

Les expériences faites jusqu'à ce jour ont démontré que l'emploi du superphosphate avait entre autres résultats, celui d'avancer de quelques jours la maturité des produits.

Désirant nous rendre compte, de concert avec un maraicher de mes amis, si les scories de déphosphoration pouvaient remplir le même but, dans la culture des artichauts. il a été fait deux parcelles de 50 mètres chacune, dans un are de terrain au milieu de la pièee de terre qu'il destinait à cette culture, terre qui avait reçu la fumure nécessaire.

Dans la première parcelle l'engrais complémentaire était ainsi composé :

1° 1 kilog. 500 gr, de superphosphate minéral ;
2° 0 kilog. 500 gr. de nitrate de soude ;
3° 0 kilog. 500 gr. de sulfate de potasse.

La seconde parcelle recevait :

1° 1 kilog. 500 gr. de scories de déphosphoration ;
2° 0 kilog. 500 gr. de nitrade de soude :
3° 0 kilog. 500 gr. de sulfate de potasse.

Le restant de la parcelle ne recevait pas d'engrais complémentaire.

Ces engrais ont été enterrés par un labour le 31 mars.

La plantation a été effectué le 14 avril suivant, avec du plant élevé en pots. Pendant le cours de la végétation les parcelles ayant reçu des engrais chimiques présentaient une différence assez sensible, les feuilles étaient plus vertes, plus fournies et plus hautes ; mais c'esi surtout à l'époque de la récolte que l'on pouvait se faire une opinion sur l'avantage de l'emploi de ces engrais.

La récolte sur la parcelle où l'acide phosphorique était fourni par le superphosphate minéral était en avance de dix jours et plus régulière ; celle où l'on avait mis des scories de déphosphoration, la récolte était également en avance sur sa voisine de huit jours ; ce qui accusait une avance de 18 jours sur le reste de la culture.

Les pommes des artichauts, outre leur précocité, étaient également mieux formées dans ces deux expériences.

On peut donc conclure, que l'emploi des engrais chimiques sont utiles pour la culture des artichauts, que les scories de déphosphoration doivent être employés de préférence au superphospahte minéral, complété par le nitrate de soude et le sulfate de potasse.

Le terrain qui a servi à faire cette expérience est situé dans la prairie de Saint-Faron et appartient à M. Sciaut Eusèbe fils, jardinier-maraicher à Maux.

Le supplément d'engrais employé peut être évalué à 0 fr. 60 c. à l'are.

(*Société d'Horticulture de Meaux*). A. Robert.

Digitized by Google

## LE JARDIN POTAGER

### *Le chou de Bruxelles*

Voici un excellent légume d'hiver trop peu cultivé en Algérie, la production des maraichers autour d'Alger se réduit à quelques corbeilles entrevues de loin en loin sur les marchés de la place de Chartres ou de la Lyre. La culture du chou de Bruxelles est un peu plus répandue dans quelques jardins potagers d'amateurs. Ce légume est pourtant d'une culture facile et d'un bon rendement, nous nous étonnons qu'il ne soit pas offert plus abondamment à la consommation locale.

Le chou de Bruxelles a un feuillage vert foncé et cloqué assez ressemblant aux feuilles des choux de Milan, il en diffère par son pied beaucoup plus haut qu'aucun chou pommé, et ses feuilles quoique nombreuses ne forment pas une véritable tête. Son produit consiste dans les rejets qui se développent à l'aisselle des feuilles principales tout le long de la tige, ces rejets dont les petites feuilles, creusées en forme de cuiller et très serrées les unes contre les autres, forment de petites pommes presque rondes et très nombreuses. Elles commencent d'abord à se développer en bas de la tige, puis successivement, à mesure qu'on les récolte elles apparaissent plus près du sommet. Cette longue production, qui dure tout l'hiver jointe à la qualité très fine de ses rejets, font du chou de Bruxelles un de nos plus précieux légumes.

Chou de Bruxelles ordinaire
(cliché Vilmorin-Andrieux)

La croissance du chou de Bruxelles étant assez lente, on devra faire le semis de juin à juillet, lorsque le plant est assez fort, on le repique en place, en pleine terre à une distance de 50 centimètres en tous sens. La cueillette commence en novembre et continue tout l'hiver.

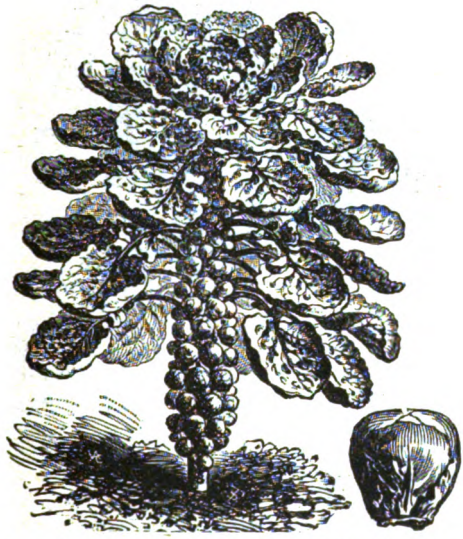
Les choux de Bruxelles aiment un terrain frais et bien fumé, soigneusement ameubli par un labour profond.

Le chou de Bruxelles ordinaire dont nous donnons la gravure ci-dessus,

Digitized by Google

atteint une hauteur de 75 centimètres à 1 mètre, la tige plutôt mince est garnie de feuilles assez espacées, pommes de petite grosseur, très fermes, piriformes. Cette race est très rustique, d'une bonne production, les jets sont fins et délicats.

Le chou de Bruxelles demi-nain de la Halle atteint une hauteur de



Chou de Bruxelles demi-nain de la Halle (cliché Vilmorin-Andrieux)

50 à 75 centimètres. Pommes nombreuses, serrées sur la tige, très fermes et arrondies, d'un vert pâle un peu grisâtre, persistant sans s'ouvrir et dépassant à peine la grosseur d'une belle noisette.

C'est une variété très productive, cultivée en grand pour l'approvisionment des marchés.

*Carotte rouge demi longue Nantaise*

Cette variété introduite dans la culture potagère depuis peu d'années, est une des plus appréciées. La racine est complètement cylindrique ; pointe obtuse ; peau très lisse ; chair entièrement rouge presque totalement dépourvue du large cœur jaune qui se remarque dans la plupart des autres carottes rouges, très sucrée et d'une saveur douce. La carotte nantaise est en outre appréciée pour sa précocité qui dépasse la plupart des autres variétés.

La culture des carottes est des plus simples ; le semis se fait en pleine

Digitized by Google

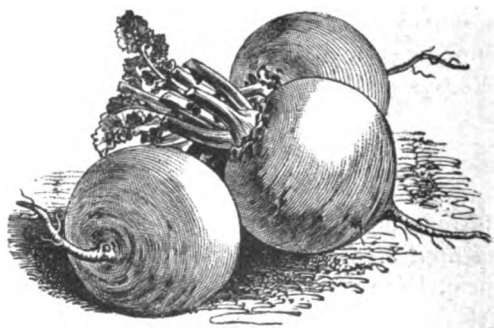
terre, en place, à la volée ou en rayons en février-mars dans les terres irrigables, et en septembre dans les terres sèches. Le terrain devra être

Carotte rouge demi-longue Nantaise (Cliché Vilmorin-Andrieux)

bien meuble et fumé à l'avance de préférence. Le plant demande à être éclairci une ou deux fois, de façon à laisser à chacun un espace suffisant pour développer sa racine.

*Navet jaune boule d'or*

Cette variété de navet paraît bien se comporter sous notre climat. Les maraîchers des environs de Tunis le cultivent presque exclusivement pour l'approvisionnement des marchés.



Navet jaune boule d'or (Cliché Vilmorin-Andrieux)

La racine est complètement sphérique, elle mesure environ 10 à 12 centimètres de diamètre en tous sens. La peau est très lisse et complètement jaune, ainsi que la chair, qui est un peu molle et d'un goût fin.

Digitized by Google

Les navets se sèment en septembre-octobre à la volée en planches, on éclaircit si le plant est trop serré. Les semis du printemps ne sont pas à recommander car le navet monte vite à graines à cette époque.

P. Léonard.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES

Parmi les plantes d'ornement mises cette année au commerce par MM. Cayeux et Le Clerc, marchands grainiers à Paris, nous signalons les espèces suivantes qui paraissent bien convenir pour notre climat tempéré.

**Lobelia Gerardi hybride varié.** — Ces nouveaux hybrides de Lobelia

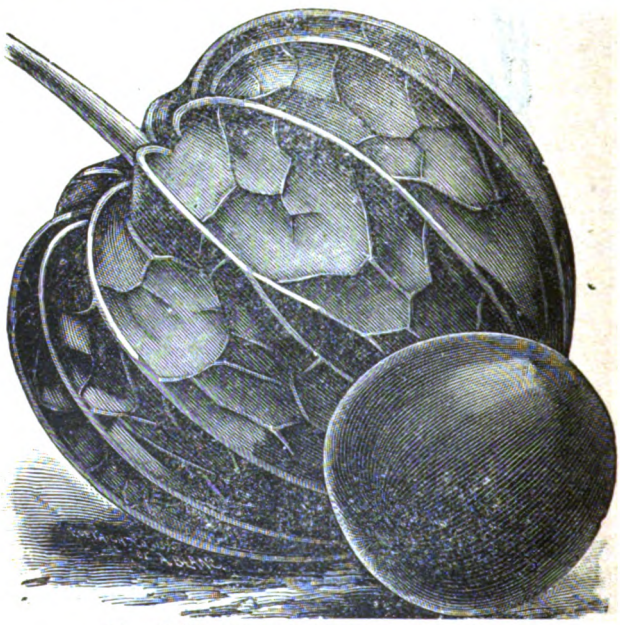
Lobélia Gerardi hybride varié (Cliché Cayeux et Le Clerc)

laissent bien loin derrière eux les variétés issues plus ou moins directement des L. fulgens, L. cardinalis, etc.

Digitized by Google

Ils sont très vigoureux, robustes, florifères, atteignent facilement 0m80 à 1 mètre de hauteur et forment des massifs toujours fleuris. Les touffes résistent bien au froid des hivers. Lorsque la tige centrale a passé fleur, les rameaux de la base de la touffe refleurissent à leur tour et rien n'est plus facile d'aider ainsi la plante à remonter qu'en supprimant à complète défloraison la tige principale. Ces magnifiques hybrides offrent maintenant des coloris variés (rose pâle, rouge corail, amarante velouté, violet pourpre). En plates-bandes ou en grands massifs, ils font un splendide effet. Il est bon, croyons-nous, de rappeler aux amateurs que les graines très fines des Lobelias vivaces ne doivent pas être recouvertes et que leur germination est assez lente.

**Physalis Francheti**. — Originaire du Japon d'où elle a été introduite récemment, cette curieuse Solanée est une forme géante du Physalis alkekengi. De la grosseur d'une petite prune, le fruit se trouve enfermé dans un calice atteignant jusqu'à 6 centimètres de diamètre, d'abord vert,



Physalis Francheti (cliché Cayeux et Le Clerc)

puis jaune-orange, pour arriver au rouge orangé vif, à complète formation. C'est ce brillant coloris des calices qui donne au *Physalis Francheti* un cachet ornemental du plus bel effet.

Digitized by Google

On utilise la plante pour massifs, et on la cultive aussi en pots pour garnir ou pour confectionner dans les serres froides en hiver des décorations peu banales pendant la mauvaise saison.

## LE TRIACANTHOS

Le Févier *(Gleditschia triacanthos)* est assez communément cultivé en Algérie et donne parfois des quantités considérables de longues gousses qui ne sont pas sans analogie avec la caroube.

Il est venu à l'idée de plusieurs agriculteurs d'utiliser ce produit pour l'alimentation du bétail.

Une analyse du fruit du Févier a été faite en 1893 par MM. Heckel et Schlagdenhauffen.

Ces savants n'ont trouvé aucun produit dangereux et, au contraire, des matières alimentaires.

100 parties de gousses de février contiennent :

| | |
|---|---|
| Sucres | 37,65 |
| Gommes pectines et tannin | 23,99 |
| Matières albuminoïdes | 8,30 |
| Matières grasses | 0,62 |
| Ligneux et celluloses | 20,42 |
| Sels | 8,40 |

Le Février vient à une altitude où le caroubier ne vient plus ; il existe des races inermes qui seraient à préférer.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE JUILLET

*Jardin potager.* — On continue les semis de choux-fleur, choux Milan, choux de Bruxelles, chicorée frisée, scarole, laitue, radis, persil, haricots pour manger verts.

Les repiquages seront faits le soir, après que le terrain aura été bien mouillé, le plant devra être assez fort pour résister à l'ardeur du soleil. Pour éviter le repiquage, des graines de chicorée frisée, scarole, laitue, seront semées en place et très claires.

Digitized by Google

Les arrosages, très copieux en cette saison, seront faits le matin ou le soir, jamais dans le milieu de la journée ; des binages fréquents devront ameublir le sol et enlever les mauvaises herbes.

On plante des pommes de terre en terrain irrigable, elles seront récoltées quand les anciennes sont déjà germées.

L'aspergerie est débarrasée des tiges sèches, les buttes sont nivelées.

On récolte des fraises, melons, pastèques, concombres, courges, ail, ognons, poireaux, carottes, salades, choux, tomates, poivrons, aubergines. Les porte-graines sont récoltés dès leur maturité.

*Jardin fruitier.* — Les greffes en fente ou en couronne des pruniers, pommiers, poiriers, pêchers, etc. faites en février-mars, doivent déja être bien développées ; des pinçages sont faits pour établir une bonne charpente, les tiges principales sont tuteurées. Le greffage en écusson de ces mêmes essences sera fait avec succès dans le courant de ce mois.

Les orangers, mandariniers. citronniers, etc. demandent de fréquents arrosages.

Voici un moyen très pratique pour éloigner les fourmis qui envahissent la plupart des arbres fruitiers : entourer le tronc de l'arbre, à 10 centimètres du sol, avec un gros cordon imbibé de goudron, voir de temps en temps et passer sur le cordon un pinceau imprégné légèrement de goudron pour que ce dernier soit toujours maintenu à l'état liquide.

*Jardin fleuriste.* — Les premiers semis de giroflée d'hiver faits le mois précédent, sont repiqués en pépinière, pour plus tard, être transplantés en motte à l'emplacement où les plantes fleuriront. Les premiers semis de primevère de Chine sont repiqués en terrines ; on peut encore faire des semis de ces deux derniéres plantes, mais elles fleuriront plus tard.

Les semis de plantes à floraison hivernale sont commencés vers la fin du mois, ce sont : les cinéraires, pensées, paquerettes, silène, myosotis, coreopsis de Drummond et vivace, œillet de Chine et de Poëte, némésie, statice, scabieuse, etc.

Les rosiers greffés en mai-juin, doivent être développés, attacher la tige et en pincer l'extrémité pour la faire ramifier. Les écussons manqués sont remplacés aussitôt par d'autres, si le porte-greffe est toujours en sève.

Les œillets remontants, mis en place en avril-mai, sont pincés et traités préventivement contre le puceron à la nicotine diluée au 1/20.

Les chrysanthèmes peuvent encore subir un dernier pincement dans les premiers jours du mois, arrosage tous les quinze jours au sulfate de fer

Digitized by Google

(1 gramme de sulfate par litre d'eau). Veiller à l'ébourgeonnage et aux insectes.

Les arrosages deviennent plus copieux à mesure que la chaleur augmente, le soir des journées chaudes donner des bassinages aux plantes que l'on veut tenir en bon état de végétation.

J. P.

## INFORMATIONS

**Les droits de douane sur les plantes.** — Une réunion générale de l'Union Syndicale des horticulteurs et marchands-grainiers de France a eu lieu le 19 mai à l'hôtel de la Société nationale d'horticulture de France, 84, rue de Grenelle à Paris.

On s'y est exclusivement occupé de la question d'une surélévation des droits de douane sur les plantes de provenance étrangère.

Après une longue discussion à laquelle de nombreux orateurs ont pris part, il a été décidé, à une majorité de 150 membres contre 12, que le Syndicat demanderait aux pouvoirs publics de maintenir le *statu quo*. Par conséquent l'immense majorité des horticulteurs présents à cette réunion est d'avis de ne frapper d'aucun nouveau droit de douane à leur entrée en France, les produits de pépinières et de serres de provenances étrangères.

La décision prise a une importance considérable, car la réunion était presque exclusivement composée d'horticulteurs et de pépiniéristes importateurs et exportateurs.

**Espagne. — Suppression des droits de douane.** — Le Gouvernement espagnol a promulgé le 5 mai 1898, un décret par lequel sont admis en franchise des droits d'importation dans les douanes de la péninsule et des Baléares les articles suivants : maïs, seigle, riz et autres céréales, pommes de terre, haricots. A compter de la même date l'exportation à l'étranger de tous les articles sus mentionnés est interdite.

**Un prix pour la destruction des altises.** — La *Société d'enconragemen. pour l'industrie nationale* donnera, en 1899, un prix de 1.000 francs à celui qui indiquera un moyen pratique de se débasrasser de l'un des ennemis de la vigne : l'altise ou le cochylis. Les mémoires doivent être adressés, avant le 31 décembre prochain, 44, rue de Rennes, à Paris, au siège de la Société

**Dattier dans le Chéliff.** — La Société nationale d'acclimatation, à la suite d'un rapport présenté par le Dr Trabut, vient d'attribuer une médaille d'argent à M. Yaya ben Kacem d'Orléansville pour acclimatation des dattiers du Sud dans la plaine du Chéliff.

Digitized by Google

**Les produits de culture forcée aux Halles.** — Il a été mis en vente au pavillon n° 6 pendant la première quinzaine de juin, environ 1.050 melons. Les bons cantaloups ont été adjugés de 5 à 15 francs et même 25; depuis le 12 juin, les prix ont diminué de moitié.

500 kilos de raisin *Frankenthal* de 6 à 9 francs, un lot bien noir de toute première qualité, 14 fr. 50; 300 kilos de raisin *Forter's seedling* de 10 à 19 fr. le kilo; 160 kilos de *Chasselas royal* de 8 à 19 francs le kilo. Le premier raisin *Muscat d'Alexandrie* le 2 juin adjugé à 14 fr. 50 le kilo.

On paie les pêches de 30 à 70 francs les 12, les brugnons de 20 à 50 fr les 12 beaux fruits.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*Rivoire père et fils*, marchands-grainiers, 16, rue d'Algérie, Lyon. Catalogue spécial des semis d'été et d'automne.

*J. C. Tissot et Cie*, fabricant d'accessoires horticoles, 31, rue des Bourdonnais, Paris. Catalogue spécial des papiers et dentelles, fournitures générales pour horticulteurs, fleuristes.

*Van Waveren et Kruyff*, cultivateurs d'ognons à fleurs à Sassenheim-lez-Haarlem, Hollande. Prix courant des ognons à fleurs pour l'année 1898.

*Cayeux et Le Clerc*, marchands-grainiers, 8, quai de la Mégisserie, Paris. Catalogue spécial de papiers-dentelles dits porte-bouquets et fournitures diverses pour fleuristes et horticulteurs.

*Vve Bartre et fils*, horticulteurs à Ile-sur-Têt (Pyrénées-Orientales). Catalogue général pour l'été et l'automne 1898.

*Letellier fils et Cie*, horticulteurs-pépiniéristes à Caen (Calvados). Prix courant spécial de palmiers, plantes de serre et d'appartement.

*Peter Van Velsen et fils* à Derveen les Haarlem. Catalogue d'ognons à fleurs — 1898 (Hollande).

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

2e Année N° 7 Juillet 1898

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Les jardins au bord de la mer.** — En cette fin de juillet, le littoral, entre Aïn-Taya et Guyotville prend un aspect inaccoutumé ; avec les vacances scolaires arrivent les chaleurs caniculaires des mois d'août et de septembre, aussi de nombreuses familles quittent les appartements où l'on étouffe pour établir leurs pénates, pendant un couple de mois, dans une de ces constructions légères et pittoresques qui émaillent les plages et les falaises des environs.

Du côté de Saint-Eugène, les Deux-Moulins, la Pointe-Pescade, les Bains-Romains, Guyotville, des moyens de communication rapides permettent aux riverains de venir habiter leurs cottages dès le printemps; la facilité de continuer leurs affaires en ville en partant le matin et en revenant le soir, ont donné à cette partie de la côte Ouest une prospérité plus considérable. Les cabanons qui se trouvent en dessous du Jardin-d'Essai sont les seuls ayant des communications rapides avec la ville, mais l'étroitesse de la plage à cet endroit n'a peu ou point permis d'y créer des jardins. Plus loin, le coquet village balnéaire de Fort-de-l'Eau, le Cap Matifou, Jean-Bart, Aïn-Taya et Surcouf, sont peu animés en raison de la difficulté des transports.

Lorsque la côte Est sera desservie aussi fréquemment et aussi rapidement que la côte Ouest, un avenir brillant lui est réservé ; les vents y sont moins violents, la terre excellente permet d'y créer de beaux jardins, l'eau est abondante et à peu de profondeur, les

Digitized by Google

plages y sont spacieuses et garnies de sable fin, la vue magnifique qui se repose au-delà de la baie sur les côteaux d'Alger-Mustapha, concourent à y rendre le séjour agréable.

Que le jardin soit planté auprès ou à quelques centaines de mètres du rivage, l'action des grands vents et des embruns chargés de sel s'y fait sentir d'une façon à peu près semblable.

Le créateur du jardin devra d'abord, avant tout autre plantation, s'occuper d'établir des abris ; le *Roseau* indigène, le *Roseau d'Egypte (Saccharium ægyptiacum)* sont d'une croissance rapide; — l'*Atriplex Halimus*, arbrisseau grisâtre, venant à l'état spontané sur les falaises de Saint-Eugène, peut former une haie de 2 à 3 mètres de hauteur, est susceptible d'être taillé sous forme de bordure et de couvrir une tonnelle. Le *Mesembryanthème*, plante grasse à tiges rampantes, à feuilles triangulaires de la grosseur du doigt, est la plus résistante à la salure en même temps qu'à la sécheresse, fleurs larges en formes d'étoile, rouges, roses ou jaunes ; le *mesembryanthème* est employé à faire des bordures, gazonner des talus; en ayant soin d'en palisser les tiges sur une armature un peu solide, on peut couvrir des grillages, des tonnelles, des haies impénétrables et toujours vertes. Le *Tamarix articulata*, appelé aussi Takaout, planté en alignement sur un ou sur deux rangs distants de 50 centimètres, forme un abri très résistant. Les *Juniperus phenicea* et *macrocarpa*, ce dernier genévrier vient très bien dans les sables à la Macta.

Lorsque les abris formés par les végétaux mentionnés ci-dessus auront atteint une hauteur de 2 mètres à 2 m. 50, ce résultat peut être atteint après un an de plantation, avec des arrosages suivis, il faudra songer à mettre quelques arbres.

D'une façon générale nous conseillons de mettre ces derniers de moyenne grandeur plutôt que forts ; ne dépassant pas une hauteur moyenne de 1 m. 50. Plantés plus grands, les arbres élevés dans les pépinières hors des atteintes du vent de mer, auraient leur tête infailliblement brûlée dans les quelques jours qui suivraient la plantation. Plantés de taille moyenne comme nous l'indiquons, ils

Digitized by Google

s'habitueront progressivement aux vents, lequel leur arrivera modéré par les abris plantés l'année précédente.

Les espèces suivantes que nous avons remarquées dans les jardins au bord de la mer peuvent être plantéee en toute sécurité :

Le *Cyprès de Lambert,* beau sapin étalé résiste très bien, ainsi que le *pin d'Alep.* L'*Araucaria excelsa* peut atteindre 10 à 15 mètres de hauteur tout en résistant aux embruns. Les *Tamarix articulata* et *gallica* ; ce dernier, que l'on peut voir sur la plage d'Hussein-Dey, forme plus difficilement de beaux arbres. Le *Belombra,* arbre bien connu peut atteindre d'assez belles dimensions. Le *Figuier* résiste assez bien. Le *Myoporum punetatum,* bel arbre aux feuilles luisantes, peut former des belles touffes de 2 à 3 mètres de haut. Les *Pittosporum sinensis* et *undulatum* ont leur place marquée dans tous les jardins maritimes. Les *Melaleuca* à feuilles de bruyère sont encore assez résistants. Les *Casuarina equisetifolia* et *torulosa.* Les *Ficus Sycomorus* et *rubiginosa.* Les *Pistachiers thérébinthe.* Les *Phœnix canariensis* et *leonensis.* Quelques *Eucalyptus* résistent assez bien, quoique je n'engagerai personne à les planter en première ligne.

Dans la catégorie des arbustes supportant sans souffrir les vents salés, on peut citer les plantes grasses. Le *Fourcroya gigantea,* agave gigantesque pouvant prendre un développement de 3 à 4 mètres de hauteur. L'*Agave attenuata,* complètement inerme dont la fleur blanche est si curieuse. Les *Cereus,* les *Aloë,* les *Epiphyllum* et les *Opuntia* font des fleurs aussi jolies ; ces plantes grasses offrent en outre l'avantage de se développer dans les plus mauvais terrains. L'*Ephedra fragilis,* plante grimpante que l'on peut voir sur le littoral à Hussein-Dey, couvrant les buissons d'une végétation vigoureuse, sera employée utilement pour couvrir des tonnelles. De même le *Muguet des Pampas* (*Salpichroa*), plante grimpante à souche ligneuse et à tige herbacée peut atteindre trois et quatre mètres de hauteur, son joli feuillage vert clair, se couvre pendant l'été de petites fleurettes blanches ressemblant au Muguet de mai. Le *Gattilier* ou *Vitex agnus castus,* arbuste vivace pouvant attein-

Digitized by Google

dre 2 mètres de haut, fleurit tout l'été en petites panicules violettes. Les *Hibiscus à fleurs rouges*, les *Lauriers-roses*, le *Duranta*, les *Anthémis* à fleurs blanches et jaunes, quelques *Accacia* d'Australie, le *Nicotiana glauca*, etc., seront placés dans les endroits un peu plus abrités.

Les plantes vivaces et annuelles qui complèteront l'ornementation des jardins au bord de la mer sont assez nombreuses. Nous citerons pour les bordures des massifs : Les *Ficoïdes* à fleurs blanches ou roses, petite plante grasse très résistante. Les *Pennisetum* graminées très rustiques, se couvrant en été de jolis épillets blancs rosés. Les *Géranium* à feuilles panachées et à feuille de lierre, ces derniers surtout dont les fleurs sont si variées pourront garnir des murs ou des tonnelles où on les laissera simplement ramper sur le sol. Le *Myoporum parvifolium*, plante gazonnante, se couvrant en été de petites fleurs blanches. Dans l'intérieur des massifs et des corbeilles, on plantera des *Centaurea gymnocarpa*, plante vivace indigène, trouvée sur les falaises près de Bône ; très résistante, forme de très belles touffes d'un mètre de hauteur, beau feuillage glauque finement découpé, au printemps et en été se couvre de fleurs violettes ou blanc rosé. Le *Cinéraire maritime* résiste aussi très bien, fleurit jaune pendant l'été. Les *Œillets* résistent très bien, les variétés *remontantes* dites *à tiges de fer* sont préférables, leur port gracieux et leur abondante floraison les font rechercher des amateurs. Les *Géranium zonales* et les *Pelargonium* à grandes fleurs sont également couverts de fleurs presque toute l'année. Des *Scabieuses*, des *Œillets d'Inde*, des *Pétunias*, des *Dahlias*, des *Agatéas*, complèteront la garniture estivale. En hiver et au printemps. le jardin sera garni de *Giroflées quarantaines* et *jaune* d'hiver, de *Cinéraires*, la plupart des oignons à fleurs résistent bien et donnent une abondante floraison printanière.

Nous dirons pour terminer que le moment favorable pour la création des jardins au bord de la mer est en février-mars ; les

Digitized by Google

arbres et arbustes entrent aussitôt en végétation et n'ont pas à subir les vents violents de l'hiver.

∴

**Les malades et les fleurs.** — Nous apprenons que M. le directeur de l'Hôpital civil de Mustapha vient d'autoriser les malades à transformer en petits jardins les emplacements libres situés devant et entre les salles.

Les fleurs ont toujours eu une heureuse influence sur les malades, leur vue et leur senteur adoucit les plus grandes souffrances, aux convalescents ce sera une douce occupation leur permettant de reprendre des forces et de l'appétit, que le léger travail nécessité par l'entretien de ces quelques coins de parterres fleuris. Nul doute que la Société d'Horticulture ne vienne encourager la bienveillante initiative du directeur en distribuant quelques primes aux Salles dont le jardin sera le plus coquettement arrangé.

∴

**Prix scolaires.** — Cette année, la Société d'Horticulture a eu la généreuse idée de mettre à la disposition des instituteurs et institutrices des abonnements gratuits à la *Revue Horticole de l'Algérie* pour être distribués comme prix d'horticulture à un élève de leur école.

Cet essai de vulgarisation horticole donnera de bons résultats, nous en sommes certain, en répandant sur toute l'Algérie le résultat de ses travaux et des observations qu'elle recueille, la Société d'Horticulture poursuit le but qu'elle a inscrit dans ses Statuts : « Seconder le développement de l'Horticulture ».

J. Porcher.

---

Digitized by Google

# EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 3 juillet 1898*

---

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Amiot, Boutet, A. Breillet, J. Breillet, Caire, Caillat, Cannat, Coll, Dirson, Gonzalve, Gornès, Gunalons, Himbert, Jünger, Lombard, Muzard, Pellat, Pons, Porcher, Puyo, A. Sallet, Simon, Torrès, Vignon.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans modification, sauf une rectification au sujet d'une erreur de nom dans la liste des membres de la Commission d'organisation du Banquet ; lire le nom de M. V. Falicon au lieu de M. Sallet.

Les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Ribière, secrétaire général de la mairie de Mustapha.
Rey, architecte de la ville, Allée des Mûriers, Mustapha.
Mans, chef du service des eaux, 44, rue Mogador, Alger.
Vignon, charcutier, 72, rue Michelet, Mustapha.
Barthe, propriétaire, villa Saint-Georges, Hussein-Dey.
Brunie, P., ingénieur-chimiste, 91, rue de Mostaganem, Oran.
Hübner Paul, propriétaire, Isly, Mustapha.
Sallet Emile, jardinier, Jardin d'Essai, Mustapha.
Sallet Paul, — — —
Sallet Léon, — — —
Drouot Achille, propriétaire à El-Biar.
Aracil Louis, maraîcher, rue Duquesne à Boufarik.
Directeur des travaux de la ville de Tunis, 5, rue Es-Sadikia.
Mergault A. fils, propriétaire à Oued-Fayet.

*Correspondance.* — M. le Président lit des lettres de MM. les maires d'Alger, Mustapha et Saint-Eugène, annonçant qu'une subvention est accordée à la Société par ces communes. M. le Président annonce que M. Pacaud, maire d'Hussein-Dey a fait un don personnel de 50 francs à la Société. L'assemblée vote des remerciements à ces messieurs et aux municipalités qu'ils représentent.

Digitized by Google

M. le Président annonce l'envoi par M. Brunie, ingénieur-chimiste à Oran, d'une caisse de savon cupro-potassique ; employé pour le traitement des maladies cryptogamiques de la vigne, de la pomme de terre, de la tomate, etc. ; des flacons de ce produit seront distribués à titre d'essai aux sociétaires qui en feront la demande, à charge par eux de rendre compte des résultats obtenus.

*Résultats des concours de greffage.* — Le secrétaire donne lecture du rapport des membres du jury des concours de greffage. L'assemblée décide de porter le montant des primes de 50 à 60 francs, de façon à donner des primes de 15, 10 et 5 francs aux trois premiers lauréats des 2 concours de greffage. M. le Président propose à l'assemblée de voter des remerciements à MM. les membres du jury pour les pénibles fonctions dont la Société les avait chargés. Adopté.

*La culture des fraises en Algérie et choix des meilleures variétés.* — M. J. Breillet donne d'intéressantes observations sur la culture des fraises (voir plus loin une notice spéciale sur ce sujet), et présente à l'appui 2 variétés qui lui ont donné d'excellents résultats : la fraise remontante *Saint-Joseph*, nouveauté à gros fruits, très stalonifère ; la fraise *Gallion rouge* sans filet, très recommandable pour bordure, la meilleure variété pour culture d'amateur.

M. Caillat recommande la culture des variétés *Belle de Meaux* et *Edouard Lefort*, quatre saisons à gros fruits, très productive, cultivée en grand par les maraichers des environs de Paris pour les Halles.

M. le Président dit que la culture du fraisier pourra être expérimentée dans le jardin d'expériences de la Société à la villa Parnet ; des essais portant sur des nouvelles variétés auraient une grande utilité et permettraient aux maraichers approvisionnant les marchés, le choix de bonnes races en remplacement de celles cultivées ici depuis trente ans, d'aspect et de qualité souvent médiocres.

*Choix des meilleures plantes pour la garniture des jardins au bord de la mer.* — M. le Président fait remarquer que depuis quelques années, les habitations au bord de la mer se sont développées avec rapidité ; un bon mouvement se dessine en ce sens et pourrait enrayer dans une certaine mesure l'habitude ruineuse pour tout le monde d'aller chercher une température plus fraiche, de l'autre côté de la Méditerrannée. La création des jardins maritimes présente quelques difficultés, en raison du nombre assez restreint de plantes résistant à l'air salin ; il existe cependant des plantes, arbustes et arbres dont l'essai a été satisfaisant. En publiant une liste des meilleurs végétaux à planter au bord de la mer, la Société d'Horticulture

Digitized by Google

comblera une lacune et facilitera la création des jardins maritimes en fournissant aux propriétaires riverains un choix de plantes résistantes.

M. Porcher présente quelques plantes remarquées comme résistantes aux vents salins.

M. Caire recommande tout particulièrement le *Pittosporum sinense* et à feuilles panachées pour la garniture des jardins maritimes.

*Etude d'un projet de classification des meilleures variétés de néfliers du Japon.* — M. le Président fait remarquer l'importance prise par la Nèfle du Japon dans la consommation locale.

Le producteur n'attache malheureusement que trop peu d'importance à la beauté du fruit; pour la multiplication qui se fait par semis, on sème des pépins de provenance quelconque, au lieu de semer des variétés de 1er choix dont le type se reproduit assez facilement. Par la greffe qui réussit très bien en écusson sur le néflier, le résultat est encore supérieur; le semis doit être fait en place, le greffage a lieu la deuxième ou troisième année.

Nous avons ici de très bonnes variétés de nèfles, mais tout le monde n'est pas d'accord sur les qualités qui les distinguent.

On peut facilement classer les nèfles du Japon en un certain nombre de types, les principaux sont :

*a*. Fruit en forme de pomme, œil rentré, chair blanche ferme, très parfumée à la pomme.

*b*. Fruit en forme de poire plus ou moins allongé, chair jaune ferme sucrée, parfumée.

*c*. Fruit en forme de poire généralement gros, chair molle, blanche très aqueuse, longtemps acide.

*d*. Fruits petits, nombreux, peu charnus, très doux, très parfumés, conservant souvent un duvet.

La nèfle du Japon est meilleure dans les terrains secs de côteaux; c'est seulement dans ces conditions qu'il est possible de récolter des fruits assez fermes pour supporter l'exportation. Le néflier du Japon s'élève à une certaine altitude; à Aumale il mûrit ses fruits au commencement de juillet.

Quand la Société aura son jardin d'expérience, elle pourra y réunir les meilleurs races de néflier et les propager par la greffe chez les producteurs et amateurs. La Société ne manquera pas de faire ressortir les rendements que l'on peut obtenir de cet arbre si bien adapté à notre climat.

On fait d'excellentes confitures et de délicieuses compotes de nèfles du Japon; lorsqu'on dispose d'une certaine quantité de fruits, on peut faire

Digitized by Google

un cidre mousseux et pétillant ; la distillation de ce cidre donne une eau-de-vie très fine ; en laissant macérer chair et pépins pendant quelques temps dans un tonneau, on obtient, par distillation, une sorte de kirch dont un échantillon a été fort remarqué et récompensé au Concours agricole de Mascara, ces jours-ci.

Le débit de la nèfle est déjà établi dans l'intérieur ; à Boghari, les arabes achètent avec plaisir des nèfles toutes meurtries qu'ils appellent azrour.

En France, les nèfles du Japon, bien choisies pour l'exportation, pourraient se vendre environ 1 fr. 50 le kilo.

M. Amiot fait remarquer à ce sujet que le transport de la nèfle est délicat. C'est là justement où se recommenderont les variétés à chair ferme et à peau épaisse.

M. le Dr Trabut propose de constituer une collection des meilleures variétés de néfliers du Japon qui serait installée à la villa Parnet, à Hussein-Dey.

M. Porcher voudrait voir organiser, au printemps prochain, un concours de nèfles du Japon qui pourrait être suivi d'une visite sur place afin de faciliter le classement et la dénomination des meilleures variétés.

L'assemblée adopte ces propositions.

*Questions diverses.* — M. Lucien Gonzalve fait don, à la bibliothèque de la Société, de l'album de clichés de la maison Vilmorin-Andrieux, beau volume contenant 3.000 gravures de fleurs et de légumes. L'assemblée vote des remerciements au généreux donateur.

M. le Président engage les sociétaires ayant plus de quinze ans de service dans la même place, à faire valoir leur titre aux médailles d'honneur décernées par le ministère de l'agriculture. Le bureau de la Société est invité à faire des propositions.

M. le Président annonce qu'une exposition d'horticulture aura lieu à Cette, le 15 octobre prochain et demande un crédit pour y faire participer la Société par un envoi de chayottes et autres produits.

L'assemblée décide de mettre 50 abonnements d'un an de la *Revue horticole de l'Algérie* à la disposition des instituteurs pour être distribués comme prix d'horticulture aux élèves de leurs écoles.

M. Caillat appelle l'attention des sociétaires sur la taille des Bougainvilles auxquels on peut donner de très jolies formes ; les derniers pincements devront être faits vers le 15 septembre.

M. Amiot propose d'organiser une Exposition de raisins. Le bureau recherchera s'il est possible d'organiser cette exposition avec le concours de la Société d'Agriculture.

Digitized by Google

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau, les produits suivants :

— Par M. Gonzalve, jardinier à la villa du Sahel :

Des tiges fleuries d'un arbre rare de la famille des myrtacées, le *Tristania macrophylla* obtenu par semis de graines importées d'Australie, il y a vingt ans. Arbre croissant à l'état spontané à la Nouvelle-Hollande, sur les bords sablonneux de la mer à Morton-bay, pouvant atteindre 20 mètres et formant une belle cime à rameaux divergeants ; feuilles grandes, verticillées, coriaces, ovalées-lancéolées, pétiolées, lisses, d'un vert bleuâtre. Fleurs blanches, réunies par trois, formant, par leur réunion, des sortes de corymbes latéraux au sommet des ramules.

Le *Tristania* graine depuis trois ans ; des graines seront offertes à la prochaine distribution.

— Par M. J. Breillet, chef-jardinier au Palais de Mustapha :

1° Des tiges fleuries de *Leucanthemum maximum*, plante vivace, haute de 80 cent. à 1 mètre, à tiges dressées, feuilles charnues, fermes et cassantes, se couvrant de fleurs une grande partie de l'été, en capitules mesurant parfois six centimètres de diamètre, à disque jaunâtre, les rayons blanc pur, très rustique, floraison abondante, vient bien en plein soleil. Multiplication par éclats de la souche ou par semis.

2° Des verveines hybrides, italiennes et striées. Bonne plante vivace pour la garniture des massifs en été ; fleurit tout l'été, demande peu d'arrosage, quelques soufrages pour combattre l'oïdium sont nécessaires ; lorsque les plantes sont trop touffues, les rabattre.

3° Des œillets-marguerite. Ont l'avantage de fleurir lorsque les œillets remontants sont épuisés. La multiplication par semis donne de bons résultats. Arrosage à l'arrosoir préférable à l'irrigation.

4° Des dahlias simples. Bonne plante à fleur coupée, arrosage à l'eau courante. M. Breillet invite les sociétaires à venir voir son carré de dahlias.

5° Un dahlia à fleur double issu du dahlia Comtesse de Chambord. Fleur bien double, blanc pur, longues tiges portant une fleur unique, variété très intéressante pour la fleur coupée.

— Par M. Coll, jardinier aux ateliers P. L. M., Mustapha :

Des cinéraires vivaces obtenus par boutures, en fleurs toute l'année ; M. Coll fait remarquer que la plante résiste bien au bord de la mer.

— Par M. Porcher, horticulteur à Mustapha :

1° Une tige fleurie de *Jacaranda* à feuilles de Mimosa. Arbre originaire du Brésil, pouvant atteindre 20 mètres de hauteur ; très remarquable par

Digitized by Google

ses feuilles composées de nombreuses folioles ovales-oblongues ; en juin-juillet belles fleurs disposées en panicules, d'un très beau bleu d'azur. Arbre très rustique dans la zone tempérée du littoral algérien ; assez répandu dans les jardins d'agrément comme spécimen isolé. A Tunis, une rue plantée de *Jacaranda* présente un effet magnifique ; ses superbes rameaux ressemblent aux frondaisons d'une fougère arborescente Cet arbre demande à être couronné tous les quatre ou cinq ans pour faciliter l'émission de rameaux vigoureux garnis de larges feuilles. S'accommode des plus mauvais terrains et supporte la transplantation même en gros exemplaires.

2° Des tiges fleuries de *Tecoma* ou *Bignonia grandiflora* ; bel arbrisseau grimpant, originaire du Japon, atteignant 8 à 10 mètres de hauteur ; feuilles assez grandes, très vertes, composées de 9 à 11 folioles ovales, dentées ; de juin à octobre se couvre de fleurs d'un jaune rougeâtre brillant, très grandes, évasées en entonnoir, disposées en larges panicules terminales pendantes. D'une culture facile, le Bignonia à grandes fleurs convient bien pour la garniture des troncs d'arbres, des murs, des treillages, etc. ; très rustique, aime les expositions chaudes. Multiplication par greffe sur racines de *B. radicans* ou par boutures.

Une Commission composée de MM. Himbert, Puyo, Simon, est chargée de juger ces divers apports et propose de décerner les recompdnses suivantes :

A M. Gonzalve, pour son arbre rare, un certificat de mérite.

A M. Breillet, pour l'ensemble de son apport, une prime de 1re classe.

A M. Coll, pour ses cinéraires vivaces hybrides, une prime de 3e classe.

A M. Porcher, pour l'ensemble de son apport, une prime de 2e classe.

M. le Président met aux voix les propositions de la Commission des apports, qui sont ratifiées par l'assemblée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures et demie.

La Société fixe sa prochaine réunion au 1er dimanche d'octobre.

*Le Secrétaire :*
J. Porcher.

## RÉSULTATS DES CONCOURS DE GREFFAGE

### ORGANISÉS PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE EN 1898

Le Jury des concours de greffage s'est réuni le dimanche 12 juin, à la pépinière municipale de l'Harrach, pour se rendre compte des résultats des deux concours de greffage.

Etaient présents : MM. Antoine Breillet, Auziau, Caire, Himbert.

Digitized by Google

*1er Concours*

**Greffe en fente, poirier, prunier**

Ont obtenu le *Certificat de greffeur :*

MM. Léon SALLET, avec une prime de 15 francs;
TORRÈS, avec une prime de 10 francs;
Paul SALLET, avec une prime de 5 francs;

*2e Concours*

**Greffe en couronne, olivier**

Ont obtenu le *Certificat de greffeur :*

MM. Paul SALLET, avec une prime de 15 francs;
HÜBNER, avec une prime de 10 francs;
Emile SALLET, avec une prime de 5 francs.

## LES FRAISES SUR LES MARCHÉS D'ALGER

On est vraiment surpris en visitant les grands marchés qui approvisionnent Alger de voir les fraises se vendre à des prix très élevés. Cela tient à ce que la culture du fraisier dans notre région n'est pas assez connue; cependant à mon avis, cette culture étant bien faite serait une des plus rémunératrices, attendu que le fraisier ici réussit à peu près dans tous les sols, pourvu qu'on l'arrose selon ses besoins.

Ce qui manque, ce sont les bonnes variétés ; on ne voit guère sur les marchés que des fruits de deux variétés anciennes : la *Constante* et la *Victoria Trolopp*. Quant aux petites fraises dites des *quatre saisons*, elles n'existent pas, leur produit serait cependant aussi rémunérateur que celui des variétés à gros fruit. Ici le fraisier des quatre saisons peut produire pendant neuf mois de l'année ; je ne donne cette indication que d'après des résultats obtenus par mes cultures.

Quoique la culture du fraisier ne soit pas difficile, il y a cependant quelques données élémentaires à connaitre : premièrement, il ne faut pas laisser le fraisier longtemps à la même place, deux ou trois ans au plus ; étant donné la production intensive que l'on obtient par les procédés de bonne culture, les plantes s'usent vite.

L'époque la plus favorable pour la plantation du fraisier est celle qui suit les premières pluies, c'est-à-dire en novembre et décembre pour la région d'Alger.

Digitized by Google

Le mode de culture que je préfère et celui qui m'a donné les meilleurs résultats, c'est la culture en billon et l'arrosage par irrigation.

Le terrain destiné à recevoir une plantation de fraisier doit être convenablement préparé, n'employer que des engrais bien consommés, les fumiers frais quels qu'ils soient font périr les fraisiers.

A cet entretien sommaire, il est bon d'ajouter quelques noms des variétés les plus recommandables par leur produit et qualité. Fraisiers à gros fruits variétés hâtives : Crécent seedling, Docteur Veillant, Edouard Lefort, Maguerite Lebreton, Noble, Reine des hâtives, Princesse Royale ; variétés de deuxième saison : Docteur Morère, Général Chanzy, Jucunda, la Châlonnaise, la Constante, Triomphe de Liège, Victoria Trolopp ; variétés tardives : Duc de Malakoff, Napoléon III, Sabreur, Souvenir de Bossuet, Vonderful, Belle de Manchetout. J'ai cultivé ou observé ces variétès dans les cultures.

Pour les petites fraises des quatre saisons, j'ai renoncé aux variétés stolonifères ou à filets pour ne cultiver qu'une variété sans filet, dite fraisier de *Gallion* à fruits rouges, je ne veux pas dire pour cela qu'il n'y ait pas de bonnes variétés dans celles à filets, mais la variété de Gallion est préférable pour la culture en billon et pour l'arrosage par irrigation.

J. Breillet.

## RAISINS DE PRIMEURS

On voit en ce moment, à l'étalage des marchands de comestibles, quantité de raisins de primeurs, qui, paraît-il, se vendent fort bien.

L'industrie de la *culture forcée* ne date pas d'hier. A Rome, « les amateurs avaient des jardins portatifs ou ambulants, suspendus sur des charrettes à roues, pour les avancer en lieux découverts aux beaux jours et les retirer à couvert en temps de pluie et de froid. Ces jardins n'étaient pas seulement à fleurs, à melons, et à concombres ; ni fruitiers seulement : à oranges, à citrons, à grenades, etc., mais à *vignes*, à *pommes* et d'*autres arbres*. Pour avoir des fruits nouveaux en tout temps, même au cœur de l'hiver, on mettait les arbres dans une espèce de maison close, couverte de *mica* ; le soleil venait darder ses rayons à travers la vitre, et cuisait les fruits au naturel, les mûrissait... »

Les anciens ne méconnaissaient pas non plus les bienfaits de l'emploi de l'eau chaude dans les *serres*.

C'est dans les Flandres que s'est développée, vers le milieu du siècle, la culture du raisin sous verre ; dans un seul village de Belgique, à

Digitized by Google

Hoeilaert, près de Bruxelles, l'ensemble des établissements, exclusivement consacrés à la culture forcée des raisins comprend plus de 30 hectares de surface vitrée.

En Angleterre, il existe également des forceries de raisins des plus considérables : chaque *cottage* possède sa serre à vigne (*vinery*).

Chez nous, depuis quelques années, des établissements similaires se sont créés : les *grapperies* du Nord sont, on le sait, très importantes.

Sous verre, la production des raisins est faite, soit par *culture forcée*, soit par *culture retardée* (une culture forcée, mais de but contraire). La culture *forcée* proprement dite donne des raisins frais du mois de mai, limite extrême de la conservation des raisins au fruitier, au mois de septembre, époque de la maturité des raisins de plein air. Avec la culture dite *retardée*, l'on prolonge la saison en ayant des raisins en janvier et en février.

La culture est évidemment la même pour les deux méthodes de forçages.

On opère, soit sur des vignes plantées à demeure, soit sur des vignes en pots. Pour avoir des raisins en avril-mai, on taille les vignes à la fin d'octobre et l'on commence à chauffer en novembre, d'abord modérément, de 10 à 12 degrés ; du bourgeonnement à la floraison, la température sera portée de 18 à 25 degrés, pour atteindre à la floraison de 26 à 28 degrés. Avant que les feuilles ne se développent, les vignes plantées à demeure ont reçu un arrosage très copieux : rien n'est plus efficace que l'engrais liquide, purin ou autre, mêlé à son volume d'eau bouillante. Les vignes en pots sont arrosées selon l'état de la terre : inutile de donner de l'eau quand la terre n'est pas sèche. Lorsque le chauffage est commencé et jusqu'à la floraison, on mouille chaque jour, à deux ou trois reprises, toutes les branches des ceps à l'aide d'une seringue. A l'époque de la floraison, les bassinages cessent. Un bon arrosage est donné après la floraison. Lorsque les raisins sont en cours de maturation et que la température extérieure le permet, on aère le plus possible. On couvre pendant la nuit les châssis des serres avec des paillassons qui sont doublés au moment des grands froids.

Faire les opérations d'ébourgeonnement, de pincement, de cilèsement, d'effeuillage, etc., qu'on prodigue aux vignes de plein air.

Pour la culture *retardée*, qui est, en somme, un second forçage prématuré, puisqu'elle s'applique sur des vignes ayant déjà subi un forçage, on pratique, sitôt la récolte dudit premier forçage faite, avril-mai, un *hivernage artificiel* qui se soutient par l'absence d'humidité dans le sol de la serre et une grande aération : les feuilles se dessèchent et tombent. Fin juillet, la taille est effectuée ; l'aération est supprimée ; un arrosage

Digitized by Google

copieux est fait. Le départ de la végétation a lieu sous l'impulsion de la chaleur humide. Le forçage s'accomplira : la deuxième récolte tardive de janvier-février viendra.

Si l'on est placé dans une contrée où le raisin mûrit en plein air, on enlèvera les châssis et la vigne pourra encore donner normalement une troisième récolte en septembre-octobre.

De sorte qu'en pratiquant la culture *forcée* et la culture *retardée*, suivies d'une culture normale de *repos* en plein air, on obtient sur les mêmes vignes *trois récoltes en deux ans* !

Avant de recommencer les forçages, on doit soumettre les ceps épuisés à la culture normale pendant deux années consécutives.

* * *

Actuellement la Belgique et l'Angleterre approvisionnent en partie notre propre marché de raisins de primeurs. Avec quelques efforts, nous n'aurions assurément plus à redouter cette concurrence *déshonorante*.

L'Algérie est notamment bien placée pour se livrer aux forçages de raisins et en tirer de beaux revenus. Faudrait-il quelques tonnes de charbon pour seconder l'action d'un *soleil gratuit* que l'opération serait encore autrement économique que partout ailleurs ? Chaleur et lumière naturelles ne pourront jamais être remplacées, du reste, pour la beauté et la qualité des fruits !

(*Agriculture moderne*) Georges COUANON.

---

## UN REDOUTABLE INSECTE NOUVELLEMENT INTRODUIT EN EUROPE

### L'Icerya Purchasi

Actuellement que le Pou de San José ou *San José Scale* est à l'ordre du jour, et que presque tous les pays prennent des précautions contre son introduction, il nous semble à propos de faire connaître à nos lecteurs un autre insecte qui cause déjà d'assez grands dégâts dans les vergers portugais, nous voulons parler de l'*Icerya Purchasi* ou *Fluted Scale* des Américains.

L'*Icerya* appartient à la famille des Coccidées et est originaire de l'Aus-

Digitized by Google

tralie, d'où il se répandit au Cap de Bonne-Espérence, puis en Californie, aux Etats-Unis, et de là probablement au Portugal.

C'est en 1896, dans une propriété d'Algès, près Lisbonne, que l'on remarqua les premiers insectes, dont les cultivateurs ne firent aucun cas, croyant se trouver en présence d'une cochenille, comme il en existe beaucoup dans les régions tempérées, et au Portugal notamment.

Ce n'est guère qu'un an plus tard, que quelques insectes furent envoyés à l'Institut agricole, où M. le Professeur Vérissimo d'Almeida reconnut avoir affaire au terrible parasite qui fait l'objet de cette note. Le gouvernement portugais prit de rigoureuses mesures afin d'enrayer le mal, mais il était déjà trop tard, et, aujourd'hui, il est reconnu que les environs de Lisbonne, au nord comme au sud du Tage, en sont infestés.

L'*Icerya* attaque toute les plantes en général, aussi bien les ligneuses que les herbacées, préférant toutefois celles à feuillage persistant et de tissus tendres. Parmi les plus attaquées, citons les Acacias australiens, les Orangers, Citronniers, *Pittosporum*, *Myoporum*, Figuiers, Amandiers, Pêchers, Buis, Vignes, Rosiers, quelques Pins et Cyprès, *Muehlenbeckia*, Jasmins, *Geranium*, Mauves, Orties, Plantain, Pommes de terre, Haricots, Choux, etc., ainsi que tous les arbres fruitiers en général. Il n'existe, à notre connaissance, que deux plantes qui paraissent rester indemnes, ce sont les Néfliers du Japon (*Eriobotrya*) et l'Olivier.

Les plantations d'Orangers et de Citronniers sont surtout celles qui ont le plus souffert, à tel point qu'il a fallu en recéper, cette année, plusieurs hectares aux environs de Lisbonne. Nous connaissons même des cultivateurs qui vendaient leurs oranges pour 3 et 4.000 francs dans les bonnes années, avant l'invasion de l'*Icerya*, et qui n'ont pas trouvé d'acquéreur pour leur dernière récolte, tellement leurs fruits étaient petits, mal venus et acides.

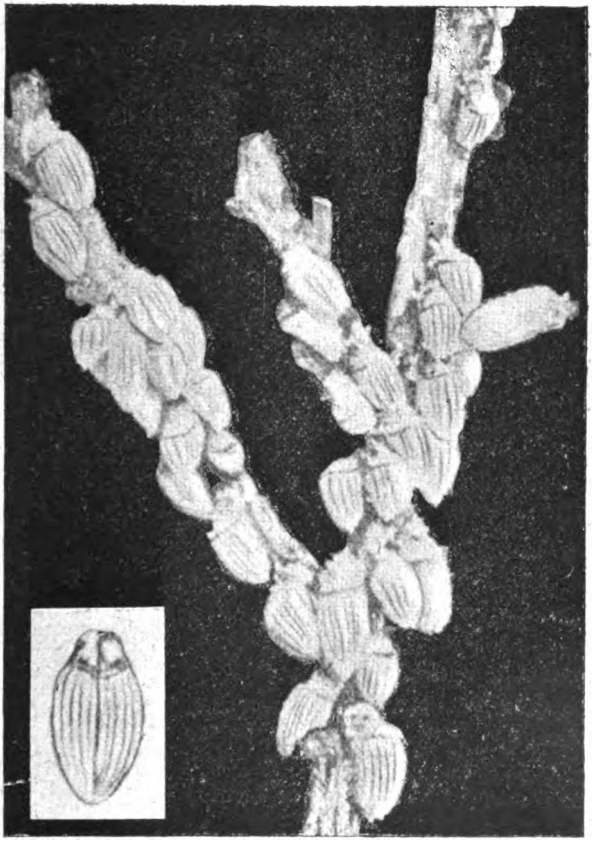
Les dégâts sont donc énormes, et menacent de devenir plus considérables encore, si on ne trouve immédiatement un remède efficace contre ce redoutable ennemi.

Etant donné son pays d'origine, l'*Icerya* semble donc menacer, particulièrement, les régions où croit l'Oranger. Les cultivateurs du midi de la France, pour qui les fleurs d'Acacia, d'Oranger, de Jasmin, etc., sont une source de bénéfices assez considérables, feraient bien, à notre humble avis, de se préserver, autant que possible, contre l'invasion de ce terrible insecte, s'ils ne veulent pas voir, en peu de temps, diminuer considérablement leurs produits.

Les plantes attaquées par l'*Icerya* ne tardent pas à devenir chétives, la végétation se ralentit à vue d'œil, au point même que les jeunes bourgeons

Digitized by Google

se fanent, les feuilles tombent, les branches les plus fortes sèhent et, relativement en peu de temps, la plante meurt, si la main de l'homme n'intervient pas à temps pour la débarrasser des milliers de suceoirs qui absorbent sa sève. Les insectes adultes fixés sur les rameaux sont parfois



L'Icerya Purchasi, d'après une photographie grandeur nature

tellement nombreux et agglomérés qu'ils font croire, vus à quelque distance, que les plantes sont en fleurs, ou qu'elles ont été chaulées, ou bien encore que les branches sont recouvertes de coton.

A l'état adulte, les femelles sont munies d'un sac ovigère, constitué par une substance filamenteuse et blanchâtre, agglutinée par une autre substance cireuse, qui forme une espèce de feutre imperméable. Cette substance

Digitized by Google

est secrétée par des glandules disposées autour de la face inférieure du corps, laquelle réunie en faisceaux, forme une superficie régulièrement ondulée, tous les canaux sont disposés dans le sens de la longueur. Ce sac sert à préserver du froid et de la pluie, une légion de larves presque imperceptibles, jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour quitter leur abri naturel, et se répandre sur les rameaux qui environnent la mère. Les femelles sont excessivement fécondes, arrivant à pondre jusqu'à 1.200 œufs.

L'*Icerya* se reproduit donc avec une rapidité extraordinaire, ayant d'autres auxiliaires, comme les oiseaux, les abeilles, les fourmis, etc... qui emportent, attachées aux pattes ou a tout autre organe, de petites larves presque microscopiques, les déposent sur les végétaux, et contribuent inconsciemment à sa propagation.

A l'état de larves, les mâles ne se distinguent pas des femelles. Ce n'est que lorsqu'elles sont en état de se transformer en insectes parfaits et ailés, que les mâles se cachent sous les vieilles écorces ou dans leurs fentes, ou bien encore sous quelques groupes de femelles, s'enfermant d'abord dans une espèce de petit cocon formé d'une matière cireuse, semblable à celle secrétée par les femelles, mais plus soyeuse. Les mâles adultes sont rouges, mesurent de 3 à 4 millimètres de longueur et 7 à 8 de l'extrémité d'une aile à l'autre quand elles sont ouvertes.

Les moyens de destruction préconisés sont nombreux, mais bien peu sont vraiment efficaces à cause de la difficulté éprouvée à atteindre les jeunes générations qui sont préservées par la matière cotonneuse du sac ovigère. Pour arriver à obtenir de bons résultats, il est donc indispensable d'employer un insecticide capable de détruire premièrement ce sac et de mettre les insectes en contact avec le liquide destructeur, tout en ne causant aucun dommage à la plante.

Les formules, qui nous ont surtout donné de bons résultats, sont les deux suivantes :

1° Faire dissoudre, dans 5 litres d'eau chaude, environ 2 kilog. de savon noir, ajouter peu à peu 4 kilog. d'essence de térébenthine ; puis, quand le tout est bien homogène, compléter le mélange avec 100 litres d'eau.

2° Faire la même dissolution de savon, mélanger à froid 3 kilog. 1/2 à 4 kilog. de sulfure de carbone pour 100 litres d'eau.

Ces deux formules s'emploient à l'aide d'un pulvérisateur ou d'une pompe de jardin, aspergeant toutes les parties des végétaux attaqués. Deux jours après l'application, il est bon de laver à l'eau claire, les plantes ainsi traitées, afin de faire tomber les insectes morts qui sont restés adhérents, et de procéder au nettoyage des mousses, lichens ou vieilles écorces qui peuvent exister sur les plantes.

Digitized by Google

Le moyen de destruction le plus efficace, et surtout le meilleur marché, est celui employé par les Américains depuis quelques années déjà, et qui parait-il, a donné de très bons résultats. Il consiste à protéger les ennemis naturels de l'*Icerya* entre lesquels figure, en premier lieu, un petit Coléoptère du nom de *Vedalia cardinalis*, dont la larve se nourrit exclusivement de la fameuse cochenille. Voici du reste ce qu'en dit *Le Temps* dans un article à propos de la chasse aux chenilles :

« Il n'y a pas très longtemps les vergers de Californie étaient dévastés « par un insecte, l'*Icerya Purchasi*, qui s'attaquait en particulier aux Oran- « gers et les réduisait à la ruine. Rien n'y faisait. Sur ces entrefaites, C. V. « Riley (agronome californien) s'informa, fit une enquête à l'étranger, « apprit qu'en Australie l'*Icerya* existait aussi, mais qu'il était tenu en « échec par un ennemi naturel, le *Vedalia cardinalis*, qui est aussi un insecte. « Il envoya l'un de ses agents vérifier les dires, et ceux-ci furent pleine- « ment confirmés. Dans ces conditions, il était tout indiqué de chercher à « se procurer les concours du *Vedalia*, et un lot en fut expédié en Califor- « nie. Aussitôt débarqués, les insectes furent en partie mis en liberté dans « les régions les plus dévastées, en partie conservés en lieu clos pour s'y « multiplier. L'expérience réussit à merveille : les *Vedalia* firent une chasse « acharnée aux *Icerya* et ceux-ci sont à peu près exterminés. Les choses « en sont même venues à ce point, que, pour avoir sous la main des *Vedalia* « qu'on pût expédier sur tel ou tel point au premier signal, il fallut, à un « moment, créer en quelque sorte des réserves d *Icerya*. On en introduisit donc dans de grands champs d'Ortie et, quand ils furent nombreux, on y « lâcha des *Vedalia* qui se multiplièrent sans peine dans ce terrain de « chasse si propice, où l'on venait s'en emparer quand besoin en était. Le « procédé est ingénieux, simple et efficace. Ceci se passait vers 1890 ».

Au Portugal, on a également importé des *Vedalia* et, quoique les insectes soient arrivés en petit nombre, et grâce aux soins de l'Institut agronomique, qui a su les propager en grande quantité, plusieurs distributions en ont déjà été faites dans les endroits les plus éprouvés par l'*Icerya*. Espérons que les *Vedalia* s'acclimateront facilement, et faisons des vœux pour qu'ils nous débarrassent, à bref délai, de ce terrible insecte, qui a déjà causé tant de pertes aux cultivateurs portugais.

Lisbonne, le 26 juin 1898. H. Cayeux.

*(Le jardin).*

Digitized by Google

## LE JARDIN POTAGER

### La Tétragone

Voici un excellent légume, bien approprié à notre climat et qui malheureusement est trop peu répandu.

La Tétragone ou Epinard de la Nouvelle-Zélande remplace avantageusement ce dernier et lui succède, car si l'épinard donne tout l'hiver, la tétragone fournit tout l'été une abondante récolte de feuilles.

Les tiges étalées de la Tétragone longues de 0m80 à 1 mètre, sont garnies de feuilles nombreuses, alternes, d'une forme qui rappelle celle des feuilles d'Arroche, épaisses et charnues.

Tétragone cornue (Cliché Vilmorin-Andrieux)

La Tétragone s'accommode assez bien des terrains secs et arides, mais il est évident que l'arrosage poussera au développement de tendres et larges feuilles. Les graines, assez grosses, cornues, se sèment en place en mars-avril en pleine terre. La récolte dure pendant toute la période sèche, les feuilles se mangent cuites et hachées, de la même manière que les épinards.

Digitized by Google

### Scarole blonde

Cette variété se distingue de la scarole ronde ou verte par son feuillage d'une couleur très pâle.

Les feuilles presques blanches de la scarole blonde, la font justement apprécier comme salade.

Scarole blonde (Cliché Vilmorin-Andrieux)

Très lente à monter, et d'une croissance rapide, cette scarole se cultive surtout pour l'été et l'automne, on l'obtient toujours tendre au moyen de semis successifs.

### Chicorée frisée fine de Guillande

Cette variété que l'on cultive aussi sous le nom de Chicorée fine de Louviers, a une forme distincte, caractérisée par ses rosettes moins larges mais très pleines et serrées. Le feuillage est d'une teinte plus pâle, le cœur est extrêmement plein, de sorte que la Chicorée de Guillande, tout en occupant peu de place donne un produit supérieur à tout autree variété.

Digitized by Google

De sa forme hémisphérique, il résulte que les feuilles blanches s'y trou-

Chicorée de Guillande (Cliché Vilmorin-Andrieux)

vent en très forte proportion, un égard du volume de la touffe ; par ce fait elle donne plus de produit utile à volume égal.

P. Léonard.

## LES TRAVAUX DU MOIS D'AOUT

**Jardin potager.** — Les terres sèches sont préparées pour recevoir une plantation de pommes de terre ; ces dernières seront plantées vers la fin du mois, mais elles ne lèveront qu'aux premières pluies. Les artichauts sont fumés, piochés et mis en végétation par de copieux arrosages. On commence les semis d'automne : carottes, poireaux, oignons, choux hâtifs d'York et Cœur-de-bœuf, on continue à semer des radis, des salades. On butte le céleri et les cardons pour les faire blanchir.

**Jardin fruitier.** — On continue le greffage en écusson de l'oranger, mandarinier, citronnier, abricotier, prunier, pêcher, amandier, etc. Dans le courant de ce mois, on peut enlever le bois mort des arbres fruitiers à feuilles caduques, tels que abricotiers, pruniers, amandiers, cerisiers, pêchers, etc.

**Jardin fleuriste.** — L'écussonnage des rosiers est continué. On sème toutes les plantes annuelles ou vivaces devant fleurir en hiver ou au prin-

Digitized by Google

temps prochain, telles que : phlox de Drummond, coréopsis vivace, gaillarde peinte, réséda, thlaspi, myosostis, pensées, cinéraires, statice, scabieuse, pâquerette, silène, etc. Les arrosages devront être faits deux et trois fois par jour pour faciliter une levée régulière, veiller aux limaces, chenilles de terre et escargots très friands de tous ces jeunes plants.

Les plants de Primevère de Chine ayant 2 ou 3 feuilles sont repiqués en godets ou en terrines; d'autres semis peuvent encore être faits, mais il est un peu tard pour avoir une floraison fin décembre.

Les chrysanthèmes en pots ou en pleine terre sont tuteurées et ébourgeonnées avec soin, les drageons poussant au pied de la plante sont supprimés; arrosage abondant et quelquefois avec des engrais liquides, bassinages tous les soirs dès que le soleil a disparu.

J. P.

## INFORMATIONS

**Syndicat horticole d'Alger.** Le dimanche 17 juillet, une assemblée générale des membres du Syndicat horticole a eu lieu. Un nouveau membre, M. Jünger, fleuriste au Ravin de la Femme-Sauvage, est admis à l'unanimité.

Une importante discussion a eu lieu au sujet de l'installation du magasin de vente; de nouvelles démarches vont être faites par le Conseil d'administration auprès de la Municipalité d'Alger en vue d'obtenir la location d'un emplacement au Square de la République, pour y édifier un élégant pavillon de vente qui serait une sorte d'exposition permanente de fleurs.

Nous ne doutons pas que cette nouvelle démarche ne soit couronnée de succès; l'accueil favorable fait précédemment aux propositions du Syndicat en est un sûr garant; en outre, l'installation toute récente d'un kiosque de fleuriste à gauche de l'entrée principale du Square permet de supposer que l'édification d'un joli petit pavillon ne soulèvera aucune difficulté.

**Jardin en ville.** — La Place d'Isly, jadis occupée par un marché indigène, vient de recevoir dans ses quatre angles des parterres fleuris, cela à la grande satisfaction des habitants de ce quartier. On nous a fait à ce propos une légère critique dont nous nous faisons l'écho, tant est grand notre désir de voir multiplier les jardins de ville.

On trouve, parait-il, que les quatre petits jardinets sont trop petits et que l'on aurait pu faire plus grand, le cadre de la place permettant en effet de disposer d'un plus large emplacement.

Néanmoins, nous trouvons qu'il est agréable de pouvoir reposer sa vue sur un coin de fleurs minuscule soit-il ; certes, ils auraient pu occuper une

Digitized by Google

surface plus grande, mais tels quels, ils marquent un progrès parmi les transformations qu'Alger est en voie de subir.

**Au Jardin du Musée des Antiquités algériennes.** — Sous l'impulsion du Comité d'hivernage, grâce à l'initiative de quelques-uns de ses membres et au concours financier du Gouvernement général, le Jardin du Musée prend un aspect fort agréable.

Au milieu, face à l'entrée principale, un kiosque pouvant contenir soixante musiciens vient d'y être ; édifié il sera planté aux angles de superbes *Phœnix* de forte taille ; au fond, à gauche de la terrasse une haie de cyprès opposera une barrière aux vents de l'ouest; une fontaine et diverses constructions utiles sont en voie d'achèvement et complètent l'ensemble des commodités qui rendront le Jardin du Musée l'endroit de prédilection où les familles et les hiverneurs viendront se promener.

Ajoutons que les plantations sont relativement bien entretenues, elles le seront encore mieux lorsqu'un jardinier-*gardien* y sera logé et pourra exercer une surveillance active.

**Exposition internationale d'Horticulture à Lyon.** — A l'occasion du Concours agricole, la ville de Lyon organise une exposition internationale d'Horticulture du 1er au 4 septembre prochain, sur la place Carnot.

Le règlement et le programme sont à la disposition des intéressés, chez le Secrétaire de la Société.

**Le crapaud.** — Un naturaliste, M. A. H. Kir-Klaud réhabilite le crapaud, au nom de la Science. De ses recherches, il résulte qu'un crapaud détruit annuellement un nombre d'insectes tel que, s'ils eussent vécu, ils auraient commis pour une centaine de francs de dégâts. Il faut donc protéger le crapaud et encourager sa reproduction.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*C. G. Van Tubergen frères*, horticulteur à Haarlem (Hollande). — Prix des oignons à fleurs et des plantes tuberculeuses, etc , pour l'année 1898.

*Ch. Huber et Cie*, horticulteur à Hyères (Var).— Prix courant des graines, plantes, rhizomes, bulbes et graminées ornementales pour l'été 1898.

*Van Velsen frères*, à Overveen, près Haarlem. — Catalogue descriptif des oignons à fleurs et plantes bulbeuses et tuberculeuses.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

2e Année | N° 8 | Août 1898

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Les prunes japonaises.** — Au mois de mars de l'année dernière, la Société d'Horticulture distribuait à ses membres des rameaux de pruniers japonais propres à la greffe en fente.

Beaucoup de sociétaires ayant participé à cette distribution, nous avons pu voir dans divers jardins une dizaine de variétés de prunes japonaises.

A première vue, le prunier japonais présente un aspect différent de tout ce que nous possédions dans le genre Prunier ; leur feuillage est tout à fait distinct, ayant beaucoup de ressemblance avec le feuillage du pêcher. Les fruits sont particulièrement curieux par leur coloris bizarre, leur pulpe ferme ; la chair jaunâtre acquiert toute sa saveur, non sur l'arbre mais après un séjour plus ou moins prolongé dans un fruitier, où elle perd sa fermeté pour devenir très tendre. Il faudra donc se garder de les manger à la cueillette, où leur goût pourrait être diversement apprécié.

C'est en 1894 que la Station expérimentale du Service botanique reçut un envoi direct de pruniers du Japon. Ces arbres prirent un rapide développement et fructifièrent la deuxième année de plantation ; depuis ils sont chargés de fruits chaque année ; leur acclimatation est donc parfaite et parmi une douzaine de variétés reçues du Japon nous n'aurons qu'à choisir les meilleures.

La *Revue* publiera très prochainement une étude détaillée sur ce sujet.

Nous pouvons dès maintenant recommander la *Kelsey* à fruit aussi gros qu'une pêche, à chair très juteuse et d'une saveur très agréa-

Digitized by Google

ble, à maturité tardive, fin août, les *Botan*, *Satzuma*, *Botankyo* sont plus précoces, de bons pruneaux peuvent aussi être obtenus avec certaines variétés comme les *Kelsey* et *Satzuma*.

**Placement des jardiniers.** — Depuis quelques années, la Société d'Horticulture se préoccupe de rendre service aux sociétaires désirant une place de jardinier, en les mettant gratuitement en rapport avec des propriétaires offrant du travail.

Plusieurs de nos collègues ont été placés par les soins du Bureau, mais un certain nombre de demandes de places n'ont pu être satisfaites par suite de la rareté des offres.

Nous croyons faire une œuvre utile en rappelant à MM. les propriétaires, aux Administrations et aux Municipalités, que par l'intermédiaire, absolument gratuit, de la Société d'Horticulture, ils peuvent avoir des jardiniers, pépiniéristes et greffeurs munis de références et de certificats. J. Porcher.

## Multiplication et culture des œillets remontants pour leur floraison hivernale (1)

La multiplication des Œillets destinés à la floraison hivernale se fait généralement par bouture, en janvier-février, ou encore, mais plus rarement, par marcottes à l'époque ordinaire, soit en juillet, et comme pour les autres Œillets.

Le semis ne s'emploie guère que pour l'obtention de variétés nouvelles, car les plantes simples ou inférieures qu'il fournit toujours causent une perte trop sensible pour que le producteur puisse l'employer, en vue de la floraison hivernale.

Les boutures faites de très bonne heure fleurissent dès le premier hiver, tandis que les marcottes d'été fleurissent dans le courant de l'été suivant si on les laisse faire, ou seulement à l'automne ou en hiver si on retarde leur floraison par des pincements et par la supression des tiges florales qui se montrent. Les plantes de deux ans sont naturellement plus vigoureuses, plus fortes, et fleurissent ainsi plus abondamment.

(1) Pour leur historique et description, voir *Le Jardin*, 1898, page 204.

Digitized by Google

Quand on possède le matériel nécessaire, le bouturage printanier est très recommandable. On le pratique aussitôt qu'on le peut, si possible dès la mi-janvier. Les boutures sont fournies par les pieds de belles variétés rentrés en serre pour la floraison hivernale et lorsque celle-ci est terminée ou du moins bien avancée. Les petites pousses latérales que portent en abondance les tiges principales vers leurs bases sont excellentes pour cela. Après les avoir « habillées » ; c'est-à-dire taillées comme d'ordinaire à la base et au sommet, ont les pique plusieurs ensemble dans des godets de 0m 08 ou dans des terrines, dans une terre légère, fortement additionné de sable ; puis on place ces récipients sous cloches, à froid.

On peut aussi faire enraciner ces boutures sous chassis, soit en y plaçant les pots ou les terrines, soit en les y plantant à même la terre de la surface du sol préparé à cet effet, mais il convient alors d'attendre la mi-février. C'est ce second procédé qu'emploient de préférence ceux qui propagent ces Œillets en très grand nombre, car il est plus simple et plus pratique.

Dès que l'enracinement est opéré, ont empote les jeunes plantes, soit séparément dans des godets de 0m 05, soit, par deux ou trois ensemble dans des pots de 0m 08 à 0m 10, si l'on désire obtenir des touffes plus fortes. On les replace ensuite sur une petite couche que l'on tient étouffée pendant quelques jours, pour faciliter leur reprise ; on les endurcit enfin, graduellement, de façon à ce qu'elles soient en serre froide en avril. A cette époque, on les rempote ou même on les met en pleine terre. C'est encore ainsi que procèdent certains praticiens, notamment ceux de la région lyonnaise, ce qui est, du reste, plus simple et préférable. Si on tient, au contraire, les plantes en pots, on enterre alors ceux-ci dans une planche du jardin bien éxposée.

Pendant l'été et jusqu'à la fin d'août, si la floraison doit être tardive, on supprime, tous les quinze jours, les tiges florales qui se montrent et on donne, de temps à autre, quelques arrosages à l'engrais liquide.

En septembre, si les plantes sont en pleine terre, on les empote séparément et selon leur force dans des pots de 0m 15 à 0m 18 ; si, au contraire, elles ont été tenues en pots, on leur donne un deuxième rempotage dans des pots un peu plus grands. On les place enfin sous châssis, où on les tient étouffées pendant quelques jours si elles ont été relevées de la pleine terre, et cela afin de faciliter et de hâter leur reprise.

Si les plantes ne doivent fleurir qu'à la deuxième année, on bouture ou on marcotte, comme nous l'avons dit, en saison ordinaire, on empote les jeunes plantes dans des pots de 0m 08 ou 0m 10 pour les plus fortes, et on les hiverne sous châssis froid, comme toutes les autres marcottes. Au

Digitized by Google

printemps, on leur donne un rempotage dans des pots de 0m 12 à 0m 15, puis un deuxième dans des pots de 0m 15 à 0m 18 et on les tient en plein air et en planches, comme nous l'avons indiqués plus haut. Dès la fin d'août, dans un cas comme dans l'autre, on laisse les tiges florales se développer, on les tuteure au besoin et on excite même la vigueur des plantes en leur donnant quelques doses d'engrais liquide.

A la fin de septembre et au commencement d'octobre, on rentre les plantes dans une serre froide bien éclairée et on arrose fortement pour commencer. On maintient, par la suite, une température de 8 à 10°, en donnant de l'air, selon la température extérieure, En tenant les plantes bien arrosées et en leur administrant encore un peu d'engrais liquide, on obtient une floraison abondante, qui se pro'onge jusqu'au commencement du printemps suivant.

Le point essentiel de cette culture en vue de la floraison hivernale est d'obtenir, à la fin d'octobre, des plantes bien garnies de vigoureuses tiges florales et ayant des boutons d'autant moins avancés que la floraison devra s'effectuer plus tard.

C'est surtout par les pincements qu'on règle cette époque de floraison, car l'Œillet remontant et ses sous-variétés ont besoin d'être pincés, même plusieurs fois, pour les faire ramifier du pied. Cependant, il y a une question de dates qu'il n'est pas possible d'indiquer d'une façon précise, car, d'une part, le mode de végétation varie selon les variétés, et, de l'autre, l'époque à laquelle on désire obtenir les plantes en fleurs varie aussi selon les circonstances. Le nombre des pincements varie de même selon l'âge des plantes.

Deux ou trois pincements suffisent généralement. Le premier se fait lorsque les jeunes plantes commencent à s'allonger sur une tige simple; le deuxième, lorsque les ramifications qui résultent de ce premier pincement se ramifient à leur tour, et le troisième, si toutefois on le pratique, ne doit pas être effectué après la mi-août; plus tard, les plantes n'auraient plus le temps de développer leurs tiges florales ou ne parviendraient pas à fleurir.

Pour cette culture en vue de la floraison hivernale, on emploie exclusivement que des jeunes plantes à leur première floraison, comme aussi, du reste, pour la culture en pleine terre des autres races, car les plantes jeunes sont bien plus trapues, mieux faites, plus vigoureuses et par suite, bien plus florifères.

Pour la culture en pots des Œillets, on emploie, de préférence, un compost formé de :

Deux parties de bonne terre franche siliceuse ou de vieille terre de

Digitized by Google

gazon (le fameux *loam* des Anglais) fibreux et concassé à la main, mais pas trop finement.

Une partie de bon terreau de feuilles ou de couches à défaut.

Un peu de sable grossier, de rivière si possible.

Ce compost devra être préparé un certain temps à l'avance pour qu'il soit bien homogène.

Comme engrais liquide, on pourra employer de la vidange fortement diluée, du fumier de ferme bien fait, de la fiente de poule ou de pigeon, etc., de la bouse de vache, ou encore l'engrais chimique dont voici une formule (1) à employer à raison de 4 grammes par litre d'eau.

| | | |
|---|---|---|
| Superphosphate de chaux | 40 | pour cent |
| Sulfate d'ammoniaque | 30 | — |
| Chlorure de potassium | 20 | — |
| Sulfate de chaux | 10 | — |

Voici, en outre, une seconde formule d'engrais donnée par M. Viviand-Morel.

| | |
|---|---|
| Nitrate de potasse | 500 gr. |
| Superphosphate d'os | 500 gr. |
| Sulfate de magnésie | 100 gr. |
| Eau | 500 litres |

Pour la petite culture, l'engrais Jeannel est très convenable.

Les Œillets cultivés en pots, sous châssis ou en serre, et en particulier les Œ. remontants, sont plus exposés que les autres aux ravages des insectes et en particulier des Thrips et surtout des pucerons. Les seringages au jus de tabac dilué au dixième ou les fumigations, ainsi que les vaporisations de ce même insecticide, sont les meilleurs moyens de destruction. Il faut appliquer ces remèdes sans retard, chaque fois qu'on constate la présence de ces insectes, mais surtout quand les plantes sont jeunes et cela même, plutôt préventivement, car, une fois envahies, les plantes sont vite endommagées et hors d'état de faire de belles potées.

S. Mottet.

*(Le jardin).*

(1) *Les engrais en horticulture*, par Joulie et Desbordes.

Digitized by Google

## CULTURE DU FRAMBOISIER

Monsieur X..., amateur distingué, à son jardinier :

— Barthélemy, il faudra planter des framboisiers, j'ai remarqué une place où ils seront bien.

— Oui Monsieur, mais je ne connais pas ça, des framboisiers, j'en ai jamais vu, c'est-y un légume ou un fruit ?

— Comment, vous ne connaissez pas le framboisier, un arbuste qui émet des tiges sur lesquelles le fruit vient la deuxième année et les tiges meurent après ; mais il en repousse de nouvelles.

— Non, Monsieur, je ne connais pas cet arbuste-là, je le répète, je ne l'ai jamais vu dans aucun jardin des environs d'Alger.

— Vous n'avez donc pas visité les jardins du Palais de Mus'apha ; on y voit un carré de framboisiers dont les plantes sont bien vigoureuses et bien portantes, et qui produit, parait-il, de belles et bonnes framboises, pendant deux mois de l'année.

— Tenez, Barthélemy, voici quelques indications que le jardinier-chef du Palais de Mustapha a bien voulu me donner au sujet de la culture du framboisier dans notre région :

Quoique le framboisier, m'a-t-il dit, soit un arbuste que l'on trouve presque partout, en Europe, à l'état sauvage, dans les bois touffus et humides des pays montagneux, sa culture est assez répandue aux environs des grands centres tels que Paris, Lyon et autres villes, où j'ai eu occasion d'en voir des surfaces de plus d'un hectare chez le même cultivateur.

Cet arbuste, qui réussit assez bien dans tous les terrains, et particulièrement dans les terrains frais et ombragés, peut avantageusement être cultivé dans la région d'Alger ; il devrait avoir sa place dans tous les jardins comme cela se voit dans les pays du nord. Ses fruits d'un goût agréable sont consommés en nature, ou utilisés pour diverses préparations, telles que confitures, gelées, sirops. Les confiseurs l'emploient beaucoup pour parfumer certains de leurs produits.

On multiplie très facilement le framboisier par division des nombreux drageons qui poussent de sa racine. La plantation peut se faire de fin novembre à fin février ; plus tard, on n'obtiendrait pas d'aussi bons résultats pour la production de la première année.

Le framboisier demande à être changé de place tous les quatre ans au moins, si l'on veut obtenir de bons produits.

Le terrain destiné à recevoir une plantation de framboisier doit être

Digitized by Google

bien préparée d'avance par un bon labour. Une bonne fumure est aussi indispensable. Cela fait, on trace des lignes d'environ 1 m. 40 d'intervalle, et sur ces lignes les plants doivent être plantés à la bêche ou tout autrement, à la distance de 0 m. 30 ou 0 m. 40.

Dans notre région, des arrosages, de préférence par irrigation, sont nécessaires pour cette culture, surtout pendant la période de végétation; après la récolte des fruits, ils doivent être moins fréquents.

UN AMATEUR.

## CULTURE DU RÉSÉDA

La culture du Réséda pour la production hivernale des fleurs, est de celles qui donnent les meilleurs bénéfices, aussi prend-elle un développement considérable dans les parties du littoral spécialement abritées et jouissant d'une bonne exposition. Il ne s'ensuit pas, toutefois, que cette

Réséda pyramidal à grandes fleurs (cliché Vilmorin-Andrieux)

culture reste limitée à ces endroits privilégiés ; bien au contraire, car on fait du Réséda un peu partout, sur des terrains privés d'abris naturels.

C'est une culture facile et rémunératrice, mais encore demande-t-elle une terre fertile, plutôt forte que légère, et un sérieux ameublissement du sol, indépendamment d'engrais organiques et de bonnes fumures.

Contrairement à ce qui a lieu pour les autres plantes de culture hiver-

Digitized by Google

nale, les variétés de Réséda cultivées sont peu nombreuses ; nous en citerons deux ou trois, ce sont : *Réséda pyramidal à grandes fleurs*, variété obtenue par les cultivateurs des environs de Paris au moyen d'une intelligente sélection ; *Réséda Machet*, race plus trapue que la précédente, aux grappes plus courtes, mais tout aussi estimée ; *Réséda doré* et *Réséda à fleurs rouges*, que l'on commence à délaisser à cause de leur peu de parfum.

Préparation du sol. — C'est l'opération la plus importante. Le sol, sans avoir besoin d'être profondément défoncé, doit être parfaitement ameubli. Aussi, avant de le travailler, faut-il avoir le soin de le mouiller profondément à l'eau courante. Lorsqu'il est ressuyé, ce qui a lieu selon sa perméabilité, au bout de un à deux jours, on le travaille à la houe à main d'abord, et, ensuite, à la fourche crochue pour le diviser le plus possible. Cela fait, l'emplacement destiné à la culture est divisé en planches de 3 à 4 mètres de largeur, séparées par des sentiers qui seront eux-mêmes entièrement couverts de paillassons lors de l'installation des abris.

Semis. — Les premiers semis de Réséda ont lieu dès la seconde quinzaine du mois d'août, un peu plus tôt où un peu plus tard, selon l'époque que l'on préfère pour la première cueillette. Il va sans dire que, si l'on veut récolter successivement jusqu'en mars, il convient d'étager le semis tous les 10 ou 15 jours. Les premiers semis produisent des fleurs à la fin d'octobre ; les suivants, de novembre jusqu'en mars, pour peu que, pendant le gros de l'hiver, les cultures se trouvent sous abris vitrés. Pour avoir des fleurs en mai-juin, il faut semer en godets placés sous des chassis à froid. Dès que les plants ont quelques feuilles, on les dépote pour les mettre en pleine terre.

Lorsque la graine est semée telle que la fournissent les marchands grainiers ou telle qu'elle a été récoltée par le cultivateur, il arrive qu'elle met très longtemps à germer, ce qui paraît être un inconvénient à cause de l'envahissement des cultures par les insectes, notamment les fourmis, qui mangent les graines avant qu'elles soient germées.

Pour obvier à cet inconvénient, la plupart des cultivateurs de Nice et de Cannes, procèdent de la façon suivante : pendant l'ameublissement du sol, ils mettent tremper la graine dans l'eau, cela vingt-quatre heures. Ce temps écoulé, elle est retirée et placée dans une cave ou elle reste jusqu'à ce qu'on s'aperçoive d'un commencement de germination ; c'est à ce moment qu'elle est confiée à la terre.

A Toulon et à Ollioules, on ne soumet pas la graine à cette préparation, mais comme cette graine est relativement fine et qu'il est assez difficile de l'épandre à la main d'une façon régulière, les cultivateurs de ces localités se servent, avec avantage, d'un semoir d'une construction tout à

Digitized by Google

fait primitive. C'est une bouteille ordinaire, fermée d'un bouchon de liège, au travers duquel passe un tuyau de plume assez gros pour laisser échapper les graines, et assez fin cependant pour que les semences ne sortent pas à la fois en trop grande quantité. Pour semer, on n'a plus qu'à incliner le tuyau de plume vers la terre et à promener la bouteille sur le rayon.

Le semis peut s'effectuer à la volée, mais il se fait, le plus souvent, en rayons, pour faciliter les façons de cultures telles que binages, éclaircissages, etc. On sème dru en rayons, distants de 0m25 à 0m30 et profonds de 0m02 à 0m03.

Le semis est recouvert de terreau et paillé pour entretenir la fraîcheur. Cette opération terminée, on arrose fortement, non à l'eau courante qui enlèverait le paillis, mais à la pomme, pour augmenter l'adhérence des graines à la terre.

La levée a lieu au bout de 4 à 5 jours, quelquefois moins, si on a eu le soin de bassiner tous les jours et si la germination de la graine était à point. Faute de la préparation indiquée plus haut, ce n'est qu'au bout de 12 à 15 jours, quelquefois plus, que les cotylédons commencent à apparaître.

Dans le premier cas, comme dans le second, il faut toujours enlever le paillis dès que la levée s'est effectuée, et continuer à arroser fréquemment et copieusement. Pour l'enlèvement du paillis, il est préférable d'y procéder le soir, afin que les petits plants, puissent se durcir à l'air frais de la nuit. Si le paillis était enlevé le matin, il se pourrait que les plants trop jeunes et trop tendres, ne puissent supporter les ardeurs du soleil, toujours très fort à cette époque.

Eclaircissage. - Lorsque les plants ont 4 à 5 bonnes feuilles, ils sont assez forts pour pouvoir être éclaircis. Il ne faut pas craindre de faire cet éclaircissage d'une facon rigoureuse : un pied de Réséda tous les 0m08 ou 0m10 sur la ligne suffit amplement et l'on a ainsi une bonne récolte, parce que l'espace laissé entre chaque pied permet d'obtenir des plantes plus trapues et des épis plus compacts. On profite naturellement de cette opération pour arracher les mauvaises herbes et remplacer, par des pieds convenablement déplantés — car le Réséda supporte assez difficilement le repiquage, — les parties du rayon où la coulure a fait des vides. Aussitôt après l'éclaircissage, un bon bassinage est nécessaire pour tasser la terre autour des plants qui restent définitivement à demeure.

Soins de culture. — Les autres soins de culture consistent en arrosages, sarclages, binages, etc.

Digitized by Google

Engrais. — Vers la fin de septembre ou dès le commencement d'octobre, pour les semis de première saison, le Réséda est déjà fort. Il peut, à la rigueur, quand il est dans un bon sol, se passer d'engrais, mais les bons cultivateurs ne manquent jamais, à cette époque, de donner quelques arrosages à l'engrais liquide; ces arrosages, indépendamment des éléments qu'ils apportent au sol, ont la propriété de donner au feuillage une couleur vert foncé qui est fort prisée par les fleuristes.

Abris. — Les abris les plus employés et les plus économiques sont constitués par des paillassons d'une assez grande largeur pour couvrir à la fois et la planche et le sentier. Ces paillassons sont déroulés, chaque soir, sur des fils de fer ou des lattes fixés à des piquets de 0m60 de hauteur. On abrite quelquefois le Réséda sous bâches, mais assez rarement et seulement pour les deux mois d'hiver, janvier et février.

Maladies et insectes nuisibles. — La *fonte* est la plus redoutable des maladies. Actuellement on ne connait pas de remède à ce fléau ; il paraitrait toutefois que la fonte est plus fréquente quand une température élevée succède à une pluie d'orage.

Le *blanc* du Réséda est aussi à redouter, car il attaque les cultures d'une manière si prompte qu'en quelques jours tout a disparu.

Parmi les insectes, nous citerons l'altise et les fourmis. Contre le premier, on pourrait employer la poudre de pyrèthre ou la planche goudronnée traditionnelle; contre les secondes, nous avons déjà indiqué la préparation des graines, qui en hâte la germination complète.

(*Petit Jardin*) Paul Granger.

---

## LE JARDIN POTAGER

*Potiron rouge vif d Etampes*

On réunit sous le nom de Potirons certaines variétés de Courges remarquables par leur grosseur ; il n'est pas rare de voir certains parmi eux peser 50 kilogrammes.

Les tiges rampantes atteignent 5 à 6 mètres de long, feuilles très grandes d'un vert pâle. Fruit moyen très déprimé, côtes larges assez marquées, écorce d'une couleur jaune orangé très vive et très distincte. Chair jaune, épaisse, sucrée et se conservant longtemps.

La culture des Potirons est à peu près la même que celle de toutes les courges ; il faut beaucoup de fumier. On creuse de petites fosses de 0m 60

Digitized by Google

de côté sur 0m 40 de profondeur que l'on remplit de fumier à moitié consommé, on recouvre de quelques centimètres de terreau dans lequel on

Potiron rouge vif d'Etampes (cliché Vilmorin-Andrieux)

sème en mars-avril deux ou trois graines, on a soin ensuite de ne laisser que le pied le plus fort.

*Oseille large de Belleville*

C'est la variété la plus cultivée pour l'approvisionnement des marchés. Elle se distingue des autres variétés par ses feuilles très grandes et d'un vert pâle.

Le semis se fait en place, en planche ou en bordure, au printemps, en

Oseille large de Belleville (cliché Vilmorin-Andrieux)

février-mars et à l'automne en août-septembre. La terre fraiche et profonde convient bien pour cette culture. La récolte commence deux mois après le semis, on aura soin de cueillir feuille par feuille en prenant les plus développées.

Afin de pouvoir récolter des feuilles d'oseille pendant les chaleurs de

Digitized by Google

l'été, on aura soin d'en semer une planche ou une bordure dans un endroit ombré.

On emploie les feuilles cuites, puis hâchées ; mélangées aux feuilles de Baselle dans la proportion d'un quart, on fait un plat excellent.

*Les radis de tous les mois*

Les radis de tous les mois ou petits radis sont appelés ainsi pour les distinguer des nombreuses variétés de radis d'hiver et d'automne ; ils sont remarquables par la rapidité de leur développement, seize à vingt jours à peine, suivant que la variété est plus ou moins précoce, suffisent pour en faire la récolte.

Les radis se sèment en pleine terre pendant toute l'année; pendant l'été on choisira de préférence un endroit ombré pour faire le semis, car les radis exposés au soleil d'été se fendent, se creusent à l'intérieur et en cet état ne sont plus mangeables.

Le radis s'accommode à peu près de tous les sols, toutefois les terres fraiches, un peu fortes et bien fumées, donneront les meilleurs résultats; plus la croissance sera rapide, plus les produits seront tendres et pleins. Les semis seront répétés tous les dix ou quinze jours de façon à avoir constamment des radis jeunes et tendres.

Voici la description de deux variétés dont la culture nous a donné de bons résultats ; nous voudrions les voir remplacer sur les marchés les variétés plutôt dégénérées, cultivées par les maraichers des environs d'Alger.

Le *radis demi-long écarlate à bout blanc* a une forme ovoïde, un peu allongée,

Radis demi-long écarlate à bout-blanc (cliché Vilmorin-Andrieux)

ordinairement en forme d'olive, peau d'un rouge très vif, dans les trois quarts supérieurs de la racine et d'un blanc pur à l'extrémité.

Digitized by Google

Variété très hâtive et convenant très bien pour la culture maraîchère.

Le *radis rond rose à bout blanc*, figuré ci-contre, est une bonne variété extrêmement précoce. Racine arrondie, d'un rose carmin très vif, avec le quart inférieur de la racine complètement blanc.

Cette variété a l'avantage d'être d'une croissance très rapide et cependant elle se conserve assez longtemps sans creuser. Cultivé dans du terreau, on obtient une chair très blanche, tendre et aqueuse. C'est le radis rond rose à bout blanc que les maraîchers des environs de Paris emploient de préférence à tout autre pour la culture de primeur.

Radis rond rose à bout blanc (cliché Vilmorin-Andrieux)

P. Léonard.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE SEPTEMBRE

**Jardin potager.** — On continue les semis d'automne : choux d'York et cœur-de-bœuf, oignons, poireaux, carottes, céleri, salades de toutes espèces, radis, navets, persil. Les terrains non arrosables sont piochés et fumés prêts à être plantés en pommes de terre, haricots, fèves, pois. Au sujet de la fumure de ces terrains, nous avons remarqué une manière de procéder, à peu près générale sur les coteaux avoisinant Alger : le fumier presque toujours trop consommé, c'est-à-dire réduit à l'état de terreau est déposé sur le terrain par petits tas, beaucoup trop tôt, il reste quelquefois exposé au soleil pendant un mois ou deux avant d'être enterré. Lorsque

Digitized by Google

cette opération est faite, la fumure est réduite à l'état de poussière, les ferments utiles ont disparu sous l'action de l'air et du soleil, l'engrais ajouté au sol dans ces conditions a un effet presque nul.

Tout autre doit être la manière de procéder pour que l'engrais ait un effet utile dans la terre : les fumiers conservés en tas dans un endroit ombré, doivent avoir un aspect humide et onctueux, on les emploiera de préférence à l'état demi consommé, en ayant soin de les répandre sur le sol au moment du piochage.

**Jardin fruitier.** — On continue à greffer en écusson tant qu'il y a de la sève, les orangers, mandariniers, citronniers, pruniers, abricotiers, pêchers, amandiers. On prépare par un défoncement à 0m.60 ou 0m,80 les planches où seront semées les graines de bigaradiers, les amandes amères à coque dure, etc. Les trous devront être faits à l'avance pour les plantations d'arbres fruitiers, de façon à pouvoir planter dès que la terre suffisamment trempée par les pluies, permettra l'arrachage.

**Jardin fleuriste.** — Le terrain où seront plantés les ognons à fleurs est préparé par un bon labour, on peut commencer la plantation des bulbes sans toutefois en exciter la végétation par des arrosages. Les semis de plantes devant fleurir en hiver et au printemps, dont nous avons donné une liste sommaire le mois précédent, sont continués. Les jeunes plants provenant des premiers semis sont repiqués en pépinière pour être ensuite mis en place dans un mois ou deux.

Les rosiers sont taillés et nettoyés ainsi que beaucoup d'arbustes et d'arbrisseaux dont le moment est venu de faire la toilette d'automne.

Les parties du jardin d'agrément qui seront semées en gazon sont labourées, elle devront être prêtes à l'ensemencement dès la première quinzaine d'octobre.

Les chrysanthèmes atteignent leur complet développement dans le courant de ce mois. Les arrosages et les bassinages doivent être fréquents, l'ébourgeonnage fait régulièrement, des tuteurs maintiennent les tiges principales de manière à donner une belle forme à la plante et à en protéger les rameaux si flexibles.

J. P.

## INFORMATIONS

**Exposition de chrysanthèmes.** — La *Société française des chrysanthémistes* a accordé à la Société d'Horticulture d'Alger une grande médaille de vermeil qui sera décernée par le jury à la prochaine exposition de chrysanthèmes le 28 octobre.

Digitized by Google

**Destruction des cloportes.** — M. P. Noël conseille d'employer des bandelettes ou des feuilles de papier un peu fortes ; après les avoir enduites d'une glu spéciale, de les déposer dans les coins infestés. Pour préparer cette glu, on chauffe, pour chasser l'eau qu'elle contient, 400 grammes de dégras ordinaire, le même qui sert à graisser les essieux des voitures, en ayant soin d'opérer dans un grand vase d'au moins 5 litres, le dégras produisant une grande effervescence dès qu'il est soumis à l'action du feu ; lorsqu'il est bien liquide on y ajoute 400 grammes d'huile de poisson, un peu épaisse et l'on remet le tout sur le foyer en versant tout doucement 1 kilo de colophane dans le mélange. Lorsque le tout est bien fondu, on laisse refroidir et on peut appliquer l'enduit dès le lendemain.

Les cloportes se prennent les pattes dans cette composition et périssent tous infailliblement.

**Pépinière départementale à Orléansville.** — Le rapport sur l'ensemble des travaux effectués par le Comice agricole d'Orléansville pendant l'année 1897-1898, nous apprend qu'une pépinière et un champ d'essais ont été créés et confiés à un spécialiste français, lauréat d'une école d'agriculture.

Cette création, actuellement à son début, rendra les plus grands services; l'on y étudie en ce moment l'emploi des engrais chimiques; des expériences sont renouvelées sur la Ramie, les Sojas, les Sorghos sucrés et à balais, le Trèfle d'Alexandrie, etc.

La pépinière renferme de nombreuses essences forestières et fruitières telles que : oliviers, figuiers, noyers, chênes, frênes, acacias, peupliers et diverses autres essences.

Les services que rendra cette pépinière seront certainement très importants, car le Comice se propose de livrer aux colons des plants fruitiers et forestiers à des prix très minimes.

**Un insecte pas assez connu.** — Cette année, les ravages du *Tetranyschus telarius* ont causé des pertes sensibles dans la culture du haricot. Cet insecte est connu des jardiniers sous le nom de *Tisserand*, de *toile d'araignée* ou de *grise* à cause de la teinte grisâtre que prennent les feuilles qui sont attaquées.

Le *Tetranyschus telarius* se montre plus particulièrement dans les périodes sèches et chaudes. Sa reproduction est tellement grande et rapide, qu'il n'est pas rare de voir, quelques jours après son apparition, des cultures assez étendues complètement envahies.

Quoiqu'il soit assez difficile de combattre cet insecte redoutable, il est cependant quelques traitements par lesquels on peut arrêter son invasion:

Digitized by Google

soit en arrosant copieusement les cultures atteintes, soit en faisant des aspersions ou bassinages sur les feuilles, soit en soufrant une ou plusieurs fois, selon le besoin.

J. Breillet.

**Les produits de culture forcée aux Halles.** — Il est entré au pavillon n° 6 des halles centrales environ 2.800 kilos de raisins pendant cette première moitié du mois de juillet.

Le raisin *Frankenthal*, de 4 à 6 fr. 50 le kilo ; le raisin *Foster's seedling*, de 5 à 10 francs ; le *Chasselas*, de 7 à 12 francs ; les autres raisins à des prix irréguliers.

La pêche hâtive *Amsden* de plein air de Montreuil a fait son apparition sur le carreau ; aussi seules les pêches forcées dont le noyau n'est pas adhérent obtiennent-elles un prix satisfaisant variant de 1 à 5 francs pour les beaux fruits.

Le 16 juillet, une assez belle pêche *Galande*, du poids de 250 grammes.

Les brugnons de bonne grosseur, de 1 à 5 francs.

J. M. Buisson.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*E. Thiébaut*, marchand-grainier horticulteur, 30, place de la Madeleine, Paris. Prix-courant des oignons à fleurs et plantes bulbeuses, pour l'année 1888.

*Léonord Lille*, cultivateur marchand-grainier, 9, Quai des Célestins, Lyon. Prix courant des oignons à fleurs, fraisiers, etc. Catalogue spécial de plantes vivaces de pleine terre.

*Beney, Lamaud et Musset*, 36, Quai St-Antoine, Lyon. Catalogue des graines pour les semis d'automne et oignons à fleurs.

*Rivoire, père et fils*, horticulteurs marchands-grainiers, 16, rue d'Algérie, Lyon. Catalogue spécial des oignons à fleurs, fraisiers, arbres fruitiers, etc.

*Vilmorin-Andrieux*. Catalogue pour les pays et colonies à climat chaud, 1898.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

2e Année N° 9 Septembre 1898

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Utilisation des feuilles desséchées de palmier** (1). — Il est peu de végétaux qui soient aussi gracieux, qui déploient une élégance aussi réelle que les Palmiers. Quoique maintenant la culture soit arrivée à les mettre à la disposition de toutes les bourses et, qu'à part un petit nombre d'espèces, leur dissémination soit considérable, on a songé à utiliser leurs feuilles desséchées. Ces dernières se présentent avec l'apparence et la souplesse des jeunes feuilles, quand elles ont été soumises aux opérations suivantes. On les immerge dans une lessive caustique faible, jusqu'à ce qu'elles soient susceptibles de plier sans se rompre. On les égoutte ensuite et on les laisse plongées, pendant quelques semaines, dans de la mélasse étendue d'eau. Après avoir lavé superficiellement, on laisse sécher à l'air et à l'abri de la lumière. Les feuilles, obtenues ainsi, ont *à peu près* les apparences de la vie, quand elles ont été peintes et enduites d'un vernis souple.

Cette industrie, qui paraît avoir été importée récemment en France, n'est pas précisément nouvelle, car M. Martinet, rédacteur en chef du *Jardin*, racontait à son retour de Saint-Pétersbourg, en 1894, combien il s'était amusé là-bas en assistant au déballage et au *remontage* des Palmiers qui faisaient le plus bel ornement de certaine section étrangère.

De petites plantes préparées ainsi peuvent à la rigueur être admises

(1) Extrait du *Jardin*.

Digitized by Google

sur le comptoir d'un marchand de vin ; mais dans une Exposition horticole !!!

En Allemagne, la préparation et le commerce de ces *plantes* (?) sont faits sur une large échelle. P. HARIOT.

**Engrais pour fleurs.** — M. Petermann, directeur de la Station agronomique de l'Etat, à Gembloux, fait, dans son dernier rapport, les observations suivantes sur l'emploi des engrais artificiels en horticulture.

« Après l'agriculture, l'arboriculture ; après l'arboriculture, la culture maraîchère, après celle-ci la floriculture a commencé aussi à avoir recours aux matières fertilisantes artificielles pour former la production des fleurs. Les essais faits par M. Wagner à Darmstadt et par M. de Marneffe à Gembloux, ont fourni d'utiles indications sous ce rapport. Plusieurs demandes nous ayant été adressées, nous croyons rendre service aux producteurs et aux amateurs en leur communiquant la composition d'une formule d'engrais à laquelle nous nous sommes arrêtés après quelques tâtonnements. Loin de nous de vouloir lui attribuer les vertus d'une panacée, nous constatons seulement qu'elle nous a donné des résultats tout à fait remarquables sur Géraniums. Les Chrysanthèmes du château de B. (Nivelles), ayant obtenu les plus hautes récompenses à l'Exposition de Bruxelles, ont été également nourris par le mélange des produits chimiques suivants :

| | |
|---|---|
| Sulfate d'ammoniaque | 10 |
| Nitrate d'ammoniaque | 10 |
| Nitrate de potasse | 40 |
| Phosphate de potasse | 40 |
| | 100 |

« Quant à l'emploi de cet engrais, entièrement soluble, nous disons qu'il convient d'arroser les fleurs une fois par semaine avec une dissolution d'un gramme dans un litre d'eau, les autres arrosements devant se faire à l'eau pure. Pour fleurs à planter en parterre, on répand par mètre carré, une trentaine de grammes avant

Digitized by Google

de bêcher et on sème la même quantité sur le labour avant d'achever les façons au râteau.

« Tout fabriquant d'engrais, ou même tout droguiste, lorsqu'il s'agit de petites quantités, peut préparer l'engrais dont nous venons de donner la composition au prix de 1 fr. environ le kilogr. Nous donnons ce renseignement dans le but de garantir l'acheteur contre une exploitation réellement scandaleuse qui a lieu fréquemment lorsqu'il s'agit de pareilles « spécialités. » C'est ainsi que nous avons vu offrir à une Société horticole du pays un engrais pour vigne, d'ailleurs bien composé, au prix de 150 fr. les 100 kilogr. que l'on peut préparer pour 16 fr. environ, tout en réalisant un bénéfice légitime.

Il suffit, en effet, de mélanger les matières premières :

| | | |
|---|---|---|
| 12 | kilogr. | de superphosphate. |
| 10 | » | de sulfate de potasse. |
| 8 | » | de sulfate d'ammoniaque. |
| 40 | » | de poudre d'os. |
| 15 | » | de poudre de sang. |
| 15 | » | de poudre de corne. |
| 100 | | |

## LES GRAINES LOURDES ET LES SEMIS DE TABAC

Depuis plusieurs années, je poursuis, à la Station botanique, des essais sur les avantages que peuvent présenter la sélection des graines plus lourdes. Les résultats me paraissent très intéressants et très pratiques pour les tabacs.

Si on projette dans un vase rempli d'eau de la graine de tabac, après agitation on constate que la moitié au moins des graines nage et que l'autre moitié reste au fond du vase.

Ayant fait dans des terrines divisées en deux par un roseau couché suivant un diamètre, des semis des graines qui surnagent et des graines qui vont au fond, j'ai constaté que tous les plants issus des graines lourdes étaient plus verts, plus vigoureux et d'une taille plus élevée. Ces plants repiqués dans le même terrain en alternant un pied de graine lourde et un pied de graine légère, ont conservé leur caractère.

Digitized by Google

Les plants provenant des graines lourdes ont des feuilles plus vertes, plus larges et sont beaucoup plus vigoureux. Les pieds provenant des graines légères vont jaunissant et ont une tendance à fleurir avant d'avoir acquis un développement suffisant.

Il ne reste, pour moi, aucun doute sur les avantages considérables que peut présenter cette sélection facile des graines lourdes. Les cultivateurs de tabac ont toujours de la graine en excès ; avant de faire les semis,

Semis de tabac

à gauche, graines lourdes à droite, graines légères

ils devront donc jeter cette graine dans un seau d'eau, remuer fortement et enlever, pour les détruire, les graines qui surnagent, représentant généralement la moitié de la graine mise à l'épreuve.

Les graines lourdes égouttées peuvent être séchées avec du plâtre ou de la cendre, conservées ou mieux semées de suite.

Les graines lourdes, ainsi triées, donneront des plants vigoureux, bien plus feuillés et n'ayant pas une tendance à fleurir trop tôt. Cette simple pratique peut augmenter très sensiblement le rendement et je ne saurais trop la recommander à nos planteurs pour la prochaine campagne.

Dr Trabut.

---

Digitized by Google

## MINA TRILOBATA

Ce Mina a été obtenu de semis de graines de Mina lobata en 1892, par M. H. Meffre, jardinier-fleuriste.

Il est vivace et est d'une végétation vigoureuse, il peut dans la même année couvrir une surface (contre un mur ou sur un treillis) de plus de 20 mètres carrés. Son feuillage est presque le même que celui du Mina lobata; feuilles simples découpées par quatre échancrures qui donnent à la feuille l'aspect d'une main ouverte d'un beau vert luisant. Ses feuilles tombent vers la fin septembre et aussitôt sont remplacées par des pousses qui se terminent par une grappe de fleurs jaune orangé en forme d'étoile dont le centre forme une cavitée de couleur plus foncée; la floraison dure ordinairement de décembre à février-mars.

Mais il faut que la plante soit exposée au soleil levant et abritée du vent. La multiplication se fait par boutures ou par marcottes en automne et au printemps. Une bouture remise à M. le Dr Trabut et qui a été plantée au jardin des Ecoles Supérieures d'Alger a donné de très bons résultats et une très belle floraison.

Présenté à la réunion de la *Société d'Horticulture d'Alger* du 12 avril 1896, le Jury des Apports lui a décerné une prime de 1re classe.

Voici ce qui a été inséré à ce sujet au procès-verbal de la réunion du 12 avril 1896 :

M. Meffre présente un Mina qu'il appelle *Mina trilobata, vivace*, obtenu par semis ; cette plante grimpante cultivée depuis quatre ans est très vigoureuse et a ceci de remarquable qu'elle fleurit tout l'hiver en grappes jaune-orangé ; se multiplie facilement de boutures et de marcottes.

« *Le Jury décerne à cette intéressante nouveauté une prime de 1re classe.* »

M. DE CHATEAUROUX.

---

## SAPINDUS UTILIS *ou* SAPINDUS EMARGINATUS

Dans le catalogue publié ces jours-ci par le Jardin d'Essai, nous trouvons l'article suivant relatif au Savonnier :

**Savonnier,** *Sapindus emarginatus.* — Ce savonnier à gros fruit est l'espèce la plus rustique et la plus économique par ses grands rendements ; cette forme a été obtenue au Jardin d'Essai où elle a été multipliée par boutures. L'établissement a montré à l'Exposition de 1889 les

Digitized by Google

produits saponifères retirés chimiquement de ce fruit ; la même démonstration a été faite en 1894 à l'Exposition de Lyon.

Sans tenir compte de ces indications on a donné le nom d'*utilis* à cette même plante...

Etant le parrain du *Sapindus utilis* je m'empresse de faire connaître aux horticulteurs les raisons pour lesquelles je n'ai pas adopté la *dénomination erronée* de *Sapindus emarginatus* en usage au Jardin d'Essai depuis 1869.

En 1895, dans une information publiée par le Service botanique du Gouvernement, j'ai établi l'historique suivant :

Parmi les végétaux introduits en Algérie par la Pépinière du Gouvernement, un des plus intéressants est une espèce du genre *Sapindus* importée en 1845. Cet arbre, qui provenait des collections du Muséum, s'est rapidement développé et, en 1859, de jeunes sujets étaient déjà mis en vente sous le nom erroné de *Sapindus indicus*.

En 1867, M. Hardy, dans une intéressante note à la Société d'Acclimatation, appelle l'attention sur la fructification abondante des *Sapindus* élevés à la Pépinière du Gouvernement ou Jardin d'Essai.

En 1869, M. A. Rivière, qui avait succédé à M. Hardy, signale dans le catalogue du même établissement le même *Sapindus* sous le nom de *Sapindus emarginatus* « arbre originaire de l'Amérique « centrale, produisant des fruits dont l'enveloppe remplace le savon « pour le blanchissage du linge. »

Dans les autres éditions du catalogue du Jardin d'Essai ou autres publications, le Sapindus qui nous occupe est désigné sous le nom de *Sapindus emarginatus* ou *S. indicus* ou encore *S. marginatus*.

Il est très facile, en s'aidant de la savante étude des *Sapindus* de Radlkofer[1], de reconnaître que *les différents noms donnés à ce Sapindus ne lui conviennent pas le moins du monde.*

Le *Sapindus emarginatus*, Vahl (1794), est une espèce de l'Inde *absolument différente* de notre arbre acclimaté ; ses feuilles n'ont que 2-3 paires de folioles velues en dessous et échancrées ou émarginées au sommet ; le fruit est velu. Notre savonnier à 6-7 paires de folioles aiguës, absolument glabres ainsi que le fruit.

Le *Sapindus indicus* de Poiret (1804), n'est que le *S. Saponaria*, arbre à feuilles velues en dessous, à rachis ailé et absolument différent du Savonnier d'Alger.

Le nom de *S. marginatus* a été donné au *S. Saponaria* ou *S. trifoliatus* et enfin aux *S. acuminatus* et *S. manatensis* ; toutes ces espèces diffèrent, à première vue, du Savonnier d'Alger.

---

1. Radlkofer *Ueber Sapindus*. Sitzungsbericht der K. Bayer. Akademie der Wissenschaften, 1878.

Digitized by Google

En comparant attentivement le Savonnier algérien avec les espèces décrites, on arrive vite à l'identifier au *Sapindus Mukorossi* de Gœrtner, espèce de la Chine et du Japon, dont les fruits sont utilisés comme savon depuis les temps les plus anciens.

M. Radlkofer qui a vu à Palerme, en 1878, un Sapindus déjà âgé et provenant du Jardin d'Essai d'Alger, rapporte cet arbre au *Sapindus Mukorossi*; mais il en fait une variété : var. *carinatus*. Cet auteur pense que le sujet importé à Alger provenait d'une graine récoltée dans un jardin botanique où un autre Sapindus en contact avec le *S. Mukorossi* a pu l'hybrider.

Le directeur du jardin de Kew assimile aussi notre *Sapindus* au *S. Mukorossi*, mais remarque que le fruit est bien différent par une carène très accentuée. M. Poisson, du Muséum de Paris, pense que le Sapindus d'Alger est une race très distincte du *S. Mukorossi* et qu'il mérite un nom spécial. Il est difficile d'établir la généalogie exacte de notre *Sapindus*, mais il paraît évident qu'il n'est conforme à aucune des espèces décrites. L'appellation *Sapindus Mukorossi* Gœrtner, var. *carinatus* Radlkofer est suffisante pour la botanique systématique; mais pour l'usage de tous les jours, dans la botanique horticole, c'est un peu long. Je propose donc, pour mettre un terme à toute confusion, un nom nouveau pour une race bien fixée et importante dans la pratique.

La synonymie s'établira alors de la manière suivante :

**Sapindus utilis.** — *Sapindus Mukorossi*, Gœrtner var. *carinatus*, Radlk ; *S. emarginatus*, Jardin d'Essai *par erreur*, *non* Vahl ; *S. indicus*, Jardin d'Essai, *par erreur*, *non* Poiret ; *S. surinamensis*, Jardin d'Essai, *par erreur*, *non* Poiret.

Depuis la publication de cette note j'ai reçu du Japon des fruits du *Sapindus Mukorossi* qui ont absolument confirmé ma manière de voir.

Le Sapindus du Jardin d'Essai introduit en 1845 a été multiplié exclusivement de graines jusqu'en 1893 et a produit de nombreuses variations, les unes reproduisent exactement la forme type *Sapindus Mukorossi*, les autres à fruits gros et carenés représentent la forme que j'ai nommée *Sapindus utilis* (*Sapindus Mukorossi var. carinatus* de Radlkofer).

La multiplication par bouture que j'ai trouvée en usage au Jardin d'Essai de Tunis en 1894, et sur laquelle je me suis empressé, le premier, d'appeler l'attention de nos horticulteurs permet de multiplier rapidement le *Sapindus* et de fixer facilement la race dite *Sapindus utilis* qui paraît la plus productive.

Dr Trabut.

Digitized by Google

## CRÉATION ET ENTRETIEN DES GAZONS EN ALGÉRIE

Les personnes venant pour la première fois hiverner sous notre beau ciel remarquent tout de suite le manque absolu de gazon dans les jardins d'agrément ; manque absolu, non, car il y a bien en tout quatre jardins sur le vaste territoire des environs d'Alger qui offrent aux regards des promeneurs l'aspect verdoyant de leurs pelouses de plus ou moins grande étendue.

Il n'est pourtant pas impossible d'avoir des gazons sous notre climat, nous avons l'exemple du littoral français où, sous un même ciel, on obtient de superbes gazons, à tel point qu'il n'y a pas un seul jardin d'agrément ou le plus petit jardin public qui ne soit pourvu de son tapis de verdure.

Il est difficile d'avoir ici un gazon durant plusieurs années, les essais faits pour les conserver pendant l'été n'ont pas donné de bons résultats : il existe cependant une graminée traçante ; le *Stenotaphrum* donne en été un gazon très vert, mais en hiver prend une teinte jaunâtre qui n'est pas du tout agréable à l'œil.

Donc, pour nos jardins algériens on ne peut compter avoir de beaux gazons que pendant la période humide, c'est-à-dire d'octobre à juin de l'année suivante.

Le choix d'une espèce de gazon bien appropriée au sol a beaucoup d'influence sur le résultat à obtenir. Le *Ray-grass* anglais est de toutes les graminées celle qui forme le plus beau gazon, mais ne peut s'employer que dans les terres substantielles, bien meubles et fraiches. Dans les terrains à mi-côte, on devra lui préférer le *Lawn-grass*, composition faite d'un mélange de *Ray-grass* et de graminées très rustiques. Le Ray-grass d'Italie donne aussi de bons résultats.

Le terrain devra être préparé vers la fin de l'été par un ou plusieurs labours en cassant soigneusement les mottes. Dès les premières pluies, dans la première quinzaine d'octobre généralement, on donne un bon hersage ou un coup de fourche pour achever de diviser le terrain ; on passe ensuite le râteau afin de le niveler et d'enlever les pierres. Il est nécessaire de passer un rouleau sur le sol pour de le tasser, sans cette précaution les graines s'enfonceraient dans le sol trop perméable, y germeraient plus lentement et surtout moins régulièrement.

Le semis se fait en répandant les graines à la volée. La quantité de graines à employer varie de 1 à 2 kilogr. par 100 mètres carrés. Aussitôt le terrain ensemencé, on passe le râteau ou la herse de façon à ce que les graines soient modérément enterrées. Un léger terreautage, quoique

Digitized by Google

n'étant pas indispensable, protégera le semis contre les dégradations occasionnées par les fortes pluies. Le sol sera ensuite tassé à l'aide du rouleau ou d'une batte en bois dur. On arrosera si le temps est sec pour aider à la germination des graines.

La beauté d'un gazon dépend des soins qui lui sont donnés dès que les graines sont sorties de terre. Un ou deux sarclages seront nécessaires, suivant l'état de propreté du terrain. La première tonte aura lieu dès que les plantes auront atteint 4 ou 5 feuilles; on devra veiller à ne pas tondre trop ras, ce qui les empêcherait de repousser. On coupe généralement les gazons à la faux ou à la faucille, l'usage de la tondeuse ne s'est pas encore répandu en Algérie; on obtient pourtant une tonte plus régulière, que l'on doit renouveler plus souvent il est vrai. Après chaque tonte, il est nécessaire de passer le rouleau de façon à raffermir les quelques plants que le passage de la faux aurait pu déraciner.

En résumé, le gazon forme une partie indispensable du jardin d'agrément paysager; lorsque le terrain a été bien vallonné, il n'est rien de plus beau qu'un massif bordé de plantes fleuries ou à feuillage se détachant par une courbe gracieuse sur le fond vert de la pelouse ; on obtient aussi de superbes effets en prolongeant la perspective partant de la maison d'habitation sur un kiosque, un rocher, un groupe d'arbres, etc., placés à une extrémité du jardin.

Le seul obstacle qui a retardé la création des gazons dans les jardins algériens, est le renouvellement que l'on doit faire chaque année, mais à bien regarder, cette main-d'œuvre ne coûte pas plus que celle nécessaire pour l'entretien des jardins actuels.

J. Porcher.

---

## NOUVEAUTÉ HORTICOLE

Les Glaïeuls à floraison hâtive sont une précieuse ressource pour la garniture hivernale de nos jardins algériens. La variété *Reine Wilhelmine*, que nous figurons ci-desssous, a été très remarquée l'hiver dernier dans le jardin d'un de nos plus distingués amateurs, M. le Dr Nissen.

Le Glaïeul *Reine Wilhelmine* a été récemment obtenu dans l'établissement Krelage et fils de Haarlem (Hollande). C'est une nouveauté hors ligne parmi les Glaïeuls hâtifs, se distingue par sa végétation luxueuse, sa floribondité et son charmant coloris, qui est un joli rose corné à belles macu

Digitized by Google

les sur les segments inférieurs. Cette variété reçut un Certificat de 1re classe du Comité floral de la Société royale néerlandaise d'Horticulture

Glaïeul
Reine Wilhelmine
(Krelage).

et de Botanique à Amsterdam, et ce Comité l'a spécialement recommandée pour la bouquetterie.

## LE JARDIN POTAGER

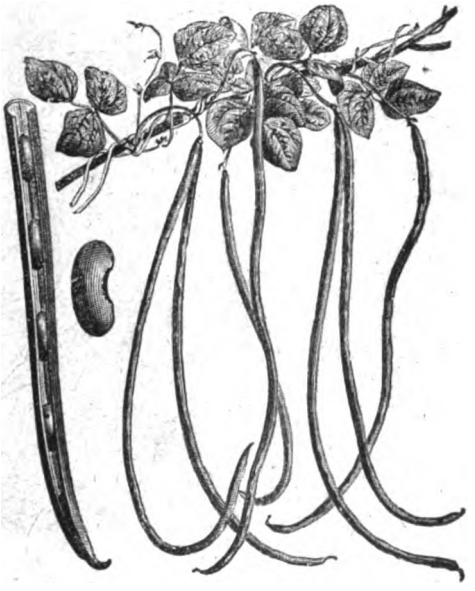
### Dolique de Cuba

C'est un genre de haricot, cultivé comme plante potagère dans les pays chauds ; plusieurs variétés de Doliques furent introduites il y a quelques années par le service Botanique du Gouvernement général ; des essais comparatifs faits au potager de l'Hôpital civil de Mustapha permirent d'apprécier le *Dolique de Cuba*.

C'est une plante vigoureuse, à tiges volubiles pouvant s'élever à 3 et 4 mètres. Les cosses sont d'une longueur remarquable, pouvant atteindre à

Digitized by Google

la maturité jusqu'à 0m70c. La culture du Dolique de Cuba est la même que celle de tous les haricots à rames, il supporte assez bien la sécheresse et



Dolique de Cuba (Cliché de Vilmorin-Andrieux)

n'est pas très exigeant sur la qualité du terrain ; il résiste assez bien aux mrladies telles que le *Tisserand* qui attaquent les haricots en été.

Les jeunes cosses se mangent à la manière des haricots verts.

### Le soja d'Etampes

Le soja est originaire de la Chine, où il existe de nombreuses variétés. Les essais poursuivis à la station agricole de Rouïba (1) au double point de vue du rendement en grains et comme fourrage vert, ont donné de bons résultats.

Le soja d'Etampes est une race tardive, très productive, forme des touffes ramifiées s'élevant à 0m80 c. de hauteur et se chargeant de cosses aux aisselles des feuilles. Le grain est gros relativement aux autres espèces.

Le grain du soja se mange à la manière des haricots frais ou secs. Dans

(1) Voir *Bulletin agricole*, année 1897, p. 155.

Digitized by Google

ce dernier cas, il faut le faire tremper dans l'eau pendant un certain temps avant de le faire cuire, autrement il reste très ferme et presque dur.

Le grand mérite du soja est dans sa richesse en principes nutritifs; des

Soja d'Etampes (Cliché Vilmorin-Andrieux)

analyses nombreuses indiquent dans cette graine 35 0/0 de matières protéiques et 18 0/0 d'huile. Il est certain que le soja grillé, bouilli ou réduit en farine serait recherché par les indigènes qui consomment des Légumineuses de moindre valeur comme la Gesse et la Vesce.

### Pe-tsai amélioré

Cette belle race de chou de Chine mérite d'être recommandée comme légume d'hiver pour la région méditerranéenne.

C'est une plante annuelle à feuille ample, dont la côte blanche et large est à peine dénudée à la base et dont le limbe, d'un vert blond, est festonné sur les bords. Les premières feuilles sont étalées et un peu renver-

Digitized by Google

sées en dehors; les suivantes se coiffent à la manière de celles d'une romaine et forment une belle pomme, haute, qui peut facilement peser 2 kilogr. et même davantage.

Le semis se fait dans le courant de l'été pour pommer à l'automne et pendant l'hiver. On peu néammoins faire des semis successifs pour échelonner la production. Sous le climat d'Alger le semis sera fait en août-sep-

Pe-tsai amélioré (Cliché Vilmorin-Andrieux)

tembre pour récolter de novembre en février. On sème en rayons distants de 40 à 50 cent., on éclaircit ensuite deux ou trois fois pour laisser à chaque plant l'emplacement nécessaire pour son développement.

Le Pe-tsai a un goût moins prononcé que les choux d'Europe, il peut se consommer cru en salade ou cuit de diverses façons. Bouilli, hâché et assaisonné au beurre, ce légume rappelle la saveur fine de la chicorée cuite.

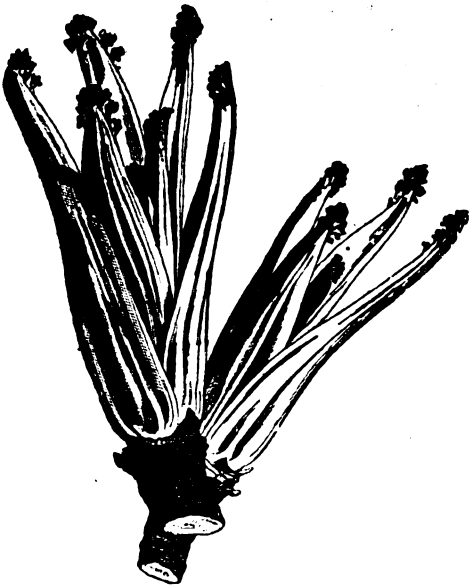
### Crambé

Le Crambé ou Chou marin est une plante vivace à feuilles épaisses, frangées, souvent contournées et découpées sur les bords en segments arrondis, d'une couleur vert glauque toute particulière.

C'est un légume trés estimé en Angleterre, où il est l'objet d'importantes cultures depuis de longues années. Ce sont les feuilles, ou plutôt les pétioles qui sont employés comme légumes. On a soin, pour cela, de les blanchir en les privant de lumière, et l'on obtient ainsi des pousses tendres d'un goût agréable, ne présentant plus qu'une légère amertume, tandis que le goût en serait d'une âcreté insupportable si on les laissait se colorer sous l'influence de la lumière.

Digitized by Google

Le Crambé se multiplie par éclats ou par boutures de racines et par semis. La première méthode est généralement employée. On divise les vieilles touffes de Crambé en septembre-octobre au moment où la végétation est arrêtée, les ramifications sont coupées en tronçons de dix à quinze centimètres que l'on plante immédiatement en place dans une terre bien amendée et profondément labourée, à une distance de 0m 80 en tous sens. Dès la première année, les jeunes crambés prennent une certaine force et peuvent donner une récolte au printemps suivant, mais il vaut mieux ne



Crambé (Cliché Vilmorin-Andrieux)

commencer à couper qu'à la seconde année. Une plantation de crambé reste en production pendant dix ans.

Pour blanchir le Crambé, on couvre chacune des têtes de la plante d'un vase à fleur dont le trou a été bouché pour ne pas laisser entrer la lumière.

Pour conserver les plantes de Crambé en bon état de végétation, il est nécessaire de ne pas couper toutes les pousses d'un même pied ; il faut, par contre, veiller à ce que ces pousses, qu'on a ménagées, ne fleurissent pas, ce qui épuiserait inutilement la plante. A l'automne on enlève les feuilles mortes, on supprime les pousses faibles et surabondantes et on répand du terreau sur les portions qui tendraient à se déchausser.

Les pétioles blanchis se mangent cuits à peu près à la manière des asperges ou des côtes de cardon. Bien préparés, ils conservent toute leur

Digitized by Google

fermeté et présentent, avec une très légère amertume, une saveur de noisette très fine et très agréable.

La Société d'Horticulture peut procurer des plants provenant du Service botanique du Gouvernement. P. LÉONARD.

## LES TRAVAUX DU MOIS D'OCTOBRE

*Jardin potager.* — Les pluies qui arrivent dans le courant de ce mois facilitent beaucoup les travaux du jardin potager. Vers la fin du mois tous les carrés doivent être occupés. On sème les mêmes légumes que le mois précédent : pois, haricots, fèves, cerfeuil, persil, navets, carottes, poireaux, oignons, on repique les plants bons à transplanter : choux d'York et cœur-de-bœuf, oignons, poireaux, céleri, salades. On plante l'ail et l'échalotte. Les plantations de fraises ayant plus de trois années d'existence commencent à être épuisées, on plante un nouveau carré en ayant soin de changer d'emplacement.

*Jardin fruitier.* — On continue à faire les trous pour les plantations nouvelles d'arbres fruitiers ou pour les remplacements. On continue le défoncement du terrain où seront plantées les boutures et où seront faits les semis.

*Jardin fleuriste.* — Les gazons sont semés dans la première quinzaine du mois. Les plantes annuelles semées en août-septembre, repiquées en pépinière, sont levées en motte et mises en place dans les plates-bandes.

Les oignons de jacinthe, tulipes, narcisses, babianes, glaieuls, frésias, ixias, sparaxis, tritonias, les griffes de renoncules et les pattes d'anémones, sont plantés à demeure, sur terrain bien ameubli.

On continue la taille des rosiers et arbustes avant le départ de la végétation. On rentre sous verre les plantes délicates craignant l'humidité et les basses températures.

Les chrysanthèmes vont être en fleurs pour la fin du mois. Continuer les arrosages à l'engrais, des bassinages fréquents, faire la chasse aux chenilles. Les plantes cultivées en pleine terre peuvent être relevées et mises en pots au commencement du mois ; il est nécessaire de les tenir sous abri pendant une dizaine de jours pour faciliter la reprise. J. P.

## INFORMATIONS

**En souvenir de Saint-Fiacre**, patron des jardiniers, une cinquantaine de convives, — jardiniers et membres du Syndicat horticole — se réunissaient à l'Oasis des Palmiers, le dimanche 11 septembre écoulé, pour

Digitized by Google

resserrer dans un banquet fraternel les liens qui unissent tous ceux qui s'occupent de développer notre production horticole.

La salle était coquettement garnie de plantes vertes par les chefs de carré du Jardin du Hamma.

Au dessert, M. le docteur Trabut, président d'honneur du Syndicat horticole d'Alger, a félicité les horticulteurs et jardiniers de s'être groupés dans le but de faciliter l'écoulement des produits horticoles de la région d'Alger et a souhaité une longue existence de prospérité à cette œuvre de progrès.

Ensuite, comme la gaité n'a jamais été bannie du cœur des jardiniers, cette petite fête s'est terminée par quelques chansonnettes.

**Enfin !** — Les horticulteurs syndiqués d'Alger-Mustapha ont été entendus par le Maire d'Alger, auquel ils ont exposé leurs désiderata.

M. Guillemin a trouvé très légitime leur demande de création d'un coquet pavillon aux fleurs dans le square Bresson et leur a promis de leur donner satisfaction immédiate.

Mais, voilà maintenant le maire parti ; que fera son successeur ?

Il faut espérer que l'adjoint qui sera momentanément chargé de la direction de la barque ne voudra apporter aucun retard à l'établissement de ce kiosque aux fleurs.

La saison d'hiver va bientôt commencer et les horticulteurs n'ont que juste le temps matériel de préparer leur installation.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*E. H. Krelage et fils*, cultivateurs à Haarlen (Hollande). — Catalogue des oignons à fleurs, plantes bulbeuses, etc., pour 1898. — Catalogue des nouveautés.

*Bruant*, horticulteur à Poitiers (Vienne). — Catalogue des articles disponibles pour l'automne 1898.

*Tissot et Cie*, 31, rue des Bourdonnais, Paris. — Catalogue des ruches et articles d'apiculture pour 1898.

*F. Delaunay*, horticulteur-pépiniériste. route des Ponts-de-Cé, Angers (Maine-et-Loire). — Prix courant de jeunes plants d'arbres fruitiers, forestiers et d'ornement.

*Ch. Gemen et Bourg*, rosiéristes, Grand-Duché de Luxembourg. — Catalogue général des rosiers pour 1898-1899.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

2e Année N° 10 Octobre 1898

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**La taille des arbres d'alignement.** — Cette branche de l'horticulture est très développée en France, notamment dans les grandes villes où l'entretien des plantations est particulièrement soigné ; des *élagueurs* ont spécialisé ce travail qui les occupe d'un bout de l'année à l'autre.

A Alger, on remarque dans les principales artères, autour des jardins publics, des jeunes *ficus lævigata* bien dirigés au début, qui promettent pour l'avenir des arbres bien équilibrés, donnant l'ombre nécessaire, tout en ménageant le passage de l'air et de la lumière également utiles.

Il n'en est pas de même sur les routes nationales ou départementales, où la taille des arbres n'est jamais faite deux années de suite par le même ouvrier ; il arrive même quelquefois, trop souvent malheureusement, que, ne trouvant pas de tailleur d'arbres, le Service des Ponts et Chaussées confie ses arbres à un spécialiste (?) n'ayant jamais touché à un arbre.

La rue de Lyon à Mustapha a eu ses arbres massacrés dans ces conditions, il y a près de deux ans ; les malheureux ficus avaient un aspect lamentable qui n'aurait pas déplu aux Vandales.

Il est donc certain que l'art horticole manque de spécialistes pour la taille de ses arbres d'alignement. C'est dans ce but que la Société d'horticulture organise un concours de taille pour le dimanche 6 novembre prochain.

Nous engageons les jardiniers à y participer ; nous insistons par

Digitized by Google

ticulièrement auprès des jeunes sur l'utilité du *Certificat de tailleur d'arbres* qui leur permettra de faire des travaux plus rémunérateurs. Un bon jardinier ayant la spécialité des élaguages occupera un poste plus important, car aujourd'hui tout se spécialise, l'industrie, le commerce et même l'horticulture.

∴

**Emploi de la chaux comme insecticide**. — Avec les premières fraîcheurs arrivent, en septembre-octobre, une légion de bêtes nuisibles à l'horticulture ; les jeunes semis d'automne, à peine sortis de terre, sont attaqués par des chenilles, limaces et escargots, qui dévorent en une nuit des centaines de plantes.

Parmi les moyens de destruction, l'usage de la chaux que j'ai vu employée dernièrement, donne de bons résultats et a l'avantage de se trouver à peu près partout, à bon marché.

La chaux cuite est déposée sous un hangar, à l'abri de la pluie; elle ne tarde pas à se déliter et devient en poudre. Sous cette forme on la répand légèrement sur les jeunes plantes le matin à la pointe du jour; les insectes atteints sont détruits immédiatement: en répétant le traitement plusieurs jours de suite, les jeunes semis sont sauvés.

∴

**Utilisation du Cyclamen africanum**. — Actuellement, les bois sont garnis d'un tapis de cyclamen ; les pluies hâtives qui nous ont surpris en septembre ont même avancé leur végétation de quelques semaines.

On fait, avec ces cyclamens, de jolis massifs, des contre-bordures ravissantes d'une durée et d'une rusticité à toute épreuve. C'est le moment favorable d'arracher les tubercules et de les replanter dans les plates-bandes du jardin d'agrément. Nous conseillons la plantation en lignes ou en quinconce qui permettra les binages et les désherbages.

Différents types de fleurs et de feuillages sont à remarquer dans

Digitized by Google

les cyclamens des bois ; on devra choisir les fleurs les plus grandes, les coloris vifs, certains feuillages sont agréablement panachés.

Cette ornementation des jardins se fait à peu de frais, ne demande pas d'autre soin que quelques binages pour enlever les herbes ; les fleurettes ont d'assez longues tiges permettant de les utiliser pour la garniture de petits vases.

J. PORCHER.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 2 octobre 1908*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Amiot, Auziau, Basset, Breillet, Boutet, Caire, Caillat, Chambre, Coll, Dirsot, Dugenet, Gonzalve, Graveriau, Gasquet, Himbert, Hübner, Jünger, Meffre, Molinès, Molbert, Ouvré, Pellat, Porcher, Sallet, Salleron, Vals, Vignon.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. CHARRAS, propriétaire à Dupleix.
VALLS, Jardin d'Essai, Mustapha.
MASCARO François, jardinier au Palais d'Eté, Mustapha.
LEROUX Amédée, 6, boulevard Thiers, Mustapha.
XIMENÈS Michel, campagne du Bardo, Mustapha.
NOVAU Bernard, villa Kingston, Mustapha.
GAILLARD Auguste, Avoué près le tribunal civil, 17, rue Bab-Azoun, Alger.
BOUISSOU, 21, rue Rovigo, Alger.
BONIFFAY, 2, Galerie Duchassaing, Alger.
Docteur GERMAIX, 6, rue Colbert, Alger.
CHABERT-MOREAU, propriétaire, 4, rue Daguerre, Mustapha.
LABIE Félix, 79, rue Michelet, Mustapha.
MONNIER Casimir, horticulteur-pépiniériste, rue du Ravin, Philippeville.
GOMMARD, géomètre expert, 38, rue Denfert-Rochereau Mustapha.
Société " LES PIONNIERS DE L'ALGÉRIE " 37, rue d'Isly, Alger.

Digitized by Google

*Organisation du concours de bouquets.* — L'assemblée décide d'organiser un grand concours de bouquets le jour de l'ouverture de l'Exposition, dans l'après-midi ; les concurrents apporteront leurs fleurs et confectionneront leur bouquet dans un local fermé.

Un jury de dames est chargé de décerner les récompenses :

1er prix, médaille de vermeil ;
2e — médaille d'argent ;
3e — — de bronze ;

Le jury tiendra compte dans son appréciation du temps passé à la confection du bouquet.

*Nomination du jury de l'Exposition d'automne.* — L'assemblée procède à la nomination des membres du jury de l'Exposition d'automne ; sont désignés : MM. Amiot, Antoine Breillet, Jean Breillet, Dugenet, Barthélemy Falicon, Lombard, Roger Marès, Menuel, Docteur Nissen, Richard, Emile Rossier, Jules Simon, Stéphanopoli.

M. le Président propose de réserver aux exposants la faculté de nommer un membre du jury qui serait leur délégué. Adopté.

*Projet d'organisation d'un concours de taille d'arbres d'alignement.* — M. le Président développe le projet et fait remarquer que la Société d'Horticulture a intérêt à s'occuper de la taille des arbres sur les avenues et doit grouper quelques bons tailleurs d'arbres, comme elle l'a fait cette année pour les greffeurs d'arbres fruitiers.

M. le Président propose d'étendre la question aux essences favorables propres à orner les avenues. On ne plante plus actuellement que des *ficus*, on a ainsi des plantations trop uniformes. A Tunis, les plantations sont beaucoup plus variées ; on y remarque de belles avenues plantées de *Jacaranda*, de *Schinus therebinthifolia*, d'un effet magnifique.

L'assemblée décide d'organiser le *concours de taille* le dimanche 6 novembre prochain, dans les jardins des Ecoles supérieures. (Rendez-vous à huit heures du matin devant la façade du bâtiment principal).

Les concurrents devront se munir de leurs outils ; ils devront donner quelques explications sur leur manière de procéder ; un temps déterminé leur sera donné pour la taille d'un arbre.

Les récompenses consisteront en primes : 1re de 15 francs ; 2e de 10 fr. ; 3e de 5 francs ; un certificat de *tailleur d'arbres* sera en outre décerné aux lauréats.

Le Jury sera composé de MM. Jean Breillet, Boutet, Caire, Gasquet, Himbert.

Digitized by Google

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau les produits suivants :

Par M. le Dr Trabut, directeur du service Botanique :

1° Des Concombres des Antilles ou Angouri *Cucumis anguira*, légume cultivé depuis plusieurs années à la Station d'Essais de Rouiba ; cuit à l'eau, a la consistanee et le goût des fonds d'artichauts. Les producteurs algériens devraient propager la culture du *Cucumis* dont le débouché est assuré dans les grandes villes pour remplacer les fonds d'artichaut. Des graines seront distribuées.

2° Des prunes japonaises Kelsey, dont la maturité est parfaite en ce moment ; elles ont un goût exquis, supérieur aux prunes Reine-Claude. Les 15 variétés de prunes japonaises introduites en Algérie ont pris une vigueur étonnante, elles ont donné cette année une abondante récolte de fruits.

3° Une plante grimpante, l'*Antigonun leptopus*, mérite d'être cultivée, floraison prolongée.

4° Le Pachyrrhizus, légumineuse donnant des grappes de fleurs ressemblant à la Glycine.

5° Un petit arbuste, le *Dalea astragalina*, est couvert toute l'année de petites fleurs ressemblant au bluet. Cette légumineuse est cultivée en Amérique comme plante fourragère.

6° Le *Rhus Molle* est un arbre de moyenne grandeur, très vigoureux et bien résistant à la sécheresse, son feuillage est d'un bel aspect. En faisant macérer les fruits on obtient une boisson acidulée.

7° Le *Leucæna* est un arbuste originaire de Madagascar, d'une rapide végétation et d'un bel aspect ornemental.

Par M. Meffre jardinier à El-Biar :

1° Des Goyaves, fruits du *Psidium sinense* ;

2° Des Azéroles ; fruits du *Cratægus azarolus*, de la grosseur d'une petite prune ;

3° Des fruits du Cornouiller, petit arbre indigène donnant des fruits utilisés dans les gelées et compotes.

M. Meffre distribue des graines d'*Erytrina crista-galli*, var. *laurifolia*, arbre précieux pour l'ornementation des jardins, couvert toute l'année de longues tiges fleuries.

Par M. Coll, jardinier aux ateliers P. L. M., Mustapha :

Des tiges fleuries de cinéraire vivace obtenues par boutures et fait ressortir le parti que l'on peu tirer de cette plante pour l'ornementation des jardins.

Digitized by Google

Par M. Porcher, horticulteur à Mustapha :

1° Une plante en pot de *Solanum Seaforthianum*, plante grimpante introduite dans les cultures algériennes depuis deux ans, originaire des Antilles, s'est fort bien comportée sous notre climat. Tiges vigoureuses pouvant atteindre 4 et 5 mètres de longueur dès la première année, garnies de feuilles découpées, chargées d'inflorescences de grande dimension, en panicules pendantes, produisant par leur forme l'effet des grappes de Glycine de Chine. On compte sur chacune une quarantaine de fleurs agréablement parfumées, larges de 2 centimètres à 5 lobes lancéolés, d'un beau lilas bleu tendre avec les anthères jaune d'or, le *Solanum seaforthianum* est une plante d'avenir pour nos jardins d'agrément.

2° Une potée de *Sedum spectabile* à feuilles panachées. Cette petite plante grasse est originaire du Japon ; est employée utilement pour la garniture des rocailles ou pour faire des contre-bordures.

Une Commission composée de MM. Chambre, Graveriau, Sallet, est chargée de juger les apports désirant concourir, et propose de décerner les récompenses suivantes :

A M. Porcher pour son *Solanum Seaforthianum*, une prime de 1re classe.
» pour son *Sedum spectabile*, une prime de 2e classe.

M. le Président met aux voix les propositions de la Commission des apports, qui sont ratifiées par l'assemblée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire :*
J. Porcher.

---

## LES PRUNIERS JAPONAIS

Les très nombreux pruniers répandus dans nos cultures européennes proviennent du *Prunus domestica* dont l'origine est asiatique. Il semblerait que les trois cents variétés de cet arbre fruitier devraient suffire à nos besoins ; c'est une erreur et depuis quelques années le monde horticole se préoccupe d'un nouveau type de prunier dit *prunier japonais*. La Chine et le Japon recèlent encore, au point de vue horticole, bien des trésors, car chez ces peuples, adonnés depuis tant de siècles à la culture, on a créé

Digitized by Google

d'innombrables races domestiques au dépens de tous les végétaux

Rameau de prunier Kelsey

utilisables qui abondent dans ces contrées privilégiées. Les pruniers japonais dérivent du *Prunus triflora* Roxb. C'est un arbre

Digitized by Google

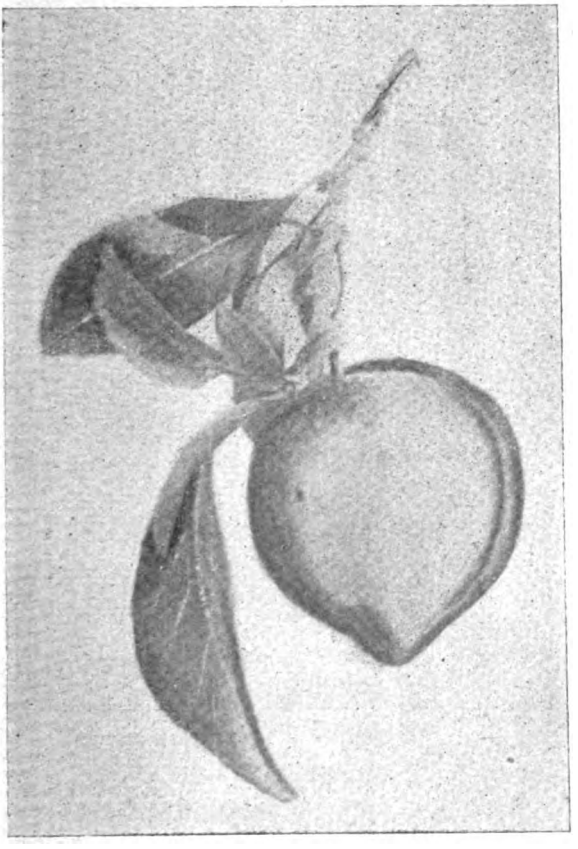
de moyenne grandeur, les feuilles élliptiques rappellent celles du pêcher ; à chaque nœud on trouve au moins trois bourgeons à fleurs ; au moment de la floraison les rameaux sont couverts de petites fleurs disposées en bouquets. A ces fleurs succèdent généralement une quantité énorme de fruits groupés sur de longs rameaux pendants. Ces fruits, souvent en cœur, ont une chair ferme et une saveur très particulière, variable du reste, souvent très agréable.

Prunier japonais de 3 ans

Ce n'est guère que depuis une douzaine d'années que l'on parle en Europe des pruniers japonais. Ce sont les horticulteurs améri-

Digitized by Google

cains qui ont, les premiers, attiré l'attention sur ces arbres fruitiers. Préoccupés d'obtenir de bonnes races à pruneaux, les Américains ont réuni, dans leurs vergers d'expérience, les prunes de toutes provenances et c'est à Berkeley, le berceau de cette horticulture de



Prune Japonaise

la Californie si intéressante pour nous, que le premier prunier japonais fut planté en 1875 chez M. John Kelsey. Cette prune Kelsey est grosse, dure, tardive, elle ne murit bien que dans les pays chauds.

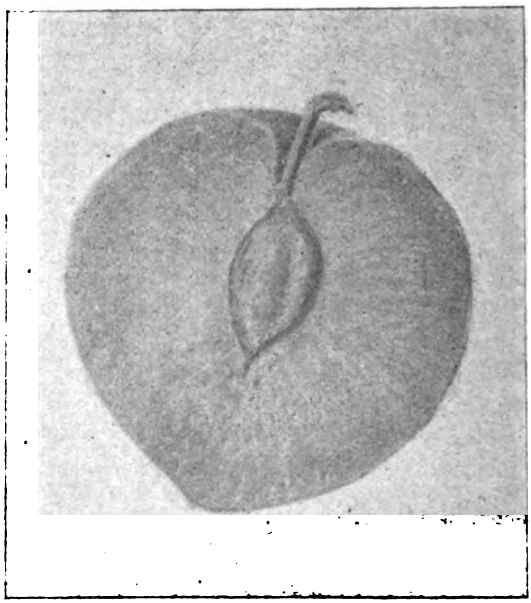
Les introductions de pruniers japonais furent nombreuses depuis la constatation des premiers résultats pratiques en Amérique ; mais

Digitized by Google

il n'est pas encore certain aujourd'hui que nous ayons expérimenté méthodiquement toutes les races connues en Chine et au Japon.

En décembre 1894, M. Bourde, alors directeur de l'Agriculture de la Tunisie, me fit adresser directement de Yokohama une collection de 54 pruniers japonais représentant 15 variétés portant des noms japonais.

Ces arbres étaient très jeunes, ils furent répartis entre la Sta-



Coupe d'une prune Kelsey

tion botanique du Gouvernement à Rouïba, la pépinière de la Ville à l'Harrach et le jardin botanique des Ecoles supérieures.

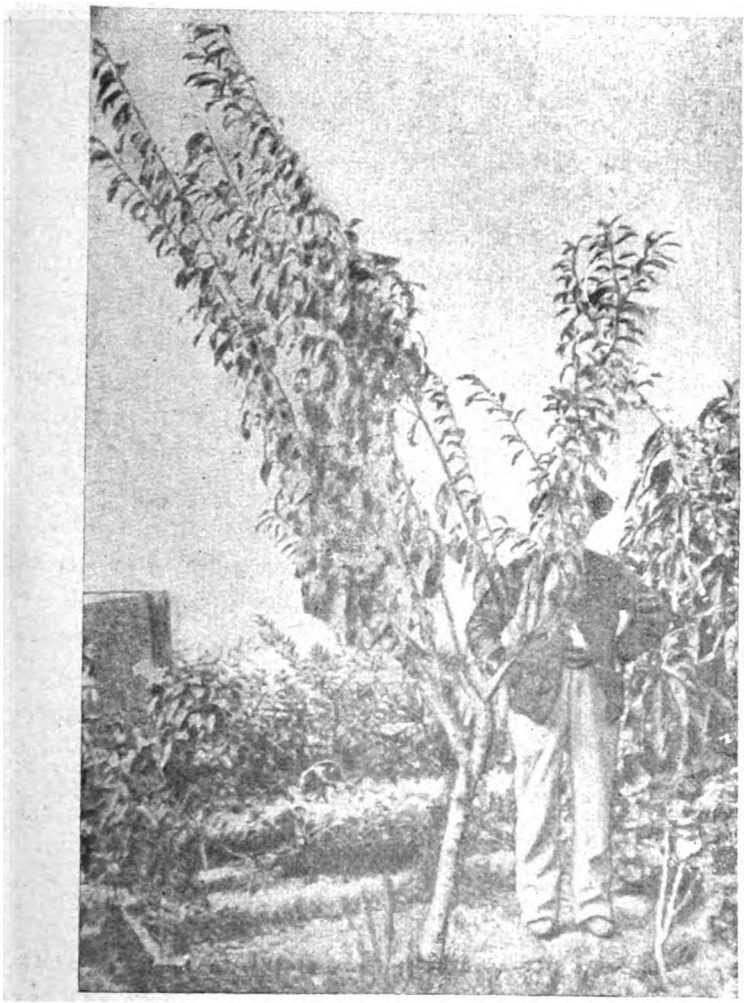
La plupart des sujets plantés à l'Harrach ont pris un grand développement et se sont couverts de très beaux fruits.

Les sujets de la Station botanique sont aussi vigoureux et ont donné des fruits en abondance.

On peut déjà reconnaître que *ces arbres fruitiers se comporteront très bien en Algérie*; ils paraissent mieux adaptés à nos plaines que les pruniers européens, leur fertilité est surtout remarquable.

Digitized by Google

Les pruniers japonais peuvent donner des fruits de juillet à fin septembre. On peut en distinguer trois groupes, les *Botan*, les *Burbank* et les *Kelsey*.



Prunier japonais sur pêcher, quatre mois après la greffe en fente

Les Kelsey diffèrent par le volume énorme des fruits en cœur, les Botan sont plus précoces, à chair très parfumée, les Burbanck

Digitized by Google

sont moins caractérisées comme japonaises et se rapprochent du *Prunus domestica* comme si elles provenaient d'un croisement.

A la Station botanique comme à la Pépinière de l'Harrach, toutes les variétés de pruniers japonais se sont montrées d'une fertilité extraordinaire, les arbres croissent avec une vigueur surprenante dans les sols frais.

La culture des pruniers japonais est excessivement simple.

La multiplication par semis n'a pas encore donné de résultats en Algérie; mais d'après des renseignements reçus de MM. Barbier d'Orléans, les semis des belles prunes Kelsey ne donnent que des sauvageons rappelant les myrobolans.

La greffe réussit très bien sur prunier, très bien aussi sur pêcher et amandier.

La greffe sur pêcher faite en fente au printemps permet d'utiliser, sur le littoral, de nombreux arbres ne donnant dans nos jardins que des fruits véreux.

Les greffes sur pêcher donnent souvent en quelques mois des rameaux de plus de deux mètres de long; ces rameaux devront être pincés en vert pour provoquer une ramification, ce qui facilite la mise à fruit de la deuxième année.

Le prunier japonais vient mal en terre sèche ; sans irrigation il reste nain, donne cependant quelques fruits, mais tardifs et mûrissant mal. Les Botan et variétés affines peuvent être plantées jusque dans les régions montagneuses et même dans les oasis.

Les Kelsey sont plus exigeantes et ne mûrissent bien que sur le littoral, à une bonne exposition — et peut-être dans les oasis ; l'expérience est à faire.

*Utilisation.* — Toutes les prunes japonaises sont à chair très ferme, très dure même avant maturité. — Elles peuvent être transportées très facilement sans précaution. Il ne faudrait cependant pas les cueillir dès qu'elles ont pris leur belle couleur rouge ou dorée, elles resteraient alors des semaines au fruitier sans mûrir et ne seraient que des fruits âpres ou insipides. Quand la maturité

Digitized by Google

est complète, la chair, souvent fortement colorée, devient pulpeuse; ce n'est qu'à ce moment qu'elle acquiert son parfum qui est parfois très agréable, rappelant l'Ananas, l'Abricot, la Reine Claude ou la Mirabelle, suivant les variétés.

Après trois années d'observation, il peut paraître téméraire de préciser la place que doivent occuper les pruniers japonais en Algérie. Cependant nous n'hésitons pas à affirmer énergiquement qu'il est d'un grand intérêt de propager ces arbres fruitiers qui répondront aux besoins les plus variés. Ces arbres, très fertiles sous notre climat, donneront en très grande abondance un fruit qui peut contribuer à nourrir le pauvre et en même temps faire les délices des plus fortunés. Le Kelsey, qui acquiert ici le parfum de la Reine Claude pourra, il est vrai, difficilement lui faire concurrence sur les marchés de la Métropole où ce fruit est souvent à vil prix.

Mais pour le moment on peut produire des prunes japonaises sans viser l'exportation. Nous importons pendant tout l'été une grande quantité de fruits de l'étranger, une forte production d'une excellente prune pouvant arriver sur les marchés à très bas prix, nous affranchira d'un tribut toujours trop onéreux pour un pays de production. Les indigènes tireront aussi profit des pruniers japonais; dans les jardins kabyles cet arbre se rencontrera un jour avec les Kakis qui doivent y prospérer aussi très bien.

Le séchage des prunes japonaises n'a pas encore été fait en grand, mais j'ai acquis par quelques essais la conviction que ces fruits très charnus se dessécheront très bien et que la fertilité de ces arbres fruitiers rendra possible la préparation à bon marché d'une prune sèche pour la consommation courante des Européens comme des Indigènes.

Dr Trabut.
Directeur du Service botanique.

Alger, le 15 octobre 1898.

---

Digitized by Google

## BRUGNONS ET NECTARINES

En France, on donne le nom de *Brugnons* à toutes les sortes de Pêches à épiderme lisse, c'est-à-dire ne portant pas le moindre duvet.

Les Anglais les divisent en deux sections :

1° Les *Brugnons*, dont la chair adhère au noyau ;

2° Les *Nectarines*, dont la chair s'isole complètement du noyau.

On comprend que cette dernière section soit la plus recherchée dans la consommation courante.

Nectarines et Brugnons méritent de fixer davantage l'attention du cultivateur et du consommateur.

L'arbre est généralement robuste et généreux. Le fruit, au coloris violet, pourgre, grenat, rose, citron ou orangé, plaît à la vue. Mieux que la Pêche, il supporte la fatigue de la récolte, les manipulations qui s'ensuivent, l'emballage et le transport.

Conservé plusieurs jours, pendant quelques semaines même à la fruiterie, le principe aqueux diminue au profit du bon goût sucré et parfumé, qui s'accentue à mesure que l'épiderme perd de son éclat.

Beaucoup de gens s'imaginent que le Brugnon est le résultat d'un croisement de la Pêche avec la Prune ou l'Abricot..... Erreur !

C'est tout simplement un écart du genre Pêcher.

Plus d'une fois, ce dernier arbre a produit en même temps des fruits duveteux et des fruits lisses, et, souvent des noyaux de Pêche ont également fourni des sujets à Brugnons ou à Nectarines par leur simple semis.

L'arbre se comporte bien et fructifie en plein vent ou en espalier.

A l'air libre, ce sera un bon intermédiaire entre les hautes tiges du verger, ou destiné à séparer les pyramides du jardin fruitier.

En espalier, il se soumet aux formes étendues ou restreintes et accepte toutes les opérations de taille d'hiver ou d'été, de palissage des rameaux, d'éclaircissage des fruits, d'effeuillage gradué, etc.

La période de maturité des Brugnons, qui coïncidait jadis avec celle des Pêches américaines de première saison : des *Amsden*, *Alexander*, etc., devançant de deux ou trois semaines nos Pêches hâtives primitives. Mais les nouvelles venues, par le semis de leurs noyaux, ont, elles-mêmes, rétabli l'équilibre, en donnant naissance à des Nectarines de premiére saison.

Telles sont les nectarines : *Précoce de Croncels*, de première grosseur, de première qualité, à chair juteuse, vineuse, parfumée ; l'épiderme amplement coloré de violet purpurin sur un fond beurre frais.

Depuis, un noyau de cette variété a donné naissance à la nectarine

Digitized by Google

*Lucien Baltet*, mûrissant dès la seconde quinzaine de juillet ; chair fine, richement sucrée.

Mûrit encore au commencement d'août, la nectarine *Early Rivers*, gain anglais ayant quelque rapport avec la *Précode de Croncels ;* elle est hautement appréciée par la Société royale d horticulture de Londres.

Les amateurs de délicieuses primeurs sont donc satisfaits avec ces trois nectarines.

Une autre variété anglaise, *Lord Napier*, gros et bon fruit violet marbré, est recherchée pour la culture forcée en pleine terre ou en pot.

Même observation pour la *Balgowan*.

La Belgique choie la nectarine de *Félignies*, et la Hollande, la *Hâtive de Zelhem*, à fruit moins gros, l'une et l'autre colorées de carmin foncé, mûris sant en août. Leur arbre, robuste à l'air libre, préfère cependant une situation abritée.

Ici se place une série de nectarines à chair teintée de jaune blond ou de jaune abricoté : *Advance*, *Bronzée de Hunt*, *Boston*, *Oldenbourg*, *Orange Rivers*, *Ananas*, *Muffrum*, *Humboldt*, à épiderme pourpré ou violacé ; puis les nectarines *Pitmaston orange*, *de Padone jaune*, *Blanche*, à peau blanche, ambrée ou safanée ; la pulpe, de nuance analogue, est d'une saveur plus mielleuse que sous les épidermes fortement colorés. Les deux dernières se font remarquer par leurs rameaux jaune citron, à la façon de l'Osier jaune.

La *Petite violette*, si féconde, nuagée de pourpre sur fond crême, et la *Grosse violette*, qui la suit de quinze jours pour nos provisions de septembre, sont les plus répandues, parce que, depuis longtemps, les pépiniéristes les multiplient et les propagent largement

Duhamel les a décrites, au siècle dernier, comme il a décrit et figuré le *Brugnon cerise* (une nectarine), charmante miniature sur l'arbre ou sur la table. On devrait la posséder ainsi qu'une *Prune de Mirabelle*, une *Pomme d'Api*, une *Poire de Rousselet* aux saveurs exquises.

Au pays d'Albion encore, où sont appréciés le brillant coloris et la chair succulente de la Pêche lisse, nous devons les excellents *Elruge* et *Newington*.

De Liège arrivent la nectarine dite *Incomparable* — pourquoi ce nom prétentieux ? — et la belle *Galopin*, d'un aspect superbe ; l'arbre qui la produit manque d'action, il convient d'en greffer les bourgeons sur un plant hardi en sève, notre ancien *Brugnon violet musqué*, ou le *Stanwick*, si joli en fleurs et trop prodigue de ses fruits fendillés.

La nectarine *Victoria*, d'arrière-saison, dit-on, de la *Grosse violette*, laisse de semblables regrets en présence de ses tiges délicates, chargées de jolies boules carminées et délicieuses. Le remède consiste à surgreffer ses bourgeons sur des gourmands ou au sommet d'une charpente de végétations luxuriante.

Charles BALTET,
Pépiniériste à Troyes.

(*Moniteur d'horticulture*).

---

Digitized by Google

# LES ANÉMONES SOUS LES CIEUX MÉRIDIONAUX

## UN NOUVEAU PROCÉDÉ CULTURAL

L'horticulture sous les cieux de l'Oranger, cieux aux hivers à température printanière, est naturellement chercheuse, soit de nouvelles plantes à floraison hivernale sous ces cieux pour exporter à prix rémunérateurs, soit de moyens nouveaux permettant d'obtenir plus belles et plus abondantes les floraisons déjà exploitées de maints végétaux.

En compagnie d'autres espèces ou races spéciales d'Anémones appelées, sur le littoral d'Hyères à l'Italie, *Capélan*, *Rose de Nice*, deux sortes indigènes en Provence comme les *A. stellata* et les éclatants *A. fulgens*, les Anémones dites *de Caen* étaient, jusqu'à nos jours, par la seule plantation de leurs griffes, cultivées pour fournir en hiver leurs jolies fleurs abondamment exportées.

On avait cru, d'aucuns ne savent pas encore le contraire, que cette plantation, faite avec de belles griffes et en temps choisi était sinon, le seul, mais du moins le meilleur moyen pour obtenir de hâtives, belles et abondantes productions à exporter de fleurs d'Anémones de Caen.

Un observateur, peut-être plusieurs, nous regrettons ici notre ignorance, a ou ont remarqué que le semis fait de bonne heure, en mai-juin, sous les cieux du littoral, de graines qui viennent ici d'être récoltées d'Anémones de Caen, semis auxquels sont donnés ultérieurement des soins spéciaux mais faciles de culture estivale, donne, dès la saison hivernale suivante, des récoltes de fleurs de tous points supérieures à celles que produisent les cultures de griffes.

La supériorité réside spécialement dans la bien plus hâtive précocité de la floraison et dans sa plus grande abondance, mais elle se montre aussi dans la beauté des fleurs que les plantes plus vigoureuses donnent solidement pédonculées.

Maints producteurs de fleurs d'exportation sur le littoral ne font plus d'Anémones de Caen que par le semis des graines qu'ils récoltent eux-mêmes.

Nous ajoutons en passant — ce que nous avons vu — que, de plus il est de ces producteurs qui, par suite de l'attention intelligente qu'ils mettent à ne récolter leur semence que sur des plantes à fleurs de surchoix, obtiennent de leurs semis de bien intéressantes et bien belles améliorations.

Voici comment les plus habiles opèrent, sur le littoral, leurs semis

Digitized by Google

d'Anémones de Caen, et quels sont les soins qu'ils donnent d'abord au semis pour le faire bien lever et ensuite pour en obtenir une belle et vigoureuse végétation productive, d'octobre à avril, d'une abondante et belle floraison successive :

Sur une terre bien enrichie d'engrais bien consommés, terre bien meuble et bien nivelée, la graine mêlée avec du sable fin est semée drue, plutôt très drue. Il faut la couvrir soigneusement mais légèrement, de terreau tamisé ; puis arroser aussitôt assez copieusement, mais avec des arrosoirs à pomme très finement percée — comme pour les arrosages ultérieurs du reste — et cela jusqu'à la bonne levée du semis.

Il est indispensable, étant donné la chaleur solaire en mai-juin, d'ombrer le semis pendant la germination et jusqu'à quelques jours après la complète levée. On obtient cette ombre, soit à l'aide de paillassons ordinaires, soit mieux encore avec des treillis de Bruyère qui tamisent la lumière. Paillassons ou treillis sont placés à une certaine distance (0m 50 à 0m 80) au-dessus du sol. Le semis garde ainsi la lumière et l'air nécessaires. La surface du sol, surtout jusqu'à la levée des graines, doit, par des arrosages et bassinages, être toujours tenue humide.

Le semis une fois bien levé, on suprime l'ombrage. Mais, pendant tout l'été, les arrosages ne doivent jamais, par les temps secs, être négligés. Ce sont eux qui rendent fortes et vigoureuses les plantes qui donneront, l'hiver suivant, dès octobre et sans abri, l'abondante et belle récolte successive de fleurs hivernales dont nous avons parlé.

(*Le Jardin*) NARDY père.

## SEDUM SPECTABILE A FEUILLES PANACHÉES

Cette petite plante vivace, originaire du Japon, est très curieuse par la glaucescence de son feuillage tâché de blanc jaunâtre. Les tiges érigées atteignent 30 à 40 centimètres, se ramifiant au sommet ; les fleurs toutes petites varient du rose carné au rose carminé purpurin, très nombreuses, formant par leur réunion un vaste corymbe mesurant souvent plus de 15 centimètres de diamètre.

La floraison a lieu depuis fin août jusqu'à novembre. Le *Sedum spectabile* se prête admirablement à la culture en pots ; il forme en effet de jolies touffes compactes ; ses grands corymbes réguliers de fleurs roses, qui restent épanouies fort longtemps, le rendent précieux pour la garniture

Digitized by Google

des jardinières, des fenêtres, des balcons. Dans le jardin d'agrément on en fait de ravissantes corbeilles et de belles bordures.

La culture du *Sedum spetabile*, comme celle de toutes les plantes grasses,

Sedum spectabile (Cliché Vilmorin-Andrieux)

n'est pas difficile. La multiplication s'effectue par boutures, éclats ou par semis au printemps. Depuis quelques années, cette plante est cultivée en Algérie, elle s'y montre très rustique et paraît bien convenir pour la garniture des rochers et des bordures accidentées.

## SOLANUM SEAFORTHIANUM

Je cultive depuis près de deux ans, un *Solanum* qui me paraît être une bonne acquisition pour nos jardins algériens.

Les quelques boutures de *Solanum seaforthianum* que je reçus de France au printemps 1897, me donnèrent dans les six mois une plante grimpante dont les tiges couvraient plusieurs mètres carrés ; l'élégance de son feuillage jointe à l'originalité des jolies fleurs bleues, attirèrent l'attention de plusieurs amateurs ; j'observai sa rusticité pendant la saison d hiver ; sa végétation, quoique plus lente, se maintint néanmoins ; l'épanouissement des grappes de fleurs fut un peu moins rapide, mais leur léger parfum n'en fut que plus fin.

La description du *Solanum seaforthianum* que nous reproduisons ci-dessous est due à la plume de M. Edouard André, l'éminent rédacteur en chef de la *Revue horticole* (1).

(1) *Revue horticole*, 1897, p. 424.

Digitized by Google

« Parmi les *Solanum* cultivés pour la couleur et l'élégance de leurs fleurs celui-ci peut se placer au premier rang. Il a été découvert dans les Antilles par Lord Seaforth, qui l'a introduit en 1804, mais il est resté rare dans les cultures, parce qu'on l'a trop souvent considéré comme une plante de serre. Cultivé, au contraire, en plein air soit seul, soit associé au *Solanum jasminoïdes*, le S. seaforthianum constitue l'une des plus jolies plantes sarmento-grimpantes qui se puisse imaginer. Nous le cultivons depuis plusieurs années sur une armature de fer qu'il enlace de ses nombreux rameaux ornés d'un feuillage vert foncé, brillant, léger de forme et constellé de grappes d'un beau bleu-violet, pendant de façon gracieuse.

« Les grappes durent longtemps, et les fleurs passées tombent sans se flétrir, l'arbuste restant toujours vert et bien garni de ses feuilles finement découpées et de ses fleurs.

« Nous lui donnons une place sur les pelouses, comme plante isolée, sur une légère carcasse en fer à laquelle on peut imposer la forme globuleuse, elliptique, pyramidale, en parasol, etc. Il importe seulement de lui donner une nourriture substantielle et abondante, terre franche additionnée de terreau de couche, car elle est d'autant plus belle qu'elle est vigoureuse.

« La multiplication du *Solanum seaforthianum* se fait par boutures avec la plus grande facilité. Les jeunes plantes fleurissent la même année.

« Pour couvrir un mur ou un treillage, le *S. seaforthianum* mélangé à la variété *floribunda* du *S. jasminoïdes* donne un très agréable spectacle lorsque ses grappes violettes se mêlent aux jolies cimes de la seconde espèce, d'une forme et d'une couleur blanche qui rappellent le Jasmin.

« Enfin, il convient d'ajouter que, si nous n'avons pas encore aperçu cette plante sur les côtes de la Méditerrannée, il serait désirable de l'y voir cultivée, car elle résisterait probablement aux hivers ordinaires et y fleurirait encore plus abondamment que dans le centre nord de la France et dans l'ouest. »

Le désir que M. Ed. André exprimait il y a un an, s'est réalisé; si notre confrère venait en Agérie il serait satisfait en voyant une tonnelle plantée des deux *Solanum*, il y a un an à peine, dans le jardin du Président de notre Société d'Horticulture.

Le *Solanum seaforthiannm* et le *S. jasminoïdes* plantés chacun à une extrémité de la tonnelle, se rejoignent sur le dessus, formant un plafond de cimes blanches et de grappes violettes d'un effet magnifique.

Ce nouveau *Solanum* graine abondamment, ses fleurs se changeant en baies globuleuses rouge orangé, de la grosseur d'un pois, ajoutent un cachet d'originalité à l'ensemble de la plante. J. P.

Digitized by Google

## LE CORNOUILLER (*Cornus*. MAS.)

Ce cornouiller est un arbrisseau à feuilles caduques pouvant atteindre de 4 à 5 mètres de hauteur.

Il est d'un superbe effet dans les jardins paysagers, par sa floraison automnale (Octobre-Novembre), formée de petits corymbes de fleurs jaunes entremêlés avec les dernières feuilles.

Au printemps les bourgeons folliculaires se développent rapidement et donnent naissance à de petites branches garnies de jolies feuilles opposées en forme de cœur d'un vert foncé, qui laissent apercevoir des grappes de fruits de la forme d'une olive, qui se teintent de jaune au commencement, deviennent rouges et sont rouge-foncé à complète maturité (Août-Septembre).

Ces fruits servent à faire des confitures et des sirops très appréciés et d'un goût rappelant les confitures de groseilles ; ils sont très recherchés pour les desserts de table (principalement par les enfants).

Cet arbrisseau étant très rustique et se contenant de presque tous les terrains « mais de préférence ceux un peu calcaires, » devrait être plus répandu dans les jardins des environs d'Alger où il ferait, par sa floraison automnale et par la vente de ses fruits, un très bon produit.

Se multiplie de semis ou de greffes sur d'autres espèces plus répandues et d'une végétation plus vigoureuse ; son bois très dur est recherché pour la fabrication de petits objets d'arts.

M. DE CHATEAUROUX.

## LES PLANTES DANS LES APPARTEMENTS

Le rôle que les plantes jouent dans les appartements au point de vue ornemental et décoratif est considérable.

Pas un salon, tant richement garni soit-il par ses meubles, ses objets d'art, ses panoplies les mieux disposés, n'est complet en garniture, si les plantes ou si les fleurs n'y figurent comme auxiliaires indispensables selon le bon goût et l'harmonie des décors. Pas une fête de famille, pas une réjouissance, pas un souvenir, sans que les plantes et les fleurs ne soient offertes et données comme marque d'attention.

Mais, hélas ! ces plantes et ces fleurs ne durent pas aussi longtemps qu'on le voudrait, au grand regret de ceux qui les ont données ou qui les

Digitized by Google

ont reçues. Leurs durées ou leurs vies seront plus ou moins longues selon les soins plus on moins entendus qu'elles auront.

Les plantes dont les racines sont emprisonnées par les parois d'un vase et que leurs tiges et leurs feuillages sont enfermés dans un milieu où l'air et la lumière manquent ne peuvent vivre qu'un temps déterminé.

Nous allons essayer, par quelques considérations des plus sommaires, à décrire les soins à donner aux plantes en vases et destinées aux garnitures d'appartements.

Trois causes bien distinctes font leur dépérissement prématuré et qui est souvent suivi de mort.

La première des causes, la plus funeste de toutes pour les plantes en vases, c'est le trop d'humidité, c'est-à-dire des arrosages faits sans discernement; la seconde, c'est le manque d'air et de lumière; la troisième ce sont les poussières de toutes sortes qui, en se posant sur le feuillage et les tiges, obstruent les pores et arrêtent en partie les fonctions vitales.

Trop d'arrosage, disons-nous, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent. Chaque fois qu'un praticien est consulté, par des clients ou autres personnes, sur le cas d'une plante malade qu'ils ont dans leurs appartements, la réponse ne se fait pas attendre et est celle-ci : « Votre plante est trop arrosée ou l'a été beaucoup trop. »

Madame X. au Monsieur Z. : « Cependant je ne l'arrose qu'un peu tous les jours. » Un peu tous les jours cela est trop souvent; il ne faut arroser les plantes en vases et surtout celles qui sont dans les appartements, que lorsqu'elles en ont réellement besoin; ne pas faire de demis, de tiers, de quarts d'arrosages. C'est par ce procédé d'arrosage incomplet, fait par des personnes inexpérimentées, que les plantes reçoivent toujours trop d'humidité. Il ne faut arroser que tous les quatre, huit ou douze jours et même davantage selon les plantes, mais arroser de manière à ce que l'eau donnée suffise pour mouiller à fond la terre contenue dans le vase.

Dans les empotages ou rempotages des plantes destinées à vivre en appartements, il est nécessaire de bien drainer le fond des vases; un bon drainage est d'autant plus essentiel qu'il empêche toujours en partie l'acidité des terres ou terreaux employés à cet usage.

Les appartements où une certaine quantité de plantes y sont comme garniture permanente ou à demeure doivent être aérés le plus souvent possible; il faut veiller aussi à ce que la poussière ne reste pas sur les feuilles, les conséquences du manque de propreté est toujours funeste pour le feuillage et occasionne souvent des désordres irréparables.

Il serait bon de pouvoir renouveler les plantes tous les mois au moins, et selon leur degré de rusticité; sans cette précaution elles s'usent vites.

Digitized by Google

Nous pourrions dire pour comparaison, sans crainte d'être contredit, que les appartements sont pour les plantes ce que Saturne était pour ses enfants qu'il dévorait au feu et à mesure qu'ils naissaient.

Les connaissances phygiologiques, les compétences horticoles ne changeront rien à cela, c'est-à-dire que les plantes qui sont constamment enfermées, et qui ne reçoivent qu'incomplètement les matériaux d'assimilation sont vouées à une mort prématurée.

Pour bien soigner une plante, il est très important de savoir ce que c'est, comment elle vit, de quoi elle vit et comment elle se reproduit.

Elle est un être organisé qui nait de parents qui l'on précédé et qui lui ont transmis la force vitale par laquelle, séparée d'eux, elle peut vivre de sa vie propre et produire à son tour des individus nouveaux semblables à elle.

Nous ne pouvons demander à ce que des plantes que nous forçons à vivre en véritables martyres dans beaucoup de cas, soient aussi belles et puissent durer aussi longtemps que celles qui sont dans un milieu où elles reçoivent les soins et les éléments nécessaires à leur croissance.

Quoi qu'on fasse, on est contraint de reconnaître que l'œuvre de la nature est la meilleure et la plus sage, que les lois édictées par elle ne peuvent être transgressées qu'à nos dépens.

J. Breillet.

## UN MOT SUR LES JARDINIERS

De toutes les professions créées par les besoins de l'homme, celle de jardinier demande beaucoup de soin et d'attention ; toujours aux prises avec la nature, il faut souvent de l'intelligence pour lui faire produire les richesses végétales que nous admirons.

Bons travailleurs, ayant des goûts simples, ils prétendent rarement à la renommée. Pendant longtemps, la routine d'une main, et les outils de l'autre, ils n'ont fait avancer le progrès du jardinage qu'avec lenteur ; une innovation, si simple qu'elle fût, était impossible, tellement les préjugés étaient enracinés. Quelques-uns cependant ont marqué leur époque par des améliorations plus ou moins sensibles ; ce n'est réellement que depuis ces derniers temps que l'horticulture s'est placée au même rang que les autres industries.

Ce qui a le plus contribué au perfectionnement du jardinage, ce sont d'abord les ouvrages et les journaux d'horticulture, les sociétés horticoles créées dans tous les centres et auxquelles l'élite, formée d'hommes

Digitized by Google

compétents, à su donner une vive impulsion, en faisant connaitre des procédés nouveaux et en organisant des expositions d'horticulture, toujours admirées du public.

Les jardiniers, stimulés par ces concours, se voyant récompensés dans leurs efforts, voulant se surpasser l'un l'autre, ont cherché à améliorer leurs travaux, aidés par les propriétaires riches qui les employaient. Il en sortit une génération nouvelle d'ouvriers plus habiles, ennemis de la routine, qui voulaient élever l'art des jardins au dernier degré de perfectionnement.

La profession de jardinier, quand on veut en remplir les devoirs, ne s'accorde guère avec les agréments de la vie ; aucun état n'est plus assujettissant. Chaque saison a ses travaux particuliers qui vous commandent impérieusement ; chaque travail même à son instant marqué et que l'on ne saurait remettre. Au printemps différez la taille de vos arbres fruitiers quand ceux-ci entrent en végétation, vous risquez de faire tomber les fleurs et d'abattre les jeunes bourgeons. Plus tard, si vous avez manqué l'époque, l'ébourgeonnement sera impossible, il en sera de même pour le pincement. Soyez une seule nuit sans couvrir les couches, ayant trop de confiance dans le temps, et qu'une gelée survienne, vos primeurs seront détruites sans ressources. Manquer un seul jour d'arroser vos plants. vos semis, lorsqu'au printemps le soleil darde ses rayons sur châssis et serres, vous êtes sûr de perdre, en quelques heures, le résultat de six mois de travaux.

Oubliez d'ombrer votre serre chaude à l'heure propice, de donner de l'air aux melons et aux haricots au moment précis, vos primeurs seront brûlées ; de votre serre il ne restera que des plantes desséchées.

Toujours dans l'action, et dans un cercle perpétuel de travaux divers, le jardinier doit avoir l'esprit présent à son ouvrage, et de plus, préparer l'avenir. Il pense aujourd'hui à ce qui se consommera dans 3 ou 6 mois, même dans l'année suivante. Il se souvient qu'à une époque un produit a manqué, ce qui ne doit pas se renouveler. Il se rend compte, dans les parterres, de ce qui n'a pas réussi : il en prendra note, et devra savoir, six mois à l'avance, les plantes dont il aura besoin au printemps et tout l'été.

Si l'ouvrier aime son état, il n'aura jamais un moment libre, toujours en guerre avec des ennemis sans nombre, les uns apportés par l'air, d'autres cachés dans la terre. Ici c'est l'altise qui mange un semis de crucifères (choux, navets, giroflées) ; là c'est un plant de fraisiers et de laitues que les vers blancs s'acharnent à détruire. Ailleurs, ce sont les oiseaux qui mangent les premières cerises, plus tard ce seront les mouches qui attaqueront les plus beaux raisins, aidés par les moineaux, les limaces et les loirs qui choisiront nos plus belles pêches. Quel que soit leur nombre, le

Digitized by Google

jardinier détruira tous ces ennemis, et d'autres encore, et cela par des moyens divers, dont le plus sûr est la persévérance. Il en est cependant dont il lui est plus difficile de se défendre, ce sont ceux qui, ensevelis sous terre, semblent conspirer contre certains végétaux pour les annéantir.

La terre, elle même, loin de répondre aux intentions du jardinier, préfère souvent à nos plantes utiles, des herbes préjudiciables qu'il faudra s'empresser de détruire et qui renaitront toujours malgré binages et sarclages.

Et les saisons ! Quelle lutte perpétuelle pour protéger les plantes délicates, les arbres en fleurs et en fruits ! tantôt préserver de la gelée les fleurs hâtives, et les pousses naissantes des pêchers et de la vigne; tantôt abriter des ardeurs du soleil les semis et les plantes faibles, tuteurer les jeunes arbres et les fleurs fragiles que le vent brisera: plus tard garantir les couches et les serres de la neige et du froid.

Je passerai sous silence ces contretemps auxquels le jardinier est si souvent en butte, les longues sécheresses comme les grandes humidités.

Malgré toutes ces traverses, il y a peu de professions qui procurent plus de jouissances. Tout près de la nature, le jardinier qui aimera son art, éprouvera toujours du plaisir à voir sa main produire de beaux fruits, des légumes de toute sorte, et s'épanouir les plus belles fleurs des jardins.

Si quelques jours lui sont durs, par suite il ne perdra pas un instant d'une belle journée; aussi sa santé morale et physique sera toujours à l'abri des maladies des grands centres.

Le jardinier qui veut s'occuper l'esprit trouvera dans les livres de quoi se perfectionner. L'étude de la botanique lui fera trouver courtes les soirées d'hiver. Il approfondira sa science car cette profession, qui n'est qu'un apprentissage continuel, a besoin, plus que tout autre, des notions théoriques de nos maitres Aujourd'hui l'art de bien cultiver les arbres, les fleurs et les légumes ne s'apprend plus par routine ; il faut chercher dans les livres, dans les journaux spéciaux des idées de perfectionnement.

Le travail des jardins est si multiplié qu'il s'est divisé en plusieurs branches, formant des industries spéciales : l'arboriculteur ne s'occupe que des arbres, le fleuriste de la culture des plantes d'ornement, et le maraicher de ces beaux légumes si appréciés sur nos marchés.

Le jardinier de maison bourgeoise réunit ces qualités et doit les tenir à la même hauteur, c'est-à-dire produire aussi beau que le commerce; heureux s'il est à la hauteur de son travail et plus heureux s'il est apprécié de ses maitres.

(*Moniteur d'Horticulture*). Henri Fraye.

Digitized by Google

## LE JARDIN POTAGER

### La Rhubarbe

Ce légume, dont une quantité considérable est cultivée en Angleterre et en Hollande pour la confiserie, paraît fort bien venir en Algérie et peut devenir une petite culture assez rémunératrice par la vente des pétioles et des graines.

La Rhubarbe hybride que l'on cultive dans les jardins se fait remarquer par ses grandes feuilles radicales, cordiformes, mesurant jusqu'à 80 centimètres de long sur 60 centimètres de large, portées par des pétioles arrondis qui peuvent atteindre un diamètre de 5 centimètres avec une longueur de 40 centimètres.

Rhubarbe hybride (Cliché Vilmorin-Andrieux)

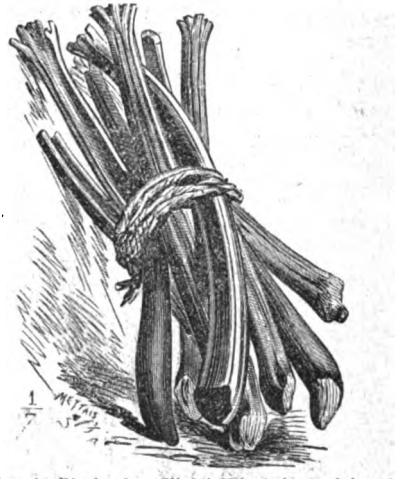
Les tiges, grosses et cylindriques, sont creuses; elles portent de petits rameaux peu développés, dressés, garnis de petites fleurs verdâtres.

Les Rhubarbes peuvent se multiplier par le semis, mais par ce moyen, on obtient souvent des plantes dégénérées; on préfère la multiplication par division de la souche, on choisit les pieds qui produisent les plus longs et les plus gros pétioles

La plantation se fait à l'automne ou au printemps, en bonne terre profonde, bien fumée et ameublie. Les plants sont mis à environ un mètre en

Digitized by Google

tous sens. La récolte des feuilles commence au printemps de l'année qui suit la plantation. Les mêmes pieds peuvent produire pendant 8 ou 10 ans sans que la plantation soit renouvelée. Des binages pour nettoyer le terrain et une bonne fumure tous les deux ou trois ans sont nécessaires. Pour avoir des pétioles plus longs et plus tendres, on met au printemps sur les pieds de Rhubarbe, au moment où les feuilles se développent, un



Pétioles de Rhubarbe (Cliché Vilmorin-Andrieux)

cylindre de poterie ou un petit baril défoncé ; ainsi privées d'une partie de la lumière, elles s'allongent naturellement et dans cet état les pétioles sont plus recherchés pour la finesse de leur chair.

Il est bon de supprimer les tiges florales dès qu'elles se montrent, afin d'éviter l'épuisement de la souche.

Les pétioles charnus de la plante sont employés pour faire des confitures ou des tartes d'un goût exquis.

P. Léo ard.

## QUELQUES BONNES PLANTES BULBEUSES

### Lachenalia

Cette plante bulbeuse est originaire du Cap, elle est généralement cultivée en pots ; le feuillage vert foncé accompagne bien les jolies hampes florales d'un coloris variant du jaune au rouge.

Le *Lachenalia cawston gem*, dont la gravure est ci-dessous, est une nou-

Digitized by Google

velle variété obtenue récemment en Angleterre, elle est remarquable par ses larges fleurs et sa vigoureuse végétation.

Le rempotage doit se faire en septembre, en terre légère, beaucoup d'eau

Lachenalia Cawston Gem. (cliché C. G. Van Tubergen)

pendant la végétation. La floraison a lieu en février-mars, cesser les arrosages dès que les feuilles sèchent, les bulbes se conservent en pots jusqu'à la plantation. Multiplication par caïeux que l'on détache des bulbes-mères.

## Tigridia

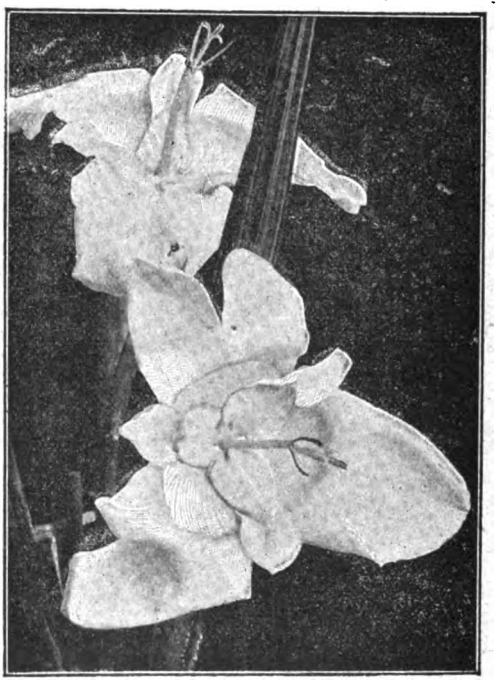
Quoique fleurissant en été, vers juin-juillet, les *Tigridia* ont, par leur rusticité, leur place marquée dans tous les jardins.

Les bulbes se plantent en février, en bonne terre profonde, à 15-20 cen-

Digitized by Google

timètres de distance. Cultivé en pots, à raison de 3-4 bulbes par pot, on obtient de jolies potées.

La variété *Tigridia pavonia alba immaculata* est une splendide nouveauté



Tigridia pavonia alba immaculata (cliché C. G. Van Tubergen)

d'un blanc pur. Les tiges atteignent 30 à 50 centimètres, feuilles plissées d'un beau vert; floraison se prolongeant pendant trois mois; les fleurs très belles s'épanouissent le matin et ne durent qu'une journée, de 12-15 centimètres de diamètre, en forme de coupe.

### Lilium colchicum

Ce *Lilium*, connu aussi sous le nom de Lilium monadelphum, est un des plus beaux du genre. Ses grandes fleurs jaune citron sont très odorantes.

Le bulbe assez gros doit être enterré à 20-25 centimètres de profondeur; feuilles éparses, lancéolées, tige de 1 mètre, droite, cylindrique, feuillée

Digitized by Google

jusqu'en haut, terminée en mai-juin par un bouquet de 20 à 25 fleurs, campanulées, un peu refléchies.

Lilium colchicum (cliché C. G. Van Tubergen)

Fait de jolies potées ; planté en massif, le *Lilium colchicum* forme des touffes ravissantes.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE

***Jardin potager.*** — Les cultures potagères en terre sèche ont été favorisées par les pluies précoces, mais qui ne se sont pas maintenues ; des binages fréquents sont nécessaires pour entretenir les plantes en bon état de végétation en attendant les sérieuses pluies d'automne qui tremperont le sol à une bonne profondeur.

Digitized by Google

L'humidité des nuits jointe au vif soleil de la journée prédisposent les pommes de terre aux atteintes de la maladie; avoir soin de faire deux ou trois sulfatages préventifs.

Dès que le sol est suffisamment trempé, on plante en terrain non irrigable les plants de salade, oignons, choux cœur-de-bœuf, choux d'York, poireaux, etc., dont le semis a été fait il y a deux mois. On sème des fèves, pois, ainsi que la plupart des légumes d'hiver.

On continue à planter l'ail et l'échalotte, les carrés de fraisiers sont renouvelés.

*Jardin fruitier.* — Les plantations fruitières sont en pleine activité dans le courant du mois, les plantations d'automne sont toujours préférables à celles faites au cœur de l'hiver.

*Jardin fleuriste.* — Les plantes à floraison estivale ayant fini leur floraison, sont arrachées, le terrain est fumé, labouré et planté de pensées, giroflées, cinéraires, thlaspi, myosotis, pâquerettes, coréopsis, levés en motte de la pépinière où ils ont été repiqués un ou deux mois plus tôt.

Les derniers oignons à fleurs sont mis en place au plus tôt. Toutes les plantes délicates craignant le froid ou l'excès d'humidité, sont rentrées en serre ou sous châssis.

Le commencement du mois de novembre est très favorable pour les plantations d'arbres et d'arbustes d'ornement; les conifères en particulier, demandent à être plantés au début de l'automne.

Les rosiers ne vont pas tarder à donner leur première floraison hivernale, des soufrages répétés préviennent toute invasion d'*oïdium*.

Les Chrysanthèmes épanouissent leurs plus belles fleurs dans le courant du mois de novembre. Il est utile de rentrer à l'abri des fortes pluies quelques belles potées dans les variétés tardives, elles serviront aux garnitures d'appartements. J. P.

## INFORMATIONS

**Les fraises.** — M. Michalet, agent commercial des chemins de fer P.-L.-M., nous adresse l'intéressante communication qui suit :

Monsieur le Rédacteur en Chef,

En décembre et janvier derniers, j'ai appelé l'attention des agriculteurs d'Algérie sur la possibilité de cultiver en Algérie, et notamment dans la région d'Alger, les grosses fraises qui s'expédient de France, de la région de Carpentras (Vaucluse) sur Paris, Lyon, Genève, etc...

Digitized by Google

J'avais indiqué également que mon administration faciliterait, autant que possible, les essais qui pourraient être faits.

Ces essais ont été tentés à Maison-Carrée, mais le débordement de l'Harrach a détruit les fraisiers qui avaient été plantés dans d'excellentes conditions et qui se comportaient très bien.

Cette année, de nouveaux essais vont être tentés, et le principal centre choisi pour ces expériences sera Guyotville, où des terrains avec arrosage sont déjà préparés. Il faut pour cette grosse fraise d'expédition, un sol un peu ferrugineux, de l'arrosage par le pied de la plante et des abris contre le vent.

Très prochainement, je pourrai disposer, à titre gracieux, de quelques milliers de plants de fraisiers en faveur des colons ayant des terrains favorables à cette culture et désirant faire des essais.

Des types d'emballage pour l'expédition de la fraise, conformes à ceux utilisés en France, seront déposés chez les transitaires en fruits et légumes frais, à Alger, ainsi qu'à la Société d'Agriculture, où on pourra les examiner.

Le tonnage des fraises expédiées en mai et juin 1897, par la région de Carpentras, s'était élevé à 4,115,800 kilogs et le produit des ventes avait dépassé quatre millions de francs.

En 1898, ce tonnage s'est élevé à 4,299,000 kilogs dont 3,051,000 kilogs pour Paris, et 343,000 kilogs pour Londres et autres principales villes de l'Angleterre.

En raison de la distance du point d'expédition au point d'arrivée, j'appelle tout particulièrement l'attention de nos colons algériens sur le chiffre de 343,000 kilogs pour l'Angleterre.

Sans viser l'Angleterre, il paraît à peu près certain, que, si la grosse fraise d'expédition dont la Compagnie P.-L.-M. recommande et favorise les essais en Algérie, peut être produite en mars et avril, à l'état de primeur (Carpentras arrive comme primeur au commencement de mai, avec des cours de 180 à 220 francs les 100 kilogs), cette nouvelle culture assurera à l'Algérie un revenu considérable.

Les fraises de Carpentras ne peuvent plus s'expédier dès fin juin, à cause des fortes chaleurs ; le transport d'Algérie sur France en mars et avril, pourrait donc s'effectuer dans d'excellentes conditions climatériques.

Vous serez sans doute d'avis que cette communication sera intéressante pour vos lecteurs.

D'avance, veuillez en agréer mes remerciments et l'assurance de ma considération distinguée. *L'agent commercial du chemin de fer P.-L.-M.*,

MICHALET.

Digitized by Google

**Les fraisiers au Congrès pomologique de France.** — Le Congrès s'est réuni à Dijon les 15 et 16 septembre. Une des questions importantes avait trait aux fraisiers. Après une longue et chaude discussion, le Congrès a constitué une liste de fraises recommandables où nous trouvons par ordre de mérite :

Docteur Morère.
Jucunda.
Marguerite.
Vve Héricart de Thury.
Sir Joseph Paxton.
Royal Sovereign.
Général Chanzy.
Noble.
Docteur Hugon.
Docteur Veillard.
Sabreur.
Amiral Rundas.
Eléonore.
Princesse royale.
Napoléon III.

*Fraisiers à gros fruits remontants :*

Saint-Joseph.
Fraises des quatre saisons.
Gaillon à fruit rouge.
La Généreuse.
Belle de Meaux.
Quatre saisons améliorée.

## CORRESPONDANCE

### Multiplication rapide de la vigne (Réponse à un Sociétaire)

*M. B. à Tigzirt.* — Par ce mode de plantation on avance la végétation des boutures de vigne d'une année environ. Le talon de la bouture de vigne est introduit dans une bouteille remplie d'eau au préalable ; un trou profond de 60 à 80 centimètres a été creusé, on y place la bouteille droite, un seul bourgeon doit émerger du sol que l'on recouvre très légèrement de sable, puis on marque, pour la première année seulement, d'un piquet en roseau.

On a eu soin de boucher complètement, à l'aide d'un chiffon ou autre objet, l'orifice de la bouteille dans le but d'éviter l'introduction de la terre, au détriment du liquide.

Ce mode de multiplication s'emploie aussi pour le figuier.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

2e Année N° 11 Novembre 1898

REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Le concours de taille d'arbres d'alignement.** — Fixé d'abord au dimanche, 6 novembre, le concours de taille ne put avoir lieu par suite de pluie. Il fut décidé en réunion du même jour que les opérations seraient remises à quinzaine.

Donc, le dimanche, 20 novembre, un nombreux public, composé de jardiniers et d'amateurs, attendait, dès huit heures du matin, la constitution du jury et la répartition des arbres, les uns pour tailler, les autres en spectateurs.

Une heure se passe dans l'attente et ce diable de jury n'était toujours pas au complet ; sur cinq membres nommés à la réunion précédente, deux seulement étaient présents, un troisième se fit récuser ayant un parent parmi les tailleurs.

Partir et remettre le concours à une date indéterminée était bien ennuyeux pour tout le monde. Un membre du jury décida de faire appel à trois hommes de bonne volonté pour compléter le jury, quitte à faire ratifier les décisions prises par les deux membres absents.

Cinq *ficus*, choisis de force semblable, sont désignés et numérotés ; les cinq concurrents tirent leur arbre au sort, et chacun, au pied de son sujet, est interrogé sommairement sur la façon dont il va opérer.

Vers onze heures tout était fini, les tailleurs remisaient leur échelle et le jury passait l'inspection minutieuse de chaque arbre.

Très réussi ce premier concours de taille d'arbres d'alignement, malgré la pluie et des difficultés pour constituer un jury ; il en

Digitized by Google

reste un fait acquis et qui remplit absolument le but que se propose la Société d'Horticulture : encourager les bons tailleurs d'arbres, propager une méthode de taille apte à nos arbres et à nos besoins, afin d'empêcher des *vandales* de massacrer nos arbres d'avenues.

*
* *

**L'art dans les Expositions horticoles.** — Il y a un an, à cette même place, j'essayais d'attirer l'attention de nos lecteurs sur les progrès réalisés en France depuis quelques années dans l'art de disposer les plantes et les fleurs coupées aux Expositions.

Un de nos confrères de la presse spéciale belge, dans la *Semaine horticole,* appelle l'attention des amateurs sur l'art en horticulture, signale le rôle actif que les Sociétés d'Horticulture peuvent exercer dans cette voie et en donne pour exemple et preuve frappante le programme de l'Exposition de chrysanthèmes organisée par la jeune Société des chrysanthémistes du Nord de la France.

Nous croyons que nos lecteurs liront avec intérêt ces lignes écrites par un homme dont l'autorité et l'impartialité en matière horticole est reconnue par tous :

..... ..... .... ..... .....

« Les Sociétés existantes ne cherchent pas assez à remuer les « idées, à faire des progrès, à créer du nouveau ; elles se bornent « trop souvent à organiser des expositions, c'est-à-dire à faire pour « leurs membres exposants l'office d'économes, à loger les pro- « duits, à percevoir les recettes et à distribuer les médailles ; dans « leur administration, elles s'efforcent d'agir « en bon père de fa- « mille », de bien équilibrer leur budget, avec des excédents au- « tant que possible, et, cela fait, elles estiment avoir bien mérité « de l'horticulture. »

Et plus loin : « Lorsqu'on assume la mission de faire progresser « une grande industrie et la science même, qui est intéressée à ce « progrès, le dernier mot de l'habileté n'est pas de dire en fin « d'année : « Nous n'avons rien fait, mais nous avons fait fructifier

Digitized by Google

« nos capitaux et nous avons réalisé des bénéfices ». Il vaudrait « infiniment mieux pouvoir proclamer : « Nous avons entrepris de « grands travaux, préparé de grandes œuvres, mais nous n'avons « plus d'argent en caisse ». La Société qui parlerait ainsi serait « assurée de recevoir de tous côtés des subventions et des dons ».

« Appliquons. pour le moment, ce raisonnement frappé au coin « du bon sens, aux seules fins de transformer nos expositions en « des salons artistiques, où la fleur, œuvre d'art par excellence de « la nature, la vraie inspiratrice de toute conception grandiose « dans le vaste domaine de l'art, où la fleur devrait concourir à « créer un ensemble capable d'électriser la foule.

« Que cela coûte de l'argent, n'importe, que cela épuise les res- « sources de la Société, nous n'y voyons aucun mal, dût-on même, « pour y parvenir, diminuer la valeur des récompenses offertes, « les exposants trouveront dans l'empressement du public à visiter « l'exposition un ample et fructueux dédommagement. D'ailleurs, « prendre part aux concours dans le seul but de gagner des prix « en argent, c'est un système à dédaigner, fait remarquer M. Wright; « cela revient à jouer, ou cela ne vaut guère mieux, et cela conduit « à deux résultats si déplorables que beaucoup de personnes dé- « fendent à leurs jardiniers d'exposer. *Plus l'ambition est haute « et désintéressée, meilleure est l'exposition*, et plus tous les in- « téressés ont lieu de se féliciter du résultat. C'est une vérité « dont on ne se rend pas facilement compte dans le moment, mais « que l'on vérifie à la longue. »

« Dans l'intérêt bien entendu des exposants, en premier lieu, il « nous faut donner à l'art la place qu'il n'aurait jamais dû perdre « dans nos exhibitions. Il faut que nos sociétés, et spécialement « leurs administrations, emploient tous les moyens pour arriver à « la réalisation de ce *desideratum* : chaque collection, chaque lot, « chaque plante, outre leur valeur intrinsèque, doivent être pré- « sentées de façon à produire une impression agréable, une sensa- « tion artistique. Chacun peut en arriver là avec un peu de bonne

Digitized by Google

« volonté, surtout quand il sera guidé par ceux que sa confiance « a placés à la tête des sociétés. »

La rédaction des programmes d'exposition peut notamment aider à atteindre ce but. Nous en trouvons une preuve dans le programme de la première grande Exposition internationale de Chrysanthèmes qui a eu lieu cette année à Lille. Voici quelques libellés de concours que nous découpons pour prouver l'exactitude de ce que nous avançons.

Au sujet de la culture en touffes des chrysanthèmes :

« Les plantes seront présentées en groupes ; mais la Commission organisatrice laissera, autant que possible, à l'exposant la faculté d'espacer chaque plante de la voisine, afin que l'on puisse mieux apprécier la perfection de la culture.

« Les plus belles plantes pourront être exposées isolément sur pelouse si la Commission le jugeait utile, pour être mieux appréciées du public, comme étant des spécimens de belle culture. »

Pour les fleurs coupées, la Commission s'efforcera de laisser à chaque exposant les facilités les plus grandes pour leur permettre de les exhiber suivant leur fantaisie.

« Art décoratif et artistique du chrysanthème » sur laquelle la Commission appelle l'attention des chrysanthémistes. Le chrysanthème sera d'autant plus apprécié du public qu'on le présentera sous des formes plus variées, ajoute le programme.

Voici quelques-uns de ces concours spéciaux :

« 53e Concours. — La plus belle et la plus complète présentation montrant tout le parti que l'*art du fleuriste* peut tirer du Chrysanthème ; gerbes, bouquets, surtouts, garnitures de table, décorations de glaces ou de fenêtres, couronnes, etc ; Chrysanthèmes seuls ou associés à des feuillages divers (sans autres fleurs que celles du Chrysanthème). »

Ce concours pourra donner lieu à des choses exquises de grâce et de légèreté. Il fournira aux fleuristes méritant le nom d'artistes une excellente occasion de montrer leur savoir faire.

Digitized by Google

55e Concours (industriels ou commerçants). — A la plus belle décoration simulant un appartement ou un vestibule orné de tentures, meubles avec vases, potiches et garnis de Chrysanthèmes. »

56e Concours (industriels ou commerçants). — La plus belle décoration simulant une véranda garnie de ses accessoires avec vases ou potiches garnis de Chrysanthèmes. »

Le programme ajoute :

« Pour ces deux derniers concours, dont les récompenses ne sont pas limitées, les exposants pourront établir des cloisons leur permettant de mieux simuler les pièces à représenter en se conformant aux indications de la Commission. »

Arriverons nous à faire quelque chose d'approchant à Alger, jusqu'à présent l'art floral a plutôt brillé par son absence ; voyez le *grand concours de bouquets* et le monumental fiasco qu'il a recueilli à notre dernière exposition.

C'est pourtant vers le développement de l'art du fleuriste, que la Société d'Horticulture devrait diriger ses efforts. Nous en reparlerons de nouveau pour la prochaine exposition et en attendant nous soumettons à l'étude de nos collègues, les observations développées ci-dessus.

J. Porcher.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 6 novembre 1898*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. J. Breillet, 1er vice-président.

Sont présents : MM. Auziau, Basset, Boutet, Caire, Coulaud, Couremans, Coll, Dirsot, Dugenet, Gonzalve, Gunalons, Himbert, Jünger, Loffel, Porcher, Raynaud, A. Sallet, Sintès, Vernoux.

Après la lecture et l'approbation de procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

Digitized by Google

MM. Gallard Arsène, jardinier chez M. Berlandier, à Ben-Aknoun, El-Biar.
Vimal, architecte à Saint-Eugène.
Rhode Alexandre, 2, Place Lelièvre, Alger.
Eymard Auguste, 42, Boulevard Bon-Accueil, Mustapha.
Dupupet Louis, 15, rue Michelet, Mustapha.
Delpey Emile, 10, rue du Dey, Alger.
Peytral, instituteur public à Oued-el-Aleug (Alger).
Oliva Charles, propriétaire, 65, rue Rovigo, Alger.

*Organisation des Concours de greffage en 1899.* — M. le Président fait remarquer l'importance des concours de greffage ; les deux Concours organisés cette année ont parfaitement réussi ; il est du devoir de la Société d'Horticulture de faire encore mieux pour l'année prochaine, en étendant le concours aux principales essences fruitières, ainsi qu'aux différents modes de greffage.

M. Auziau propose de faire paraître un avis dans les journaux quotidiens invitant les propriétaires possédant des arbres propres à la greffe, à en faire l'offre à la Société pour organiser chez eux nos prochains Concours de greffage. Adopté.

M. Porcher propose d'organiser les Concours de greffage en 1899 aux dates suivantes :

1° Le premier dimanche de mars, greffage de la vigne sur place et des pêchers, poiriers, pruniers, etc., en fente.

2° Le premier dimanche d'avril, greffage de l'olivier en couronne.

3° Le premier dimanche de juin, greffage du néflier du Japon en écusson.

Un concours de greffage de vigne sur table sera en outre organisé le premier dimanche de février après la réunion mensuelle qui commencera par exception à 2 heures de l'après-midi.

L'assemblée adopte les propositions ci-dessus, un avis ultérieur indiquera les heures de l'ouverture des Concours.

*Discussion sur les insectes nuisibles à l'horticulture.* — M. Breillet déclare préserver les jeunes semis en répandant de la chaux finement pulvérisée le matin de très bonne heure, le traitement doit être renouvelé 2 fois à quinze jours d'intervalle ; le purin à dose faible éloigne aussi les insectes. Le *tisserand* qui attaque le haricot disparait à la suite d'arrosages copieux.

Les courtillères se détruisent facilement : répandre quelques gouttes d'huile lourde à l'entrée des galeries, remplir ensuite avec de l'eau, les courtillères ne tardent pas à être asphyxiées.

Digitized by Google

Pour chasser les fourmis : arroser les fourmilières avec un mélange d'eau et de pétrole (1 litre de pétrole pour 10 litres d'eau). On en détruit une grande quantité en promenant une lampe à souder sur leur parcours, où il n'y a pas de plantes bien entendu.

Les chenilles sont détruites par des pulvérisations à base de savon noir à faible dose (100 à 500 grammes pour 10 litres d'eau suivant que les plantes sont plus ou moins jeunes). Laver une heure après à l'eau claire.

M. Breillet recommande de protéger les grenouilles et les crapauds, grands destructeurs d'insectes.

M. Sallet préconise l'emploi de la cendre de bois fraîche pour éloigner les insectes attaquant les jeunes semis.

Pour détruire les cloportes, M. Jünger enfonce des pots au niveau du sol. la terre est battue autour dans un rayon de 10 centimètres, quelques épluchures de légumes attirent les cloportes, il n'y a plus qu'à passer chaque matin et les écraser

M. Dugenet détruit les grosses fourmis en répandant très peu de sublimé corrosif à l'entrée de la fourmilière.

*Compte-rendu financier de l'Exposition d'automne.* — Le trésorier donne lecture des dépenses et des recettes de la dernière exposition, les comptes n'ont pu être arrêtés, quelques factures n'ont pas été présentées.

*Examen des apports.* – Sont présentés sur le bureau, les produits suivants :

— Par M. J. Breillet, chef-jardinier au Palais de Mustapha :

1° Des fleurs d'*Iris scorpioïdes*, plante vivace croissant à l'état spontané aux environs d'Alger, très intéressante pour l'ornementation des jardins d'agrément. On en fait des bordures très rustiques, se couvrant de fleurs pendant les mois d'octobre et novembre. Les fleurs sont grandes, odorantes, d'un joli colori bleu-violet clair, avec une ligne médiane jaune orangé. Par la culture et par des semis on arrivera certainement à varier les coloris.

2° Un Iris à fleurs bleu foncé remarquable par sa floraison durant une grande partie de l'année.

3° Des tiges de *Poinsettia pulcherrima*, une Euphorbiacée originaire du Mexique. Arbrisseau atteignant 4 mètres ; à feuilles larges, oblongues, d'un vert foncé. A la fin octobre, apparaissent les fleurs d'un jaune verdâtre, insignifiantes, entourées de larges bractées, de la même dimension que les feuilles et d'un rouge ponceau très éclatant, formant le principal

Digitized by Google

ornement de cette plante. Par son magnifique effet décoratif, le *Poinsettia* a sa place marquée dans tous les jardins d'agrément, ses tiges coupées servent en outre aux garnitures des vases d'appartement, où elles sont d'une lougue durée.

— Par M. Lauze, amateur à Mustapha :

1° Des fleurs de l'*Hibiscus kermesinus*, très beau coloris rouge, double ;

2° Des fleurs de l'*Hibiscus intermedius*, hybride nouveau, fleurs rouge orangé à bords laciniés.

Ces deux variétés d'Hibiscus nouvellement introduites sont remarquables comme vigueur et coloris, ce sont deux bonnes acquisitions pour nos jardins où le genre hibiscus est un des arbustes les plus résistants.

— Par M. Porcher, horticulteur à Mustapha :

1° Des tiges fleuries de *Cosm s*, petite plante annuelle originaire du Mexique, atteint 1 mètre ; les longues tiges, terminées par des capitules de fleurs variant du rose-violacé au blanc pur, sont précieuses comme fleur coupée. D'un joli effet pour orner les plates bandes, semer en août-septembre, repiquer ou laisser en place, fleurit tout l'hiver depuis fin octobre.

2° Des tiges fleuries de *Bougainvillea glabra sanderiana ;* nouvelle variété remarquable par son excessive floribondité, les nombreuses bractées d'un beau rose violacé brillant sont d un bel effet sur le feuillage luisant d'un vert clair.

3° Des tiges fleuries d'une de nos bonnes plantes grimpantes, l'*Argirea argentea*, plante vivace originaine de l'Inde, végétation très vigoureuse, ses tiges volubiles peuvent couvrir une surface de 10 mètres carrés pendant la première année. Belles feuilles en forme de cœur, d'un vert foncé en dessus, blanchâtres en dessous. En octobre, les fleurs apparaissent à l'aisselle des feuilles, d'un beau rose lilacé, disposées en cymes et se renouvellent pendant deux mois.

Une Commission composée de MM. Auziau, Caire, Sallet, est chargée de juger les apports désirant concourir, et propose de décerner les primes suivantes ;

A M. Breillet, pour l'ensemble de son apport, une prime de 2e classe.

A M. Lauze, pour ses Hibiscus, une prime de 3e classe.

A M. Porcher, pour l'ensemble de son apport, une prime de 2e classe.

M. le Président met aux voix les propositions de la Commission des apports, qui sont ratifiées par l'assemblée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire* :
J. PORCHER.

Digitized by Google

## A L'EXPOSITION D'AUTOMNE

Il y avait certes moins d'exposants que l'an dernier, mais les produits exposés étant choisis et triés dans ce qu'il y a de plus beau, l'ensemble présentait un coup d'œil supérieur, magnifique et gracieux marquant un sérieux progrès dans l'art de présenter les plantes au public.

Ce qui charmait surtout le visiteur, c'était le bon goût se dégageant de l'installation de chaque massif. Plus de ces masses de plantes, lourdes et impénétrables qui ne font de l'effet que de loin ; au contraire chaque potée bien dégagée de façon à pouvoir l'apprécier dans son ensemble, des corbeilles correctement dessinées, étagées avec élégance pour donner du relief aux plus jolies d'entre elles.

Les chrysanthèmes occupent en grande partie la vaste salle du Palais-Consulaire. Ceux de M. Hay-Newton sont les plus remarqués, leurs fleurs énormes et leur vigoureuse végétation dénotent une bonne culture. La *Fée du Champsor*, fleur blanc-violacé ; le *Duc of York*, fleur en boule rose, revers lilas clair, sont les meilleures variétés. A signaler deux beaux spécimens de *Cahat's Gold*, mesurant 1m50 de diamètre, cultivés par M. A. Loffel.

En fleurs coupées le même exposant a un beau *Emily Lendenbourg*, boule d'un rouge foncé vineux ; *Great Eastern*, beau jaune ligné de rose.

M. Thomas Glen Arthur a de fort belles variétés, son *Hoven Crimson* au feuillage superbe, pétales fins et échevelés, d'un rouge cramoisi, revers argentés est superbe ; *Ami François Corbin*, beau coloris vieux rose, revers or, d'un port nain, convient bien pour potée et plante à massif.

M. Dupré de Boufarik a un lot de belles potées, naines et ramifiées, *Marius Ricoud*, beau rose et *Enfant des deux mondes*, blanc duveteux, sont les meilleures.

M. Klinger a un magnifique massif de chrysanthèmes en pots provenant de semis, le n° 12 a un coloris rouge foncé de toute beauté.

M. Meffre a de bonnes variétés : *Henri de la Blanchetais* feuillage bien vert, coloris rose feu ; *Edouard André*, blanc rosé, le bout des pétales plus clair ; *Général Hardy de Pierrebourg*, beau rose, lilas foncé. Dans les semis du même exposant il y a de bonnes variétés à multiplier.

M. Molinès a dans ses semis un beau chrysanthème simple, rose frais revers argenté, qui sera excellent pour fleur coupée. En pots, *G. W. Childs*, coloris rouge foncé vif, revers or, du meilleur effet.

Digitized by Google

M. H. Loffel a un beau massif où on remarque d'excellentes nouveautés : *Mme Edmond Roger* a une fleur énorme, pétales blanc pur, centre vert, large feuillage ; *Souvenir de l'Exposition de Grenoble*, rose très clair. Du même exposant des semis où on remarque de beaux coloris. L'exposition de M. Loffel n'a pas pu concourir, le Jury a mentionné dans son procès-verbal « regrette de ne pouvoir récompenser ce lot, l'exposant n'ayant pas fait de déclaration en temps utile. ».

M. Verdu, de Blida, a obtenu d'excellents résultats, sa culture d'amateur est intéressante : *Mme Carnot* est très remarquée, fleur énorme, échevelée, blanc pur.

M. Bertrand, de l'Arba, a présenté hors concours une collection magnifique de chrysanthèmes coupés ; composée en grande partie de variétés d'élite, cette collection est vivement remarquée.

M. V. Falicon, dont l'importante collection a obtenu le prix d'honneur l'année dernière, expose le résultat de ses derniers semis ; une variété non nommée est vraiment belle, la fleur énorme est à larges ligules, le dessus rose foncé, revers argenté.

La collection de chrysanthèmes du Dr Noel Martin, de Constantine, est toujours d'une rare beauté, on y remarque *Cybèle*, larges pétales, blanc pur ; *Gloire Lyonnaise*, superbe duveteux, rose lilacé ; *Oclée Olive*, fleur très double en boule, beau rose vineux.

M. F. Sintès, a des fleurs d'amaranthe énormes, végétation et coloris surprenants.

Parmi les plantes diverses exposées, on remarque les très beaux Coleus de M. Vimal, les feuilles énormes sont cloquées ou laciniées, aux coloris très vifs.

M. Berlandier a des Balsamines très doubles, assez curieuses pour la saison ; de fortes potées de Coleus d'une belle végétation.

M. Amiot, a un beau massif de Coleus mélangé d'*Impatiens sultani* dont les jolies fleurs roses sont d'un bel effet.

Dans le lot de M. Coulaud, au milieu d'une collection de plantes grasses, un *Hibiscus subviolaceus* épanouit ses jolies fleurs rouges doubles.

Le lot de M. Porcher est surtout composé de plantes vertes pour garniture d'appartements, *ficus*, *dracæna indivisa* ; des fougères cultivées dans des pots minuscules, dont une variété, le *Pteris argyrea* est agréablement panachée. Parmi les plantes nouvellement cultivées en Algérie, le *Solanum Seaforthianum*, plante grimpante couverte de fleurs lilas presque toute l'an-

Digitized by Google

née, est très remarquée des visiteurs. Des corbeilles en liège garnies de plantes vertes complètent ce lot.

Du même exposant des plantes cultivées en pots-réservoirs à irrigation souterraine; ce nouveau procédé de culture a été décrit dernièrement dans la *Revue horticole de l'Algérie*. Parmi les plantes expérimentées, il y a un *Cyperus alternifolius* et un *Caladium odorum* d'un vert magnifique attestant la vigoureuse végétation des plantes.

Les collections de légumes, quoique moins nombreuses, sont très intéressantes; dans le lot de M. Coulaud, on remarque des Courges *Benincasa*, excellente cucurbitacée d'arrière-saison ; des *Chayottes* dans la réputation n'est plus à faire, des fruits du piment Cardinal; des Aubergines de Barbentane; du maïs sucré, remplaçant avantageusement les petits poids. Quatre variétés de *Gombo* : le Gombo blanc de la Louisianne; le Gombo d'Egypte; le Gombo rouge et le Gombo nain. La plupart des graines proviennent des distributions faites au mois de février dernier par la Société d'Horticulture, aussi profitons de l'occasion pour féliciter M. Coulaud du bon emploi fait des graines qui lui ont été confiées.

M. Aymes, de Chebli, expose des courges obtenues de graines provenant d'Espagne: elles sont énormes, le rendement par pied paraît être important, il est désirable que des essais de culture soient multipliés sur cette courge intéressante.

M. Amiot expose des grenades d'un aspect succulent.

M. Gonzalve expose des haricots de Madagascar, des courges de même provenance, des courges sucrées du Brésil.

M. Desnues a apporté des coings de Chine, des nèfles, des kakis et des chayottes d'une belle venue.

Les compositions florales manquaient un peu; Mme Vve Rognon, directrice de l'orphelinat de Dély-Ibrahim était seule à exposer une couronne en fleurs naturelles confectionnée par ses élèves.

Les produits chimiques étaient représentés par M. Brunie, qui exposait des flacons de savon cupro-potassique pour combattre les maladies cryptogamiques de la vigne, des tomates et de la pomme de terre.

Charmante exposition, où chaque exposant a fait tous ses efforts, pour faire un ensemble coquet et intéressant.

Le Bureau de la Société d'Horticulture doit de sincères félicitations aux

Digitized by Google

zélés membres de la Commission d'organisation, qui se sont surpassés pour mettre sur pied une exposition florale digne d'Alger, et de chaleureux remerciments à MM. les Membres de la Chambre de Commerce pour le spendide local qu'ils nous prêtent gracieusement.

LA RÉDACTION.

## LISTE DES RÉCOMPENSES DE L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

Prix d'honneur, médaille de vermeil offerte par la *Société française des chrysanthémistes*, décernée à M. HAY-NEWTON pour l'ensemble de son exposition.

2e section. — *Plantes fleuries.* — Amateurs : M. VIMAL, médaille de vermeil pour ses coléus. — M. BERLANDIER, médaille d'argent pour ses coléus et balsamines — M. AMIOT, médaille de bronze. — M. COULAUD, mention honorable pour ses plantes variées. — M. MOLINÈS, mention honorable pour ses coléus.

3e section. — *Collection de chrysanthèmes la plus belle et la plus variée.* — Amateurs : M. HAY-NEWTON, médaille de vermeil. — M. THOMAS GLEN ARTHUR, médaille d'argent. — Mme MAC LEAY, médaille de bronze. — M. BLOOMFIELD, médaille de bronze. — Hort culteurs. M. MEFFRE, médaille de vermeil. — M DUPRÉ, médaille d'argent.

3e section. — *Concours B. Collection de chrysanthèmes de 25 variétés* — Amateurs : M. ARTHUR, médaille de vermeil. — M. HAY-NEWTON, médaille d'argent. — Mme MAC-LEAY, médaille de bronze. — Horticulteur : M. MEFFRE, médaille d'argent.

3e section. — *Concours C.* — Amateur : M. HAY-NEWTON, médaille de vermeil. — M. ARTHUR, médaille d'argent grand module. — M MOLINÈS, mention honorable. — Horticulteur : M. Henri DUPRÉ de Boufarik, mention honorable.

3e section. — *Concours F. La plus belle collection de chrysanthèmes cultivées à tige haute.* — M. NEWTON, médaille de vermeil.

3e section. — *Concours G. Le plus beau spécimen.* — M. HAY-NEWTON, diplôme de médaille d'argent. — M. Alphonse LOFFEL, diplôme de médaille d'argent.

Digitized by Google

6e section. — *Fleurs coupées de chrysanthèmes.* — Amateurs : Dr Noël MARTIN de Constantine, médaille de vermeil grand module. — M. VERDU de Blida, médaille d'argent grand module. — M. HAY-NEWTON, médaille d'argent. — M. BLOOMFIELD, médaille de bronze. — Horticulteurs : M. MEFFRE, médaille d'argent. — M. DUPRÉ, médaille d'argent.

6e section. — *Concours L. La plus belle collection de chrysanthèmes cultivées à la grande fleur.* — Amateur : Dr Noël MARTIN, médaille de vermeil.

7e section. — *Collection de fleurs coupées variées.* — M. SINTÈS, mention honorable pour ses amaranthes.

8e section. — *Décoration en fleurs coupées.* — Mme Ve ROGNON, mention honorable pour sa couronne.

9e section. — M. COULAUD, mention honorable pour son *Hibiscus subviolaceus.*

11e section. — *Fruits et légumes.* — M. COULAUD, médaille d'argent. — M. Lucien GONZALVE, médaille de bronze. — M. KLINGER, médaille de bronze.

*Les membres du Jury :*

MM. J. Breillet, président, M. Roger Marès, secrétaire, MM. A. Breillet, Dugenet, Richard, E. Rossier, F. Lombard, Menuel. J Simon.

## L'OROBANCHE ET SES RAVAGES

Dans une promenade faite il y a quelques jours dans la brousse de nos ravins, avec l'espoir de revoir quelques unes des plus intéressantes plantes d'agrément qui croissent à l'état spontané dans la région, le hasard, qui est presque toujours de la partie dans les promenades de ce genre, me fit rencontrer trois de mes collègues : entendez bien, trois pratiquants et professionnels.

Notre conversation, n'en doutez pas, ne fut qu'un entretien sur les plantes, du premier au dernier mot ; on parla, des belles, des bonnes et des utiles, et aussi des mauvaises puisque nous nous trouvions en ce moment en présence d'une végétation colossale, pas anthropophage, entendons-nous, mais bien parasite.

Un des trois compagnons de l'heureuse rencontre, me dit : « Vous voyez-là, cette espèce d'asperge qui pousse, eh bien, si ça continue encore quelques années, il ne me restera plus de géraniums, à toutes les plantes il pousse des touffes de cette chose ».

Digitized by Google

zélés membres de la Commission d'organisation, qui se sont surpassés pour mettre sur pied une exposition florale digne d'Alger, et de chaleureux remerciments à MM. les Membres de la Chambre de Commerce pour le spendide local qu'ils nous prêtent gracieusement.

LA RÉDACTION.

## LISTE DES RÉCOMPENSES DE L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

Prix d'honneur, médaille de vermeil offerte par la *Société française des chrysanthémistes*, décernée à M. HAY-NEWTON pour l'ensemble de son exposition.

2e section. — *Plantes fleuries.* — Amateurs : M. VIMAL, médaille de vermeil pour ses coléus. — M. BERLANDIER, médaille d'argent pour ses coléus et balsamines — M. AMIOT, médaille de bronze. — M. COULAUD, mention honorable pour ses plantes variées. — M. MOLINÈS, mention honorable pour ses coléus.

3e section. — *Collection de chrysanthèmes la plus belle et la plus variée.* — Amateurs : M. HAY-NEWTON, médaille de vermeil. — M. THOMAS GLEN ARTHUR, médaille d'argent. — Mme MAC LEAY, médaille de bronze. — M. BLOOMFIELD, médaille de bronze. — Hort culteurs. M. MEFFRE, médaille de vermeil. — M DUPRÉ, médaille d'argent.

3e section. — *Concours B. Collection de chrysanthèmes de 25 variétés* — Amateurs : M. ARTHUR, médaille de vermeil. — M. HAY-NEWTON, médaille d'argent. — Mme MAC-LEAY, médaille de bronze. — Horticulteur : M. MEFFRE, médaille d'argent.

3e section. — *Concours C.* — Amateur : M. HAY-NEWTON, méd[illegible] meil. — M. ARTHUR, médaille d'argent grand module, [illegible] mention honorable. — Horticulteur : M. Henri DUPRÉ [illegible] tion honorable.

3e section. — *Concours F. La plus belle collection* [illegible] *tige haute.* — M. NEWTON, médaille de verme[illegible]

3e section. — *Concours G. Le plus beau spéci*[illegible] de médaille d'argent. — M. Alphonse [illegible] gent.

Digitized by Google

6e section. — *Fleurs coupées de chrysanthèmes.* — Amateurs : Dr Noël MARTIN de Constantine, médaille de vermeil grand module. — M. VERDU de Blida, médaille d'argent grand module. — M. HAY-NEWTON, médaille d'argent. — M. BLOOMFIELD, médaille de bronze. — Horticulteurs : M. MEFFRE, médaille d'argent. — M. DUPRÉ, médaille d'argent.

6e section. — *Concours L. La plus belle collection de chrysanthèmes cultivées à la grande fleur.* — Amateur : Dr Noël MARTIN, médaille de vermeil.

7e section. — *Collection de fleurs coupées variées.* — M. SINTÈS, mention honorable pour ses amaranthes.

8e section. — *Décoration en fleurs coupées.* — Mme Ve ROGNON, mention honorable pour sa couronne.

9e section. — M. COULAUD, mention honorable pour son *Hibiscus subviolaceus.*

11e section. — *Fruits et légumes.* — M. COULAUD, médaille d'argent. — M. Lucien GONZALVE, médaille de bronze. — M. KLINGER, médaille de bronze.

*Les membres du Jury :*

MM. J. Breillet, président, M. Roger Marès, secrétaire, MM. A. Breillet, Dugenet, Richard, E. Rossier, F. Lombard, Menuel. J Simon.

## L'OROBANCHE ET SES RAVAGES

Dans une promenade faite il y a quelques jours dans la brousse de nos ravins, avec l'espoir de revoir quelques unes des plus intéressantes plantes d'agrément qui croissent à l'état spontané dans la région, le hasard, qui est presque toujours de la partie dans les promenades de ce genre, me fit rencontrer trois de mes collègues : entendez bien, trois pratiquants et professionnels.

Notre conversation, n'en doutez pas, ne fut qu'un entretien sur les plantes, du premier au der[illegible] on parla, des belles, des bonnes et des utiles, et [illegible] puisque nous nous trouvions en ce moment [illegible] tion colossale, pas anthropophage [illegible] e.

[illegible] l'heureuse rencontre, me dit : « Vous [illegible] qui pousse, eh bien, si ça continue [illegible] rre [illegible] cetera plus de géraniums, à toutes les [illegible] de. [illegible] des graines

Digitized by Google

zélés membres de la Commission d'organisation, qui se sont surpassés pour mettre sur pied une exposition florale digne d'Alger, et de chaleureux remerciments à MM. les Membres de la Chambre de Commerce pour le spendide local qu'ils nous prêtent gracieusement.

La Rédaction.

## LISTE DES RÉCOMPENSES DE L'EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

Prix d'honneur, médaille de vermeil offerte par la *Société française des chrysanthémistes*, décernée à M. Hay-Newton pour l'ensemble de son exposition.

2e section. — *Plantes fleuries.* — Amateurs : M. Vimal, médaille de vermeil pour ses coléus. — M. Berlandier, médaille d'argent pour ses coléus et balsamines. — M. Amiot, médaille de bronze. — M. Coulaud, mention honorable pour ses plantes variées. — M. Molinès, mention honorable pour ses coléus.

3e section. — *Collection de chrysanthèmes la plus belle et la plus variée.* — Amateurs : M. Hay-Newton, médaille de vermeil. — M. Thomas Glen Arthur, médaille d'argent. — Mme Mac Leay, médaille de bronze. — M. Bloomfield, médaille de bronze. — Horticulteurs. M. Meffre, médaille de vermeil. — M. Dupré, médaille d'argent.

3e section. — *Concours B. Collection de chrysanthèmes de 25 variétés* — Amateurs : M. Arthur, médaille de vermeil. — M. Hay-Newton, médaille d'argent. — Mme Mac-Leay, médaille de bronze. — Horticulteur : M. Meffre, médaille d'argent.

3e section. — *Concours C.* — Amateur : M. Hay-Newton, médaille de vermeil. — M. Arthur, médaille d'argent grand module. — M. Molinès, mention honorable. — Horticulteur : M. Henri Dupré de Boufarik, mention honorable.

3e section. — *Concours F. La plus belle collection de chrysanthèmes cultivées à tige haute.* — M. Newton, médaille de vermeil.

3e section. — *Concours G. Le plus beau spécimen.* — M. Hay-Newton, diplôme de médaille d'argent. — M. Alphonse Loffel, diplôme de médaille d'argent.

Digitized by Google

6e section. — *Fleurs coupées de chrysanthèmes.* — Amateurs : Dr Noël MARTIN de Constantine, médaille de vermeil grand module. — M. VERDU de Blida, médaille d'argent grand module. — M. HAY-NEWTON, médaille d'argent. — M. BLOOMFIELD, médaille de bronze. — Horticulteurs : M. MEFFRE, médaille d'argent. — M. DUPRÉ, médaille d'argent.

6e section. — *Concours L. La plus belle collection de chrysanthèmes cultivées à la grande fleur.* — Amateur : Dr Noël MARTIN, médaille de vermeil.

7e section. — *Collection de fleurs coupées variées.* — M. SINTÈS, mention honorable pour ses amaranthes.

8e section. — *Décoration en fleurs coupées.* — Mme Ve ROGNON, mention honorable pour sa couronne.

9e section. — M. COULAUD, mention honorable pour son *Hibiscus subviolaceus.*

11e section. — *Fruits et légumes.* — M. COULAUD, médaille d'argent. — M. Lucien GONZALVE, médaille de bronze. — M. KLINGER, médaille de bronze.

*Les membres du Jury :*

MM. J. Breillet, président, M. Roger Marès, secrétaire, MM. A. Breillet, Dugenet, Richard, E. Rossier, F. Lombard, Menuel. J Simon.

## L'OROBANCHE ET SES RAVAGES

Dans une promenade faite il y a quelques jours dans la brousse de nos ravins, avec l'espoir de revoir quelques unes des plus intéressantes plantes d'agrément qui croissent à l'état spontané dans la région, le hasard, qui est presque toujours de la partie dans les promenades de ce genre, me fit rencontrer trois de mes collègues : entendez bien, trois pratiquants et professionnels.

Notre conversation, n'en doutez pas, ne fut qu'un entretien sur les plantes, du premier au dernier mot ; on parla, des belles, des bonnes et des utiles, et aussi des mauvaises puisque nous nous trouvions en ce moment en présence d'une végétation colossale, pas anthropophage, entendons-nous, mais bien parasite.

Un des trois compagnons de l'heureuse rencontre, me dit : « Vous voyez-là, cette espèce d'asperge qui pousse, eh bien, si ça continue encore quelques années, il ne me restera plus de géraniums, à toutes les plantes il pousse des touffes de cette chose ».

Digitized by Google

« Oui, il est vrai ; dit le second, et dans les terrains où il en pousse, on ne peut plus y faire de cultures de pois, ni de fèves.

Et les carottes, mais celles de jardiniers, ai-je dit, cela les sucent bien aussi.

Le troisième, guère plus calé que ses partenaires dans les connaissances de la botanique, dit que c'était à ne rien y comprendre, que cette espèce de plante ne grainait pas et que c'était la terre qui la produisait.

La terre, leur dis-je, cette merveilleuse fée, qui produit tout sans baguette, même les mines d'or de Californie, produit aussi l'Orobanche (c'est le nom de la plante que nous voyons-là). J'en ai rencontré dans certaines régions du midi de la France, qui poussaient sur les racines des géraniums et des pélargoniums et sur presque toutes les plantes de la famille des Légumineuses de celle des Ombellifères et sur un certain nombre de celle des Composées.

En voici un exemple : « L'année dernière, j'avais un beau massif de *Venidium Calandulaceum*, les plantes ne purent se développer complètement à cause de la grande quantité d'Orobanches qui poussèrent sur leurs racines ; c'était absolument comme la multiplication des muscades du prestidigitateur, quand il n'y en avait plus, il y en avait encore. »

Il en est de même pour toutes les plantes dont nous avons parlé et qui sont, quelques unes, les principales ressources des maraîchers qui cultivent en terre non irrigable.

L'Orobanche, quoique dépourvue de chlorophylle n'en est pas moins par ses fleurs, une plante bien constituée et produit des graines en nombre infini. Elle est proche parente des Scrofulariées; les botanistes modernes en ont fait une famille distincte : celle des Orobanches.

Les graines qui germent assez facilement ne peuvent se développer et croître que si elles germent à proximité des racines des plantes sur lesquelles elles vivent.

Peut-on concevoir que dans certaines pratiques de cultures les préjugés, la routine et l'ignorance fassent laisser sans la détruire une plante aussi nuisible. La vérité n'entre pas toujours aussi aisément dans les esprits que dans la science, on dirait même à voir les méprises dont on est témoin tous les jours que la lumière ne peut se faire.

Les moyens de détruire l'Orobanche sont faciles, ils consistent simplement à l'arracher avant qu'elle ne graine.

On peut utiliser cette mauvaise plante comme nourriture du porc qui la mange bien ; si ce minime emploi pouvait au moins encourager nos cultivateurs à la détruire, ce serait un gain pour leurs récoltes.

J Breillet.

---

Digitized by Google

## LE PRITCHARDIA FILIFERA

Beaucoup de personnes, visitant la dernière exposition de fleurs, ont remarqué un palmier d'un aspect bizarre tenant du *Chamœrops humilis et du Latania borbonica* dont les feuilles étaient couvertes de fils argentés ressemblant à des brins de filasse

C'est le *Pritchardia filifera*, que l'on recommence à cultiver ; nous disons, recommence. car autrefois, il y a peut-être une vingtaine d'années, quelques rares plantes ont été mises en pleine terre ; on peut en voir un superbe exemplaire dans les jardins du Palais de Mustapha ; deux chez M. Lombard, au Ruisseau : quelques autres disséminés parmis les Palmiers du jardin du Hamma. Une avenue de la propriété Landon, à Philip-

Pritchardia filifera

peville, fut plantée en *Pritchardia*, ils offrent un aspect superbe par la vigueur de leur développement et la beauté de leur feuillage.

Il y a quelques années, dans une excursion horticole en Provence, M. le Dr Trabut, directeur du service Botanique, fut frappé par la magnificence du *Pritchardia filifera* répandu à profusion dans les jardins de la Côte d'Azur. Des semis furent faits, puis les plantes mises en pleine terre sont aujourd'hui un des plus beaux ornements du Jardin Botanique.

Au mois de février 1897, la Société d'Horticulture distribua des graines

Digitized by Google

de ce Palmier à ses sociétaires ; on peut donc s'attendre à voir surgir de nos jardins algériens de nombreux spécimens de *Pritchardia* dont l'abstention faisait tache au milieu de notre flore subtropicale.

Les *Pritchardia* sont originaires des îles de l'Océanie ; les premières graines furent introduites il y a trente ans ; quelques exemplaires plantés en Provence ne tardèrent pas à acquérir un rapide développement ; une première floraison eût lieu dans un jardin de Cannes, il y a tout lieu d'espérer que les graines vont devenir moins rares et par contre la multiplication plus facile.

Dans un remarquable article paru l'année dernière (1), M. Nardy — un des maîtres de l'horticulture-paysagiste, — démontrait le magnifique parti que l'on peut tirer de ce palmier dans les jardins de la région Méditerranéenne.

Sa croissance rapide dépasse en vigueur le *Phœnix canariensis* ; beaucoup plus élégant que ce dernier, il a l'avantage d'être plus rustique et plus résistant à la sécheresse.

On en fait de belles avenues, alterné avec le *Phœnix canariensis* ; le coloris vert-noir du feuillage de celui-ci fait ressortir le coloris cendré des feuilles du *Pritchardia filifera*. Les avenues un peu étroites pourront être plantées uniquement en *Pritchardia*, auxquels une distance de 7 ou 8 mètres entre les lignes est suffisante.

C'est aussi de tous les palmiers acclimatés celui qui se transplante le plus facilement ; on peut l'arracher de toute grosseur, il perd une partie de ses feuilles il est vrai, mais l'année suivante elles ont repoussé plus luxuriantes que jamais.

Comme la plupart des palmiers, le moment favorable pour la transplantation est dans le courant du mois de juillet.

## LA TAILLE DES FICUS DANS LES RUES

Monsieur le Président de la Société d'Horticulture d'Alger,

Je me permets d'appeler l'attention de la Société d'Horticulture sur le genre de taille que l'on pratique en ce moment rues de Constantine et Sadi-Carnot.

(1) *Revue horticole de l'Algérie*, année 1897, page 186.

Digitized by Google

Des Ficus lœvigata et nitida se trouvent complantés dans ces rues ; leur charpente est bien édifiée, mais pourquoi élaguer la base des branches charpentières jusqu'à une certaine hauteur. L'arbre élagué de cette façon prend l'aspect de plusieurs balais réunis (voy. fig. 1).

Fig. 1.

Ces arbres ont été plantés sur des trottoirs n'ayant guère que 2 mètres de largeur ; des constructions composées d'un rez de-chaussées et plusieurs étages sont édifiées derrière. Il est bien évident qu'il faut laisser du jour aux deux premières parties de l'immeuble ; pour la première, la chose est facile, les tiges de ces arbres ayant généralement 2m 20 à 2m 40 de hauteur ; pour la seconde il en serait de même en ne conservant qu'une tête de 3m à 3m 50.

Il convient donc, dans les rues, de tailler en rideau comme il est indi-

Fig. 2.

qué dans la figure ci-contre. Les arbres garnissent suffisamment et peuvent fournir assez d'ombrage aux piétons. Je n'en dirai pas autant pour les plantations faites sur les grands boulevards et squares ; dans ces occasions il sera bon de laisser prendre à la plante tout l'essor qui lui convient sans toutefois se départir de certaine taille qui leur sera utile.

Digitized by Google

On peut trouver un exemple d'entretien de grandes avenues à l'hôpital civil de Mustapha où l'on peut voir deux belles avenues complantées de Ficus sur deux rangs de chaque côté devant les pavillons. L'administration fait faire tous les ans une taille ; les premières années ces tailles ont coûté fort cher, car aucune forme, au début, n'avait été donnée à ces arbres; il n'en est pas de même en ce moment ; la forme étant faite, on ne procèdera plus qu'à des pincements, ce qui se fait avec grande économie d'argent et travail.

E. Cai e.

## ARTICHAUT *(Cynara-Scolymus)*

Il reste encore beaucoup à désirer sur la culture précoce de l'Artichaut. Je pourrai même ajouter qu'un grand nombre de cultivateurs qui le cultivant ne le connaissent que très médiocrement et qu'après beaucoup d'essais infructueux : soi-disant de n'être pas d'un grand rapport au point de vue financier. Je démontrerai facilement à tous les cultivateurs désireux d'en refaire l'essai le grand avantage rémunérateur de cette culture. Pour cela, il ne faut pas suivre ou s'enraciner dans cette vieille routine de nos pères, encore usitée sous notre beau et incomparable climat ; mais ne point se décourager de prendre des œilletons robustes et sains, qui se sont enracinés, bouturés, non après le pied mère, mais quil ont été soustraits de la bulbe de l'artichaut au moins un mois et demi avant la date de la plantation sur place. La date de la plantation est d'une grande influence sur la véritable réussite, ainsi que la manière très simple de la plantation, de la préparation du sol, de la première et deuxième fumure et même jusqu'à l'opération de cueillir l'Artichaut de vente ; le principal c'est le choix de la variété à employer pour devancer ses confrères ; comme choix de variété pour l'exportation de précocité, je ne parlerai et m'arrêterai que sur l'Artichaut dit : le Cavaillon, auquel ses résultats et ses grands avantages ne sont point à discuter sur les autres variétés. Le Cavaillon est un hybride du hâtif violet de Provence et du demi hâtif Romain : ce dernier est très répandu dans les environs de Perpignan et même bien connu à Philippeville. Le Cavaillon est à conseiller aux amateurs et surtout aux cultivateurs spécialistes qui en font l'exportation, de laquelle ils retireront annuellement, en suivant cette méthode, de 1 fr. 50 à 2 francs par pied en moyenne, sans exagération.

1° Choisir sur les pieds mères qui ne sont pas abâtardis (variété qu'on

Digitized by Google

désire cultiver) des œilletons sains, vigoureux, qui aient tous, sans exception, un collet de bulbe noirâtre de 1 à 2 centimètres au bas des aisselles des feuilles; ne se servir pour cette opération que d'un outil tranchant et n'opérer qu'en janvier-février la mise en pépinière, en rayons de 10 centimètres de l'un à l'autre et distancer les rayons à 60 centimètres pour faciliter l'arrachage.

2° Défoncement à 60 centimètres du terrain. En avril-mai, plantation des œilletons de pépinières sur 1m et 1m50. Transporter dans chaque trou creusé à la bêche une pelletée de fumier bien consommé, ou alors 150 grammes de phosphate additionnés de 50 grammes de plâtre cru, pour terrain argilo silico. Suppression du plâtre pour terre légère ou calcaire; remplacer ce dernier par du nitrate de soude; étendre horizontalement les racines, presser fortement la terre autour du collet, arroser pour empêcher toute filtration d'air, et donner au bout d'une quinzaine de jours un binage sur toute la surface du terrain.

3° En mi-juillet et en mi-août, raser, à l'aide d'une binette tranchante, à 7 ou 8 centimètres du sol, y établir l'irrigation et arroser copieusement toutes les quinzaines jusqu'aux premières pluies de septembre et octobre; à cette époque, avant de donner un bon binage substantiel, épandre par are :

10 kilos de phosphate;
3 kilos de nitrate de soude (ou plâtre cru);
2 kilos 1/2 de chlorure de potassium;
1 kilo de sulfate d'ammoniaque.

En outre, rigoureusement détruire, toujours à l'aide d'un outil tranchant, tous les œilletons qui se présentent jusqu'aux fruits, et ne conserver toujours qu'un seul pied; ne pas couper le premier jusqu'à formation complète des seconds. Abriter, à partir de mi-octobre ou novembre, suivant la température, avec des roseaux, paillassons ou autres, etc.; hauteur, 1m50, disposer à éviter les vents d'Ouest les abris couvrant toujours 7 à 8 mètres, chausser les artichauts à l'installation des abris en ramenant la terre en cône (ou dos d'âne), disposer ces cônes du côté du soleil levant, ne jamais exécuter aucun travail les jours de gelée avant le lever du soleil.

MONIER CASIMIR.

---

Digitized by Google

## LA CULTURE DE LA FRAISE A HYÈRES

De toutes les cultures faites sur le littoral, au point de vue de l'exportation, celle du fraisier est une des plus importantes, tant par la surface qu'elle occupe que par les transactions auxquelles elle donne lieu.

Les besoins constants de la consommation joints aux facilités actuelles de transport, ont fait que cette culture tend toujours à se propager, sans toutefois dépasser la région d'Hyères, qui en a pour ainsi dire le monopole exclusif, et où, bon an mal an, les fraises donnent lieu à un chiffre d'affaires d'au moins 80 000 francs, pour une surface d'environ 16 hectares.

Contrairement aux cultivateurs de Carpentras, les maraîchers d'Hyères ne cultivent que la fraise dite de La Valette qui n'est autre que la fraise de bois (*Fragaria vesca*), mais beaucoup améliorée par la culture, la sélection et les soins dont elle est l'objet.

Pourquoi les cultivateurs d'Hyères ne cultivent-ils pas pour l'expédition la fraise à *gros fruit* qui cependant y donne de beaux produits ? Nous ne saurions le dire et ne voyons là que de très intéressantes expériences à tenter, bien qu'on puisse faire la même réflexion pour les cultivateurs de Carpentras, qui, comme nous l'avons déjà dit plus haut, ne cultivent que les variétés à gros fruit.

Deux façons d'opérer sont employées pour renouveler les plantations qui ne durent jamais plus de trois années. Passé ce temps, les produits deviennent de médiocre qualité et le rendement beaucoup moins important, de sorte qu'on se trouve dans la nécessité d'établir un roulement, de façon à renouveler les plantations par tiers chaque année, pour récolter d'une façon à peu près continue tous les ans. Deux modes de plantation sont le plus généralement employés : le premier consiste à lever des plants en mottes en juin, c'est-à-dire dès que la récolte est terminée, pour les transplanter immédiatement en un terrain préparé d'avance et divisé en tables ou planches de 1 mètre de large, y compris les *crestins*. (1) Ces tables reçoivent deux rangs de fraisiers qui sont plantés à 25 centimètres sur le rang. Puis, l'on arrose copieusement et souvent, car sans cette précaution, à cette époque de l'année, la reprise serait douteuse.

L'autre façon d'opérer — et c'est la plus employée — consiste à faire les plantations en décembre, janvier ou même février, en tables disposées comme ci-dessus, mais tout en faisant sur les crestins une récolte de petits pois que l'on sème fin decembre.

(1) *Crestin*, vieux mot celtique désignant le haut d'un rayon ou d'un sillon. N. D. L. R

Digitized by Google

Durant tout l'été, ces fraisiers demandent des arrosages assez fréquents et les binages nécessaires à l'enlèvement des herbes qui y croissent, étant donnée la fraîcheur relative du sol.

Contrairement à ce qui se pratique pour d'autres cultures, on ne recherche point dans celle du fraisier l'obtention par le moyen d'engrais de produits volimineux, parce qu'ils seraien ttrop tendres et ne présenteraient pas assez de résistance pour l'expédition. C'est également pour cette raison que les plantations ne sont pas poussées à l'eau durant la récolte, de façon à ne pas obtenir des fruits très juteux, c'est vrai, mais dépourvus de cette saveur et de cette odeur aromatique qui caractérise les produits d'Hyères.

Quelques cultivateurs sèment sur les crestins du maïs, mais nous considéront cette pratique comme mauvaise, en ce sens qu'elle porte préjudice aux fraisiers, sans qu'elle soit elle-même d'un bon rapport.

En général, la récolte commence dans la 2e quinzaine d'avril, pour se continuer jusqu'aux premiers jours de juin, époque à laquelle les fraises ne paient plus leur transport. Durant tout ce temps, un grand nombre de femmes sont occupées à faire la cueillette. Les ouvrières commencent leur journée à 4 heures 1/2 pour ne la terminer qu'à 6 heures du soir, et cela pour un salaire ne dépassant jamais 2 francs.

La cueillette se fait en de petits récipients en fer blanc percés de petits trous à leur partie inférieure et que l'on désigne en provençal sous le nom de *Farat* Ces farats sont transportés au fur et à mesure de leur emplissage dans la salle où a lieu l'emballage Cet emballage se fait en petites corbeilles qui ont environ 25 centimètres de long sur 20 de large ; les parois intérieures sont garnies de papier assez fin, mais suffisant pour protéger les fraises contre les rugosités de l'osier avec lequel ces paniers sont fabriqués. Beaucoup de cultivateurs procèdent à l'opération qu'on dénomme, avec assez de raison, coiffage. Ce coiffage consiste à choisir les fraises les plus belles et les plus colorées, que l'on dispose à la partie supérieure des corbeilles, afin de donner à l'ensemble un certain cachet qui retient ou captive le regard du client Cela fait, on recouvre le tout d'un papier sur lequel on dispose une couche de feuilles légèrement humides.

Pour faire voyager ces corbeilles avec plus de sécurité et de commodité, on les place dans de grands paniers a claire-voie qu'on nomme *Cageots*. Ces cageots contiennent 10, 20, 30 corbeilles suivant leur dimension.

Nous terminerons cette culture en jetant un coup d'œil sur les rendements.

Dans les années moyennes, on compte un rendement d'environ 5.000

Digitized by Google

francs l'hectare, d'où il faut déduire les frais de culture, de récolte, qui s'élèvent presque à la moitié du produit de la vente. Il en résulterait donc un bénéfice de 2.500 à 3.000 francs à l'hectare et quelquefois même plus pour les terrains ou l'on dispose de l'eau nécessaire. La culture des fraisiers à Hyères atteindra bientôt pour 16 hectares un chiffre d'affaires de 100.000 francs.

(*La Petite Revue*) G

---

## Rapport sur les toitures et terrasses en ciment volcanique

Par M. Labelle

(Société d'Horticulture de la Haute-Garonne).

---

La maison Berjeaut frères, représentant et concessionnaire du ciment volcanique, système Haensler, pour la Haute-Garonne et l'Ariège, avait demandé à la Société la visite d'une commission, afin de voir sur place l'une des nombreuses applications de ce nouveau genre de toiture. Il fut décidé par le bureau que cet examen serait confié à la commission du concours de balcons fleuris, composée de MM. le Dr Audiguier, président, Neumann, Despax et Labelle. En son nom, je viens vous exposer le résultat de cette visite, qui fut faits le 23 juillet.

Vous avez dû, sans doute, vous demander, Messieurs, quel rapport il peut exister entre un nouveau mode de toiture et les intérêts horticoles que défend notre Société. Bien qu'elle soit indirecte, vous établirez vous même cette relation quand nous vous aurons dit qu'avec ce système de couverture on aménage de petits jardins d'agrément et même des jardins potagers sur les maisons comme sur les bâtiments d'exploitation, ateliers ou usines. M. Berjeaut nous a montré, au n° 4 de la rue Riquet, un véritable jardin français, avec bassin et jet d'eau, recouvrant son habitation. A la place d'une toiture ordinaire, toujours plus ou moins disgracieuse et d'un entretien coûteux, on étend sur un simple plancher le ciment volcanique, on le recouvre d'une bonne épaisseur de terre et l'on crée un jardin. On a beau multiplier les arrosages, l'eau s'écoule toujours au dehors sans laisser de trace d'humidité dans les appartements situés au-dessous. Vous voyez, Messieurs, tout le parti qu'on peut tirer de ces petits jardins au profit des habitants des grandes villes. Sans vouloir les comparer aux jardins suspendus de Sémiramis, dont le souvenir s'est perpétué d'âge en âge, les enclos cultivés que nous pouvons installer désormais au-dessus

Digitized by Google

de nos demeures sont appelés à nous rendre de signalés services, sans préjudice de l'économie qu'on réalise dans la construction.

Le jardin en question est de forme rectangulaire (12 mètres sur cinq) ; il est bordé de deux plates-bandes, dont l'une, donnant sur la cour, est limitée par une galerie en fer, sur laquelle courent des plantes grimpantes; l'autre est adossée à un mur d'un mètre cinquante de hauteur et d'où émergent, en y prenant appui, les tuyaux de cheminées des étages inférieurs. Un cordon de Pommiers nains est palissé contre ce mur et porte des fruits d'une bonne grosseur. Dans les plates-bandes s'épanouissent les fleurs estivales : Coleus, Hortensias, Héliotropes, Agératums, etc. Au milieu et suivant la plus grande longueur, nous trouvons d'abord un terre-plein servant de terrasse, avec table, chaises et bancs ; au centre, un bassin où baignent des *Calla* et des *Cyperus* et qui se déverse tout simplement sur le gravier de l'allée ; puis, au-delà, une corbeille de Géraniums rouges, en pleine floraison. Dans les angles, quelques pieds de Bambous dorés, très vigoureux, témoignent qu'on ne leur ménage pas des arrosages, assuré que l'on est de l'imperméabilité du ciment volcanique. Grâce aux documents qu'a fournis le concessionnaire à la commission il m'est permis de vous dire, Messieurs, que cette toiture, si séduisante par ses précieuses qualités et la diversité de ses applications, a fait ses preuves depuis longtemps et qu'aujourd'hui ses mérites sont consacrés par l'expérience.

L'invention date de 1838 et, depuis cette époque, c'est par milliers de mètres carrés que des constructions diverses sont couvertes en ciment volcanique, soit en France, soit à l'étranger. Le génie militaire applique, en Algérie, ce genre de terrasses sur des surfaces importantes et cette toiture se comporte aussi bien dans les régions chaudes que dans les pays froids comme la Hollande ou la Russie.

Cette couverture est élastique, inperméable, hydrofuge, inaltérable et incombustible ; elle se compose de quatre épaisseurs de papier spécial, collées l'une à l'autre successivement avec un produit bitumeux. Pour nous, au point de vue horticole, le principal avantage que présente ce système de toiture c'est de pouvoir utiliser des surfaces couvertes en les transformant en jardins ou en terrasses garnies de plantes.

---

Digitized by Google

# LE JARDIN POTAGER

## Concombre des Antilles.

Cette variété de la grande famille des Cucurbitacées, appelée aussi Angouri (*Cucumis anguria*) est un légume très curieux, originaire de la Jamaïque

Les tiges, minces, grêles et garnies de poils rudes, atteignent 2 à 3 mètres de longueur et pourvues de vrilles ; feuilles pétiolées, divisées en cinq ou six lobes arrondis, légèrement dentés ; fruit ovale, vert, strié en long de bandes blanchâtres et devenant d'un jaune pâle à la maturité. Il est entièrement garni de protubérances charnues, pointues ou recourbées, simulant de véritables épines ; il atteint, quand il est mûr, une longueur de 5 à 6 centimètres sur un diamètre de 3 à 4 centimètres.

Concombre des Antilles (Cliché Vilmorin-Andrieux).

La chair est blanche, ferme, avec un goût de concombre assez agréable, sans aucune amertume.

Ce légume est cultivé depuis plusieurs années à la Station d'Essais de Rouïba ; cuit à l'eau, a la consistance et le goût des fonds d'artichaut. Les producteurs algériens devraient propager la culture du Concombre des Antilles, dont le débouché est assuré dans les grandes villes pour remplacer les fonds d'artichaut.

Culture de tous les concombres.

Digitized by Google

**Maïs sucré et ridé.**

C'est d'Amérique que nous arrivent ces nouvelles variétés de maïs que nous étions habitués à voir cultivé comme plante fourragère.

Aux Etats-Unis, le *maïs sucré ridé* est considéré comme un véritable légume et cultivé spécialement pour cet emploi. On cueille les épis qui ont des grains encore laiteux et on les fait bouillir.

Les variétés cultivées spécialement pour cet usage sont des maïs à petits grains, très doux et ridés, transparents à maturité.

Maïs sucré ridé (Cliché Vilmorin-Andrieux).

La préparation culinaire de ce légume est des plus simples : les épis bien cuits sont égrenés, les grains sont ensuite traités comme des petits pois à l'anglaise ou au sucre, avec lesquels ils ont, du reste, une parfaite ressemblance. Les petits épis tout jeunes et pris avant la floraison, se confisent au vinaigre et se mangent comme les cornichons.

Les essais de culture faits depuis deux ans ont parfaitement réussi ; le semis se fait en avril en place, quelques arrosages et binages sont nécessaires. La variété *maïs sucré ridé nain hâtif* se récolte en juillet ; en employant des variétés de précocité différente et au moyen de semis successifs, on peut prolonger la récolte pendant plusieurs mois.

Digitized by Google

**Mâche.**

Voici un légume qui n'a pas l'inconvénient de la nouveauté, car une variété commune croit ici à l'état spontané ; on la trouve dans les champs après les premières pluies ; elle est connue sous le nom de Valériane d'Alger ou Doucette

Mâche ronde (Cliché Vilmorin-Andrieux).

La *Mâche ronde* diffère de la forme commune par ses feuilles plus courtes et dressées, elles sont d'une teinte plus verte ; elle est, en outre, plus productive et d'un développement rapide ; c'est la race que cultivent

Mâche verte d'Etampes (Cliché Vilmorin-Andrieux).

presque exclusivement les maraîchers pour l'approvisionnement des marchés.

La *Mâche verte d'Etampes* est caractérisée par la couleur extrêmement foncée de son feuillage, qui est également plus charnu et plus épais que

Digitized by Google

les autres mâches. Elle a l'avantage de se faner moins que tout autre par le transport, ce qui est une qualité très précieuse chez les plantes qui doivent être portées au marché parfois d'une distance assez considérable.

La culture se fait en tous terrains, semis dès les premières pluies, à la volée, récolte à l'automne et une partie de l'hiver. La plante entière se mange en salade.

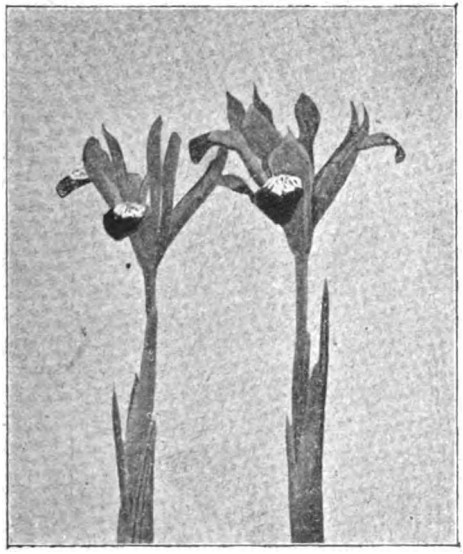
P. Léonard.

## QUELQUES BONNES PLANTES BULBEUSES

### Iris Bakeriana

L'Iris de Baker a l'avantage de fleurir en hiver, précieuse qualité qui nous permettra de l'utiliser dans nos jardins algériens.

Cultivé en pleine terre, les fleurs apparaissent en février, très grandes



Iris bakeriana (cliché C G. Van Tubergen)

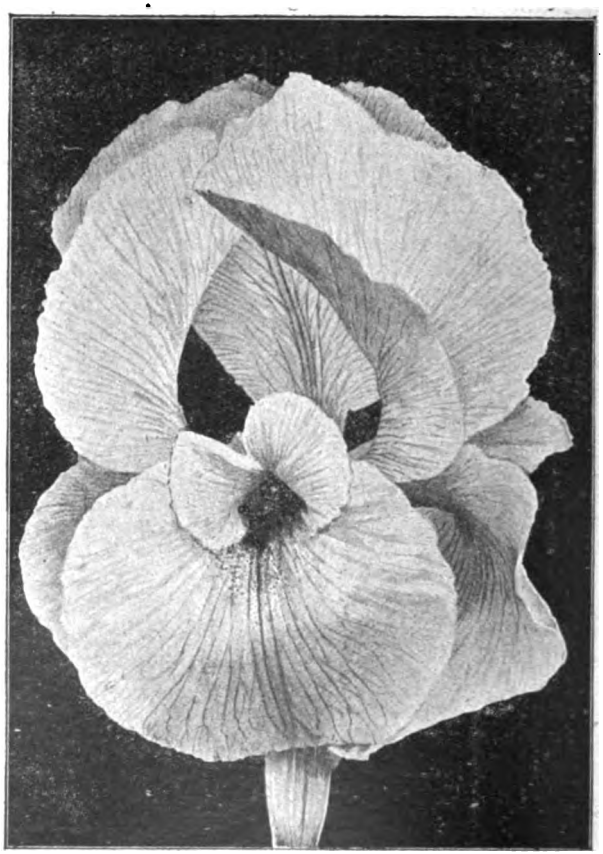
divisions externes maculées de pourpre noir sur fond blanc; les internes bleu clair. Mis en pots en août-septembre, on a de jolies potées fleuries en novembre-décembre.

Digitized by Google

L'Iris de Baker demande une terre légère siliceuse, une exposition chaude et abritée.

**Iris Gatesi**

La fleur de l'*Iris Gatesi* est de beaucoup la plus belle et la plus grande de tous les Iris.

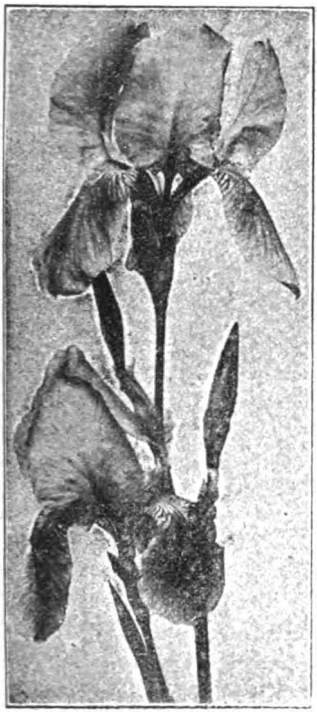


Iris gatesi (cliché C. G. Van Tubergen)

Cette magnifique variété a le port de l'*Iris susiana*, la fleur s'en distingue par son coloris blanc argenté, finement pointillé et strié de pourpre.

Digitized by Google

Sous notre climat, un terrain frais lui convient bien, planter en octobre à 6 centimètres de profondeur et à 20 centimètres de distance. On peut également en faire de jolies potées.



Iris Kharput
(Cliché C. G. Van Tubergem).

Multiplication par division des rhizomes.

**Iris germanica kharput**

L'Iris germanique a produit un nombre considérable de variétés aux coloris les plus variés et les plus riches ; toutes les couleurs y sont représentées ; en outre, ces grandes et belles fleurs panachées, striées, ponctuées, imitent les fleurs d'Orchidées, et se conservent longtemps dans l'eau.

La variété que nous figurons ci dessous est remarquable par la grandeur de ses fleurs, d'un beau coloris bleu violet.

L'emploi de l'Iris germanica kharput sera particulièrement heureux pour la confection des bordures ou des talus des grands jardins.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE DÉCEMBRE

*Jardin potager.* — Les pluies sont cette année, fréquentes et abondantes, tant mieux, si le sol pouvait emmagasiner toute cette eau, nous la retrouverions dans les sources l'été prochain.

Les façons culturales sont bien un peu gênées par l'humidité du sol. C'est le moment favorable pour planter ou renouveler les carrés de fraisiers ; nos lecteurs liront avec plaisir dans ce même numéro, page , un article sur la *culture de la fraise à Hyères*, où ils trouveront toutes indications nécessaires pour la plantation.

On plante des pommes de terre, des plants de poireaux, choux, oignons, salades. On sème du céleri, pois, salades, radis, navets, etc...

Digitized by Google

*Jardin fruitier.* — Dans les terres légères, on continue les plantations mais dans les terrains humides où la terre est trop compacte, nous conseillons d'attendre au mois de février. On commence la taille des arbres fruitiers à feuilles caduques : poiriers, pommiers, abricotiers, amandiers, pêchers, cerisiers, vigne, etc. Le sol du verger est ameubli par des piochages profonds.

*Jardin fleuriste.* — On continue la garniture hivernale des plates-bandes et corbeilles, dès que les plantes d'été ont cessé de fleurir. Le terrain est fumé et labouré, on y plante les cinéraires, primevères de Chine élevés en pots les pensées, pâquerettes, coréopsis, thlaspis, myosotis, gaillardes, bluets, scabieuses, repiqués en pépinière puis levés en motte ; toutes ces plantes fleuriront cet hiver ou dès le printemps.

Les bordures de violettes, géranium Salleray, vittadenia, ophiopogon, pervenche, iris nains, sont refaites à neuf si elles sont trop épaisses ou dégarnies.

Les arbustes élevés en pots ou arrachés de pleine terre sont mis en place dans les massifs. J. P.

## RÉSULTATS DU CONCOURS DE TAILLE D'ARBRES D'ALIGNEMENT

Cinq concurrents se sont présentés pour participer au concours de taille d'arbres d'alignement organisé par la Société d'Horticulture le 20 novembre écoulé, dans les jardins des Ecoles supérieures.

Le jury, composé de cinq membres, avait à tenir compte dans son appréciation d'un petit interrogatoire oral et d'un examen détaillé de l'arbre traité par chacun des concurrents.

Le *certificat de tailleur d'arbres d'alignement est proposé pour :*

M. Sallet Emile, avec une prime de 15 francs ;

M. Sallet Léon, avec une prime de 10 francs ;

M. Salleron, avec une prime de 5 francs.

Les membres du Jury :

J. B. Boutet, Lucien Gonzalve, Himbert, Porcher, Raynaud.

## INFORMATIONS

*Un Syndicat horticole* pour la vente des Câpres, vient de se fonder ; c'est la commune de Roquevaire (Bouches-du-Rhône) qui l'a vu naître et qui le voit fonctionner. Les Câpres de ce pays sont estimées, mais la vente n'en était plus guère rémunératrice, par suite de la mauvaise qualité des

Digitized by Google

produits mélangés de Câpres d'Espagne. De 400 francs, les 100 kilogrammes étaient tombés à 195 francs. Les syndiqués livrent à la Société toutes leurs récoltes qui peuvent aller à 150.000 kilos par an. Le produit net des ventes est réparti entre les membres, au prorata des livraisons et en rapport avec la qualité. Le Syndicat s'occupe également de la préparation de la pulpe d'Abricots, dont 400.000 kilogrammes ont été vendus en 1895.

**La culture du câprier.** — En Algérie, cette culture se présente dans des conditions particulièrement favorables. Cet arbrisseau y croît spontanément dans les sols les plus ingrats. Le vinaigre n'y manque pas. De plus, les câpres sont l'objet d'une demande importante, même de la part des indigènes.

Non préparées, elles se vendent de 50 à 80 fr. les 100 kilos selon la taille ; confites, elles valent de 100 à 150 fr. les 100 kilos et au détail de 1 fr. 20 à 2 fr. le kilo.

Or, un câpriere n plein rapport (il donne dès la deuxième année) peut produire 6 à 7 kilos de câpres au prix minimum de 1 fr. Comme on peut planter 2.500 pieds à l'hectare, on voit, frais déduits, ce que cette culture est susceptible de rapprrter. Sans compter que cet arbuste rustique peut avoir de très grands avantages au point de vue du reboisement.

**La production des parfums dans les Alpes-Maritimes.** — La *Nature* donne des détails qui ne manquent pas d'intérêt sur la production des parfums dans le département des Alpes-Maritimes: Un plant de Violette peut fournir 20 grammes de fleurs. Une cueilleuse récolte, dans une matinée, 20 kilogrammes de roses et, dans une journée, 10 de violettes. Un kilogramme d'essence de néroli exige mille kilogrammes de fleurs d'Oranger ou plus d'un million de fleurs. Cinq millions de fleurs de rose ou 16.000 kilogrammes sont nécessaires pour obtenir 1 kilogramme d'essence de rose.

**Une bonne variété de Mûrier.** — M. Naudin, le vénéré botaniste de la villa Thuret, chez qui l'âge n'a pas éteint la vigueur de l'esprit et le goût opiniâtre des recherches utiles, signalait récemment une variété de Mûrier, originaire du Tonkin, et qui, déjà cultivée dans l'Ardèche, y est très recommandée pour l'éducation des vers à soie. Elle forme de petits arbres, ne dépassant guère 2 mètres d'élévation, à ramaux grêles, à feuilles petites et trilobées, douces au toucher. Elle passe l'hivers sans souffrir et porte des fruits rouge-noir à la maturité. Les boutures reprennent facilement et la culture peut se faire drue, en prairie qu'on coupe à la faucille au fur et à mesure des besoins. Les jeunes pousses sont tellement tendres qu'on peut les donner tout entières aux vers, sans avoir à les effeuiller.

Digitized by Google

## CORRESPONDANCE

A la demande de plusieurs lecteurs, nous reproduisons les différentes manières de préparer la *Chayote*, excellent légume de grand rapport.

La *Chayote* est un légume trop peu répandu en Algérie, venant facilement, pouvant être produit en grande quantité et à bas prix.

Avant toute préparation, la *Chayote* doit être pendant une heure, cuite à l'eau.

Après cette cuisson, la peau se détache facilement, on l'arrache par lambeaux, la graine est rejetée.

Le légume présente alors une chair blanche qui, coupée en tranches ou mise en purée, peut être préparée à toutes les sauces.

C'est en *gratin*, avec beurre et fromage, que la *Chayote* a généralement le plus de succès.

A la Martinique, la chair privée d'une partie de son eau par pression dans un linge, est triturée avec du pain trempé de lait ; il en résulte une pâtée qui est mise dans du beurre, chauffée avec des oignons et arrosée d'huile d'olive fine ou de beurre.

La *Chayote* peut aussi être placée autour de la viande rôtie ; elle peut même être transformée en confitures ou fruits confits.

La *Chayote* peut encore être accommodée comme suit :

*Ragout de Chayote.* — Dans une casserole, sur un feu doux, mettez un morceau de beurre, lard de poitrine, deux oignons coupés, sel, poivre et persil et enfin vos chayotes épluchées et coupées en morceaux moyens, faites cuire une heure à petit feu.

*Chayotes au gratin.* — Faire blanchir dans l'eau salée environ 3/4 d'heure et après avoir enlevé la peau, coupez par tranches, dressez dans un plat beurré, garnissez comme pour du macaroni, avec du parmesan rapé ; une tomate coupée, sel, poivre, mettez au four cuire au gratin.

*Chayote farcie.* — Epluchez une chayote, coupez en deux, faites revenir dans l'huile d'olive, ensuite prenez vos moitiés que vous creusez, mélangez votre chair de chayote avec une bonne farce de viande et vous la remplissez. Le tout bien assaisonné, faire cuire au four dans un plat bien beurré.

*Carri de Chayote.* — Dans une casserole, sur un feu doux, mettez un morceau de beurre et faites revenir pendant dix minutes une cuillerée de bon carri, ensuite mettez oignons et lard, puis les chayotes coupées en tranches après les avoir fait blanchir comme pour la chayote au gratin.

*Salade de Chayote.* — Faire blanchir comme ci-dessus ; coupez par petits dés et ajoutez crevettes ou homard, avec sauce mayonnaise ou huile, vinaigre, poivre et sel.

La *Chayote* peut aussi se préparer aux mêmes sauces que les choux-fleurs et les fonds d'artichaut.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

2e Année | N° 12 | Décembre 1898

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Le prochain Concours général agricole.** — Tout le monde se souvient du Concours général agricole qui eut lieu au mois d'avril 1894 sur le terrain de manœuvres de Mustapha et qui permit à la Société d'horticulture, encore adolescente, d'affirmer son existence par l'organisation d'un jardin paysager éclos en quelques jours.

Il est fortement question d'avancer d'une année le Concours général agricole qui devait avoir lieu à Alger en 1900. Le Conseil municipal d'Alger a voté une somme de 30.000 francs pour parer aux frais d'installation sur l'esplanade de Bab-el-Oued.

Si ce projet réussit, — et nous faisons tous nos vœux pour qu'il réussisse — la Société d'horticulture va avoir une superbe occasion de montrer les progrès qu'elle a pu réaliser depuis cinq ans et la merveilleuse étape qu'elle a fait franchir à l'horticulture algérienne depuis.

Nos Expositions de fleurs qui ont lieu tous les six mois dans le hall du palais Consulaire ont permis aux nombreux visiteurs de constater l'importance prise par les cultures potagères, florales, des plantes en pots fleuries et à feuillage ornemental depuis quelques années. Mais l'art des jardins, qui consiste dans la création suivie de plantations appropriées au tracé, à la nature du terrain et à la saison, n'a pas eu l'occasion de se signaler par suite de manque d'emplacement nécessaire pour organiser une exposition d'horticulture générale.

C'est dans l'espoir que cette lacune pourra être comblée, que nous souhaitons voir organiser à Alger le prochain Concours général agricole.

J. Porcher.

Digitized by Google

# EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 11 décembre 1898*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Auziau, Amiot, Aubert, Basset, Boutet, Breillet, Caire, Coll, Delpey, Dugenet, Dirsot, Florence, Gonzalve, Himbert, Hübner, A. Loffel, Lombart, Laurent, Molinès, Marcadal, Pinaud, Porcher, Raynier, E. Sallet, Salleron.

M. Jünger, trésorier, se fait excuser.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Jauffret-Berthelot, rue Rovigo, 12, Alger.
Burkhardt Mathieu, directeur de la Pépinière, à Aumale.
Hérail, professeur à l'Ecole de médecine, Mustapha.
H. Richot, receveur spécial de l'Hôpital civil de Mustapha.
E. Glize, rue Valentin, 8, Mustapha.
H. Waligorski, rue Desfontaines, Mustapha.
Mme Berlandier, place du Gouvernement, Alger.

M. le Président procède à la distribution des médailles et diplômes décernés à la dernière exposition ; les lauréats qui n'étaient pas présents à la réunion sont priés de les retirer chez le secrétaire.

*Fixation de la date de l'Exposition du printemps.* — M. le Président déclare que le Concours général agricole aura lieu l'année prochaine, et se tiendra probablement à Alger. Dans ce dernier cas, la Société d'horticulture a beaucoup d'avantage à y participer.

M. le Président propose d'attendre qu'une décision soit prise à ce sujet.

*Rappport sur la taille des Palmiers à Nice.* — M. Dugenet fait part à l'assemblée des observations qu'il a recueillies à Nice sur la taille des troncs de *Phenix dactylifera* et propose de voter des remerciements à M. Lambert, directeur des plantations de Nice et à M. Van den Daële, chef-jardinier de la principauté de Monaco, pour l'amabilité avec laquelle ces messieurs lui ont donné des explications. Adopté.

M. Boutet fait observer que la taille du tronc du *Phénix dactylifera* est différente de celle dont il a fait l'essai sur les *Phenix canariensis* du Boule-

Digitized by Google

vard Victor Hugo, à Mustapha, car dans cette dernière variété la base des feuilles n'ayant pas une consistance suffisamment ligneuse, a des tendances à pourrir, tandis que dans le *Phénix dactylifera*, elle sèche, devient dure et reste adhérente au tronc pendant plusieurs années et peut contribuer à l'orner.

M. le Président déclare que le meilleur parti à tirer des gros troncs de *Phenix canariensis* est de les garnir de petites plantes, telles que *Primula*, Géraniums lierre, *tradescantia*, fougères à souche traçante surtout le *Nephrolepis*, *Oxalis*. C'est d'un très joli effet et ce décore enlève au tronc un peu de son apparence massive.

*Choix des graines à distribuer par la Société.* — Le secrétaire donne lecture d'un projet de graines à distribuer aux sociétaires en 1899 ; sur la proposition de plusieurs membres, diverses espèces sont ajoutées. M. le Président déclare avoir reçu plusieurs lettres indiquant les bons résultats obtenus et l'amélioration progressive dans la culture potagère ; il propose à l'assemblée de voter un crédit de 70 francs pour achat de graines en 1899. Adopté.

*Soins à donner aux arbres fruitiers.* — M. Boutet donne lecture de son rapport sur le Kermès et la Cochenille ; ce rapport sera publié dans le bulletin de la Société.

M. Auziau fait observer que les arbres fruitiers plantés dans de mauvaises conditions sont de préférence attaqués par les insectes, et recommande, pour avoir des arbres sains et vigoureux, de planter sur terrain défoncé à une bonne profondeur ; avoir soin de ne pas négliger les arrosages et les engrais.

M. le Président préconise le badigeonnage du tronc et des branches charpentières des arbres fruitiers ; cette opération détruit les larves qui se sont réfugiées dans l'écorce. Tous les procédés qui permettent de lotionner les arbres sont bons. Le clochage, très employé en Californie et dont les expériences se poursuivent au laboratoire de pathologie végétale de l'Institut Pasteur d'Alger, donne aussi de très bons résultats.

M. J. Breillet fait remarquer que les arbres fruitiers à noyaux plantés au milieu des carrés de légumes arrosés sont indemnes de la gomme tandis que les pêchers, pruniers, cerisiers, etc., plantés dans les talus en terre sèche ne résistent que quelques années.

*Extension du titre de la Société.* — M. Himbert appelle l'attention de l'assemblée sur la nécessité d'augmenter l'influence de la Société créée il y

Digitized by Google

a six ans pour le département d'Alger et d'étendre son action sur toute l'Algérie et la Tunisie.

Le secrétaire est chargé de présenter pour la prochaine réunion un projet de statuts conforme au développement actuel de la Société.

M. le Président propose d'adopter le vote par correspondance pour l'élection du Bureau, tel qu'il se pratique dans les Sociétés comptant des membres éloignés. Adopté.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau, les produits suivants :

— Par M. le Dr Trabut.

1° Des tiges fleuries de *Passiflora quadrangularis*, plante grimpante cultivée en vue d'obtenir un fruit acidulé, de la grosseur d'une noix de coco. Cette magnifique liane donne une très belle floraison d'hiver.

2° Des tiges fleuries du *Cuphea eminens*, petite plante semi-ligneuse, se couvre toute l'année de fleurs en panicules serrées couleur jaune-orange et vert.

3° Des tiges fleuries de *Salvia ericolix*.

— Par M. J. Breillet, chef-jardinier au Palais de Mustapha.

1° Le *Peristrophe speciosa*, arbrisseau buissonneux atteignant 1 mètre, euilles ovales oblongues ; se couvre tout l'hiver de fleurs violet-pâle. Magnifique plante à cultiver dans les massifs à mi-ombre.

2° L'*Euphorbia atrovirens*, un des meilleurs arbustes pour la fleur coupée. Les tiges très longues sont terminées par un corymbe étalé de fleurs blanc-rose. Floraison se renouvelant quatre ou cinq fois dans l'année, en ayant soin de tailler.

3° Le *Linum trigynum* est aussi une bonne plante à floraison hivernale ; atteignant 1 mètre, tiges grêles, feuilles alternes d'un vert tendre en dessus, glauques en dessous. Les fleurs apparaissent à l'aisselle des feuilles, très grandes, d'un jaune orange.

Des tiges de *Salvia*, Ingénieur Clavenad, couvertes de fleurs. M. Breillet fait observer le riche emploi que l'on peut tirer de cette plante pour la garniture des corbeilles et plates-bandes ; sous le climat d'Alger, la floraison dure depuis fin mai jusqu'à fin janvier.

5° L'*Oxera pulchela*, est une de nos meilleures plantes grimpantes pour endroits abrités de la grêle ; se couvre tout l'hiver de jolies clochettes blanc pur.

6° Deux variétés de Roses issues de la rose « Gloire des rosomanes. »

Digitized by Google

— Par M. Porcher, horticulteur à Mustapha :

Une potée de *Bougainvillea glabra Sanderiana*, nouvelle variété pouvant se cultiver en petites touffes couvertes de fleurs d'un beau rose violacé brillant.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures et demie.

*Le Secrétaire.*
J. Porcher.

## MULTIPLICATION DE L'OLIVIER

La multiplication de l'Olivier, sans présenter de grandes difficultés, est cependant pratiquée avec beaucoup d'incertitude dans les résultats et revient, généralement, à un prix assez élevé, si on se base sur le tarif des quelques pépiniéristes qui vendent de jeunes arbres 3 fr. et 3 fr 50. Le semis réussit seulement avec les noyaux ayant longuement macéré dans l'eau et y ayant subi une fermentation, les noyaux traités par l'eau de chaux ou une lessive alcaline germent aussi. Les sujets doivent être greffés, les plants de semis ne pouvant être conservés qu'en vue d'obtenir des races nouvelles, ce qui est un cas exceptionnelle.

Le bouturage des branches âgées réussit quand il est fait avec des rameaux très sains vigoureux ; un étranglement ou une incision annulaire faites une année d'avance favorisent l'opération ; mais ce procédé ne permet pas une multiplication en grand et demande des soins assidus, des arrosages pendant tout l'été.

Les boutures d'éclats du tronc très en usage en Tunisie, ne sont pas toujours praticables en Algérie où les oliviers sont souvent greffés assez hauts.

Le seul moyen qui paraisse pratique pour multiplier en grand les oliviers est celui qui a été préconisé dès 1884 par la station de Berkeley et qui consiste à bouturer des rameaux de l'année bien aoutés. Les brins sont coupés à 8 centimètres de longueur, on ne conserve que les deux feuilles supérieures qui peuvent même être rognées (fig. 1).

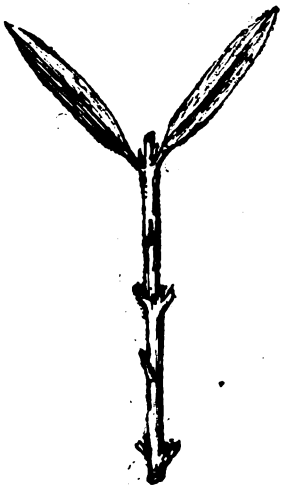
Ces petites boutures devront être placées sous chassis ou en serre dans du sable bien propre ; au bout de trois mois l'enracinement est général, et à peu de frais on obtient, sur une petite surface, des milliers de sujets qui peuvent être facilement expédiés. Placés en pépinières et convenablement soignées, ces boutures sont au bout de quatre ans des arbres bien formés donnant déjà quelques fruits.

Digitized by Google

Le grand avantage de ce bouturage est de permettre la multiplication très rapide des variétés sélectionnées, un seul arbre pouvant fournir, sans en souffrir, des milliers de ces petites boutures.

Les Oliviers francs de pied ainsi obtenus reviennent à très bas prix, l'opération toujours onéreuse du greffage étant supprimée. Cette méthode permettra, en Algérie, la création de nombreuses pépinières recevant les jeunes sujets enracinés et n'ayant qu'à donner des soins très élémentaires pour en faire des arbres bons à mettre en place.

Un simple châssis vitré est aussi facile a installer partout et, sous quel-



Bouture d'olivier demi grandeur

ques mètres de surface vitrée, il est possible de faire enraciner bien des brindilles grosses comme des allumettes.

Le greffage des gros arbres n'est avantageux qu'autant que l'arbre est bien sain ; les frais de nettoyage sont compensés par une récolte qui n'est pas longue à venir. Mais toutes les fois que l'olivier est tortueux, carié, mal venant, il est préférable de couper l'arbre rez de terre et de greffer en couronne sur la base du tronc mise à découvert. Les greffons et la section seront recouverts de terre, quelques pierres disposées autour retiendront le monticule. Bientôt de vigoureuses pousses se montrent, celles qui proviennent du porte-greffe sont facilement détachées et supprimées ; les greffes s'élèvent rapidement et donnent de jeunes arbres sains et vite constitués.

Lorsque le nombre de greffes est considérable sur le même tronc, il

Digitized by Google

est possible, par la suite, d'éclater des jeunes sujets bons à replanter. Le seul inconvénient de cette greffe basse réside dans la nécessité de préserver par des épines les jeunes pousses de la dent du bétail. Quand on dispose d'une certaine quantité de jujubiers sauvages cette préservation n'est ni coûteuse, ni difficile.

A Tazmalt cette greffe en couronne est généralement pratiquée et pour éviter la ligature qui serait difficile, un fragement de cuir est fixé au moyen de deux pointes de manière à réunir les lèvres de la fente qui reçoit le greffon.

Dr Trabut.

## LES IMAGES DANS LE COMMERCE HORTICOLE

Ne croyez pas d'après ce titre que je viens vous parler des images sortant des imageries d'Epinal représentant les unes les caravanes dans le désert, les autres des cavaliers poussant une charge ou des fantassins faisant la parade et d'autres encore représentant des paysages qui n'existent que dans l'imagination fantaisiste de leur auteur.

Celles que j'ai vues, amis lecteurs, sont aussi extraordinaires que les premières, tout en ayant un semblant de réalité.

Il y a une quinzaine de jours, j'ai reçu la visite d'un voyageur de commerce horticole Ne croyez pas que ce soit avec un catalogue et des prix courants bien établis, qu'il fait ses offres de service, non ! mais bien avec un album volumineux, contenant des chromos fantastiques représentant des fleurs gigantesques et des fruits invraisemblables.

Commençons par les fleurs, et si vous le voulez bien, par la rose qui en est la reine : Eh bien ! je ne vois rien de comparable à ces chromos dans les variétés que l'on cultive dans nos jardins, Paul Néron qui est la plus grosse des roses n'est qu'une petite églantine à côté des images.

Il n'y aurait que le choux de la fable qui pourrait en donner une idée.

Et les tulipes, oh ! attendez, je n'ai rien de présent à la mémoire pouvant les représenter si ce n'est les fleurs immenses de la Victoria Régia (1) Et les Jacinthes, avec des inflorescences de 30 à 35 centimètres, dont les fleurons sont plus gros que des fleurs de Grenadier.

Jugez un peu quelle figure feraient nos minuscules Jacinthes romaines à côté de semblables anomalies.

(1) La Victoria Régia est une plante aquatique qui croît dans la rivière des Amazones, dont les fleurs mesnrent de 30 à 40 centimètres de diamètre.

Digitized by Google

Il en est de mêmes pour toutes les autres plantes bulbeuses ; c;est de plus en plus fort.

Et les nombreuses variétés d'arbustes, ils sont tous panachés, striés dans leurs feuillages, versicolores dans leurs fleurs y compris ceux qui n'ont jamais eu que des fleurs unicolores.

L'utile n'est pas oublié; je continue par Pomone, ô belle Pomone, voile-toi. dans la crainte de te trouver en présence de tant de nouveautés : nos délicieuses Reinettes, nos savoureuses Calviles ne sont plus rien que des pommes d'Apis. La pomme d'Apis est la plus petite des pommes admises par le Congrès pomologique de France.

Ce même Congrès a aussi classé les poires par catégories : catégories de Beurrés, de Doyonnés, de Délices, de Fondantes, de Duchesses et de Bonnes, il y a aussi la catégorie des Angoras. Eh bien ! je n'ai vu dans ces chromos rien que des Angoras, mais sans poils.

Les prunes font aussi partie du cortège : pauvres pruniers Japonais introduits en Algérie par le Dr Trabut, ils n'ont qu'à bien s'enraciner s'ils ne veulent pas être déplantés ; ce serait regrettable car, d'après ce que j'ai vu, ce genre de prunier est appelé à rendre de grands services,

Le jardin potager a aussi sa place dans le dit album ; j'y ai vu des carottes plus grosses que la betterave ovoïde des Vilmorin ; et les radis après quinze jours de semis on est obligé de les partager en 8 pour les manger.

Amateurs et professionnels, méfions nous des offres faites avec de semblables réclames ; plus les images seront grandes, plus nous serons trompés et dupés. C'est la seule expression qui puisse qualifier un commerce de ce genre.

J. Breillet.

## LE BOUGAINVILLE DE SANDER

Voici près de quatre ans que cette variété de Bougainville a été introduite dans nos jardins.

Cette forme nouvelle a été propagée par M. Sander, l'horticulteur anglais bien connu, à laquelle il a donné son nom ; son feuillage, quoique un peu luisant, se distingue peu du *B. glabra*, variété dont elle est issue et que possèdent tous les jardins d'agrément.

Parmi les qualités particulières qui distinguent à première vue le Bougainville de Sander des types existants, vient d'abord sa facilité à fleurir jeune, nous avons vu des boutures d'un an, pincées plusieurs fois, cultivées

Digitized by Google

dans des pots de 12 cent. se couvrir d'une abondante floraison depuis fin octobre.

On voit combien cette plante sera d'une précieuse utilité, soit pour la

Bougainville de Sander

vente, soit pour l'ornementation des serres, vérandas et balcons pendant l'hiver.

Cultivé en pleine terre, le *Bougainvillea glabra sanderiana* joint à la rusticité de l'espèce l'avantage d'être en fleurs toute l'année, sauf après la taille, selon que l'on désire en tapisser les murs ou en faire des guirlandes.

Le coloris des bractées diffère peu du *B. glabra* ; alors que la variété type a un coloris rose pâle, le nouveau Bougainville de Sander est d'un beau rose violacé.

## DOIT-ON GREFFER LES CHRYSANTHÈMES ?

Dans la vaste serre à Chrysanthèmes, établie pour la circonstance, tous les automnes, au jardin botanique de Dijon, les promeneurs ont admiré, à l'une des extrémités de cette serre, un groupe de Chrysanthèmes greffés sur Anthémis.

Cette innovation a inspiré à un jeune amateur un article très intéressant, paru vers la fin de novembre dans un des journaux de la localité. L'auteur de cette note faisait ressortir tout l'avantage d'avoir un nombre quelconque de variétés sur le même pied. Ainsi l'amateur peut cultiver une belle collection dans un espace assez restreint. Voilà qui n'est cer-

Digitized by Google

tainement pas à dédaigner ; mais il y a à côté de cela un avantage bien plus agréable, que le promeneur ne peut pas apprécier du premier coup d'œil : je veux parler de la floraison que le sujet communique à la plante. J'ai fait ces mêmes greffes, et à la même date qu'au jardin botanique. Il en est résulté des plantes d'une végétation bien plus élégante et à bois beaucoup plus léger que les francs de pied, ce qui n'empêche pas de donner autant d'ampleur à la fleur.

Vers la fin de décembre, alors que les Chrysanthèmes les plus tardifs finissaient de perdre leurs dernières fleurs, on pouvait voir dans mes serres plusieurs variétés à peine épanouies. J'ai actuellement (fin janvier) une greffe de la variété *Soleil du Midi*, qui s'était contentée primitivement du cinquième de la sève fournie par le sujet, et qui, depuis la disparition de ses quatre voisines, a repris une nouvelle vigueur ; elle forme une tête, couronnée de plus de vingt fleurs, dont les unes entièrement épanouies et d'autres s'ouvrant à peine.

Il devient donc facile, par ce procédé, d'orner une serre de Chrysanthèmes fleuris jusqu'en février, en faisant un choix judicieux de variétés tardives.

Ces greffes ont été faites en avril sur sujets bouturés en octobre, de la variété *Anthemis Comtesse de Chambord*, très vigoureux et formant des têtes de quatre à six branches, greffés en fente et dans la partie la plus herbacée en conservant toutes les feuilles de la greffe et du sujet. Huit jours d'étouffée ont suffi pour en assurer l'entière reprise.

La greffe du Chrysanthème n'est pas nouvelle, mais je ne crois pas qu'elle ait jamais donné une réussite assez complète. J'en avais fait autrefois, mais les Anthémis qui me servaient de porte-greffes étaient des sujets de la deuxième année à bois déjà durci. J'ai dû reconnaître que, pour la bonne réussite de ce procédé, le sujet et le greffon doivent être herbacés au même degré.

Je conseille donc la greffe des Chrysanthèmes ! Quant à la possibilité de conserver ainsi des collections, ce n'est que plus tard qu'on pourrait en donner la garantie.

Cependant jusqu'alors les pieds défleuris, composant une vingtaine de variétés, se sont bien conservés et aucun d'eux n'a disparu. Il commence à se produire à l'endroit de la soudure un renflement, d'où partent de jeunes pousses comme sortant de terre.

Ces pieds donneront-ils le même résultat que l'année précédente, ce serait hasardeux de l'affirmer, avant d'en avoir fait l'expérience.

STEFFEN-BLONDE,
horticulteur à Dijon.

*(Bulletin d'horticulture de la Côte-d'Or).*

Digitized by Google

## ACACIA DEALBATA

S'il est des arbres qui paient largement l'hospitalité qu'on leur donne sur notre beau littoral, ce sont bien ces magnifiques végétaux que nous avons, pour la plupart du moins, importés d'Australie et dont les fleurs aux reflets d'or sont devenues si rapidement populaires.

Ces arbres merveilleux, à la végétation luxuriante et rapide, n'ont pas seulement le mérite de leurs formes ornementales, mais leur abondante floraison, s'épanouissant au cœur de l'hiver, est devenue la source de beaux bénéfices, conséquence naturelle de la faveur qu'obtiennent les fleurs de ce que le vulgaire persiste à appeler *mimosas* sur les marchés européens.

La Provence au ciel pur, à la température clémente et de soleil toujours prodigue ne pouvait que gagner à l'importation de semblables végétaux, et les cultivateurs trouveront leur compte en en perfectionnant la culture.

Pour plus de simplicité, nous n'indiquerons ici que les principales espèces d'acacias dont les fleurs, s'épanouissant en hiver ou au printemps, sont, à l'heure actuelle, l'objet d'un commerce important avec les marchés de Paris et ceux des grandes capitales de l'Europe.

C'est d'abord, et par ordre d'importance : *l'Acacia dealbata*, Link. C'est, dans son pays d'origine, un grand arbre de 35 à 40 mètres. Bien qu'il n'arrive pas à de semblables dimensions dans notre Midi, il n'en est pas moins un des arbres les plus remarquables par la rapidité de sa croissance et la beauté de ses fleurs. C'est une des espèces les plus rustiques et les plus faciles à cultiver. Malgré la taille plus ou moins rationnelle qu'en Provence on lui donne chaque année, il repousse toujours avec la même vigueur à tel point qu'on pourrait en faire des taillis. Ses fleurs, disposées en longues grappes de petites boules dorées, soyeuses, au parfum délicieusement pénétrant, sont devenues si populaires que c'est par milliers de kilogrammes qu'elles sont expédiées dans l'Europe entière. C'est vers le milieu de janvier que commence la floraison de cet arbre précieux, pour se terminer en mars-avril, mais, bien avant cette époque, on peut forcer, par des procédés que nous indiquons plus loin, les inflorescences détachées du pied-mère, et obtenir, en 24 ou 36 heures, un épanouissement complet.

*Greffage de l'acacia dealbata.* — Malheureusement, il en est des acacias comme il en est de toutes les plantes, même appartenant à un seul genre : les unes prospèrent dans telle nature de sol, les autres dans telle autre.

Digitized by Google

Les acacias suivent la même règle et ceux qui ont essayé la culture de l'A. dealbata dans les terrains calcaires ont été bien vite désillusionnés Il en a été de même pour l'A. cultriformis, ce gracieux arbrisseau aux fleurs d'un jaune si intense et au feuillage si original ; jusqu'ici, en effet, ces deux espèces avaient une telle horreur de la chaux, qu'on avait dû, dans les régions où domine le calcaire, renoncer complétement à leur culture.

Il arrivait par conséquent ce fait : que les régions plus favorisées sous le rapport de la nature du sol avaient et devaient tout naturellement garder le monopole de la vente des fleurs de l'A. dealbata, pour ne parler que de cette variété calcifuge de beaucoup la plus importante.

Aujourd'hui, les choses semblent avoir pris une nouvelle tournure et la culture de l'A. dealbata entre dans une nouvelle phase

Un horticulteur de Nice, M. Lambert, eût, il y a quelques années, l'idée de greffer l'A. dealbata sur l'A. floribunda qui est une espèce très rustique et s'accomodant de tous les terrains. Cette tentative, après quelques tâtonnements, fut couronnée de succès, et à l'heure qu'il est, nombre d'horticulteurs de la région méditerranéenne s'adonnent à cette pratique qui est de toute simplicité.

Il s'agit, en effet, du greffage en approche s'appliquant à des sujets d'un an mis préalablement en godets. On opère au printemps avec tous les soins que nécessite cette greffe, et la faiblesse des sujets. Lorsque la végétation est en pleine activité, on sèvre partiellement ces greffes en sectionnant progressivement le pied d'A. dealbata au-dessous de la soudure. Quand le sevrage est complet, on peut alors mettre le sujet greffé en pleine terre, où il ne tarde pas à prendre un développement considérable, à tel point qu'au bout de 3 ou 4 ans, l'arbre peut atteindre 6 et 8 mètres de hauteur et fournir une récolte importante sans souffrir aucunement de la cueillette qui est faite bien des fois sans scrupule pour l'existence des arbres.

*Multiplication.* — Jusqu'en ces dernières années, les cultivateurs ont plus spécialement multiplié l'A. dealbata par le semis. Dès le début de l'introduction en Provence de l'arbre qui nous intéresse, on récoltait pour aller plus vite des graines sur des sujets non sélectionnés, et il arrivait malheureusement que les arbres issus de ces graines ne fleurissaient que la quatre ou cinquième année sans compter qu'il y avait souvent 25 à 30 0/0 de ces arbres qui ne fleurissaient pas du tout ou dont les fleurs étaient insignifiantes. Il a donc fallu faire un triage, une sélection sévère parmi les meilleurs types. On sait, en effet, que le semis ne reproduit pas toujours fidèlement la variété que l'on veut propager. Si ce n'est pas un

Digitized by Google

avantage, c'est loin d'être un inconvénient, parce que dans le nombre des sujets issus de graines récoltées intelligemment il peut s'en trouver qui présentent des qualités plus grandes que celles des ascendants, soit au point de vue du port, du feuillage ou de la fleur. C'est ainsi que le regretté M. Aurange, de Cannes, trouva dans ses semis un sujet qui se mit à fleurir dès la première année, il fixa la variété et obtint un type *narcisse*, excellent pour la culture en pot. Nous avons eu tout dernièrement la bonne fortune de voir d'autres exemples résultant d'une sélection bien entendue, et entre autres des sujets d'A. dealbata âgé de quatre ans, d'une hauteur de 6 mètres qui, avec tous les caractères d'une forme pleureuse, présentait des inflorescences nombreuses, énormes du plus beau jaune que l'on puisse rêver. Quand, par hasard, on rencontre des sujets semblables, il conviendrait de les multiplier de préférence aux autres, soit par le semis, soit par tout autre mode pratique de multiplication.

(*Petite Revue agricole et horticole*) Paul GRANGER.

---

## LE POU DE SAN-JOSÉ

*Interdiction d'entrée des arbres, arbustes, etc., provenant des États-Unis.*

Au début du mois de février, le Gouvernement fut informé de la découverte à Hambourg, dans un envoi de fruits provenant des États-Unis, d'un insecte appelé le San-José Scale (*Aspidiotus perniciosus*). La commission technique instituée près du ministère de l'agriculture fut saisie de la question le 18 mars, et elle émit l'avis qu'il y avait lieu de prendre des mesures rigoureuses pour sauvegarder notre production nationale.

Le San-José Scale est une cochenille microscopique qui s'attaque, non seulement aux arbres fruitiers, mais à tous les arbres ; les larves se répandent sur toutes les parties de la plante, feuilles, tiges, fleurs, fruits. Le San-José Scale est doué en outre d'une puissance de reproduction considérable. D'après les rapports publiés par le département de l'agriculture de Washington, « il n'existe pas d'insecte susceptible de causer à la production fruitière des Etats-Unis et du monde entier, de plus grands dangers que le San-José Scale ».

Plusieurs pays ont pris des mesures pour préserver leur arboriculture et leur sylviculture ; un grand nombre d'États de l'Union ont édicté des lois de défense.

Il importait de sauvegarder, comme en Allemagne, notre production,

Digitized by Google

en interdisant d'une façon absolue l'introduction en France des arbres, arbustes et autres végétaux provenant des États-Unis, ainsi que de leurs débris.

En ce qui concerne les fruits frais, une distinction a paru nécessaire.

Soumis à un examen minutieux à leur entrée en France, les envois de fruits ne seront refoulés que lorsque la présence de l'insecte y aura été constatée.

En conséquence :

Le Président de la République française,

Vu les dangers que peut causer à nos plantations d'arbres fruitiers et forestiers l'introduction en France du Pou de San-José (*Aspidiotus perniciosus*), dont la présence a été signalée à Hambourg dans un envoi de fruits provenant d'Amérique ;

Vu l'article 34 de la loi du 17 décembre 1814 ;

Vu l'avis de la commission technique chargée de l'étude et de l'examen des procédés de destruction des insectes, cryptogames et autres végétaux nuisibles à l'agriculture :

Sur le rapport du ministre de l'agriculture,

Décrète :

Art. 1er. — Sont interdits l'entrée et le transit en France des arbres, arbustes, produits des pépinières, boutures et tous autres végétaux ou parties de végétaux vivants, ainsi que leurs débris frais provenant des États-Unis, soit directement, soit des entrepôts.

Cette prohibition s'étend aux caisses, sacs et autres objets d'emballage servant ou ayant servi à transporter les objets ci-dessus mentionnés.

Art. 2. — Lorsque la présence de l'insecte aura été constatée dans les envois de fruits frais et de débris de fruits frais, l'entrée en France de ces envois ainsi que du matériel ayant servi au transport et à l'emballage sera prohibée.

Pour permettre l'exécution de cette mesure, lesdits envois seront examinés, à ce point de vue spécial, à leur entrée en France.

Art. 3. — Le ministre de l'agriculture et le ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 30 novembre 1898.

FÉLIX FAURE.

Par le Président de la République :

*Le ministre de l'agriculture,*

VIGER.

*Le ministre des finances,*

P. PEYTRAL.

Digitized by Google

# LES TRAVAUX DU MOIS DE JANVIER

*Jardin potager.* — Dès que la terre est ressuyée, la surface est ameublie par un binage, les mauvaises herbes sont arrachées avec soin et jetées en dehors des carrés. Les premiers semis de tomates, melons, aubergines, piments, sont faits sous châssis ou à défaut dans un endroit bien exposé que l'on recouvre la nuit avec des planches ou des toiles.

Les chayotes sont mises en place; ce légume étant très gourmand, il est nécessaire de faire de grands trous, remplis à moitié de fumier consommé. Les pieds de chayote ayant trois ans de rapport sont arrachés pour faire place à un nouveau plant.

*Jardin fruitier.* — On continue la taille des arbres fruitiers à feuilles caduques ; les orangers, mandariniers et citronniers sont taillés dès que les fruits sont arrivés à maturité. Les plantations sont continuées si la terre n'est pas trop humide. Des piochages ou des labours sont faits dans le verger assez fréquemment pour tenir le sol ameubli et dans le plus grand état de propreté.

*Jardin fleuriste.* — Les oignons à fleurs commencent à fleurir, les narcisses, jacinthes romaines, iris, lachenalia, etc., commencent à égayer les parterres de leurs vives couleurs et de leur parfum.

Les corbeilles de *salvia*, dont la floraison est achevée, sont labourées et fumées. des cinéraires ou des primevères élevés en pots ou en pépinière sont mis à leur place.

Les arbustes fleurissant au printemps ou en été sur jeune bois sont taillés. Les boutures d'*indica major* sont mises en place en pépinière, suivant l'état de la végétation, des écussons seront posés dès le mois de mai.

J. P.

## INFORMATIONS

*Avis important.* — Nos lecteurs trouveront encartés dans ce numéro le titre et le faux-titre nécessaires pour relier les 12 numéros de la *Revue horticole de l'Algérie* parus pendant l'année 1898 ; nous les engageons à conserver cette publication qui forme un volume de 264 pages ornées de nombreuses gravures. MM. les Sociétaires et Abonnés auxquels il manquerait quelques numéros pour compléter leur collection, sont priés de s'adresser au secrétaire.

Digitized by Google

**Les jardins d'essai coloniaux.** — Nous lisons dans un journal quotidien l'information suivante :

« Un rédacteur de l'Agence africaine a rencontré M. Rivière, directeur « du Jardin d'essai d'Alger, qui a fait partie de la Commission de création « des jardins coloniaux. Réunie sous la présidence de M. Milne Edwards, « cette Commission a décidé que le Jardin d'essai était le type à conseiller « pour la création des jardins dans les colonies. »

« Nos colons algériens seront quelque peu surpris de cette nouvelle, car ils ne se doutaient pas le moins du monde qu'ils avaient à leur disposition le type parachevé du jardin colonial.

« Et le Gouvernement général de l'Algérie, ignorant de son côté l'existence de cette utile institution, a créé un Service botanique appliqué à l'agriculture et une Station d'essai pour répondre à ces besoins de renseignements techniques que les colons éprouvent en arrivant sur une terre nouvelle n'ayant pas encore de tradition agricole.

« Le Jardin d'essai d'Alger a eu un beau moment, de 1845 à 1867, mais depuis cette date il a été loué à une Compagnie financière pour la somme de mille francs, et n'est plus qu'un établissement privé d'horticulture, dont le gérant a conservé le titre, prêtant à l'équivoque, de directeur du Jardin d'essai d'Alger.

« Au Ministère des Colonies, on ignore encore tous ces faits, et on croit que le jardin du Hamma a conservé son affectation et l'organisation qu'avait su lui donner son créateur, injustement dépossédé en 1867, M. Hardy.

« Une petite enquête mettrait les choses au point ».

Les renseignements donnés par le rédacteur de l'Agence africaine sont complètement contredits par des renseignements que nous tenons de bonnes sources. Il n'a nullement été question de prendre le Jardin d'essai d'Alger comme type des futurs jardins coloniaux. Il semble cependant avéré qu'au Ministère des colonies on ignore que le Jardin d'essai est devenu un simple établissement privé d'horticulture depuis 1867. N.de la R.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*J. C. Tissot et Cie*, fabricants, 31, rue des Bourdonnais, Paris. — Catalogue de fournitures générales pour horticulteurs et fleuristes.

*Dammann et Cie*, cultivateurs à San Giovani a Teduccio, près de Naples. — Prix-courant de graines de légumes, de fleurs, de plantes fourragères, de conifères, de palmiers, etc.

*Cayeux et Le Clerc*, marchands-grainiers, 8, quai de la Mégisserie, Paris. — Catalogue des dahlias, balisiers, iris, phlox et liste des graines de fleurs à semer à l'automne.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME II. — 1898


Pages

Acacia dealbata (culture de l') . . . . . 75, 251
Agave attenuata.. . . . . 2
Ampelopside de Weitch. . . 91
Anémones sous les cieux méridionaux. . . . . 192
Août (travaux horticoles) . . 142
Asperge (culture rationelle). . 12
Art dans les expositions florales 210
Artichaut (engrais pour) . . . 110
Artichauts de primeur.. . . 226
Aubergine hâtive de Barbentane. . . . . 75
Avril (travaux horticoles. . . 61

Bananier. . . . . 15
Banquet de la société . . . 106
*Benincasa cerifera*. . . . . 94
Betterave crapaudine. . . . 94
Blanc du rosier (traitement). . 103
Brugnons et nectarines.. . . 190
Bougainville de Sander. . . 248
Bougainvillea et l'art décoratif. 89
Budleia variabilis et brasiliensis.. . . . . 53

Camphrier.. . . . . 100
Carotte 1/2 longue Nantaise. . 113
Câprier .. . . . . 239
Cétoines (destruction). . . . 87
Céleri rave.. . . . . 74
Chaux (comme insecticide). . 178
Chou tarbaise d'hiver. . . . 56
Chou-fleur nain hatif de Malte 92
Chayotes (préparation des). . 240
Chrysanthèmes (50 bonnes variétés).. . . . . 83
Chrysanthèmes (doit-on les greffer ?). . . . . 249
Chicorée frisée fine de Guillande 141
Chou de Bruxelles . . . . . 112
*Clivia miniata*. . . . . 73
Colis postaux de 5 à 10 kilos .. 84

Pages

Concours de bouquets. . . . 86
Courge de Hubbard . . . . 57
Concours de greffage . . . . 41
Cornouiller . . . . . 196
Concombre des Antilles.. . . 232
Concours de taille d'arbres d'alignement. . . . . 209
Cloportes (destruction des). . 159
Corbeilles de table (concours). 107
Cochenille noire des orangers. 8
Crambé.. . . . . 173
*Cyclamen africanum*. . . . . 178

Distributions de graines . . 42
Décembre (travaux horticoles) 237
Dolique de Cuba.. . . . . 170
Doryanthes excelsa.. . . . 27
Deux ennemis des orangers. . 8

Engrais pour fleurs . . . . 162
Engrais en horticulture. . . 81
Exposition d'automne. . . . 217
Essais horticoles à la station d'essais de Rouiba. . . . 106

Feuilles desséchées du palmier 16
Février (travaux horticoles). . 13
Fraises de primeurs. . . . 206
Fraises en Algérie. . . . . 127
Fraises à Hyères (culture) . . 228
Fraises sur les marchés. . . 132
Fraisier remontant . . . . . 32
Framboisier (culture). . . . 151
Fourmis (destruction). . . . 103

Gazons en Algérie. . . . . 168
Glaïeuls hybrides de Nancy. 98
Glaïeuls triomphe de Paris. . 99
Glaïeuls reine Wilhelmine. . 169
Gombo. . . . . 95
Graines lourdes et semis de tabac. . . . . 163
Graines distribuées.. . . . . 36
Greffe des oliviers. . . . . 45


Digitized by Google

Pages

Henné. . . . . 109
Horticulture au concours de Boufarik. . . . . 65
*Iceria purchasi*. . . . . 135
Images dans le commerce horticole. . . . . 247
Insectes nuisibles (destruction) 214
Iridées algériennes. . . . . 96
Iris Bakeriana. . . . . 235
Iris Gatesi. . . . . 236
Iris Kharput. . . . . 237
Janvier (travaux horticoles).. 255
Jardiniers (un mot sur les). . 198
Jardins au bord de la mer. . 121
Julienne des jardins. . . . 34
Juillet (travaux horticoles). . 107
Juin (travaux horticoles). . . 102
Karri (le). . . . . 54
Lachenalia . . . . . 202
Liste des récompenses . . . 220
Liège (poudre de). . . . . 17
Lilium colchicum. . . . . 205
Lobelia gerardi. . . . . 115
Mai (travaux horticoles). . . 79
Mâche. . . . . 234
Maïs sucré ridé. . . . . 233
Maïs légume. . . . . 31
Mars (travaux horticoles). . . 35
Marché aux fleurs. . . . . 17
Melon de Dijon. . . . . 35
*Mina trilobata*. . . . . 165
Navet jaune boule d'or. . . 114
Nèfles du Japon (classification) 128
Novembre (travaux),. . . . 205
Oliviers (notice sur le greffage des). . . . . 46
Olivier (Multiplication).. . . 245
Orobanche et ses ravages. . 221
Œillets remontants (culture). . 87
Œillets remontants (culture et multiplication pour leur floraison hivernale). . . . . 146
Octobre (travaux horticoles). . 175
Oseille large de Belleville. . 155
Pe-tsai amélioré . . . . . 172
Pelargonium zonale . . . . 77
Petunia hybride superbissima 60
*Physalis francheti*. . . . . 116

Pages

Piment cardinal. . . . . 93
Plantes dans les appartements 196
Placement des jardiniers . . 116
Plaies (enduit pour) . . . . 63
Pomme de terre Meyal. . . 57
Pomme de terre St-Germain. 76
Potiron rouge vif d'Etampes. 155
Primevère des jardins bleue. 58
Pou de St-José. . . . . 70, 253
Pruniers Japonais. . . . . 182
Prunes japonaises. . . . . 145
*Pritchardia filifera* . . . . . 223
Prochain concours général agricole. . . . . 241
Radis 1/2 long écarlate. . . 126
Raisins de primeur.. . . . 133
Rapport sur les travaux de la société pendant l'année 1897. 4
Réséda pyramidal Machet. . 59
Réséda (culture du) . . . . 151
Règlement des apports. . . 6
Rhubarbe hybride. . . . . 201
Roses fleurissant l'hiver. . . 78
Savonnier. . . . . 20
*Sapindus utilis*. . . . . 165
Safran. . . . . 108
Septembre (travaux horticoles) 157
*Sedum spectabile*. . . . . 193
*Scabiosa monspeliaca*. . . . . 28
Scolyme d'Espagne.. . . . 11
Scarole blonde. . . . . 141
Soja d'Etampes. . . . . 171
*Solanum seaforthianum*. . . . 194
Sulfatage des pommes de terre 1
Syndicat horticole d'Alger. . 143
Taille des ficus dans les avenues. . . . . 224
Taille des arbres d'alignement 177
Tangerine. . . . . 6
Tétragone cornue. . . . . 140
*Tigridia*. . . . . 203
Toitures en ciment. . . . . 230
Tisserand. . . . . 159
*Tristania macrophylla* . . . . 130
*Triacanthos* . . . . . 117
Ver des oranges . . . . . 8
Visite des jardins. . . . . 67
Violette « la France». . . . 33

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

# TABLE DES AUTEURS

## DU TOME II. -- 1898


Pages

BALTET (Ch). — Brugnons et Nectarines . . . . . 190

BREILLET (J.). — Les fraises sur les marchés . . . . . 132
— Plantes dans les appartements . . . . . 196
— Tisserand . . . . . 159
— L'Orobanche et ses ravages . . . . . 221
— Les images dans le commerce horticole . . . . 247

CAIRE (E.). — Taille des ficus dans les avenues . . . . . 224

CAYEUX (H.). — *Iceria purchasi* . . . . . 132

CHAMBRE (A.). — L'Arctotis . . . . . 28

CHATEAUROUX (M. de). — Le Cornouiller . . . . . 196
— *Mina trilobata* . . . . . 165

COUANON (G.). — Raisins de primeur . . . . . 133

FRAYE (H.), — Un mot sur les jardiniers . . . . . 198

FLORENCE (A.). — Le Henné . . . . . 109

GAY (H.). — Les Iridées algériennes . . . . . 96

GRANGER (P.). — Culture du réséda . . . . . 151
— Acacia dealbata . . . . . 241

HARIOT (P.). — Utilisation des feuilles desséchées du Palmier . . . . 162

KA-YA (Ch.). — Les Bougainvillea et l'art décoratif . . . . . 29

LEONARD (P.). — Aubergine très hâtive de Barbentane . . . . . 75
— Betterave crapaudine . . . . . 94
— *Benincasa cerifera* . . . . . 94
— Crambé maritime . . . . . 173
— Le Gombo . . . . . 95
— Oseille large de Belleville . . . . . 155
— Piment cardinal . . . . . 93
— Pe-tsai amélioré . . . . . 172
— Rhubarbe hybride . . . . . 201
— Radis rond rose à bout blanc . . . . . 156
— Céleri rave . . . . . 74
— Scarole blonde . . . . . 141
— Tétragone cornue . . . . . 140
— Soja d'Etampes . . . . . 171


Digitized by Google

Pages

LÉONARD (P.). — Chicorée frisée fine de Guillande. . . . . 141
— Carotte 1/2 longue Nantaise. . . . . 113
— Chou de Bruxelles nain et ordinaire. . . . . 112
— Concombre des Antilles. . . . . 232
— Dolique de Cuba. . . . . 170
— Maïs sucré ridé. . . . . 233
— Mâche ronde et verte. . . . . 234
— Navet jaune boule d'or. . . . . 114

LOMBARD (F.). — Chou-fleur nain hâtif de Malte. . . . . 92

MARÈS (R.). — Instruction sur le greffage des oliviers. . . . . 45

MARTINET (H.). — Le camphrier. . . . . 100

MICHALET. — Fraises de primeur. . . . . 206

MONIER (C.). — Artichauts de primeur. . . . . 236

MOTTET (S.). — Multiplication et culture des œillets remontants pour leur floraison hivernale. . . . . 146

MEFFRE (V.). — Scabiosa monspeliaca. . . . . 28

NARDY. — Culture des anémones sous les cieux méridionaux. . . 192

NICOLAS (J.). — Ampelopside de Weitch. . . . . 91

PORCHER (J.). — Concours de greffage. . . . . 41
— Distributions de graines. . . . . 42
— Emploi de la chaux comme insecticide. . . . . 178
— L'horticulture au concours agricole de Boufarik. . 65
— Visite de jardins. . . . . 67
— *Solanum Seaforthianum*. . . . . 194
— Placement des jardiniers. . . . . 186
— Prunes japonaises . . . . . 145
— L'art dans les expositions florales. . . . . 210
— Concours de taille d'arbres d'alignement. . . . 209
— Essais horticoles à la Station d'Essai de Rouïba. . 106
— Création et entretien des gazons en Algérie. . . . 168
— Les jardins au bord de la mer. . . . . 121
— Agave attenuata. . . . . 2
— Emploi de la poudre de liège pour la conservation des raisins. . . . . 17
— Et le marché aux fleurs. . . . . 17
— Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1897. . . . . 4
— Le sulfatage des pommes de terre. . . . . 1
— La taille des arbres d'alignement. . . . . 177
— Roses fleurissant l'hiver. . . . . 78

ROBERT (A.). — Engrais pour artichauts . . . . . 110

STEPHEN-BLONDE, — Les chrysanthèmes (Doit-on les greffer ?). . . 249

Digitized by Google

Pages

TRABUT (Dr). — Graines lourdes et semis de tabac. . . . . 163
— La cochenille noire des orangers. . . . . 9
— *Dorianthes excelsa*. . . . . 27
— Le maïs légume . . . . . 31
— Scolyme d'Espagne . . . . . 11
— Savonnier . . . . . 20
— Ver des oranges. . . . . 8
— Budleia variabilis et brasiliensis. . . . . 53
— Le Karri. . . . . 54
— Pou de San-José. . . . . 70
— Les pruniers japonais . . . . . 182
— Sapindus utilis. . . . . 165
— Le Safran . . . . . 108
— Multiplication de l'olivier. . . . . 245

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS

Digitized by Google

Digitized by Google

# TABLE DES GRAVURES

## DU TOME II. — 1898


| | Pages |
|---|---|
| Aubergine très hâtive de Barbentane | 75 |
| Betterave crapaudine | 94 |
| *Benincasa cerifera* | 94 |
| Bougainville de Sander | 249 |
| Bouture d'olivier | 246 |
| Carotte nantaise | 113 |
| Chicorée frisée fine de Guillande | 114 |
| Chou de Bruxelles ordinaire | 112 |
| Chou de Bruxelles nain | 112 |
| Concombre des Antilles | 232 |
| Crambé | 174 |
| Chou Tarbaise d'hiver | 56 |
| Courge de Hubbard galeuse | 57 |
| Clivia miniata | 73 |
| Céleri-rave | 74 |
| Dolique de Cuba | 171 |
| Fraisier remontant Jeanne d'Arc | 32 |
| Gombo | 95 |
| Glaïeuls hybrides de Nancy | 98 |
| Glaïeuls triomphe de Paris | 99 |
| Glaïeuls Reine Wilhelmine | 170 |
| Graines lourdes et semis de tabac | 163 |
| Haricot nain l'Inépuisable | 31 |
| Iceria purchasi | 137 |
| Iris bakeriana | 235 |
| Iris Gatesi | 236 |
| Iris Kharput | 237 |
| Julienne des jardins | 34 |
| Lachenalia Cawston Gem | 203 |
| Lobelia gerardi | 115 |
| Lilium colchicum | 205 |
| Maïs sucré ridé | 233 |
| Mâche ronde | 234 |
| Melon de Dijon | 35 |
| Navet jaune boule d'or | 114 |
| Oseille large de Belleville | 155 |
| Pelargonium zonale à œil blanc | 77 |


Digitized by Google

Pages
Pomme de terre St-Germain. . . . . 76
Pomme de terre Meyal. . . . . 58
Piment cardinal . . . . . 93
Physalis franchetti . . . . . 116
Pe-tsai amélioré. . . . . 173
Potiron rouge vif d'Etampes. . . . . 155
*Petunia hybrida superbissima*. . . . . 60
Pou de San-José. . . . . 70
Primevère des jardins bleue. . . . . 58
Pritchardia filifera . . . . . 223
Pruniers japonais. . . . . 183, 184, 185, 187
Réséda pyramidal Machet. . . . . 59
Radis rond rose à bout blanc. . . . . 156
Rhubarbe. . . . . 201, 202
Savonnier . . . . . 20, 23, 24, 25, 28
Soja d'Etampes. . . . . 172
Sedum spectabile. . . . . 194
Scarole blonde . . . . . 141
Taille des ficus dans les avenues. . . . . 224
Tétragone cornue . . . . . 140
*Tigridia pavonia alba immaculata*. . . . . 204
Ver des oranges. . . . . 8
Violette « La France ». . . . . 33

FIN DE LA TABLE DES GRAVURES

Digitized by Google

# REVUE
# HORTICOLE
## DE L'ALGÉRIE

Digitized by Google

Digitized by Google

# REVUE
# HORTICOLE
## DE L'ALGÉRIE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

---

**TOME III**

3e ANNÉE — 1899

---

ALGER-MUSTAPHA
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE GIRALT
Rue des Colons, 17

1899

Digitized by Google

Digitized by Google

# LISTE DES MEMBRES

DE LA

## SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

*au 1er Janvier 1899*

Digitized by Google

Digitized by Google

# LISTE DES MEMBRES

DE LA

## SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

*au 1er Janvier 1899*

---

ALISSE (Mme), horticulteur-fleuriste, 11, rue d'Isly, Alger.
ALTAIRAC Frédéric, 14, rue de l'Industrie, Alger.
ALZINA Michel, jardinier, Palais d'Eté, Mustapha.
AMIOT Alphonse, Villa du Chalet, Birmandreis.
ANGLADE Eugène, instituteur, rue Blandan, Mustapha.
ARACIL Louis, maraîcher, rue Duquesne, Boufarik.
ARKWRIGHT, propriétaire, campagne Télemly, Mustapha.
ARNOLD Louis, préparateur à l'Ecole de Médecine, Mustapha.
ARTOPŒUS (Colonel), rue d'El-Biar, Mustapha.
AUBERT Martin, jardinier, impasse Jacquard, Mustapha.
AUG Frédéric, rue Parmentier, Rampe Vallée, Alger.
AUZIAU Jean, horticulteur, villa Joly, rue Michelet, Mustapha.

BACHIR TEDJANI, Courdaine, par Laghouat.
BAGUR Barthélemy, jardinier, chemin de l'Ecosse, Mustapha.
BARENS, fabricant de poterie, Blida.
BARONNIER, Chef de bataillon à Lodève (Hérault).
BARRÉ-BERTERY, 26, boulevard de la République, Mustapha.
BARRIÈRE, garde-champêtre, à Birmandreis.
BARTHE, 47, boulevard Bon-Accueil, Mustapha.
BASSET Paul, Avocat à la Cour d'Appel, 4, rue d'Isly, Alger.
BAUMÈS, pharmacien, 18, rue Bab-el-Oued, Alger.
BELABRE, (Georges de), villa La Tourelle, chemin Yusuf, Mustapha.
BERGER Philippe, propriétaire, à Saint-Eugène.
BERLANDIER (Mme), place du Gouvernement, Alger.
BERTHOUX, rocailleur, villa Belvedère, Mustapha.

Digitized by Google

BERTRAND Alfred, jardinier aux Bains-Romains, Saint-Eugène.
BERTRAND Julien, propriétaire, Sidi-Ali, Arba.
BERTRAND Lucien, propriétaire, à Rouiba.
BEULAYGUE Louis, pharmacien, 43, rue Michelet, Mustapha.
BIANCHINA (Mme), directrice d'école primaire, Champ-de-Manœuvres, Mustapha.
BILLAUD Alphonse, propriétaire, à Rouiba
BILLMANN, marchand-tailleur, 23, rue d'Isly, Alger.
BIGORRE, 5, rue de l'Etat-Major, Alger.
BLASCO, horticulteur, villa Lamboi, Blida.
BLASSELLE (Mme Adolphe), 3, Boulevard de la République, Alger.
BLASSELLE Adolphe, 3, Boulevard de la République, Alger.
BLOOMFIELD, campagne Djenan-es-Saouda, El-Biar.
BONIFFAY, propriétaire, 2, Galerie Duchassaing, Alger.
BORDET, Xavier, avocat-défenseur, 3, rue de la Liberté, Alger.
BOUCHER, pépiniériste de la commune mixte de Bou-Saâda.
BOUILLY (Mme Ve), 28, rue Edgard-Quinet, Mustapha.
BOIS Jean, jardinier, rue Arago, Mustapha.
BOUFFANAIS, instituteur, école du Boulevard Gambetta, Alger.
BOUISSOU, 21, rue Rovigo, Alger.
BOUTET Baptiste, jardinier de la ville de Mustapha, 25, rue Flatters.
BOZONNAT, propriétaire à Tigzirt, près Dellys.
BOUYER Julien, entrepreneur de menuiserie, rue Denfert-Rochereau, Mustapha.
BREILLET Jean, chef jardinier au Palais d'Eté, Mustapha.
BRUNACHE Alphonse, horticulteur, 24, route Bienfait, Constantine.
BREWESTER John-Lawrence, propriétaire, à El-Biar.
BRUNIE, ingénieur-chimiste, 91, rue de Mostaganem, Oran.
BURGART, constructeur, 21, rue d'Isly, Alger.
BURKARDT Mathieu, directeur de la Pépinière, Aumale.

CADIOU, Inspecteur des postes et télégraphes, 79, rue Michelet, Mustapha.
CAILLAT Léon, quincaillier, 12, rue Charras, Mustapha.
CAIRE Emile, chef jardinier, jardin Marengo, Mustapha.
CANAT Didier, jardinier, villa Bellevue, El-Biar.
CAPO Jean, 20, rue Darwin, Mustapha.
CASTELLI, instituteur, école de la rue de Metz, Mustapha.
CAVALIÉ, charcutier, rue de Chartres, Alger.
CAZAURAN Ernest, restaurateur, rue Valentin, Mustapha.
CHABERT-MOREAU, 4, rue Daguerre, Mustapha.

Digitized by Google

Chalons J., propriétaire, à Miliana.
Chappuis fils, publiciste, 2, rue Juba, Alger.
Chavernac, serrurier, rue Meissonnier, Mustapha.
Chassagnol, propriétaire, à Saint-Ferdinand.
Chambre, pépiniériste départemental, 9, rue d'Isly, Orléansville.
Charnallet, pépiniériste, à Philippeville (C.).
Charras, propriétaire, à Dupleix.
Chanut Claude, jardinier, villa Bey, Mustapha.
Chazot, instituteur, Champ-de-Manœuvres, Mustapha.
Genner Christophe, jardinier, villa Hydra, El-Biar.
Christol Marius, Boufarik.
Clément, marchand-grainier, rue d'Isly, 1, Alger.
Coll Michel, jardinier, maison Mas, rue Sadi-Carnot, Mustapha.
Colas, 32, rampe Vallée, Alger.
Colombani Augustin, 11, rue Michelet, Mustapha.
Coulaud François, 12, boulevard de la République, Mustapha.
Courgeon, 3, rue Dumont-d'Urville, Alger.
Cosso, Cyprien, 28, rue de Constantine, Alger.
Cotes (Miss Lucy), Dar-el-Hakem, El-Biar.
Cox Jean Robert, Souk-Ali, Boufarik.
Cuny, jardinier, maison Ledgard, Birmandreis.

Daboussy Ferdinand, propriétaire à Boufarik.
Dargel (capitaine), à Mustapha.
Dazinière Félix, Avoué près la Cour d'Appel, 21, rue d'Isly, Alger.
Debonno propriétaire à Boufarik.
Debray Ferdinand, 39, rue Michelet, Mustapha.
Décaillet Emile, école d'agriculture de Rouïba.
Delort Théophile, rue des Falaises, Saint-Eugène.
Delos-Santos, bijoutier, 4, rue Bab-el-Oued, Alger.
Demonchy (Dr), 37, rue d'Isly, Alger.
Denis Paul, propriétaire à Ménerville.
Delpey Emile, 10, rue du Dey, Alger.
Desnues Georges, propriétaire, villa Aïda, Mustapha Supérieur.
Desrayaux, instituteur, Bab-el-Oued, Alger.
Diot Eugène, menuisier, rue Voltaire, Mustapha.
Dirsot Joseph, rue du Hamma, Mustapha.
Directeur des travaux de la ville de Tunis, 5, rue Es-Sadikia.
Dugenet, instituteur, école de la rue Clauzel, Mustapha.

Digitized by Google

DOUCET-TITRE (Mme), artiste-peintre, 7, rue Saint-Augustin, Alger.
DUNLOP, rue d'Isly, Alger.
DROUOT Achille, propriétaire à El-Biar.
DUHEM Edmond, commis de 1re Classe des services maritimes de l'Algérie, rue Francis-Garnier. Mustapha.
DULAC Guillaume, jardinier, hôpital civil, Mustapha.
DUPRÉ Henri, horticulteur, rue Kléber, Boufarik.
DUPUPET Louis, 15, rue Michelet, Mustapha.
DUVAL fils, 10, rue du Sentier, Paris.
DUVEAU Henri, jardinier du cimetière, 26, rue Lamartine, Mustapha.

ENRIQUE, jardinier, au Palais d'Eté, Mustapha
EYMARD Auguste, 42, boulevard Bon-Accueil, Mustapha.

FABRE Eugène, villa Labroquerie, Mustapha-Supérieur.
FAGES, instituteur, à Bou-Medfa.
FALICON Barthélemy, jardinier, au Club Anglais, Mustapha.
FALICON Victor, jardinier, Villa du Rocher, Mustapha.
FAUCHIER Elzéard, 27, rue de Mulhouse, Mustapha.
FÉROUILLAT, directeur du *Lyon Républicain*, 10, rue du Plat, Lyon.
FLORENCE, propriétaire, au Frais-Vallon, El-Biar.
FOURNIER, campagne Olivier, El-Biar.
FOUSSAT, professeur, Ecole d'agriculture, Rouïba.
FRANCO Paul, fleuriste, rue de l'Aigle, Alger.

GAILLARD Auguste, avoué, 17, rue Bab-Azoun, Alger.
GALLARD Arsène, jardinier chez Mme Berlandier, Ben-Aknoun, El-Biar.
GARDARIN, horticulteur, villa Lamboi, Blida.
GAUTHIER Charles, pépiniériste, à Margueritte.
GASQUET, chef de carré au Jardin du Hamma, Mustapha.
GÉRENTE (Dr), sénateur, rue de la Flèche, Alger.
GERMAIX (Dr), 6, rue Colbert, Alger.
GINDROZ Antoine, horticulteur, à Mascara, (O.).
GIBERT Fernand, bamboutier, 2, rue Juba, Alger.
GIRALT, imprimeur, 17, rue des Colons, Mustapha.
GIRAUD Louis, chef de carré au Jardin d'Essai, Mustapha.

Digitized by Google

GIRBES Emile, villa Girbes, Cité-Bitch, Alger.
GLIZE, entrepreneur de charpentes, 8, rue Valentin, Mustapha.
GOFFART Narcisse, pépiniériste, à Margueritte.
GOMILA Baptiste, rue de la Gendarmerie, Saint-Eugène.
GOMMARD, géomètre-expert, 38, rue Denfert-Rochereau, Mustapha.
GONALONS Joseph, hôpital civil, Mustapha.
GONZALVE Lucien, campagne du Sahel, Mustapha
GORNÈS Antoine, jardinier, propriété Mont-Riant, Mustapha.
GORNÈS Jean, jardinier, villa Magnan, Mustapha.
GUGNALONS, campagne Stora-Morali, Mustapha-Supérieur.
GRAS Auguste, ferme Grand, Bou-Amrous, Boufarik.
GRAVERIAU, jardinier, 3, rue de Paris, Mustapha.
GRANGER Victor, fabricant de poterie, au Ruisseau, Hussein-Dey.
GRELLET Victor, propriétaire, à Kouba.
GRÉGORI Antoine, jardinier, maison Fontan, Hussein-Dey.
GRONIER, avoué, rue de l'Industrie, Alger.
GROS, propriétaire, à Boufarik.

HENRY Etienne, jardinier, jardin du Hamma, Mustapha.
HENTSCHELL, villa Sthépanie, Saint-Eugène.
HÉRAIL, professeur à l'école de médecine, Mustapha.
HERZOG Eugène, villa Carola, Saint-Eugène.
HIMBERT, chef-jardinier, aux Ecoles supérieures, Mustapha.
HOUGE Séverin, villa Lacourt, Mustapha-Supérieur.
HUBNERT Paul, propriétaire, Isly, Mustapha.
HUBER, rue Georges Sand, Palaiseau (S. et O.).
HUEBER Emile, concierge à l'école Normale de Bouzaréa.

IELMI, étudiant en pharmacie, rue de Pierre, Mustapha.
IDT Charles, propriétaire, à Kouba

JAUFFRET BERTHELOT, 12, rue Rovigo, Alger.
JOURDAN Charles, propriétaire, villa Mont-Riant, Mustapha.
JUNGER, horticulteur, 1, rue d'Alsace, Mustapha.

Digitized by Google

KELLER Paul, rue Beauregard, Mustapha.
KIRCH, propriétaire, hôtel Kirch, Mustapha.
KLINGER Victor, jardinier, campagne Mac-Leay, El-Biar.

LABIE Félix, 79, rue Michelet, Mustapha.
LAMOUREUX, gendarme, Colonne-Voirol, Birmandreis.
LANGLOIS Charles, 2, rue de l'Echelle, Alger.
LASERRE Henri, employé au P.-L.-M. Mustapha.
LAUZE, concierge, hôpital civil, Mustapha.
LAURENS, pharmacien, à Koléa.
LAYES Louis, propriétaire, rue Enfantin, Mustapha.
LEBLAY, professeur, Fontaine-Fraîche, Bab-el-Oued, Alger.
LECOUFFE (Mme), au Palais Consulaire, Alger.
LEDGARD (Mme), château Hydra, Birmandreis.
LEDOUX Pierre, Station d'Essai de Rouïba.
LEGAULT professeur, Ecole d'agriculture de Rouïba.
LEROUX A., 6, boulevard Thiers, Mustapha.
LEROUX, ingénieur-agronome, 62, rue Michelet, Mustapha.
LELEGARD, propriétaire, Fontaine-Bleue, Mustapha.
LEMAIRE Maurice, avocat-défenseur, rue Daguerre, Mustapha.
LEVESQUE Marcel, propriétaire, 22, rue de Constantine, Alger.
LLITERAS Antoine, route de la Colonne-Voirol, Mustapha.
LÖFFEL Henri, horticulteur, campagne des Grottes, Birmandreis.
LÖFFEL Alphonse, chez le Consul anglais, El-Biar.
LOMBARD Edouard, horticulteur, au Ruisseau par Hussein-Dey.
LUC Antoine, domaine de Praxbourg, par Philippeville (C.).

Mallet, rue Alfred-de-Musset, Mustapha.
MANS, chef du service des eaux, 44, rue Mogador, Alger.
MARÈS (Dr Paul), villa Marès, chemin Bobillot, Mustapha.
MARÈS Roger, professenr départemental d'agriculture, 35, rue Michelet, Mustapha.
MARÈS, André, Khodja-Berry, par Douéra.
MARCADAL Antoine, jardinier, villa Djenan-el-Mufti, Mustapha.
MARCADAL Jean, jardinier, hôpital civil, Mustapha.
MARGEREL François, 7, rue Joinville, Alger.

Digitized by Google

MARTIN (Dr Noël), 16, rue Caraman, Constantine.
MARTEL, employé, Institut Pasteur, Mustapha.
MASELLI Emile, propriétaire, à Kouba.
MASCARO Antoine, jardinier, campagne Télemly, Mustapha.
MASCARO François, jardinier, palais d'été, Mustapha.
MEFFRE Victor, horticulteur, villa El-Merdj, El-Biar.
MATHIEU Laurent, villa Montfield, Mustapha.
MÉLIA Maggi, jardinier, campagne Geiser, Mustapha.
MENET Henri propriétaire, Clos de Royas, Birmandreis.
MENGÈS Emile, usine Altairac, Maison-Carrée.
MENUEL, officier d'administration principal, 15, rue Levacher, Alger.
MERGAULT, fils, propriétaire, à Ouled-Fayet.
MERMIER BOYER, horticulteur, Chabet-el-Ameur (C.).
MÉTAIREAU, chef de culture, Station d'essai du Service botanique, Rouïba.
MILLOT (Mme Vve), propriétaire, à Dellys.
MOLBERT, fabricant de poterie, à Kouba.
MOLIN Charles, marchand-grainier, 8, place Bellecour, Lyon.
MOLINÈS Michel, jardinier, Djenan-es-Saouda, El-Biar.
MOLL Joseph, campagne Omar, El-Biar.
MONGELLAS Jean, propriétaire, 1, rue Rovigo.
MONNIER Casimir, horticulteur, à Philippeville (C.).
MOREAU, jardinier, au palais d'été, Mustapha.
MOURGUE A., horticulteur, à Bougie (C.).
MUZARD Paul, chef de culture, chez Mme Alisse, à Kouba.

NESME Théodore, propriétaire, à Bellefontaine par Ménerville.
NICOLAUS, huissier, à Boufarik.
NISSEN (Dr), à Mustapha-Supérieur.
NOEL A., marchand-grainer, 123, rue Lafayette, Paris.
NOGUE Phillibert, horticulteur, à Constantine (Camp-des-Oliviers).
NOYAU Bernard, jardinier, villa Kingston, Mustapha.

OLIVA Charles, propriétaire, 65, rue Rovigo, Alger.
ORFILA Laurent, jardinier, au palais d'été, Mustapha.
OUTIN René, directeur de la banque de l'Algérie, à Tlemcen.
OUVRÉ, professeur d'arabe à l'école d'agriculture, 10, rue Sadi-Carnot. Mustapha.

Digitized by Google

PELLAT, instituteur, villa Germaine, près la rue Enfantin, Mustapha.
PELISSIÉ, directeur de l'école indigène des Mechtras, Dra-el-Mizan.
PÉREZ (Dr), Orotava, Ténériffe.
PERRET André, jardinier, rue Voltaire Mustapha.
PETIT Julien, au Gouvernement général, rue du Vieux-Palais, Alger.
PETIT, architecte, 24, boulevard Victor-Hugo, Mustapha.
PÉROUX Alexis, propriétaire, à Blad-Guitoun.
PEYTRAL, instituteur, à Oued-el-Alleug.
PIDOUX, instituteur, à Birkadem.
PINAUD Justin, jardinier, Station d'Essai, à Rouiba.
« PIONNIERS DE L'ALGÉRIE », 37, rue d'Isly, Alger.
PLATRIER (Colonel), villa Mustapha, Arrosaire, Avignon.
POIZAT Henri, jardinier de la ville de Miliana.
Pons Jean, jardinier, 28, rue Rovigo, Alger.
PORCELLAGA (Mme Vee), propriétaire, domaine du Camp d'Erlon, Boufarik.
PORCHER, horticulteur, rue Horace-Vernet, Mustapha.
PUYO Jean, jardinier, villa du Chalet, Birmandreis.

RAGOT Félix, marchand-grainier, 13, rue d'Arcole, Paris.
RAYMOND Charles, 26, rue Alexandre, Maison-Carrée.
RAYNAUD Gabriel, chef de pratique, Ecole d'agriculture, Rouiba.
RAYNIER Jean-Baptiste, 62, rue Michelet, Mustapha.
REBILLET, forgeron-taillandier, 21, rue Sadi-Carnot, Mustapha.
REBOURGEON-RYON, marchand-grainier, 23, rue de Portugal, Tunis.
REY, architecte, de la Ville de Mustapha.
REISSER (Dr), Oued-Fodda.
RHODE Alexandre, serrurier, 2, place Lelièvre, Alger.
RICHARD, propriétaire, à Hussein-Dey.
RICHOT, receveur spécial de l'hôpital civil, Mustapha.
RIBIÈRE, secrétaire général de la Mairie de Mustapha, rue Flaters.
RIVOIRE, marchand-grainier, 16, rue d'Algérie, Lyon.
RIFFEL, instituteur, villa Jeannette, Vigie, Saint-Eugène.
ROCH Jacques, jardinier, villa Blasselle, boulevard de la République, Mustapha.
ROGENDORF (Comte de), campagne Fell-en-Nedjar, El-Biar.
ROLAND-GOSSELIN Robert, Colline de la Paix, Villefranche-sur-Mer (A.-M.).
ROSSIER Armand, horticulteur à Belcourt, Mustapha.
ROSSIER Alfred, horticulteur, à Belcourt, Mustapha.

Digitized by Google

ROSSIER frères et sœur, pépiniéristes, à Boufarik.
ROURRE, chef-vigneron, chez M. Billaud, Rouïba.
ROUX Elie, propriétaire, à Fort-National.
ROUX Louis, 28, boulevard de la République, Mustapha.
ROZET Joseph, fleuriste, au Frais-Vallon, par Bab-el-Oued, Alger
RUFFIEUX, pharmacien, à Bordj-Ménaïel.

SAINT-FOIX (Albert de), propriétaire, à Hussein-Dey.
SALIÈGE (Dr), rampe Bugeaud, Alger.
SALLERON, jardinier, Station d'Essai du service botanique, Rouïba.
SALLET Arsène, chef de pratique, école d'agriculture, Rouïba.
SALLET Emile, jardinier, jardin du Hamma, Mustapha.
SALLET Léon, jardinier, jardin du Hamma, Mustapha.
SALLET Paul, jardinier, jardin du Hamma, Mustapha.
SAUREL, brigadier-forestier, au Bois-de-Boulogne, Birmandreis.
SENEVET Edouard, commis au télégraphe, 7, rue Alsace, Alger.
SIMON Jules, propriétaire, route Malakoff, à Saint-Eugène.
SINTÈS, père, jardinier, Oued-el-Kilaï, Birmandreis.
SINTÈS Jean, fils, jardinier, Oued-el-Kilaï, Birmandreis.
SINTÈS, chirurgien-dentiste, boulevard de la République, Alger.
SNEDEN John, propriétaire, Oued-el-Kilaï, Birmandreis.
SPINETTE Paul, jardinier, chez Mme Vee Léger, chemin Yusuf, Mustapha.
SPINOSA Joseph, jardinier, route Malakoff, Saint-Eugène.
STÉPHANOPOLI, quincaillier, rue Mahon, Alger.
SYNDICAT AGRICOLE de Tlemcen (O.).
SUJET Gustave, boulevard Bru, Mustapha.

TASSO Dominique, commis d'administration, 15, rue Levacher, Alger.
THOMAS Alfred, jardinier, à Birkadem.
THOMAS Glen Arthur, propriétaire, Djenan-el-Mufti, Mustapha.
THUILLIER, propriétaire, à Meurad, près Marengo.
TISSOT et Cie, fabricants d'accessoires horticoles, 31, rue des Bourdonnais, Paris.
TORRÈS Antoine, jardinier, rue Aubert, Mustapha.
TRABUT (Dr), professeur à l'école de médecine, 7, rue Desfontaines, Mustapha.
TRISTAN DE LA ROCHE, allée des Mûriers, Mustapha.

Digitized by Google

UTEZA, jardinier, maison Mas, rue Sadi-Carnot, Mustapha.

VALBY, pharmacien en chef, Hôpital d'Oran.
VALLS, chef de carré, jardin du Hamma, Mustapha.
VERNAY, fabricant de coutellerie, 8, rue de Chartres, Alger.
VERNOUX Marius, horticulteur, chemin Yusuf, Mustapha.
VERGEZ Pierre-Alfred, garde-champêtre, Mustapha.
VERRON Paul, pépiniériste, à Djelfa.
VIALAS (Mme), 9, rue de Picardie, Bab-el-Oued, Alger.
VIGNON, charcutier, 72, rue Michelet, Mustapha.
VINCENT (Dr), professeur à l'école de médecine, 12, rue Dumont-d'Urville, Alger.
VIMAL, architecte, à Saint-Eugène.
VUILLARD, pépiniériste, à Boufarik.

WALIGORSKI, propriétaire, rue Desfontaines, Mustapha.
WENDELING (Dr), à Maison-Carrée.
WILLIG Louis, jardinier, villa Lacour, Mustapha.

XICLUNA Jean, jardinier, café de la Tour d'Auvergne, rue Meissonnier, Mustapha.
XICLUNA, négociant, à Boufarik.
XIMENÈS Michel, jardinier, campagne du Bardo, Mustapha.

YAYA BEL KASSEM, négociant, à Orléansville.
YUSUF (Mme la Générale), Mustapha.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

3e Année | N° 1 | Janvier 1899

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## A NOS LECTEURS

Le présent numéro de la *Revue horticole de l'Algérie* nous introduit dans la 3e année d'existence de l'organe de la Société d'horticulture d'Alger.

Avec une juste fierté nous communiquons à nos lecteurs que le nombre de nos sociétaires et abonnés va sans cesse croissant; nous y voyons un encouragement bienveillant pour l'organe créé il y a deux ans à peine. Cette marche ascensionnelle prouve que la *Revue horticole de l'Algérie* répond à un besoin réel et qu'elle donne satisfaction à tous, amateurs et professionnels.

Ce succès oblige ! Aussi aurons-nous à cœur de redoubler encore de soin pour réunir dans le bulletin de la Société, les enseignements et les conseils utiles se rattachant à l'art horticole.

Nous considérons comme un devoir d'élargir notre programme et de nous occuper davantage encore, à l'avenir, de l'arboriculture fruitière et de la culture maraîchère, deux importantes branches de notre horticulture algérienne.

Nos lecteurs voudront bien nous excuser la petite digression qui précède et n'y voir que la manifestation de notre désir de bien faire, désir dans lequel nous nous efforcerons de persévérer pour le plus grand avantage de notre chère Association.

Pour atteindre ce but nous continuerons de compter sur nos collaborateurs désintéressés, qui nous ont soutenu jusqu'ici de leur expérience, de leurs conseils et de leurs travaux. De notre côté nous ferons tout ce qui est humainement possible pour accélérer par notre publication l'avancement de l'horticulture dans le Nord de l'Afrique.

Janvier 1899. LA RÉDACTION.

Digitized by Google

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Organisation de tombolas aux réunions mensuelles.** — La plupart des Sociétés horticoles, dont nous recevons les publications en échange de notre bulletin, indiquent le tirage d'une tombola à l'issue de chaque réunion mensuelle.

Voici ce que nous découpons dans le *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise* :

. . . . . .

« La tombola a eu, comme d'habilude, un grand succès ; quarante sociétaires ont emporté, qui, de beaux Azalea en fleurs, qui, des Chrysanthèmes, et d'autres, des plantes à feuillage ornemental.

« Faire partie d'une Société dans de pareilles conditions est plus qu'avantageux ; on peut recevoir, en comptant la valeur du jeton de présence, en primes et en lots de tombola, une valeur en argent deux fois supérieure à celle de la cotisation.

. . . . . .

Le Bureau de notre Société, animé du plus vif désir d'être agréable aux sociétaires et d'innover tout ce qui peut contribuer à son développement. étudie l'organisation d'une tombola mensuelle, où les lots seront acquis par achats et par dons.

* * *

**Pour obtenir de la graine de Giroflée à fleurs doubles.** — Voici comment nous opérons : nous groupons dans un terrain sain et bien ensoleillé une quantité égale de Giroflées à fleurs simples et de fleurs de Giroflées doubles, en ayant soin de les rapprocher autant que possible les unes des autres.

Le succès de l'opération est subordonné à la floraison simultanée des deux sortes de plantes ; autrement dit, pour que l'opération réussisse, il est indispensable que les plantes à fleurs simples et les plantes à fleurs doubles épanouissent leurs fleurs en même temps. Or, les plantes à fleurs simples, qui seront les porte-graines, ont une floraison plus hâtive que les autres. Tant que ces dernières n'épanouissent pas leurs fleurs, il faut absolument supprimer les fleurs simples ; une seule fleur simple non fécondée par une fleur double donnerait près de 50 graines d'où ne sortiraient infailliblement que des plantes à fleurs simples. Le même accident se produirait à la fin de la floraison des plantes à fleurs doubles. A ce

Digitized by Google

dernier moment, il importe donc d'arrêter d'une façon absolue la récolte des graines.

Les plantes devront être paillées avec soin et arrosées modérément. Pendant les arrosages, on évitera autant que possible de mouiller les fleurs, le pollen devant toujours être très sec.

On devra attendre la complète maturité des graines et les conserver dans leur silique jusqu'au moment où l'on fera les semis.

(*Bulletin de la Société d'Horticulture de Reims*).

*
* *

**Vittadinia à feuilles trilobées.** — Cette petite plante, qui fait de si jolies bordures, mérite d'être plus répandue dans nos jardins. Le Vittadinia est originaire de la Floride, les tiges rameuses s'élèvent à trente centimètres, les fleurs en capitules, composées de ligules blanc rosé, entourent un disque jaunâtre.

Vittadinia à feuilles trilobées (cliché Vilmorin-Andrieux)

La floraison, pour ainsi dire perpétuelle, se renouvelle toute l'année ; à l'automne, les fleurs se colorent en rose rougeâtre.

D'un très bel effet pour garnir une rocaille ou une bordure en pente, où ses racines rameuses retiennent la terre. Quelques pieds épars dans une bordure de romarin, au milieu du feuillage foncé de ce dernier, sont d'un aspect ravissant.

Multiplication très facile par éclats et boutures faites à l'automnne ou en hiver.

J. Porcher.

Digitized by Google

# EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 8 janvier 1899*

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Bois. Boutet, Breillet, Caire, Cuny, Coll, Delpey, Dugenet, Duveau, Florence, Gonzalve, Gommard, Graveriau, Himbert, Jünger, Lœffel, Lombard, Lauze, Martel, Molinès, Muzard, Pellat, Porcher, Raynier, Riffel, Richard, Vals.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Henry Etienne François, au Jardin d'Essai, Mustapha.
Layes Louis, propriétaire, rue Enfantin, Mustapha.
Bouffanais, instituteur, école du boulevard Gambetta, Alger.
Keller Paul, rue Beaurezard, Mustapha.
Sidi el Bachir Tedjani, Courdaine, par Laghouat.
Mme Porcellaga, domaine du Camp d'Erlon, Boufarik.

*Correspondance.* — M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Boucher, pépiniériste de la commune de Bou-Saâda, annonçant l'envoi à la Société de graines du *Labiab blanc de Chine* qui prospère à Bou-Saâda et donne en abondance un bon haricot mangetout sans fil et très épais. Des graines de *Clianthus puniceus*, superbe arbuste de 1 m. à 1m50, se couvrant de fleurs pourpre brillant.

Lettre de la Société horticole dauphinoise, annonçant que dans sa dernière assemblée, elle a voté à l'unanimité l'échange de son bulletin, le *Dauphiné horticole* et de ses autres publications avec la *Revue horticole de l'Algérie* et autres publications de la Société d'horticulture d'Alger.

*Projet de nouveaux statuts.* — Le secrétaire donne lecture du projet de nouveaux statuts ; une Commission composée de MM. Boutet, Caire, Dugenet, Himbert, Lombard, est chargée d'examiner le projet et de faire un rapport pour la prochaine réunion.

*Exposition du printemps.* — M. le Président annonce que la prochaine exposition du printemps aura lieu dans l'enceinte du Concours général agricole, qui se tiendra à Alger du 12 au 22 mai prochain.

*Rapport sur la marche de la Société pendant l'année 1898.* — Le Secrétaire lit son rapport annuel sur la marche de la Société pendant l'année écoulée.

Digitized by Google

Messieurs et chers collègues,

« Au moment où la Société d'horticulture d'Alger entre dans sa septième année d'existence, le Bureau m'a chargé de résumer dans ce rapport les principales étapes de la marche de la Société pendant l'année 1898.

« Au 1er janvier 1898, notre Société comptait 329 membres ; à la fin de l'année, au 31 décembre, nous comptions dans nos rangs 406 sociétaires. Les augmentations ont été pendant l'année de 77 membres nouveaux.

« Comme les années précédentes, la Société se disposait à organiser une exposition de printemps, mais vous connaissez les événements qui nous ont empêché de donner suite à nos projets.

« L'exposition d'automne, organisée du 28 au 31 octobre, eût un succès grandissant, affirmant ainsi la vitalité et les rapides progrès de l'horticulture algérienne. Les collections de chrysanthèmes en pots et en fleurs coupées étaient plus nombreuses et mieux présentées que les années précédentes. Une partie de l'exposition était réservée aux lots de fruits et légumes ; parmi ces derniers, une collection formée de produits obtenus avec des graines potagères distribuées par la Société, était très remarquée. Très remarqués aussi, les pots-réservoirs à irrigation souterraine, innovation précieuse pour l'Algérie, qui permettra de cultiver de jolies plantes sur balcons ou terrasses.

« De sincères félicitations sont dues aux organisateurs de cette dernière exposition, très réussie jusqu'à ses plus petits détails, dont le succès revient à l'initiative et au dévouement dont ils ont fait preuve en cette circonstance.

« MM. les membres du jury qui ont bien voulu accepter la tâche de plus en plus difficile de classer et de récompenser les différents produits horticoles veulent bien nous permettre de leur adresser nos sincères remerciments.

« Nous devons aussi des remerciments à la *Société française des Chrysanthémistes* qui a bien voulu nous envoyer une médaille de vermeil grand module, que le jury a attribuée à l'exposant ayant réuni le plus de suffrages.

« Pendant le cours de l'année 1898, la Société s'est signalée par l'organisation des Concours de greffage au printemps, et d'un Concours de taille d'arbres d'alignement à l'automne ; 9 *certificats de greffeurs* ou de *tailleurs* ont été decernés aux Lauréats, ainsi que des primes en argent.

« Le Bureau de la Société s'occupe avec sollicitude du placement des jardiniers qui adressent une demande ; pendant l'année qui vient de s'écouler, un certain nombre de nos associés ont trouvé de bonnes places ou du travail à la journée, par l'intermédiaire gratuit de la Société.

Digitized by Google

« Notre bulletin mensuel — *La Revue horticole de l'Algérie* — va entrer dans sa troisième année d'existance. La rédaction, dirigée par M. le Dr Trabut, notre dévoué président, s'est efforcée de publier tout ce qui peut intéresser l'horticulture algérienne et l'améliorer. De nombreuses gravures dans le texte donnent un cachet attrayant et instructif à notre publication, et facilitent la description des plantes nouvelles, intéressantes ou peu connues.

« Nous sommes heureux de remercier les distingués collaborateurs qui ont aidé le Bureau dans l'accomplissement d'une tâche parfois laborieuse et nous espérons pour 1899, que chacun voudra se rendre utile à l'avenir de l'horticulture en communiquant ses observations et le résultat de ses expériences.

« Les réunions mensuelles deviennent très intéressantes par les apports variés de fleurs, fruits et légumes nouveaux ou à répandre. Des *certificats de mérite* ainsi que des primes de 1re, 2e et 3e classes, transformées en médailles à la fin de l'année, sont décernés aux apports les plus remarquables désirant concourir et aux nouveautés d'obtention récente.

« La Société a prouvé son rôle utilitaire en propageant par ses distributions de graines, plantes, boutures ou greffons, les espèces intéressantes, telles que des tomates, la tétragone, le maïs sucré, des aubergines, des courges, des haricots, les pruniers japonais, les pêchers précoces, le sapindus, ou bien en mettant en évidence dans son *Bulletin*, l'intérêt qu'il y aurait à cultiver et à répandre dans les jardins des plantes ornementales telles que l'*Acacia dealbata* (mimosa), le *Solanum seaforthianum*, *Pritchardia*, *Kentia*, etc ..

« Messieurs, en terminant, exprimons nos remerciments au Gouvernement général, aux villes d'Alger, Mustapha, Hussein-Dey et Saint-Eugène pour leurs subventions annuelles, à la Chambre de Commerce d'Alger et à la ville de Mustapha qui mettent à notre disposition des locaux pour nos Expositions de fleurs et pour nos réunions mensuelles ; enfin n'oublions pas la Presse quotidienne d'Alger, notre gracieuse intermédiaire auprès du public, contribuant pour une large part au succès de nos expositions et à l'extension de la Société. »

*Rapport financier.* — Le Trésorier donne lecture des recettes et des dépenses de la Société pendant l'année 1898. L'excédent des recettes sur les dépenses s'élève à environ 1.200 francs.

La Commission des finances, convoquée le matin de l'Assemblée générale pour la vérification des comptes, n'a pu faire son rapport, par suite de l'abstention d'une partie de ses membres ; MM. Himbert et Pellat sont

Digitized by Google

adjoints aux membres de la Commission des finances, qui sera convoquée à nouveau avant la réunion mensuelle du mois de février.

M. le Président propose d'utiliser une partie des fonds excédents en l'achat d'une collection de 1.500 variétés de roses qui serait plantée au Jardin d'Expériences de la Société, villa Parnet, à Hussein-Dey.

*Exmen des apports.* — Sont présentés sur le bureau, les produits suivants :

Par M. le Dr Trabut :

1° Des tiges de *Brachychiton acerifolium*, arbre très rustique de la famille des Sterculiacées, beau feuillage persistant, profondément découpé ;

2° Le *Rhamnus Alaternus* à feuilles panachées est un bel arbuste, résistant dans les sols médiocres et conservant bien sa panachure ;

3° Le *Pittosporum Bidwili*, très bel arbuste à rameaux noirs, feuilles d'un beau vert, ondulées ;

4° *Cerasus mississipensis* arbuste voisin du Laurier cerise, feuillage plus fin, floraison abondante, contient beaucoup plus d'essence d'amande amère et d'acide cyanhydrique que le laurier cerise ;

5° *Cyperus textilis* ou *pungens* a beaucoup de ressemblance au *Cyperus alternifolius* dont on fait de jolies potées pour garniture d'appartements ; il est un peu plus élevé et sera d'un joli effet dans un bassin à côté du *Cyperus Papyrus*.

6° Les *Ficus Sackouii et Maclaudi* importés récemment et qui paraissent très intéressants pour notre région.

Par M. Himbert :

Des pétioles de *Parkinsonia aculeata*, aux Antilles, où le *Parkinsonia* vient à l'état spontané ; on utilise ces pétioles longs de 25 à 30 centimètres pour la confection des chapeaux. Ici, on pourrait utiliser ces pétioles en remplacement du *Raphia* dans certains cas.

Par M. Lœffel, horticulteur à Birmandreis :

Un chrysanthème nouveau obtenu dans les semis de l'année 1898, auquel il donne le nom de « *Alphonse Loffel* ». Japonais, grande fleur, pleine, rouge magenta foncé, revers rose pâle, larges pétales teintés de jaune vif à la base et à l'extrémité, tiges rigides, feuillage vert foncé très peu découpé. Variété très tardive.

*Election du bureau.* — M. le Président suspend la séance pour procéder au dépouillement des bulletins de vote. Voici les résultats :

Digitized by Google

Votants : 119. Bulletins nuls : 2. Suffrages exprimés : 117.

| | |
|---|---|
| Président : M. le Dr Trabut | 117 voix |
| 1er Vice-Président : M. Breillet | 115 — |
| 2e Vice-Président : M. Roger Marès | 117 — |
| Secrétaire : M. J. Porcher | 115 — |
| Trésorier : M. Jünger | 106 — |
| 1er Assesseur : M. Caire | 111 — |
| 2e Assesseur : M. Gonzalve | 112 — |

M. le Président fait connaître la composition du Bureau pour l'année 1899 et remercie l'assemblée qui peut compter que l'ancien Bureau réélu continuera, comme par le passé, à faire ses efforts pour assurer le développement normal de la Société.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures et demie.

*Le Secrétaire,*
J. Porcher.

## L'ARAUCARIA EXCELSA

Le sapin de l'île Norfolk ou Araucaria est devenu une plante d'appartement des plus répandus. Cet arbre gigantesque dans son pays natal est surtout connu par la régularité de ses rameaux disposés en étages superposés et diminuant graduellement jusqu'au sommet.

La croissance de l'Araucaria est rapide et les sujets placés en pleine terre ont pris dans nos environs des proportions gigantesques, mais ont perdu la grâce et la régularité des jeunes plantes nanisées dans des pots.

L'Araucaria résiste bien sur le littoral et il deviendra un jour possible d'en faire des plantations plus importantes quand les graines seront abondantes et à la portée de tous.

Pour les appartements l'Araucaria est surtout multiplié de bouture.

On bouture les branches latérales sur lesquelles on greffe une tête ou bien l'on bouture des sommets de tiges, les sujets ainsi obtenus donnent des plantes de très belle forme régulièrement pyramidales depuis la base.

La multiplication par greffe permettrait aussi de multiplier certaines formes monstrueuses très intéressantes. La forme la plus élégante de ces variations monstreuses et celle qui se produit par fasciation : Tous les rameaux sont applatis, dilatés, ondulés à leur sommet comme une ama-

Digitized by Google

rante crête de coq. On peut observer quelques beaux spécimens de ces arbres élégament déformés à Tunis, à la Marsa, dans le jardin de M. Césana, à Coléa à la mairie, à Castiglione.

L'horticulture pourrait tirer un très bon parti de cette forme qui n'est pas assez connue.

La multiplication par graine de l'Araucaria est facile, mais les sujets obtenus sont loin d'être aussi élégants que les sujets bouturés, le bas de la tige est occupé par des rameaux courts, maigres, qui font généralement mauvais effet.

A Alger les Araucaria plantés au Jardin d'Essai par M. Hardy, grai-

Araucaria de graine

Araucaria de bouture

nent abondamment, mais le Jardin d'Essai étant devenu un établissement privé d'horticulture, ces graines ne sont ni distribuées ni vendues, mais conservées avec un soin jaloux, si bien que nos horticulteurs algériens ne peuvent pas se livrer à la culture de l'Araucaria par graines.

Il est à présumer cependant que les nombreux Araucaria répandus dans les divers jardins ne tarderont pas à donner aussi de bonnes graines, mais en attendant nous croyons devoir recommander de faire quelques tentatives de bouturages.

J'ai vu au golfe Juan des établissements ou ces boutures sont faites par dizaine de mille avec un succès très remarquable. Les boutures doivent être faites en pots dans du sable à froid, on ne chauffe qu'à l'apparition des premières racines.

Dr Trabut.

Digitized by Google

## KERMÈS OU COCHENILLE

Ces insectes, qui portent également le nom de gallinsectes, en raison de leur forme simulant de petites excroissances de galle sur les plantes, sont désignés par les jardiniers sous les noms de poux, punaises, tigres des écorces, etc., etc.

Ce sont de très petits animaux, dont les espèces, peut-être innombrables, paraissent encore très imparfaitement connues.

Les uns sont tellement minimes qu'il faut le secours du microscope pour les apercevoir ; les autres sont gros comme des grains de café.

Les excroissances immobiles, plus ou moins ovales, pointues, globulaires, etc.... que l'on voit collées sous les feuilles, sur les écorces, même sur les fruits de certains arbres, de certaines plantes, sont le kermès lui-même, ou plutôt sa femelle, car, dans la plus grande partie des espèces, le mâle est encore inconnu.

Quelques-uns de ces singuliers insectes exotiques donnent à l'homme des produits précieux : l'un qui vit sur le *Cactus Nopal* nous fournit la couleur qui a gardé son nom, *cochenille* ; le second, vivant sur un figuier et quelques jujubiers nous fournit la *gomme laque*.

Certaines espèces de nos pays, par exemple : les cochenilles de l'oranger, secrètent une sorte de miellat semblable à celui des pucerons et produisant le même effet d'attirer les fourmis en grand nombre, ce qui est encore une cause d'infection pour le végétal. Elles déposent, en outre, cette matière collante sur les feuilles, ce qui retient des sporules de champignons microscopiques qui viennent y végéter et décomposer ces tissus.

Ajoutons l'épuisement de sève produit par la succion prolongée qu'en font ces insectes afin de subsister, et l'on se rendra compte du danger qu'ils offrent pour les plantes.

On a préconisé un grand nombre de moyens contre ces insectes ; aucun n'a réellement réussi.

La fleur de soufre, des solutions d'huile lourde ou de naphtaline, les fumigations, leur font peu ou rien.

Le seul remède, jusqu'à ce jour le plus efficace, est de nettoyer les arbres et arbustes par une taille des branches attaquées, souffreteuses, particulièrement les brindilles mortes, brosser énergiquement avec une brosse très rude, ensuite appliquer un lait de chaux en hiver.

Une fois les kermès détachés, ils meurent.

Dans les végétaux à feuille persistante, couper les branches contaminées et nettoyer sérieusement les branches et le tronc.

Digitized by Google

Au premier rang parmi les redoutables cochenilles, apparaît celle des pêchers, dont on reconnaît l'invasion aux branches jaunies et languissantes. En y regardant de plus près, on voit le bois couvert de petites excroissances semblables à des grains de café, ce sont les kermès.

La vigne possède également un kermès qui lui fait le plus grand tort et amène les fourmis à parcourir les ceps et les grappes, ce qui leur cause un préjudice considérable.

Particulièrement les treilles de jardins.

Les oliviers sont attaqués par toute une légion de kermès qui y produisent une fumagine très redoutable.

Les horticulteurs connaissent sur les rosiers une maladie qu'ils appellent le pou du rosier ; c'est encore une cochenille (*Diaspis*). Le caroubier a aussi son pou blanc.

Enfin, les palmiers n'en sont pas exclus, les basses palmes sont souvent couvertes de cochenilles pendant l'été et finissent par se dessécher. La coupe des palmes attaquées doit être faite pendant l'hiver, le nettoyage du tronc, ainsi que les régimes secs qui se trouvent dans le cœur de l'arbre au milieu des branches dites palmes. Dans le Sud, certains dattiers souffrent beaucoup par le fait de ces kermès.

B. Boutet,
Jardinier de la ville de Mustapha.

---

# LISTE DES GRAINES DISTRIBUÉES

## PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

Chaque sociétaires a droit à 12 paquets de graines ; en envoyer la liste dans un bref délai, au Secrétaire de la Société, rue Horace-Vernet, Mustapha-Alger.

Graines acquises par la Société ;

*Ornement*

Amaranthe crête de coq variée.

Célosie à panache triomphe de l'exposition.

Mais du Japon panaché.

Penstemon hybride à grandes fleurs

Perilla de Nankin à larges feuilles cloquées.

Reine-Marguerite pyramidale variée.

Pourpier à grandes fleurs doubles.

Diospyros Lotus (arbre) à planter pour greffer une collection importante de kakis dont les greffons, provenant du Service botanique, seront distribués aux sociétaires.

Digitized by Google

*Ornement* (suite)

Soleil nain double.
Rudbeckia speciosa.
Tagetes lucida.
Œillet marguerite.
Cèdre Deodora.
Dasylirion glaucophyllum
Cyprès bleu de Guadalupé.
Jubœa spectabilis.
Livistona rotundifolia.

*Légumes*

Carotte rouge obteuse de Gérande.
Céleri rave de Paris amélioré.
Chicorée frisée fine d'été.
Betterave rouge pyriforme de Strasbourg.
Melon hybride Vallerand.
Pe-tsai amélioré.
Radis rond rose à bout blanc.
Radis demi-long rose à bout blanc.
Tétragone cornue.
Tomate champion écarlate.
Chou Bacalan de Bordeaux.
Chou de Bruxelles 1/2 nain de la Halle.
Céleri d'Arezzo.
Chicorée Scarole ronde.
Chou d'York gros.
Crambé maritime.
Chou-rave blanc hâtive de Vienne.
Epinard d'été vert foncé.

Graines provenant du Service botanique du Gouvernement :

Eucalyptus Trolardiana.
— Rameliana.
— polyanthema.
— cornuta.
— gomphocephala.
— colossea.
Athamanta sicula.
Retama Retam.
Pavot à fleurs rouges doubles
Pyrethrum cinerariæfolium.
Pennisetum Ruppelianum.
Ipomœa setosa.
Maïs sucré.
Courge patate.
Benincasa.
Angouri (Cucumis anguira).
Pastèque à confiture.
Henné (Lawsonia inermis).
Buluba (Gomphocarpus textile).
Hibiscus cannabinus.
Baselle de Chine.
Cocos Datil.
Sabal havanensis.
Pseudotsuga Douglasi.
Nicotiana sylvestris.
Lablab de Chine blanc.

Graines offertes par :

M. Breillet, chef jardinier à Mustapha :

Haricot Enrique.
Dracœna indivisa lineata.
Arafia Sieboldi.
Salvia splendens.
Verveine hybride.
Petunia.

M. Pellat, instituteur à Mustapha :

Haricot de Madagascar.

Digitized by Google

M, Coulaud, jardinier à Mustapha :

Courge Benincasa.
Amaranthe tricolore.
Soleil à feuilles de courge.
Anone.
Pervenche de Madagascar.
Piment Cardinal.
Lagenaria (comestible).

M. A. Mascaro, jardinier, campagne Télemly :

Sutherlandia à fleurs rouges.
Erythrine Crista-galli.

M. Meffre, horticulteur à El-Biar :

Erytrine Crista-galli.
Vipérine.

M. Inard, jardinier du domaine Barrot :

Acacia dealbata (mimosa).

M. Jünger, horticulteur à Mustapha :

Frésia variés.
Aubergine blanche (plante aux œufs

M. Riffel, instituteur à Alger :

Pavot à grandes fleurs rouges et roses.

M. Ragot, horticulteur-grainier à Paris.

Reine Marguerite à fleurs de chrysanthème variée.
Pensées à grandes macules.
Pavot Queen Victoria of Jubilee,
Primula obconica rose.
Nicotiana Sylvestris.
Reine Marguerite comète.

M. Porcher, horticulteur à Mustapha :

Statice Candelabrum.
Arauja albens,
Baguenaudier à fleurs blanches.
— rouges.

M. Boucher, pépiniériste à Bou-Saâda.

Lablab blanc de Chine.
Clianthus puniceus.

M. J. Simon, à St-Eugène.

Phenix Simoni, beau palmier hybride de Ph. reclinata et Canariensis.

---

## LES COSMOS

Cette plante annuelle, originaire du Mexique, parait bien convenir pour l'ornementation de nos jardins en hiver.

La tige rigide, rameuse, pyramidale, s'élève jusqu'à 1m20. Feuilles deux fois pennées, très finement découpées. Fleurs en capitules, réunies au

Digitized by Google

mmet des pédoncules, les ligules ovales-oblongues, au nombre de 7 à 9, ın rose violacé ou rouge purpurin rayonnent autour d'un disque petit, ıne.

Le port remarquable de cette plante, son feuillage gracieux et ses urs élégantes, font des cosmos fleurissant depuis novembre, une des

Cosmos bipinné à grandes fleurs pourpres (Cliché Vilmorin-Andrieux)

eilleures pour garnir les parterres ; ses tiges fleuries peuvent en outre re utilisées pour la confection des bouquets.

Les cosmos doivent être semés en août-septembre, repiqués en pépière, puis mis en place en octobre, à la distance de 60 centimètres.

Une race hybride, à grandes fleurs blanc pur et une autre à fleurs versement colorées, a été obtenue récemment dans l'espèce figurée -dessus.

On cultive dans le Midi le *cosmos exaristatus*; cette variété fleurit abonımment, Il diffère du précédent par ses tiges plus robustes et ses feuilles ıbescentes ; ses fleurs sont d'un rose purpurin.

René Mareau.

## UNE MOUCHE DES FRUITS

*Fruit Maggot Fly* (*Tephritis Tryoni*)

Le Tephritis cause en Australie de grands dégâts dans les vergers ; il laque tous les fruits, même les bananes; cette mouche, comme notre *ratitis citriverda*, pond ses œufs au moyen d'un tarière et bientôt une larve mée de fortes mâchoires en crochets apparait et dévore l'intérieur du ıit qui dépérit ou tombe.

Digitized by Google

En Australie, on recommande de ramasser les fruits malades, de les faire cuire pour les porcs; on laisse aussi ces animaux venir les ramasser sous les arbres.

Avec la facilité des échanges, il est à craindre que toute une légion de parasites qui nous sont encore inconnus s'abattent sur nos fruits.

Une inspection des fruits exotiques introduits paraît déjà s'imposer pour repousser le Pou de San José. Il sera donc très facile de donner à ce service plus d'extension en organisant une inspection très sérieuse de tous les fruits introduits. Un droit de visite donnerait à la fois le moyen d'assurer le service et une satisfaction aux producteurs algériens qui seraient ainsi protégés.

Dr. T.

## LA SAUGE ÉCLATANTE

(*Salvia splendens*)

Il n'existe pas de plantes plus brillantes, à l'automne surtout, que le *Salvia splendens*. Il y a longtemps que les jardins en font leur parure habituelle et cette Sauge aura certainement toujours une vogue soutenue, en raison de l'éclat et de l'abondance de ses fleurs, de la beauté et de la régularité de son port, et de la facilité de sa culture.

Cette année, l'hiver étant particulièrement clément, la floraison du *Salvia splendens* s'est prolongée, en plein air, jusqu'en janvier ; non pas une floraison médiocre, composée seulement de quelques fleurs malingres, mais bien de beaux et gros épis floraux qui faisaient l'admiration de tout le monde.

Il convient d'ailleurs d'insister sur ce point que, généralement, en octobre, les plantes les plus florifères et réputées les meilleures pour la décoration des jardins n'ont plus beaucoup d'éclat tandis que, au contraire, le *Salvia splendens* est dans toute sa merveilleuse beauté. A cette époque de l'année, ses magnifiques et nombreuses grappes de fleurs, du plus bel écarlate, font sensation à côté de la couleur, de plus en plus décroissante, des fleurs des autres végétaux les plus employés pour les garnitures estivales.

Le *Salvia splendens* Sellow. (syn.: *S. brasiliensis* Spr., *S. colorans* Hort.) fut introduit du Brésil en Europe vers 1822. C'est une plante vivace, frutescente dans les pays méridionaux et dans les serres, mais, sous le climat de Paris, elle est cultivée comme annuelle. Sa tige, ramifiée dès la base, atteint de 0m80 à 1 mètre de hauteur ; ses rameaux sont glabres et qua-

Digitized by Google

drangulaires ; ses feuilles sont ovales acuminées, cunéiformes, d'un vert intense en dessus et grisâtres en dessous ; ses fleurs, d'un rouge écarlate très vif dans toutes leurs parties, sont disposées en épis terminaux dressés. Les fleurs se montrent, en pleine terre, depuis la fin de juin suivant la culture, mais généralement, la floraison n'est entière qu'à partir d'août et se prolonge — ainsi que je le fais remarquer plus haut — jusqu'en décembre et janvier.

La Sauge éclatante (*Salvia splendens*) ne doit pas être confondue avec les *Salvia coccinea* L., de la Floride, et *S. fulgens* Cav. (*S. cardinalis* H. B. K.), du Mexique, qui portent le même nom vulgaire.

Le *Salvia splendens* forme de splendides corbeilles, d'éblouissants massifs et il est très propre à la décoration des plates-bandes ; planté à distance, au centre d'autres végétaux de basse taille, il produit un effet charmant disposé par petits groupes, çà et là sur les pelouses non loin des massifs d'arbres et arbustes.

Le mode de multiplication le plus pratique est le bouturage que l'on opère, au printemps, avec de jeunes rameaux de tête, dont la reprise est toujours assurée.

On multiplie également de semis, en mars-avril, sur couche, en pépinière, en pots ou en terrines, à mi-ombre.

On rencontre, dans les jardins, plusieurs variétés du *Salvia splendens* qui à vrai dire, ne diffèrent guère du type que par suite du genre de culture auxquelles elles sont soumises. La variété *Souchetii* paraît être une des plus anciennes ; puis, sont venues ensuite les variétés *nana*, *Ingénieur Clavenad*, etc.

(*Petit Jardin*) J. Luquet.

---

## COCHENILLE BLANCHE ET FUMAGINE DE LA VIGNE

(*Dactylopius vitis*)

---

Depuis quelques années il devient évident que la *Cochenille blanche des vignes* fait des progrès, étend ses ravages qui, sur certains, points négligés deviennent même intenses, il convient donc de se mettre sérieusement en mesure de résister à ce parasite.

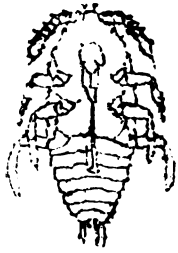
La Cochenille blanche est connue de toute antiquité dans le bassin oriental de la Méditerranée, elle est déjà citée par Strabon comme un *pou* descendant jusque sur les racines de la vigne. C'est de ce texte ancien que l'on avait un moment tiré une prétendue preuve de l'ancienneté de l'invasion phylloxérique.

Digitized by Google

Dans le midi de la France la Cochenille blanche et la fumagine ne sont citées que par les auteurs récents. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que les viticulteurs se préoccupent de ce parasite.

La Cochenille blanche de la vigne diffère bien peu d'une Cochenille très fréquente sur bien des plantes cultivées qui est la Cochenille des orangers (*Dactylopius citri*), la femelle ressemble suivant l'expression pittoresque de M. Valéry Mayet, à un petit cloporte enfariné de 4 milimètres, elle est couverte d'une matière cireuse blanche, qui sur les bords de chaque anneau se prolonge en petits bâtonnets simulant des membres ; enfin l'extrémité abdominale se termine par deux longs poils blanc cireux divergeants, entre lesquels on en observe de plus petits. Le mâle qui est seul ailé à 1 milimètre, ses deux ailes sont longues et blanches, elles sont dépassées par

Cochenille femelle.



Larve.

deux longs poils cireux insérés à l'extrémité de l'abdomen, les antennes longues, filiformes ont dix articles. Les larves au sortir de l'œuf ont quelque ressemblance avec le phylloxéra. elles ont six articles aux antennes, le phylloxéra n'en a que trois ; ces larves ont une certaine agilité et se déplacent facilement.

Les Cochenilles hivernent sous les écorces des souches, elles descendent jusque sur les grosses racines. Dès que la vigne a repris sa végétation la ponte commence, les larves se répandent sur les sarments, le revers de feuilles et aussi au milieu des grappes Une deuxième génération en août est parfois si nombreuse que toutes les parties de la vigne sont couvertes de paquets duveteux blancs qui sont des amas de Cochenilles. A ce moment les raisins envahis sèchent, les feuilles et les sarments se recouvrent d'une production crytogamique noire qui est la fumagine, se développant sur un enduit sirupeux projeté comme au moyen d'un pulvérisateur par les cochenilles. Cette secrétion sucrée qui est lancée comme un brouillard révèle souvent la présence de l'insecte, elle cause autant, si non plus de mal que les piqûres de l'insecte, car cet enduit se recouvrant très rapidement d'une végétation cryptogamique opaque,

Digitized by Google

drangulaires ; ses feuilles sont ovales acuminées, cunéiformes, d'un vert intense en dessus et grisâtres en dessous ; ses fleurs, d'un rouge écarlate très vif dans toutes leurs parties, sont disposées en épis terminaux dressés. Les fleurs se montrent, en pleine terre, depuis la fin de juin suivant la culture, mais généralement, la floraison n'est entière qu'à partir d'août et se prolonge — ainsi que je le fais remarquer plus haut — jusqu'en décembre et janvier.

La Sauge éclatante (*Salvia splendens*) ne doit pas être confondue avec les *Salvia coccinea* L., de la Floride, et *S. fulgens* Cav. (*S. cardinalis* H. B. K.), du Mexique, qui portent le même nom vulgaire.

Le *Salvia splendens* forme de splendides corbeilles, d'éblouissants massifs et il est très propre à la décoration des plates-bandes ; planté à distance, au centre d'autres végétaux de basse taille, il produit un effet charmant disposé par petits groupes, çà et là sur les pelouses non loin des massifs d'arbres et arbustes.

Le mode de multiplication le plus pratique est le bouturage que l'on opère, au printemps, avec de jeunes rameaux de tête, dont la reprise est toujours assurée.

On multiplie également de semis, en mars-avril, sur couche, en pépinière, en pots ou en terrines, à mi-ombre.

On rencontre, dans les jardins, plusieurs variétés du *Salvia splendens* qui à vrai dire, ne diffèrent guère du type que par suite du genre de culture auxquelles elles sont soumises. La variété *Souchetii* paraît être une des plus anciennes ; puis, sont venues ensuite les variétés *nana*, *Ingénieur Clavenad*, etc.

(*Petit Jardin*) J. Luquet.

## COCHENILLE BLANCHE ET FUMAGINE DE LA VIGNE

(*Dactylopius vitis*)

Depuis quelques années il devient évident que la *Cochenille blanche des vignes* fait des progrès, étend ses ravages qui, sur certains, points négligés deviennent même intenses, il convient donc de se mettre sérieusement en mesure de résister à ce parasite.

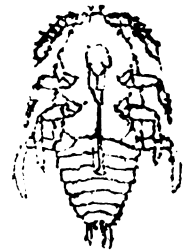
La Cochenille blanche est connue de toute antiquité dans le bassin oriental de la Méditerranée, elle est déjà citée par Strabon comme un *pou* descendant jusque sur les racines de la vigne. C'est de ce texte ancien que l'on avait un moment tiré une prétendue preuve de l'ancienneté de l'invasion phylloxérique.

Digitized by Google

Dans le midi de la France la Cochenille blanche et la fumagine ne sont citées que par les auteurs récents. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que les viticulteurs se préoccupent de ce parasite.

La Cochenille blanche de la vigne diffère bien peu d'une Cochenille très fréquente sur bien des plantes cultivées qui est la Cochenille des orangers (*Dactylopius citri*), la femelle ressemble suivant l'expression pittoresque de M. Valéry Mayet, à un petit cloporte enfariné de 4 milimètres, elle est couverte d'une matière cireuse blanche, qui sur les bords de chaque anneau se prolonge en petits bâtonnets simulant des membres ; enfin l'extrémité abdominale se termine par deux longs poils blanc cireux divergeants, entre lesquels on en observe de plus petits. Le mâle qui est seul ailé à 1 milimètre, ses deux ailes sont longues et blanches, elles sont dépassées par

Cochenille femelle.



Larve.

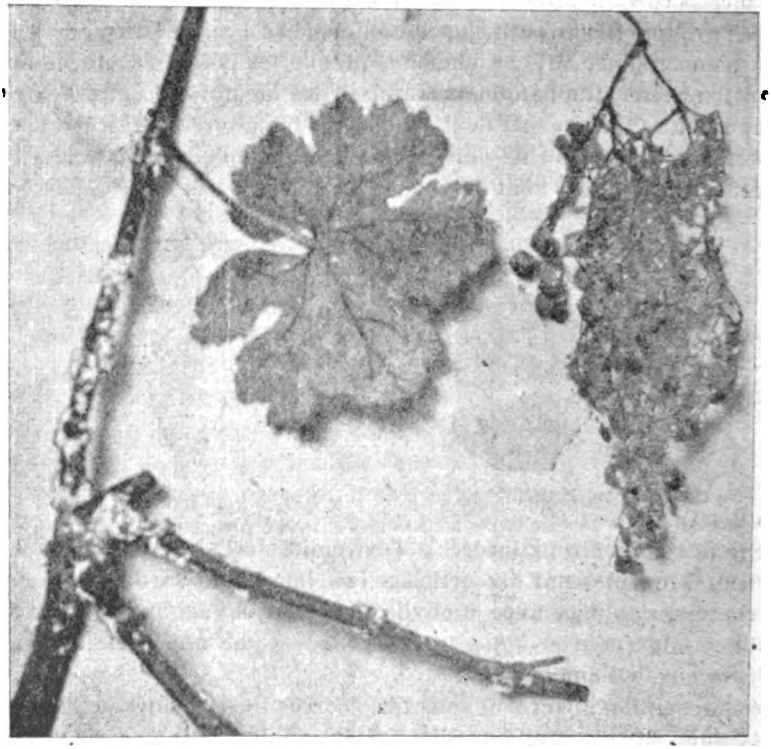
deux longs poils cireux insérés à l'extrémité de l'abdomen, les antennes longues, filiformes ont dix articles. Les larves au sortir de l'œuf ont quelque ressemblance avec le phylloxéra. elles ont six articles aux antennes, le phylloxéra n'en a que trois ; ces larves ont une certaine agilité et se déplacent facilement.

Les Cochenilles hivernent sous les écorces des souches, elles descendent jusque sur les grosses racines. Dès que la vigne a repris sa végétation la ponte commence, les larves se répandent sur les sarments, le revers de feuilles et aussi au milieu des grappes Une deuxième génération en août est parfois si nombreuse que toutes les parties de la vigne sont couvertes de paquets duveteux blancs qui sont des amas de Cochenilles. A ce moment les raisins envahis sèchent, les feuilles et les sarments se recouvrent d'une production crytogamique noire qui est la fumagine, se développant sur un enduit sirupeux projeté comme au moyen d'un pulvérisateur par les cochenilles. Cette secrétion sucrée qui est lancée comme un brouillard révèle souvent la présence de l'insecte, elle cause autant, si non plus de mal que les piqûres de l'insecte, car cet enduit se recouvrant très rapidement d'une végétation cryptogamique opaque,

Digitized by Google

entrave complètement la fonction chlorophyllienne. Les souches envahies par la Cochenille se reconnaissent facilement à leur apparence noire enfumée.

La propagation de ce fléau parait assez lente, cependant, un de nos correspondants nous signalait, cet été, l'envahissement rapide d'un vigno-



Sarment, feuille et grappe attaqués par la Cochenille blanche.

ble de plusieurs hectares et nous demandait si la Cochenille n'avait pas des femelles ailées.

La propagation doit se faire facilement par les larves qui sont agiles et capables de se fixer sur les insectes ailés ou les fourmis qui viennent sur les souches atteintes attirés par la secrétion sucrée. Ces insectes transportent ensuite le parasite à une assez grande distanee.

La lutte contre la Cochenille blanche doit commencer pendant l'hiver; les ceps fortement contaminés se reconnaissent à leur teinte noire due au dépôt de fumagine; ces ceps seront soumis à l'écorçage pour déloger les

Digitized by Google

cochenilles qui hivernent sous les vieilles écorces. Tout autour dans un rayon d'une vingtaine de mètres, la même opération devra être effectuée en ayant soin de déchausser et de nettoyer la souche jusqu'aux premières racines. On peut aussi appliquer le badigeonnage en usage contre l'anthracnose avec l'acide sulfurique au 10e ou sulfate de fer, ou encore avec le superphosphate comme le recommande M. de Malglaive.

Si les grosses racines sont envahies à leur naissance, sur la souche, il serait peut être bon d'effectuer un traitement à base de sulfure de carbone. Une petite quantité d'une solution de sulfo carbonate de potasse conviendrait.

Enfin on emploiera aussi avec succès une émulsion au pétrole composée de :

| | |
|---|---|
| Eau..... | 100 litres |
| Savon..... | 3 kilog. |
| Pétrole..... | 5 litres |

Le savon est dissous dans quelques litres d'eau chaude, le pétrole est ensuite incorporé.

Nous recommandons aussi :

| | |
|---|---|
| Eau..... | 100 litres |
| Carbonate de soude..... | 4 k. 500 |
| Huile lourde de goudron..... | 9 k. |

Si ce traitement d'hiver était bien fait, si le cep était taillé sans cordon permanent, cette opération devrait suffire ; mais dans la plupart des cas il convient de continuer le traitement pendant l'été au moyen d'un soufrage intensif et aussi par l'émulsion du pétrole. Généralement il faut continuer le traitement deux ans de suite pour obtenir un résultat durable.

On trouve aussi sur certaines treilles un parasite blanc fixé comme une gouttelette de cire. C'est l'*Aspidiotus vitis* qui se rencontre sur les sarments verts et sur les grains de raisins on doit le combattre par un brossage énergique au pétrole pendant l'hiver.

Dr Trabut.

(*Bulletin agricole de l'Algérie et de la Tunisie*).

## LE JARDIN POTAGER

### *Chou Bacalan hâtif*

Parmi les choux cabus ou à feuilles lisses, dont nous avons essayé la culture pour l'approvisionnement des halles et marchés, les choux Bacalan nous ont donné de bons résultats.

Digitized by Google

Le chou Bacalan hâtif est cultivé couramment dans l'ouest de la France et surtout dans la région bordelaise, il convient tout particulièrement à notre climat maritime et tempéré d'Algérie.

Chou Bacalan hâtif (Cliché Vilmorin-Andrieux)

La pomme est oblongue, conique, grosse et assez serrée, sensiblement plus haute que celle du chou cœur de bœuf. Feuillage ample, légèrement ondulé sur les bords : pied assez haut.

*Chou bacalan gros*

Cette variété, issue de la précédente, s'en distingue par son volume un peu plus fort et par sa pomme plus serrée et un peu plus pointue

Chou Bacalan gros (Cliché Vilmorin-Andrieux)

Le semis se fait en juillet, août, septembre et se récolte en hiver et au printemps.

P. Léonard.

Digitized by Google

# LES TRAVAUX DU MOIS DE FÉVRIER

**Jardin potager.** — Bien que la saison soit avancée pour la plantation des asperges, qui doit se faire sous notre climat en janvier au plus tard, on pourra néanmoins, achever les dernières plantations dans la première quinzaine de ce mois. En réponse à plusieurs demandes de renseignements sur la culture de l'asperge, nous prions nos lecteurs de lire une note sur la *Culture rationnelle de l'Asperge* parue dans le numéro de janvier 1898.

On repique sur couche ou dans un endroit très abrité et à bonne exposition, les jeunes plants de tomates, aubergines. poivrons, melons. semés au mois de janvier. Les semis de ces mêmes espèces sont continués, on sème en outre : salades, choux de Milan, radis, persil, betteraves à salade, haricots nains.

Les plantations de pommes de terre rouge, sont continuées, sauf dans les régions froides, où les gelées sont à craindre.

La sécheresse que avons eue pendant le mois de janvier, peut continuer en février et nécessite de fréquents binages pour empêcher la dessication et le durcissement du sol.

**Jardin fruitier.** — Les plantations fruitières sont en pleine activité, favorisées par le temps sec qui a permis de ressuyer les terrains humides et argileux détrempés par les fortes pluies du mois de décembre.

La taille des arbres fruitiers commencée en janvier est sur le point de se terminer. Avoir soin de ne pas négliger le traitement annuel du tronc et des branches principales dans le but de détruire les insectes qui ont déposé leurs larves dans les interstices de l'écorce. Voici une des nombreuses formules couramment employées : dans 10 litres d'eau faire dissoudre 2 kil. de sulfate de fer, ajouter 2 kil. de chaux, bien mélanger et employer en badigeonnages.

**Jardin fleuriste.** — Février annonce le réveil de la végétation et demande une grande activité, pour mener à bien les semis, plantations, greffes, boutures, marcottes et autres travaux qui vont se succéder rapidement.

Les parterres doivent être en ce moment abondamment garnis de fleurs : les rosiers dont la floraison d'hiver s'achève, les œillets remontants, les cyclamen, pensées, pâquerettes, coréopsis de Drummond, giroflées, etc., les cinéraires commencent à fleurir, les primevères de Chine plantés en massifs dans des endroits abrités du vent et des grosses pluies sont en pleine floraison ; comme arbustes : les *tecoma capensis, stans* et *Schmitti*, les

Digitized by Google

*hibiscus, anthémis, acacia dealbata, pycnantha* et *floribunda*; les abutilons, les bougainvilles.

Les premiers semis de plantes annuelles à floraison estivale commencent à la fin du mois. Les plantes en pots sont taillées et rempotées.

On peut encore faire quelques bordures de plantes à végétation hâtive et qui n'ont pu être faites à l'automne.

On continue la multiplication des chrysanthèmes par boutures ; on sait que pour avoir de belles et fortes touffes, il est nécessaire de bouturer en janvier-février ; pour avoir des plantes basses, on peut attendre jusqu'en avril. Les boutures seront repiquées en godets de 7 à 8 centimètres, où elles racineront rapidement, puis après un pincement, seront mises en place en avril-mai.

J. P.

## INFORMATIONS

**Un nouvel ennemi des jardins.** — M. Forgeot nous apportait, il y a quelques jours, des Haricots (*Noir de Belgique*) provenant de Saint-Remy de Provence et complètement bruchés. C'est la première fois que ce fait nous est signalé, et si nous avons vu souvent des Pois ainsi attaqués, il ne nous avait pas encore été donné d'observer la même chose sur le Haricot.

Soumis à l'examen des entomologistes du Muséum, l'insecte a été reconnu pour le *Bruchus irresectus*. Voici la note que M. Lesne, avec son obligeance habituelle, a bien voulu nous communiquer à ee sujet :

« Les Haricots remis au Laboratoire d'Entomologie sont attaqués par le *Bruchus irresectus*. Faohr. (Synonyme *B. obtectus* Say). Cette espèce, dont l'introduction en France est assez récente, est originaire de l'Amérique du Sud, puis en Europe. En France, elle se reproduit maintenant dans plusieurs régions. »

Ajoutons que les cultivateurs provençaux commencent à se plaindre fortement des ravages de cet ennemi, d'apparition récente cependant.

C'est un nouveau cadeau de l'Amérique du Nord, ajouté à beaucoup d'autres dont le besoin ne se faisait nullement sentir. (*Le Jardin.*)

**Un succédané à l'Asperge.** — Parmi les légumes en usage dans l'Asie mineure, l'un des plus estimés est le *Smilax aspera* L., dont on mange les jeunes pousses au printemps. Cette plante est spontanée et cultivée en Syrie et y produit des tiges grêles, flexueuses, garnies d'aiguillons ; les feuilles sont cordiformes à la base, ovales et parfois lancéolées, coriaces,

Digitized by Google

lustrées, portées sur un pétiole garni également de petits piquants; les fleurs en ombelle sont disposées en grappes sur des ramilles flexueuses et terminales, auxquelles succèdent des baies rouges à l'automne et pendant l'hiver.

La saveur des jeunes pousses rappelle celle des Asperges et est excellente ; à Alexandrie, on les vend aux marchés en bottes comme les Asperges.

Le *Smilax aspera* existe aussi spontanément dans le midi de la France et en Algérie. Ne pourrait-on pas, outre sa culture comme plante ornementale, l'utiliser comme légume ?

**Saisie et réexportation de pommes et de poires de Californie attaquées par l'Aspidiotus perniciosus.** — La présence de l'Aspidiotus perniciosus ou San José-Scale a été de nouveau constatée sur des fruits provenant des Etats-Unis, à Hambourg et à Stettin. D'après les journaux allemands, des cargaisons de poires sèches de Californie, de brugnons, de pommes fraiches de Newton, ont été immédiatement saisies, et on a ordonné leur réexportation sous la surveillance administrative.

Le gouvernement allemand a interdit, l'an dernier, l'importation des fruits frais, de provenance américaine, attaqué par le « San Jose-Scale » ; mais il est difficile de découvrir dans une cargaison composée d'un grand nombre de caisses les quelques fruits attaqués par l'insecte.

**Le sulfatage des pommes de terres** préconisé par la Société d'horticulture depuis plusieurs années, est fait couramment par les maraichers d'Hussein-Dey. Nous rappelons que c'est le seul remède préventif contre la « maladie » de la pomme de terre. Voici une formule simple et efficace de boullie bordelaise : dans 100 litre d'eau, faire dissoutre 1 kil. de sulfate de cuivre, ajouter un demi kil. de chaux, et bien mélanger ; le traitement doit être fait 2 fois à un mois d'intervalle.

**Traitement pour la Fumagine des orangers.** — 8 kilog. de sulfate de cuivre et 1 k. 500 de chaux pour 100 litres d'eau, bien mélanger, pulvériser; en février et mars 2 traitements ; que la *sève soit bien arrêtée.*

E VUILLARD.

**Une nouvelle variété de Medeola asparagoïdes.** — Lors d'une visite que nous avons faite récemment à l'Établissement de M. C. H. B. Alsche, « Rozendaalsche Laan, » à Valp-lez-Arnhem, nous avons fait la connaissance d'une variété à *petites* feuilles de ce Medeola qui commence, dans les garnitures florales, à céder place à l'*Asparagus Sprengeri*. Cela ne nous étonne pas trop, étant donné que les cladodes de l'espèce-type sont un

Digitized by Google

peu trop amples et que l'ensemble de ces appendices foliacées ne donnent pas précisément aux compositions florales ce cachet de légèreté et de grâce que nous aimons tant à leur voir. La nouvelle variété a des cladodes tout petits, la moitié en longueur et en largeur de ceux du type ; elle est aussi vigoureuse que celui-ci, fleurit facilement et abondamment et ses graines reproduisent exactement la plante-mère. Nous avons vu une quantité de jeunes semis, ce qui nous autorise à affirmer la fixité de la variété qui se répandra facilement et rapidement et que nous signalons, dès aujourd'hui, à l'attention des fleuristes. M. Kuijk, le rédecteur en chef du *Nederlandsch Tuinbouwblad* l'a décrite sous le nom de *Medeola asparagoïdes microphylla*, nom amplement justifié, à notre avis.

**Cotisations pour l'année 1899** — MM. les sociétaires et abonnés sont informés que le recouvrement des cotisations pour l'année 1899 sera effectué dans le mois de février. Dans Alger et Mustapha par l'encaisseur de la société ; dans les communes voisines et l'intérieur par recouvrement postal augmentant de 25 centimes la cotisation annuelle.

Une *carte-quittance* sera remise donnant droit à l'entrée gratuite aux Expositions d'horticulture et à la participation aux distributions de graines, plants, boutures et greffons de la Société.

**Des greffons de pruniers japonais** sont à la disposition des Sociétaires qui les trouveront chez M. le Secrétaire.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*Hennequin frères*, marchands-grainiérs, 30, rue Saint-Aubin, Angers. — Prix-courant d'oignons à fleurs, plantes vivaces, chrysanthèmes, fraisiers.

*Vve Bartre et fils*, horticulteurs-pépiniéristes à Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales. — Prix-courant des articles disponibles pour l'automne 1898 et le printemps 1899.

*Vincent Lebreton*, horticulteur-pépiniériste à la Pyramide-Trelazé (Maine-et-Loire). — Prix-courant pour la saison 1898-1899.

*Ch. Huber et Cie*, cultivateurs de graines à Hyères (Var). — Prix-courant des graines de fleurs, d'arbres, d'arbustes d'ornement, graminées, etc. 1898-1899.

*Bruant*, horticulteur à Poitiers (Vienne). — Catalogue des pépinières d'arbres et arbustes fruitiers, forestiers et d'ornement, conifères, rosiers, jeunes plants, pour l'automne et l'hiver 1898-1899.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

3e Année | N° 2 | Février 1899

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Les pots réservoirs à irrigation souterraine.** — Il y a deux ans, la *Revue horticole de l'Algérie* publiait deux notices accompagnées d'une figure, sur un nouveau pot à fleurs dû à l'expérience de M. le Dr Martinetti, ayant été très remarqué à l'exposition de Florence.

M. le Dr Trabut directeur du jardin botanique qui depuis longtemps recherche un moyen pratique de donner aux plantes en pots une réserve d'eau (voir *Revue horticole*, février 1893), a fait construire différents modèles de pots à réservoir d'eau et en remit à plusieurs horticulteurs à titre d'expérience.

A notre dernière exposition de Chrysanthèmes, les visiteurs purent se rendre compte de l'excellent résultat acquis sur certaines plantes cultivées depuis quelques mois seulement en pots à réservoirs. Parmi les plantes expérimentées, choisies de préférence aquatiques ou demandant beaucoup d'eau, les *Cyperus alternifolius* et *Papyrus*, les cannas, les *Caladium esculentum* et *odorum*, les fougères *Pteris tremula* et *Nephrolepis undulata*, les *Eulalia japonica* et *zebrina* étaient remarquables par le développement de leur feuillage en quelques mois de culture.

Dans le courant de l'année dernière, deux de nos confrères, et des meilleurs, la *Semaine horticole* de Bruxelles et le *Jardin* de Paris s'occupèrent des pots réservoirs dans plusieure articles, où cette question fut traitée d'une façon complète.

Les expériences faites par M. Albert Maumené, du *Jardin*, sont particulièrement intéressantes, et quoique étant sous un climat différent, elles confirment les expériences faites à Alger.

Digitized by Google

Nous ne nous étendrons pas plus longtemps sur les avantages des pots-réservoirs déjà décrits dans cette *Revue*, ni sur les quelques inconvénients qui accompagnent toujours une expérience : ajoutons seulement qu'il a été apporté quelques modifications au modèle fabriqué ici l'année dernière.

Nous engageons les personnes ayant expérimenté les pots-réservoirs, à effectuer les plantations en mars-avril, de façon que les plantes puissent y développer complètement leur végétation printanière.

Les bons résultats obtenus en Algérie, avec les nouveaux pots, permettent de nous fixer sur leur efficacité absolue ; nous pensons que leur utilité sera particulièrement précieuse pour l'entretien des plantes d'appartement et de celles cultivées sur balcons ou sur terrasses.

J. PORCHER.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 5 février 1899*

La séance est ouverte à 2 heures sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Amiot, Basset, Bertrand Alfred, Boutet, Breillet Caire, Chanut, Coll, Dirsot, Eymard, Gonzalve, Gravériau, Himbert, Hübner, Jünger, Molbert, Pellat, Porcher, Richard, Senevet.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. LEDOUX Pierre, à la Station d'Essai à Rouïba.
CHAMBARD Louis, jardinier au square Jaubert, avenue Durando, Bab-el-Oued, Alger.
GINDROZ Antoine, horticulteur à Mascara (Oran).
COULET Félicien, rue Michelet, Mustapha.
de BELABRE Georges, propriétaire de la villa Marinette à Birmandreis. Villa La Tourelle à Mustapha-supérieur.
COX Jean-Robert à Souk-Ali, Boufarik.
SIBUT, rue de Constantine, Alger.

Digitized by Google

*Correspondance.*— Lettre de la société d'Horticulture de Cette, nouvellement fondée demandant l'échange de son bulletin avec la « Revue horticole de l'Algérie ». Adopté.

*Rapport de la Commission chargée d'examiner le projet de nouveaux statuts.* — M. Boutet donne lecture du Rapport de la Commission qui a examiné les statuts ce matin et conclut à l'adoption après quelques modifications au projet.

M. le Président donne une dernière lecture du projet de nouveaux statuts et des modifications proposées par la Commission.

Une longue discussion s'engage au sujet du titre de la société ; après un vote, l'assemblée décide qu'il restera le même, avec adjonction du sous-titre : « Association horticole algérienne ».

L'ensemble du projet est adopté à la majorité des membres présents.

*Organisation de l'Exposition du printemps.* — Dans l'incertitude de savoir si le Concours général agricole aura lieu à Alger ou à Mustapha, l'assemblée décide de reporter la question à l'ordre du jour de la prochaine séance.

*Election des Commissions permanentes pour l'année 1899.* — Sont élus membres des diverses Commissions :

*Commission de visite des jardins.*

MM. Auziau, Breillet, Caire, Gonzalve, Himbert, Jünger, Menuel Porcher.

*Commission d'organisaiion des Expositions.*

MM. Boutet, Breillet, Caire, V. Falicon, Gonzalve, Himber, Jüngert.

*Commission des finances.*

MM. Boutet, Breillet, Himbert, Pellat, J. Petit, Raynaud, A. Sallet.

*Communications diverses.* — M. le Président rend compte qu'il a fait part à M. Bertrand, amateur et propriétaire d'une belle collection de rosiers, du projet de la société de constituer une collection de roses au Jardin d'expériences de la Villa Parnet.

M. Bertrand offre de donner à la société les nombreuses variétés qu'il possède. Des remerciements lui seront adressés par M. le Président au nom de la société.

Digitized by Google

M. Boutet donne lecture d'une notice très intéressante sur les vers rongeurs des arbres et sur la gomme et présente des spécimens à l'appui.

M. Porcher propose à l'assemblée d'organiser des tombolas mensuelles et offre de donner quelques plantes pour faire un essai.

Des renseignements sur l'organisation des tombolas mensuelles ont été demandés à la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise et à la Société Horticole dauphinoise. Les secrétaires de ces deux sociétés ont répondu en donnant des renseignements détaillés avec une amabilité digne des plus sincères remerciements.

A la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise, les tombolas ont lieu à la fin de chaque conférence horticole ; il y en a trois par hiver ; elles ont pour but d'amener plus de monde à chaque séance et d'attirer à la société un plus grand nombre d'adhérents.

Les lots sont composés en partie de plantes offertes spontanément par les horticulteurs versaillais et en partie de plantes acquises par la Société chez les horticulteurs sociétaires, à tour de rôle. A cet effet la Société vote un crédit de 15 à 20 francs chaque mois. Il est formé ainsi 25 à 40 lots, de sorte qu'une grande partie des sociétaires présents gagne un lot.

La Société Horticole dauphinoise nous dit avoir organisé des tombolas à plusieurs séances ; elles ont toujours amené une quantité de sociétaires à ces réunions.

Après un échange d'observations sur la question des tombolas, l'assemblée décide d'organiser une tombola à l'Exposition du printemps.

Le concours de greffage en fente du prunier, poirier, pêcher, etc., fixé précédemment au 1er dimanche de mars, aura lieu dans un endroit qui n'est pas encore arrêté, mais qui sera indiqué par la voie de la presse, quelques jours à l'avance.

Le Jury pour les Concours de greffage est ainsi désigné :

MM. Boutet, Breillet, Caire, Gravériau, Himbert.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau les produits suivants :

Par M. le Dr Trabut :

1° Le *Retam Retem*, arbuste du désert, d'une grande rusticité, en janvier-février se couvre d'une abondante floraison. Cette espèce peu odorante

Digitized by Google

doit être préférée au *Retama Bovei* qui est trop odorant et dont la floraison est plus tardive.

2° L'*Ephedra altissima*, plante sarmenteuse indigène très rustique, et d'un joli effet pour garnir le tronc d'un palmier, une muraille, etc.

3° L'Anthyllide barbe de Jupiter est un joli arbrisseau indigène, à feuilles persistantes, soyeuses et argentées en dessous ; les fleurs petites, blanc jaunâtre, en bouquets, apparaissent en hiver et au printemps.

4° L'*Umbellularia californica*, Laurier de Californie, est un arbuste très intéressant à répandre.

5° Le *Diplopappus filifolius* est une plante broussailleuse, originaire du Cap, où elle croît à l'état spontané, comme fourrage ; se couvre tout l'hiver de petites fleurs bleues ; est précieuse pour la garniture des rocailles et des endroits arides C'est un aster buissonnant.

6° Le Cyprès bleu de Guadalupé est un très beau conifère à feuillage d'un beau vert tirant sur le bleu.

7° Le Cyprès de Bentham, arbre vigoureux originaire des forêts du Mexique, branches longues, étalées horizontalement et pendantes à leur extrémité , feuillage foncé et glauque.

8° Le Cyprès de Lawson,originaire des vallées de Californie,très vigoureux, branches étalées se redressant à leur extrémité; feuillage touffu, d'un vert brillant.

Ces trois Conifères cultivés depuis quelques années à la Station d'Essai du Service botanique,à Rouiba,ont pris un superbe développement et font voir l'utile parti que l'on peut tirer d'un grand nombre d'espèces encore peu connues dans les jardins d'Algérie.

9° Le *Katha edulis*, arbuste originaire de l'Arabie ; les feuilles servent à préparer une boisson analogue au thé.

10° Le *Thymus Fontanesi*, espèce indigène avec laquelle ont fait des bordures très rustiques.

11° Le *Budleya du Brésil* à feuillage blanc tomenteux et à fleurs jaune est une variété intéressante, mais ne vaut pas le *Budleya madagascariensis*, couvert actuellement de longs thyrses de fleurs jaune orangé pourra servir à obtenir des hybrides.

*Causerie sur le greffage de la vigne sur table.* — M. Breillet commence ses intéressantes démonstrations sur le greffage de la vigne et présente à l'appui une série de sarments greffés de différentes manières.

Digitized by Google

M. Breillet reçoit de sincères remerciements des sociétaires présents et promet de traiter prochainement d'autres sujets aussi instructifs de notre horticulture algérienne.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures et demie.

*Le Secrétaire :*

J. Porcher.

## COMMENT IL FAUT EXPOSER LES ROSES

Quand on veut cueillir des roses devant servir pour une exposition. on les coupe avec des tiges ayant une longueur d'une vingtaine de centimètres et bien pourvues de feuilles. Avec trois à cinq spécimens de chaque sorte, on forme un joli petit bouquet que l'on range dans des verres à large ouverture. Les verres se placent généralement de telle façon que les derniers s'élèvent au-dessus des moyens et des premiers. Les petites fleurs sont mises par devant, les plus grandes au milieu ou par derrière, de manière qu'elles ressortent bien, si l'on n'a pas indiqué d'autre façon de les mettre, bien entendu. Quand il y a moyen, il faut éviter autant que possible un emplacement où il y a un courant d'air, ou bien celui où les fleurs sont éclairées de côté (comme, par exemple, entre deux fenêtres).

Dans le premier cas, les fleurs se fanent vite, dans le second, le jeu des couleurs en souffre. La meilleure place est devant un fond de plantes vertes et éclairées par le haut ou par devant.

Les roses destinées à une exposition doivent être cueillies très tôt à l'aube et sous la forme de boutons d'un développement très différent. On les met prudemment de leur long dans des paniers ou des caisses pas trop hauts entre des feuilles de choux ou d'autres semblables, et, s'il y a moyen, on fait en sorte de ne pas les transporter en voiture, car par le cahotage du véhicule, les boutons s'ouvrent plus vite ; on les portera, par conséquent.

Avant de les mettre dans des verres, on éloigne les feuilles inférieures et l'on coupe les tiges à leur base avec un couteau bien aiguisé. Ceci se répète journellement en même temps que l'on remplace l'eau des verres par de l'eau fraiche.

Les noms des espèces sont écrits sur des étiquettes enduites de gomme que l'on colle sur les verres.

Digitized by Google

Les avantages d'un traitement pareil, sur l'exposition de roses coupées court et mises dans des bacs en bois ou en zinc remplis d'eau, de sable ou de mousse humides, sont très grands.

En premier lieu, les membres du jury ont toute facilité d'examiner chaque sorte séparément, ils peuvent se faire une bonne idée de la beauté et de l'élégance du spécimen qu'ils examinent, tandis que l'on peut facilement, sans même déranger les groupes, enlever une fleur et l'examiner à son aise.

En second lieu, l'horticulteur ou l'amateur qui visite l'exposition pour enrichir sa collection ou pour augmenter ses connaissances, a de suite une idée juste de la rose.

En troisième lieu, un tel arrangement est élégant et plait à tous les visiteurs.

En quatrième lieu, la durée des fleurs, en les coupant bien et en les soignant un peu, est beuucoup plus grande que par toutes les autres méthodes.

Chaque exposition ayant pour but d'être utile à l'exposant comme au visiteur, je recommande, en ce sens, la méthode citée pour l'exposition des roses, aussi bien aux horticulteurs qu'aux amateurs.

(*Semaine horticole.*)

## HARICOTS DE MADAGASCAR

J'ai expérimenté l'année dernière une espèce de haricots que l'on m'a donnés comme venant de Madagascar.

Quoique l'époque à laquelle je les ai semés fût tardive, c'était presque à la fin du mois de mai, ils m'ont donné des résultats satisfaisants.

Hâtons-nous de dire que la cosse n'est pas comestible, elle est amère et coriace, mais le grain est excellent, soit après avoir atteint sa complète maturité, soit un peu avant. Il est fin et a bon goût.

Comme culture, il est rustique et est très résistant ; je ne le crois pas difficile sur le choix du terrain, toutefois une bonne fumure lui est très favorable.

Au commencement, je lui ai donné de l'eau en abondance, puis je l'en ai totalement privé, ce qui ne l'a pas empêché, après la maturité de la récolte, de faire une nouvelle pousse pour un autre récolte qui eût sans

Digitized by Google

M. Boutet donne lecture d'une notice très intéressante sur les vers rongeurs des arbres et sur la gomme et présente des spécimens à l'appui.

M. Porcher propose à l'assemblée d'organiser des tombolas mensuelles et offre de donner quelques plantes pour faire un essai.

Des renseignements sur l'organisation des tombolas mensuelles ont été demandés à la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise et à la Société Horticole dauphinoise. Les secrétaires de ces deux sociétés ont répondu en donnant des renseignements détaillés avec une amabilité digne des plus sincères remerciements.

A la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise, les tombolas ont lieu à la fin de chaque conférence horticole ; il y en a trois par hiver ; elles ont pour but d'amener plus de monde à chaque séance et d'attirer à la société un plus grand nombre d'adhérents.

Les lots sont composés en partie de plantes offertes spontanément par les horticulteurs versaillais et en partie de plantes acquises par la Société chez les horticulteurs sociétaires, à tour de rôle. A cet effet la Société vote un crédit de 15 à 20 francs chaque mois. Il est formé ainsi 25 à 40 lots, de sorte qu'une grande partie des sociétaires présents gagne un lot.

La Société Horticole dauphinoise nous dit avoir organisé des tombolas à plusieurs séances ; elles ont toujours amené une quantité de sociétaires à ces réunions.

Après un échange d'observations sur la question des tombolas, l'assemblée décide d'organiser une tombola à l'Exposition du printemps.

Le concours de greffage en fente du prunier, poirier, pêcher, etc., fixé précédemment au 1er dimanche de mars, aura lieu dans un endroit qui n'est pas encore arrêté, mais qui sera indiqué par la voie de la presse, quelques jours à l'avance.

Le Jury pour les Concours de greffage est ainsi désigné :

MM. Boutet, Breillet, Caire, Gravériau, Himbert.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau les produits suivants :

Par M. le Dr Trabut :

1° Le *Retam Retem*, arbuste du désert, d'une grande rusticité, en janvier-février se couvre d'une abondante floraison. Cette espèce peu odorante

Digitized by Google

doit être préférée au *Retama Bovei* qui est trop odorant et dont la floraison est plus tardive.

2° L'*Ephedra altissima*, plante sarmenteuse indigène très rustique, et d'un joli effet pour garnir le tronc d'un palmier, une muraille, etc.

3° L'Anthyllide barbe de Jupiter est un joli arbrisseau indigène, à feuilles persistantes, soyeuses et argentées en dessous ; les fleurs petites, blanc jaunâtre, en bouquets, apparaissent en hiver et au printemps.

4° L'*Umbellularia californica*, Laurier de Californie, est un arbuste très intéressant à répandre.

5° Le *Diplopappus filifolius* est une plante broussailleuse, originaire du Cap, où elle croit à l'état spontané, comme fourrage ; se couvre tout l'hiver de petites fleurs bleues ; est précieuse pour la garniture des rocailles et des endroits arides C'est un aster buissonnant.

6° Le Cyprès bleu de Guadalupé est un très beau conifère à feuillage d'un beau vert tirant sur le bleu.

7° Le Cyprès de Bentham, arbre vigoureux originaire des forêts du Mexique, branches longues, étalées horizontalement et pendantes à leur extrémité, feuillage foncé et glauque.

8° Le Cyprès de Lawson, originaire des vallées de Californie, très vigoureux, branches étalées se redressant à leur extrémité; feuillage touffu, d'un vert brillant.

Ces trois Conifères cultivés depuis quelques années à la Station d'Essai du Service botanique à Rouiba ont pris un superbe développement et font voir l'utile parti que l'on peut tirer d'un grand nombre d'espèces encore peu connues dans les jardins d'Algérie.

9° Le *Katha edulis*, arbuste originaire de l'Arabie ; les feuilles servent à préparer une boisson analogue au thé.

10° Le *Thymus Fontanesi*, espèce indigène avec laquelle ont fait des bordures très rustiques.

11° Le *Budleya du Brésil* à feuillage blanc tomenteux et à fleurs jaune est une variété intéressante, mais ne vaut pas le *Budleya madagascariensis*, couvert actuellement de longs thyrses de fleurs jaune orangé pourra servir à obtenir des hybrides.

*Causerie sur le greffage de la vigne sur table.* — M. Breillet commence ses intéressantes démonstrations sur le greffage de la vigne et présente à l'appui une série de sarments greffés de différentes manières.

Digitized by Google

M. Breillet reçoit de sincères remerciements des sociétaires présents et promet de traiter prochainement d'autres sujets aussi instructifs de notre horticulture algérienne.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures et demie.

*Le Secrétaire :*

J. Porcher.

## COMMENT IL FAUT EXPOSER LES ROSES

Quand on veut cueillir des roses devant servir pour une exposition, on les coupe avec des tiges ayant une longueur d'une vingtaine de centimètres et bien pourvues de feuilles. Avec trois à cinq spécimens de chaque sorte, on forme un joli petit bouquet que l'on range dans des verres à large ouverture. Les verres se placent généralement de telle façon que les derniers s'élèvent au-dessus des moyens et des premiers. Les petites fleurs sont mises par devant, les plus grandes au milieu ou par derrière, de manière qu'elles ressortent bien, si l'on n'a pas indiqué d'autre façon de les mettre, bien entendu. Quand il y a moyen, il faut éviter autant que possible un emplacement où il y a un courant d'air, ou bien celui où les fleurs sont éclairées de côté (comme, par exemple, entre deux fenêtres).

Dans le premier cas, les fleurs se fanent vite, dans le second, le jeu des couleurs en souffre. La meilleure place est devant un fond de plantes vertes et éclairées par le haut ou par devant.

Les roses destinées à une exposition doivent être cueillies très tôt à l'aube et sous la forme de boutons d'un développement très différent. On les met prudemment de leur long dans des paniers ou des caisses pas trop hauts entre des feuilles de choux ou d'autres semblables, et, s'il y a moyen, on fait en sorte de ne pas les transporter en voiture, car par le cahotage du véhicule, les boutons s'ouvrent plus vite ; on les portera, par conséquent.

Avant de les mettre dans des verres, on éloigne les feuilles inférieures et l'on coupe les tiges à leur base avec un couteau bien aiguisé. Ceci se répète journellement en même temps que l'on remplace l'eau des verres par de l'eau fraîche.

Les noms des espèces sont écrits sur des étiquettes enduites de gomme que l'on colle sur les verres.

Digitized by Google

Les avantages d'un traitement pareil, sur l'exposition de roses coupées court et mises dans des bacs en bois ou en zinc remplis d'eau, de sable ou de mousse humides, sont très grands.

En premier lieu, les membres du jury ont toute facilité d'examiner chaque sorte séparément, ils peuvent se faire une bonne idée de la beauté et de l'élégance du spécimen qu'ils examinent, tandis que l'on peut facilement, sans même déranger les groupes, enlever une fleur et l'examiner à son aise.

En second lieu, l'horticulteur ou l'amateur qui visite l'exposition pour enrichir sa collection ou pour augmenter ses connaissances, a de suite une idée juste de la rose.

En troisième lieu, un tel arrangement est élégant et plait à tous les visiteurs.

En quatrième lieu, la durée des fleurs, en les coupant bien et en les soignant un peu, est beuucoup plus grande que par toutes les autres méthodes.

Chaque exposition ayant pour but d'être utile à l'exposant comme au visiteur, je recommande, en ce sens, la méthode citée pour l'exposition des roses, aussi bien aux horticulteurs qu'aux amateurs.

(*Semaine horticole.*)

## HARICOTS DE MADAGASCAR

J'ai expérimenté l'année dernière une espèce de haricots que l'on m'a donnés comme venant de Madagascar.

Quoique l'époque à laquelle je les ai semés fût tardive, c'était presque à la fin du mois de mai, ils m'ont donné des résultats satisfaisants.

Hâtons-nous de dire que la cosse n'est pas comestible, elle est amère et coriace, mais le grain est excellent, soit après avoir atteint sa complète maturité, soit un peu avant. Il est fin et a bon goût.

Comme culture, il est rustique et est très résistant ; je ne le crois pas difficile sur le choix du terrain, toutefois une bonne fumure lui est très favorable.

Au commencement, je lui ai donné de l'eau en abondance, puis je l'en ai totalement privé, ce qui ne l'a pas empêché, après la maturité de la récolte, de faire une nouvelle pousse pour un autre récolte qui eût sans

Digitized by Google

doute été aussi abondante que la première si la saison n'avait pas été si avancée.

Il devient très grand et atteint facilement 3 ou 4 mètres d'élévation. Il irait sans doute plus haut si on avait des rames assez longues pour le conduire.

Ce haricot doit être clairsemé parce que tout le long de la tige poussent ensuite des branches latérales qui produisent d'abondantes cosses.

Le grain est blanc avec petit point noir autour du germe et, je le répète, d'une finesse remarquable.

Je crois qu'il serait intéressant d'expérimenter cette espèce, qui s'acclimate très bien en Algérie, dans des divers terrains et avec des soins variés.

J'ai mis à la disposition des sociétaires qui voudraient l'essayer un peu de semence qu'ils pourront se procurer chez M. le Secrétaire de la société d'Horticulture d'Alger.

PELLAT, *instituteur*.

## LE NOUVEAU MINA CORDATA

Le *Mina lobata*, originaire du Mexique, connu depuis une cinquantaine d'années, puis tombé dans l'oubli et réintroduit depuis une dizaine d'années, est actuellement très répandu dans les jardins. C'est pour ceux-ci une plante grimpante de premier ordre. Depuis peu, une nouvelle espèce, appartenant également à la flore du Mexique, est introduite en France. Celle-ci, semée vers la fin du mois de mars de l'année écoulée, s'est mise à fleurir vers le mois de septembre. Cette nouvelle espèce, *Mina cordata*, quoiqu'ayant le même port et la même vigueur que le *Mina lobata*, se reconnait cependant à ses feuilles cordiformes, non lobées. Les fleurs sont également disposées sur un rang sur un pédoncule bifurqué en une sorte de grappe scorpioïde qui parait un peu plus longue et plus recourbée que chez le *Mina lobata*. La corolle de deux demi-centimètres est jaune à sa moitié inférieure et striée de rouge-magenta dans la partie supérieure.

## LE SOLANUM TORVUM

Le *Solanum torvum* L., ou Mélongène diable, est un arbuste des plus communs aux Antilles. Sa hauteur moyenne est de deux mètres, mais,

Digitized by Google

souvent, il atteint trois et quatre mètres. Il présente des épines sur les jeunes tiges et sur les nervures des feuilles. Ses fleurs sont blanches et ses fruits consistent en de petites baies arrondies de couleur verdâtre. Il est communément employé à la Martinique comme porte-greffe du *Solanum melongena* L., qui s'appelle Mélongène et Bérangère dans les West-Indies et, en France, Aubergine.

Lorsqu'on veut utiliser les jeunes pieds du *Solanum torvum*, on les greffe là où ils ont poussé, sans prendre le soin de les transplanter. La transplantation se fait cependant avec succès ; mais, comme la plante a souffert, il est nécessaire avant de faire la greffe, que la reprise soit bien effectuée, et que les rameaux soient gorgés de sève. Le mode de greffage que l'on emploie est une greffe en fente des plus simples à faire et qui réussit presque toujours. On choisit un sujet de 1m20 environ, de façon qu'il puisse fournir une tige capable de supporter les nombreux rameaux de l'Aubergine. Et même, malgré cette précaution, fréquemment ont est obligé de soulager ces dernières avec des tuteurs. On débarrasse ensuite le sauvageon des branches, des feuilles et des bourgeons qu'il peut présenter et on les coupe à trois ou quatre centimètres du bout. On cherche alors une tige d'aubergine dont l'extrémité ait même grosseur que celle du sauvageon ; on sectionne le bout que l'on a choisi en lui laissant une longueur de six à huit centimètres. On en détache les feuilles en ne laissant subsister au sommet que les deux plus petites. Puis, on taille en biseau l'extrémité sectionnée, on fait sur le sujet une fente de la longueur du biseau et on y loge ce dernier. Il faut prendre soin, précaution indispensable, que les libers coïncident sur un côté au moins. Il ne reste plus qu'à faire une ligature avec un fibre de *Musa textilis* ou autre, et la greffe est terminée. Cependant, on peut encore, pour la préserver, si le soleil est trop ardent, l'entourer avec une feuille en forme de cornet. Au bout de huit jours, la greffe est prise et poursuit son développement qui est très rapide. Quelques mois après ont obtient des fruits énormes. Les greffes sont toujours faites avec des boutures provenant d'autres plantes greffées. Par suite, on a toujours la même variété de couleur blanche et violette, qui me paraît être l'Aubergine de New-York. Les fruits, pour peu que l'on fasse la sélection des boutures, atteignent souvent le poids d'un kilogramme et même exceptionnellement un kilo et demi et deux kilos. La plante en rapport consomme beaucoup de fumier, mais elle fournit de vingt à trente fruits par mois, quelquefois plus. Je ne doute pas qu'en se servant d'engrais chimiques, on ne puisse augmenter encore la récolte. La plante peut durer plusieurs années, fournissant abondamment des fruits, si elle n'est pas attaquée par les pucerons, les maladies

Digitized by Google

cryptogamiques. et si le vent ne fatigue pas la partie où la greffe a été effectuée. Souvent, en effet, la plante se brise en cet endroit.

J'ai pensé que cette greffe pouvait intéresser. Car il n'y a pas que le *Solanum torvum* qui puisse servir comme porte-greffe. Ici, on se sert quelquefois du *Solanum aculeatissimum* D. D'autre part, le *Solamum torvum*, si mes souvenirs sont exacts, passe l'été en plein air au Jardin botanique de Montpellier. Il peut donc être cultivé facilement en serre, une fois greffé. Il pourrait aussi exister d'autres *solanum*, car les espèes de ce genre sont très nombreuses, rustiques en Europe méridionale et en Algérie, pouvant servir de porte-greffe. Quelques recherches s'imposent à cet effet, et, si elles étaient couronnées de succès, les horticulteurs méridionaux pourraient, presque en toute saison, fournir en abondance non seulement des Aubergines, mais des fruits analogues tels que la Tomate dont la greffe réussit également sur le *Solanum torvum*. Ce serait, en outre, un moyen commode pour ceux qui s'occupent de la recherche des variétés nouvelles de ces fruits, car cette méthode leur permettrait de conserver et de sélectionner les plantes qui ne se reproduisent pas franchement de graines.

*(Revue des cultures coloniales).* G. LANDES.

Professeur d'Histoire naturelle au Lycée colonial de Saint-Pierre.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES (1)

Parmi les nouveautés florales et potagères mises cette année au commerce par la Maison Léonard-Lille, de Lyon, nous remarquons les suivantes, dont la culture nous parait intéressante pour l'Algérie :

**Begonia Vernon à grande fleur rouge vif** — Cette nouvelle race de *B. semperflorens à grande fleur*, issue de *B Vernon* est, sans contredit, la plus recommandable du genre.

Ne dépassant guère 30 centimètres, elle forme des touffes buissonnantes composées de rameaux nombreux, dressés, très compacts, à feuillage vert

(1) Descriptions des obtenteurs.

Digitized by Google

frais glacé et abondamment fournis de charmantes fleurs *rose tendre* ou *rouge vif*, de dimensions beaucoup plus grandes que les autres variétés.

Begonia Vernon à grande fleur rouge vif (Cliché Léonard-Lille)

Absolument remarquable par la générosité, le coloris et la grandeur de ses fleurs, cette nouvelle race ne peut moins faire que de se recommander d'elle-même pour la décoration des massifs, corbeilles et plates-bandes

**Tabac sylvestris.** — Récemment découvert à 1.600 mètres d'altitude, dans la province de Salta, en République Argentine, ce nouveau tabac annuel, nous a paru très intéressant par son port majestueux, l'ampleur de son feuillage et aussi par ses belles panicules de grandes fleurs blanches, longuement tuberculeuses et pendantes.

C'est, à tous les points de vue, une excellente acquisition qui pourra rendre de réels services pour la garniture des jardins en été, soit qu'on l'uti-

Digitized by Google

lise pour la décoration des pelouses et des vallonnements dans les jardins

Tabac sylvestris (Cliché de Léonard-Lille)

paysagers, soit qu'on désire plus simplement s'en servir pour l'ornementation des plates-bandes et des corbeilles.

**Cinéraire maritime diamant.** — L'emploi courant que l'on fait des *Cinéraires maritimes* dans la décoration des jardins, nous engage à appeler tout particulièrement l'attention sur la variété « *diamant* » que nous présentons aujourd'hui.

C'est une superbe plante, d'origine lyonnaise, à feuillage moins découpé que dans l'ancienne variété et surtout d'une blancheur beaucoup plus franche ; à tel point, qu'à première vue, on serait tenté de prendre cette nouveauté pour un Centaurea candidissima.

C'est donc une excellente acquisition, précieuse pour la formation des

Digitized by Google

bordures, pour les mosaïques et pour la composition des corbeilles mul-

Cinéraire maritime diamant (cliché Léonard-Lille).

ticolores, surtout si l'on prend soin d'augmenter la beauté du feuillage en supprimant les tiges florales dès leur apparition.

**Cyclamen de Perse à grande fleur double variée.** — Cette nouvelle

Cyclamen de Perse à grande fleur double variée (cliché Léonard-Lille).

Digitized by Google

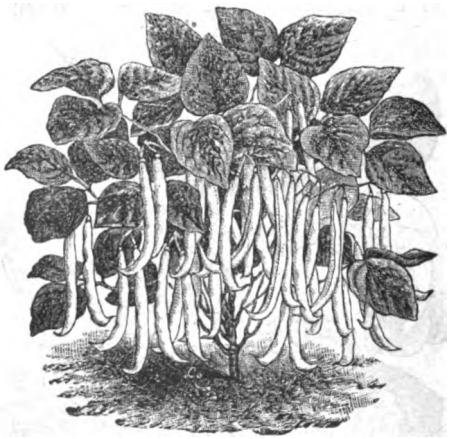
race de *Cyclamen à fleur double* se distingue de celle *à fleur simple* par la disposition originale des étamines transformés en pétales très nombreux, plus étoffés, plus ondulés et souvent en partie crépus, et pendant au-dessous de la gorge de la corolle, ce qui donne à la fleur un aspect entièrement distinct.

En outre de sa beauté naturelle, la longue durée de floraison du Cyclamen de Perse à grande fleur double en fera certainement pour l'avenir une des plantes les plus recommandables pour la garniture hivernale des appartements.

**Haricot nain beurre de tous les jours.** Ce nouveau haricot beurre est certainement le meilleur et le plus productif que nous connaissions.

Franchement nain, buissonneux et vigoureux, il a son grain de même couleur que le *H. nain gris de tous les jours* si avantageusement connu et estimé. Il est très précoce et donne pendant toute la belle saison un nombre véritablement prodigieux de très belles cosses jaune pâle, longues et arquées, assez longtemps tendres et charnues.

Par sa précocité et son grand rendement, comme aussi par la beauté et



Haricot nain beurre de tous les jours (Cliché Léonard-Lille)

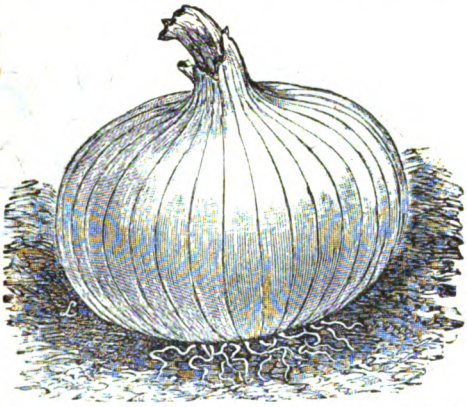
la qualité de ses cosses, cet excellent haricot est aussi recommandable pour la culture maraichère que pour les potagers d'amateurs et il ne peut manquer de plaire à tous ceux qui voudront bien en faire l'essai.

**Ognon argenté de Lyon (Lille).** — Variété très distincte de même grosseur et de même forme que l'*Ognon jaune des Vertus* dont elle est issue. à

Digitized by Google

enveloppes fermes et épaisses d'un beau blanc argenté. Collet assez fin, feuillage abondant bien développé, d'un vert foncé.

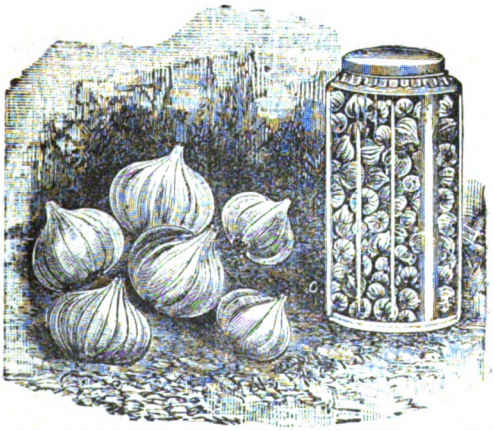
Cette variété est assez précoce et des plus productives, elle se conserve



Ognon argenté de Lyon (*bulbe*) (Cliché Léonard-Lille)

parfaitement bien ; nous en avons vu des bulbes récoltées à l'automne rester propres à la consommation fort avant dans l'été.

L'*Ognon argenté de Lyon* se sème au printemps comme l'Ognon des Vertus ;

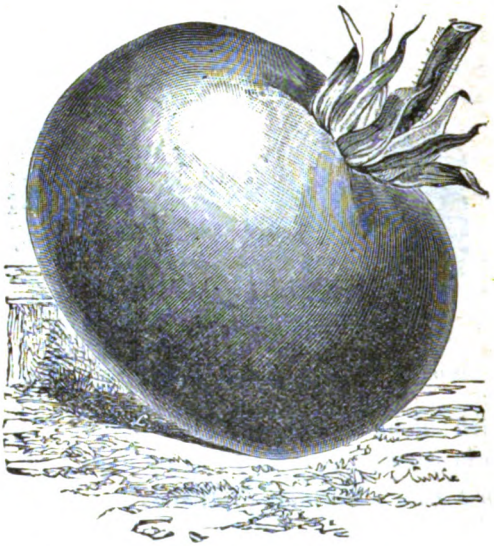


Ognon argenté de Lyon (*bulbilles*) (Cliché Léonard-Lille)

on peut, aussi, si on le désire, au lieu de graines, employer comme semence les petits Ognons obtenus, l'année précédente, au moyen d'une culture très serrée.

Digitized by Google

**Tomate Gloire des Charpennes.** — Excellente et généreuse variété. C'est une plante généreuse, à gros bois et à feuillage découpé qui donne ses fruits sans compter par grappes de sept à huit, mais pour les avoir plus beaux il sera quand même préférable de ne pas en laisser plus de



Tomate Gloire des Charpennes (Cliché Léonard-Lille)

trois à quatre par bouquet ; les fruits sont déprimés, très lisses, bien faits et d'une jolie couleur franchement écarlate.

La *Tomate Gloire des Charpennes* est une variété de demi-saison vigoureuse, productive et rustique qui conviendra particulièrement pour la culture en grand, les établissements nombreux et les fabriques de conserves alimentaires. Très résistante à la maladie.

**Courge Miracle.** — Espèce nouvelle, absolument distincte par ses graines dépourvues d'enveloppe, et tout à fait remarquable comme précocité et fertilité.

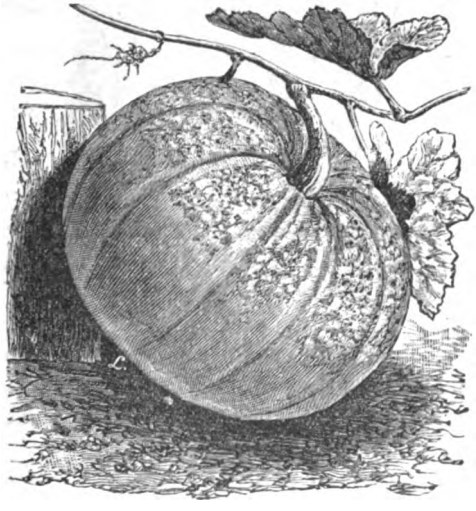
C'est une variété à tiges coureuses dont les fruits mûrissent avant toutes les autres courges, et atteignent couramment le poids de 10 à 12 kilog. Ils sont déprimés, lisses et bien faits, à écorce vert foncé avec striures jaune

Digitized by Google

Courge Miracle (Cliché Léonard-Lille)

rougeâtre. La chair est orangée, très abondante, d'un goût exquis et d'une bonne conservation. Peut être consommée à toute venue.

**Melon Cantaloup de Nancy**. — Ce melon, ainsi que son nom l'indique,



Melon Cantaloup de Nancy (Cliché Léonard-Lille)

nous vient d'un pays renommé par la perfection de ses cultures. De fait

Digitized by Google

c'est une jolie variété, de grosseur moyenne, à fruit presque sphérique ou légèrement déprimé ayant l'apparence du *Melon Cantaloup d'Alger*, mais beacoup plus régulier dans sa forme et sa couleur.

C'est certainement un des meilleurs melons d'été et des plus rustiques que l'on puisse recommander. La chair est rouge, épaisse, juteuse, sucrée et de qualité très régulièrement bonne.

**Piment brûlant d'Afrique.** — Race nouvelle de *Piment de Cayenne*, mais beaucoup plus hâtive et plus productive, à fruits érigés, longs de 8 à 12 centimètres, étroits, trés peu courbés, lisse et d'un superbe coloris rouge très intense à maturité.

D'une saveur exceptionnellement brûlante et âcre, ce Piment est bien

Piment brûlant d'Afrique (Cliché Léonard-Lille)

un digne émule de celui de Cayenne, et ses fruits pourront bien servir, comme lui, d'assaisonnement, et feront très bien avec les autres légumes qu'on emploie couramment pour les conserves au vinaigre.

Digitized by Google

# LES TRAVAUX DU MOIS DE MARS

**Jardin potager.** — En ce moment, le terrain disponible dans le jardin potager doit être prêt pour y repiquer les jeunes plants semés le mois précédent : piments, aubergines, laitues, romaines, poireaux, oignons, melons, choux de printemps, concombres, tomates ; ou bien pour y semer en place des haricots, pois, chicorée améliorée, scorsonère, salsifis, courgettes, radis, cerfeuil, persil, épinards, navets, carottes, poirée.

Les pommes de terre et autres légumes demandent de fréquents binages pour ameublir la surface du sol.

**Jardin fruitier.** — La chaleur anormale et excessive que nous avons eue en janvier et février, a été plutôt mauvaise pour les plantations ; les arbres ont souffert à l'arrachage, puis un soleil ardent accompagné d'une température sèche, ont nécessité un surcroit de soins et d'arrosages. Une période de temps humides paraît heureusement prendre le dessus.

Les quelques plantations restant à exécuter pour cet hiver devront être menées rapidement, car, orangers, mandariniers, citronniers, commencent déjà à montrer de jeunes pousses. Le réveil de la végétation est cette année en avance d'un mois sur les années précédentes.

La taille et le nettoyage des arbres fuitiers est continué dans le courant du mois. Le greffage en fente et en couronne des essences à feuilles caduques peut encore se faire, à condition d'avoir des greffes en stratification.

**Jardin fleuriste.** — La plupart des graines de plantes annuelles à floraison estivale sont semées dans la première quinzaine de ce mois. En surveiller la germination, les garantir contre les fourmis, cloportes, limaces, etc. ; entretenir le sol en bon état de fraicheur.

Les premiers semis faits en février, sont bons à repiquer en planche terreautée en fin mars, pour être ensuite levés en motte et plantés à demeure en avril-mai.

Les conifères, dont on connait la rusticité sous notre climat, se transplantent avec succès en ce moment précédant le départ de la végétation.

La toilette printanière des jardins est continuée par la taille et le nettoyage des arbres et arbustes, le labour des corbeilles et plates-bandes, la taille ou la réfection des bordures.

Digitized by Google

Les plantes hivernées en serre ou sous châssis, sont habituées progressivement au plein air, de façon qu'elles puissent supporter sans souffrance la sortie ou la plantation.

J. P.

## LISTE SUPPLÉMENTAIRE DES GRAINES DISTRIBUÉES

### PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

Graines provenant du Jardin Botanique et de la Station d'Essai du Gouvernement, à Rouiba :

Gombo Roumanie.
Gombo Rouiba.
Gombo nain amélioré.
Gombo nain vert hâtif.
Gombo à fruits rouges.
Gombo Sultan.
Gombo Sultan géant.
Gombo d'Egypte.
Gombo blanc de Louisianne.

Maïs sucré Pure-Pea.
Maïs sucré Narragausset.
Maïs sucré du Mexique.
Hibiscus cannabinus.

Lablab marron de Chine.
Lablab marron à fleurs blanches.
Angouri (Cucumis Anguira).
Sollya heterophylla.

Graines offertes par M. Duveau, jardinier au cimetière de Mustapha :

Dahlia en mélange.

M. Meffre, horticulteur à El-Biar :

Scabiosa Monspeliaca.

M. Gonzalve :

Courge de Madagascar améliorée.

## INFORMATIONS

**Cotisations pour l'année 1899.** — MM. les sociétaires et abonnés sont informés que le recouvrement des cotisations pour l'année 1899 sera effectué dans le mois de mars. Dans Alger et Mustapha par l'encaisseur de la Société ; dans les communes voisines et de l'intérieur par recouvrement postal augmentant de 25 centimes la cotisation annuelle.

Digitized by Google

Une *carte quittance* sera remise donnant droit à l'entrée gratuite aux Expositions d'horticulture et à la participation aux distributions de graines, plants, boutures et greffons de la Société.

**Résultats obtenus avec les graines distribuées par la Société.** — Nous lisons avec plaisir dans le bulletin de l'*Association algérienne des musées scolaires et des jardins d'écoles*, dirigée avec tant de zèle par M. Gay, directeur de l'école d'Aumale, les résultats de quelques graines que la Société d'horticulture lui avait confiées au printemps dernier :

« Le *haricot dolique mangetout* est au moins aussi productif que le *haricot dolique de Cuba* et a la même saveur. Il n'a pas les longues cosses de cette dernière race, ce qui est peut-être un défaut pour les amateurs, mais un avantage pour le marché, où l'on se défie de tout ce qui a un aspect insolite.

« De toutes les plantes appelées à remplacer les *épinards* en été, celle qui donne sans contredit les meilleurs résultats est la *tétragone cornue*, au moins quand on peut disposer d'un peu d'eau en sa faveur. Et il en faut un si petit carré pour suffire à la consommation d'un ménage.

« Le *haricot gris maraicher* est à recommander. Le *haricot l'inépuisable*, quoique planté dans un mauvais terrain a donné de bons résultat; expérimentés au double point de vue cultural et gastronomique, je les considère comme des légumes de haute valeur. »

**Syndicat horticole d'Alger**. — Dimanche dernier a eu lieu l'assemblée générale de cette intéressante association professionnelle fondée récemment sous le patronage de la Société d'horticulture.

Un membre nouveau, Mme Alisse, horticulteur-fleuriste au Ravin de la Femme sauvage, est admise à faire partie du Syndicat.

Le Conseil d'administration multiplie ses démarches auprès de la ville d'Alger, pour obtenir une réduction dans le prix de location demandé pour un emplacement au Square Bresson. En raison de l'embellissement qu'apportera à cet endroit, l'édification d'un kiosque de plantes et fleurs du Syndicat horticole, nous pensons que leurs démarches vont bientôt aboutir à un résultat favorable.

L'assemblée s'est occupée de réunir et de centraliser les achats de matériel, engrais et autres accessoires horticoles nécessaires à ses adhérents, dans le but d'avoir des prix réduits et une qualité supérieure.

L'assemblée a procédé au renouvellement du Conseil d'administration pour l'année 1899, qui se trouve ainsi composé :

*Président* : M. Marius Vernoux.
*Secrétaire-trésorier* : M. J. Porcher.
*Membres* : MM. Auziau, Boulle, Rozet.

Digitized by Google

**Le Phormium tenax et ses fibres.** — Le Gouvernement de Nouvelle-Zélande a institué une prime de 2.000 livres ou 50.000 francs pour celui qui lui procurera le moyen de mieux dissocier les fibres de cette plante, soit par un procédé chimique ou un moyen mécanique, que cela ne se fait actuellement par la méthode primitive de Maori. On espère, grâce à une méthode plus perfectionnée, d'en arriver à des résultats remarquables et de pouvoir offrir le lin néo-zélandais à meilleur marché.

**La fleur à la mode à Paris.** — La reine des fleurs à Paris est en ce moment, parait-il, le mimosa bleu. Un horticulteur de la banlieue, qui a eu le bonheur de créer cette teinte artificielle, voit affluer chez lui les dames du grand monde parisien. Combien de temps cet engoûment purera-t-il ? Jusqu'à ce qu'un concurrent ait réussi à dénaturer, par un artifice quelconque, la couleur normale de quelque autre gracieuse fleur !

**Jardin d'essais de Tunis.** — La direction de l'agriculture et du commerce en Tunisie a distribué, du 1er octobre au 31 décembre 1898, plus de 208.000 plants d'arbres provenant du Jardin d'essai de Tunis, créé sous la direction de M. Bourde par M. R. Marès, qui est devenu depuis notre collaborateur. Ce dernier avait fixé à 25 centimes le prix des arbres greffés et à 5 centimes celui des arbres de semis. Ces tarifs n'ont jamais été modifiés.

**Diaspis Amygdali.** — *Un nouvel insecte nuisible aux arbres fruitiers.* — L'inquiétude générale, causée par l'introduction récente du pou de San José qui menaçait nos arbres fruitiers d'un grand danger, n'est pas encore calmée que, de nouveau, on nous apprend l'introduction d'un nouvel insecte nuisible, encore un kermès (*Diaspis Amygdali*) originaire cette fois du Japon. Celui-ci serait déjà introduit en Angleterre au mois de janvier 1898 avec un envoi de *Prunus Pseudo-Cesarus*. Cet insecte, qui en paraît pas souffrir du changement de climat, se répand avec une telle vitesse, que les moyens ordinaires employés à combattre le kermès, sont restés inefficaces et que le seul moyen de destruction consiste à détruire les arbres attaqués.

D'après le *Gardener's Chronicle*, ce nouveau kermès peut être détruit par l'emploi du pétrole pur.

**Crimsons' Rambler.** — Le *Gardeners' Chronicle* a publié récemment une photographie de cette rose si connue pour son extraordinaire floribondité.

Digitized by Google

D'après ce portrait, une haie de 12 mètres de longueur est formée de 16 fortes branches. Chacune de ces branches a porté l'année dernière environ 50 bouquets de fleurs. Admettons qu'en moyenne chacun de ces bouquets était formé de 40 fleurs environ, et on arrive au chiffre fabuleux de 32.000 roses sur un seul pied.

## BIBLIOGRAPHIE

*De l'acclimatation par sélection d'espèces végétales et création de races moins frileuses chez les arbres fruitiers et chez les autres arbres ou plantes, suivi de la taille herbacée des vignes gelées ou grêlées*, par M. Félix Sahut, horticulteur-pépiniériste à Montpellier. Une brochure de 32 pages.

*Les engrais spéciaux et rationnels pour l'horticulture*, par M. Georges Truffaut et Cᵉ. Brochure de 41 pages ornées de 12 photogravures.

Catalogue reçus :

*Frédéric Brossy*, marchand-grainier, 6, quai de la Guillotière, Lyon. Catalogue général des graines et plantes pour 1899.

*Félix Ragot*, marchand-grainier-horticulteur, 13, rue d'Arcole, Paris. Catalogue général de graines, plantes et arbres, ognons à fleurs pour l'année 1899.

*Simon Délaux*, chrysanthémiste à St-Martin-du-Touch, près Toulouse. Catalogue des chrysanthèmes, nouveautés inédites pour expositions. 1899.

*E. Thiébaut*, marchand-grainier-horticulteur, 30, place de la Madeleine, Paris. Prix-courant des graines potagères, de fleurs et fourragères.

*Ch. Molin*, marchand-grainier-horticulteur, 8, Place Bellecour, Lyon. Catalogue général de graines et plantes pour l'année 1899.

*Vilmorin, Andrieux et Cie*, marchands-grainiers, 4, quai de la Mégisserie, Paris. Catalogue général de graines, fraisiers, oignons à fleurs, etc., pour le printemps 1899.

*A. Noël*, horticulteur-marchand-grainier, 123, rue Lafayette, Paris. Catalogue pour 1899.

*Léonard Lille*, cultivateur, marchand de graines, 9, quai des Célestins,

Digitized by Google

Lyon. Catalogue général de graines, fraisiers, plantes vivaces et bulbeuses, etc.

*Bruant*, horticulteur à Poitiers Catalogue des plantes nouvelles mises en vente pour la première fois.

*Calvat*, propriétaire-semeur à Grenoble. Chrysanthèmes à grandes fleurs, nouveautés.

*Denaiffe et fils*, marchands-grainiers à Carignan (Ardennes). Catalogue général de graines, 1899.

**Les plantes utiles du Sénégal,** *plantes indigènes, plantes exotiques*, par le R. P. A. Sébire, directeur du Jardin d'essai et du Pénitencier de Thiès (Sénégal), 1 volume in-12 de 400 pages avec 44 figures..... 4 fr.

En ce moment où l'attention du monde entier est tournée vers l'Afrique, cet ouvrage vient fort à point combler une lacune. Beaucoup de colons, de commerçants, de fonctionnaires, de médecins, de missionnaires, cherchent, avant de s'embarquer pour ces pays lointains, des livres qui puissent les renseigner sur les productions de ces contrées nouvelles. Ils ne trouvent que des ouvrages scientifiques d'un prix très élevé, très rares, où se trouvent décrites, en latin d'ordinaire, les plantes connues de l'Afrique entière, ou les plantes de toutes les colonies.

Le R. P. Sébire a passé onze années consécutives au Sénégal, et pendant six ans il a été à la tête d'un Pénitencier agricole dont les colons travaillent à un jardin d'essai admiré il y à deux ans par M. Lebon, ministre des Colonies. Le R. P Sébire a étudié aussi les plantes du pays au point de vue médical, industriel, commercial. Ils s'est rendu compte de celles qui avaient été introduites et recherché celles qu'on pourrait encore essayer. C'est le résultat de sa longue pratique et de ses recherches qu'il offre à ses compatriotes.

Son ouvrage commence par un petit manuel de l'agriculteur au Sénégal, où dans 70 pages, il donne une foule de renseignements généraux éminemment pratiques.

---

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

3e Année | N° 3 | Mars 1899

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Nos concours de greffage.** — Depuis deux ans, la Société d'Horticulture, désireuse d'affirmer le rôle utile qu'elle poursuit depuis sa fondation en développant l'horticulture algérienne, organise des concours de greffage d'arbres fruitiers des diverses essences en culture sous notre climat.

Le but de ces concours est de mettre en évidence les bons greffeurs, en décernant un *certificat de greffeur* à ceux qui en sont reconnus dignes par le jury. Les propriétaires ayant des arbres à greffer, qui jusqu'à présent avaient des difficultés pour trouver de bons greffeurs, sont assurés de pouvoir s'en procurer par l'intermédiaire gratuit de la Société d'Horticulture, de même les lauréats de nos concours de greffage trouveront dans la publicité que leur offre la *Revue* un moyen d'avoir un travail plus abondant et plus rémunérateur.

Les concours qui eurent lieu l'année dernière à la pépinière municipale de l'Harrach avaient l'inconvénient d'être un peu éloignés d'Alger, ce qui retint bon nombre de greffeurs pouvant y prendre part. Cinq *certificats de greffeur* furent décernés aux lauréats de ces deux concours, dont un pour le greffage en fente du poirier, prunier, etc. et l'autre pour le greffage en couronne de l'olivier.

Cette année, un appel fait aux propriétaires ayant des sujets à greffer permit d'organiser les concours de greffage en fente et en couronne, à Mustapha, au centre de la population horticole des environs d'Alger. 81 greffeurs, parmi lesquels des élèves européens et indigènes de l'Ecole Normale et de l'Ecole d'Agriculture, ont pris

Digitized by Google

part à ces deux épreuves. Ces bons résultats acquis à l'œuvre entreprise par la Société d'Horticulture permettent d'espérer que le nombre des concurrents sera encore plus grand pour le troisième concours, spécialement affecté au greffage du néflier du Japon qui aura lieu le 4 juin, à Hussein-Dey, dans le jardin d'expériences que la Société organise à la villa Parnet.

* * *

**Plantations au bord de la mer.** — La plantation des jardins au bord de la mer intéresse beaucoup de personnes désirant entourer de fleurs et de verdure, les constructions de plus en plus nombreuses avoisinant la Méditerrannée.

Des essais de plantes résistantes à l'air salin et aux vents ont été faits sur plusieurs points du littoral et ont permis d'établir une liste bien incomplète des meilleures plantes résistantes, que nous avons publiée dans le courant de l'année dernière (1).

Nous apprenons que le Service sanitaire maritime fait exécuter, sur l'initiative du Directeur, M. le Dr Raynaud, d'importants travaux de reboisement sur le domaine du Lazaret du Cap Matifou contenant plusieurs hectares.

Les premières plantations furent faites au Lazaret, il y a une quinzaine d'années, mais la préparation du terrain, qui consiste à faire des trous suffisamment grands pour permettre aux racines de s'étendre dans un sol ameubli, ayant été négligée, la végétation n'y a pas été brillante, à en juger par ce qu'il en reste actuellement.

Les nouvelles plantations ont été précédées d'un défoncement partiel du terrain à 60 cent. de profondeur ; dans les endroits où le rocher affleure le niveau du sol, des apports de terre végétale ont été faits pour assurer aux arbres et arbustes un développement normal.

Parmi les végétaux nouvellement plantés, dont nous suivrons

(1) *Les jardins au bord de la mer.— Revue Horticole de l'Algérie*, 1898, page 121.

Digitized by Google

avec intérêt le développement, est à remarquer une collection d'Agaves provenant du Service du Gouvernement botanique. Les agaves textiles et particulièrement l'*A. Sisaliana* donne une fibre très recherchée dans l'industrie ; jusqu'à présent, le Mexique et le sud des Etats-Unis fournisssent cette matière qui arrive aux filatures françaises par l'intermédiaire de l'Angleterre et à des prix tres élevés. Certains côteaux et le bord de la mer, où le terrain est sec et aride, se prêtent admirablement à cette culture, aussi voyons-nous avec plaisir la plantation d'une grande quantité d'Agaves dans le domaine du Lazaret qui plus tard pourra répandre des jeunes plants aux particuliers désirant se livrer à cette culture.

Nous suivrons de près les essais de plantations maritimes du Lazaret et nous publierons les résultats acquis à cette intéressante question des jardins au bord de la mer.

*
* *

**Le Concours général agricole d'Alger.** — L'emplacement définitif du Concours général agricole, qui aura lieu du 10 au 22 mai, est définitivement fixé auprès de la porte d'Isly, une partie sur les terrains remblayés depuis peu, l'autre partie dans le Parc d'Isly.

C'est dans le Parc d'Isly, dans un endroit ombragé par des eucalyptus, que sera placé la section horticole. La Société d'Horticulture y prend part collectivement, ainsi qu'elle l'a déjà fait en 1894, au dernier Concours agricole qui eut lieu sur le Champ-de-manœuvre de Mustapha.

La Société d'horticulture se propose d'organiser à cette occasion un *Concours de tracé de jardins* pour la transformation en un parterre élégant du terrain concédé pour l'Exposition des produits horticoles.

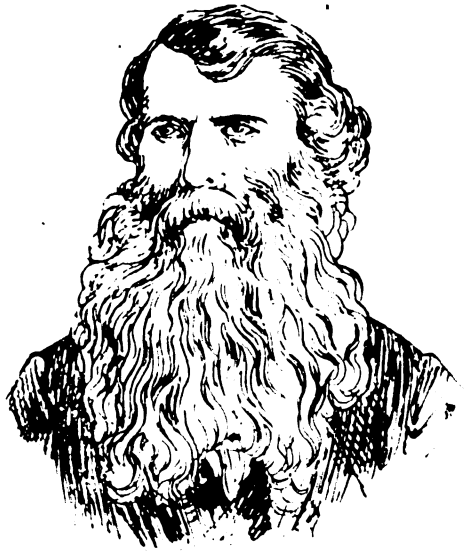
Le programme des différents Concours, y compris celui de *tracé de jardins*, sera envoyé à toute personne qui en fera la demande à M. le Président de la Société d'Horticulture.

J. Porcher.

Digitized by Google

# NAUDIN

La science en général et la botanique en particulier viennent de subir ces jours-ci une grande perte par la mort de M. Naudin. Il naquit à Autun en 1815. Il étudia d'abord la médecine, que son goût très vif pour la botanique lui fit abandonner bientôt. Reçu docteur ès sciences en 1842, il fut nommé professeur au collège Chaptal; sa santé l'obligea à résigner sa chaire en 1848; il entra alors au Muséum d'histoire naturelle comme aide-naturaliste en remplacement de l'illustre Decaisne. Il occupa cette fonc-



Naudin

tion jusqu'en 1872, époque à laquelle il se retira dans le Midi pour fonder à Collioure un jardin botanique d'expériences et d'acclimatation. En 1878, à la mort de M. Thuret, il fut appelé à diriger le Jardin d'Acclimatation d'Antibes, fondé en 1856, où sont étudiés les végétaux exotiques pouvant être utilisés au point de vue alimentaire, industriel et ornemental.

Parmi ses nombreux travaux, il faut citer : sa Classification des Eucalyptus; sa Flore du Brésil; Monographies des mélastomacées et des cucurbitacées; les Hybrides du règne végétal (qui lui valurent le grand prix de botanique); Manuel de l'amateur des jardins; Manuel de l'Acclimateur, etc. Il entra en 1863 à l'Académie des sciences, en remplacement de

Digitized by Google

M. Mocquin-Tandon ; la même année, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société nationale d'agriculture. Ce beau vieillard, ce noble savant, vient de s'éteindre. Le chagrin qu'il éprouva par la perte récente et consécutive de deux de ses fils y est pour beaucoup.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 5 mars 1899*

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Bertrand Alfred, Bois, Boutet, Breillet, Caire, Coll, Dirsot, Gonzalve, Himbert, Jünger, Lauze, Pellat, J. Petit, Porcher, Raynaud, Sallet Paul, Valls.

Aprés la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Girard Joseph, professeur d'agriculure à l'Ecole Normale, Bouzaréa.
Lambert Victor, Petite villa des Bois, route de Ben-Aknoun, Birmandreis.
Olivier Paul, propriétaire à Rouïba.
Havard Onésime, Président du Conseil général du département d'Oran, propriétaire à Tlemcen (O).
Boët Louis, au bureau des poids et mesures, Bd de France, Alger.
Bouchon Louis, directeur de l'école de garçons, Marengo.
Lesueur Georges, ancien sénateur, au château de Stora, par Philippeville (C).
Décaillet, directeur de l'Ecole d'agriculture de Rouïba.
Ponsard Germain, directeur de l'école indigène de Chellala.
Pons Jean, jardinier villa Pareux, El-Biar.
A. R. Proschowsky, Grottes St Hélène, chemin de Fabron, Nice (Alpes-M.)
Martin François, jardinier à la Compagnie algérienne de glace hygiénique, Hussein-Dey.
Bigre Jean-Augustin, commis au bureau central des chemins de fer P. L. M. rampe Valée, 10, Alger.

Digitized by Google

MM. Sellies François, jardinier, maison Ravena, Pâté, Mustapha.
Fauga Jules, 47, rue Mogador, Alger.
Servolès Pierre, propriétaire à Orléansville.

*Rapport de la Commission des finances sur la gestion financière pendant l'année 1898.* — M. J. Petit donne lecture du rapport de la Commission, approuvant après quelques observations, les comptes dont le détail est ci-dessous :

*Recettes :*

| | | |
|---|---|---|
| Caisse au 1er janvier 1898 | 553 | 45 |
| Subvention du Gouvernement général | 500 | |
| — du Ministère de l'agriculture | 100 | |
| — de la ville d'Alger | 150 | |
| — de la ville de Mustapha | 250 | |
| — de la ville St-Eugène | 25 | |
| Exposition | 360 | |
| Cotisations et abonnements | 1.553 | |
| Publicité dans le bulletin (annonces) | 350 | |
| Vente de collections *Revue horticole 1897* | 12 | 50 |
| Recettes diverses | 50 | |
| Total des recettes | 3.904 | 59 |

*Depenses :*

| | | |
|---|---|---|
| Achat de médailles | 87 | 15 |
| — de livres et de matériel | 46 | 10 |
| Exposition | 361 | 16 |
| Impression du bulletin | 1.305 | 65 |
| Frais de recouvrement | 61 | 25 |
| Frais d'imprimerie | 63 | » |
| — de bureau (Secrétaire et Trésorier | 138 | 59 |
| Achat de graines | 127 | 25 |
| Indemmnité du Secrétaire | 400 | » |
| Primes décernées aux Concours | 106 | » |
| Dépenses diverses | 86 | 35 |
| Total des dépenses | 2.782 | 50 |
| Reste en caisse au 1er janvier 1899 | 1.122 | 09 |

Les conclusions du rapport de la Commission des finances sont adoptées par l'assemblée.

Digitized by Google

*Questions diverses.* — M. le Président propose d'organiser une excursion à Marengo à l'occasion du concours agricole, le dimanche 9 avril, départ par le 1er train, retour le soir par le dernier train. Se faire inscrire pour bénéficier de la réduction de 50 p. °/₀.

Le Concours de greffage du poirier et prunier en fente, n'a pu avoir lieu ce matin faute de sujets à greffer ; cependant une offre est parvenue hier ; le concours est renvoyé à dimanche prochain 12 avril, à 7 heures du matin, dans la campagne des Trembles, au Télemly.

M. Raynaud propose d'y amener les élèves de 3e année de l'école d'agriculture de Rouiba ; l'assemblée accepte et remercie M. Raynaud de son initiative, de même que des remerciements ont été adressés à M. le Directeur de l'Ecole Normale d'Alger offrant de faire participer des élèves à nos concours de greffage.

M. le Président donne des détails sur la culture de l'ananas, qui se fait à Blida en pleine terre sous des mandariniers, culture d'amateur plutôt que de rapport. La Société pourrait faire venir quelques bonnes variétés, les multiplier et les répandre ensuite dans les jardins.

M. Boutet présente des larves d'insectes vivant sous l'écorce des arbres et donne lecture d'une intéressante notice sur *les amis des arbres*. Les observations présentées par M. Boutet seront prochainement publiées dans le bulletin de la société ; des remerciements lui sont votés par l'assemblée.

M. le Dr Trabut signale quelques oiseaux utiles qui ne se nourrissent que d'insectes et qui pourraient être multipliés dans les jardins au moyen de nids suspendus à l'abri des chats.

M. Breillet déplore la destruction des oiseaux insectivores au moyen de carabines flobert.

M. le Dr Trabut fait part des observations qu'il a recueillies sur un grand nombre de plantes contaminées par des insectes importés depuis peu d'années. Sur sa proposition, la Société adopte un vœu relatif à l'extension de la loi spéciale du phylloxéra aux insectes présentant un danger pour les plantations ; cette loi donnerait au service compétent le droit de visite et d'extinction sur place de tous foyers de contamination.

M. Himbert émet le vœu : qu'il soit créé par la ville de Mustapha une bibliothèque ouvrière ouverte de 6 heures à 10 du soir ; des livres relatifs aux différents métiers seraient mis à la disposition des lecteurs, les jardiniers pourraient s'y instruire en y lisant des traités et des journaux d'horticulture. Adopté à l'unanimité.

Digitized by Google

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau les produits suivants :

— Par M. le Dr Trabut :

1° Un *Eucalyptus leucoxylon* provenant de la collection de M. Cordier à Maison-Carrée est couvert de belles fleurs roses pendant une grande partie de l'hiver. Arbre à repandre pour la production de la fleur coupée.

2° Des Limettes acides, citrons cultivés dans les pays chauds, fruits à peau fine, chair très compacte, juteuse, acidulée, sans pépin. Les Limetiers acides sont des arbres à répandre dans nos vergers. Certaines variétés à très petits fruits sont recherchées par les restaurateurs de la métropole pour leur petit volume et leur finesse. Ces variétés sont trop rares en Algérie.

M. le Dr Trabut signale les variétés de Pamplemousse cultivées ici comme étant défectueuses. Aux Etats-Unis, où il est fait une grande consommation de ces fruits, les pamplemousses se vendent 50 centimes pièce il existe en Floride d'excellentes races qui viendraient très bien en Algérie.

Le *Citrus japonica* ou *Kumquat*, dont il existe à Blida, chez M. Fontaine, quelques exemplaires à forme ovale, remplacerait avantageusement le chinois pour la confiserie. La greffe se fait sur mandarinier et sur *citrus triptera* et non sur bigarradier. Il faudrait introduire aussi la variété ronde qui se substitue plus facilement au chinois.

— Par M. Breillet, chef jardinier au Palais d'Eté :

1° Des fleurs *d'Ageratum Mexicanum*, fleurit toute l'année, plante rustique.

2° Le *Stevia odorata*, plante vivace fleurissant en hiver, longues tiges, fleurs blanc rosé, odorantes.

3° Le *Coréopsis* de *Drummond*, dont la floraison commence fin novembre, est une plante précieuse pour la garniture des jardins ; ses fleurs coupées se conservent bien

4° L'*Anthemis Comtesse de Chambord*, variété très florifère fleurs et feuillage petits.

5° Le *Reséda Machet*, très recommandable pour ses longues tiges.

6° Des *Giroflées blanches de Nice*, semées en août, au moyen de repiquages répétés les plantes fleurissent aussitôt que celles semées en juin.

7° Le *Libonia floribunda* est un joli arbuste atteignant 1 mètre, fait de belles potées, cultivé au soleil ne craint pas la cochenille.

8° L'Iris Parnet est recommandable par sa floraison prolongée.

Digitized by Google

9° Le *Solanum jasminoïdes* est une plante très rustique pour garnir des tonnelles, fleurit toute l'année ; allié au *S. seaforthianum*, dont les grappes bleues sont odorantes, ces deux plantes sont d'un bel effet.

10° Des Renoncules de semis ont de jolies fleurs quoique non arrachées depuis deux ans.

— Par M. Coll, jardinier aux ateliers P.-L.-M ;

1° Une Ficoïde à fleurs roses, très rustique pour garnir les talus au bord de la mer.

2° Le *Sueda vermiculata*, plante vivace spontanée, peut faire des bordures que l'on taille comme le romarin.

3° Des Cinéraires vivaces cultivés en pots depuis un an, forment de petits arbustes très rustiques.

— Par M. Porcher, horticulteur à Mustapha.

1° Le *Diosma ericoïdes*, arbuste du Cap, très rustique pour pleine terre, beau feuillage fin et odorant ; en mars-avril se couvre de petites fleurs blanches.

2° Le *Lonicera coccinea*, variété de chèvrefeuille grimpant, jolies fleurs rouges en grappes.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures et demie.

*Le Secrétaire,*
J. Porcher.

## L'UTILISATION RATIONNELLE DES ORDURES MÉNAGÈRES DES VILLES

Cette question offre pour l'horticulture un grand intérêt, et réclame depuis longtemps une solution pratique.

Le transport des gadoues de ville chez les maraîchers, qui constitue le procédé le plus primitif, a été l'objet de nombreuses réclamations, et un moment Alger jetait toutes ses ordures à la mer.

Chez les maraichers les gadoues sont encombrantes, elles apportent quantité de subtances absolument inertes et qu'il faut éliminer après avoir payé un prix élevé pour leur transport.

Digitized by Google

En Amérique l'incinération des gadoues, leur traitement par la vapeur sous pression est encore en honneur, mais ces procédés ne sont pas très pratiques ; l'un détruit les substances fertilisantes en grande partie et l'autre est trop onéreux,

Paris emploie depuis quelque temps un nouveau système qui paraît très apte à être implanté à Alger. C'est le simple broyage, après un triage qui permet d'éliminer les débris métalliques.

Les gadoues fraîches sont versées à l'usine où, jetées sur des entraîneurs, elles sont, chemin faisant, privées des fragments de métaux, de verre, de porcelaine, etc.

Ces entraîneurs versent les ordures, ainsi améliorées au point de vue agricole, dans de vastes moulins où tout est rapidement réduit en poudre et de là dirigé par wagons à destination.

Cette poudre n'entre en fermentation qu'après deux jours : elle est déjà rendue aux champs et disposée en tas pour les besoins de l'agriculture ou de l'horticulture.

Les ordures d'Alger ainsi traitées trouveraient certainement un placement facile chez les viticulteurs de Guyotville et aussi de la Mitidja. Ce produit ne tarderait pas à acquérir une véritable valeur et nous ne doutons pas que la Ville ne trouve une source de revenu dans l'exploitation méthodique de matières fertilisantes qui, à l'heure actuelle, sont très incomplètement utilisées.

Dr Trabut.

## PROCÉDÉS DE SÉCHAGE ET D'ÉVAPORATION DES FRUITS

### EN USAGE EN CALIFORNIE

Avant de sécher les prunes au soleil, on les plonge pendant deux minutes, au moyen d'un panier en osier ou en fil de fer, dans un bain d'eau chaude contenant une livre de potasse par 50 litres d'eau. Les prunes, lavées à l'eau froide, sont ensuite placées sur des claies en bois qui restent exposées au soleil pendant huit ou dix jours.

Les grands sécheurs de fruits de San-José ont abandonné ce procédé

Digitized by Google

dit « Héliotherme », trop peu expéditif et défectueux sous certains rapports. La partie fraîchement coupée du fruit brunit et s'oxyde sous l'action de l'air ; l'eau s'évaporant lentement par le séchage au soleil, la décomposition se continue jusqu'à ce que tout le tissu cellulaire soit atteint. Certains fruits séchés au soleil doivent être soumis à l'action de vapeurs sulfureuses afin de les décolorer, et cette opération présente quelques inconvénients pour les consommateurs.

Avec les appareils d'évaporation rapide, on obtient par d'actifs courants d'air chauffé à 110 degrés un produit facile à conserver, nutritif, digestible. Des pommes cuiront dans l'eau bouillante à une température de 100 degrés ou dans un four chauffé à 105 degrés, tandis qu'elles ne cuiront pas dans un actif courant d'air porté à une température de 147 degrés.

Sous l'influence des courants d'air chaud, l'albumine se coagule : l'amidon soluble existant dans le fruit se combine avec son équivalent d'eau et produit de la glucose qui aidera à la conservation du fruit, tandis qu'avec le procédé d'évaporation au soleil, l'amidon séché favorise la décomposition.

Le fruit évaporé rapidement au moyen de machines spéciales ne renferme ni poussière ni insecte et, s'il est empaqueté aussitôt séché, il se conserve longtemps. Avec ce procédé, le fruit garde sa saveur et une partie de son poids, ce qui a une grande importance pour le producteur.

En Californie, on se sert, pour l'évaporation rapide des fruits, de l'évaporateur Zimmermann, appareil portatif en tôle galvanisée, composé de tiroirs placés dans une chambre chaude ventilée. Les courants d'air chaud du foyer, placé au bas de l'appareil, sont distribués régulièrement dans les chambres d'évaporation. On peut indifféremment brûler du bois ou du charbon de terre. Un autre appareil plus compliqué, l'évaporateur Penniman, permet de sécher une plus grande quantité de fruits. Le fourneau est placé en bas d'un quadrilatère en briques ; une grande roue en fer, mise en action à l'aide d'un moteur, tourne entre les murs avec les plateaux à fruits, maintenus par leur poids dans une position horizontale. Par un arrangement spécial du fourneau et des tuyaux de chauffage, on économise le combustible employé, soit du bois, soit du pétrole brut. Le degré de chaleur peut être réglé au moyen du ventilateur entre 63 à 175 degrés.

Avec l'évaporateur Penniman, les pommes sont séchées en une ou deux heures ; les prunes en six ou huit heures ; les abricots en cinq ou sept heures.

Les avantages de l'évaporateur Penniman sur les appareils à évaporation lente peuvent se résumer ainsi : 1° économie de combustible ; 2°

Digitized by Google

uniformité d'évaporation ; 3° égale distribution de chaleur ; 4° rapide évaporation conservant la couleur du fruit ; 5° facilité d'opération, sans surveillance constante : 6° rendement supérieur en poids.

Réduction du poids produite par le séchage des fruits au moyen de l'évaporateur Penniman :

| | FRUITS verts. | FRUITS évaporés. |
|---|---|---|
| | — | — |
| | livres. | livres. |
| Prunes à pruneaux | 100 | 40 |
| Pommes | 100 | 13 à 14 |
| Poires | 100 | 14 à 15 |
| Pêches | 100 | 18 à 20 |
| Abricots | 100 | 15 à 16 |
| Raisins | 100 | 40 |
| Figues | 100 | 45 |

Le système d'évaporation rapide, employé par la majorité des sécheurs de fruits de Californie, pourrait donner de bons résultats pour la préparation des pruneaux.

## L'IRRIGATION DES PLANTES EN POTS

Depuis quelque temps il se produit tout un mouvement en faveur des pots à réservoir d'eau pour l'entretien facile des plantes d'appartement. Le vase du Dr Martinetti semble répondre à de nombreuses indications et reçoit un bon accueil des différents expérimentateurs qui le signalent dans nos journaux d'horticulture. Ce vase est construit de telle façon que le quart inférieur est séparé par un fond mobile et percé, l'eau séjourne dans cette partie et remonte aux racines par les parois du vase et aussi par un cylindre percé qui occupe le centre du fond, y formant une sorte de puits ; l'excès de l'eau s'écoule par deux trous latéraux placés au niveau du fond.

Si nous plaçons dans ce pot à réservoir une plante, elle bénéficie d'une humidité constante qui facilite singulièrement son développement ; les Cannas prennent très vite une belle apparence, les Fougères, certains palmiers et presque toutes les plantes d'appartement se trouvent bien de ce régime. Mais cependant nous ferons au vase du Dr Martinetti un reproche capital : les racines peuvent pénétrer facilement dans le réser-

Digitized by Google

voir, elles l'envahissent et le remplissent bientôt et il ne reste plus de place pour recevoir l'eau.

Un *Cyperus Papyrus* occupe ainsi en moins de deux mois toute cette cavité et l'arrosage devient aussi difficile que dans le cas d'un pot ordinaire.

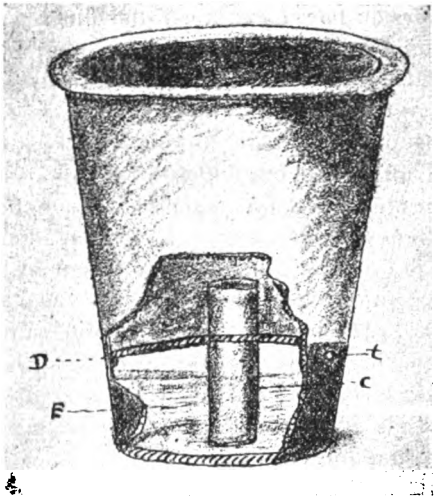



Fig. 1. — Vase à réservoir d'eau de M. Martinetti. — *D* le diaphragme percé de trous avec un grand orifice central qui reçoit le cylindre poreux *C* plongeant dans l'eau ; *E* eau ; *t* trou pour la sortie de l'excès d'eau.

Depuis une dizaine d'années je m'occupe de cette question de la distribution d'eau aux plantes et je suis arrivé à me convaincre que les dispositifs doivent être tels, que les racines ne puissent jamais parvenir au réservoir, l'eau doit leur être fournie par une *surface poreuse* tenue humide.

En février 1893 je publiais, dans la *Revue Horticole*, la petite note suivante :

« Depuis quelques années j'emploie au jardin botanique un procédé très simple de distribution d'eau pour les plantes qui aiment une humidité constante. A proximité de ces plantes, telles que Capillaires, Ptéris cretica, Pt. longifolia, etc., j'ai fais enterrer un vase en terre grossière et très poreuse, l'eau y est versée à des intervalles assez éloignés et ces plantes prospèrent très bien en pleine terre, à l'ombre d'un petit mur en pierres sèches.

« D'un autre côté, des vases plaqués sur les flancs d'une gargoulette (vase très employé dans le pays pour tenir l'eau au frais) nourrissent des

Digitized by Google

Fougères et autres plantes aimant la fraicheur. Cet ensemble peut être suspendu et fait un très bon effet.

« Enfin, dans des bacs où se trouvent des Phénix, j'ai placé au centre une gargoulette qui communique avec un petit entonnoir accroché au rebord. C'est par ce vase poreux que l'eau est donnée sans que jamais une goutte ne s'écoule au dehors du bac. L'eau ainsi distribuée peut être additionnée de phosphate d'ammoniaque, azotate, etc., en vue de nourrir la plante qui peut ainsi prendre un grand développement sans qu'il soit nécessaire de changer le vase qui la contient.

« Ce procédé n'est propablement pas nouveau, il est bien simple, mais il a tant d'avantages, qu'il est je crois utile de le vulgariser, surtout dans les pays secs et pour les plantes d'appartement. » (*Revue Horticole 1893*, p. 96).

Depuis que ces lignes ont été écrites je n'ai pas abandonné la question des réservoirs et je crois de plus en plus à leur utilité ; après tâtonnements je suis arrivé aujourd'hui à employer un vase ayant quelque analogie avec le vase du Dr Martinetti, mais en différant radicalement par ce fait que les racines ne peuvent pénétrer dans le réservoir, ce qui évite la pourriture dans certains cas et l'envahissement du réservoir dans d'autres. Ceci n'est pas dit pour condamner le vase du Dr Martinetti, qui reste très pratique dans bien des cas.

Dans le vase que je propose, le quart inférieur est réservé aussi pour contenir de l'eau, le fond est pourvu des deux côtés, vers son centre, d'un manchon médian cylindrique ; ce manchon plonge d'un côté dans l'eau et de l'autre s'élève au milieu du pot. il fonctionne comme une mèche s'imbibant dans le liquide du réservoir. Ce fond doit être très poreux ; les potiers obtiennent facilement ce degré de porosité en ajoutant du sel à l'argile.

On peut aussi faire ce fond mobile en différentes compositions alimentaires pour les plantes plare, phosphate, scories.

Le fond mobile est fixé complètement par du ciment ou simplement du plâtre qui permet de fermer toute la jointe circulaire entre le fond et les parois du vase.

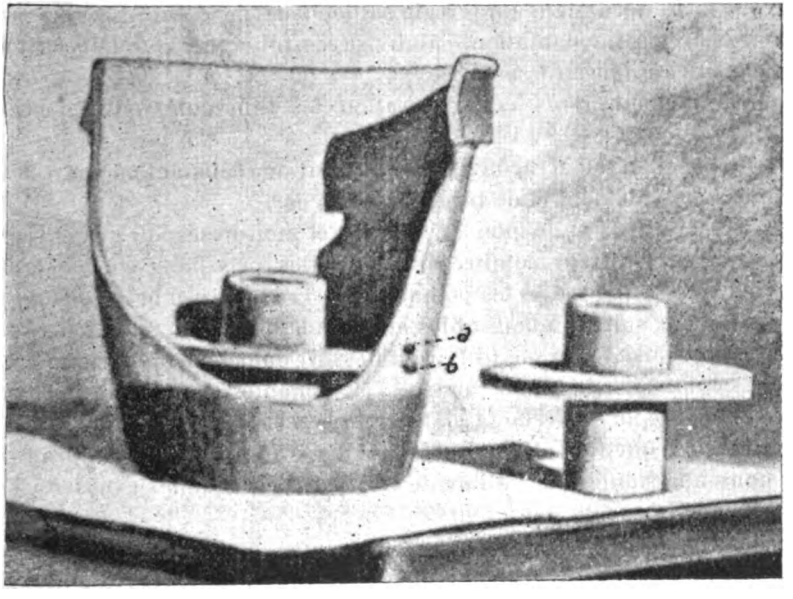
Au-dessus de ce fond doit se trouver une ouverture latérale pour l'écoulement de l'eau d'arrosage ; immédiatement au-dessous s'ouvre un autre trou pourvu d'un léger débordement en croissant ; par ce trou l'excès de l'eau d'arrosage passe dans le réservoir pour y être emmagasinée et distribuée ensuite par capillarité.

Ce dispositif très simple oppose une barrière infranchissable aux racines qui ne peuvent pénétrer dans la réserve d'eau. Cette eau monte par les parois du vase, elle est surtout mieux à la disposition des racines par le fond et son prolongement.

Digitized by Google

Ce prolongement gêne parfois le rempotage d'une plante déjà volumineuse, il suffit alors de le faire sauter en donnant un coup sec sur le point d'attache. Ce prolongement peut-être creux ou plein ; s'il est creux il est fermé en bas et ouvert en haut ; on le remplit de terre et certaines racines peuvent ainsi descendre au voisinage de l'eau, mais sans y pénétrer.

Les vases ainsi établis sont vernis dans le quart inférieur et présentent




de grands avantages qui les feront rapidement adopter pour les plantes d'appartement. Ils peuvent aussi servir à élever certaines plantes de rocher qui aiment boire les suintements. Depuis bien des années je conserve ainsi un *Centranthus Nevadensis* récolté sur des travertins humides, dans une station voisine de notre frontière marocaine ; cette plante est dans un vase ordinaire et reçoit son eau d'une bougie Chamberlan hors d'usage.

La distribution de l'eau étant une des grandes difficultés de la culture des plantes sur les balcons, dans les appartements, nous croyons fermement que les pots à réservoirs sont appelés à se vulgariser et à faciliter ainsi la propagation des produits toujours plus variés et plus beaux de notre horticulture.

Digitized by Google

## L'ACTION DU SULFATE DE CUIVRE

### SUR LES PLAIES DES TUBERCULES DE POMMES DE TERRE PRÉPARÉS POUR LA PLANTATION

En mars 1893, j'ai planté environ un hectare de pommes de terre grosses rouges du nord, dans un terrain sablonneux.

Pour opérer cette plantation, j'ai divisé les tubercules en deux ou trois parties, suivant leur grosseur.

Immédiatement après cette opération les tubercules ont été mis en terre.

Au mois d'août, à l'arrachage, grande était ma satisfaction en constatant un bon rendement et de beaux tubercules.

Mais, hélas, quel a été mon étonnement et mon désespoir quand, après avoir coupé un certain nombre de tubercules pris dans chaque tas, je me suis aperçu que toutes les pommes de terre ou à peu près étaient gangrenées et par suite immangeables et invendables.

Cette mauvaise leçon me fit faire un essai : dans le même terrain et au mois d'octobre de la même année, j'ai replanté des pommes de terre aussi divisées que celles de la plantation précédente.

Mais, après que les tubercules ont été divisées, j'ai eu soin de les tremper dans une solution de sulfate de cuivre à 2 °/₀ et de les exposer à l'action du soleil pendant deux jours.

Le sulfate de cuivre absorbé par les parties spongieuses des plaies, a formé, sous l'action desséchante du soleil, une vraie cuirasse qui a protégé les tubercules de l'excès d'humidité et j'ai obtenu une récolte d'hiver relativement abondante et des tubercules très sains.

EMILE GUITART.
Ex-élève de l'Ecole de Rouïba, agriculteur à Chéraïa, pres Colo.

## LE GREFFAGE DE LA VIGNE ET LE PHYLLOXÉRA

Une pratique que tous les vignerons devraient connaitre est sans contredit la greffe de la vigne ; malheureusement cette opération n'est pas assez connue en Algérie ; on ne l'emploie que pour changer le produit de certaines variétés qui ont été plantées sans observations préalables, et dont le produit est souvent insuffisant.

Digitized by Google

Je ne suis pas pessimiste, et j'aime à penser que nous sommes encore bien loin du jour ou l'on devra greffer la vigne pour la reconstitution des vignobles de l'Afrique du nord.

Cependant l'Algérie est menacée du fléau qui a détruit pour ainsi dire tous les vignobles de la France et des pays limitrophes.

Le phylloxéra, ce terrible et redoutable insecte, a fait son apparition dans nos départements de Constantine et d'Oran.

Il ne faut pas attendre qu'un ennemi ait tué ou blessé pour organiser la défense ; ce sont les moyens qu'il a de nuire qu'il importe de connaitre afin de pouvoir donner de justes proportions à la défense.

Je ne donnerai pas dans cette note tous les moyens qui ont été préconisés et employés en France pour lutter plus ou moins efficacement contre le redoutable ennemi ; deux seulement ont été employés avec succès : la submersion dans les terrains où il a été possible de la pratiquer ; le traitement par le sulfure de carbone.

Malgré l'efficacité de ces traitements et les recherches continuelles des savants, il n'a pas été possible d'arrêter l'invasion.

Ce n'est qu'avec le secours des vignes américaines et la greffe que l'on a pu reconstituer et que l'on reconstitue encore en ce moment les vieilles vignes, qui disparaissent successivement par les mêmes causes.

Les représentants des pouvoirs publics s'émurent de voir disparaitre un arbuste aussi précieux. Les préposés au service viticole ainsi que des hommes éminents, savants et praticiens, rivalisèrent de zèle dans leurs recherches, les uns pour découvrir un traitement, les autres pour trouver des vignes pouvant résister efficacement au redoutable destructeur. Qui n'a pas suivi toutes les péripéties de cette lutte acharnée contre le phylloxéra ne peut s'en faire une idée. La difficulté des traitements d'un côté, les tâtonnements et l'inexpérience pour l'assimilation des variétés de vignes américaines à tel ou tel sol ont été bien souvent des causes de ralentissement pour la conservation ou la reconstitution des vignobles.

Une lacune non moins regrettable était le manque de connaissance sur les opérations du greffage de la vigne dans le monde viticole. C'est sur cette pratique que l'on devrait appeler l'attention des pouvoirs publics et des hommes compétents pour ce qui se passe dans nos deux provinces de l'Est et de l'Ouest au sujet des vignes contaminées et pour lesquelles on sera peut-être forcé de se servir de vignes amériéaines pour la reconstitution.

Quelques producteurs directs donneront peut-être en Algérie de meilleurs résultats que dans certaines régions de France, mais si l'on veut

Digitized by Google

conserver des variétés de vignes du pays à cause de leur bonne production et de la qualité de leur vin, il faudra bien recourir à la pratique de la greffe. Il serait urgent que les Sociétés d'agriculture et les Comices organisent des concours de greffage dans le but d'apprendre et de vulgariser cette pratique, comme on le fait pour les concours de taille.

J. Breillet.

## INFLUENCE DU BADIGEONNAGE DES PLAIES ET TAILLE

### SUR LE DÉPART DE LA VÉGÉTATION DE LA VIGNE.

### FUMURE PAR LES ORGANES AÉRIENS

Nous avons, l'année dernière, relaté les expériences très intéressantes de M. Galen sur la fumure par les plaies de taille (*Bullet. agric.* 1898, p. 514).

Le procédé consiste à badigeonner les plaies de taille avec une solution fertilisante très concentrée; les produits déposés sur les plaies se diffusent dans la plante et y enrichissent la sève. Ce procédé a la plus grande analogie avec le traitement Rassiguier de la Chlorose par application de sulfate de fer sur les plaies de taille.

L'expérience ne s'est pas encore prononcée d'une manière certaine sur les avantages de cette fumure très économique. Mais cette année nous serons mieux renseignés, de nombreux ceps ayant été traités un peu partout par la solution fertilisante.

Dès maintenant un fait se dégage, c'est que cette opération n'est pas sans effet; les ceps traités se sont tous réveillés deux à trois semaines plustôt. Ceci est un grand inconvénient. Dans beaucoup de vignobles on recherche plutôt à retarder le départ de la végétation.

M. Paul constatait dans l'Hérault, le 20 février, sur une pousse d'Aramon, l'apparition des jeunes grappes. Les autres cépages courants traités avaient aussi de longues bourres déjà brûlées par le froid.

Le même phénomène s'est produit à l'Ecole de Montpellier, d'après les observations faites par M. Degrully.

Le procédé de Galen a donc une action incontestable sur le *départ de la végétation*. Cette excitation de la végétation pourra-t-elle être utilisée en Algérie dans les stations privilégiées pour obtenir les raisins précoces vingt jours plus tôt? Cette question ne peut être résolue par la logique, il faut expérimenter; il est déjà un peu tard, cependant on pourrait avoir recours à des injections par le procédé Berget.

Digitized by Google

Le liquide employé pour ces badigeonnage est composé de la manière suivante :

| | |
|---|---|
| Nitrate d'ammoniaque..... | 450 gr. |
| Phosphate de potasse..... | 130 gr. |
| Eau ..... | 1 litre. |

Il est apptiqué immédiatement après la section du sarment. Cette excitation de la végétation par de très petites doses de sels fertiilisant ne peut pas être comparée à une simple fumure, cette injection d'une solution minérale directement dans l'organisme végétale a quelque analogie avec les injections de sérum artiliciels chez les animaux. le végétal réagit.

Le réveil de la végétation plus précoce est aussi plus intense. M. Paul fait remarquer que presque tous les yeux ont poussé doubles et les deux bourres sont égales de longueur et de développement.

Il est certain que les racines ne doivent pas manquer de subir un effet pareil et que la même suractivité doit se manifester sous terre Ce fait une fois bien établi, il serait utile de constater quel avantage on devrait en tirer pour la lutte contre le phylloxéra: la résistance des plantes pouvant toujours être augmentée par le développement supplémentaire du système radiculaire.

L'introduction dans les plantes d'éléments minéraux par des voies autres que la racine est un chapitre nouveau de la physiologie végétale appliquée à l'agriculture.

La feuille peut absorber des solutions salines, pourquoi n'use-t-on pas d'avantage de cette voie ?

Pourquoi ne pulvérise-t-on pas sur les plantes traitées pour des maladies cryptogamiques des solutions capables de prévenir ou de détruire le parasite en même temps que d'augmenter l'activité fonctionnelle de la plante ?

Les sels de potasse devraient remplacer les sels de soude dans les préparations cupriques et il ne serait pas très onéreux d'y joindre quelques kilogs de nitrate d'ammoniaque ou de phosphate de potasse.

Pendant l'été, en Algérie. ces sels pourraient être fixés sur la feuille.

Toutes les fois que la rosée se déposerait sur ce feuillage elle dissoudrait la fumure saline et passerait avec dans le parenchyme qui, à cette saison, réclame toujours de l'eau.

Dr Trabut.

---

Digitized by Google

## LA CULTURE HIVERNALE DES GLAIEULS

Les Glaïeuls sont des plantes bulbeuses à floraison printanière ou estivale, d'un grand mérite ornemental, que l'on emploie comme les fleurs coupées ou en pleine terre pour la décoration des massifs ou corbeilles. Le premier mode d'emploi doit être celui qui intéressera le plus le cultivateur du Midi, car il aura pour conséquence la culture des Glaïeuls faite dans le but d'en exporter les fleurs, tout comme on le fait pour les œillets, les roses. les violettes, etc.

La culture, à ce point de vue, en est facile, mais jusqu'en ces derniers temps elle restait limitée à un certain nombre d'espèces dont la plantation, de même que les jacinthes, narcisses, etc., se faisait à l'automne. Il n'y a guère qu'une dizaine d'années que les horticulteurs de la région de Cannes, tels que MM. Solignac et Pageot, eurent l'idée de cultiver la belle race *G. hybride de Gand* pour la fleur coupée dès le premier printemps. Nous verrons, d'ailleurs, comment on procède à ce sujet.

Les espèces et variétés de Glaïeuls sont nombreuses, aussi n'indiquerons-nous que les principales, telles que :

*G. Gandavensis* ou de Gand dont les innombrables variétés témoignent de la faveur qu'obtiennent ces plantes dans le public. Cette espèce renferme tous les tons et toutes les nuances, jaune, rouge, rose, violet, lilas, à l'exception, toutefois, du blanc absolument pur. Les cultivateurs de fleurs coupées auront intérêt à cultiver ces variétés en mélange. Les G. hybrides de Gand sont de beaucoup les plus beaux et les plus estimés de tous les Glaïeuls.

*G. hybrides de Lemoine*, obtenus par M. Lemoine de Nancy, en fécondant le *G. purpurea auratus* par le *G. hybride de Gand.*

Enfin les *hybrides nains* qui sont le résultat de croisements successifs entre plusieurs types, tels que : *G. tristis* et *G. cardinalis*. Ces deux derniers, croisés, ont donné le *G. Colvillei* dont la variété la plus importante, de couleur blanche « the Bride » est très estimée en Angleterre où il s'en fait un important commerce.

Le Glaïeul aime surtout les terrains chauds, sains, légers et fertiles. De même que toutes les plantes bulbeuses, il redoute l'humidité stagnante qui fait pourir les bulbes et anéantit la récolte. En Provence, pour la culture hivernale, les terrains siliceux ou granitiques semblent être les terrains de prédilection du glaïeul parce qu'ils s'échauffent facilement et ressuient très vite dans les moments de grandes pluies.

Le terrain sera préalablement défoncé et fumé avec du fumier bien

Digitized by Google

décomposé. Cette opération terminée, on le divise en planches ayant la largeur des bâches disponibles, dans lesquelles on creuse des rayons profonds de 5 à 8 centimètres, selon la grosseur des bulbes à planter, et distants de 20 à 25 centimètres les uns des autres. Les bulbes sont ensuite placés au fond des rayons à une distance qui pourra varier de 10 à 15 centimètres, et recouverts de toute la terre extraite du rayon suivant. Quand la plantation est terminée, on étend un bon paillis soit de vieille paille hachée, ou, ce qui est mieux, de fumier de cheval, et on arrose copieusement.

On attend ainsi que les feuilles aient atteint 20 ou 25 centimètres, et on leur donne chaque semaine un bon arrosage à l'engrais liquide composé de une partie de vidange pour 10 parties d'eau. On pourra si on le juge à propos augmenter la dose de vidanges jusqu'à l'apparition des épis.

Dès la mi-novembre on place les châssis vitrés sur les bâches pour protéger les cultures des froids de l'hiver et hâter la floraison.

Tous les Glaïeuls du 3e groupe que nous avons indiqués c'est-à-dire nains, peuvent et même doivent se planter de la mi-juillet à la fin d'août; leur floraison s'effectuera, suivant les espèces et variétés, de janvier à avril et même plus tard si les cultures n'ont été abritées que par des panneaux pleins.

L'époque de plantation est d'ailleurs la même pour les Glaïeuls hybrides de Gand et G. hybride Lemoine, mais on comprendra sans peine que la période d'activité naturelle de ces derniers étant le printemps et l'été, il convient de prendre des précautions pour ne pas changer brusquement la période de végétation.

Il faut donc habituer peu à peu les bulbes à végéter *tardivement* et arriver au bout de deux ou trois ans, au résultat cherché. Voici, d'ailleurs, comment on doit procéder :

La première année, les Glaïeuls sont plantés en juin et récoltés en février. Nous devons ajouter qu'une certaine partie des bulbes est perdue par suite de ce retard dans la plantation, mais il est indispensable de compter en cette occurence sur un déchet plus ou moins important.

La deuxième année, la plantation a lieu vers la mi-juillet et la récolte en mars.

Enfin, la troisième année on commence à planter vers la mi-juillet pour finir en fin août afin d'avoir des récoltes successives jusqu'en avril-mai.

Cette pratique, indépendamment des pertes de bulbes qu'elle entraîne, a l'inconvénient de ne donner que la troisième année une récolte rémunératrice ; mais il existe maintenant dans le commerce méridional un stock de bulbes assez grand pour que les cultivateurs de Provence puissent dès

Digitized by Google

la première année cultiver les glaïeuls hybrides de Gand et hybrides de Lemoine pour la floraison hivernale.

D'ailleurs, ils auront doublement intérêt à s'approvisionner de bulbes déjà forcés, car toutes les variétés de glaïeuls ne se prêtent pas facilement à ces changements et beaucoup y sont complètement rebelles.

(*La Petite Revue*,) Paul GRANGER.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES (1)

Parmi les nouveautés florales et potagères mises cette année au commerce par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris, nous remarquons les suivantes dont la culture nous parait intéressante pour l'Algérie :

**Zinnia du Mexique hybride varié.** — Modification du *Zinnia du Mexique*

Zinnia du Mexique hybride (Cliché Vilmorin-Andrieux)

(*Haageana*) obtenue par hybridation. C'est une intéressante variété naine,

(1) Descriptions des obtenteurs.

Digitized by Google

très florifère, remarquable par la coloration de ses fleurs simples et semi-doubles qui, par leur aspect, rappellent beaucoup celles des *Coreopsis*, *Gaillardes*, *Chrysanthèmes à carène*, etc.

Ce Zinnia forme de belles touffes compactes à feuillage d'un vert intense, sur lequel ressortent de nombreuses fleurs à tons chauds et variés.

C'est une très bonne plante pour l'ornementation des plates-bandes et des corbeilles ; dans la composition des bouquets, ses fleurs, seules ou mélangées avec d'autres, produisent aussi un très agréable effet.

**Reine-Margueritte Japonaise.** — Les succès obtenus avec les *Reines-Marguerites Japonaises*, si curieuses par leurs fleurs aussi énormes que bizarres, à longs pétales roulés et recourbés, nous ont fait travailler cette

Reine-marguerite Japonaise (Cliché Vilmorin-Andrieux)

race d'où viennent de sortir les cinq coloris ci-dessus que nous offrons pour la première fois.

Nous croyons devoir ajouter que ces nouvelles variétés, obtenues à la

Digitized by Google

suite de patientes sélections, sont remarquablement fixées, aussi bien sous le rapport de la régularité des plantes — toutes exactement de même taille — qu'au point de vue des coloris. Nous ne doutons donc pas du bon accueil qui sera encore réservé à cette nouvelle série composée de sujets de tout premier ordre, aux tons très variés, qui trouveront leur application comme fleurs coupées, bouquets et garnitures, et seront non moins précieux pour la culture en pots.

**Nemesia d'Afrique nain compact à grande fleur.** — De cette curieuse Scrofularinée, que nous annoncions l'an dernier et qui a été très admirée dans les expositions où elle a figuré depuis, est sortie une série de plantes naines et compactes d'un tout autre effet. La gamme des coloris déjà nom-

Nemesia d'Afrique nain compact à grande fleur (Cliché Vilmorin-Andrieux)

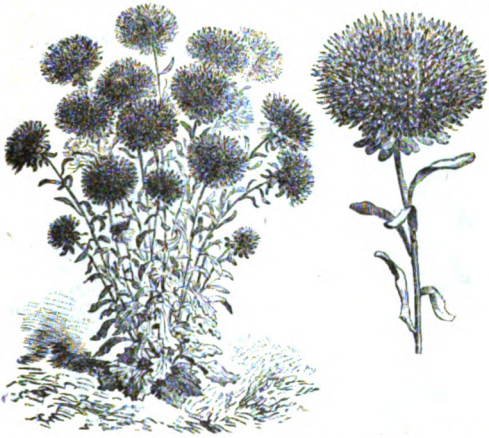
breux s'est, en outre, enrichie de tons pourprés, rosés, chamois, orangés, etc., qui constituent un ensemble floral tout à fait surprenant.

La taille réduite de cette plante permettra de l'utiliser pour la confection de jolies bordures; elle est également d'un très bel effet en potées. Coupées en août, après une première floraison, elle *remonte* et se couvre de nouvelles fleurs qui durent jusqu'aux gelées.

**Reine-marguerite pyramidale à aiguille.** — C'est encore de nos cultures de Verrières que vient de sortir cette intéressante espèce de *Reine-*

Digitized by Google

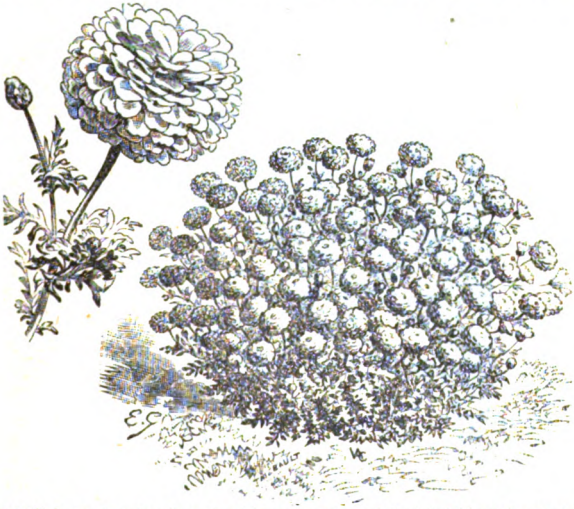
*Marg. à tuyaux*, si particulières par la conformation de leurs pétales étroits et soudés, les faisant ressembler à de véritables aiguilles.



Reine-marguerite pyramidale à aiguille (Cliché Vilmorin-Andrieux)

Ces variétés, aux fleurs disposées en boule et portées sur de longues tiges rigides, sont particulièrement recommandables pour bouquets.

**Chrysanthème des jardins double nain-jaune.** — De la série des *Chry-*



Chrysanthème des jardins double nain jaune (Cliché Vilmorin-Andrieux)

*santhèmes coronarium*, cette nouvelle variété est de forme compacte et bien

Digitized by Google

ramifiée ; elle est à fleurs très doubles, se reproduit assez franchement de semis, et se plaira dans tous les terrains et à toutes les expositions.

**Aster de Chine à grande fleur** (*Callistephus hortensis*). — L'élan qui s'est

Aster de Chine à grande fleur (Cliché Vilmorin-Andrieux)

manifesté depuis déjà plusieurs années en faveur de certaines plantes *à fleurs simples*, nous a engagés à tenter l'amélioration de l'**Aster de Chine**,

Digitized by Google

qui semblait si bien indiqué pour remplir le but que nous cherchions à atteindre. C'est donc la *Reine-Marguerite simple* dont il est ici question, mais à fleurs très grandes, d'un beau bleu lilacé et d'un grand effet décoratif.

La plante, haute de 40 centimètres environ, forme une élégante touffe littéralement couverte de fleurs d'une très longue durée et qui offrent le précieux avantage, une fois coupées, de se conserver très longtemps dans l'eau.

C'est, en réalité, une excellente plante pour bouquets que nous désignons tout particulièrement aux fleuristes et que nous ne saurions trop recommander aux amateurs de fleurs simples.

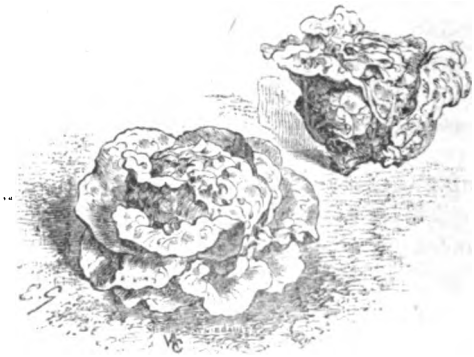
**Fraisier remontant à gros fruits Saint-Antoine de Padoue.** — C'est encore à M. l'abbé Thivolet que nous devons l'obtention de cette remarquable Fraise remontante à gros fruit. Issue d'un croisement du *Fr. Saint-Joseph* avec la variété anglaise à gros fruit *Royal Sovereign*, la Fraise Saint-

Fraisier remontant à gros fruits St-Antoine de Padoue (Cliché Vilmorin-Andrieux)

Antoine de Padoue se distingue essentiellement par son port particulier bien étoffé, à hampes vigoureuses, dressées et bien dégagées du feuillage; ses fruits, bien plus volumineux que ceux du Fr. Saint-Joseph, sont de forme plus large, quelquefois un peu en crête, d'un goût excellent, fermes et de bonne conservation. Cette nouveauté constitue donc une *amélioration incontestable* du Fr. Saint-Joseph donc l'éloge n'est plus à faire.

Digitized by Google

**Laitue à forcer de Milly**. — Cette laitue qui, à première vue, présente une certaine analogie d'aspect avec l'ancienne *Laitue à bord rouge*, en diffère sensiblement par sa pomme plus volumineuse, bien serrée, se formant rapidement et qui se tient ferme très longtemps. C'est, avant tout, une très belle Laitue à châssis, ayant l'avantage d'être beaucoup plus grosse



Laitue à forcer de Milly (Cliché Vilmorin-Andrieux)

que les anciennes variétés. En outre, elle réussit fort bien, faite de printemps et même comme Laitue d'été.

Semée à l'automne et repiquée sous cloche ou sous châssis, elle peut se consommer en même temps que les Laitues hâtives d'hiver *Gottes* et *Crépes*. C'est donc une excellente variété, recommandable à tous les points de vue.

**Haricot nain extra-hâtif Prince noir**. — Excellent haricot nain, très

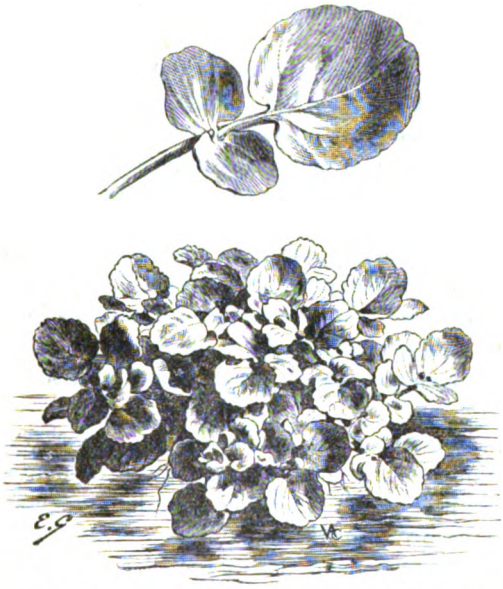
Haricot nain extra-hâtif Prince noir (Cliché Vilmorin-Andrieux)

bien fixé, possédant la précieuse qualité de se montrer excessivement hâtif.

Digitized by Google

Dans les essais comparatifs que nous en avons faits, il dépasse en précocité de 10 à 15 jours, le *H. Noir* de Belgique et les autres variétés réputées jusqu'ici comme étant les plus hâtives. Il est, en outre, très productif ; ses aiguilles nombreuses, tendres et fines, le mettent en première ligne pour la cueillette en filets.

**Cresson de fontaine amélioré à larges feuilles**. — C:t excellent légume autant dire indispensable, qu'il est aisé de faire venir partout où l'on dis-



Cresson de fontaine amélioré à larges feuilles (Cliché Vilmorin-Andrieux)

pose d'un peu d'eau courante, et qu'on peut récolter en toute saison, vient de subir une notable amélioration.

La variété que nous annonçons aujourd'hui est, en effet, à feuille beaucoup large que l'ancien Cresson de fontaine ; elle est en outre plus productive, plus tendre, et possède une saveur très piquante.

Dès maintenant, on commence à la rechercher aux Halles de Paris de préférence à la race ordinaire, car ses feuilles très larges la recommandent tout particulièrement pour la garniture des plats.

Digitized by Google

## LES TRAVAUX DU MOIS D'AVRIL

*Jardin potager.* — On continue les semis de haricots nains et à rames, baselle, tétragone, melons, pois, céleri, concombre, potirons, courges, angouri, radis, laitue, romaine. On repique les aubergines, piments, tomates, salades, semés le mois précédent. Les chayottes sont mises en pleine terre, sur bonne fumure et dans un endroit irrigable. Il faut faire de nombreux binages et sarcler les semis avec soin.

*Jardin fruitier.* — La taille des orangers, mandariniers, citronniers, qui consiste principalement à retrancher le bois sec, et à vider l'intérieur de l'arbre de façon à ce que l'air puisse y circuler librement, se continue pendant tout le mois. On commence les différents traitements contre la fumagine amenée sur les arbres par la cochenille.

*Jardin fleuriste.* — On peut encore semer les plantes annuelles à floraison estivale : zinnia, reine-marguerite, œillets d'Inde, immortelle, célosie à panache, amaranthe, crête-de-coq, soleil, tagetès, périlla de Nankin, balsamine. Les mêmes semis faits il y a un mois sont repiqués en planche terreautée, pour ensuite être levés en motte et transplantés à la fin du mois.

Les dahlias et cannas sont divisés et mis en place. On commence le rempotage des plantes et arbustes à feuillage ornemental. Les oignons à fleurs, dont le feuillage jaune indique la fin de la végétation, sont arrachés et déposés dans un endroit frais.

Les rosiers, dont la floraison paraît belle et abondante, sont traités préventivement par plusieurs soufrages contre l'oïdium ou blanc du rosier.

J. P.

## INFORMATIONS

**Ornementation des plats avec des plantes toxiques.** — Dernièrement, à un repas de noces, un cuisinier inexpérimenté avait décoré un superbe mérou avec des rameaux fleuris de *Poinsetia pulcherima* splendide Euphorbe dont les bractées rouges sont on ne peut plus décoratives et s'alliaient très bien avec le persil.

Digitized by Google

Certaines parties du poisson reçurent, sans doute, quelques gouttes du lait qui découle de cette plante et presque tous les convives furent indisposés; un notamment fut atteint d'une superpurgation grave occasionnée par le suc drastique de cette plante.

Dr T.

**La destruction des sanves.** — *M. Michel Perret* recommande, pour la destruction de ces mauvaises herbes, l'emploi, à la dose de 10 kilos par hectolitre d'eau, du mélange suivant :

| | |
|---|---|
| Sulfate de cuivre..... | 19 parties |
| Sulfate de fer..... | 54 parties |
| Sulfate de zinc ..... | 18 parties |

Ce mélange contient, en outre, un petit excès d'acide sulfurique libre. Son prix de revient est de 15 francs les 100 kilos. Employé à la dose indiquée ci-dessus, il est absolument sans danger pour les céréales.

**La sciure de bois** peut servir d'amendement ; à ce point de vue elle contribue puissamment à ameublir les terres argileuses et fortes, et dans les terres trop légères et sablonneuses à retenir l'humidité et à leur donner une douce fraîcheur.

Pour la confection des *couches*, elle peut parfaitement être employée. On s'en sert avec avantage pour l'étiolement des différents légumes, comme le céleri, etc. Elle est aussi d'une grande utilité pour la culture des Witloofs.

**Graines en distribution.** — La Société d'horticulture a reçu du Service botanique du Gouvernement, pour être distribuées, les graines suivantes :

La Tipa (***Machaerium Tipa***), bel arbre de la famille des légumineuses, originaire de l'Amérique du sud, se signale par sa croissance rapide.

***Enterolobium Timbouva***, mimosée à fruit tannifère à essayer en Algérie.

***Bauhinia candicans***, ***Cocos candicans*** et ***Cocos campestris***.

**Le commerce des huiles d'olive à Rio de Janeiro.** — Un revirement très sérieux paraît se faire depuis quelques temps en faveur des huiles françaises, parmi la clientèle brésilienne, qui avait été un moment influencée au détriment de nos articles par le bon marché des huiles italiennes.

Ce résultat est dû non seulement à la supériorité bien reconnue de nos produits, mais encore à l'initiative, couronnée de succès, de certaines grandes maisons françaises, qui n'ont pas hésité à écouler sur le marché brésilien, en même temps que les anciennes marques surfines, mais jugées quelquefois trop chères, des marques nouvelles un peu inférieures

Digitized by Google

comme qualité, mais susceptibles d'être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Ces produits moins fins, quoique très purs, n'ont porté aucune atteinte à la vente des anciennes marques de qualité supérieure ; en revanche, ils ont permis, grâce à leur bon marché (9 fr. 50 la caisse de 12 demi-litres), d'étendre considérablement la clientèle aux dépens surtout de l'article similaire italien vendu 10 fr. 50. C'est ainsi que 4. 500 caisses de la nouvelle marque ont été, en l'espace de quelques mois, commandées à une seule maison, sans préjudice des commandes des marques anciennes. Il semble donc qu'on doive envisager le commerce des huiles d'olive françaises au Brésil comme étant en bonne posture, avec une surveillance active du marché, avec de bons agents et de l'esprit d'initiative, il n'est pas douteux que pour les huiles comme pour les cognacs, nous puissions réussir à reconquérir quelque chose de notre ancienne supériorité.

**Conférence internationale sur l'hybridation.** — La Société royale d'horticulture de Londres organise une conférence internationale sur l'hybridation. Cette conférence se tiendra à Chiswick, le mardi 11 juillet 1899 et le lendemain 12, aux bureaux de la Société, 117, Victoria Street, à Londres.

Les obtenteurs, qu'ils soient horticulteurs, pépiniéristes ou amateurs, sont priés d'exposer leurs hybrides ou métis.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*André Charmet*, horticulteur à Lyon-Monplaisir (Rhône). — Catalogue et prix-courant de 1899.

*V. Lemoine et fils*, horticulteurs à Nancy. — Catalogue et prix-courant pour le printemps et l'été 1899.

*De Reydellet*, horticulteur-chrysanthémiste à Valence (Drôme). — Catalogue de Chrysanthèmes et Cannas pour 1899.

*Peter Van Velsen et fils*, horticulteurs à Hontvaart-Overveen lez Haarlem (Hollande).— Prix-courant de tubéreuses, begonias, gloxinias, dahlias, etc.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

3e Année | N° 4 | Avril 1899

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Excursion à Marengo.** — A l'appel fait par la Société d'Horticulture, des sociétaires et quelques dames, en tout vingt-cinq personnes avaient répondu favorablement et s'embarquaient, le dimanche 9 avril, à destination de Marengo.

Nous visitons d'abord le Concours agricole organisé par le Comice de Marengo. Très belle installation au centre de la ville; la section horticole, aménagée avec beaucoup de goût, attire de nombreux visiteurs.

A l'entrée du pavillon, M. Vuillard, pépiniériste à Boufarik, a disposé des massifs de plantes fleuries et à feuillage : Clématites à grandes fleurs, Aucuba, Pivoines, Hortensia, Camélia, Pandanus, Glycine à fleurs blanches.

Un massif de plantes portant l'étiquette « *Jardin des dames de Marengo* » réunit des spécimens des plantes cultivées dans la région.

Les apports de légumes et de fruits sont particulierement intéressants. MM. Brock et Legris, de Bou-Haroun, près de Castiglione, ont une belle collection de tomates, haricots verts, courgettes, fèves cultivés comme primeurs d'exportation. Une médaille de vermeil offerte par la Société d'Horticulture est décernée aux exposants de ces belles cultures potagères.

M. Laurens, de Koléa, expose un beau lot de fruits : des citrons poncire, variété très curieuse par ses fruits plus gros, globuleux, son feuillage plus développé d'un vert foncé, d'une rusticité plus grande que le citronnier commun. Des oranges du Portugal et des

Digitized by Google

oranges-limon complètent ce lot récompensé d'une médaille d'argent offerte par la Société d'Horticulture.

M. Goitre, de Marengo, a d'excellentes variétés de fraisiers à gros fruits cultivés en pots et chargés de fruits; la *Noble, la Belle-de-Meaux* et le *Czar*, à répandre dans les cultures maraîchères et remplaceront avantageusement la variété très médiocre généralement répandue sur les marchés.

M. Gay, directeur de l'école d'Aumale, expose une petite collection d'enseignement botanique; cette méthode simple et pratique est en usage dans de nombreuses écoles d'Algérie.

M. Bouchon, directeur de l'Ecole de Marengo, présente quelques échantillons de plantes potagères répandues dans la région par des graines qu'il a distribuées.

L'herbier de M. Hermitte, instituteur à Castiglione, montre un herbier très complet, composé des plantes de la région.

En sortant du Concours agricole, la caravane visite les jardins de Marengo; celui de M. Monniot, maire, est un des plus beaux et contient parmi les plantes intéressantes : un bel *araucaria excelsa* à rameau fasciés, un lilas greffé sur troëne du Japon formant un arbre à haute tige de toute beauté.

Aussitôt le déjeuner achevé, nous montons dans les voitures mises à notre disposition par M. Despaux, le sympathique maire de Meurad, et en route pour ce charmant village situé à 4 kilomètres de Marengo.

Sous un olivier plus que centenaire, ombrageant la mairie, le champagne du crû nous est offert. M. Despaux nous fait visiter les plantations et le jardin public. Les platanes de la place principale sont à remarquer par la taille soignée qui leur a été faite. Nous verrions avec plaisir les municipalités algériennes faire des sacrifices semblables, pour le plus grand bien des habitants qui y trouvent fraîcheur et assainissement.

Le jardin public, créé depuis deux ans, est étonnant par la belle végétation qui s'y trouve. Le tracé a été bien compris, de larges allées plantées d'essences diverses font de ce jardin une des plus

Digitized by Google

belles promenades que nous ayons vues. Une pépinière de ficus, sapindus, caroubiers, platanes, casuarina, etc., vont permettre la plantation de toutes les routes du village d'ici à quelques années ; l'eau il est vrai ne manque pas, elle serpente de tous côtés, venant du barrage que nous allons aller visiter dans un instant.

Avant de quitter le Jardin public, dont nous serions heureux d'en trouver de semblables dans beaucoup de villages, nous tenons à rendre hommage à l'initiative de la Municipalité de Meurad, qui a pu, avec de faibles ressources intelligeamment employées, créer d'aussi belles plantations.

La propriété Thuillier, où nous nous arrêtons à mi-chemin du barrage, possède dans le jardin qui entoure le château, des arbres et arbustes très intéressants. Quelques platanes issus de semis, ont un port majestueux et un beau feuillage peu ordinaires; cette variété serait intéressante à multiplier; des pêchers à fleurs doubles et des lilas de Perse sont à remarquer. La pelouse est plantée en mésembrianthèmes, dont les fleurs étoilées roses ou jaunes sont d'un bel effet sur les grosses feuilles d'un vert foncé.

Le barrage, d'une contenance de 2 millions de mètres cubes, se trouve à 9 kilomètres de Marengo et sert à irriguer toute la région. L'Oued-Meurad est coupé par un barrage de 17 mètres de hauteur sur une longueur de 130 mètres.

Au retour nous visitons le Jardin d'expériences créé par M. Bouchon auprès des écoles de Marengo qu'il dirige. Dans un carré divisé en quatre planches, des engrais ont été essayés sur diverses plantes fourragères et potagères. Une collection de vignes en 25 variétés choisies parmi les meilleurs cépages permet aux élèves de s'initier dès le plus jeune âge à cette culture qui est la richesse de la région.

Dans un autre carré, des plantes potagères nouvelles ou peu répandues : gombo, baselle, tétragone, crambé, chayotte, maïs sucré, etc. sont étudiées dans un but de vulgarisation. Une petite pépinière contenant les principales essences fruitières de la région

Digitized by Google

ainsi que des arbustes d'ornement fait l'objet de leçons pratiques sur le semis, le bouturage, la greffe, la taille de ces végétaux.

Nous félicitons M. Bouchon de son intéressante organisation, qui lui permet de donner à ses élèves un enseignement pratique, agricole et horticole, qui leur sera essentiellement utile dans l'avenir.

Avant de quitter Marengo, dont nous garderons le meilleur souvenir, nous nous faisons l'interprète des sentiments des excursionnistes en présentant nos sincères remerciements à MM. Monniot et Despaux, maires de Marengo et de Meurad, à M. Rolland, président du Comice, et à M. Bouchon, directeur de l'école de Marengo, pour l'obligeance et l'amabilité avec laquelle ces messieurs nous ont reçus et accompagnés dans nos visites à Marengo et à Meurad.

J. Porcher.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 16 avril 1899*

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Auziau, Basset, Boutet, Breillet, Coll, Delpey, Dugenet, Duveau, Gonzalve, Gonalons, Himbert, Hübner, Jünger, Lauze, Lombard, Löffel, Martel, Martin, Pellat, Porcher, Richard, Sintès père, A. Sallet, E. Sallet, Vernay.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Iller Gustave, à l'Hôpital civil, Mustapha.
Guillot Victor, propriétaire, rue du 4 Septembre, Mustapha.
Bouldouyre Henri, 75, rue Michelet, Mustapha.
Despaux propriétaire, Maire de Meurad.
Marcadal Pierre, 1, rue de Panama, Mustapha.
Viollet Pierre, instituteur, avenue de la gare, Blida.
Mme Monniot, propriétaire à Marengo.

Digitized by Google

*Organisation de l'Exposition* — M. le Président déclare ne pas avoir reçu de réponse à la demande faite par la Société pour obtenir un concours de tracés de jardins au Concours général agricole.

Dans l'impossibilité de statuer, M. le Président propose de donner pleins pouvoirs à la Commission des expositions pour traiter avec M. Simon, organisateur du Concours agricole, au sujet d'un emplacement, et pour statuer sur un tracé de jardin à y adopter. L'assemblée approuve.

M. Jünger demande l'entrée gratuite du Concours agricole pour tous les sociétaires munis de leur carte-quittance, en raison de la part active que prend la Société pour organiser la partie florale.

Les entrées étant perçues par la ville d'Alger, une lettre demandant l'entrée gratuite, sera adressée à M. le Maire de la ville d'Alger.

*Choix des plantes à floraison hivernale intéressantes pour le commerce horticole.* — M. Breillet fait une intéressante causerie sur les plantes à floraison hivernale et présente à l'appui diverses espèces dont voici la description :

Les *Acacia dealbata*, *pycnantha*, *floribunda* et *cultriformis* dont les grappes légères et parfumées sont portées sur des tiges longues.

Les anémones et reconcules, plantées ou semées de bonne heure donnent une floraison prolongée.

L'Agératum du Mexique ; les longues tiges florales, terminées par des fleurs bleu céleste, se succèdent tout l'hiver.

Les Eupatoires *odorantissimum* et *atrovirens* fleurissent tout l'hiver en corymbes blancs rosés.

Les œillets remontants, dont la culture se propage depuis quelques années, donnent une superbe floraison hivernale obtenue facilement au moyen de pincements dans le but de retarder la venue des tiges florales.

L'ail blanc ou à bouquets, fleurit en février, les fleurs durent de 10 à 12 jours.

Les fleurs du *Strelitzia regina*, très curieuses par leur ressemblance au bec d'un oiseau, sont aussi d'une longue durée ; les tiges longues de 1 mètre renferment plusieurs fleurs à sépales d'un beau jaune orange et à pétales d'un bleu magnifique.

L'héliotrope cultivé dans les terres légères et dans un endroit abrité donne une belle floraison en décembre-janvier.

Le *Stevia odorata* donne de longues tiges terminées par un corymbe de fleurs blanc rosé, odorantes.

Le Coréopsis de Drummond est une précieuse fleur d'hiver ; semé en juillet-août, il se couvre depuis novembre jusqu'en mai de tiges florales

Digitized by Google

de 20 à 30 centimètres de longueur terminées par des capitules jaune d'or à disque noir.

Les giroflées quarantaines, kiris et jaunes d'hiver donnent de bonnes floraisons hivernales.

Le *Linum trigynium* est couvert de fleurs jaunes pendant tout l'hiver, c'est un arbuste surtout précieux pour la garniture des jardins.

Les *Iris germanica*, *Susiania* et tant d'autres variétés, fleurissent en hiver.

Parmi les plantes à cultiver en pots, l'*Impatiens sultani* est à remarquer ; quoique cette plante demande à être abritée, elle sera d'un utile effet dans la garniture des vérandas et autres endroits couverts.

Les Cyclamens de Perse et d'Afrique se cultivent soit en pots ou en Pleine terre à mi-ombre et donnent, une abondante floraison depuis décembre jusqu'en avril et demandent peu de soins.

Les Primevères de Chine et *obconica* font de jolies potées, ou en pleine terre de superbes massifs dans les endroits un peu abrités.

Les Cinéraires fleurissent depuis février ; ils concourent aussi à la garniture des jardins et font des potées très ornementales, surtout si l'on a soin de cultiver des variétés naines.

Les rosiers remontants avec lesquels nous allons terminer cette petite liste de plantes à floraison hivernale, seront pendant longtemps encore la meilleure de nos fleurs d'hiver. Le résultat est facile à obtenir, une taille appliquée au bon moment et un choix judicieux de variétés franchement remontantes. Nous engageons, à cet effet, les personnes désirant constituer un choix parmi les roses d'hiver, à consulter une liste publiée dans la *Revue horticole de l'Algérie*, 1898, page 78.

*Projet de classsification des meilleures variétés de Néfles du Japon.* — M. le Président présente des nèfles remarquables par leur grosseur et la finesse de leur chair, qu'il a reçues de la ferme de MM. Brock et Legris à Bou-Haroun, près Castiglione, et insiste sur la nécessité de faire une classification des variétés dignes d'être propagées.

Le Concours de greffage du Néflier du Japon aura lieux dimanche 4 juin à l'Institut Parnet, où la Société organise un Jardin d'Expériences. L'occasion est favorable pour commencer la constitution d'une collection des bonnes variétés connues et dont les propriétaires se feront un réel plaisir de nous confier quelques écussons.

*Distribution des certificats de tailleur d'arbres d'alignement.* — M. le Président remet aux lauréats du Concours de taille organisé par la Société d'Horti-

Digitized by Google

culture le 20 novembre 1898, un *certificat de tailleur* ; ils pourront retirer les primes en espèces données à titre d'encouragement, chez le Trésorier de la société, contre un reçu acquitté.

M le Président remercie les concurrents qui ont participé au Concours de reconnaitre les efforts faits par la Société d'Horticulture pour améliorer la situation des jardiniers en Algérie, en leur créant des spécialités plus lucratives et pense que les concurrents seront encore plus nombreux au Concours de taille qui aura lieu l'automne prochain,

*Communications diverses.* — M. le Président lit une lettre du Gouverneur général informant le Président de la Société qu'il à été choisi par le Comité central de l'exposition de 1900, pour rédiger la fonction sur l'Horticulture algérienne.

M. Breillet propose de faire appel aux propriétaires et aux jardiniers désirant que la Commission de visite des jardins se rende voir leurs cultures et demande de fixer au 15 mai prochain le délai pour se faire inscrire. — Adopté.

M. Michalet, agent commercial de la Compagnie P.-L.-M., présente des cageots pour l'expédition de la fraise. Ces petits cageots, faits en sorgho, produit que l'on trouve ici à bon marché, sont très légers et s'empilent aisément par cinq ou six sans risque d'écraser les fruits. Lecture est donnée de la lettre de M. Michalet qui sera insérée dans le bulletin.

M. le Président annonce qu'il a reçu un envoi important de graines d'arbres de la République Argentine, expédiées par M. Thays. Ce sont : le *Machœrium Tipa*, bel arbre de la famille des Légumineuses, remarquable par sa croissance rapide.

Le *Enterolobium Timbouva*, mimosée à fruit tannifère à essayer en Algérie.

Le *Bauhinia candicans.*

Le *Vasconcellia quercifolia.*

Les *Cocos Yatai et campestris.*

M. le Président propose de voter des remerciements à M. Thays et de le nommer membre correspondant de la Société. — Adopté.

M. le Président propose de voter des remerciements à MM. les Maires de Marengo et de Meurad, à M. Rolland Président du Comice qui ont très bien reçu une délégation de la Société d'Horticulture, ainsi qu'à notre cosociétaire M. Bouchon, directeur de l'école de garçons. — Adopté à l'unanimité.

M. Hübner donne la composition d'un mastic à greffer qu'il emploie avec succès depuis plusieurs années.

Digitized by Google

M. Dugenet fait part des essais qu'il a faits pour la destruction des fourmis au moyen de l'arsenic ; ce moyen est très dangereux et demande de grandes précautions dans l'emploi. M. Dugenet fera une petite note à ce sujet.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau les produits suivants :

— Par M. le Dr Trabut :

Deux types d'artichauts obtenus par semis à la Station d'essais de Rouïba ; une variété convient très bien pour faire cuire ; elle est curieuse par ses feuilles recourbées à l'intérieur ; l'autre variété à feuilles très longues et tendre sera recherchée pour manger crue.

— Par M. Breillet, chef jardinier au Palais de Mustapha :

1° Trois variétés de laitues à cultiver en hiver ; les brune et blonde d'hiver et la frisée savoyarde ; semer en septembre, on repique en novembre. Des graines de ces trois variétés améliorées seront offertes à l'automne.

2° Des fleurs de Tulipe gesneriana, tiges longues ; c'est une des rares variétés de tulipes fleurissant bien ici.

3° L'*Eupatorium adenophorum* est une plante semi-ligneuse à fleurs blanches, d'une grande rusticité, elle s'est propagée dans les vallons des environs d'Alger ; on en trouve même ayant pris racine dans les vieilles murailles.

4° Des fleurs de Glayeul *Gandavensis* : par une culture appropriée au climat, on peut avoir la floraison en février ; les fleurs de glayeul sont précieuses par la longueur de la tige et leur durée dans les garnitures florales.

— Par M. Coll, jardinier aux ateliers P.-L.-M. :

1° Des œillets de Chine.

2° Des mufliers à fleur blanc pur, plante très rustique et résistante à la sécheresse.

3° Des cinéraires vivaces dont les fleurs sont en voie d'amélioration ; 38 coloris différents ont été relevés.

4° Le *Le Fuchsia corymbiflora* est en fleur presque toute l'année.

5° Des verveines hybrides forment en ce moment de beaux tapis de fleurs aux tons variés.

— M. Vernay, coutelier, signale un nouveau cueille-fleurs permettant

Digitized by Google

aussi de cueillir des fruits assez volumineux à une certaine hauteur. Cet instrument sera présenté à la prochaine réunion.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures du soir.

*Le Secrétaire,*
J. PORCHER.

## LA CULTURE DU CHRYSANTHÈME A GRANDE FLEUR

### INTRODUCTION

Le chrysanthème nous vient d'Orient. Il y a un peu plus d'un siècle qu'il fut introduit en France, où il connut la vogue croissante et aussi hélas! les tristesses de l'abandon.

Aujourd'hui, les temps sont changés, la transformation rapide des fleurs de cette reine de l'automne les a faites méconnaissables à tel point que le chrysanthème mérite, tant il est estimé, le nom de rival de la rose.

A quoi attribuer ce changement subit, ce juste retour de l'opinion ? Tout simplement à la perfection de la culture, à la création des expositions spéciales et enfin, à la découverte de la culture à grandes fleurs. Cette dernière surtout a fait faire un pas décisif à la culture du chrysanthème en général, car elle nous a permis d'admirer des fleurs énormes de dimensions jusqu'ici inconnues qui ont fait partout jeter plus d'un cri d'admiration.

Voici comment nous allons diviser les cultures que nous nous proposons de décrire :

| | |
|---|---|
| Culture de chrysanthème en pot ou en pleine terre. . . . . | à la grande fleur.<br>à la 1/2 grande fleur.<br>à la haute tige (Standards).<br>à basse tige (Spécimen). |

### OPÉRATIONS PRINCIPALES

**Multiplication.** — La multiplication du chrysanthème peut se faire de plusieurs façons : par *semis*, par *bouturage* et par *éclats*. Le premier mode de multiplication n'est avantageux que lorsqu'on veut obtenir de nouvelles variétés. Le second et le troisième sont les plus employés.

**Bouturage.** — Quelle doit être l'époque du bouturage ? Les avis sont là dessus très partagés : chrysanthèmistes du nord, et chrysanthèmistes

Digitized by Google

du midi ne sont point d'accord à ce sujet ; les uns préconisent les mois de janvier et février, les autres d'avril et mai. Il est évident que les uns ou les autres doivent avoir raison : aussi aurions-nous mauvaise grâce à prendre le parti de ceux ci ou de ceux-là, ce serait nous mettre entre le bois et l'écorce, ce dont nous nous garderons bien ! Mais comme il faut toujours avoir une opinion, nous dirons qu'en Provence les mois de *mars* et d'*avril* sont les meilleurs pour le bouturage du chrysanthème.

Fig 1. — Bouture de chrysanthème

Il faut, pour que ce bouturage se fasse dans de bonnes conditions, que les plantes qui servent de pied mère soient en végétation. Il sera bon alors, en vue de cette opération, de rentrer les pieds-mères dans une serre ou de les abriter avec des châssis vitrés. Toutefois, aux personnes qui ne possèdent ni l'un ni l'autre de ces abris, nous conseillons d'attendre que la végétation naturelle de la plante en plein air ait donné naissance à des bourgeons qui serviront au bouturage, ce dernier dans ces conditions a lieu plus tardivement, mais il n'en est pas moins bon.

Les boutures qui devront être préparées comme celle qu'indique la figure 1, seront repiquées en godets à raison de 4 à 5 boutures par godets de 8 centimètres. Le tout sera ensuite placé sous châssis pour que la reprise soit mieux assurée. Les boutures coupées sur les pieds laissés en plein air pourront être faites également en plein air, les gelées à cette époque n'étant plus à craindre pour ces plantes.

**Éclats.** — La multiplication par éclats permet de se dispenser du bouturage qui n'est quelquefois pas à la portée de tout le monde. On choisit alors dans les pieds mères de beaux éclats ayant une pousse nouvelle et vigoureuse. Cela fait on les débarrasse des vieilles racines et on raccourcit légèrement les nouvelles (fig. 2). Le repiquage se fait en godets que l'on place également sous châssis quand cette opération est faite de bonne heure, ou en pleine terre quand elle est faite tardivement. La multiplication par éclats a l'inconvénient de donner naissance à de nombreux drageons que l'on se trouvera obligé de supprimer par la suite, mais elle a surtout l'avantage d'offrir plus de chance de réussite et de pouvoir se faire très tardivement, à tel point que pratiquée en mai elle peut encore donner d'excellents résultats.

Digitized by Google

**Premier rempotage.** — Dès que les boutures ont quelques racines, qu'elles aient été faites en pots, en pleine terre ou en plein air, il faut leur donner un premier rempotage dant les godets de 7 centimètres, il est inutile alors de remettre ces godets sous châssis. Il sera préférable de les enterrer dans une planche réservée à cet effet.

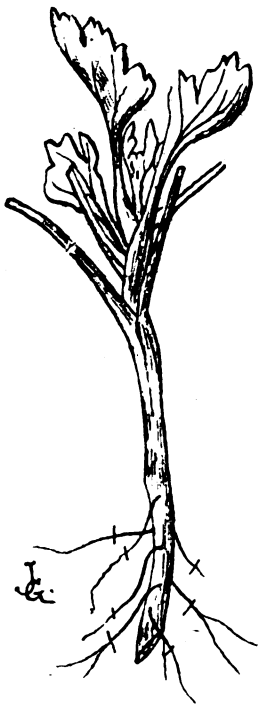


Fig. 2.— Eclat de chrysanthème

**Premier pincement.** — Lorsque les plantes sont reprises, et qu'elles ont une hauteur de 12 ou 15 centimètres, on les pince sur la quatrième ou cinquième feuille, c'est à-dire à 10 centimètres environ au-dessus de terre. Ce pincement a pour but de faire développer plusieurs branches qui donneront elles-mêmes naissance à d'autres tiges après un nouveau pincement que nous indiquerons plus loin.

**Deuxième rempotage ; mise en terre.**— Lorsque les racines des plantes ont atteint la paroi du god·t, il est nécessaire de donner un nouveau rempotage. On rempote alors dans des godets de 11 centimètres. Il faut toujours beaucoup de précautions pour les opérations de ce genre. Il ne faut pas rempoter des plantes dont la terre est trop sèche par exemple de même qu'il est bon, pour provoquer la venue de nouvelles radicelles, d'enlever le chevelu trop abondant. Cette dernière pratique ne s'appliquera pas au dernier rempotage. Pour rempoter choisir de préférence un beau temps, éviter le grand soleil et les vents brûlants. Ces observations s'appliquent à tous les rempotages en général.

Si les plantes ne sont pas pour être cultivées en pots, il faudra les mettre directement en pleine terre lors du deuxième rempotage à l'endroit même où elles devront fleurir. Qu'elles soit mises en pots ou en pleine terre, les boutures seront arrosées aussitôt ces opérations terminées, pour faciliter la reprises.

**Deuxième pincement.**—.Nous avons dit que le premier pincement provoquait la sortie de plusieurs tiges. Ces tiges sont ordinairement au nombre de deux ou trois. Avant de pratiquer un deuxième pincement, il faut attendre qu'elles aient atteint une longueur de 15 à 20 centimètres, après

Digitized by Google

quoi on les rabat toutes en même temps à la même hauteur ; généralement sur la deuxièment feuille. Si l'on pinçait avant, les yeux de la base n'auraient pas eu le temps de se former et la charpente serait compromise, parce que les productions qui naitraient seraient trop grêles. Ce deuxième pincement fait donc naître à chacune des branches traitées deux ou trois nouvelles tiges, ce qui porte le nombre de ces dernières à 8 ou 10 par pieds. Ce n'est pas suffisant pour les plantes cultivées à la 1/2 grande fleur ; c'est trop pour celles cultivées à la grande fleur. Dans le premier cas, on pratique un troisième pincement en procédant de la même façon que pour le deuxième ; dans le second cas, on a recours à la *taille des branches*.

**Taille des branches**. — En juillet, la charpente doit être terminée, c'est-à-dire que les deux pincements doivent avoir été donnés. Si les tiges obtenues de ces pincements sont trop nombreuses pour la culture que l'on pratique, il faut en supprimer par une taille faite avec discernement. De même que pour les pincements il faudra attendre que ces productions aient atteint une certaine hauteur de façon à ne pas procéder à la légère. Ce n'est qu'à ce moment qu'il conviendra de tailler en supprimant les tiges grêles ou mal placées jusqu'à concurrence du nombre que l'on désire garder. (fig. 3).

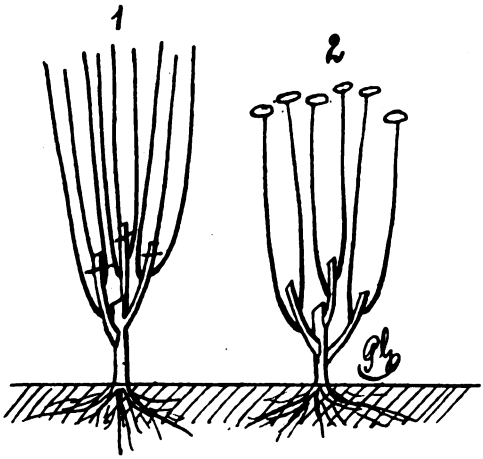



Fig 3.
1. Schema d'un pied de chrysanthème avant la taille.
2. Schema après la taille.

**Troisième et quatrième rempotages**. — le troisième rempotage qui a lieu vers la fin de juillet, se fait dans des pots de 17 centimètres. Un mois après il faut procéder au quatrième et dernier rempotage dans des pots de 22 centimètres.

**Eboutonnage**. — L'éboutonnage est la dernière opération principale à faire aux chrysanthèmes, qu'ils soient cultivés en pots ou en pleine terre. L'éboutonnage consiste dans la suppression de tous les boutons de l'inflo-

Digitized by Google

rescence à l'exception du bouton *central* (fig. 4 et 5). Il est un moment fixé pour faire cette suppression, c'est lorsque les boutons qui entourent le central ont atteint le volume d'un gros grain de chenevis. Toutefois il est bon de n'opérer qu'avec beaucoup de précaution, car il faut se garder de toucher au bouton central qui avorterait infailliblement. C'est pour cette raison que nous conseillons aux personnes encore inexpérimentées d'attendre que les boutons aient un plus grand développement comme l'indique la fig. 7 par exemple.

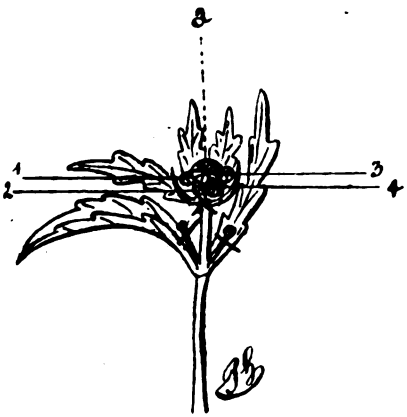



Fig. 4. — Bouton terminal. — Eboutonnage opéré au bon moment. — *a*. Bouton à conserver. — 1, 2, 3, 4, Boutons à supprimer.

Cet éboutonnage s'applique à ce que l'on est convenu d'appeler le *bouton terminal* qui n'apparait généralement pas avant le 10 septembre, car il est un autre bouton nommé *bouton couronne* qui se montre plus tôt et qu'il n'est pas besoin d'éboutonner, puisqu'il n'est accompagné que de bourgeons et non de boutons. (fig. 5). Les spécialistes sont encore partagés sur la question de savoir quel est le meilleur de ces deux sortes de boutons et quel est celui qu'il faut conserver. Il est évident que le bouton couronne donne toujours des fleurs plus belles que le terminal quand il arrive à se bien former, mais il est des variétés qui ne conviennent pas du tout pour la conservation de ce bouton, et d'ailleurs dans la culture que nous conseillons, c'est-à-dire par bouturage tardif, il n'apparaîtra presque jamais.

Fig. 5.
Bouton couronne

Il faudra donc s'en tenir au bouton terminal, qui donnera toujours, si l'on observe bien les recommandations que nous consignons ici, d'excellents résultats.

Quant à la pratique de l'opération, elle consiste à faire tomber les boutons inutiles à l'aide d'un morceau de bois affilé, ou d'un greffoir bien tranchant. On voit après ça le bouton central grossir à vue d'œil et prendre un fort développement, qui donnera naissance à une fleur magnifique. On n'a plus qu'à attendre.

Digitized by Google

## OPÉRATIONS SECONDAIRES

Nous appelons ces opérations *secondaires* pour les distinguer des opérations *principales*, mais elles n'en sont pas moins *indispensables*, et ce n'est qu'en les appliquant dans tous leurs détails que l'on obtiendra ces belles et grandes fleurs qui méritent mieux désormais que l'appellation de fleurs de *cimetière*.

Fig. 6. — Boutons de la fig. 4 Vus de face et grossis pour montrer ceux qui doivent être supprimés.

**Drageons**. — A quelqu'époque qu'ils apparaissent, les drageons qui se montrent avant l'épanouissement de la fleur doivent être soigneusement arrachés.

**Ebourgeonnement**. — L'ébourgeonnement consiste dans la suppression de tous les bourgeons qui naissent à l'aisselle des feuilles sur toute la longueur des branches. On comprend facilement que ces productions inutiles absorbent en grande partie la sève au détriment de la branche principale. Il n'y a d'ailleurs pas de *grande fleur* sans ébourgeonnement. Cette opération devra surtout être pratiquée avec le plus grand soin lors de la formation du bouton central, car toutes ces petites productions son terminées, elles aussi, par un bouton insignifiant, mais qui n'en dépense pas moins une certaine quantité de sève nécessaire ailleurs.

**Tuteurage**. — Dès que les branches destinées à la floraison ont atteint une hauteur de 30 à 40 centimètres, il est nécessaire de les *tuteurer*, car les vents et les pluies ont vite fait de casser les branches et de détruire ainsi toute une plante en en rompant l'équilibre.

Les tuteurs employés auront une longueur de 80 centimètres à un mètre pour pouvoir palisser les tiges au fur et à mesure de leur végétation.

**Arrosages au fer.** — Ils devront se pratiquer tous les 8 ou 10 jours après le deuxième rempotage, à la dose de un gramme de *sulfate de fer* pour un litre d'eau. Cet arrosage a pour but de donner au feuillage une teinte vert foncé d'un aspect agréable à l'œil.

**Arrosages à l'engrais.**— L'engrais liquide le plus employé est la matière fécale, mais il est des fumiers comme ceux de moutons, de chèvres, de poules ou de pigeons, qui peuvent aussi être employés avec beaucoup de succès. On commence par une dose de 5 pour °/₀, et à mesure que la floraison avance, on augmente cette dose jusqu'à 25 pour °/₀. D'autres engrais

Digitized by Google

composés par les spécialistes ont déjà fait leurs preuves : nous citerons le *Producteur* de M. Gérard et le *Papillon* de M. Cordonnier. Ces engrais spéciaux peuvent remplacer tous les engrais naturels en ayant l'avantage de ne répandre aucune odeur.

Ce n'est qu'une dizaine de jours après le *dernier* rempotage qu'on pourra commencer à donner de l'engrais liquide aux plantes, jamais *avant* ; de même que ces arrosages devront être suspendus dès que les premiers pétales des fleurs seront développés. Quand les plantes sont cultivées en pleine terre, les arrosages à l'engrais liquide doivent commencer dans les premiers jours de septembre.

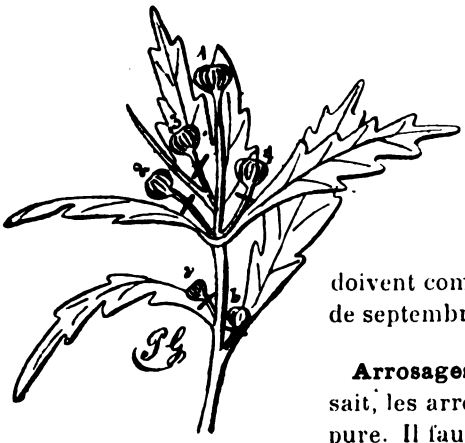


Fig. 7. — Bouton terminal. — Eboutonnage tardif. — 1. Bouton à conserver. - 2, 3, 4, *a*, *b*, Boutons à supprimer.

**Arrosages ordinaires.** — Comme on le sait, les arrosages ordinaires se font à l'eau pure. Il faut, autant que possible, que les plantes soient entretenues dans une humidité moyenne surtout pendant les grandes chaleurs Quand les plantes ont soif, cela se voit immédiatement, car le feuillage fane, ce qu'il faut éviter. Il peut arriver aussi que les arrosages trop fréquents ou des pluies trop abondantes provoquent la chlorose, il faut alors recourir aux arrosages ferrugineux.

**Bassinages.** — Le chrysanthème affectionne surtout les climats ou l'atmosphère est humide, aussi sera-t-il bon de le bassiner souvent à l'eau pure à l'aide d'une seringue, d'une pompe à main ou même avec un arrosoir à pomme fine.

**Insectes nuisibles.** — Le parasite le plus redoutable du chrysanthème semble être jusqu'ici une *larve* qui détruit le sommet des tiges boutonnées ou non. Il n'y a pas de remède pratique. Il faut donc la détruire à la main dès que sa présence est constatée dans les cultures.

Les *pucerons* sont quelquefois légion, mais il est facile de les détruire par des pulvérisations au jus de tabac à 4° étendu de 10 fois son volume d'eau.

La *grise*, qui attaque aussi les chrysanthèmes, se combat avec la fleur

Digitized by Google

de soufre ou du *soufre à la nicotine* répandu sur les feuilles le matin à la rosée.

Il faudra aussi faire la chasse aux limaces, aux escargots et quelques autres insectes friands des feuilles et des fleurs de chrysanthèmes.

Tels sont, en quelques mots, les différentes opérations nécessaires pour obtenir de belles fleurs de chrysanthèmes. Il va sans dire qu'il faudra protéger ces derniers des premiers froids de l'automne, en leur offrant l'abri d'une serre, d'une orangerie, ou même la protection d'un mur. En Provence, toutefois, cette précaution est inutile.

### TRAITEMENT POUR LES DIFFÉRENTES CULTURES

**Culture à la grande fleur.** — Dans la culture à la grande fleur il ne faudra laisser que 3, 4, 5 ou 6 branches au plus sur chacun des pieds, branches qui donneront, si elles sont bien constituées, chacune une très belle fleur de 25 à 30 centimètres de diamètre (fig. 3 — 2°) Il va sans dire que *tous les soins* indiqués dans cette notice seront rigoureusement donnés.

**Culture à la 1/2 grande fleur** — Diffère de la précédente, en ce que le nombre des branches florales est beaucoup plus élevé. Au lieu de ne donner qu'un ou deux pincements, on peut en donner trois jusqu'à ce qu'on ait obtenu 20, 25 ou même 30 branches par pied. Mais il est bon de prendre une moyenne et de ne conserver que 15 à 20 branches par pied. Chaque branche ne portera *qu'une fleur*. Les soins sont les mêmes que pour la précédente culture (fig 3 — 1°).

**Culture à haute tige (Standards)** — Pour cette culture, il est nécessaire de bouturer, en janvier février, les variétés les plus vigoureuses. Dès que la reprise est effectuée, et que la température le permet, on met en pleine terre et on tuteure immédiatement les tiges qui sont pincées lorsqu'elles ont atteint une hauteur de 80 centimètres. Les deuxième et troisième pincements sont donnés comme nous l'avons indiqué dans un précédent chapitre.

Au commencemsnt d'août, on pratique la taille en conservant les branches les plus belles et les mieux placées pour que la tête ait une forme régulière en *b ule*. Au commencement de la floraison on les relève en pots avec tous les soins que nécessite une semblable opération. Il est essentiel de retuteurer aussitôt le rempotage terminé. Voir pour les soins de culture les opérations secondaires énumérées plus haut.

**Culture à basse tige (spécimen).** — Le bouturage se fait en mars-avril, comme pour les chrysanthèmes cultivés à la grande fleur. Les deux pre-

Digitized by Google

miers pincements sont les mêmes. Toutefois dans cette culture on donne 3 et 4 pincements pour avoir beaucoup de branches (25 à 30) et à chacune desquelles on ne conservera qu'une seule fleur. Mêmes soins généraux et secondaires que pour les cultures précédentes.

**Conservation des pieds-mères.** — Lorsque la floraison est terminée, on rabat les tiges et on enterre les pots dans une planche destinée à cet effet. On protègera les chrysanthèmes au moyen de grande litière ou avec des paillassons que l'on enlèvera les jours de beau temps pour donner un peu d'air et de lumière. Si l'on possède des châssis, il sera préférable de les employer comme abri.

## Calendrier mensuel, résumé des opérations culturales pour les chrysanthèmes

*Janvier-février.* — Mettre les pieds mères en végétation. Bouturage pour la culture Standard.

*Mars-avril.* — Bouturage sans châssis ou en plein air pour toutes cultures.

*Mai.* — Premier rempotage en godets. Premier pincement. Sortie des boutures en plein air.

*Juin.* — Deuxième pincement. Deuxième rempotage en godets de 11 centimètres. Arroser les plantes au fer, bassiner au jus de tabac pour les pucerons ; répandre s'il est nécessaire, du soufre nicotiné pour la grise. Commencer la chasse aux larves. Ebourgeonnages divers.

*Juillet.* — Ebourgeonnement et chasse aux parasites. Taille des branches. Troisième rempotage en pots de 18 centimètres. Tuteurage.

*Août.* — Continuer les ébourgeonnements. Dernier rempotage. Commencer les arrosages à l'engrais liquide.

*Septembre.* — Continuer les ébourgeonnements et les arrosages à l'engrais liquide. Eboutonnage, arracher les drageons.

*Octobre* — Arroser à l'engrais. Continuer les ébourgeonnages. Surveiller et faire la chasse aux larves.

*Novembre.* — Cesser les arrosages à l'engrais, abriter les plantes si possible. Dans ce cas, aérer souvent et préserver les plantes de l'humidité tout en leur donnant les arrosages nécessaires à l'eau pure.

(*La Provence agricole*) PAUL GRANGER.

Digitized by Google

## LA TIPA

### (*Machœrium Tipa*)

Le Service botanique du Gouvernement de l'Algérie a distribué, le mois passé, des graines de *Machœrium Tipa*.

Ces graines ont été envoyées de la République Argentine par les soins de M. Ch. Thays directeur du jardin botanique de Buenos-ayres. Nous devons à ce distingué correspondant d'utiles renseignements sur la Tipa qui peuvent se résumer ainsi : La Tipa croit dans les forêts du Nord de la République Argentine du 22e au 28e degré. Cet arbre de la famille des Légumineuses a un aspect très ornemental rappelant le Robinia ; il s'accommode parfaitement du climat de Buenos-Ayres où il a résisté à des températures de 4 degrés au-dessous de zéro.

Le tronc est droit, gris obscur, les rameaux horizontaux sont décombant et flexibles. Les feuilles composées pennées ont 15 à 35 folioles ovales arrondies, les feuilles ressemblent à celles du Robinia ; mais sont beaucoup plus grandes, d'un tissu plus épais et sont gracieusement ondulées dans le sens de leur longueur.

Les inflorescences très abondantes sont en forme de grappe lache ; les fleurs jaune d'or avec une macule violette à la base de chaque pétale rappellent celles de l'*Oncidium bifolium* dont elles ont la couleur, l'éclat et l'aspect général.

Les fruits qui sont abondants sont ailés et ressemblent, par cela, à ceux des érables

Le Tipa a une vigueur surprenante, dépassant, dans les premières années surtout, celle des Eucalyptus. A Buenos-Ayres les rameaux sur une plante de quatre ans ont atteint l'année dernière 4 m. 50 de longueur en une seule saison

Un exemplaire de huit ans a un tronc de 1 m 10 de circonférence à 1 m. du sol et la cime a 14 mètres de diamètre.

Des semis en ligne ont produit en six mois des plantes de 2 m. 50.

A Buenos-Ayres les feuilles persistent jusqu'à la fin de l'hiver, elles tombent alors, et les nouvelles se développent deux mois et demi plus tard.

L'aspect général de l'arbre est des plus élégants, la direction circulairement horizontale des branches est très favorable à la production de l'ombre. Le bois de Tipa se prête à tous les travaux de charpente et de menuiserie. L'écorce est tannifère ; enfin dans le nord de la République Argentine, en temps de sécheresse, les feuilles sont données au bétail.

Digitized by Google

La région forestière qui occupe le Nord de la République Argentine est riche en arbres encore peu connus et susceptibles de s'acclimater en Algérie; quelques essences intéressantes sont dignes d'être étudiées sous notre climat.

Dr T.

## CULTURE DU CARDON

Cette culture ne se fait pas dans les marais des environs d'Alger, cependant son produit trouverait un bon écoulement pour la consommation locale, pendant la saison d'hiver où les légumes verts sont assez rares. Il n'y a pas de doute que l'on préférerait les côtes blanchies des cardons à celles des feuilles d'artichauts que l'on vend à différentes époques sur les marchés d'Alger et des environs pour être mangées comme le cardon. A la différence des artichauts, qu'on multiplie presque toujours par œilletons, les cardons s'obtiennent de graines qu'on sème pour notre région dans la dernière quinzaine de juin, en place, dans les poquets espacés de 1 mètre environ en tous sens.

Pour obtenir un beau produit il ne faut pas négliger les engrais et les arrosages selon le besoin. Comme ce n'est pas avant le mois de septembre que les cardons prennent assez de développement pour que les pieds se rejoignent, on aura soin, pour utiliser le terrain, d'intercaler une autre culture dans les rangs. Des cultures de haricots nains peuvent être faites sans compromettre celle des cardons en ayant soin toutefois de veiller à ce que les plants de cardons soient assez découverts.

Avant de consommer le cardon, on fait blanchir les côtes en attachant ensemble toutes les feuilles et en entourant le tout de longue litière ou paille que l'on fixe avec d'autres liens.

On mange le cardon comme légume principalement pendant l'hiver, les côtes blanchies, ainsi que la tige principale, qui est grosse, tendre et d'une saveur agréable. Sur les marchés des grandes villes de la métropole, le pied de cardon se vend de 0, 50 à 1 fr. 50. Il n'y a pas de doute que ce produit trouverait ici, je le répète, le même écoulement.

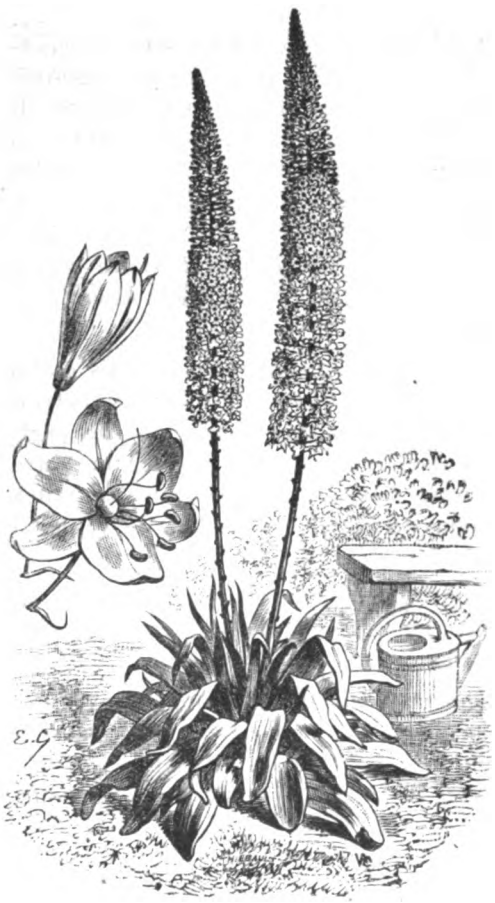
J. Breillet.

Digitized by Google

## LES EREMURUS

Les *Eremurus* ont fait beaucoup parler d'eux ces derniers temps, surtout depuis qu'il en est apparu, en fleurs coupées, aux Halles de Paris, où on a pu apprécier le parti qu'on pouvait en tirer pour ce genre de culture ainsi que pour l'ornementation des jardins.

L'*Eremurus* est une liliacée vivace et très rustique, à racine charnue introduite de la Russie d'Asie où elle croît très bien.



Eremurus (Cliché Vilmorin-Andrieux)

Il s'accommode de tous les terrains ; mais de préférence, pour obtenir une bonne culture, on lui donnera un sol léger sablonneux aussi bon que possible, exempt de trop d'humidité.

On ne peut mieux comparer ces plantes qu'à d'énormes Jacinthes, car, de leur touffe de feuillage vert vif s'élance de grandes hampes florales atteignant jusqu'à trois mètres, garnies aux deux tiers de tête de fleurons blancs, jaunâtres ou rosés selon la variété.

On en compte jusqu'à présent une vingtaine de types, espèces ou variétés. Dans les coloris blancs ce sont : les *E. bucharichus*, *Himalaïcus* : dans les coloris jaunes ou jaunâtres, les *E. aurantiacus*, *Bungei*, *spectabilis* ; les coloris rose vif et rose clair sont représentés par le *E. Koro'kowi* et *E. robustus* ; l'*E. Turkestanicus* a les fleurs brun rougeâtre marginé blanc.

La multiplication des Eremurus se fait par la division des touffes comme

Digitized by Google

les Gynériums, Tritomas, etc. ; ils peuvent du reste servir aux mêmes usages, c'est-à-dire être isolés au milieu des pelouses ou gazons, former des centres de massifs et même des massifs entiers.

La multiplication peut aussi se faire par le semis, mais il faut attendre plusieurs années pour obtenir une floraison. Comme en ce moment la plante n'est pas très répandue chez les horticulteurs, les amateurs feront bien de se résoudre à prendre ce dernier parti, c'est-à-dire semer, s'ils peuvent se procurer de la graine qui est rare.

La graine à semer sera trempée au préalable dans de l'eau tiède, nous disent MM. Vilmorin, et quelques moments après, lorsqu'elle sera gonflée, on la sèmera en terrine, en bonne terre sableuse et à bonne exposition fraîche, en serre comme de juste ; au printemps on plantera les sujets et on attendra patiemment la floraison deux ou trois ans.

(*Moniteur d'horticulture.*) HELGEY.

---

## TRANSPORT DES FRUITS

*A Monsieur le Président de la Société d'Horticulture à Mustapha.*

Mustapha, le 24 mars 1899.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous donner avis que la Société d'Agriculture d'Alger a bien voulu recevoir en dépôt, en attendant le Concours agricole de Mai prochain, 7 cageots spécimens de paniers vides pour l'expédition de fraises ou de raisins de table.

Ce type d'emballage pourrait être adopté avec succès en Algérie, pour l'expédition du raisin de table ; on pourrait expédier sur un point quelconque de l'Algérie, *avec la certitude d'une bonne arrivée*, car il y a lieu de remarquer que tous les paniers, découverts, sont expédiés couverts d'une simple feuille de papier glacé, solide et résistant bien que mince ; que les cageots peuvent s'empiler les uns sur les autres, sans crainte de renversement ; que le fruit a de l'air circulant autour de l'emballage ; qu'en cas de soustraction elle est immédiatement visible puisqu'il faut déchirer le papier qui couvre la marchandise pour effectuer le larcin ; que l'on n'a pas à déballer la marchandise pour constater si elle est belle, les paniers étant à claire voie.

J'ai couvert deux paniers avec du papier, pour indiquer le mode de procéder.

Digitized by Google

L'expédition des raisins en cageots supprimerait l'emballage en caisses qui est *savant* et coûteux.

Les cageots pourraient, dans tous les cas, faciliter l'expédition du raisin noir de table sur France ainsi que des raisins tardifs.

Il m'a paru que cet emballage se rapprochait de l'idéal que nous recherchons en Algérie ; emballage rapide, peu coûteux, et à la portée de tous. Une couche de frisure de bois très fine ou de frisure de papier, d'environ un centimètre, suffit pour garnir le fond des paniers.

Tous ces modèles ont eu leur marque déposée par l'inventeur M. Mourgeon Amiot, vannier à Monteux (Vaucluse).

M. Mourgeon a livré depuis octobre 1898, environ 60 000 cageots nouveau modèle, avec paniers en sorgho, pour Paris et l'Angleterre.

Les fraisiers distribués à titre gracieux par la Compagnie P.-L.-M. ne produiront que l'année prochaine, mais dès cette année on pourrait tenter des essais d'expédition de raisins en cageots.

En ce qui concerne le raisin primeur, il y aurait lieu, à mon avis, de continuer l'emballage et l'expédition en caissettes de 5 kilos.

Je suis entièrement à votre disposition, Monsieur le Président, pour tous renseignements et indications complémentaires.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

*L'Agent commercial des Chemins de fer P.-L.-M.,*
MICHALET.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES (1)

Parmi les nouveautés florales et potagères mises cette année au commerce par la Maison Vilmorin-Andrieux de Paris, nous remarquons les suivantes dont la culture nous paraît intéressante pour l'Algérie :

**Primevère obconica à grande fleur blanc pur.** — Lorsqu'il y a quelques années, en mettant au commerce le *Pr. obconica à grande fleur*, nous avancions que cette race nous ménageait de nouvelles surprises, nous ne nous trompions pas : nos prévisions se trouvent aujourd'hui justifiées par l'obtention du joli coloris qui vient d'en sortir.

(1) Description des obtenteurs.

Digitized by Google

En effet, la var *à grande fleur blanc pur* que nous annoncions ici ne le cède en rien aux variétés *frangée* et *à grande fleur rose vif* annoncées précédemment. Sa floraison, pour ainsi dire perpétuelle, et ses larges et belles

Primevère obconica à grande fleur blanc pur (Cliché Vilmorin-Andrieux)

fleurs d'un blanc de neige la recommandent suffisamment, sans qu'il soit utile d'en dire davantage sur son compte. Nous sommes persuadés d'avance du succès qu'elle obtiendra.

**Galane hybride variée.** — Plante vivace à tiges beaucoup plus courtes (environ 30 centimètres) et de meilleure tenue que chez la *Galane barbue*.

Fleurs nombreuses groupées autour de la tige et formant une grappe

Digitized by Google

où l'on rencontre des couleurs d'un vif éclat dans les tons rouges, passant

Galane hybr'de (Cliché Vilmorin-Andrieux)

par coloris atténués durose et du lilas avant d'arriver au blanc pur. L'aspect de la plante rappelle assez celui d'un *Pentstemon*.

**Saponaire à bouquet rose** (*S. vaccaria*). — Plante printanière qui se vend

Saponaire à bouquet rose (Cliché Vilmorin-Andrieux)

Digitized by Google

beaucoup à Paris en mai-juin. Elle atteint une hauteur de 75 à 80 centimètres ; ses nombreux rameaux portent d'élégantes fleurs groupées, à pétales finement dentelés, d'un rose agréable, faisant fort bien dans les bouquets et garnitures d'appartements.

**Radis rond écarlate du Pamir.** — Joli Radis d'hiver, de forme sphérique, d'un beau rouge écarlate vif, à chair blanche, ferme, et de saveur piquante.

De même que le *Radis rose d'hiver de Chine*, dont il se rapproche du reste

Radis rond écarlate du Pamir (Cliché Vilmorin-Andrieux)

par la couleur et par sa culture, on pourra le conserver pendant une bonne partie de l'hiver sans qu'il entre en végétation ou qu'il devienne creux. Son agréable couleur le fera rechercher pour la décoration de la table.

## LES PLANTES D'APPARTEMENT ET DE BALCON

Habitant Mustapha depuis six mois, il m'a été donné de voir que nombreux sont ceux qui aiment à voir leur appartement ou leur balcon garni de superbes plantes à fleurs ou à feuilles ornementales, mais que rares sont ceux qui en obtiennent une belle végétation et une riche floraison.

C'est que le plus souvent on se contente de tailler, pincer, sarcler et

Digitized by Google

arroser avec de l'eau ordinaire, quand on voit que ces divers besoins se font sentir.

On ne se rend généralement pas compte que la petite quantité de terre que contiennent, souvent depuis des années, le pot ou la caisse est épuisée depuis longtemps. La plante a déjà absorbé les substances nourricières qu'elle a pu s'assimiler et il ne reste plus dans le vase ou sont confinées ses racines qu'une terre usée qui peut être comparée à cette viande sortie de la presse après en avoir extrait le jus. Alors elle s'anémie, ne donne plus qu'une maigre et incomplète végétation, et l'eau qu'on lui donne sous forme d'arrosages ne sert qu'à soutenir un faible restant de vie.

Pour faire revenir à la prospérité cette plante languissante, on recourt quelquefois au rempotage, opération qui consiste à enlever le plant avec toute sa motte ; à réduire cette motte dans une sage mesure, en coupant circulairement terre et racines ; à supprimer quelques branches, s'il est nécessaire de le faire, et à le remettre dans le même vase, ou mieux encore, dans un plus grand avec de la nouvelle terre préparée et amendée selon les besoins de ce plant.

Mais cette opération a l'inconvénient d'arrêter pour quelque temps la végétation.

Pour entretenir la plante d'appartement ou de balcon dans une végétation régulière et constante, il faut fournir à la terre usée les substances nutritives qu'elle n'a plus, et cela au moyen d'un bon engrais liquide.

J'indique ici la composition dont je me sers depuis de longues années, avec un succès toujours constant, et le mode de l'administrer.

Je prends :

| | | |
|---|---|---|
| 1° Azotate d'ammoniaque | 40 | grammes |
| 2° Biphosphate d'ammoniaque | 20 | — |
| 3° Azotate de potasse | 25 | — |
| 4° Chlorhydrate d'ammoniaque | 5 | — |
| 5° Sulfate de chaux | 5 | — |
| 6° Sulfate de fer | 5 | — |
| Total | 100 | grammes |

On trouve ces substances chez les droguistes.

Je jette le tout dans une bouteille de la contenance d'un litre et la remplis d'eau légèrement tiède. J'agite de temps à autre pour faciliter la solution des sels qui est complète vingt-quatre heures après.

Une fois par semaine, après avoir agité ma solution, j'en verse un centilitre dans une bouteille d'un litre et je la remplis d'eau. Voilà mon engrais liquide complet.

Digitized by Google

Avec cette dernière bouteille j'ai de quoi arroser quatre plants, ou le même plant pendant quatre semaines.

Grâce à ce système, je n'ai jamais eu besoin de rempoter mes plantes. Leur végétation a toujours été magnifique et leur floraison des plus riches.

Pour les plantes qui ont beaucoup souffert du défaut d'alimentation, il faudrait augmenter progressivement la dose, jusqu'à la doubler, après deux ou trois mois de traitement ; mais il faut se garder d'aller à plus du double de la ration ordinaire La nourriture serait alors trop abondante et la plante risquerait de mourir d'indigestion.

A. B. Giammertini,
*Ancien horticulteur.*

## LE GRIMPEREAU FAMILIER

Parmi les oiseaux amis des arbres, le Grimpereau familier est assurément un des plus utiles pour les arbres fruitiers et forestiers. Cet utile auxiliaire, que je n'ai pas encore rencontré dans nos régions algériennes, aussi, les arbres fruitiers et autres sont rongés, troués, sitôt que le tronc atteint une petite grosseur, de 0m20 à 0m50 de circonférence, c'est-à dire aussitôt que l'écorce a pris une certaine épaisseur et qu'elle devient un peu crevassée.

Les arbres algériens sont souvent attaqués par des Cossus et Zeuzères. Ces larves creusent des galeries qui font dépérir les branches évidées.

A voir le Grimpereau marcher toujours en montant avec rapidité sur l'écorce et tournant en spirale qui le mènera bien vite en haut de l'arbre, on dirait une souris

Mais un insecte se rencontre, un nid de pyrale, de chenilles, etc., avec son petit bec pointu et un peu courbe, il pioche, pioche, tout est détruit, dégusté.

Un ami des arbres comme lui ne pouvait demander qu'à l'arbre le berceau de sa progéniture. Aussi fait-il choix d'un trou naturel à la base d'une branche, dans une enfourchure bien cachée, dans la place d'un chicot tombé, pour y construire un nid assez grossier, formé de mousse, d'herbe et de toiles d'araignées. Il y dépose cinq ou six œufs blancs, piquetés ou tachetés au gros bout de brun rougeâtre.

La nature a voulu que cet habile échenilleur fut à la hauteur de sa tâche, elle lui a imposé deux couvées par an, et le petit ami des arbres les fait très régulièrement.

Digitized by Google

Le Grimpereau familier est très commun dans les départements d'Indre-et-Loire et celui de la Vienne, desquels il serait facile d'en peupler l'Algérie, en en faisant la demande au moment des petits, aux mois de juin et juillet.

Dans les campagnes cet utile oiseau est connu sous le nom de torcou, par similitude probable avec laquelle il tourne la tête de tout côté.

B. Boutet,
Jardinier de la Ville de Mustapha.

## CONCOURS DE TRACÉ DE JARDINS

Dans sa dernière séance, la Société d'Horticulture avait chargé la Commission des Expositions d'organiser un Concours de tracé de jardins pour l'utilisation du terrain mis par M. le Commissaire général du Concours agricole à la disposition de la Société pour y installer son exposition collective de plantes.

Après avoir fait un appel aux concurrents par la voie de la presse, la Commission s'est réunie le dimanche 23 avril au parc d'Isly, pour statuer sur les projets présentés.

Deux plans de jardin, présentés par M. Bouldouyre et par M. Porcher ont été soumis à la Commission qui a décidé de leur accorder la mention *très bien*.

Toutefois, en raison de la configuration du terrain, le projet de tracé présenté par M. Porcher, horticulteur à Mustapha, a été adopté et la Commission a confié le plan au chef-jardinier de la ville d'Alger chargé d'exécuter les travaux.

## LOI DU 24 DÉCEMBRE 1888

## sur la Destruction des Insectes, des Cryptogames et autres végétaux nuisibles à l'agriculture

Le Sénat et la Chambre des Députés ont adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. 1er. — Les Préfets prescrivent les mesures nécessaires pour arrêter ou prévenir les dommages causés à l'agriculture par des insectes, des cryptogames ou autres végétaux nuisibles, lorsque ces dommages se produisent dans un ou plusieurs départements ou

Digitized by Google

seulement dans une ou plusieurs communes et prennent ou peuvent prendre un caractère envahisseur ou calamiteux.

L'arrêté ne sera pris par le Préfet qu'après l'avis du Conseil Général du département, à moins qu'il ne s'agisse de mesures urgentes et temporaires.

Il déterminera l'époque à laquelle il devra être procédé à l'exécution des mesures, les localités dans lesquelles elles seront applicables, ainsi que les modes spéciaux à employer.

Il n'est exécutoire, dans tous les cas, qu'après l'approbation du Ministère de l'Agriculture qui prend, sur les procédés à appliquer, l'avis d'une Commission technique instituée par décret.

Art. 2. — Les propriétaires, les fermiers, les colons ou métayers ainsi que les usufruitiers et les usagers. sont tenus d'exécuter sur les immeubles qu'ils possèdent et cultivent, ou dont ils ont la jouissance et l'usage, les mesures prescrites par l'arrêté préfectoral. Toutefois, dans les bois et forêts, ces mesures ne sont applicables qu'à une lisière 30 mètres.

Ils doivent ouvrir leurs terrains pour permettre la vérification ou la destruction, à la réquisition des agents.

L'Etat, les communes et les établissements publics et privés sont astreints aux mêmes obligations sur les propriétés leur appartenant.

Art. 3. — En cas d'inexécution dans les délais fixés, procès-verbal est dressé par le maire, l'adjoint, l'officier de gendarmerie, le commissaire de police, le garde forestier ou le garde champêtre, et le contrevenant est cité devant le juge de paix.

La citation sera donnée par lettre recommandée ou par le garde champêtre.

Les parties pourront comparaître volontairement et sur un simple avertissement du juge de paix.

Les délais fixés par l'article 146 du code d'instruction criminelle seront observés.

Le juge de paix pourra ordonner l'exécution provisioire de son jugement nonobstant opposition ou appel sur minute et avant l'enregistrement.

Art. 4. — A défaut d'exécution dans le délai imparti par le jugement, il est procédé à l'exécution d'office, aux frais des contrevenants, par les soins du maire ou du commissaire de police.

Le recouvrement des dépenses ainsi faites est opéré par le percepteur, en vertu de mandatements exécutoires, délivrés par le Préfet, et conformément aux règles suivies en matière de contribution directe.

Digitized by Google

Art. 5. — Les contraventions aux dispositions des articles 1 et 2 de la présente loi sont punies d'une amende de 6 à 15 francs.

L'amende est doublée et la peine d'emprisonnement pendant cinq jours au plus peut même être prononcée, en cas de récidive, contre les contrevenants.

Art. 6. — L'article 463 du code pénal est applicable aux pénalités prononcées par la présente loi.

Art. 7. — La loi du 28 ventôse, an IV est abrogée. Sont maintenues toutes les dispositions des lois et règlements concernant la destruction du phylloxéra et celle du doryphora.

Art. 8. — La présente loi est applicable aux départements de l'Algérie.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des Députés, sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Paris le 24 décembre 1888.

CARNOT.

Par le Président de la République :

*Le Ministre de l'Agriculture,*

VIETTE.

---

## ARRÊTÉ

Le Préfet du département d'Alger, chevalier de la Légion d'honneur.

Vu la loi du 24 décembre 1888 concernant la destruction des insectes, des cryptoganes et autres végétaux nuisibles à l'agriculture :

Vu la circulaire ministérielle du 13 février 1889 :

Vu la dépêche de M. le Gouverneur Général du 15 du même mois.

Vu l'avis émis par le Conseil Général du département d'Alger, dans sa séance du 31 octobre 1894.

ARRÊTE :

Article premier. — Tous les ans, à partir du 1er avril, les dispositions de la loi du 24 décembre 1888 devront être publiées et affichées par les Maires et Administrateurs dans toutes les communes du département d'Alger.

Art. 2. — La destruction de l'altise est obligatoire du 1er avril au 1er juillet de chaque année par les moyens ordinaires ; celle des chenilles du 1er mai jusqu'à sa disparition soit par le ramassage des feuilles, soit par les poudres insecticides habituellement employées, soit par tout autre procédé.

Art. 3. — Les propriétaires, fermiers, colons ou métayers ainsi que les usufruitiers et les usagers sont tenus d'opérer cette destruction sur les immeubles qu'ils possèdent et cultivent ou dont

Digitized by Google

ils ont la jouissance. Toutefois, dans les bois et forêts, cette mesure n'est applicable qu'à une lisière de 30 mètres.

Ils doivent ouvrir leurs terrains pour permettre la vérification ou la destruction, à la réquisition des agents.

L'Etat, les communes et les établissements publics et privés sont astreints aux mêmes obligations sur les propriétés leur appartenant.

Art. 4. — Seront considérés comme ayant satisfait aux prescriptions du présent arrêté, les viticulteurs qui auront. à l'époque de la végétation de la vigne, effectué le ramassage des insectes, soit au moyen d'entonnoirs, soit de tout autre manière et qui auront ensuite procédé à la destruction des chenilles, soit par le soufrage ou le chaulage, soit par le ramassage ou l'enlèvement des feuilles renfermant les insectes.

Art. 5. - Les viticulteurs seront tenus, en outre, à partir du 1er septembre jusqu'au 15 octobre, d'installer des refuges artificiels aux alentours de leurs champs et le long des chemins d'exploitation et de détruire, par le feu ou autrement, les insectes qui s'y seraient réfugiés.

L'époque de la mise à feu de ces refuges est laissée aux choix des viticulteurs, pourvu qu'elle ait lieu avant le printemps.

Ces refuges consisteront notamment en fagots de broussailles, de sarments, de paille, d'herbe sèche, etc.

Art. 6. — Dans le courant du dernier trimestre de l'année, il devra être procédé à la suppression des herbes sèches, broussailles et ronces et au nettoyage des arbres. arbustes et haies vives dans les terrains limitrophes des champs de vignes, que ces terrains appartiennent à l'Etat, au département, aux communes, à des établissements publics ou privés ou à de simples particuliers.

Art. 7. — En cas d'inexécution, dans les délais fixés, des mesures prescrites par le présent arrêté pour la destruction des altises et chenilles, procès-verbal sera dressé contre les contrevenants.

Art. 8. — A défaut d'exécution dans le délai imparti par le jugement rendu par le juge de paix, il sera procédé d'office, à leurs frais, par les soins du Maire ou du Commissaire de police, à cette destruction.

Les contrevenants seront passibles en outre des peines édictées par l'article 5 de la loi sus-visée.

Art. 9. — MM. les Sous-Préfets, Administrateurs, Maires, Adjoints, Officiers de gendarmerie, Commissaires de police, Gardes forestiers et Gardes champêtres sont chargés, chacun en ce qui le con-

Digitized by Google

cerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera inséré au *Recueil des actes administratifs de la Préfecture* et publié partout où besoin sera.

Alger, le 31 janvier 1895. Pour le Préfet :

*Le Secrétaire Général,*

PIGALLE.

Approuvé par M. le Ministre de l'Agriculture.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE MAI

**Jardin potager.** — Les repiquages de plants de tomates, aubergines, piments, sont continués, bien qu'il soit un peu tard déjà, mais comme le terrain du jardin potager n'est pas toujours disponible, il faut souvent attendre qu'une saison soit finie pour préparer le terrain prêt à y faire d'autres cultures

Les haricots mangetout semés le mois précédent sont ramés ; les premiers semis faits fin mars atteignent déjà 1 mètre de hauteur. Les arrosages ont dû être commencés plus tôt cette année que les années précédentes en raison des fortes chaleurs que nous subissons sur le littoral.

La récolte des asperges est terminée, un binage sera donné sur le sol de l'aspergerie

Les semis de salades, de radis, cerfeuil, moutarde frisée, doivent être souvent renouvelés

On sème encore: des courges, maïs sucré, tétragone, baselle de Chine, melons, betterave.

**Jardin fruitier.** — Les greffes en fente du poirier, prunier, pommier, cerisier, amandier, pêcher faites en mars sont en bonne voie de développement, on devra veiller que les attaches n'étranglent pas la greffe ; quelques ébourgeonnements et des pincements seront faits sur les jeunes pousses du greffon dans le but de supprimer les branches se forman dans l'intérieur de l'arbre et de façon à équilibrer la végétation.

**Jardin fleuriste.** — Les plantes à floraison hivernale et les oignons à fleurs ont presque fini leur rôle: ils seront remplacés par les plantes estivales repiquées en pépinière le mois précédent et levées en mottes ou bien repiquées à racines nues. On peut encore faire quelques semis tardifs de plantes annuelles.

Les premiers semis de giroflées d'hiver étant sont à mi-ombre, ils devront être repiqués à la fin du mois en pépinière.

On commence l'arrachage des plantes bulbeuses vers la fin du mois, dès que les tiges ont une teinte jaune paille, les oignons sont mis à sécher à l'ombre.

Toutes les plantes qui avaient été mises en serre pour passer l'hiver sont sorties en plein air où elles se comporteront bien mieux ; les plantes à feuillage délicat craignant les ardeurs du soleil seront mise sous des arbres ou sous claies. J. P.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

3e Année | N° 5 | Mai 1899

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Pour l'amélioration de la nèfle du Japon.** – Ce fruit généralement apprécié des consommateurs par sa chair sucrée, acidulée, juteuse et rafraîchissante, a provoqué, depuis quelques années, une série d'études et de concours dont le but est d'arriver à une amélioration du fruit dans sa forme et dans sa saveur.

La Société d'horticulture organise chaque année, dans ses expositions printanières, des concours de nèfles ; ils ont eu pour résultat de faire connaître les arbres donnant de beaux produits, ce qui a permis à quelques propriétaires à l'affût du progrès de transformer en deux ou trois ans, par le greffage, des néfliers médiocres en arbres fruitiers d'une réelle valeur.

Il y avait certes mieux à faire. Dans une séance de l'année dernière, la Société d'horticulture décida de constituer une collection des meilleures variétés de nèfles dans le jardin d'expériences qu'elle va créer à l'Institut Parnet. Les sujets à greffer y sont nombreux et seront dans quelques années d'excellents pieds-mères pour la diffusion en Algérie et en Tunisie des bonnes variétés de nèfles du Japon, au moyen du greffon et des graines.

Nos lecteurs trouveront dans le compte-rendu de la dernière séance, le résultat d'un commencement de classification des variétés à propager ; à l'apport fait par M. Arkwright se sont joints d'autres envois qui permettront de constituer une première collection de 20 types de nèfles, plus ou moins différents de forme, mais tous de bonne qualité. Au concours de dimanche prochain les greffons de ces bonnes variétés, que nous tenons de l'obligeance des proprié-

Digitized by Google

taires auxquels la Société s'est adressée, vont remplir un double but ; ils vont familiariser les greffeurs avec un genre de greffe encore peu répandu et vont permettre de constituer l'embryon d'une collection appelée à rendre de grands services aux arboriculteurs.

Un autre moyen qui pourrait être employé avantageusement pour disséminer les bonnes variétés. consisterait à entreprendre le greffage chez les propriétaires, avec des greffons délivrés par la Société.

*
* *

**Société des Apiculteurs algériens.** — A l'occasion du Congrès des agriculteurs qui vient d'avoir lieu à Alger, la Société des Apiculteurs s'est réunie extraordinairement et a examiné les difficultés de plus en plus grandes pour obtenir un prix rémunérateur des produits de la ruche.

L'Algérie reçoit chaque année pour 300.000 francs de miel plus ou moins frelaté venant du Chili, vendu en gros 60 francs les 100 kilos ; comme il est prouvé que le miel pur ne peut être vendu par nos producteurs au-dessous de 100 francs les 100 kilos, la Société des Apiculteurs a proposé au Congrès un vœu tendant au relèvement du tarif douanier qui n'est que de 5 francs le quintal, alors que tous les autres pays font payer un droit de 40 et 50 francs.

Un projet de syndicat des producteurs de miel est en voie de formation pour faciliter la vente directe du producteur au consommateur, un magasin installé à Alger servira de dépôt. La Société des Apiculteurs a aussi adopté un projet de timbres de garantie à apposer sur les produits des sociétaires qui s'engageront à livrer du miel pur ; en cas de fraude le sociétaire serait rayé de la Société et son nom publié dans les journaux. Espérons que ces mesures vont rendre à l'apiculture algérienne la place qu'elle devrait occuper dans un pays aussi essentiellement agricole, où les fleurs sont aussi abondantes.

*
* *

Digitized by Google

**Nécrologie.** — Nos collègues apprendront avec peine, le décès de M. Antoine Breillet, qui faisait partie de la Société d'horticulture depuis quelques années.

Agé de 75 ans, M. Antoine Breillet s'était retiré à Mustapha, après avoir beaucoup travaillé dans une pépinière qu'il avait créée aux environs de Lyon. Ce rude travailleur, qu'une vie active n'avait pas habitué au repos, éprouvait un vif plaisir à assister à nos réunions et à nos concours de greffage, où sa haute expérience était écoutée de chacun.

La Société d'horticulture a le devoir de rendre hommage à l'existence laborieuse de notre regretté collègue et nous sommes certains d'être les interprètes des sentiments de tous les sociétaires, en adressant à sa famille nos plus sincères condoléances.

J. Porcher.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 7 mai 1899*

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Auziau, Bouldouyre, Boutet, Breillet, Coll, Coulaud, Dugenet, Duveau, Gonzalve, Gunalons, Himbert, Hübner, Jünger, Lombard, Martin, Pellat, J. Petit, Pons, Porcher, Puyo, Raynier.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Gobet Louis, aux 7 Merveilles, Mustapha.
Guitart, diplômé d'Ecole d'agriculture, Cheraïa par Collo.
Mélia Jean, au Plateau-Saulière, Mustapha.
Thesmar, à Tlemcen.
Finaton, propriétaire à Tlemcen (O).
Jean François, Tlemcen.
Brock et Legris, ferme de Bou-Haroun, Castiglione.
Gaillard, avocat, rue Négrier, Constantine.

Digitized by Google

MM. HERMANN, concierge, ambulance d'El-Kettar, Alger.
SOIPTEUR Hilaire, Tlemcen.
MARILL, rue Cléopâtre, Alger.
SACERDOT Jean, commis d'administration, hôpital civil, Mustapha.
POINSOT, représentant de tabacs en feuille, 4, rue Clauzel, Alger.
Mmes Vve GAUCH Léon, propriétaire à Draria.
JACOTIN, propriétaire à Boufarik.

M. le Président engage les sociétaires à participer à l'exposition horticole de la Société au Concours général, par un apport de leurs produits, si minime soit-il.

*Rapport de la Commission des finances sur la gestion du 1er trimestre 1899.* — Conformément aux statuts, la Commission des finances s'est réunie et a examiné les comptes du trésorier pour le 1er trimestre 1899. M. J. Petit, rapporteur de la Commission, donne lecture des recettes et des dépenses et conclut à l'approbation des comptes.

M. Himbert, membre de la Commission des finances, demande que les fonds excédent 500 francs soient, conformément aux statuts, déposés dans une banque.

M. Jünger, trésorier de la Société, s'engage à faire des démarches auprès des établissements financiers et indiquera à la prochaine réunion la banque offrant le plus d'avantages pour le dépôt à vue de nos fonds.

*Organisation du Concours de greffage du Neflier du Japon à l'Institut Parnet.* — Le concours de greffage en écusson du Néflier du Japon qui terminera la série des différents Concours de greffage pour cette année, est définitivement fixé au dimanche 4 juin à 7 heures du matin.

M. le Président fait appel à toutes les personnes possédant de bonnes variétés de nèfles et les prie de mettre quelques greffons à la disposition de la Société pour aider à constituer une belle collection au Jardin d'expériences de l'Institut Parnet.

*Organisation d'un banquet annuel.* — L'année dernière, le banquet annuel a eu lieu en juin, à l'occasion du 6e anniversaire de la fondation de la Société. Sur la proposition de M. Auziau, le banquet aura lieu cette année le premier dimanche de septembre.

*Communications diverses.* — M. le Président fait part d'une proposition qu'il a reçue d'un sociétaire, ayant pour but de réduire pour quelques membres la cotisation annuelle à 3 francs.

De nombreuses protestations s'élèvent contre cette proposition qui mettrait en danger les finances de la Société en raison même de la modicité de la cotisation.

Digitized by Google

M. Himbert propose la création d'une caisse spéciale dont les fonds serviraient à payer la cotisation des sociétaires se trouvant dans une gêne momentanée.

M. le Président fait connaître qu'il a reçu de M. Ed. André, un arbre fruitier très intéressant, le *Feijoa Sellowiana*, donnant des fruits très semblables à des Goyaves, mûrissant dans le midi de la France.

Plusieurs sociétaires demandent des renseignements sur la destruction de la cochenille de l'oranger. M. le Dr Trabut déclare avoir employé une formule donnant d'excellents résultats. Voici la composition de ce liquide :

Faire un savon de colophane avec :

| | |
|---|---|
| Colophane ..... | 2 kilos. |
| Cristaux de soude..... | 2 kilos et un peu d'eau |

ajouter décoction de fruits de Sapindus, 1 kilo, faire 100 litres et ajouter en mélangeant avec soin : pétrole, 2 litres, huile de baleine 500 grammes. Il se forme sur les feuilles des arbres traités, un vernis empêchant les jeunes cochenilles de sortir de la carapace de la mère. D'autres formules également à base de savon de colophane sont encore à l'étude.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau, les produits suivants :

Par M. Arkwright, propriétaire à Mustapha : Six variétés de Nèfles du Japon, cultivées dans la campagne Télemly.

Sur la proposition de M. le Président, une commission composée de MM. Bouldouyre, Duveau, Himbert, Pellat, Puyo, est chargée de déguster ces différentes variétés et de donner leur appréciation sur leurs qualités respectives.

Voici leur description sommaire et leur classement d'après leur qualité :

1° Saint-Michel, forme poire, peau fine, chair blanche, parfumée, assez douce ; excellente.

2° Mercadal, forme poire, pépins nombreux et petits, chair blanche, juteuse, assez parfumée ; ordinaire.

3° Olivier, forme poire, peau fine, pépins petits, chair blanche, parfumée, juteuse, un peu acide, très aqueuse ; varité à consommer sur place.

4° Browling-Hall, forme pomme, peau épaisse, chair ferme, pépins gros ; cette variété conviendrait bien pour l'expédition.

5° Don Carlos, chair jaune, fade, trop douce, belle apparence, mais peu de parfum ; supporterait facilement de longs voyages.

6° Scala, forme pomme, peau ferme, pépins gros, chair douce, peu de parfum.

M. le Président propose de voter des remerciements à M. Arkwright,

Digitized by Google

pour son bel apport de nèfles du Japon et un certificat de mérite de 1re classe à son jardinier, M. Antoine Mascaro; adopté à l'unanimité.

Par M. Breillet, chef jardinier, au Palais de Mustapha :

1° La laitue romaine brune d'hiver, variété très hâtive et très rustique; l'échantillon présenté n'a reçu aucun arrosage et cependant la pomme est énorme et bien pleine:

2° La romaine verte maraichère est très recommandable pour la culture d'hiver;

3° De belles potées d'*Impatiens Sultani* couvertes de fleurs roses. M. Breillet conseille la multiplication par semis pour obtenir des plantes vigoureuses et bien ramifiées. Faire le semis en août, les *Impatiens* commencent à fleurir en janvier.

Par M. Gonzalve, jardinier à Mustapha :

1° Des tiges fleuries d'un bougainville provenant d'un semis de Warscwiezii; M. Gonzalve présente à l'appui des tiges fleuries de trois variétés qu'il cultive pour garnir les murailles.

Par M. Martin, jardinier à Hussein-Dey :

1° Le navet jaune Boule d'Or, est une excellente variété adoptée par les maraichers à Tunis; la peau est très lisse et complètement jaune, ainsi que la chair, qui est d'un goût très fin. Les navets présentés ont été semés en février, cultivés complètement au sec, les racines sont cependant énormes et la chair d'un goût parfait;

2° La laitue du Trocadéro est blonde à pomme dorée, serrée et bien faite, assez lente à monter; c'est une variété très recommandable à propager dans nos jardins potagers.

Ces deux espèces de légumes proviennent de graines distribuées par la Société et confiées, ainsi que d'autres, à M. Martin.

Par M. le Dr Trabut :

1° Un *Tecoma* hybride du *T. capensis* et du *T. stans*; trois variétés bien différentes ont été obtenues par semis; le feuillage est très beau, une de ces nouvelles variétés de *Tecoma* donne des graines en abondance, ce qui permettra de répandre ces arbustes très rustiques dans nos jardins.

Par M. Himbert, jardinier chef des Ecoles supérieures :

1° Des chrysanthèmes à grandes fleurs; cette floraison printanière se remarque sur les tiges non rabattues après la floraison d'automne;

2° Le *Sollya heterophylla* est une plante grimpante, très rustique, couverte de fleurs bleues toute l'année. Des graines ont été distribuées en février dernier;

3° Des Pelargoniums de semis, dont les fleurs ont une tendance à perdre

Digitized by Google

les macules d'une teinte plus foncée qui se voient généralement sur chaque pétale ; cette variation est très curieuse et donne l'illusion d'une fleur d'Azalée ;

4° Le Geranium *Destinée* fleurissant toute l'année, convient bien par sa petite taille, pour faire des bordures dans les jardins d'agrément.

Par M. Coll, jardinier aux ateliers P.L.M. :

1° Des œillets de fantaisie semis d'un an; parmi les coloris variés, un œillet blanc est à remarquer par la forme de sa fleur qui ressemble à la fleur du Gardenia.

Un certificat de mérite de 1re classe est décerné à M. Coll, pour son intéressant apport d'œillets à fleurs de Gardenia.

Par M. Molbert, fabricant de poterie à Kouba :

Une terrine carrée pour semis, à double parois laissant entre elles une sorte de gouttière pour l'arrosage par imbibition souterraine. Le principe de cette terrine est excellent, il évite le tassement de la terre et l'entrainement des graines fines par l'arrosage superficiel ; des expériences qui vont être faites au jardin botanique permettront de se rendre compte des quelques améliorations à apporter à ce nouveau système de terrines à semis. Des remerciements sont dûs à MM. Molbert, père et fils, qui apportent la plus grande initiative à augmenter la série des vases à irrigation souterraine.

Par M. Vernay, fabricant de coutellerie à Alger :

Deux nouveaux systèmes de cueille fleurs, remarquables par leur légèreté, quoique leur solidité permette de couper des tiges de 1 centimètre de diamètre. Ces cueille fleurs perfectionnés seront précieux aussi pour la cueillette des fruits tels que mandarines, citrons, oranges, etc.

Des graines de *Tipa* (*Machœrium Tipa*), bel arbre très vigoureux, originaire de l'Amérique du sud, sont distribuées aux personnes présentes. Des graines sont à la disposition des sociétaires qui en feront la demande au secrétaire, qui en a reçu une provision du Service botanique du Gouvernement.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures du soir.

*Le Secrétaire,*

J. Porcher.

---

Digitized by Google

## L'HORTICULTURE AU CONCOURS GÉNÉRAL D'ALGER

Le concours général agricole qui vient d'avoir lieu à Alger, montre une fois de plus l'utilité incontestable des associations; c'est grâce à leur participation, entraînant dans leur ensemble une quantité d'exposants qui, sans cet effort collectif, seraient probablement restés chez eux, que nous avons pu admirer les progrès de l'horticulture réalisés depuis le dernier concours, il y a cinq ans.

La Société d'horticulture avait projeté de fort belles choses, qui auraient vivement intéressé les visiteurs; il s'agissait de créer un jardin d'agrément sur un terrain de 1.200 mètres, où des gazons verdoyants auraient été garnis de corbeilles de plantes fleuries et encadrés de massifs d'arbustes par les exposants. La section horticole aurait présenté ainsi un aspect bien plus décoratif tout en faisant mieux ressortir le mérite de chaque plante. Mais, ce projet n'a pu aboutir, l'incertitude de l'emplacement où devait avoir lieu le concours a fait hésiter la Société d'horticulture, qui s'est décidée trop tard pour exécuter le jardin projeté dans de bonnes conditions de réussite.

Les exposants ont dû installer leurs produits dans des pavillons fort bien aménagés pour l'exposition de fleurs coupées, mais quant aux lots de plantes fleuries, l'effet était plutôt médiocre par suite de l'élévation des gradins, et du faux-jour qui les éclairait.

A part ces quelques petits défauts d'installation, que l'on ne pouvait du reste prévoir, l'exposition collective de la Société d'horticulture a été très admirée, à en juger par l'énorme quantité de visiteurs qui s'y sont arrêtés.

C'était surtout les calcéolaires hybrides de M. Amiot, qui ont été le clou de cette exhibition, tout le monde voulait les voir et y toucher. Cette fleur bizarre est cultivée ici depuis deux ans à peine et nécessite, pour en faire d'aussi jolies potées, les soins éclairés d'un habile jardinier. Le *Kalmia latifolia* est un arbuste rare et précieux pour garnir les endroits à mi-ombre; des *Begonia rex*, au feuillage si majestueux, des *Begonia* Vernon, couverts de fleurs rouges toute l'année, ainsi que des fleurs coupées sur une belle collection de Mimulus tigrés, complètent ce lot.

M. Coll a réussi par une persévérante sélection à réunir 38 coloris différents parmi sa collection de cinéraires vivaces à floraison remontante; les fleurs sont encore petites, mais en continuant les hybridations avec le cinéraire nain à grandes fleurs, M. Coll arrivera à créer une nouvelle race de cinéraires, dont la rusticité sera appréciée en Algérie. A noter des citrons et des cédrats d'une belle venue.

Digitized by Google

M. Arkwright a toujours du nouveau ; au milieu de superbes potées de cyclamens à grandes fleurs et de fougères variées, nous remarquons une rare plante bulbeuse, l'*Asphodèle luteus* fleur jaune en épis ; le non moins rare *Æschinantus*, plante formant de jolies suspensions couvertes de fleurs rouges. Parmi les fleurs coupées, le *Streptosolen Jamesonii*, fleur jaune orangé, et l'*Hymenosporum flavum*, beau feuillage, fleur odorante jaune soufre, sont deux arbustes à répandre dans les jardins.

M. Auziau cultive pour la vente une collection importante de plantes vertes ou fleuries, ses *Isoloma hirsuta* ; gesnériacée très curieuse par son feuillage velu et ses fleurs au calice rouge feu attirent l'attention, ses *Phalaris*, graminée au feuillage panaché, seront recherchés pour l'ornementation des jardins humides. Les œillets attirent toujours le visiteur, ceux-ci ont l'avantage d'être remontants et ont de magnifiques coloris, obtenus par semis à Mustapha. Des garnitures florales, des surtouts de table composés avec art en fleurs de la saison, Coréopsis de Drumond, glaïeuls *gandavensis*, Alstrœmère du Chili, *Penstemon* ; des graines potagères et de fleurs complètent ce lot important.

Mme Mac-Leay adore les pois de senteur à en juger par les magnifiques coloris remarqués sur ses plantes en pots et en fleurs coupées. Ses fougères et ses pelargoniums sont d'une belle venue. Parmi les fleurs coupées un *Statice* à fleurs blanches issu du S. *Bonduelli*, spontané en Algérie, est à cultiver et à répandre dans les jardins. Les asperges, artichauts violets de Laon, oranges, citrons, cerises, fraises et nèfles du Japon sont fort bien cultivés.

M. Bertrand, dont tous les amateurs connaissent la magnifique collection de roses, avait bien voulu exposer *hors concours* 200 variétés choisies parmi les plus belles.

M. Chambard a réuni un certain nombre de coloris très variés dans son lot de mufliers ; c'est une bonne plante rustique et très florifère, précieuse pour la garniture des jardins.

M. Breillet, a de fort belles plantes vertes, ses kentias, ses cocos et ses fougères sont remarquables par leur beau développement. Quelques-unes de ses fougères d'appartement, les *Nephrolepis*, l'*Onychium*, et l'*Asplenium Hookeri* sont d'une belle venue. Les fleurs coupées : œillets remontants, alstrœmères, ancolies sont bien présentées, ainsi que les belles potées d'*Impatiens sultani* entremêlées de fougères.

La partie la plus intéressante de l'exposition de M. Breillet, ce sont ses fruits et légumes, la nomenclature en serait trop longue s'il fallait citer toutes les espèces représentées ; nous remarquons des Choux Bacalan gros, des Laitues frisées grosse Savoyarde, du raifort, de l'estragon, le

Digitized by Google

haricot Henrique issu du haricot noir d'Alger, des navets jaune Boule-d'or, la moutarde frisée, des fraises Gaillon sans filet, d'un aspect succulent, des nèfles du Japon d'une belle grosseur, et tant d'autres produits dénotant une bonne culture.

Nous n'exprimerons qu'un regret, c'est d'avoir vu l'exposition des fruits et des légumes, y compris le magnifique lot de M. Breillet, reléguée dans un coin extrême du Concours, alors que les autres associations groupaient au contraire les produits les plus variés. Il parait que le jury qui a examiné les plantes et les fleurs n'est pas le même que celui qui a examiné les fruits et légumes, comme si ces quatre produits ne faisaient pas partie de l'horticulture.

M. Vuillard a des plantes nouvelles intéressantes ; son *Saint-Paulia* ou violette d'Abyssinie est une fleur très curieuse ; ses *Begonia Rex* ont de belles feuilles, les *Acacia dealbata* greffés sur une variété très rustique rend cet arbre d'une grande utilité pour les grands jardins. Les rosiers en pots sont bien fleuris quoique la saison soit un peu avancée. Parmi les conifères, le Cèdre *Deodora* est remarquable par son beau feuillage argenté. Dans les plantes pour jardins au bord de la mer, quelques espèces nouvelles paraissent bien réussir : l'Argousier gris, le gatiller, le Seneçon en arbre, le Pourpier de mer et tant d'autres qui vont être expérimentées cette année.

M. Elie Roux, a la spécialité des belles asperges; nous serions heureux de voir sur nos marchés des produits aussi bien cultivés.

M. Dupré expose des citrons remontants comme échantillons et annonce qu'il a 1.000 sujets à vendre pour l'automne prochain.

A signaler aussi les cantalous prescott de M. Lucien Bertrand au parfum si pénétrant.

Les courges-torchons de M. Alphonse Boutrin sont d'une belle grosseur qu'il est rare de souvent rencontrer.

M. Porcher s'est spécialisé dans la culture des plantes résistantes pour garnir les jardins au bord de la mer ; son Muguet des Pampas, avec lequel on peut garnir des tonnelles en quelques mois, est très remarqué. Sa collection de géraniums à feuilles de lierre en 25 variétés sera d'une précieuse utilité pour l'ornementation des jardins où cette plante très rustique et très florifère est justement appréciée.

Les corbeilles en liège garnies de plantes d'appartement ont eu le succès habituel en raison de leur rusticité en garniture. Parmi les plantes fleuries, des potées bien ramifiées d'œillets nains remontants, des *Bougainvillea sanderiana*, la dernière nouveauté du genre, fleurissant toute l'année sans interruption. Les plantes vertes sont représentées par des *Dracæna*

Digitized by Google

*indivisa* et *lineata*, la variété *Weitchi-rubra* est très remarquée par son feuillage aux reflets métalliques ; des *Pritchardia filifera*, beau palmier de pleine terre, d'une végétation rapide, encore peu répandu dans les jardins. Le lot de M. Porcher est complété par des plans de jardins de rapport et d'agrément qu'il a exécutés dans les environs d'Alger.

Les plans de tracés de jardins de M. Bouldouyre sont fort bien compris et montrent un goût parfait pour l'art paysagiste.

Parmi les accessoires horticoles, la coutellerie de M. Vernay est particulièrement instructive ; ses nouveaux cueille-fleurs perfectionnés sont examinés avec soin, ainsi que ses nouvelles serpettes en acier forgé.

M. Hübner expose le mastic à greffer qu'il a composé et donne la recette de fabrication qui est simple et économique.

Pour terminer nous signalerons une brochure très intéressante que le jury a regretté de ne pouvoir récompenser : « *La Culture de l'œillet sous châssis* », par M. Orengo, professeur d'horticulture à Antibes ; les personnes aimant les œillets ont lu avec intérêt cette brochure instructive.

## CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE

Récompenses obtenues par les participants à l'Exposition collective de la Société d'Horticulture d'Alger.

*Exposition collective*

Médaille d'or

Société d'Horticulture d'Alger

*Produits de la culture de plantes nouvelles*

Médaille d'or

M. Vuillard, horticulteur-pépiniériste à Boufarik, pour l'ensemble de son exposition.

Médaille d'argent grand module

M. Arkwright, à Mustapha, pour ses fleurs et plantes.

Médaille de bronze

M. Pouperon, à Mustapha (variétés nouvelles de fleurs).

*Produits horticoles divers*

Médaille d'or

M. Amiot, à Birmandreis (fleurs et plantes).

Digitized by Google

Médailles d'argent grand module

MM. Auziau, horticulteur à Mustapha (plantes et semences).
Breillet à Mustapha (plantes d'ornement, fleurs et légumes).

Médailles d'argent

Mme Mac-Leay, à El-Biar (fleurs, fruits et légumes).
M. Porcher, horticulteur à Mustapha (plantes et tracés de jardins).

Médailles de bronze

MM. Chambard, à Alger (fleurs coupées).
Coll, à Mustapha (plantes, fleurs et fruits).
Roux, à Fort-National (asperges).

## LA CULTURE DES FRAISES POUR L'EXPORTATION

M. Michalet, agent commercial du P.-L.-M., a fait l'année dernière une campagne en faveur de la culture des fraises pour l'exportation; des milliers de plants des meilleures variétés ont été distribués

Les résultats dépassent les espérances de M. Michalet; les fraises obtenues sont très belles, précoces et suivant toute probabilité voyageront dans de bonnes conditions; les prix sont rémunérateurs, le kilog de fraises valant encore 1 fr. 50 aux halles en ce moment.

Les variétés propagées pour l'exportation sont le *Dr Morère* et la *Noble*. C'est la *Noble* qui parait avoir donné les meilleurs résultats à Guyotville, chez M. Roux de Badilhac.

Un horticulteur américain a eu l'idée fort originale de cultiver le fraisier sur les parois de tonneaux percés à cet effet, comme on cultive parfois la chicorée. Les fraises ainsi placées sur des parois verticales ne sont pas exposées à être souillées par les pluies ou les eaux d'arrosage. Les coulants ne peuvent s'enraciner. Le tonneau peut recevoir une terre préparée pour une surproduction. L'auteur de cette méthode dispose 5.000 tonneaux à l'hectare et prétend récolter par an 100.000 litres de fraises.

Pour des fraises d'exportation devant atteindre des prix très élevés, ce procédé pourrait être essayé sans trop de risque sur quelques vieux tonneaux ajourés à cet effet.

On pourra concurremment employer les engrais minéraux tels que le phosphate de potasse, l'azotate d'ammoniaque et une petite quantité de sulfate de fer.

Digitized by Google

La production de belles fraises en mars-avril est très possible en Algérie; la seule difficulté réside dans le transport. Actuellement cette question s'est bien simplifiée par le choix des gros fruits plus faciles à immobiliser dans une caissette.

Les fruits qui viennent du Cap à Londres sont placés dans des compartiments où la température est maintenue très basse, par imitation de ce procédé qui donne de bons résultats pour traverser les tropiques, on a proposé d'employer la glace pour maintenir les fraises, expédiées d'Algérie, à une basse température. Si on peut se passer de cette complication il ne faudra pas manquer de le faire, car les frais d'expédition, de transport finiraient par absorber tous les bénéfices. Les prix rémunérateurs sont obtenus en mars-avril, à ce moment la température est basse. Sur le bateau il serait peut-être facile de placer les fraises dans une cabine rafraichie par quelques kilogs de glace. Ces fruits arrivent le soir à Marseille, en partent à minuit et se trouvent déjà loin de la Méditerranée quand le soleil peut réchauffer l'atmosphère.

Des expériences faites récemment par les soins de la Société nationale d'horticulture ont démontré que la fraise Dr Morère pouvait se conserver 5 à 7 jours sans présenter d'altération.

Dr T.

## LE MAÏS LÉGUME

On cultive bien peu en France le Maïs comme plante légumière. En Amérique au contraire, le maïs est couramment cultivé comme légume dans les jardins, et figure sur la plupart des catalogues de marchands-grainiers. Nous avons vu plusieurs américains qui nous ont dit qu'il y était fort apprécié et d'une consommation très courante.

Depuis déjà une dizaine d'années nous avons essayé ce légume, et, tous les ans, nous en faisons une petite surface.

Personnellement nous ne lui trouvons pas, à vrai dire, grand mérite, mais nous avons dans notre famille plusieurs personnes qui en sont très amateurs, et, comme « des goûts et des couleurs il ne faut disputer », on ne peut dire que ce soit un bon ou un mauvais légume.

Les Maïs cultivés en vue de la production légumière ne sont pas les mêmes que ceux employés à la nourriture des bestiaux, ou cultivés en vue de la préparation de la *polenta* dans les régions méridionales. Ce sont des variétés, des *races* spéciales qui sont au Maïs ordinaire ce que nos Pois *ridés* sont aux Pois *à grains ronds*.

Digitized by Google

Ces Maïs, en effet, ont un grain plus tendre, plus pâle et se ridant par la dessiccation.

La culture de cette plante n'offre aucune difficulté. Elle présente une grande analogie avec celle des haricots.

Il faut à ces Maïs un sol profondément ameubli, frais et substantiel, bien fumé et bien pourvu d'azote et d'acide phosphorique. Tous les Maïs sont des plantes très avides d'engrais.

Comme les Haricots, cette plante est très sensible à la gelée ; la levée est aussi un peu délicate, particulièrement pour ces variétés potagères à grains ridés. Il ne faudra donc procéder au semis que lorsque les gelées printanières ne sont plus à craindre et ne pas trop recouvrir les grains, si le sol est encore un peu frais ou humide.

Le semis peut se pratiquer en mai. Il se fait en lignes ou préférablement en poquets, espacés de 50 à 60 centimètres en tous sens. On mettra 7 à 8 grains par poquet, et ils seront recouverts de 2 à 4 centimètres de terre suivant l'état du sol.

Lorsque les jeunes plants seront suffisamment développés, un premier binage sera effectué et, si tous les grains ont levé, on pourra supprimer quelques pieds, n'en conservant que quatre à six par poquet, afin qu'il ne se nuisent pas mutuellement.

Environ quinze jours après le binage, on procèdera à un bon buttage des touffes, ce qui aura l'avantage d'assurer la stabilité des plantes et de favoriser, sur les nœuds inférieurs, l'émission d'un assez grand nombre de racines adventives, qui se développent avec une extrême rapidité et concourent à la nutrition de la plante.

Une fois les chaleurs venues, le développement de la plante, qui était un peu lent au début, devient au contraire très rapide.

Bientôt la floraison apparait ; la plante est comme l'on sait, *monoïque*. L'extrémité de la tige se termine par un épi composé, allongé, très lâche, de fleurs mâles. En même temps, on voit apparaître, à l'aisselle des deux ou trois feuilles médianes, des sortes de pinceaux de filaments d'un blanc argenté. Ce sont les styles, qui émergent de leur enveloppe de bractées, dans lesquelles les ovaires sont emprisonnés (fleurs femelles).

Sous l'influence du moindre mouvement imprimé à la plante, on voit un nuage de pollen s'échapper des épis terminaux. Dès que ceux-ci ont répandu tout leur pollen ils deviennent inutiles. On doit alors les supprimer, en tranchant la tige à une feuille au-dessus du dernier épi femelle. Le développement des grains et leur maturation sont de la sorte favorisés, la sève que la partie supérieure de la tige aurait absorbée étant ainsi rendue disponible.

Digitized by Google

Dès lors, la plante ne demande plus aucun soin, si ce n'est quelques arrosages dans les sols manquant de fraîcheur, et il n'y a qu'à attendre la récolte. Les épis se dégagent bientôt complètement de l'aisselle des feuilles qui les cachaient au début, et grossissent rapidement.

Il ne faut pas attendre la maturité des grains pour les consommer, car ils seraient devenus trop durs. Le moment est venu de les livrer à la consommation lorsque, ayant atteint à peu près tout leur développement, ils sont encore tendres et presque laiteux.

Les épis sont éclatés en entier de la tige et livrés à la cuisson.

La préparation culinaire que l'on fait subir au Maïs est des plus simples ; elle consiste à faire bouillir ces épis en entier, après les avoir préalablement débarrassés de leurs bractées.

Lorsque les grains sont cuits, c'est-à-dire après environ une heure d'ébullition, les épis sont servis très chauds. Les grains sont mangés à même l'épi après avoir été beurrés et salés.

Leur goût rappelle ainsi un peu celui des petits Pois.

Dans le catalogue de la maison Vilmorin, nous trouvons deux variétés, que nous avons expérimentées :

Le *Maïs sucré nain hâtif* qui, chez nous, atteint environ 1m30 de haut. Semé au milieu de mai, les épis sont à point en août.

Le *Maïs sucré ridé toujours vert*, qui est beaucoup plus tardif et un peu plus délicat à la levée. Dans les mêmes conditions il atteint et dépasse même 2 mètres. Semé à la même époque, les épis ne sont guère à point que vers la mi-septembre et le commencement d'octobre. Les épis sont plus souvent par deux que par trois et nous les avons généralement vus présenter des vides, par suite de l'avortement d'une partie des ovules. Assez souvent même, nous avons trouvé des épis complètement stériles. Quant aux grains, ils sont un peu aplatis et de couleur verdâtre.

Il existe, en Amérique, plusieurs variétés améliorées de Maïs *toujours vert*.

Le Maïs *sucré nain hâtif* nous semble plus rustique et plus productif, tout au moins dans le milieu où nous avons pratiqué cette culture, mais la qualité des grains du Maïs *sucré toujours vert* est préférable, car ils durcissent moins rapidement.

Les Maïs *sucrés* sont, en somme, des plantes rustiques, et s'ils sont très sensibles à la gelée, ils n'ont par contre à souffrir, dans nos régions tout au moins, d'aucune maladie particulière. Dans le midi, les grains sont assez souvent attaqués par le *Charbon de Maïs* (*Ustilago Maidis* D. C.), qui déforme les épis femelles et les rend impropres à la consommation : mais cette maladie est fort rare dans nos régions, nous ne l'y avons jamais

Digitized by Google

observée. Dans le cas où elle apparaîtrait, il suffirait, pour préserver d'une façon presque certaine les plants, de sulfater la semence.

Nous n'avons vu aucun insecte s'attaquer à cette plante.

Depuis quelques années, il se vend aux Halles centrales une petite quantité de ces Maïs-légumes, et nous tenons de certains commerçants que les Américains qui viennent en France en réclament parfois.

(*Revue horticole*). Pierre PASSY.

La Société d'Horticulture d'Alger distribue depuis plusieurs années des graines de *maïs sucré*. (*Voir Revue 1898, p. 31 et p. 233*).

## LE RAPHIA

Le Raphia était presque inconnu en Europe il y a trente ans ; aujourd'hui, il est universellement répandu et employé à une foule d'usages. C'est un produit qui fait l'objet d un trafic considérable.

Le Raphia est le produit du palmier Raphia Ruphia. Ce palmier est abondamment et presque exclusivement répandu dans l'île de Madagascar et les îles adjacentes, sur tout le littoral, dans les vallées, les lieux marécageux, et ne s'élève qu'à quelques centaines de mètres d'altitude. Le tronc est gros, peu élevé, produisant une grande quantité de feuilles majestueuses, longues de 10 à 12 mètres, composées d'une nervure médiane très forte garnie de chaque côté d'une rangée serrée de pinnules et longues de 1 à 2 mètres. Ce sont ces pinnules qui fournissent le Raphia. Les fruits ou graines sont produits en des immenses régimes d'un poids de 100 à 150 kilog.

Ce palmier est des plus utiles aux indigènes ; avec la nervure médiane des feuilles ils fabriquent des échelles, des brancards, des palanquins, des passerelles, de la charpente pour la fabrication des cases. Les fibres sont employées à la fabrication de cordes de tapis, de plusieurs espèces d'étoffes. On en fait aussi un papier blanc très beau, très recherché et de qualité supérieure. Du tronc, on retire une boisson sucrée apppelée Harafa ; enfin, avec l'enveloppe des graines, on fabrique de petites coupes, divers ustensiles de fantaisie et des tabatières.

Les fibres du Raphia constituent les transactions les plus importantes de Madagascar. Ce sont les pêcheurs des villages du littoral qui en sont les plus grands producteurs, parce qu'ils ont journellement besoin des produits dérivés. La nervure des pinnules dépouillées est employée à la

Digitized by Google

construction de leurs ustensiles de pêche, et la nervure médiane des feuilles à la construction de leurs huttes ou cases.

Il n'y a pas d'époque spéciale pour récolter, préparer et sécher le Raphia, le produit est constant et la récolte se fait selon les demandes et les besoins des indigènes qui en trouvent une vente facile à toutes les époques de l'année dans les ports de mer, d'où il est expédié le plus vite possible. C'est pourquoi cet article se rencontre en quantités si variables.

(*Le Jardin*).

## PAPILLONS ET CHENILLES

Fléaux des jardins, les chenilles sont un des premiers états de la croissance des papillons : leur nombre, comme individus et comme espèces, est effrayant, et leur vitalité excessive dans la plupart des cas ; aussi, en face de leur multiplication, non seulement on ne s'étonne pas de leurs dégâts, mais on s'alarme en songeant à ce qu'ils pourraient être.

Chaque arbre, chaque plante a sa chenille dévastatrice, de même que sa mouche et son puceron. La chenille attaque la feuille, le puceron la jeune pousse, la mouche la racine ou le fruit.

Il existe une grande loi qui domine toute la matière quand il s'agit des chenilles et de leurs dégâts, c'est que les papillons ne naissent que pour pondre et mourir ; surveiller la ponte, l'empêcher, si faire se peut, sera donc toujours le moyen de couper le mal dans sa racine.

Les papillons de jour qui nous font le plus de mal sont excessivement communs. Depuis le printemps jusqu'aux derniers rayons du soleil d'automne, et dans nos climats en hiver, voltigent autour des murs.

Papillons de jour et papillons de nuit, ou noctuelles, sont des ennemis des plantes au premier chef. Sus ! tuons-les !... ce sont des ennemis acharnés !

Enfants, faites-leur la chasse à mort, ce sera une distraction pour vous et un bienfait pour tous.

B. Boutet.

Jardinier de la ville de Mustapha.

Digitized by Google

## PRÉVISION DES GELÉES AU MOYEN DU ROSÉOMÈTRE

M. G. Dolfus a fait connaitre récemment à la Société d'Agriculture de la Basse-Alsace une application très intéressante des indications données par le roséomètre pour prévoir les gelées.

Les agriculteurs qui vivent dans les régions qui sont exposées aux gelées nocturnes reconnaissent déjà l'imminence du danger quand le soir le ciel est découvert, l'air calme. La nuit le rayonnement produit, dans ces conditions, les plus dangereuses gelées, à moins que l'air ne contienne une certaine quantité de vapeur d'eau qui, se condensant en brouillard, devient un écran protecteur.

M. G. Dolfus a recherché si en déterminant, le soir, le point de condensation de cette eau, c'est-à-dire la température à laquelle l'atmosphère serait saturée, il ne serait pas possible de prévoir presque à coup sûr la gelée menaçante.

En effet, si la température du soir est de 10°, si cet air refroidi dépose la rosée à 6°, on peut prévoir pour la nuit un brouillard protecteur et l'absence de gelée ; mais si la dilution de la vapeur d'eau est plus grande, si le point de saturation est à 0° et au-dessous, il faut prévoir une gelée blanche.

En un mot, le degré hygrométrique pris le soir permet nettement une prévision des basses températures nuisibles à la végétation.

M. Dolfus a fait construire un roséomètre (1) sur le modèle de celui de Regnault, mais moins coûteux et plus pratique, et depuis deux ans il a pu utilement prévoir les gelées nocturnes et y opposer les fumées qui sont efficaces dans la généralité des cas, quand il est possible de prendre à temps les dispositions utiles pour la mise en train.

Dr T.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES (2)

Parmi les plantes nouvelles mises cette année au commerce par la maison Vilmorin-Andrieux, de Paris, nous remarquons les suivantes, dont la culture nous parait intéressante pour l'Algérie :

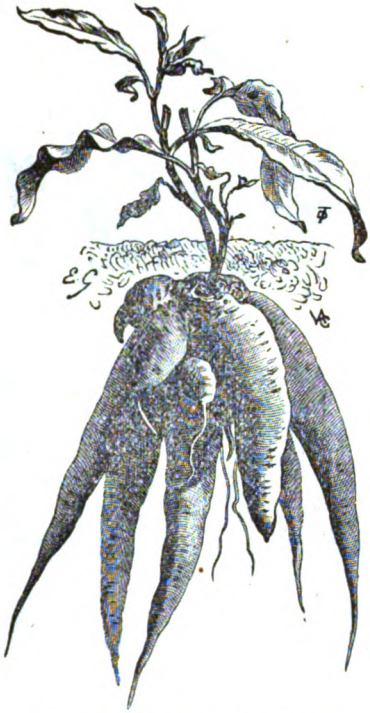
**Canaigre (Rumex hymenosepalus).** — Nous croyons devoir appeler de nouveau l'attention sur cette plante originaire de l'Amérique du Nord,

(1) Fabriqué par M. Desaga, Heidelberg.

(2) Description des obtenteurs.

Digitized by Google

dont nous avons déjà donné l'an dernier une description complète dans le supplément à nos catalogues, en raison du bruit que son apparition a causé dans les milieux industriels et des essais qui, depuis, en ont été



Canaigre (cliché Vilmorin-Andrieux)

faits dans plusieurs régions. Comme il est maintenant établi que la Canaigre a une réelle valeur à cause de la substance tannante que renferment ses racines, il nous semble utile de chercher à la faire connaître le plus possible.

En Algérie, dans les terrains légers pourvus d'azote et un peu humides, on est arrivé à obtenir de cette plante des rendements assez élevés, tels que 18 à 20.000 kilog. à l'hectare en racines fraiches.

**Primevère de pleine terre hybride à grande fleur.** — C'est à la race de *Primevère des Jardins* qu'il convient de rattacher celle-ci, qui se fait surtout remarquer par ses fleurs très grandes, de coloris bien variés, particulièrement riches dans les tons rouges. Les pétales en sont finement frangées

Digitized by Google

et si larges qu'ils se chevauchent et donnent l'illusion d'un commencement de duplicature.

La plante, d'une vigueur remarquable, est à feuillage très ample, d'un

Primevère de pleine terre hybride (cliché Vilmorin-Andrieux).

bel effet décoratif ; elle convient aussi bien pour la pleine terre que n'importe quelle Primevère des jardins.

**Giroflée d'hiver naine à grande fleur rouge brillant.** — Variété distincte de ce qui existait jusqu'à présent dans les races de Giroflées d'hiver : celle-ci se rapproche assez d'une *Giroflée Empereur*, mais elle est franchement naine, d'un port plus ramassé et encore plus compact. D'une floribondité remarquable, elle présente le caractère très particulier d'avoir, comme dans le *Rosier Banks*, par exemple, les fleurs disposées par bouquets et en boule, ainsi que l'indique bien le rameau détaché du dessin ci-contre.

C'est une plante très recommandable pour plates-blandes et massifs ; sa

Digitized by Google

Giroflée d'hiver naine à grande fleur rouge brillant (cliché Vilmorin-Andrieux).

petite taille et son port compact la désignent aussi tout particulièrement pour bordures et jolies potées.

**Centaurée Barbeau (Bleuet) nain compact Victoria varié** — Dans la

Centaurée Barbeau (Bleuet) nain (cliché Vilmorin-Andrieux

Digitized by Google

race naine, qui faisait son apparition il y a quelques années, seule la fleur bleue existait. Aujourd'hui, les jolis coloris que l'on rencontre dans les *Bleuets des jardins*, ont été obtenus chez ces gracieuses petites plantes.

Leur place est toute indiquée pour nuancer les corbeilles et massifs ; leur port ramifié les fera également rechercher pour la culture en pots.

**Aster vivace nain bleu.** — C'est de la Chine que nous est venu cet *Aster* qui se rapproche par son feuillage de l'*Aster Alpinus*, tout en ayant plus de taille que lui. Il est surtout intéressant par ses fleurs nombreuses

Aster vivace nain bleu (cliché Vilmorin-Andrieux).

et très grandes, d'une belle couleur bleue, qui se succèdent pendant tout l'été.

Il sera d'un excellent effet partout où les Asters trouvent leur place dans les jardins et on pourra également en faire de jolies potées.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE JUIN

*Jardin potager.* — Les cultures potagères demandent beaucoup d'eau pour obtenir de bons résultats. On continue à faire des semis, mais en petite quantité, de : carottes, navets, tétragone, baselle de Chine, haricots nains,

Digitized by Google

poireaux ; on fait les premiers semis de choux de Bruxelles, choux-fleurs, choux de Milan.

On repique encore des tomates, aubergines, piments, salades, choux frisés, poireaux.

Les melons précoces commencent à donner, les pucerons qui attaquent le feuillage sont détruits par la nicotine au 1/20.

*Jardin fruitier.* — Les nouvelles plantations demandent de fréquents binages, quelques arrosages, des pincements pour éliminer les tiges inutiles, les plaies de taille ou celles nécessitées pour le retranchement des branches sèches sont soigneusement recouvertes de mastic à greffer peur faciliter la cicatrisation.

Les néfliers du Japon donnant des fruits médiocres sont greffés en écusson dans la première quinzaine du mois.

Des insecticides sont pulvérisés sans relâche sur les arbres fruitiers, si on veut avoir de beaux fruits.

*Jardin fleuriste.* — Toutes les plantes bulbeuses ont été arrachées et remplacées par les plantes à floraison estivale : zinnia, reine-marguerite, amaranthe, célosie, balsamine, plantées avec leur motte ou en arrachis. Les *Salvia*, pétunia, coleus, fucshia, verveines, géraniums lierre et zonale, les cannas, dahlias, élevés en pots, sont mis en pleine terre.

On continue les semis des premières plantes d'automne et d'hiver, les giroflées, les primevères, etc.

Des cuvettes ont été faites au pied des arbres et arbustes craignant la sécheresse, une épaisseur de 10 centimètres de fumier consommé ou de varech, dans les endroits près de la mer, est étendue pour maintenir l'humidité du sol.

J. P.

## INFORMATIONS

**Ecole d'Agriculture de Rouïba.** — M. Foussat a été nommé professeur de chimie et physique à l'Ecole d'agriculture de Rouïba, en remplacement de M. Barbier, mis en disponibilité sur sa demande. M. Foussat, ancien élève de l'Ecole de Montpellier, a, pendant cinq ans, rempli les fonctions de préparateur à la Station agronomique.

Les questions algériennes de chimie agricole lui sont familières et son enseignement s'en ressentira.

M. Decaillet ayant, cette année, donné une grande extension à son installation, le nouveau professeur de chimie trouvera à l'Ecole de Rouïba une véritable cave expérimentale à diriger.

M. Legault, professeur d'Histoire naturelle et d'Horticulture, a été

Digitized by Google

nommé professeur titulaire de 2e classe; nous le félicitons de cet avancement bien mérité.

M. Sallet a été nommé chef de pratique agricole.

**Un prétendu fruit nouveau.** — Une note qui a fait, il y a deux mois, le tour de la Presse, annonçait la culture en grand en Allemagne d'un fruit nouveau nommé *aard framboos*. Cette information est de haute fantaisie, le aard framboos est presque inconnu en Allemagne et il a été assez difficile d'en trouver l'origine. Il s'agit simplement d'un *rubus* japonais (*R. Sorbifolius*) présenté comme un hybride de fraise et de framboise. Ce fruit rouge assez beau est très médiocre et ne peut se substituer ni à la fraise ni à la framboise.

**Fleurs coupées.** — Les fleuristes en boutique de Paris viennent de fonder une Société ayant pour but de s'approvisionner directement de fleurs coupées dans le midi.

Les cultivateurs qui désirent entrer en relations avec le syndicat devront s'adresser au secrétaire, M. L. Sauvage, 10, rue Poncelet, Paris.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*Cayeux et Le Clerc*, marchands grainiers, 8 quai de la Mégisserie, Paris. — Prix courant des graines spéciales pour horticulteurs.

*André Charmet*, horticulteur à Montplaisir-Lyon (Rhône). Catalogue et prix courant de 1899.

*Rozain Boucharlat*, horticulteur à Cuire-lès-Lyon (Rhône). — Catalogue général, spécialité de nouveautés.

*Jean Beurrier*, horticulteur à Monplaisir-Lyon (Rhône). — Prix courant pour l'année 1899, spécialité d'œillets lyonnais.

*Bruant*, horticulteur à Poitiers (Vienne). — Catalogue général des cultures florales.

*E. Cappe et fils*, horticulteurs au Vésinet (Seine-et-Oise). — Catalogue général des nouveautés.

**L'Apiculture par les méthodes simples**, par R. Hommell, ingénieur agronome, professeur d'Apiculture à Riom. 1 volume in-8° carré de 338 pages, avec 102 figures et 6 planches hors texte, cartonné à l'anglaise. Prix : **5** fr. (Georges Carré et C. Naud, éditeurs, 3, rue Racine, Paris).

Le traité d'Apiculture de M. Hommell se distingue de tous ceux qui l'ont précédé par l'esprit tout spécial de simplification qui a présidé à sa rédaction.

Le *Traité d'Apiculture par les méthodes simples* est l'œuvre d'un praticien qui exploite lui-même d'importants ruchers ; les débutants y trouveront un guide précieux et sûr, toujours clair et précis, qui leur évitera les tâtonnements et les fautes.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

3e Année | N° 6 | Juin 1899

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire :** Chronique horticole. — Extrait du procès-verbal de la séance du 4 juin 1899. — Le Pyrèthre insecticide. — Une révolution dans l'art de la greffe. — Le Statice de Bonduelle. — Pour cueillir les fleurs et les fruits. — La greffe en écusson à œil poussant. — L'incision annulaire. — Les Périlla. — Nouveautés horticoles. — Le jardin potager. — Les travaux du mois de juillet. — Informations. — Bibliographie.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Le Parc de l'Harrach.** — Le beau domaine que la ville d'Alger possède à Maison-Carrée sur la rive gauche de l'Harrach, est en voie de transformation ainsi que nous l'annonce le *Bulletin municipal* du 5 juin dernier.

La ville d'Alger trouve avec juste raison, que cette vaste étendue de 80 hectares pourrait donner un revenu supérieur aux 2.600 francs qui sont inscrits actuellement en recettes à son budget.

Une pépinière y fut créée il y a quelques années, elle fournit abondamment les arbres et arbustes nécessaires pour la garniture des avenues et des jardins de la ville d'Alger.

L'année dernière, à l'occasion des premiers concours de greffage organisés par la Société d'horticulture, qui eurent lieu à la Pépinière municipale de l'Harrach, nous avons signalé quelques belles espèces s'y trouvant : les collections de conifères contiennent des variétés rares et intéressantes, parfaitemeut acclimatées ; la collection de lilas est composée de 25 ou 30 superbes variétés ; la collection des plaqueminiers importée directement du Japon est d'une végétation surprenante, et commence à fructifier.

Le Conseil municipal de la ville d'Alger a décidé, dans une de ses dernières séances, d'y commencer les plantations dont le plan est arrêté depuis une dizaine d'années et va transformer ainsi ce vaste domaine en un parc magnifique qui contiendra les rares essences d'arbres en dépôt à la pépinière.

Digitized by Google

nommé professeur titulaire de 2e classe; nous le félicitons de cet avancement bien mérité.

M. Sallet a été nommé chef de pratique agricole.

**Un prétendu fruit nouveau.** — Une note qui a fait, il y a deux mois, le tour de la Presse, annonçait la culture en grand en Allemagne d'un fruit nouveau nommé *aard framb os*. Cette information est de haute fantaisie, le aard framboos est presque inconnu en Allemagne et il a été assez difficile d'en trouver l'origine. Il s'agit simplement d'un *rubus* japonais (*R. Sorbifolius*) présenté comme un hybride de fraise et de framboise. Ce fruit rouge assez beau est très médiocre et ne peut se substituer ni à la fraise ni à la framboise.

**Fleurs coupées.** — Les fleuristes en boutique de Paris viennent de fonder une Société ayant pour but de s'approvisionner directement de fleurs coupées dans le midi.

Les cultivateurs qui désirent entrer en relations avec le syndicat devront s'adresser au secrétaire, M. L. Sauvage, 10, rue Poncelet, Paris.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*Cayeux et Le Clerc*, marchands grainiers, 8 quai de la Mégisserie, Paris. — Prix courant des graines spéciales pour horticulteurs.

*André Charmet*, horticulteur à Montplaisir-Lyon (Rhône). Catalogue et prix courant de 1899.

*Rozain Boucharlat*, horticulteur à Cuire-lès-Lyon (Rhône). — Catalogue général, spécialité de nouveautés.

*Jean Beurrier*, horticulteur à Monplaisir-Lyon (Rhône). — Prix cou[illegible] pour l'année 1899, spécialité d'œillets lyonnais.

*Bruant*, horticulteur à Poitiers (Vienne). — Catalogue général [illegible] tures florales.

*E. Cappe et fils*, horticulteurs au Vésinet (Seine-e[illegible] général des nouveautés.

**L'Apiculture par les méthodes simples**, pa[illegible] agronome, professeur d'Apiculture à Riom. [illegible] pages, avec 102 figures et 6 planches hors [illegible] Prix : 5 fr. (Georges Carré et C. Naud, édit[illegible]

Le traité d'Apiculture de M. Hommell [illegible] l'ont précédé par l'esprit tout spécial de [illegible] rédaction.

Le *Traité d'Apiculture par les méth[illegible]* qui exploite lui-même d'importan[illegible] un guide précieux et sûr, touj[illegible] tâtonnements et les fautes.

Le Président de la [illegible]

Mustapha, — Imp. Gi[illegible]

Digitized by Google

D'ALGER

Juin 1899

GÉRIE

verbal de la séance
évolution dans l'art
ueillir les fleurs et
— L'incision annu-
e jardin potager. —
Bibliographie.

aine que la ville
che de l'Harrach,
nonce le *Bulletin*

ette vaste étendue
ıérieur aux 2.600
à son budget.
ınées, elle fournit
pour la garniture

ıcours de greffage
nt lieu à la Pépi-
é quelques belles
s contiennent des
matées; la collec-
ariétés; la collec-
ı Japon est d'une

.

écidé, dans une de
ions dont le plan
nsformer ainsi ce
ıtiendra les rares

Digitized by Google

**Mérite agricole.** — Le *Journal officiel* vient de publier la liste des nominations faites dans l'ordre national du Mérite agricole, à l'occasion du Concours général agricole d'Alger et du voyage de deux ministres en Tunisie ; nous y relevons les suivantes :

**Grade de chevalier :**

MM. Thesmard, propriétaire-viticulteur, à Tlemcen.

Coupin, Charles-François, jardinier en chef de la ville de Tunis : création de la pépinière municipale de Tunis et de squares. Plusieurs récompenses dans les concours; 33 ans de pratique horticole.

M. Thesmar et M. Coupin font chacun dans leur région les plus louables efforts pour développer l'horticulture dans les pays tempérés; la Société d'horticulture doit leur en savoir gré et c'est à ce titre que nous joignons nos félicitations à la distinction honorifique que vient de leur accorder le Gouvernement.

J. Porcher.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 4 juin 1899*

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Auziau, Bouldouyre, Boutet, Breillet, Caire, Chambard, Coll, Cuny, Dugenet, Duveau, Fabre, Gonzalve, Himbert, Jünger, Keller, Lombard, R. Marès, Marcadal, Martel, Molbert, Pons, Porcher, A. Sallet, Simon, Vals, Vernay, Ximenès.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Delaye, Auguste, instituteur à Yaskren, par Dellys.

Lecomte, Léopold, 18, rue de la Bouzaréa, Alger.

Licht, pharmacien à Tlemcen.

Gouvernayre, Antoine, directeur des mines du Guergour, à Lafayette (C.).

L'assemblée vote des remerciements à M. Outin, directeur de la Banque de l'Algérie à Tlemcen, sociétaire depuis plusieurs années, pour l'active

Digitized by Google

obligeance avec laquelle il propage dans la région de Tlemcen les nouvelles variétés de légumes répandues par la Société, ainsi que pour les nouveaux adhérents que M. Outin vient de faire inscrire.

*Projet d'exposition d'automne.* — Sur la proposition de M. Auziau, l'assemblée décide d'organiser l'exposition d'automne du 8 au 11 décembre prochain.

M. le Président fait remarquer qu'il est d'un grand intérêt de faire à cette occasion un concours spécial de fruits de la saison : oranges, mandarines, etc. qui permettra de faire le classement des meilleures variétés à cultiver pour l'exportation.

*Projet d'organisation d'un concours de balcons garnis de plantes, en 1900.* — M. Porcher donner quelques détails sur les concours de balcons organisés au mois de mai dernier à Toulouse, par la Société d'horticulture de la Haute-Garonne et propose de tenter un essai en avril-mai prochain, à Alger-Mustapha. Le principe d'un concours de balcons est adopté.

*Vœu au sujet de l'organisation du prochain concours général agricole d'Alger.* — Les exposants de produits horticoles au dernier concours agricole ont remarqué quelques difficultés existant dans le fonctionnement de la section d'horticulture et du jury, proposent à l'assemblée d'émettre le vœu suivant : « Considérant le développement de l'horticulture dans la région d'Alger, la Société d'horticulture demande qu'il soit créé au prochain concours général agricole, une section horticole dont les produits seront examinés par un jury spécial pour l'horticulture ». Adopté à l'unanimité.

*Rapport sur les primes décernées aux apports en 1898.* — M. le Président donne lecture du rapport sur les primes décernées aux apports en 1898, conformément au règlement des apports, il est décerné à M. Breillet une médaille d'argent pour 35 points obtenus ; à M. Porcher, une médaille d'argent pour 32 points et à M. Lucien Gonzalve, une médaille de bronze pour 10 points.

*Communications diverses.* — M. le Président propose de réunir le Jury des concours de greffage, le dimanche 11 juin, à 7 heures du matin, pour examiner les résultats obtenus aux deux premiers concours. Adopté.

M. Jules Simon fait part des résultats obtenus dans ses cultures d'orchidées et demande si la Société pourrait acquérir une collection d'orchidées d'importation qui serait ensuite revendue aux orchidophilles algériens de plus en plus nombreux.

M. le Président pense que la proposition de faire venir une collection-réclame d'orchidées est à étudier. Des renseignements vont être demandés à ce sujet aux principales maisons d'importation.

Digitized by Google

M. Vernay exprime le désir légitime de voir figurer le nom des sociétaires ayant participé à l'exposition collective de la Société au concours agricole sur le diplôme accompagnant la médaille d'or obtenue par la Société.

M. le Président communique ses observations sur la culture d'une importante collection de fraises à la station d'Essais de Rouïba. Il en résulte que des variétés connues en France comme étant de 1er choix, n'ont pas donné les résultats attendus et semblent souffrir des conditions climatériques. Par le semis donnant des plantes plus vigoureuses, on arrivera à créer quelques types bien adaptés au pays.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau, les produits suivants :

— Par M. Gonzalve, jardinier, villa du Sahel, à Mustapha :

1° Des fruits d'un citronnier sans pépins. Des greffons de cette variété remontante sont offerts.

— Par M. Coll, jardinier, aux Ateliers P.L.M., à Mustapha :

1° Des fleurs de Gaillarde simples et doubles, plantes à recommander pour la garniture des jardins ;

2° Des fleurs Coréopsis élégant, plante annuelle donnant une abondante floraison printanière.

— Par M. Boutet, jardinier de la ville de Mustapha :

1° Des feuilles sèches d'*Antholyssa æthiopica* pouvant remplacer le Raphia pour toutes ligatures. Cette plante bulbeuse est originaire du Cap, feuilles presque aussi longues que la tige (80 cent.) en janvier-février, fleurs penchées, jaune-verdâtre, rayées de jaune-orange. Cette plante est très connue dans nos jardins sous le nom de Glayeul sauvage, elle est très rustique et convient bien pour garnir les endroits secs et rocailleux.

— Par M. Meffre, jardinier, villa El-Merdj à El-Biar.

Des branches chargées de fruits du *Prunus Pissardi* provenant de greffons distribués par la Société, il y a deux ans. Quoique les fruits soient mangeables, le Prunus Pissardi est cultivé comme arbre et arbuste d'agrément pour son beau feuillage pourpre foncé ; D'une grande vigueur et très rustique, il sera utilisé pour l'ornementation des jardins d'agrément.

— Par M. Victor Klinger, jardinier, campagne Mac-Leay, à El-Biar.

1° Des tiges fleuries de *Dalea astragalina*, plante arbustive donnant de jolies fleurs bleu-ciel, les tiges longues permettent l'utilisation comme fleur coupée. Le *Dalea*, propagé par la Société, est très rustique et s'accommode des plus mauvais terrains ;

Digitized by Google

2° Le *Statice Bonduelli*, plante annuelle indigène à fleurs d'un beau jaune doré réunies en un superbe corymbe paniculé.

3° Le *Statice sinuata*, vivace, très curieux par les poils étalés qui le recouvrent, feuilles sinueuses, tiges de 50 centimètres, raides, rameuses, à ramifications se terminant en panicule corymbiforme. Fleurs d'un bleu plus ou moins foncé, variant au blanchâtre ou au jaune clair. Le port de ce *Statice* est très élégant, ses fleurs se succèdent depuis mai pendant une partie de l'été, comme elles conservent en séchant leur jolie coloration, on les emploie fréquemment pour la confection de bouquets perpétuels.

4° Un *Statice* à fleurs blanc pur, obtenu dans un semis de *S. sinuata*. Les caractères et le port de la plante sont les mêmes, le coloris de la fleur seul diflère et fera rechercher cet hybride du *St. Sinuata* et du *St. Bonduelli* pour la garniture des jardins.

— Par M. Porcher, horticulteur, à Mustapha :

1° Des fleurs du rosier Crimson rambler, bonne variété sarmenteuse ; les fleurs toutes petites sont groupées en énormes grappes, par leur coloris rouge cramoisi elles sont d'un joli effet.

2° Le Millepertuis à grandes fleurs (*Hypericum grandiflorum*) est un arbuste très rustique pour pleine terre, fleurit pendant tout l'été. Fleurs jaunes.

3° Des tiges fleuries de *Clematis Jackmanii*, superbe variété, très rustique, donnant à profusion pendant toute la belle saison, de très grandes fleurs, d'un bleu vif. Cette plante grimpante convient bien pour garnir le tronc des arbres.

Une Commission composée de MM. Lombard, Simon, Vals, est chargée d'examiner les apports et propose les récompenses suivantes adoptées por l'assemblée :

M. Gonzalve, prime de 3e classe.
M. Meffre, prime de 3e classe.
M. Coll, prime de 3e classe.
M. Klinger, Certificat de Mérite pour son *Statice hybride* à fleurs blanches.
M. Porcher, prime de 1re classe.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures du soir.

*Le Secrétaire,*

J. Porcher.

Digitized by Google

## LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

### AYANT PARTICIPÉ A L'EXPOSITION COLLECTIVE AU CONCOURS AGRICOLE

Voici les noms des sociétaires ayant participé à l'Exposition collective de la Société d'horticulture au Concours agricole d'Alger, récompensés d'une médaille d'or :

MM. Amiot, Arkwright, Auziau, J. Bertrand, Bouldouyre, Breillet, Coll, Chambard, Dupré, Hübner, Orengo, Porcher, Roux, Vernay, Mme Mac-Ley,

## LE PYRÈTHRE INSECTICIDE

L'usage des poudres insecticides préparées avec des fleurs de Pyrèthre est très ancien en Perse et dans les régions d'Europe et d'Asie voisines du Caucase.

La *Poudre de Perse* est un insecticide connu depuis près de 50 ans en Europe pour la destruction des insectes d'appartement.

Pendant longtemps le commerce a été alimenté uniquement par des poudres faites avec des fleurs récoltées dans les montagnes par les populations pastorales. Les *Pyrethrum roseum* et *carneum* ont été fortement exploités dans le Caucase, et dans cette région il était fabriqué plus de 250.000 kilogr. de poudre insecticide authentique de pyrèthre.

Aujourd'hui en Perse comme dans le Caucase la récolte du Pyrèthre a beaucoup diminué, et le grand commerce de cette matière s'est porté en Dalmatie.

En Dalmatie le *Pyrethrum cinérariæfolium* fut d'abord exploité comme au Caucase ; puis des cultures furent établies, et aujourd'hui la grande production de poudre de Pyrèthre est due à l'extention de cette culture industrielle.

La culture du Pyrèthre a été dans ces dernières années essayée en Californie ; la plante croit très bien, mais il n'est pas certain que la poudre soit aussi efficace que celle de Dalmatie.

La culture du Pyrèthre paraît possible sous des latitudes et dans des conditions assez différentes, mais il ne suffit pas d'obtenir de belles fleurs, il faut que le princiqe actif ne fasse pas défaut.

En France, en 1859, M. Ch. Willemot fit un grand effort pour introduire la culture du Pyrèthre ; un mémoire publié à cette époque contient des

Digitized by Google

renseignements très complets sur le Pyrèthre insecticide, ses propriétés et sa culture.

Cette culture, malgré l'abondante distribution de graines faites par

Le Pyrèthre de Dalmatie.

M. Willemot, ne s'est pas propagée, et la Dalmatie a conservé son monopole de la production de la poudre de Pyrèthre.

En Algérie il était intéressant de voir comment les Pyrèthres se comportaient. Dès 1882, au jardin des plantes médicinales, à l'Hôpital de Mustapha, je cultivais les Pyrèthres roses, du Caucase et de Perse, *P. roseum* et *P.*

Digitized by Google

*carneum* et le Pyrèthre blanc de Dalmatie. Les premières espèces, bien moins robustes et moins florifères, furent abandonnées, tandis que le Pyrèthre de Dalmatie fut conservé, et sans aucune difficulté a été multiplié au Jardin des Ecoles supérieures, puis à la Station botanique de Rouiba.

Le Pyrèthre de Dalmatie (*Pyrethrum cinerariæfolium*) est une plante vivace formant en deux ans de grosses touffes arrondies à feuilles profondément divisées, blanches, tomenteuses ; les capitules très nombreux sont portés sur des rameaux rigides, nus, ramifiés à la base. Le capitule ou fleur est une marguerite blanche à disque jaune. La graine est contenue dans des akènes glabres granuleux à 5 cotes surmontés d'une collerette ou pappus.

Le *Pyrèthre de Willemot* ne diffère pas du Pyrèthre de Dalmatie, la plante figurée dans l'opuscule de Willemot, publié en 1859, n'a du être indiquée comme originaire du Caucase que par erreur. Boissier dans la Flore d'Orient (1875) ne fait pas mention du *Pyrethum Willemot* ni d'aucune espèce à laquelle il pourrait se rattacher. La figure donnée par Willemot convient du reste très bien au *P. cinerariæfolium* de Dalmatie.

La culture du Pyrèthre est facile. Les semis sur le littoral doivent être faits dès le commencement de l'automne ; aux premières pluies la germination s'effectue et en un an la touffe est constituée. Les jeunes sujets nés à l'automne peuvent être mis en place au printemps.

Quand on possède déjà des touffes isolées, il se produit, spontanément tout autour, un grand nombre de germinations si on a laissé la plante mûrir ses graines. Cette multiplication est telle qu'elle peut suffire pour fournir des plants qui, mis en place, fleurissent la première année. La distance à observer doit varier avec le terrain ; on peut planter à 50 centimètres dans des lignes distantes d'un mètre.

Le Pyrèthre n'aime pas l'eau stagnante ; il risquerait de fondre dans les terres trop argileuses ; il ne craint pas la sécheresse et peut se passer d'irrigation dans les sols qui ne sont pas trop arides.

En Algérie la floraison a lieu en mai, elle est abondante Suivant la nature du sol elle se prolonge plus ou moins pendant l'été.

La récolte doit être faite à mesure que les capitules développent leurs fleurs ; les jeunes fleurs sont plus actives que les fleurs passées.

La dessiccation peut être faite au soleil, sur des claies, elle est assez rapide.

Les capitules de Pyrèthre doivent être transformés en poudre très fine pour les usages courants comme insecticide. Cette opération est assez difficile et coûteuse. Dans un mortier les fleurs bien sèches sont réduites en une poudre fine qui est passée au tamis avant d'être livrée.

Digitized by Google

Les usages de la poudre de Pyrèthre sont assez nombreux. Cet insecticide, utilisé pendant longtemps contre les insectes d'appartement, a été dans les derniers temps recommandé pour combattre les insectes nuisibles aux cultures.

Il est bien difficile d'évaluer le rendement du Pyrèthre. D'après les essais faits à la Station botanique, en terre sèche, il ne serait pas inférieur de 6 à 8 quintaux de fleurs sèches à l'hectare. La période de floraison peut être prolongée en terre fraiche ou irriguée et le rendement peut augmenter.

Dans les conditions actuelles il serait prudent de n'aborder cette culture qu'à titre d'essai.

Dans un jardin le Pyrèthre fait de jolies touffes et peut faire assez bon effet en contre bordure. Le Pyrèthre rose du Caucase, aussi insecticide, a donné de très jolies variétés et commence à se répandre dans nos jardins, une place peut également être accordée au Pyrèthre de Dalmatie.

Il existe dans les montagnes du Sud Oranais un très beau Pyrèthre de cette section. C'est le *P. Gayanum*, découvert par le Dr P. Marès en 1858, il a les ligules blanches, rosées en dessous et les fleurons pourpre foncé. Cette plante montagnarde souffre à Alger pendant l'été, il est probable qu'en France elle se comporterait mieux. La nécessité de réduire les capitules de Pyrèthre en poudre très fine constitue un grand obstacle à leur emploi comme insecticide. Les macérations dans l'eau savonneuse ne paraissent pas sans action, il serait utile de poursuivre des essais d'utilisation du Pyrèthre sous cette forme. Une étude chimique des principes actifs des Composées insecticides permettrait aussi de mieux utiliser ces plantes pour la destruction des insectes nuisibles.

Dr Trabut.

## UNE RÉVOLUTION DANS L'ART DE LA GREFFE

Sous ce titre, un instituteur en retraite, M. J. Bord, écrit :

...Devenu propriétaire depuis environ cinq ans d'un petit corps de bien, et amateur effréné des arbres fruitiers, il m'a semblé que l'époque à laquelle on greffe ordinairement en fente, c'est-à-dire en mars, n'était pas la meilleure.

Je me suis dit : Si on greffait en septembre ou en octobre, alors qu'il y a encore un peu de sève, la soudure, grâce à ce reste de végétation, et au mouvement latent qui a lieu tout l'hiver, se ferait avant la pousse, et alors, le printemps arrivé, la végétation aurait lieu comme pour un rameau

Digitized by Google

naturel ; la réussite serait beaucoup plus assurée, tout étant prêt pour la végétation.

De plus, il me semblait que les deux yeux qu'on laisse au greffon n'étaient pas suffisants pour donner un débouché à la sève fournie par le sujet.

Si le greffon, me disais-je, avait une certaine longueur, il pourrait recevoir toute la sève du sujet et l'on obtiendrait presque autant de végétation que si l'arbre avait ses rameaux.

Puis, un greffon long contenant une plus grande réserve de sève qu'un greffon court, la sève descendante devrait contribuer davantage à la soudure.

D'après ces idées, je me suis mis à greffer en septembre, ou octobre si septembre est trop chaud. J'ai mis des greffons de 10, 15, 25 et 80 centimètres pourvus de boutons à fleurs.

Qu'est-il arrivé, et qu'arrive t-il tous les ans depuis quatre ou cinq ans que je fais ainsi ? J'ai des pousses qui vont quelquefois jusqu'à 1m50 et grosses comme le pouce, chargées de beaux fruits. L'arbre est magnifique. Il faut avoir bien soin de ramer les pousses assez tôt, car le vent ferait de grands ravages dans les pousses luxuriantes et chargées de fruits. Il faut aussi au printemps et à l'été surveiller le sujet, pour n'y laisser développer aucun bourgeon. Cela est indispensable.

Je greffe aussi en fente avec succès des sujets comme le petit doigt de 10, 15, 20 et jusqu'à 25 centimètres, et plus.

J'ai remarqué que si j'emploie pour greffer un bout de branche entier, la greffe est plus belle que si le greffon est épointé, et le jeune arbre est comme s'il avait sa propre tête. Il me parait même préférable de greffer les sujets tout jeunes, vu la réussite étonnante que j'obtiens. L'arbre n'éprouve ainsi aucun retard, et le point où il est greffé est magnifique.

Il faut avoir soin de recouvrir de mastic, de manière qu'aucune section du bois du sujet ou du greffon ne dessèche pendant l'hiver ; il est toujours aussi vert que s'il était sur la branche mère.

J'ajoute que je n'ai jamais greffé qu'avec des greffons coupés le même jour ou la veille, ou à peu près.

Tous ceux qui ont vu mes greffes ont été vraiment étonnés de l'époque où je greffe, des résultats que j'obtiens et de la longueur des greffons que j'emploie.

*(La Culture).*

---

Digitized by Google

## LE STATICE DE BONDUELLE

Parmi les plantes indigènes qui ont acquis droit de cité dans nos jardins d'agrément, le Statice de Bonduelle est à remarquer.

La connaissance de cette plante remonte à l'année 1844. Elle est due à M. le Dr Bonduelle, médecin-major à l'hôpital du Dey, qui faisait partie à cette époque d'une expédition dans le sud de la province d'Alger, Elle fut recueillie abondamment en pleine floraison, à la fin du mois de mai, sur les versants sud du Djebel-Amour, aux environs de Tadjmout.

Depuis cette époque, la plante saharienne, répandue en France, s'est bien vite acclimatée, et a pris une ampleur de formes si remarquables qu'aujourd'hui elle commence à être appréciée comme une bonne espèce d'ornement par les horticulteurs d'outre-mer.

*Caractères.* — Plante herbacée à racine pivotante. Feuilles étalées en ro-

Statice de Bonduelle (Cliché Vilmorin-Andrieux)

sette, rappelant par leur forme celles de certaines chicorées, velues ou plus ou moins hérissées. Du centre de cette rosette s'élèvent, à environ 40 à 50 centimètres, plusieurs tiges rameuses, buissonnantes. Toutes les ramifications sont terminées par des fleurs grandes, d'un jaune doré, réunies par petits groupes dont l'ensemble est disposé en grappes arquées, formant un superbe corymbe paniculé.

Le *Statice Bonduelli*, est commun dans le sud de nos possessions algériennes, parmi les alluvions argilo-siliceuses. Comme beaucoup d'espèces de ce genre, ce *Statice* redoute les terres fortes et surtout trop humides; sa végétation sera d'autant plus vigoureuse qu'on l'aura planté dans un ter-

Digitized by Google

rain soit calcaire, graveleux, ou sablonneux, soit dans toute bonne terre de jardin, pourvu qu'elle soit à une exposition sèche et aérée.

*Culture.* — Etant bisannuel, le Statice de Bonduelle devra se semer en juin-juillet, semé plus tard la floraison est retardée, et la plante n'a pas le temps de prendre son développement normal. Avant de pratiquer le semis on doit procéder à l'extraction des graines, qui sont étroites, allongées et brunes, et qui se trouvent renfermées dans les parties foliacées des pédoncules, ainsi que dans les folioles qui accompagnent les fleurs; sans cette précaution, la germination est très lente et échoue même assez souvent. On doit semer clair, afin de pouvoir lever les plants en motte, car le repiquage à racines nues ne réussit pas toujours très bien.

Le *Statice Bonduelli* fait un très bel effet dans les plates-bandes, il est surtout précieux pour la garniture hivernale des parties accidentées du jardin d'agrément. Les fleurs coupées et séchées la tête en bas à l'ombre, conservent longtemps leur jolie couleur, ce qui les rend précieuses pour la confection des bouquets perpétuels, garnitures de vases d'appartements, etc. C'est aussi une bonne plante résistante pour jardins au bord de la mer.

J. Porcher.

## POUR CUEILLIR LES FLEURS ET LES FRUITS

Parmi les instruments horticoles que M. Vernay, coutellier, a présentés à une de nos dernières réunions, son nouveau échenilloir cueille-fleurs est à remarquer par les avantages qu'il peut rendre dans les jardins. Quoique il ne pèse que 100 grammes, on peut couper des branches ayant jusqu'à 1 centimètre de diamètre.

C'est en outre le plus simple des cueille-fleurs permettant de couper les fleurs et les fruits à une certaine hauteur.

La figure que nous donnons ci-contre permet de se rendre compte du système ingénieux de ressorts en acier servant à retenir la fleur dès qu'elle est coupée.

Digitized by Google

## LA GREFFE EN ÉCUSSON A ŒIL POUSSANT

L'écussonnage est sans contredit le mode de greffage le plus usité, celui qui rend le plus de service tant à l'agriculture qu'à l'horticulture. Il consiste à détacher un œil vivant inséré sur un morceau d'écorce pourvu ou non d'une esquille de bois, porté sur un sujet en sève.

L'écussonnage ne se fait que pendant le cours de la végétation, et s'il importe que la sève soit assez abondante, il ne faut pas non plus qu'elle se trouve dans le sujet en trop grande quantité. De là se voit-on forcé de pratiquer cette greffe à deux époques bien différentes : au printemps et à l'automne. Dans le cours des mois de juillet et août, les yeux posés sur des sujets en pleine sève seraient indubitablement *noyés* par celle-ci.

La greffe à œil poussant (greffe de printemps) se pratique d'avril en juillet ; les yeux sont pris sur des rameaux de l'année précédente ou de l'année, s'ils sont assez ligneux. La greffe à œil dormant se pratique au déclin de la sève, à l'automne, avec des yeux pris sur des bourgeons de l'année.

En ce qui concerne les rameaux destinés à l'écussonnage, il importe, lorsqu'ils sont feuillés, qu'ils soient suffisamment lignifiés. On s'assure facilement de l'état d'aoûtement d'un rameau, en le pliant entre les doigts. Lorsqu'on veut écussonner de bonne heure et que les yeux ne sont pas assez aoûtés, on en favorise la lignification en pinçant une quinzaine de jours avant le greffage l'extrémité du rameau greffon.

Généralement on fait l'incision sur le sujet par un trait transversal et perpendiculaire ; il est mieux de tenir la lame du greffoir oblique le tranchant du côté du sol ; on obtient une fente en arc qui facilite beaucoup l'entrée de l'écusson sur le sujet. Cette pratique est très recommandable, la réussite étant d'autant plus assurée que l'opération est faite rapidement. On évitera d'introduire des corps étrangers dans les plaies, et de faire des coupes bien propres et bien nettes.

Lorsqu'on a affaire à des yeux volumineux, il est très difficile de les maintenir dans la fente du sujet ; on y arrive en faisant l'incision en forme de croix ; l'œil se trouve maintenu par les 4 lambeaux d'écorce qui le recouvrent.

Comme application pratique des principes que nous venons d'énoncer, nous dirons que c'est le moment de pratiquer la greffe à œil poussant du rosier, aux boutures d'*indica major* ou de *banks* mises en terre à l'automne.

Quelques jours avant le greffage, il faudra préparer le sujet, lui enlever jusqu'à 8 ou 10 centimètres de hauteur tous les yeux qui se seraient déve-

Digitized by Google

loppés, puis donner un bon binage au sol, ou, s'il est possible, un arrosage à l'eau courante, afin d'activer la végétation.

Le jour même de la greffe, on coupe les greffons sur les pieds-mères, on supprime aussitôt toutes les feuilles au milieu de leur pétiole, afin qu'en ralentissant l'évaporation, elles ne dessèchent pas le rameau. Ce fragment de pétiole est utile pour le maniement du greffon. On enlève également les stipules et les épines. Les greffons ainsi préparés peuvent rester 3 ou 4 jours au frais dans un sol humide.

Pour soulever l'écusson, on prend le rameau de la main gauche en l'appuyant sur l'index de la même main, le pouce en dessus ; puis on fait glisser obliquement la lame du greffoir sous l'écorce, en baissant légèrement le tranchant lorsqu'il passe sous l'œil. Une mince esquille de bois reste ; si elle est trop conséquente, on la détache vivement sur le haut.

Pour poser l'écusson, on choisit un endroit bien lisse sur lequel on fait une incision en T comme il a été indiqné précédemment, on soulève l'écorce à l'aide de la spatule et on fait glisser l'œil dans la fente en le tenant par le pétiole.

La ligature se fait à l'aide de laine, de coton ou de raphia. Ce dernier produit est maintenant le plus communément employé. Il devra être au préalable trempé légèrement dans l'eau pour acquérir plus de souplesse et faire un travail mieux fini ; par contre s'il est trop mouillé, il se dessèche très rapidement sous l'influence du soleil ardent et par ce fait laisse pénétrer dans la plaie de la greffe des éléments propres à la faire échouer.

Dans l'écussonnage à œil poussant, il est très important de surveiller les ligatures ; le sujet continuant à grossir se trouverait bientôt coupé par le raphia. Il faudra donc ou desserrer les greffes ou les détacher complètement.

*(Petite Revue)* J. Beauce.

## L'INCISION ANNULAIRE

Depuis plusieurs années, certains viticulteurs du canton de Cadillac, en vue d'obvier à la coulure du *malbec* (*Parde*, *Cot*, *Cahors*), pratiquent régulièrement sur ce cépage l'incision annulaire.

On l'effectue non sur les rameaux fructifères herbacés, mais sur le bois d'un an qui les porte

Dans la taille Guyot, elle se ferait à la base des longs bois ; dans la taille de Cadillac, qui ne comporte pas des cots de retour, il faut toujours songer à obtenir à la base du long bois deux rameaux vigoureux, dont

Digitized by Google

l'un doit servir. l'année suivante, de bois de remplacement. Aussi l'incision est-elle faite sur la courbure de l'haste, au delà de ces deux rameaux et en deçà des pampres fructifères. Dans les tailles à court bois, elle se pratiquerait sur chaque cot. au-dessus du pampre le plus bas.

On se livre à cet opération dès le début de la floraison. Plus tôt ou plus tard, elle offre de moins grands avantages. On se sert d'instruments spéciaux fabriqués par les forgerons du pays. L'instrument doit enlever un anneau de deux milimètres de largeur, très nettement et de façon que tous les vaisseaux du liber soient coupés, sans que le bois se trouve entaillé. Une incision plus profonde et plus large provoquerait des accidents : échaudage. mauvaise maturation, coloration rouge des feuilles. Il en serait de même quand l'anneau est mal enlevé et qu'il reste une portion de liber pour maintenir la communication.

Ainsi pratiquée, l'incision accroît la récolte en empêchant la coulure et ne nuit pas à l'avenir du cep. Voici, en effet, les résultats constatés, à la récolte de 1898, sur une vieille vigne française incisée chaque année depuis treize ans.

100 pieds de Malbec, non incisés ont donné 43 kilos de vendange ; 100 pieds incisés en ont donné 99.

Avec des Malbec, greffés sur Riparia et âgés de huit ans, on a obtenu :

100 pieds non incisés : 210 kilos.
100 pieds incisés : 330 kilos.

Avec sémillon, cépage ordinairement peu coulard, et qui, en 1898, a coulé sur certains sols, on a obtenu :

100 pieds non incisés : 230 kilos.
100 pieds incisés : 320 kilos.

Les frais de l'opération sont donc largement compensés par les résultats obtenus.

CAPUS.
*Professeur d'agriculture à Cadillac.*

## LES PÉRILLA

Parmi les plantes peu répandues en Algérie, que la Société d'horticulture cherche à propager par ses distributions de graines, le Périlla me paraît être une bonne acquisition pour nos jardins.

Le Périlla de Nankin est une plante annuelle, rameuse, pyramidale, teintée de violet brun métallique sur toutes ses parties et exhalant une

Digitized by Google

odeur pénétrante. Tige un peu velue, haute d'environ 60 centimètres. Feuilles ovales-aiguës, gaufrées d'un noir purpurin, en dessous, d'un pourpre bronzé en dessus. Fleurs peu apparentes, d'un rose rougeâtre, disposées en grappes au sommet des rameaux.

Cette plante est curieuse par la coloration de son feuillage, qui en est la partie la plus ornementale. Cette coloration la rend précieuse pour la décoration des jardins paysagers, soit qu'on la dissémine dans les plates-bandes, sur les pelouses ou parmi les arbustes des massifs, soit qu'on en compose des corbeilles. Placée avec discernement, et en l'associant à

Périlla de Nankin (Cliché Vilmorin-Andrieux)

d'autres plantes de couleurs blanche, rose, jaune, écarlate, ou coccinée on obtient des contrastes d'un très bon effet.

Le Périlla de Nankin à feuilles laciniées a la couleur brune violacée de la forme ordinaire, toutefois cette variété a un aspect plus léger et plus élégant qui lui est donné par la forme particulière de ses feuilles. Au lieu, en effet, d'être planes et simplement dentées sur les bords, elles sont assez profondément fendues en lanières séparées, environ jusqu'à la moitié de la largeur du limbe et frisées ou crispées d'une manière très originale.

Il en existe encore une autre forme à feuilles très grandes, retombantes, cloquées, et d'une teinte un peu moins rougeâtre, mais plus bronzées que les deux races précédemment décrites. Cette nouvelle variété, connue sous le Périlla à grandes feuilles cloquées, trouvera comme les

Digitized by Google

autres sa place dans les jardins pour former des bordures, des corbeilles, ou produire des contrastes de couleurs.

Le Périlla se sème en février mars, on le repique en pépinière dès que le plant a 8 centimètres, pour ensuite le mettre en place en avril-mai.

Périlla de Nankin à feuilles lacinlées (Cliché Vilmorin-Andrieux)

Cultivé en pots, dans du terreau très substantiel, le Périlla fait d'élégantes potées. Sous notre soleil un peu ardent d'Algérie, une exposition légèrement ombrée pendant le milieu de la journée aura pour avantage de conserver au coloris toute sa fraicheur.

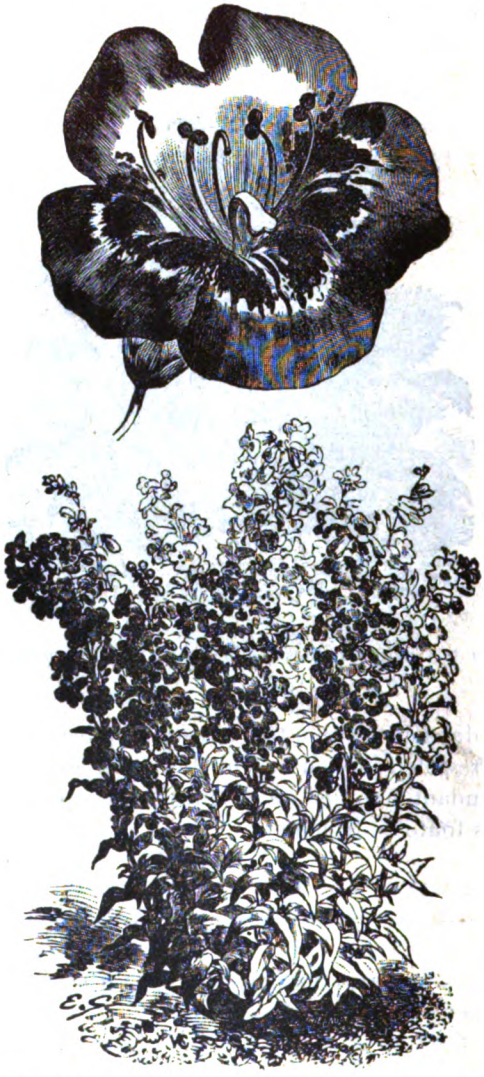
René Mareau.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES

**Pentstemon hybride gloxinioides varié.** - Ainsi que son nom l'indique, ce Pentstemon diffère de l'ancienne race par les dimensions exceptionnellement grandes de ses fleurs qui atteignent jusqu'à six centimètres de diamètre et ressemblent presque à celles d'un *Gloxinia*. Les hampes

Digitized by Google

florales, qui sont abondamment garnies, conservent leurs fleurs, de coloris extrêmement riches et variés, pendant tout l'été et l'automne.



Pentstemon hybride gloxinioïdes (cliché Vilmorin-Andrieux)

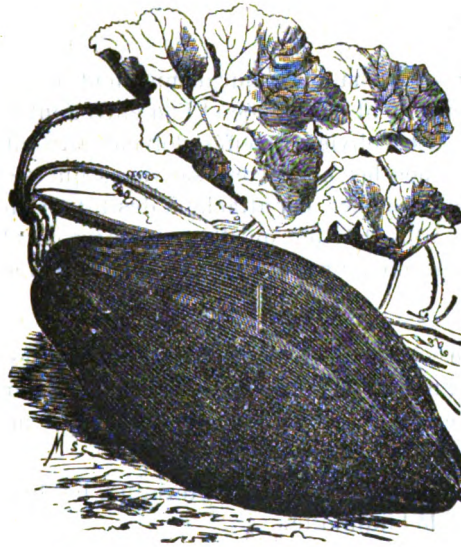
En dehors de son mérite au point de vue décoratif, c'est une plante de premier ordre pour la confection des bouquets.

Digitized by Google

## LE JARDIN POTAGER

### Courge olive

Cette excellente variété que nous avons remarquée à l'exposition collective de la Société d'horticulture, au récent Concours agricole d'Alger, mérite d'être signalée à l'attention des colons par la facilité avec laquelle on peut la conserver jusqu'en juin-juillet.



Courge olive (Cliché Vilmorin-Andrieux)

La Courge olive est très vigoureuse, les fruits pesant de 3 à 5 kilog. ont exactement la forme et la couleur d'une olive verte; la peau en est complètement lisse, l'écorce mince, chair jaune, ferme, très abondante et d'une qualité tout à fait supérieure. La culture de cette plante est la même que pour les nombreuses variétés de Courges que nous cultivons en Algérie.

P. Léonard.

Digitized by Google

# LES TRAVAUX DU MOIS DE JUILLET

**Jardin potager.** — On continue à semer des haricots à l'irrigation pour consommer en vert. Les semis de choux de Bruxelles, choux-fleurs et choux de Milan sont continués ainsi que des radis, chicorée frisée, scarole; pour éviter le repiquage on pourra semer les graines de salades en place et très claires. Les repiquages sont faits le soir, après que le terrain aura été bien trempé, les plants devront être assez forts pour résister à l'ardeur du soleil.

**Jardin fruitier.** — On suit l'ébourgeonnement des arbres plantés et greffés au commencement de l'année et l'on entretient à leur pied la terre meuble et fraîche. Les oliviers greffés doivent surtout être surveillés, afin d'enlever à propos les bourgeons sauvages qui se développent sur les tiges et sur les branches. On attache à des tuteurs les pousses vigoureuses des greffes, afin d'éviter qu'elles ne soient décollées par le vent. On poursuit les pincements sur les jeunes sujets de façon à établir une bonne charpente.

**Jardin fleuriste** — On peut transplanter en mottes, pour garnir les plates-bandes, des touffes de balsamines, reines-marguerite, œillet d'Inde, etc. On attache les tiges de dahlias aux tuteurs à mesure qu'elles se développent et on enlève les fleurs passées.

L'arrachage des oignons à fleurs est terminé, les bulbes sont nettoyés et rentrés à l'abri de l'humidité.

Les semis de plantes à floraison hivernale sont continués, les giroflées d'hiver et jaune Parisienne semées le mois précédent sont repiqués en pépinière, pour plus tard être transplantés en motte à l'emplacement où les plantes fleuriront plus tard.

Les arrosages deviennent plus copieux à mesure que la chaleur augmente, le soir des chaudes journées donner des bassinages aux plantes que l'on veut tenir en bon état de végétation. J. P.

Digitized by Google

## INFORMATIONS

**Le Concours de greffage** organisé par la Société d'horticulture au Jardin d'expériences de l'Institut Parnet, à Hussein-Dey, avait attiré dimanche matin, 4 juin, de nombreuses personnes.

Les concurrents, au nombre de cinquante environ, ainsi qu'une vingtaine d'élèves de l'Ecole normale de Bouzaréa, ont pris part aux épreuves qui consistaient au greffage d'un Néflier du Japon.

Nous voyons avec un vif plaisir que le succès couronne les efforts faits par la Société d'horticulture pour favoriser le développement de l'arboriculture fruitière en Algérie, en créant un corps de bons greffeurs qui contribueront à l'œuvre entreprise par la Société en propageant les bonnes variétés de fruits. Nous publierons prochainement le résultat des trois concours organisés cette année.

**Prix scolaires.** — Comme les années précédentes, la Société d'horticulture accorde aux écoles 50 abonnements d'un an de son bulletin, la *Revue horticole de l'Algérie*, à titre de récompense aux prochaines distributions de prix.

MM. les instituteurs qui désirent obtenir pour leur distribution de prix l'abonnement que leur offre la Société d'horticulture sont priés de faire parvenir leur adresse à M. le Président de la Société, 7, rue Desfontaines, Mustapha.

**Destruction des Fourmis.** — Faire une pâte composée de :

| | | |
|---|---|---|
| 1° Arséniate de soude..... | 1 partie | |
| 2° Miel ordinaire..... | 20 — | environ |

On emploie de préférence le miel ; il donne de meilleurs résultats qu'avec la mélasse ou la confiture.

Etendre cette pâte en couche mince sur un morceau de vitre qu'on placera sur le passage des insectes à quelques millimètres du sol, la face enduite en bas, de façon à empêcher les abeilles de pénétrer sous cette espèce de voûte improvisée, car de même que les fourmis elles seraient foudroyées en quelques instants.

Les fourmis ayant pris, peu ou prou, contact avec la matière, rentrent mourir au nid, communiquant la mort à leurs congénères, mais toutefois sans avoir de prise sur leurs œufs.

Si l'effet attendu tardait à se produire, on peut augmenter la dose d'arseniate sans pour cela diminuer l'intensité d'attraction. C. D.

Digitized by Google

**Mastic pour greffer.** — Ce mastic s'emploie tiède (40 degrés) avec une spatule de bois en forme de pelle.

Voici sa composition :

| | | |
|---|---|---|
| 420 | grammes | de résine |
| 80 | — | de cire |
| 100 | — | de suif |

fondre le tout ensemble sur un feu doux.

Le prix de revient des 600 grammes est de 70 centimes en le préparant soi-même.

Paul Hübner.

**Les Gardes champêtres de nos récoltes.** — Les meilleurs gardes champêtres de nos cultures sont les oiseaux insectivores. Un seul oiseau avale comme une dragée les grosses chenilles velues ; c'est le coucou qui, de son bec et de ses pattes, déterre aussi ce malfaiteur avide et ténébreux, le ver blanc. Les pucerons pompeurs de sève, le terrible cécidomie du blé et la bruche des pois trouvent la mort dans le bec de la fauvette. La vive bergeronnette, qui veille sur la santé des troupeaux en les débarrassant d'une foule d'insectes, protège également le grain de blé qu'elle délivre des charançons. L'alouette s'attaque aux vers, aux fourmis, aux chenilles et aux sauterelles. La grive débarrasse la vigne des gros vers, des limaces et de l'escargot ravageur ? Au loriot, les scarabées et les sauterelles ; au pinson, les courtilières et les hannetons ; au rossignol, les larves molles et dodues ; au rouge-gorge, la teigne des blés, la tipule des avoines ; au roitelet, des paniers d'œufs de fourmis, des pyramides de vermisseaux ; à l'hirondelle, des millions d'insectes.

La protection des oiseaux insectivores est plus efficace que les lois les plus sévères sur l'échenillage, car les administrations publiques elles-mêmes ne les respectent pas toujours.

(*L'Ami des Arbres*).

**Pincement des plantes annuelles.** — Un grand nombre de plantes annuelles, à tiges souvent très élancées, gagneraient à être pincées.

Le pincement oblige la plante à se ramifier et à produire une floraison bien plus prolongée. Beaucoup de plantes à tiges pyramidales qui, dans certains motifs de décoration, se trouvent faibles pour porter le poids de leurs fleurs, peuvent, par le pincement, multiplier la quantité de pyramides, lesquelles sont un peu moins fortes, mais certainement plus commodes pour la formation des corbeilles et surtout pour la fleur coupée.

Digitized by Google

Toutes les plantes annuelles ne supportent pas ce traitement; plusieurs même ne donneraient pas de fleurs après le pincement.

Les plantes auxquelles on applique surtout le pincement sont les suivantes : Coreopsis Immortelle à bractées, Lavatère, Perilla, Petunia, Pied-Alouette, Pavot, Coquelicot, Coleus, Cosmos, Helianthus, Salvia, etc.

L'époque où l'on doit opérer le pincement ne peut être déterminée d'une manière précise ; il faut choisir le moment où la plante forme sa tige. Par le pincement, on peut aussi retarder la floraison, ce qui permet d'arriver à avoir les fleurs à une époque déterminée. J. AYMARD.

**Abaissement des prix de vente des jus de Tabac riches en nicotine.** — Le ministre des finances vient de réduire dans la proportion de 25 p. °/o le prix des jus de Tabac dits « riches en nicotine » et qui sont livrés au public dans tous les entrepôts et dans tous les débits de tabac, en bidons de cinq litres, d'un litre et d'un demi litre.

Les prix de vente en France, en Corse et en Algérie, des jus de Tabac riches en nicotine, fixés par décisions ministérielles des 8 juillet 1895 et 11 août 1896, sont modifiés et arrêtés comme suit, à partir du 1er avril 1899 :

| CONTENANCE DES BIDONS | PRIX DE VENTE aux débitants | PRIX DE VENTE aux consommateurs |
|---|---|---|
| | fr. c. | fr. c. |
| 5 litres..... | 12 » | 13 50 |
| 1 litre..... | 2 60 | 3 » |
| 1/2 litre..... | 1 50 | 1 75 |

Les jus riches continueront à être livrés aux consommateurs, exclusivement par les entreposeurs et les débitants.

En Corse et en Algérie, les prix indiqués dans la première colonne s'appliquent aussi aux consommateurs s'approvisionnant eux-mêmes directement dans les entrepôts.

**Exportation des raisins.** — M. Michalet, agent commercial de la Compagnie P.-L.-M., revenu de France, nous fait connaître que le Ministère des Travaux Publics a homologué les modifications proposées par la Compagnie P.-L.-M., à son tarif spécial G. V., n° 14 (France).

Par suite de ces modifications, le prix de transport des raisins et autres

Digitized by Google

ruits expédiés d'Algérie sur Paris, qui était de 171 francs par tonne de 1,000 kilog., est réduit à 145 fr. 75 de Marseille à Paris.

L'application de ce prix est immédiate.

Cette communication intéresse surtout les régions de Guyotville, Staouéli, Chéragas, Zéralda et d'Alger, ainsi d'ailleurs que tous les autres points d'Algérie pouvant expédier des fruits en grande vitesse.

## BIBLIOGRAPHIE

**Les Jardins Ouvriers en France et à l'Etranger**, par M. Louis Rivière. 1 vol. in-18, 140 pages, publié sous les auspices de la « Société d'économie Sociale. » — Ancienne Maison Gaume et Cie. X. Rondelet et Cie, éditeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris. — Prix : 1 fr. 25.

M. Louis Rivière, qui s'est fait par la parole et par la plume l'apôtre des Jardins Ouvriers, vient de réunir en un petit volume tous les renseignements utiles à connaitre sur ce sujet. Après avoir montré sous l'ancien régime les origines d'une œuvre que l'on croit à tort une invention nouvelle, l'auteur raconte l'histoire de son développement depuis dix ans en France et à l'Etranger. Puis, il utilise l'enquête qu'il a faite récemment sur toutes les œuvres existantes pour déterminer les conditions du bon fonctionnement d'un groupe de jardins ; enfin, il montre les remarquables résultats matériels et moraux que produit cette forme excellente de l'assistance par le travail. Des renseignements pratiques : modèles de statuts, formules de locations, feuilles de comptabilité simple et commode, tableaux d'ensemble des œuvres francçaises et américaines, complètent un petit volume qui est appelé à devenir le manuel pratique de tout fondateur d'un groupe de jardins.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

3e Année | N° 7 | Juillet 1899

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire :** Chronique horticole. — Extrait du procès-verbal de la séance du 2 juillet 1899 — Réunion du bureau et de la Commission des finances. — Les Peupliers. — Une nouvelle cochenille des orangers et autres plantes. — Le Maïs du Japon panaché. — Le Statice macrophylla et les jardins au bord de la mer. — Le Barbeau. — Graine de Tagasaste et sa résistance à l'eau bouillante. — Le Solanum seaforthianum. — Instruction pour les semis. — Les travaux du mois d'août. — Informations. — Bibliographie.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Arrosages et binages.** — Dans un journal d'agriculture, nous lisons d'intéressants détails sur la pratique des arrosages, tels qu'ils devraient être faits pour obtenir une végétation active dans nos jardins.

A l'exception des jardins maraîchers ou de tout autre culture de rapport, dirigés par des hommes du métier et disposant d'une eau abondante, nous remarquons que les petits jardins sont généralement mal arrosés.

Est-ce manque d'eau ou incurie de la part de l'arroseur qui confond trop souvent un bassinage avec un arrosage à fond et qui croit avoir arrosé son jardin lorsqu'il a répandu une dizaine d'arrosoirs d'eau sur une surface de 100 mètres carrés ?

Les petits jardins d'amateurs disposent en Algérie d'un volume d'eau souvent très restreint, à part les pays privilégiés où des sources et des barrages fournissent en grande quantité l'eau d'irrigation ; nous les voyons alimentés par des concessions dont l'eau est mesurée parcimonieusement ou par des puits d'où l'extraction devient pénible dès qu'ils ont une certaine profondeur,

Si l'arrosage est absolument indispensable ponr l'entretien d'un jardin, il est un fait certain que le soin que l'on prend d'ameublir la surface du sol par de fréquents binages permet une économie d'eau relative, en maintenant l'humidité dans la terre.

Digitized by Google

Tous les cultivateurs savent que la terre fraîchement remuée s'*assèche* moins vite que celle *tassée*, même en dehors de toute végétation.

A ce propos nous tenons à publier l'expérience faite au printemps dernier par un sociétaire qui nous en rend compte :

« J'avais fait, dit-il, au printemps dernier, une planche de haricots dans mon petit jardinet. Je divisai ma planche en quatre carrés : le carré A, le carré B, le carré C et le carré D.

Je ne fis aucun binage au carré A.

Je binai les carrés B, C, D, une première fois.

Quinze jours après le binage, les haricots des carrés B, C et D étaient de beaucoup plus avancés que ceux du carré A.

Je commençai alors un binage dans les carrés C et D. Quinze jours après, les haricots de ces deux carrés étaient supérieurs à ceux du carré B, qui lui-même avait conservé sa supériorité sur le carré A, auquel il ne fut jamais rien fait.

Je recommençai alors un troisième binage sur le carré D, et quinze jours après ma planche de haricots présentait quatre parties distinctes; la plus belle était la partie D binée trois fois ; celle C était inférieure à celle D, mais supérieure aux deux autres : A et B.

Le carré B était lui-même supérieur au carré A, mais inférieur aux deux autres : C et D.

Ce résultat était dû uniquement au binage, car cela se passait par un temps sec. La saison était trop avancée pour la culture des haricots, il faisait d'ailleurs une sécheresse excessive. Aussi n'avais-je eu en vue que de me *distraire* et non de produire une récolte. Je partis avant la maturité qui probablement ne serait pas venue ; il me semble que cette expérience prouve, à n'en pas douter, que le binage empêche l'évaporation de l'eau que la terre recèle dans son sein ».

*
* *

**Mérite agricole.** — Nous avons lu avec plaisir, parmi les nominations faites dans l'Ordre national du Mérite agricole, le nom

Digitized by Google

de M. Jean François, agriculteur à Tlemcen, qui de chevalier du 10 novembre 1894, vient d'être nommé officier dans cet ordre.

M. Jean est un des plus sérieux viticulteurs de la région de Tlemcen. Les deux domaines de Khandeg et d'El-Kalaa font l'admiration des connaisseurs pour leur belle tenue et l'ordre parfait qui y règne partout.

En outre de son important vignoble, M. Jean a fait dans ces dernières années de grandes plantations d'oliviers et créé une usine à vapeur pour la fabrication de l'huile.

Cet agriculteur distingué récolte aujourd'hui les fruits de longues années d'efforts persévérants : honneurs et fortune lui viennent à la fois ; nous sommes particulièrement heureux de l'en féliciter.

*
* *

**Nécrologie.** — Un Sociétaire de la première heure, M. Armand Rossier vient de mourir âgé seulement de 57 ans.

Il fut un de ceux qui il y a sept ans fondèrent la Société d'Horticulture née, comme on le sait, d'un petit groupe de jardiniers et d'horticulteurs, mais ne tarda pas à prendre un développement qui s'accentue chaque année.

La Société d'Horticulture a le devoir de rendre hommage à l'existence laborieuse de notre regretté collègue et nous sommes certains d'être les interprètes des sentiments de tous les sociétaires, en adressant à sa famille nos plus sincères sentiments de condoléance.

J. Porcher.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 2 juillet 1899*

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Breillet, vice-président.

Sont présents : MM. Aubert, Bouldouyre, Boutet, Caire, Chambard, Coll, Dirsot, Giraud, Gonzalve, Graveriot, Himbert, Jünger, Keller, Lom-

Digitized by Google

bard, P. Marcadal, F. Martin, Moreau, Pellat, Pons. Porcher, Roch, A. Sallet, E. Sallet, P. Sallet, Sintès père, Ximenès.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Calmel, Eugène, au Gouvernement général, Alger.
Grégoire, instituteur à Iril-Bou-Amas, par Michelet (A).
Coupin, Charles, chef-jardinier de la ville de Tunis, au Belvédère, Tunis.
Comice agricole de Bône.
M. le Directeur du Service sanitaire maritime, maison Limozin, place de la République, Alger.

Les assemblées mensuelles étant suspendues jusqu'au premier dimanche d'octobre, M. le Président met aux voix l'admission des membres présentés à la séance de ce jour. L'assemblée adopte à l'unanimité.

*Correspondance.* — M. le Président donne lecture de plusieurs lettres.

1° De M. Chambard, jardinier chez Mme Jaubert à Bab-el-Oued, demandant à soumettre le jardin qu'il entretient à la Commission de visite des jardins. M. le Président fait observer que le délai fixé au 15 mai pour les demandes de visite de jardins est écoulée, et engage M. Chambard à renvoyer sa demande à l'année prochaine.

2° Une communication de M. Michalet, agent commercial des chemins de fer P. L. M., annonçant l'application de nouveaux tarifs réduits pour le transport des fruits et primeurs. Une note a déja paru dans le dernier *bulletin* à ce sujet. L'assemblée vote des remerciements à M. Michalet pour l'intérêt qu'il prend à favoriser le développement de nos cultures fruitières et potagères d'exportation.

3° Lettre de M. Alfred Bertrand, jardinier, remerciant la Société d'Horticulture d'Alger dont il fait partie depuis plusieurs années, et qui lui a permis de trouver une place par son intermédiaire gratuit.

*Rapport de la Commission des finances sur la gestion financière du 2e trimestre 1899.* — M. Himbert déclare que la Commission des finances régulièrement convoquée s'est réunie à 2 heures. MM. Boutet, Pellat et Himbert, présents à cette réunion, n'ont pu procéder à la vérification des comptes du 2e trimestre, le règlement des recettes et des dépenses n'étant pas à jour.

Plusieurs sociétaires expriment le désir de demander des explications à M. le Trésorier, mais M. Jünger ayant quitté la salle des séances, l'assemblée décide qu'une nouvelle réunion de la Commission des finances aura lieu dimanche prochain, 9 juillet, à 10 heures du matin.

Digitized by Google

*Distribution des médailles décernées pour les apports en 1898.* — M. le Président procède à la distribution des médailles et des diplômes décernés pour les apports pendant l'année écoulée. M. le Président fait remarquer que les apports de fruits, légumes et fleurs deviennent plus nombreux à chaque séance et constituent un attrait du plus haut intérêt pour nos réunions mensuelles.

*Organisation du banquet annuel.* — L'assemblée procède à la nomination des membres de la Commission chargée d'organiser le banquet annuel qui aura lieu le 1er dimanche de septembre.

Cette Commission, composée de MM. Aubert, Auziau, Dugenet, Giraud, Gonzalve, Graveriot, Ximenès, se réunira le dimanche 6 août pour s'occuper du choix de l'établissement où aura lieu le banquet.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau, les produits suivants :

— Par M. Breillet, chef-jardinier du Palais d'Eté.

1° Le canna *Meriem lombard*, une des plus belles variétés obtenues par M. Lombard, horticulteur au Ruisseau ; les fleurs sont complètement blanches en s'épanouissant.

2° Des dahlias à fleurs simples cultivés pour la fleur coupée.

3° Le *Budleya Lindleyana*, est un bon arbrisseau de pleine terre, se couvre tout l'été de fleurs violettes terminant chaque rameau.

4° Le *Plumbago larpentæ*, est une petite plante vivace traçante, convenant bien pour la garniture des talus et rocailles ; se couvre pendant une partie de l'été de fleurs bleu intense puis violacé.

5° Des fleurs de *Stevia odorata*, bonne plante vivace fleurissant toute l'année ; les tiges longues terminées par un corymbe de fleurs blanches sont très précieuses comme fleur coupée.

6° Le *Fuchsia corymbiflora* est un arbrisseau atteignant 3 et 4 mètres de hauteur, couvert en été de longues grappes terminales et pendantes d'un rouge carminé.

7° Le *Tecoma radicans* est un arbrisseau grimpant très rustique, en été se couvre de fleurs rouges très longues.

8° Le *Tecoma grandiflora* dont le feuillage est plus grand et d'un plus beau vert que le précédent ; de juin à octobre, fleurs d'un jaune rougeâtre brillant, très grandes, évasées en entonnoir, disposées en larges panicules terminales pendantes. Multiplication par greffage sur racines de *T. radicans*.

9° Le *Leucanthemum maximum* est une bonne plante vivace donnant une abondante floraison en été.

Digitized by Google

10° Le *Russelia juncea* est une plante sous-ligneuse très rustique ; cultivée en pleine terre elle est constamment couverte de fleurs rouges écarlates ressemblant à des morceaux de corail ; cultivé en pots, le *Russelia* réussit bien, on peut en faire aussi d'assez belles suspensions.

11° Le *Justicia velutina* est un arbrisseau pouvant attteindre plusieurs mètres, feuilles velues, fleurs d'un beau rose.

12° Le *Justicia Ghiesbreghtiana* se distingue du précédent par ses feuilles ondulées et ses fleurs de couleur ponceau.

13° Des tiges d'Agapanthe à fleurs bleues, plante vivace à racines charnues tubéreuses ; les fleurs longuement pédicellées sont disposées en vastes grappes ombelliformes ; c'est une plante très rustique et très recommandable pour la garniture des jardins.

14° Le *Lippia Citriodora*, appelé communément *citronelle* ou *verveine en arbre*, est un arbrisseau utile que l'on rencontre dans chaque jardin; les fleurs d'un blanc violacé sont assez jolies, les feuilles donnent en infusion une tisane ; multiplication en hiver par boutures de gros bois.

— Par M. Pouperon, propriétaire, boulevard de la République, 15, à Mustapha.

Des fleurs de géranium à feuilles de lierre obtenus de semis de la variété à fleurs rouges doubles " Charles Turner ". L'hybridation naturelle a donné 32 sujets différents sur 60 semis.

— Par M. Martin Erançois, jardinier à la glacière d'Hussein-Dey.

1° Des *betteraves rouge-noir plate d'Egypte*, excellente variété à salade, très hâtive.

2° Des épis de *maïs sucré du Mexique* cette variété de maïs-légume a donné de très beaux épis sans irrigation.

3° La *poirée blonde à carde blanche* est une des meilleures variétés, remarquable par sa saveur légèrement acidulée. Ces trois espèces de légumes proviennent de graines distribuées par la Société d'Horticulture ; on peut se rendre compte en voyant les bons résultats obtenus de la nécessité de continuer l'acclimatation des légumes nouveaux ou peu connus.

— Par M. Antoine Mascaro, jardinier, campagne Arkwright, Mustapha.

1° Des tiges fleuries du *Buddleya variabilis*, variété récemment introduite en horticulture. Les quelques plantes répandues dans nos jardins proviennent du Jardin botanique des Ecoles supérieures qui reçut des graines du Muséum de Paris. La plante est vigoureuse, n'a pas cessé de fleurir depuis cinq mois.

2° Le *maïs panaché* est une bonne plante ornementale, la panachure se

Digitized by Google

maintient très bien. Les graines distribuées cette année par la Société ont propagé cette plante dans beaucoup de jardins.

— Par M. Coll, jardinier aux Ateliers P. L. M , à Mustapha.

Une campanule retombante assez curieuse, pourrait être utilisée comme suspension.

— Par M. Porcher, horticulteur à Mustapha.

1° Le *Bocconia microcarpa* est une plante nouvelle répandue en Algérie par des graines distribuées par la Société ; port magnifique, beau feuillage atteignant 2 mètres, c'est une plante remarquable à isoler sur une pelouse.

2° Le soleil à feuilles de courges, (*Hélianthus cucumerlifolius*) est une plante annuelle couverte de fleurs jaunes à disque noir, ne cessant pas de fleurir depuis mai jusqu'en novembre.

Une Commission composée de MM. Chambard, Giraud, Graveriot, est chargée d'examiner les apports et propose les récompenses suivantes adoptées par l'Assemblée :

M. Breillet, prime de 1re classe.

M. Pouperon, certificat de mérite de 1re classe pour ses nouveaux géraniums à feuilles de lierre.

M. Martin François, prime de 1re classe.

M. Mascaro Antoine, prime de 2e classe.

M. Coll, prime de 2e classe.

M. Porcher, prime de 2e classe.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures du soir.

*Le Secrétaire,*

J. Porcher.

---

**Réunion du bureau et de la Commission des finances**

*du dimanche 16 juillet 1899*

---

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Breillet, Caire, Gonzalve, Jünger, Porcher, membres du Bureau. MM. Boutet, Himbert, Pellat, Raynaud, A. Sallet, membres de la Commission des finances, M. J. Petit se fait excuser.

M. le Président fait connaître la démission de M. Jünger aux fonctions de Trésorier, pour cause de surcroît de travail.

Digitized by Google

M. le Président déclare que les comptes vont être examinés par la Commission des finances, ici présente.

Après vérification des comptes, les livres sont arrêtés à ce jour, quitus est donné à M. Jünger pour sa gestion financière de l'année en cours.

Sur la proposition de M. le Président, le Bureau décide d'attendre les élections annuelles pour procéder au remplacement du Trésorier ; jusqu'à cette époque, l'intérim des fonctions de Trésorier sera fait par M. Porcher, secrétaire de la Société.

## LES PEUPLIERS

Dans nos plaines il existe des stations humides très favorables au groupe des saules et des peupliers qui aiment le voisinage des cours d'eau.

Les peupliers offrent des ressources considérables et n'ont pas encore été suffisamment propagés

Ce genre offre déjà en Algérie quelques espèces spontannées : **le peuplier noir** (*Populus nigra*) est commun en Kabylie, il atteint de grandes dimensions dans les alluvions des oueds ou près des sources.

Le **peuplier d'Italie** assez répandu n'est qu'une variété du peuplier noir, il ne prend un beau développement que dans les régions montagneuses ou dans les stations humides des Hauts-Plateaux.

Le **peuplier blanc** (*Populus alba*) est beaucoup plus répandu dans toutes les plaines, dans toutes les gorges de montagne, partout où l'eau n'est pas éloignée de la surface. Ce beau peuplier est aussi assez souvent planté comme arbre d'alignement.

Les variétés du peuplier blanc sont nombreuses. Souvent les rameaux grêles blanchâtres pendent des grosses branches et oscillent sous le vent.

Les feuilles varient beaucoup, certaines formes ont de larges feuilles profondément lobées comme celles de l'érable, le plus souvent elles sont ovoïdes irrégulièrement crénelées ou dentées. Dans le sud Oranais et au Maroc il existe une très belle forme de ce peuplier (var. *integrifolia* Ball.) l'arbre est très droit, bien ramifié, les jeunes rameaux moins tomenteux que dans le type, fins et flexibles, portant des feuilles petites assez longuement pétiolées, largement ovoïdes ou un peu cordiformes à bords entiers ou irrégulièrement et obscurément crénelés. Dans les Stations humides ce peuplier donne en été une pousse vigoureuse avec des feuilles un peu trilobées et sinuées. Cette forme du peuplier blanc est très digne d'être distinguée et mérite, dans bien des cas, la préférence.

Digitized by Google

Le peuplier blanc présente en Asie une variété pyramidale nommée *P. Bolleana*; ce peuplier, introduit il y a quelques années à la Station Botanique de Rouïba. paraît très intéressant pour l'Algérie, c'est un arbre élancé comme le peuplier d'Italie, mais qui paraît mieux adapté à notre climat.

Le peuplier blanc est appelé Tremble en Algérie ; le vrai Tremble (*Populus tremula*) est fort rare, il n'existe que dans les forêts des Babors.

Le **peuplier de l'Euphrate** est aussi peu fréquent, il ne se rencontre que dans le sud Oranais ; cet arbre n'atteint pas de grandes dimensions, il est remarquable par son feuillage de deux formes très différentes, les jeunes pousses ont des feuilles étroites, glauques rappelant un *eucalyptus* ; les feuilles de l'arbre adulte sont plus larges que longues et dentées.

Cet arbre est très traçant, sur ses racines qui vont au loin, s'élèvent de nombreux rejets.

Sur les bords des oueds le peuplier de l'Euphrate peut fixer les terres et fournir un feuillage recherché par les ruminants.

Il paraît résistant dans les terrains salés. Il se comporterait probablement bien sur les bords du Chéliff et autour du lac Fetzara.

Le peuplier de l'Euphrate ne se trouve pas dans le commerce ; il en existe un exemplaire âgé de 10 ans dans le jardin botanique des Ecoles Supérieures d'Alger, il provient de Lalla Marnia.

Le *Populus heterophylla* de la Géorgie, de l'Illinois et de l'Arkansas est un bel arbre à feuillage vert ou argenté à introduire en Algérie.

Le **peuplier du Canada** (*Populus Canadensis*) très répandu dans les Etats-Unis, du Canada à l'Illinois, au nouveau Mexique, est introduit dans les cultures d'Europe où les sujets des deux sexes sont assez différents pour avoir reçu divers noms spécifiques. Le *peuplier du Canada* nommé aussi *peuplier Suisse* a un feuillage semblable à celui du Peuplier noir, les pousses sont anguleuses, les chatons femelles sont longs, grêles et laches ; une variété pyramidale connue sous le nom de *peuplier régénéré* tend, en Europe à se propager dans les sols humides où elle prend la place du Peuplier d'Italie. Le bois à croissance rapide et à grain serré sans nœud est recherché pour voliges ; il est généralement exploité à vingt-cinq ans.

**Le Peuplier de Californie** (*Populus Fremonti*) bel arbre de montagne de la Californie, n'est pas encore propagé en Europe, est probablement une très bonne espèce pour l'Algérie.

**Peuplier de la Caroline** (*Populus angulata*) est un très bel arbre à croissance très rapide, surtout dans les terres humides où il peut dépasser les eucalyptus ; ses feuilles sont très grandes et ses jeunes rameaux quadrangulaires. Il est étonnant que ce peuplier ne soit pas très commun

Digitized by Google

dans les plaines du littoral et même dans les stations humides de la région montagneuse. Le peuplier de Caroline est assez fragile, isolé il craindrait les grands vents ; son bois a les qualités des autres arbres du même genre.

**Le peuplier baume** (*populus balsamifera*) présente de nombreuses variétés qui se rencontrent en Amérique, du Canada au sud de la Virginie, en Asie dans le Turkestan. Cette espèce n'a pas encore été introduite en Algérie, mais y trouverait probablement sa place.

**Le peuplier trichocarpe** (*populus trichocarpa*) très bel arbre des montagnes de la Californie, peut atteindre 30 mètres de hauteur avec un diamètre de 2 mètres ; les feuilles ovales lancéolées sont glabres mais d'un beau blanc sur la face inférieure.

Ce peuplier, récemment introduit au Jardin botanique des Ecoles supérieures d'Alger, y prend un beau développement. Il peut se multiplier rapidement par la greffe sur le Peuplier blanc. Ses bourgeons brillants résineux ont une odeur agréable Cet arbre rendra probablement des services pour le boisement des bords des cours d'eaux ; il a aussi sa place dans les jardins ou squares.

Dr TRABUT.

---

## UNE NOUVELLE COCHENILLE

### MENAÇANT LES ORANGERS ET AUTRES PLANTES A FEUILLES PERSISTANTES

(*Aspidiotus Ficus*)

Les orangers ont déjà en Algérie une série nombreuse de parasites du groupe des Hémiptères, mais la liste n'est pas encore arrêtée, car il existe dans les autres continents de nombreuses Cochenilles qui nous menaçent. Le danger d'importation est tout entier dans le transport des plantes élevées dans les serres. C'est dans ce milieu de culture que les plantes d'origine lointaine arrivent avec leurs ennemis bien dissimulés et abrités sous une carapace solide.

Souvent la plante importée n'est que faiblement incommodée par le parasite, mais celui-ci ne tarde pas à trouver, dans le voisinage, des hôtes sur lesquels il se multiplie à l'envie.

Depuis quelques années de bons travaux ont été publiés sur ces insectes qui ne doivent pas être négligés, car l'extension de certaines espèces peut compromettre d'importantes cultures.

Le Pou de San José, *Aspidiotus perniciosus*, a provoqué, plus récemment en-

Digitized by Google

core, une alarme telle que des mesures protectrices ont été décrétées par le principaux Etats d'Europe menacés.

Parmi les notices qui ont vu le jour récemment, il convient de citer celle de MM. A. Berlese et G. Léonardi sur *Les Cochenilles américaines qui menacent la culture fruitière d'Europe*, *Annali d'agricoltura*, Ministère de l'agriculture, Rome 1898.

Pour ne pas sortir de la région de l'Oranger, trois ennemis sont particulièrement à observer l'*Icerya Purchasi* importé à Lisbonne et sur le compte duquel nous avons déjà publié dans cette *Revue* (1898, p. 135) une petite note de M. Cayeux de Lisbonne.

L'*Aspidiotus Aurantii* qui a déjà fait son apparition en Espagne et surtout en Grèce. Sous le nom de *red Scale*, ce pou fait de grands ravages en Australie où il est particulièrement redouté ; il ressemble beaucoup à l'*Aspidiotus Ficus* dont il diffère surtout par sa teinte rouge.

Enfin l'*Aspidiotus Ficus* ou *Chrysomphalus Ficus* a été depuis longtemps observé en Floride où il est regardé comme un des ennemis très tenaces des orangers.

Cette Cochenille est de très grosses dimensions et elle ne peut pas longtemps échapper à l'observation ; elle peut envahir un très grand nombre de plantes appartenant aux familles les plus différentes. Elle a été signalée pour la première fois sur le vieux Continent, en 1896 à Ceylan, par M. Green (*the Coccidæ of Ceylon*) puis à Florence dans une serre par M. A. Berlese (*Le Cocciniglie italiane*, *Riv.*, *Path.*, *véget*, *1896*). En 1887, Penzig, directeur de l'Institut botanique de Genève, dans son important travail sur les orangers et leurs maladies cite l'*Aspidiotus ficus* comme un parasite à redouter mais connu seulement en Floride où il parait avoir été importé de la Havane. A Alger ce parasite existe depuis peu; il a envahi un assez grand nombre de plantes, mais seulement sur un espace très limité. Il ne fut signalé officiellement qu'en avril 1899; mais il est probable que son introduction remonte à quelques années. Suivant des informations qui ne paraissent pas établies du tout ce serait depuis trente ans que l'*Aspidiotus Ficus* se serait fixé dans nos environs. Suivant des renseignements de la même source l'*Aspidiotus Ficus* existerait dans toute la région méditerranéenne. Cette affirmation est encore plus mal fondée que la première. L'*Aspidiotus Ficus* n'a été observé dans aucune culture dans la région méditerranéenne. Ce parasite est facile à voir et n'aurait pas échappé aux horticulteurs ni aux entomologistes.

Les plantes atteintes sont assez variées ; le parasite a été vu sur les espèces suivantes : Orangers, Camphriers, Acacia australiens, divers Eucalyptus, Aralia, cotylédons d'Araucaria, Phœnix, Zizygium.

Les quelques orangers attaqués par l'*Aspidiotus* étaient surtout des

Digitized by Google

bigaradiers âgés, déjà fortement envahis par les petites cochenilles noires (*Parlatoria Zizyphi* et *Pergandi*); les fruits étaient avortés, couverts de gros boucliers noirs bien ronds (fig. 1.) les grosses macules sont constituées par les boucliers des femelles (fig. 2.); si on soulève cet abri on trouve une femelle souvent remplie d'œufs (fig. 3.) ou au repos (fig. 4.) les boucliers des mâles sont plus petits (fig. 2.). On trouve souvent sur les orangers de grosses cochenilles noires du genre *Lecanium* elles sont fortement bombées et de forme elleptique, vivant le plus souvent sur les rameaux, elles ne peuvent être confondues avec l'*Aspidiotus Ficus*.

Les jeunes larves (fig. 7.) qui sortent des œufs sont assez agiles, ne se fixent qu'après s'être éloignées de la mère pondeuse. Ce sont ces jeunes larves qui peuvent être facilement transportées par les insectes qui visitent les plantes et auxquels elles se fixent, elles tombent aussi sur les plantes qui sont au-dessous des rameaux qui les nourrissent.

Les feuilles (fig.8) sont rapidement envahies, les rameaux verts sont épargnés. Les parties de l'arbre plus fortement parasitées ne tardent pas à prendre un aspect languissant et se desséchent.

Un *Zizygium jambolanum* vigoureux avait une de ses grosse branche si fortement parasitée qu'elle dépérissait complètement.

Un jeune camphrier n'avait pas une feuille intact, quelques gros Phénix canariensis présentaient, les palmes les plus inférieures couvertes d'Aspidiotus.

Il est encore bien difficile d'évaluer le mal que peut faire à nos jardins ce nouveau venu.

M. A. Berlese a, l'année dernière, constaté que l'*Aspidiotus Ficus* qu'il avait pris au jardin botanique de Florence se montrait très envahissant et dangereux pour des orangers infestés expérimentalement et isolés soigneusement à l'Ecole d'Agriculture de Portici. Cette expérience lui paraît suffisamment concluante pour lui permettre d'affirmer que l'ennemi des orangers de Floride ne serait pas inoffensif dans le bassin méditerranéen.

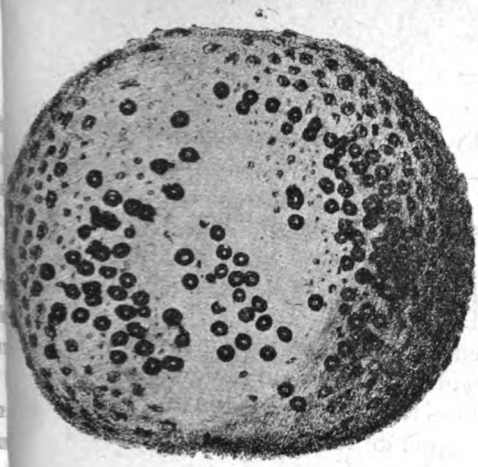
La propagation de ce parasite ne paraît pas assez rapide pour qu'il soit impossible de le combattre efficacement.

Il importe d'être prévenu de son existence, de le reconnaitre à temps pour détruire sur place les premières atteintes.

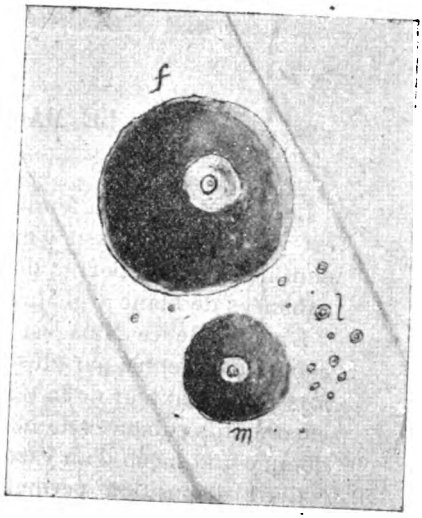
Si l'*Aspidiotus Ficus* devenait pour l'oranger un véritable danger, la loi du 24 décembre 1888 permettrait de prendre, en temps utile, les mesures préservatrices que comporterait la situation; le parasite est gros, très visible, il sera donc relativement facile à combattre, mais il faudra prendre le mal au début, ce sont ces considérations qui nous décident à donner cet avis avec le signalement de ce nouvel ennemi récemment débarqué.

Dr Trabut.

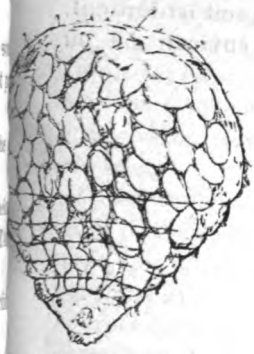
Digitized by Google



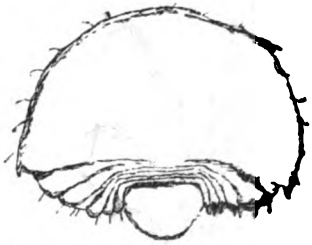
Orange couverte d'Aspidiotus Ficus (fig. 1)




Aspidiotus Ficus (fig. 2), le Bouclier
f. de la femelle, m. du mâle



Femelle ovigère (fig. 3)

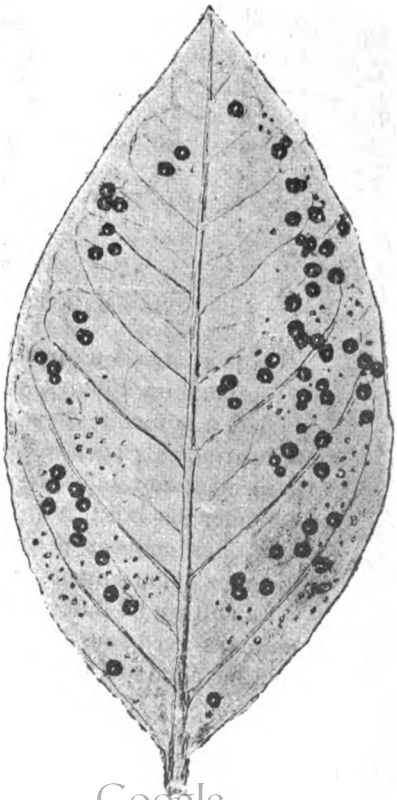


Femelle après la ponte (fig. 4)

Pygidium de la femelle (fig. 6)

melle avant la ponte (fig. 5)

Larve (fig. 7)



Feuille d'oranger avec Aspidiotus Ficus (fig.

Digitized by Google

## LE MAÏS DU JAPON PANACHÉ

Le Maïs du Japon à feuilles panachées, dont l'origine est peu connue, est probablement issu d'une des nombreuses variétés de Maïs cultivé dont il a gardé le port et dont il diffère par ses feuilles très élégamment rubanées de blanc argenté sur fond vert.

L'aspect de ce Maïs est très ornemental, l'élégance de son port est encore augmentée par plusieurs ramifications feuillées qui se développent à la base et autour de la tige principale; ces ramifications sont d'ordinaire encore plus rubanées de blanc que le bouquet de feuilles central qui les domine à la façon d'un vaste et élégant panache.

Cette disposition permet d'employer très avantageusement ce Maïs comme plante pittoresque pour la décoration des pelouses, soit isolément, soit par groupes de trois ou de cinq sujets, espacés d'environ 50 ou 60 centimètres.

Maïs du Japon à feuilles panachées (Cliché Vilmorin-Andrieux)

On peut aussi en former, soit partiellement, associé à d'autres plantes à feuillage ou à fleurs, soit, en entier, de grands massifs; et comme cette variété a la faculté de se ramifier dès la base, on peut, en supprimant la tige principale pour le cas où elle serait trop élevée, provoquer le développement en touffe basse des ramifications inférieures et l'utiliser ainsi à former des bordures autour des massifs d'arbustes des grands jardins. Les tiges coupées peuvent enfin faire de belles garnitures de feuillage dans les appartements.

La culture ne diffère en rien de celle du Maïs ordinaire. On peut semer en mars-avril sous le climat d'Alger, grain à grain, dans des pots, et l'on met les plants en place dès qu'ils ont développé leurs trois ou quatre pre-

Digitized by Google

mières feuilles : si l'on attendait plus tard, les pieds deviendraient moins beaux. Mais il est bien préférable de semer en place.

Lorsque les graines du Maïs à feuilles panachées germent, les quatre premières feuilles sont entièrement vertes, la cinquième commence parfois à être marquée de blanc et la panachure sous forme de stries augmente à mesure que les autres feuilles se développent.

René MAREAU.

## LE STATICE MACROPHYLLA

### ET LES JARDINS AU BORD DE LA MER

Ayant lu un article très intéressant sur ce sujet dans la *Revue Horticole de l'Algérie* (n° 7, juillet 1898) j'ose écrire ces lignes pour recommander comme très ornementales les différentes espèces de *Statice* dont la flore des Iles Canaries est si riche. Celle qui y est le plus cultivée est le *Statice Macrophylla*, fort belle plante qui, peut-être, n'est pas bien connue en Algérie.

L'extraction des graines de ses fleurs sèches exige beaucoup de temps et de patience et par suite la multiplication n'est pas très facile ; si, comme on le fait d'habitude, on sème les fleurs sans immersion préalable, elles germent avec beaucoup de retard et d'irrégularité. Comme résultat de nombreuses expériences, je recommande l'immersion des fleurs sèches dans l'eau pendant 2 à 3 semaines avant de les semer. Elles germent alors au bout d'environ un mois.

J'ai été porté à remplacer l'eau ordinaire par l'eau de mer tenant en compte que la patrie de ces belles plantes est toujours dans le voisinage de la mer dont elles ne peuvent pas éviter l'influence, surtout avec les fortes brises et les tempêtes de l'Océan qui baigne plus ou moins les rochers où elles croissent.

J'ai été très agréablement surpris de voir mes prévisions réalisées. J'ai immergé dans l'eau de mer les fleurs sèches détachées de la dite plante pendant 3 semaines et j'ai alors semé. Le résultat a même été beaucoup plus satisfaisant qu'avec l'eau ordinaire et j'ai ainsi obtenu des centaines de beaux sujets.

J'ai fait une autre expérience qui prouve combien ce *Statice* résiste à l'influence de l'eau de mer ; un des lots semés *à sec* (sans immersion préalable), a été irrigué avec cette eau et ces irrigations ont été continuées après la naissance des plantes il y a *six mois* ; quoique beaucoup soient mortes et que celles qui survivent soient restées chétives, presque pas

Digitized by Google

développées, il en reste de vivantes environ une douzaine avec, je répète, *arrosage exclusif* d'eau de mer pendant *six mois*, fait vraiment surprenant.

Qu'il me soit permis d'ajouter pour ceux qui ne connaissent cette belle plante, qu'elle offre à l'œil une masse de verdure très agréable à cause de ses grandes feuilles et quand elle fleurit, ses beaux et longs rameaux, semblables à de grands bouquets, sont d'une effet superbe dans les jardins. Cueillis, ils peuvent se conserver pendant de longs mois. Mélangés avec les plumes des Pampas ils seraient admirables pour l'ornement des cheminées, etc.

Les autres *Statice*, qui sont fort rares et très peu connus, exception faite des botanistes qui ont étudié notre flore, sont aussi très remarquables.

Du *Statice arborescens* il ne reste qu'un seul exemplaire dans notre jardin d'acclimatation. A citer encore les suivants : *St. fruticans, St. imbricata, St. brassicœfolia et St. macroptera ;* ils seraient tous de véritables trésors dans les jardins au bord de la mer ; le *Statice imbricata* est en fleur toute l'année.

Georges V. Pérez.
Médecin du *Sanatorium* à Puerto-Orotava,
Ténériffe, (Iles Canaries)

## LE BARBEAU

La centaurée (*centaurea*) ou barbeau est une des plus belles fleurs que le littoral puisse cultiver en vue de l'exportation hivernale de la fleur coupée.

Il y a quelques années encore on ne connaissait bien que le bleuet aux jolies fleurs d'azur, que l'on cultivait en petite quantité, mais aujourd'hui, grâce aux efforts d'habiles semeurs, nous possédons des variétés magnifiques dont la vogue toujours croissante permettra il faut l'espérer de cultiver ces belles composées sur une plus grande échelle et de réaliser des bénéfices en conséquence.

Rien n'est beau en effet, gracieux, ni plus délicieusement odorant, comme ces fleurs superbes aux couleurs maintenant si franches, depuis le blanc le plus immaculé jusqu'au jaune le plus éclatant, sans compter que ces fleurs, lorsqu'elles sont de bonne culture, sont en capitules longuement pédonculés, ce qui les fait particulièrement rechercher surtout pour la confection de bouquets, gerbes, couronnes, etc.

Se prêtant à toutes les décorations, à tous les arrangements, même de premier ordre, les fleurs de centaurées figurent aujourd'hui en hiver

Digitized by Google

aux vitrines de tous les fleuristes. C'est assez dire combien nos horticulteurs auront intérêt à en développer les cultures hivernales qui sont et qui seront longtemps encore, souhaitons-le, une grande source de revenus.

Voici quelles sont les meilleurs variétés à cultiver :

Centaurée. *Barbeau-bleuet des jardins varié*, la plus ancienne variété cultivée en vue de la fleur coupée, floraison très abondante.

Centaurée-Bleuet des Jardins (Cliché Vilmorin-Andrieux)

*C. B. jaune odorante* aux capitules jaune citron, très odorants et longuement pédonculés, très estimée par les fleuristes, surtout ceux de Londres.

Centaurée odorante. (Cliché Vilmorin-Andrieux)

*C. B. Marguerite.* — Nouveauté annuelle venue d'Italie, vraiment magnifique aux grandes fleurs *blanc pur*. C'est une plante d'avenir, la plus belle parmi les centaurées.

Digitized by Google

*C. B. Caméléon.* — Fleur aussi grande que la précédente, d'abord jaune-soufre changeant en blanc jaunâtre avec des reflets lilas et qui devient rose en se fanant.

Les C. réussiront particulièrement bien dans les sols légers et secs préparés par un bon labour et une fumure moyenne.

*Semis.* — Toutes les espèces que nous venons d'indiquer étant annuelles, devront être semées à la même époque, c'est-à-dire dès la première quinzaine d'août.

Le semis peut se faire directement en place ou en pépinière. Le semis en place serait peut-être préférable, mais il offre cet inconvénient que la graine étant très chère, il devient onéreux. Il vaut donc mieux à notre avis semer en pépinière et repiquer en place lorsque le plant a quelques feuilles. Voici, d'ailleurs, comment nous opérons nous-même.

Le semis est fait soit en terrine, soit en plein terreau dans un coin de bâche légèrement ombragée. Lorsque les plants ont quelques feuilles ils sont mis en godets de sept centimètres et placés près à près pour faciliter l'arrosage et pouvoir les ombrer avec des claies ou des abris de bruyère qui sont définitivement enlevés dès que la reprise est complètement effectuée. Pendant ce temps on prépare le terrain destiné à recevoir la plantation, et quand les racines des plantes arrivent aux parois des godets on les dépote pour les remettre en place à une distance de 30 à 40 centimètres en tous sens. Après la plantation on arrose pour faire adhérer la terre à la motte.

Pour faciliter la ramification des plantes, on les écime lorsqu'elles ont de 12 à 15 centimètres.

Par la distance à conserver entre chaque plant, on voit combien les semis en place seraient coûteux. D'autre part, si nous conseillons le repiquage en godets c'est que les centaurées ne se prêtent pas de bonne grâce à cette opération, et qu'il est préférable pour plus de sûreté dans la réussite de les repiquer très jeunes et d'attendre enfin qu'elles soient un peu plus fortes pour les mettre définitivement en place.

Les soins à donner pendant la végétation consistent en binages, sarclages et arrosages qui devront être aussi parcimonieux que possible.

La floraison commence en novembre et se poursuit longtemps pour peu que l'on coupe souvent et qu'on supprime au fur et à mesure les fleurs passées.

Les abris à employer sont les mêmes que ceux que nous avons indiqués dans nos précédents articles.

PAUL GRANGER.

---

Digitized by Google

## GRAINE DE TAGASASTE

### ET SA RÉSISTANCE A L'ACTION PROLONGÉE DE L'EAU BOUILLANTE

Dans la brochure sur ce fourrage important que j'ai publiée à Paris en 1892, après la mort de mon père, le premier qui a fait connaitre cette plante, on cite page 33, l'habitude qu'ont les naturels de l'ile de Palma (Canaries), patrie de cet arbuste, de soumettre *un instant* la graine à l'action de l'eau bouillante pour faciliter la germination

Quelques années plus tard, je recevais une lettre de mon confrère, le Dr Trabut, d'Alger, lequel entre autres choses disait : « Les graines que l'on fait *bouillir 5 minutes* germent très rapidement ».

Croyant que peut-être mon estimé correspondant avait mal compris ce que la brochure disait, et doutant de la résistance de la graine à cinq minutes d'ébullition, j'ai commencé une série d'expériences en faisant bouillir pendant 1, 2, 3, 4 et 5 minutes la dite graine et à ma grande surprise la germination se faisait très bien au bout d'environ 10 jours. Nouveaux essais jusqu'à un quart d'heure : réussite ! ! Vers la fin de 1897, je suis arrivé à faire bouillir cette graine jusqu'à *une heure* sans empêcher la germination de quelques graines.

J'ai fait part de mes expériences à mon ami le Dr Morris, alors sous-directeur de Kew ; il a voulu confirmer cet essai, et non seulement il l'a fait, mais son étonnement a été grand quand il a atteint le chiffre de 2 heures en voyant quelques graines germer encore ! !

Quoique le Dr Morris ait l'intention de publier ces expériences en détail, j'ai cru que ces lignes ne seraient pas sans intérêt pour les lecteurs algériens qui connaissent le *Tagasaste*, dont la principale faute est la germination difficile de ses graines dans des sols argileux et des hivers secs.

Postérieurement j'ai vu qu'en Australie on a l'habitude de faire bouillir les graines de quelques *Acacias* avant de les semer.

Dr Georges V. Pérez.

## LE SOLANUM SEAFORTHIANUM

Pour garnir et orner les tonnelles on emploie le *Solanum jasminoïdes* qui donne de jolies fleurettes blanches odorantes se conservant fort bien dans l'eau une fois coupées et qui se cultive très facilement.

Digitized by Google

Le *Solanum Seaforthianum* (Morelle à fleurs en grappes) ne lui cède en rien comme avantages, nous disent MM. Vilmorin et Cie.

Originaire des Antilles, cette plante sarmenteuse et grimpante peut

Solanum seaforthianum

être cultivée en pleine terre à exposition chaude. Elle produit dès l'été de jolies fleurettes réunies en grappes, de coloris lilas ou violet clair.

On peut, comme de la Douce Amère, en garnir des treillages, berceaux ou l'isoler en lui donnant un soutien.

HELCEY.

Digitized by Google

## INSTRUCTIONS POUR LES SEMIS

Le semis est l'opération qui consiste à confier les graines à la terre ; il peut se faire de plusieurs façons : sous abris ou en plein air ; à la volée ou en lignes, en place ou en pépinière.

Dans tous les cas, le semis sera fait dans une terre bien émiettée et fine à la surface. Les graines seront semées plutôt clair que dru et enterrées suivant leur grosseur. D'une manière générale, en recouvre les graines de deux fois leur épaisseur de terre, à l'exception des graines très fines que l'on ne recouvre pas du tout, les bassinages les enterrant suffisamment. Enfin, en ce qui concerne les semis faits en plein air, il sera bon de les recouvrir d'un léger paillis de fumier consommé pour que le sol ne soit pas battu, soit par les arrosages, soit par les eaux des pluies, et qu'il conserve la fraicheur.

*Semis sous abris sur couches.* — Les semis sous abris peuvent se faire sur couches ou à froid. On sème sur couches, dès la fin de l'hiver toutes les plantes à floraison annuelle dont on veut hâter la végétation. Il est bon de rappeler qu'il est nécessaire, avant de semer dans ces conditions, de s'assurer que la couche a jeté son premier feu et qu'un thermomètre enfoncé dans la terre ne doit pas accuser une température de plus de 25 à 30° centigrades. Une fois le semis opéré, on place les châssis sur le coffre et on ombre légèrement jusqu'à ce que les graines commencent à germer. A ce moment on désombrera d'une manière progressive afin d'habituer les jeunes plantes à la lumière. Si le temps est beau on donnera de l'air en soulevant le châssis du côté du soleil mais toujours à l'opposé du vent, à l'aide d'une crémaillère.

Lorsque les plantes ont développé quelques feuilles, elles sont suffisamment fortes pour pouvoir être éclaircies ou repiquées sur couches ou à froid. Cette opération leur permet de développer un chevelu plus important et de se durcir pour mieux résister à la transplantation.

*Semis à froid sous abris.* — Les semis à froid sous abris se font de la même façon que les précédents. La germination des graines est toutefois plus lente, plus capricieuse même. L'époque du semis doit être d'abord plus tardive. Les soins à donner pendant la première végétation seront les mêmes que ceux que nous avons déjà indiqués.

Qu'ils soient sur couches ou à froid, les semis peuvent se faire soit en pots, en rayons ou à la volée en plein terreau. On emploie les pots de préférence, lorsque la quantité des graines dont on dispose est faible, ou lorsque les fleurs que l'on veut obtenir sont délicates et demandent des

Digitized by Google

soins spéciaux qu'il serait trop long d'énumérer dans un article aussi restreint.

Le semis à la volée n'est guère employé qu'en grande culture. Toutefois il est encore usité pour les semis sur couches, parce qu'il permet d'utiliser plus économiquement la place dont on dispose.

Le semis en rayons ou en lignes est préférable à tout autre. Les façons de cultures sont ainsi plus faciles à exécuter.

*Semis en pots ou en terrines.* — Quand on ne dispose que d'une petite quantité de graines, ou lorsque les semis réclament des soins spéciaux, on emploie avec avantage les pots ou les terrines. On commence à mettre au fond de chacun de ces récipients une quantité de tessons suffisante pour faciliter l'écoulement des eaux d'arrosage, et on les emplit de terre ou de terreau jusqu'à environ 2 centimètres du bord. Quand le semis est fait, on place sur les pots ou sur les terrines, une feuille de verre pour servir d'écran.

*Eclaircissage et repiquage.* — Qu'ils soient en lignes ou à la volée, les semis ne sont jamais faits d'une manière régulière. Quand les plants sont trop serrés on procède à l'éclaircissage, c'est-à-dire à l'enlèvement de ceux qui sont trop serrés. Cette opération devra être faite de préférence le matin et accompagnée d'un léger bassinage.

Quant aux repiquages, ils consistent à transplanter les jeunes plantes issues de semis dans un endroit appelé pépinière. Cette pépinière peut être, soit sur couches, sous châssis, ou même en pleine terre. Le repiquage est une excellente opération ; il permet aux plantes de développer leur chevelu, de se ramifier plus aisément, en un mot, de devenir plus trapues et plus aptes à la mise en place.

J. Beauce.

## LES TRAVAUX DU MOIS D'AOUT

**Jardin potager.** — On sème en pépinière des poireaux, oignons, choux d'Yorck et cœur-de-bœuf, on sème en place quelques navets, des carottes et des radis.

Les artichauts sont mis en végétation par une bonne fumure, un piochage et un arrosage abondant.

Les terres non irrigables sont préparées pour la plantation des pommes de terre de primeur qui se fera dans la deuxième quinzaine du mois ; elles lèveront aux premières pluies.

Digitized by Google

Les pieds de cardons et de céleri sont entourés d'une butte de terre pour les faire blanchir.

**Jardin fruitier**. — On continue la greffe en écusson de l'oranger, mandarinier, citronnier, mûrier, amandier, pêcher, abricotier, cerisier, plantés en jeunes plants l'hiver précédent, en ayant soin de les mettre en sève au moyen d'une abondante irrigation ; la même précaution doit être observée à l'égard des sujets sur lesquels on doit prendre les écussons.

**Jardin d'agrément**. — Les semis des plantes destinées à garnir les plates-bandes et les massifs du jardin d'agrément depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mai prochain, sont effectués pour la plupart dans la première quinzaine du mois d'août. Une grande partie se sème en pleine terre, en planche creuse bien ameublie par un ou plusieurs labours, ce sont : les coréopsis élégant et de Drummond, Gaillarde peinte, Thlaspi, myosotis, pensées, silène, cinéraires, statice, scabieuse, centaurée, pâquerettes, œillets de Poète, de Chine, Marguerite et remontants, on peut encore semer des giroflées.

Le réséda craint le repiquage, il est nécessaire de le semer en place, ou lorsqu'on ne dispose que de peu de place, il est préférable de faire le semis en pots de huit centimètres mis près à près, à bonne exposition et fréquemment arrosés.

Les plants de primevères de Chine ayant 2 ou 3 feuilles sont repiqués en godets ou en terrines, d'autres semis peuvent encore être faits mais il est déjà un peu tard pour avoir une floraison hâtive.

Les chrysanthèmes cultivés en pots on en pleine terre, sont pincés pour la dernière fois. Leur bonne végétation demande de fréquents bassinages et de copieux arrosages.

Des boutures de pelargonium, géranium lierre et zonale, aquiranthes, anthemis, sont faites et repiquées dans un lieu frais et ombré.

Les parties gazonnées du jardin d'agrément sont piochées, les mottes laissées à la surface se déliteront dès les premières pluies.

La récolte des graines s'effectue au fur et à mesure de leur maturité ; on marque au préalable les premières fleurs, parfaites comme forme et coloris, afin d'éviter la dégénérescence des variétés, ce qui arrive fatalement lorsque les graines sont récoltées à tout hasard.

J. P.

---

Digitized by Google

## INFORMATIONS

**Qualité des sarments américains déterminée par leur densité.** — MM. Gouin et Audouard viennent de publier dans la *Revue de viticulture* un travail intéressant sur un moyen facile de déterminer la qualité des sarments américains. Les auteurs ont pris les densités, par la méthode du flacon, des sarments de *Riparia Gloire* de différentes provenances et de valeur inégale.

Une corrélation constante existe entre un bon aoûtement et une densité faible allant de 825 à 850. Les bois mal muris, plus aqueux, provenant des pépinières plus septentrionales, ont une densité de 850 à 957. La conclusion est qu'il ne peut y avoir que des inconvénients à constituer des pépinières de Riparia en dehors de la zone de l'olivier.

Pour prendre la densité des sarments MM. Gouin et Audouard commencent par les faire tremper 24 heures dans de l'eau puis à les laisser se ressuyer pendant six jours dans une chambre aérée, mais à l'abri des courants d'air.

**Avis du Trésorier.** — Les cotisations de l'année courante dont le paiement n'a pas encore été effectué, seront mises en recouvrement le 10 courant. Pour Alger et Mustapha, notre encaisseur passera à domicile; pour l'intérieur, le facteur remettra la carte-quittance en échange du montant de la cotisation. Nous prions nos collègues de leur réserver bon accueil de façon à ne pas nous mettre dans l'obligation de leur suspendre l'envoi du *Bulletin*.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*J. C. Tissot et Cie*, 31, rue des Bourdonnais, Paris. — Prix-courant des accessoires horticoles. Fournitures générales pour châteaux, horticulteurs, fleuristes et viticulteurs.

*Peter Van Velsen et fils*, horticulteurs, Houtvar-Overveenlez-Haarlem (Hollande). — Prix-courant d'oignons à fleurs.

*E. H. Krelage et fils*, Etablissement horticole à Haarlem (Hollande). — Catalogue d'oignons à fleurs de Hollande

*Ch. Huber et Cie*, horticulteurs à Hyères-les-Palmiers (Var). — Prix-courant pour l'été 1899, des graines, plantes, rhizomes, bulbes et graminées ornementales.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

3e Année | N° 8 | Août 1899

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire :** Chronique horticole.— Budleia variabilis.— Jacinthes. — Nouveauté horticole. — Le jardin potager. — Culture du rosier sur le littoral méditerranéen. — Régénération du fraisier des quatre saisons. — L'arboriculture fruitière en Californie — Sélection des greffons. — Champignon des Altises et apiculture. — Les Travaux du mois de septembre. — Informations. - Correspondance. — Bibliographie.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Banquet annuel de la Société.** — Cette année, la Société d'horticulture d'Alger a décidé de fêter dans un seul banquet le septième anniversaire de la fondation de la Société et le souvenir traditionnel de St-Fiacre, patron des jardiniers.

La fête annuelle des jardiniers, dite de St-Fiacre, a conservé dans certaines parties de la Métropole, un caractère imposant et cérémonieux que les années n'ont pu affaiblir ; d'une façon générale cette fête a plutôt un esprit familial que nous verrions avec plaisir s'implanter en Algérie dans les centres horticoles.

Aussi nous avons l'espoir que les dames de nos collègues voudront certainement, à cette occasion, être les compagnes fidèles de leurs maris. Nous les prions donc de venir, par leur présence, donner à ce Banquet le cachet familial qui lui convient et dans lequel nous sommes certains de retrouver tous les amis de l'horticulture.

La Commission du Banquet, qui a déjà fait de véritables efforts pour traiter l'organisation au mieux des intérêts de chacun et pour y amener de nombreux participants, se dispose à transformer la Salle des fêtes de l'Oasis des Palmiers en une véritable serre où les plantes et les fleurs seront agréablement dispersées.

*
* *

**Graines distribuées.** — Nous avons reçu de notre collègue, M. le Dr Georges V. Pérez, un important envoi de graines de *Statice*

Digitized by Google

*macrophylla,* que nous mettons à la disposition des sociétaires qui en désirent. Nous les prions de lire avec attention les indications concernant les semis de cette plante, parues dans le dernier numéro (1).

M. Coll met à la disposition des sociétaires des graines de son œillet à fleur de « gardenia » qu'il a obtenu dans un semis d'œillets grenadins ; cette variété est très curieuse par la disposition des pétales composant la fleur, qui lui donne l'illusion d'une fleur de Gardenia.

∴

**Aux sociétaires.** — Nous rappelons à nos lecteurs que la *Revue* annonce gratuitement les demandes et offres d'emplois.

Un grand nombre de nos collègues, jardiniers célibataires ou mariés, munis des meilleures références, nous demandent des places, soit en établissements, soit en maisons bourgeoises. Nous pourrions certainement leur être très utiles si MM. les horticulteurs ou amateurs voulaient bien transmettre leurs demandes au Secrétaire de la Société.

∴

**Nécrologie.** — Nous recevons de la Société nationale d'horticulture de France, une lettre de faire part nous annonçant la mort de M. Henri Levèque de Vilmorin, premier vice-président de la Société, décédé le 23 août, dans sa propriété de Verrières-le-Buisson.

Par ses nombreuses publications, M. Henri de Vilmorin avait acquis une grande notoriété dans le monde agricole et horticole.

Nous adressons à notre Société correspondante et à la famille de M. H. de Vilmorin, l'expression de nos sincères condoléances.

J. Porcher

(1) *Revue Horticole* de l'Algérie. 1899, page 175.

Digitized by Google

## BUDDLEIA VARIABILIS

C'est en 1894 que M. Maurice de Vilmorin présenta pour la première fois, à la Société nationale d'horticulture de France, cet arbuste, provenant de graines qu'il avait reçues de Chine, par les soins de M. l'abbé Soulié. Cette même année, l'espèce fut décrite sous le nom de *Buddleia variabilis* par M. Hemsley, de Kew, dans le Bulletin de la Société linnéenne de Londres.

En 1895, la *Revue horticole* en parla avec éloges d'après un échantillon cultivé à l'Ecole d'arboriculture de la Ville de Paris, à Saint-Mandé.

Buddleia variabilis (cliché Vilmorin-Andrieux)

L'année d'après, en 1896, dans le même journal, en signalant les exemplaires fleuris que je venais de voir aux Barres chez M. de Vilmorin, et au Crest chez M. Micheli, je disais que la plante ferait rapidement son chemin. Sa grande vigueur, son beau feuillage blanc en dessus, ses nombreuses grappes de fleurs lilas pâle qui se succèdent tout l'été, lui ont valu, en effet, une faveur rapide.

En 1898, un article très substantiel de M. Maurice de Vilmorin, accompagné d'une planche coloriée et d'une gravure noire donnant le port d'un rameau, fixa définitivement les idées sur cette plante.

Le *Buddleia variobilis*, malgré la vigueur de sa végétation, la continuité

Digitized by Google

de sa floraison et la facilité avec laquelle il se propage de boutures, n'est pas encore aussi répandu qu'il le mérite. Une des principales raisons est qu'on reproche à ses fleurs d'être un peu pâles.

Je les trouve cependant plus gracieuses et plus délicates de forme et de ton que celles du *B. curviflora* ; le port aussi est plus élégant.

Sans avoir la belle couleur violet foncé des fleurs du *B. Lindleyana*, la tenue de l'arbuste est bien supérieure à celui-ci, dont les rameaux sont grêles et souvent dégingandés.

On a recommandé de tailler le *Buddleia variabilis* un peu court pour en obtenir des feuilles plus grandes et de plus belles grappes. Sur les gros pieds que je possède à Lacroix, j'ai essayé le contraire : je n'ai pas taillé du tout. Il en est résulté une extrême multiplicité de rameaux et d'inflorescences qui ne cessent de se renouveler. A chaque extrémité de rameau, une grappe composée se développe et fleurit de la base au sommet. Les fleurs se déssèchent sans tomber. On coupe alors la grappe fanée, qui est aussitôt remplacée par celles de deux rameaux latéraux qui escortaient l'inflorescence terminale. C'est une sorte de taille dichotomique qu'il faut renouveler à mesure que les fleurs pa sent.

En appliquant à d'autres sujets une taille sévère, on aura des effets contrastants des plus remarquables.

Je tiens à appeler ici l'attention des horticulteurs sur la possibilité d'hybrider cet arbuste avec une autre espèce dont la *Revue horticole* a publié naguère la description et le portrait en couleur. Je veux parler du *B. Colvilei*, qui est sans doute la plus belle espèce du genre. Ses larges coroles roses exerceraient la plus heureuse influence sur les espèces hybridées par son secours. La plante est maintenant dans nos mains. Je l'ai reçue de M. Gumbleton et distribuée à quelques amis. Le pied que j'ai remis à M. Micheli est devenu superbe ; il n'a pas encore fleuri. On ne manquera pas, dès que ses fleurs paraîtront, de le croiser avec le *B. variabilis*, si franchement remontant. Avis à M. V. Lemoine, qui doit également posséder la plante, et qui cherchera avec raison à arriver bon premier dans cette course à l'hybride.

Ce n'est pas tout. J'ai vu jadis dans les Cordillères des Andes, sur les hauts plateaux de l'Ecuador et de de la Colombie, en terre dite « tempérée-froide », de nombreuses et belles espèces de *Buddleia* qui ne sont pas encore introduites en Europe. Qui donc ira nous les chercher ? Que de beaux arbustes ils fourniraient encore à nos jardins, fût-ce seulement à ceux du littoral méditerranéen ! Les *Buddleia verbascifolia*, *bullata*, *calycina*, *Jamesoni*, habitent ces régions. Et il reste encore le *B. grandiflora* du Bré-

Digitized by Google

sil, et ceux du Chili, du Pérou, patrie du *B Globosa* ; ceux de l'Argentine et même de Madagascar, qui nous a donné le beau *B. madagascariensis*.

Espérons que nous verrons un jour nos collections s'augmenter de toutes ces belles introductions.

(*Revue horticole.*) Ed. André.

## JACINTHES

Les jacinthes cultivées sur le littoral de la Méditerranée, soit pour la vente des fleurs ou pour celle des bulbes, appartiennent à deux groupes distincts : l'un, dont le type est à fleurs blanches, J. romaines ; et l'autre à fleurs bleues, J. parisiennes, fleurs qui sont disposées pour les deux groupes en grappes lâches et panciflore. Quant aux J. de Hollande, elles sont peu ou point cultivées sur notre littoral pour l'exportation des fleurs

Jacinthe parisienne simple

Jacinthe parisienne double

(Cliché Vilmorin-Andrieux)

coupées, et nous n'en conseillons pas la culture, qui ne donnerait que des déceptions. Bien que les fleurs de J. romaines ne puissent lutter pour la beauté avec celles des variétés des J. de Hollande, desquelles elles se distinguent par des tiges ornées d'un petit nombre de fleurs pendantes et plus petites, elles n'en sont pas moins très aimées pour leur parfum suave et leur éclatante blancheur. C'est d'ailleurs la variété la mieux connue parmi le petit nombre de jacinthes cultivées sur une grande échelle sur notre littoral, et notamment à Ollioules, où sa culture, timidement introduite, a pris maintenant des proportions considérables.

Disons tout de suite que ce n'est pas précisément pour la fleur coupée

Digitized by Google

que les jacinthes romaines blanches sont cultivées en si grandes quantités à Ollioules, Toulon et Hyères, mais bien pour les bulbes qui sont exportées en Europe et surtout en Amérique. Toutefois, comme cette culture établie pour la récolte des bulbes fournit une profusion de fleurs, on cueuille ces dernières que l'on envoie sur les marchés de Paris, de Londres ou de Berlin. Le prix de vente de ces fleurs est à peu près égal à celui des frais de culture, ce qui fait que celui des bulbes représente le bénéfice net. Si on s'imagine qu'un hectare planté en Jacinthes peut contenir de 4 à 500.000 bulbes et que ces dernières se vendent en moyenne 60 francs le mille, on arrive au chiffre fantastique de 24.000 francs de bénéfices nets par hectare. Il est évident que tel n'est pas toujours le résultat, car il faut compter avec tous les aléas possibles ; mais nous connaissons des cultivateurs de la région d'Ollioules qui ont réalisé des bénéfices encore bien supérieurs.

Ceci dit, quels sont les terrains les plus favorables à la culture des jacinthes ? En visitant les localités diverses qui détiennent jusqu'ici le monopole de l'expédition des bulbes, on peut s'apercevoir que la nature des terrains varie beaucoup, mais que tous sont sains, légers et surtout perméables à l'eau et à l'air.

La jacinthe, de même que tous les oignons, craint en effet l'humidité stagnante qui fait pourrir les bulbes ou entraine les maladies cryptogamiques qui lui sont si funestes, redoute les fumures nouvelles et demande pour bien réussir, un sol suffisamment ameubli.

On préparera donc le terrain deux ou trois mois avant la plantation par un bon labour auquel on incorporera du vieux fumier de ferme décomposé, à la dose de 40.000 kilogrammes à l'hectare.

L'époque de la plantation varie ou peut varier selon le but que l'on se propose d'atteindre. Si, en cultivant la jacinthe, on vise à la production des fleurs hâtives, il faudra planter en août ; si au contraire, considérant la récolte « do brino » comme secondaire, on a pour but principal la production des bulbes, il faudra planter plus tard, en septembre et même en octobre.

La plantation se fait en lignes distantes de 30 centimètres environ. La pratique de cette plantation consiste à placer les bulbes de telle sorte qu'ils profitent de l'humidité sans en être incommodés. On arrive à ce résultat en ramenant la terre de chaque côté des bulbes au moyen de la tringue, de façon à former un billon sur les ados duquel glisseront les eaux de pluies. Ces dernières seront reçues elles-mêmes dans les sillons ou rigoles placés en contre-bas.

La distance à observer entre chaque bulbe varie suivant leur grosseur.

Digitized by Google

C'est ainsi que les bulbes de deux ans se plantent à raison de 80 au mètre carré, alors que le nombre de ceux de trois ans pour la même surface ne sera que de 60. C'est donc sur la ligne un espacement de 4 à 5 centimètres pour les premiers et de 5 à 6 pour les seconds.

Si les jacinthes sont plantées en août, elles devront être arrosées aussitôt la plantation et les planches couvertes, pour hâter la germination, de paillassons que l'on retire dès l'apparition des premières feuilles. Dans

Jacinthes de Hollande simples (cliché Vilmorin-Andrieux)

ces conditions la floraison commence en décembre et se poursuit jusqu'en février ; mais quand on plante en septembre-octobre, la floraison commence en février et se continue jusqu'au printemps.

Les soins à donner durant la végétation consistent en binages et en arrosage quand il est possible de le faire et que la sécheresse se prolonge.

Après la cueillette, le bulbe continue sa végétation pour constituer ce qu'on est généralement convenu d'appeler sa *réserve alimentaire*. Il faut alors lui restituer ce qu'il a perdu par les feuilles et les fleurs enlevées. On y arrive en incorporant des engrais au sol et par des arrosages

Digitized by Google

soit à l'engrais liquide, soit à l'eau naturelle. Mais d'une manière générale, les arrosages ne devront être distribués qu'à bon escient, car prodigués, ils pourraient entraîner la pourriture qui fait de si grand ravages.

Lorsque vers la fin du printemps les feuilles jaunissent, c'est un indice de la maturité des bulbes. On attend que celles-ci soient complètement desséchées, et en fin mai, commencement de juin, on déplante les bulbes que l'on fait ressuyer sur le sol pendant un ou deux jours de beau soleil.

Jacinthes de Hollande doubles (cliché Vilmorin-Andrieux)

Après cela, on les rentre dans un endroit sain, sec et aéré, après les avoir nettoyés de leurs racines et de la terre qui adhérait à leur surface. Les bulbes qui l'année précédente, n'étaient que des bulbilles et qui par conséquent viennent de terminer leur deuxième végétation, peuvent avoir, selon les terrains et les conditions de culture de 5, 6 ou 7 centimètres de circonférence ; ceux qui achèvent leur deuxième année de plantation et par conséquent leur troisième végétation peuvent atteindre 12 et 15 centimètres. C'est à ce moment qu'ils peuvent être livrés à la vente.

Digitized by Google

Chaque année, les grandes maisons qui achètent les bulbes s'entendent pour fixer une grosseur moyenne qui sert de base à l'établissement des prix. Les jacinthiers se munissent alors de petites lamelles de zinc portant à leur milieu une ouverture circulaire d'un diamètre calculé pour donner des circonférences de 11, 12, 13 et 15 centimètres. Chaque bulbe est présenté en suite à cette ouverture et s'il passe trop facilement, il n'est pas encore assez gros pour la vente. Il devra donc être replanté à nouveau.

L'expédition des bulbes se fait dans des caisses spéciales pouvant en contenir 1000. Les bulbes vont dans les grands centres européens et surtout en Amérique.

Cueillette des fleurs. — Les jacinthes romaines sont ordinairement très florifères, car chaque oignon fournit plusieurs hampes florales. Mais c'est lorsque ces derniers ont atteint 4, 5 et 6 ans, que les fleurs sont le plus nombreuses. Nous avons indiqué plus haut les diverses époques de floraison ; nous n'y reviendrons pas ici. La cueillette a lieu chaque jour, et les brins disposés par paquets de 12 sont emballés soit seuls, soit mélangés à d'autres fleurs : narcisses, anémones, etc.

Multiplication. — La multiplication des jacinthes se fait par la séparation des bulbilles ou petits cayeux ou par graines. Le premier procédé est de beaucoup le plus employé. Au moment de la plantation, on sépare les petits cayeux du bulbe-mère et on les met en terre à 2 ou 3 centimètres de distance en les recouvrant de 4 à 5 centimètres de terre. Au bout d'un an, on peut avoir des bulbes de 6 centimètres.

Certains cultivateurs ont chaque année une réserve spéciale de bulbes. Ils plantent alors ces bulbes beaucoup plus superficielles que les autres, ce qui les pousse à la production de nouveaux yeux.

La multiplication par graines n'est guère employée que lorsqu'on veut obtenir de nouvelles variétés. Elle n'est pas pratique dans le cas qui nous occupe.

P. Granger.

## NOUVEAUTÉ HORTICOLE

Parmi les nouvelles variétés de plantes d'ornement, mises au commerce, par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie nous remarquons la plante suivante, qui nous paraît être une précieuse acquisition pour orner nos jardins algériens :

Digitized by Google

**Bocconia microcarpa.** — A tige vigoureuse, formant un buisson d'un ton glauque, presque pruineux, ce joli *Bocconia* mérite d'être cultivé dans les parties des jardins qu'on veut rendre pittoresques.

Bocconia microcarpa

Ses fleurs nombreuses, en panicule allongée, font place, vers la fin de l'été, à des fruits très élégants, qui augmentent encore le mérite décoratif de cette belle plante.

## LE JARDIN POTAGER

### *Betterave rouge-noir plate d'Egypte*

La race de Betterave à salade que nous décrivons aujourd'hui, est une des meilleures et réussit parfaitement sous le climat du littoral algérien. Elle est surtout remarquable par son extrême précocité.

Digitized by Google

*Caractères.* — Racine arrondie, aplatie, surtout en dessous, ne faisant presque que poser sur la terre, où elle ne s'enfonce que par un pivot assez fin; très régulière tant qu'elle ne dépasse pas la grosseur du poing, devenant irrégulière ou sinueuse en grossissant. Peau très lisse, rouge violacé ou ardoisé ; chair rouge-sang foncé ; feuillage léger, rouge-brun plus

Betterave rouge-noir plate d'Egypte (cliché Vilmorin-Andrieux)

ou moins mélangé de vert, porté sur des pétioles longs et minces d'un rouge vif.

*Culture.* — La Betterave à salade se sème de bonne heure, en janvier ou février, en place, à la volée ou en rayons, on éclaircit de manière à mettre les plants à 15 ou 20 centimètres les uns des autres. On commence à consommer en mai, quand elle a la grosseur d'une orange; c'est aussi le moment où la qualité en est la meilleure.

P. Léonard.

## CULTURE DU ROSIER
### SUR LE LITTORAL MÉDITERRANÉEN

Contrairement à ce qui se passe dans le Nord, région dans laquelle la saison du repos, pour le Rosier, est occasionnée par la baisse de la température en hiver ; c'est pendant l'été que, dans la région du Midi, la même phase s'effectue, étant produite par les sécheresses excessives, qui en arrêtent toute végétation. — La période de repos, si importante à observer en toutes cultures et sous tous les climats, peut donc se produire par des moyens diamétralement opposés de l'un à l'autre, puisque, par excès de froid ou de chaleur, on arrive aux mêmes résultats, avec cette différence que, sur le littoral méditerranéen, où, malgré la sécheresse excessive qui caractérise cette région et bien qu'en maintes circonstances on pourrait arroser en été, on se garde bien, en cultures industrielles, de

Digitized by Google

recourir à cette opération, afin d'obtenir une floraison régulière en hiver, tandis que, dans le Nord, la même phase végétative a lieu pendant l'été.

Les conditions climatologiques si différentes de ces deux régions, bien que situées à une distance relativement peu importante l'une de l'autre, font varier l'époque de la taille du Rosier, qui, dans le Midi, est pratiquée du commencement de septembre, et que l'on poursuit jusqu'en octobre et même plus tard, selon que le cultivateur opère en serres ou en plein air, et désir obtenir une floraison hâtive ou tardive.

Il y a quelque vingtaine d'années, époque à laquelle la culture du Rosier, dans le Midi, était plus lucrative que maintenant, en égard au peu de frais qu'elle occasionnait, puisque, pour tout abri, elle ne possédait que la voûte azurée du beau ciel de Provence, l'époque de la taille se prolongeait beaucoup moins ; mais aujourd'hui que les nécessités commerciales rendent les floraisons tardives beaucoup plus lucratives que celles obtenues hâtivement, c'est vers l'obtention des premières que tendent tous les efforts des cultivateurs qui ne peuvent, toutefois, les obtenir telles, en toute sécurité de réussite, qu'au moyen d'abris de toiles, de paillassons ou d'abris vitrés. En effet, et malgré toutes les louanges attribuées au climat du littoral méditerranéen par des personnes se préoccupant plustôt de donner un reflet poétique à leur langage que de l'envisager au point de vue horticole réellement pratique, il n'en est pas moins vrai que les gelés, de 1° à 3° sont fréquentes à tel point que, presque tous les ans, sur un point ou sur un autre du littoral, les bouton de roses sont régulièrement gelés, et cela, disons-le en passant, à la plus grande satisfaction des rosiéristes du Nord.

Ces préliminaires étant établis, nous abordons maintenant les grandes lignes qui régissent cette culture sur le littoral.

En grande culture, c'est la variété dite *Safrano*, qui est la plus répandue. Menacée assez souvent d'être détrônée par l'avènement d'une nouvelle variété, elle n'en maintient et n'en conserve pas moins la renommée qu'elle a obtenue depuis longtemps et forme encore la base des nouvelles plantations.

On ne fait pas au *Safrano*, les honneurs de l'abri vitré ; c'est un tort que l'on reconnaitra bientôt, on lui attribue les abris de toiles ou paillassons dans les situations privilégiées comme température, car celui-ci diffère parfois énormément, d'un point à un autre, à une distance de quelques centaines de mètres seulement, selon l'exposition, la configuration des collines qui abritent ces plantations de l'influence plus ou moins directe des embruns de la mer, et, tout particulièrement encore, l'heure plus ou moins avancée de la matinée, à laquelle le soleil luit sur les plantations.

Digitized by Google

les légers abris, du reste, n'étant employés que pour corriger les mauvais effets des matinées de gel, que tout cultivateur méridional connait pour en avoir supporté les désastreuses conséquences.

De prime abord, il semblerait que l'époque à laquelle la taille est effectuée, peut influer énormément sur celle de la floraison. Il y a quelques années, les cultivateurs les plus prudents ne se préoccupaient que de pouvoir obtenir la pleine floraison de leurs Rosiers, aux environs de Noël et du jour de l'an, époque où la vente des roses est très active, et, pour atteindre ce résultat, ils taillaient vers le 20 septembre. Mais, dans cette opération, rien de précis, car, en réalité, l'époque à laquelle la taille est opérée n'est qu'une question secondaire, celle à laquelle les premières pluies, dites de la Saint-Michel, qui n'arrivent bien souvent que tard en obtobre, (ce bienheureux, n'ayant pas pris exactement note du jour où nous l'avons catalogué dans le calandrier) la primant complètement dans le départ de la végétation des Rosiers. De sorte qu'en réalité, un Rosier taillé en août ne végétera guère plus tôt qu'un autre taillé en septembre, si les premières pluies n'arrivent qu'en octobre. Mais les cultivateurs qui taillent en août et qui peuvent arroser, arrivent facilement à faire fleurir une partie de leur plantation pour la Toussaint, époque où la vente est également assez active, surtout lorsque les frimas du Nord se sont faits sentir prématurément.

L'époque à laquelle les roses *Safrano* sont très rares est celle comprise entre la fin janvier et le 15 mars, et c'est pendant cette période qu'il importerait de les produire abondamment pour en obtenir une vente tpès rémunératrice : tel a été le raisonnement ayant guidé les opérations de bien des cultivateurs qui, pour en arriver à leurs fins et cela sans se préoccuper nullement des moyens d'action dont ils pouvaient disposer, pas plus que de la situation plus ou moins privilégiée occupée par leurs plantations, n'ont pas craint de tailler ou de très bonne heure on très tard.

Cette différence entre les époques auxquelles la taille peut être opérée, pour arriver aux mêmes résultats, c'est-à-dire produire régulièrement du 15 janvier au 15 mars, m'impose une courte explication.

La floraison du Rosier *Safrano*, sur le littoral, s'effectue à deux reprises différentes, la première commençant en novembre ou décembre. La cueillette, qui nécessite l'ablation du bourgeon à une certaine longueur, fait l'office d'une taille en vert et refoule la sève vers les yeux de la base, qui, en se développant, constituent de nouveaux bourgeons florifères épanouissant ou du moins formant des boutons, qui sont à point pour être cueillis, en circonstances ordinaires, vers le 15 mars ou dans la première quinzaine d'avril. Cependant en se basant sur une période de 75 à 80 jours,

Digitized by Google

nécesaire pour qu'un bourgeon ait développé complètement sont bouton, il semblerait de paime abord, qu'abstraction faite de tout de tout accident de gel, les premières ablations (*cueilles*) faiies, par exemple, le 15 novembre devraient provoquer l'émission de nouveaux boutons vers le 15 janvier et que, partant du même principe, par une taille tardive, opérée en novembre par exemple, en faisant également abstraction de tout accident de gel, on arriverait au même résultat. Mais il n'en est point ainsi, car, si une période de 75 à 80 jours est suffisante pour l'émission complète d'un bouton, cette condition n'est implicitement rigoureuse qu'autant que, pendant la dite période, le Rosier, que ce soit naturellement ou artificiellement, a subi l'influence d'une somme totale de 750 à 800° degrés de chaleur. Du 15 septembre à la fin novembre, cette condition, à l'air libre, sur le littoral, est presque toujours largement remplie, mais il en est tout autrement, sous la même région, du 15 novembre à la fin janvier, période pendant laquelle il se produit un déficit de plusieurs centaines de degrés de chaleur ; de sorte que les première ablations des rameaux florifères, coïncidant avec une époque où la baisse de la température est relativement de plus en plus accentuée, ceux-ci n'émettent pas plus tôt leur seconde floraison que ceux dont la taille a été faite plus tard, parce que, en raison même de cette baisse de température momentannée, les premiers, pendant plusieurs semaines, sont restés à l'état latent.

Les cultivateurs du Midi se sont donc trompés, toutes les fois, par des tailles hâtives ou tardives, contre-tailles ou pincements, opérés sans autre appoints que les abris de toiles ou paillassons, et cela même dans les endroits réputés comme les plus chauds, ils ont tentés de produire régulièrement la rose *Safrano*, de fin janvier au 15 mars, parce qu'ils ont négligé d'envisager que la floraison ou la fructification d'un végétal quelconque n'est nullement réglementée par une période de temps déierminée, mais bien par la somme totale de chaleur nécessaire dont il reçoit l'influene pendant ladite période.

(*Petit Jardin*), VRAY.

---

## RÉGÉNÉRATION DU FRAISIER DES QUATRE SAISONS

Il est depuis longtemps reconnu que certains végétaux, et le fraisier est de ce nombre, soumis pendant plusieurs années dans un même milieu à une culture toujours identique s'affaiblissent au point de ne plus donner, par la suite, que des récoltes insignifiantes, tristes produits de plantes atteintes de dégénérescence physique.

Digitized by Google

Les stolons ou coulants nés sur ces sujets atrophiés, quoique assez vigoureux au début, ne tardent pas, eux aussi, à donner les plus complètes désillusions ; les feuilles du cœur paraissent se développer avec peine ; portées par des pétioles déjà plus courts que ceux de celles qui les ont précédées, elles manquent d'ampleur, la montée des rameaux florifères se fait mal, quelquefois pas du tout, les fruits petits et durs mûrissent difficilement.

Pour remédier à cet état de décrépitude, hors l'apport de nouveaux plants, il n'existe que le semis.

Si l'on est encore possesseur de bons pieds, sains, vigoureux et fertiles, on en recueille les fruits les plus beaux et les plus mûrs dont on extrait les graines soit au moyen d'un lavage, ou encore en les mélangeant de sable sec, écrasant et pétrissant le tout ensemble jusqu'à ce que, grâce à une proportion suffisante de sable, la pulpe des fruits asséchée ne s'oppose plus à la dissémination des semences que l'on doit confier au plus tôt à la terre, pour éviter un commencement intempestif de germination

Les semis peuvent se faire : 1° en plein air, à mi-ombre ; 2° abrités.

Le sol à ensemencer doit être souple, fertile, un peu sableux ou rendu tel par l'adjonction de silice, bien dressé et fortement appuyé avant de recevoir la semence que l'on recouvre d'une mince couche de terreau très fin que l'on plombe aussitôt.

On entretient le semis constamment frais au moyen de bassinages faits à la seringue ou avec une pomme très fine, de façon à ne pas déplacer ni découvrir la graine, bassinages qui doivent se prolonger encore quelque temps après la levée ; ces jeunes plantes ne possédant au début qu'un appareil radiculaire restreint sont extrêmement sensibles et la moindre sécheresse peut en compromettre la réussite.

Le deuxième procédé, celui que nous préférons à cause de la plus grande certitude de réussite, consiste à semer comme il est dit ci-dessus, mais en plein soleil, et à recouvrir le tout de coffres de peu de hauteur, garnis de leur châssis jusqu'un peu après la levée qui, avec des graines fraîches, n'excède généralement pas 15 jours, les bassinages étant donnés en temps opportun. Pour éviter la dessication trop rapide de la surface, on recouvre les châssis d'une toile d'emballage suffisante pour intercepter les rayons solaires.

Lorsque la germination est complète on aère, d'abord la nuit et progressivement dans le jour, continuant à ombrer, pour arriver à supprimer les châssis lorsque le plant sera bien caractérisé, n'étendant plus la toile que quelques heures dans le milieu du jour si le beoin s'en fait sentir

Lorsque les jeunes plants sont suffisamment développés on les repique

Digitized by Google

à 0,10 × 0,15 en quinconce, affermissant la terre au collet et en assurant la reprise par de fréquents bassinages. Plus tard encore, surtout si leur mise en place ne doit s'effectuer qu'au printemps suivant, on les soulève avec une petite motte pour les repiquer à nouveau à 0, 20 en tous sens en pépinière d'attente ; arroser pour assurer leur reprise immédiate.

(*Agriculture Moderne*). V. ENFER.

## NOTES SUR L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE EN CALIFORNIE (1)

Une association de producteurs de Prunes vient de se former sur la côte du Pacifique et comprendrait, dit-on, de 75 à 80 p. 100 d'entre eux. Elle a pour objet le maintien de prix rémunérateurs. Tous les fruits contrôlés par l'Association seraient inspectés avant leur expédition par des agents spéciaux, et les caisses les contenant seraient timbrées. La prochaine récolte, qui sera importante, assurerait aux producteurs, prétend-on, 50 francs de plus par tonne qu'en 1898. Les acheteurs de l'Est des Etats-Unis pourront ne pas s'accommoder de cet arrangement de famille.

Ainsi que je vous en informais précédemment, les conditions climatériques anormales constatées dans les régions du sud des Etats-Unis ont beaucoup affecté les plantations d'Orangers qui commençaient à se relever des assauts subits en 1895, et les Oranges de Californie ont immédiatement augmenté de prix sur le marché de New-York ; 68 wagons de ces fruits ont été vendus dernièrement à des prix variant entre 3.75 et 4 dollars la boite pour les « navels » de grosses dimensions et de 3.25 à 3.50 dollars pour les fruits ordinaires : ces quotations n'avaient pas encore été atteintes au cours de la saison. Cette avance de prix sur le marché de New-York va encourager les expéditions des pays méditerranéens : 15.000 boites auraient déjà été envoyées de Sicile dans ce port et à Boston, malgré le droit imposé par le tarif Omgley de 1 cent par livre et le marché de vente que les Oranges de Sicile trouvent à Hambourg. Les producteurs californiens demandent maintenant 3 dollars par boite d'Oranges de la variété dite « navel » (délivrée sur wagon) et 1. 75 dollars pour les Oranges douces et sans pépins dites « méditerranean ». On estime les frais de mise en boite, de transport jusqu'à New-York et de vente à 1 dollar (5 fr. 20) par boite. Voilà des renseignements qui pourront intéresser nos producteurs d'Oranges.

(1) Notes communiquées par M. Paul Serres, secrétaire-archiviste attaché au Consulat de France, San-Francisco (Californie).

Digitized by Google

Aussitôt que les propriétaires de plantations d'Orangers dans la Floride virent baisser le thermomètre, ils disposèrent de loin en loin, sur leurs propriétés, des piles de bois léger prêtes à être allumées à la première alarme ; les jeunes arbres furent recouverts de sable ; plusieurs producteurs installèrent des poêles en tôle dans leurs plantations ; d'autres couvrirent leurs arbres avec du papier et de la toile imperméable reposant sur des cadres en bois ; l'air contenu dans cette enveloppe était chauffé (au moyen de lampes spéciales, à pétrole) en quelques minutes. Un propriétaire du bourg de Delang a fait installer une toiture mobile en bois et en tôle galvanisée sur ces Orangers. Malgré toutes ces précautions, les dommages ont été immenses.

Afin d'obvier dans l'avenir aux dégâts que causent les gelées aux plantations d'Orangers de la Floride, de la Louisiane, etc., au cours de certaines années, le département fédéral d'agriculture fait procéder à des expériences tendant à la création d'un Oranger hybride, en mariant une variété très résistante qui croît dans les États de Maryland, Virginie et Pensylvanie, mais ne donne qu'un fruit de petite dimension et sans valeur, l'Oranger japonais à irois feuilles, *Citrus trifoliata*, à une variété sensible à la gelée et commune ici, qui produit de bons et beaux fruits : « l'Oranger de la Rivière Indienne ». La combinaison des qualités respectives de ces deux variétés fournira sans doute un plant de valeur.

On remarque que certains plants hybrides possèdent les caractères de l'Oranger commun de la Rivière Indienne ; chez certains autres, ce sont, au contraire, les caractères *trifoliata* qui prédominent. D'ici à quelques mois, des spécimens de la nouvelle variété obtenue seront plantés dans la Géorgie et la Floride ; leur développement, leur rendement et leur résistance à la gelée seront soigneusement notés au cours des années qui suivront.

A Stockton et dans certains districts des vallées des rivières Sacramento et San-Joaquin, les fleurs des arbres fruitiers ont été fort endommagées par les gelées blanches ; les Amandiers, qui sont précoces, ont surtout souffert, et les Pruniers et les Abricotiers ne donneront qu'une demi-récolte. (*Journal de la Société nationale d'agriculture de France*).

## SÉLECTION DES GREFFONS

Dans les régions viticoles de l'Algérie, où on s'occupe de reconstitution, il est une opération qu'on ne saurait trop recommander : c'est la sélection des greffons.

Digitized by Google

Ce puissant moyen d'amélioration des races en zootechnie est depuis longtemps déjà entré dans le domaine de la botanique et de la pratique viticole, où il a cet avantage de donner des résultats presque immédiats.

La sélection permet d'augmenter la fructification et par suite le rendement : en choisissant les greffons sur des ceps portant des raisins nombreux, et bien formés, sans trace de coulure, on évitera de propager les pieds infertiles ou coulards (la tendance à la coulure et à l'infertilité d'après les ampélographes, M. Pulliat notamment, se transmettant dans la multiplication par bouturage ou greffage).

On obtiendra ainsi des résultats réellement surprenants, surtout pour les cépages à fructification irrégulière : Mourvèdre, Cot ou Malbec, Morastel, Picpoul, Ulliade. En Bourgogne, avec le Pinot, cépage à petit rendement, on est arrivé par ce moyen à augmenter la production dans une proportion considérable.

La sélection, pour donner des résultats parfaits, demande à être faite d'une façon rigoureuse pendant plusieurs années de suite ; on ne devra se servir comme greffons que des sarments pris sur les bois de la taille précédente et on évitera les gourmands qui naissent sur le vieux bois.

Par la sélection on peut aussi avoir des plantations sans mélange, ce qui a son importance ; tous les cépages ne demandent pas la même taille ; les uns s'accommoderont d'une taille longue, les autres ne pourront pas la supporter. Comment fera-t-on une taille rationnelle, pratiquement bien entendu, si les plants sont mélangés. Les maladies cryptogamiques n'ont pas la même action sur toute les variétés, les unes par exemple le Carignan, demandent de nombreux traitements ; d'autres, par exemple le Petit Bouschet, sont moins sensibles ; si ces variétés sont séparées on leur donnera mieux les soins qui leur sont nécessaires et on pourra économiser des traitements inutiles.

L'époque de maturité peut varier avec les cépages ; si ces derniers sont séparés on pourra plus facilement faire la vendange à l'époque voulue.

Le viticulteur intelligent devra donc pratiquer la sélection. L'opération est du reste facile. Quelque temps avant la vendange, un ouvrier sérieux passe dans la vigne et marque d'une façon apparente et durable les pieds réunissant les qualités voulues. La peinture convient très bien pour cela. On ramassera soigneusement à part les sarments provenant des pieds marqués.

F. Rapet,
*Directeur de la pépinière du Comice agricole de Philippeville.*

---

Digitized by Google

## CHAMPIGNON DES ALTISES
### ET APICULTURE

M. Ch. Rivière, prenant qualité de Président du Comice agricole d'Alger, a adressé à la presse agricole un manifeste dans lequel il dénonce le Laboratoire de pathologie végétale de l'Institut Pasteur d'Alger comme faisant courir un grand danger à l'apiculture en propageant le champignon destructeur des altises (*Sporotrichum globuliferum*). M. Ch. Rivière s'exprime ainsi : « Dans cet ordre d'idées, les préoccupations des apicul-« teurs doivent être non moins vives, car il est reconnu que le *Sporotri-« chum* a prise sur les abeilles et les fait périr, ainsi que Saccardo l'a » signalé. »

L'illustre professeur de botanique de Padoue, ayant eu connaissance de l'abus fait de son nom si autorisé dans la science, m'a écrit le 20 août pour protester :

« Monsieur et cher confrère,

« Je n'ai jamais étudié l'action du *Sporotrichum globuliferum* sur « les abeilles. Le fait qui, peut-être, a donné occasion à l'équivoque, est « que j'ai trouvé le *Botrytis tenella* sur des guêpes, mais concernant le *Spo-« rotrichum globuliferum* je ne peux rien dire, au reste il serait très facile de « vérifier son action sur les abeilles en infestant une ruche, on verrait « si les abeilles périssent ou non.

« Agréez, etc. P. A. Saccardo. »

Tout commentaire sur le mobile de cette attaque serait inutile; on y trouverait de tout, excepté de la bonne foi. Dr T.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE SEPTEMBRE

**Jardin potager**. — On continue les mêmes semis que le mois précédent, mais en plus grande quantité, leur réussite est plus certaine. C'est le moment le plus favorable pour semer les navets, surtout si les pluies sont venues humecter la surface du sol :

Les plants de choux, d'oignons et de salades, surtout des chicorées qui donneront pendant l'hiver, doivent être bons à repiquer.

Les terrains non arrosables sont préparés pour la plantation des pommes de terre, les semis de haricots, fèves, pois, etc., par une bonne fumure suivie d'un labour profond.

Les artichauts sont fumés et piochés, on commence à les œilletonner.

Digitized by Google

**Pépinières et vergers** — Les irrigations se font avec moins d'abondance dans les pépinières où les sujets ont déjà pris un certain développement et couvrent le sol ; on les entretient seulement pour les plants qui n'auraient pu être greffés encore et pour lesquels on ne pourrait pas remettre cette opération à l'année suivante. On peut encore greffer par écusson à œil dormant, en pépinière : les orangers, mûriers, oliviers, pommiers, ou reprendre les sujets dont les écussons auraient manqué une première fois.

Les binages et les sarclages doivent être suivis avec soin, car les herbes vont commencer à croître avec vigueur.

On peut commencer à semer des conifères, tels que pins d'Alep et Pignons, cyprès, thuya, génévriers, etc., dans les pépinières : mais pour les semis sur place et en grand, il convient d'attendre le mois d'octobre.

**Jardin d'agrément**. — Pendant ce mois les travaux sont moins pressants. C'est le point où l'année culturale finit et où une nouvelle va commencer. C'est le moment d'exécuter les défoncements de terrains pour les plantations prochaines ; de faire les terrassements pour les changements que l'on aurait en projet dans le plan ou la disposition des jardins. Les transports de terre s'effectuent en ce moment beaucoup plus facilement qu'en hiver.

Le terrain où seront plantés les oignons à fleurs est préparé par un bon labour ; on peut commencer la plantation des bulbes, sans toutefois en exciter la végétation par des arrosages.

Les semis des plantes devant fleurir en hiver et au printemps, dont nous avons donné une liste sommaire le mois précédent, sont continués. Les jeunes plants provenant des premiers semis sont repiqués en pépinière pour être ensuite mis en place dans les massifs ou les plates-bandes vers la fin octobre.

Les chrysanthèmes atteignent leur complet développement dans le courant de ce mois. Les arrosages et les bassinages doivent être fréquents, l'ébourgeonnage fait régulièrement, des tuteurs maintiennent les tiges principales de manière à donner une belle forme à la plante et à en protéger les rameaux flexibles.

J. P.

## INFORMATIONS

**Le pin Laricio de Salzmann**. — Entre les différentes variétés de pins Laricios, M. Calas, inspecteur-adjoint des eaux et forêts, recommande le Laricio de Salzmann pour le reboisement dans les terrains secs et com-

Digitized by Google

pactes. Dans ces terrains, les autres essences telles que le pin sylvestre, le pin noir ou le pin maritime, peuvent végéter pendant quelques années, mais elles dépérissent plus ou moins rapidement, suivant la profondeur du sol. et finissent par disparaitre. C'est ce qui est arrivé notamment dans les moraines des environs d'Escaro et de Serdinya, où tous les pins maritimes d'Alep, d'Autriche, meurent peu à peu, tandis que les pins Laricios de Salzmann se propagent par semis naturel et s'étendent progressivement. Dans ces moraines, la couche superficiellle n'est que de quelques centimètres, et le sous-sol est contitué par un tuf argileux compact où les racines de la plupart des vegétaux sont incapables de pénétrer, tandis que celles du Laricio de Salzmann, grâce à leur pouvoir traçant. s'étendent au loin et suffisent à l'alimentation du sujet. Cette essence a donné également de bons résultats dans les reboisements des environs de Lodève.

Le massif le plus important de pins de Salzmann se trouve dans les Pyrénées-Orientales, dans la région voisine de Prades. On les rencontre encore dans l'Hérault, sur les calcaires dolomitiques de Saint-Guilhem et, dans le Gard, sur les parties les plus pauvres du grés houiller.

Le Laricio de Salzmann se rapproche plutôt du Laricio d'Autriche, plus connu sous le nom de pin noir d'Autriche, que du Lario de Corse. Sa croissance est intimement liée, de même que son port et par suite sa taille, au sol sur lequel il vit. C'est un arbre élancé, à tige rigoureusement droite, surmonté d'une cime touffue et pyramidale, atteignant 15 à 20 mètres, dans les fonds frais et fertiles ; mais, dans les sols secs et sans profondeur, c'est un arbre chétif, tordu, dont la hauteur ne dépasse pas 7 ou 8 mètres, quand il ne conserve pas la forme buissonnante. Son couvert, assez dense, est comparable à celui du pin d'Autriche.

Son enracinement devient presque immédiatement traçant. Les racines sillonnent parfois le sol, presque déchaussées, au point de former un feutrage ; elles rampent, dans les failles des moraines, le long des parois verticales des érosions.

L'écorce de ce pin, toujours épaisse et gerçurée, comme chez tous les autres Laricios, est d'un brun-gris franc qui s'éclaircit dans la vieillesse de l'arbre, les écailles prenant alors un aspect blanchâtre. Les écailles se soulèvent par coucher minces, comme l'écorce des platanes dont elles ont la coloration. L'épaisseur de l'écorce est au bois dans la proportion de 1 à 6 ; c'est à peu près la proportion existant dans le pin noir.

Les feuilles sont d'un vert jaune clair chez les jeunes arbres, mais elles foncent à mesure que le sujet avance en âge et proportionnellement à sa vigueur.

Le pin Laricio de Salzmann s'accommode des plus mauvaises conditions

Digitized by Google

et peut vivre sur les sols les plus maigres. Il pousse aussi bien au plein soleil, sans abri, qu'à l'ombre, mais tandis qu'il s'élève à découvert avec une forme ornementale, très remarquable avec sa régularité pyramidale, sous l'abri des massifs il pousse grêle et élancé en laissant l'élagage naturel le débarrasser rapidement de ses verticilles inférieurs.

**Le charbon de bois dans la culture des plantes en pots.** — Un Anglais, M. James Barnes, a fait une certaine quantité d'intéressantes observations au sujet de la valeur du charbon dans la formation des composts pour les plantes cultivées en pots. Il pense que cette matière n'est pas encore employée comme elle mérite de l'être, vu son action fertilisante.

Le charbon de bois agit avantageusement pour plusieurs motifs. Sa principale qualité résulte de ce qu'il procure aux plantes un bon drainage et qu'il maintient une communication toujours libre entre l'atmosphère et la terre. Les autres mérites consistent en ce qu'il absorbe et condense les matières gazeuses contenues dans l'atmosphère, qu'il laisse échapper lentement et graduellement, mais de manière permanente, et cela tant qu'il reste en communication avec l'air. Or, ce sont ces matières gazeuses qui agissent seules de la manière la plus efficace sur la végétation

L'auteur dit avoir observé que les plantes en pots auxquelles on avait donné du charbon de bois de manière à produire un bon égouttement de la terre, avaient toujours conservé la végétation la plus luxuriante, avaient produit des racines non seulement en grand nombre, mais encore très vigoureuses, qui faisaient le tour des morceaux de cette substance et s'insinuaient dans leurs fissures; tandis que lorsque le charbon avait été disposé de manière à ne produire qu'un drainage imparfait, son emploi n'avait procuré aux plantes que de très faibles avantages.

*(Moniteur d'horticulture.)*

**La préparation des olives vertes.** — A l'époque de la récolte des olives, on se préoccupe de la préparation de celles-ci, tant pour la consommation chez le récoltant que pour livrer au commerce.

Voici, en quelques mots, la manière de procéder pour préparer convenablement les olives vertes. Il est entendu que les olives ayant subi un commencement d'altération, celles qui noircissent ou qui ont été meurtries lors de la cueillette doivent être mises de côté, afin qu'elles ne nuisent pas à la conserve.

Pour une quantité de 25 kilos d'olives, on emploie 1 kilo de chaux, 1 kilo de sel de soude préalablement fondu dans l'eau chaude et 4 kilos de cendre de bois. Cette préparation est mélangée avec une certaine quantité d'eau : on y jette les olives et on les y laisse pendant six heures environ.

Digitized by Google

Au bout de ce temps, on peut enlever les olives et les mettre dans un bain d'eau claire pendant quelques jours, en renouvelant l'eau matin et soir.

Il faut s'assurer, au préalable, que la solution a attaqué suffisamment la chair des olives, c'est-à-dire jusqu'à la moitié de l'épaisseur.

Ainsi traitées, les olives sont mises ensuite dans des bocaux où on les immerge complètement, dans de l'eau salée à 5 ou 6 degrés; cette eau doit toujours recouvrir entièrement la conserve.

Pour la consommation, on puise dans les bocaux, à l'aide de poches en bois, comme celles dont se servent les épiciers, ou à l'aide d'une passoire ordinaire; car le contact des mains nuit à la bonne conservation et à la qualité des olives vertes.

(*Agriculture moderne.*) H. Blin.

**Une maladie des platanes.** — Cette année les platanes présentaient dans quelques localités et notamment au Jardin d'Essai, un aspect lamentable que l'on aurait pu attribuer au siroco; le mal est causé par une petite chenille du groupe des teignes (*Lithocolletis Platani*). Cette chenille s'installe entre les deux epidermes de la feuille et ronge tout le parenchyme vert.

Ce parasite est assez répandu dans la région méditerranéenne, mais il n'avait pas encore, suivant M. le Dr P. Marchal, été observé en Algérie. Il est peut probable qu'un traitement quelconque puisse être institué contre ce nouvel ennemi; il faut compter sur les auxiliaires naturels, oiseaux, insectes et champignons parasites.

**Influence des sels minéraux sur la forme et la structure des plantes.** — M. Ch. Dassonville a cultivé des plantes, partie dans l'eau distillée, partie dans diverses solutions nutritives et il a constaté les différences comparatives dans l'aspect extérieur et la structure anatomique.

Le sulfate de magnésie prolonge d'abord la croissance; plus tard, lorsque la plante s'est fortifiée, il lui devient indispensable. Le phosphate de potasse est toujours indispensable, s'il fait défaut les racines s'atrophient souvent. Il manifeste surtout son action en favorisant la transformation ligneuse des racines et des parties enterrées de la tige des plantes, il offre donc un excellent moyen d'empêcher la verse des céréales. Le silicate de soude n'a d'autre effet que de donner aux feuilles une couleur d'un vert plus sombre et plus de sève.

Les nitrates exercent une action très variable suivant leur nature, la quantité employée et les stades de la végétation, de sorte qu'on ne peut tirer de faits observés aucune règle générale.

Digitized by Google

## CORRESPONDANCE

*Réponse à plusieurs Sociétaires.* — Plusieurs de nos collègues nous demandent le tarif des annonces dans le Bulletin de la Société.

Le prix de ces annonces reste ainsi fixé pour l'année 1899 : Sur la couverture ou face au texte, une page 60 francs ; une demi-page 30 francs ; un quart de page, 15 francs.

Sur les pages intercalaires : une page 50 francs ; une demi-page 25 francs ; un quart de page 12 fr. 50.

Les personnes ne faisant pas partie de la Société payent en sus un droit fixe de 6 francs par an.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*Polman-Mooy*, cultivateur d'oignons à fleurs, Haarlem-Hollande. — Catalogue d'oignons à fleurs de Hollande pour l'importation directe.

*Cayeux et Le Clerc*, 8, quai de la Mégisserie, Paris.— Catalogue d'oignons à fleurs, plantes tuberculeuses, fraisiers, etc Papiers-dentelles, fournitures diverses pour fleuristes et horticulteurs.

**Traité pratique de l'art de faire le Vin,** par le Dr F. Cazalis, président de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault. — 2e édition, 1 vol. in-8° écu, 414 pages et 68 figures. — Prix : 6 fr. 50 franco, chez C. Coulet, éditeur, Montpellier.

Les traités de vinification ne manqueront pas aux viticulteurs. Celui que vient de rééditer la librairie Coulet est un des meilleurs et un de ceux qui rendront d'importants services aux moyens et petits propriétaires qui y trouveront l'exposé d'excellentes méthodes de vinification.

M. Cazalis, qui a, dans la région méridionale, acquis une grande pratique, a consacré d'importants développements aux procédés modernes adoptés dans la région méridionale. La vinification des vins blancs et la préparation des vins mousseux et des vins de luxe ne sont pas oubliées.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

3e Année N° 9 Septembre 1899

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire :** Chronique horticole. — Une belle pomme de terre portugaise. — Le fraisier en tonneau. — Le Freesia. — Le Jardin potager : La culture des Pois. — La mortalité des œillets en Provence. — Une nouvelle cuscute de la luzerne. — Les travaux du mois d'octobre. — Informations. — Bibliographie.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Au Banquet.** — Le banquet annuel de la Société, qui a eu lieu le dimanche 3 septembre, avait réuni de nombreux convives — 87 exactement — dans la salle des fêtes de l'Oasis des Palmiers, superbement décorée pour la circonstance par de belles plantes vertes et de fraîches corbeilles de fleurs que les organisateurs du banquet avaient répandues à profusion.

Au dessert, M. Boutet a lu une très intéressante notice sur les progrès et l'avenir de l'horticulture en Algérie, et aux applaudissements des convives a levé son verre à la prospérité de la Société d'horticulture d'Alger.

Les dames, qui étaient admises pour la première fois au banquet de la Société, étaient encore peu nombreuses, mais nous espérons que l'année prochaine elles viendront toutes accompagner leur mari.

* * *

**A propos d'expositions.** — Les Expositions d'Horticulture que nous venons de visiter dans différentes villes de France, ont le mérite de réunir dans leur ensemble toutes les branches de l'horticulture ; elles sont par ce fait beaucoup plus complètes que nos exhibitions du Palais Consulaire ; mais leur inconvénient est d'occasionner une dépense assez élevée aux Sociétés qui les organisent ; il n'est pas rare de voir des Sociétés s'endetter de 1.000 à

Digitized by Google

1.500 francs pour parachever l'installation ou pour l'acquisition des récompenses.

Aussi la plupart des Sociétés d'Horticulture préfèrent reporter sur une Exposition qui a lieu tous les 18 mois ou deux ans, les ressources nécessaires pour faire grandement les choses, plutôt que de disperser leurs fonds en de petites expositions dont la fréquence diminue considérablement l'intérêt, aussi bien pour le visiteur que pour l'exposant.

J. Porcher.

## UNE BELLE POMME PORTUGAISE

Diverses régions du Portugal et spécialement celle de Lisbonne cultivent, sur d'assez larges surfaces, un Pommier dont les fruits précoces, abondants, aplatis, gros et très gros, très beaux, à chair ferme et de bonne qualité, sont l'objet d'importantes et lucratives exportations, allant par mer presque exclusivement, et jusqu'à présent du moins, sur les marchés de Londres.

Elle a nom, en portugais, *Maça de espelho*. *Maça* est le nom générique des pommes en portugais, et *espelho* se traduit en français par *glace* pour miroir, le fruit étant très brillant, ou *de glace*, la chair du fruit étant un peu glacée.

L'arbre, uniquement cultivé en plein vent, est très vigoureux. Ses branches sont plutôt étalées, les feuilles sont grandes et larges. Le fruit, au pédoncule très court, est absolument collé sur les branches. Ainsi solidement, attaché il tombe très peu avant sa maturité, même lors des vents les plus violents, ce qui est un grand mérite, surtout pour un gros fruit.

Nous l'avons déjà dit, il est gros et très gros. Nous en avons devant nous, en écrivant ces lignes, un de grosseur souvent rencontrée sur les arbres en bonnes cultures. Haut de 0m, 065, il mesure 0m, 33 de circonférence et pèse 0 k. 340 gr. A maturité, les fruits, à peau blanc rosé, sont entièrement teintés de pourpre sur toute la surface atteinte par les rayons solaires. Ils sont ainsi magnifiques et nous nous expliquons la faveur dont ils jouissent à Londres, alors surtout que, à la beauté ils joignent la précocité et la bonté.

Sa cueillette et son exportation commencent vers le 15 juin, alors que mûrissent, en Portugal aussi déjà, deux belles et bonnes pommes égale-

Digitized by Google

ment très précoces, bien connues et justement estimées en France : *Astrakan rouge* et *Transparente précoce* ou *Transparente jaune.*

Le Pommier *Maça d'espelho* mûrit successivement ses fruits pendant plus d'un mois. De ces arbres portent encore à ce jour, 22 juillet, en nos cultures portugaises, des fruits propres à l'exportation, alors que, dans les mêmes cultures, sur les arbres des deux variétés que nous venons de nommer, la récolte est finie entièrement depuis 15 jours au moins.

Nous devons constater, d'autre part, que les fruits du Pommier portugais que nous signalons sont, pour la généralité, plus gros que ceux des deux variétés plus haut nommées. Mais ce qui les recommande tout spécialement encore comme fruits d'exportation, c'est avec leur grande beauté, la fermeté, nous pouvons dire la dureté, de leur chair qui les fait plus résistants pour les transports. La densité de cette chair fait aussi les fruits plus lourds, ceci au bénéfice du vendeur.

Pourquoi ce superbe et bon fruit précoce ne vient-il pas aux Halles à Paris ?

Nous nous sommes, du reste, posé maintes fois la même question pour d'autres fruits ou pour des légumes de primeur ou de production très précoce, donnés ou pouvant être donnés en abondance et à prix doux par les cultures portugaises et surtout par celles des plus chaudes régions de ce pays.

Ils n'est pas encore entre le Portugal et la France de relations commerciales établies, d'importantes du moins, pour ces produits spéciaux du sol portugais. L'extrême et souvent injustifiable cherté des prix de transport par les chemins de fer — qu'ils soient portugais, espagnols ou français — est, nous le croyons, la cause assurément principale de ces non-relations.

Par contre, l'Angleterre a, par mer, de fréquentes et rapides relations avec le Portugal ; les prix des transports par mer sont, distances comparées, plusieurs fois moindres que ceux par chemins de fer. — L'Angleterre reçoit du Portugal, de mars à fin de mai, d'énormes quantités de Pommes de terre nouvelles. En été, suivent des quantités importantes aussi d'un Oignon jaune de longue conservation. En fruits, l'époque présente a, depuis 15 jours déjà, vu commencer l'exportation, de Portugal pour Londres et autres grandes villes du Royaume-Uni, des raisins précoces et particulièrement des variétés *Bastardo* et *Perequita*, - deux noms portugais — des bons raisins noirs, peut-être variétés portugaises ; en tous cas nous n'y avons pas, chez le second du moins, trouvé de ressemblance avec des variétés espagnoles, italiennes ou françaises. Plus tard et jusqu'en octobre, suivront la même voie les exportations de raisins tardifs, des musqués spécialement. Puis, pendant tout l'hiver, le Portugal

Digitized by Google

enverra en Angleterre ses oranges qui, en beauté et bonté, n'ont assurément rien à envier à celles de l'Espagne, de l'Algérie, et de l'Asie mineure.

Pourquoi la France, par ses ports de l'Océan et de la Manche, n'a-t-elle pas, pour les mêmes produits, de relations avec le Portugal ?

Nous revenons au Pommier *de espelho.*

Existe-t-il en France sous un autre nom ? Nous avons cru trouver en ses arbres et en leurs fruits, des similitudes avec la variété *Belle de Pontoise* et, plus encore, avec celle nommée *Grand Alexandre.* Nous n'osons toutefois nous prononcer.

Mais nous concluons : La variété étant de tous points très méritante, nous ne saurions que conseiller de l'importer dans les cultures du centre de l'Europe. On en trouvera de sûrs, beaux et abondants sujets dans toutes les pépinières portugaises. Si son nom portugais n'était qu'un synonyme, l'importation doublerait, sans lui nuire, une variété déjà possédée. Mais, dans le cas contraire, on aurait acquis une nouvelle variété fruitière de tout premier mérite.

(*Petit Jardin*) NARDY père.

## LE FRAISIER EN TONNEAU

La presse américaine annonçait, l'an dernier, qu'un fermier de là-bas cultivait le fraisier dans des tonneaux et en tirait une récolte merveilleuse : l'information pouvait assez passer pour un canard. Mais aujourd'hui, la chose peut être acceptée pour vraie, car elle est au moins possible dans tous les cas.

J'en ai vu pratiquer un essai cette année, et le résultat est tout simplement magnifique.

L'essai a été tenté dans un jardin assez étroit, et où la présence de nombreux arbres fruitiers de plein vent pouvait être considérée comme très gênante.

Sur une petite assise en pierre, on a installé debout une barrique vide et défoncée par en haut, et dont la périphérie était percée de trous de 5 centimètres de diamètre espacés entre eux de 20 à 25 centimètres dans tous les sens.

Dans chaque trou fut planté un jeune fraisier couché horizontalement, les racines en dedans ; et l'intérieur de la futaille fut rempli de bonne terre de jardin et de terreau. La barrique, d'une contenance de 228 litres, portait cinq rangées horizontales de fraisiers, et chaque rangée ou étage

Digitized by Google

comportait huit plants, soit. au total, quarante fraisiers. Le Directeur de l'expérience en avait encore plan é six autres en position normale et en pleine terre sur la face supérieure, au milieu de laquelle une cuvette était ménagée pour faciliter le versement de l'eau d'arrosage.

La barrique a reçu un arrosoir d'eau tous les jours, et le résultat a dépassé toutes les espérances : la futaille s'est recouverte d'une végétation luxuriante, la floraison et la fructification ont été abondantes, la maturation parfaite ; et, en outre, les fruits n'étaient nullement entamés par les limaces, et nullement tachés par les particules terreuses dont les eaux de pluie et d'arrosage les éclaboussent ordinairement.

Les avantages de ce procédé de culture sont multiples : faculté de cultiver une très grande quantité de fraisiers sur une espace relativement restreint ; suppression des sarclages si munitieux. suppression des paillis qui ne sont que de véritables bâches d'élevage pour les insectes de toutes sortes ; pas de fruits salis, pas de fruits dévorés, précocité relative du côté du Levant et du Midi ; et la vue d'ensemble de ces feuillages vigoureux fortement dressés et des grosses grappes de fruits pendantes est des plus agréables.

La grande vigueur du fraisier ainsi traité est assez naturelle, car cette plante, à l'état sauvage, parait affectionner plus particulièrement les flancs de talus bien exposés.

Il importe de tasser bien fortement les premières couches de terre, sans quoi le tassement naturel s'accentuant davantage dans les parties supérieures, entraînerait les plantes au point de les faire disparaitre dans l'intérieur du tonneau.

Si l'on ne plante pas jusqu'au bord inférieur de la barrique, il faudra percer le fond afin de faciliter l'écoulement de l'eau surabondante.

Par contre, il ne faut pas négliger les arrosages, sinon la plantation ne tarderait pas à souffrir de la sécheresse.

Il y aurait peut-être un inconvénient à signaler : les plants exposés au Nord et à l'Ouest s'emportent en feuillage ; ils fructifient moins et plus tardivement. Il serait bon d'établir le tonneau sur un pivot ou sur un système permettant de le retourner facilement. Ou bien, l'éclairage à l'acétylène et à l'électricité étant assez économique, on pourrait peut-être s'en servir avantageusement du côté qui reçoit le moins de soleil.

Les tonneaux peuvent être placés à 1 mètre les uns des autres, de sorte que le chiffre de 2.500 par hectare, donné par l'information américaine, n'est aucunement exagéré.

(*Agriculture moderne*) LÉO VALLETEAU.

---

Digitized by Google

## LES FREESIAS

En 1883, un catalogue anglais de la maison James Carter et Cie signalait dans ses nouveautés une charmante Irridée, originaire du Cap, qui paraissait devoir être rustique sous le climat de l'Oranger. On ne savait tout d'abord à quel genre elle appartenait, mais les botanistes en firent un genre distinct qu'ils nommèrent *Freesia*.

Ce sont des plantes herbacées, bulbeuses, d'une floribondité extraordinaire, dont le feuillage vert foncé rappelle sensiblement celui des Sparaxis. Les bulbes sont blanchâtres, de petite grosseur et donnent une tige florale recourbée presque à angle droit, dépassant les feuilles et portant de 6 à 12 fleurs allongées, tubuleuses, s'épanouissant successivement. Ces fleurs, d'une remarquable beauté et d'une odeur des plus agréables, eurent vite fait, grâce à leur facile conservation, la conquête des cultivateurs de fleurs d'exportation, sur le littoral. Quelques-uns de ceux-ci, tels que M. Weber, à Monte-Carlo, firent en grand la culture de cette plante et obtinrent par croisement de nouvelles et belles variétés.

Voici quelles sont les espèces que l'on cultive le plus :

*F. Leichtlinii* à fleurs très grandes, avec des macules intérieures jaune d'ocre ; hauteur 30 centimètres.

*F. Refracta*. Fleurs moyennes, d'un blanc jaunâtre quelquefois teinté de violet. Le parfum de ces fleurs est très fort.

Il existe encore des variétés du *F. Refracta*, ce sont :

*F. R. alba* à fleurs blanc pur et très belles.

*F. R. odorata* à fleurs d'un jaune très vif, mais peu nombreuses, ce qui tend de plus en plus à le faire abandonner dans les cultures.

La meilleur exposition pour le Freesia est naturellement celle du midi qui donnera la plus grande quantité de chaleur solaire, surtout si l'on ne peut abriter les cultures au moyen de châssis vitrés. Le Freesia demande, pour bien végéter, une bonne terre sablonneuse de préférence, car bien qu'aimant l'humidité, il craint les sols trop argileux ou compacts.

Plantation. — C'est en août-septembre qu'il faut planter les bulbes pour avoir une abondante floraison en mars-avril ; toutefois cette floraison peut être avancée de quelques semaines en employant les abris vitrés.

La plantation des bulbes adultes se fait en lignes dans des planches de la largeur des châssis disponibles. On creuse alternativement des rayons profonds de 3 à 4 centimètres, distants de 8 à 10 et on place au fond les

Digitized by Google

bulbes, en laissant entre eux un espace de 5 centimètres, un peu plus ou un peu moins selon leur grosseur. On arrose ensuite et on paille pour activer la germination.

D'autres fois, pour plus de rapidité, on trace des planches dans lesquelles on creuse des rayons distants de 12 à 15 centimètres. Au fond de ces rayons on *sème* les bulbes sans trop s'inquiéter de la distance à observer entre chacun d'eux et on les recouvre de 3 à 4 centimètres de terre. Cette pratique nécessite, pour une même surface, une plus grande quantité de bulbes, mais elle a l'avantage d'être plus expéditive que la précédente.

Freesia refracta (Cliché Vilmorin-Andrieux)

Les soins à donner durant la végétation se borneront à quelques binages et arrosages. De temps à autre il sera bon d'arroser à l'engrais liquide. On obtient ainsi un feuillage beaucoup plus vert, et, ce qui est appréciable, des fleurs plus grandes et plus belles.

De même que toutes les plantes à floraison hivernale, c'est en novembre qu'il convient de placer les abris. Si on ne peut en disposer de vitrés, de simples paillassons garantiront suffisament pendant l'hiver les Freesias qui ne fleuriront qu'un mois après les autres. Si les cultures sont sous verre, il faut chaque fois que la température est douce, donner grand air et tenir la terre dans un état de fraîcheur constante, sans toutefois que cette fraîcheur soit exagérée au point de faire pourrir les bulbes.

Culture avancée. — Cultivés dans ces conditions, les Freesias fleuris-

Digitized by Google

sent. suivant les situations, fin février, mars-avril, mais il existe un moyen d'avancer beaucoup cette floraison :

Dès le commencement de novembre, on entoure les coffres d'un réchaud de fumier frais autant que possible. Ce réchaud doit monter d'un côté et de l'autre jusqu'à la hauteur des châssis et avoir une largeur de 50 centimètres environ pour produire une chaleur nécessaire à une végétation rapide. La floraison commence en janvier et la cueillette se poursuit durant un grand mois. Si on a le soin de planter plusieurs planches et de forcer les bulbes à des époques espacées de 10 à 15 jours, on obtient des récoltes successives jusqu'en mai.

Culture en pots. — Il est encore une autre façon de cultiver les Freesias, mais elle n'est généralement employée que pour utiliser les parties inoccupées des bâches ou des serres : c'est la culture en pots.

On fait un mélange de 1/3 de bonne terre fraîche siliceuse, 1/3 de compost et le reste de terreau de couche dont on emplit des pots de 12 à 15 centimètres de diamètre et on plante 5 à 6 bulbes par pots. Ces pots sont ensuite placés près à près dans un coin, à l'ombre, si possible, et recouverts de quelques centimètres de vieux paillis, de terreau ou, à défaut, simplement de terre légère.

Dès que les premières feuilles ont percé à la face du pot, on enlève terre, terreau ou paillis et on laisse les plantes pousser à l'air libre, en leur donnant les arrosages nécessaires jusqu'en novembre, époque à laquelle on place les pots sous bâche, dans les serres tempérées, un peu partout, et cela au fur et à mesure des besoins.

Dans une culture comme dans l'autre, ce n'est que lorsque la floraison touche à sa fin que l'on supprime complètement les arrosages. A ce moment la terre doit être tenue très sèche. On attend ensuite la complète dessication des feuilles pour procéder à l'arrachage des bulbes. C'est une opération toujours très longue et qui nécessite beaucoup de patience et d'attention parce qu'on risque toujours de laisser un grand nombre de bulbes en terre, ce qui pourrait être nuisible à la culture qui succèdera à celle-ci.

Quand ils sont arrachés, les bulbes doivent être mis à ressuyer à l'ombre pendant deux ou trois jours et placés ensuite à l'abri de l'humidité. dans les boites, ou mélangés avec du sable ou de la sciure de bois jusqu'au mois d'août suivant. Quelques cultivateurs n'ayant pas un besoin immédiat de leur terrain laissent les bulbes en terre jusqu'au moment de planter de nouveau ; ils s'y conservent parfaitement.

Multiplication. — Les Freesias se multiplient de deux façons : par bulbilles et par graines. Les petits bulbes (bulbilles) que l'on obtient en

Digitized by Google

récoltant les adultes se plantent de la même façon que ces derniers, mais plus rapprochés ; leur floraison a lieu en partie la première année, mais celle de la deuxième année de culture est toujours abondante.

Quant à la graine, il conviendra de réserver dans les planches les inflorescences les plus belles et de laisser mûrir les graines que l'on récoltera aussitôt la maturité, pour les semer un ou deux mois après, en lignes ou à la volée, dans une terre bien ameublie, fraîche et légère. Ces semis seront abrités de châssis durant l'hiver et l'été suivant on récoltera les bulbilles que l'on pourra, dès la deuxième année, planter comme celles obtenues par la multiplication des bulbes.

Emballage et expédition. — Les tiges florales ou brins sont assemblés en paquets de 12 et placés dans des boîtes ou des paniers d'osier ou de roseaux. On aura soin de ne pas trop serrer les fleurs qui sont assez fragiles, mais supportent très bien les voyages.

(*La Petite Revue.*) P. Granger

## LE JARDIN POTAGER

### La Culture des pois

Le pois est un légume trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en parler longuement au point de vue botanique. C'est le légume populaire par excellence, et dont l'aire de culture est très vaste puisque sous les climats méridionaux aussi bien que dans les contrées septentrionales, on peut mener à bien cette culture, pourvu que l'on sache choisir de bonnes variétés rustiques et productives.

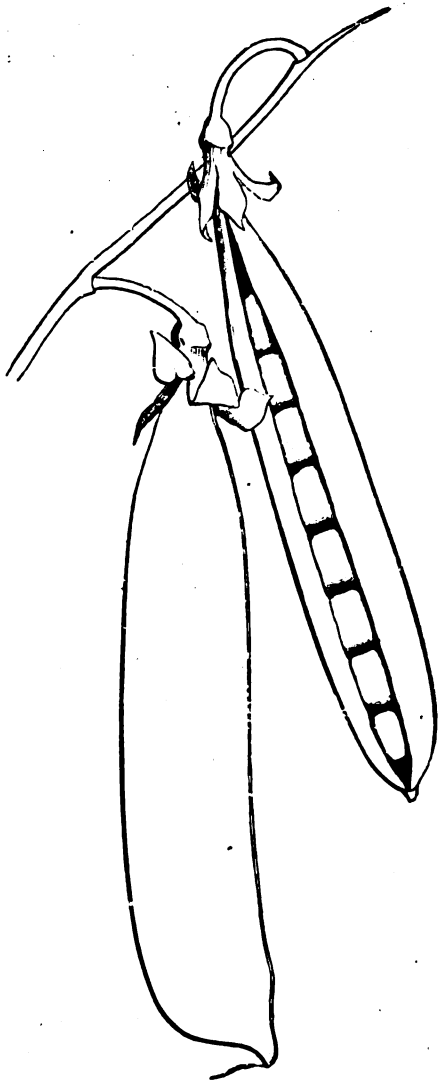
Dans le Midi, il est incontestable que le pois est une culture potagère des plus avantageuses et des plus faciles. Comme primeur, il fait l'objet d'un commerce important ; on en fait des conserves excellentes qui, à l'époque de la mauvaise saison, permettent de varier agréablement le menu. Cette industrie des conserves de pois a pris une très grande extension.

Le potage aux pois fait avec de la fécule vendue en tablettes, fournit un mets exquis, que chacun peut s'offrir à n'importe quelle époque de l'année.

Ce précieux légume a, comme presque tous les autres, ses exigences culturales ; s'il est assez facile à cultiver sur toutes les sortes de terrain, par contre, il ne donne des produits abondants et rémunérateurs que

Digitized by Google

lorsqu'il reçoit des arrosages fréquents, aussi souvent que le besoin s'en fait sentir ; il ne peut prospérer dans les terres sèches et surtout dans les



Pois ridé de Knight (cliché Vilmorin-Andrieux)

sols calcaires, semblabe en cela au haricot. L'un et l'autre perdent beaucoup de leurs qualités, à cause de l'élément calcaire. Mais pour les pois,

Digitized by Google

c'est particulièrement lorsqu'il est considéré comme légume sec. Venu sur terrain riche en calcaire, il est de cuisson difficile ; le tégument du grain contenant une certaine proportion de chaux, il en résulte que la cuisson le fait durcir et dessécher et l'on n'a alors qu'un produit de médiocre qualité.

Il y a beaucoup de variétés de pois et c'est bien le cas de dire qu'il y en a pour tous les goûts. L'énumération en serait trop longue ici et elle pourrait paraître fastidieuse, car parmi les variétés il y en a un grand

Pois nain hatif (cliché Vilmorin-Andrieux)

nombre entre lesquelles il serait difficile d'établir une différence au point de vue des qualités culturales et comestibles.

Le commerce lance, pour ainsi dire, chaque année des variétés nouvelles, mais beaucoup de ces variétés, hybrides ou croisées pour la plupart, ne diffèrent des autres de même genre que par le nom, question de réclame, bien souvent.

Pour le producteur, il est donc sage de s'en tenir aux bonnes variétés sélectionnées ayant fait leurs preuves depuis longtemps et dont la vente est assurée sur les marchés.

On distingue les pois à rames et les pois nains.

Les pois à rames sont généralement plus productifs que les nains, bien que ces derniers donnent aussi de bons produits.

Nous nous bornerons à signaler les variétés les plus importantes, et pour cela nous classerons les pois à écosser et les pois mange-tout.

Digitized by Google

Parmi les variétés à rames les plus recommandables dans la première catégorie, nous remarquons *le Pois Michaux*, *le Pois Prince-Albert*, *le Pois de Clamart*, *le Pois Serpette*, la bonne variété dite *Pois ridé de Knight*.

Dans les variétés naines, citons le *Pois nain de Hollande*, *le Pois nain hâtif* et *le Pois merveille d'Amérique*.

Comme pois mange-tout, les variétés à rames les meilleures sont le *Pois nain sans parchemin fondant de Saint-Désirat*, le *Pois corne de bélier*, le *Pois de quarante jours* et le *Pois géant sans parchemin*. Enfin, parmi les variétés naines, dans cette seconde catégorie, on compte le *Pois nain hâtif breton* et le *demi-nain hâtif*.

On voit qu'il y a de quoi faire un choix judicieux dans toutes ces variétés très recomandables, rustiques et productives.

Mais nous répétons que le cultivateur qui veut se livrer à cette culture et s'y spécialiser en lui consacrant une étendue plus grande que celle dont on peut disposer dans un jardin potager, doit donner la préférence aux pois qui se vendent bien sur les marchés, à ceux qui jouissent d'une préférence marquée et qui sont cotés à un prix plus élevé que les pois obtenus soit par croisement, soit par hybridation, dans le but de servir les intérêts du commerce des graines.

La culture du pois est très simple et très facile. Dans la région méridionale on peut faire des semis importants de ce légume au mois de septembre, époque la plus favorable pour donner des produits durant la saison hivernale et alimenter en primeurs les grands marchés comme celui de Paris.

On sème en lignes ; la germination se fait rapidement. Dès que le plant est assez développé, on le tuteure, si c'est une variété à rames et cela dès qu'il a atteint une hauteur de 0m 10 environ. Il est entendu que le sol doit être convenablement préparé par un bon labour et ameubli ensuite à la herse ou au rateau selon l'étendue du terrain.

Les rames doivent avoir une longueur de 1m 50 à 2 mètres ; on les pique entre les lignes. Le semis se fait dans la proportion de deux ou trois litres de graines à l'are.

Les binages, les sarclages et les arrosages constituent les soins généraux à appliquer aux pois pendant leur végétation.

Nous insistons particulièrement sur la nécessité qu'il y a de donner de copieux arrosages, surtout sous le climat du Midi.

La cueillette se fait à l'état frais, quand les grains sont presque entièrement formés. Pour les pois à récolter en sec, on arrache les fanes dès qu'elles ont pris une teinte jaune brunâtre. En grain sec on peut récolter 25 à 30 litres à l'are et plus, suivant la vigueur de la variété et la qualité du terrain.

Digitized by Google

Les fanes peuvent constituer un bon fourrage pour le bétail.
Les pois secs conservés dans les greniers sont souvent attaqués par un

Pois sans parchemin corne de belier (cliché Vilmorin-Andrieux)

petit charançon, la bruche du pois (*bruchus pisi*) perfore le grain, s'y introduit et dévore la substance. Pour combattre cet insecte, on a conseillé le procédé qui consiste à étendre les pois sur le plancher et à placer de distance en distance dans la masse, des flacons remplis de sulfure de car-

Digitized by Google

bone. Ce gaz délétère est retenu dans la masse au moyen d'une forte toile ou d'une bâche qui couvre hermétiquement le tas, les bruches se trouvent ainsi asphyxiées.

Il faut éviter de pénétrer dans le grenier avec une lumière pendant cette opération, car le sulfure de carbone est un gaz détonant.

D'autres insectes : le puceron des racines, la chenille de la noctuelle potagère, la teigne des pois verts, la tipule potagère sont aussi très nuisibles aux cultures des pois. On n'arrive guère à se débarrasser complètement de ces insectes qu'il est difficile de saisir, mais on peut cependant détruire beaucoup de larves et d'insectes parfaits au moyen de la chasse directe.

Le pincement des tiges de pois au-dessus de la quatrième ou cinquième inflorescence est à conseiller, surtout en grande culture, les tiges deviennent ainsi plus fortes et peuvent se passer de rames.

Voilà, en définitive, une culture bien populaire qui indemnise largement quiconque sait lui appliquer des soins entendus.

(*Réveil agricole.*) HENRI BLIN.

## LA MORTALITÉ DES ŒILLETS EN PROVENCE

Depuis quelques années, les plantations d'Œillets de la région de Nice sont décimées par une maladie qui déconcerte les jardiniers les plus habiles par la rapidité de son développement, l'absence de signes précurseurs de son apparition et la gravité de ses effets. Chaque année, elle semble s'étendre d'avantage et a pris, cette saison, une intensité telle qu'on commence à appréhender le moment où la culture de l'Œillet deviendra tout à fait impossible.

Le fléau ne respecte aucune des variétés cultivées dans le Midi en vue de la production hivernale des fleurs ; toutes peuvent en être atteintes, quoique certaines plantes y soient plus disposées que d'autres. Ainsi les variétés *Soleil de Nice* et *Thérèse Franco* sont toujours frappées les premières ; viennent ensuite les *Docteur Raymond*, *Miss Moore*, *Ant. Guillaume*, etc. ; une seule variété est restée jusqu'ici à peu près indemne, c'est le *Souvenir de la Malmaison*. D'ailleurs, cette redoutable maladie sévit dans toutes les cultures quelles que soient les conditions de sol ou d'exposition, mais, dans tous les cas, ses symptômes et ses effets sont les mêmes : la plante atteinte se distingue de ses voisines encore épargnées par sa teinte plus terne, puis bientôt se flétrit et se dessèche en prenant une couleur feuille

Digitized by Google

morte. L'ensemble de ces différentes phases ne dure généralement pas plus de trois ou quatre jours ; toutefois, on observe souvent des cas où la plante paraît résister au développement du mal : une ou plusieurs de ses branches sont déjà sèches que d'autres sont encore saines, puis ces dernières elles-mêmes sont atteintes et la plante finit toujours par périr.

Un examen plus complet d'un pied malade permet de reconnaître immédiatement que le siège de la maladie se trouve au point d'insertion des racines sur la tige ; en cet endroit, les tissus ont pris une teinte grise et se sont amollis comme s'ils étaient désorganisés par une sorte de pourriture ou de chancre qui, à un degré plus avancé, finit par couper complètement la tige. Il est facile de mettre en évidence cette localisation du mal en essayant d'arracher un pied d'Œillet malade par une simple traction opérée sur ses branches : la tige cassera toujours à la naissance des racines et celles-ci tout entières resteront dans le sol. La dessication des parties aériennes de la plante serait donc due à ce que les liquides absorbés par les racines ne peuvent plus franchir cette portion de la tige où les vaisseaux ont été détruits. La désorganisation des tissus *en un point restreint de la tige*, les racines restant saines, me paraît indiscutable et constitue à mes yeux un caractère essentiel de la maladie ; quant à la cause de cette désorganisation, elle reste jusqu'ici mystérieuse. Sur ce point on en est réduit aux hypothèses : chaque jour en voit surgir de nouvelles, mais aucune n'a été jusqu'ici sérieusement vérifiée. Et pendant ce temps le mal fait son œuvre : aussi est-il bien à souhaiter que des chercheurs outillés pour les études de pathologie végétale s'appliquent à l'étude de ce fléau qui, si l'on n'y met obstacle, menace d'amener la ruine complète d'une des branches les plus importantes de l'horticulture méridionale.

(*Revue horticole*). Félix CHARLES-NAUDIN.

## UNE NOUVELLE CUSCUTE DE LA LUZERNE

On sait que la graine de la Cuscute de la Luzerne est, depuis quelques années, éliminée des graines de Luzerne à la suite d'un triage ayant pour effet de séparer la graine de la Cuscute qui est très petite ; un tamisage bien fait permettait donc, aux marchands grainiers, de vendre de la graine de Luzerne garantie sans cuscute, le contrôle de la Station d'essais des semences aidant, les luzerniers allaient être débarrassées de ce parasite ruineux.

Mais voilà qu'une nouvelle Cuscute à grosse graine est signalée par M. Schribaux. C'est une espèce américaine qui s'est installée en Eu-

Digitized by Google

rope. Ce *Cuscute Gronovi* pourra du reste être suivi de quelques autres espèces du même genre qui, à l'occasion, débarqueront chez nous.

Comme on le pense la graine de cette Cuscute est venue avec des graines de Luzerne achetées en Amérique. En raison de sa grosseur la graine de Cuscute d'Amérique ne peut pas être triée, il faut donc récolter les graines de Luzerne dans des champs non contaminés. M. Schribaux pense que pour défendre une culture de première importance comme celle de la Luzerne il convient :

1° De rendre la destruction de la Cuscute obligatoire dans toute la France.

2° D'interdire l'importation de toutes les graines de Légumineuses pouvant être mélangées de graines de Cuscute.

3° Convaincre les agriculteurs de faire analyser les semences susceptibles de renfermer de la Cuscute et de rejeter impitoyablement toutes celles qui en contiennent.

M. le Préfet de Vaucluse a déjà pris un arrêté rendant la destruction de la Cuscute obligatoire.

La loi du 24 décembre 1888 relative à la destruction des plantes et animaux nuisibles est applicable à la nouvelle Cuscute. Il suffira donc, le cas échéant, de demander l'application de cette loi très sage.

La nouvelle Cuscute se distingue de l'ancienne par des dimensions supérieures dans toutes les parties : les fleurs sont grandes, odorantes, les stigmates capités, les graines jaunâtres, grosses, atteignant jusqu'à 1 millimètre 5 de diamètre.

Cette Cuscute n'est pas encore signalée en Algérie. Pour éviter son introduction, nos marchands grainiers feraient bien de faire récolter leurs graines sur notre continent et de faire extraire la graine de Cuscute ordinaire qui est très tenue. On observe parfois des touffes de Luzerne qui sont couverte de *Cuscuta planiflora* ou de variétés peu meurtrières du *C. epithymum* ; cette Cuscute ne nuit pas au développement de la plante tandis que la vraie Cuscute de la Luzerne, le *C. Trifolii* forme dans les luzernières des cercles de dévastation réguliers.

Dr T.

## LES TRAVAUX DU MOIS D'OCTOBRE

*Jardin potager.*— Les pluies qui arrivent dans le courant de ce mois facilitent beaucoup les travaux du jardin potager. Vers la fin du mois tous les carrés doivent être occupés. On sème les mêmes légumes que le mois précédent : pois, haricots, fèves, cerfeuil, persil, navets, carottes, poireaux, oignons, on repique les plants bons à transplanter : choux d'York et cœur-

Digitized by Google

de-bœuf, oignons, poireaux, céleri, salades. On plante l'ail et l'échalotte Les plantations de fraises ayant plus de trois années d'existence commencent à être épuisées, on plante un nouveau carré en ayant soin de changer d'emplacement.

*Jardin fruitier.* — On continue à faire les trous pour les plantations nouvelles d'arbres fruitiers ou pour les remplacements. On continue le défoncement du terrain où seront plantées les boutures et où seront faits les semis.

*Jardin fleuriste.* — Les gazons sont semés dans la première quinzaine du mois. Les plantes annuelles semées en août-septembre, repiquées en pépinière, sont levées en motte et mises en place dans les plates-bandes.

Les oignons de jacinthes, tulipes, narcisses, babianes, glaïeuls, frésias, ixias, sparaxis, tritonias, les griffes de renoncules et les pattes d'anémones, sont plantés à demeure, sur terrain bien ameubli.

On continue la taille des rosiers et arbustes avant le départ de la végétation. On rentre sous verre les plantes délicates craignant l'humidité et les basses températures.

Les chrysanthèmes vont être en fleurs pour la fin du mois. Continuer les arrosages à l'engrais, des bassinages fréquents, faire la chasse aux chenilles. Les plantes cultivées en pleine terre peuvent être relevées et mises en pots au commencement du mois, il est nécessaire de les tenir sous abri pendant une dizaine de jours pour faciliter la reprise. J. P.

## INFORMATIONS

**Les insignes de Sociétaire,** dont le modèle a été commandé d'après une décision de la Société, ont été livrés et sont à la disposition des Sociétaires au prix de 60 centimes. Par la poste joindre 10 centimes pour l'affranchissement.

**Le Bambou** n'est pas de culture bien ancienne en France, et déjà il a donné de fort bons résultats. Les premiers pieds, arrivés du jardin du Hamma en 1861, ont été plantés par M. Guillemin, à la Ferme-Ecole de Tolo, dans les Basses-Pyrénées ; M. Garrigues les propagea dans la vallée d'Ossau Les espèces auxquelles on s'est arrêté sont les *Arundinaria Metake* et *japonica* ; les *Phyllostachys nigra* et *mitis*. Il faut, pour faire de bonnes cultures, avoir à sa disposition un sol friable et bien éclairé; dans ces conditions les chaumes atteignent de 3 à 9 mètres en 60 à 65 jours. Les frais de plantation se montent à 3.000 francs environ par hectare. Les 500 hectares cultivés ont donné une recette de 2 millions de francs environ

Digitized by Google

de 1871 à 1875. Les chaumes de Bambou sont utilisés pour faire des gobelets, des coupes, des coupe-papier, des cannes, des alpen-stock, des tuyaux de pipes, etc. (*Petit Jardin*) P. Hariot.

**Culture du Grand Soleil comme fébrifuge.** — On sait que, dans les contrées marécageuses du nord de l'Afrique et du sud de l'Europe, on cultive l'Eucalyptus (*Eucalyptus globulus*), parce que la végétation de cet arbre aurait la propriété d'assainir l'atmosphère en faisant disparaitre les miasmes, causes des fièvres paludéennes, engendrées par les marais. Mais l'Eucalyptus ne vient plus en Europe au delà du 45e degré de latitude nord. Or, dans les régions septentrionales, le gommier bleu peut être remplacé par le Grand soleil (*Helianthus annuus*) qui jouirait également de propriétés antifébriles. En maintes contrées basses de la Russie, il est cultivé comme moyen alexipyrétique ; en Belgique, dans les alluvions de l'Escaut, on le voit entourer les maisons, et depuis longtemps on le cultive dans les parties marécageuses du Punjab (Indes orientales) où il produit partout l'effet qu'on en attend. Il est une circonstance qui recommande particulièrement le Grand Soleil, c'est que toutes ses parties sont susceptibles d'un emploi avantageux. Les graines donnent de 15 à 30 0/0 d'une huile alimentaire et d'éclairage douce et grasse, qui est aussi utilisée dans la fabrication des savons fins et dans la peinture.

L'importance de ce produit, pour l'agriculture russe, est telle, qu'en 1896, elle a retiré 5,000,000 de kilog. d'huile de soleil d'une valeur de 1/2 million de roubles, dont 1/3 s'exportait par Saint-Pétersbourg à Stettin.

La farine des graines sert à faire de fins gâteaux ; mélangée au pain elle le rend plus nutritif, plus digestif ; on en prépare le pain et une bouillie savoureuse dans les Indes.

Dans la contrée de Saratow, la graine est consommée par le peuple russe comme une friandise ; elle est aussi donnée aux oiseaux, notamment aux perroquets. On en nourrit et engraisse les volailles.

Les feuilles, vertes, constituent un fourrage pour le bétail. Les jeunes bourgeons sont mangés comme légumes et les abeilles butinent les fleurs de cette plante. Les tiges fournissent un bon combustible et leur moelle sert à faire de petites balles électriques et des marionnettes, comme la moelle du sureau. La fibre fine et brillante de la tige serait aussi, par les Chinois, mélangée à la soie et pourrait être employée dans la fabrication du papier. Le Grand Soleil vient sans soins particuliers, et pourrait très bien être placé en bordure le long des champs, ou bien entre les pommes de terre ou les choux. (*Moniteur d'Horticulture*).

**L'hybridation et ses résultats.** — M. J. C. Ewart, professeur à l'Université d'Edimbourg, adresse au *Gardeners' Chronicle* une note dans laquelle il

Digitized by Google

résume en ces termes ses conclusions au sujet de l'hybridation : « D'après ce qui se produit dans le règne animal. « je crois qu'il peut arriver que les hybrides et métis végétaux, au point de vue de la structure, de la coloration, du port, de la constitution, de la fertilité, etc.

« 1° ou bien soient à peu près intermédiaires entre les deux parents ;

« 2° ou ressemblent beaucoup à l'un ou à l'autre ;

« 3° ou ressemblent à un ancêtre rapproché, ou éloigné, ou moyen ;

« 4° ou possèdent tous les caractères ou presque tous les caractères de l'un des parents, plus un ou plusieurs caractères de l'autre parent, ou d'un des ancêtres ;

« 5° ou présentent, à un degré atténué, les caractères les plus marqués des deux parents ;

« 6° ou rappellent beaucoup à certains égards l'un des parents immédiats, et à d'autres les ancêtres ;

« 7° où ne ressemblent ni à leurs parents, ni aucun des ancêtres connus. »

Personnellement nous avons vérifié l'exactitude de la plupart de ces conclusions. (*Lyon Horticole*). V. M.

**Reprise des arbres transplantés**. — Les arbres transplantés éprouvent souvent quelque peine à reprendre. M. E. Goff, d'après la *Revue Rose*, a trouvé le moyen d'arriver infailliblement à de bons résultats et rien n'est plus rationnel si l'on réfléchit un tant soit peu. C'est bien simple, mais il fallait le trouver. On abouche une des racines, par sa surface de section, avec un tuyau de caoutchouc, de longueur un peu supérieure à la hauteur de l'arbre qu'il sagit de traiter. On remplit d'eau ce tuyau ; la pression qui s'exerce sur la racine, force ce liquide à pénétrer. et l'action se répercute sur l'arbre tout entier Au bout de quarante-huit heures, dans la plupart des cas. on s'aperçoit déjà de l'effet utile produit. On peut même opérer un mois après la transplantation. C'est ce que M. E. Goff a remarqué pour un Hêtre qui, transplanté en avril, paraissait complètement mort à la fin de mai. On put le ramener à la vie par ce procédé.

(*Le Petit Jardin*).

**La pomme de terre-tomate**. — Dans sa causerie scientifique, M. de Parville nous apprend qu'un horticulteur émérite, M. Charles Baltet, de Troyes, a inventé la pomme de terre-tomate.

« En regreffant des rameaux de tomate sur des pommes de terre. il « a réalisé l'*utile dulci* d'Horace sur un même végétal. Le mariage du *Sola-* « *num lycopersicum* et du *Solanum tuberosum* se fait très bien.

« Le pied de la pomme de terre continue son évolution dans le sol pen- « dant que la tomate pousse tranquillement dans l'air. Et l'on récolte si-

Digitized by Google

« multanément et les pommes de terre et les tomates. La provision de tissu « gorgé d'eau de la pomme de terre vient au secours de la tomate dans « les moments de la sécheresse. Les deux solanées poursuivent ainsi leur « existence éphémère l'une portant l'autre. Voilà comment il est devenu « possible d'obtenir sur un même pied végétal des pommes de terre et « des tomates. » (*La Maison de Campagne*).

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*Bruant*, horticulteur à Poitiers (Vienne). — Catalogue des articles d'automne. Chrysanthèmes, plantes exotiques, plantes vivaces, oignons a fleurs.

*Hennequin frères*, marchands-grainiers à Angers (M. et L.). — Prix-courant d'oignons à fleurs, plantes vivaces, graines de fleurs à semer à l'automne.

*Léonard Lille*, cultivateur-grainier, 9, quai des Célestins, Lyon. — Catalogue spécial de plantes et arbustes vivaces de pleine terre. Prix courant des oignons à fleurs, fraisiers, jeunes plants de semis, etc.

*Barbier et Cie*, Pépiniéristes à Orléans (Loiret). — Prix-courant pour l'année 1899-1900.

*Honoré Clément*, marchand-grainier, 1, rue d'Isly, Alger. Prix-courant des graines à semer pendant les mois de septembre, octobre et novembre.

*Victor Detriché*, horticulteur à Angers (M. et L.). — Prix-courant pour l'automne 1899 et le printemps 1900.

*Vincent Lebreton*, horticulteur-pépiniériste à la Pyramide-Trelazé (M. et L.). — Prix-courant pour l'automne 1899 et le printemps 1900.

*Gemen et Bourg*, rosiéristes, Grand Duché de Luxembourg. — Catalogue général des collections de roses.

**Le Café,** culture, manipulation, production par H. Lecomte, agrégé de l'Université. Paris. J. Carré et C. Naud éditeurs, 3, rue Racine, 1899.

M. Lecomte, en réunissant dans ce livre toutes les connaissances acquises sur cette intéressante culture du Café, a rendu un bien grand service à nos agriculteurs coloniaux. Il est rare de trouver dans les livres de ce genre autant d'esprit critique et de méthode dans l'exposition. Ce volume vaut toute une bibliothèque, l'auteur y montre autant d'érudition que de sens pratique.

La botanique des différents cafés, la culture détaillée et les ennemis, la préparation, la chimie la production et la consommation font autant de chapitres d'un égal intérêt.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

3e Année | N° 10 | Octobre 1899

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire :** Chronique horticole. — Extrait du procès-verbal de la séance du 8 octobre 1899. — A propos de Dahlias. — Les fraisiers à gros fruits. — Une nouvelle plante à Gutta-Percha. — Les Acacias dans la région méditerranéenne. — Anthémis. — La destruction des altises en hiver. — Sulfatage des pommes de terre de semence. — Les travaux du mois de novembre. — Avis du Trésorier.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**La germination des Statices.** — Les lecteurs de la *Revue* ont lu dernièrement une intéressante notice (1), dans laquelle M. le Dr Georges V. Pérez faisait part des résultats obtenus dans la germination des graines de *Statice* par l'immersion préalable dans l'eau de mer.

M. le Dr Pérez veut bien nous faire part de ses nouvelles expériences qui démontrent que l'immersion préalable dans l'eau de mer est une excellente méthode de multiplication pour les diverses espèces de *Statice*.

Des graines de *Statice Bonduelli* dont on connaît la germination lente et capricieuse, furent immergées dans l'eau de mer pendant 14 jours ; la germination commença 5 jours seulement après le semis.

Le *S. Imbricata*, bonne variété à fleurs bleues, très rare en Algérie, a germé 10 jours après le semis, après 18 jours d'immersion.

Il va sans dire que l'eau douce peut remplacer l'eau de mer, quoique les résultats après immersion dans l'eau de mer aient été plus satisfaisants.

**La Tipa.** — Des graines de *Machærium Tipa* reçues par le Service Botanique au printemps dernier, du Jardin des plantes de Buenos-Ayres, ont été abondamment répandues en Algérie par les distributions de la Société d'Horticulture. La germination assez

(1) *Revue horticole de l'Algérie*, année 1899, page 175.

Digitized by Google

rapide, a donné des plants vigoureux, atteignant actuellement une hauteur de 1 mètre à 1m 50. La transplantation en place ou en pépinière pourra se faire dès la chute des feuilles, de préférence en février-mars dans les terres fortes et humides.

A propos de cet arbre exotique qui vient enrichir nos collections forestières, M. Gérôme, chef des serres au Muséum d'histoire naturelle, nous communique une note sur l'orthographe exacte du nom de cette plante.

La première description de cette plante, date de 1853, sous le nom de *Machœrium Tipu* Benth.

Depuis, en 1860, le même botaniste Bentham crut pouvoir faire servir cette espèce pour créer un genre nouveau, le genre *Tipuana* comprenant 3 espèces :

T. *speciosa* Benth. d'Amérique du Sud (c'est la Tipa).
T. *heteroptera* Benth. du Brésil.
T. *macrocarpa* Benth. du Brésil.

**La transplantation des palmiers.** – Le moment favorable pour la transplantation des gros exemplaires de palmiers, est en plein été, juillet, août ou septembre, et non en hiver.

Il est toujours utile de préparer la motte de terre qui entoure les racines du palmier par une tranchée circulaire faite un an avant l'arrachage définitif, puis comblée.

Avec l'aide d'un chariot-transplanteur, comme celui que possède la ville d'Alger pour le service des plantations, le travail est bien simplifié et la reprise presque toujours certaine. J. Porcher.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 8 octobre 1899*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Gonzalve, assesseur.

Sur la proposition de M. Gonzalve, l'assemblée désigne M. Simon pour présider la réunion.

Sont présents : MM. Artopœus, Auziau, Basset, Bouldouyre, Boutet.

Digitized by Google

Coll, Delpey, Dugenet, Giraud, Gonzalve, Hübner, Jünger, A. Loffel, Martel, Menuel, Porcher, Simon, Vernay.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Jünger présente une observation au sujet du procès-verbal de la dernière séance et regrette l'absence des membres de la Commission des finances. Les membres de cette Commission seront convoqués pour la prochaine réunion.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. T. J. Renaudin, instituteur, 75 bis, rue Michelet, Mustapha.
Cardona, Jean, jardinier, Doctrine chrétienne, Mustapha-Supérieur.
Honoré, Joseph, jardinier, campagne St-Paterne, El-Biar.
Moll, Etienne, jardinier, villa Aly Chérif, Mustapha-Supérieur.
A. Laurau, horticulteur, Ravin Raz-el-Aïn, Oran.
Leroy, Osmond, docteur en médecine, Constantine.

Au sujet de la prochaine Exposition qui aura lieu du 8 au 11 décembre, M. Auziau demande qu'il soit compris des objets d'utilité, tels que baromètres, thermomètres, etc., parmi les récompenses décernées aux professionnels.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau, les produits suivants :

— Par M. Coll, jardinier aux Ateliers P.-L.-M., à Mustapha.

1° Des dahlias de semis simples et doubles, coloris très variés.

2° La campanule pyramidale bleue, plante vivace fleurissant abondamment; on en fait de jolies potées.

3° Des tiges de Balsamine à fleurs doubles Camélia.

— Par M. Pouperon, propriétaire, Boulevard de la République, 15, à Mustapha.

Des fleurs de géranium à feuilles de lierre obtenus par semis de la variété « Charles Turner » ; de très beaux coloris ont été obtenus, M. Pouperon engage les personnes présentes à faire des semis.

Une Commission composée de MM. Auziau, Giraud, Jünger, est chargée d'examiner les apports et propose les récompenses suivantes adoptées par l'Assemblée :

M. Coll, prime de 1re classe, pour l'ensemble de son apport.

M. Pouperon, mention honorable pour ses semis de géraniums à feuilles de lierre.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures du soir.

*Le Secrétaire,*
J. Porcher.

Digitized by Google

## A PROPOS DE DAHLIA

### LE SEMIS

Le semis est admis dans la pratique surtout en vue d'obtenir les variétés nouvelles. C'est par ce moyen, et surtout par la sélection, que les semeurs sont arrivés à doter l'horticulture des innombrables variétés que nous possédons aujourd'hui.

Pour faire un semis ayant chance de produire de bonnes variétés, il est indispensable de savoir choisir les sujets destinés à la récolte des graines. Le choix des plantes doit surtout porter sur celles dont les fleurs sont très doubles, de couleur et de forme distinctes. Le semeur devra écarter autant que possible celles à port défectueux, et principalement les variétés jaunes ou jaunâtres, car il est reconnu que cette couleur se reproduit toujours en trop grande quantité dans les dahlias. Et pour ne citer qu'un exemple à l'appui de ce que nous avançons, il nous suffira de dire qu'il y a trois ans, dans un semis fait dans nos cultures, de graines récoltées sur une variété jaune, cette couleur s'est reproduite dans une proportion de plus de 75 p. o/o.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs, et surtout à ceux qui cultivent les plantes par amour, de semer beaucoup. Le semis pour eux sera un moyen de plus de les mettre à même de suivre toutes les phases de la végétation chez leurs plantes, depuis la germination des graines jusqu'à l'épanouissement des fleurs, jusqu'au moment enfin où le semeur voit apparaitre le résultat de ses efforts. Souvent ce résultat cause de très grandes déceptions, mais plus souvent encore il procure des joies immenses lorsque des variétés de valeur font leur apparition.

Disons encore, mais plutôt pour mémoire, que certains horticulteurs pratiquent avec succès la fécondation artificielle, et bien que très problématique chez les plantes de la famille des Composées, obtiennent de magnifiques résultats.

C'est surtout à partir des mois d'août-septembre que les dahlias donnent les graines en abondance ; c'est qu'à cette époque de l'année, les fleurs deviennent de moins en moins doubles, la production du pollen est plus abondante, et par ce fait même, la fécondation s'opère avec une grande facilité.

Aussitôt la graine mûre, ce qui se reconnait facilement par la teinte noirâtre qu'elle prend, il faut récolter les capitules et les faire sécher aussi vite que possible, à cause de leur contexture grasse, qui fait souvent pourrir les graines si on n'y a pas soin.

Les graines sèches et nettoyées de toute matière étrangère sont gardées

Digitized by Google

dans un endroit sec jusqu'au mois de mars, époque à laquelle on doit faire le semis.

Sous nos cieux méridionaux le semis de dahlias s'opère la plupart du temps en terrines ou en pleine terre lorsqu'on dispose d'un sol léger et très perméable. Dans tous les cas, il faudra recouvrir les graines d'environ 0m 01 cent. 1/2 d'épaisseur de terre légère, telle que le terreau de feuilles, et maintenir celle-ci modérément humide jusqu'au moment de la germination.

Aussitôt que les plantes auront atteint 5 ou 6 cent. de hauteur, il sera bon de leur faire subir un premier repiquage en pépinière, en les distançant d'environ 0m 10 en tous sens. Elles resteront dans ces conditions jusqu'au moment de les mettre directement en place, c'est-à-dire vers le milieu d'avril.

Les dahlias s'accommodent de tous les terrains, seulement il est bon de dire que les plantes mises en place dans un terrain sablonneux sont de port beaucoup plus rigide, plus naines et plus florifères que celles plantées dans un terrrain gras et très fumé où elles produisent des feuilles à profusion et peu ou point de fleurs.

Donc un terrain de moyenne consistance, convenablement fumé, sera toujours préféré lorsqu'on voudra établir une plantation de dahlias, surtout s'il s'agit d'un endroit découvert et abrité des vents. Comme le dahlia atteint dans la plupart des cas un grand développement, il faut les espacer entre eux d'au moins 1 mètre en tous sens. Cette distance permet de pouvoir facilement circuler autour des plantes et leur donner tous les soins qu'elles réclament. Chacune d'elle sera munie d'un tuteur suffisamment fort pour résister au vent.

Les semis de dahlias, tout comme les plantes provenant de boutures ou de division des touffes, peuvent être soumis à deux genres de culture.

Le premier consiste à laisser développer toutes les pousses que produisent les plantes en se contentant tout simplement de les attacher solidement au tuteur au fur et à mesure de leur développement. Dans ces conditions on obtient une touffe très forte, qui dans la plupart des cas fleurit abondamment, mais ne produit que des fleurs de petites dimensions.

Le second qui est le meilleur et le plus rationnel diffère du précédent en ce que, au lieu de laisser toutes les pousses, on n'en laisse qu'une seule par pied. Dès que celle-ci possède 4 feuilles bien caractérisées, on pince l'extrémité. A l'aisselle de chacune des feuilles ne tarde pas à apparaître un bourgeon qui est soigneusement conservé et attaché au tuteur. De cette façon, on obtient une plante ayant 4 branches, qu'on laisse se développer à volonté, de port plus nain et donnant des fleurs plus grandes. Si on en veut encore augmenter la dimension, il faudra supprimer un certain

Digitized by Google

nombre de boutons afin de concentrer la sève sur ceux qui seront conservés.

Ainsi traités, les semis de dahlias donneront dès la première année une abondante floraison. Le semeur en profitera pour sélectionner les variétés les plus méritantes ou celles qu'il jugera dignes d'être conservées.

H. Cayeux.

## LES FRAISIERS A GROS FRUITS

Il existe d'innombrables variétés de grosses fraises hybrides, appelées communément fraises anglaises et obtenues par croisement entre le *Fraisier ananas*, le *Fraisier de Virginie* et le *Fraisier du Chili*.

L'origine du premier (*Fragaria grandiflora* Ehrh ; *Fragaria Ananassa* Duch.) est, dit-on, très obscure ; on n'a jamais su d'où il provenait.

Le *Fraisier de Virginie* ou du *Canada* (*Fragaria virginiana* Ehrh.) est une rare dioïque peu connue et peu cultivée aujourd'hui. Importée en Europe au XVII^e siècle, elle était répandue dans tous les jardins anglais en 1629. La culture en a obtenu autrefois des variétés très estimées, mais qui sont toutes actuellement remplacées par les hybrides qu'elle a donnés avec le Fraisier ananas et le Fraisier du Chili. Les individus issus de ces croisements sont très beaux et très rustiques.

Le *Fraisier du Chili* (*Fragaria chilensis* Ehrh.) fut apporté en France par Frezier en 1715. Il se distingue de toutes les autres espèces par la grandeur de son feuillage et de ses fleurs, par ses fruits énormes et d'une saveur excellente. C'est de cette race, fécondée avec le fraisier ananas et le fraisier de Virginie, qu'on a obtenu comme nous l'avons dit plus haut, les variétés hybrides ou anglaises dont quelques fruits pèsent jusqu'à 70 grammes.

### Variétés

Les grosses fraises peuvent être divisées, d'après leur époque de maturité, en *fraises hâtives*, *demi-hâtives*, *demi-tardives ou de moyenne saison* et *fraises tardives*.

### Fraises hatives recommandables pour primeurs

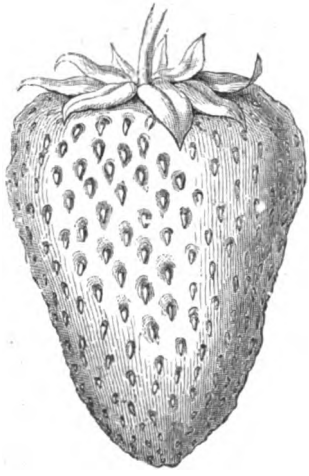
La plus hâtive de toutes, en même temps l'une des meilleures et aussi la plus remarquable comme forme est la variété *Edouard Lefort* qui porte

Digitized by Google

le nom de son obtenteur, l'habile semeur de Meaux : gros fruits rouges fortement renflés arrondis au sommet (en forme de battant de cloche).

*Souveraine royale* est une variété généreuse et vigoureuse. Ses fruits mûrissent très bien. même aux deux extrémités. Ils sont très gros, coniques, d'une belle couleur rouge vif ; la chair est fine, ferme, blanche et rose, d'un parfum exquis et pénétrant Pour forcer, elle n'a pas d'égale comme hâtivité.

*La Czarine*, issue des variétés le Czar et Noble, est un gain très méritant de M. Edouard Lefort. Elle présente sur le même pied, des fruits des



Fraise Marguerite

denx variétés dont elle est issue. Elle est d'une précocité extraordinaire et d'une production sans égale.

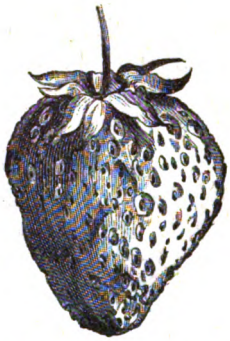
*Précoce de Tours*. — Très recommandable pour l'exportation, variété très précoce à fruits rouge vif éclatant, chair très fine, blanc rosé à parfum d'ananas.

Parmi les autres variétés à recommander pour l'exportation, nous avons remarqué *Competitor*, très gros fruits, rouge vif, recommandable aussi pour la grande culture.

*Vignarnaud* — Fruits très gros, ronds, rouge vif, chair blanche, excellente. Cette précieuse variété a la chair plus ferme et peut supporter de longs transports sans se détériorer. A ces deux variétés nous ajouterons *Scarlet-Queen*, la plus riche en couleurs obtenue jusqu'alors, ce qui rend sa vente facile sur les marchés. Les fruits sont très gros ; la chair est pleine, ferme, vineuse et très savoureuse.

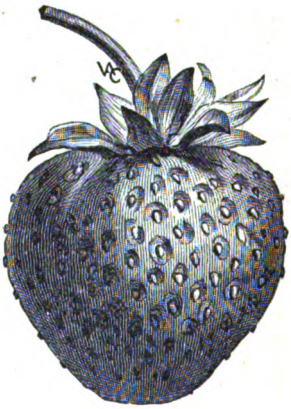
Digitized by Google

Parmi les variétés plus anciennes, il faut citer : *Marguerite Lebreton.* — Très gros fruit, rouge vermillon, très fertile.



Fraise Vicomtesse Héricart de Thury.

*Vicomtesse Héricart de Thury.* — Appelée sur le marché la *Ricart* tout court, fruit rouge foncé, se transporte facilement (1).



Fraise Capitaine.

*Capitaine* (Laxton). — Fruit gros, de forme conique, rouge vif vernissé, résiste bien au transport.

*Noble* (Laxton). — Fruit gros, rouge, régulièrement arrondis, plante fertile et vigoureuse.

---

(1) Dès qu'elle arrive sur le carreau des Halles, à Paris, elle se vend à l'exclusion de toutes les autres variétés.

Digitized by Google

*Princesse Royale.* — Variété ancienne, rouge vif glacé, chair ferme très appréciée sur le marché.

*Docteur Veillard.* — Gros fruit, d'un beau rouge foncé, d'un transport facile.

VARIÉTÉS DEMI-HATIVES

*Sharpness.* — Fruit énorme à chair rose vif, variété rustique et fertile.

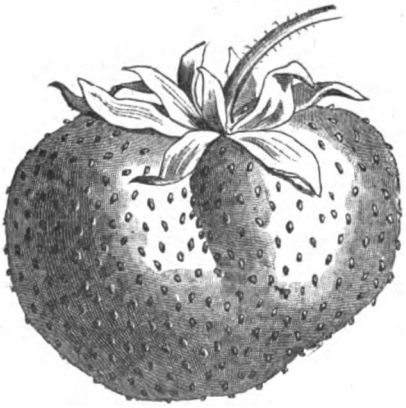
*Sensation.* — Fruits énormes. La plus belle et la plus grosse des fraises qui succèdent aux précoces. Ses fruits sont remarquables par leur belle couleur rouge vif luisant et leur chair ferme rouge orange saumoné, d'excellente qualité.

*Victoria* (Trolop). — Gros fruit arrondi, rouge vermillon, très fertile.

*Belle de Cours* (Arienti). — Fruit bien fait, louguement conique, grande production.

*Président Carnot.* — Variété à fortes hampes dressées chargées de gros fruits d'excellente qualité.

*Triomphe de Liège.* — Ancienne variété très fertile ; fruit très gros, en forme de crête de coq. Toujours estimées sur le marché,



Docteur Morère.

*Docteur Morère.* — Fruits très gros, de couleur foncée, supporte bien le transport. Variété recherchée sur les marchés : plante rustique et fertile; convient pour la culture en grand.

VARIÉTÉS DEMI-TARDIVES OU DE MOYENNE SAISON

*La France.* — Fruit très gros ; chair blanche, plante fertile, ne donnant jamais de petits fruits.

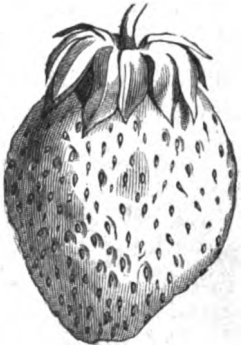
Digitized by Google

*Jubilé.* — C'est la fraise à gros fruits qui donne le plus longtemps et, par conséquent, le plus abondamment.

*White-Knigt.* — Ainsi q'on a voulu l'indiquer par son nom, les fruits de cette variété sont de deux couleurs : blanc rosé d'un côté, rouge de l'autre, en forme de cône allongé.

*Le Czar.* — Edouard Lefort dit que c'est un hybride dû au croisement du fraisier *Edouard Lefort* avec le fraisier *Général Chanzy.* Les fruits en forme de cône obtus comme dans le second, sont nettement caractérisés, comme ceux du premier, par leur collet aminci, très lisse et complètement dépourvu de graines. Cette intéressante variété est rustique, très productive. Sa chair ferme, juteuse, sucrée, la rend facilement transportable.

*Jucunda.* — Fertile ; de belle couleur, supporte bien, elle aussi, le transport.



Fraise la Châlonnaise (clichés Vilmorin-Andrieux)

*La Chalonnaise.* — Chair blanche et très sucrée.

*Souvenir de Bossuet.* — Fruits gros, d'un beau rouge vif en forme de cœur ; chair rouge pâle, agréablement acidulée. Son ample feuillage abrite parfaitement les fruits contre la trop grande chaleur.

### Fraises tardives

*Elton improved.* — Fruit excellent, gros, vermillon vif.

*Napoléon III.* — Fruit rose vif, parfois en crête. Convient pour la culture forcée.

*Docteur Hoog.* — Fruit parfois en forme de crête, rose orange vif glacé ; chair blanc crême beurré, parfois musquée ; plante rustique, d'un produit énorme.

Digitized by Google

*Wonderful* (Myatt's prolific).— Fruit gros, allongé, rouge intense, fertilité extraordinaire.

Terminons cette énumération par les plus tardives de toutes, *Lucie.* — Fruit très gros, de forme irrégulière, rouge brun ; chair rosée, sucrée, relevée.

*Latest of Hall* (la dernière à mûrir), — Chair ferme et excessivement parfumée,

En plantant ces dernières au nord, on peut encore en retarder la production.

### Culture

On doit rechercher pour les grosses fraises, comme pour les fraises des Quatre-Saisons, une situation pas trop brûlante, un sol fertile, exempt surtout d'humidité souterraine.

En reproduisant par voie de semis les variétés qne nous avons énumérées plus haut, on risquerait d'obtenir peu de sujets caractérisant bien la variété. Le mieux est de les multiplier au moyen de coulants en choisissant de préférence ceux qui se développent en arrière-saison, en août. Il est essentiel d'observer que les pieds dont ils proviennent soient *producteurs* ; on s'exposerait souvent à la dégénérescence de l'espèce en choisissant, comme on le fait le plus souvent, de beaux coulants forts et vigoureux, mais provenant de pieds qui ont peu ou mal produit. Il est donc indispensable de marquer, au moment de la récolte, les pieds qui ont fourni les plus beaux fruits, les mieux caractérisés et en abondante quantité. On entretient autour d'eux le sol frais et meuble, afin de faciliter l'enracinement des coulants.

Ces filets ou coulants enracinés sont coupés, levés au besoin avec une petite motte et plantés en pépinière à 10 ou 20 centimètres les uns des autres. Un mois après, ils sont bons à mettre en place définitive, soit en planche de 40 ou 50 centimètres sur la ligne et à 60 ou 80 centimètres entre les lignes.

Une plantation bien soignée peut fournir une bonne récolte pendant trois ou quatre ans.

Pour bien échelonner cette production, il est très important de placer les variétés hâtives à l'exposition du midi et les variétés tardives à l'exposition du nord. En retardant ainsi la maturité de ces dernières, on pourra consommer de grosses fraises jusqu'à une époque assez reculée.

Voici un procédé de culture préconisé pour obtenir de grosses fraises pendant toute la saison ; il est connu depuis quelques années, mais il a perdu de son importrnce depuis la création des variétés remontantes à

Digitized by Google

gros fruits : On prépare six planches dans lesquelles on plante les fraisiers à 30 ou 40 centimètres.

Au mois de mai, on laisse produire normalement les planches numéros 1 et 2 et on enlève toutes les fleurs des quatre autres planches ; vers la mi-juin, on supprime les fleurs des planches 5 et 6 qui refleuriront vers la mi-août et produiront en septembre-octobre, pendant ce temps, les planches 3 et 4 fournissent leur production.

(*Horticulture nouvelle*). J.-B. CHAMRION.

## UNE NOUVELLE PLANTE A GUTTA-PERCHA

(L'*Eucomia ulmoïdes*, Oliver)

La note que nous publions ci-dessous a été présentée à l'Académie des sciences, dans sa séance du 9 octobre courant, par M. BONNIER, professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie. Elle relate les résultats obtenus dans l'étude de l'*Eucomia ulmoïdes* Oliver, par M. DYBOWSKI, l'éminent directeur du Jardin colonial de Vincennes, et son distingué collaborateur M. FRON, docteur ès sciences. Ils en doivent être d'autant plus félicités, qu'ils viennent de manifester ainsi, par un exemple topique, toute la série des services que le Jardin colonial est appelé à rendre à nos Colonies. Après avoir révélé la présence de la gutta-percha dans une plante jusqu'ici inutilisée, et déterminé celle de nos Colonies où son acclimatation peut être tentée, on s'occupe, dans les serres du Jardin colonial, à multiplier de boutures l'*Eucomia*, dont on expédiera ensuite les jeunes plants aux Jardins d'Essai des Colonies désignées. Ces établissements, après avoir acclimaté et cultivé la plante dans leurs champs d'expériences, en distribueront des plants aux colons et leur fourniront en même temps les indications convenables sur les modes de culture et la préparation des produits.

Il était bon de publier cette découverte, même au risque d'en faire bénéficier les étrangers, car survenant, avant même que le Jardin colonial ait pu être complètement installé, elle en démontre mieux encore l'utilité. Elle doit encourager les Jardins d'essai de nos Colonies, nos colons et nos explorateurs, à recourir aux services et à seconder les efforts du Jardin de Vincennes, en lui faisant parvenir des semences, des plants, des produits de la flore coloniale, et en particulier les végétaux si nombreux qui n'ont point encore été étudiés. (*Revue des cultures Coloniales*).

La gutta-percha est, comme on le sait produite principalement, à l'heure actuelle, par des arbres appartenant à la famille des Sapotacées et croissant dans les régions intertropicales.

Digitized by Google

Il n'est donc pas sans intérêt de constater qu'une plante appartenant à un tout autre groupe botanique et croissant dans des régions à climat tempéré peut également produire de la gutta.

Il s'agit d'une espèce étudiée par MM. Oliver et Weiss et décrite dans le *Bulletin de la Société linnéenne de Londres* en 1892, sous le nom de « Eucomia ulmoïdes Oliver ». N'ayant à sa disposition que des échantillons incomplets, ce botaniste n'a pu faire de la plante une étude définitive. Cependant il range le genre Eucomia dans les Euphorbiacées au voisinage des Crotonoidées et signale déjà, dans les divers organes de la plante, la présence de vaisseaux laticifères, dont le contenu devient particulièrement visible quand, ayant brisé une portion de tige ou de feuille, on écarte avec précaution les deux parties.

M. Weiss entreprit l'étude anatomique de la tige et des feuilles et plus particulièrement celle du développement des laticifères. Il constata leur présence en grande abondance, dans le parenchyme cortical de la tige et leur ressemblance avec les vaisseaux à latex des Euphorbiacées. Ayant dosé la proportion d'éléments solubles au chloroforme dans la région corticale, il obtint un rendement de 3 0/0.

Ayant remarqué l'analogie qui existe entre les feuilles de Palaquium et celles de l'Eucomia quand, brisant avec précaution les feuilles, on laisse apparaître le contenu des lacitifères, nous avons été conduits à essayer d'appliquer aux différents organes de la plante le procédé de traitement recommandé par M. Jungfleisch pour l'extraction de la gutta-percha des feuilles de Palaquium (1).

Le traitement a porté tout d'abord sur les feuilles fraîches provenant d'un pied d'Eucomia ulmoïdes qui existe au Jardin colonial. L'échantillon a été mis à la disposition de cet établissement par M. Maurice de Vilmorin, lequel avait reçu des graines du Thibet.

Les feuilles de l'Eucomia ulmoïdes ont 8 à 9 centimètres de longueur sur 4 à 5 de largeur. Elles sont ovales, acuminées, finement dentées, courtement pétiolées et présentent une grande analogie d'aspect avec celles de notre orme commun.

Opérant sur 20 grammes de feuilles séches, nous avons obtenu 0 gr. 45 de produit soluble au toluène, ce qui correspond à un rendement de 2 gr. 21 0/0. Ce rendement est faible si l'on considère que les feuilles fraîches renferment 70 0/0 d'eau.

L'écorce semble renfermer une proportion notable de matière produite

---

(1) JUNGFLEISCH, *La Production de la gutta-percha*, in *Bulletin de la Société d'encouragement à l'Industrie nationale*, 10 juin 1892.

Digitized by Google

par les lacitifères. Mais la plante que nous possédons étant très jeune encore, nous n'avons pu en distraire des rameaux pour les soumettre au traitement. Cette expérience ne pourra être faite qu'ultérieurement.

Une seconde série d'observations a porté sur les fruits. Le fruit est une samare dont la longueur est de 3 centimètres à 3 cent. 5, sur une largeur de 1 centimètre environ. Un lot de 200 fruits pèse environ 13 à 14 grammes.

Le dosage de la matière soluble au toluène nous a fourni les rendements suivants :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1° Prise d'essai.... | 15 grammes. | Produit soluble au toluène... | 4 gr. 09 |
| 2° — | 15 grammes. | — | 4 gr. 12 |

Soit une proportion de 8 gr. 20 de produit soluble au toluène sur 30 grammes de matière. Ce qui correspond à un rendement égal à 27,34 0/0.

Nous avons opéré sur des fruits non desséchés.

La proportion d'eau contenue dans le fruit est d'ailleurs faible et est égale à 7,4 0/0.

Le produit obtenu est de couleur brune avec des reflets métalliques à la surface. Plongé dans l'eau chaude, il se ramollit, s'étire en feuilles minces analogues à de la baudruche et prend bien sous la compression l'empreinte d'une médaille. En se refroidissant, il perd de la souplesse et et devient résistant.

Nous n'avons pas manqué de soumettre les échantillons obtenus à M. Léauté, dont l'opinion en pareille matière fait autorité. Il a bien voulu nous déclarer et nous autoriser à dire qu'il considérait cette gutta comme étant de *bonne qualité*.

Culture. — Le Jardin colonial où la plante a été étudiée possède un pied d' « Eucomia ulmoïdes ». Des expériences ont été entreprises en vue de déterminer le mode de multiplication auquel la plante pourrait être soumise. En effet, étant pour l'instant connue seulement dans le nord de la Chine, il ne sera sans doute pas aisé d'obtenir rapidement toute la quantité de graine désirable. D'autre part la germination de ces graines s'est montrée difficile et capricieuse. Un semis a donné des levées dont la première a eu lieu après six semaines, la deuxième après cinq mois et d'autres plus tard encore.

Fort heureusement le procédé du bouturage a donné les résultats les plus favorables. En toute saison, les rameaux peuvent s'enraciner et donner des plantes se développant vigoureusement. Cependant le printemps semble la période la plus favorable à la reprise des boutures. Celles-ci doivent être faites avec des rameaux ligneux pris sur la plante, alors qu'étant à l'état de repos elle est dépourvue de feuilles.

Digitized by Google

L'origine de la plante permettait de prévoir qu'elle présenterait une certaine rusticité. En effet, elle a bien résisté au froid de l'hiver sous le climat de Paris, étant exposée à l'air libre.

Il est donc à prévoir que si cette gutta conserve sa bonne qualité même après un long usage, la culture de l' « Eucomia ulmoïdes » pourra présenter les plus réels avantages.

Le Jardin colonial compte en faire expérimenter la culture en Annam, au Tonkin et dans le nord de l'Afrique.

Des recherches que nous avons en cours nous permettront sans doute de déterminer la place exacte que l' « Eucomia ulmoïdes » doit prendre dans la classification générale des plantes et de dire s'il peut y avoir intérêt à traiter les rameaux ou l'écorce en vue de l'extraction de la gutta.

J. Dybowski et G. Fron.

## LES ACACIAS DANS LA RÉGION MÉDITERRANÉENNE

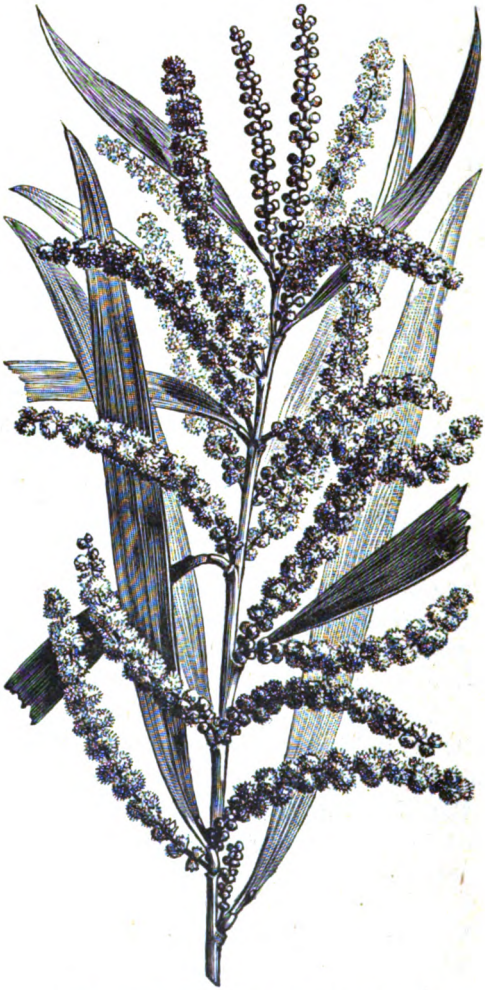
Parmi les végétaux exotiques qui ont pris, depuis une vingtaine d'années, un développement exceptionnel, les Acacias comptent au nombre de ceux qu'on rencontre désormais presque généralement dans toute la région de l'oranger ; les fleurs qu'ils donnent, qui se montrent depuis la fin de l'hiver, font aujourd'hui l'objet d'un commerce qui devient de plus en plus considérable, d'année en année.

Les Acacias, qu'on appelle presque toujours Mimosas, et qu'on ne doit pas confondre avec les Robiniers ou faux acacias, sont, suivant les espèces, des arbres ou des arbustes, dont on connaît environ 240 espèces, originaires d'Australie. Un grand nombre de ces espèces ont été introduites en France ; un certain nombre sont devenues vulgaires, tandis que d'autres sont restées encore rares. Le catalogue de Vilmorin-Andrieux en renferme environ 80 : c'est une preuve du développement pris par la culture de ces arbres. Quelques uns sont considérés, aux environs de Nice, comme des arbres forestiers ; mais le plus grand nombre sont cultivés comme arbres ou arbustes d'ornement.

Parmi ces espèces, quelques unes jouissent d'une faveur particulière. Tel est surtout l'*Acacia dealbata*, espèce dont la culture a pris un très grand développement pour le commerce des fleurs coupées; les rameaux couverts de fleurs jaunâtres, doucement odorantes, font, depuis le mois de janvier jusqu'au cours du printemps, l'objet d'envois très considérables dans toutes les directions ; leur résistance aux transports est parti-

Digitized by Google

culièrement propice pour ce commerce. Tel est aussi l'*Acacia longifolia*, qui se distingue par ses feuilles allongées et ses petits épis compacts, à fleurs



Acacia longifolia (cliché Vilmorin-Andrieux)

moins odorantes, mais formant, par leur résistance, des décorations de fête très réussies.

La rapidité de croissance des Acacias permet de tirer rapidement profit des plantations que l'on en fait. Ces arbres viennent parfaitement dans les terrains schisteux, siliceux et légers, fréquents au bord de la mer ;

Digitized by Google

mais on reprochait avec raison à la plupart des espèces de ne pouvoir s'accommoder des terrains calcaires fréquents dans les côteaux. Mais depuis quelques années, cette difficulté a été vaincue par l'application de la greffe sur des espèces calcicoles, c'est-à-dire qui prospèrent dans les terrains calcaires ; tel est, notamment, l'*Acacia retinoïdes*, le plus généralement adopté pour sujet. La greffe se pratique, par approche ou en fente, sur des sujets venus de semis. On peut désormais cultiver avec succès les meilleures espèces sur toutes les natures de terrains, ce qui a permis d'accroître notablement l'aire de culture de ces arbres précieux.

(*Journal de l'Agriculture*) J. DE PRADEL.

## ANTHÉMIS

L'Anthémis ou chrysanthemum frutescens est une plante précieuse entre toutes pour ces beaux capitules que l'on peut récolter tout l'hiver, mais surtout au printemps dans toute la région de la Méditerrannée.

Il y a longtemps qu'en Provence l'on cultive l'anthémis pour l'exportation hivernale des fleurs. Ce sont des plantes arbustives et buissonnantes à la végétation luxuriante et rapide qui atteignent en très peu de temps, pour peu qu'elles soient poussées à l'eau, des dimensions énormes. Leurs fleurs ou capitules sont entièrement jaunes comme dans les variétés qui nous intéresseront le plus, ou blanches à centre jaune, toutes d'ailleurs très belles. Au moment où sur les marchés du Nord les fleurs sont rares, les anthémis viennent avec leur corolle étoilée jeter comme une note d'espérance. Aussi ces fleurs proches parentes de la si populaire Marguerite des prés, y obtiennent-elles un succès qui se traduit toujours par une vente rémunératrice.

D'ailleurs, en outre de leur beauté, les fleurs d'anthémis ont l'avantage de se conserver fraiches dans l'eau pendant 8 à 10 jours, et celui très grand de ne pas être incommodées par les longs transports.

VARIÉTÉS. — Ce sont celles à fleurs jaunes qui sont surtout cultivées en vue de la fleur coupée. Toutefois, il est des variétés blanches très prisées aussi et qu'on gagnerait à multiplier en plus grandes quantités, ce sont : *Comtesse de Chambord* à larges fleurs blanches très belles. variété très florifère, beaucoup cultivée dans la région hyéroise ; *Mme Aunier* et *Mme Farfouillou* aux feuilles plus finement découpées. Parmi les variétés à fleurs jaunes, nous citerons *l'Etoile d'or*, moins florifère peut-être que la précédentes mais très jolie, et *Rêve d'or* admirable par ses fleurs d'un beau

Digitized by Google

jaune d'or un peu pâle, longuement pédonculées, s'épanouissant en plein hiver plus belles et plus larges que celles de toutes les autres variétés.

Tous les terrains ou à peu près peuvent convenir à l'anthémis, mais cette plante se plait de préférence dans une terre franche et saine surtout durant l'hiver, époque pendant laquelle elle doit faire toute sa végétation. Les situations abritées et une exposition au midi favoriseront toujours la floraison hivernale.

Plantation. — La plantation se fait en carré, en lignes espacées de un mètre en tons sens. Mais avec des plantes telles que les anthémis on utilisera économiquement des bordures d'allées de pourtour ou encore des talus abrités en plantant des lignes isolées. La distance que nous donnons peut varier selon le développement que prennent habituellement les variétés dans tel ou tel sol ; c'est affaire de pratique. Quand la terre est préparée par un bon labour, on dépose les boutures et on les met en place en écrasant un peu la motte avec la main. On arrose copieusement pour favoriser la reprise. Durant l'été des arrosages leur seront donnés mais seulement pour activer la croissance, et non pour favoriser le développement foliacé. Ces arrosages seront donc aussi parcimonieux que possible durant la période de végétation et copieux à partir de fin août-septembre.

Taille et pincements. — La première année on doit donner un ou deux pincements intéressant la tige d'abord, les principales ramifications ensuite pour retarder le moment de la floraison et favoriser le développement de nombreux bourgeons qui seront autant de tiges florifères.

Après la cueillette, les pieds d'anthémis sont abandonnés à leur propre végétation et tenus au sec pendant l'été. En août-septembre, ils sont taillés sur les rameaux inférieurs pourvus de bons yeux et arrosés à l'eau courante ou de tout autre façon mais abondamment pour faire partir à nouveau la végétation et provoquer une nouvelle floraison.

On pourrait à la rigueur recommencer le même travail pendant deux ou trois années, mais dès la troisième ont s'aperçoit que la floraison est moins abondante et les fleurs moins belles. Il vaudra donc mieux renouveler les cultures d'anthémis tous les ans, tous les deux ans au maximum.

Abris. — Dès la mi-novembre, il faut préparer les abris. Ce sont, comme toujours, les chassis vitrés qui sont les meilleurs, mais ils sont onéreux, et l'anthémis se contente, plus communément, d'abris de bruyères ou de paillassons.

Pour les abris vitrés, on établi des bâches à deux versants. Quand on ne peut pas autrement, on plante à une même hauteur de 60 à 80 centimètres des piquets reliés par des lattes ou des fils de fer sur lesquels on

Digitized by Google

étend chaque soir la série des paillassons. D'autres fois encore, comme dans la région d'Hyères, on établit, pour deux ou trois rangs de plantes, des charpentes inclinées sur lesquelles on fixe à l'aide de fil de fer, les abris de bruyère.

Multiplication. — Le procédé de multiplication le plus certain est le bouturage. Le semis n'est guère employé et n'est d'ailleurs pas pratique pour le but qu'on se propose d'atteindre. Le bouturage peut se faire à deux époques, à l'automne ou au printemps, en février-mars, au moyen de rameaux herbacés récoltés sur des pieds bien florifères. Ces rameaux

Anthémis étoile d'or (cliché Vilmorin-Andrieux)

s'enracinent avec la plus grande facilité, repiqués en terreau léger sous châssis ou en pleine terre dans un endroit abrité. Les boutures faites au printemps sont préférables pour la culture hivernale des anthémis.

A propos du bouturage du *C. Rêve d'or*, disons en passant qu'il est assez capricieux en ce qu'il est difficile de trouver de bonnes boutures. Il ne faut jamais prendre des bourgeons trop avancés vers la floraison, on risquerait d'obtenir alors un résultat alors fort incomplet. Il faut, au contraire, prendre les bourgeons jeunes mais bien constitués pour que la plupart des yeux qu'ils portent par terre soient bien à bois pour former la charpente de la future plante.

Cueillette et emballage. — La cueillette commence fin novembre, quelquefois avant, et se prolonge fort tard au printemps. On coupe les

Digitized by Google

inflorescences lorsque deux ou trois fleurs sont à demi-épanouies avec deux ou trois feuilles pour accompagner les fleurs d'un peu de verdure. Les paquets se composent de une, deux, trois et même quatre inflorescences, cela dépend de leur beauté.

(*La Petite Revue*). P. GRANGER

## LA DESTRUCTION DES ALTISES EN HIVER
### (*Sporotrichum globuliferum*)

La lutte contre les altises a commencé ; les abris sont disposés pour recevoir les insectes hivernants. Par tous les moyens il faut limiter le nombre de ces altises qui doivent assurer la conservation de l'espèce après un repos de quelques mois. Si toutes les altises voulaient bien s'installer dans les abris qu'on leur offre, la lutte serait facile ; mais malheureusement les refuges naturels ne manquent pas et dans les broussailles, les arbres, les tas de pierres, les herbes, les petites bêtes bleues se cachent. Pour détruire les altises dans les pièges qu'on leur tend rien n'est plus facile, il suffit de visiter les abris de temps à autre et de tuer les locataires par les moyens les plus variés : eau bouillante, liquides insecticides comme huile lourde, etc., mais dans les abris naturels la lutte est plus difficile. Si les ennemis sont massés en grand nombre l'huile lourde les détruit facilement. Quand les insectes sont dispersés sur de très grandes surfaces il ne reste plus qu'une ressource, c'est de les contaminer au moyen du champignon parasite qui, depuis le printemps 1896, est propagé par l'Institut Pasteur d'Alger.

C'est seulement pendant l'hiver, dans les abris, que le Sporotrichum ou mieux *Isaria globulifera* passe facilement sur les insectes hivernants, en raison de la plus grande humidité du milieu et aussi de la moindre résistance des altises dont l'état d'engourdissement diminue les moyens de défense.

M. Debray a, en 1894, essayé de contaminer les larves ou chenilles d'altise pendant l'été ; il a reconnu que la contamination n'était pas possible et a abandonné ses essais. Cette tentative infructueuse

Digitized by Google

n'infirme en rien la valeur des observations, aujourd'hui très nombreuses, de contamination très étendues des altises adultes hivernantes.

La destruction des altises *dans les abris pendant l'hiver a été observée pour la première fois par M. Soipteur* (1), à Tlemcen pendant l'hiver 1894-95. Toutefois ce n'est que pendant l'hiver 95-96 que M. Soipteur frappé par le grand nombre d'insectes morts, me fit un envoi d'altises parasitées. Je recevais aussi à ce moment des altises mortes de M. Havard et de mon collaborateur et ami R. Marès qui en avait apportées une grande quantité de Tlemcen et les avait répandues dans le vignoble de sa famille à Khodja-Berry.

M. Debray a aussi vu ces premières altises contaminées de Tlemcen car il dit à leur sujet dans la *Revue de viticulture* du 23 avril 1898 :

« Au printemps 1896, M. Soipteur a envoyé à mon préparateur « M. Brives des altises revêtues d'une moisissure dont il désirait « connaître la nature. C'était le *Sporotrichum globuliferum* « qui, plus que probablement, provenait des ensemen- « cements faits en 1892 sur l'instigation de M. Trabut « pour combattre les Rhizothrogues.

Le 20 juin 1896 je faisais connaître à la Société d'agriculture d'Alger cette nouvelle maladie des altises et je présentais des cultures sur pommes de terre préparées à l'Institut Pasteur et destinées à propager ce parasite utile. Le 1er juin de la même année je recevais de M. Havard, conseiller général, une lettre m'informant de la découverte de nombreuses altises parasitées, non seulement chez M. Soipteur, mais chez M. Nony dans la basse Tafna. (Cette lettre a été publiée dans le *Bulletin Agricole* du 15 juin 1896, p. 269). Le champignon rapporté de suite au genre Isaria fut étudié et déterminé avec plus de précision, je reconnus le *Sporotrichum globuliferum* ou *Isaria globulifera* que j'avais envoyé à Tlemcen dès 1892 pour combattre le Douda. M. Giard, de qui je tenais ce champignon américain, vérifia ma détermination et m'écrivit que sans aucun doute le *Sporotrichum* avait, à Tlemcen, passé des vers

(1) Voir *Bulletin Agricole* 1899, page 428, lettre de M. Soipteur.

Digitized by Google

blancs aux altises hivernantes et qu'il fallait continuer ces essais très encourageants. Ce qui fut fait.

Après avoir essayé de déposséder l'Institut Pasteur d'Alger d'une méthode de destruction des altises qui lui appartient d'une manière incontestable, on a propagé, avec malveillance, dans toute la presse agricole des bruits alarmants relatifs aux dangers que le *Sporotrichum* faisait courir aux apiculteurs et aux éleveurs de vers à soie. J'ai reproduit précédemment (voir *Bull. agric.*, 1899, p. 429) la lettre de M. Saccardo dont on avait, à la légère, invoqué l'autorité au sujet des abeilles. M. Giard m'écrit à ce sujet : « Jamais je n'ai vu d'abeilles atteintes par le champignon et je n'ai pu faire végéter ni *l'Isaria globulifera* ni *l'Is. vesparum*, ni *l'is. densa* sur les abeilles qu'après la mort, à l'état de saprophytes et non en vrai parasites ». Relativement aux vers à soie, M. Giard s'exprime ainsi : « La critique relative au ver à soie ne tient pas debout, on l'a faite déjà à propos de l'*Isaria densa*. Sans doute on peut infester le ver à soie par ces Isaria différents de l'*Isaria Bassiana*, mais il faut procéder par inoculation ou par introduction dans les voies digestives, autrement on n'obtient aucun résultat. »

Le Sporotrichum ou *Isaria globulifera* doit donc être propagé avec persistance autour des vignes. Les altises qui périront par son action seront toujours en moins au printemps. L'emploi du champignon parasite n'entraîne aucune dépense et ne fait courir aucun danger.

Pour obtenir les meilleurs résultats il convient, quand la chose est possible, de planter autour des vignes quelques plantes recherchées par les altises pour s'abriter. Une graminée très robuste, le *Pennisetum villosum*, convient très bien, les *Mesembryanthèmes*, les lierres et géranium et toute plante basse rampante peut convenir. Ces plantes pourront être disposées en bordure le long des chemins. Dans les abris bas il est facile de provoquer la mort des altises par le Sporotrichum, il suffit d'y répandre les fragments des cultures distribuées par l'Institut Pasteur d'Alger ou mieux des altises parasitées qu'il est aujourd'hui facile de se procurer dans

Digitized by Google

les premiers foyers de contamination. La seule région de Boufarik aurait pu en fournir des quintaux l'année dernière.

Les abris élevés au-dessus du sol sont moins facilement contaminés; cependant M. Ayme, maire de Chebli, m'a dit avoir vu périr toutes les altises installées dans des cyprès sur lesquels le Sporotrichum avait été dispersé.

Les demandes de champignon des altises devront être adressées à M. le Directeur de l'Institut Pasteur d'Alger; des envois seront faits pendant tout l'hiver, et nous serons bientôt fixés sur le rôle exact, dans la lutte, de cet ennemi déjà bien caractérisé des altises.

Dr TRABUT.

## SULFATAGE DES POMMES DE TERRE DE SEMENCE

Les observations faites à Orléansville par M. R. Marès (V. *Bulletin agr.* 1898, p. 561) et les essais faits par M. Guitart à Colo, relatives au sulfatage des pommes de terre de semence (V. *Bulletin agr.* 1899, p. 177.) sont confirmés par deux savants agronomes allemands, le Dr Fruwirth de Hohenheim, le Dr Franck de Berlin..

Les expériences du Dr Franck, de Berlin, ont été couronnées de succès et le sulfatage a non seulement diminué d'une manière très sensible les pertes de récolte pour cause de maladie, mais encore il a augmenté ces récoltes en quantité et en qualité.

Parmi les champignons qui attaquent la pomme de terre, un certain nombre vivent sur le tubercule même et leurs germes sont sûrement détruits par les sels de cuivre, mais l'influence du traitement se fait sentir aussi sur les autres maladies parasitaires qui éclatent au cours de la végétation. et particulièrement sur les agents de la pourriture et du noircissement des pieds (gangrène de la tige).

Voici la façon dont le Dr Fruwirth, de Hohenheim, conseille d'opérer :

Quatre à six semaines avant la plantation on immerge les tubercules de semence pendant vingt-quatre heures dans de la bouillie bordelaise à 2 0/0 ; on les laisse ensuite séjourner vingt-quatre heures dans l'eau pure pour les laver et on les abandonne enfin, jusqu'à la plantation, dans un espace aéré et frais où ils commencent à germer.

Cette méthode a été essayée déjà dans plusieurs stations et écoles d'agriculture d'Allemagne ; elle a partout donné d'excellents résultats ; les plantes ont mieux résisté aux maladies, les tubercules malades ont été

Digitized by Google

bien moins nombreux, tandis qu'en même temps les récoltes étaient à la fois plus abondantes et plus riches en fécule.

A l'action anticryptogamique des sels de cuivre s'ajoute une sorte d'excitation qui détermine une pousse plus vigoureuse.

Le sulfatage des pommes de terre de semence parait donc être une pratique aussi simple et aussi bonne que le sulfatage des grains de blé.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE

*Jardin potager.*— Les cultures en terres sèches attendent avec impatience la pluie qui tarde bien à venir. C'est très rare de voir un mois d'octobre aussi sec que celui que nous venons de passer.

On continue à repiquer les plants de salade, oignons, choux cœur-de-bœuf, choux d'York, poireaux. On plante l'ail et l'échalotte, les œilletons d'artichaut, les pommes de terre, les plants de fraisiers provenant de semis ou de filets sont mis en place.

On peut encore semer tous les légumes d'hiver, les petits pois, les fèves, etc. Dans les terrains argileux et froids, les semis qui pendant l'été se faisaient en planches ou en carrés devront être pendant les mois d'hiver faits sur billons : cette façon d'arranger le terrain permet un écoulement plus facile des eaux de pluie.

*Pépinières et vergers.*— Dès que le sol est suffisamment trempé par la pluie, les arrachages et les plantations commencent ; les trous ayant été préparés à l'avance, le travail est à moitié fait et permettra d'activer les plantations, car dans les terres humides les arbres plantés à l'automne ont une meilleure reprise que ceux plantés en hiver.

*Jardin fleuriste.* — Les dernières plantations d'oignons à fleurs sont faites au plus tôt. Les plantes d'été sont arrachées et remplacées par des plantes à floraison automnale ou hivernale. telles que giroflées, cinéraires, pensées, pâquerettes. coréopsis de Drummond, myosotis, thlaspi blanc et rose, œillets de Chine et nains remontants, mufliers nains.

On commence les plantations d'arbres et d'arbustes d'ornement ; les rosiers commencent à bien se développer et demandent quelques soufrages pour éviter l'oïdium ou *blanc* du rosier. J. P.

## Avis du Trésorier

Il reste encore quelques cotisations pour l'année 1899 qui n'ont pu être recouvrées ; nous engageons vivement nos co-sociétaires à en verser le montant au Trésorier pendant la réunion mensuelle du dimanche 5 novembre.

Passé cette date, le recouvrement sera fait par la poste ; le montant de la cotisation annuelle sera porté à 6 fr. 25, dont augmentation de 25 centimes pour frais de recouvrement.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

3e Année | N° 11 | Novembre 1899

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire :** Chronique horticole. — Procès-verbal de la séance du 5 novembre 1899. — Les diverses races d'œillets et leur culture. — Ail blanc. — Haricot de Madagascar. — L'Eugénia jambolana. — Notes horticoles sur Blida. — Principes de la culture forcée des oignons à fleurs. — Les travaux du mois de décembre. — Informations. — Bibliographie. — Statuts de la Société d'Horticulture d'Alger.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Organisation d'une tombola à l'Exposition d'automne.** — Parmi les innovations que la Société d'Horticulture introduit chaque année dans l'organisation de ses Expositions, en voici une qui nous paraît heureuse et sera hautement appréciée par les visiteurs, de plus en plus nombreux, qui s'intéressent à nos concours de fleurs.

Dans sa dernière réunion, la Société d'Horticulture, désirant laisser un agréable souvenir aux visiteurs qui fréquentent les Expositions qu'elle organise, a décidé que les billets d'entrée donneraient droit au tirage d'une tombola gratuite, dont les lots composés de belles plantes vertes ou fleuries, seront offerts par de généreux amateurs et horticulteurs.

Nous ne doutons pas du succès que cette innovation va remporter à l'Exposition d'automne et lui sera reservé dans les futures expositions ; les lots déjà nombreux offerts par les exposants inscrits, seront complétés par des achats faits par la Société au moment de l'Exposition ; et d'ici à l'ouverture, d'autres donateurs tiendront à affirmer leur désir de favoriser le développement de la Société, en offrant une ou deux plantes de leurs cultures.

* * *

**Graines à distribuer en 1900.** — Les bons résultats obtenus par les graines distribuées chaque année, au mois de

Digitized by Google

janvier, par la Société d'Horticulture, nous autorisent à attirer l'attention des Sociétaires sur le choix de la prochaine liste de graines à distribuer.

Les apports aux réunions mensuelles, de fleurs et de légumes provenant de graines distribuées par la Société, permettent de se rendre compte des espèces qu'il est plus particulièrement intéressant de propager dans nos cultures algériennes.

Le choix des graines à distribuer en janvier 1900, sera discuté à la réunion de décembre ; nous engageons nos collègues à venir y donner leur appréciation, ou à nous faire part des espèces de leur choix qui leur paraîtront utiles à répandre. Nous leur en serons reconnaissants et tout le monde travaillera à la propagation entreprise depuis quatre ans, des bonnes espèces et des bonnes cultures en Algérie.

Nous ne voulons pas terminer cette question des graines sans adresser de sincères remerciements aux généreux donateurs qui chaque année offrent à la Société quelques graines de leur récolte, et plus particulièrement à M. Ch. Thays, directeur du jardin des plantes de Buenos-Ayres ; M. Rolland-Gosselin, propriétaire, à Villefranche ; M. A. Proschowsky, propriétaire à Nice ; M. le Dr Georges V. Pérez, des Iles Canaries ; M. Coll, jardinier des ateliers P. L. M. à Mustapha et enfin au Service botanique du Gouvernement général.

J. Porcher.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 5 novembre 1899*

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. le Dr Trabut.

Sont présents : MM. Artopœus, Aubert, Basset, Bois, Boutet, Cardonna, Caire, Coll, Dirsot, Dugenet, Gonzalve, Gunalons, Himbert, Hübner, Jünger, Lecomte, Martel, Pellat, Porcher, L. Sallet.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Morin, Henri, instituteur, faubourg d'El-Kantara, Constantine.

Digitized by Google

MM. Serre, Albert, cultivateur-marchand-grainier à Ain-Tagrout, par Sétif (C.).

Guillochon, directeur du Jardin d'essai de Tunis.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Préfet, demandant dans quelles conditions la Société pourrait voter des fonds pour l'envoi d'un délégué à l'Exposition universelle de 1900.

Sur la proposition de M. le Président une somme de 100 francs est votée et il sera demandé à M. le Préfet de bien vouloir autoriser la Société à présenter un délégué de l'Horticulture.

*Récompenses à l'Exposition d'automne.* — L'assemblée discute la proposition de M. Auziau ayant pour but de remplacer les médailles par des objets d'utilité, comme récompenses à décerner à l'exposition d'automne.

Après discussion, l'assemblée décide à titre d'essai, de remplacer les médailles par des objets d'utilité pour la prochaine exposition d'automne.

*Proposition d'organisation d'une tombola à l'Exposition d'automne.* — M. le Président donne lecture du projet de tombola gratuite proposé par M. Porcher.

« Les lots seront offerts par les exposants généreux et seront complétés par des plantes acquises par la Société pour une somme à déterminer.

« En entrant à l'Exposition chaque visiteur payant recevra un billet de tombola en échange de son ticket d'entrée. Les Sociétaires participeront à la tombola, il leur sera délivré au contrôle un billet de tombola sur la présentation de leur carte-quittance. Des billets de tombola seront en outre en vente au prix de 50 centimes, pendant la durée de l'Exposition.

« Les divers lots de la tombola seront groupés dans la salle de l'Exposition et numérotés. Le tirage de la tombola aura lieu le lundi matin, 11 décembre, à 9 heures, au Palais Consulaire, sous la direction des membres de la Commission de l'Exposition. Le premier numéro sorti gagnera le lot n° 1, le second et le troisième auront les lots nos 2 et 3, et ainsi de suite jusqu'à épuisement complet des lots.

« Ce projet a pour but d'intéresser davantage les visiteurs aux Expositions de fleurs, d'amener de nouveaux adhérents à la Société et d'encourager l'horticulture. »

M. le Président fait observer que l'organisation d'une tombola va permettre à beaucoup d'amateurs d'exposer collectivement une ou deux plantes qu'ils pourront ensuite abandonner au profit de la tombola.

L'Assemblée adopte ce projet et vote une somme de 50 francs pour achat de plantes.

Digitized by Google

*Nomination du Jury et du Commissaire général de l'Exposition d'automne.* — MM. Breillet, Dugenet, Victor Falicon, Lombard père, Roger Marès, Menuel, Pouperon, Alfred Rossier, Jules Simon, Vernoux, Vuillard, sont acclamés membres du Jury pour l'Exposition d'automne.

A l'unanimité, M. Himbert est nommé Commissaire général de l'Exposition.

*Communications diverses.* — M. Dugenet fait part à l'Assemblée, des remerciements que M. le Colonel Platrier lui envoie pour les Sociétaires qui ont bien voulu lui donner des graines et fruits exotiques.

M. le Président fait connaitre qu'il a reçu de M. le Colonel Platrier une lettre contenant des détails très intéressants sur la culture du Haricot de Madagascar, espèce très vigoureuse, productive en même temps qu'ornementale, qui a été propagée en Algérie par ses soins. Ces notes seront insérées dans le plus prochain numéro.

M. Coll fait don pour la prochaine distribution, de graines de Giroflées quarantaine rouges et blanches, pied-d'alouette, coreopsis, *Fucshia corymbiflora*. De chaleureux remerciements sont adressés à M. Coll pour sa généreuse initiative.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau les produits suivants :

— Par M. Yaya-bel-Kassem, négociant à Orléansville :

Des dattes précoces récoltées à Orléansville sur des sujets apportés du M'zab par M. Yaya-bel-Kassem. Ces dattes sont parfaitement mûres et leur qualité est équivalente comme grosseur et comme goût, aux meilleurs produits du Sud. La culture des dattiers du M'zab à Orléansville a donné d'excellents résultats, et va permettre l'extension de cette culture de bon rapport dans la plaine du Chélif.

— Par M. le Dr Trabut :

1° Des fleurs de *Chorizia speciosa*, arbre très curieux de la famille des Bombacées. Le tronc et les rameaux sont garnis dans toute leur étendue de forts aiguillons, très rapprochés et étroitement soudés à l'écorce. Les fleurs roses, se montrent à l'automne et ont beaucoup de ressemblance avec une fleur d'orchidée.

2° Les *Chorizia insignis*, à fleurs jaunes a été introduit de graines par le Service botanique qui a remis des graines à la Société en 1894. Ces deux *Chorizia* sont des arbres intéressants par leur végétation rapide, leur rusticité et leur jolie floraison, il n'en existe que trop peu d'exemplaires dans les jardins d'agrément.

Digitized by Google

3° *L'Acalypha musaïca* est une Euphorbiacée paraissant prendre un beau développement cultivé en pleine terre. Par son feuillage rouge cuivré marbré de jaune, il est d'un effet superbe au milieu d'autres arbustes.

4° *L'Acalypha subovata* a le même port et la même vigueur de végétation que le précédent dont il diffère par la forme de ses feuilles rouge foncé bordées rose tendre.

Ces deux Euphorbiacées ont été introduites dans nos cultures par M. Porcher, horticulteur à Mustapha. Dans les terrains schisteux du jardin des Ecoles supérieures, ces plantes ont pris en quelques mois un rapide développement et font l'admiration des visiteurs par la belle coloration de leur feuillage et par leur rusticité au soleil vif d'été; les *Acalypha* méritent d'être cultivés dans les jardins.

5° Le *Budleya variabilis* est en fleurs depuis huit mois ; c'est un arbuste encore peu répandu dans les jardins, mais qui sera apprécié pour l'abondance de ses grappes florales violet-clair.

— Par M. Aubert, jardinier, impasse Jacquard, Mustapha :

Des chrysanthèmes de semis provenant de graines récoltées à Mustapha. Semis en mars, repiquage en pleine terre en juin, quoique aucun ébourgeonnement n'ait été fait, les fleurs sont assez grandes, de très beaux coloris sont à remarquer.

— Par M. Verdu, contre-maître meunier, avenue des Moulins, Blida:

1° Une superbe collection de chrysanthèmes cultivés à grande fleur; parmi les plus belles variétés, nous remarquons, *J. Allemand*, japonais duveteux, rose lilacé foncé ; *Natacha*, japonais, amaranthe violacé vif ; *Lydia*, incurvé, lilas, revers pâle ; *Dr de Lautar*, japonais, crême rosé strié lilas ; *Enfants des deux Mondes*, duveteux, blanc centre crême ; *Leocadie Gentils*, duveteux, jaune soufre, etc.

2° Des fleurs de Glaïeuls, choisies parmi les meilleures variétés.

Sur la proposition de M. le Président, des félicitations et une prime de 1re classe sont votées à M. Verdu pour son important apport de fleurs coupées, notamment de chrysanthèmes, dont la magnifique floraison indique une culture soignée.

Une prime de 2e classe est votée à M. Aubert pour son apport de chrysanthèmes de semis.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures du soir.

*Le secrétaire,*
J. PORCHER.

---

Digitized by Google

# LES DIVERSES RACES D'ŒILLETS ET LEUR CULTURE

Par M. Courtois

Professeur de la Société d'Horticulture de Compiègne

---

L'introduction de l'Œillet dans les jardins remonte à une époque très reculée. Ce fut, de tout temps, une fleur estimée. Des hommes illustres se livrèrent à sa culture : c'était la plante favorite du grand Condé, qui lui prodiguait personnellement ses soins pour se reposer de ses campagnes victorieuses, ce qui fit dire à Mlle de Scudéry :

En voyant ces Œillets qu'un illustre guerrier
Arrose d'une main qui gagne des batailles,
Souviens-toi qu'Apollon bâtissait des murailles,
Et ne t'étonne plus que Mars soit jardinier.

## Classification des Œillets

Comme toutes plantes de grand mérite, les Œillets ont été l'objet de nombreuses classifications, et c'est le *Dianthus caryophyllus*, Œillet des fleuristes, qui a le plus, à cet égard, préoccupé l'attention des collectionneurs de tous pays.

Cette espèce est d'origine incertaine ; quelques botanistes la croient indigène du midi de la France, tandis que d'autres — et ce sont les plus nombreux — la disent originaire de Barbarie, d'où elle aurait été importée en Europe en passant d'abord par le midi de la France, par l'Espagne et l'Italie, pour se répandre ensuite dans les contrées plus septentrionales.

Depuis fort longtemps, la culture l'a soumise à son influence. Elle en a obtenu des races et des variétés nombreuses, que les sols et les climats différents où on les a cultivées ont fixées d'une manière plus ou moins définitive.

De là, justement, est venue cette confusion dans laquelle se sont trouvés entraînés certains horticulteurs qui voulurent établir d s classifications basées sur des caractères insuffisan's et d'une douteuse constance.

A l'état naturel, la fleur de l'Œillet est simple, à calice persistant, monosépale, de forme cylindrique, atténué au sommet et terminé par cinq dents aiguës. Sa base porte souvent deux paires d'écailles imbriquées et opposées deux à deux, formant un calicule.

La corole est régulière, formée de cinq pièces onguiculées, disposées en roue. Chacune de ces pièces constitue un pétale dont le limbe est large, aplati, dentelé plus ou moins régulièrement en son sommet.

Digitized by Google

Enfin, cette fleur se termine par dix étamines qui se transforment en pétales quand elle est double), par un ovaire piriforme muni de deux styles assez longs pour dépasser le tube de la corolle.

A la maturité, les graines, qui sont renfermées dans une capsule uniloculaire, oblongue, renflée, sortent au sommet par une ouverture composée de quatre valves.

L'Œillet est une plante glabre, ramifiée dès la base; les ramifications fleurissent la seconde année du semis.

Pour peu qu'on s'adonne à la culture de l'Œillet des fleuristes, on voit combien cette plante a varié, si on en compare les principales races au

Œillet des fleuristes double

type naturel : alors que celui-ci donne une fleur simple, unicolore, ne sortant pas du ton lilas, les races et les variétés horticoles sont toutes plus ou moins doubles et quelquefois pleines, au point que sous le développement intérieur, le calice se fend sur le côté d'où sortent les pétales qui, ne se soutenant pas d'eux-mêmes, donnent à l'ensemble un aspect désagréable. Ces variétés constituent la série des *crevards*. Nous verrons plus loin comment on peut éviter de pareilles difformités.

Le coloris est lui-même profondément modifié, on peut dire qu'il passe par toutes les teintes : du blanc pur, il parvient jusqu'au pourpre foncé presque noir ; il comprend même des tons qui sembient étrangers, comme le jaune et certaines teintes ardoisées, où le bleu parait se reconnaitre.

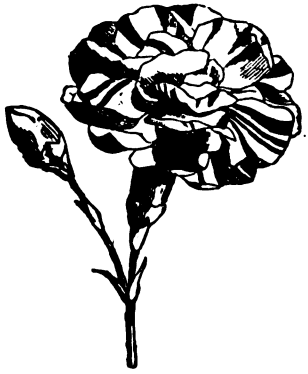
Digitized by Google

Ces couleurs s'entremêlent aussi parfois et fournissent les fleurs panachées, maculées, mouchetées, piquetées, bi et tricolores, à pétales entiers ou dentelés et présentant de nombreuses formes.

Il serait superflu de nous arrêter à l'étude des diverses classifications françaises et étrangères auxquelles on a soumis l'Œillet des fleuristes. Néanmoins, il est bon d'en indiquer les races les plus connues en France. afin de nous mieux fixer sur leurs caractères différentiels, bien qu'il soit parfois difficile de les distinguer les unes des autres.

### Race des Œillets flamands ou d'amateurs

Les variétés qui caractérisent cette race sont à fleur grande, de 3 à 5 centimètres de diamètre, doubles ou pleines, arrondies, globuleuses au centre, à pétales non dentelées. Le coloris doit être à fond blanc très pur, unicolore, ou le plus souvent bariolé longitudinalement de lignes très net-



Œillet flamand

tes de tous les rouges, de rose, de pourpre, de lilas, de violet, de gris de lin, de marron, de giroflée.

Si les lames sont d'une seule couleur sur le fond blanc indispensable, l'Œillet flamand est appelé *bicolore ;* si des lames de deux couleurs sont facilement reconnaissables sur le même fond blanc, il est dit *tricolore* ou *bizarre*. Enfin, on le nomme *quadricolore* si le fond blanc de la fleur est net tement marginé de lames de trois couleurs, parmi lesquelles le rose, le lilas et le violet dominent le plus souvent.

Dans les descriptions, on désigne la couleur d'un Œillet flamand en

Digitized by Google

nommant celle qui domine sur le fond. On dira ainsi un *Œillet bicolore cerise*, si les lames sont de couleur cerise sur fond blanc ; un *Œillet tricolore violet*, si parmi les lames de deux couleurs, ce sont celles du ton violet qui dominent. Quelquefois, on fait suivre le nom de la couleur des secondes lames. Ainsi, dans quelques catalogues descriptifs, on voit : *Œillet tricolore violet et amarante*. Cela veut donc dire que les secondes lames sont de couleur amarante.

En somme, ces Œillets se reconnaissent toujours entre autres caractères : au fond blanc pur de leur fleur (quelquefois blanc chair ou blanc jaunâtre) qui, de l'extérieur des pétales et dans le sens longitudinal, est marquée de lignes diversement colorées et toujours bien tranchées.

### Race des Œillets de fantaisie

Les Œillets de fantaisie sont à pétales indifféremment dentelés ou entiers : mais ils diffèrent essentiellement des flamands par la disposition de leurs coloris, lesquels, au lieu d'être par lignes régulières, sont bizarrement disséminés Ils sont piquetés, flammés ou marqués par deux ou trois couleurs différentes sur fond blanc ou jaune. Ce fond, diversement nuancé de blanc ou de jaune, constitue le caractère essentiel qui a permis d'établir dans cette série deux premières divisions : celle des *Œillets de fantaisie à fond blanc* ou *anglais* et celle des *Œillets de fantaisie à fond jaune* ou *allemands*. Nous verrons qu'il y a lieu d'en reconnaître une troisième sous le nom d'*Œillets de fantaisie à fond ardoisé* ; mais au préalable, il est nécessaire d'indiquer les caractères communs à ces trois groupes, qui sont — à part la dissémination spéciale des coloris — d'être plus rustiques, plus résistants à l'humidité et au froid, tout en fournissant une floraison plus abondante, plus double, grâce à la conformité des boutons qui sont mieux faits. Enfin, les amateurs reconnaissent encore à cette race le mérite de fournir par le semis une plus grande proportion de spécimens à fleurs doubles, quand, surtout, le choix des porte-graines et la fécondation ont été faits suivant une méthode judicieuse.

*Œillets de fantaisie à fond blanc* ou *anglais*. — Il faut nécessairement que les Œillets de cette série soient à fond blanc pur, avec des mélanges de coloris qui sont disposés transversalement par rapport à la forme des pétales. Nous avons vu en effet que, dans les *flamands*, les coloris sont disposés suivant des lignes longitudinales : c'est donc l'inverse qui doit se présenter dans les *fantaisies*, quand les fleurs sont lignées, liserées, striées, bordées. Mais quand elles sont picotées, aigrettées ou poudrées, elles sont

Digitized by Google

encore plus nettement reconnaissables. Nous y trouvons aussi une infinité de tons rouges ; l'amarante, le violet, le pourpre, l'ardoisé et souvent plusieurs de ces couleurs secondaires sont réunies sur la même fleur.

Quand, dans un semis, on a obtenu des variétés blanc pur, on ne les conserve qu'autant que la fleur est pleine et de forme parfaite. A part cette supériorité dans la forme et le volume, tous les Œillets de fantaisie doivent être à fond blanc plus ou moins revêtu des couleurs secondaires sus indiquées.

*Œillets de fantaisie à fond jaune* ou *allemands*. — Le fond jaune des fleurs de cette série en constitue le caractère fondamental.

On y rencontre, comme couleurs secondaires, toutes celles que nous

Œillets de fantaisie

avons vu exister dans les précédentes séries. Mais les variétés y étant très nombreuses, on a voulu les subdiviser en *Avrachins* et en *Saxons* : je pense que les caractères spéciaux qui ont servi à distinguer ces deux sortes ne sont pas suffisants. Si l'on voulait mettre ici un peu de méthode, ce serait de rassembler, en une série, tous les spécimens dont les pétales sont entiers et mettre dans une série à part tous ceux qui sont à limbes dentelées.

*Œillets de fantaisie à fond ardoisé*. — Ici, la couleur de fond blanche et

Digitized by Google

jaune des pétales a disparu pour faire place à des coloris ardoisé, violet, lie de vin, à reflets métalliques. Tantôt la fleur est unicolore, d'autre fois le fond en est strié, rubané, ligné de différentes couleurs, comme : feu, rouge, rose, cramoisi, pourpre, etc., mais ces couleurs sont toujours moins franches que dans les variétés précédentes.

*Œillets bichons* ou *des Dames.* — Les variétés qui composent cette série sont le plus souvent dentelées. Sans appartenir franchement à la race des Œillets de fantaisie, ils s'en rapprochent sensiblement. Pourtant, leurs coloris sont plus tendres, à fond presque toujours blanc, lavés sur le haut des pétales, d'une nuance plus ou moins foncée. Ils exhalent un parfum très suave et beaucoup plus prononcé que dans les Œillets de fantaisie proprement dits.

*Œillets sablés.* — Enfin, on peut placer ici les Œillets sablés, qui ne diffèrent guère des bichons qu'en ce que leurs pétales, au lieu d'être lavés, sont finement pointillés, poudrés, picotés ou granités de nuances semblables à celles des premiers.

## Œillets remontants

Dans chacune des races dont ils vient d'être parlé, on rencontre parfois des variétés plus ou moins remontantes ; mais celles qui composent le groupe des véritables *Œillets remontants* fleurissent d'une manière continue pendant toute la belle saison et même pendant l'hiver, quand on prend le soin de rentrer les plantes en serre tempérée froide.

M. Delmais, de Lyon, fut l'obtenteur des premiers Œillets remontants, et bientôt les horticulteurs s'en emparèrent ; à force de soins et de sélections intelligents, ils parvinrent à présenter aux amateurs ces remarquables variétés qui, avec le mérite de la floribondité, possèdent encore ceux de la diversité des coloris, de la rigidité de la tige, de la forme parfaite de la fleur qui est double ou pleine.

On ne recherche plus ici les caractères des couleurs pour classer les variétés ; on demande qu'elles soient franchement remontantes, à fleur bien double, de forme parfaite et tenue par une tige droite. On y rencontre alors des sujets à fond blanc, jaune, ardoisé, unicolores, ou multicolores, rappelant les fleurs des Œillets de fantaisie ; d'autres offrent au contraire, une grande ressemblance de couleurs avec les flamands.

Dans cette série, il convient de placer les variétés — très anciennement

Digitized by Google

cultivées — des *Œillets en arbres* ou *d'hiver* (*Dianthus fruticosus*), qui sont naturellement remontantes et qui fleurissent à peu près toute l'année, quand on prend le soin de les protéger contre les froids.

On les cultive sonvent en pots, sur treillis : leurs tiges, presque ligneuses, peuvent atteindre, après plusieurs années, jusqu'à un mètre de hauteur. La propagation de ces Œillets se fait presque toujours par marcottes ou

Œillets remontants

par boutures, de sorte que les variétés qui en sont issues sont très peu nombreuses ; on en connait un blanc, un rouge, un rose et un couleur chair ; la plupart du temps, la culture se fait en pots, sur les fenêtres, par les artisans des villes de province.

### Œillets à ratafia ou grenadins

Ces Œillets fournissent à la parfumerie une essence très odorante, que l'on emploie aussi pour aromatiser certaines liqueurs. Mais on les cultive dans les jardins, surtout pour faire des fleurs coupées qui passent dans la confection des bouquets. Les fleurs sont simples ou doubles, de grandeur moyenne, unicolores, roses, rouges, pourpre foncé, plus ou moins marron, parfois panachées, à pétales presque toujours dentelées.

Cette race n'intéresse guère les amateurs que par une sous-race, introduite depuis quelques années dans nos jardins, sous le nom d'*Œillet de Vienne*, à fleurs très nombreures, très hâtives, presque toujours unicolores,

Digitized by Google

tendant à doubler plus facilement par le semis que l'Œillet des fleuristes, auquel on le rattache quelquefois. Il est cependant plus nain, plus touffu,

Œillet grenadin à fleurs doubles (Clichés Vilmorin-Andrieux)

plus compact. La facilité avec laquelle il conserve le caractère de duplicature permet de le multiplier tous les ans par semis, procédé qui donne des plantes plus vigoureuses et plus florifères. (*A suivre.*)

(*Bull. de la Soc. d'hort.* de Seine-et-Oise)

## AIL BLANC

AIL DE NAPLES (*Allium neapolitanum*)

La plupart du nombre considérable d'espèces appartenant au même genre que celle qui nous intéresse ici sont peu dignes d'être cultivées, mais en outre des espèces comestibles il en est deux ou trois dont les fleurs diversement colorées sont l'objet d'un commerce qui prend d'année en année une importance telle que la culture de ces belles liliacées augmente dans de notables proportions.

Digitized by Google

L'*ail blanc* ou *Allium Neapolitanum* Cyr. est parmi ces dernières, la variété que l'on cultive le plus sur tout le littoral de la Méditerranée. Les fleurs blanches disposées en ombelles, à l'extrémité d'une hampe beaucoup plus longue que les feuilles, sont très employées dans la fabrication des bouquets et des couronnes (1).

De même que toutes les liliacées, l'ail blanc demande une terre légère, riche et saine. Il craint surtout l'humidité et les fumures nouvelles. Il

All blanc

faudra donc le planter dans une terre ayant été fumée l'année précédente ou tout au moins quelque temps avant la mise en place. Une exposition au midi sera celle qu'il faudra préférer à toute autre pour la plantation du cayeux.

En Provence, cette plantation a généralement lieu en août. Elle se fait

(1) En outre de cette variété, qui est de beaucoup la plus importante, il en est deux autres que nous ne saurions passer sous silence et qui méritent qu'on les cultive en vue de la fleur coupée pour l'exportation hivernale, ce sont : l'*Ail doré Allium Moly* Linn. aux fleurs jaune vif en ombelles compactes.

*A. triquetrum* Linn. aux fleurs blanches campanulées et pendantes.

*A. azureum*, tige de 30 à 60 cent. fleur en ombelle d'un beau bleu d'azur.

La culture de ces trois variétés est la même que celle que nous indiquons pour l'ail blanc.

Digitized by Google

en planches dans des rayons profonds de 10 centimètres et espacées de 25 à 30, ou très souvent en plates bandes le long des murs ensoleillés ou en bordures bien exposées.

Le sol sera préalablement travaillé à la bêche et bien émietté. Les

Ail doré

cayeux seront plantés à 10 centimètres de distance sur la ligne et recouverts de 8 à 10 centimètres de terre. La plantation terminée, un bon arrosage sera nécessaire pour faire adhérer le bulbe à la terre et faciliter le départ

Ail azuré (Clichés Vilmorin-Andrieux)

de la végétation, pendant laquelle les soins à donner se borneront à des binages.

Cultivé dans ces conditions, l'ail commence en février sa floraison qui se poursuit jusqu'au printemps.

La cueillette a lieu tous les jours et les fleurs sont mises en paquets de 12 brins.

Digitized by Google

Multiplication. — La multiplication de l'ail blanc est de toute simplicité, il se développe toujours à la base du *bulbe mère* un grand nombre de petits bulbes ou bulbilles. Ces bulbilles sont détachées au moment de la récolte qui a lieu lorsque celle des fleurs est terminée et que le feuillage est complètement desséché. On les met ensuite en terre à l'automne de la même façon que les bulbes adultes. On peut encore multiplier l'ail par semis avec les graines que l'on obtient facilement sur les plus belles tiges florales. Ces graines doivent être semées assez clair, en terre légère, en octobre-novembre ou février-mars. Pendant la végétation, on donne quelques arrosages si le besoin s'en fait sentir, et en août septembre on peut récolter les bulbes pour les planter à demeure.

Le prix des bulbes et celui des fleurs est très variable.

(*Petite Revue*) P. Granger.

## HARICOT DE MADAGASCAR

On ne connait peut-être pas encore en Algérie, la provenance du Haricot de Madagascar, dont je revendique l'importation dans notre belle colonie

Ce légume, qui est appelé à rendre de grands services dans l'alimentation économique, serait bien originaire de Madagascar, mais je me le suis procuré à Gordes (Vaucluse), où on ne s'en doute peut-être même pas, en 1893 ; M. Staffe, qui y était alors percepteur, en tenait quelques grains d'un de ses amis, qui avait eu occasion de visiter la grande Ile, il les avait plantés, dans un angle de son habitation, bien à l'abri ; leur vigoureuse végétation ne me laissa point indifférent, il me fit don d'une cosse, contenant 3 graines, que je plantai en 1894, dans le jardin du Cercle des officiers du Train à Mustapha ; j'eus le tort de les placer un peu trop au passage, ce qui leur valut pas mal d'avaries, néanmoins, les deux récoltes que j'en tirai, me produisirent la somme respectable d'environ *trois kilogr* : l'année suivante je les cultivai, sur une plus grande échelle, dans les jardins de ma troupe, et ils entrèrent dans son ordinaire ; j'exhibai les premiers échantillons à l'Exposition Horticole d'octobre 1896 à Alger.

Il n'y en avait alors que de couleur blanc et rouge, j'ai tout lieu de croire que le blanc décrit par M. Pellat (*Revue horticole* 1899, n° 2, gage 31) serait un produit hybride, et je me base pour faire cette supposition, sur ce fait que quelques blancs, que je récolte ici, portent quelques fois des taches rouges. Le blanc serait dû au contact d'un haricot blanc, à l' « Aigle »,

Digitized by Google

de provenance Corse, que je cultivais autrefois à Mustapha, à proximité du Madagascar ; la tache noire que l'on remarque, à l'œil ou germe du blanc, est assez irrégulière pour que ma supposition soit la réalité.

Outre le haricot de Madagascar, qui se comporte très bien à Avignon, où je suis en retraite, je cultive également le « Lablab de Chine » qui me donne des résultats surprenants ; je cherche à propager, gratuitement, ces espèces dans la contrée, où l'on est bien un peu réfractaire aux nouveautés, mais je ne me lasse pas, convaincu que, si j'arrive à mes fins, ce qui ne fait pas l'ombre d'un doute, j'aurai rendu service, et j'escompte cette seule satisfaction.

A Avignon, le 26 octobre 1899.

N. Platrier
*Lt-Colonel en retraite, villa Mustapha*
*Membre de la Société d'Horticulture d'Alger.*

## L'EUGENIA JAMBOLANA

Myrtacées. — Indes

*L'Eugenia Jambolana* est un arbre de grand avenir pour les contrées africaines, dans lesquelles on s'occupera de plantations forestières. Il est originaire du Bengale ; sa hauteur est moyenne, son feuillage d'un vert sombre luisant est toujours vert ; son écorce est d'un gris clair qui, à la moindre blessure, prend une couleur roussâtre, exhalant une odeur résineuse.

Comme arbre économique, il a des qualités qui sont assez connues, et en justifient l'emploi, même aux Indes. Son écorce a des propriétés tanniques et astringentes qui permettent de l'employer dans des cas de dyssenterie.

Ainsi, en 1896, ayant eu un de mes meilleurs jardiniers indigènes, actuellement encore à mon service, attaqué de dyssenterie, je lui ai préparé une décoction d'écorce de *Jambolana*, en employant 40 grammes d'écorce verte et 1 litre d'eau que j'ai fait bouillir pendant une demi-heure.

La dyssenterie dont ce jardinier était attaqué était des plus rebelles, et avait un caractère chronique, mais ayant pris 3 de ces tisanes, une amélioration s'est manifestée et, au bout de 20 jours, la guérison était complète ; il avait absorbé 20 tisanes d'écorce de *Jambolana*.

Un de mes amis, M. Mac Gregor, Directeur des pharmacies du service sanitaire du Caire, auquel j'ai envoyé des fruits du *Jambolana* en a extrait une liqueur antidiabétique.

Digitized by Google

Le fruit est de la grosseur d'une olive, de couleur rouge foncé, ayant un goût aigre-doux ; on peut en extraire aussi une espèce de vin ressemblant au vin de Porto.

Ce fruit commence à se répandre sur les marchés, et les indigène, ainsi que les Européens, commencent à le manger.

Mais cet arbre, outre ses qualités médicinales, possède d'autres qualités économiques qui le feront classer dans la catégorie des arbres forestiers de première classe.

Son bois est d'une couleur roussâtre à grains fins et d'une grande dureté et n'est jamais attaqué des vers ni des fourmis blanches.

Son poids est aux Indes de 40 à 64 livres par pied anglais. Mais il a augmenté de densité en Egypte, car ayant fait le cubage d'un arbre poussé ici j'ai trouvé qu'un pied anglais de bois de *Jambolana* m'a donné 67 livres comme poids, ce qui me fait supposer que ce bois augmente sa densité dans les pays secs.

Je me suis aussi servi d'une branche de la grosseur de 0,42 c. de circonférence, comme pieu pour tenir une partie de barrière et, après 5 ans, ayant démonté cette partie de barrière pour la renouveler, j'ai trouvé le pieu intact sans avoir été attaqué par aucun insecte et sans que l'humidité ait eu d'action sur ce bois. Aux Indes, on s'en sert comme traverse de chemin de fer, en obtenant de très bons résultats. Présentement on en fait de très grandes cultures.

Comme bois de charronnage, ou d'outillage, tels que pour les charrues, manches de pelles, roues de charrettes, ce bois est d'une résistance extraordinaire. Selon les expériences que j'ai faites il a une résistance qui se maintient de 4 à 6 ans, et l'arbre fournit un très grand nombre de branches qu'on peut élaguer, parce qu'il est d'une croissance rapide après la seconde année de pleine terre.

Il est aussi d'une grande résistance pour les instruments d'irrigation employés par les indigènes tels que : Sakieh, vis d'Archimède, etc., etc.

Cet arbre est très recherché en Egypte depuis qu'on commence à connaître ses qualités économiques et sa facilité à croître et à prospérer dans toute sorte de terrain.

Il aime de préférence les terrains salés et marécageux sur lesquels nul autre arbre ni aucune autre culture ne pourraient croître.

Présentement, à la nouvelle forêt de Tell-el-Kébir j'ai cinq mille arbres de cette espèce en culture, sur un terrain salé où j'ai essayé bien d'autres espèces sans aucun succès.

Digitized by Google

C'est un arbre qui aura un grand avenir dans toute l'Afrique, vu la grande quantité de terres salées qui s'y trouvent et le peu de soins qu'il demande.

Je suis certain qu'il pourrait être introduit avec succès en Algérie et Tunisie (1).

(*Lyon-horticole*). A. COLOMBO.

## NOTES HORTICOLES SUR BLIDA

Après Alger-Mustapha, c'est assurément à Blida que l'on trouve les spémens les plus rares et les plus anciens de l'horticulture fruitière et forestière.

Le jardin Bizot, dont la création doit certainement remonter à une quarantaine d'années, est particulièrement instructif par la variété des plantes qui s'y trouvent. Quelques conifères, comme le *Cyprès chauve*, le *Cephalotaxus gigantea*, et le *Sequoia gigantea* y viennent admirablement et je suis étonné de les voir si peu répaudus dans les jardins algériens. Parmi les arbustes, des *Conocarpus* et des *Laurus indica*, sont à remarquer, leurs masses sombres et compactes sont d'un meilleur effet pour garnir les massifs

L'établissement d'horticulture et pépinière fondés par M. Paul Fontaine il y a trente-cinq ans, contiennent une foule d'arbres et d'arbustes fort intéressants et malheureusement peu répandus en dehors des collections.

Parmi les essences fruitières que M. Fontaine s'est attaché à collectionner, le *Citronnier Gallet* dont les fruits de la grosseur d'un œuf sont recherchés par les grands restaurant, existe en deux variétés : épineuse et inerme ; un *Citronnier à fruits ronds* a été obtenu par hybridation, c'est une variété plutôt curieuse ; le *Mandarinier de Chine* donne d'excellents fruits pour la confiserie ; le *Citrus triptera* n'est pas assez utilisé pour former des haies impénétrables ; le *Casimiroa* (Wampi des Chinois) est une Aurantiacée très ornementale par son feuillage trifolié ; le Cognassier du Japon (*Cydonia japonica*) donne des fruits en abondance ; le Jamelongue (*Eugenia jambosa*) est couvert de fruits en ce moment, on en fait de la confiture ; c'est un bel arbre, très ornemental par son feuillage d'un beau vert luisant, nos lecteurs liront avec intérêt dans ce numéro une notice sur cet arbre trop peu répandu, quoique connu depuis longtemps en

(1) Il existe de très beaux *Jambolana* dans un marais dépendant d'une ferme importante à l'embouchure du Boudouaou à l'Alma. N. de la R.

Digitized by Google

Algérie. Le *Café du Brésil* dont M. Fontaine a de forts exemplaires fructifie chaque année : le *Café de Moka* a un feuillage plus étroit, parait aussi rustique que le précédent ; les *Ananas* cultivés en pleine terre entre deux lignes de Mandariniers sont très vigoureux, plusieurs plantes fructifient en ce moment, les deux variétés en culture sont l'*Ananas de la Martinique* et l'*Ananas de la Trinité*, ce dernier très stolonifère, feuillage d'un vert foncé. Le *Katta edulis*, arbuste voisin des Alaternes, donne par l'infusion des feuilles un thé agréable.

Les cultures de *patates* de M. Fontaine sont très développées, une quinzaine de variétés dont les produits sont très estimés des consommateurs composent sa collection.

L'établissement d'horticulture et d'apiculture de MM. Blasco et Gardarin, situé au pied des montagnes dominant Blida, est particulièrement bien exposé pour la culture des plantes florales. Les collections de chrysanthèmes de cet établissement ont été très remarquées et ont obtenu les premiers prix aux précédentes Expositions de fleurs d'Alger. Cette année la floraison a été un peu retardée par la sécheresse prolongée de l'automne, nous y voyons néanmoins une superbe variation de coloris; de très belles variétés ont été obtenues par semis par MM. Blasco et Gardarin, des hybridations sont faites chaque année et viendront augmenter une collection déjà très nombreuse, la plus belle que nous ayons vue cultivée en Algérie.

Une cinquantaine de ruches sont installées au milieu du jardin près des carrés de *Cuphea eminens*, *Salvia regla* et d'*Eupatorium atrovirens*, plantes mellifères à floraison hivernale.

Parmi les plantes en pots cultivées pour l'approvisionnement du marché, les Begonias à feuillage coloré, forment de jolies potées et se multiplient avec facilité, alors qu'à Mustapha leur culture est si délicate. Ce Begonia très recherché par les amateurs se vendrait bien sur la place d'Alger.

J. PORCHER.

## PRINCIPES DE LA CULTURE FORCÉE

### DES OIGNONS A FLEURS

On entend par culture forcée celle qui consiste à faire pousser une plante à une autre époque que celle de sa végétation naturelle ; pour arriver à ce résultat, il faut donner aux végétaux ainsi traités les mêmes éléments de chaleur, de lumière et d'humidité qui leur sont nécessaires en saison normale.

La majeure partie des plantes bulbeuses et tuberculeuses sont, entre

Digitized by Google

toutes, celles qui se plaisent le mieux à une culture artificielle. A l'état sec, elles se composent d'un oignon ou d'un tubercule charnu, renfermant en lui tous les organes de la végétation.

Or, lorsqu'il s'agit de faire développer, avant l'époque normale, ces bulbes et ces tubercules, comment faut-il agir ?

Si nous considérons d'abord comment se comportent ces mêmes bulbes plantés en pleine terre, que voyons-nous ?

Plantés en octobre, les oignons développent de suite des racines nombreuses qui préparent la formation et la sortie des feuilles et des fleurs qui ne se développent qu'une fois les froids passés, lentement d'abord et au fur et à mesure que le degré de température s'élève et que la terre s'échauffe davantage.

Il est donc naturel que, dans toute culture forcée de plantes bulbeuses de pleine terre, il faille faire développer aux oignons des racines nombreuses avant de les soumettre à la chaleur artificielle. En pratique, on parvient à ce résultat en plantant les bulbes en pots placés ensuite sous châssis froid à l'ombre et recouverts de cendre, de terre ou de sable entretenus frais.

Ils restent en cet état jusqu'en novembre-décembre et sont alors dans l'état suivant, semblable à celui où se trouvent les bulbes en pleine terre : ils ont émis beaucoup de racines, et les feuilles, parfois même les fleurs chez la Jacinthe, se sont un peu développées sous la couche de sable ou de cendre et ne demandent qu'à pousser.

C'est à ce moment qu'il convient de forcer, c'est-à-dire de donner à ces plantes un printemps fictif.

Mais ici se pose une question. Doit-on soumettre de suite les plantes à une température élevée qui les amènerait peut-être plus vite à leur développement intégral, ou faut-il leur donner cette chaleur graduellement ?

Dans la nature, les choses se passent de la manière suivante : d'une température de 2 à 3° au-dessus de 0, la chaleur ne monte pas subitement à 18 ou 20° ; elle suit une progression continue et la végétation s'opère de même, elle s'active au fur et à mesure que l'eau et la terre sont plus chaudes. Cependant certains genres de plantes bulbeuses supportent assez facilement la brusque transition du froid au chaud, telles sont les Jacinthes et les Tulipes.

Sorties de terre, on les place ordinairement dans une serre chaude ou tout au moins tempérée, et, si elles ont été bien préparées, elles développent vite feuilles et fleurs.

Nous conseillons cependant d'éviter, autant que possible, de les placer ainsi, de suite, à une haute température, car il arrive souvent que les feuilles

Digitized by Google

se développent plus vite que les fleurs et, naturellement, au détriment de celles-ci ; c'est ce que l'on voit chez les Jacinthes et les Tulipes dont la tige florale est courte et poussée entre les feuilles. Il vaut mieux, même pour ces genres, opérer progressivement et placer d'abord les plantes dans une serre à 10 ou 12°, puis, au bout de huit jours, pour hâter la floraison, les mettre dans une serre ayant de 15 à 20°.

D'autres genres sont plus difficiles à forcer et exigent une température graduellement plus élevée ; ce sont les *Crocus, Gladiolus Colvillii* et *Gladiolus nanus*, Narcisses, etc.

Pour ces végétaux, il est même indispensable de bien observer les règles de ce forçage graduel, c'est-à-dire de donner d'abord une température de 5 à 7°, puis, à mesure que la végétation se développe, d'augmenter le degré de chaleur, pour arriver à 15 ou 18°.

Mais toutes ces plantes bulbeuses, soumises à une température généralement plus élevée et plus régulière qu'il ne leur est nécessaire, s'étioleraient vite, si l'on ne cherchait pas autant que possible, à leur donner la la plus grande somme possible d'air et de lumière.

La lumière donne au feuillage et aux fleurs la coloration et la force nécessaire pour se bien tenir et l'aération raffermit les tissus et rend les tiges et les feuilles plus robustes.

Traitées de cette façon, les plantes bulbeuses jouissent des éléments qui leur sont nécessaires au même degré que si elles s'étaient épanouies à l'air libre et sont susceptibles ainsi de donner une belle floraison ; on rend cette floraison encore plus durable en plaçant les fleurs épanouies dans un endroit moins chauffé, tant il est vrai qu'une température élevée fane vite les fleurs.

Dans la culture forcée que nous venons de décrire, on cherche à avancer autant que possible la floraison en avançant la mise en végétation. Un autre procédé de forçage est celui qui consiste, au contraire, à retarder jusqu'à la dernière limite la végétation des plantes pour arriver à les faire pousser à contre-saison, et l'on arrive ainsi à avoir une fleur juste à l'époque opposée à celle de sa floraison naturelle.

C'est ainsi que des *Caladium du Brésil*, conservés au sec et mis en végétation seulement en juin-juillet, fournissent des plantes décoratives en hiver, de même qu'il est possible d'avoir des Tubéreuses en fleurs en janvier, si l'on a soin de conserver jusqu'en septembre les oignons de cette plante dans un endroit frais et sec.

En principe, il faut chercher à tenir les oignons dont on veut ainsi retarder la floraison dans les meilleures conditions atmosphériques, afin qu'ils puissent se conserver en bon état aussi logtemps que possible, c'est-à-dire

Digitized by Google

qu'il faut les tenir, pendant l'été, dans un lieu sec et frais, même froid relativement, s'il s'agit d'espèces promptes à végéter Une cave bien saine et aérée, un cellier au nord, un hangar même, sont suffisants pour maintenir les bulbes à l'état latent.

Il faut, en somme, leur donner une fausse époque de repos et, au moment où arrive l'époque du forçage, leur octroyer les soins réclamés par chaque espèce : aération, chaleur, humidité, lumière.

Mais, dans une culture forcée comme dans une culture naturelle, il faut donner aux plantes, après leur végétation, un repos bien mérité et qui se traduit chez les plantes bulbeuses par une diminution progressive, puis totale des arrosements, afin de préparer les oignons à leur maturité. Mais, par suite de cette végétation prématurée et excessive dont ces bulbes ont été l'objet, les plantes forcées ont besoin de se refaire entièrement pour donner à nouveau un bon résultat. Pour cela, on cesse de les arroser, puis, lorsque les bulbes sont secs, on les arrache de terre pour les replanter ensuite, sous forme de caïeux à l'automne suivant, mais, en aucun cas, il n'est possible de les forcer un seconde fois de suite ; il faut au moins attendre un an ou deux, et nous dirons même qu'ils ne sont plus propres à supporter une seconde fois, avec avantage, l'opération du forçage.

C'est en appliquant ces principes du forçage que l'horticulteur arrive à posséder, à contre-saison, des fleurs charmantes et d'une vente facile et rémunératrice et que l'amateur peut s'offrir, pendant l'hiver, avec quelques soins, les plus jolies fleurs du printemps.

(*Petit jardin*) JULES RUDOLPH.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE DECEMBRE

*Jardin potager.* — La pluie est enfin tombée vers le 20 novembre, les cultures en terres sèches qui n'avaient pu se développer par suite de la sécheresse sont actuellement en bonne voie, les haricots et les pommes de terre de primeur auront cependant souffert de ce fâcheux contre-temps.

On peut repiquer des plants de poireaux, oignons, salades, etc., on plante des pommes de terre, on sème des oignons, céleri, pois, fèves, salades, radis, navets, choux de Milan, carottes.

Pendant les journées de pluie, on devra s'occuper à faire des claies en roseaux et des paillassons pour abris, réparer les outils, préparer les rames pour les pois, les tuteurs qu'on pourrait avoir besoin, nettoyer, étiqueter soigneusement les graines.

Digitized by Google

*Pépinières et vergers.* — On continue les plantations d'arbres fruitiers. On commence la taille des arbres à feuilles caduques, poiriers, pommiers, abricotiers, amandiers, pêchers, cerisiers, etc. Le sol de la pépinière et du verger est ameubli par un labour profond au crochet ou à la triandine de manière à ne pas atteindre les racines.

Cette année une certaine quantité de mandarines et d'oranges sont attaquées par le ver des oranges, c'est la larve d'une mouche qui pond un œuf dans le fruit, lequel ne tarde pas à tomber. Il est nécessaire de ramasser les oranges et les mandarines tombées pour détruire la larve contenue, qui ne tarde pas à se transformer en une nouvelle mouche. On conseille d'enfouir les fruits véreux, ou mieux d'en tirer parti en en extrayant l'acide citrique d'un prix assez élevé.

*Jardin d'agrément.* — On continue les plantations d'arbres et d'arbustes d'ornement, ainsi que celles des plantes à floraison hivernale.

Les bordures de violettes, geranium Salleray, vittadenia, ophiopogon, pervenche, etc., sont taillées ou refaites si elles sont dégarnies ou trop épaisses. Les arbustes élevés en pots ou arrachés de pleine terre sont mis en place dans les massifs. On commence la multiplication de la plupart des végétaux d'ornement soit par boutures de bois aoûté, par boutures herbacées en plein air ou à l'étouffé, suivant les espèces. J. P.

## INFORMATIONS

**Congrès international d'Agriculture à Paris en 1900.** — La 6e section du Congrès international d'agriculture a confié au Dr Trabut, directeur du Service botanique, le rapport sur la *Situation actuelle et progrès récents de l'agriculture en Algérie.*

**Le Pralinage.** — Le pralinage est une opération dont les plantations se trouvent très bien. Elle consiste à tremper entièrement les racines dans une sorte de boue nommée pralin. On peut composer les pralins de différentes façons. Un des meilleurs contient les substances suivantes :

| | |
|---|---|
| Eau | 100 litres. |
| Terre argileuse | 10 kilog. |
| Bouse de vache | 10 — |
| Colle de peau | 5 — |
| Matière des fosses | 10 — |

L'important, quand on prépare le pralin, est d'y faire entrer au moins un corps adhérent au tissu des racines et un engrais, puis de l'eau.

Le pralinage a pour but de faire adhérer d'une manière complète les

Digitized by Google

racines au pralin et de les soustraire à l'action directe de l'air ; il provoque l'émission des radicelles qui se développent avec vigueur sous l'influence de l'engrais contenu dans le pralin.

Il est utile de faire usage du pralinage toutes les fois que l'on plante tardivement. (*Lyon Horticole*).

**Arbres fruitiers de salon**. — En Angleterre, on commence à généraliser la culture des arbres fruitiers de salon, qui se plantent ou se sèment dans des vases de Chine ou dans de simples pots de terre et qui produisent des fruits jolis et savoureux. On a de la sorte des albergiers (1), des abricotiers, des cerisiers de salon de 50 centimètres de hauteur, dont les fruits se cueillent au niveau de la bouche. L'arbre se place sur une jardinière et révèle sa présence non seulement par son parfum, mais encore, après deux mois de soins, par ses fruits.

Evidemment, voici un ornement nouveau et charmant pour desserts.

L'arbre est si petit qu'on peut placer, à côté de chaque convive, soit un albergier, un abricotier ou un cerisier de 25 à 30 centimètres à peine, au minimum 5 ou 8 fruits.

Servir le fruit à même l'arbre est une idée séductrice qui sera appréciée de chacun. On verra journellement les fruits grossir et mûrir, en même temps que les oisifs trouveront une occupation dans ce genre de culture.

Pour obtenir ces arbres nains, il suffit de planter un arbre fruitier nouveau en le débarrassant de ses grosses racines, puisque la nutrition se fait par la partie chevelue ; il peut tenir dans un très petit petit pot, pourvu qu'il y ait suffisamment de terre pour son développement. On a obtenu jusqu'à six pieds de vigne cultivés en pots, dix-huit mois après leur plantation.

Bien entendu, il faut que ces plantations ou ces arbustes aient du soleil et qu'on les arrose deux fois par jour. En un mot, il ne faut les placer dans les appartements que les jours où ils doivent les orner et offrir leurs fruits aux invités.

**Fumure des orangeries.** — Quantités massives pour trois ans et pour un hectare :

| | |
|---|---|
| Fumier de ferme | 30 à 50 tonnes. |
| Sulfate d'ammoniaque | 4 quintaux. |
| Sulfate de potasse | 3 quintaux. |
| Superphosphate | 2 quintaux. |
| Plâtre | 10 quintaux. |

à répandre uniformément par un labour. Cultiver des légumineuses : fèves, féverolles, lubia, etc.

(1) Nom donné à quelques variétés de pêchers et d'abricotiers. N. D. L. R.

Digitized by Google

**Garnissez de lierre les maisons isolées.** — Les plantes grimpantes contre les habitations, amènent d'ordinaire une grande humidité dans l'intérieur des chambres. Exception doit être faite, d'après la *Gazette médicale*, pour le lierre, dont la végétation grimpante assainit.

L'examen des racines démontre, en effet, que le mortier des murs que le lierre recouvre est toujours d'une sècheresse et d'une dureté parfaites. Cela provient de ce que le lierre, constamment assoiffé par sa nature, pompe l'humidité de la maçonnerie par toutes les petites radicelles au moyen desquelles il grimpe, s'accroche et se cramponne. Il ne faut donc lui refuser que l'accès des gouttières qu'il pourrait envahir et obstruer.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*E. Vuillard*, horticulteur-pépiniériste à Boufarik. — Catalogue général des arbres, arbustes, plantes vivaces, rosiers, chrysanthèmes et oignons à fleurs.

*Mme Vve Porcellaga*, pépinière du Camp d'Erlon à Boufarik. — Catalogue général des plantes, arbres et arbustes disponibles pour l'automne 1899 et le printemps 1900.

*Jean Beurrier*, 228, Avenue des Ponts, Lyon-Monplaisir — Prix-courant des plantes disponibles pour l'automne et l'hiver 1899.

*Bruant*, horticulteur à Poitiers (Vienne). — Catalogue des pépinières d'arbres et arbustes fruitiers, forestiers et d'ornement, conifères, rosiers, jeunes plants, etc.

*P. et C. Nibonnand*, horticulteurs-pépiniéristes au Golfe Juan (Alpes-Maritimes). — Prix-courant des arbres, arbustes, rosiers disponibles pour l'automne 1899 et le printemps 1900.

*Ch. Huber et Cie*, horticulteurs à Hyères (Var). — Prix-courant de graines de fleurs, d'arbres, d'arbustes d'ornement, plantes, graminées sèches pour bouquets.

*Dammann et Cie*, cultivateurs de graines, San Giovani, à Teduccio, près Naples. — Prix-courant de graines de légumes, de fleurs, de plantes fourragères, de conifères, de palmiers, d'arbres, etc.

*J. C. Tissot et Cie*, fabricants, 31, rue des Bourdonnais, Paris. — Catalogue de fournitures générales pour horticulteurs et fleuristes.

Digitized by Google

# SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

Fondée le 22 mai 1892, approbation préfectorale le 31 mai 1893. Modifications aux Statuts adoptés en Assemblée générale du 5 février 1899.

## ASSOCIATION HORTICOLE ALGÉRIENNE

## STATUTS

### I. But de la Société

ARTICLE PREMIER. — Il est créé, entre les soussignés et les personnes qui adhèreront aux présents statuts, une association horticole, sous le titre de: *Société d'horticulture d'Alger.*

ART. 2. — La Société étend son action sur les possessions françaises du Nord de l'Afrique.

Elle a son siège social à Alger.

ART. 3. — L'Association a pour but de seconder le développement des progrès de l'horticulture dans la région qu'elle embrasse. A cet effet, elle organise chaque année, suivant ses ressources, une ou plusieurs expositions, fait des concours, distribue des récompenses, ouvre des conférences et publie un Bulletin.

### II. Organisation

ART. 4. — La Société se compose de Dames patronnesses, de Membres d'honneur, de membres à vie, de membres titulaires et de membres correspondants français et étrangers.

Les Dames sont admises comme Dames patronnesses ou aux divers titres énumérés ci-dessus.

Les Membres du Bureau devront être français et du sexe masculin, et la majorité des sociétaires française.

ART. 5. — Quiconque désire faire partie de la Société, adresse à cet effet au Président, une demande dans laquel e il s'engage à se soumettre aux dispositions des présents statuts. La demande est communiquée par le Président à l'Association, dans la première séance qui suit, et le nom du candidat est immédiatement affiché sur le tableau dans la salle des séances. A la séance suivante, l'Assemblée vote sur l'admission ou le rejet de la demande.

L'élection est faite à la majorité des Membres présents, et le candidat, s'il est admis, prend rang immédiatement.

ART. 6. — Aucun Membre de l'association ne peut être exclu si se n'est pour cause d'indignité et par une décision de l'assemblée générale prise après délibération. Dans ce cas, il est procédé comme pour l'admission, et le Membre doit être appelé pour répondre aux griefs invoqués contre lui.

ART. 7. — Chaque Associé a le droit de se retirer à toute époque de l'Association, mais il doit faire connnaitre son intention au plus tard avant le 1er décembre de l'année, par une lettre adressée au Président.

Au point de vue de la cotisation, cette démission n'a son effet qu'à partir du 1er janvier de l'année qui suit la notification au Président.

Digitized by Google

## III. Administration

Art. 8. — L'Association est régie par un Conseil d'administration élu par l'Assemblée générale et composé comme suit :

1° Un Président.

2° Cinq vice-Présidents, dont un pris parmi les Sociétaires du département d'Oran, un autre parmi les Sociétaires du département de Constantine. Des trois autres vice-Présidents, un sera sortant chaque année et rééligible après un intervalle d'une année. Le tirage au sort désignera le vice-Président sortant, sauf le cas où une vacance aurait lieu par suite de démission.

3° Un Secrétaire.

4° Deux Secrétaires-adjoints.

5° Un Trésorier.

6° Un Trésorier-adjoint.

8° Huit Conseillers.

Le Préfet du département d'Alger est de droit Président d'honneur de l'Association. Les Maires d'Alger, de Mustapha, de Saint-Eugène et d'Hussein-dey en sont les vice-Présidents d'honneur.

Art. 9. — Les Membres du Bureau sont élus pour une année et toujours rééligibles, sauf pour les vice-Présidents dont le cas est prévu à l'art. 8.

Art. 10. — L'élection des Membres du Bureau a toujours lieu dans la séance du mois de janvier. Les Sociétaires ne pouvant assister à cette séance peuvent envoyer leur bulletin de vote sous enveloppe cachetée. Les Associés sont convoqués par lettres individuelles avec indication de l'ordre du jour.

L'Assemblée ne peut voter valablement que si elle réunit un chiffre d'associés représentant au moins le tiers du nombre total des membres composant l'Association.

Si cette condition n'est pas remplie, la séance est ajournée à huitaine et de nouvelles lettres portant convocation avec ordre du jour sont adressées aux Sociétaires.

Dans cette seconde séance, les votes sont valables quel que soit le chiffre des Membres présents. Le vote doit avoir lieu au scrutin individuel et réunir pour la validité de l'élection la majorité des Membres présents.

Art. 11. — Le Président dirige les travaux de la Société, préside les séances, dont il a seul la police, conduit les délibérations, recueille les votes et en publie les résultats. Il est de droit Membre de toutes les Commissions. Il ordonnance les dépenses et représente la Société, conjointement avec les autres Membres du Bureau, dans la gestion des affaires et la défense des droits de l'Association, notamment dans les instances où celle-ci se trouverait engagée

Conjointement avec le Secrétaire, il signe la correspondance, ainsi que les diplômes et certifie les pièces dont l'authenticité doit être établie. Dans les votes du Conseil d'administration, comme dans ceux de l'Assemblée générale, s'il y a égalité des voix, celle du Président est prépondérante.

Art. 12. — En cas d'absence ou d'empêchement du Président, l'un des vice-Présidents dans l'ordre du tableau le supplée dans l'exercice de ses fonctions, ou à leur défaut, le doyen d'âge des Conseillers.

Art. 13. — Le Secrétaire fait les convocations, tient le registre des délibérations du Bureau et de l'Assemblée générale, rédige la correspondance qu'il signe avec le Président, délivre les diplômes ainsi que toutes

Digitized by Google

les pièces dont la représentation est réclamée ou jugée utile et en certifie l'authenticité.

Il rédige le Bulletin qui est soumis au Président avant l'impression, en surveille la publication, tient les archives, la bibliothèque et a la garde ainsi que la conservation du matériel et des collections.

Un des Secrétaires-adjoints remplace le Secrétaire empêché.

Art. 14. — Le Trésorier est chargé de recevoir toutes les sommes revevenant à l'Association et d'acquitter toutes les dépenses après qu'elles sont ordonnancées par le Président. Il tient en outre la comptabilité de l'Association. Les fonds de la Société seront déposés dans un établissement financier et ne pourront être retirés, par le Trésorier, que sur avis du Bureau et le visa du Président.

Dans la première séance de chaque trimestre, le Trésorier présente au Conseil d'administration un état de situation de la caisse. Cet état reste déposé aux archives, mais est soumis auparavant à la Commission des finances qui fait un rapport sur la régularité des comptes du trimestre.

Le Trésorier pourra conserver les factures acquittées tout le temps qu'il le jugera utile, avant de les deposer dans les archives de la Société.

Le Trésorier-adjoint tient un double de la comptabilité du Trésorier, qui doit lui communiquer à cet effet toutes les pièces nécessaires.

En cas d'absence du Trésorier, le Trésorier-adjoint le remplace sous sa responsabilité personnelle.

Art. 15. — Le Conseil d'administration se réunit chaque mois ; il peut être convoqué extraordinairement par le Président. Il est tenu un registre spécial des délibérations du Conseil. Ce registre est communiqué sur place à tout Associé qui le requiert. Le procès-verbal de chaque séance du Conseil doit toujours mentionner en tête les noms des Membres présents. Il est signé par le Président et le Secrétaire. Tout Membre du Conseil d'administration résidant à Alger ou communes environnantes qui aura manqué d'assister à trois séances consécutives sans excuses valables sera considéré comme démissionnaire et remplacé par l'assemblée dans la séance qui suivra la déclaration de vacance. Le Membre ainsi déclaré démissionnaire ne peut être réélu avant la première année qui suit celle où il a été privé de ses fonctions.

Le Bureau est spécialement chargé de l'exécution des décisions prises par l'Assemblée des Sociétaires et par le Conseil d'administration. Il dirige tous les détails administratifs ainsi que tous les travaux.

## IV. Ressources de l'Association

Art. 16. — Les ressources de la société consistent dans les cotisations de ses Membres, les subventions de l'Etat, des départements et des communes, les dons manuels, les abonnements et la publicité faite dans le Bulletin de la Société.

Art. 17. — Chaque Membre est tenu de payer une cotisation annuelle fixée à six francs. La cotisation est due pour l'année entière, quelle que soit l'époque à laquelle le Sociétaire a été admis ou s'est retiré. Pour MM. les Instituteurs et MM. les Agents du service forestier, la cotisation annuelle de Sociétaire est réduite à trois francs.

Les adhérents reçoivent la *Revue horticole de l'Algérie*, bulletin mensuel de la Société et participent aux distributions de graines, plants, boutures et greffons faites par la Société, ont leur entrée pour eux et leur famille à toutes les expositions d'horticulture.

Sont nommés Membres à vie, tous Sociétaires ayant fait un versement unique de cent francs.

Digitized by Google

La cotisation doit être versée entre les mains du Trésorier dans les trois premiers mois de l'année, ou dans le mois qui suit l'admission lorsqu'il s'agit d'un Sociétaire nouvellement admis.

### V. Assemblées générales

Art. 19. — L'Association est réunie en assemblée générale le premier dimanche de chaque mois.

Elle peut en outre être convoquée extraordinairement si le Bureau le juge nécessaire.

Art. 20. — L'Assemblée générale entend, à chaque réunion, le rapport du Bureau sur la situation morale et financière de la Société et délibère sur les questions qui lui sont soumises.

Art. 21. — L'ordre du jour est fixé par le Bureau ; nulle autre question ne peut être mise en délibération.

Chaque Associé a le droit de provoquer l'examen d'une ou de plusieurs questions. Il adresse à cet effet une proposition au Président quinze jours au moins avant la séance la plus prochaine. Le Bureau délibère, admet ou rejette la proposition. Si elle est admise, elle est ajoutée à l'ordre du jour.

Toutefois, si une proposition est adressée par un groupe représentant le dixième des Associés au moins, le Bureau doit la comprendre dans l'ordre du jour de la plus prochaine séance, en la plaçant à un rang où elle puisse venir utilement en discussion.

Art. 22. — Les questions comprises dans l'ordre du jour d'une séance qui n'ont pu être discutées, ou dont la discussion n'est pas achevée, sont renvoyées à la séance suivante et y prennent rang dans l'ordre du jour avant toutes questions nouvelles

Art. 23. — Dans la première séance de l'année, l'Assemblée procède aux élections réglementaires. Un compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année qui vient de finir est présenté par le Secrétaire. L'Assemblée générale arrête le budget de ses recettes et dépenses et détermine les conditions des Concours.

Dans cette même séance l'Assemblée reçoit le compte du Trésorier, entend le rapport de la Commission des finances, discute le compte, l'approuve ou le rejette.

Dans le cas d'approbation, le vote comporte quitus pour le Trésorier.

Si le compte est rejeté, la Commission des finances est chargée d'en poursuivre le redressement et de faire opérer la rentrée des sommes qui pourraient être dues soit par le Trésorier, soit par les Membres du Bureau ou de l'Association, soit par des étrangers. Elle a tout pouvoir pour cet objet.

Art. 24. — Le procès-verbal de chaque séance indique toujours le nombre des Membres qui ont pris part à la séance. Les délibérations prises régulièrement obligent tous les Sociétaires, même ceux absents ou dissidents.

Art. 25. — Dans la séance du mois de février, l'Assemblée procède à l'élection des Membres devant composer les Commissions.

### VI. Commission des finances

Art. 26. — L'Assemblée désigne cinq de ses Membres, pris en dehors du Bureau, pour constituer une Commission des finances.

Cette Commission nomme son Président et son Rapporteur.

Digitized by Google

Elle doit, chaque trimestre, procéder à l'examen des comptes du Trésorier et déposer un rapport au Conseil d'administration.
A cet effet, le Trésorier met à sa disposition tous les livres et documents dont elle peut avoir besoin.

## VII. Expositions et Concours

Art. 27 — Chaque année, la Société organise, suivant ses ressources, une ou plusieurs expositions et des concours.
Elle récompense :
1° Les plantes les mieux cultivées et les nouveautés horticoles ;
2° Les travaux d'acclimatation ;
3° Les ouvrages publiés sur l'horticulture, l'arboriculture, etc. ;
4° Les jardiniers dont les jardins sont les mieux entretenus, ou qui auront le plus fait pour avancer les progrès de l'horticulture en Algérie.

Les récompenses consistent en médailles, diplômes, objets d'art et primes en espèces.
Les plantes, les graines, les instruments jugés utiles à propager, pourront être achetés par l'Association et donnés en prime aux Sociétaires.

Art. 28. — Les prix et récompenses sont décernés dans les Concours par des Jurys spéciaux nommés en Assemblée générale.
Le Bureau remplace les membres du Jury absents ou démissionnaires, chaque fois qu'il n'a pas été désigné de suppléants par l'Assemblée générale.

Art. 29. — Les Jurys prononcent souverainement ; leurs décisions doivent être prises à la majorité des voix. En cas de partage, celle du Président est prépondérante.
Les opérations des Jurys sont consignées dans des procès verbaux qui sont déposés dans les archives de l'Association.

Art. 30. — Tous les horticulteurs et amateurs sont admis dans les Concours de l'Association, qu'ils soient ou non Sociétaires.

Art. 31. — Aucun Membre du Jury ne peut concourir, mais il peut toujours présenter ses produits avec la mention : « ce lot ne concourt pas ».

Art. 32. — La police des Expositions appartient à un Commissaire général secondé par les Membres de la Commission d'organisation des Expositions.
Un mois au plus tard, après la clôture de chaque exposition, le compte des recettes et des dépenses est soumis au Conseil d'administration.

## VIII. Dispositions générales

Art. 33. — Toutes discussions, tous discours ou publications politiques, religieux ou autres, étrangers à l'horticulture, sont formellement interdits dans toutes les réunions tenues par l'Association, ainsi que les jeux d'argent.

L'Association publie un Bulletin qui est servi gratuitement à chacun de ses Membres. Le prix de l'abonnement annuel pour les personnes étrangères à la Société est de six francs.

Art. 34. — Toutes les fonctions de la Société sont gratuites ; cependant

Digitized by Google

sur la proposition du Conseil d'administration, l'Assemblée générale pourra mettre à la disposition du Secrétaire, une indemnité pour lui permettre de rétribuer certains travaux du Secrétariat.

Art. 35. — Suivant les ressources et l'importance prise par suite du développement de la Société, le Conseil d'administration pourra proposer à l'Assemblée la création d'un emploi de Bibliothécaire-comptable.

L'employé de la Société est placé sous les ordres du Secrétaire. Il est chargé, en outre, du service de la Trésorerie, sous la direction exclusive du Trésorier.

Le Bibliothécaire-comptable sera tenu de se trouver au local de la Société pendant certaines heures de la journée pour assurer le service de la bibliothèque et du secrétariat.

Les modifications aux présents statuts, ainsi que les dispositions tendant à la dissolution de l'Association, pourront être provoquées par le Bureau, par un groupe d'Associés représentant le cinquième au moins du chiffre total des membres de la Société, ou par l'autorité administrative compétente.

Les modifications proposées seront imprimées et adressées à chaque Associé, un mois au moins avant la séance où ces modifications seront discutées.

Les dispositions indiquées à l'article 10 pour la convocation des Associés et la validité des délibérations et des votes seront observées pour la séance dans laquelle les modifications proposées seront discutées.

Art. 36. — Dans le cas où l'Association serait dissoute pour quelque cause que ce soit, les fonds en caisse, le matériel, les livres, les collections et tout ce qui se trouvera lui appartenir, après liquidation de ses dettes, seront transmis à celle des Associations similaires que l'Assemblé générale aura désignée.

Art. 37. — Les présents statuts, ainsi que les modifications qui y seraient apportées, seront soumis à l'approbation du Préfet du département.

Fait à Mustapha, le 12 juillet 1899.

*Le Secrétaire*,
J. Porcher.

*Le Président*,
Dr Trabut.

*Vu et approuvé* ;
Alger, le 25 octobre 1899.
P. le Préfet,
*Le Secretaire général*,
Giraud.

---

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICUTURE D'ALGER

3e Année N° 12 Décembre 1899

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire :** Chronique horticole. — Extrait du procès-verbal de la séance du 3 décembre 1899. — Exposition d'automne. Multiplication de l'Avocatier. — Maladies cryptogamiques. — Les Iris d'Allemagne. — Bandol et Jackson. — Culture du rosier sous abris vitrés. — Les travaux du mois de janvier. — Informations. — Table des matières et titre du volume III, année 1899.

---

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Concours de greffage.** — Les membres du jury des trois concours de greffage organisés en 1899 se sont réunis pour établir les résultats obtenus, qui vont servir de base pour l'obtention du *certificat de greffeur*.

C'était la deuxième année que la Société d'Horticulture, désirant mettre en évidence les bons greffeurs, faisait appel aux concurrents ; nous sommes heureux de constater que cet appel a été entendu, car près de 150 greffeurs ont pris part aux trois concours.

La réussite a été bonne pour le concours de greffage en fente et pour le concours de greffage en couronne. Le 3e concours, spécial au néflier du Japon, organisé dans le futur Jardin d'expériences de la Société, à Hussein-Dey, a seul donné peu de résultats, mais il faut tenir compte que la pratique du greffage en écusson du néflier est encore peu connue. Pour obvier à cet inconvénient, la Société d'Horticulture fera précéder le prochain concours d'une démonstration pratique sur le terrain.

*
* *

**Renouvellement du Bureau.** — En entrant dans sa huitième année d'existence, la Société d'Horticulture va inaugurer les

Digitized by Google

nouveaux statuts qui lui permettent d'augmenter le nombre des fonctions, augmentation devenue nécessaire par suite de son extension et de la part active qu'elle prend pour favoriser le développement de l'horticulture dans le nord de l'Afrique française.

Les membres du Bureau se sont réunis et ont décidé de présenter aux suffrages des membres de la Société la liste suivante, que chacun est libre de modifier à son gré :

Président : M. le docteur Trabut ;

Vice-Présidents : MM. J. Breillet, Roger Marès, A. Amiot, R. Outin, le Dr Noël Martin ;

Secrétaire : M. J. Porcher ;

Secrétaires-adjoints : M. Ed. Lombard, V. Meffre ;

Trésorier : M. G. Pellat ;

Trésorier-Adjoint : M. J. Martel ;

Conseil d'administration : MM. E. Caire, L. Gonzalve, Paul Basset, J. Simon, J. Himbert, C. Dugenet, E. Vuillard, V. Falicon.

Tous les sociétaires ont reçu, par la poste, une lettre contenant les indications nécessaires pour prendre part au vote par correspondance, conformément à l'article 10 des Statuts.

* * *

**Liste générale des membres de la Société.** — La liste générale des membres de l'Association sera publiée, comme les années précédentes, en un cahier spécial encarté dans le prochain numéro.

Nous prions nos collègues qui désireraient faire changer leur adresse de bien vouloir nous en informer avant le 15 janvier.

* * *

**Nécrologie.** — La Société d'Horticulture vient d'éprouver une perte douloureuse en la personne de Monsieur Menuel, officier principal d'administration en retraite, décédé à Alger, dans sa 61e année.

Depuis trois ans que M. Menuel était sociétaire, nous le voyions

Digitized by Google

suivre avec un vif plaisir tous nos travaux ; amateur distingué autant que connaisseur, ses conseils judicieux étaient écoutés avec intérêt chaque fois qu'il prenait part à une discussion dans nos réunions mensuelles.

M. Menuel allait prendre part, dans quelques jours, aux opérations du jury de l'Exposition d'automne, lorsque la mort l'a frappé.

La Société d'Horticulture d'Alger déplore la perte d'un membre des plus actifs et des plus dévoués à notre œuvre.

J. PORCHER.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 3 décembre 1899*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut président.

Sont présents : MM. Amiot, Aubert, Auziau, Basset, Bois, Boutet, Breillet, Caire, Coll, Delos-Santos, Dirsot, Dugenet, Duveau, Gonzalve, M. Gornès, Giraud, Himbert, Lombard, Martel, Meffre, Ouvré, Pellat, Porch er Raynaud, Raymond, Simon, A. Sallet, Vals.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. PEYRE, Victor, Postes et Télégraphes, Mustapha.
DAUPHIN, Victor, villa Djenan-Meriem, El-Biar.
POUPERON, propriétaire, boulevard de la République, 15, Mustapha.
AUBANEL, Joseph, 32, avenue de la Marine, Tunis.
PIONAT J.-B., jardinier, Pont-St-Pierre, Constantine.

*Choix d'une liste de graines à distribuer en* 1900. — L'assemblée adopte une liste de graines à acquérir par la Société ; elles viendront compléter les graines offertes gracieusement par plusieurs sociétaires. A la demande de plusieurs sociétaires, des indications seront imprimées sur les sachets des espèces peu connues, pour faciliter leur vulgarisation en Algérie.

M. Auziau, marchand-grainier, à Mustapha, met à la disposition de la Société 50 paquets de graines de 1er choix.

*Communications diverses.* — M. le docteur Trabut fait part à la Société de

Digitized by Google

ses observations faites, en Kabylie, sur la caprification ; il résulte des faits observés que la caprification est bien une fécondation par l'intermédiaire d'un insecte qui vit dans les dokkar o : figues mâles.

Tous les figuiers n'ont pas besoin d'être fécondés, la grande majorité de ces arbres est constituée par des races qui ne présentent que des fleurs neutres donnant des figues sans graine et pour lesquelles la caprification est inutile. Les bonnes races de figues à sécher sont au contraire des figues à fleurs femelles qui doivent être fécondées ; pour ces dernières la caprification est indispensable. Une notice en préparation sera prochainement publiée dans le bulletin.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau, les produits suivants :

— Par M. le docteur Trabut :

1° Une branche chargée de chinois.

Les feuilles de ce Bigaradier chinois sont petites et presque imbriquées sur les jeunes rameaux, ressemblant au feuillage du Myrte.

Ce chinois est particulièrement attaqué par deux cochenilles, le *Parlatoria zizyphi* et le *Parlatoria Pergandi*.

La branche présentée a été coupée sur un sujet couvert de cochenilles au printemps dernier, deux pulvérisations en savon de colophane, dont voici la formule, ont complètement détruit ces parasites :

| | |
|---|---|
| Colophane. . . . . | 2 kilog |
| Soude caustique pour savonnerie . . . . . | 500 gr. |
| Huile de baleine. . . . . | 300 — |
| Huile lourde . . . . . | 200 — |
| Eau . . . . . | 100 litres |

2° Le *Tecoma stans*, arbuste très rustique, à fleurs jaune vif, la floraison se prolonge une partie de l'année.

Deux hybrides de cette espèce à fleurs jaune et orange se rapprochant du *T. Schmitti* sont précieux par les qualités décoratives du feuillage et leur longue floraison.

3° Le *Juniperus Oxycedrus*, avec ses nombreuses variations, est un Genévrier indigène, très ornemental et est en même temps très résistant pour les endroits arides.

4° Le *Cyprès de Guadalupé*, dont la Société a distribué des graines l'année dernière, est une belle conifère à répandre dans les jardins d'agrément, il a une odeur de citronelle.

— Par M. Meffre, horticulteur, villa El-Merdj, à El-Biar :

Digitized by Google

1° Des tiges fleuries de l'*Acacia macradenia ;* fleurit tout l'automne jusqu'en janvier.

2° Le *Montagnoa elegans* ou *Uhdea bipinnata* est un arbuste originaire du Mexique, à grandes feuilles découpées ; fleurs en capitules blancs disposés en corymbes, ressemblant à la grande Marguerite des près. La floraison commençant en novembre et durant une partie de l'hiver, fait de cet arbuste un des plus décoratifs de nos jardins. Multiplication facile par boutures de tiges aoûtées en hiver.

3° L'*Amorpha Levisii* est une variété du Faux-Indigo, très curieuse par la forme des fleurs disposées en épi paniculé. Cet arbrisseau originaire des Etats-Unis est très rustique dans les plus mauvais terrains. Des graines sont offertes pour la prochaine distribution.

— Par M. Pouperon, propriétaire à Mustapha :

Un *Arisarum vulgare* à feuilles panachées, recueilli dans un ravin aux environs d'Alger. Cette plante bulbeuse indigène se couvre, après la floraison qui est plutôt insignifiante, de graines rouges.

— Par M. Porcher, horticulteur, à Mustapha :

Des tiges fleuries du *Cuphea miniata*, plante vivace, originaire du Mexique, à tige dressée, peu rameuse, feuilles ovales, entières ; fleurs en grappe d'un beau rouge vermillon. Cultivé cette année pour la première fois en Algérie, où nous possédons déjà le *C. eminens* et le *C. platycentra*, le *Cuphea miniata* a atteint en six mois une hauteur de 1 m. 50, formant une jolie touffe buissonnante, à rameaux réfléchis à l'extrémité ; la floraison commence fin novembre et paraît se prolonger tout l'hiver. Les tiges coupées peuvent être utilisées pour la garniture des vases d'appartements, les nombreuses fleurs semblables à un petit papillon aux ailes éployées sont du plus gracieux effet.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures du soir.

*Le Secrétaire,*
J. PORCHER.

## EXPOSITION D'AUTOMNE

La Société d'Horticulture avait décidé d'organiser son Exposition d'Automne les 8, 9 et 10 décembre écoulés.

Ce changement de date de nos Expositions d'Automne, qui avaient lieu précédemment aux environs de la Toussaint, avait pour but d'amener amateurs et horticulteurs à produire fleurs et plantes fleuries à une épo-

Digitized by Google

que de l'année où elles ne sont pas abondantes, et pourtant les productions florales pourraient être nombreuses si nous utilisions mieux le merveilleux soleil dont la nature nous a gratifiés.

Mais si l'horticulture algérienne n'est pas suffisamment outillée à l'heure actuelle, le progrès viendra lentement, mais sûrement. Les personnes qui ont visité les superbes cultures qui s'étagent sur la Côte d'Azur, depuis Toulon jusqu'à Vintimille, se rendent parfaitement compte que les installations horticoles luxueuses, les jardins merveilleusement tracés et plantés n'ont pas été créés en un jour : c'est le résultat du développement progressif de l'horticulture représentant trente années d'efforts et de tâtonnements.

Depuis sept ans seulement que la Société d'Horticulture d'Alger s'occupe activement d'encourager les produits horticoles, un réel progrès est acquis à nos cultures algériennes et le temps est proche où nos jardins n'auront rien à envier à ceux de Nice ou de Cannes.

Nous disions donc que le but poursuivi par la Société, en organisant une Exposition en décembre, était de créer un mouvement de production hivernale. Malheureusement, deux circonstances imprévues sont venues empêcher la réalisation complète de ce beau projet.

La pluie trop tardivement arrivée, prolongeant la sécheresse estivale jusqu'au 15 novembre, a retardé la végétation de beaucoup de plantes. Les années précédentes, les rosiers étaient en pleine floraison, ainsi qu'une partie des plantes bulbeuses ; cette année, ces deux espèces ont complètement fait défaut à notre Exposition d'Automne. Il en a été de même pour beaucoup de végétaux qu'il serait trop long de nommer.

Une deuxième circonstance, encore plus imprévue, est arrivée le jour de l'ouverture, sous la forme d'un orage accompagné de grêle ; la plupart des exposants de fleurs coupées n'ont pas pu cueillir leurs fleurs. Il en est résulté qu'une partie des tables disposées pour les fleurs coupées est restée vide.

Parmi les amateurs exposant des fleurs coupées, M. Verdu, contremaître meunier à Blida, se distinguait par sa collection de Chrysanthèmes tardifs. Les plus remarqués sont : *Fratelli Cataneo*, larges ligules rose violacé, revers rose clair ; *M. Bruant*, incurvé rose clair, ligné plus foncé ; *M. H. Martinet*, incurvé rose carminé, revers plus foncé ; *Colosse Grenoblois*, rose très clair, ligné lilas ; *Papa Veillard*, grosse fleur rose, revers argent. Une magnifique gerbe de roses, chrysanthèmes, glayeuls et quantité d'autres fleurs complétaient le lot exposé par M. Verdu.

M. Amiot avait un massif composé de plantes vertes et fleuries du plus bel effet. Ses *Poinsettia pulcherrima* aux bractées rouge vermillon, ses

Digitized by Google

Begonia rex aux larges feuilles coloriées et ses belles potées d'*Impatiens sultani* ont été très remarquées.

M. Lauze a introduit de nombreux arbustes, parmi lesquels il présente les Hibiscus et les Abutilons les plus nouveaux. L'Abutilon *Thompsoni* est surtout une riche acquisition pour la garniture des jardins ; ses fleurs doubles, jaune ligné orange, se montrent presque toute l'année.

M. Vimal présente une collection de *Coleus* obtenus et améliorés par le semis ; des formes de feuillage et des coloris inédits font de cette plante une des plus précieuses pour la garniture des jardins un peu ombragés.

M. Lucien Gonzalve est le premier jardinier de Mustapha ayant observé la présence des graines sur les Bougainvilles, 25 plantes vigoureuses sont nées des premiers semis et ont été présentées avec une légitime fierté par son propriétaire ; encore quelques années d'attente et nous verrons si de nouvelles variétés ont été obtenues par hybridation naturelle.

Mme Achille Sambet expose une belle corbeille de raisin tardif. Voilà une production à encourager.

M. Canat, jardinier, propriété Poirson, présente cinq beaux fruits du *Persea gratissima*, arbre plus connu sous le nom d'Avocatier ; c'est un fruit délicieux ayant une fine saveur de noisette. Les fruits sont rares, se vendent 1 fr. 50 ou 2 francs la pièce pour l'exportation. Les Avocatiers donnant de bons fruits en abondance sont rares ; il serait urgent de greffer les arbres stériles que de bonnes variétés productives.

M. Herman-Jean Krampert cultive et obtient de très belles chayottes ; ce fruit, pourtant excellent lorsqu'il est bien préparé, est trop peu cultivé.

M. Bouldouyre présente des plantes cultivées sur son balcon. Ce sont des *Russelia juncea*, appelés vulgairement Corail, et des Néfliers du Japon.

Un anonyme présente des fruits d'un Cucurbitacée, appelés Angouris ; on en fait un plat dans le genre de l'Aubergine : c'est excellent.

M. Auguste a eu l'idée d'introduire une jeune grappe de raisin dans une bouteille ; la grappe s'est développée et remplissait la bouteille au moment de la maturité. Depuis neuf ans que la grappe baigne dans l'alcool, elle est restée intacte. C'est une façon peu banale de confire du raisin.

Parmi les horticulteurs, M. Porcher présente une grande quantité de plantes vertes ou fleuries cultivées dans son établissement du Plateau-Saulière.

Les plantes nouvelles ou d'introduction récente sont très remarquées : le Bougainville de Sander pour sa floraison prolongée, les *Acalypha musaïca* et *obovata* pour leur beau feuillage rouge marbré ou bordé de rose, l'*Abutilon Sawitzi* pour son feuillage ressemblant à celui de l'Erable Negundo à feuilles panachées, le *Solanum Seaforthianum* pour ses tiges

Digitized by Google

volubiles garnies de grappes bleues d'une grande légèreté, le *Pritchardia filifera*, beau palmier de pleine terre, couvert de fils blancs.

Du même exposant, des corbeilles en liège, garnies de plantes vertes et de fougères; des plantes d'appartement d'une belle venue : *Dracœna*, *Caoutchouc*, *Phœnix*, *Cyperus*, *Cocotiers*, *Kentia*, *Philodendron*, etc. Des plans de jardins neufs, exécutés par la maison, dans les environs d'Alger, complètent cette exposition.

M. Loffel, horticulteur, à Birmandreïs, a des chrysanthèmes tardifs, une belle collection de bégonias fleuris, des palmiers, des cyclamen de Perse fleuris, des corbeilles en liège garnies, puis dans la partie des légumes, des chayottes et des courges.

M. Auziau, horticulteur-marchand-grainier, à Mustapha, présente des graines de fleurs et de légumes et un lot de plantes vertes d'appartement.

MM Blasco et Gardarin, horticulteurs-apiculteurs, à Blida, ont une magnifique collection de fruits : oranges, mandarines et citrons, d'une belle grosseur ; très remarqué aussi leur collection de miel de différentes couleurs, suivant que les abeilles ont puisé le nectar sur telle ou telle fleur. Différents échantillons de miel étaient à la disposition des visiteurs et de l'avis des connaisseurs ce sont des produits de 1er choix.

M. Yaya Bel-Kassem, négociant, à Orléansville, est l'importeur du dattier *Teddala* à Orléansville ; les dattes exposées étaient plus grosses que la moyenne des dattes du désert, elles sont en outre aussi savoureuses. Voilà une production qui va prendre de l'importance à Orléansville, d'ici à quelques années.

M. Gibert, bamboutier, à Alger, a réussi à faire des objets très artistiques avec les grosses tiges de bambou, récoltées dans le pays ; c'est surtout comme porte-fleurs, que les articles de M. Gibert sont d'une précieuse utilisation. L'ensemble de son exposition a été très remarquée grâce au cachet artistique qu'il a su donner au groupement de ses produits.

Mme veuve Lassolle, expéditrice de primeurs, présentait plusieurs caisses coquettement remplies de dattes, mandarines, bananes, etc. Très belles grappes de raisin noir tardif.

M. Lacroix, fabricant d'appareils porte-plantes ou porte-fruits à Châlons-sur-Marne, présentait une série de ses ingénieux appareils de différents diamètres. Cet article simple et pratique sera employé utilement pour la culture des fraises et des œillets.

Le clou de l'Exposition était certainement la Tombola qui a clôturé la journée du dimanche. Aux plantes acquises par la Commission de l'Exposition étaient venus s'ajouter les plantes et objets offerts par les sociétaires : nous en citerons quelques-uns des plus importants : 1 Avocatier offert par M. Canat ; 1 *Bromelia* et 1 *Tradescantia* offerts par M. Richard;

Digitized by Google

2 *Latania borbonica* offerts par M. Thomas glen Artur ; 2 suspensions en poterie artistique offertes par M. Molbert ; 14 appareils porte-plantes par M. Lacroix ; 4 coleus frangés par M. Vimal ; 1 Dragonnier de Ténériffe par M. Lauze ; 1 *Bougainvillea Sanderiana*, 1 solanum à fleurs en grappes et 1 *Abutilon Sawitzi* offerts par M. Jules Simon ; 2 *Oplismenus* à feuilles panachées, 3 *Echeveria metallica* par M. Porcher ; 2 magnifiques *Phœnix tenuis* offerts par M. Lombard ; 12 paquets graines de légumes et 12 paquets graines de fleurs offerts par M. Auziau ; 1 sécateur de dame et 1 serpette offerts par M. Vernay ; 2 cocos datil par M. Coll ; 17 fougères *Asplenium* par un anonyme ; 1 courge, 2 *chamœrops humilis* et 2 begonias par M. Loffel ; 1 porte-pot artistique par M. Gibert ; 1 palmier-dattier du M'zab offert par M. Yaya Bel-Kassem ; 1 abonnement d'un an à la *Revue Horticole de l'Algérie* offert par M. Lucien Gonzalve ; 1 fucshia et 1 begonia offerts par M. Delpey ; 1 montre à remontoir offerte par MM. Léon Caillat et Euzières ; 1 rateau et une bêche offerts par M. Rebillet ; 2 beaux *Ficus elastica* offerts par M. Vernoux ; 2 lataniers et 2 phœnix par un anonyme ; 1 *Pandanus javanicus*, 1 *Phœnix tenuis*, 1 latanier et un rare *Phœnix tomentosa* offerts par l'établissement Rossier frères et sœur ; 1 *Isolepis gracilis* et 1 *Begonia* par M. Aubert ; 1 Balsamine de Zanzibar et 1 *Poinsettia* offerts par M. Amiot.

A cinq heures précise, les commissaires de l'Exposition procédaient au tirage de lots numérotés au préalable de 1 jusqu'à 100 ; l'opération est rapidement menée et c'est au milieu d'une joie générale que vers 6 heures, les heureux gagnants chargés de leurs lots quittent le Palais consulaire.

Avant de terminer, nous ferons part à nos lecteurs, du sentiment unanime des Sociétaires qui ont adressé de sincères félicitations aux membres dévoués de la Commission d'organisation et particulièrement à M. Himbert, commissaire général de l'Exposition.

Le Bureau de la Société d'horticulture adresse ses chaleureux remerciement à MM. les Membres de la Chambre de commerce pour le splendide local qu'ils nous prêtent gracieusement.

La Rédaction.

## Liste des récompenses de l'Exposition d'Automne

***Amateurs.*** — Premiers prix : M. Amiot pour ses plantes fleuries variées ; M. Vimal pour ses coleus de semis ; M. Gonzalve pour ses bougainville de semis ; M. Verdu pour sa gerbe et ses fleurs coupées de chrysanthèmes ; Mme Achille Sambet par sa corbeille de raisins.

2es prix : M. Lauze, pour sa collection d'hibiscus ; M. Canat, pour ses fruits d'avocatiers ; M. Hermann Jean Krampert pour ses chayottes.

***Horticulteurs.*** — Premiers prix : M. Loffel, horticulteur à Birmandreis,

Digitized by Google

pour ses corbeilles en liège garnies, ses plantes à feuillage et à fleurs et ses légumes ; MM. Blasco et Gardarin, horticulteurs à Blida, pour leurs lots d'oranges, mandarines, citrons et de miel.

2e Prix : M. Yaya bel Kassem à Orléansville, pour ses dattes du Chéliff.

*Industriels et négociants.* — 1er Prix : M. Gibert, bamboutier à Alger pour ses objets en bambous et cannes ; Mme Vve Lassolle pour ses caisses de raisins, dattes, bananes, mandarines.

2e Prix : M. Lacroix pour ses porte-fleurs et fruits.

Des *Certificats de mérite* sont décernés à M. Lucien Gonzalve, jardinier à Mustapha, pour ses semis de bougainville ; à M. Yaya bel Kassem pour ses dattes récoltées à Orléansville ; à M. Gibert pour ses objets en bambous.

Les membres du Jury :
MM. J. Breillet, président ; C. Dugenet, secrétaire ;
Jules Simon, Pouperon, Victor Falicon.

## MULTIPLICATION DE L'AVOCATIER

L'Avoca est un fruit sur lequel les avis sont très partagés, les uns trouvent que rien n'est meilleur qu'un Avoca à point, d'autres ne se gênent pas pour dire que ce fruit est écœurant. En attendant, les Avoca se vendent assez bien, mais ne sont produits qu'en petite quantité. Il existe plusieurs races d'inégales valeurs. Sous le nom erroné de *Machilus glaucescens*, le jardin d'essai a propagé un avocatier dont le fruit noir est peu prisé, mais cet arbre est très vigoureux, de croissance rapide et porte très bien les greffes des bonnes variétés d'avocatier qui existent déjà dans les jardins des environs d'Alger.

Une expérience faite au jardin botanique m'engage à conseiller d'user du prétendu Machilus ou Avocatier noir comme porte-greffe ; cette race rustique d'avocatier se développe rapidement et reçoit bien la greffe en fente.

Dr T.

Digitized by Google

## MALADIES CRYPTOGAMIQUES.

L'influence de la température anormale et élevée, que nous avons eue cette année jusqu'au 20 novembre, époque où les premières pluies ont commencé, a fait développer sur certaines plantes, dans les cultures, quelques maladies cryptogamiques qui ont sévi avec intensité, notamment celle connue des jardiniers sous le nom de *blanc* ou *meunier* ou encore de *cendrée*.

Ce parasite, dont la présence sur les tiges et les feuilles des plantes cultivées est l'équivalent d'une véritable maladie, est trop connu des jardiniers pour qu'il soit nécessaire de le décrire. C'est un champignon microscopique nommé par les botanistes, *Erysiphe*, et qui se propage avec une désastreuse rapidité sur les plantes qu'il attaque.

Dans le jardin fruitier, le meunier affecte particulièrement les pêchers dont il rend le feuillage blanchâtre ; dans le parterre il s'en prend fréquemment aux rosiers, aux verveines, aux cinéraires et aux pensées qu'il fatigue tellement que les plantes atteintes disparaissent en quelques jours si l'on ne fait aucun traitemeut. Dans les cultures maraîchères, ce sont les petits pois, selon les saisons, qui sont souvent détruits avant qu'ils n'aient donné leur produit. Les chicorées frisées et amères, les pissenlits, les mâches ou doucettes ne sont pas épargnées. Les feuilles des scorsonaires et des salsifis sont attaquées presque pendant toute la période de végétation. Les melons, les concombres, les courges et autres Cucurbitacées sont aussi très souvent maltraités par ce parasite.

Deux traitements peuvent être employés selon les plantes, pour combattre ce cryptogame. Le soufre sublimé que j'emploie depuis une trentaine d'années m'a toujours donné les meilleurs résultats à condition de soufrer au début de l'invasion et de réitérer l'opération selon la persistance de la maladie.

Les plantes de la famille des cucurbitacées craignent le soufre, il est bon de ne faire que des soufrages légers et modérés. Pour toutes les autres plantes mentionnées dans cette note il n'y a rien à craindre de l'emploi du soufre.

Les solutions cupriques peuvent être employées avec avantage pour les plantes arborescentes, mais ne peuvent l'être pour les plantes potagères à cause des traces qu'elles pourraient laisser sur des produits destinés à l'alimentation. Ces solutions doivent être faites à base de 2 à 3 kilogs pour 100 litres d'eau.

Le verdet neutre donne aussi de bons résultats, à base de 1 kilog pour 100 litres d'eau.

J. Breillet.

Digitized by Google

## LES IRIS D'ALLEMAGNE

Plus connus sous le nom familier d'Iris des Jardins, les Iris d'Allemagne (*Iris germanica*), encore nommés Grandes Flambles, sont très répandus dans les jardins, car leur culture est extrêmement ancienne. Le type ordinaire à fleurs bleues est du reste indigène dans le midi de la France et naturalisé un peu partout sur les toits de chaume, sur les vieux murs, les ruines, les talus, les décombres, etc.

Il existe un très grand nombre de variétés horticoles, — quelques centaines peut-être, — qui présentent parfois des différences très notables non seulement dans la grandeur et la forme de leurs fleurs ou leurs colo-

Iris germanica

ris, mais aussi dans le port tout entier et, en particulier, dans le feuillage. C'est que ces variétés ne descendent pas toutes d'un même type spécifique.

L'aire de dispersion de *Iris germanica* s'étendant sur toute l'Europe méridionale, il se présente, dans ses nombreuses stations, sous des formes ou sous espèces souvent bien distinctes, et qu'on rencontre dans les Jardins botaniques sous les noms latins de *Iris sambucina*, *Iris pallida*, *Iris plicata*, *Iris florentina*, *Iris variegata*, *Iris belgica*, *Iris Swerti*, *Iris flavescens*, *Iris olbiensis*, etc. Toutes ces formes constituent le groupe *germanica*, envisagé dans sa plus large acception. Propagées par le semis, elles ont naturellement varié, peut-être même joué entres elles, et, la sélection aidant, elles nous ont conduit à l'obtention des magnifiques collections qu'on en possède et que l'on cultive aujourd'hui.

Les semeurs français se sont distingués dans leur obtention, car bon

Digitized by Google

nombre et des plus belles variétés doivent leur origine aux soins intelligents de MM. Guérin-Modeste et Verdier père et fils. Les améliorations se poursuivent encore et le dernier mot paraît loin d'être dit, sinon comme coloris, du moins comme grandeur exceptionnelle et forme de fleurs, car deux ou trois variétés (*Amas*, *Cypriane*, *Kharput*) sont absolument remarquables sous ce rapport.

Les coloris sont aussi riches que variés, car ils comprennent outre le blanc, trois couleurs fondamentales : le bleu, le jaune et le rouge qui, diversement mélangés, donnent une série presque infinie de coloris intermédiaires, la série bleue et ses dépendants (le lilas et le violet) y sont toutefois les plus nombreux. En outre, deux ou plusieurs couleurs se ren-

Iris pallida

contrent fréquemment dans la même fleur, formant des panachures ou des oppositions de teintes d'un grand effet décoratif.

Mais, si les Iris d'Allemagne sont très communs partout, principalement le type ordinaire, qui est en même temps un des plus beaux de la série des bleus et aussi un des plus hâtifs, il n'en est pas de même des belles variétés auxquelles nous venons de faire allusion.

On peut, en effet, être surpris que, malgré leur culture *ultra-facile*, leur prix presque insignifiant et la facilité de se les procurer dans le commerce, ces plantes là ne se rencontrent pas dans tous les jardins, surtout si l'on tient compte du grand effet décoratif qu'elles y produisent et de leur utilité pour la confection des bouquets et enfin du peu de soins qu'ils exigent.

La richesse de la floraison des Iris est extrême ; peu de plantes peuvent rivaliser en beauté avec eux et, de plus, leur forme est extrêmement élégante, légère, si artistique même qu'ils sont au nombre des plantes que les peintres mettent le plus souvent à contribution, pour l'orne-

Digitized by Google

ment de leurs tableaux ou même pour en former le sujet principal. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que la fleur de lis des armoiries n'est pas du tout l'image de la fleur populaire dont elle porte le nom, mais bien celle des traits principaux de la fleur de l'Iris d'allemagne.

Ce n'est pas exagérer que de comparer la beauté de ces fleurs à celle des plus remarquables Orchidées, les *Cattleya* même, comparaison déjà faite par maints auteurs et qui les a fait nommer les Orchidées du pauvre. Que n'en ont-elles la longue durée et la position si gracieuse ? Car il faut bien le reconnaître, les fleurs d'Iris sont de courte durée et ne supportent pas le froissement tant leurs pétales sont minces et délicats, mais elles sont nombreuses sur les hampes et se succèdent rapidement.

Les lecteurs ont peut-être déjà remarqué que des tiges, si richement fleuries, perdent lorsqu'on les coupe et qu'on les met en bottes dans les vases des appartements, beaucoup de leur beauté naturelle. Sans cesser d'être décoratives, elles sont beaucoup moins remarquables que sur la plante même. Pourquoi ? La raison nous semble tenir à plusieurs causes. D'abord parce qu'on a la funeste habitude d'en cueillir et d'en mettre un trop grand nombre dans le même vase ; puis parce qu'elles sont généralement dépourvues du feuillage qui est, sur le pied, l'accompagnement naturel des tiges trop nues et enfin parce que, dans les appartements, la lumière n'est pas assez vive pour donner aux pétales tout l'éclat de leur finesse et de leur transparence. Il est facile de déduire de ces causes la meilleure manière de les employer pour l'ornementation des appartements.

L'*Iris florentina*, qui est le plus beau des blancs, n'est pas comme son nom latin porte à le croire, celui qui fournit la poudre d'Iris de Florence, si recherchée pour parfumer le linge. L'Iris à parfum, cultivé principalement en Italie pour cette usage, est une variété de l'*Iris pallida*, nommée *Clio*, remarqnable par ses forts rhizomes, ses feuilles extrêmement amples, les plus grandes et larges du genre, et ses hampes dépassant parfois 1 mètre. à fleurs plutôt moyennes et bleu clair uni. Les racines de toutes les variétés partagent, à un degré plus ou moins grand, cette même propriété aromatique. Il faut même croire que le climat et la nature du sol ont une grande influence sur son développement, car, dans le Nord, aux environs de Paris, les racines de l'*Iris Clio* ne sont pas plus odorantes que celles de ses congénères ; elles s'y dessèchent même plus difficilement étant bien plus acqueuses.

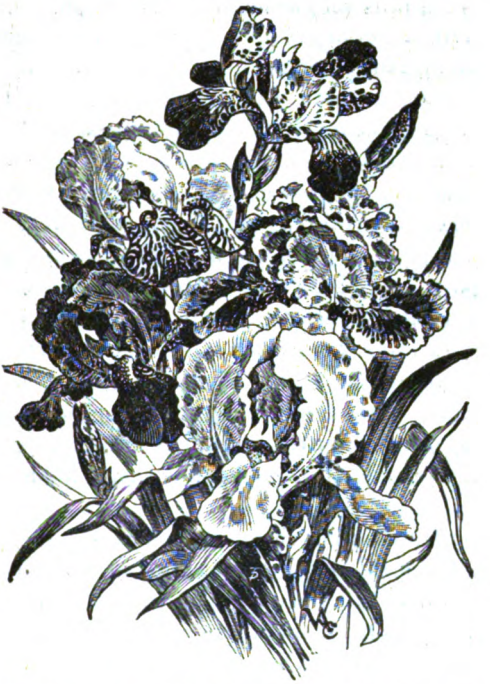
Il ne nous reste plus qu'à donner ici un choix restreint des plus belles variétés et à en recommander fortement la culture à nos lecteurs.

Voici le nom et les coloris des variétés d'Iris les plus recommandables.

*Actéon*, violet rougeâtre et jaune pur ; *Amas*, violet clair et violet foncé,

Digitized by Google

très grandes fleurs ; *Arlequin Malinois*, violet foncé et lilas clair rayé violet ; *aurea*, jaune vif uni ; *Bridesmaid*, blanc lilacé très tendre ; *Canari*, jaune pâle uni ; *Clio*, bleu lilas clair uni ; *Comte de Saint-Clair*, fond blanc fortement strié violet ; *Crépuscule*, bleu violet uni ; *Darius*, fond jaune panaché violet et blanc pur ; *Duc Decazes*, violet rougeâtre et lilas ; *Duchesse de Nemours*, blanc strié violet et blanc pur ; *Eribe*, violet purpurin uni et très intense, coloris unique, la seule qui remonte parfois à l'automne ; *Esme-*



Iris des jardins hybrides (clichés Vilmorin-Andrieux)

*ralda*, violet rougeâtre et violâtre enfumé, panaché, coloris très curieux ; *florentina*, blanc pur ; *germanica ancien*, violet foncé et violet clair ; *Hébé*, blanc strié lilas, feuillage vert cru ; *Jacquesiana*, violet rougeâtre foncé, velouté et enfumé, très distinct ; *Madame Chéreau*, blanc strié lilas ; *Madame Guerville*, violet bleuâtre strié ; *Madame Louesse*, blanc pur strié, violet rougeâtre, coloris très distinct ; *Prince d'Orange*, jaune d'or très vif ; *Poiteau*, violet presque noir et blanc lilacé ; *Queen of May*, beau rose clair uni, coloris unique ; *Keharput*, violet clair et violet foncé, très grandes fleurs ; *Victoire Lemon*, violet pourpre velouté et blanc lavé violet ; *reticulata purpurea*, violet franc et lila uni ; *violacea superba*, violet rougeâtre intense et uni ;

Digitized by Google

*Modeste Guérin*, violet rougeâtre bordé jaune et jaune clair ; *violet épiscopale*, violet uni, très beau.

Les emplois décoratifs des Iris d'Allemagne sont très nombreux, car peu de plantes s'accommodent de situations et de traitements aussi divers. D'une façon générale, on peut dire que, seuls, les endroits très ombragés, ceux dévorés par les racines des grands arbres ou les terrains bas et humides, ne leur conviennent pas. Par contre, ils sont susceptibles de vivre dans les endroits les plus secs et les terrains les plus médiocres. Toutefois, ils n'y acquièrent pas la vigueur, l'abondance et l'ampleur de floraison qu'ils présentent dans de bonnes conditions culturales. Les bonnes terres saines et les endroits bien exposés au soleil, les terrains légers et chauds sont ceux où ils acquièrent toute leur beauté. Les engrais ne paraissent pas leur être très utiles, pas plus que les arrosements du reste, car, sous leur influence, les plantes deviennent très fortes et les rhizomes très gros et aqueux se conservent mal pendant l'hiver.

On peut donc les planter presque partout ; dans les plates-bandes, en touffes éparses parmi les plantes annuelles ou vivaces, en touffes isolées sur les pelouses, dans les rocailles, sur les vieux murs, les ruines, les toits de chaume, les talus les pentes arides, etc., partout, ils produiront le meilleur effet, car, à leur belles fleurs, se joint un feuillage abondant, d'une forme spéciale, d'une teinte glauque qui produit un agréable contraste avec le vert cru des autres feuillages. Enfin on peut facilement les cultiver en grands pots ou en caisses, pour orner les terrasses et les balcons.

Bien que les touffes puissent rester de longues années sans être divisées, il convient de les rajeunir tous les trois ou quatre ans, sans quoi les rhizômes, devenus trop nombreux, ne trouvent plus suffisamment de nourriture et les touffes finissent par se creuser au centre.

La multiplication des Iris d'Allemagne est on ne peut plus facile. Elle a lieu, le plus généralement, par la division des rhizômes, opération que l'on peut faire sans crainte au printemps ou à l'automne, mais de préférence de suite après la floraison. Le semis, quoique pratique et facile, n'est guère employé que par les semeurs en vue de l'obtention de nouvelles variétés. Il se fait au printemps, à froid et en pépinière. Les plantes ainsi obtenues fleurissent la deuxième année.

(*Petit Jardin*). S. Mottet.

Digitized by Google

## « BANDOL » ET « JACKSON »

La culture du pois dans le département du Var est, avec celle de la fleur coupée, l'une des plus rémunératrices.

Dans quelques jours vont bientôt partir des wagons de ces excellentes cosses à destination du Nord brumeux : Carqueiranne, Giens, La Londe et tous les environs de Toulon, sont les points où cette culture est intensive et fait vivre pour une bonne part les populations rurales qui y sont disséminées.

Chaque année apporte avec elle un prix différent, des conditions de récoltes nouvelles, ouvre un point d'interrogation d'où dépend l'aisance de l'agriculture ; les cours débutent très haut, descendent à 50, 40 et 30 francs les 100 kilos, il y a encore là de quoi couvrir les frais de culture, de fumier et la main-d'œuvre, mais lorsque les Bouches-du-Rhône, Vaucluse plus tardifs commencent à produire, les cours s'effondrent littéralement et 10 francs les 100 kilos deviennent alors la bonne moyenne des cours.

Dès lors, nos paysans préfèrent laisser la plante mûrir et ils récoltent leur semence pour l'année suivante.

De cet état de choses se dégage une vérité qui pour n'être pas nouvelle est toujours bien vraie, elle peut se résumer ainsi : « Semez des variétés hâtives pour aider le soleil de notre Provence à produire vite, plus tôt et encore plus tôt. »

C'est ici que le rôle de l'Agronome se caractérise, nous avons produit, trouvé et sélectionné des espèces de pois de plus en plus précoces, elles boivent le soleil, possèdent un pouvoir de constitution immense, elles en usent pour s'assimiler les calories et les changer en cellules végétales, voici les cosses qui paraissent et à peine la plante sort-elle de terre !

Aux anciennes variétés : Daniel O'Rourke, Caractacus et prince Albert très précoces, il est vrai, mais de taille embarrassante puisqu'il faut les brancher nous préférons maintenant des variétés naines, aussi hâtives, autant productives et ces pois ont nom : « Pois d'Annonay, Pois William Kurst ou Merveille de France, Pois de Bandol », hauts de trente centimètres au plus, véritables usines à cosses remplies de grains sucrés.

Le Pois de Bandol, né sur les rives de St-Cyr et de Bandol, est certainement le plus estimé, sa culture est très répandue dans tout le Var et nous pouvons bien dire tout le Midi où ses qualités de précocité et de production l'ont fait classer au premier rang.

L'Algérie commence à le connaître, la région de Lyon, très maraichère,

Digitized by Google

s'en est rendue acquéreur cette année par la voie d'un négociant de cette ville.

C'est le Pois de Bandol qui fournit le plus gros stock des toilettes dirigées sur le Nord.

Originaire du Midi, il a dû aller demander aux froides contrées de l'Angleterre et du Canada des qualités de rusticité qu'il ne possédait pas encore, il nous en revient chaque année, avec un grain canari, gras et bien plein qui fait plaisir à voir. S'il a bonne mine, il fait parfaitement mentir le proverbe que vous connaissez et tient au-delà les promesses que l'on se plait à attendre de lui.

Mais hélas tout passe ici-bas et voilà encore qu'un pois canadien vient cette année émigrer parmi nous et demande droit de cité, il se nomme « Jackson », et nous arrive précédé d'un grand renom... faut-il y ajouter créance ? Pourquoi pas, nous avons donc reçu le » Pois Jackson » et nous nous sommes promis de le surveiller.

Il prétend avoir mille qualités, n'être pas moins paresseux que le Bandol, le roi du jour, avoir d'énormes cosses pleines et rebondies, et avec cela pulluler, recouvrir et déborder même la plante qui le porte de savoureux et exquis produits.

C'est là son étiquette, nous allons semer « Jackson, » bien le soigner à côté du « Bandol », notre préféré, et nous nous ferons un devoir de vous dire l'an prochain si « Jackson » nous est arrivé du Canada sur un canard d'Amérique et l'y renvoyer, ou si nous devons lui faire les honneurs de la naturalisation.

(*Petite Revue*. J. Gazaud et Fils.

## CULTURE DU ROSIER SOUS ABRIS VITRÉS

### SUR LE LITTORAL MÉDITERRANÉEN

Dans un précédent article (1), nous avons, à grands traits, résumé la culture du Rosier en plein air, sur le littoral méditérranéen. Aujourd'hui, nous nous proposons de décrire, sommairement, la culture du Rosier sous abris vitrés.

Ce n'est guère que depuis une dizaine d'années, que cette méthode de culture a pris une grande extension.

Primitivement, l'abri vitré non chauffé, était le seul moyen employé pour activer la végétation ; mais les horticulteurs, avec raison, ayant

(1) *Revue Horticole de l'Algérie*, 1899, page 195.

Digitized by Google

compris que, malgré l'adjonction de l'abri vitré, leurs cultures restaient encore, dans une certaine mesure, exposées à l'influence de la température du dehors, eurent recours à l'emploi du thermosiphon. Au début, il y eut des déceptions. L'horticulteur, en cette occurrence sortait en effet des conditions normales de la culture habituellement suivie. Le thermosiphon étant un appareil que, depuis trop longtemps, il considérait comme un appoint inutile à ses cultures, ne pouvait en effet être avantageusement utilisé sur le littoral, qu'autant qu'il permit d'amener la floraison des Roses cultivées sous abris vitrés à une date précise, à l'époque où la production des Roses est terminée en plein air.

Les variétés de Rosiers sarmenteux les plus communément cultivées sont : *Maréchal Niel* et *La France ;* puis viennent ensuite : *Niphelos, Lamarque, Gloire de Dijon*, et quelques autres variétés, mais en quantité bien moins grande. Les variétés de Rosiers nains sont, en première ligne : *Souvenir de la Malmaison.* Cette variété est cultivée sous bâches à froid ou, partiellement, très modérément chauffées la nuit, seulement au moment où la majorité des boutons ont acquis la moitié de leur développement ; avec aérage énergique pendant le jour, ce qui est des plus faciles à observer en raison de la clémence du climat. Parmi les hybrides, les plus cultivés sont : *Paul Néron, La Reine, Anna de Diesbach ;* puis, en seconde ligne : *Souvenir de la Reine d'Angleterre, Baronne de Rothschild,* etc.

Les branches charpentières des Rosiers sarmenteux cultivés en pleine terre, suivent l'inclinaison du vitrage à 0m, 25 ou 0m, 30 de distance. Le milieu de la serre est garni d'Œillets, de *Rose Souvenir de la Malmaison* et même d'hybrides. Disons, en passant, que cette adjonction de plantes naines, au milieu de la serre, n'est pas recommandable, car, se trouvant trop éloignées du vitrage et ne recevant qu'une lumière fortement tamisée par la ramure des Rosiers sarmenteux, les fleurs sont toujours d'un choix très secondaire.

La méthode qui consiste à utiliser le milieu de la serre par une plantation de Rosiers sarmenteux de la même variété que ceux garnissant le vitrage, lorsqu'ils sont palissés sur un treillis peu élevé, est de beaucoup préférable.

Abordons maintenant l'un des points les plus importants de cette culture, en ce qui touche les variétés sarmenteuses. Les Rosiers, découverts pendant l'été, privés de tout arrosage, subissant par conséquent l'influence d'une sécheresse excessive, ont traversé leur période de repos normal pour la région ; les conditions climatologiques, en effet, ne permettent le départ de la végétatiou en plein air que vers la fin de septembre, selon l'arrivée des premières pluies (celles-ci étant complètement nulles de mai à septembre), qui en plein air, amènent la floraison vers la mi-novembre.

Digitized by Google

Le but d'une culture rémunératrice sous abri vitré n'est pas de produire à cette époque, puisque les Roses abondent au dehors, mais de retarder la floraison, afin de la produire de mi-janvier à fin mars.

Deux moyens sont à la disposition du cultivateur pour obtenir ce résultat. Le premier, le plus défectueux, consiste à faire usage de l'arrosage à partir de fin de septembre, afin de hâter le départ de la végétation et de tailler à la même époque, afin d'obtenir une première floraison en novembre-décembre. Les ablations occasionnées par les cueilles des boutons font l'office d'un pincement en vert en provoquant l'émission de nouveaux bourgeons florifères qui, une seconde fois, fleurissent en janvier-mars, si toutefois la chaleur est artificiellement produite modérément.

Une autre méthode, se rapprochant de la première en ce qui concerne l'époque du départ de la végétation et celle de la taille, consiste à supprimer une partie des bourgeons florifères lorsque les boutons sont déjà très apparents, afin de refouler la sève dans les yeux de la base et d'obtenir ainsi une floraison plus tardive,

Les mauvais côtés de ces deux méthodes sont de provoquer une première floraison au moment où les Roses sont à vil prix et d'épuiser l'arbuste sans aucun profit pour le cultivateur, et cela au détriment même de la beauté et de l'abondance de la seconde floraison, arrivant au contraire à une époque où les Roses sont rares et, par conséquent, d'un prix beaucoup plus élevé.

Le second moyen, bien préférable au premier, consiste à prolonger la période du repos, à ne tailler que vers la mi-novembre, en donnant un arrosage énergique, afin d'obtenir une seule floraison, mais bien plus abondante, de janvier à mars.

Pour prolonger la durée du repos, des serres spéciales, quoique de construction très sommaire, sont indispensables, le seul moyen de retarder le départ de la végétation, étant de préserver les racines de l'arbuste de tout contact d'humidité. A cet effet, les serres sont recouvertes de châssis avant l'arrivée des premières pluies. Ces serres sont juxtaposées, c'est-à-dire que les sentiers très étroits qni les séparent, sont en planches, garnies de zinc et clouées sur les poteaux pieds droits de la serre ; ces chemins forment gouttières et évacuent les eaux d'égouts à chaque extrémité. Cette disposition est absolument nécessaire, car, ne l'oublions pas, si on néglige cette précaution, les Rosiers, ayant la plus grande partie de leurs racines au dehors de l'abri, reçoivent l'eau des pluies aussi fortement que si les serres ne sont pas couvertes, ce qui provoque ainsi le départ prématuré de la végétation. Donc le but poursuivi, le prolongement de la durée du repos, n'est pas atteint si l'on opère ainsi. Il est vrai, que, dans ce dernier cas, les yeux du sommet du bourgeon seuls se développent, mais, au mo-

Digitized by Google

ment de la taille, il se produit un refoulement de sève, circonstance toujours préjudiciable à la bonne végétation de l'arbuste et occasionnant la perte sèche d'une certaine proportion de sève, au détriment de la floraison.

La disposition précédente dans la construction des serres n'est pas toujours observée, et bien des horticulteurs du littoral ont conclu que la production des Roses à époque fixe était matériellement impossible, se basant sur les points caractéristiques du climat de la région. C'est une profonde erreur, car les échecs qui se produisent dans cette circonstance, ne proviennent uniquement que d'un vice de construction dans les abris vitrés.

La Rose *Souvenir de la Malmaison* est généralement cultivée sous bâches, en pleine terre.

Les mêmes principes de culture employés pour retarder le départ de la végétation sont applicables à la culture des Rosiers sarmenteux. Avec la chaleur artificielle très modérément produite et beaucoup d'air, ils s'accommodent généralement mieux de deux floraisons successives que leurs congénères de la première catégorie. Mais, tout compte fait, il vaut mieux encore ne produire qu'une belle floraison, de janvier à mars, plutôt que d'épuiser les plantes par une première floraison en novembre, époque à laquelle les Roses sont abondantes au dehors.

Peu d'horticulteurs encore se sont adonnés au forçage régulier des hybrides, pour lesquels les mêmes conditions de culture précédemment décrites doivent être observées, sauf en ce qui concerne les deux floraisons successives pour les mêmes sujets, ce à quoi il ne faut pas songer avec cette catégorie de Rosiers. Mais, à leur égard, le climat du littoral se prête admirablement à leur forçage régulier, car il permet d'obtenir, aussi facilement, de splendides floraisons pour Noël et le Jour de l'An, comme on en obtient, dans le Nord, à la fin de mars ; cela, bien entendu, si la période de repos est bien observée.

Inutile d'ajouter que, quelle que soit la catégorie de Rosiers cultivés, des fumures ultra-copieuses sont de rigueur. Les fumiers de fermes, largement additionnés de phosphate et de calcaire, sont généralement ceux qui produisent les meilleurs résultats tout particulièrement en terres granitiques, dans lesquelles ces deux éléments font défaut. Je me borne à cette simple observation, la question des engrais ne pouvant être que difficilement traitée et efficacement d'une manière positive, car il faut toujours tenir compte des besoins de la plante et de la composition du sol.

(*Petit Jardin*) G. Vray.

Digitized by Google

# LES TRAVAUX DU MOIS DE JANVIER

*Jardin potager.* — Dès que la terre sera ressuyée, après les pluies abondantes tombées fin décembre, on s'empressera de biner et de sarcler toutes les cultures. On peut encore semer des oignons et des fèves. On sème les carottes hâtives, petits pois, cresson alénois, cerfeuil, choux pommés, choux d'York et cœur-de-bœuf. On fait sous châssis ou dans un endroit bien exposé que l'on recouvre la nuit avec des toiles ou des planches, les premiers semis de tomates, aubergines, piments. On nettoie les fraisiers, on ôte les filets, qui commencent à se montrer, on répand entre les plants, du terreau consommé qui est ensuite enterré par un binage profond.

*Pepinièrcs et vergers.* — On continue les plantations d'arbres fruitiers partout où la terre est légère ou ressuyée; dans les terres fortes nous conseillons d'attendre au mois de février. On continue la taille des arbres fruitiers à feuilles caduques, on commence celle des arbres à feuilles persistantes. Pour avoir des arbres sains et vigoureux donnant de beaux fruits, il est nécessaire de chauler le tronc et les branches principales chaque année; différentes formules sont préconisées (1). Le chaulage a en outre l'avantage précieux d'éloigner les fourmis, véhicule ordinaire d'une grande quantité de pucerons et de cochenilles.

*Jardin d'agrément.* — Les parterres commencent à se couvrir des fleurs odorantes des plantes bulbeuses, ainsi que de la plupart des plantes à floraison hivernale. La plantation des rosiers devra être activée car ils commencent à entrer en végétation. On met en place les boutures d'*Indica Major* qui serviront de porte-greffes aux rosiers à multiplier.

Les cinéraires et primevères de Chine élevés en pots sont mis en place dans les corbeilles et massifs. Seuls les arbustes fleurissant sur la nouvelle pousse peuvent être taillés. On commence les rempotages des plantes conservées en pots par les espèces les plus précoces. On multiplie par boutures de tiges aoûtées en pleine terre ou en tiges herbacées sur couche chaude une grande quantité d'arbustes et de plantes d'ornement suivant les espèces.

J P.

## IMFORMATIONS

*Avis important.* — Nos lecteurs trouveront encartés dans ce numéro le titre et le faux-titre nécessaires pour relier les 12 numéros de la *Revue Horticole de l'Algérie* parus pendant l'année 1899; nous les engageons à conserver cette publication qui forme un volume de 315 pages ornées de nombreuses gravures. MM. les Sociétaires et Abonnés auxquels il manquerait quelques numéros pour compléter leur collection, sont priés de s'adresser au Secrétaire.

(1) Voir *Revue Horticole de l'Algérie*, 1897 (page 18).

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME III — 1899


Pages

Acacia dans la région méditerranéenne . . . . . 243
Action du sulfate de cuivre. . 64
Arrosages et binages. . . . 161
*Araucaria excelsa* . . . . . 8
Aster de Chine à grande fleur. 74
— vivace nain bleu . . . 134
Arboriculture fruitière aux Etats-Unis . . . . . 200
Avril (travaux horticoles) . . 78
Août (travaux horticoles) . . 182
Anthemis « Etoile d'Or ». . . 245
Ail blanc. . . . . 265
Arbres fruitiers de salon . . 277
Avocatier (multiplication) . . 294

Badigeonnage des plaies de taille . . . . . 66
Barbeau . . . . . 176
Banquet annuel de la Société . 185
Bambou . . . . . 225
« Bandol » et « Jackson » . . 301
Begonia Vernon à grande fleur rouge vif . . . . . 34
Betterave rouge-noir plate d'Egypte . . . . . 195
*Boccania microcarpa* . . . . 193
*Buddleia variabilis* . . . . . 189

Centaurée Barbeau nain. . . 133
Charbon de bois . . . . . 206
Champignon des Altises. . . 203
Chrysanthème à grande fleur (culture) . . . . . 89

Pages

Chrysanthème des jardins double . . . . . 73
Chou Bacalan hâtif . . . . 19
— — gros . . . . 28
Cinéraire maritime diamant . 36
Cochenille blanche et fumagine de la vigne . . . . . 16
Cochenille (une nouvelle) . . 170
Cosmos . . . . . 13
Comment il faut exposer les roses . . . . . 30
Courge miracle. . . . . 40
— olive . . . . . 155
Concours de greffage. . 49, 157
Concours général agricole d'Alger . . . . . 51
Concours général agricole d'Alger (récompenses) . . . . 123
Cyclamen de Perse à fleur double . . . . . 37
Cresson de fontaine amélioré . 77
Culture du cardon. . . . . 99
Cueille-fleurs et fruits . . . 148
Culture du rosier sur le littoral 195
— du rosier sous abris vitrés . . . . . 302
— des pois . . . . . 217

Dahlia (semis) . . . . . 232
Destruction des sanves . . . 79
— des altises en hiver 248
Décembre (travaux horticoles). 275

Ecole d'agriculture de Rouiba. 135
*Eugenia Jambolana*. . . . . 269


Digitized by Google

Pages

*Eremurus*. . . . . 100
Excursion à Marengo. . . . 81
Exportation des raisins . . . 159
Exposition d'automne. . . . 289

Février (travaux horticoles) . 21
Fumagine (traitement pour la). 23
Fraisier St-Antoine-de-Padoue. 75
— à gros fruits. . . . 234
— en tonneau . . . . 212
Fumure des orangeries . . . 277
Fraises pour l'exportation (culture) . . . . . 234
Fourmis (destruction). . . . 157

Galane hybride. . . . . 104
Glaieuls (culture hivernale), . 68
Giroflée d'hiver rouge naine. . 133
Grand Soleil. . . . . 226
Graines à distribuer en 1900 . 253
Graines distribuées en 1899. . 11
— — (liste supplémentaire). . . . . 44
Graines distribuées (résultats obtenus) . . . . . 44
Graines distribuées . . . . 45
— — . . . . 79
Greffage de la vigne et le phylloxera . . . . . 185
Grimpereau familier . . . . 64
Greffe en écusson à œil poussant. . . . . 107
Gutta-Percha . . . . . 149

Haricots de Madagascar. 268, 240
Haricot nain beurre de tous les jours . . . . . 31
Haricot nain extra-hâtif prince noir. . . . . 38
Horticulture au concours général d'Alger. . . . . 76

Pages

Influence des sels minéraux sur la structure des plantes . . 120
Instructions pour les semis. . 207
Irrigation des plantes en pots . 181
Incision annulaire. . . . . 60
Iris d'Allemagne . . . . . 150

Jacinthes . . . . . 296
Janvier (travaux horticoles). . 189
Jardins ouvriers en France et à l'étranger . . . . . 306
Juillet (travaux horticoles) . . 160
Juin (travaux horticoles). . . 156

Kermès ou cochenille . . . 131

Laitue à forcer de Mily . . . 10
Loi sur la destruction des insectes . . . . . 76

Maïs du Japon panaché. . . 108
Maïs légume. . . . . 174
Mai (travaux horticoles) . . . 125
Mars (travaux horticoles) . . 112
Mastic peur greffer . . . . 43
Melon Cantaloup de Nancy . . 158
*Mina cordata* (nouveau) . . . 41
Mouche des fruits. . . . . 22
Mortalitè des œillets . . . . 14
Maladies cryptogamiques . . 222
295

Naudin . . . . . 52
Nemesia d'Afrique nain compact 72
Notes horticoles sur Blida . . 271
Nèfle du Japon (amélioration) . 122
— (classification) . 117
Nicotine . . . . . 159
Novembre (travaux horticoles) . 252
Nouvelle cuscute . . . . . 223

Digitized by Google

Pages

Œillets (diverses races) . . . 258
Octobre (travaux horticoles) . 224
Ordures ménagères (utilisation rationnelle) . . . . . 57
Oignon argenté de Lyon. . . 38

Papillons et chenilles. . . . 129
Piment brûlant d'Afrique . . 42
Pots-réservoirs à irrigation souterraine . . . . . 25
*Phormium tenax*. . . . . 46
Plantations au bord de la mer. 50
Plantes d'appartement et de balcon . . . . . 105
Parc de l'Harrach . . . . . 137
Penstemon hybrides . . . . 153
Périlla de Nankin . . . . . 151
Peupliers . . . . . 168
Pincement des plantes annuelles . . . . . 158
Pin Laricio de Salzmann . . 204
Prévision des gelées . . . . 130
Préparation des olives vertes . 206
Primevère *obconica* blanc pur . 102
— de pleine terre . . 131
Prix scolaires . . . . . 157
— des annonces. . . . . 208
Principes de la culture forcée. 272
Platanes (maladie des) . . . 207
Pomme portugaise. . . . . 210
— de terre-tomate . . . 227
Pralinage . . . . . 276

Raphia . . . . . 128
Radis rond écarlate du Pamir. 105
Rapport de la Commission des finances . . . . . 54
Rapport financier (année 1898). 6
Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1898. 4
Reine-Marguerite japonaise. . 71

Pages

Reine-Marguerite pyramidale à aiguilles . . . . . 72
Régénération du fraisier des 4 saisons. . . . . 198
Révolution dans l'art de la greffe . . . . . 145
Reprise des arbres transplantés 227

Saponaire à bouquet rose . . 104
Statuts (nouveaux) . . . . 279
Sélection des greffons . . . 201
Sciure de bois (emploi de la) . 79
Septembre (travaux horticoles). 203
Séchage des fruits en Californie 58
*Solanum Seaforthianum*. . . . 179
*Statice macrophylla* . . . . . 175
— germination . . . . 229
Syndicat horticole d'Alger . . 45
Statice de Bonduelle . . . . 147
*Solanum torvum* . . . . . 32
Sauge éclatante . . . . . 15
*Smilax aspera* . . . . . 22
Sulfatage des pommes de terre 251, 23

Tombola à l'exposition d'automne . . . . . 253
Tombolas aux réunions mensuelles. . . . . 2
Tabac Sylvestris . . . . . 35
Tomate gloire des Charpennes. 40
Tipa . . . . . 229 98
Transport des fruits . . . . . 191
Tracé de jardins (concours). . 108
Traité pratique de l'art de faire du vin . . . . . 208
Transplantation des palmiers . 230

Vittadenia à feuilles trilobées . 3

Zinnia du Mexique . . . . 70

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

Digitized by Google

# TABLE DES AUTEURS

## DU TOME III. — 1899


Pages

ANDRÉ (Ed.). — *Buddleia variabilis* . . . . . 187
AYMARD (J.). — Pincement des plantes annuelles . . . . . 158

BEAUCE (J.) — La greffe en écusson à œil poussant. . . . . 149
— Instruction pour les semis. . . . . 181
BOUTET (J. B.). — Kermès ou cochenille . . . . . 10
— Le grimpereau famillier . . . . . 107
— Papillons et chenilles . . . . . 129
BLIN (H ). La préparation des olives vertes . . . . . 206
— La culture des pois . . . . . .
BREILLET (J.). — Le greffage de la vigne et le phylloxéra. . . . . 64
— Culture du cardon. . . . . 99
— Maladies cryptogamiques . . . . . 295

CHAMRION (J. B.) — Les fraisiers à gros fruits . . . . . 234
CHARLES-NAUDIN (F.). — La mortalité des œillets en Provence . . . 222
COLOMBO (A.). — L'*Eugénia Jambolana* . . . . . 269
CAPUS. — L'incision annulaire. . . . . 150
CAYEUX (H.). — A propos de dahlia. — Semis. . . . . 232
COURTOIS. — Les diverses races d'œillets et leur culture . . . . . 258

DYBOWSKI (J.) et FRON (O. . — Une nouvelle plante à gutta-percha. . 240
DUGENET (C.). — Destruction des fourmis . . . . . 157

ENFER (V.). — Régénération du fraisier des quatre saisons . . . . 198
GAZAUD (J. et fils). — « Bandol » et « Jackson » . . . . . 301

GIAMMERTINI (A. B.). — Les plantes d'appartement et de balcon. . . 106
GRANGER (P.). — La culture hivernale des glaïeuls . . . . . 68
— — du chrysanthème à grande fleur . . . 89
— Le Barbeau. . . . . 176
— Jacinthes. . . . . 189
— Les Freesias. . . . . 214
— Anthémis. . . . . 245
— Ail blanc. . . . . 265
GUITART (E.). — L'action du sulfate de cuivre sur les plaies des tubercules de pommes de terre préparées pour la plantation . . . . . 64


Digitized by Google

HELCEY. — Les *Eremurus* . . . . . 100
— Le *Solanum Seaforthianum* . . . . . 179
HÜBNER (P.). — Mastic pour greffer. . . . . 158

LANDES (G.). — Le *Solanum torvum* . . . . . 31
LÉONARD (P.). — Chou Bacalan hâtif . . . . . 19
— — gros . . . . . 20
— Courge olive . . . . . 155
— betterave rouge-noire plate d'Egypte . . . . . 194
LUQUET (J.). — La sauge éclatante . . . . . 15

MAREAU (R.). — Les Cosmos . . . . . 13
— Les Perilla de Nankin. . . . . 151
— Le Maïs du Japon panaché . . . . . 17
MICHALET. — Transport des fruits . . . . . 19
MOTTET (S.). — Les Iris d'Allemagne . . . . . 29

NARDY, père. — Une belle pomme portugaise . . . . . 210

PASSY (P.). — Le maïs légume . . . . . 135
PELLAT (G.). — Haricots de Madagascar . . . . . 31
PÉREZ (Georges V.). — Le *Sta ice macrophylla* et les jardins au bord de la mer . . . . . 175
— Graine de *Tagasaste* et sa résistance à l'action prolongée de l'eau bouillante. . . . . 179
PLATRIER (V.). — Haricot de Madagascar. . . . . 263
PORCHER (J.). — Arrosages et binages. . . . . 161
— Banquet annuel de la société. . . . . 185
— A propos d'exposition . . . . . 20
— Excursion à Marengo . . . . . s . 81
— Le Concours général agricole d'Alger. . . . . 81
— Nos Concours de greffage. . . . . 4
— Organisation de tombolas aux réunions mensuelles . 5
— Plantation au bord de la mer . . . . . 50
— Pour l'amélioration de la nèfle du Japon . . . . . 115
— Le Parc de l'Harrach . . . . . 137
— Organisation d'une tombola à l'exposition d'automne. 253
— Graines à distribuer en 1900. . . . . 253
— Notes horticoles sur Blida. . . . . 271
— Pots réservoirs a irrigation souterraine . . . . . 25
— Rapport sur les travaux de la société pendant l'année 1898. . . . . 4

Digitized by Google

PORCHER (J.). — Société des apiculteurs algériens . . . . . 114
— Vittadinia à feuilles trilobées . . . . . 3
— Le Statice de Bonduelle . . . . . 147
— La germination des Statices. . . . . 229
— La *Tipa* . . . . . 229
— La transplantation des palmiers. . . . . 230
PRADEL (J. de). — Les acacias dans la région méditerranéenne . . . 243

RAPET (F.). — Sélection des greffons . . . . . 201
RUDOLPH (J.) — Principes de la culture forcée des oignons à fleurs. . 272

SERRES (P.). — Notes sur l'arboriculture fruitière aux Etats-Unis . . 200

TRABUT (Dr). — La destruction des altises en hiver. . . . . 248
— L'araucaria excelsa. . . . . 8
— Champignon des altises et apiculture. . . . . 203
— Une mouche des fruits. . . . . 14
— Cochenille blanche et fumagine de la vigne . . . . 16
— L'utilisation rationnelle des ordures ménagères des villes. . . . . 57
— L'irrigation des plantes en pots. . . . . 60
— Influence du badigeonnage des plaies de taille. . . 66
— La Tipa . . . . . 98
— La culture des fraises pour l'exportation. . . . . 124
— Prévision des gelées au moyen du roséomètre . . . 130
— Le Pyrèthre insecticide . . . . . 142
— Les Peupliers . . . . . 168
— Une nouvelle cochenille . . . . . 170
— Une nouvelle cuscute de la luzerne . . . . . 223
— Multiplication de l'Avocatier. . . . . 294

VUILLARD (E.). — Traitement pour la fumagine des orangers. . . . 23
VRAY (G.). — Culture du rosier sur le littoral méditerranéen . . . 195
— — — sous abris vitrés . . . . . 302
VALLETEAU (E.). — Le fraisier en tonneau. . . . . 212

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS

Digitized by Google

Digitized by Google

# TABLE DES GRAVURES

## DU TOME III — 1899


Pages

Acacia longifolia . . . . . 244
Araucaria excelsa de graine . 9
— — de bouture . 9
Aster de Chine à grande fleur . 74
— vivace nain bleu . . . 134
*Aspidiotus Ficus* . . . . . 171
Anthémis *Etoile d'or* . . . . 247
Ail blanc. . . . . 266
— doré . . . . . 267
— azuré. . . . . 267

Barbeau, bleuet des jardins . 177
— — odorant. . . 177
Betterave rouge-noir plate d'Egypte . . . . . 194
*Bocconia microcarpa* . . . . 193
Begonia Vernon à grande fleur rouge vif . . . . . 35
*Buddleia variabilis* . . . . . 187

Canaigre. . . . . 131
Centaurée Barbeau nain. . . 133
Culture du Chrysanthème à grande fleur.
bouture . . . . . 90
éclat. . . . . 91
taille. . . . . 92
Bouton terminal. . . 94, 93
— couronne. . . . 93
Éboutonnage . . . . . 95
Chrysanthème des jardins double . . . . . 73

Pages

Chou Bacalan hâtif . . . . 20
— — gros . . . . 20
Cinéraire maritime diamant . 37
Cosmos bipinné à grandes fleurs pourpres . . . . . 14
Cochenille blanche de la vigne. 17
— — sarment. . 18
— (une nouvelle) . . 171
Courge Miracle . . . . . 41
— Olive . . . . . 155
Cresson de fontaine amélioré . 77
Cyclamen de Perse à fl. double. 37
Cueille-fleurs et fruits . . . 148

*Eremurus*. . . . . 100

Fraise Vicomtesse Hericart de Thury . . . . . 236
— Capitaine . . . . . 236
— Dr Morère . . . . . 237
Fraisier St-Antoine de Padoue. 75
Fraise Marguerite. . . . . 235
— la Châlonaise . . . . 238
*Freesia refracta*. . . . . 215

Galane hybride. . . . . 103
Giroflée d'hiver pourpre naine. 133

Haricot nain beurre de tous les jours . . 38
— — Prince noir . . 76


Digitized by Google

Pages

*Iris germanica* . . . . . 296
*Iris pallida* . . . . . 297
Iris des jardins hybrides. . . 299
Jacinthes parisiennes . . . 189
— de Hollande simples 191
— — doubles 192

Laitue à forcer Mily . . . . 76

Maïs du Japon panaché . . . 174
Melon Cantaloup de Nancy . . 41

Naudin . . . . . 52
Némésia d'Afrique nain . . . 72

Œillet des fleuristes double. 259
— flamand . . . . . 260
— de fantaisie . . . . 262
— remontant . . . . 264
— grenadin . . . . . 265
Oignon argenté de Lyon (bulbe) 39
— — — (bulbilles) . . . . . 39

Penstemon hybride . . . . 154
Périlla de Nankin . . . . . 152
— — lacinié . . 153

Pages

Piment brûlant d'Afrique . . 4[illegible]
Pois ridé de Knight . . . . 218
— nain hâtif. . . . . 21[illegible]
— sans parchemin. . . . 22[illegible]
Pot réservoir Martinetti. . . 6[illegible]
— Trabut. . . . 6[illegible]
Primevère obconica blanc pur. 10[illegible]
— de pleine terre . . 13[illegible]
Pyrèthre de Dalmatie. . . . 14[illegible]

Radis long écarlate du Pamir. 16[illegible]
Reine-Marguerite japonaise . 7[illegible]
— pyramidale à aiguilles . . . . . 7[illegible]

Saponaire à bouquet rose . . 104
*Solanum Seaforthianum* . . . 18[illegible]
Statice de Bonduelle . . . . 14[illegible]

Tabac Sylvestris . . . . . 3[illegible]
Tomate Gloire de Charpennes . 4[illegible]

Vittadenia à feuilles trilobées . 3[illegible]

Zinnia du Mexique . . . . 7[illegible]

FIN DE LA TABLE DES GRAVURES

Digitized by Google

# REVUE
# HORTICOLE
## DE L'ALGÉRIE

Digitized by Google

Digitized by Google

# REVUE
# HORTICOLE
## DE L'ALGÉRIE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

---

**TOME IV**

4e ANNÉE — 1900

---

ALGER-MUSTAPHA
GIRALT, IMPRIMEUR-PHOTOGRAVEUR
Rue des Colons, 17

1900

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

---

ASSOCIATION HORTICOLE ALGÉRIENNE

---

# LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES

*au* 1er *janvier* 1900

Digitized by Google

Digitized by Google

# LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES

DE LA

## SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

*au 1er Janvier 1900*

---

ALISSE (Mme), Hôtel Victoria, Mustapha.
ALTAIRAC Frédéric, 14, rue de l'Industrie, Alger.
AMIOT Alphonse, Villa du Chalet, Birmandreis.
ANGLADE Eugène, instituteur, rue Blandan, Mustapha.
ARACIL Louis, maraicher, rue Duquesne, Boufarik.
ARKWRIGHT, propriétaire, campagne Télemly, Mustapha.
ARNOLD Louis, pharmacien, Sétif (C).
ARTOPŒUS (Colonel), rue d'El-Biar, Mustapha.
AUBANEL Joseph, 22, Avenue de la Marine, Tunis.
AUBERT Martin, jardinier, impasse Jacquard, Mustapha.
AUG Frédéric, rue Parmentier, Rampe Valée, Alger.
AUZIAU Jean, horticulteur, villa Joly, rue Michelet, Mustapha.

BACHIR TEDJANI, Courdaine, par Laghouat.
BAGUR Barthélemy, jardinier, chemin de l'Ecosse, Mustapha.
BARENS, fabricant de poterie, Blida.
BARONNIER, Chef de bataillon à Lodève (Hérault).
BARRÉ-BERTERY, 26. boulevard de la République, Mustapha.
BARTHE, 37, rue Daguerre, Mustapha.
BATY Claude, propriétaire-viticulteur, Kouba.
BASSET Paul, Avocat à la Cour d'Appel, 4, rue d'Isly, Alger.
BAUMÈS, pharmacien, 18, rue Bab-el-Oued, Alger.
BELABRE (Georges de), villa La Tourelle, chemin Yusuf, Mustapha.
BERGER Philippe, propriétaire, à Saint-Eugène.
BERLANDIER (Mme), place du Gouvernement, Alger.
BERTRAND Alfred, jardinier, 31, rue Daguerre, Mustapha.
BERTRAND Julien, propriétaire, Sidi-Ali, Arba.
BERTRAND Lucien, propriétaire, à Rouiba.
BEULAYGUE Louis, pharmacien, 43, rue Michelet, Mustapha.

Digitized by Google

BIANCHINA (Mme), directrice d'école primaire, Champ-de-Manœuvres, Mustapha.

BIGRE Jean, commis au Bureau central des chemins de fer P.-L.-M 10, rampe Valée, Alger.

BILLAUD Alphonse, propriétaire, à Rouïba.

BILLMAMN, marchand-tailleur, 23, rue d'Isly, Alger.

BLANC, propriétaire, chalet des roches marines, Guyotville.

BLASCO et GARDARIN horticulteurs-apiculteurs, villa Lamboi, Blida.

BLASSSELLE (Mme Adolphe), 3, boulevard de la République, Alger.

BLASSELLE Adolphe, 3, boulevard de la République, Alger.

BOËT Louis, au bureau des Poids et mesures, boulevard de France, Alger.

BONNIFAY, propriétairé, 2, Galerie Duchassaing, Alger.

BORDET Xavier, avocat-défenseur, 3, rue de la Liberté, Alger.

BOUCHER, pépiniériste de la commune mixte de Bou-Saâda.

BOUCHON Louis, directeur de l école de garçons, Marengo.

BOUILLY (Mme Ve), 22 bis, rue Valentin, Mustapha.

BOIS Jean, jardinier, rue Arago, Mustapha.

BOUFFANAIS, instituteur, école du boulevard Gambetta, Alger.

BOUISSOU, 21, rue Rovigo, Alger.

BOULDOUYRE Henry, 75, rue Michelet, Mustapha.

BOUTET Baptiste, jardinier de la ville de Mustapha, 25, rue Flatters.

BOZONNAT, propriétaire, à Tigzirt, près Dellys.

BOUYER Julien, entrepreneur de menuiserie, rue Denfert-Rochereau, Mustapha.

BREILLET Jean, chef jardinier au Palais d'Eté, Mustapha.

BREWESTER John-Lawrence, propriétaire, à El-Biar.

BROCK et LEGRIS, ferme de Bou-Haroun, Castiglione.

BRUNIE, ingénieur-chimiste, 91, rue de Mostaganem, Oran

BURKARDT Mathieu, directeur de la Pépinière, Aumale.

CADIOU, Inspecteur des postes et télégraphes, 79, rue Michelet, Mustapha.

CAILLAT Léon, quincaillier, 12, rue Charras, Mustapha.

CAIRE Emile, chef jardinier, jardin Marengo, Mustapha.

CALMEL Eugène, Gouvernement général, Alger.

CANAT Didier, jardinier, villa Bellevue, El-Liar.

CARDONA Jean, jardinier à la Doctrine chrétienne, El-Biar.

CASTELLI, instituteur, école de la rue de Metz, Mustapha.

CAVALIÉ, charcutier, rue de Chartres, Alger.

CAZAURAN Ernest, restaurateur, rue Valentin, Mustapha.

CELLIER (Mme Ve Henry), villa Desseigne, Mustapha.

CHABERT-MOREAU, 4, rue Daguerre, Mustapha.

Digitized by Google

CHALONS J., propriétaire à Miliana.
CHAMBARD Louis, jardinier, Square Jaubert, Alger.
CHAPPUIS fils, publiciste, 2, rue Juba, Alger.
CHAVERNAC, serrurier, rue Meissonnier, Mustapha.
CHASSAGNOL, propriétaire, à Saint Ferdinand.
CHAMBRE, jardinier chez M. Robert, Orléansville.
CHARNALLET, pépiniériste à Philippeville (C).
CHARRAS, propriétaire, à Dupleix.
CHANUT Claude, St-Denis-en-Bugey (Ain).
CHAZOT, instituteur, Champ de-Manœuvres, Mustapha.
CHRISTOL Marius, Boufarik.
CLÉMENT, marchand-grainier, rue d'Isly, 1. Alger.
COLL Michel, jardinier, maison Cornye, boulevard du Jardin d'Essai, Mustapha.
COLAS, 2, rue Sainte, Alger.
COLOMBANI Augustin, 11, rue Michelet, Mustapha.
COLOMBO Albert, au Caire, Egypte.
COMICE AGRICOLE de Bône (C).
COULAUD François, jardinier, domaine de Boukandoura, El-Biar.
COULET Félicien, 58, Boulevard Bon-Accueil Mustapha.
COUPIN Charles, chef-jardinier de la ville de Tunis, au parc du Belvédère Tunis.
COURGEON, propriétaire, Guyotville.
COSSO, Cyprien, 28, rue de Constantine, Alger.
COTES (Miss Lucy), Dar el-Hakem, El-Biar.
COX Jean Robert, Souk-Ali, Boufarik.
CRISPO Jeoffroy, 6, Boulevard de la République, Alger.
CUNY, jardinier, maison Ledgard, Birmandreis.

DABOUSSY Ferdinand, propriétaire à Boufarik.
DARCEL (capitaine), à Mustapha.
DAUPHIN Victor, villa Djenan-Merien El-Biar.
DAZINIÈRE Félix, Avoué près la Cour d'Appel, 21, rue d'Isly, Alger.
DEBONNO propriétaire à Boufarik.
DEBRAY Ferdinand, 39, rue Michelet, Mustapha.
DÉCAILLET Emile, propriétaire à Rouiba.
DÉCAILLET, directeur de l'Ecole d'Agriculture de Rouiba.
DELAYE Auguste, instituteur à Yaskren, par Dellys.
DELORT Théophile, rue des Falaises, St-Eugène.
DELOS-SANTOS, bijoutier, 4, rue Bab-el-Oued, Alger.
DEMONCHY (Dr), 37, rue d'Isly, Alger.

Digitized by Google

DENIS Paul, propriétaire à Ménerville.
DELPEY Emile, campagne Philipon, Fontaine-Fraîche, Alger.
DESPAUX, propriétaire, maire de Meurad.
DESNUES Georges, propriétaire, villa Aïda, Mustapha Supérieur.
DESRAYAUX, instituteur, Bab-el-Oued, Alger.
DIRSON Joseph, rue du Hamma, Mustapha.
DIRECTEUR des travaux de la ville de Tunis, 5, rue Es-Sadikia.
DUGENET, instituteur, école de la rue Clauzel, Mustapha.
DOUCET-TITRE (Mme), artiste-peintre, 7, rue St-Augustin, Alger.
DUNLOP, rue d'Isly, Alger.
DROUOT Achille, propriétaire à El-Biar.
DUHEM Edmond, commis de 1re Classe des services maritimes de l'Algérie, rue Francis-Garnier, Mustapha.
DUPRÉ Henri, horticulteur, rue Kléber, Boufarik.
DUPUPET Louis, propriétaire à Aïn-Taya.
DUVAL fils, 10, rue du Sentier, Paris.
DUVEAU Henri, jardinier du cimetière, propriété Déjuily, allée des Mûriers, Mustapha.
DUROUX, propriétaire, à Rouiba.

EYMARD Auguste, 42, boulevard Bon-Accueil, Mustapha.

FABRE Eugène, 1, boulevard Amiral-Pierre, Alger.
FAGES, instituteur, à Bou-Medfa.
FALICON Barthélemy, jardinier, au Club Anglais, Mustapha.
FALICON Victor, jardinier, villa du rocher, Mustapha.
FÉROUILLAT, directeur du *Lyon Republicain*, 10, rue du Plat, Lyon.
FIETTA, propriétaire à Aïn-Roua (C).
FINATON, propriétaire, Tlemcen (O).
FINCK, propriétaire, maire de Palestro.
FLORENCE, propriétaire, au Frais-Vallon, Alger.
FOUSSAT, professeur à l'École d'agriculture, 8, rue de la Marine, Alger.
FRANCO Paul, fleuriste, rue de l'Aigle, Alger.
FUCHA Antoine, jardinier, propriété Brewester, El-Biar.

GAILLARD, avocat, rue Négrier, Constantine.
GAILLARD Auguste, avoué, 17, rue Bab-Azoun, Alger.
GALLARD Arsène, jardinier chez Mme Berlandier, Ben-Aknoun, El-Biar.
GAUTHIER Charles, pépiniériste, à Marguerite.
GAUCH (Mme Ve Léon), propriétaire, à Draria.
GASQUET, jardinier, campagne Desrayaux, Bouzaréa.
GENNER Christofle, jardinier chez M. Tiné, villa Hydra, El-Biar.

Digitized by Google

GÉRENTE (Dr), sénateur, rue de la Flèche. Alger.
GERMAIX (Dr), 6, rue Colbert, Alger.
GINDROZ Antoine, horticulteur, à Mascara (O).
GIBERT Fernand, bamboutier, 2, rue Juba, Alger.
GIRALT, imprimeur, 17, rue des Colons, Mustapha.
GIRARD Joseph, professeur d'agriculture, Ecole Normale d'Alger, à Bouzaréa.
GIRAUD Louis, chef de carré au Jardin d'Essai, Mustapha.
GIRBES Emile, villa Girbes. Cité-Bitch, Alger.
GLIZE, entrepreneur de charpentes, 8, rue Valentin, Mustapha.
GOBET Louis, propriétaire aux 7 merveilles, Mustapha.
GOFFART Narcisse, pépiniériste, à Margueritte.
GOMILA Baptiste, jardinier, chez M. Todd, au Frais-Vallon par Bab-el-Oued, Alger.
GOMMARD, gèomètre-expert, 11, rue Voltaire, Mustapha.
GONALONS Joseph, hôpital civil, Mustapha.
GONZALVE Lucien, campagne du Sahel, Mustapha.
GORNÈS Antoine, jardinier, propriété Mont-Riant, Mustapha.
GORNÈS Jean, jardinier, villa Magnan, Mustapha.
GOUVERNAYRE Antoine, directeur des mines du Guergour, Lafayette (C.).
GRAVERIAU, jardinier, 3, rue de Paris, Mustapha.
GRANGER Victor, fabricant de poterie, au Ruisseau, Hussein-Dey.
GRELLET Victor, propriétaire, à Kouba.
GRÉGOIRE, instituteur, Iril-bou-Amas par Michelet.
GRONIER, avoué, rue de l'Industrie, Alger.
GROS, propriétaire, à Boufarik.
GUIGUES, horticulteur, à Philippeville (C.).
GUILLOCHON Louis, directeur du Jardin d'Essai de Tunis.
GUILLOT Victor, propriétaire, rue du 4 Septembre, Mustapha.
GUITARD E., diplômé d'Ecole d'Agriculture, à Cheraïa par Collo (C.).
GUMINA Ange, chef de culture, propriété St-Foix, Hussein-Dey.

HAVARD Onésime, propriétaire, à Tlemcen (O.).
HENRY Etienne, chef de carré, jardin du Hamma, Mustapha.
HENTSCHELL, villa Stéphanie, Saint-Eugène
HÉRAIL, professeur à l'école de médecine, Mustapha.
HERZOG Eugène, villa Carola, Saint-Eugène.
HIMBERT, chef-jardinier, aux Ecoles supérieures, Mustapha.
HOUGE Séverin, villa Lacourt, Mustapha-Supérieur.
HÜBNER Paul, propriétaire, Isly, Mustapha.
HUBERT, rue Georges Sand, Palaiseau (S. et O.).
HUEBER Emile, concierge à l'école Normale de Bouzaréa.

Digitized by Google

IELMI, étudiant en pharmacie, rue de Pierre, Mustapha.
IDT Charles, propriétaire, à Kouba.
ILLER Gustave, hôpital civil, Mustapha

JACOTIN (Mme), propriétaire, Boufarik.
JAUFFRET BERTHELOT, 12, rue Rovigo, Alger.
JEAN François, propriétaire, Tlemcen (O.).
JOURDAN Charles, propriétaire, villa Mont-Riant, Mustapha.
JÜNGER, horticulteur, 1, rue d'Alsace, Mustapha.

KELLER Paul, rue Beauregard, Mustapha.
KIRCH, propriétaire, hôtel Kirch, Mustapha.
KLINGER Victor, jardinier, campagne Peppers, El-Biar.
KRAMPERT Jean Hermann, surveillant-concierge, ambulance d'El-Kettar Alger.

LAMBERT Victor, 81, rue Michelet, Mustapha.
LAMOUREUX, gendarme, Dakar (Sénégal).
LANGLOIS Charles, 2, rue de l'Echelle, Alger.
LASERRE Henri, employé au P.-L.-M., Mustapha.
LAURAU A., horticulteur, ravin Raz-el-Aïn, Oran.
LAUZE, concierge, hôpital civil, Mustapha.
LAURENS, pharmacien, à Koléa.
LAYES Louis, propriétaire, rue Enfantin, Mustapha.
LEBLAY, professeur, Fontaine-Fraiche, Bab-el-Oued, Alger.
LECOMTE Léopold, cité Begey, 18, rue de la Bouzaréa, Alger.
LECOUFFE (Mme), au Palais Consulaire, Alger.
LEDGARD (Mme), château Hydra, Birmandreis.
LEDOUX Pierre, Station d'Essai de Rouïba.
LEGAULT, professeur à l'Ecole d'Agriculture, Maire de Rouïba.
LEROUX, ingénieur-agronome, 62, rue Michelet, Mustapha.
LEROY Osmond, docteur en médecine, Constantine.
LESUEUR Georges, ancien sénateur, château de Stora par Philippeville (C.).
LELEGARD, propriétaire, Fontaine-Bleue, Mustapha.
LEMAIRE Maurice, avocat-défenseur, rue Daguerre, Mustapha.
LEVESQUE Marcel, propriétaire, 22, rue de Constantine, Alger.
LICHT, pharmacien, à Tlemcen.
LÖFFEL Henri, horticulteur, campagne des Grottes, Birmandreis.
LÖFFEL Alphonse, chemin Beaurepaire, El-Biar.
LOMBARD Edouard, horticulteur, au Ruisseau par Hussein-Dey.

Digitized by Google

MADON Jules, 27, rue Bab-Azoun, Alger.
MANS, chef du service des eaux, 44, rue Mogador, Alger.
MARÈS (Dr Paul), villa Marès, chemin Bobillot, Mustapha.
MARÈS Roger, professeur départemental d'agriculture, 35, rue Michelet, Mustapha.
MARÈS André, Khodja-Berry par Douéra.
MARCADAL Antoine, jardinier, villa Djenan-el-Mufti, Mustapha.
MARCADAL Jean, jardinier, hôpital civil, Mustapha.
MARCADAL Pierre, jardinier, 1, rue du Panama, Mustapha.
MARGEREL François, 7, rue Joinville, Alger.
MARILL (S.), rue Cléopâtre, Alger.
MARTEL, villa Bellevue, Isly, Mustapha.
MARTIN (Dr Noël), 16, rue Caraman, Constantine.
MARTEL (J.), employé, Institut Pasteur, Mustapha.
MASELLI Emile, propriétaire, à Kouba.
MASCARO Antoine, jardinier, campagne Télemly, Mustapha.
MATHIEU Laurent, villa Montfield, Mustapha.
MEFFRE Victor, horticulteur, villa El-Merdj, El-Biar.
MÉLIA Jean, Plateau-Saulière, Mustapha.
MENET Henri, propriétaire, Clos de Royas, Birmandreis.
MENGÈS Emile, usine Altairac, Maison-Carrée.
MERGAULT, fils, propriétaire, à Ouled-Fayet.
MERMIER BOYER, horticulteur, Chabet-el-Ameur (C.).
MÉTAIREAU, chef de culture, Station d'essai du Service botanique, Rouiba.
MICHALET, agent commercial du P.-L.-M., 16, rue Michelet, Mustapha.
MILLOT (Mme Ve), propriétaire, à Dellys.
MOLBERT, fabricant de poterie, à Kouba.
MOLIN Charles, marchand-grainier, 8, place Bellecour, Lyon.
MOLINÈS Michel, jardinier, Djenan es-Saouda, El-Biar.
MOLL Etienne, jardinier, villa Aly-Chérif, Mustapha.
MONGELLAS Jean, propriétaire, 1, rue Rovigo.
MONNIER Casimir, horticulteur, à Philippeville (C.).
MONNIOT (Mme), propriétaire, Marengo.
MOREAU, jardinier, chez M. Léon Combes, Bains-Romains, St-Eugène.
MORIN Henry, instituteur, faubourg d'El-Kantara, Constantine.
MOURGUE A., horticulteur, à Bougie (C.).
MUZARD Paul, 54, rue de Lyon, Mustapha.

NESME Théodore, propriétaire, à Bellefontaine par Ménerville.
NICOLAUS, huissier, à Boufarik.
NISSEN (Dr), à Mustapha-Supérieur.

Digitized by Google

NOEL A., marchand-grainier. 123, rue Lafayette, Paris.
NOGUE Phillibert, horticulteur, à Constantine (Camp-des-Oliviers).

OLIVA Charles, propriétaire, 65, rue Rovigo, Alger.
OLIVIER Paul, propriétaire, Rouïba.
ORFILA Laurent, jardinier, au palais d'été, Mustapha.
OUTIN René, directeur de la banque de l'Algérie, à Tlemcen.
OUVRÉ, professeur d'arabe à l'école d'agriculture, 9, rue Sadi-Carnot, Mustapha.

PÉLEGRI, 9, boulevard Carnot, Alger.
PELLAT, instituteur, villa Germaine, près la rue Enfantin, Mustapha.
PELISSIÉ, directeur de l'école indigène des Mechtras, Dra-el-Mizan.
PEREZ (Dr Georges V.), à Puerto-Orotava, Teneriffe, Iles Canaries.
PETIT Julien, au Gouvernement général, rue du Vieux-Palais, Alger.
PETIT, architecte, 24, boulevard Victor-Hugo, Mustapha.
PÉROUX Alexis, propriétaire, à Blad-Guitoun.
PEYRE Victor, Postes et Télégraphes, Mustapha.
PEYTRAL, instituteur, à Oued-el-Alleug.
PIDOUX, instituteur, à Birkadem.
PIONAT (J.-B.), jardinier, Pont St-Pierre, Constantine.
PLAS (J.-B.), jardinier, rue de l'Industrie, maison Pollet, Mustapha.
PLATRIER (Colonel), villa Mustapha, Arrosaire, Avignon.
POINSOT, représentant de tabacs en feuilles, 4, rue Clauzel, Alger.
POIZAT Henri, jardinier de la ville de Miliana.
PONS Jean, jardinier, villa Pareux, El-Biar.
PONS Jean, jardinier, 28, rue Rovigo, maison Delmas, Alger.
PORCHER, horticulteur, rue Horace-Vernet, Mustapha.
PONSARD Germain, directeur de l'école indigène de Chellala.
POUPERON, propriétaire, 15, boulevard de la République, Mustapha.
PUYO Jean, jardinier, villa du Chalet, Birmandreïs.
PRAT, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, propriétaire, à Tlemcen (O.).
PROSCHOWSKY A. R., grottes St-Hélène, chemin de Fabron, Nice.

RAGOT Félix, marchand-grainier, 13, rue d'Arcole, Paris.
RAYMOND Charles, 26, rue Alexandre, Maison-Carrée.
RAYNAUD Gabriel, chef de pratique, Ecole d'agriculture, Rouïba.
REBILLET, forgeron-taillandier, 21, rue Sadi-Carnot, Mustapha.
REBOURGEON-RYON, marchand-grainier, 23, rue de Portugal, Tunis.
REGANY, propriétaire, Aïn-Abessa (C.).
RENAUDIN (T. J.), instituteur, 75 bis, rue Michelet, Mustapha.

Digitized by Google

Rey, architecte de la Ville de Mustapha.
Reisser (Dr). Oued-Fodda.
Rhode Alexandre, serrurier, 2, place Lelièvre, Alger.
Richard, propriétaire, à Hussein-Dey.
Richot, receveur spécial de l'hôpital civil, Mustapha.
Ribière, secrétaire général de la Mairie de Mustapha, rue Flaters.
Rivoire, marchand-grainier, 16, rue d'Algérie, Lyon.
Riffel, instituteur, villa Jeannette, Vigie, Saint-Eugène.
Rogendorf (Comte de), campagne Fell-en-Nedjar, El-Biar.
Roland-Gosselin Robert, Colline de la Paix, Villefranche-sur-Mer (A.-M.)
Rossier Alfred, horticulteur, à Belcourt, Mustapha.
Rossier frères et sœur, pépiniéristes, à Boufarik.
Rourre, chef-vigneron, chez M. Billaud, Rouiba.
Roux Elie, propriétaire, à Fort-National.
Roque (Mme Ve), propriétaire, Rouïba.
Rozet Joseph, fleuriste, au Frais-Vallon par Bab-el-Oued, Alger.
Ruffieux, pharmacien, à Bordj-Ménaïel.

Sacerdot Jean, commis d'Administration, hôpital civll, Mustapha.
Saint-Foix (René de), propriétaire à Hussein-Dey.
Saliège (Dr), rampe Bugeaud, Alger.
Salleron, jardinier, Station d'Essai du service botanique, Rouiba.
Sallet Arsène, chef de pratique, école d'agriculture, Rouïba.
Sallet Emile, jardinier, jardin du Hamma, Mustapha.
Sallet Léon, jardinier, jardin du Hamma, Mustapha.
Sallet Paul, jardinier, jardin du Hamma, Mustapha.
Saurel, brigadier-forestier, au Bois-de-Boulogne, Birmandreïs.
Selliès François, jardinier, villa Dunlop, Télemly, Mustapha.
Senevet Edouard, commis au télégraphe, 7, rue Alsace, Alger.
Servolès Pierre, propriétaire, Orléansville.
Serre Albert, cultivateur, marchand-grainier, Aïn-Tagrout par Sétif (C.).
Sibut, 121, rue de Constantine, Alger.
Simon Jules, propriétaire, route Malakoff, à Saint-Eugène.
Sintès, père, jardinier, Oued-el-Kilaï, Birmandreïs.
Sintès Jean, fils, jardinier, Oued-el-Kilaï, Birmandreïs.
Sintès, chirurgien-dentiste, boulevard de la République, Alger.
Sneden John, propriétaire, Oued-el-Kilaï, Birmandreïs.
Soipteur Hilaire, propriétaire, Tlemcen (O.).
Spinette Paul, jardinier, 50, rue de Lyon, Mustapha.
Spinosa Joseph, jardinier, route Malakoff, Saint-Eugène.

Digitized by Google

STÉPHANOPOLI, quincaillier, rue Mahon, Alger.
SYNDICAT AGRICOLE de Tlemcen (O.).

TASSO Dominique, commis d'administration, 15, rue Levacher, Alger.
THESMAR (L.), propriétaire, Tlemcen (O.).
THOMAS Alfred, jardinier, à Birkadem.
THOMAS Glen Arthur, propriétaire, Djenan-el-Mufti, Mustapha.
THUILLIER, propriétaire, à Meurad près Marengo.
TISSOT, et Cie, fabricants d'accessoires horticoles, 31, rue des Bourdonnais, Paris.
TRABUT (Dr), professeur à l'école de médecine, 7, rue Desfontaines, Mustapha
TRISTAN DE LA ROCHE, allée des Mûriers, Mustapha.

UTEZA, jardinier, maison Mas, rue Sadi-Carnot, Mustapha.

VALBY, pharmacien en chef, hôpital d'Oran.
VALLS, chef de carré, jardin du Hamma, Mustapha.
VERDU, contre-maître meunier, moulin de l'Agha, Mustapha.
VERNAY, fabricant de coutellerie, 8, rue de Chartres, Alger.
VERNOUX Marius, horticulteur, chemin Yusuf, Mustapha.
VERRON Paul, pépiniériste, à Djelfa.
VIALAS (Mme), 9, rue de Picardie, Bab-el-Oued, Alger.
VIDAL Barthélemy, propriétaire, El-Biar.
VIGNON, charcutier, 72, rue Michelet, Mustapha.
VINCENT (Dr), professeur à l'école de médecine, 12, rue Dumont-d'Urville, Alger.
VIMAL, architecte, à Saint-Eugène.
VIOLLET Pierre, instituteur, avenue de la gare, Blida.
VUILLARD, pépiniériste, à Boufarik.

WALIGORSKI, propriétaire, rue Desfontaines, Mustapha.
WENDELING (Dr), à Maison-Carrée.
WILLIG Louis, jardinier, vill Lacour, Mustapha.

XICLUNA, négociant, à Boufarik.
XIMENÈS Michel, jardinier, campagne du Bardo, Mustapha.

YAYA BEL KASSEM, négociant à Orleansville.

---

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

4e Année | N° 1 | Janvier 1900

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire :** Chronique horticole. — Extrait du procès-verbal de la séance du 7 janvier 1900. — Concours de greffage. — Une bonne plante pour les jardins algériens. Sur une maladie nouvelle des œillets. — Les Iris bulbeux. — Le Safrano. — Le Toui. — Préparation des compost. — Exportation des raisins kabyles. — Les travaux du mois de février. — Informations. — Bibliographie.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**A nos lecteurs.** — Avec ce présent numéro, la *Revue horticole de l'Algérie* entre dans la quatrième année de son existence.

Par suite de l'extension prise par la Société d'Horticulture d'Alger et du progrès continu de l'horticulture algérienne, nous avons été souvent un peu à l'étroit dans les seize pages de texte dont chaque numéro se composait au début et nous avons dû, parfois, recourir à des suppléments de quatre, huit et seize pages, pour ne pas ajourner des articles sur les cultures de notre région.

A partir de ce numéro le nombre de pages réservées au texte sera augmenté et porté à vingt quatre.

Nous profitons de cette digression pour remercier les collaborateurs désintéressés qui ont bien voulu nous communiquer le résultat de leurs expériences et de leurs observations et nous comptons toujours sur les communications que voudront bien nous faire nos co-Sociétaires.

* * *

**La maladie nouvelle des œillets.** — Nos lecteurs sont au courant de cette nouvelle maladie des œillets, par les différents articles que nous avons reproduits sur ce sujet.

La culture des œillets remontants, que le climat méditerranéen permet d'avoir fleuris pendant toute la saison hivernale, avait pris

Digitized by Google

un certain développement depuis six ans, époque où l'interdiction d'introduire les plantes vivantes avait été rapportée. Il y a encore deux ans, cette culture était florissante ; quelques horticulteurs des environs d'Alger multipliaient cette plante par milliers.

Actuellement nos cultures algériennes d'œillets sont bien endommagées par le redoutable champignon microscopique signalé dans cette *Revue* par M. L. Mangin.

La multiplication de l'œillet remontant que nous faisons ici en pleine terre et à l'air libre, pouvant se continuer jusqu'à la fin février, nous conseillons vivement d'employer le procédé de désinfection des boutures indiqué par M. Mangin.

Dès que nous connaîtrons le résultat des expériences en ce moment en cours à l'Ecole d'horticulture d'Antibes, nous les publierons, car il est d'un réel intérêt de ne pas négliger la culture de l'œillet, les amateurs de cette fleur sont trop nombreux en Algérie.

J. PORCHER.

---

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 7 janvier 1900.*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Aubert, Auziau, Bois, Bouldouyre, Boutet, Breillet, Canat, Chabert-Moreau, Chambard, Coll, Cuny, Dauphin, Dirson, Dugenet, Duveau, Gonalons, Gonzalve, Graveriau, Giraud, Hübner, Loffel, Meffre, Jünger, Molinès, Pellat, Porcher, Pouperon, Puyo, Simon, Sintès père, Sintès fils, Vernoux, Vals.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. MADON, Jules, 27, rue Bab-Azoun, Alger.
FINCK, maire de Palestro.
MICHALET, agent commercial du P.-L.-M., 16, rue Michelet Mustapha,
GUIGUES, Alphonse, horticulteur à Philippeville.

Digitized by Google

MM. Plas, Jean-Baptiste, jardinier, rue de l'Industrie, maison Pollet, Mustapha.
Baty, Claude, propriétaire-viticulteur à Kouba.
Gumina, Ange, chef de culture, propriété St-Foix, Hussein-Dey.
Colombo, Albert, au Caire (Egypte).
Martel, propriétaire, villa Bellevue, Isly-Mustapha.
Mme Vve Henry Cellier, villa Desseigne, Plateau-Saulière, Mustapha.

**Correspondance.** — M. le Président donne lecture de la correspondance:

1° Une lettre de M. Michalet, agent commercial du chemin de fer P.L.M., indiquant les soins à donner et les résultats obtenus aux expéditions de raisins tardifs ;

2° Lettre de M. Boucher, pépiniériste à Bou-Saâda, annonçant l'envoi de graines pour la distribution annuelle ;

3° Lettre de M. Verron, pépiniériste à Djelfa, donnant des détails sur les résultats obtenus avec les graines distribuées en 1899 et indiquant les espèces qui ont le mieux réussi.

**Compte-rendu financier de l'Exposition d'Automne.** — Le Trésorier donne lecture du compte des recettes et dépenses à l'Exposition d'Automne. Ce compte sera soumis à la Commission des finances pour vérification.

**Décision au sujet des récompenses de l'Exposition.** — L'Assemblée vote une somme de 100 francs pour achat de médailles et d'objets qui seront décernés, dans la séance du 4 mars prochain, aux exposants désignés par le Jury de l'Exposition d'automne.

**Rapport du Jury sur les trois concours de greffage en 1899.** — Le Secrétaire donne lecture des décisions du jury sur les résultats obtenus dans les trois concours de greffage organisés l'année dernière. Une somme de 60 francs est votée pour achat d'objets qui seront décernés en primes aux concurrents ayant obtenu le *Certificat de greffeur*. dont nous publions la liste plus loin.

**Organisation de concours de greffage en 1900.** — L'Assemblée décide que trois concours de greffage seront organisés cette année :

1° Le concours de greffage en fente du poirier, prunier, etc., qui aura lieu le dimanche matin, 18 février ;

2° Le concours de greffage en couronne de l'olivier, qui aura lieu le dimanche, 1er avril ;

Digitized by Google

3° Le concours de greffage en écusson du néflier du Japon, qui aura lieu le dimanche, 10 juin.

Les endroits où seront organisés les concours ainsi que l'heure exacte de l'ouverture seront annoncés quelques jours à l'avance dans les journaux quotidiens.

La Société fait appel aux propriétaires ayant des arbres à greffer dans les espèces ci-dessus désignées et en quantité assez importante, de bien vouloir en informer M. le Président.

**Rapport sur la marche de la Société pendant l'année 1899** — Le Secrétaire rappelle, dans un rapport succint, les principaux événements survenus au cours de l'année qui vient de s'écouler. Les admissions de membres nouveaux suivent la progression des années précédentes (76 pour l'année 1899. La Société a eu, malheureusement à déplorer la mort de quatre sociétaires : MM. A. Breillet, Perret, A. Rossier, Menuel.

**Compte-rendu de la situation financière de la Société.** — Le Trésorier donne lecture des recettes et des dépenses de la Société pendant l'année 1899. L'excédent des recettes sur les dépenses, au 31 décembre dernier, est de 1.365 fr. 61.

**Rapport de la Commission des finances sur la vérification des comptes.** – Les membres de la Commission des finances, régulièrement convoqués pour aujourd'hui à deux heures du soir, n'étaient pas en nombre suffisant pour délibérer valablement ; l'Assemblée décide qu'une nouvelle convocation sera faite pour dimanche prochain, 14 janvier, à 9 heures du matin : les décisions prises par la Commission seront valables quel que soit le nombre des présents.

**Examen des apports.** — Sont présentés sur le bureau les produits suivants :

Par M. le docteur Trabut :

1° Des tiges fleuries de Romarin rampant (*R. reptans Deb.*), bonne plante pour bordures et pour garnir les talus, se couvre en hiver de nombreuses fleurs blanches très recherchées par les abeilles ;

2° Des tiges de l'Alaterne à feuilles panachées (*Rhamnus alaternus*) ; ce bel arbuste de plein air, d'un grand effet décoratif, sera utilisé en tiges coupées se conservant sèches pendant un mois pour la garniture des vases d'appartements ;

3° Un laurier introduit par le service botanique, l'*Ombellularia californica* est un arbuste très rustique pour garniture de jardins ;

4° Des tiges d'un bel arbre d'ornement, le Toui des Philippines (*Bis-*

Digitized by Google

*choffia trifoliata*), feuillage magnifique rappelant celui des Araliacées ; très rustique, en pleine terre, a pris un développement rapide en quelques années ;

5° Une tige fleurie du Jaborandi (*Pilocarpus pennatifolius*). Arbuste originaire du Brésil, feuilles longuement pétiolées, composées de 3 folioles ovales-oblongues, coriaces, ponctuées, fleurs petites en longues grappes de 30 à 40 centimètres. Les feuilles atteignent un prix assez élevé, elles renferment une essence volatile et toute la plante un alcaloïde : la *pilocarpine* ;

6° Des fleurs de *Ceiba Bailloniana*, provenant de graines distribuées par le service botanique il y a quelques années ; fleurs grandes, jaunes, maculées de pourpre ; bel arbre ayant le port du *Chorisia speciosa*.

— Par M. Breillet, chef jardinier au Palais d'Eté, à Mustapha :

Deux bonnes plantes de pleine terre, fleurissant en hiver ; le *Justicia Ghiesbreghti*, fleurs roses en épi ; le *Peristrophe speciosa*, fleurs violettes.

— Par M. Pouperon, propriétaire à Mustapha :

Une canne à sucre de deux ans, ayant cinq mètres de hauteur et pesant quatre kilogs. Cette plante peut être cultivée en Algérie, dans les terrains faciles à irriguer et abrités par des plantations d'arbres fruitiers ou de bananiers entre lesquels elle sera intercalée à 75 centimètres en quinconce.

— Par M. Aubert, jardinier, rue Jacquart, Mustapha :

Un abutilon à grande fleur, l'*Immortel*, fleurs très évasées, rose foncé veiné carmin. Très joli arbuste de plein air.

**Election pour le renouvellement annuel du Bureau.** — M. le Président suspend la séance et, aidé de deux scrutateurs, MM. Dugenet et Meffre, procède au dépouillement des bulletins de vote. Voici les résultats :

Votants, 141. Suffrages exprimés, 141.

| | | |
|---|---|---|
| *Président* : M. le Dr Trabut | 141 | voix |
| *Vice-Présidents* : MM. J. Breillet | 141 | — |
| — Roger Marès | 141 | — |
| — A. Amiot | 138 | — |
| — R. Outin | 141 | — |
| — le Dr Noël Martin | 141 | — |
| *Secrétaire* : M. J. Porcher | 140 | — |
| *Secrétaires-adjoints* : MM. E. Lombard | 140 | — |
| — V. Meffre | 140 | — |
| *Trésorier* : M. G. Pellat | 139 | — |
| *Trésorier-adjoint* : M. J. Martel | 141 | — |

Digitized by Google

| | | |
|---|---|---|
| *Conseil d'Administration* : MM. | E. Caire | 140 voix |
| — | L. Gonzalve | 138 — |
| — | P. Basset | 141 — |
| — | J. Simon | 140 — |
| — | J. Himbert | 139 — |
| — | C. Dugenet | 136 — |
| — | E. Vuillard | 135 — |
| — | V. Falicon | 140 — |

M. le Président fait connaitre, au milieu des applaudissements, la composition du Bureau pour l'année 1900, remercie les Sociétaires pour la presque unanimité de leurs suffrages et donne l'assurance que l'ancien Bureau réélu et augmenté fera tous ses efforts pour faire progresser l'horticulture algérienne.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures 1/2.

*Le Secrétaire,*
J. PORCHER.

## CONCOURS DE GREFFAGE

ORGANISÉS PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER EN 1899

### 1er Concours (greffage en fente du prunier, poirier)

Ont obtenu le *Certificat de greffeur :*

MM. Duport, élève de l'Ecole Normale de Bouzaréa.
Lamblain » » » »
Cherchali » » » »
Ould-Braham » » »
Hübner, aux 7 merveilles. Mustapha.

### 2e Concours (greffage en fente de l'olivier)

Ont obtenu le *Certificat de greffeur :*

MM. Drillaut, élève de l'Ecole d'agriculture de Rouiba.
Sallet Emile, jardinier au Jardin d'Essai, Mustapha.
Fontaine, jardinier à Maison-Carrée.
Segui Laurent, jardinier, campagne Laperlier, Mustapha.
Tholance, élève de l'Ecole d'agriculture de Rouiba

### 3e Concours (greffage en écusson du néflier du Japon)

Ont obtenu le *Certificat de greffeur :*

MM. Sintès Pierre, jardinier à Hussein-Dey.
Sintès Christophe, jardinier, villa Parnet, Hussein-Dey.

*Les membres du Jury :*

M. J. BOUTET, J. BREILLET,
E. CAIRE, J. HIMBERT, GRAVÉRIAU.

Digitized by Google

## UNE BONNE PLANTE POUR LES JARDINS AGÉRIENS

### Célosie à panache « Triomphe de l'Exposition »

Parmi les graines distribuées par la Société d'Horticulture d'Alger en 1898, et semées au Jardin botanique d'Alger, je remarquai à l'automne suivant, le superbe développement pris par quelques pieds de Célosie à panache « Triomphe de l'Exposition ». Je fus d'autant plus étonné de ce résultat acquis en quelques mois par une plante annuelle, que justement à cet endroit la terre est très aride, de nature schisteuse ; c'était donc un brevet de rusticité décerné à la Célosie, qui me parût être une bonne plante pour les jardins algériens.

Je recueillis quelques graines sur un pied dont les fleurs me parurent

Célosie à panache « Triomphe de l'Exposition »
(Cliché Vilmorin-Andrieux)

d'un rouge cramoisi plus vif que sur ses congénères, car la tonalité des couleurs ayant une tendance à s'atténuer par l'hybridation, il est toujours utile de choisir les plantes se rapprochant du type comme porte-graines.

Le semis que je fis au printemps dernier, me donna une cinquantaine de plants vigoureux, je les transplantai fin-avril dans un petit jardin neuf que je venais de créer autour d'une villa, où on désirait une rapide gar-

Digitized by Google

niture. Au mois de novembre, époque qui marqua le terme de leur végétation, les plus petits pieds de Célosie atteignaient 1 mètre de hauteur, autant de largeur, et étaient complètement couverts de nombreux panaches rouge cramoisi.

Il est inutile d'insister davantage sur la valeur d'une plante d'un effet aussi décoratif, et d'une aussi parfaite rusticité. Dans le but de la propager parmi tous les membres de la Société, j'ai fait don pour la distribution de toutes les graines que j'ai pu recueillir sur mes pieds de Célosie et j'engage tous les Sociétaires qui voudront bien en demander, à en planter quelques pieds dans leur jardin. J. PORCHER.

## SUR UNE MALADIE NOUVELLE DES ŒILLETS

Dans un des derniers numéros de cette *Revue* (1), M. F. Charles-Naudin attirait l'attention des lecteurs sur une maladie qui, depuis quelques années, sévit dans les plantations d'Œillets de la région de Nice, et déconcerte les cultivateurs par la rapidité de son apparition et la gravité de ses effets.

Grâce à l'obligeance de M. Grec, professeur à l'Ecole pratique d'horticulture d'Antibes, j'ai pu examiner des échantillons présentant les divers degrés de la maladie. Je me propose dans cet article de résumer les premiers résulats d'une étude qui, bien qu'à ses débuts, me parait fournir des indications pratiques intéressantes pour les cultivateurs.

Comme l'a indiqué M. F. Charles-Naudin, la maladie parait avoir son siège à la base de la tige, au niveau et un peu au-dessus de l'insertion des racines.

En examinant des pieds d'Œillets gravement atteints, j'ai observé, dans les tissus décomposés et souvent brunis de la base de la tige, un grand nombre d'organismes : des champignons variés, les uns à mycélium noir remplissant le bois, mais ne présentant pas de fructifications et par suite non déterminables ; d'autres incolores qui ont fourni les fructifications de diverses Mucédinées : *Penicillium*, *Verticillium*, etc. ; à ces champignons étaient associés des bactéries et enfin des anguillules, les unes assez rares, voisines du genre *Tylenchus*, les autres très nombreuses, constituées par des *Rhabditis* ou des *Diplogaster* ; parfois même, dans des terrains en pleine décomposition, j'ai trouvé des Acariens du genre *Tyroglyphus*.

La variété des organismes rencontrés dans les régions les plus altérées

(1) *Revue horticole de l'Algérie, sept. 1899.*

Digitized by Google

montre que des phénomènes secondaires se sont superposés à l'action du parasite, et, pour démêler la véritable nature de ce dernier, j'ai porté mes observations soit sur les régions de la tige la plus éloignée du point envahi par la pourriture, soit sur des plants à peine attaqués et ne présentant que quelques rameaux desséchés.

L'analyse ainsi conduite nous fait assister à l'élimination progressive des saprophytes, et l'on ne voit persister, dans les tissus malades, qu'un mycélium incolore extrêmement développé dans le bois, la zone génératrice et le liber ; puis, çà et là, au milieu du bois désorganisé, on aperçoit de nombreux *Rhabditis*. Enfin, dans les rameaux qui paraissaient sains, les anguillules disparaissent également et l'on ne voit plus que le mycélium incolore. La présence de ce champignon est à peine indiquée par une teinte légèrement jaunâtre ; difficile à voir sur les coupes transversales, il est au contraire très-visible sur les coupes longitudinales du bois.

L'analyse que je viens de résumer nous apporte donc une présomption que le parasite de la maladie des Œillets est constitué par le mycélium incolore qui chemine dans les tissus de la tige à une grande distance du collet. Introduit d'abord à ce niveau, il a déterminé la mort des tissus, et, pendant qu'il se propageait dans les régions supérieures de la plante, les tissus malades de la région du collet, ne présentant plus de résistance, ont été envahis par une foule d'organismes qui ont accéléré la destruction des tissus et la mort de la plante.

Le parasite ainsi représenté par un mycélium incolore est un champignon du groupe des Mucédinées qui ne correspond à aucune des espèces décrites dans les maladies étudiées jusqu'ici.

Je n'insisterai pas sur les données botaniques d'une espèce à fructifications variées, et probablement nouvelle, et j'examinerai brièvement les modes d'inoculation possibles.

Les expériences d'inoculation en voie d'exécution ne sont pas assez avancées pour me permettre de formuler maintenant des résultats définitifs. J'insisterai seulement sur un point particulier soulevé par les observations très-intéressantes de M. Farrenc, le distingué directeur de l'Ecole d'Antibes, observations que M. Grec a bien voulu me transmettre.

D'après M. Farrenc, la maladie n'a pas un caractère infectieux, car les pieds malades sont souvent isolés au milieu des pieds sains ; elle ne se propage pas non plus par le sol, car elle s'est déclarée, et souvent avec un caractère grave, dans des sols où l'Œillet n'avait pas encore été cultivé.

La maladie semblerait être constitutionnelle et transmise par le bouturage qui, dans la région provençale, est le seul mode de multiplication des

Digitized by Google

Œillets. L'impression ressentie par les horticulteurs qui ont observé le dépérissement de leurs plantations est bien traduite par une expression qu'ils emploient fréquemment ; leurs Œillets sont «poitrinaires».

J'ai pu vérifier la justesse de ces observations en examinant les plants où la maladie est à son début, car j'ai retrouvé dans des tiges absolument saines d'apparence, et sur une assez grande longueur, le mycélium du parasite

On comprend dès lors pourquoi les plants constitués au moyen de boutures à peine contaminées et telles que l'œil le plus exercé ne les distingue pas des boutures saines, sont condamnés ; leur végétation est d'abord assez vigoureuse, car le parasite se développe lentement dans les tissus, puis, tout à coup, la maladie éclate brusquement et le plant meurt.

On devra donc dès maintenant, si l'on veut enrayer la maladie, s'astreindre à ne bouturer que des pieds rigoureusement sains.

Mais comment reconnaître les boutures malades?

On peut y arriver par le procédé suivant, fondé sur la rapidité avec laquelle apparaît, sur les sections des tiges malades, un duvet caractéristique de la présence du parasite.

Voici comment il faudra opérer : Les boutures préparées pour la plantation sont fichées côte à côte dans des trous pratiqués sur une feuille de zinc de toiture, de manière qu'elles dépassent toutes de la même longueur ou à peu près. La feuille de zinc ainsi garnie de boutures est placée sur une cuvette photographique renfermant une mince couche d'eau et de manière que la section des boutures soit à deux centimètres de la surface de l'eau ; le tout est abandonné dans une serre humide à la température de 15°. Au bout de 24 heures, les sections des branches malades sont couvertes d'un duvet blanc de neige émergeant de tout ou partie de la surface du bois, tandis que la section des branches saines est intacte. On enlève les branches malades et on les brûle.

Quant aux boutures saines, on les plonge aussitôt après le triage dans une solution de sulfate de cuivre à 1 gr. ou 2 gr. par litre, ou dans une solution renfermant, par litre, 15 gr. de naphtol et 45 gr. de savon. Cette opération est nécessaire, parce que, déjà après 24 heures, le duvet formé à la surface des boutures malades possède des spores qui pourraient être transportées, pendant le triage, sur la section des rameaux sains ; le trempage dans le sulfate de cuivre ou le naphtol a pour but de tuer ces spores avant qu'elles aient eu le temps de germer.

Il est nécessaire de faire des essais comparatifs avec divers liquides antiseptiques pour connaître celui qui donnera les meilleurs résultats à la reprise des boutures. Aussi ai-je ajouté aux deux liquides signalés

Digitized by Google

plus haut le sublimé corrosif au 1/5000, c'est-à-dire à 1 gr. pour 5 litres, le sulfate de fer acidulé à 5 0/0 de sulfate de fer et à 1 0/0 d'acide sulfurique (50 gr. de sulfate de fer par litre et 10 gr. d'acide sulfurique),

Ces opérations accomplies, on plante les boutures saines.

M. Farrenc a bien voulu autoriser M. Grec à réaliser, dans le jardin de l'Ecole d'Antibes, les essais que je commence et j'espère pouvoir faire connaitre dans quelque temps, avec le complément de mon étude sur le parasite, les résultats obtenus au jardin d'Antibes.

(*Revue horticole*). L. MANGIN.

## LES IRIS BULBEUX

On désigne horticolement sous le nom d'Iris bulbeux un groupe d'espèces auquel les botanistes ont donné le nom collectif de *Xiphions*, du nom d'une espèce indigène qui en est le type. Les espèces de ce groupe, comme

Iris xiphium.

celles des groupes des Iris à rhizomes et des Iris cespiteux sont nombreuses, mais, alors que ces dernières sont fréquemment cultivées, les Iris bulbeux ne le sont, sauf quelques-uns dont nous allons parler, que par de trop rares amateurs. C'est un grand tort qu'on ne songe pas davan-

Digitized by Google

tage à les utiliser, car il est juste de reconnaître que les espèces suivantes et surtout les variétés horticoles qui en sont issues par la culture sont les plus belles et les plus dignes d'attirer tout d'abord l'attention des amateurs.

L'*Iris xiphium* ou *Xiphion vulgare* familièrement nommé Iris d'Espagne. est indigène dans toute la région méditerranéenne et se rencontre dans le midi de la France. en Espagne, en Corse et aussi dans le nord de l'Afrique. Son introduction dans les cultures est fort ancienne et il y a produit de nombreuses variétés (1). Il possède un bulbe ovoïde, gros comme le pouce. duquel naît, au printemps. une tige simple, haute de 0m,40 à 0m,50, garnie de quelques longues feuilles arrondies, presque jonciformes et se terminant au sommet par une spathe à deux valves de laquelle sortent deux fleurs très agréablement parfumées et de couleur violette chez le type. avec une tache centrale jaune ; les divisions et surtout le limbe en sont bien plus étroits que dans les autres Iris, parvenant à peine à se toucher. mais néanmoins très élégantes. surtout par la diversité des coloris des variétés horticoles qui vont du bleu pur au violet, au pourpre et jaune vif, avec une infinité de tons intermédiaires, souvent singuliers, par leurs teintes fauves, enfumées, etc.

L'*Iris xiphioides* ou faux *xiphium* familièrement nommé, mais à tort, Iris d'Angleterre, puisqu'il est également méridional et habite les Pyrénées. le Portugal. etc...., se distingue très nettement du précédent par ses proportions plus fortes, par sa spathe à valves renflées, contenant deux ou trois fleurs et surtout par celles-ci, beaucoup plus grandes. à limbe des divisions externe brusquement élargi et arrondi comme dans un Iris d'Allemagne. Le type est à fleurs d'un beau bleu céleste et cette couleur primitive se retrouve plus ou moins pure ou fondue avec d'autres nuances dans la plupart de ses variétés, qui présentent souvent des panachures très élégantes. On y observe aussi du violet rougeâtre, du gris de lin et du blanc pur ; mais le jaune s'y trouve généralement réduit à une coloration plus ou moins vive de l'onglet des divisions. Cet Iris est certainement le plus remarquable du groupe et mérite d'être cultivé beaucoup plus généralement qu'il ne l'est.

Sa culture, de même que celle de son congénère précité, est du reste très facile si l'on se souvient que ce sont là des plantes méridionales, frileuses par conséquent et redoutant l'humidité du sol pendant l'hiver. On devra donc choisir pour elles des endroits abrités, chauds, dont la terre

(1) A la Rassauta, près Alger. dans un marais, existe l'*Iris Durandoi* Forster qui est une variété blanche de l'*I. Xiphium* (Note de la Red.).

Digitized by Google

soit bien perméable et saine. Leur plantation s'effectuant à l'automne, comme celle des Jacinthes, Tulipes, etc., il faut avoir soin de les protéger contre les gelées par une bonne couche de litiére. Dans de bonnes conditions, leur floraison a lieu dans le courant de juin et est alors extrêmement brillante. Celle-ci terminée, on déplante les bulbes et on les conserve au sec jusqu'au moment de la replantation, si ce sont des variétés de collection ; ou bien on les laisse en place, si elles sont mélangées et sans valeur individuelle.

Dans le midi où l'hiver est moins rigoureux, plus court, plus sec et le printemps plus précoce, les soins de protection deviennent inutiles et leur floraison, d'un mois plus hâtive que dans le Nord, y est extrêmement

Iris xiphioïdes.

belle. Quant à leur multiplication, on l'effectue généralement par la séparation des caïeux des bulbes, car le semis est lent et par suite employé seulement pour obtenir des variétés nouvelles ou des bulbes en grande quantité.

Ces Iris bulbeux conviennent à de nombreux usages. On peut en garnir totalement ou partiellement les corbeilles en les associant à d'autres plantes bulbeuses, en formant des touffes éparses dans les plates-bandes, des planches ou des carrés en vue de la plante à couper, usage pour le-

Digitized by Google

quel ils méritent une attention particulière, les fleurs à longues tiges et aussi belles étant peu abondantes à l'époque de leur floraison. On peut enfin les faire fleurir en pots et les utiliser pour l'ornement des balcons et des fenêtres, bien que leur feuillage soit un peu maigre. Pour y remédier, on plante généralement quatre ou six bulbes par pots de 0m,14 de diamètre que l'on hiverne alors sous châssis froid.

L'Iris de Perse (*Iris persica*) est, parmi les espèces de collections, une des plus cultivées et aussi des plus jolies. C'est une petite plante haute environ 0m 10, à bulbe relativement fort, allongé, et développant, avant les feuilles, un peu au dessus de terre, une fleur de 0m 08 à 0m 10 de diamètre, délicieusement parfumée, blanc bleuté, à divisions externes portant une ligne centrale jaune pointillé de brun, et, au sommet, une grande tache pourpre foncé et velouté, qui augmente l'effet décoratif. Les feuilles, plus tardives, sont longues, linéaires et glauques.

Iris persica.

Ce charmant petit Iris, à floraison printanière, est un peu délicat pour la culture en pleine terre dans le Nord, mais il se cultive facilement en pots. Il se plante à l'automne, et successivement quand il y a lieu d'échelonner la floraison (1).

*L'Iris reticulata* originaire du Caucase, est une charmante petite espèce également bulbeuse, à fleurs printanières et à divisions étroites d'un beau violet, avec une tache jaune foncé sur le limbe des divisions externes : il exhale également un parfum délicat.

Il en existe de nombreuses formes botaniques dont la couleur des fleurs varie du lilas au violet, au pourpre et au blanc. Ces variétés, dont beaucoup sont introduites dans la culture, sont recherchées des amateurs.

Ce charmant Iris n'est pas non plus rustique dans le Nord. Sa floraison très précoce a lieu en février-mars. Après la dessication des feuilles, il faut déplanter les bulbes et les conserver au sec jusqu'à l'automne, époque de leur plantation. Dans le Midi, et en Algérie ces charmantes iridées bulbeuses peuvent être cultivées en pleine terre, laissées en place sans replantation pendant deux ou trois ans, et être avantageusement utilisées

(1) Il conviendrait d'ajouter ici l'*Iris Alata* Poiret ou *Iris Scorpioides* à grandes fleurs bleues à odeur de lilas, très commun aux environs d'Alger et fleurissant en décembre (Note de la Red.).

Digitized by Google

pour former des bordures, à la façon de l'*Iris pumila* dans le Nord, ou des touffes éparses dans les plates-bandes et les rocailles.

Ces remarques s'appliquent également à la plupart des autres Iris bul-

Iris reticulata.
(Clichés Vilmorin-Andrieux)

beux qu'on ne rencontre toutefois que dans les collections de trop rares amateurs.

(*Petit jardin*). S. MOTTET.

---

## LE SAFRANO.

Le rosier thé Safrano est un arbuste excessivement vigoureux, rustique et d'une floribondité extraordinaire, à tel point qu'il continue à fleurir quand les autres rosiers de plein air ont depuis longtemps cessé.

Ces diverses propriétés en ont fait jusqu'à ce jour la variété préférée pour les plantations de plein air, sans aucun abri, établies en vue des récoltes hivernales.

C'est à ce point de vue que nous allons en décrire la culture. Disons d'abord que le thé Safrano est le seul qu'il ne soit pas besoin de greffer sur *Indica major*. Dès le début de son introduction en grande culture, on ne connaissait encore pas son degré de résistance à la sécheresse, ni sa vigueur exceptionnelle, mais depuis une douzaine d'années on le multiplie exclusivement de boutures qui se comportent à merveille même

Digitized by Google

dans les terrains non soumis à l'arrosage. C'est là un avantage qui n'est pas à dédaigner, étant donné que les frais d'établissement sont de beaucoup diminués par la suppression de la main-d'œuvre du greffage, et que le temps gagné peut être évalué à une année ou deux.

Le bouturage est donc le mode de multiplication le plus généralement employé pour le Safrano. Il consiste dans le choix de boutures munies de talons faits sur des pieds bien vigoureux, bien portants et florifères. Le bouturage a lieu en août aussitôt la première taille ; les boutures, longues de 15 à 20 centimètres, sont enterrées dans une planche légèrement en creux à la façon des boutures de vigne, arrosées ensuite copieusement et paillées même si on a peu d'eau à sa disposition.

Toutes les expositions conviennent au Safrano, mais il ne faudrait pas en conclure pour cela qu'il n'a pas de préférences, au contraire, car en plein hiver, lorsque surviennent les journées froides ou des vents violents la production des boutons est toujours plus abondante dans les endroits abrités. D'autre part, il y a bien assez des pluies quelquefois fréquentes d'automne pour maculer les roses à peine entr'ouvertes et les boutons de Safrano dont les dehors si frais aux tons cuivrés rendent si faciles son exportation et sa vente si rémunératrice, sans que le vent vienne arracher les feuilles, briser les jeunes bourgeons et les tiges florales. C'est pour cette raison qu'il faudra *toujours*, lorsque faire se pourra, placer les cultures de Safrano dans les sites abrités des vents dominants et exposés de préférence au midi pour qu'elles reçoivent durant la journée la plus grande quantité possible de chaleur solaire.

Le rosier Safrano vient bien dans tous les terrains pourvu qu'ils soient sains, c'est-à-dire exempts d'humidité stagnante et facilement ressuyables. Pourtant la pratique a démontré qu'il est des sols qui, par leur composition chimique, deviennent les sols de prédilection du Safrano. Telles sont par exemple : les terres argilo-siliceuses et schisteuses dans lesquelles ont obtient des boutures d'un coloris saumon-violacé, plus vif, plus brillant que dans les autres sols. A quoi cela tient-il ? L'opinion la plus générale veut que ce soit au fer que contiennent ces terrains privilégiés Quoiqu'il en soit, la chose se manifeste et on ne saurait trop prendre cet avantage en haute considération, car cette richesse de coloris chez les boutons de Safrano est prisée à un tel point qu'il y a une différence appréciable dans les prix de vente.

PAUL GRANGER,
*Botaniste de la Marine.*

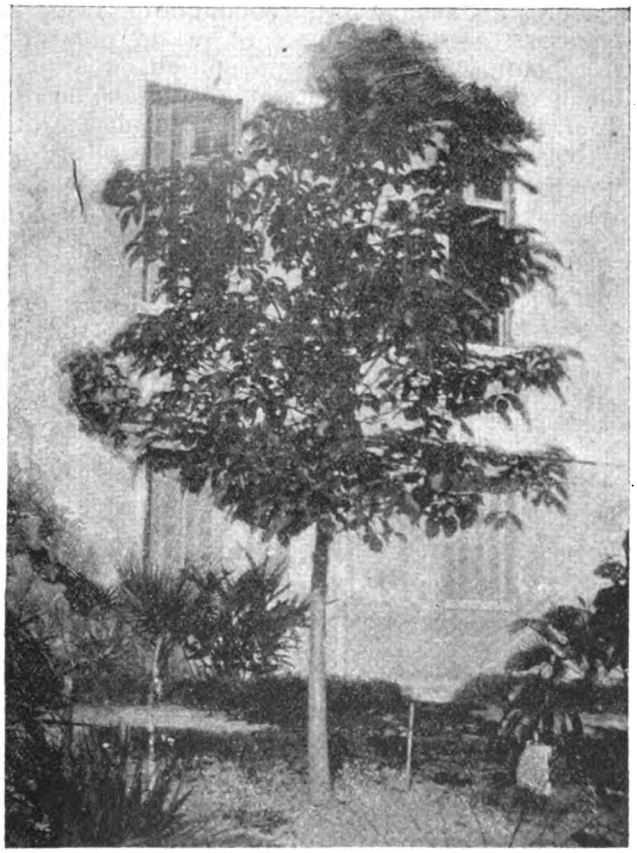
---

Digitized by Google

## LE TOUI

*Bischofia trifoliata* (Roxb.) Hook.

Le Touï des Philippines est un grand arbre de la famille des Euphorbiacées-Phyllanthées, il est connu dans les Indes et dans les îles du Pacifique, on le rencontre en Nouvelle-Calédonie. Son écorce



Touï au jardin botanique des Ecoles supérieures

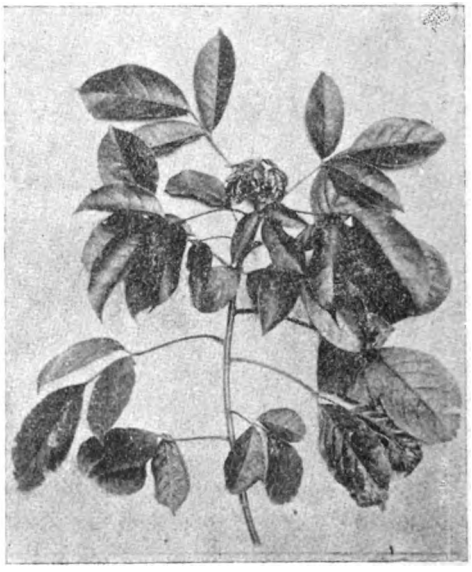
est parfois employée comme drogue. L'aspect du Touï est celui d'une Araliacée, le tronc est droit, lisse, les branches régulières, les feuilles grandes, alternes, trifoliolées sont assez particulières. Le feuillage a une teinte sombre, mais les jeunes pousses ont de très belles nuances plus claires.

Digitized by Google

Les ouvrages de botanique descriptive citent le Touï comme un très grand arbre, son bois dur serait de bonne qualité d'après les auteurs. Les fleurs sont peu apparentes et dioïques, le fruit a trois coques, est un peu charnu, de la grosseur d'une cerise.

L'origine de cet arbre aurait pu faire craindre une naturalisation difficile dans nos régions ; mais le Touï habite les sites montagneux et ne craint pas les températures voisines de 0°. Introduit de graine, depuis dix ans, au Jardin botanique des Ecoles, il se montre très vigoureux, de rapide croissance et de plus très facile à multiplier de bouture sans aucune précaution.

Il est difficile de dire quel sera exactement, sous notre climat, la place du Touï, restera-t-il un bon arbre pour nos jardins et avenues ? Son bois le fera-t-il apprécier et deviendra-t-il une des essences que nous aurons à planter pour diminuer une importation



Un rameau de Touï

trop considérable d'une matière première que nous devrions produire en plus grande quantité ?

Pour le moment il convient de planter dans des conditions variées et d'observer.

Les Touï qui se sont développés au Jardin botanique pourront, ce printemps, fournir quelques centaines de boutures aux amateurs d'arbres et aux horticulteurs qui ne craindront pas de multiplier ce nouveau venu.

Dr Trabut.

Digitized by Google

## PRÉPARATION DES COMPOST

Les horticulteurs savent de quelle importance sont les compost. Il n'y a pas de bonnes cultures en pots sans terres de choix. On a bien, il est vrai, les engrais liquides pour suppléer aux mélanges d'une fertilité douteuse, mais ils sont d'un emploi qui demande beaucoup d'attention dans le dosage. La plupart des jardiniers qui usent surtout de la matière des fosses savent que si cette substance donne une vigoureuse impulsion à la végétation foliacée, elle n'agit pas de même pour la production des fleurs ou des fruits.

C'est en décembre et janvier, qu'il convient de préparer les terres de bruyère, les terreaux de fumier, les terreaux de feuilles et les terres franches aux différents usages auxquels on veut les employer.

Terres de bruyère. — Les terres de bruyère doivent être d'abord concassées à la pioche; on a soin de n'enlever aucune des racines qu'elles contiennent, sauf cependant celles d'une trop grande dimension, ni des herbes ou arbuscules secs ou verts qui sont à sa surface : la terre, les racines, les herbes, tout doit être concassé à la fois. On étend sur le sodur, dans un hangar, une couche d'environ dix à quinze centimètres de terre ainsi préparée, en ayant soin de mettre à la surface les fragments les plus gros. On bat alors cette terre à l'aide d'un fléau comme ceux dont on se sert pour le blé ou le seigle. On remue plusieurs fois et on passe ensuite à la claie. Il vaut mieux être deux que seul pour cette dernière opération. Uu ouvrier jette la terre sur la claie, pendant que l'autre, avec un balai de bouleau, fait remonter les parties trop grosses et les fibres pour les faire passer de force entre les mailles du crible, au besoin on rebat au fléau les fragments que le balai n'a pas réussi à cribler. La terre de bruyère ainsi préparée est composée de terre et des détritus de toute sorte qu'elle contenait. Elle est prête a être employée. Sauf pour les boutures, la terre de bruyère finement tamisée ne vaut pas celle qui a été préparée comme il vient d'être dit.

Les terreaux de fumier doivent avoir au moins un an pour être bons à employer; plus vieux ils sont beaucoup moins fertiles, mais ils peuvent remplacer la terre de bruyére dans beaucoup de cas, attendu qu'ils agissent par leur humus lequel a la propriété de se décomposer très lentement et de bien retenir l'humidité.

On passe également les terreaux de fumier à la claie après les avoir battus à la pioche ou au fléau.

Le terreau de feuilles demande plusieurs années pour être bon à

Digitized by Google

employer. Le meilleur est celui que l'on ramasse dans les forêts en raclant la surface du sol.

La terre qu'on trouve dans le tronc des vieux saules est une des meilleures que l'on puisse user dans certaines cultures.

Terre de gazon. — Les jardiniers anglais usent beaucoup de cette terre très recherchée dans leur culture, ils l'appellent : *loam*. Elle est formée d'une mince couche de la partie supérieure du sol (environ 5 centimètres d'épaisseur) et de l'herbe qui la recouvre. On enlève les plaques de gazon à l'automne et on les empile les unes sur les autres ; quand le gazon est décomposé, on coupe et on recoupe les plaques de façon qu'il y ait mélange intime entre toutes les parties. On peut l'employer plus ou moins vite, cela dépend du nombre de fois qu'elle a été remuée. Celle qui est tirée des prairies argilo-siliceuses peut remplacer la terre de bruyère pour les arbustes ou les plantes qui sont calcifuges (celles qui craignent le calcaire).

Terres franches. — On n'a pas toujours le choix des terres franches, mais il convient d'employer dans beaucoup de cas, celles de son jardin.

Sables. — Il y a plusieurs sortes de sables : les sables ne contenant pas de chaux, et ceux qui en contiennent. Les premiers peuvent être mélangés aux terres de bruyère tourbeuses ; les autres auraient le désavantage d'y introduire du calcaire que craignent les plantes dites de terre de bruyère. Sauf cet inconvénient, ils sont très bons pour rendre les terres plus légères et aider à l'écoulement des eaux d'arrosage.

En possession de toutes ces substances, on prépare les compost suivant les besoins des plantes que l'on cultive, en y ajoutant quelques engrais à décomposition plus ou moins lente : telles que cornaille, poudre d'os, scories, cendres lessivées, etc. Pour préparer les compost on étend des lits successifs de terre franche, de terreau, de sable, de terre de bruyère et des engrais ci-dessus signalés, à dose variable suivant l'usage qu'on veut en faire. On arrose légèrement les couches avec de l'eau pure, ou, dans certains cas, avec la matière des fosses. On remue le tout à plusieurs reprises et on peut en faire usage pour les rempotages.

(*Lyon-Horticole.*)

---

Digitized by Google

## EXPORTATION DES RAISINS KABYLES

**Communication de M. Michalet, agent commercial du P.-L.-M., à la Société d'Horticulture d'Alger.**

Le deuxième essai d'expédition de raisins tardifs a eu lieu d'Alger sur Berne (Suisse), le 25 novembre dernier.

Ce raisin rose (provenance de Tizi-Ouzou) avait reçu les premières pluies et avait été acheté sur le marché de la place de Chartres à Alger, le 24 novembre.

L'emballage avait été fait :

En 4 caissettes avec sciure de liège ;

2 paniers « Algérie » (tiges de sorgho), avec sciure de liège ;

1 panier « Algérie », *sans sciure de liège* ; garniture de papier dentelle à l'intérieur.

Voici l'état dans lequel est arrivé ce raisin à Berne, le 29 novembre :

1 caisse ayant un quart pourri, papier dentellé taché ;

2 caisses en parfait état ;

1 caisse ayant un dixième *d'avarie* (raisin pourri), papier taché ;

2 paniers « Algérie » en parfait état ;

1 panier « Algérie » ayant les trois quarts de son contenu pourri, papier et fond du papier tachés. Ce dernier *panier seul sans sciure de liège.*

Le poids net du raisin expédié était de 11 kilog.

Le poids net du raisin en parfait état a été de 6 kilog. et le poids des grappes légèrement avariées a été de 3 kilog. ; le déchet par pourriture avait donc été de 2 kilogr., grains pourris et détachés de leur pédoncule en cours de transport.

La vente effectuée à un marchand de comestibles, a produit 1 fr. par kilog. pour la marchandise en bon état et 0,50 par kilog. pour les grappes avariées ou ayant eu trop de grains détachés des pédoncules.

Il y a lieu de remarquer que le panier Algérie expédié dépourvu de sciure de liège est arrivé ayant son contenu totalement pourri ou à peu près.

Les caissettes contenaient chacune environ 2 kilog. net de raisin et les paniers 800 grammes à 1 kilog.

L'acheteur à Berne a demandé si on pourrait immédiatement lui expédier un premier envoi de 20 caisses de 3 kilog. net, à raison de 100 fr. les 100 kilog., rendu gare Marseille, mais sans sciure de liège.

Le raisin disponible à cette époque ayant reçu la pluie (ce qui avait déjà occasionné la chûte des grains détachés des pédoncules en cours de

Digitized by Google

transport à l'envoi d'essai), j'ai répondu qu'il ne serait pas possible de garantir la bonne arrivée des raisins, que, dans tous les cas, la sciure de liège me paraissait indispensable.

Il parait donc résulter de ce deuxième essai :

1° Que la sciure de liège peut être très efficacement utilisée par les producteurs qui désireraient faire eux-mêmes l'expédition de leurs raisins tardifs. Il est très facile, en effet, de placer dans des caissettes des couches de raisin et de garnir les vides avec de la sciure de liège, tandis qu'il est très difficile d'emballer du raisin en caissettes comme à Guyotville, en garnissant complètement les vides avec des grappes de raisin ;

2° Que le raisin kabyle, tardif, qui pourrait être récolté *avant* les pluies, récolté avec un peu de soin et *emballé quelques jours après sa cueillette*, aurait bien des chances de se conserver plusieurs semaines en caisses, et de trouver un écoulement rémunérateur sur les marchés où ne parviennent pas les raisins provenant des forceries.

Chaque année, il arrive en Angleterre un tonnage considérable de raisins d'Espagne « Draria », « Alméria », en fûts bois blanc et sous des couches de sciure de liège, poids net de raisin, environ 25 kilog.

Ces raisins restent emballés plusieurs mois et sont dirigés sur les marchés, au fur et à mesvre des besoins. La sciure de liège qui leur sert de litière et d'emballage est recherchée en Angleterre *pour la fabrication du linoleum*.

En ce qui concerne notre deuxième essai, vous serez sans doute d'avis qu'en tenant compte des conditions défavorables qui l'ont précédé : pluies, transport en chouaris du pays de provenance jusqu'à Alger, par voie de terre et par voie de fer, achat, sur le marché où les grappes avaient été manipulées plusieurs fois, il ne parait pas téméraire d'affirmer que le raisin kabyle, emballé avec de la sciure de liège au pays de production, peut voyager, s'exporter, arriver en bon état de conservation à destination et qu'il y a tout lieu d'espérer qu'il nous sera possible, pour l'an prochain, de lui trouvér des acheteurs, en Suisse ou ailleurs, malgré son emballage avec de la sciure de liège et sans aller disputer le marché de Londres à l'Espagne.

De plus il y aurait là un écoulement assuré pour les lièges d'Algérie de qualité inférieure, à transformer en poudre ou en sciure.

La nèfle, qui est un fruit très délicat, que l'on a tenté d'expédier et qui arrive toujours avariée, doit pouvoir s'expédier avec chances de succès en utilisant la sciure de liège.

Dès les premières nèfles, je ferai des essais d'expédition et j'aurai l'honneur de vous tenir au courant des résultats.

---

Digitized by Google

# LES TRAVAUX DU MOIS DE FÉVRIER

**Jardin potager.** – On repique sur couche, ou à une exposition bien ensoleillée, les plants provenant des premiers semis de tomates, aubergines, piments, poivrons, melons ; on peut continuer les mêmes semis, ainsi que des choux de Milan, pois, betteraves, carottes hâtives, radis, haricots nains ; salades de toutes sortes.

Les plantations de pommes de terre sont continuées, sauf dans les régions froides où les gelées sont à craindre.

Les dernières plantations d'asperges devront être terminées dans la première quinzaine de février, au plus tard.

**Pépinières et vergers.**— On devra activer la plantation des arbres fruitiers, car ils paraissent vouloir entrer en végétation de bonne heure, cette année. On continue la taille des arbres fruitiers de toutes sortes. On terminera le greffage en fente des poiriers, pommiers, pruniers, abricotiers, pêchers, cerisiers, amandiers, avant la fin du mois; on se servira préférablement de greffons coupés à l'avance et enterrés dans du sable, de façon que leur sève soit complètement arrêtée.

**Jardin fleuriste.** — Les plantes à floraison printanière mises en place à l'automne commencent à fleurir ; les oignons à fleurs garnissent successivement les parterres, suivant leur degré de précocité.

On prépare le terrain pour les premiers semis du printemps : zinnia, reine-marguerite, celosie, corcopsis, perilla pied-d'alouette, muflier, cosmos, pervenche de Madagascar, tabac sylvestris, scabieuse,

On continue la réfection des bordures de violettes, vittadenia, geranium Salleray, ophiopogon, panicum ; on devra se hâter car la température s'élevant rapidement compromettrait la reprise.

Les chrysanthèmes sont multipliés de boutures saines et vigoureuses que l'on prendra sur les vieux pieds de l'année précédente ; c'est indispensable pour conserver les bonnes variétés sans craindre de les voir dégénérer. Les boutures seront repiquées en godets de 7 à 8 centimètres, où elles s'enracineront rapidement, puis après un pincement, seront mises en place en avril mai.

J. P.

Digitized by Google

## INFORMATIONS

**Cotisations pour l'année 1900** — Le Trésorier a l'honneur d'informer MM. les Sociétaires et Abonnès que le recouvrement des cotisations pour l'année 1900, sera effectué dans le mois de février.

Dans Alger et Mustapha par l'encaisseur de la Société, dans l'intérieur par la poste, avec augmentation de 25 cent. pour frais de recouvrement.

Une *carte-quittance* sera remise en échange, donnant droit à l'entrée gratuite aux Expositions d'horticulture et à la participation aux distributions de graines, plants, boutures et greffons faites par la Société.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*H. Clément*, marchand-grainier, 1, rue d'Isly, Alger. Prix courant général pour l'automne 1899 et le printemps 1900.

*Fontaine frères*, cultivateurs de graines à Bourg-Achard (Eure). Catalogue général de graines pour 1900.

*Haage et Schmidt*, horticulteurs et marchands grainiers à Erfurt (Allemagne). Catalogue général de graines et de plantes.

*Ch. Molin*, marchand-grainier horticulteur, 8, Place Bellecour, Lyon (Rhône). Catalogue général de graines et de plantes.

*Lémard Lille*, cultivateur et marchand de graines, 9, Quai des Célestins. Lyon. Catalogue général de graines et de plantes.

*Girard Col*, fabricant place Fontgiève à Clermont-Ferrand. Prix courant des étiquettes de botanique inaltérables et des étiquettes gravées.

*Ve Bartre et fils*, horticulteurs à Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales). Catalogue général des arbres fruitiers et d'ornement. Palmiers et végétaux exotiques.

*E. Thiébaut*, marchand-grainier, horticulteur, 30 place de la Madeleine. Paris. Prix courant des graines potagères, de fleurs et fourragères.

*Hennequin frères*, cultivateurs-grainiers Mail de la Préfecture, Angers. Prix courant de graines potagères, fourragères et de fleurs.

*Simon Délaux*, horticulteur à St-Martin-du-Touch, près Toulouse. Catalogue de chrysantèmes, nouveautés inédites pour expositions.

*Denaiffe et fils*, marchands de graines à Carignan (Ardennes). Catalogue général de graines pour la saison 1900.

*A. Belin*, horticulteur, 22, route de Sannois, Argenteuil (S-et-Oise). Catalogue général des asperges, fraisiers, arbres fruitiers, plantes vivaces, plantes nouvelles et rares.

*Achille Noël*, cultivateur-grainier, 123, rue Lafayette, Paris. Catalogue des graines potagères, fourragères, de fleurs et d'arbres.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

4e Année | N° 2 | 1er Février 1900

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGERIE

**Sommaire :** Chronique horticole. — Extrait du procès-verbal de la séance du 4 février 1900. — Liste des graines distribuées par la Société d'Horticulture. — Un Budleia blanc. — Morrenia odorata. — La Tomate. — Nouveautés horticoles. — Les travaux du mois de Mars. — Information.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Le prochain concours de greffage.** — En décidant que le concours de greffage en fente aurait lieu le 3e dimanche de février, la Société d'Horticulture ne songeait pas à la température qui a fait subir un certain ralentissement à la végétation et non plus, que le concours aurait lieu à Bouzaréa, station un peu plus froide qu'Alger, quoiqu'étant à quelques kilomètres seulement.

M. le Directeur de l'Ecole Normale de Bouzaréa, dont la sollicitude pour nos concours de greffage s'est manifestée, l'année dernière, en envoyant plusieurs élèves y participer, met à la disposition des greffeurs 200 jeunes cognassiers à point pour le greffage en fente.

Le Concours aura lieu le dimanche, 4 mars, à la pépinière de l'Ecole Normale, et si nous préjugeons des adhésions déjà reçues, les concurrents seront nombreux et se disputeront chandement les *Certificats de greffeurs*.

La Société d'Horticulture rappelle aux concurrents qu'il suffit de se présenter sur le lieu du concours, muni de ses outils de greffeur. La Commission d'organisation commencera ses opérations à huit heures du matin, elles seront closes à onze heures.

**Mérite Agricole.** — C'est avec le plus grand plaisir que nous trouvons M. Paul Granger, botaniste en chef de la marine

Digitized by Google

à Toulon, parmi les derniers promus au grade de Chevalier du Mérite Agricole.

M. Paul Granger dirige le Jardin d'Acclimatation de Toulon et publie de nombreux articles sur les cultures méditerranéennes, dont la plupart sont bien connus des lecteurs de cette *Revue*.

Il y a un an, la Société d'Horticulture d'Alger, désirant rendre hommage à la précieuse collaboration de M. Paul Granger, lui a décerné le titre de membre correspondant; à nos lecteurs qui ont justement apprécié la science horticole nous nous joignons pour lui adresser nos plus sincères félicitations. J. PORCHER.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 4 février 1900*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Aubert, Basset, A. Bertrand, Boutet, Breillet. Caire, Chabert-Moreau, Coll, Dauphin, Delos-Santos, Duhem, Dugenet, Giraud, Gouvernayre, Gonalons, Gornès, Graveriau. Himbert, Hübner, H. Loffel, Lauze, Lombard, Martel, Meffre, Muzard, A. Marcadal, Pellat, Porcher, Plas, A. Sallet, E. Sallet, Vals.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

Mmes ASHER, villa Baïa, Mustapha-Supérieur.
RAMES, rue Thiers, Isly-Mustapha.
MM. le Dr PERUSSET, Bougie.
NIZET (Pierre), propriétaire-viticulteur à Baba-Hassen, près Douéra.
VICENT (Antoine), propriétaire, passage Picon, cité Bisch, Alger.
BRUAT, secrétaire de la commune de Bordj-Menaiel.

*Correspondance.* — M. le Président donne lecture de la correspondance :

1° Lettre de la Société des Agriculteurs d'Algérie proposant à la Société d'Horticulture l'envoi d'un délégué au Conseil, ceci dans le but de grou-

Digitized by Google

per les associations agricoles. L'Assemblée adopte le principe; la nomination d'un délégué sera portée à l'ordre du jour de la prochaine réunion ;

2° Lettre de M. A.-R. Proschowsky, sociétaire à Nice, annonçant l'envoi de nombreuses espèces de graines recueillies dans son jardin et soumettant à la Société une liste de palmiers rares qu'il serait intéressant d'introduire dans les cultures méditerranéennes ;

3° Lettre de M. Pouperon, faisant don à la Société de graines de Ficus, *Manihot Glaziovi*, plante à caoutchouc provenant de la province de Ceara (Brésil); ces graines seront remises au jardin botanique, ainsi qu'un plant d'un an d'un arbre à savon (*Sapindus*), provenant également du Brésil ;

4° Lettre de M. Poizat, jardinier de la ville de Miliana, annonçant l'envoi de Noix Pacanes pour la distribution de graines et donnant d'intéressants détails sur le résultat des graines distribuées par la Société l'année dernière.

*Distribution des Certificats de greffeur et des primes aux lauréats des Concours de greffage en 1899.* — M. le Président remet à chaque lauréat des Concours de greffage un Certificat de greffeur ainsi qu'un objet d'utilité professionnelle que la Société leur offre comme prime ; leur adresse des félicitations et les engage, ainsi que tous les sociétaires présents, à amener le plus possible de jeunes jardiniers pour participer aux prochains Concours de greffage.

M. le Président adresse de chaleureux remerciements aux membres du jury, dont le dévouement infatigable a amené la parfaite réussite des Concours de greffage en 1899.

*Communication sur une maladie des œillets.* — M. Porcher donne des détails sur l'emploi d'un appareil très simple, destiné à reconnaître, au moment du bouturage, les boutures saines parmi celles atteintes par le champignon. On devra prendre les boutures exclusivement sur des œillets vigoureux et avoir soin de les tremper dans une solution de sulfate de cuivre, à la dose de 2 grammes par litre, avant le repiquage. La désinfection du sol par le sulfure de carbone ou par le sulfate de fer est préconisée pour la destruction complète des spores du champignon déterminant la nouvelle maladie des œillets.

M. le Dr Trabut recommande le semis de l'œillet donnant des plantes plus vigoureuses et plus résistantes aux maladies; le semis a, en outre, l'avantage de produire de nombreuses variations dans le coloris et la forme de la fleur.

*Récompenses à décerner pour les apports en 1899.* — M. le Président donne lecture de la liste des sociétaires ayant obtenu plus de 10 points pour

Digitized by Google

l'ensemble de leurs présentations d'apports en 1899. Ce sont : MM. Coll, Mascaro, Porcher, Verdu, Klinger. Breillet, Pouperon.

L'article 5 du Règlement des apports (1) indique qu'une médaille de bronze sera offerte à chacun des membres ayant obtenu de 10 à 30 points et que, sur leur demande, la valeur de la médaille leur sera donnée en espèces ou en livres d'horticulture.

L'Assemblée adopte les propositions de récompenses.

*Elections pour le renouvellement des Commissions permanentes.* — M. le Président engage les sociétaires désirant faire partie des Commissions permanentes à se faire inscrire. L'Assemblée procède ensuite au vote. Sont élus :

COMMISSION DE VISITE DES JARDINS

MM. Auziau, Boutet, Breillet, Caire, Coll, Gonzalve, Himbert, H. Loeffel, Lombard, Meffre, Porcher.

COMMISSION DES EXPOSITIONS

MM. Basset, Boutet, Breillet, Caire, V. Falicon, Gonzalve, Giraud, Himbert, Raymond.

COMMISSION DES FINANCES

MM. Bouldouyre, Boutet, Dugenet, Himbert, J. Petit, G. Raynaud.

COMMISSION D'ORGANISATION ET JURY DES CONCOURS DE GREFFAGE

MM. Boutet, Breillet, Caire, Giraud, Graveriau, Henry, Himbert.

*Communications diverses.* — M. le Dr Trabut attire l'attention sur la nécessité de procéder à un inventaire méthodique des nombreuses variétés d'orangers existant déjà dans la colonie.

Tout le monde peut se convaincre de la grande inégalité des produits sur nos marchés, cette différence ne doit pas être attribuée, comme on le croit fréquemment, aux seules influences culturales, les variations sont très nombreuses et se sont produites par les semis faits surtout par les indigènes qui ont adopté, depuis longtemps, ce mode de propagation de l'oranger.

Les orangers francs reproduisent assez bien les caractères du type qui a fourni la graine, cependant des nuances nombreuses et plus ou moins accusées se manifestent.

Une visite méthodique des orangeries ferait certainement connaître

(1) *Rev. Hort. de l'Alg.*, 1898, page 7.

Digitized by Google

quelques sujets remarquables auxquels il conviendrait de donner des noms ou numéros et qui seraient ensuite propagés par la greffe.

Depuis quelques années je me livre à cette étude ; mais elle serait beaucoup plus vite achevée si nos nombreux co-sociétaires voulaient bien prendre part à ce relevé et signaler à notre Association, les arbres dignes d'une visite.

En Kabylie, il existe une orange précoce, douce même avant maturité complète. Dans la région de Bougie on trouve une grosse orange qui doit descendre de l'orange de Jaffa.

Blida offre des variétés à peau fine qui sont très remarquables, j'en ai vues notamment dans l'orangerie de M. Galiano.

Les oranges de Malte ou sanguines présentent aussi d'intéressantes races provenant de semis.

Les mandarines ont été multipliées de semis et ont donné des variations dignes d'être mieux étudiées.

La Société sera, dès la fin de cette année, en possession de son jardin d'expériences et pourra y réunir les meilleurs fruits qui seront très rapiment propagés.

M. Girard signale les belles oranges de Toudja, récoltées par des indigènes de la région de Bougie sur des orangers de semis.

L'Assemblée vote une somme de 46 francs pour achat de livres horticoles pour la bibliothèque de la Société.

Une délégation, composée de MM. Breillet, Caire, Martel, est désignée pour l'achat d'objets d'utilité professionnelle à décerner aux exposants horticulteurs récompensés à l'Exposition d'Automne.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau les apports suivants :

Par M. Richard, propriétaire à Hussein-Dey :

1° Un sarment de vigne ayant atteint 10 mètres de longueur en un an ; c'est un cépage indigène, connu sous le nom de *Plant des Beni-Abès*. Un plant de 8 ans, couvrant une tonnelle, a produit un quintal de raisins tardifs mûrissant en décembre et se conservant avec facilité jusqu'en mars ;

2° Des tiges de mandarinier atteintes de gommose ;

3° Des tiges fleuries de *Kennedia bimaculata*, très jolie plante grimpante convenant bien pour la garniture des troncs d'arbres. Floraison abondante en février-mars, en grappes axillaires bleu-violacé ;

4° Des tiges fleuries d'un *Kennedia nain*, à fleurs roses et blanches. Ce sont des arbustes précieux par leur floraison hivernale.

Digitized by Google

Par M. Pouperon, propriétaire à Mustapha :

1° Une fleur d'un semis de géranium à feuilles de lierre, d'un coloris absolument inédit, « Madame Isabelle Pouperon » ;

2° Le *Geranium moschatum*, variété que l'on trouve dans les prairies, où l'odeur qu'il donne aux fourrages est appréciée des animaux.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 1/2.

*Le Secrétaire,*
J. PORCHER.

## LISTE DES GRAINES DISTRIBUÉES
### *par la Société d'Horticulture*

Chaque Sociétaire a droit à 12 paquets.

Graines acquises par la Société :

*Arbres*

**Plaqueminier d'Italie** (*Diospyros Lotus*). Semer en pépinière, pour avoir des sujets bons à greffer avec les kakis nouvellement introduits.

**Cyprès de Guadalupé.** Magnifique cyprès à croissance rapide, belle nuance bleutée et odeur agréable de citronnelle. — Beaux sujets au Jardin Botanique et à la Station de Rouïba.

**Cèdre Deodora.**
**Jubœa spectabilis.**
**Phœnix tomentosa.**
**Livistona rotundifolia.**
**Washingtonia robusta.**
**Cephalotaxus Fortunei.**

*Fleurs*

**Penstemon.** Hybride à grandes fleurs, plante vivace à semer en mars ou en septembre, floraison abondante, hauteur 60 centimètres.

**Pourpier.** A fleurs doubles, annuel, semis en mars-avril, les graines très fines doivent être peu recouvertes. Bonne plante pour jardins au bord de la mer, endroits arides, balcons.

**Rudbeckia radula.** Plante vivace à floraison abondante ; larges fleurs jaune d'or à disque noir. Semis en mars ou en septembre.
repiquer en pépinière, lever ensuite en motte pour mettre en place.

**Leucanthemum maximum.** Plante vivace atteignant 60 cent., fleurs blanches en été. Semer en mars ou en septembre.

**Reine-marguerite pyramidale variée.** Plante annuelle. Semis en mars, repiquer en pépinière ou en place, fleurit en juillet-août-septembre.

Digitized by Google

**Œillet de Chine.** Annuel et bisannuel. Semer en mars ou en août-septembre, floraison abondante.

**Phacélie.** (*P. tanacetifolia*). Plante annuelle très mellifère. Semer en mars ou de préférence en septembre-octobre en place ou en pépinière.

**Cosmos bipinné.** Plante annuelle. Semer en août-septembre pour avoir une abondante floraison d'hiver ; pour la culture voir *Revue Horticole de l'Algérie* 1899, page 13.

*Légumes*

**Navet jaune boule d'or.** Excellente variété pour l'Algérie et la Tunisie. Semis en septembre-octobre (voir *Revue Horticole de l'Algérie* 1898, page 114).

**Poirée blonde à carde blanche.** Semer en mars en place et en rayons, éclaircir à 30 centimètres.

**Carotte rouge 1/2 courte obtuse de Guérande.** Semis en place en mars dans les terres irrigables et en septembre dans les terres sèches, éclaircir les jeunes plants une ou deux fois.

**Chou de Milan court hâtif.** A semer en juillet-août-septembre, mettre en place dès les premières pluies.

**Chou Bacalan de Bordeaux.** Même culture que le Chou Milan (voir *Revue Horticole de l'Algérie* 1899, page 19.

**Chou de Bruxelles 1/2 nain de la Halle.** Semer en juin-juillet en pépinière, repiquer en place dès que le plant est assez fort (voir pour la culture *Revue Horticole de l'Algérie* 1898, page 112.

**Betterave rouge pyriforme de Strasbourg.** Semis en janvier-février en place et en rayons, éclaircir à 20 cent. récolte depuis mai.

**Oignons de Madère.** Variété venant énorme en Algérie. Semer en août. repiquer aux premières pluies. Chair tendre et sucrée.

**Céleri plein blanc d'Arezzo.** Race vigoureuse, de haute taille, à semer en janvier-février-mars, irrigation abondante.

**Céleri rave de Paris amélioré.** Grosse racine. Semer en février-mars ou en août-septembre (voir pour la culture *Revue Horticole de l'Algérie* 1898, page 74).

**Laitue du Trocadéro.** Excellente laitue de printemps. Semer en février-mars, ou à l'automne.

**Scarole ronde verte à cœur plein.** Bonne variété à semer au printemps ou à l'automne.

**Oseille large de Belleville.** Semis en place en août-septembre, les semis du printemps montent très vite, ne sont pas à conseiller (voir *Revue Horticole de l'Algérie* 1898, page 155).

**Tétragone cornue.** Bon légume des pays tempérés. Semer en place en

Digitized by Google

mars-avril en pleine terre, les graines très dures sont longues à germer (pour la culture voir *Revue Horticole de l'Algérie* 1898, page 140).

**Tomate Champion écarlate.** Nouvelle variété très productive. Semer en janvier février-mars, à l'abri et bonne exposition, repiquer en place dès que le plant est assez fort.

**Aubergine hâtive de Barbentane.** Variété très précoce et productive. Semer en janvier-février-mars à l'abri, mettre en place dès que le plant a 15-20 centimétres (voir *Revue Horticole de l'Algérie* 1898, page 74).

**Melon hybride Vallerand.** Chair sucrée et juteuse, écorce mince. Semer en janvier-février-mars en godets, mettre en place dès que la tige atteint 15 centimètres en ayant soin de ne laisser que 2 plants par touffe.

**Radis rond rose à bout blanc.** Semer en place toute l'année, peu à la fois mais souvent, en terre riche en humus ; éclaircir si les plants sont trop drus.

**Radis demi-long rose à bout blanc.** Semer en place toute l'année, peu à la fois mais souvent, en terre riche en humus ; éclaircir si les plants sont trop drus.

**Chou d'York gros.** Bonne variété hâtive, à semer en août-septembre.

**Chou-rave blanc de Vienne.** Variété fine et précoce, semis en août-septembre.

**Crambé maritime.** Cet excellent chou-marin a été décrit dans la *Revue Horticole de l'Algérie*, 1898 page 173. Vivace, se sème au printemps.

**Brocoli blanc hâtif de St-Laud.** Semer en août-septembre en pépinière. Repiquer.

**Salsifis blanc Mammouth.** Semer au printemps en place, en rayons distants de 20 à 25 cent. Récolte à l'automne et tout l'hiver.

**Chicorée frisée fine d'Italie.** Semer au printemps à différentes époques, repiquer en place à 25 × 25 Attacher pour faire blanchir l'intérieur.

**Pissenlit amélioré à larges feuilles.** Semer à l'automne ou au printemps, en place, en rayons. Faire blanchir sous des pots à fleurs vides et retournés.

**Epinard d'été vert foncé.** Semer à l'automne ou au printemps en pleine terre et en place ; éclaircir si les plants sont trop serrés.

**Fraisiers des 4 saisons rouges sans filets.** Semer au printemps. Lire une note sur la *Régénération du fraisier des 4 saisons* (*Revue Horticole de l'Algérie* 1899, page 198.)

Graines provenant du Service botanique du *Gouvernement* et du Jardin botanique.

**Tipa** (*Tipuana speciosa*). Bel arbre, se montre résistant et d'une croissance vigoureuse à la Station botanique de Rouïba ; à semer en avril en pépinière. — (Voir *Revue Horticole de l'Algérie* 1899, page 90.

Digitized by Google

**Vasconcellia quercifolia.** Arbre du Nord de la République Argentine. Semer en avril en pépinière.

**Enterolobium Timbo.** Mimosée à fruit tannifère de la République Argentine. Semer en avril en pépinière.

**Bauhinia candicans.** Arbre de la République Argentine. Semer en avril en pépinière.

**Jacaranda mimosæfolia.** Graines provenant de la République Argentine. Bel arbre pas assez répandu dans les jardins algériens. Semer en terrines, repiquer en godets, mettre en place dès que la plante est assez forte.

**Coco Yataï.** Beau palmier pour pleine terre. Les graines, très longues à germer, devront être mises en stratification.

**Cocos campestris.** Beau palmier pour pleine terre, résistant à 5° au dessous de zéro. Faire stratifier les graines avant de semer.

**Chamœrops tomentosa.** Elégant palmier nain, très rustique. Semer comme pour tous les palmiers, dès la maturité des graines.

**Retama Bouvei.** Arbuste des dunes, en février-mars, abondantes fleurs blanches très odorantes, résistant à la sécheresse et à l'air salin. Semer en godets et en plein soleil.

**Dolique de Floride** (*Mucuna utilis*). Légumineuse grimpante, le feuillage est beau et peut être utilisé comme fourrage. A semer en avril.

**Benincasa cerifera.** Courge à chair blanche très fine.

**Pastèque à confiture.** Chair ferme, convient très bien pour confiture en mélange avec orange.

**Angouri** (*concombre des Antilles*). Se mange jeune comme courgette, peut être confit au vinaigre. Se sème au printemps. (Voir *Revue Horticole de l'Algérie*, 1898, page 232.

**Courge-patate.** On en fait de délicieux entremets sucrés. A semer au printemps.

**Kurbis.** Courge d'Italie non coureuse. Cueillie à demi-développée constitue un mets tendre et délicat. Semer au printemps.

**Gombo à gros fruits.** Semer en avril-mai, en place en pleine terre. (Voir *Revue Horticole de l'Algérie*, 1898, page 95).

| | |
|---|---|
| **Gombo Hôpital de Mustapha.** | Id. |
| **Gombo Sultan.** | Id. |
| **Gombo nain amélioré.** | Id. |
| **Gombo nain vert hâtif** | Id. |
| **Gombo d'Egypte.** | Id. |
| **Gombo à fruits rouges** | Id. |
| **Gombo blanc Louisianne** | Id. |
| **Gombo sultan géant de Roumanie** | Id. |

Digitized by Google

**Melon de la Station.** Variété sucrée. Semer en mars-avril en place.

**Bette-poirée Rouïba.** Semer en mars en place et en rayons. Eclaircir à 30 centimètres.

**Moutarde de Chine frisée.** Excellente salade verte. Semer au printemps en place et en plusieurs fois.

**Maïs sucré d'Égypte.** Les maïs sucrés cueillis *très jeunes* sont mangés comme des petits pois (voir pour semis et culture : *Revue Horticole de l'Algérie* 1898, pages 30 et 233. 1899 page 125).

**Maïs sucré Naragauset.** Id.

**Maïs sucré Snow-Peg.** Id.

**Maïs sucré hâtif.** Id.

**Tabac sylvestris.** Vivace, jolies fleurs blanches odorantes. Semer au printemps. Les graines très fines ne doivent pas être recouvertes.

**Maïs panaché.** Plante annuelle d'ornement. Semer en mars-avril. (Voir *Revue Horticole de l'Algérie* 1899, page 174).

**Giroflée parisienne.** Superbe floraison hivernale en ayant soin de semer en juin-juillet, repiquer en place. Mellifère.

**Soleil miniature.** Annuel, fleurs d'un beau jaune d'or. Semer en mars.

**Pervenche de Madagascar rouge.** Bonne plante à floraison estivale. Semer en février-mars ou à l'automne. On en fait de jolies potées.

**Pervenche de Madagascar blanche à œil rouge.** Semer en février-mars ou à l'automne. Floraison estivale. Plante rustique.

**Gloxinias hybrides.** Jolie plante à cultiver en pots. Semis en février, les graines très fines doivent être peu enterrées. Fleurit tout l'été.

**Ipomœa rubro-cœrulea.** Très vigoureuse plante grimpante, jolies fleurs en été. Semer au printemps ou à l'automne.

**Eucalyptus polyanthema.** Semer dès la maturité des graines en terrines, les graines très fines doivent être peu enterrées, repiquer les jeunes plants en godets, mettre en place dés qu'ils atteignent 50-60 cent. de hauteur.

**Eucalyptus Ramellana.** Id.

**Eucalyptus Trolardiana.** Id.

**Morrenia odorata** (voir pour la culture page 40).

Don de M. Coll, jardinier aux Atelier P.-L.-M. à Mustapha.

**Giroflée quarantaine à fleurs blanches.** Semer en juin-juillet.

**Giroflée quarantaine à fleurs violettes.** Semer en juin-juillet

**Coreopsis élégant.** Semer au printemps ou à l'automne.

**Pieds d'alouette double varié.** Semer en septembre-octobre ou au printemps.

Digitized by Google

Don de M. Meffre, horticulteur, villa El-Merdj, El-Biar :

**Acacia Macradenia.** Arbuste fleurissant tout l'automne jusqu'en janvier, Semer au printemps.

**Amorpha Levisii.** Arbrisseau très rustique, jolies fleurs en épi.

Don de M. Florence, propriétaire au Frais-Vallon, Alger.

**Courge André.** Beau feuillage très ornemental. Convient pour tonnelles. Semer au printemps.

**Hibiscus canabinus.** Malvacée très ornementale, végétation vigoureuse.

Don de M. le Dr Georges V. Pérez à Puerto-Orotava, Ténériffe (Iles Canaries) :

**Statice macrophylla.** Bonne plante pour les jardins ou bord de la mer. (Voir pour le semis et la culture *Revue Horticole de l'Algérie* 1899, page 175.

Don de M. Jules Simon, propriétaire à Saint Eugène :

**Phœnix Simoni** Hort. Ce beau palmier est un hybride déjà répandu ; des graines sont récoltées sur un *Ph. reclinata* qui est fécondé par le *Ph. Canariensis.* (Voir *Revue Horticole de l'Algérie* 1897, page 14.)

Don de M. Boucher, pépiniériste de la commune mixte de Bou-Sâada :

**Arta** (*Coligonum comosum*). Plante des dunes sahariennes atteignant de 2 à 3 mètres, ramules articulés se couvrant de fleurs en petits bouquets Semer aux premières pluies.

**Dolique grimpante.** (*D. lignosus*) Se couvre d'ombelles de fleurs roses odorantes d'avril en juin.

**Pied d'alouette bleu à gr. fleur annuel.** Semer à l'automne de préférence ou en février-mars.

**Clianthus puniceus.** Bel arbuste atteignant 2 mètres. Fleurs ponceau. Semer à l'automne ou au printemps.

**Gaillarde vivace variée.** Semer en pépinière, à l'automne ou au printemps. repiquer puis mettre en place en contre-bordure.

Don de M. Breillet, chef-jardinier au Palais de Mustapha :

**Cannas nains floriféres** variés. Semer au printemps en terrines ou en pots placés sur une couche chaude. Dès que le plant a deux feuilles, repiquer en godets, puis mettre en place. Floraison abondante tout l'été et l'automne.

**Dahlias simples et doubles à grandes fleurs.** A semer sous abri en février-mars. Repiquer en godets, puis mettre en place lorsque les plantes sont assez fortes. Floraisons d'été et d'automne abondantes, longues ti-

Digitized by Google

ges précieuses pour fleurs coupées. (Voir *Revue Horticole de l'Algérie*, 1899, page 232).

Don de M. Lucien Gonzalve, jardinier, villa du Sahel, Mustapha :

**Luffa** (courge-torchon). Cucurbitacée très curieuse. Ses fruits desséchés sont utilisés dans les ménages et pour vannerie fine. Semer en place, en terre riche en humus, en mars-avril. Garnit une tonnelle avec facilité.

Don de la Société des Agriculteurs d'Algérie :

**Melon de Buchara.** Melon d'hiver, semer en avril pour consommer en été, en mai pour conserver pour l'hiver. (Envoi de M. Nicolaïef de Bairam Ali (Trans caspienne).

Don de M. Auziau, horticulteur-grainier, rue Michelet, Mustapha :

**Chou-rave sur terre nain hâtif de Vienne.** Semer à l'automne.
**Melon ananas à chair rouge.** Semer au printemps.
**Haricot à rames Soissons large.** Semer en avril-mai-juin.
**Laitue pommée merveille des 4 saisons.** Se sème toute l'année.
**Tomate Trophy rouge grosse lisse.** Semer en janvier-février-mars.

Don de M. Verron, pépiniériste de la commune mixte de Djelfa :

**Courge de Madagascar.** Semer au printemps.
**Pastèque à confiture.** Semer au printemps.
**Courge de Boston.** Semer au printemps.
**Courge de Boston** à chair rouge. Semer au printemps.
**Amaranthe queue de renard.** Semer en mars en pépinière, repiquer id. puis mettre en place. Fleurit l'été et l'automne.

Don de M. Caire, chef-jardinier de la ville d'Alger :

**Lin rouge.** Semer à l'automne en place ou en touffes. Très joli effet au moment de la floraison. On peut aussi semer au printemps de bonne heure.

Don de M. Richard, propriétaire à Hussein-Dey :

**Kenedia à fleurs bleues.** Semer au printemps ou à l'automne.
**Rudbeckia speciosa.** Semer au printemps ou à l'automne.
**Templetonia retusa.** Joli arbuste couvert de fleurs rouges en hiver. Semer au printemps.
**Œillet-Marguerite.** Semer en août-septembre ou en avril.

Digitized by Google

Don de M. Pouperon, propriétaire à Mustapha :

**Momordique Balsamine.**
**Piment prolifique.**
**Amaranthe crête de coq rouge.**
**Ricin rouge.**
**Éphémère bleue.**
**Cresson de fontaine.**
**Cresson alénois.**
**Giroflée quarantaine rouge panachée.**
**Pyrethrum.**
**Lobelia bleu.**
**Ixia blanc odorant.**
**Ipomœa pulchella.**
**Canna floriféres rouge bordé.**
**Célosie à couper.**

Don de M. A. R. Proschowsky, propriétaire à Nice :

**Arauja cericofera.** Plante grimpante.
**Abutilon indicum.** Arbuste.
**Carex elegans.**
**Ceanothus « Gloire de Versailles »** très résistant à la sécheresse.
**Franseria artemisioïdes.**
**Hardenbergia.** Fleurs pourpres très odorantes.
**Iris pseudacorus.**
**Hedichium gartnerianum.**
**Méllanthus major.**
**Melia Azedarach.** Arbre.
**Myrsiphyllum asparagoïdes.**
**Mimosa sensitive.**
**Poligonum multiflorum.**
**Poinsiana Gillesii.** Arbuste.
**Passiflora adenopora.**
**Rivina Leari.**
**Ricin du Cambodge.**
**Salvia splendens.**
— **Ingénieur Clavenad.**
**Solanum Zuccagnianum.**
**Thalia dealbata.**
**Cassia corymbiflora.**
**Cassia Maryiandica.**
**Wigandia variés.**

Don de M. Porcher, horticulteur à Mustapha :

**Célosie à panache « Triomphe de l'Exposition ».** A semer en mars avril en pépinière, repiquer puis mettre en place. (Voir *Revue Horticole de l'Algérie*, 1900, page 7).

**Perilla de Nankin à feuilles laciniées.** Plante annuelle à semer en mars-avril en pépinière, repiquer puis mettre en place, feuillage très ornemental. (Voir *Revue Horticole de l'Algérie*, 1899, page 151).

**Aristoloche élégante.** Plante grimpante vivace, fleurs très curieuses se montrant tout l'été. Semer en terrine, repiquer en godets, puis mettre en place de préférence au pied des arbres à feuillage léger, tels qu'amandiers. (Voir *Revue Horticole de l'Algérie*, 1897, page 171.

Digitized by Google

Des greffons de pruniers japonnais sont à la disposition des sociétaires, prière de joindre à la demande 25 cent. en timbres postes, pour emballage.

**Les indications sommaires que nous donnons à la suite de quelques espèces de graines sont basées sur le climat d'Alger ; nos co-sociétaires voudront bien tenir compte de la différence avec leur climat plus chaud ou plus froid suivant l'altitude.**

## UN BUDDLEIA BLANC

(*Buddleia asiatica* Lour.)

Le genre Buddleia est formé par environ 70 espèces d'arbustes ou lianes à feuilles opposées, souvent blanchâtres et portant d'abondantes inflorescences denses de petites fleurs gamopétales.

Dans les jardins algériens, le *Buddleia madagascariensis* est fréquent; il y végète avec une vigueur qui le rend parfois trop envahissant. Les *Buddleia Lindleyana* et *variabilis* s'y trouvent aussi, le dernier propagé depuis peu.

L'année dernière, le Jardin botanique a reçu du Muséum le *Buddleia asiatica*, décrit par Loureiro dans la Flore de Cochinchine, et qui se trouve dans le Népaul, en Birmanie et à Java.

En Europe, cette plante est cultivée parfois en serre chaude ; elle est mentionnée par Nicholson.

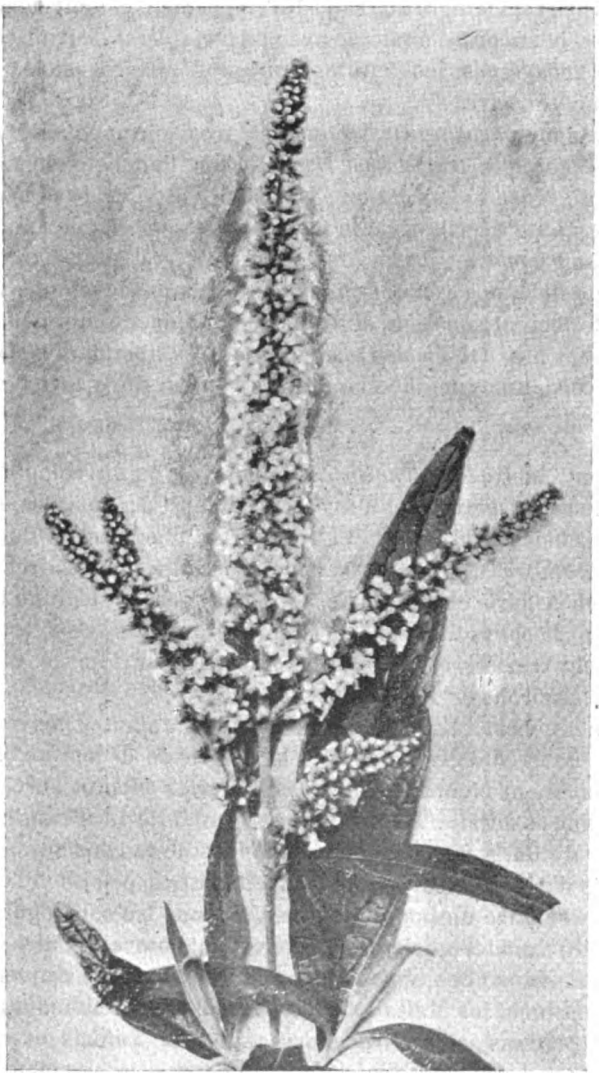
A Alger, le *Buddleia asiatica*, mis en pleine terre, y a rapidement pris un beau développement et a l'aspect du *Buddleia madagascariensis,* mais dans des proportions réduites.

Dès les premiers jours de février, il montrait des inflorescences en longues grappes effilées, rappelant assez une Véronique. Les fleurs sont blanches et leur odeur est très agréable.

Ce Buddleia blanc me paraît une très bonne acquisition pour nos jardins, car une jolie fleur blanche odorante en plein hiver ne peut manquer de trouver des amateurs.

Digitized by Google

Le *Buddleia asiatica* peut probablement être greffé sur *Buddleia madagascariensis*, qui est un proche parent.



Budleia blanc (*B. asiatica*)

Des esssais sont faits au Jardin botanique, et si les résultats sont bons, cette jolie fleur sera rapidement propagée par les soins de la Société d'Horticulture.

Dr TRABUT.

Digitized by Google

## MORRENIA ODORATA Lindley

Il y a une dizaine d'années, j'ai reçu de M. Naudin sous le nom de liane à caoutchouc de Bolivie, des graines d'une plante de la famille des Asclepiadées, qui prit rapidement un grand développement et fleurit l'année même.

L aplante a beaucoup d'analogie avec l'*Arauja albens*, le fruit est identique c'est-à-dire gros épais, les feuilles sont plus étroites et les fleurs plus petites, blanc verdâtre.

Cette plante me parut un *Oxypetalum*, et provisoirement elle fut étiquetée au Jardin botanique *Oxypetalum Naudinianum*, dans ces derniers temps, M. Poison du Museum, ayant eu l'occasion d'étudier de près cette liane, reconnut la plante décrite sous le nom de *Morrenia odorata* Lindley.

Le *Morrenia odorata* me paraît présenter que peu d'intérêt comme plante à caoutchouc dans nos régions ; mais cette plante développe vers le soir une odeur tellement suave qu'elle mérite une place dans nos jardins, sa culture est des plus faciles, les graines sont très abondantes dans les gros fuits qui succèdent à une abondante floraison qui dure tout l'été. Dr T.

## LA TOMATE

Récemment, la *Dépêche Tunisienne* annonçait qu'un colon français, M. François Carrette, avait obtenu avec des plants de tomates de variétés françaises, semées le 17 juillet et cultivées en pleine terre, une récolte à partir de décembre. Cette tentative heureuse mérite d'attirer l'attention des colons en Algérie et en Tunisie. La Tomate est un légume très recherché dans tout le cours de l'année et dont les prix de vente toujours bien soutenus, sont très élevés pendant les mois d'hiver ; ils se maintiennent en effet aux environs de 1.800 francs la tonne.

Actuellement, c'est l'Egypte qui fournit les tomates arrivant sur les marchés de Paris et de Londres, dès le milieu de décembre. Puis, presque simultanément viennent celles des Canaries bientôt suivies des envois d'Espagne et d'Italie. Au printemps, le midi de la France, et en été les environs de Paris font face aux demandes de la consommation.

Les envois d'Algérie sont malheureusement trop peu abondants et pourraient encore se faire un bon mois plus tôt. Dans les sols légers du Sahel Algérien et du Sahel Tunisien, la tomate vient pour ainsi dire toute seule, naturellement, sans abri, pourvu qu'on puisse l'arroser convenablement.

Ils le savent bien, les Maltais, les Espagnols, les Siciliens qui se livrent à cette culture dans les environs des villes de Tunisie et d'Algérie.

Le rendement des plantations de tomates est excessivement abondant. M. Catros Gérand signalait l'année dernière une très importante culture de tomates établie en Gironde, sur une surface de 10 hectares. On compte sur cette exploitation cent vingt mille pieds, divisés en quatre variétés,

Digitized by Google

afin d'échelonner la production. On y voit en partie à peu près égale les variétés : *Perfection*, *Reine des hâtives*, *Conférence* et *Trophy*. Les plants sont espacés de 50 centimètres sur les rangs, et ceux-ci de 1 mètre 25. Depuis le commencement de la récolte, c'est-à-dire le 12 juillet jusqu'au 4 août, on a cueilli quinze cents quintaux de fruits.

La tomate ne se soutient pas d'elle-même. Il lui faut un appui solide pour soutenir la grande quantité de fruits attachés à chaque pied. Il y a deux méthodes employées par les maraîchers. Les uns emploient des tuteurs solides de 1 mètre 25 de hauteur, après lesquels ils attachent, au fur et à mesure de leur croissance, les deux seules tiges conservées.

Les autres procèdent comme pour les vignes à cultiver en cordon. Ils tendent sur de forts piquets, trois rangs de fil de fer placés à 50 centimètres du sol et à 50 centimètres les uns des autres, et attachent les pousses des tomates à ces fils de fer. Ce système, pas beaucoup plus coûteux que le précédent, présente sur lui cet avantage considérable de laisser librement circuler entre les tiges l'air et la lumière. La maladie est ainsi moins à redouter et plus facile à combattre. La maturation des fruits est rendue plus régulière et se trouve avancée de plusieurs jours.

Comme je l'ai écrit en commençant et comme l'a très bien compris M. Carrette, les colons algériens et tunisiens ont le plus grand intérêt à produire des tomates très précoces. D'abord, les prix de vente sont plus élevés pendant l'hiver qu'au printemps et à l'été ; et si l'on songe que les prix de transport atteignent actuellement 129 francs la tonne, de Marseille à Paris, et 55 francs, de Tunis ou d'Alger à Marseille, on sera convaincu de la nécessité pour les expéditeurs d'obtenir des prix de vente élevés. D'autre part, il est préférable pour les colons africains de se trouver en concurrence sur le marché avec des expéditeurs d'Egypte ou des Canaries grevés de transports plus élevés et plus longs, parce qu'ils ont sur eux l'avantage de présenter une marchandise plus fraîche et moins grevée de frais, par conséquent de vente plus facile. Le contraire se produit, si les colons trouvent sur les marchés leurs concurrents d'Espagne ou du midi de la France.

L'exemple de M. Carrette prouve que les tomates africaines peuvent arriver à Paris et à Londres, dès le commencement de décembre. Voici la méthode de culture à employer pour arriver à ce résultat. Le semis doit être fait en pleine terre dans une planche bien terreautée dès le commencement de la seconde quinzaine ou même dès la première quinzaine de juillet. Dès que les plants ont quatre à cinq feuilles, il est nécessaire de les repiquer à une distance de 0,10 centimètres les uns des autres. Sitôt la reprise assurée, on modère les arrosages. Il est bon que les plants

Digitized by Google

souffrent un peu pour devenir trapus. Les arrosages trop répétés poussent les plants en tiges peu fruitières et surtout incapables de supporter les fruits. Quand les plants ont atteint 0,25 centimètres de haut, on les met en place sur de simples châssis posés sur des supports. Le sol qui a été bêché à 50 centimètres de profondeur, est mélangé avec un volume égal de fumier bien décomposé.

Pour avoir de gros et beaux fruits, il est indispensable de soumettre la plante à une sorte de taille très simple. Elle consiste à pincer la plante dès son apparition du premier bouquet de fleurs, au-dessus de celui-ci. De tous les autres bourgeons qui se développent, on ne garde qu'un seul, le premier ou le deuxième au-dessous du bouquet de fleurs. Il ne faut pas négliger de supprimer au fur et à mesure qu'ils se développent tous les bourgeons qui naissent au pied des plants et à l'aisselle de feuilles car ils absorbent la sève au détriment des fruits. Enfin, on peut encore augmenter la grosseur des tomates en arrosant de temps en temps les pieds avec des engrais liquides ou du purin.

Les beaux fruits sont obtenus, il faut les expédier et les vendre. La tomate est très aqueuse et très tendre. Elle ne peut se conserver qu'autant que son épiderme est parfaitement intact. C'est donc à cela que doivent tendre tous les soins de cueillette, de manipulation, d'emballage et de transport. Ces soins doivent être d'autant plus grands lorsqu'il s'agit, comme c'est le cas pour les expéditions de Tunisie et d'Algérie, de faire subir aux fruits un transport de longue durée avec de nombreuses manipulations en cours de route, manipulations faites le plus souvent sans aucune précaution de la part des transporteurs.

La tomate mûrissant facilement après la récolte, il importe de la cueillir plus ou moins avancée, selon la durée du transport, et même dès qu'elle commence à se colorer du côté du soleil. Il ne faut expédier que des fruits parfaitement sains, très secs, sans fissure de l'épiderme et sans aucune trace de maladie. Une seule tomate légèrement piquée suffirait pour faire fermenter en cours de route tous les autres fruits contenus dans le même emballage.

Précisément, en raison de cette extême fragilité et de cet excès d'humidité, il convient d'employer pour l'emballage des tomates des caisses à clairevoie. Le fond et le couvercle de ces caissettes sont faits d'une planchette pleine, le couvercle à peine cloué sur le dessus et mieux, simplement attaché par des liens d'alfa. Les quatre côtés sont composés de légères lamelles de bois blanc, séparées de façon à laisser l'air circuler librement à l'intérieur Ces lamelles sont clouées à leurs extrémités sur des montants plus épais formant cadre. Les meilleures dimensions sont : longueur, 0,60 à 0,75 ; largeur, 0,32 à 0,38 ; hauteur ; 0,15 à 0,19.

Digitized by Google

Voici maintenant, comment les tomates sont disposées dans ces caissettes ;

Chaque caisse est garnie de papiers (journaux), découpés et disposés de façon à couvrir sans pli tout l'intérieur de la caisse et à déborder pour recouvrir de même le dessus après remplissage. Sur ce fond de papier, on place un lit très mince de frisure de bois, très fine, et une mince feuille de papier soie, ayant juste les dimensions du fond. On dispose alors un premier lit de tomates, que l'on recouvre d'une nouvelle couche de frison, toujours entre deux morceaux de papier de soie. On dispose ainsi dans les caisses plusieurs rangs de tomates, suivant leur grosseur, mais sans jamais dépasser quatre rangs. Le dernier lit est recouvert de papier, de frison sur lesquels on rabat les papiers qui ont garni le fond et qui débordaient ; puis, on place le couvercle. L'emballage ainsi terminé peut supporter facilement le transport et les fruits arrivent sur les marchés dans le meilleur état de conservation.

Je souhaite que ces quelques indications soient utilisées par les colons qui sont assurés de réaliser des bénéfices sérieux, en consacrant sur leur domaine un ou deux hectares de cette culture très rémunératrice.

(*Bulletin Algérien et Tunisien*). Louis Monod.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES (1)

Parmi les nouveautés florales et potagères mises cette année au commerce par la maison Léonard Lille, de Lyon, nous remarquons les suivantes dont la culture nous paraît intéressante pour l'Algérie :

**Réséda hybride à gros bouquet varié (Lille).** — En fécondant soigneusement les diverses variétés de *Réséda rouge saumoné*, *R. Machet* et *R. Machet jaune d'or* avec le *Réséda alba* (*Lin*). Nous sommes parvenus à créer une nouvelle race hybride d'une valeur horticole tout à fait surprenante.

Les plantes très vigoureuses atteignent aisément 40 à 50 centimètres et ont presque autant en largeur, elles sont très ramifiées et les tiges bien érigées donnent en abondance leurs fleurs sous forme de gros bouquets compacts, d'un parfum pénétrant et dans les coloris *rouge vif*, *rouge et blanc*, *jaune d'or* et *blanc pur*, coloris que nous avons dès le début, de préférence à tout autre, sévèrement sélectionnés ; le feuillage très abondant, de couleur

(1) Description des obtenteurs.

Digitized by Google

glauque, est parfois complètement lacinié mais plus légèrement ondulé, entier ou simplement divisé en deux ou trois lobes.

Etant donné l'usage considérable que l'on fait du Réséda, soit pour l'ornementation des jardins, la culture en pots ou la production des fleurs cou-

Réséda hybrtde à gros bouquet varié.
(Cliché Léonard Lille.)

pées, nous sommes convaincus d'avance que tout le monde voudra essayer au moins un paquet de nos nouveaux hybrides et pouvons d'ores et déjà leur assurer qu'ils trouveront en eux une véritable satisfaction.

**Begonia semperflorens double Bijou des jardins.** — On tient enfin la duplicature chez les *B. semperflorens*. La variété, *double Bijou des jardins*, est une sorte de *Vernon* très nain compact, touffu, très florifère, à pédoncules érigés sortant bien du feuillage rouge foncé métallique, surmontés de fleurs ayant l'aspect de petits pompons plus ou moins doubles, d'un beau rouge écarlate qui se renouvellentsans cesse.

Ajoutons à ces qualités un autre mérite, celui de se reproduire à *fleurs doubles* ou *semi-doubles* presque fidèlement par le semis, dans tous les cas de donner toujours des plantes se comportant aussi bien au soleil qu'à l'ombre.

Digitized by Google

très naine, compacte, fleurissant en boule et par cela même vraiment précieuse pour bordures et mosaïculture.

Begonia semperflorens double Bijou des jardins.
(Cliché Léonard Lille.)

**Soleil vivace hybride (Lille).** — Nouvelle race de *Soleil* absolument

Soleil vivace hybride (Cliché Léonard Lille.)

vivace et rustique et de premier mérite pour grandes corbeilles et fleurs coupées. Fleurit tout l'été et l'automne ; très recommandable.

Digitized by Google

**Corbeille d'argent à fleurs doubles** (*Alyssum maritimum flore pleno*). — Cette variété est une acquisition de premier ordre pour la fleur coupée. Ses longs rameaux de *fleurs doubles blanc pur*, très légers, ressemblent aux Giroflées, se conservant longtemps, la rendent indispensable et la feront rechercher des Horticulteurs pour la confection des bouquets, couronnes, etc., ainsi que pour l'ornementation des corbeilles et plates-bandes.

La floraison hâtive de cette plante en augmente encore le mérite, on aura dès le premier printemps de ces fleurs en abondance. Elle est tout aussi rustique et aussi généreuse de floraison que l'ancienne variété, qui désormais devra être délaissée.

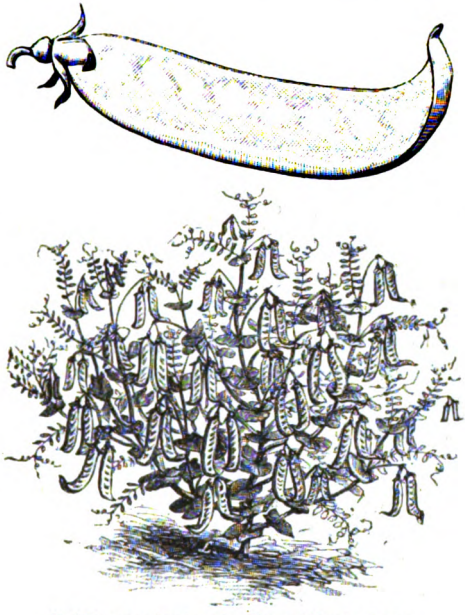
Corbeille d'argent à fleurs doubles.
(Cliché Léonard Lille.)

**Pois mangetout nain Merveille de Lyon (Lille).** — Variété très hâtive de *Pois mangetout nain*, haute tout au plus de 30 à 35 centimètres, très ramifiée, se tenant droite sans le secours d'aucun tuteur et donnant longtemps et à profusion ses jolies cosses vert pâle, accouplées par deux, longues de 7 centimètres sur un 1 1/2 de large, légèrement contournées vers l'extrémité, très charnues et absolument sans parchemin, contenant habituellement 6 ou 7 grains, devenant blancs et ronds à la maturité.

Etant donné la petite taille du *Pois mangetout nain Merveille de Lyon*, son extrême précocité, sa grande facilité de culture et sa générosité, il aura sa

Digitized by Google

place toute marquée à côté du *Pois nain très hâtif d'Annonay*, pour la grande



Pois mangetout nain Merveille de Lyon
(Cliché Léonard Lille)

culture de primeurs ; ce sera aussi une très bonne variété pour le potager de l'amateur. Nous le recommandons donc chaudement.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE MARS

**Jardin potager.** — L'activité règne dans les jardins irrigables comme dans les jardins en terre sèche ; après les pluies fréquentes de la saison vient le soleil durcissant la terre, qui nécessite de nombreux binages et sarclages. On prépare le terrain disponible pour la mise en place des plants de tomates, aubergines, piments, concombres, laitues, romaines, poireaux, oignons, melons, choux du printemps semés les mois précédents. On plante aussi les pommes de terre dans les régions froides. On peut encore semer des melons, tomates, aubergines, piments, poireaux en pépinière pour repiquer ailleurs plus tard et en place les haricots, pois, poirée, betteraves, carottes, navets, épinards, persil, cerfeuil, radis, courgettes, salsifis, scorsonère, chicorée améliorée.

Digitized by Google

**Pépinières et vergers.** — On termine dans le courant de mars la plupart des plantations fruitières et forestières. C'est cependant le moment favorable pour la plantation des conifères et autres arbres résineux. On peut encore greffer certaines essences fruitières à végétation tardive ; pour avoir une bonne réussite, il faut avoir en stratification des greffons coupés un ou deux mois auparavant, quand la sève était au repos. On continue la taille et le nettoyage des arbres fruitiers ; ces deux opérations ont une importance capitale, si on désire récolter des beaux fruits et maintenir à l'arbre une végétation vigoureuse.

**Jardin fleuriste.** — On continue les semis de plantes annuelles et vivaces à floraison estivale, que nous avons sommairement désignées le mois dernier On commencera les repiquages en planche bien terreautée dès que les plants seront assez forts. On active le rempotage annuel des plantes, celles qui ont été hivernées en serre sont habituées progressivement au plein air. La toilette des jardins d'agrément demande des soins tous particuliers : binages, sarclages, taille des arbustes ayant terminé leur floraison ; les bordures ayant besoin d'être refaites ou réparées devront être menées rapidement.

La multiplication de nombreux arbustes, par bouture de bois aoûté en planche creuse et en terrain bien préparé, doit être avancée. De même, le bouturage herbacé sous cloche ou sous châssis, a moins de chances de reprise à mesure que le soleil devient plus chaud.

J. P.

## INFORMATION

Les **cartes-quittances pour l'année 1900** que notre sympathique Trésorier a remises, soit à l'encaisseur pour Alger-Mustapha, soit à la Poste pour l'intérieur, sont en bonne voie de recouvrement. A ce propos nous tenons à remercier tous les Sociétaires qui ont bien voulu témoigner leur attachement à la Société en réservant bon accueil à la première présentation de leur carte-quittance ; ils ont en cette circonstance collaboré au dévoûment du Trésorier, en lui facilitant sa tâche qui est parfois lourde, lorsqu'il est obligé de renouveler les recouvrements plusieurs fois dans l'année.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

4e Année N° 3 Mars 1900

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire :** Chronique horticole. — Extrait du procès-verbal de la séance du 4 mars 1900. — Liste supplémentaire des graines distribuées par la Société d'Horticulture. — Greffe de l'Olivier. — Le Noyer Pacanier. — Nouveau Pelargonium à feuilles de Lierre. — L'Horticulture portugaise. — Asperges blanches et Asperges vertes. — Nouveautés horticoles. — Les travaux du mois d'avril. — Informations. — Bibliographie.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**A Bouzaréa.** — Très réussi le concours de greffage en fente qui avait lieu le dimanche 4 mars, à la pépinière de l'Ecole Normale de Bouzaréa.

Dès huit heures et demie, une centaine de personnes, concurrents et amateurs, se trouvaient réunies ; nous suivons M. Girard, professeur d'agriculture, qui nous conduit à la pépinière. Située en contre-bas des bâtiments, dans la vallée de l'Oued-Atoun, à sec où à peu près comme la plupart des rivières algériennes ; le sol se compose d'une terre d'alluvions un peu argileuse, mais assez fraîche, car les mandariniers, citronniers, orangers ainsi que les jeunes sujets à greffer s'y comportent bien sans irrigation.

La répartition des cognassiers se fait à raison de 5 par greffeur, les opérations vont commencer, mais le temps jusque là incertain devient couvert et une légère ondée fait prendre d'assaut le talus qui nous sépare des vastes salles de l'Ecole.

M. le Directeur invite ses nombreux visiteurs à entrer dans un réfectoire et à prendre place autour des tables où une collation et un verre de l'excellent vin blanc de Bouzaréa réconfortent tous ceux qui n'ont pas craint de faire une longue promenade matinale pour venir assister ou participer au concours.

La pluie a cessé, le soleil apparaît étincelant et permet de continuer les opérations ; 35 concurrents y prennent part : des jardi-

Digitized by Google

niers, des amateurs, des élèves de l'Ecole d'agriculture de Rouïba, des élèves et des stagiaires de l'Ecole Normale.

Au moment où tout le monde est à son poste, terminant ses dernières greffes, un amateur-photographe distingué, M. Mouline,

Concours de greffage à l'Ecole Normale de Bouzarea

prend un instantané des mieux réussis dont nous donnons la reproduction ci-contre.

Onze heures, tout est fini ; des greffeurs essaient sur différents bois l'emploi du mastic à chaud économique dont notre collègue M. Hübner a donné la composition.

Avant de quitter l'école Normale de Bouzaréa, nous adressons au nom de la Commission d'organisation nos sincères remerciements à M. le Directeur et à M. l'Econome pour le charmant accueil et la généreuse hospitalité avec laquelle ils ont reçu les participants au concours de greffage. Nos meilleurs remerciements aussi à notre sympathique et dévoué collègue M. Girard, dont l'obligeance a largement facilité notre tâche.

Digitized by Google

**Le concours de greffage en couronne de l'olivier** aura lieu le dimanche matin 1er avril dans le champ d'oliviers situé au dessus du cimetière européen dit de Saint-Eugène.

Grâce à l'obligeance de la Municipalité de la ville d'Alger et sur l'initiative de M. Caire, chef jardinier de la ville, un certain nombre de jeunes oliviers bons à greffer ont été mis à la disposition de la Société d'Horticulture ; les sujets ont été débarrassés de leurs branches inutiles, leur petite taille facilitera beaucoup le travail des concurrents qui n'auront qu'à se trouver à huit heures du matin munis de leurs outils de greffage, au lieu du rendez-vous, devant l'entrée principale du cimetière.

J. Porcher.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 4 mars 1900*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le docteur Trabut, président.

Sont présents : MM. Amiot, Aubert, colonel Artopœus, Basset, Bois, Boutet, Caire, Coll, Dauphin, Dirson, Dugenet, Duveau, Gibert, Gommard, Gonzalve, J. Gornès, Himbert, Hübner, Krampert, Lauze, Lombard, H. Löffel, P. Marcadal, Meffre, Porcher, J. Pons, Pouperon, Simon, Tasso, Vernay, Vernoux.

M. Breillet, vice-Président ; M. Pellat, trésorier et M. Michalet se font excuser.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

Mmes A. Philipon, rue de Constantine, 22, Alger.
La Générale Swiney, propriétaire à Bougie.

MM. Hugon Camille, huissier, passage du Commerce, place du Gouvernement, Alger.
Grabette, rue Colbert, 10, Alger.
Chochoy Antoine, maison Trottier, Hussein-Dey.
Sintès Jean, villa Kanoui, Mustapha-Supérieur.

Digitized by Google

MM. MORAND Adrien, instituteur, rue Naudot, villa Morand, Mustapha.
MARCADAL Pierre, chez M. Richard, Hussein-Dey.
PINON, Affaires indigènes, 17, rue Michelet, Mustapha.
ABDALLAH, fils, agha des Ouled Naïl, par Djelfa.

*Correspondance.* — M. le Président communique :

1° Lettre de M. le Maire d'Alger, annonçant l'approbation préfectorale d'une délibération du Conseil municipal de la ville d'Alger allouant à la Société d'Horticulture une subvention de 200 francs.

2° Lettre de M. le Maire de Mustapha annonçant l'approbation préfectorale pour une subvention de 250 francs.

De chaleureux applaudissements accueillent la lecture de ces deux lettres, des remerciements sont adressés aux représentants des municipalités d'Alger et de Mustapha.

*Rapport de la Commission des finances sur la vérification des comptes de l'année 1899.* — M. le Président, en l'absence de M. Pellat, rapporteur de la Commission des finances, donne lecture du rapport sur la vérification des comptes de l'exercice 1899.

Les conclusions du rapport proposant l'approbation des comptes sont mises aux voix et adoptées. Quitus est donné au Trésorier intérimaire pour sa gestion financière pendant l'année 1899.

*Distribution des objets d'art, médailles et diplômes aux lauréats de l'Exposition d'automne.* — M. le Président procède à la distribution des diplômes les médailles n'ayant pu être livrées à temps par suite d'un accident survenu pendant la frappe, seront remises par le secrétaire. Les superbes baromètres remplaçant plus utilement les médailles, sont décernés aux exposants horticulteurs.

*Distribution des médailles et* CERTIFICATS DE MÉRITE *décernés pour les apports en 1899.* — M. le Président procède à la distribution, adresse ses félicitations aux lauréats et engage les sociétaires à augmenter leurs apports de plantes, fleurs, fruits et légumes aux réunions mensuelles.

*Election d'un délégué à la Société des Agriculteurs d'Algérie.* — L'Assemblée désigne à la majorité des membres présents : M. Paul Basset, membre du Conseil d'administration, pour représenter la Société d'horticulture à la Société des Agriculteurs d'Algérie.

*Organisation du Concours de greffage de l'olivier.* — M. Caire, chef-jardinier de la ville d'Alger, signale pour le Concours de greffage de l'olivier, un

Digitized by Google

terrain appartenant à la ville d'Alger, où de nombreux oliviers sont bons à greffer, situé sur le coteau entre N.-D. d'Afrique et le cimetière européen.

Une demande sera faite à M. le Maire de la ville d'Alger pour obtenir l'autorisation d'y organiser le Concours de greffage qui doit avoir lieu le dimanche 1er avril, à huit heures du matin.

*Communications diverses.* — M. le Dr Trabut signale une greffe, pour l'olivier, appliquée couramment aux Etats-Unis, où elle donne d'excellents résultats et propose de mettre à l'étude deux questions intéressant particulièrement l'horticulture algérienne : 1° La préparation des olives noires de conserve ; 2° Choix des meilleures variétés d asperges pour notre climat et degré de développement qu'il convient de laisser prendre à ce légume avant de le couper. (V. plus loin.)

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau les produits suivants :

— Par M. Breillet, chef-jardinier au Palais de Mustapha :

1° Laitue savoyarde, bonne variété d'un goût exquis, pour l'hiver et l'été.

2° Cinéraire nain à grandes fleurs, bonne race convenant le mieux pour l'ornementation hivernale des jardins et pour faire de jolies potées.

3° *Primula verticillata*, élégant feuillage blanchâtre, fleurs jaunes en panicules. Les plantes de deux ans forment de jolies potées.

— Par M. Dupré, Horticulteur, rue Kléber à Boufarik :

Un Seneçon vivace atteignant 50-60 cent. de hauteur formant de belles touffes, feuillage très découpé, fleurs abondantes pendant toute l'année, précieuses par le r longue tige pour la confection des bouquets, plante très rustique ne craignant ni la chaleur ni le froid, demandant un terrain plutôt sec que trop humide, multiplication facile, par éclats ou par les branches couchées sur le sol qui s'enracinent d'elles-mêmes.

— Par M. Pouperon, propriétaire à Mustapha :

1° 3 semis inédits de Géranium à feuilles de lierre, une variété à fleur rouge très double est particulièrement remarquable.

2° Le *Tamus communis*, jolie plante spontanée grimpante à feuillage très décoratif.

— Par M. Meffre, horticulteur, villa El-Merdj, El-Biar :

1° Des citrons sanguins, le feuillage est panaché de jaune et de brun sur fond vert. L'enveloppe du fruit est ligné de jaune, vert et blanc. Le fruit très juteux est presque sans pépins, la chair est rouge à maturité.

Digitized by Google

L'arbre est d'un bel effet ornemental. Des greffons sont offerts aux sociétaires qui en désirent.

2° Le *Fabricia lævigata*, arbuste de la Nouvelle-Hollande, d'une grande rusticité ; feuillage ovale, vert glauque ; en mars-avril couvert de fleurs blanches venant à l'aisselle des feuilles. Se multiplie par boutures de gros bois à l'automne.

3° Le *Raphiolepis indica* est un bon arbuste très rustique, fleurit abondamment en février-mars, se multiplie par greffes en fente sur cognassier.

4° Le *Sciadophyllum pulchrum* est le plus ornemental de la famille des Araliacées, jolies fleurs. Donne des graines fertiles à Lisbonne.

— Par M. Loffel, horticulteur, campagne Stora-Morali, Mustapha :

Un citron présentant un goût particulier ayant beaucoup d'analogie avec celui du limon. (M. Trabut détermine ce citron comme un hybride de citron et bigarade.)

— Par M. Richard, propriétaire à Hussein-Dey :

1° Le *Crassula lactea*, bonne plante dont on fait des bordures très rustiques.

2° Le *Sparmania africana*, arbuste originaire du Cap de Bonne-Espérance. Presque toute l'année, fleurs blanches.

3° Géranium nain « Guillaume Angély » bonne variété semi-double, couvert de fleurs rouge-purpurin toute l'année.

— Par M. Porcher, horticulteur à Mustapha:

Le Chèvrefeuille de Virginie (*Lonicera coccinea* Pers. ; *L. sempervirens L.*) Arbrisseau grimpant, à très longues tiges volubiles. Feuilles persistantes, glauques en dessous. Fleurs de mars en juin, inodores, en épis terminaux, rouge vif écarlate en dehors, jaune-orangé à l'intérieur, renflées au sommet. Très belle espèce réclamant une terre légère, un peu fraiche et une situation mi-ombrée.

— Par M. Vernay, coutellier, 8, rue de Chartres, Alger:

Un échenilloir nouveau système «Hercule», en acier forgé à nervures, très léger quoique pouvant couper une branche verte de huit centimètres de tour.

Une Commission composée de M. M. Caire, Vernoux, Simon est désignée pour juger les apports; elle propose les récompenses suivantes adoptées par l'Assemblée :

M. M. Breillet, prime de 2me classe.
Dupré, id.
Pouperon id
Richard id.
Porcher id.

Digitized by Google

MM. Mettre prime de 3me classe.
H. Loffel id.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures et demie.

Le secrétaire :
J. Porcher.

## LISTE SUPPLÉMENTAIRE DE GRAINES DISTRIBUÉES
### *par la Société d'Horticulture d'Alger.*

Envoyer la liste des graines choisies dans un bref délai, au Secrétaire de la Société, rue Horace-Vernet, Mustapha-Alger.

Don de M. Lombard, horticulteur à Hussein-dey-Alger :

**Cannas, variétés Lombard.** Semer au printemps en terrines ou en pots placés sur couche chaude. Dès que le plant a deux feuilles, repiquer en godets, puis mettre en place. Floraison abondante en été ou à l'automne.

**Dahlias cactus variés.** Semer en mars-avril, repiquer en godets, mettre en place dès que les plantes sont assez fortes. Floraisons d'été et d'automne abondantes, longues tiges précieuses pour fleurs coupées. (*Voir Rev. Hort. de l'Alg.* 1899. page 232.)

**Ipomée double à grande fleur tricolore** (*Ipomea purpurea fl. pleno*). Nouvelle plante grimpante convenant surtout à la région méditerranéenne, fleurs grandes, pourpre violacé bleu, bordé blanc. Annuel, semer au printemps en place ou en caisses.

**Sensitive** (*Mimosa pudica*). Plante annuelle curieuse par la sensibilité de son feuillage. Semer au printemps en terrines, repiquer en petits pots.

**Lavatère en arbre à feuilles panachées.** Plante bisannuelle. Beau feuillage. Semer au printemps ou à l'automne en place.

**Physalis Franchetti.** Curieuse Alkékenge se couvrant de fruits de la grosseur d'une cerise, enfermés dans un énorme calice passant du jaune au rouge orangé. Vivace, semer en pépinière, repiquer en place.

**Coleus variés.** Jolie plante à feuillage coloré. Semer en février-mars en terrines, repiquer en pots ou en place. A cultiver à mi-ombre de préférence.

**Solanum albidum Portmannii.** Plante vivace à semer au printemps.

**Nicotiana sylvestris.** Plante vivace atteignant 1m50, grandes fleurs blanc pur, pendantes, en panicules du plus gracieux effet. Semer au printemps ; les graines très fines doivent être peu recouvertes.

**Asparagus Sprengeri.** Belle plante vivace pour suspensions. Semer au printemps ou à l'automne.

Digitized by Google

**Solanum Seaforthianum**. Plante grimpante vivace. Semer au printemps. (*Voir Rev. Hort. de l'Alg.* 1898, page 194, 1899 page 180).

**Passiflora edulis.** Plante vivace grimpante, fleurs blanches, fruit violet agréable au goût. Semer au printemps en pots, mettre en place ensuite.

**Héliotrope** « Roi des noirs ». Semer en mars-avril en terrines, repiquer en petits pots, mettre en place ensuite.

**Héliotrope** « Reine des violettes ». id.

**Héliotrope** « Gloire des massifs ». id.

**Héliotrope.** « Anna Turel ». id

Don de M. Boutet, jardinier de la ville de Mustapha :

**Sophora du Japon.** Bel arbre forestier et d'alignement, bois très dur, convient pour terrains très secs et sablonneux. Semer au printemps en pépinière, repiquer et mettre en place dès que les arbres sont formés.

Don de M. Poizat, jardinier de la ville de Miliana :

**Noyer Pacanier** (*Carya olivæformis*) Arbre réussissant bien en Algérie, donne d'abondantes récoltes d'exellentes petites noix. Voir une note sur le Pacanier. (*Rev. Hort. de l'Algérie*, 1900, page 58).

Don de M. Gonzalve, jardinier, campagne du Sahel, Mustapha.

**Piment d'ornement**. Semer au printemps. Fait de jolies touffes.

**Basilic variés.** Semer au printemps. Fait de belles potées.

Don de M. Klinger, jardinier campagne Peppers, El Biar :

**Statice sinuata.** Vivace. Semer en septembre. (Voir *Rev. Hort. de l'Algérie*) 1899, page 229.

**Statice Macleayi**. Hybride du *St. Sinuata* par *St. Bonduelli* obtenu par M. Klinger. Fleurs blanc pur. Semer en septembre.

**Statice Bonduelli**. Annuel, fleurs jaunes conservant bien leur coloris étant sèches. Semer en septembre. (Voir *Rev. Hort. de l'Algérie*) 1899. page 147

Don du jardin botanique :

**Ipomea setosa.** Plante grimpante vivace, très vigoureuse. Beau feuillage. Semer au printemps.

**Errata.** — Dans la liste des graines mises gracieusement à la disposition de la Société par M. A. R. Proschowsky, n° de février, page 37, quelques erreurs typographiques nous sont passées inaperçues. On lira :

**Rivina lævis, Hedychium Gardnerianum, Polygonum, Passiflora adenopoda, Poinciana.**

---

Digitized by Google

## GREFFE DE L'OLIVIER

L'olivier accepte toutes les greffes, mais il est assez important d'en trouver de faciles pouvant être pratiquées pendant une grande partie de l'année par à peu près tous les ouvriers agricoles. Les Kabyles pratiquent la greffe en écusson et la réussissent très bien ; ils ont soin d'enlever l'écusson non en rasant le bois avec le greffoir, mais en le découpant avec la pointe, évitant ainsi des bords en biseau, le bois est détaché complètement jusqu'à l'œil. A cette greffe déjà facile on peut substituer avec avantage une greffe de côté d'un petit rameau enlevé avec un écusson et inséré dans une fente en T faite comme pour la pose d'un écusson ordinaire ; ce greffon est effeuillé puis ligaturé comme il est de règle ; au bout de deux ou trois semaines l'union est faite et le sujet peut être écimé.

Cette greffe doit être pratiquée pendant tout le printemps. Il est important, pour obtenir de bons greffons, de tailler fortement le sujet qui les fournit ; les rameaux très vigoureux sont seuls aptes à donner de bons greffons et de bonnes boutures.

Dr T.

## LE NOYER PACANIER

(*Carya olivæformis*)

Parmi les nombreux arbres qu'il est utile de répandre en Algérie, on peut citer en première ligne le Noyer américain connu sous le nom de Pacanier (*Pecan Nut*).

Le genre *Hicoria* ou *Carya*, qui comprend les Pacaniers, est composé d'une douzaine d'espèces répandues dans l'Amérique septentrionale, du Canada à la Louisiane et à la Floride. Tous ces arbres donnent des fruits qui ont la plus grande analogie avec nos noix, mais dont l'enveloppe externe se sépare en quatre valves. A l'exception d'une seule espèce, le *Carya olivæformis*, ces arbres ne donnent que des noix petites persistant longtemps sur l'arbre, ayant encore tous les caractères de fruits sauvages. Aussi ces

Digitized by Google

Carya ne sont-ils intéressants que pour leur bois très estimé ; leurs fruits ne pourraient être utilisés que pour l'extraction de l'huile.

Le *Carya olivæformis*, le vrai Pacanier, est, au contraire, un arbre complètement domestiqué ; ses variétés sont déjà nombreuses et certaines ont une grande valeur.

En ce moment, les colons américains plantent beaucoup de Pacaniers dans le Texas, le Missouri et la Louisiane. La climatologie de ces États présente avec celle des grandes plaines de l'Algérie une telle analogie que ce fait seul devrait encourager les acclimateurs algériens à tenter la culture des Pacaniers. Heureusement, il existe d'autres indications plus précieuses : M. Cordier, ancien président de la Société Botanique de France, a planté, il y a 25 ans environ, un *Carya olivæformis*, var. ronde, dans sa propriété d'El-Alia, près Maison-Carrée. Ce Pacanier est aujourd'hui en plein rapport (40 litres en 1893. Au jardin de la ville de Miliana il existe aussi un très beau Pacanier qui doit avoir le même âge, ses fruits sont plus petits, cet arbre produit régulièrement et a pris un beau développement.

Dans le Midi de la France, le Pacanier ne paraît pas très fertile, il y croît cependant vigoureusement. Cet arbre supporte même le climat de Paris ; on le trouve au jardin botanique du Muséum où il a été introduit en 1823.

Le Pacanier aime les sols profonds des vallées ; il viendrait dans nos plaines qui ne conviennent pas au noyer.

La Noix pacane a un brou qui s'écale en quatre valves et laisse apparaître la noix dont la surface est plus lisse que celle du fruit du Noyer d'Europe. Cette noix se brise facilement, contrairement à ce qui a été dit souvent par des personnes qui ont confondu la Pacane avec d'autres noix américaines dures et non comestibles. L'amande remplit entièrement la coquille ; elle a la forme d'une noix allongée, elle a une saveur très fine, un goût excellent, elle se conserve longtemps sans rancir.

Les Américains font une consommation considérable de Noix pacanes, et actuellement les belles variétés sélectionnées se payent des prix exhorbitants.

Les principales variétés peuvent se maintenir assez bien par le semis ; les plus connues en Amérique, où elles sont soumises à une sélection attentive, sont :

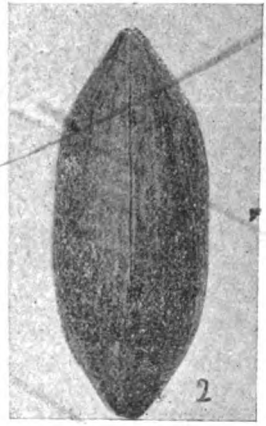
*Van deman*, grosse pacane longue ; une trentaine de noix pèsent une livre.

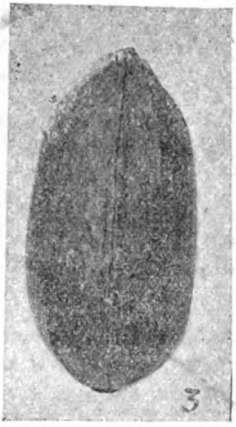
*Pride of the coast* (fig. 1), un seul arbre en production, race dérivée de la précédente ; les fruits se sont vendus en 1893, 10 fr. la livre (Renseignements communiqués par M. Maurice de Vilmorin).

Digitized by Google

*Colomb* (fig. 2), moins grosse que la précédente, atténuée aux deux extrémités, est de très bonne qualité.

*Stuart* (fig. 3), fruit moins allongé.




1. Pride of the coast. — 2. Colomb. — 3. Stuart.

*Colorado long* (fig. 5), assez répandu, était cependant encore vendu 2 fr. la livre en 1893.

*Colorado small* (fig. 7), plus allongée et plus petite.

5. Colorado long. — 7. Colorado small.

*Large wild pecan* (fig. 9), forme commune sur les marchés.

*Idlewild*, bonne variété, fruit moyen.

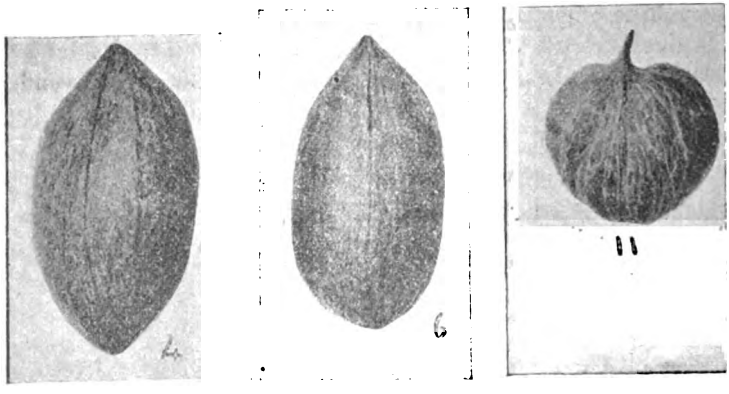
Digitized by Google

*Bambery* (fig. 4), de la Caroline du Sud, très bonne variété (4 fr. la livre en 1893).

*Galveston* (fig. 6).

9. Large will pecan.

*Risien*, forme très semblable à la précédente, de San-Sala, au Texas, fruit très estimé.



4. Bambery. — 6. Galveston. — 11. Carya alba.

*Pacane ronde* (fig. 8 et 10). Cette race, introduite par M. Cordier à Maison-Carrée, s'y montre très fertile, mais à coquille un peu dure.

Le Pacanier se multiplie bien de graines, mais il faut employer des noix fraîchement cueillies ou conservées dans le sable.

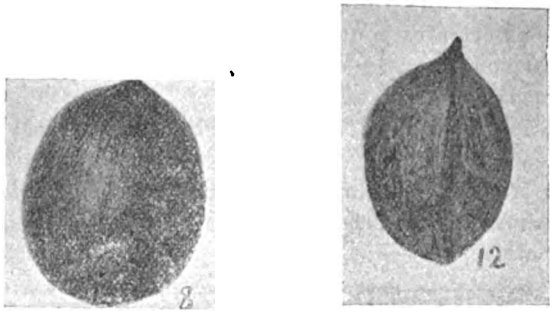
On recommande de mettre les noix pacanes qui nous arrivent sèches dans de l'eau exposée au soleil. Après trois ou quatre jours, elles peuvent être semées.

Des semis faits à Alger, sans aucune de ces précautions, en 1884 à l'Hô-

Digitized by Google

pital civil, de graines provenant de la Ligue de reboisement, en 1893, à la pépinière de l'Harrach, ont parfaitement réussi.

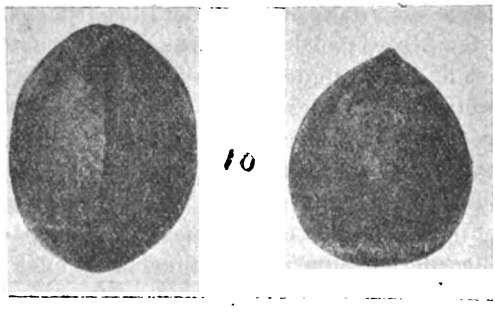
C'est en mars qu'il convient de semer le Pacanier. Quand il sera possible de semer en place, on gagnera du temps, car la transplantation est




8. Pacane ronde. — 12. Carya glabra.

assez difficile et retarde la fructification. On peut aussi semer en pot et mettre en place la 2e ou la 3e année.

Le Pacanier doit bouturer facilement de racine, toutes les fois que j'ai fait transplanter un Pacanier, il est sorti de vigoureux rejets des racines




10. Pacane ronde de Maison-Carrée.

laissées lors de l'arrachage, il y aurait peut être à tirer partie de ce mode de multiplication qui parait très facile.

La fructification du Pacanier commence en Amérique à 7 ou 8 ans. Les arbres de 18 ans donnent 90 litres de noix. Ceux de 20 à 25 ans donnent de 125 à 145 litres, ce qui peut être considéré comme la production moyenne de l'arbre adulte.

Les noix pacanes sont importées en Angleterre ; on en extrait une huile très estimée ; un boisseau rend 7 à 8 livres d'huile et le prix de l'hectolitre de noix varie de 80 à 100 fr. Dr L. TRABUT.

Digitized by Google

## NOUVEAU PELARGONIUM A FEUILLES DE LIERRE

(Mme Isabele Pouperon, *Soc. Hort. Alg.*)

Double, grandes fleurs 5 centimètres, rose tendre avec macules pourpres et veines extérieures pourpres très accusées, tube pourpre foncé ainsi que les deux sépales correspondants, ombelles grandes. Feuilles glabres, épaisses, vert clair, entre-nœuds colorés.

Ce Pelargonium, très florifère, a une teinte fraiche très agréable, ses fleurs sont très grandes.

Obtenu par M. Pouperon de graines récoltées sur *P. Charles Turner*, le semis a été fait en juillet 1899, la premiére ombelle a fleuri en janvier 1900 en plein air.

## L'HORTICULTURE PORTUGAISE.

Le Portugal et spécialement la région de Lisbonne, celle de Porto vers le Nord, mais aussi sur les bords de l'Atlantique, puis le Sud du royaume, jouit en Europe, du climat le plus particulièrement avantagé, à la fois par sa clémence hivernale, et en été dont les ardeurs sont au bénéfice des végétations, tempérées par de très fortes rosées nocturnes et par les vents frais venant de l'Atlantique.

Vite l'observateur venu sur les côtes ouest de la péninsule ibérique et y voyant les végétations indigènes et surtout les exotiques, constate les faveurs spéciales, parfois rares, dont le Ciel a doté ce pays trop peu connu du reste de l'Europe surtout sur ses végétations. Il en est des bien remarquables, et nous le disons en connaissance de cause, de tout à fait uniques chez celles de certains points et certains sites admirablement privilégiés.

Notre plume ne signalera ici que pour mémoire les raisins superbes et les vins exquis que donne en Portugal « le fin bourgeon que planta notre bisaïeul Noé ». Elle doit rester ici exclusivement horticole. Le champ est, au reste, assez vaste et assez riche.

Ce n'est pas toutefois qu'il puisse être encore appelé horticole, d'une façon aussi jardinique — que le mot nous soit permis — que si nous parlions d'horticulture de quelque centre jardinier du sud ou du Nord de l'Europe. L'horticulture florale spécialement, n'est guère ici que naissante commercialement surtout, mais aussi dans les maisons particulières chez les amateurs. Nous pouvons en dire autant de l'horticulture frui-

Digitized by Google

tière. Sauf pour les fruits des aurantiacées, pour les pommes d'or, dont la production portugaise n'a, en beauté, bonté et quantité, rien à envier à aucun autre pays, sauf encore, pour quelques variétés locales de fruits, de pêches, poires et pommes, variétés dont il est au Portugal de très méritantes, les cultures fruitières portugaises, moins de rarissimes exceptions, manquent de la plupart d'excellentes variétés que possèdent en si grand nombre, en pêches, poires et pommes, les vergers et les jardins du centre et du nord de l'Europe Nous avons eu le regret d'avoir dû, en maintes occasions, constater aussi bien dans toutes les cultures potagères d'approvisionnement, que dans celles privées, la même absence de trop des variétés potagères de surchoix partout ailleurs rencontrées.

Mais c'est avec d'autant plus de bonheur que nous constatons aussi, que partout, en cette heure, au Portugal, se montre, en faveur de l'horticulture en toutes ses branches, l'aurore d'un réveil plein de promesses. Flore et Pomone vont partout avoir de nombreux sujets en ce pays aux riches terres, et au climat si favorisé des dieux.

Porto a sa Société d'horticulture, Lisbonne a vu fonder, il y a quelques mois, la Société nationale portugaise d'horticulture. Un homme charmant, grand amateur, M. Francisco Gamoes Margiochi, la préside, et il y a su attirer un grand nombre déjà des amateurs et des horticulteurs du Portugal, de ceux surtout de la région de Lisbonne. Cette Société a fait en avril dernier, à Lisbonne, une bien coquette exposition de roses. Nous avons eu le plaisir d'envoyer au *Jardin*, un compte rendu très justement élogieux.

L'horticulture portugaise, voit aussi grossir en des revues spéciales, le nombre de ses écrivains. Porto et Lisbonne ont des organes horticoles. A Lisbonne nous citerons *O archivo rural* (*les archives rurales*), dont les colonnes sont ouvertes aux cultures jardinières sur toutes leurs branches.

Sur sa superbe avenue de la Liberté, Lisbonne vient d'avoir deux bien belles fêtes de fleurs. Le dimanche 30 avril, c'était une brillante bataille de fleurs, bataille à laquelle s'étaient donné rendez-vous toutes les classes de la Société depuis leurs Majestés, le Roi et la Reine et leurs enfants et la Reine-mère, jusqu'aux plus humbles des travailleurs de la capitale. Puis, le lendemain 1er mai, les travailleurs eux-mêmes mêlaient largement les fleurs à la grande manifestation, fête du travail. Les allégoriques et les hampes des bannières des corporations, étaient richement ornés de fleurs, et c'est ainsi fleuris que les ouvriers de Lisbonne manifestaient, et émettaient pacifiquement leurs réclamations. Le char des jardiniers de Lisbonne était particulièrement joli.

Avec les Société d'horticulture aujourd'hui créées, par les expositions

Digitized by Google

horticoles spéciales que ces Sociétés vont organiser fréquentes, et avec l'aide de la presse, l'horticulture portugaise est sortie de l'enfance Déjà elle est adolescente. Demain elle sera grande et forte.

Un habile paysagiste français, M. Lasseau, a, dans un concours, enlevé la palme pour un plan dressé par lui d'un vaste jardin public projeté par la ville de Lisbonne pour être le couronnement de son admirable avenue de la Liberté.

A notre époque de fièvres coloniales, d'attentions du vieux Monde, attirées soit par les richesses végétales trouvées existantes sur les nouvelles terres explorées soit par les utilisations lucratives que des cultures importées pourraient donner à ces terres. un projet a surgi, celui de créer à Lisbonne si admirablement situé géographiquement et au point de vue climatérique, un jardin d'Etudes coloniales et d'acclimatations végétales. Il serait en même temps producteur de plantes pour les colonies et de reproductions pour plantations en Europe des végétaux d'utilité ou d'agrément acclimatés.

Nous avons espoir en la création des deux jardins. Et ce jour-là, nous en sommes certain, la capitale du petit Portugal, sera aussi l'une de celles de l'horticulture du Monde.

Et comment ne le deviendrait-elle pas avec les si remarquables témoignages que déjà le Portugal et surtout la région de sa capitale, peuvent montrer de faveurs assurées à maintes végétations par des cieux et des terres si bien dotés.

Créé il y a quelque 20 ans par un Français, notre excellent ami J. Daveau, un savant et un praticien, le Jardin de l'Ecole polytechnique de Lisbonne est aujourd'hui dirigé par un autre Français, un jeune et grave, un savant et un praticien, plein d'avenir, M. Cayeux, est une merveille d'élégance et de richesses. Nous venons de lui consacrer de longues lignes dans la *Semaine horticole*. — Les jardins publics de la ville de Lisbonne, fournissent aussi de rares et beaux végétaux. Dans nombre de jardins privés de Lisbonne et de sa région, les curieux de grands développements de végétaux exotiques en trouvent qu'il serait inutile de chercher ailleurs qu'en Europe et de mêmes forces ou pleine terre. Nous voyions et admirions une nouvelle fois il y a quelques jours dans le parc du palais royal d'Ajuda, le fameux *Dracæna Canariensis* ou *Dragonnier*, justement réputé, croyons-nous, comme étant le plus fort qu'il y ait au Monde. Planté il y a plus de cent ans dans un jardin botanique plus tard ajouté au parc du palais royal d'Ajuda, il a en outre aujourd'hui les dimensions suivantes : La cime de son énorme et inextricable tête s'élève à 5 m. au-dessus du sol. Cette tête sous laquelle on circule à l'aise, est très ronde en sa

Digitized by Google

circonférence et celle-ci compte tout près de 40 mètres de développement. Tout est réellement colossal chez cette plante unique. Le tronc à 0 m. 60-70 c. au-dessus du sol, compte 6 m. de circonférence.

A Porto, la 2e ville du Royaume, un horticulteur portugais, un savant et un habile praticien, José Marques-Lourairo, mais qui n'est plus hélas! fut un dévoué et un vaillant promoteur de l'horticulture en son pays. Ses compatriotes préparent à cette heure l'érection d'un monument élevé à sa mémoire. Lourairo avait créé d'importantes et rares collections horticoles. L'établissement est conservé et continué par une Société et ses richesses ne seront pas perdues pour le pays.

A Cintra, dans la région de Lisbonne, dame Nature a, dans de fertiles vallons fermés de sources vives, fait croitre en de gigantesques développements, les végétaux du Nord, les ormes. les noyers, les chênes blancs, les châtaigners, etc., ensemble avec les indigènes des régions chaudes de la péninsule ibérique et avec les exotiques que l'homme a importés. Cette végétation mêlée est belle, luxuriante, pour toutes les espèces de climats, très divers qui la composent. il y en a, croyons-nous, peu, bien peu, de pareilles au Monde. Les bonnes terres de Cintra, les mouvements naturels de ces terres constituant les abris les plus divers, l'humidité estivale des vallons, les ombres élevées des grands végétaux, tout cela réuni sous les climats d'hiver les plus doux et suivi d'étés à l'ardent soleil, a aidé à créer en pleine terre en ce coin béni des réunions végétales absolument sans rivales.

Sir Francis Cook a apporté, dans son parc de Monserrate, les représentants les plus remarquables des familles végétales qui habitent la surface de notre planète. Toutes les régions chaudes surtout, semblent par leurs flores les plus spéciales s'être là donné rendez-vous. Sur une surface de plus d'un hectare, aux valonnements humides, semés de cascades enchanteresses, s'étend sous l'ombre de très grands arbres une fougeraie de la plus luxuriante végétation. A elle seule, cette fougeraie où les espèces arborescentes avec leurs larges têtes portées par des troncs de 4, 5 et 6 mètres de hauteur, semblent abriter les espèces plus modestes, vaut une visite de plusieurs heures.

Tout est, du reste, à visiter avec la plus minutieuse attention, même pour un profane, dans cet Eden où le dieu a payé tribut à dame Nature.

Et remercions en chaudement le châtelain de céans. Sir Francis Cook, en parfait et bien digne gentleman, laisse ouvert à tous les visiteurs l'Eden qu'il a créé et au milieu duquel il repose ses vieux ans. Il ne saurait y avoir un curieux des beautés végétales, qui passant par Lisbonne, ne consacre une journée à visiter le parc de Monserrate. Quant à nous, la pre-

Digitized by Google

mière visite que nous lui avons faite, nous a laissé un impérissable souvenir

Disons aussi en passant que le Portugal fait déjà, en d'importants commencements, la culture de la pomme de terre de primeurs et pour l'exportation par mer, en Angleterre et au Brésil. Nous ne doutons pas qu'avec les améliorations incessantes dans la fréquence, la rapidité et les coûts des transports, les chaudes terres du Portugal, ne deviennent chaque jour davantage, productrices de primeurs exportées aux régions du centre et du nord de l'Europe.

Et nous répétons ici en terminant ces lignes, une affirmation que déjà ailleurs et sûr de dire vrai, nous avons formulée. « Il n'est pas en Europe « de régions possédant autant que le Portugal, en leurs végétations indi- « gènes et exotiques, des gages de progrès sûrs, nombreux et utiles que « l'horticulture savante et pratique pourrait réaliser sur les terres d'un « pays ».

(*Nord-Horticole*). NARDY père.

## ASPERGES BLANCHES ET ASPERGES VERTES

Il est maintenant d'usage de couper les asperges dès que le bourgeon pointe légèrement en dehors du sol. Les asperges blanches ainsi obtenues sont demandées par la grande majorité des consommateurs. Dans les pays septentrionaux, l'asperge ainsi présentée a toutes ses qualités et peut être dégustée même par des gourmets ; il n'en est pas de même dans les contrées méridionales et spécialement sur notre littoral algérien ; une asperge n'est bien bonne qu'autant qu'elle a formé une pointe verte ou violacée de 8 à 10 centimètres ; cette asperge ainsi présentée est tendre, savoureuse et infiniment supérieure à l'asperge blanche qui n'a qu'une pointe réellement mangeable, le reste étant sans saveur et filandreux.

Nous voyons dans cette manière défectueuse de cueillir et de manger les asperges, une concession malheureuse aux conventions de la mode et nous écrivons ces lignes pour ceux qui sont, sans le savoir, victimes de ce préjugé et qui aimeront mieux manger de bonnes asperges, que de sacrifier aux usages.

Il y a quelques années, je faisais part de cette impression à M H. de Vilmorin, qui me confia qu'il était entièrement de mon avis, depuis une démonstration faite à une Exposition internationale à Florence. Le jury était composé des sommités de l'horticulture européenne. Les asperges, suivant l'usage, furent examinées et classées d'après leur bonne venue

Digitized by Google

et les bottes blanches avaient recueilli la majorité des suffrages. Un commissaire de l'Exposition, grand amateur d'asperges, fit cependant une objection et proposa au jury de faire servir au déjeuner une botte des divers asperges exposées, pour qu'après dégustation, le jury puisse prononcer en connaissance de cause. A l'unanimité, les asperges vertes emportèrent le premier prix.

Pour obtenir de bonnes asperges blanches, il faut les couvrir au moment où elles pointent; développées à l'obscurité, blanchies par ce procédé bien connu, elles acquièrent de réelles qualités.

On a mis, autrefois, en doute la possibilité d'acclimater l'asperge dans nos cultures courantes, et je me souviens d'une anecdote à ce sujet qui mérite d'être mentionnée : « Un fonctionnaire déjeunait souvent le dimanche chez un ami, qui s'est fait la réputation d'être horticulteur consommé ; on lui servait des asperges grosses comme des porte-plumes et, chaque fois, avec un geste approprié, le savant disait : voilà ce que deviennent, en Algérie, les belles asperges d'Argenteuil, tout dégénère sous ce climat par suite de la rareté des météores aqueux. L'ami, convaincu de la réalité de cette triste constatation, fut fort surpris, un jour, de trouver en place de Chartres, de superbes bottes d'asperges très algériennes et parfaitement acclimatées, pas dégénérées ; il était presque sûr le point de douter de l'infaillibilité de son illustre amphitryon, quand il apprit que jamais le jardinier chargé des asperges ne présentait les grosses; il avait remarqué que, plus la récolte était maigre, plus son patron était satisfait, car il voyait là une démonstration de plus à son adage bien connu : rien à faire en ce pays. »

Dr T.

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES. (1)

Parmi les nouveautés florales et potagères mises cette année au commerce par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris, nous remarquons les suivantes dont la culture nous parait intéressante pour l'Algérie :

**Hibiscus Manihot et Moscheutos roseus** — Anciennement connus, mais d'une introduction récente dans les cultures, ces deux Hibiscus, par leur feuillage ample, élégant, rappelant celui des Ricins, et leurs fleurs en cloche évasée, remarquablement grandes, devraient occuper le premier rang parmi les plantes de haute décoration.

A l'aisselle de chacune des feuilles de la partie supérieure des tiges se

(1) Description des obtenteurs.

Digitized by Google

montrent deux ou trois superbes fleurs d'un jaune vif dans la variété Manihot et rehaussé d'une tache purpurine à l'onglet, d'un merveilleux effet.

La variété Moscheutos est d'une tonalité plus sobre. Ses grandes fleurs, qui ne le cèdent en rien comme dimension au Manihot, atteignent souvent 15 cent. de diamètre ; elles ont leurs pétales blanc rosé maculés de rouge vif à la base.

Ces belles plantes qui atteignent 1 m. 50 de hauteur, feront un très bel effet en massifs aussi bien que dans les plates-bandes.

La var. Manihot doit être semée en Avril-Mai, sur couche ou en serre,

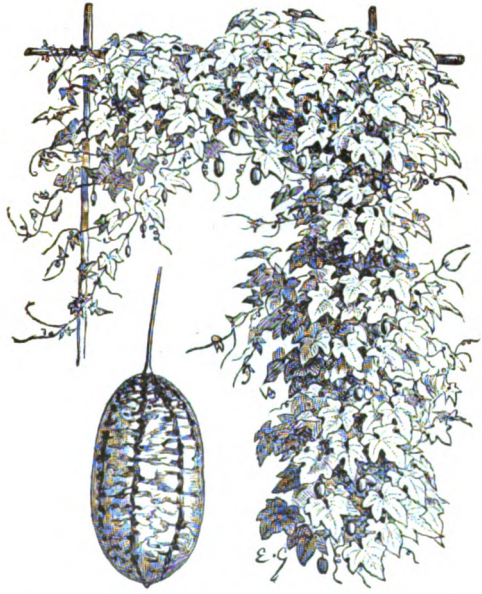
Hibiscus Manihot (Cliché Vilmorin-Andrieux)

et y être tenue jusqu'a la mi-Juin. Traitée ainsi, elle donnera de Juillet en Octobre, une floraison constante.

Quant au Moscheutos, sa végétation est tout autre : il est franchement vivace et ne fleurit souvent que la deuxième année qui suit le semis ; celui-ci s'effectue d'Avril en Juin, en pépinière ou en terrine ; on repique les plants en pots que l'on hiverne et on met en place en Avril-Mai. — Cet Hibiscus est remarquable par sa rusticité et sa durée végétative. Il doit être plutôt cultivé comme plante isolée, sur une pelouse ou dans un jardin paysager où il formera de beaux buissons.

Digitized by Google

**Melothria punctata.** — Originaire de l'Afrique australe, cette très curieuse petite cucurbitacée, connue également sous le nom de *Pilogyne suavis* est cultivée déjà depuis quelques années en Allemagne, où elle est très appréciée. C'est une plante très vigoureuse, à tiges volubiles et à feuillage élégamment lobé, d'un vert sombre, lustré, accompagné de fleurs blanchâtres et odorantes qui donnent naissance, en automne, à un petit fruit



Melothria punctata (Cliché Vilmorin-Andrieux)

vert clair, finement brodé de blanc, de la grosseur et de la forme d'une Groseille à maquereau.

On cultive le *Melothria punctata* avec la plus grande facilité ; sa végétation rapide et soutenue le désigne tout particulièrement pour la garniture des murailles, tonnelles, berceaux, treillages, bosquets, etc. Dès que cette plante sera connue, nous ne doutons pas du légitime succès qu'elle obtiendra en France.

**Reine-Marguerite Plume d'autruche blanche.** — Si l'on s'est extasié à bon droit, il y a quelques années, lors de l'apparition de la Reine-Marguerite Comète, celle-ci surprendra bien autrement le public par la disposition réellement curieuse de ses larges fleurs formées de pétales plats,

Digitized by Google

excessivement contournés à la façon de certains Chrysanthèmes. La tenue de la plante est intermédiaire entre la Reine Marguerite pyramidale et la race dite « à port d'Anémone. »

Le dessin très fidèle que nous en donnons précisera bien cette Reine-Marguerite au double point de vue du port et de la grande originalité de

Reine-Marguerite Plume d'autruche blanche (cliché Vilmorin-Andrieux)

sa fleur qui, portée sur de longs pédoncules, sera précieuse, entre autres usages, pour bouquets, corbeilles et garnitures d'appartements.

Quelques plantes à l'étude, de cette très belle race, nous permettront probablement d'annoncer, l'an prochain, de nouveaux coloris.

Digitized by Google

**Œillet-d'Inde nain simple brun**. — Sorti de notre Œillet-d'Inde simple la Légion d'Honneur, si répandu aujourd'hui, et dont il a la taille et le port, nous engageons vivement les personnes qui aiment ces jolies plantes, aussi intéressantes par leur feuillage finement découpé que par leurs

Œillet d'Inde nain simple brun (cliché Vilmorin-Andrieux)

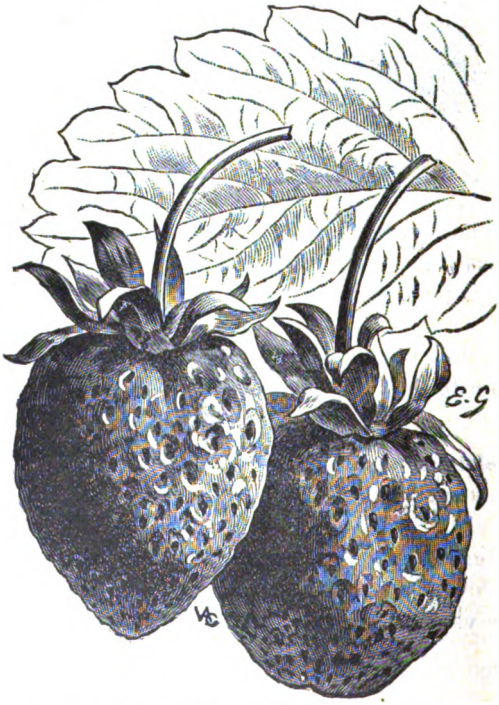
fleurs, à en faire l'essai, Ses larges pétales, d'un rouge-brun velouté, sont liserés d'or et constituent une très jolie fleur dont le cœur jaune pur, en opposition avec les pétales de coloris foncé, se détache d'une façon très heureuse.

La petite taille de cette plante la désigne tout naturellement pour la confection des bordures.

**Tomate Merveille des marchés**. — Jolie tomate vigoureuse et productive, de taille moyenne, à feuillage ample, vert foncé, dont le fruit presque sphérique, d'un beau rouge vif, constitue, au point de vue potager, un des plus remarquables apports de l'année. Cette nouveauté de premier mérite offre aussi le précieux avantage de bien résister à la maladie qui sévit sur beaucoup de variétés de cette famille, et qui en compromet si souvent la récolte.

Digitized by Google

Tomate Merveille des marchés (cliché Vilmorin-Andrieux)



Fraisier Pêche de Juin (cliché Vilmorin-Andrieux)

Digitized by Google

Les fruits, absolument lissès, de moyenne grosseur, sont très résistants et ne se fendent pas, ce qui les rend d'un transport facile et les désigne plus particulièrement pour les pays où la culture de la Tomate se fait en vue de l'expédition dans les grands centres et à l'Étranger.

**Fraisier Pêche de Juin.** — C'est en raison de sa chair douce, rosée et excessivement savoureuse, que la Fraise Pêche de Juin mérite d'occuper le premier rang parmi les variétés à gros fruits.

Ses fruits, de forme conique, portés par des hampes courtes et dressées, sont rouge pâle et se dégagent bien du feuillage, qui est d'un vert foncé très lustré.

Plutôt tardive, cette Fraise offre l'avantage d'arriver à une époque de l'année où les autres variétés, qui touchent à la fin de leur production, ont les fruits moins volumineux et surtout moins délicats. Ce sera donc une excellente Fraise pour l'arrière-saison.

## LES TRAVAUX DU MOIS D'AVRIL

*Jardin potager.* — On continue la plupart des semis du printemps. La tétragone se sème en place : au milieu d'une planche de 1m de largeur on creuse des trous de la profondeur d'un fer de bêche que l'on remplit de fumier bien consommé sur lequel on met 4 ou 5 graines ; avec quelques pieds de tètragone, demandant peu d'arrosage, on a pendant tout l'été de quoi faire un plat excellent ; ce légume ne vaut pas l'épinard, il est bon d'y mélanger moitié oseille. La Chayotte se plante dans le courant de ce mois. Pour avoir une récolte abondante nous conseillons de faire un trou de 1m de côté que l'on remplira aux 2/3 de fumier consommé, on choisira une Chayotte bien saine, dont la tigelle commence à se développer, on la place de manière que les racines commençant à apparaître sur le côté soient en contact avec la terre, mais sans recouvrir le fruit ; au bout de quelques jours le contact de l'humidité fait développer les racines, la tige s'allonge, il n'y a plus qu'à la diriger soit sur une tonnelle, un treillage ou sur un talus où on aura disposé des fascines pour que les tiges ne rampent pas sur le sol.

On utilise le terrain disponible en semant des haricots nains et à rames, baselle, angouri, maïs sucré, gombo. On repique les plants de tomates, aubergines, piments, poivrons, salades semés le mois précédent.

Digitized by Google

*Pépinières et vergers.* — On prépare les oliviers qui seront greffés en couronne dans le courant de ce mois en supprimant la broussaille et les branches inutiles. On continue la taille des orangers, mandariniers, citronniers. Le tronc et les branches principales seront nettoyées et chaulées.

Le traitement des cochenilles qui envahissent une grande partie des arbres et arbustes à feuilles persistantes, est commencé vers le 15 avril.

Voici la formule de la bouillie au savon de colophane préconisée par M. le Dr Trabut:

| | |
|---|---|
| Colophane | 2 k. |
| Soude caustique pour savonnerie | 500 gr. |
| Huile de baleine ou huile de poisson | 300 gr. |
| Huile lourde | 200 gr. |
| Eau | 100 litres. |

La préparation est simple: dans un vase allant au feu, on fait fondre la colophane, puis la soude caustique ; lorsque les deux substances sont liquides, on ajoute en mélangeant huile de baleine et huile lourde. Il est préférable de préparer à l'avance une certaine quantité de ce liquide que l'on garde en bouteilles pour utiliser au fur et à mesure des besoins. Cinq ou six traitements faits à 15 jours d'intervalle suffisent pour détruire les cochenilles et débarrasser les arbres pour plusieurs années.

*Jardin fleuriste.* — On continue les semis de plantes à floraison estivale ; Zinnia, Reine-marguerite, Œillets d'Inde, Immortelle, Gomphrena, Célosie à panache, amaranthe, tagetès, soleil, pervenche de Madagascar, Perilla de Nankin, Balsamine. Les mêmes semis faits il y a un mois sont repiqués en planche terreautée, pour ensuite être levés en motte et transplantés à la fin de mois.

Le rempotage des plantes en pots doit être activé avant que les plantes entrent en végétation. Les Dahlias et Cannas sont divisés et mis en place. Les Chrysanthèmes sont multipliés par boutures en godets ou repiqués en planche. Les rosiers doivent être soufrés pour éviter l'oïdium.

J. P.

## INFORMATIONS

Ayant eu l'avantage de prendre connaissance du Journal de la Société Nationale d'horticulture de France qui signale des méthodes nouvelles, pour la multiplication des végétaux et dont il est bon de faire connaitre à la Société, ces méthodes étant pratiques et enseignées par M. Maxime Cornu, professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle, je transcris donc.

Digitized by Google

1° Le 14 mars 1895, le professeur parle d'un nouveau procédé de bouturage d'été, sous chassis, en plein soleil, qui permet d'obtenir rapidement la multiplication de végétaux, dont la reprise est difficile, par les méthodes ordinaires.

2° Le 11 juillet suivant, il décrit un nouveau procédé de multiplication. La greffe herbacée sur germination ; qui consiste à remplacer le sujet enraciné, destiné à recevoir le greffon, par une graine en germination; les cotylédons fournissent la nourriture au greffon, concurremment avec la racine.

3° Le 28 octobre 1897, M. Maxime Cornu, propose de greffer le poirier, sur Eryobotrya Japonica (ou néflier du Japon), sa culture pouvant ainsi devenir possible dans certaines régions élevées de nos Colonies, où les conditions de végétation ne plaisent pas, à l'appareil radiculaire du poirier, greffé sur cognassier, ou sur franc.

4° A recommander, le verre cathédrale, employé par Messieurs Duval et fils, horticulteurs à Versailles, pour la construction des serres, et dont ils conseillent, la largeur de 0m42, les feuilles atteignent près de 4 mètres.

Messieurs Duval et fils, reconnaissent les qualités suivantes : clarté, solidité, fermeture hermétique, emploi facile, prix modérés, entretien nul, nous croyons donc fermement à la généralisation du verre cathédrale, dans l'horticulture. (1)

5° On ne peut passer sous silence, la stérilisation du blanc de champignon, par l'Institut Pasteur, ainsi que les semis des spores dans les tubes de verre de 0m20 de long remplis de fumier préparé pour la culture, et fermés hermétiquement avec une sorte d'étoupe.

POUPERON.

**Développement de l'horticulture dans le territoire transcaspien. (Russie).** — Le gouvernement russe ne se contente pas de tracer des chemins de fer à travers l'Asie, il poursuit résolument la transformation économique de tous ces pays peu connus encore.

Le bulletin d'information du ministère de l'agriculture donne d'intéressants détails à ce sujet parmi lesquels nous relevons ceux ayant trait à la culture fruitière et maraîchère.

La culture maraichère a été développée dans la province, à partir de 1892 ; les indigènes ne cultivaient autrefois les melons, les carottes, la betterave et l'oignon que pour leur consommation personnelle ; ils sèment maintenant le chou et la pomme de terre, et, en 1893, on a commancé à exporter de ces poduits à Boukhara

(1) L'établissement d'horticulture de M. Lombard, au Ruisseau, possède une serre couverte en verre cathédrale.

Digitized by Google

L'école d'horticulture, de jardinage et de sériciculture d'Askhabad fondée dans le but de faire connaître aux indigènes les procédés appropriés à leurs conditions locales, se développe rapidement et compte 26 élèves. Pour contribuer au développement de la sylviculture et des différentes branches d'industrie agricoles, cinq pouds (le poud équivaut à 16 kilogr. 380 gr. environ) de différentes semences ont été délivrés gratuitement, ainsi que 10,230 arbres fruitiers, 25,000 ceps de vigne et 100,000 exemplaires de plantes décoratives ou forestières.

**Quelques résultats obtenus avec des graines distribuées en 1899.** — Notre collègue, M. Verron, pépiniériste de la commune mixte de Djelfa, nous fait part des résultats obtenus avec des graines provenant de la distribution de 1899.

Un *Chou gros Quintal d'Auvergne* a atteint 7 k. 500; c'est une variété hâtive, d'un vert tendre, d'un tissu beaucoup plus fin que le *Chou Quintal de Strasbourg*.

Le *Poireau gros court de Rouen* est rustique, il a atteint 17 centimètres de circonférence. Le Poireau gros court de Carentan vient aussi très gros, mais il a une tendance à fondre en semis et une fois repiqué.

Le Chou Milan de Vienne a donné des résultats magnifiques. La Courge de Boston a donné deux bonnes variétés : une à grosses côtes, chair très fine jaune-orange à grain serré et d'une bonne conservation ; l'autre un peu plus petite mais excellente. La Courge de Madagascar est une variété de 1er ordre, bien fixée.

Avec la Pastèque à confire, nous avons fait des confitures excellentes ; mélangée avec des oranges, c'est délicieux.

**Moyen de prolonger la floraison de la Glycine.** — La Glycine est incontestablement l'un des plus remarquables arbustes sarmenteux d'ornement que l'on connaisse dans les jardins. D'une vigueur peu commune, elle peut, dans un temps relativement court, garnir de grandes surfaces murales ou former des guirlandes et des cordons d'une grande longueur, habiller de vieux arbres, etc.

Si l'on veut prolonger la floraison de la Glycine ou suivant l'expression consacrée, la faire « remonter » au cours de la belle saison, voici un procédé que donne le *Bulletin horticole de Liège* ; nous le signalons aux amateurs qui pourraient ne pas le connaître :

*Taille d'hiver.* — Tailler les coursonnes, enlever le bois mort et supprimer les branches dites gourmandes.

*Taille d'été.* — Tailler les nouveaux rameaux, qui se sont développés à

Digitized by Google

environ dix centimètres de leur point d'attache, ce qui oblige la Glycine à « refaire », c'est-à-dire à fleurir pendant toute la belle saison.

La floraison d'été est peut-être plus jolie que celle du printemps, pour cette raison que les grappes qui se forment dans la belle saison émergent de la verdure qui semble ainsi former un cadre naturel à ces gracieuses inflorescences.

**Propriétés hygiéniques du Soleil.** – Le Soleil (*Héliathus annuus* H.) n'est pas seulement une belle plante des plus ornementales ; il est aussi doué de propriétés hygiéniques qui en font une plante désinfectante. Un journal américain signale les excellents effets qu'a produits sa plantation, à l'observatoire de Washington. Bâti au milieu des marais, cet établissement était souverainement insalubre et plusieurs astronomes ont payé de leur vie le séjour qu'ils y firent. Depuis que des Soleils ont été semés, l'assainissement s'est fait et les miasmes fébriles ont disparu.

**Pour avancer la floraison des roses** — Les premières roses sont souvent celles qui plaisent le plus. Aussi les amateurs ne seront-ils pas fachés de connaître les moyens recommandés pour faire fleurir les rosiers à l'air libre, une quinzaine de jours au moins avant l'époque normale. Rien de plus compliqué d'ailleurs dans la méthode à suivre.

Il faut planter le long d'un mur, à bonne exposition. On choisira de préférence des variétés hâtives et très florifères.

Ne pas tailler trop court, en fin octobre au plus tard. Une taille trop sévère pousse le rosier à bois plutôt qu'à fleur. Au printemps, fin mars, lorsque vous commencez à distinguer les bourgeons, fumez vos rosiers avec 50 grammes du mélange suivant :

| | |
|---|---|
| Superphosphate minéral ..... | 30 grammes |
| Sulfate de fer ..... | 10 — |
| Sulfate de potasse ..... | 10 — |

Ne négligez pas de pailler le pied de vos arbustes, soit avec du fumier, soit avec de la mousse, vous retiendrez à la fois et la chaleur et l'humidité. Evitez d'arroser avec de l'eau froide ; elle doit être à 30 degrés au moins et à 50 au plus. Lorsque les boutons sont bien formés, bassinez avec de l'eau légèrement chargée de sulfate de fer. 5 grammes pour 10 litres. Un peu plus tard, il sera bon d'ajouter une pincée de nitrate dans l'eau des arrosements.

Veillez avec soin aux pucerons chenilles et vers.

En suivant ces indications, vous obtiendrez de belles roses que vos voisins n'auront encore à peine que quelques boutons visibles.

*L'Agriculture de la région du Nord.*

Digitized by Google

**Couche chaude sans fumier.**— Voulez-vous faire une couche chaude sans fumier? Voici comment il faut opérer :

Vous faites un trou rectangulaire de 0m,30 à 0m,35 de profondeur ; vous l'emplissez de paille, de feuilles sèches, que vous tassez fortement ; ensuite vous arrosez le tout avec une dissolution de sulfate d'ammoniaque obtenue avec 10 kilos d'ammoniaque pour 100 litres d'eau, et vous recouvrez le tout de 0m,10 de terreau, maintenu sur les rives par un encadrement en planches.

Une douce chaleur se produit au bout de quelques jours et se maintient plus longtemps qu'avec le fumier ordinaire.

Il faut avoir le soin de se servir de châssis pour couvrir la couche ainsi obtenue.

**Epiphyllum truncatum.** — Cette espèce est peut-être de toutes les Cactées celle qui convient le mieux aux appartements ; elle exige même un peu plus de chaleur que celle de la fenêtre. On la rencontre en été chez des amateurs dans un état de vigueur et de beauté qu'on voit rarement dans une serre de Cactées. Cette espèce d'*Epiphyllum* se fait remarquer avant tout par la précocité de sa floraison, qui a lieu depuis le 1er janvier jusqu'au printemps. La floraison passée, on pourra donner à la plante la situation la plus exposée au soleil pour activer la végétation, puis, en juillet, on pourra la mettre en plein air, au grand soleil ; on ne l'arrosera que le strict nécessaire pour ne pas laisser flétrir les jeunes bourgeons On la tiendra passablement sèche pendant l'hiver, jusqu'au moment où les boutons à fleurs commenceront à se montrer. On les bassinera avec de l'eau tiède. Il faut donner aux *Epiphyllum* la même terre qu'aux autres plantes grasses. L'*Epiphyllum truncatum* se greffe très bien sur *Cereus speciosissimus*, dont on fera bien de ne le détacher que quand il aura une hauteur de un à deux pieds. A cet effet, on coupe la pointe du *Cereus* e on opère comme pour une greffe ordinaire. On introduit dans la fente un bourgeon d'*E. truncatum*, taillé en biseau ; on fixe la greffe au moyen d'une petite cheville de bois très mince et de la laine à greffer et on enveloppe le tout légèrement de mousse humide.

Les *Pereskias* et les *Opuntias* sont aussi d'exellents sujets pour les *Epiphyllum*. Ce sont surtout les *Pereskias* qu'on emploie à cause de la rapidité de leur multiplication. (*Lyon-Horticole.*)

**Le citron de Valence.** — Le citron de Valence est expédié en assez grande quantité sur les marchés de Londres, de novembre en avril, mais surtout de décembre en janvier ; il est de plus en plus recherché depuis

Digitized by Google

quelques années, il se vend un peu moins que le citron de Palerme qui a la peau plus fine et une meilleure apparence.

M. C. Madgshon a fait dernièrement, à la réunion des pharmaciens d'Edimburgh, une communication sur les qualités des citrons de Valence, d'où nous détachons les renseignements suivants :

« La teinture a une odeur beaucoup plus agréable, elle est supérieure pour les usages pharmaceutiques, le suc est un peu moins acide. »

**Fructification du Caféier à Nice.** — Notre collègue, M. A. R. Proschowsky, nous signale qu'un *Caffea-Arabica* a fleuri dans son jardin des Grottes-Ste-Hélène et produit quelques fruits qui sont maintenant de la grosseur d'une olive. M. Proschowsky croit que c'est la première fois que cette fructification a lieu en France et l'attribue à deux hivers remarquablement doux.

**Service de Pathologie végétale en Hollande.** — Le Gouvernement hollandais a institué un Service de Phytopathologie à Amsterdam. Ce service est dirigé par le Dr Ritzema Bals. Il a pour but l'inspection de tous les établissements horticoles, pépinières, vergers, etc., existant en Hollande, de manière à veiller à la destruction des insectes nuisibles et à combattre les maladies cryptogamiques.

Les **Primeurs à Paris** (15 février). — Les pommes de terre nouvelles sont seulement arrivées depuis une huitaine de jours, en retard d'un mois sur l'année dernière.

Les artichauts sont dans les mêmes conditions.

Quant aux petits pois, ils viennent de faire leur apparition.

**Procédé nouveau de bouturage.** — Il est recommandé par le jardinier américain Peter Henderson. Il consiste en ce que les rameaux destinés au bouturage sont cassés dix à douze jours avant le bouturage, de façon à être seulement détachés par une partie de l'écorce ou des vaisseaux et à demeurer attachés à la plante par l'autre partie. Cette faible adhérence est suffisante pour donner à la bouture la nourriture nécessaire pendant que la partie blessée forme assez de bourrelet pour que l'enracinement soit plus prompt et plus sûr lorsque la bouture sevrée est placée sur la couche. M. Peter Henderson prétend que, de cette manière, il a, le printemps dernier, fait dix mille boutures de Pelargonium sans avoir plus de 1 0/0 de perte, alors que par le procédé antérieur la perte allait jusque 50 0/0 Les Les boutures, déjà munies du bourrelet et arrosées un peu moins tout en étant exposées davantage au soleil, s'enracinent en huit à douze jours. Ce

Digitized by Google

procédé est applicable à une série de plantes molles qu'on veut utiliser déjà avant que les pousses ne soient bien aoûtées. M. Henderson range dans ce cas les Abutilon, Begonia, Œillets, Héliotrope, Petunia, tous les Cactus, Croton, Lauriers-roses, Poinsettia et Pelargonium Un autre avantage est que la plante-mère se trouve moins affaiblie et que sous les rameaux cassés il se forme de nouvelles pousses qui, plus tard, peuvent être utilisées comme boutures. Il dépend de la force des rameaux pour décider si ceux-ci peuvent être cassés ou coupés aux trois quarts.

(*Semaine Horticole*).

**Médailles d'honneur.** — Plusieurs collègues nous demandent des indications pour obtenir la médaille d'honneur décernée par le Ministre de l'Agriculture aux travailleurs ayant au moins 20 ans de présence dans la même place.

Voici les pièces nécessaires que les intéressés devront joindre à leur demande qu'ils remettront ensuite au Président de la Société :

1° Extrait du Casier judiciaire ;

2° Acte de naissance ;

3° Certificat indiquant qu'ils sont restés au moins 20 ans dans la même place.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*Vilmorin-Andrieux et Cie*, marchands grainiers, 8, quai de la Mégisserie, Paris. — Catalogue général de graines potagères, fourragères et de fleurs; fraisiers, céréales, chrysanthèmes, nouveautés diverses en légumes et plantes florales.

*Gerbeaux* (*F*), horticulteur, 1, rue du Ruisseau, Nancy. — Catalogue des plantes nouvelles et plantes bulbeuses, disponibles au 1er février 1900.

*A. Bonnefous*, chrysanthémiste à Moissac (Tarn-et-Garonne). — Catalogue des chrysanthèmes nouveaux mis au commerce pour la première fois.

*Bruant*, horticulteur à Poitiers (Vienne). — Catalogue des plantes nouvelles : chrysanthèmes, cannas, héliotropes, petunias, verveines, etc.

*De Reydelet*, chrysanthémiste à Bourg-lès Valence (Drôme). — Catalogue des chrysanthèmes nouveaux pour 1900.

*Anatole Cordonnier et fils*, à Bailleul (Nord). — Catalogue spécial de palmiers pour la vente en gros.

*E. H. Krelage et fils*, horticulteur à Haarlem (Hollande). — Catalogue spécial de nouveautés.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

4e Année N° 4 Avril 1900

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire :** Chronique horticole. — Extrait du procès-verbal de la séance du 12 avril 1900. — La Coccinelle des Cochenilles. — Choix de la terre pour la culture des plantes en appartement. — La collaboration. — Nouveautés horticoles. — Les travaux du mois de mai. — Informations. — Bibliographie.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Concours de roses.** — La Société d'Horticulture d'Alger a décidé d'organiser fréquemment, à ses réunions mensuelles, des Concours de plantes et fleurs de saison.

Nous avons suivi avec un vif intérêt dans les *Bulletins* des Sociétés correspondantes de la métropole, la marche des Concours mensuels dont le résultat a été généralement satisfaisant.

Nous ne doutons pas que la Société d'Horticulture d'Alger, qui a fait tant d'efforts depuis sa création pour favoriser le développement de l'horticulture algérienne, ait un succès de plus venant encourager sa généreuse initiative.

Le premier Concours mensuel aura lieu à la réunion de dimanche 29 avril ; les roses particulièrement belles et abondantes cette année formeront la plus grande partie des apports ; toutefois les plantes et fleurs diverses de la saison sont admises.

Les exposants n'ont simplement qu'à apporter leurs produits dès deux heures de l'après-midi à la Salle Molière (derrière la Mairie de Mustapha), où ils trouveront des tables pour les disposer à leur goût La réunion commencera comme d'habitude à 3 heures et sera terminée par une tombola gratuite dont les lots composés de plantes vertes ou fleuries sont offertes gracieusement par des amateurs et des horticulteurs.

Digitized by Google

**Deuxième Concours de greffage de l'Olivier.** — Le deuxième Concours de greffage en couronne de l'olivier est fixé définitivement à dimanche prochain 29 avril.

Encouragée par le nombre toujours croissant des participants à ses Concours de greffage, la Société d'Horticulture a décidé d'indemniser d'une partie de leurs frais de déplacement les greffeurs venant de l'intérieur ; au delà de 10 kilomètres d'Alger et jusqu'à 120 kilomètres, cette indemnité sera de 10 centimes par kilomètre.

En outre du *Certificat de greffeur* qui permettra aux lauréats du Concours de trouver plus facilement du travail chez les propriétaires souvent embarrassés pour avoir de bons greffeurs d'Oliviers, une prime consistant en objets d'utilité professionnelle leur sera décernée.

Les greffeurs ayant pris part au Concours du 1er avril, pourront participer au deuxième Concours, à condition de renoncer aux résultats du premier.

Les opérations commenceront à huit heures du matin et seront closes à onze heures. Les sujets à greffer ont été débroussaillés par les soins de la Société d'Horticulture ; les greffeurs n'ont qu'à se munir de leurs outils, ils trouveront à leur disposition sur place : greffons, raphia, ficelle et mastic. Le rendez-vous est fixé à l'entrée principale du cimetière européen d'Alger.

**La résistance au froid de la Tipa.** — Au mois de mars 1899, la Société d'Horticulture distribua 500 paquets de Tipa (*Tipuana speciosa*). Les graines de cet arbre provenaient du Service botanique du Gouvernement qui les avait reçues de M. Ch. Thays, directeur du Jardin des plantes de Buenos-Ayres.

Nous avons signalé le rapide développement des jeunes plants de ce magnifique arbre d'ornement, dont quelques-uns atteignaient déjà 1 m. 50 en octobre dernier.

Nous avions remarqué que la Tipa avait parfaitement supporté les plus fortes journées de chaleur ; voici que M. Gay, directeur de l'Ecole d'Aumale, nous annonce sa parfaite résistance aux hivers rigoureux des Hauts-Plateaux ; « Voici, nous dit-il, un premier

Digitized by Google

résultat acquis sur la Tipa : les quelques graines que j'ai fait semer au Jardin public ont bien levé, et, quoique en pots et peu abrités, les jeunes plants ont résisté à l'hiver rigoureux que nous venons de traverser. Il y a eu une fois — 12°, en janvier, et une autre fois — 8°, en mars. Les Fucshias et les Géraniums ont été détruits, ainsi que les Anthémis et bien d'autres plantes. Les Eucalyptus sont morts ; dans la campagne, les Lauriers-roses et les Oliviers sauvages ont été touchés. »

Pendant la distribution de graines que la Société d'Horticulture a faite cette année, 400 paquets de Tipa ont répandu en Algérie et en Tunisie ce magnifique arbre d'alignement ; nous en avons encore une centaine à la disposition des personnes qui désireront en semer.

**Nécrologie.** — La Société d'Horticulture a eu la douleur de perdre un de ses premiers adhérents, M. le Dr Demonchy, décédé à Alger. Nous présentons à sa famille nos plus sincères sentiments de condoléance. J. PORCHER.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 12 avril 1900*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut président.

Sont présents : MM. Amiot Aubert, Bois, Boutet, Breillet, Bouldouyre, Caire, Coll, Dugenet, Gonzalve, Gonalons, Himbert, Hübner, Leroy, Loffel, A. Marcadal, Martel, Meffre, Molbert, Molinès, J. Petit, Pellat, J. Pons, P. Pons, Porcher, Pouperon, Simon.

M. Michalet se fait excuser.

Après la lecture et l'approbation du procès verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

Mme CHALAND (Marie), Cherchel, présentée par M. Foussat.

CAZELLES (Vve Léon), propriétaire, Marengo, présentée par M. Bouchon.

Mlle BECK, St-Kattan's Clere, El-Biar, présentée par Mme Asher.

Digitized by Google

MM. Hertogh, propriétaire à El-Ançor (Oran), présenté par M. le Dr Trabut.

Burnier (J. M.), propriétaire à Marengo, présenté par M. Bouchon.

Ali ben el Hadj Lakdar Bakalem, propriétaire et adjoint au maire de Maison-Blanche, présenté par M. Basset.

Leroy (Ch.), propriétaire à Birkadem, présenté par M. Pidoux.

Courgeon (Jean), pharmacien de 1re classe, propriétaire-viticulteur, Clos St-Jean, à Chéragas, présenté par M. le Dr Trabut.

Vaudel (Lucien), instituteur et surveillant à l'Ecole d'Agriculture de Rouiba, présenté par MM. J. Foussat et G. Raynaud.

Petit Bergonz (L.), 61, rue de Prony, Paris, présenté par M. le Dr Trabut.

Fournier (Victor), propriétaire, rue de France, Tlemcen (Oran), présenté par M. Outin.

Mailhe (Charles), directeur de l'école de la place Randon, Alger, présenté par M. Renaudin.

Janin (François), propriétaire, villa Pauline, Nouvel-Ambert, Hussein-Dey, présenté par M. Barthe.

Parodi (J.), propriétaire, route d'Hennaya, Tlemcen (Oran), présenté par M. Outin.

Wetzel (Martin), propriétaire, Ain-Roua (Constantine), présenté par M. Arnold.

Arguimbau (Jacques), propriétaire à Négrier, près Tlemcen (O.), présenté par M. F. Jean.

Bichon (Edouard), 11, rue des Jardins, Oran, présenté par M. le Dr Trabut.

Mourgue, propriétaire à Dra el-Mizan, présenté par M. le Dr Trabut.

Guarinos (Emanuel), à Orléansville, présenté par Yaya ben Kassem.

Carnet (Elisée), instituteur à Tizi-Rached par Fort-National, présenté par M. Morand.

Flament (Paul), viticulteur (propriété E. Cochez) à Chéragas, présenté par M. Courgeon.

Monot, propriétaire à Bérard, présenté par M. Chabert-Moreau.

Digitized by Google

*Correspondance.* — M. le Président communique :

1° Lettre de M. le Président du Comice Agricole de Marengo, remerciant la Société des deux médailles qu'elle a offert à l'occasion du Concours agricole de Marengo.

*Organisation d'un deuxième Concours de greffage de l'olivier* — M. le Président rend compte du Concours de greffage qui a eu lieu le matin dans un champ d'oliviers au-dessus du cimetière d'Alger ; malgré la pluie menaçante, 26 concurrents ont pris part aux épreuves. L'Assemblée décide qu'un deuxième Concours de greffage de l'olivier aura lieu le dimanche 22 avril, au même endroit. En raison de l'utilité de ces Concours, qui vont permettre de former un corps de bons greffeurs présentant toutes garanties, en raison aussi de l'importance pour l'Algérie d'une régénération rapide des milliers d'oliviers sauvages, une subvention spéciale sera demandée au Gouvernement pour permettre d'indemniser d'une partie de leur frais de déplacement, les greffeurs venant de l'intérieur.

*Etude d'un procédé simple et pratique pour la destruction des fourmis.* — Plusieurs sociétaires préconisent divers procédés plus ou moins efficaces, quelquefois dangereux pour les plantes ou les arbres. L'Assemblée décide que la question sera mise à l'ordre du jour de la prochaine séance afin de pouvoir compléter les expériences en cours.

*Projet d'organisation d'un Concours de roses à la réunion mensuelle du mois de mai.* — M. Porcher soumet à l'Assemblée un projet d'organisation de Concours de plantes de saison ; ces Concours auraient lieu pendant les réunions mensuelles de la Société L'Assemblée décide d'organiser un Concours de roses coupées à la réunion mensuelle du 29 avril prochain. Les récompenses consisteront en objets d'art, médailles et diplômes. Une tombola gratuite dont les lots se compo-eront de jolies plantes vertes ou fleuries complètera cette petite fête horticole offerte aux membres de la Société.

*Communications diverses.* — M. le Dr Trabut attire l'attention des Sociétaires sur les trois principales variétés de *Ficus* employées comme arbres d'alignement.

1° Le *Ficus lævigata* caractérisé par son port élégant et régulier, ainsi que par son feuillage serré vert foncé, ayant une certaine ressemblance avec les feuilles de *Camelia*. Cette particularité présentée par le faciès du *F. lævigata* permettrait d'utiliser celui-ci en arbustes pour l'ornementation des massifs des grands jardins ; supportant facilement la taille, il est facile de le maintenir ou de lui donner une forme réduite.

Digitized by Google

2° Le *Ficus lævigata, rose précoce* est bien caractérisé par sa végétation hivernale, son port tout aussi élégant que le *F. lævigata* est moins régulier, mais son feuillage vert clair dont l'extrémité des rameaux est teinté de rose lui donne un cachet agréable réjouissant la vue. Le Ficus rose précoce dont quelques exemplaires ornent nos avenues, sera planté de préférence sur le littoral car sa végétation hivernale sera moins résistante dans les stations un peu élevées où il gèle quelquefois.

3° Le *Ficus nitida* présente généralement un aspect malingre, son feuillage souvent jaune, maigre et trop clairsemé le fera complètement rejeter dans les plantations nouvelles.

M. le Dr Trabut indique que la multiplication du *Ficus* est très facile en plein air et cite l'exemple de poteaux qui sans aucune précaution ont émis des racines et forment des arbres actuellement. Les boutures de bois aoûté, longues de 30 à 40 centimètres seront faites à la fin de l'été; on les enterre obliquement en ne laissant dépasser que le 1/3 supérieur, en planches creuses ou en rayons facilement irrigables.

Quant aux racines aériennes, très abondantes sur les rameaux des *Ficus*, elles ne peuvent être d'aucune utilité, mises en terre elles pourrissent rapidement ; il est préférable de les supprimer.

Le *Ficus lævigata* fait absolument défaut en ce moment, il serait bon de le multiplier, car il est l'arbre d'alignement préféré pour notre région.

M. Caire annonce qu'il va faire des essais de greffage de *Ficus* sur des sujets en pépinière.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau les produits suivants :

— Par M. Pouperon, ancien horticulteur à Mustapha :

1° Huit variétés de Pelargonium à feuilles de lierre obtenues par semis, les noms suivants sont proposés pour 4 variétés remarquables :

N° 1 « In-Rhar », plante vigoureuse, fleur rouge, macules violettes,
N° 2 « In-Salah », fleur rouge tendre, feuillage vert foncé,
N° 3 « Capitaine Pein » plante vigoureuse, fleur rouge vermillon,
N° 4 « Mustapha. » — fleur rose,

2° Deux variétés de Pelargonium à grandes fleurs, semis de 2 ans :

N° 1 « Salem » grandes fleurs velours pourpre foncé, centre maculé blanc et violet.
N° 2 « Négro » fleurs violet foncé, macules noires.

Digitized by Google

3° Trois Roses, variétés à tige sarmenteuse :

1° Gloire de Dijon rouge ;
2° Maréchal Niel, jaune ;
3° Souvenir de Mlle Jenny Perret, blanc carné.

En même temps que son remarquable apport, M. Pouperon remet 3 paquets de graines de fleurs pour la prochaine distribution ;

— Par M. Löffel, horticulteur, campagne Stora-Morali à Mustapha.

1° Le *Xanthoceras sorbifolia*, arbrisseau originaire de la Chine, pouvant atteindre 3-4 mètres de hauteur ; feuilles caduques rappelant celles du Sorbier des oiseleurs ; fleurs en grappes dressées, d'abord blanches puis légèrement carnées, marquées à l'onglet d'une tache rougeâtre ; floraison en avril.

Multiplication par semis en godets, boutures de racines, drageons.

2° Des fleurs du Chrysanthème « Alphonse Loffel », la floraison tardive est obtenue par des boutures faites en juillet.

— Par M. Meffre, horticulteur, villa El-Merdj, El-Biar :

1° Un nouveau Pelargonium Zonale : « Mlle Lucie-Argyre Meffre », Soc. hort. Alg., obtenu par semis de graines récoltées sur « Avalanche » blanc pur. Très grandes fleurs simples (1) 5 centimètres de diamètre, rose carminé, pointillé de rouge foncé. Le centre blanc veiné rouge, revers des pétales blanc rosé. Grandes ombelles, feuillage vert luisant, bois très fort. La première ombelle s'est épanouie en janvier et depuis n'a pas cessé de fleurir. Ce Pelargonium très florifère est d'un grand effet par la grandeur de ses fleurs, et son coloris distinct des autres.

2° Le *Streptosolen Jamesoni*, arbuste atteignant 1 mètre : feuilles entières, persistantes ; fleurs en corymbe terminal orangé. Floraison très prolongée. Multiplication par semis et boutures.

— Par M. Breillet, chef-jardinier, au Palais de Mustapha :

1° Le *Salvia* « ingénieur Clavenad », floraison perpétuelle, rendant cette plante précieuse pour l'ornementation des jardins.

2° La Giroflée blanche de Nice, plante précieuse pour la fleur coupée.

M. Breillet donne d'intéressants détails sur la manière d'obtenir des graines donnant une forte proportion de plantes à fleurs doubles par le pincement des tiges florales. Quant aux fleurs doubles, étant dépourvues d'étamines, elles ne sont d'aucune utilité pour la fécondation. Le procédé

(1) Description de l'obtenteur.

Digitized by Google

dont se sert M. Breillet depuis 12 ans, consiste simplement à supprimer les 2/3 supérieurs des tiges florales, puis dès que les siliques sont formés, suppression des 2/3 supérieurs ; les graines ainsi obtenues donnent 90 à 95 0/0 de giroflées à fleurs doubles.

3° Une belle potée de Cinéraire à fleurs doubles, des coloris bien variés existent, la plante quoique 1/2 naine fait bien en pleine terre.

4° Des Primevères des jardins, floraison abondante en février, mars et avril, petite plante rustique.

— Par M. Himbert, chef-jardinier du Jardin botanique, Mustapha :

1° Des fleurs de Pelargonium à grandes fleurs semés en mars 1899. M. Himbert signale les bons résultats obtenus par le semis donnant des plantes plus vigoureuses et des coloris nouveaux. Parmi les fleurs présentées, une variété mauve violacé donne l'illusion d'une fleur d'Azalée.

2° Le *Styrax officinale* (Aliboufier) joli arbuste d'Orient à feuilles entières, persistantes, fleurs en cymes terminales, blanches et odorantes. Floraison abondante au printemps ; précieux par sa résistance à la sécheresse. Multiplication par semis et marcottes. Une espèce voisine le *S. Benzoin*, fournit le benjoin, résine balsamique à odeur de vanille usitée en parfumerie, servant à fabriquer les « pastilles du sérail » qu'on brûle pour chasser les mauvaises odeurs.

— Par M. Porcher, horticulteur, rue Horace-Vernet à Mustapha :

Une potée fleurie du *Statice Macleayi*, variété vivace, obtenue par l'hybridation du *S. Sinuata* par *S. Bonduelli*. La fleur blanc pur sera utilisée pour la confection des bouquets secs Les plantes livrées en pleine terre, provenant des graines distribuées à la Société par l'obtenteur, M. Klinger, ont pris un superbe développement, forment des larges touffes de 0.80 de hauteur, couvertes de tiges florales. Multiplication par semis dès la maturité des graines.

— Par M. Molbert, fabricant de poterie au Ruisseau-Kouba :

Une terrine ronde à semis, à double parois, permettant l'irrigation souterraine, sera employée avec avantage pour les semis de graines fines. Cette terrine est remise au Jardin botanique pour essais.

Une Commission composée de MM. Caire, Molinès, Simon, est désignée pour juger les apports ; elle propose les récompenses suivantes adoptées par l'Assemblée :

MM. Pouperon, prime de 1re classe ;

Digitized by Google

MM. Breillet, prime de 2e classe ;
Loffel, — —
Meffre, — —
Porcher, — 3e classe.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 1/2.

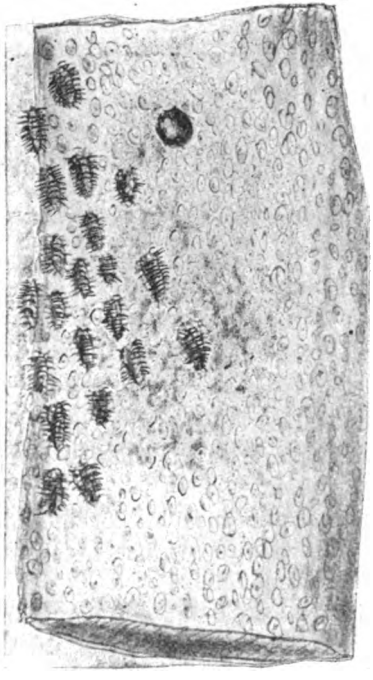
*Le Secrétaire :* J. Porcher.

## LA COCCINELLE DES COCHENILLES

(*Chilocorus bipustulatus*)

Ces lignes sont destinées à réhabiliter un insecte bienfaisant qui, souvent méconnu, est pourchassé comme coupable de méfaits qu'il est loin d'avoir commis.

Ce petit Coléoptère est une Coccinelle ou Bête à bon Dieu ; elle est noire avec trois taches rouges sur chaque élytre. On la trouve sur presque tous nos arbres à feuilles persistantes où elle passe son temps à faire la guerre aux Aspidiotus et Lecanium, qui y sont trop abondants. Sur les orangers cette Coccinelle detruit les *Parlatoria Zizyphi et Pergandi* ou Cochenille noire ; elle n'arrive pas à tout manger, malheureusement ; sur le Caroubier et sur l'Olivier elle s'en prend à la Cochenille du Laurier-rose (*Aspidiotus Nerii*) qui est un ennemi très sérieux de ces arbres que couvrent les pustules blanches, ou boucliers abris de ce parasite vivant sur plus de cinquante espèces de nos plantes de jardin.



Branche avec Aspidiotus et Coccinelles

La Coccinelle se montre souvent sous sa forme de larve et c'est en cet état qu'elle est le plus utile. Ces larves sont de petites chenilles noirâtres hérissées de poils arborescents. Quand par un heureux

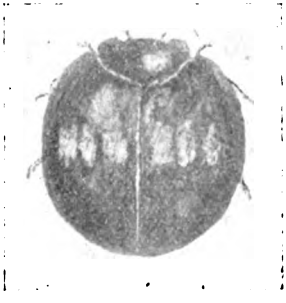
Digitized by Google

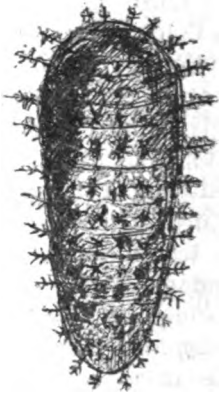
concours de circonstances cette larve abonde on la trouve sur les branches, par groupes compacts ; à ce moment, le jardinier diligent lui fait généralement la guerre et détruit ainsi un précieux auxiliaire.

Ces larves se promènent sur les surfaces qui nourrissent les Cochenilles et très rapidement pratiquent un orifice au bouclier et absorbent la femelle pondeuse qui s'abritait dessous.

Le nombre de ces mangeurs de Cochenilles deviendrait, sans doute, suffisant si un malencontreux Hyménoptère ne pondait volontiers ses œufs dans le corps des larves de *Chilocorus*

L'année dernière, un propriétaire d'orangerie, qui croyait se trouver en présence du Pou de San José, avait combattu énergiquement une invasion de larves de Coccinelle sur ses orangers et m'avait envoyé un grand nombre de ces pauvres bêtes. Les ayant examinées je constatais que ces





Chilocorus bipustulatus

larves étaient envahies par un ver qui devint chrysalide, puis un petit Hypménoptère (*Procti trypide*) qui, probablement, est une espèce nouvelle à déterminer.

En Australie aussi les Coccinellides ont des parasites et si nous arrivons à introduire ces insectes il y aurait grand avantage à ne pas amener aussi leur ennemi.

Il importe donc de bien connaitre le *Chilocorus*, de le protéger dans son œuvre de mangeur de Cochenilles. Ce sont les insectes de cette famille qui, seuls, sont capables de limiter le fléau des parasites suceurs qui, d'années à années, deviennent plus nombreux par suite de leur propagation par les plantes de serre introduites sans précaution.

Il devient même nécessaire aujourd'hui d'introduire des pays d'origine des Cochenilles parasites, leurs Coccinelles ennemis. C'est par suite de l'absence de ces êtres que la pullulation est possible et que l'équilibre de la Nature est rompu.

Digitized by Google

Déjà en Californie on a introduit avec succès les *Orcus* ou Coccinelles bleues, très voisines de notre Chilocorus, les *Rhizobius ventralis* et *debilis* qui rendent de grands services en modérant la multiplication des Cochenilles des Oliviers. Le *Vedalia cardinalis*, autre Coccinelle, paraît seul capable de s'opposer aux formidables invasions du Cottony cushion scale ou *Icerya Purchasi*.

Pour la propagation de ces utiles insectes il serait nécessaire que les services spéciaux de tous les Etats fassent un effort commun et envoyent, partout où cela est nécessaire, ces êtres si nettement utiles à l'agriculture et dont on connait plus de 600 espèces. Dr TRABUT.

## CHOIX DE LA TERRE POUR LA CULTURE DES PLANTES EN APPARTEMENT

Les plantes cultivées dans les appartements exigent plus d'attention que leurs congénères de serres et de pleine terre. On apportera plus de soins dans la composition du sol, dans les arrosages, dans les rempotages, etc.

La première difficulté qui se présente est le choix de la terre. Sa composition physique ou mécanique exerce une grande influence sur le développement des racines et par conséquent sur celui de la plante entière.

Beaucoup de cultivateurs de plantes en appartement, surtout ceux des villes, ne peuvent pas toujours se procurer la terre indispensable à la bonne venue des plantes. Ils emploient une terre quelconque, bien souvent une terre vieille ayant déjà servi. Il est cependant facile à comprendre que celle-ci est usée et aigrie par les arrosements successifs. Tous ces novices ne se demandent pas si la terre correspond aux besoins véritables de la plante. Celle-ci cependant est comme l'homme, elle a ses préférences.

Théoriquement parlant, il faudrait à chaque plante une terre spéciale, mais cela n'est guère possible. Dans la pratique, on emploie généralement un compost donné, pour toutes les plantes requérant à peu près les mêmes principes nutritifs. Dans le mélange de différentes terres, on est presque certain de fournir à la plante, l'élément qui lui convient le mieux.

Nous allons brièvement étudier les différentes terres et les composts les plus employés en horticulture.

1° *Terre franche.* — La terre franche que l'on appelle aussi terre de jardin est beaucoup employée dans la culture des plantes en appartement. Elle constitue la terre arable la plus parfaite au point de vue cultural. Elle est riche en humus et en matières minérales solubles. Pour être bonne il faut qu'elle soit argileuse, perméable, grasse sans être compacte.

Digitized by Google

A côté de la véritable terre franche, les horticulteurs emploient une espèce de terre ou compost que les Anglais appellent *loam* et qui est la base de toutes leurs cultures. Le loam ou terre de gazon est constituée par le mélange de nombreux débris organiques à un sol silico-argileux. C'est donc une terre franche améliorée, elle est très homogène et adaptée à la culture de beaucoup de genres de plantes.

2° *Terre de bruyère.* — La véritable terre de bruyère se forme dans les bois ombragés, où croissent souvent en abondance des bruyères en compagnie d'autres plantes. Les feuilles, les tiges se décomposent et avec le temps forment une couche plus ou moins épaisse. Cette terre est très perméable à l'eau et à l'air, elle est assez riche et possède une grande capacité calorifique ; malheureusement ses propriétés physiques se modifient rapidement Elle convient très bien pour les semis et les bouturages

3° *La terre de feuilles.* — La terre de feuilles, improprement appelée terre de bruyère, est plus riche que la précédente. Elle provient de la désagrégation des feuilles d'aulne, de peuplier, de chêne, etc. Cette terre est certainement la plus fertile et la mieux douée au point de vue physique. C'est elle que je recommanderai de préférence à toute autre pour la culture des plantes en appartement. On peut se la procurer chez tous les horticulteurs et dans les bois de chêne.

*Le terreau de feuilles* que les jardiniers préparent eux-mêmes en les faisan décomposer en tas, n'a pas la valeur nutritive de celle que l'on recueille dans les bois, où la décomposition se fait en couches minces et successives, sous l'influence bienfaisante de l'air.

*Terreau de couche.* — Le terreau de couche est le produit résiduaire de la fermentation des déjections des animaux domestiques et de la paille qui leur a servi de litière et contenant parfois une certaine quantité de la terre du compost qui recouvrait la couche.

Le terreau de fumier est très nutritif, mais il a le défaut de s'aciduler quand il est renfermé en pots et qu'on l'utilise trop jeune.

*Sable.* — Le sable siliceux est d'une grande utilité pour rendre les terres fortes plus légères et plus perméables. On l'emploie avantageusement pour les semis et le bouturage.

*Compost.* — Maintenant que nous connaissons les différentes terres, supposons que nous fassions un mélange de deux ou de plusieurs de ces terres et nous aurons un *compost*, compost que nous varierons à notre gré suivant les exigences des plantes.

Digitized by Google

Comme règle générale on peut dire que : les plantes vigoureuses, acquérant un grand développement, celles à racines fortes (Palmiers) demandent un compost présentant une certaine consistance. Un mélange de terre ranche, de fumier décomposé et de terre de feuille conviendra à cette catégorie de plantes. Une légère addition de sable est recommandable.

Les plantes herbacées en général et celles à racines fibreuses réclament une terre légère telle que la terre de bruyère, le terre de feuilles, employées soit séparément soit en mélange.

(*Moniteur horticole Belge*) CHARLES CHEVALIER
Professeur à l'Ecole d'Horticulture à Genève

## LA COLLABORATION

Pour qu'une Société soit bonne et puisse marcher à grands pas dans la voie du progrès, il faut qu'elle ait de bons collaborateurs. C'est là son principe fondamental. Tout le monde peut être collaborateur, et tout le monde peut sur telle ou telle culture qu'il a vu pratiquer, exprimer ses idées, ainsi que ses méthodes propres de culture et les porter ainsi à la connaissance des Sociétaires. Par ce moyen vous ferez connaître les progrès, les réformes ou les nouvelles de l'époque.

En vous soumettant ces quelques mots sur la collaboration, je ne prétendrai pas faire de tous mes collègues des collaborateurs. Non ! ce n'est pas là mon but, mais je veux dire que parmi nous il y a beaucoup de gens qui connaissent et qui mettent en pratique de très bons procédés, de bonnes méthodes de culture restées ignorées de beaucoup de personnes. Eh bien, chers collègues, c'est une chose qui ne devrait pas exister et qui devrait être divulguée aux yeux de tous. Dans une Société, nous ne devons chercher qu'une seule et même chose : c'est la prospérité de notre Société. Pour que ces souhaits se réalisent, il faut s'entraider tous ; se tenir la main dans la main, se faire savoir, se faire connaître les choses nouvelles et intéressantes qui ont rapport à l'horticulture.

Par ces moyens, nous verrons grossir notre Société. Car combien d'amateurs viendront se joindre à nous, parce qu'ils pourront puiser de bons renseignements dans nos bulletins.

Beaucoup de mes collègues n'osent envoyer leurs petits secrets. Mais je dirai donc que ceux qui ne veulent faire eux mêmes leurs articles, n'ont qu'à les envoyer *grosso modo* à M. le Secrétaire de la rédaction qui se fera un véritable plaisir de les arranger ; et vos méthodes et essais de culture seront ainsi publiés en votre nom.

Digitized by Google

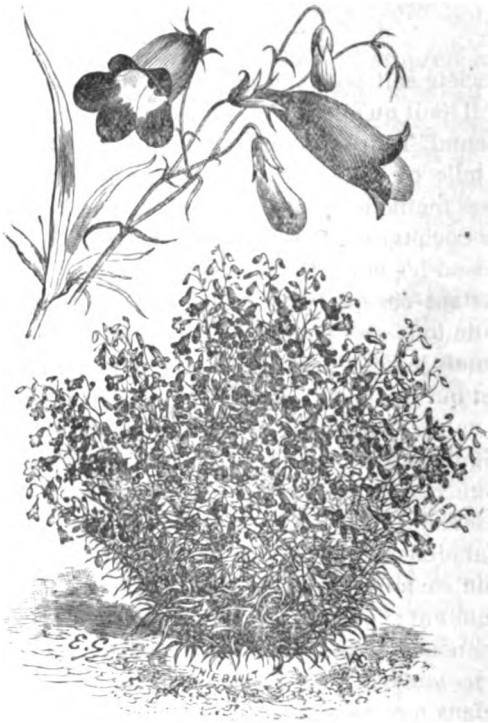
Beaucoup de jardiniers et d'amateurs ont certains petits moyens de routine qui ne sont pas toujours en principe avec la vraie théorie, c'est vrai, mais qui méritent d'être mis à la connaissance de tous.

En faisant ainsi, vous rendrez service aux Sociétaires qui ne demandent qu'à s'instruire sur l'horticulture, à la Société elle-même et à votre Patrie en la portant dans la voie de la prospérité et des succès,

(*Bulletin de la Soc. d'Hort. du Gard*).

## NOUVEAUTÉS HORTICOLES (1)

Parmi les nouveautés florales et potagères mises cette année au com-



Gerardia tenuifolia (cliché Vilmorin-Andrieux)

merce par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, de Paris, nous remarquons les suivantes, dont la culture nous paraît intéressante pour l'Algérie :

(1) Description des obtenteurs.

Digitized by Google

**Gerardia tenuifolia.** — Nous ne pouvons mieux donner une idée de cette plante qu'en la comparant à un *Penstemon*.

C'est une plante basse à feuilles linéaires-aiguës, ne dépassant pas 25 à 30 centimètres de haut, couverte de fleurs d'un très joli bleu pâle, qui se maintiennent fraiches pendant très longtemps. Son emploi est aussi varié que celui des Penstemon et la culture en est aussi facile.

**Verveine hybride à grande fleur Commandant Marchand.** — Ce sont

Verveine hybride à grande fleur Commandant Marchand (cliché Vilmorin-Andrieux)

encore nos cultures de Massy qui viennent de nous donner cette remarquable Verveine extrêmement florifère, d'un coloris lie-de-vin foncé, tout-à fait bien fixé.

Issue de la *V. Aurore boréale*, nous n'hésitons pas à avancer qu'elle peut être considérée comme une des plus belles du genre *à grandes fleurs* ; aussi la recommandons-nous d'une façon toute particulière aux chercheurs de plantes nouvelles d'un mérite incontestable.

Digitized by Google

**Œillet remontant Soleil de Nice.** — Les personnes qui fréquentent les Halles, l'hiver et au premier printemps, ont certainement remarqué ce superbe Œillet qui, depuis quelques temps, nous arrive du Midi en assez grande quantité. Porté par des tiges rigides, de hauteur moyenne, cet Œillet franchement remontant, à fleurs remarquablement grandes, très doubles, d'un jaune clair légèrement nuancé de rose vif au centre et très

Œillet remontant Soleil de Nice (cliché Vilmorin-Andrieux)

délicatement piqueté de carmin, constitue une des plus intéressantes variétés du genre.

Très estimé par les fleuristes du littoral méditerranéen, qui en font d'importants envois en France et sur les principaux marchés de l'Etranger, nous sommes persuadés du succès qu'il obtiendra quand on aura été à même d'apprécier sa vigoureuse végétation, ainsi que sa floraison précoce, abondante et soutenue.

Digitized by Google

**Campanule**, *Campanula macrostyla*. — Cette plante annuelle, anciennement connue, mais négligée jusqu'ici on ne sait pourquoi, est remarquable par la grandeur et l'extrême beauté de ses abondantes fleurs, en large coupe évasée, d'un beau violet vernissé veiné de rouge, qui sont extrêmement décoratives. Mais le trait caractéristique de cette Campanule consiste dans le grand développement de son pistil vert brunâtre ; celui-ci d'abord en forme de massue, se divise ensuite en trois lobes qui se re-

Campanule macrostyla (cliché Vilmorin-Andrieux)

courbent et s'écartent en figurant une ancre à trois branches, ainsi que l'indique le dessin que nous en donnons ci-dessous.

C'est une plante de bonne tenue, très ramifiée, fleurissant abondamment de juin jusqu'en août. Elle se recommande pour l'ornementation des plates-bandes, des talus et autres endroits bien ensoleillés.

**Dolique pourpre du Soudan**. — Le Dolique qui nous occupe ici est un des représentants les plus curieux de la nombreuse famille des *papiliona-*

Digitized by Google

*cées*. Introduit il y a deux ans dans nos cultures de Massy, nous lui avons reconnu de suite un grand mérite décoratif.

Beaucoup plus hâtive, plus florifère que le *Dolique d'Egypte*, cette nouvelle variété, à tiges volubiles d'un violet intense, et à feuillage foncé,

Dolique pourpre du Soudan (cliché Vilmorin-Andrieux.

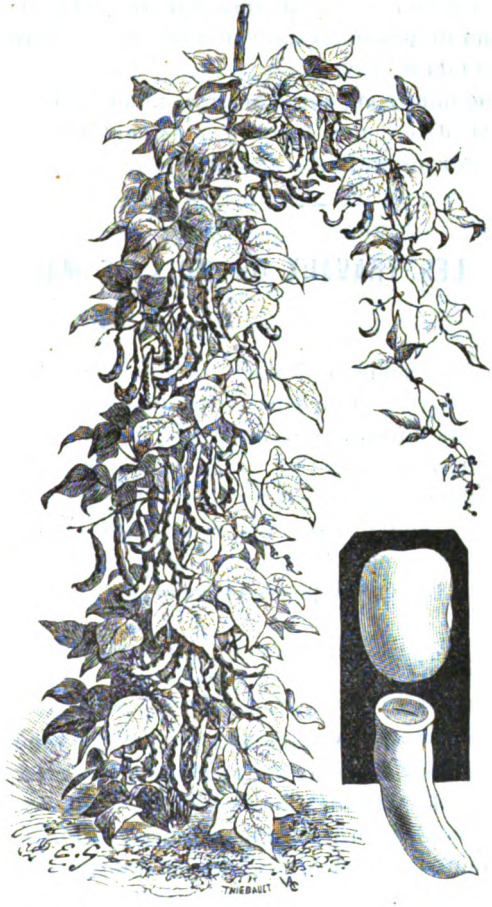
donne jusqu'aux gelées de longues et belles fleurs rose violacé, qui produisent de remarquables gousses d'un rouge vineux, extrêmement décoratives.

Un des caractères de ce Dolique est d'avoir une floraison très remontante et tout à fait particulière, qui permet de constater en même temps

Digitized by Google

sur les tiges la présence de fleurs et de gousses ; l'aisselle même de ces gousses est le plus souvent occupée par une ou plusieurs fleurs, ce qui donne aux tiges ainsi garnies une très grande originalité.

C'est une plante de premier ordre, résistant très bien à la chaleur, et




Haricot beurre blanc, Roi des Mangetout (cliché Vilmorin-Andrieux)

qui, de ce fait, est excellente pour l'ornementation des murs en plein Midi; elle est également propre à la garniture des berceaux et treillages, et nous conseillerons aussi ses curieux rameaux pour bouquets, corbeilles d'appartement, etc.

**Haricot beurre blanc, Roi des Mangetout, à rames.** — C'est à juste titre

Digitized by Google

que l'on a donné le nom de *Roi des Mangetout* à ce Haricot, remarquable par l'abondance de ses longues cosses jaunes, en faucille, très charnues, contenant 5, 6 et même 7 grains. Il est absolument sans parchemin, et ses belles cosses restent tendres et pleines presque jusqu'à complète maturité du grain. Celui ci offre le grand avantage d'être blanc et d'excellente qualité, ce qui permet de pouvoir l'utiliser frais ou de le garder pour le consommer en sec pendant l hiver.

Déjà très estimé dans son pays d'origine, nous sommes persuadés que cet excellent Haricot sera non moins rapidement apprécié par toutes les personnes qui voudront en faire l'essai.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE MAI

*Jardin potager.* — On sème la plupart des légumes indiqués le mois précédent, mais plus souvent et en plus petite quantité, car sous l'action de la chaleur, les plants durcissent et montent vite. On continue les semis de haricots mangetout à rames ; les premiers semis faits fin mars, atteignent déjà 1 m. sur les roseaux placés à cet effet. On repique encore les tomates, aubergines, piments, salades, céleri, choux de Milan. Les pluies assez fréquentes cette année, durcissent vite le sol, et nécessitent de fréquents binages. Les Chayottes peuvent encore être plantées jusqu'à la fin mai.

La récolte des asperges est terminée, on donnera un bon binage dans les aspergeries.

*Pépinières et vergers.* — On continue activement de 15 jours en 15 jours le traitement des orangers, mandariniers, citronniers, etc., infestés de cochenilles, au moyen de pulvérisations à la bouillie au savon de colophane, dont nous avons donné la formule dans le dernier numéro.

Les greffes en fente du poirier, prunier, pommier, cerisier, amandier, pêcher, etc., faites en mars dernier, sont complètement sondées, on devra veiller que les attaches n'étranglent pas la greffe ; faire les ébourgeonnements et les pincements nécessaires sur les greffons afin de supprimer les branches se formant à l'intérieur de l'arbre et d'équilibrer la végétation.

*Jardin fleuriste.* — Sous le climat d'Alger, c'est un peu tard pour semer les plantes annuelles à floraison estivale. Les Zinnia, Reine-Marguerite, Œillets d'Inde, Gomphrena, Célosie à panache, Amaranthe, Tagetès, Soleil, Pervenche de Madagascar, Périlla, Balsamine, Maïs panaché,

Digitized by Google

semés en mars et avril, sont bons, soit à repiquer en place dans les corbeilles ou plates-bandes, soit à repiquer en pépinière en planche terreautée d'où ils seront levés en mottes pour mettre en place.

On fait les premiers semis de Giroflée jaune parisienne, Giroflée quarantaine, Œillets remontants, etc., pour la floraison d'hiver.

Vers la fin du mois, on commence l'arrachage des oignons à fleurs, qui seront ensuite mis à sécher à l'ombre ; on devra toutefois attendre que leur végétation soit terminée, ce qui est facile à reconnaitre aux tiges qui ont une teinte jaune paille.

Toutes les plantes qui avaient été mises en serre pour passer l'hiver, sont sorties en plein air où elles se comporteront bien mieux ; les plantes à feuillage délicat craignant le soleil, seront tenues à l'ombre, sous claies de préférence

Les Chrysanthèmes ayant fleuri l'année dernière, devront être remplacés par des jeunes plantes élevées de boutures en petits godets ; dès que la tige atteindra 10 cent., un pincement sera fait pour obtenir plusieurs branches.

Multiplication des plantes grasses si précieuses pour garnir les talus arides et les jardins au bord de la mer.

On greffe sur *Indica major* planté de boutures en hiver, des bonnes variétés de rosiers remontants. J. P.

## INFORMATIONS

**Maturation artificielle des bananes.** — La *Revue des cultures coloniales* donne quelques détails intéressants sur le traitement appliqué à Londres à la banane venant de Madère : La banane arrive verte ; dans cet état elle est à peu près invendable ; des spécialistes très habiles lui font subir un magasinage, dans un local chaud, et l'amènent ainsi à une belle couleur jaune dorée ; ce n'est qu'alors que la banane est vendue aux détaillants. Le public paie 1 schilling à 1 schilling 6 pences la douzaine de bananes ; cela met la banane, en monnaie française, de 10 à 15 centimes.

**Pour obtenir de bonne graine d'Œillet.** — Le *Lyon-Horticole* recommande la fécondation artificielle des fleurs, même avec leur propre pollen. Le pistil n'est pas encore apte à être fécondé quand les étamines laissent échapper leur pollen. Il y a lieu de faire récolte de celles-ci à leur maturité, de les conserver au sec et d'en poudrer les branches stigmatiques des Œillets quand elles sont bien développées. Nous avons toujours bien réussi en opérant de 9 heures à midi.

Digitized by Google

**La jardinière impérissable.** — Une de nos lectrices, Mme Barthe, de Mustapha, nous adresse la petite lettre suivante, contenant un procédé de confection d'une jardinière impérissable. Nous lui offrons bien volontiers l'hospitalité de la *Revue*.

« Le qualificatif d'« impérissable » est peut-être un peu usurpé, car, en matière de flore, l'éphémère se rencontre plutôt que l'éternel. Cependant, trouver une mignonne jardinière qui peut servir de *surtout* à décorer nos tables pendant des semaines, je dirai même pendant une saison entière, n'est-ce pas l'idéal du genre ?

« Voici mon secret : Aussitôt que paraissent les premiers boutons de myosotis, achetez-en une petite botte, recoupez délicatement les tiges de chaque branche avec les ongles du pouce et de l'index, mettez toutes les fleurs avec un peu d'eau dans une assiette creuse, et exposez tout en grande lumière, si possible dans un intérieur de fenêtre. Au bout de deux ou trois jours à peine, vous voyez déjà de légers fils courir sur le fond de la porcelaine. Ce sont des racines qui promptement se multiplieront, formeront un réseau inextricable. Bientôt, les premières fleurs se faneront, mais les boutons s'épanouiront et vous verrez d'autres fleurs éclore. En ajoutant de temps en temps un peu d'eau, votre jardinière durera toute la saison. Vous pourrez, à chaque repas, la placer au milieu de la table, sur un petit socle, après y avoir piqué une petite quantité de boutons de rose ».

Le procédé n'est ni difficile, ni coûteux.

**Destruction des fourmis.** — M. Guyard, ancien directeur de l'Ecole de greffage de la vigne à Oullins (Rhône), actuellement propriétaire à Ben-Aknoun, nous communique une recette infaillible et peu coûteuse, qui lui a toujours bien réussi, pour la destruction des fourmis :

« Dans un arrosoir d'eau, versez un verre à vin d'acide phénique noir, bon marché, 1 fr. 70 le litre ; puis au plus fort de la chaleur, agacez les fourmis avec un bâton, où tout autre chose pour les attirer à la surface ; ensuite arrosez avec la grille, une seule fois suffit, si l'on opère convenablement.

« Ce moyen m'a toujours réussi vis-à-vis des gros fourmiliers que j'avais dans mes près en France.

« En voici une autre pour préserver les arbres à fruits de leurs invasions :

« Délayer dans du goudron un peu d'huile lourde, pas trop claire, pas trop épaisse ; entourer l'arbre au préalable avec une feuille de plomb de 0,05 centimètres de largeur, en forme d'entonnoir renversé, ou forme champignon, et badigeonnez en dessous au pinceau. Les fourmis se col-

Digitized by Google

lent après l'arbre et s'éloignent; il est bien entendu que c'est une affaire de coup d'œil, et qu'il convient d'augmenter ou de diminuer la dose, ainsi que la largeur du pavillon entourant l'arbre, selon la grosseur. »

**Les ennemis de l'agriculture et de l'horticulture.** — Parmi les ennemis de l'horticulture, il faut noter particulièrement les chats. Le mal que font ces animaux ne peut être apprécié que par ceux qui en font l'expérience, et ce qui les rend plus nuisibles encore, c'est l'avantage qu'ils ont de pouvoir chasser nuit et jour, tandis que les animaux utiles sont chassés la nuit et ne peuvent chasser pendant le jour.

Au printemps, par exemple, lorsqu'on ouvre les serres une partie de la journée, il n'est pas rare de voir deux et même trois rouges-gorges ou autres oiseaux becqueter çà et là les vermines qui causent tant de préjudice aux plantes ; si un chat est dans la maison, il n'oubliera pas d'aller faire un tour à la serre et bientôt les petits oiseaux auront disparu dévorés.

Mais là où les chats occasionnent le plus grand mal, c'est à l'époque des nids, aussitôt que les jeunes sont nés ; à peine commencent-ils à crier, alors qu'ils n'ont pas encore la force de voler, ils sont tous dévorés, surtout les rossignols qui placent leur nid très bas.

Des expériences déjà faites expliqueront notre pensée : un propriétaire ayant vu un chat saisir dans une corbeille de fleurs un oiseau qui chassait les insectes abattit le chat ; l'année suivante l'on comptait un plus grand nombre de nids dans le parterre.

On éleva un autre chat ; le nombre de nids diminua de moitié et le ravage des insectes devint plus grand. Les propriétaires se donnent souvent beaucoup de peine pour détruire les insectes au moyen de liquides, et cependant une couvée de jeunes rossignols détruit autant d'insectes à elle seule qu'un habile ouvrier avec tous les moyens mis à sa disposition. Beaucoup de personnes prétendent que les chats sont indispensables à cause des ravages que font les souris dans les habitations ; c'est là une grande erreur, avec les divers procédés en usage aujourd'hui, il est facile de se débarrasser des rongeurs.

Les chats ne sont donc qu'un luxe qui est payé bien cher par le propriétaire et souvent par ses voisins. Il est donc dans l'intérêt commun des horticulteurs de leur faire une chasse continuelle ; le mal résultant de la présence de ces animaux dépassant de beaucoup les bénéfices que l'on en retire.

(*Ann. Soc. d'Hort. de l'Hérault.*) Denis BOISSIER.

Digitized by Google

**Préparation des Chinois.** — Ces petites oranges vertes se préparent de deux manières : 1° On enlève délicatement, au moyen d'un couteau à lame mince et bien tranchante, tout le péricarpe vert qui enveloppe le fruit : à mesure que les fruits sont pelés, on les plonge dans l'eau fraîche, et on les laisse ainsi pendant sept à huit jours, en ayant soin de renouveler l'eau le matin et le soir ; au bout de ce temps, on les égoutte et on les tient exposés pendant au moins vingt-quatre heures sur des claies, à l'ombre et, autant que possible, dans un courant d'air. Quand ils sont parfaitement ressuyés, on les met dans un sirop de sucre à 20 degrés, pour les y laisser pendant deux jours. On les plonge alors dans un nouveau sirop de sucre à 25 dégrés, dans lequel ils doivent rester cinq jours. Ce même sirop est ensuite porté à 35 degrés et les fruits y restent encore dix jours. Après les avoir retirés du sirop, on les égoutte sur un tamis, et après les avoir fait sécher, soit dans une étuve, soit sur des claies, on les dépose, pour les conserver, dans des boîtes garnies de papier. — 2° Si l'on veut les préparer à l'eau-de-vie, il suffit d'en emplir un bocal jusqu'aux deux tiers de sa hauteur puis de verser par dessus une quantité de bonne eau-de-vie suffisante pour achever de remplir le bocal qu'on ferme avec un bouchon de liège recouvert d'un linge double et d'un parchemin bien ficelé. Si l'on se contentait de jeter dans l'eau-de-vie les petites oranges vertes, sans les avoir préalablement confites dans le sirop, ces fruits, malgré le sucre qu'on ajouterait ensuite à l'eau-de-vie, seraient toujours durs et acerbes.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*J. C. Tissot et Cie*, fabricants, 31, rue des Bourdonnais, Paris. Catalogue d'accessoires horticoles, fournitures générales pour châteaux, horticulteurs, fleuristes et viticulteurs.

*Bruant*, horticulteur à Poitiers (Vienne). Catalogue général des cultures florales. Plantes rares et nouvelles.

*Jean Beurrier*, horticulteur, 307, Avenue des Ponts, Monplaisir-Lyon. Prix-courant des œillets remontants lyonnais.

*André Charmet*, horticulteur à Monplaisir-Lyon. Catalogue pour 1900 des dahlias, cannas, begonias, etc.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha. — Imp. Giralt, rue des Colons 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

4e Année | N° 5 | Mai 1900

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire.** — Chronique horticole. — Extrait du procès-verbal de la séance du 29 avril 1900. — Le premier concours de Roses. — Etat de l'horticulture en Algérie, en 1900, par M. le Dr L. Trabut, président de la Société d'Horticulture d'Alger. — Le Koniaku des Japonais. — Les travaux du mois de juin. — Informations. — Bibliographie.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Un arbre d'avenir : le Faux-Pistachier.** — Traversant il y a quelques jours, le coquet village de Dély-Ibrahim, nous y avons remarqué le beau développement pris par le *Schinus terebinthifolia,* appelé communément Faux-Pistachier, dont une centaine de sujets ont été plantés en bordure des avenues il y a deux ans.

Le *Schinus terebinthifolia* est originaire de l'Etat de Minas (Brésil), il est aussi rustique que le *S. Molle* dont on connaît la résistance à la sécheresse, mais il s'en distingue par un feuillage plus ample et une charpente plus régulière, caractères qui en font un arbre d'alignement précieux pour les villes.

Il y a 5 ou 6 ans, M. le Dr Trabut remarqua dans les rues de Tunis, la vigueur et l'élégance de ce nouveau *Schinus* ; des graines furent rapportées et distribuées par le Service botanique aux pépiniéristes et horticulteurs, la Société d'Horticulture qui venait d'être fondée, participa à cette distribution et contribua à disséminer cet arbre dans beaucoup de jardins.

Le semis fait en pleine terre donne au bout d'un an des plants de 0,80 centimètres à 1 mètre ; ceux-ci mis en pépinière et irrégués peuvent former des arbres bons à mettre en place deux ans après. A une végétation rapide permettant de former un arbre d'alignement en 3 ans, se joint un autre avantage dont nous avons

Digitized by Google

été étonné : c'est la facilité avec laquelle il peut se transplanter à racines nues; supprimant ainsi les inconvénients d'une motte à faire et à transporter, inconvénients qui augmentent généralement le prix d'un arbre du double de sa valeur.

Le Faux-Pistachier étant dioïque, les pieds femelles prennent un joli aspect dès le mois de novembre de leur troisième année, époque où les graines fertiles disposées en panicules serrés ont un coloris rouge vif.

Les prochaines plantations qui vont transformer en jardins ombreux et fleuris quelques emplacements où autrefois existaient les fortifications d'Alger, vont permettre d'utiliser les beaux sujets de cette essence que la Ville cultive à sa pépinière municipale de l'Harrach. Nous ne pensons pas qu'aucun autre arbre d'alignement ait plus de rusticité que le *Schinus terebinthifolia* pour réussir dans les terrains schisteux qui ne sont pas de première qualité, où seront créés les jardins projetés.

Nous espérons ne pas nous tromper en engageant les pépinéristes à multiplier le Faux-Pistachier, qui se présente comme un arbre d'avenir pour les plantations futures sur le littoral et dans les oasis où il trouvera les conditions climatériques qui lui conviennent.

*
* *

**Les Cereus à fruits comestibles.** — Tout le monde a pu apprécier le degré de rusticité des diverses plantes grasses et particulièrement de celles que l'on appelle les Cierges (*Cereus*). Les Cierges se caractérisent par leur tige charnue, courte ou longue, dressée ou rampante, simple ou ramifiée, portant des bouquets d'aiguillons, et dont les fleurs, grandes et belles, s'ouvrent généralement pendant la nuit. Il en existe plus de deux cents espèces, spontanées dans les régions tropicales de l'Amérique. Certaines espèces sont de grande taille ; ainsi nous avons dans les jardins algériens le Cierge rocher (*Cereus peruvianus monstruosus*) atteignant 5 à 6 mètres de hauteur, au Pérou ses tiges atteignent 10 à 15 mètres.

Digitized by Google

D'autres comme le Cierge magnifique (*Cereus speciosissimus*) du Mexique, a des fleurs admirables, larges de 0,12 centimètres et plus, d'un rouge écarlate pourpre, avec des reflets irisés à l'intérieur. Cette espèce est grimpante et très rameuse, on cite un seul individu, âgé de 30 ans, palissé contre le mur du fond d'une serre et donnant chaque année plus de 2.000 fleurs ; il n'est pas rare d'y voir pendant le mois de juin 7 à 800 fleurs épanouies en même temps, qui produisent, comme on peut le penser, une éblouissante tapisserie par l'éclat vraiment métallique de leurs splendides pétales.

Les fruits des Cierges sont des baies charnues, formées d'une pulpe succulente parsemée de petites graines, noires ou brunes. Beaucoup d'entre eux sont comestibles ; quelques-uns sont délicieux et très rafraîchissants. A ce sujet, notre co-sociétaire M. Rolland-Gosselin, dont on connaît les importants essais d'acclimatation de plantes grasses dans sa villa de Villefranche-sur-Mer, nous signale, dans une de ses dernières lettres, le grand tort de ne pas chercher à répandre davantage en Algérie, les *Cereus* à fruits comestibles : « Il y en a, nous dit-il, qui seraient précieux et susceptibles de réussir dans les régions les plus arides. Leurs longues racines vont chercher au loin l'humidité et partout où pousse un dattier, peuvent réussir les *Cereus* à fruits comestibles ; avant vingt ans, l'Europe sera inondée de confiture faite en Californie avec les fruits de divers *Cereus* qu'on plante en quantités innombrables. Toutes les régions chaudes ou très chaudes, sèches ou non de l'Afrique du Nord pourraient y acclimater, avec succès, les mêmes espèces. »

* * *

**La question des Nèfles du Japon** mise à l'étude par la Société d'Horticulture depuis quelques années, sera définitivement résolue le jour où une classification déjà commencée parmi les meilleures variétés cultivées dans les jardins algériens, permettra aux pépiniéristes de greffer et aux propriétaires de planter à coup sûr un Néflier donnant des fruits de 1er choix.

Digitized by Google

Dans ce but, la Société d'Horticulture organise chaque année, au mois de juin, un Concours de greffage en écusson du Néflier du Japon, afin de propager la pratique de cette greffe qui est aussi facile que celle du rosier.

L'année dernière le Concours de greffage eût lieu à l'Asile Parnet dont les terrains sont transformés aujourd'hui en un vaste chantier de construction des bâtiments de ce magnifique établissement hospitalier.

La Société d'Horticulture fait appel aux propriétaires disposant d'une centaine de jeunes sujets de Néflier du Japon pour y organiser le prochain Concours au mois de juin prochain ; ce sera du reste très avantageux pour le propriétaire qui pourra, sans bourse délier, transformer une partie de ses Néfliers donnant un produit de peu de valeur en arbres fruitiers de grand rapport. Il suffit d'adresser les propositions au plus tôt au siège de la Société, Mairie de Mustapha.

J. Porcher.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 29 avril 1900*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Anglade, Basset, Bigre, Breillet, Boutet, Caire, Coll, Chabert-Moreau, Dirsot, Duveau, Dugenet, Dauphin, Giraud, Gornès, Gonzalve, Himbert, Hübner, Keller, Mme Lecouffe, Leroy, Martel, Meffre, P. Marcadal, A. Marcadal, Pellat, Porcher, Pouperon, Riffel, Senevet.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Dattier Casimir, jardinier, Campagne Faraire, Constantine, présenté par M. P. Nogue.

Véfour Paul, propriétaire au Camp-des-Oliviers, Constantine, présenté par M. P. Nogue.

Gain Marin, jardinier-fleuriste à Ourkis, Constantine, présenté par M. P. Nogue.

Digitized by Google

MM. Dr Thiébaut, villa St-Hubert, Parc Bois-la-Reine, Mustapha, présenté par M. Aubert.

Bergeron Charles, propriétaire, à Fouka-Marine, présenté par M. Chabert-Moreau.

Collet Louis-Ernest, instituteur titulaire, rampe Vallée, 43, Alger, présenté par M. Pellat.

Imbert Jacques, jardinier, propriété Letellier, Frais-Vallon, Bouzaréa, présenté par M. Porcher.

Bonello Joseph, jardinier chez M. le comte de Rogendorf, El-Biar.

M. le Dr Trabut propose de conférer le titre de membre correspondant de la Société à M. Poirault, successeur du savant botaniste Naudin à la direction de la villa Thuret (Antibes). L'Assemblée adopte à l'unanimité.

M. le Président rend compte du deuxième concours de greffage de l'olivier qui a eu lieu le matin dans les terrains de la ville d'Alger au-dessus du cimetière. Comme pour les précédents Concours, un grand nombre de greffeurs sont venus y participer, parmi lesquels d'habiles professionnels venant des régions de Boufarik, Rouïna et Marengo.

*Communication sur la culture du fraisier.* — M. Breillet fait part de ses intéressantes observations sur la culture du fraisier, qui étant bien comprise donne de beaux bénéfices. Le fraisier s'accommode à peu près de toutes les terres, l'eau d'irrigation devra être abondante ; les filets seront enlevés avec soin pour ne pas épuiser la plante et sauvegarder la récolte de l'année suivante. Les anciennes variétés cultivées aux environs d'Alger, auraient besoin d'être remplacées par les bonnes variétés suivantes essayées depuis plusieurs années dans les jardins potagers du Palais d'Eté et donnant d'excellents résultats : la Chalonnaise, Noble Laxton, Dr Morère, Victoria Trolopp, puis la Gaillon sans filets a petits fruits.

M. le Dr Trabut conseille les semis de fraisiers, pour arriver à créer des races rustiques bien appropriées au climat.

*Recherche de jeunes sujets de Néflier du Japon pour l'organisation du Concours de greffage.* — Ce concours, décidé en principe pour le mois de juin, ne pourra pas avoir lieu cette année à l'Asile Parnet ; les jeunes sujets ont été arrachés pour faire place aux constructions. Un appel par la voie de la presse sera fait aux propriétaires disposant d'une centaine de jeunes sujets de Néfliers du Japon et désirant en améliorer la variété avec les greffons que la Société leur procurera.

*Communications diverses.* — M. le Dr Trabut fait connaitre le développement pris par la culture hivernale de la tomate à El-Ançor, près Oran.

Digitized by Google

Les cultures de primeurs ont pris en Algérie une grande extension et notre exportation s'est accrue rapidement.

La tomate essayée timidement dans l'Oranie, il y a une dizaine d'années, devient aujourd'hui l'objet d'une importante culture sur tout le littoral Oranais.

Les plants de tomates mis en place dès la Noël et fortement abrités contre les vents de mer, commencent en fin mars à donner des fruits assez rouges pour être expédiés, en avril la récolte est plus abondante, elle finit en mai. Les prix varient de 100 à 40 fr. le quintal. La quantité récoltée est très variable suivant les sols et les années, et peut varier de 70 à 300 quintaux à l'hectare. En août-septembre, dans les terres irrigables, une deuxième culture de tomate est établie sur le même terrain et sans fumure nouvelle ; la récolte se fait en novembre-décembre et parfois jusqu'à janvier.

Cette culture qui occupe déjà au moins 300 hectares dans l'Oranie, peut encore s'étendre. Il conviendrait de chercher parmi les tomates hâtives une race tout aussi résistante, mais à fruits plus réguliers, plus pleins, le prix de vente s'en ressentirait.

Il est très curieux de voir cette culture installée, parfois, sur des coteaux pierreux à alfa dont la valeur était à peu près nulle il y a une dizaine d'années, et qui donnent aujourd'hui un produit annuel supérieur à celui que l'on obtient des meilleures terres du Tell.

Cette nouvelle culture prendra forcément de l'extension et démontrera une fois de plus que nous devons utiliser par tous les moyens les avantages de notre climat.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau les produit suivants :

— Par M. Pouperon, ancien horticulteur à Mustapha :

1° Des semis de Pelargonium à grandes fleurs, 14 variétés nouvelles ont été obtenues, parmi lesquelles 3 sont particulièrement remarquables.

2° 30 variétés nouvelles de Pelargonium à feuilles de lierre, dont 20 à fleurs doubles et 10 à fleurs simples issues de la variété « Charles Turner ».

La description des Pelargonium nouveaux présentés sera publiée dans le prochain numéro.

— Par M. Michel Ximénès, jardinier, campagne du Bardo, à Mustapha :

3 belles potées d'un *Epiphyllum* peu répandu, les fleurs rouge-brique sont grandes et abondantes. C'est une variété remarquable par le rare coloris de ses fleurs, ainsi que par l'époque de sa floraison (avril-mai).

Une Commission composée de MM. Caire, Dugenet, Himbert, est dési-

Digitized by Google

gnée pour juger les apports ; elle propose les récompenses suivantes adoptées par l'assemblée :

MM. Pouperon, prime de 1re classe ;
Ximenès, prime de 1re classe.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 h. 1/2, pour permettre aux nombreuses personnes présentes d'admirer les belles collections de roses installées sur les tables de la salle Molière et pour procéder au tirage de la tombola.

*Le Secrétaire,*
J. PORCHER.

## LE PREMIER CONCOURS DE ROSES

La chaleur un peu vive pour une fin d'avril, avait bien un peu précipité la floraison des rosiers, néanmoins les apports de roses coupées ont été nombreux. La salle Molière ordinairement calme présentait, ce dimanche après-midi, une animation extraordinaire ; les Sociétaires, plus nombreux que d'habitude, avaient amené leur famille, les dames et les enfants partageaient avec surprise leur admiration entre les rares collections de roses étalées sur les tables et les plantes superbes composant les lots de la tombola gratuite offerte aux membres de la Société.

La collection de roses de M. T. G. Arthur, propriétaire, villa Djenan-el-Mufti, Mustapha, attire surtout l'attention par la rareté des variétés et par la façon dont elles sont présentées couchées sur un lit de mousse. Les amateurs surtout apprécient l'étiquettage soigné qui permet de relever le nom des plus belles variétés : *Mme Caroline*, rose tendre ; *Pierre Cochet*, jaune; *Sunset*, orange safran ; *Ernestine Verdier*, rose variable ; *Mme Abel Chatenay*, rose carminé ; *Souvenir de Thérèse Levet*, rouge ponceau.

La collection de M. Richard, propriétaire, à Hussein-Dey, est aussi très belle, toute déterminée ; les coloris rouge foncé, tels que : le *Prince noir* et l'*Alsace-Lorraine*, noirâtre velouté, sont très remarqués.

M. Meffre, horticulteur, à El-Biar, présente 40 variétés de roses nommées, dont 20 rosiers sarmenteux et 20 rosiers remontants ; 3 belles collections de renoncules de semis et d'ancolies complètent ce lot particulièrement intéressant.

M. Duveau, jardinier du cimetière de Mustapha, a, parmi sa collection nommée, de beaux hybrides remontants : *Captain Christy*, énorme fleur, blanc carné ; *Jean Liabaut*, velouté noirâtre ; *Merveille de Lyon*, blanc ; *Ulrich Brunner*, cerise.

M. Breillet, chef-jardinier au Palais de Mustapha, avait apporté quelques-unes des belles roses qu'il cultive en grande quantité pour la fleur coupée. C'est surtout des rosiers thés dont il tire le meilleur résultat : *Marie Van Houtte*, blanc jaunâtre ; *Général Schabilikine*, rouge cuivré brillant ; *Coquette de Lyon*, jaune serin.

Digitized by Google

M. Lucien Gonzalve, dont on a pu apprécier dans les diverses expositions les heureux gains obtenus dans ses hybridations, présente deux variétés obtenues dans un semis de *Rêve d'or*.

M. Pellat occupe les loisirs que lui laissent l'enseignement et ses fonctions de Trésorier de la Société en cultivant des roses ; parmi les sarmenteuses, la *Belle Lyonnaise*, jaune canari ; *Reine Marie-Henriette*, rouge cerise. Parmi les rosiers nains remontants, *La France*, rose argenté ; *Marie d'Orléans*, rose foncé ; *Papa Gonthier*, rose carmin ; *Mlle Augustine Guinoisseau*, blanc carné.

M. Senevet cultive, en amateur, quelques rosiers ; avec leurs fleurs, il a composé une gerbe éclatante de fraicheur, où s'harmonisent les coloris les plus divers.

Le jury, composé de MM. Caire, Dugenet, Himbert, rend son verdict, aussitôt ratifié par les applaudissements des visiteurs :

1er prix : médaille de vermeil, à M. T. G. Arthur, pour sa collection de roses nommées.

2e prix : médaille d'argent grand module, à M. Richard, pour sa collection de roses nommées.

3e prix *ex-æquo :* médailles d'argent, à MM. Meffre et Duveau, pour leurs collections de roses nommées.

4e prix : médaille d'argent, à M. Breillet, pour ses roses coupées.

5e prix : médaille de bronze, à M. Pellat, pour ses roses coupées nommées.

6e prix : mentions honorables, à M. Gonzalve, pour ses semis de roses et à M. Sevenet, pour sa gerbe de roses.

Il est ensuite procédé au tirage de la tombola, attendue avec impatience par les dames et les jeunes filles avec l'espoir d'emporter un joli souvenir de cette fête des fleurs.

Parmi les 26 lots, dus à la générosité des Sociétaires, nous remarquons un *Hoteia du Japon* et une *Boule de neige*, offerts par M. Vernoux, horticulteur ; une belle potée d'*Impatiens sultani* et deux *Begonia Vernon*, offerts par M. Michel Ximenès, jardinier ; deux *Phœnix*, don de M. Lucien Gonzalve ; un *Aspidistra* et une Fougère, offertes par M. T. G. Arthur ; une corbeille de roses, offerte par M. Basset ; une gerbe de roses, offerte par M. Senevet ; un tambourin décoré d'une branche de lilas, don de M. Salleron, artiste-peintre ; un Réséda, un Statice hybride et une plante suspension, offerts par M. Porcher, horticulteur. A tous ces généreux donateurs, merci.

Au milieu d'une joie générale, les exposants distribuent aux dames présentes, les roses qui ont charmé nos regards pendant quelques heures, et chacun part content du succès inespéré du premier Concours mensuel, qui ne sera pas le dernier, nous l'espérons.

---

Digitized by Google

# ÉTAT

DE

# L'HORTICULTURE EN ALGÉRIE

EN 1900

---

## LES CLIMATS

On peut, au point de vue horticole, diviser l'Algérie en un certain nombre de zones caractérisées par quelques cultures types. Ces zones sont très inégales et parfois enchevêtrées; elles sont déterminées par les effets de la proximité de la mer, de l'exposition, de la latitude et de l'altitude.

Sur le littoral, dans les stations privilégiées, nous trouvons une zone des cultures subtropicales, c'est-à-dire des Bananiers, des Avocatiers, des Anones et autres fruits exotiques. Puis, dans le Tell et dans les gorges des montagnes, la zone de l'Oranger. Le territoire de l'Olivier est plus étendu.

Dans les stations élevées on distinguera la zone des fruitiers d'Europe, la Cerise y est délicieuse et abondante, le Poirier y acquiert un grand développement. Enfin dans le Sud, la zone saharienne des oasis avec le Dattier comme caractéristique.

La zone des cultures subtropicales est la plus limitée, elle n'est constituée que par des plaines côtières, vallons ou ravins débouchant à la mer; on peut aussi dans la région saharienne citer Biskra comme appartenant à cette zone. La caractéristique de cette zone est que la température n'y descend pas au-dessous de 0°. La moyenne des minima est pendant les mois d'hiver de 6° à 10°. La

Digitized by Google

température moyenne mensuelle des mois d'hiver est de 11° à 13° et la moyenne des maxima d'hiver est d'environ 15°. Ces maxima d'hiver ont une grande importance au point de vue de l'établissement de cultures dites de primeurs. Les stations favorisées de cette zone, produisent en abondance les Haricots fins, les Pommes de terre nouvelles, les Artichauts et les Tomates pour l'exportation.

Cette zone est parfois exposée pendant l'hiver à des température exceptionnellement basses, c'est ce qui a été observé en Janvier 1891, la neige a persisté pendant quelques jours et le thermomètre est descendu à 2° au-dessous de 0°.

Cette douceur des hivers a fait concevoir pour la zone qui nous occupe des espérances trop vite déçues.

Les cultures subtropicales qui peuvent être entreprises sont en somme très limitées ; les Bananiers sont certainement les fruitiers les plus intéressants, représentant la flore subtropicale en Algérie.

Parmi les plantes ornementales, nous trouvons beaucoup plus de types des régions chaudes. Les Palmiers sont nombreux et variés, les Grands Bambous, les Dracœna, les Cannes à sucre, les grandes Aroïdées, les Ficus, les grandes Bombacées : Chorisia, Ceiba, les Légumineuses arborescentes comme les Erythrines et les Mimosées, les Bougainvillea ; quelques Conifères des contrées chaudes comme les Dammara, toutes les Cycadées.

La zone des hivers tièdes serait peuplée de végétaux exotiques bien plus nombreux si la sécheresse de l'été ne limitait l'éxubérance de la végétation et ne l'arrêtait pas complètement même.

Pour maintenir ces plantes des climats subtropicaux, il faut des irrigations copieuses ; dans les stations sèches tout dépérit, la végétation n'y est active que pendant la saison des pluies qui finit en mai.

La zone de l'Oranger déborde beaucoup la zone du Bananier et des cultures subtropicales, l'Oranger s'avance dans les plaines du Tell, remonte dans les stations fraîches de la base des montagnes ; c'est là qu'il présente le plus de vigueur et le plus de fécondité.

Digitized by Google

Sur le littoral, l'Oranger est fortement attaqué par les Cochenilles ; il subit de ce fait une dépréciation considérable. Avec l'Oranger et ses congénères, Mandariniers, Citroniers, nous trouvons un certain nombre de fruitiers cultivés dans la même zone, comme les Néfliers du Japon, les Goyaviers, Grenadiers, les Kakis ou Plaqueminiers qui commencent à prendre une place importante, le Pistachier qui est trop rare.

La zone de l'Olivier et du Figuier est beaucoup plus étendue que celle de l'Oranger ; elle comprend tout le littoral, les plaines basses du Tell et une bonne partie de la région montagneuse jusqu'à une altitude dépassant 1.000 mètres. C'est à une altitude moyenne que ces deux arbres donnent des produits abondants et de choix. Sur le littoral, l'Olivier, comme l'Oranger, est attaqué par de nombreux parasites, surtout par les Cochenilles et le Ver de l'Olive.

Dans la zone montagneuse, l'Olivier est remplacé par le Chêne-vert à glands doux et le Frêne ; les fruitiers d'Europe, Cerisiers, Pêchers, Poiriers y acquièrent un beau développement et donnent de bons fruits ; le Châtaignier et le Noisetier même y prospèrent si le sol leur convient ; la Vigne y donne encore d'excellents fruits.

La zone saharienne ou du Dattier est caractérisée par l'élévation des températures estivales, l'hiver est le plus souvent moins tempéré que sur le littoral, la moyenne des mois d'été est de 30°, tandis que dans le Tell cette moyenne ne dépasse pas 25°. La région d'Orléansville, qui présente une moyenne de mois d'été plus élevée que celle des autres régions du Tell, voit certaines variétés de Dattier mûrir comme dans le Sahara. La moyenne des maxima d'été ne dépasse pas 29° sur le littoral ; elle atteint 43° dans le Sahara. Les températures maxima extrêmes peuvent atteindre 49° dans les Oasis. Les températures les plus élevées et la sécheresse de l'été, les abaissements de moins de 0° fréquents en hiver, limitent beaucoup le nombre des végétaux qui s'accommodent de ce climat saharien.

---

Digitized by Google

## LA CULTURE FRUITIÈRE

La culture fruitière, en Algérie, remonte à une période déjà ancienne, mais ce n'est que depuis quelques années que nous voyons un mouvement de progrès se dessiner en faveur de cette culture fort intéressante. D'une part la consommation, sans être illimitée, est considérable, elle est loin de trouver sur place les quantités suffisantes. D'un autre côté, les Oranges, les fruits subtropicaux, peuvent fournir un article d'exportation, mais il faudrait pour cela obtenir encore quelques améliorations dans les moyens de transport. Les créations de vergers ne prendront, d'autre part, une grande extension, que par la participation de capitalistes. Le colon peut difficilement se consacrer entièrement à l'arboriculture, il faut souvent attendre trop longtemps les premiers fruits.

La culture fruitière doit aussi en Algérie, comme dans les pays similaires du Nouveau continent, être aidée par l'industrie des conserves de fruits. Le séchage est déjà pratiqué, notamment pour les figues ; mais d'une manière rudimentaire qui ne laisse pas aux fruits toute leur valeur.

La consommation et l'exportation s'acrroîtront dans des proportions extraordinaires quand le producteur aura amélioré ses produits sans cesser de les offrir à des prix abordables pour la masse des consommateurs.

Presque toutes les cultures fruitières réclament des améliorations, les races d'Europe introduites se trouvent souvent en Algérie dans un milieu qui ne leur convient pas. Il faut évidemment par un long tâtonnement et des recherches méthodiques, choisir les types résistants qui dégénèrent le moins et il faut surtout, comme l'ont fait les Américains, créer de nouvelles races bien adaptées au pays.

Les arbres fruitiers que l'on multiplie par graine, comme le Néflier du Japon ont, en cinquante années de sélection, produit de très bonnes variétés qui sont fixées aujourd'hui par la greffe, aussi

Digitized by Google

ce fruit n'est l'objet de ventes importantes, sur les marchés, que depuis une dizaine d'années. Il devient tous les ans meilleur et plus abondant.

**Le Figuier**. — Le Figuier est, de tous les arbres fruitiers de l'Algérie, le plus résistant, le plus répandu dans les sols les plus divers. La production des Figues est déjà très importante ; ce fruit alimente une exportation considérable.

La Figue est consommée par les populations indigènes qui trouvent dans ce fruit un très bon aliment. Les Figues de choix sont livrées au commerce et assez appréciées ; enfin une quantité assez variable est vendue et exportée pour la distillation.

Depuis quelques années il s'est fondé en Autriche-Hongrie une nouvelle industrie qui utilise de grandes quantités de Figues ordinaires. Les Figues torréfiées sont réduites en poudre noire ayant quelque analogie avec le Café, et quelques avantages sur la Chicorée.

Si le *Feigen kaffe* devait supplanter un jour la Chicorée et devenir le compagnon du Café, la culture du Figuier prendrait en Algérie une nouvelle extension.

Les variétés de Figuiers qui se rencontrent dans les grandes cultures sont assez nombreuses, quelques-unes paraissent réunir de réelles qualités ; d'autres plus grossières sont mieux adaptées à des conditions difficiles.

La Figue de Bougie, dite Tharanimt, est la plus estimée ; on doit encore signaler la Tamriout qui en diffère peu ; la Tabouïa-boult, grosse Figue plate jaune dorée et blanche à maturité, à peau très fine, l'Abiarous.

Parmi les Figues noires que les indigènes conservent pour leur consommation l'Azengar est très estimée.

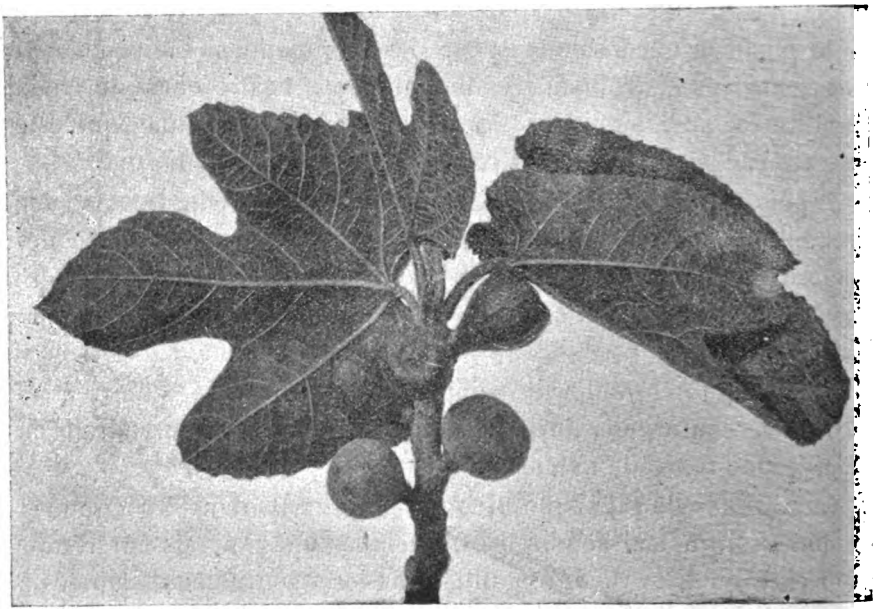
Les Kabyles multiplient le Figuier par les rejetons séparés du pied qu'ils mettent en pépinière puis en place.

Les jeunes sujets sont, pendant la première année, soigneusement habillés de fougère enroulée tout autour de manière à protéger

Digitized by Google

la jeune tige contre les ardeurs du soleil qui souvent brûle l'écorce sur toute la face exposée à l'Ouest.

Les plantations de Figuiers sont soigneusement labourées et souvent la terre n'est pas ensemensée ; ailleurs elle reçoit des Fèves, Pois, Lentilles. Les Kabyles reconnaissent que la culture des céréales nuit à la qualité des Figues.



Caprifiguier, les deux figues du bas sont des Ouahats les supérieures des jeunes Doukarts

La Caprification est faite avec le plus grand soin dans toute la Kabylie.

Les Figuiers mâles ou Doukart sont très recherchés ; ils sont parfois greffés sur des Figuiers ordinaires.

Les Kabyles distinguent trois principales races : le Doukart Berzel, le Doukart Agaouat, et le Doukart Tel eut ishourt (œil de Perdrix). Sur les Doukart ils reconnaissent trois générations de Figues : la Figue dite Djahat qui, pendant l'automne, abrite la mouche, l'Aouahat dans laquelle la mouche pénètre pour passer

Digitized by Google

l'hiver, enfin le Doukart beaucoup plus gros qui, en juin, est récolté alors qu'il est rempli de mouches qui se sont développées dans presque toutes les fleurs spéciales ou fleurs-galles.

Les Kabyles font un commerce considérable de Doukarts, car les plantations de Figuiers dans la montagne réclament la Caprification à un moment où les Caprifiguiers des stations élevées n'ont pas encore de Doukart en état, il faut acheter ces figues dans les plaines à des prix parfois très élevés. Les Doukarts sont vendus réunis par groupe de trois ou quatre et enfilés avec une feuille de Palmier nain ou autre fibre ; ces chapelets sont accrochés soigneusement aux branches moyennes ; pendant que les Figues se développent de nombreux Doukarts sont suspendus. Bien que ne connaissant pas les organes floraux les Kabyles regardent la Caprification comme une véritable fécondation ; ils savent que certaines variétés de Figues n'ont pas besoin de Doukart pour produire abondamment, tandis que d'autres, et ce sont les plus estimées, comme la Tharanimt, réclament absolument la Caprification pour produire une récolte.

Un assez grand nombre de Figuiers kabyles sont bifères et donnent de belles Figues-fleurs, assez recherchées quand elles sont à portée des lieux de consomation. Ces Figues précoces s'appellent Bakour ; elles sont produites surtout par l'Abakour blanc et l'Abakour noir ; la Tharanimt et l'Azenjar donnent aussi des Figues-fleurs.

La préparation des Figues sèches est la principale occupation de la famille kabyle pendant les mois d'été ; suivant les régions on observe quelques variations dans la manière d'opérer.

Les Figues de conserve mûrissent rapidement pendant les fortes chaleurs du mois d'août ; elles se dessèchent même en partie sur l'arbre, si bien que certaines variétés de Figues tombent à terre à peu près desséchées ; d'autres réclament des manipulations assez nombreuses ; les variétés charnues à peau fine, comme la Tamsingout, sont plus difficiles à bien préparer. Les Figues blanches, comme les Tharamint, Tamriout sont, pendant le cours des mani-

Digitized by Google

pulations, triées pour être vendues, les Figues noires sont réservées pour la consommation locale. Ces fruits sont placées sur des claies de différentes formes qui sont tous les matins exposées au soleil et entassées le soir ; un gourbi est édifié sur place pour devenir le magasin où la récolte est accumulée. Dans la montagne la dessiccation s'opère mieux que dans la plaine et les produits sont plus appréciés par le commerce. C'est dans la région de

Le séchage des figues en Kabylie chez les Beni-Djemor

Bougie que l'on trouve les meilleures Figues et que la culture du Figuier acquiert la plus grande perfection.

Le Figuier n'a qu'un ennemi sérieux, c'est une grosse Cochenille rouge le *Ceroplaste* ; cette Cochenille ne persiste pas longtemps dans la même localité, elle est très rapidement détruite par de petits Hyménoptères parasites qui se multiplient surtout pendant la seconde année de l'invasion.

La Figue, dès la récolte, est visitée par une Teigne qui pond ses

Digitized by Google

œufs en abondance dans les tas de Figues, dans les champs et dans les habitations. Les larves, qui ne tardent pas à se développer, constituent un dommage très sérieux et l'on peut affirmer qu'une méthode de préparation des Figues, qui les préserverait du ravage des vers, serait la plus importante réforme à apporter dans l'industrie du séchage de ces fruits. Il ne serait pas difficile de stériliser, au moment de la récolte, des Figues sèches en employant soit la chaleur, soit un gaz. La méthode primitive de dessiccation employée par les Kabyles, si peu soigneux, peut difficilement s'appliquer à des Figues à peau fine qu'il y aurait intérêt à propager dans ce pays très favorable à la culture du Figuier, il conviendrait donc de faire quelques essais des évaporateurs qui paraissent donner de bons résultats en Californie.

Le Service botanique du Gouvernement a introduit depuis quelques années le Figuier de Smyrne, cet arbre pourra donner de bons résultats, son fruit étant très recherché par le commerce et le climat d'Alger lui convenant très bien ; pour ce figuier la caprification est indispensable, la récolte est nulle si les figues ne sont pas fécondées.

L'Algérie a exporté, en 1899, 12.000.000 de kilos de Figues.

**Les Orangers.** — La culture de l'Oranger est déjà ancienne en Algérie, cependant les belles orangeries n'ont été créées que depuis l'occupation française. Les sites qui conviennent à l'Oranger et ses congénères ne sont pas rares sur notre littoral ; il convient toutefois de noter que c'est au voisinage de la région montagneuse que les orangeries sont prospères ; les jardins pris sur les alluvions des oueds leur conviennent particulièrement. Pendant longtemps les indigènes ont multiplié l'Oranger par le semis ; ils ont créé ainsi un assez grand nombre de variétés dont quelques-unes ne sont pas sans mérite.

En Kabylie, sur les bords de l'Oued-Aïssi et dans tout le territoire de Tizi-Ouzou, Fort-National et Dra-el-Mizan, on trouve une Orange précoce à peau jaune-clair. Certains sujets donnent, en

Digitized by Google

novembre, des fruits qui sont très doux. A Toudja, et dans la région de Bougie et à Djidjeli, on trouve aussi de très belles Oranges à peau épaisse et pouvant se conserver jusqu'en juillet. Les Oranges de Blida sont justement célèbres ; dans les gorges de l'Atlas on trouve de très remarquables Orangers à peau très brillamment colorée, à chaire douce et très parfumée. Il y a aussi, mais moins communément, des Orangers précoces à peau fine rappelant les Oranges de Valence. Une sélection dans ces nombreuses variétés permettrait de mettre en évidence quelques types très bons à propager.

Les horticulteurs ont introduit les principales races d'Orangers. On trouve communément l'Orange sanguine ou de Malte, ronde ou allongée ; cette variété est parfois délicieuse ; elle réussit même dans les oasis, et à Biskra une petite Orange sanguine est très justement estimée. Cette Orange a été souvent multipliée par le semis, il en résulte une variation considérable du type, aussi il serait très utile de fixer les meilleures formes par la greffe.

La grosse Orange de Jaffa est assez répandue dans les cultures de Boufarik où elle a été propagée par M. Borély-la-Sapie. La délicieuse Orange de Portugal se trouve aussi chez quelques amateurs.

En raison du régime spécial de prohibition d'importation de plantes vivantes auquel la Colonie est soumise depuis les menaces de l'invasion phylloxérique, les nouvelles Oranges, dérivées du Navel de Baya et d'autres types très estimés en Californie, en Floride et en Australie ne sont pas encore acclimatés en Algérie.

Depuis quelques années les Mandariniers sont plantés sur de grandes surfaces, ce fruit étant d'un écoulement plus facile. La Mandarine varie beaucoup suivant le mode de culture : les Mandarines venues sans trop d'irrigation et d'une taille médiocre sont généralement très supérieures à de gros fruits boursouflés et sans saveur venus avec un excès d'eau. Le Mandarinier se reproduisant bien de semis, quelques races ont pu se produire dans les orangeries, mais il nous manque de nombreuses variétés de

Digitized by Google

Mandarines très estimées en Chine et au Japon, comme la Mandarine sans pépin.

La Tangerine, qui est probablement un hybride de Mandarinier, est assez rare; elle est cependant cultivée à Misserghin ; ce fruit, très vivement coloré, est très décoratif et pourrait probablement en raison de sa précocité, trouver une meilleure place sur le marché.

La Bigarade est cultivée pour sa fleur. mais il existe aussi dans quelques jardins une Bigarade douce qui manque absolument d'acidité et rappelle le Limon doux ; cette race est plus répandue en Tunisie où elle est dite Orange Meski. Dans les pays chauds, la Bigarade acide est employée pour la préparation des boissons hygiénique comme les Citrons et les Limes; en Algérie, ce fruit reste sans emploi.

Les Citroniers produisent abondamment de très beaux fruits; mais généralement on cultive le gros Citron, à peau épaisse peu recherché pour l'exportation, une petité variété connue sous le nom de Citron Galet doit être vulgarisée.

La Limette acide si recherchée en Amérique et aux Antilles est rare. Ce Citron à peau fine, à chair très juteuse et parfois sans pépins, mérite une place dans les Orangeries d'autant plus qu'il donne d'abondantes récoltes.

Le Cédrat est peu cultivé et ne fait pas, comme en Corse, l'objet d'une exportation importante.

Les Pamplemousses sont sans emploi, cependant sous le nom de Pomelo, les Américains cultivent en Floride et en Californie d'excellentes variétés de cette grosse Aurantiacée qui mérite d'attirer l'attention et doit être l'objet de quelques essais.

Les Chinois viennent très bien ; trois variétés existent dans les Orangeries, cependant aucune récolte importante n'est faite. Philippeville a exporté à Marseille quelques kilos de Chinois qui ont été jugés très bons. La confiserie française tire tous les Chinois de Savone et sans aucun doute, l'Algérie pourrait facilement livrer ce produit dans de très bonnes conditions.

Digitized by Google

Le Citron japonais ou KUMQUAT vient très bien et peut donner un bon fruit à confire et doit être greffé sur *Citrus trifoliata.*

L'importation en France des Oranges, Citrons et congénères se chiffre par 60 millions de kilos d'une valeur de plus de 20 millions de francs. L'Algérie n'en fournissait il y a dix ans que 4 millions de kilos, cette exportation n'a pas augmenté. Il y a encore quelques efforts à faire pour obtenir sinon le monopole au moins une part principale, ce qui paraît très réalisable.

**Le Grenadier.** — Le Grenadier est très cultivé, il tend à croître à l'état subspontané dans les haies et broussailles. Certaines localités produisent de beaux fruits, mais le plus souvent on néglige trop cet arbre. Les variétés de premier choix pourraient être exportées. La consommation locale est considérable, car la Grenade est très recherchée par les indigènes et les populations d'origine méditerranéenne.

**Les Plaqueminiers.** — Le groupe des Plaqueminiers ou Kakis est aujourd'hui très nombreux et ce sont des arbres fruitiers encore assez mal connus ; quelques variétés médiocres ont compromis la réputation du genre qui forcément doit prendre une place très importante dans les jardins algériens. Les Plaqueminiers croissent avec une très grande vigueur dans les différentes zones de l'Algérie, les fruits très abondants sont beaux et plusieurs sont très bons.

Les races cultivées proviennent les unes d'espèces américaines, les autres plus nombreuses d'espèces asiatiques.

Les variétés américaines dérivées du *Diospyros Virginiana* sont encore peu nombreuses et peu appréciées, cependant ces types très rustiques et très fertiles méritent d'attirer l'attention, les *D. coronaria* et *D. lucida* sont les plus intéressants.

Le *D. Virginiana* peut servir de porte-greffe, mais on lui préfère le *D. Lotus*. Le *Diospyros Lotus* est un bel arbre d'origine asiatique à beau feuillage vert foncé, très vigoureux ; ses fruits

Digitized by Google

sont très petits, quand ils sont bien mûrs ils sont comestibles, mais peu recherchés.

Cet arbre multiplié de graines présente quelques variations.

Le *D. Lotus* est surtout intéressant comme porte-greffe pour les nombreuses races améliorées de Kakis qui ne peuvent se perpétuer que par le greffage.

*Diospyros Sinensis.* — Ce Plaqueminier est anciennement répandu dans les jardins, il a été souvent multiplié de graines, ses feuilles sont pubescentes, ses fruits tantôt ronds, tantôt ovales, de la grosseur d'une grosse Prune, sont d'abord très verts et deviennent jaunes verdâtres en mûrissant ; la chair à maturité est assez fondante et souvent agréable. Ce Plaqueminier Chinois est plus sensible au vent et au froid que le type Japonais, il est bien moins décoratif ; les bonnes races mériteraient d'être fixées par la greffe.

*Diospyros Japonica* ou *D. Schi-Tse.* — Le vrai Kaki des Japonais est un arbre cultivé depuis des siècles en Chine et au Japon ; il a produit d'innombrables variétés qui se perpétuent surtout par greffage, car certaines sont dépourvues de graines.

Ce Kaki est le plus intéressant du genre, il n'a été introduit en Europe que depuis une trentaine d'années et beaucoup de ses variétés sont encore peu connues. En 1894, le Service Botanique du Gouvernement a reçu directemont du Japon 15 variétés de Kakis qui ont été multipliées et répandues en Algérie ; ces arbres paraissent très fertiles, surtout dans la région montagneuse. Le Kakis Japonais a un feuillage très large, glabre, luisant, d'un vert foncé, puis rouge à l'automne. Aux fleurs très nombreuses succèdent un très grand nombre de fruits dont les ovules n'ont pas été fécondés dans bien beaucoup de variétés, les graines manquent ou sont rares. Le fruit, variable de forme et de volume, est tantôt comparable à un Abricot tantôt atteint les dimensions d'une Orange ; il est très lisse, d'un beau jaune orangé ou rouge vif. Sous une peau plus ou moins épaisse se trouve la pulpe sucrée et très savoureuse



Digitized by Google

quand la maturité est complète, ce qui n'arrive souvent qu'après les premiers froids d'automne.

Sur les marchés d'Alger, on trouve déjà communément la variété dite *Costata*, introduite depuis une trentaine d'années. Mais les nouvelles races, notamment *Hachiya*, *Hiakume*, *Mino Kaki* sont supérieures. Certains Kakis comme le *Schûn-Maru* sont très doux et peuvent être séchés comme les figues.

Les bonnes races de Kakis constitueront bientôt une ressource importante pour l'alimentation, peu d'arbres fruitiers pouvant donner une récolte aussi abondante et aussi régulière.

Les indigènes consomment volontiers ce fruit qui est aujourd'hui vendu couramment sur certains marchés, comme celui de Blida.

**Le Néflier du Japon.** — Le Néflier du Japon est appelé à prendre une place importante dans la zone de l'Oranger; il remplace au printemps les Cerises qui sont encore rares. Introduit par M. Hardy, à la Pépinière centrale du Gouvernement, il y a 50 ans, le Néflier du Japon est resté longtemps un fruit médiocre. Multiplié toujours par semis, cet arbre a donné de nouvelles variétés qui, soumises à la sélection, ont acquis aujourd'hui un degré remarquable de perfection.

Les belles Nèfles, très juteuses, sucrées et agréablement parfumées, ne sont plus très rares.

D'importants progrès sont encore susceptibles d'être réalisés, soit par la même méthode, soit par l'introduction de nouvelles races. Jusqu'à ces dernières années, le Néflier n'étant que que très rarement greffé, la Société d'Horticulture d'Alger a donné une grande impulsion à la diffusion des belles races par le greffage qui se fait facilement au commencement de juin, à l'écusson. Le Néflier du Japon peut servir de porte-greffe pour un grand nombre de Pomacées fruitières ou d'ornement, les *Cratægus*, *Photinia*, *Pyrus*, *Chemomeles*, *Cydonia* soudent très bien leurs greffons. Les avantages

Digitized by Google

que l'horticulture algérienne peut tirer de ce porte-greffe ne sont pas encore bien déterminés.

Les Nèfles peuvent être pressées et donner, après fermentation, un cidre léger, très agréable ; l'eau-de-vie obtenue par distillation de ce cidre, ou un kirsch obtenu des fruits fermentés avec une partie de leur volumineux pépins sont deux liqueurs très fines.

Ce kirsch surtout trouverait une place très honorable parmi les produits de la distillation. Et quand les Nèfles sont très abondantes et inutilisées comme fruit, la production de cette liqueur est un débouché assuré.

**Poirier.** — Les Poiriers et Pommiers sont localisés dans la région montagneuse et n'ont été l'objet que de quelques tentatives d'améliorations. Les indigènes n'utilisent que des races prolifiques et très ordinaires. Cependant quelques essais démontrent que les fruits précoces de ce groupe peuvent donner de très bons résultats. Dans les montagnes du Sud, l'Aurès, le Djebel-Amour, il existe un Poirier sauvage le *Pyrus longipes* qui peut atteindre de très grandes dimensions et être utilisé comme porte greffe. Le *Cratgœus Aronia*, qui donne des azerolles jaunes, très parfumées, est très répandu. Le Sorbier est rare, le Néflier de France mûrit bien dans la montagne.

Le Cognassier est très commun dans tous les vergers.

Depuis quelques années, le Service botanique du Gouvernement expérimente des Poiriers hybrides du Poirier de Chine et du Poirier commun ; des arbres de même origine réussissent très bien en Floride, sous un climat ayant beaucoup d'analogie avec le littoral algérien.

**Prunier.** — Le *Prunus Insititia*, un des ancêtres de nos Prunes comestibles, est très commun à l'état spontané en Algérie ; les Pruniers du type Myrobolan sont cultivés depuis longtemps par les Indigènes ; ces fruits sont très médiocres, mais abondants.

Les Quettches sont assez répandues; les autres Prunes comme les Reine-Claude sont plus rares, elles ne viennent bien que dans la

Digitized by Google

région montagneuse. Les Prunes à pruneaux ne sont pas cultivées.

Prunier japonais à la Station botanique.

En 1894, le Service botanique du Gouvernement a introduit la collection des Pruniers japonais. Certaines variétés très fertiles et

Digitized by Google

savoureuses tendent à s'acclimater et sont propagées depuis quelques années (1894). Des hybrides de Pruniers d'Europe et des Pruniers Japonais promettent aussi de bons fruits pour l'avenir.

**L'Abricotier** est de tous les arbres à noyaux le plus répandu en Algérie, dans les vallées de l'Aurès il forme de véritables vergers; dans les oasis trop élevées pour que le Dattier mûrisse, c'est l'Abricotier qui le remplace. Les indigènes sèment les abricotiers et ont des races demi-sauvages. J'ai même vu des sujets épineux. Ces arbres sont de grande taille et donnent des quantités énormes d'un petit fruit acide qui est séché au soleil, Ce fruit sec est l'objet d'un commerce important avec les Indigènes du Sud.

Dans les jardins de la région montagneuse, comme à Miliana, on trouve d'excellents Abricots ; ce fruit n'est cependant jamais abondant sur les marchés des grandes villes, où il atteint toujours des prix très élevés. Il serait très facile dans les stations du Sud où l'Abricotier est très fertile et atteint de grandes dimensions, de préparer des pâtes d'Abricots et de sécher ce fruit comme cela se pratique au Chili.

**Cerisier.** — Vit à l'état sauvage dans beaucoup de nos forêts ; il n'est cependant cultivé en grand que depuis quelques années pour l'approvisionnement des marchés. C'est à Tlemcen que les petites Guignes précoces furent d'abord abondantes ; on adopta bientôt le Bigarreau qui, aujourd'hui, fait l'objet d'un commerce important. Miliana envoie aussi des Cerises de très bonne qualité à Alger. A Constantine, depuis très longtemps, la Cerise abonde sur le marchè ; une race à deux carpelles a été propagée, depuis une cinquantaine d'années, dans les jardins du Hamma de Constantine. Dans toute la région montagneuse le Cerisier vient très bien, on le greffe de préférence sur le Mahaleb ou Sainte-Lucie.

**La Pêche** dure est cultivée depuis bien longtemps par les indigènes qui habitent la région montagneuse; ses fruits sont beaux et abondants, mais tardifs et d'une saveur médiocre.

Digitized by Google

Les nouvelles Pêches précoces sont cultivées depuis quelques années et commencent à paraître sur les marchés où elles atteignent encore des prix trop élevés. Elles pourront un jour être exportées.

Les Pêches lisses, Brugnons ou Nectarines sont cultivées surtout dans la région de Philippeville, mais ces excellents fruits sont encore très rares.

Au soleil d'août, la Pêche sèche très bien et donne une excellente conserve. Ces Pêches trempées dans du vin sucré reprennent un très bon parfum et constituent un excellent dessert.

Mais avant de songer à la dessiccation il y a lieu d'approvisionner les marchés qui manquent de ce fruit et il y a aussi à viser l'exportation des Pêches très précoces qui peuvent être obtenues en juin.

**L'Amandier** existe d'une manière certaine à l'état sauvage dans beaucoup de massifs montagneux de l'interieur de l'Algérie, depuis la frontière du Maroc jusque sur les limites de la Tunisie. Cet Amandier a les fruits petits, allongés et amers.

La culture de l'Amandier était faite par les indigènes, il existe de très vieux Amandiers dans la région de Cherchell.

L'Amandier est souvent cultivé sur le littoral pour l'Amande fraîche qui est un produit important d'exportation.

L'Amandier est un des arbres assez rares qui, en Algérie, donnent des fruits dans les terrains non arrosés. Cependant, pour être rémunératrice, la culture de l'Amandier doit être faite dans de bonnes conditions.

La France importe plus de 5 millions de kilogrammes d'Amandes; malgré une baisse sur les prix ce fruit devrait être produit en plus grande quantité en Algérie où sa culture est très facile dans certains sites favorables.

Le choix des variétés à cultiver est très important et trop négligé.

Digitized by Google

**La Vigne.** — Aucun pays ne convient mieux que l'Algérie pour la culture de toutes les variétés de Vignes. Il est très curieux de voir dans une collection de cépages les Vignes de toutes provenances donner des fruits ayant tout leur éclat, toute leur saveur. On n'a pas abusé de cette faculté et la culture n'a porté que sur quelques cépages courants.

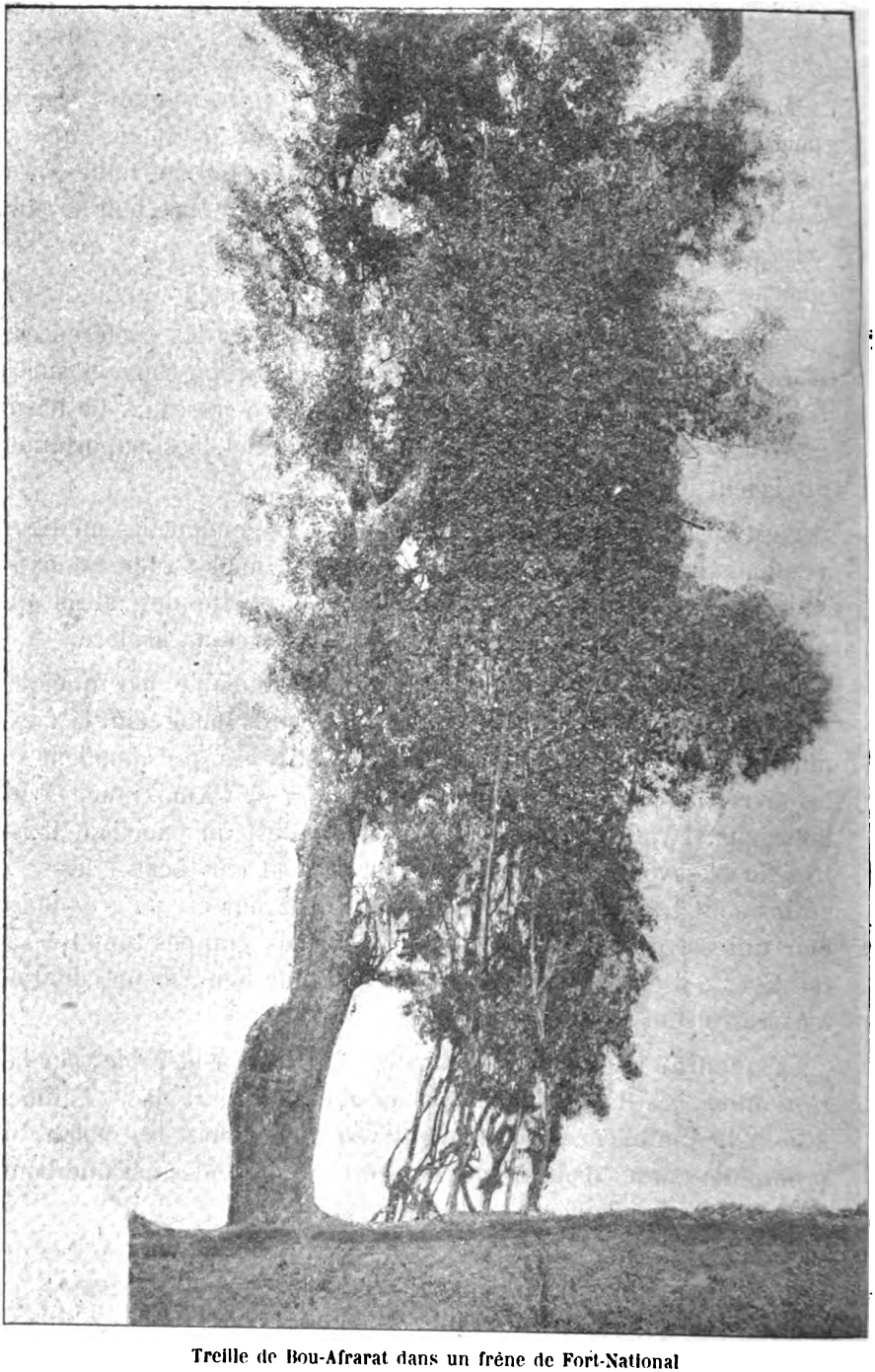
Pour l'exportation, le Chasselas doré a toutes les préférences ; il est cultivé en Vigne basse à bonne exposition souvent sur le bord immédiat de la mer avec des abris en roseaux. Ce Raisin mûrit de très bonne heure et dès la mi-Juillet, les exportations atteignent un chiffre élevé.

C'est à Guyotville que les Vignes précoces donnent les meilleurs résultats dans les terres sableuses chaudes, mais fortement exposées au vent de mer. C'est grâce à la multiplicité des abris que l'on obtient 60 à 80 quintaux de beaux précoces à l'hectare.

La consommation locale est ensuite alimentée par quelques beaux Raisins blancs comme le Valensi, le gros Mayorcain, la Panse musquée, la Clairette, puis les Raisins indigènes qui abondent sur les marchés jusqu'en Décembre. Le Farana, l'Amokrane, l'Oul-Bouzgeur, l'Ameur ben Ameur. Le Farana est un excellent Raisin très fin et savoureux, l'Amokrane est surtout très beau, ses gros grains sont transparents, cireux, l'Oul-Bouzgeur est un gros Raisin noir qui est parfois très tardif, ses énormes grappes sont très décoratives ; il en est en de même de l'Ameur ben Ameur, dont les tons roses sont ravissants.

La quantité de Raisin consommée est très considérable; pendant trois mois, les Raisins entrent pour une forte part dans l'alimentation. Les indigènes qui viennent vendanger chez les colons ne prennent guère d'autre nourriture et prélèvent ainsi une bonne part sur les vendanges.

Digitized by Google

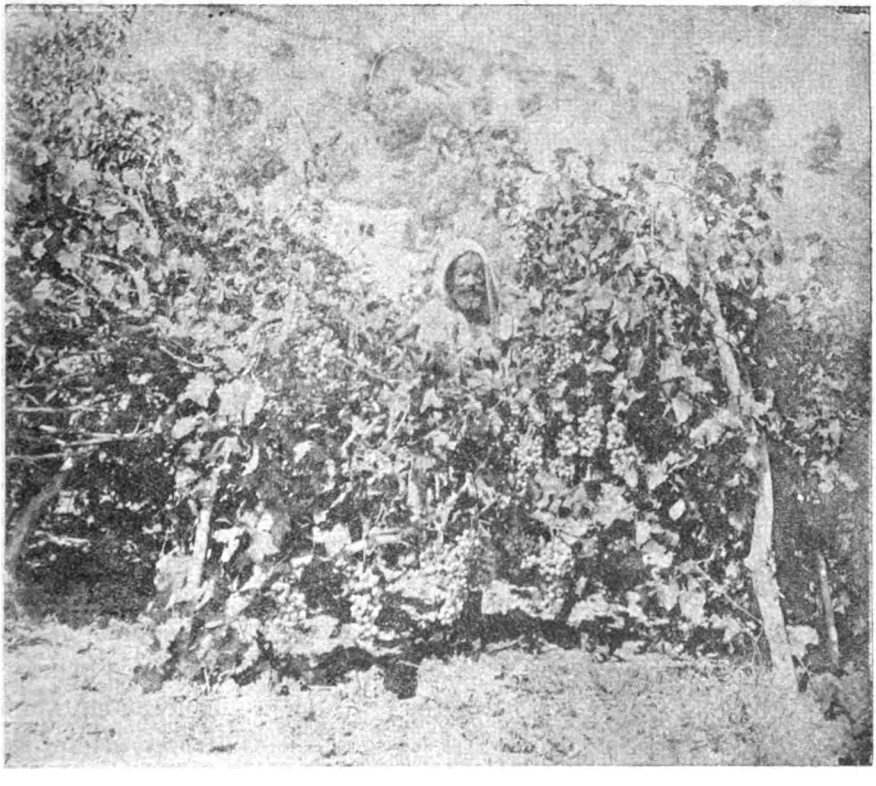


Treille de Bou-Afrarat dans un frêne de Fort-National

Digitized by Google

Une grande partie des Raisins qui se trouvent sur les marchés proviennent des cultures indigènes, les Kabyles portent les produits de leurs treilles à de grandes distances et en trouvent des prix rémunérateurs.

La culture de la Vigne est faite en Kabylie de trois manières ;

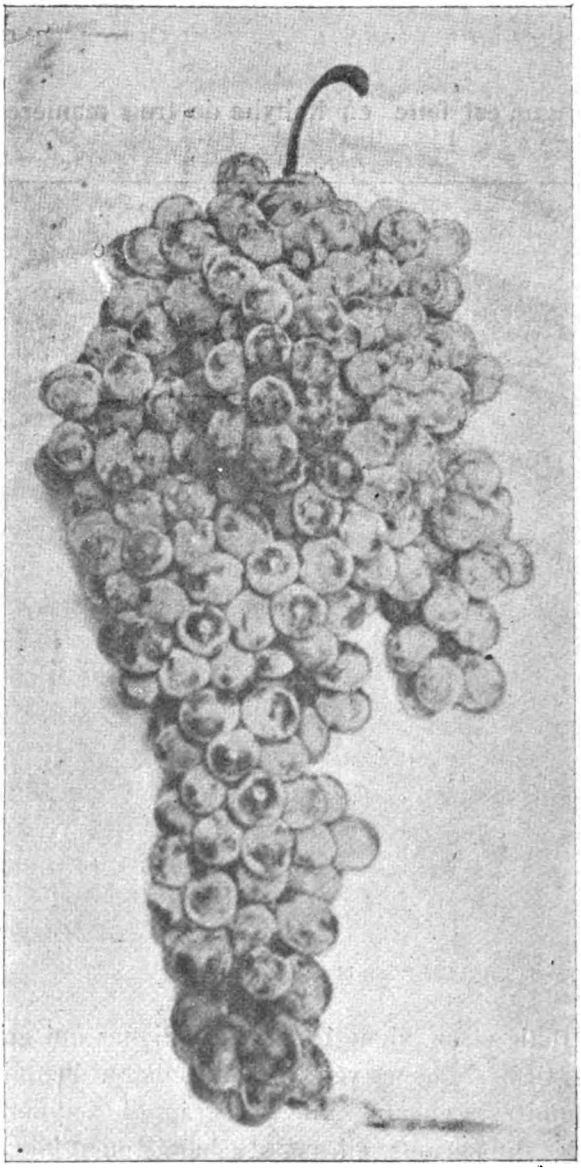


Treille kabyle de raisin blanc Amokrane

sur les arbres, en treille et en vigne basse. Les Vignes qui grimpent sur les Frênes, Ormes, Chênes verts, Micoucouliers, Peupliers blancs ne sont soumises à aucune taille, les grappes acquièrent cependant de grandes dimensions, elles sont généralement longues et lâches. La récolte est difficile, car les belles grappes pendent à

Digitized by Google

l'extérieur et sont peu accessibles. Rien ne donne une idée de la puissance de végétation de la Vigne comme ces arbres couverts de pampre que l'on trouve dans tous les jardins kabyles. La treille kabyle a environ deux mètres de haut, elle est formée de piquets irrégulièrement disposés, portant les ramifications des ceps; la taille est un élagage, les sarments sont toujours laissés très longs, le sol est pioché et parfois fumé. Aucun traitement n'est effectué. l'Oïdium qui respecte généralement les Vignes grimpant couramment sur les arbres, atteint souvent les Vignes en treille basse et y cause des dégâts considérables.



Sultrara ou Smyrne sans pépin, 1/2 grandeur

Les kabyles qui produisent du Raisin en abondance,

Digitized by Google

vendent pour la confection d'un excellent vin blanc, les grappes qui ne sont pas en état d'être présentées au marché. Le Bou-Afrarat et d'autres cépages secondaires sont surtout vendus à des européens qui en tirent un excellent parti.

La préparation des Raisins secs est bien connue de toutes les populations indigènes qui cultivent la Vigne ; mais les quantités desséchées sont peu considérables. Les femmes kabyles qui font cette préparation, recherchent les Raisins charnus comme l'Amokrane, trempent les grappes bien mûres dans une lessive bouillante puis les sèchent sur des claies au soleil. Quand ce produit est propre, il est assez bon ; mais il est surtout destiné à la consommation locale. La vente sur les marchés est peu importante.

Depuis quelques années le Service botanique propage le Raisin de Smyrne sans pépins qui peut donner en Algérie un excellent Raisin sec.

**L'Olivier** est surtout un arbre de grande culture pour l'exportation de l'huile, cependant on rencontre dans les jardins quelques Oliviers destinés à donner des fruits de conserve.

Les indigènes ont de très grosses Olives pour conserve, la *Besbes*, originaire de Tunisie est grosse comme une petite Prune, la *Tefah* est arrondie et son nom signifie Pomme. La grosse Olive noire des Beni-Adel et l'Adjeraz qui rappelle la grosse Olive de Seville, cultivée dans l'Oranie sont aussi de grosses Olives, mais la chair n'est pas très fine pour des conserves vertes. Ces Olives noires, bien mûres sont excellentes et sont consommées en grand après une préparation au sel. Ces conserves d'Olives sont peu connues en dehors de la région de l'Olivier, elles devraient être vulgarisées parmi les populations de travailleurs qui auraient dans ces Olives mures et salées un aliment très sain et pouvant être livré en grand et à bas prix.

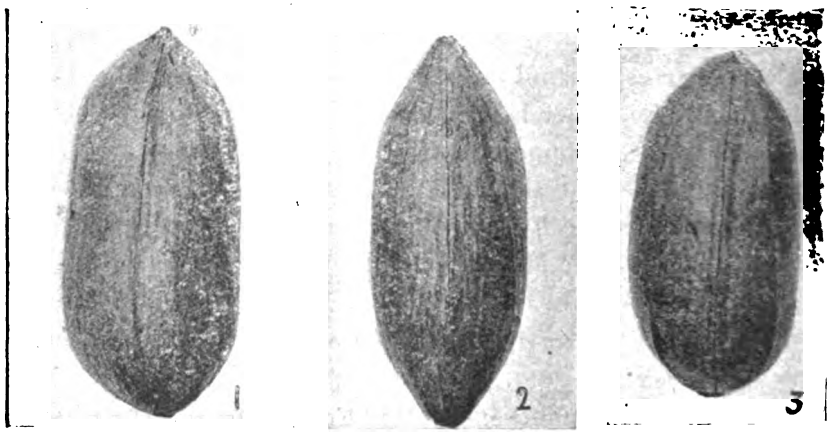
Les variétés d'Olives de conserve recherchées en France sont plus rarement cultivées, elles devraient cependant réussir.

**Le Noyer** est cultivé par les indigènes des montagnes, surtout

Digitized by Google

par les populations de l'Aurès, dans ce massif on observe de véritables oasis de Noyers. Ces arbres donnent une noix assez grosse, pleine à coque demi-tendre, le prix des Noix est toujours assez élevé. Les noix fraîches sont très rares sur les marchés, la culture du Noyer pourrait recevoir une certaine extension, cet arbre cependant ne donnera de bons résultats que dans les gorges des montagnes, dans les terrains sains et irrigués.

Les Indigènes font un grand commerce d'écorce de racine de Noyer pour l'entretien des dents ; c'est le *Souak* qui est utilisé dans tout le monde musulman. Ces racines sont le plus souvent prélevées sans mesure sur les arbres d'autrui. Il serait possible dans certaines conditions de cultiver le Noyer uniquement pour l'extraction de l'écorce qui atteint un prix rémunérateur.



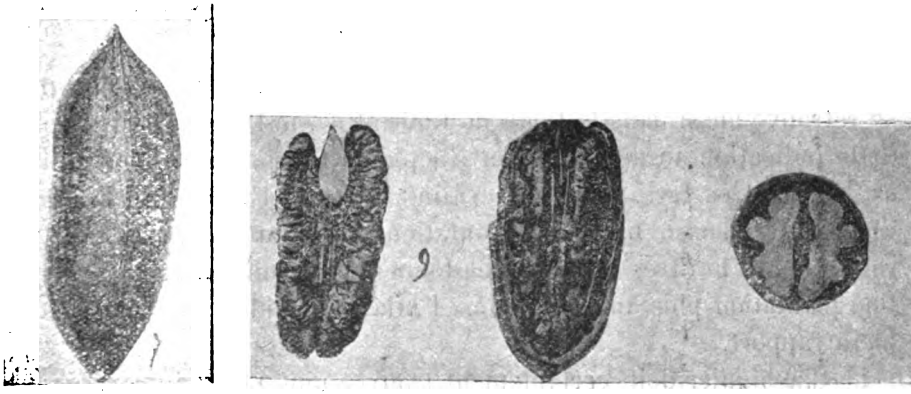

Pacanes. 1. Pride of the coast. — 2. Colomb. — 3. Stuart.

**Le Noyer Pacanier** est un produit du Nouveau-Monde, le Pacanier sauvage très répandu dans le sud des Etats-Unis donne déjà un fruit comestible, c'est une Noix allongée ayant la forme d'un gland de Chêne. Les pépiniéristes américains ont depuis près d'un siècle apporté une attention sérieuse à l'amélioration du *Pecan nut* et depuis une dizaine d'années on trouve dans le sud-est de

Digitized by Google

l'Union de très belles variétés à gros fruits *(fig. 7 et 9)*; aussi cet arbre est-il planté largement en Louissane, dans les Etats du Mississipi, du Texas, Missouri, dans la Caroline du Sud, les produits sont abondants et d'un prix très rémunérateur.

En Algérie une tentative d'acclimatation du Pacanier fut faite il y a environ trente ans par M. Cordier alors vice-président de la Société Botanique de France. Dans son ancienne propriété d'El-Alia à Maison-Carrée, il existe un beau Pacanier, d'après M. Cordier qui a conservé avec un soin religieux les précieuses collections de son frère. Ce Noyer donne régulièrement une quaran-



Pacanes. — 7. Colorado small. — 9. Large will pecan.

taine de litres de bonnes Noix Pacanes. A Miliana dans le square de la ville, il existe un fort beau sujet qui doit avoir aussi une trentaine d'années, cet arbre très droit, très robuste et très sain, donne régulièrement une récolte abondante de petites Pacanes de la grosseur d'une Noisette.

Depuis 1881, je cultive quelques Pacaniers qui se développent très bien.

Il semble absolument certain que les bonnes races de Pacaniers donneraient en Algérie d'excellents produits ; mais cet arbre comme le Noyer doit être planté dans les fonds fertiles et frais. Les Pacaniers sont greffés comme le Noyer ; mais il est déjà cer-

Digitized by Google

tain que les belles variétés se reproduisent à peu près par semis.

Le Pacanier est assez difficile à élever en pépinière, il produit dès la première année un long pivot, il faudra pour obtenir des sujets à racines ramifiées, le transplanter fréquemment en rognant la racine principale. Semé en place, il donne de bons résultats. L'Arboriculture algérienne trouve dans le genre Carya des essences très intéressantes. Les *Caria ovata*, Shagbark, Hickory des américains sont de beaux arbres qui donnent un bois très léger, très élastique et recherché par la carosserie de luxe, ces bois sont importés en France en assez grande quantité et payés un prix très élévé. Ces Carya viendraient très bien dans les forêts des plaines humides qui sont actuellement peuplées d'Ormes et de Frênes.

**Le Châtaignier** est indigène dans le massif de l'Edough ; il se retrouve aussi dans la Goufi de Collo et à Aïn-Dram en Tunisie. Cette indication aurait dû inciter à la plantation du Châtaignier qui est encore très rare. Dans les terrains siliceux et frais de l'Est le Châtaignier réussit bien. Des plantations faites en Kabylie en 1882. sont aujourd'hui très prospères et donnent des fruits en abondance, Une plantation plus ancienne dans l'Atlas de Blidah est aussi en plein rapport.

Le Châtaignier doit certainement trouver une place importante dans la zone des Schistes cristallins et des Grès de Numidie qui constitue la plus grande partie du littoral constantinois. Le Châtaignier devra y être planté dans de nombreux vallons et ravins qui sont surtout peuplés de Chêne Zéen.

Depuis quelques années le Service forestier de Constantine a élevé un grand nombre de sujets qui ont été mis à la disposition des colons et le même Service a fait faire quelques plantations près des maisons forestières.

**Noisetier.** — Le Noisetier est très rare en Algérie ; il ne donne des fruits que dans la région montagneuse. A Médéa par exemple, et dans les situations qui lui sont favorables on pourrait utilement développer cette culture, car les Noisettes fraîches manquent sur

Digitized by Google

les marchés et les Noisettes sèches sont importées. Il serait bon d'introduire les bonnes races de Noisetiers d'Orient et de les propager dans la région montagneuse.

**Le Pistachier.** — Quand on passe en revue les nombreuses plantes qui peuvent prospérer dans notre climat, ont est étonné de ne pas trouver le Pistachier, sinon dans tous les jardins, au moins dans certains sites qui lui conviennent admirablement.

Il faut reconnaître que le Pistachier présente certaines particularités dont il n'a pas été suffisamment tenu compte par les horticulteurs. Nous avons vu dans quelques jardins ces arbres, mais ils n'avaient pas été greffés, la livraison en avait été faite sans indication du sexe ; la plante étant dioïque, il en résultait des mécomptes.

En greffant de bonnes variétés et en cultivant les deux sexes, le Pistachier doit donner de bons résultats, non seulement sur le littoral, mais aussi dans l'intérieur. Il peut se greffer sur les *Pistacia* indigènes, même sur le *Pistacia atlantica* ou *Betoum* qui atteint en Algérie le développement d'un arbre de première grandeur.

**Le Dattier** est l'Arbre fruitier Saharien bien connu, très anciennement cultivé ; il a donné plus de 600 variétés nommées. Dans le Sud algérien nous n'avons pas moins de 150 races distinctes de Dattiers.

Certaines Dattes sont mangées fraîches et se conservent mal ; les autres se présentent sous trois aspects différents :

Les Dattes de luxe, transparentes, comme le *Deglet Nour*, qui se vendent en régime, les Dattes molles ou Rhars qui sont entassées dans des outres et forment un pain homogène par le tassement, enfin les Dattes sèches qui sont traitées comme les grains.

Les *Deglet Nour*, sont les seules Dattes exportées en Europe ; elles varient de qualité suivant la provenance ; celles du Souf et du Djerid sont les plus estimées, le prix en est toujours élevé.

Cependant certaines Dattes sèches, choisies seraient facilement acceptées par les consommateurs européens, elles pourraient être

Digitized by Google

livrées à des prix très abordables ; la Datte *Tinnout* du Gourara est de ce nombre. La *Kitichi* des Ziban est aussi estimée. Les bonnes variétés de Dattiers sont toujours multipliées par rejetons appelés Djebars ; ces rejetons, plantés au printemps, reprennent presque toujours ; ils peuvent même, à ce moment, sans aucun soin, être transportés au loin.

Pour mûrir ses fruits le Dattier exige une température très élevée pendant l'été. La moyenne des maxima d'été est de 40° dans les oasis qui donnent les meilleures Dattes ; la sécheresse de l'air est aussi une condition de réussite, elle provoque une évaporation active qui nécessite des irrigations copieuses ; des essais intéressants de culture de races précoces de Dattier ont été faits dans le Tell, à Orléansville. Certaines Dattes, comme les Tadala du Mzab y mûrissent bien, mais il ne faut pas perdre de vue que les températures de l'été sont à Orléansville aussi élevées que dans certaines oasis de la région saharienne.

Les Dattes constituent déjà un article important d'exportation, mais par suite des facilités tous les jours plus grandes de transport vers les centres de consommation, il faut prévoir que la culture du Deglet Nour, prendra de plus en plus d'extension dans les oasis du Sud Constantinois et de la Tunisie et que son fruit délicieux entrera dans la grande consommation.

D'importantes exploitations, dirigées par des Européens, sont déjà en pleine prospérité au Sud de Biskra et sans aucun doute sont appelées à un brillant avenir.

Il existe dans le Sud de la Tripolitaine d'excellentes variétés de Dattiers qu'il serait intéressant d'introduire chez nous en vue de multiplier la production des Dattiers d'exportation.

Le Dattier est parfois soumis à une saignée qui donne en abondance une sève sucrée (Lagmi). Pour obtenir ce liquide les indigènes coupent le bourgeon terminal du dattier en respectant le sommet de la tige ; par la section des jeunes feuilles ainsi groupées près de leur insertion, sort une sève douce qui est recueillie dans une poterie par le moyen d'une gouttière en roseau.

Digitized by Google

Ce liquide fermente très rapidement et peut donner de l'alcool.

L'arbre ainsi mutilé repousse, mais sur le tronc on constate plus tard un étranglement qui correspond à la partie qui a été ainsi effeuillée.

Le Dattier est sujet à peu de maladies ; un parasite du groupe des Cochenilles, la *Parlatoria victrix*, cause cependant des dégâts dans certaines oasis.

Les indigènes coupent toutes les feuilles des Palmiers qui sont trop fortement atteints par le parasite.

Les Djebars, pris au pieds des Dattiers atteints par la Cochenille, sont contaminés et devraient subir une désinfection rigoureuse avant d'être plantés, ou, plus sûrement, il conviendrait de ne pas planter de Djebars déjà contaminés.

**Le Bananier.** — La Banane est un des fruits subtropicaux qui a pris en Algérie la plus grande extension. Le Bananier ne peut pas s'éloigner du littoral, mais il existe dans cette région bien des terrains qui pourraient donner d'abondantes récoltes ; les environs d'Alger, le fond de la rade de Bougie et le bas des vallées resserrées sur le littoral oranais, pourraient fournir à la consommation locale et à l'exportation un fruit excellent qui est actuellement beaucoup trop rare et trop cher.

Le Bananier exige des stations abritées, chaudes, un sol riche et beaucoup d'eau, mais le rendement est considérable. On ne cultive couramment que deux variétés du *Musa Sapientium*, une variété à petits fruits très sucrés et une variété à gros fruits dite *Musa paradisiaca*.

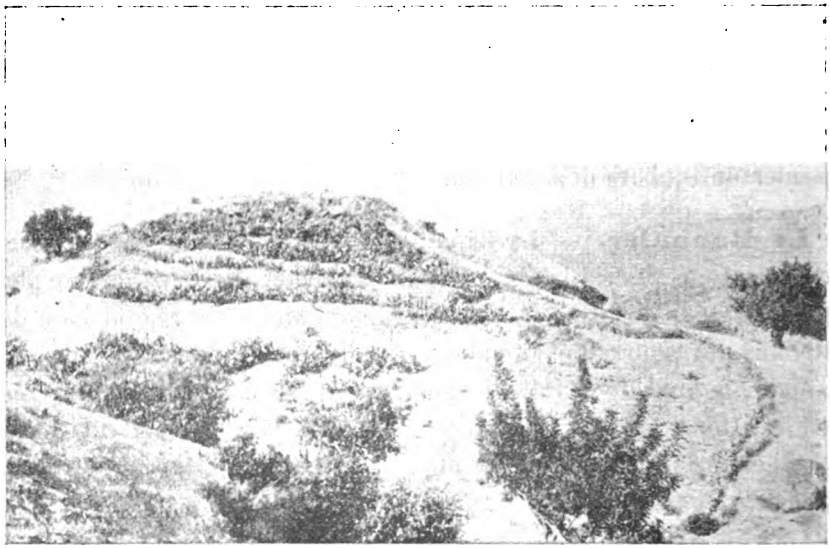
En 1886, le Gouvernement général de l'Algérie a introduit quelques Bananiers du Brésil ; parmi ces plantes une variété s'est assez bien comportée au Jardin du Hamma et est livrée par cet établissement sous le nom de Bananier du Hamma. Ce Bananier, très haut, exige plus de chaleur pour mûrir ses fruits. A l'Arba déjà il n'atteint pas une maturité complète, tandis que la petite Banane y est excellente.



Digitized by Google

Il serait utile de constituer une collection des innombrables races locales de Bananiers répandues dans toute la zone tropicale et subtropicale. En Tunisie, M. Dybowski a introduit le *Musa Cavendishi* très cultivée aux Canaries ; cette espèce passe pour plus résistante, son fruit petit est très parfumé.

**Figuiers de Barbarie.** — L'introduction du Figuier de



Village Kabyle entouré de Figuiers de Barbarie

Barbarie a été pour la région méditerranéenne un événement agricole considérable.

La Figue de Barbarie est devenue un élément important de l'alimentation des classes pauvres ; pendant quatre mois ce fruit est abondant et à vil prix.

*L'Opuntia Ficus indica* est la seule espèce cultivée couramment ; elle a produit un certain nombre de variétés ; quelques-unes ont des raquettes dépourvues d'épines, les autres sont très épineuses.

Digitized by Google

Les fruits sont de couleur différentes, les uns jaunes, les autres rouges ; enfin il existe aussi une race à fruits blancs dite Figue Muscade et cultivée seulement dans la région de Bône. Ce fruit est très sucré et mériterait d'être mieux connu.

Les Figuiers de Barbarie ne sont pas soumis à une culture soignée.

Cependant on devrait encore améliorer beaucoup ce fruit et le rendre digne de figurer sur les tables bien servies.

La suppression d'un grand nombre de fleurs permet d'obtenir des Figues bien plus grosses et plus savoureuses.

En Sicile et à Naples, la Figue de Barbarie est moins dédaignée que sur les côtes de l'Afrique ; il se fait même, de Palerme, une exportation considérable de Figues d'Inde à destination des pays septentrionaux.

Il y a longtemps déjà que Gasparin disait : La Figue d'Inde est en Sicile, ce qu'est la Banane dans les pays équinoxiaux. »

Une petite espèce, l'*Op. leucotricha*, donne un fruit acidulé agréable. Cette plante est encore peu connue. Quelques Opuntia cultivés au Mexique notamment, devraient être introduits en Algérie où ce genre, très bien adapté à son climat, peut rendre encore de grands services aux Indigènes et à la colonisation européenne.

L'**Anone** est parmi les fruits exotiques un des plus intéressants.

L'*Anone Cheirimolia*, qui est la seule espèce répandue sur le littoral, prospère dans tous les jardins. Les fruits sont volumineux et succulents quand l'arbre est bien soigné. La pulpe blanche, très parfumée, est généralement appréciée, même par les personnes qui ne sont pas habituées aux fruits exotiques. L'Algérie pourrait facilement produire d'excellentes Anones pour l'exportation. L'Anone se reproduit de graines ; il y aurait lieu de faire une sélection des meilleures races.

L'*Asimia triloba* qui, dans ces derniers temps, a donné en Floride de bonnes variétés à fruit très amélioré, pourrait aussi être cultivé avec succès dans les mêmes conditions.

Digitized by Google

L'**Avocatier** donne de beaux fruits sur le littoral, dans les stations bien abritées. L'Avocat est un fruit gras qui ne plaît généralement qu'aux personnes qui ont contracté, dans les pays chauds, l'habitude de le consommer. L'Avocatier rouge de bonne qualité se greffe facilement sur les races plus rustiques, comme la variété connue à Alger, sous le nom impropre de *Machilus glaucescens*, qui devient facilement, sur notre littoral, un arbre élevé.

L'Avocatier est un des fruitiers des régions chaudes qui peut, dans les bonnes stations du littoral, produire régulièrement et abondamment. Il est encore nécessaire de faire un choix judicieux des variétés ; il y a là pour l'amateur de jardin un sujet intéressant d'étude.

Le **Goyavier** (*Psidium Guayava*), Introduit dès les débuts de la colonisation algérienne, n'est pas très communément cultivé; cependant cet arbre fruitier donne d'abondantes récoltes et n'est pas exigeant.

La Goyave a un goût térébenthiné qui ne plaît pas toujours ; ce fruit doit être mangé en compote ou confiture ; mais ces préparations ne sont pas usitées en Algérie, ce qui explique le peu de développement pris par la culture du Goyavier. La Goyave cueillie un peu avant maturité pourrait être exportée facilement. Deux autres Goyaviers à feuilles luisantes et épaisses, originaires d'Orient, les *Psidium Catleyanum et P. sinense* sont aussi cultivés à titre de curiosité ; nous n'avons pas les bonnes variétés de ces espèces qui sont assez estimées en Amérique et consommées sous les noms de *Yellow Catley et Adam's purple.*

**Hovenia dulcis.** — Cet arbre est curieux par ses longues grappes succulentes ; la rafle est, à maturité, semblable comme goût et consistance à du raisin sec et porte à l'extrémité de ses ramifications un grain sec. Ce Raisin est peu recherché ; il est cependant produit en abondance sur les quelques arbres qui ont atteint de grandes dimensions.

Digitized by Google

En dehors des qualités de ses fruits, l'Hovenia qui est un très bel arbre, de croissance régulière, mérite une place dans les jardins.

Le **Papayer.** — Le Papayer, dans les terrains bien drainés, peut venir en pleine terre sur le littoral. Il existe au Jardin botanique des Ecoles Supérieures un *Carica Papaya* qui a 14 ans et qui a passé l'hiver 1891, si remarquablement froid et même neigeux. Les bonnes races de Papayer donnent en abondance un fruit assez agréable ; le *Carica Candamarcensis* est aussi à essayer ; son fruit, plus petit, est très doux. Le Carica Papaya est aussi un végétal très élégant qui convient pour la décoration d'un jardin d'amateur.

Il existe un grand nombre de races de Papaya ; il convient de faire un choix. Cette plante se multiplie très facilement de graines en bonne terre. Un Carica fructifie dès la deuxième année. Le Carica est dioïque ; il faut avoir les deux sexes pour obtenir du fruit.

L'**Ananas** peut très bien fructifier en pleine terre, dans les stations très abritées ; nous avons vu de fort beaux Ananas chez M. Cordier, à Maison-Carrée, et chez M. Fontaine, à Blida. Cette culture restera probablement limitée aux jardins d'amateurs, mais elle pourrait y prendre un certain développement ; il conviendrait de faire un choix des variétés qui résistent le mieux sous notre climat. L'Ananas redoute l'action directe du soleil en été et l'humidité persistante en hiver. Sous le couvert des Mandariniers, cette plante résiste bien, surtout si on dispose la plantation de façon à éviter aux Ananas l'exposition Sud et Ouest. Avec des abris en roseau, il serait probablement facile de faire cette culture en grand dans les sols convenables.

---

Digitized by Google

## CULTURE MARAICHÈRE

Les ressources infinies de l'art horticole commencent seulement à devenir pour l'Algérie une mine féconde de richesse, une des principales causes de sa prospérité.

Jusqu'à ces derniers temps, les conditions économiques n'étaient pas favorables à une grande et rapide exportation et la consommation locale était relativement peu importante.

La culture légumière, qui nécessite moins d'efforts soutenus que la culture fruitière, a fait d'importants progrès et les résultats obtenus méritent de fixer un moment l'attention, car ils révèlent certainement pour notre Colonie, une source de prospérité qui peut s'accroître encore.

La culture légumière est faite en Algérie et en Tunisie, dans des conditions très variées, parmi lesquelles nous distinguerons de suite la culture des Primeurs pour l'exportation et la culture maraîchère pour la consommation locale.

**Les Primeurs.** — La culture maraîchère en vue de l'exportation est certainement la plus importante en raison du développement considérable qu'elle a pris dans ces dernières années et aussi en raison de l'étendue qu'elle occupera dans l'avenir par suite des facilités de communication qui augmentent chaque année.

Limitée au littoral, elle n'est pas cependant impossible dans la région saharienne et nous avons pu, à différentes reprises, apprécier les Primeurs de Biskra, qui avaient tous les mérites possibles. La Pomme de terre, notamment, récoltée en mars-avril, est excellente et nous a paru supérieure aux produits similaires du littoral.

Les cultures maraîchères de Primeurs sont le plus souvent installées dans le voisinage même de la mer, sur des sables qui, abandonnés à eux-mêmes, sont stériles.

Ces terrains arénacés proviennent des grès quaternaires qui

Digitized by Google

apparaissent à une faible profondeur ; ils sont généralement assez calcaires, mais presque toujours très pauvres en azote et acide phosphorique. La terre rouge du Sahel reçoit aussi pendant l'hiver, Haricots, petits Pois et Pommes de terre dans les sites bien exposés.

Enfin, les Artichauts sont surtout cultivés dans les riches alluvions des plaines, où ils couvrent des surfaces très considérables.

Les abris jouent un rôle capital dans les cultures maraîchères de Primeurs ; ce sont deux espèces de Roseaux qui font, généralement, les bordures protectrices des jardins maraîchers : les grands

Abris pour les cultures maraîchères de primeurs

abris sont demandés au grand Roseau ou Canne de Provence et les petits et moyens abris au Roseau mauritanique, employé vivant ou mort. Beaucoup de maraîchers complètent cette défense contre les vents par des lignes protectrices de Sorgho ou de Maïs ; le Seigle pourrait aussi être utilement employé.

Par suite de ces obstacles variés opposés aux vents, les cultures maraîchères du littoral se trouvent ainsi formées par de petits carrés entourés de toutes parts. Chaque case montre très bien l'efficacité de cette protection qui a aussi pour effet de concentrer la chaleur ; les coins et les bords mieux abrités portent des plantes plus puissantes et plus fertiles.

Il est bien évident que tous les accidents du sol sont aussi

Digitized by Google

utilisés pour abris ; les versants bien orientés sont fort recherchés et, malgré leur pente parfois très raide, on les couvre de Haricots et de Pommes de terre.

Une abondante fumure est nécessaire ; dans le voisinage de la ville, les gadoues sont recueillies par les maraîchers, entassées après un triage des substances non utilisables. A Alger, une grande partie de ces engrais est perdue ainsi que tout le débit des égoûts. A Tunis, les eaux d'égoûts sont refoulées dans la banlieue ; dans les environs immédiats de la ville, les maraîchers puisent directement dans les canaux par le moyen d'une vis d'Archimède ou reçoivent les eaux fertilisées pour l'irrigation.

Une grande quantité d'eau est nécessaire pour irriguer les cultures, non seulement dès la fin de l'été pour les Artichauts, mais aussi souvent pendant le courant de l'automne, quand les pluies font défaut, ce qui est assez fréquent. Pour élever l'eau, la noria mahonaise a été longtemps le seul engin pratique ; de nos jours, elle est légèrement modifiée et souvent actionnée par un moteur.

La culture des Légumes aux environs des grandes villes est généralement faite par la main-d'œuvre étrangère ; ce sont les Mahonais qui se distinguent dans ce travail et y acquièrent une grande habileté.

L'exportation des Primeurs représente un trafic de près de 20.000 tonnes, les Pommes de terre devant être comptées pour la moitié environ.

**Pomme de terre.** — La Pomme de terre est l'objet d'importantes cultures ; sur le littoral elle peut végéter presque toute l'année ; on plante des Pommes de terre en août, en automne et au printemps. Les plantations d'août doivent être arrosées ; elles donnent souvent de bons rendements. Les Pommes de terre plantées pendant l'automne et l'hiver sont des Pommes de terre primeurs pour l'exportation. C'est la Pomme de terre Royale, dite ici de Hollande, qui est préférée ; le rendement n'est pas très

Digitized by Google

élevé, mais pendant les mois d'hiver et du premier printemps, les prix sont assez rémunérateurs. La Pomme de terre rouge hâtive est aussi cultivée ainsi que la Saucisse rouge, cette dernière pour la consommation locale. D'autres Pommes de terre ont été essayées et ont donné de bons résultats, même dans les oasis, comme à Biskra.

Les indigènes ne cultivent pas encore régulièrement la Pomme de terre ; dans bien des régions où cette culture serait possible, la conservation des semences est presque impossible et ils hésitent à acheter de nouveaux tubercules chaque année. La Pomme de terre est aussi très fréquemment volée dans les jardins, et cette perspective a fait abandonner cette culture sur bien des points où elles constituerait une précieuse ressource.

Exportation 7.000 tonnes.

**Patate.** — La Patate est l'objet d'une grande culture, son rendement est considérable ; elle exige des terres légères bien fumées ; les feuilles sont utilisées pour la nourriture du bétail. Ce légume n'est consommé en grand que par les Espagnols et la classe pauvre. Cependant les bonnes variétés de Patates, comme la P. Rose de Malaga se prêtent à la confection d'excellents entremets qui rappellent le marron glacé. Ce légume devrait être propagé en France ; les enfants aiment beaucoup les Patates simplement cuites au four. Le transport doit être fait avec soin, car les Patates blessées subissent une fermentation qui développe une essence parfumée rappelant l'essence de Géranium.

L'exportation de la Patate est peu importante. Ce produit est au contraire importé du Sud de l'Espagne où il est d'excellente qualité.

Si la distillerie agricole prenait en Algérie de l'importance la Patate pourrait peut-être donner en abondance de la fécule et du sucre susceptibles d'être transformés en alcool.

Il existe de très nombreuses variétés de Patates qui n'ont pas encore été expérimentées en Algérie.

Digitized by Google

**Topinambour.** — Le Topinambour se trouve sur les principaux marchés, mais en petite quantité. Ce légume devrait être propagé chez les indigènes à qui il pourrait rendre de grands services.

**La Chayote** *Sechium edule.* — Ce légume est originaire du Mexique et des Antilles ; sa culture tend à se répandre dans tous les pays chauds ; en Algérie et dans le midi de l'Espagne, il donne encore d'excellents produits. Son introduction en Algérie est déjà ancienne ; voici ce qu'écrivait en 1860, dans la *Revue Horticole de l'Algérie*, M. Hardy, directeur du Jardin d'Essai :

« Cette plante grimpante, de la famille des Cucurbitacées, nous a été donnée, en 1845, par M. Ortigoza, qui l'avait rapportée du Mexique. Les tiges débiles sont nombreuses et s'étendent à peu près autant que celles des Courges calebasses ; il leur faut le support d'un arbre ou d'une tonnelle ; elles donnent aussi de très beaux produits en rampant sur le sol...

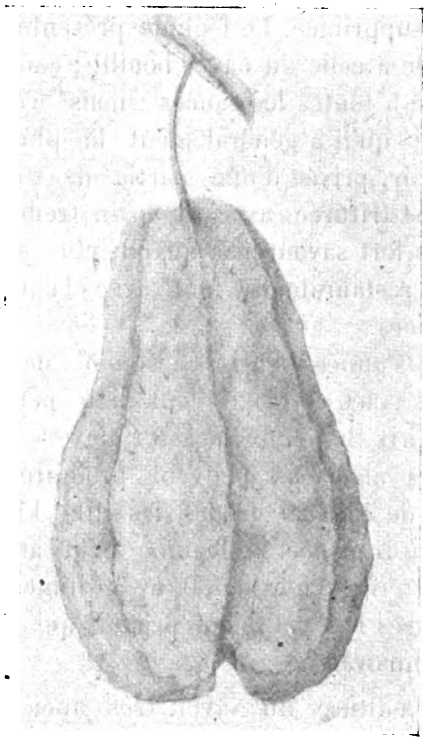
« Nous ne saurions trop engager les colons à entretenir quelques pieds de cette plante dans leur jardin. Elle leur donnera des produits aussi abondants qu'agréables. *Nous estimons que c'est une des plantes alimentaires les plus précieuses et les plus dignes d'être propagées en Algérie.* »

Il faut reconnaître que, depuis que ce sages avis été donné, on a planté très peu de Chayote. Ce légume est resté bien longtemps cantonné au Jardin d'Essai ; c'est à peine si, depuis quelques années, on le voit chez les marchands de légumes et de primeurs. Cependant il est, aujourd'hui, bien certain que les faits énoncés en 1860, par M. Hardy, sont absolument l'expression de la vérité. La vulgarisation de cette culture ne changera pas les conditions économiques du pays, mais contribuera certainement à augmenter les revenus de ceux qui ne craindront pas de faire une innovation.

*La Chayote peut devenir un produit très important d'exportation.* — Londres consomme des quantités très considérables de ce

Digitized by Google

légume. Paris et les autres grandes villes d'Europe le demanderont quand on aura fait quelques efforts pour le faire connaître. Le fruit de la Chayote a la forme d'une grosse poire verte profondément côtelée, sa surface est hérissée de quelques aspérités, la chair est blanche, ferme, homogène, pas trop aqueuse, sans



Chayote (*Sechium edule*)

odeur ni saveur prononcées, son poids moyen est d'environ 600 grammes.

Le légume fourni par cette plante peut se conserver frais plusieurs semaines ; il peut être transporté facilement à de grandes distances.

Ces avantages n'échapperont point aux expéditeurs.

D'après M. Naudin, un hectare de Chayotes, bien fumé et irrigué,

Digitized by Google

peut donner jusqu'à 120.000 fruits du poids de 600 à 700 grammes. Dans ces conditions, la Chayote cesserait d'être un légume de gourmets, elle deviendrait, comme au Mexique, le légume du pauvre. Avant toute préparation, La Chayote doit être passée à l'eau bouillante pendant une heure. Après cette cuisson la peau coriacée se détache facilement, on l'arrache par lambeaux ; la graine est aussi supprimée. Le légume présente alors une chair blanche semblable à celle du navet bouilli ; coupé en tranches, il peut être préparé à toutes les sauces ; mais c'est en gratin, seul ou avec du céleri qu'il a généralement le plus de succès. A la Martinique la chair, privée d'une partie de son eau par pression dans un linge, est triturée avec du pain trempé de lait ; il en résulte une pâtée fort savoureuse quand elle est convenablement assaisonnée. Les restaurateurs font avec la Chayote des fonds d'artichauts factices.

Depuis quelques années, Paris consomme des Chayotes provenant des Antilles ; les arrivages ont lieu pendant les mois de novembre et le prix de vente est assez élevé.

Les maraîchers algériens peuvent produire avec bénéfice la Chayote au prix de 15 à 20 francs les 100 kilos. Avec les frais d'emballage et de transport ce légume peut arriver pendant tout l'hiver à Paris et être vendu de 30 à 50 francs les 100 kilos, ce qui est un prix très bas pour un produit qui se prête à maintes combinaisons culinaires.

**Navet.** — La culture du Navet, très anciennement pratiquée par les indigènes, réussit très bien pendant la saison des pluies en Algérie. Les indigènes ont des races communes mais qui, dans leurs jardins, prennent parfois un développement énorme. Sur les marchés européens on trouve le Navet boule d'or qui est le plus répandu à Tunis. Le Navet devrait être cultivé plus généralement par les indigènes qui auraient ainsi, pendant la saison d'hiver, un aliment qui est facile à obtenir et d'une grande ressource pour des populations exposées à la famine quand les maigres provisions de céréales sont épuisées trop tôt au printemps.

Digitized by Google

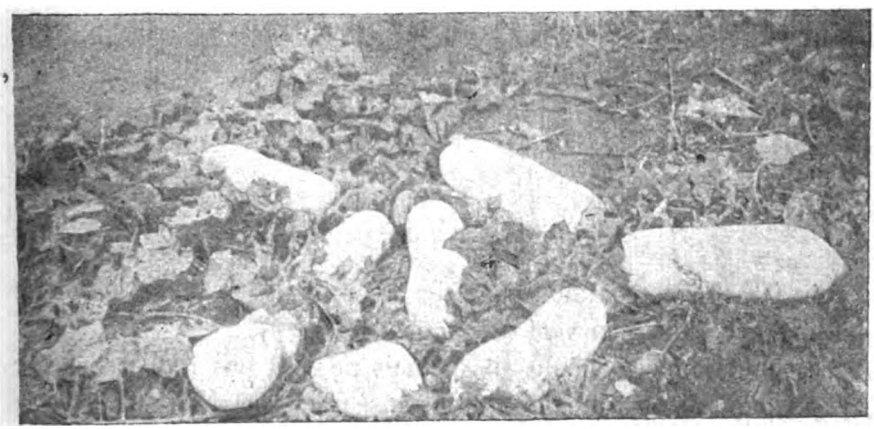
**Courges.** — Toutes les Courges viennent très bien et sont cultivées par les Européens et par les indigènes.

Les Courgettes, petites Courges non coureuses, sont cultivées comme primeurs. Ce fruit se mange jeune, avant d'avoir pris tout son développement. La Courge à la moelle donne un produit analogue et supérieur, mais moins précoce.

La Courge patate, qui appartient au groupe du Patisson, est un excellent légume à chair ferme, farineuse, qui a été récemment introduit et propagé par la Société d'Horticulture.

Le Lagenaria, ou Courge bouteille, présente une variété longue, cylindrique qui est consommée, jeune, par les indigènes, israélites et musulmans.

Bénincasa. — Cette belle Cucurbitacée est encore peu connue,



Benincasa

elle mérite, cependant une place dans les jardins maraîchers ; la chair blanche et très fine du Bénincasa se prête à la confection de mets délicats. Cette Courge se conserve très bien et peut être transportée au loin très facilement.

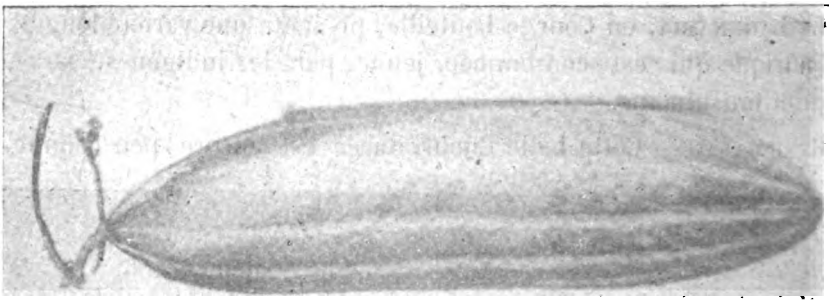
Concombre. — Le Concombre est très recherché pendant tout l'été par les européens et les indigènes.

Digitized by Google

**Melon.** — La culture du Melon a pris en Algérie une grande importance à la suite des prescriptions de la loi phylloxérique qui prohibait les importations de légumes d'Espagne. Les Melons recherchés à Alger, pendant l'été, sont surtout les Melons doux, à chair fondante.

Les indigènes ont cultivé, de tout temps, un Melon très allongé, à peau tigrée de vert et de qualité médiocre.

Depuis quelques années il s'est répandu en Kabylie un Melon allongé, à chair très fine, fondante, sucrée et parfumée; ce Melon,



Melon de Tizi-Ouzou

dit de Tizi-Ouzou, commence à être recherché et entre dans la grande culture avec le Melon vert d'Espagne.

Les Cantaloups viennent aussi, mais ne sont pas recherchés par la consommation locale. Tous les ans une certaine quantité de Cantaloups précoces sont exportés sur les marchés de la Métropole.

La culture du Melon est susceptible de recevoir encore de nombreuses améliorations, les bonnes races d'Orient et d'Amérique sont encore peu connues et seraient certainement très appréciées.

Le Melon, en Algérie, est surtout consommé comme fruit sucré de dessert, pendant toute la saison chaude et par toutes les classes de la société.

Digitized by Google

**Pastèque.** — La Pastèque est surtout recherchée par les indigènes et les Espagnols ; cependant les Français nés en Algérie ne dédaignent pas ce fruit. Les variétés de Pastèques cultivées en Algérie ne sont pas nombreuses, c'est la Pastèque verte à grains noirs qui est préférée.

On trouve aussi chez quelques amateurs d'autres variétés, entre autres une Pastèque à chair très ferme qui convient très bien pour confiture. Les tranches fines cuites avec des fragments d'Orange prennent l'apparence et le goût d'un excellent fruit confit. Cette Pastèque à confiture peut rendre des services à la confiserie en imitant très bien le Cédrat confit.

**Haricot.** — De nombreuses variétés de Haricots sont cultivées chez les maraîchers pour la consommation locale et pour l'exportation.

Le Haricot d'Alger noir nain et à longue cosse est très estimé sur les marchés ; cette culture, qui peut dans certaines stations privilégiées du littoral se poursuivre en plein hiver, est parfois très rémunératrice et depuis quelques années l'exportation des Haricots verts fins a pris une grande importance. La rapidité de transport permet à ces légumes d'arriver à Paris en parfait état.

Dolique. — Les indigènes cultivent beaucoup une variété de *Vigna Catjang* à grain blanc avec une tache noire. Ce Haricot, qu'ils nomment *Lubia*, n'est consommé que par eux et par les Espagnols. D'autres Doliques à longues cosses vertes cylindriques, comme le Dolique de Cuba et le Dolique asperge, donnent en plein été un légume très tendre et qui mérite une meilleure place.

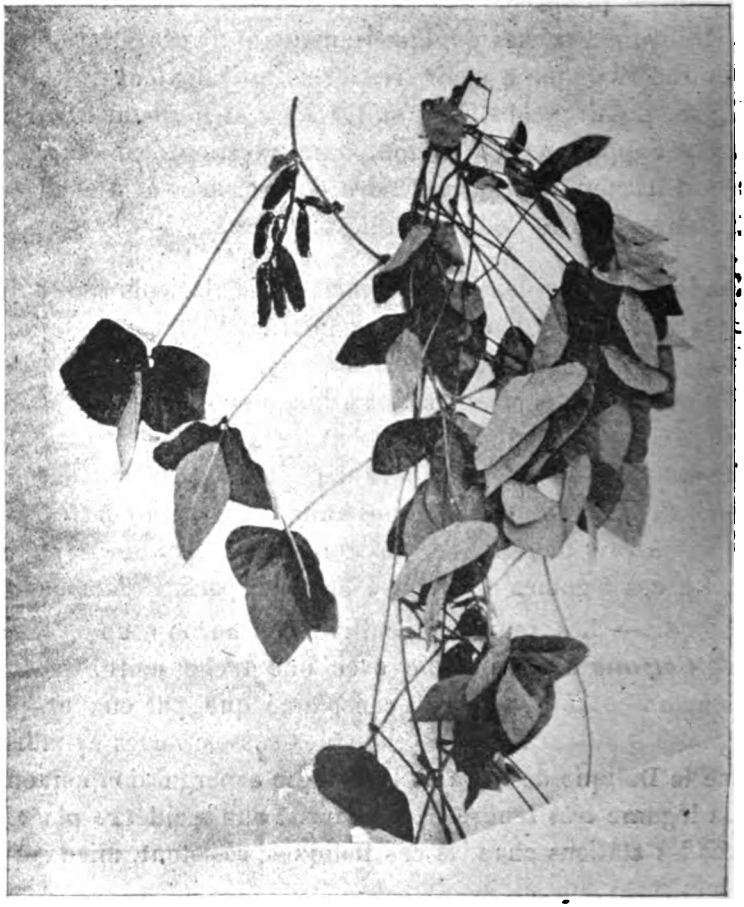
Dans les stations chaudes ces Doliques résistent mieux que les Haricots.

Lablab. — Depuis quelques années on cultive dans quelques jardins et surtout dans les oasis un gros Lablab mange tout. Cette Légumineuse est très fertile et ses grosses cosses blanc d'ivoire sont très tendres ; le grain, qui a le goût de Fève, peut aussi se consommer frais pendant tout l'été. Ce légume, introduit de Chine

Digitized by Google

par le Service botanique du Gouvernement, peut rendre des services, surtout dans les jardins des oasis.

**Mucuna.** — Depuis quelques années la Station botanique cul-

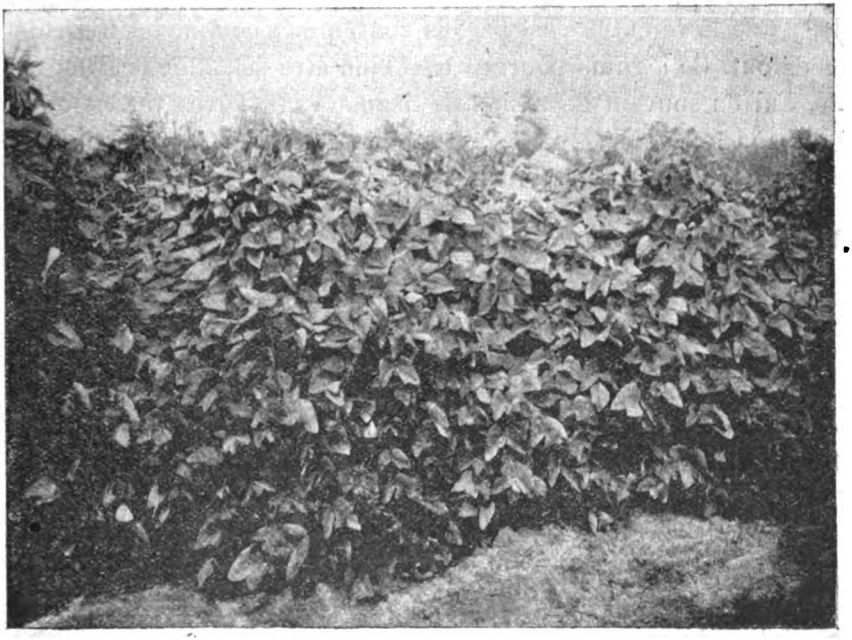


Mucuna gris (*Mucuna utilis*)

tive divers *Mucuna*, une race à grain rond gris, connue en Amérique sous le nom de *Velvet bean*, prend un beau développement et donne à la fin de l'été une abondante récolte.

Digitized by Google

Cette plante est très intéressante comme fourragère et fixatrice d'azote. Des essais sont encore nécessaires pour déterminer la valeur



Mucuna utilis

alimentaire de la graine. Le Mucuna gris est aussi expérimenté dans les oasis du Sud. Cette Légumineuse a été mise récemment dans le commerce sous le nom de Dolique de Floride.

**Pois.** — Le Pois est l'objet d'une importante culture pour la consommation locale et pour l'exportation comme primeur. Le Pois vient sans soin après les autres cultures ; on préfère, pour les cultures d'hiver, les races naines et hâtives ; toutes les variétés de Pois prospèrent dans nos jardins. Les indigènes cultivent le Pois gris qu'ils mangent sec.

L'*orobanche speciosa* est l'ennemi principal des cultures de Pois ; il devient nécessaire, dans beaucoup de cas, de cesser cette culture quand la terre contient beaucoup de graine d'orobanche.



Digitized by Google

**Fève.** — La Fève est une plante de grande culture en Algérie ; elle est admise aussi dans les jardins et souvent consommée verte ; les jeunes graines sont mangées comme hors-d'œuvre.

La jeune Fève entière est parfois consommée comme les Haricots mange tout. Ce légume pourrait très bien être sélectionné dans ce sens. J'ai eu souvent l'occasion de déguster ces Fèves vertes chez les indigènes ; je les trouve parfaitement dignes d'être admises dans nos préparations culinaires.

**Lentille.** — La Lentille est cultivée par les indigènes ; en Kabylie la Lentille est petite, vert-clair. Les Kabyles versent sur les Lentilles sèches une certaine quantité d'huile et les enduisent de ce liquide pour détruire les Charançons. Ce légume sec ainsi traité ne peut être consommé que par les indigènes en raison du goût d'huile rance qu'il prend.

Les Lentilles consommées en Algérie sont importées ; on pourrait facilement donner de l'extension à cette culture qui peut, sur le littoral, être faite en plein hiver pendant la saison des pluies et dans des terres relativement pauvres.

**Soja.** — Les tentatives de propagation de Soja en Algérie ne remontent qu'à quelques années. Différentes variétés de cette Légumineuse réussissent bien. Chez les indigènes le Soja pourra prendre une place à côté du Dolique. Les Européens préfèrent les bonnes races de Haricots.

**Maïs sucré.** — Malgré les publications et les distributions de graines de ces Maïs-légumes faites par le Service botanique et la Société d'Horticulture d'Alger on ne trouve ce produit que chez de rares amateurs.

Les Maïs sucrés sont d'une culture facile en Algérie ; le produit est bon, mais il faudra un certain temps pour le faire adopter. Généralement on cueille les épis trop mûrs et le grain n'est pas assez tendre. Le Maïs sucré cueilli très vert, bouilli au sel et préparé au beurre, constitue un met donnant l'illusion des Petits Pois

Digitized by Google

sucrés. Dans tous les pays chauds le Maïs sucré est appelé à rendre de grands services.

**Aubergine.** — Est un des légumes qui approvisionnent sans relâche les marchés pendant tout l'été.

**Baselle.** — Une Baselle à larges feuilles (*Baselle cordifolia*), introduite il y a quelques années, peut rendre de grands services dans les stations chaudes et même sahariennes.

Pendant tout l'été cet épinard donne un aliment frais qui est recherché instinctivement.

**Cardon.** — Le Cardon vient très bien, mais il est très rarement cultivé, c'est là un fait singulier ; plusieurs maraîchers ont essayé de présenter de beaux Cardons sur le marché d'Alger, la vente en a été difficile.

**Choux.** — La culture du Chou-cabus ne présente rien de particulier. Les *Choux-raves* appelés Choux-boule sont assez abondants sur le marché. Les *Chou-navets*, qui viennent cependant bien, ne sont pas connus ; les *Brocolis* ne sont pas culltivés en grand non plus, mais le *Chou-fleur* est très abondant et d'excellente qualité; le *Chou-fleur d'Alger*, le *Chou-fleur de Malte* sont les plus estimés.

**Maceron.** — Ce légume n'est pas cultivé, mais les indigènes. récoltent sur la plante, qui est spontanée et très commune, les pétioles des feuilles qui sont charnues et un peu aromatiques.

**Maches.** — Les Maches sont peu cultivées, mais on récolte en grande quantité les jeunes plantes de *Fedia Cornucopiæ*, plante spontanée, excessivement répandue et nommée Mache d'Alger.

**Arroche.** — L'Arroche prend en Algérie un beau développement ; il s'est même formé une race locale géante qui devient une précieuse plante potagère pour les stations salées et sèches du Sud. (Arroche kabyle).

**Tétragone cornue.** — Cette plante, qui résiste bien aux étés secs, peut rendre quelques services et donner pendant l'été des feuilles rappelant assez bien l'Epinard.

Digitized by Google

**Moutarde frisée.**—Cette moutarde, récemment introduite de Chine, donne en abondance un feuillage frisé qui peut être consommé comme salade ou comme Epinard. Peu répandus, le *Petsaï* et le *Pak-Koï* viennent aussi très bien, mais ne sont pas recherchés faute d'être connus.

**Asperge.** — La culture de l'Asperge n'a pas encore pris en Algérie une place bien importante; cependant, dans les localités du littoral comme de la montagne qui possèdent un sol léger, cette culture réussit très bien.

La production fournit des primeurs pour l'exportation à des prix élevés, mais la consommation locale n'est pas suffisamment approvisionnée. En Algérie, comme dans les régions similaires du bassin méditerranéen, les Asperges cueillies blanches et très jeunes n'ont pas de saveur, elles doivent être mangées vertes. C'est faute de connaître ce fait de simple observation qu'on se prive d'un excellent légume.

Sur tous les marchés figurent pendant tout l'hiver des Asperges sauvages qui sont récoltées dans les broussailles ou les plaines incultes, sur les souches de deux espèces spontanées *Asparagus albus* et l'*Asparagus horridus* ; cette dernière donne de grosses Asperges vertes, très tendres et dignes de l'exportation ; il y aurait même intérêt à tenter la culture de cette asperge susceptible d'être

Asperge du Chéliff (*Asp. horridus*).

Digitized by Google

améliorée par les soins culturaux et peut-être par l'hybridation.

**Artichaut.** — L'Artichaut est une des principales productions de la culture maraîchère pour l'exportation ; il est cultivé en grand dans toutes les plaines voisines des ports d'embarquement.

L'Artichaut violet précoce de Provence est uniquement cultivé pour l'exportation dans le département d'Alger.

On trouve cependant dans les jardins quelques variétés différentes et même des races épineuses.

L'Artichaut ou Cardon sauvage (*Cynara Cardunculus*), couvre en Algérie d'immenses surfaces que l'on peut évaluer à plusieurs centaines de mille d'hectares ; les indigènes récoltent en grand les jeunes capitules vendues sous le nom de Korchef et utilisent aussi au printemps les feuilles jeunes comme Cardon. Ces deux légumes sauvages sont excellents quand ils sont frais. Il est même à supposer que les Cardons sauvages blanchis par un attachage seraient, pendant l'hiver, fort bien acceptés sur les marchés de la Métropole.

Dans tous les jardins indigènes on trouve un carré planté de Cardon sauvage ; dans un jardin près de Tizi-Ouzou j'ai observé une race légèrement améliorée par la bonne culture.

**Scolyme d'Espagne,** en arabe *Guernina*, en kabyle *Thar' eddiouth*, est un légume qui ne fait jamais défaut dans un jardin indigène. Le Scolyme est excessivement commun à l'état sauvage, mais néanmoins les femmes kabyles en entretiennent toujours un carré à proximité de la maison. Cette plante vivace, très épineuse, reçoit tous les ans avant les pluies une forte fumure ; les rosettes de feuilles poussent ensuite vigoureusement pendant l'hiver et le printemps. Ce sont ces feuilles qui, cueillies à point et réduites à leur nervure principale, deviennent un légume ayant beaucoup d'analogie avec le Cardon.

Ces Cardons minuscules sont bien à tort dédaignés par les Européens, ils sont tendres et très fins.

La racine du Scolyme n'est jamais utilisée, contrairement à ce qui se pratique en France.

**Tomate.** — La Tomate est l'objet d'une grande culture en

Digitized by Google

Algérie ; les premières Tomates se vendent comme primeur, puis la grande production est l'objet d'une consommation importante pendant tout l'été. Depuis quelques années les variétés cultivées sont meilleures, le fruit est régulier, bien charnu et d'un goût agréable.

La culture de la Tomate pour l'exportation peut encore prendre une grande extension. Les marchés de Londres reçoivent au printemps beaucoup de Tomates des Canaries. L'industrie des conserves de Tomates devrait aussi avoir quelques chances de réussite, la Tomate pouvant être produite à très bon prix.

La Tomate pour l'exportation est surtout l'objet de quelques soins particuliers dans le département d'Oran, notamment dans la plaine des Andalouses.

Les semis de Tomates faits sur couche en novembre donnent des plants qui sont mis en place en fin décembre et janvier.

Dans des terres bien fumées les jeunes plants sont protégés du vent par des abris de diss et de roseaux ; ils sont ensuite tuteurés ou palissés. Dès la fin mars on cueille déjà quelques Tomates ; en avril la récolte s'accroît pour finir en mai. Ces Tomates sont presque toutes exportées et vendues un bon prix aux Halles sous le nom de Tomates d'Afrique. Le rendement est variable, il est de 50 à 300 quintaux à l'hectare. Cette culture est souvent faite sur des versants rocailleux qui étaient considérés comme n'ayant aucune valeur.

Dans les terres irrigables une deuxième culture est facile à l'automne ; en août et septembre le plant est mis en place et donne des fruits en novembre-décembre parfois jusqu'en janvier.

**Piment.** — Le Piment joue un rôle considérable dans l'alimentation. Dans tout l'Orient on cultive le Piment, non-seulement pour en retirer un condiment, mais aussi pour utiliser ses gros fruits comme un véritable légume : on réserve à cet usage les gros Piments doux.

Les indigènes ont toujours des Piments dans leurs jardins. Les

Digitized by Google

fruits séchés et pilés constituent le Poivre rouge, d'un usage courant dans toutes leurs préparations culinaires.

**Tomate du Brésil** (*Solanum betaceum*).— Cette Solanée, introduite du Brésil depuis une vingtaine d'années, donne un fruit ovoïde acidulé rappelant la Tomate ; on exporte quelques kilogs de ces baies en hiver, mais cette culture ne parait pas devoir se répandre.

**Ognons.** — L'Algérie serait un pays de prédilection pour ce légume ; il est rare cependant de trouver de bonnes variétés ; les beaux ognons nous viennent généralement de Valence. Cette culture est en grande partie abandonnée aux indigènes qui vendent, à bas prix, de longues chaînes d'un Ognon grossier venu presque à l'état sauvage.

La culture de l'Ognon, bien comprise, permettrait probablement l'exportation des Ognons du type de Madère ou de Valence, très recherchés sur les marchés d'Europe, spécialement à Londres.

**Ail.** — La culture de l'Ail n'est pas encore étendue en Algérie ; l'Ail est en grande partie importé d'Espagne ; cependant cette culture ne présente aucune difficulté et les terrains convenables ne manquent pas.

**Caprier.** — Le Caprier n'est pas cultivé, mais il vient à l'état sauvage dans les stations arides, schisteuses, depuis le littoral jusqu'au Sahara. Dans la région de Bougie on récolte les Capres depuis quelques années et on obtient un produit de première qualité.

La récolte est faite en mai, juin et juillet, par des femmes et des enfants indigènes qui vendent les Capres à des industriels à raison de 25 à 30 centimes le litre qui pèse 600 grammes. Les Capres triées au tamis sont divisées en cinq catégories suivant la grosseur : la première catégorie dite Sans Pareille et qui représente la moitié de l'ensemble, se vend de 105 à 108 fr. ; la cinquième qualité vaut encore 50 fr. les 100 kilogs.

Digitized by Google

L'exportation des Capres par le port de Bougie a pris une certaine importance.

Capres exportées en 1889..... 60.000 kil.
— 1899..... 210.000 kil.

**Gombo.** — Cet Hibiscus est largement cultivé en Orient et dans toutes les colonies tropicales. En Algérie, le Gombo ou Melouk-kia n'est connu que des indigènes. Les européens qui n'ont pas fait connaissance avec ce légume aux colonies le méprisent bien à tort. Les fruits encore jeunes et tendres qui sont bons à consommer pendant tout l'été, constituent un légume frais très mucilagineux et qui convient très bien pour atténuer les effets sur l'intestin d'une cuisine forcément relevée.

Le Gombo présente de nombreuses races ; en Algérie on trouve un Gombo long et un Gombo très court, surtout cultivé dans la province de Constantine.

La Société d'Horticulture d'Alger s'efforce depuis quelques années de faire connaître ce légume en distribuant les graines de bonnes variétés introduites par le Service botanique du Gouvernement.

**Crambé.** — Le Crambé vient très bien dans les sols sableux, mais ce légume est complètement inconnu sur le marché. La Colonie anglaise et les hiverneurs consommeraient pourtant le Crambé qui est très cultivé en Angleterre.

**Cresson.** - Le Cresson vient à l'état sauvage dans beaucoup de cours d'eau en Algérie. Depuis quelques années seulement, les maraîchers ont établi des cressonnières qui sont très prospères.

**Fenouil de Florence.** — Cet excellent légume, introduit par la Colonie italienne, commence à se répandre ; il mérite une place plus importante.

**Arachide.** — Cette Légumineuse tropicale, curieuse par ses fruits se développant sous terre, vient très bien dans les terres sableuses. Ce fruit, séché et grillé, est consommé sous le nom de

Digitized by Google

Cacaouette. L'amande grillée a un bon goût, est très nourrissante ; elle est bien à tort dédaignée par une partie de la population. Cette légumineuse pourrait être l'objet d'une culture intéressante comprenant les meilleures variétés. La consommation augmenterait certainement.

L'Arachide grillée se consomme en grand en Amérique.

**Souchet comestible** (*Cyperus esculentus*) ou *Chufa* des Espagnols, est consommé en assez grande quantité à Alger par les enfants et les Espagnols ; ce produit est importé d'Espagne. Cependant, le Souchet comestible réussit très bien dans une terre légère et irriguée. Ce petit tubercule sucré, huileux et parfumé peut servir à la préparation d'une sorte d'orgeat très estimé en Espagne.

**Fraisier.** — Le Fraisier est d'importation récente dans les jardins algériens ; il y a vingt ans on ne connaissait dans les grandes villes que la petite Fraise qui n'était pas abondante. Depuis quelques années cette culture prend une grande extension. Les grosses Fraises hybrides ont été introduites et les dernières créations sont aujourd'hui d'une culture courante.

La Fraise Dr *Morère* et la *Noble* paraissent convenir pour l'exportation qui peut être faite dès mars-avril, à des prix rémunérateurs.

**Alkekenge.** (*Physalis pubescens*). — Groseille d'Amérique. Plante très ramifiée à calice vésiculeux, renfermant un fruit juteux, acidulé, jaune orange, de la grosseur d'une cerise. Ce fruit, trop dédaigné, vient très bien sur le littoral ; il serait susceptible d'améliorations et pourrait devenir un objet d'exportation. On prépare avec le Physalis d'excellentes confitures.

Il existe d'autres espèces comestibles du même genre.

Dans tous les jardins l'Alkekenge devrait avoir sa place.

**Talrouda** (*Bunium incrassatum* et *Mauritanicum*). — Cette ombellifère est très commune dans les moissons du Tell, elle est pourvue d'un volumineux tubercule amylacé que les indigènes récol-

Digitized by Google

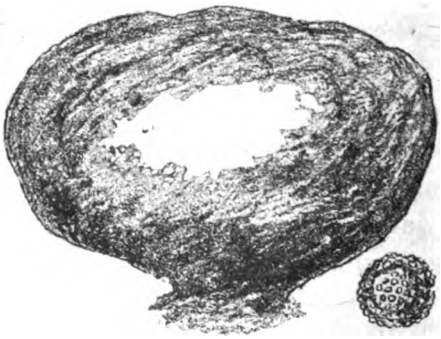
tent les années de disette. Ces tubercules séchés et légèrement torrifiés donnent une farine alimentaire. Le tubercule frais contient un produit essentiel âcre provoquant des accidents intestinaux et nerveux.

Dans les montagnes les *B. Alpinum* et *Macuca* donnent un tubercule agréable au goût. Ces Bunium pourraient peut-être donner par la culture un bon légume.

**Begouga.** — Sous ce nom, les indigènes comprennent les tubercules de l'*Arum italicum* et d'autres aroïdés comme le *Biarum Bovæi*. Ces tubercules sont récoltés à la fin de l'été et consommés.

On désigne encore sous le nom vocable de Begouga les racines tubéreuses du *Ficaria calthæfolia* qui dans les terres fertiles prennent une grande proportion et constituent un légume très agréable. Il ne serait peut-être pas impossible d'obtenir par la sélection un bon légume de cette plante généralement méprisée. J'ai mangé, à Tlemcen, des racines de Ficaire frites qui ne laissaient rien à désirer et rappelaient les pommes de terre de première qualité.

**Teurfaz.** — Un genre de Tubéracée indigène, très répandu



Teurfaz rouge (*Terfezia Boudieri*)

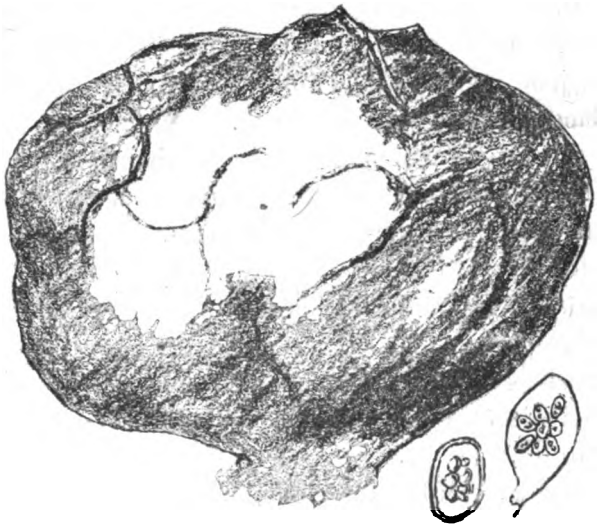
dans les sols sableux des steppes et du Sahara, fournit un appoint très sérieux à l'alimentation des indigènes. Cette truffe est désignée sous le nom de Teurfaz. Tulasne a créé pour ces tubercules le genre *Terfezia*. Les Romains recevaient déjà du Nord de l'Afrique

Digitized by Google

ces truffes, qui n'ont cependant pas de grands mérites pour les gourmets, mais qui constituent un aliment abondant à certain moment de l'année. Les Teurfaz croissent dans les sols légers occupés par des Hélianthèmes, ils sont très près de la surface du sol et déterminent le plus souvent une légère boursouflure que les indigènes voient très bien.

Quand les pluies d'hiver sont copieuses, les Teurfaz donnent une telle récolte que les animaux eux-mêmes en sont nourris ; une partie est desséchée, conservée, vendue sur les marchés.

Les Teurfaz apparaissent dès janvier, rarement plus tôt en automne. C'est en mars-avril que la production est plus abondante ;



Teurfaz blanc du Sahara (*Terfezia Africana*)

les indigènes distinguent deux types, le Teurfaz rouge (*T. Boudieri*), qui est surtout commun dans les steppes et le Teurfaz blanc (*T. Africana*), moins estimé, plus difficile à conserver, qui se trouve dans tout le Sahara.

Le Teurfaz est rarement consommé par les Européens ; si on ne peut le comparer à nos truffes, il peut au moins prendre rang à

Digitized by Google

côté des tubercules féculents comme la Pomme de terre ; mais les indigènes du Sud trouvent dans cette Tubéracée une nourriture saine et parfois très abondante. Il serait très intéressant de faire le relevé des Teurfazières du Sud, ces tubercules pouvant jouer un certain rôle dans le ravitaillement de nos colonnes.

(*A suivre*).

## LE KONIAKU DES JAPONAIS

(*Conophallus Rivieri*, var. Koniaku)

Le Koniaku est une Aroïdée vivace à gros rhizome tuberculeux déprimé, de la grosseur d'une grosse pomme, la feuille, profondément découpée, s'élève à un mètre et a la pétiole tacheté comme la Serpentaire. Cette plante, qui est cultivée comme ornementale en Europe, joue un très grand rôle dans l'Agriculture du Japon où elle remplace notre Pomme de terre. .

En 1894, le Gouvernement général de l'Algérie a reçu, de notre consul de Yokohama, 50 tubercules de Koniaku, qui furent plantés au jardin botanique des Ecoles supérieures.

Les plantes se sont bien développées et ont permis de reconnaître le *Conophallus Rivieri* de Duricu, Aroïdée très répandue dans les serres en Europe.

Les tubercules mères ont donné naissance à des tubercules plus petits qui ont du être replantés une deuxième année. Cette culture est peu pratique.

L'envoi des tubercules du Koniaku était accompagné d'une notice traduite du Japonais, et nous la reproduisons comme un document pouvant être utile à un amateur qui voudrait reprendre la culture de cette Aroïdée :

**Saison.** — Au Japon, cette plante aime les régions chaudes. Quand il fait froid et par les temps de gelée ses oignons risquent de pourrir.

Les provinces où cette plante vient le mieux sont Tamba (Ayabé) et Hidachi (Mito).

**Nature du sol** — Un sol argileux mais perméable et riche en azote

Digitized by Google

convient le mieux à cette plante. Elle pousse de préférence à l'ombre et se développe aussi dans un terrain humide et riche en humus.

**Engrais.** — Pour engraisser un terrain ayant 300 tsubo (un tsubo égale 2 mètres carrés, 300 tsubo pour 1 tan) de superficie, il faut 15 charges d'homme de tourteaux d'huile de colza et 50 charges d'homme d'eau de rivière. On attend que ce mélange entre en putréfaction, laquelle a lieu, quand il fait chaud, au bout de 3 ou 4 jours et au bout d'une semaine au moins quand la température est basse.

Le mélange de l'eau avec les tourteaux d'huile de colza produit la fermentation et de l'écume. Lorsque l'écume a disparu, le mélange est suffisamment putréfié. Avant de planter le Koniaku il convient de répandre l'engrais dont il vient d'être question sur le sol qui doit le recevoir, ainsi que d'autres matières azotées.

**Oignons.** — Les petits oignons se trouvant à côté des grands servent de semence. Les petits affectent deux formes : les uns sont gros par le haut et pointus par le bas ; les autres sont absolument ronds. Les premiers étant fibreux pourrissent rarement ; quand aux seconds, ils se gâtent promptement, étant charnus et moins fibreux. Par ces motifs, on préfère se servir comme semence des premiers.

**Culture.** — Le Koniaku étant une plante qui absorbe facilement, il est convenable de lui fournir une grande quantité d'engrais.

Il convient de laisser après chaque récolte le sol se reposer pendant une année ; on peut y planter dans cet intervalle des légumes.

Les champs où va être planté le Koniaku doivent être labourés l'année précédente, c'est-à-dire en hiver, à plus de 1 mètre de profondeur.

Après le labourage, il est nécessaire de fumer la terre au moyen de fourrages, de cosses de graines et toutes sortes d'herbes mêlées à des matières azotées.

On plante en février après avoir mis l'engrais comme il a été dit plus haut. On peut ajouter de l'engrais humain, parce qu'il contient de la potasse et de l'azote en grande quantité.

Les sillons doivent avoir une largeur d'au moins 60 centimètres et les oignons qui y sont plantés être distants, les uns des autres, de 60 centimètres. Pendant qu'il gèle, il faut couvrir cette plante de pailles, de vieilles nattes ou de balayures afin de la garantir du froid.

Quand la plante a poussé, il faut arroser trois fois avec l'engrais dont on a parlé. Dans ces conditions, on obtient une récolte atteignant par tan un poids de 3.200 kwammé (1 kwammé égale 0.375 gr.)

La récolte première a lieu au bout de 3 ou 4 ans. Dans les régions

Digitized by Google

froides où les gelées sont fréquentes, on craint que les oignons ne pourrissent, aussi les déracine-t on au mois de septembre pour les exposer au soleil ou bien encore pour les emmagasiner dans une chambre à température douce.

L'année suivante, dans la première décade de mars, on les replante ; à ce moment on les sépare des petits oignons accessoires qui serviront de semence pour l'année d'après.

En procédant ainsi, un oignon de 40 mommé (1 mommé égale 3 gr. 75) atteint, en une année, un diamètre de 9 centimètres et un poids d'une livre environ. La première année, on plante 36 oignons par tsubo et l'année suivante, 16 ; en automne (de cette deuxième année) l'oignon atteint un diamètre de 4 sun (0.12 cent.) et un poids de 700 mommé ; la récolte ordinaire est de 10 kwammé par tsubo.

**Usage.** — Soumis à la cuisson, le Koniaku constitue un aliment qu'on prépare soit simplement à l'eau, soit en le réduisant en poudre.

**Réduction du Koniaku en poudre** — Après avoir enlevé la peau du Koniaku avec un bambou coupé mince, on le rabote en morceaux de cinq millimètres d'épaisseur, puis on les enfile, comme il est indiqué au dessin n° 2, dans une baguette ; on les suspend pour être séchés dans un endroit exposé au soleil et bien aéré. Il est nécessaire de les mettre à l'abri du froid pendant la nuit. Lorsqu'ils sont séchés, au bout de 2 ou 3 jours, on les retire de la baguette et on les réduit en poudre dans un mortier ; pour donner plus de finesse à la poudre, on l'écrase au moyen d'un instrument mû par un moulin à eau.

La poudre ainsi obtenue est ferme et blanchâtre ; elle constitue un excellent aliment.

**Manière de préparer le Koniaku.** — Mettez un sho (sho, un peu moins de 1 litre et demi) de poudre dans 2 tô 1/2 (1 tô se compose de 10 sho) ou 2 tô 7 sho d'eau pour en faire de la pâte. Versez-là dans un vase plat et versez-y 2 ou 3 cuillerées d'alcali. Après avoir pétri la pâte, mettez-là immédiatement dans les moules placés un dessus l'autre. Versez-y de l'eau chaude mélangée d'alcali. Un instant après, tremper la pâte ainsi préparée dans de l'eau chaude mélangée de chaux jusqu'à ce qu'elle flotte.

**Manière de préparer le Koniaku brut.** — Otez d'abord la peau du Koniaku, exposez-le dans un bain de vapeur, écrasez-le dans un mortier et après l'avoir pétri, mettez-le dans un grand vase et détrempez une petite quantité de Koniaku avec un peu d'eau, puis mettez la pâte dans l'alcali et préparez comme il est indiqué en haut. Le Koniaku ainsi préparé constitue une bonne colle. La colle de Koniaku sert également à enduire les oreillers pneumatiques ; elle rend la surface brillante, solide et imperméable.

---

Digitized by Google

# LES TRAVAUX DU MOIS DE JUIN

*Jardin potager.* — On continue à faire des semis, mais en petite quantité, de haricots nains, haricots à rames, baselle de Chine, tétragone, navets, carottes, radis roses, salades ; on fait les premiers semis de choux de Bruxelles 1/2 nain, choux-fleurs, choux de Milan.

On repique encore des tomates, aubergines, piments, salades, choux frisés, poireaux.

Les tiges de melon, concombre, courge et tomate, sont pincées afin d'obtenir de plus beaux fruits. Les melons précoces commencent à donner ; les pucerons qui attaquent le feuillage sont détruits par des pulvérisations de nicotine au 1/20.

On enlève les coulants ou filets des fraisiers afin d'avoir de plus beaux fruits et de ménager la production de l'année suivante.

Les arrosages augmentent avec la chaleur, les sarclages et les binages doivent être fréquents.

*Pépinières et vergers.* — C'est le moment favorable pour le greffage en écusson du Néflier du Japon dans le but de tranformer les arbres venus de semis faits au hasard et donnant généralement des fruits médiocres en arbres fruitiers de bon rapport. On choisira de préférence comme sujets à greffer des arbres jeunes, bien que nous ayons vu des Nefliers âgés de 15 à 20 ans supporter facilement l'écussonnage.

Dès que le sujet est en sève, c'est-à-dire lorsque l'écorce soulevée avec la lame du greffoir s'enlève avec facilité, on pose un écusson sur chacune des branches latérales ; il est nécessaire, une fois l'écussonnage d'un arbre terminé, de procéder au pincement de l'extrémité des rameaux de façon à provoquer un arrêt dans la circulation de la sève, favorable à la soudure de l'écusson. L'écusson sera pris sur du bois aoûté d'un an de l'espèce que l'on désire propager.

Des pulvérisations à la bouillie de colophane sont continuées pour la destruction des cochenilles des orangers, mandariniers, citroniers, etc.

Les nouvelles plantations demandent de fréquents binages, quelques arrosages, des pincements pour éliminer les tiges inutiles. Si les jeunes arbres ont des fruits en abondance, on devra en supprimer une partie, pour éviter l'épuisement de l'arbre ; on doit détruire les fruits les moins gros ; cette opération se fait quand on n'a plus à craindre qu'ils tombent naturellement.

Dans les vignes de Précoce on fera l'incision annulaire pour obtenir des raisins plus gros et plus précoces.

Digitized by Google

*Jardin fleuriste.* — Dans le but de ménager l'eau et d'entretenir la fraîcheur, des cuvettes sont faites au pied des arbres et arbustes d'ornement craignant la sécheresse, une épaisseur de 10 centimètres de fumier consommé ou de varech, dans les endroits près de la mer, est étendue pour maintenir l'humidité du sol.

On continue les semis des premières plantes d'automne et d'hiver : Giroflées, Primevères, Œillets remontants, etc.

Toutes les plantes bulbeuses ont été arrachées et remplacées par les plantes à floraison estivale, élevées en godets ou repiquées en pépinière.

Des pulvérisations insecticides sont faites pour détruire les chenilles et les pucerons trop nombreux sur les plantes. J. P.

## INFORMATIONS

**Acacia Julibrissin** Willd. — Son véritable nom est *Albizzia Julibrissin.* Avant d'être acacia c'était un *Mimosa ;* mais il est surtout connu sous les noms d'Acacia de Constantinople et d'Arbre de soie. C'est un des plus beaux arbres des contrées méridionales de l'Europe, et il peut se cultiver même à Lyon, où il ne gèle que dans les hivers les plus rigoureux. Si on a le soin de couvrir le collet de feuilles ou de litière, il repousse des jets vigoureux, dont le plus beau a bien vite rétabli une tige de bonne grosseur. Nous l'avons souvent vu fleurir au Parc de la Tête-d'Or où ses houppes de fleurs roses, formées par de nombreuses et longues étamines, étaient l'objet de l'admiration générale.

Sa multiplication par semis est extrêmement facile, car ses graines ne sont pas rares et germent avec facilité. Dans les pays situés au-dessus de la région de l'olivier, il convient de le planter le collet un peu enterré, afin que si par oubli on oubliait de butter en hiver, il puisse néanmoins repousser si des froids intenses survenaient et gelaient la tige. Même très jeune l'Acacia de Constantinople forme un arbuste élégant par la composition de ses grandes feuilles empennées — on doit dire bipennées — à folioles très nombreuses fines et admirablement disposées sur les pétioles qui les portent. (*Lyon-Horticole*).

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogue reçu :

*Ballet frères*, pépinière de Croncels, à Troyes (Aube). Catalogue de Chrysanthèmes, plantes à fleurs et autres végétaux livrables au printemps 1900.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha. — Imp. Giralt rue des Colons 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

4e Année . N° 6 Juin 1900

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire.** — Chronique horticole. — Extrait du procès-verbal de la séance du 10 juin 1900. — Le concours de greffage en écusson du néflier du Japon. — Etat de l'horticulture en 1900 (*Suite et fin*). — De la fécondation naturelle à Mustapha. — Les travaux du mois de juillet.— Jardinage et collodion. — Informations. — Bibliographie.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Les progrès de la culture du fraisier.** — Nos lecteurs verront plus loin les excellents résultats obtenus par M. Michalet, agent commercial du P.-L.-M. dans les essais d'expédition des fraises d'Algérie sur le marché de Paris.

Ces essais couronnés de succès, de culture intensive de la grosse fraise a amené un autre résultat dont les consommateurs locaux ne se plaindront pas. Tout le monde a remarqué que les fraises présentées sur les marchés sont généralement petites ; si la grosseur n'influe pas sur la qualité, il n'est est pas moins vrai que l'acheteur donnera un prix plus élevé de la grosse fraise au détriment de la fraise moyenne qui sera pourtant de saveur identique.

La diminution de la grosseur des fraises provient de l'état de dégénérescence de la plante cultivée depuis 30 ou 40 ans, sans qu'aucun fraisiculteur ait songé à renouveler la variété par le semis. Ce n'est que depuis quelques années que de nouvelles variétés hâtives et à gros fruits ont été introduites, et soumises à des essais de cultures qui généralement ont donné de bons résultats. Vers 1897, M. Michalet, récemment arrivé en Algérie, introduisit des plants de fraisiers cultivés dans la région de Carpentras, en distribua une grande quantité aux personnes qui lui en firent la demande et en planta une partie dans le jardin des ateliers P.-L.-M.

Digitized by Google

Mais là ne doivent pas s'arrêter les essais dans le but d'arriver à améliorer la culture des fraises qui est et sera pendant longtemps très rémunératrice aux environs des villes et sur tous les points où l'exportation est possible. Le semis de fraisiers à gros fruits qui est pratiqué en Europe par quelques horticulteurs désireux de lancer une nouveauté, est tout indiqué pour créer une race locale trés résistante aux divers changements de température auxquelles les cultures algériennes sont assujeties. D'ici à quelques années nous connaîtrons les résultats tentés à ce sujet à la Station du Service botanique de Rouïba où 80 variétés de fraises à gros fruits ont été réunies ; des hybridations ont été opérées entre les plus résistantes et permettent d'en attendre l'obtention de races algériennes selectionnées.

∴

**Prix scolaires.** — Comme les années précédentes, la Société d'horticulture accorde aux écoles 50 abonnements d'un an de son bulletin, la *Revue Horticole de l'Algérie,* à titre de récompense aux prochaines distributions de prix.

MM. les instituteurs qui désirent obtenir pour leur distribution de prix l'abonnement que leur offre la Société d'horticulture sont priés de faire parvenir leur adresse à M. le Président de la Société, mairie de Mustapha.

∴

**Nécrologie.** — La Société d'Horticulture d'Alger vient d'être cruellement éprouvée par la mort de deux sociétaires : M. le docteur Paul Marès et M. Ferdinand Debray. Nous adressons aux familles de nos deux regrettés collègues, nos plus sincères condoléances.

J. Porcher.

Digitized by Google

# EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 10 juin 1900*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Anglade, Basset, Bonello, Boutet, Breillet, Coll, Dirsot, Gonzalve, Graveriau, Himbert, Imbert, Keller, Lombard, A. Marcadal, P. Marcadal, Meffre, Molbert Michalet, Pellat, Porcher, Pouperon, Simon.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Tournet, propriétaire, à Dupleix, présenté par M. Charras.

Valette-Salneuve, propriétaire à Tigzirt, présenté par M. Bozonnat.

Gary, cantonnier à Tigzirt, présenté par M. Bozonnat.

Lartigue, Jean, propriétaire à Birkadem, présenté par M. Pidoux.

D'Hauteville, propriétaire à Bougie, présenté par M. Férouillat.

Dumas, propriétaire à Oued-Marsa, près Bougie, présenté par M. Férouillat.

Dufour, propriétaire à Oued-Amizour, présenté par M. Férouillat.

Bédoin (J.), propriétaire à Mansourah, près Tlemcen, présenté par M. Jean.

Clément, Eugène, propriétaire à Orléansville, présenté par Yaya bel Kassem.

Fouquereau (Mme Vve), propriétaire à Orléansville, présentée par Yaya bel Kassem.

Narbonnet, Laurent, gérant du domaine de l'Harrach, 20, rue Bab-el-Oued, Alger, présenté par M. Lecomte.

Couturier, Aristide, cultivateur-vigneron, maison Coutterez, l'Alma, présenté par M. Cortade.

Pérenet (J), agent général de la maison Coignet et Cie de Paris et Lyon, 3, avenue Maillot, Mustapha, présenté par M. Caire.

Bœnsch, Edouard, propriétaire à Hussein-Dey, par Kouba, présenté par M. Molbert.

Bœnsch, Gaston, à Hussein-Dey, par Kouba, présenté par M. Molbert.

Bernasconi, Alexandre, propriétaire à Isly-Mustapha, présenté par M. Molbert.

Digitized by Google

MM. Bay, Victor, propriétaire villa Bay, colonne Voiro' à Birmandreis, présenté par M. Anglade.

Courtillot, Jules, instituteur à Thala-Maïache, par Tigzirt, présenté par M. Delaye.

Mamo, employé principal au P.-L.-M., villa Louise, rue Julienne, Mustapha, présenté par M. Michalet.

Mariano, Victor, propriétaire à Ameur-el-Aïn, présenté par M. Bouchon.

Mme Janssens, villa Ortola, Tlemcen, présentée par M. Outin.

MM. Lièvre, directeur du Comptoir d'escompte de Tlemcen, à Tlemcen, présenté par M. Outin.

Anglade, Antoine, maison Gillion, chemin des Sciences, Mustapha, présenté par M. Porcher.

Letellier d'Aufresne, propriétaire à Kouba, présenté par M. Molbert.

Scala, Jean, au Ruisseau-Kouba, présenté par M, Molbert.

Cortade, François, jardinier, maison Bogliolo à El-Biar, demande à être réintégré dans la Société.

M. le Président propose de conférer le titre de membre correspondant de la Société à :

MM. Cornu, professeur de culture au Muséum, rue Cuvier, Paris.

Dybowski, inspecteur des jardins coloniaux à Nogent-sur-Marne (Seine).

Ed. André, professeur à l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles, rédacteur en chef de la *Revue Horticole*, 26, rue Jacob, Paris.

Maurice de Vilmorin, 13, quai d'Orsay, Paris.

Borzi, directeur du Jardin Botanique de Palerme (Sicile).

W.-T. Swingle, *Department of Agriculture plants introduction*, Washington. U. S. A.

Daveau, jardin des plantes de Montpellier (Hérault).

Poisson, aide-naturaliste au Museum d'Histoire naturelle (Botanique), rue Cuvier, Paris.

*Correspondance.* — M. le Président donne lecture de la réponse du Gouvernement général à la suite d'une demande de subvention spéciale pour permettre d'indemniser de leurs frais de déplacement les greffeurs venant de l'intérieur.

Le Gouvernement général accordera une subvention égale au montant des prix institués par la Société, sous la réserve toutefois que le montant n'excèderait pas 200 francs.

Lettre de M. Michalet, agent commercial du P.-L.-M. annonçant l'envoi :

Digitized by Google

1° d'une communication sur l'exportation des raisins de table et de vendanges ; 2° Communication sur les ventes de fraises d'Algérie, fraises provenant de plants de Carpentras « Noble, Dr Morère, Hericart, Victoria ».

*Etude d'un procédé simple et pratique pour la destruction des fourmis.* — M. Meffre fait connaître le résultat de ses observations sur divers procédés qu'il a employés : le pétrole ou l'acide phénique noir, partout où il n'y a ni arbres ni arbustes lui ont donné les meilleurs résultats.

M. le Président préconise l'emploi du pétrole brut dont on connaît les propriétés insecticides et que nous aurons à très bon marché dès que les sondages pratiqués sur divers points de l'Algérie, auront abouti.

*Communications diverses.* — M. le Président annonce qu'il a reçu de M. le Dr Georges V. Perez, 300 grammes de graines de tomates cultivées aux îles Canaries pour l'exportation. L'Assemblée adresse ses meilleurs remerciments à notre généreux co-sociétaire.

M. le Dr Trabut donne d'intéressants détails sur deux opérations pratiquées sur la vigne :

1° L'incision annulaire, pratiquée depuis des siècles en Orient a pour but d'empêcher la coulure et d'augmenter la précocité. Les résultats seraient surtout appréciables dans la région de Guyotville où la récolte des raisins de primeur pourrait être avancée de 15 jours. L'incision annulaire se pratique du 15 mai au 15 juin, à l'aide d'une pince spéciale, sur les coursons au-dessus du sarment le plus bas conservé pour l'année suivante.

2° La greffe herbacée de la vigne dite greffe Lafleur, pratiquée depuis plusieurs années en France serait à essayer en Algérie.

En hiver, les souches sont recepées près du sol, en mai-juin on choisit une ou plusieurs pousses présentant déjà une certaine consistance, sur lesquelles on pratique la greffe en fente à l'anglaise, la soudure se fait beaucoup mieux que dans la greffe faite, en hiver, à l'état latent.

M. le Dr Trabut conseille de greffer toutes les bonnes variétés de groseiller sur le *Ribes aureum*, arbuste rustique dans la région des Hauts-Plateaux aux environs de Sétif. Des branches aoûtées seront distribuées en hiver.

— M. le Dr Trabut signale l'existence d'un beau ficus encore peu répandu ; cette variété vient d'être récemment décrite par M. Borzi, directeur du Jardin Botanique de Palerme, sous le nom de *Ficus magnoloïdes*, il se distingue du *F. macrophylla* avec lequel il est généralement confondu

Digitized by Google

par un port plus élégant et surtout par sa feuille atténuée à la base et ne finissant pas en cœur comme celle du *F. macrophylla*, il existe trois specimen de ce ficus dans l'avenue Maillot qui conduit à l'hôpital.

*Examen des appor's.* — Sont présentés sur le bureau les produits suivants :

— Par M. Breillet, chef-jardinier au Palais d'été, à Mustapha :

1° L'Alstrœmère du Japon, plante bulbeuse ne demandant aucun soin, floraison abondante en mai-juin.

2° Le *Magnolia grandiflora*, variété « La Galissonnière », floraison prolongée.

3° Le *Jacaranda mimosæfolia*, bel arbre d'ornement.

4° Des fleurs de Cannas nouveaux obtenus à l'établissement Lombard :
Mlle Meriem Lombard, blanc légèrement jaunâtre ;
Mme Férard, rouge magenta, nuancé vermillon ;
Louis Férard, rouge orange foncé.

5° Des roses d'été : « La Malmaison », blanc carné ;
« La France », rose tendre :
« Aimée Vibert », blanc pur ;
« Gloire de Dijon », saumoné.

6° La courge olive, se conservant jusqu'en juillet.

— Par M. A. Mascaro, jardinier chez M. Arkwright à Mustapha :

1° Un concombre, légume encore peu cultivé en Algérie, on fait avec le fruit coupé en petits morceaux, une excellente salade ;

2° Le *Fucshia syringæflora*, arbuste de pleine terre, donnant tout l'été une abondante floraison ;

3° Le *Lonicera etrusca*, chèvrefeuille grimpant, floraison de mai à septembre, en verticilles blanc jaunâtre, odorant :

4° Le *Solandra grandiflora*, arbrisseau grimpant de la Jamaïque, grande fleur blanche à l'extrémité des rameaux.

— Par M. Meffre, horticulteur, villa El-Merdj, à El-Biar :

1° Des Nèfles du Japon, de la propriété de M. Menet, à Birmandreis, provenant d'arbres greffés par M. Meffre père, ces fruits sont de la grosseur d'un œuf de poule et quelques-uns pèsent 65 grammes. Des greffons ont été distribués au Concours de greffage. Cette variété a été introduite directement du Japon par une religieuse.

2° Un geranium de semis assez curieux, fleurs vertes lignées de rouge et blanc, pétales en fer de lance.

3° La Jardinière Américaine auto-irrigatrice, breveté S. G. D. G., pou-

Digitized by Google

vant contenir une ou plusieurs plantes qui ne sont arrosées que tous les six mois.

4° Des glaieul Colvillei, fleurs blanches, précieuses pour la garniture des vases.

— Par M. P. Marcadal, jardinier chez M. Richard, Hussein Dey :

1° Des fruits du Cerisier de Cayenne (*Eugenia Micheli*) d'un joli coloris rouge vif à maturité et de plus d'nn goût exquis, aromatiques et rafraîchissants. Les arbres trop peu répandus dans les jardins atteignent 3 et 4 mètres et donnent chaque année une abondante récolte.

1° Des dahlias cultivés pour la fleur coupée.

2° Des geraniums zonales nains, plante précieuse pour la garniture des jardins par leur floraison perpétuelle.

3° Des œillets Marguerite cultivés sur les talus, donnent une floraison abondante et prolongée.

4° Le *Phlox Drummondi* étoilé est aussi une bonne plante pour la fleur coupée.

5° Une Romaine « Ballon de Bougival », variété énorme à propager dans les jardins maraichers.

6° Des Aubergines violettes « Gros Pierre hâtif », d'une belle venue.

— Par M. Bonello, jardinier chez M. le comte de Rogendorf, El-Biar.

1° Des fleurs de Coreopsis maritime *Leptosyne maritima*, plante annuelle atteignant 60 centimètres, capitules longuement pedonculés, jaunes, très larges.

2° Des fleurs de *Swainsonia* plante vivace fleurissant tout l'été en grappes.

3° Le *Bignonia jasminoïdes* « Comte de Rogendorf » bel hybride à fleurs blanc pur.

4° Un *Bignonia* non déterminé, issu de graines provenant de l'Ile Maurice. Beau feuillage vert sombre, belles fleurs en grappes, lilas clair.

— Par M. Pouperon, ancien horticulteur à Mustapha ; 16 variétés de Pelargonium à feuilles de lierres et 8 variétés de Pelargonium à grandes fleurs obtenues dans les semis de graines récoltées à Mustapha, dont la description est l'objet d'une notice spéciale.

— Par M. Boutet, jardinier de la ville de Mustapha : 1° Un semis d'un an de Cyprès bleu de Guadalupé provenant de graines distribuées par la Société. Ce Conifère est remarquable par son feuillage bleuâtre et sa vigoureuse végétation.

— Par M. Coll, jardinier aux ateliers P.-L.-M., Mustapha.

1° Le lin corymbifère, plante annuelle indigène, les fleurs jaune pâle très légères sont d'un effet gracieux dans les bouquets.

Digitized by Google

2° Un vase à pied, percé de trous comme un vase à crocus, sa garniture de plantes retombantes le rend très décoratif.

— Par M. Mollert, fabricant de poterie au Ruisseau-Kouba :

Un nouveau pot réservoir à irrigation souterraine construit sur les indications et plans de M. le Dr Trabut. Ce nouveau pot est d'une seule pièce. le disque est cimenté de façon à empêcher la descente des racines et de la terre dans le réservoir occupant le quart inférieur de la hauteur. Un trou de 5 millimètres de diamètre laisse passer l'excédent de l'eau d'arrosage, une rainure la conduit dans le réservoir d'où elle remonte par capillarité.

Une photogravure de ce nouveau pot, ainsi que sa description ont été publiés l'année dernière (1).

Une Commission composée de MM. Giraud, Lombard, Simon, est désignée pour juger les apports ; elle propose les récompenses suivantes adoptées par l'Assemblée :

MM. Breillet, prime de 1re classe ;
A. Mascaro —
Meffre —
P. Marcadal, prime de 2e classe.
Bonello — 1re —
Pouperon — 1re —
Boutet — 2e —
Coll — 3e —
Molbert — 1re —

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire :*
J. Porcher.

---

**Le concours de greffage en écusson du Néflier du Japon** organisé par la Société d'horticulture au Ruisseau-Kouba, dans les propriétés de MM. Idt, Letellier d'Aufresne, Molbert, avait attiré dimanche matin 10 juin, de nombreuses personnes.

Parmi les concurrents venus des régions environnantes, nous avons remarqué les élèves-maitres de l'Ecole Normale de Bouzaréa, venant participer au Concours, sous la conduite de M. Girard leur habile professeur d'agriculture.

Nous félicitons vivement les jeunes gens de l'Ecole Normale de leur assiduité à nos Concours de greffage d'où ils emporteront en outre des *Certificats de greffeurs*, les bonnes méthodes de greffage qu'il est si utile de répandre en Algérie.

(1) *Rev. Hort. de l'Alg.* 1899, page 60.

Digitized by Google

# ÉTAT DE L'HORTICULTURE EN ALGÉRIE

## EN 1900 *(Suite et fin)*

Par le Dr L. TRABUT
Président de la Société d'Horticulture d'Alger

## ARBORICULTURE ET CULTURES ORNEMENTALES

### LES ARBRES

Les végétaux arborescents déjà acclimatés sur le littoral algérien sont très nombreux et impriment au pays un facies particulier.

Pour le moment ce sont les *Eucalyptus* qui, partout dans les régions ouvertes à la colonisation, donnent un refuge contre les ardeurs du soleil et reposent la vue, soit qu'ils se présentent en file le long des routes, soit qu'ils forment des bouquets épars dans la riante perspective des plaines défrichées.

L'*Eucalyptus Globulus* est le plus ancien ; il en existe des sujets d'une trentaine d'années qui sont déjà de bien gros arbres. On préfère aujourd'hui l'*Eucalyptus rostrata* dit *Redgum*, qui est souvent planté en compagnie des E. *rudis, Colossea tereticornis, Cornuta.*

Une belle collection d'Eucalyptus a été réunie à Maison-Carrée par M. Cordier ; plus de 100 espèces y ont acquis un grand développement. Des indications précieuses sont tirées des intéressantes observations faites depuis par MM. Cordier.

La réunion d'un grand nombre d'Eucalyptus sur un même point a eu pour conséquence l'hybridation spontanée de quelques espèces. En 1880, j'ai signalé un premier Hybride entre *E. botryoides* et *E. rostrata,* cette forme nouvelle qui a reçu le nom de E. *Rameliana,* s'est montrée très fertile et robuste, les nombreux sujets issus de ce croisement se sont toujours faits remarquer par leur rapide développement et par la densité de leur feuillage.

Digitized by Google

2° Un vase à pied, percé de trous comme un vase à crocus, sa garniture de plantes retombantes le rend très décoratif.

— Par M. Mollert, fabricant de poterie au Ruisseau-Kouba :

Un nouveau pot réservoir à irrigation souterraine construit sur les indications et plans de M. le Dr Trabut. Ce nouveau pot est d'une seule pièce, le disque est cimenté de façon à empêcher la descente des racines et de la terre dans le réservoir occupant le quart inférieur de la hauteur. Un trou de 5 millimètres de diamètre laisse passer l'excédent de l'eau d'arrosage, une rainure la conduit dans le réservoir d'où elle remonte par capillarité.

Une photogravure de ce nouveau pot, ainsi que sa description ont été publiés l'année dernière (1).

Une Commission composée de MM. Giraud, Lombard, Simon, est désignée pour juger les apports ; elle propose les récompenses suivantes adoptées par l'Assemblée :

MM. Breillet, prime de 1re classe ;
A. Mascaro —
Meffre —
P. Marcadal, prime de 2e classe.
Bonello — 1re —
Pouperon — 1re —
Boutet — 2e —
Coll — 3e —
Molbert — 1re —

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire :*
J. Porcher.

---

**Le concours de greffage en écusson du Néflier du Japon** organisé par la Société d'horticulture au Ruisseau-Kouba, dans les propriétés de MM. Idt, Letellier d'Aufresne, Molbert, avait attiré dimanche matin 10 juin, de nombreuses personnes.

Parmi les concurrents venus des régions environnantes, nous remarqué les élèves-maîtres de l'Ecole Normale de Bouzaréa, [illegible] ticiper au Concours, sous la conduite de M. Girard leur [illegible] d'agriculture.

Nous félicitons vivement les jeunes gens de l[illegible] assiduité à nos Concours de greffage d'où ils [illegible] *Certificats de greffeurs*, les bonnes méthodes de [illegible] répandre en Algérie.

(1) *Rev. Hort. de l'Alg.* 1899, page 60.

Digitized by Google

# ÉTAT DE L'HORTICULTURE EN ALGÉRIE

## EN 1900 *(Suite et fin)*

Par le Dr L. TRABUT
Président de la Société d'Horticulture d'Alger

## ARBORICULTURE ET CULTURES ORNEMENTALES

### LES ARBRES

Les végétaux arborescents déjà acclimatés sur le littoral algérien sont très nombreux et impriment au pays un facies particulier.

Pour le moment ce sont les *Eucalyptus* qui, partout dans les régions ouvertes à la colonisation, donnent un refuge contre les ardeurs du soleil et reposent la vue, soit qu'ils se présentent en file le long des routes, soit qu'ils forment des bouquets égayant la riante perspective des plaines défrichées.

L'*Eucalyptus Globulus* est le plus ancien ; il en existe des spécimens d'une trentaine d'années qui sont déjà de bien gros arbres. On préfère aujourd'hui l'*Eucalyptus rostrata* dit *Kalpum* [illegible] souvent planté en compagnie des E. *rudis*, *Colossus* [illegible] *Cornuta*.

Une belle collection d'Eucalyptus a été réunie à [illegible] par M. Cordier ; plus de 100 espèces y ont acquis un [illegible] loppement. Des indications précieuses sont fournies [illegible] observations faites depuis par MM. Cordier [illegible]

La réunion d'un grand nom[illegible] Eucalyptus [illegible] a eu pour conséquence l'[illegible] espèces. En 1880, j'ai sign[illegible] comme une mûre, *tryoides* et *E. rostrata*, ce[illegible] si plantés çà et là E. *Rameliana*, s'est mont[illegible] sujets issus d[illegible] n Algérie, il existe au leur rapide [illegible] n *Ficus Palmeri* qui

Digitized by Google

D'autres Hybrides ont été observés depuis et il paraît certain qu'un grand nombre de formes nouvelles d'Eucalyptus se produiront par cette voie en Algérie.

L'Eucalyptus est recherché pour la rapidité de sa croissance, c'est là son principal mérite. Cet arbre a joué un rôle important dans l'assainissement obtenu concurremment par la mise en culture.

N'ayant pas répondu à toutes les illusions qu'avaient fait naître ses propagateurs, cet arbre est injustement discrédité.

Beaucoup de colons qui ont semé des Eucalyptus ont, cinq ou six ans après, coupé dans leur plantation les bois de charpente, de hangars ou de toutes les constructions de la ferme. C'est là un avantage qui fait oublier bien des défauts du bois de ces jeunes arbres.

Au point de vue ornemental, l'Eucalyptus est peu recherché dans les jardins, il est regardé comme voisin trop vorace, cependant quelques espèces méritent un meilleur accueil : *l'Eucalyptus polianthema*, le *Leucoxylon* à fleurs roses.

Les rameaux fleuris de cette dernière variété peuvent même être employés à la décoration des appartements comme certains Mimosas.

D'autres Myrtacées arborescentes viennent aussi très bien en Algérie, tels les *Tristania*, *Angophora*, *Sizygium*, *Jambosa*. Le *Tristania conferta* est représenté par de beaux sujets malheureusement trop rares.

Le genre *Ficus* joue un grand rôle dans la plantation des avenues et dans l'ornementation des jardins ; de nombreuses espèces ont été introduites et paraissent bien acclimatées. Le *Ficus elastia* peut prendre un grand développement, mais il est supplanté par le F. *macrophylla* beaucoup plus ample dans son port comme dans son feuillage ; cette espèce laisse tomber de ses branches qui ont une tendance à s'étaler horizontalement des faisceaux de racines adventives qui donnent aux sujets âgés l'aspect de Figuier des pagodes. Le *F. magnolioides* de Borzi est confondu avec le *F. macrophylla*, c'est un bel arbre à feuilles attenuées à la base et à stipules rouges, le port est très ornemental. Ce Ficus méconnu

Digitized by Google

mérite une meilleure place. Le *Ficus loevigata*, avec ses feuilles de Camélia est l'espèce qui orne les rues et les places sur le littoral, il s'accommode bien des conditions qu'il y rencontre et peu d'arbres se développent aussi bien et se prêtent mieux à la taille. Le *Ficus religiosa* est beaucoup plus rare, c'est aussi une magnifique espèce rustique qui prend à Biskra un grand développe-

Ficus macrophylla

ment et y mûrit une petite figue comestible grosse comme une mûre.

Les *Ficus Sycomorus* et *rubiginosa* sont aussi plantés çà et là dans les avenues et jardins.

D'autres Ficus pourraient être introduits en Algérie, il existe au Jardin botanique des Ecoles Supérieures un *Ficus Palmeri* qui

Digitized by Google

vient vigoureusement et des espèces reçues du Museum et provenant de la Côte d'Ivoire. entre autres le *F. Sakoui* qui végètent vigoureusement et portent un magnifique feuillage. Cette dernière espèce devra être multipliée comme plante d'appartement. Le

Groupe de Bombacées *Chorisia*

*Ficus scandens* ou *stipulata* couvre facilement les murailles de ses rameaux appliqués et fixés par des crampons, à un âge plus avancé il prend des feuilles très différentes, coriaces, ses rameaux se dressent et se couvrent de gros fruits ; en Algérie, les Ficus acclimatés se multiplient facilement de boutures, les grosses boutures faites en été en terres irriguées reprennent très bien ; il est

Digitized by Google

absolument inutile de rechercher, comme on l'a dit, les branches pourvues de racines aériennes, ces racines ne facilitent en rien le bouturage.

Les Malvacées arborescentes contribuent pour une bonne part au peuplement des jardins. Les Sterculia Australiens ou *Brachychiton populifolium* et *Acerifolium* sont très résistants et de croissance rapide, ce sont des arbres superbes encore trop peu appréciés. Les *Chorissa* attirent l'attention par leurs troncs couverts d'énormes épines qui se forment sans cesse sur l'écorce à mesure que le diamètre de l'arbre augmente. La floraison abondante en automne est aussi fort belle. Les *Ceiba*, *Pachira* atteignent de grandes dimensions. Les Tiliacées sont représentées par quelques rares Tilleuls et par les *Grewia*. Tout le groupe des Bombacées pourrait être très bien acclimaté dans nos jardins où ces arbres prennent rapidement un port majestueux et sont toujours admirés pour leurs fleurs, leur feuillage et leur tronc droit renflé et épineux. Le *Ceiba Bailloniana*, récemment introduit au Jardin botanique des Ecoles Supérieures, donne une magnifique floraison qui se prolonge jusqu'en hiver.

Le *Melia Azedarach* est depuis longtemps introduit et supporte très bien le climat ; une race en parasol très ombreuse est aujourd'hui propagée en Amérique, son introduction serait utile. Les *Cedrela* sont trop rares et peu connus. Le Jujubier est facilement cultivé pour son fruit ; dans les oasis, on rencontre le *Zizyphus Spina Christi*, très bel arbre qui se développe assez rapidement, même sur le littoral.

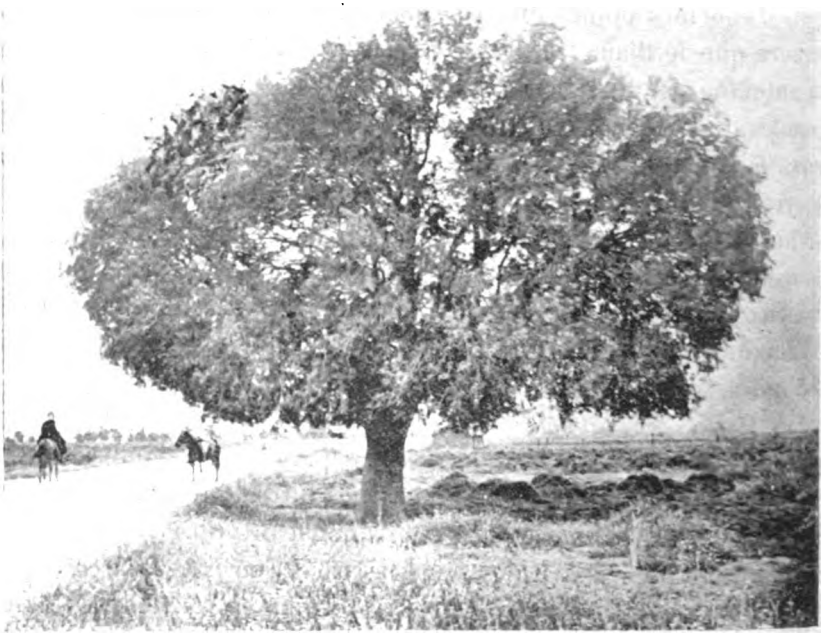
Le groupe des Sapindacées est surtout intéressant par les Sapindus, dont une espèce du Japon *S. Mukorosii* est très bien acclimatée et peut à la fois être cultivée comme arbre d'alignement et aussi pour le fruit qui est très riche en saponine utilisable dans l'industrie. Les *Æsculus* sont rares et peu prospères, les Erables et Negundo sont fréquents, le Kœlreuteria prospère, surtout à une certaine attitude.

Dans les Térébinthacées, le genre Pistachier est bien représenté



Digitized by Google

à l'état spontané par les Térébinthes et les Betoum (*Pistacia atlantica*), cette dernière espèce mériterait d'être cultivée. Les Schinus sont très bien adaptés au climat méditerranéen, le *Schinus Molle* se trouve partout ; le *Sch. terebinthifolia*, plus



Betoum (*Pistacia atlantica*)

récemment introduit, commence à se répandre comme arbre d'alignement.

Le genre *Rhus* pourrait fournir de nombreuses espèces qui résisteraient très bien comme les *Rhus vernicifera*, *succedanea*, *Odina* déjà introduits.

La famille des Légumineuses est bien représentée parmi

Digitized by Google

les arborescents. Le Caroubier, qui est spontané, est souvent cultivé aussi pour son ombrage et pour ses fruits si utiles pour l'alimentation du bétail. Les Erythrines sont admirables quand elles se couvrent de leurs grandes fleurs rouges. On utilise les *Sophora*, *Robinia*, *Gleditchia*, *Parkinsonia*, *Cercis*, *Bauhinia*, *Virgilia* ; plus récemment a été introduit la Tipa (*Tipuana speciosa*), arbre à croissance rapide qui promet d'être intéressant pour le littoral algérien.

La tribu des Mimosées a de nombreux représentants dans les jardins algériens, les *Mimosa*, *Albizzia*, *Acacia*, *Leucœna*, *Prosopis*, *Inga*, sont presque tous des arbres à croissances rapides et prodigues de fleurs en aigrette.

Un seul représentant de la famille des Sapotées est vraiment acclimaté, c'est l'*Argania Sideroxylon* du Sud du Maroc ; cet arbre est très épineux.

Les Ebénacées nous donnent les nombreuses espèces et races du genre *Diospyros* qui sont surtout des arbres fruitiers. Cependant tous les Diospyros concourent à l'ornementation par leur beau feuillage et souvent par leurs fruits très décoratifs.

Les Oleinées nous donnent les Oliviers qui sont de très beaux arbres quand ils peuvent prendre leur développement. Certaines formes sauvages sont très bien branchées et feuillées. Les *Phyllirea* sont aussi des arbres spontanés. Les *Frênes* occupent, dans la montagne, la zone supérieure à celle de l'Olivier, la variété algérienne du *Fraxinus australis* ou Frêne de l'Atlas (*F. Numidica* Hort) est très belle. Dans l'Aurès, on trouve un Frêne encore peu répandu, le *Fraxinus dimorpha* qui, d'abord buisson épineux à petites feuilles, devient ensuite arbre feuillu. Les Frênes exotiques viennent très bien en Algérie. Le *F. Berlandieri*, introduit récemment, se fait remarquer par une grande vigueur, son feuillage est très ample.

Le *Jacaranda Mimosæfolia* des Bignoniacées a été une heureuse introduction, ce grand arbre à feuillage très élégant se couvre de grandes fleurs bleues en mai.

Digitized by Google

Le Belombra ou *Phyttalacca dioica* est aussi un arbre précieux pour le littoral. Son tronc, épaté à la base, ses pousses vigoureuses et bien feuillues, en font un arbre très pittoresque ; sa qualité principale est sa résistance aux influences de la mer.

Les Magnolia sont assez rares, ils croissent cependant bien dans les sols un peu frais, comme à Boufarik ; le Tulipier est dans le même cas.

Le *Cocculus laurifolius* des Ménispermées devient un petit arbre fort élégant.

Les Pittosporum prennent, en Algérie, un grand développement, le *Pittosporum undulatum* est fréquent, le *P. Bidwili* est rare, l'*Hymenosporum flavum* supporte la pleine terre.

Les Tamarix, nombreux à l'état sauvage, sont aussi cultivés, le *T. articulata*, de la région saharienne, vient très bien sur le littoral et rend de grands services dans les terrains exposés à l'influence maritime.

Les Laurinées sont d'abord représentées par le Laurier, très commun à l'état sauvage, le Camphrier et ensuite la Laurinée qui paraît le mieux s'accommoder au climat du littoral. Une série d'autres espèces, peu répandues, viennent cependant très bien, ce sont des *Persea*, *Umbellularia*, *Litsea*, etc.

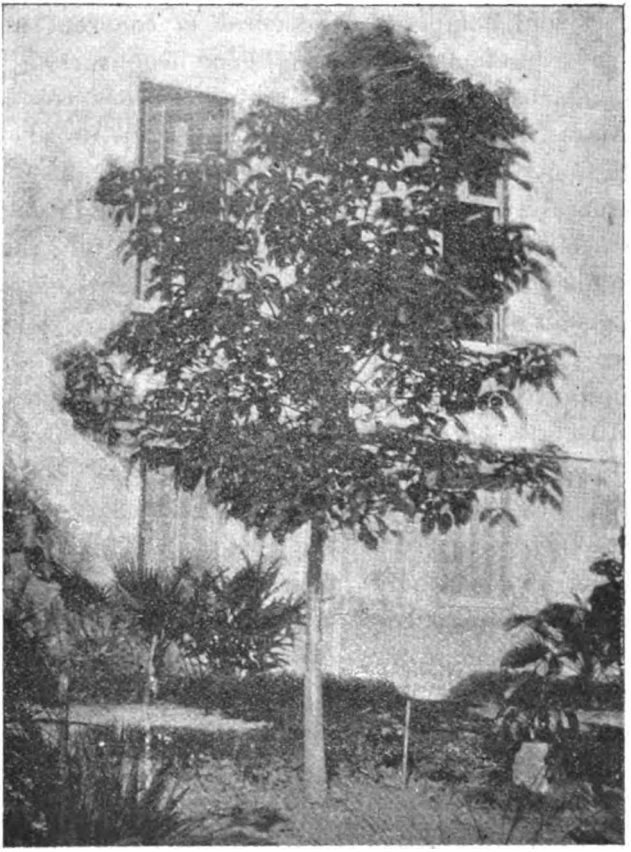
Les Protéacées sont surtout représentées par le *Grevillea robusta* qui croît très rapidement et peut donner un beau bois. Les *Hakea* et *Banksia* sont aussi à noter.

Le *Stillingia sebifera* est la seule Euphorbiacée arborescente répandue, c'est un très bel arbre bien branché et de croissance assez rapide. Depuis peu, le *Touï* (*Bischofia trifoliata*) est acclimaté et promet de donner rapidement un arbre de grande taille, ayant un peu l'aspect d'un Aralia.

L'Orme forme des boisements importants dans le fond des vallées du Tell; les différents *Ulmus* et *Planera* sont d'une culture facile, il en est de même du Micocoulier, abondant dans la montagne où il acquiert de très belles dimensions. Les *Muriers* sont anciennement cultivés, les fruits sont recherchés par les indigènes.

Digitized by Google

Le *Broussonetia papyrifera* est fréquent, mais il ne tarde pas à se creuser et à dépérir quand il a atteint un certain développement. Le *Maclura* est cultivé jusque dans le Sud. Le Platane vient très bien dans les fonds humides, cet arbre se reproduit facilement de



Le Touï

graines, et certaines pépinières, ayant récolté les jeunes sujets de semis, ont mis en circulation un assez grand nombre de formes intéressantes, parmi lesquelles il serait bon de faire une sélection.

Le Noyer est souvent cultivé dans les gorges humides des mon-

Digitized by Google

tagnes où il prend tout son développement. Les Carya, qui viendraient aussi sont très rares, de beaux sujets existent cependant à Maison-Carrée et à Miliana.

Les *Pterocarya* donnent d'excellents résultats dans les fonds humides, mais sont presque encore inconnus.

Les Chênes sont nombreux en Algérie et couvrent une bonne partie du pays, le Chêne-vert et le Chêne-liège surtout. Dans la partie montagneuse croissent deux autres Chênes très beaux, le Zeen et l'Afarès. Le Zeen est le *Quercus Mirbeckii*, très belle forme, du type du Rouvre, qui mériterait une meilleure place dans les parcs et squares ; à l'état sauvage, il existe un très grand nombre de formes à feuilles plus ou moins larges. Le Chêne Afarès a des feuilles de Châtaignier, il est aussi très beau ; il se croise avec le Chêne-liège et donne un type intermédiaire assez curieux, nommé autrefois *Q. Pseudo-suber*, et qui est devenu le *Q. Numidica*.

Beaucoup de très belles espèces de Chênes pourraient être acclimatées en Algérie, les *Q. Cerris*, *Ægylops* sont très rustiques et vivent dans les terrains arides.

Le Châtaignier, qui est spontané dans l'Edough, est encore très rarement propagé.

Le Charme, qui vient très bien, comme l'indiquent quelques beaux sujets notamment à Palestro et à Miliana, est excessivement rare.

Les Peupliers abondent près des cours d'eau ; en Kabylie, c'est le *Populus nigra*, partout vient le *Populus alba* ou Grisard qui présentent de très belles races spontanées. Le Peuplier de l'Euphrate se trouve dans le Sud.

Toute une série d'espèces de ce genre peut prospérer dans les fonds humides. Les Peupliers de la Caroline y ont une croissance très rapide. La forme pyramidale du Peuplier blanc ou Peuplier de Boll devrait occuper une place importante, elle est à peine connue.

Les Saules cultivés sont le *Salix alba* et le *Salix fraglis* qui présente des formes rameaux pleureurs rappelant le *Salix Babylonica*. Les Oseraies trouveraient leur place sur les bords abandonnés des rivières.

Digitized by Google

Les Casuarina se plaisent sous le climat algérien et un assez grand nombre d'espèces ont été introduites. C'est le C. *Cuninghami* ou *tenuissima* qui paraît le plus intéressant, formant un arbre élevé, rappelant par le port un Epicea. Les Casuarina à rameaux pendants sont moins estimés et plus rarement plantés. Ils conviennent très bien pour la décoration des tombes, en raison de leur port et de leur couleur sombre.

**Les Conifères** indigènes de l'Algérie ne sont pas sans intérêt

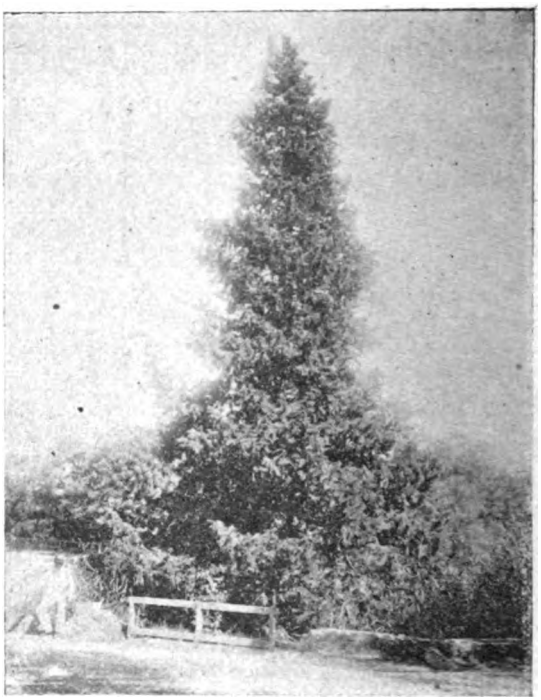
Le Juniperus thurifera dans l'Aurès

au point de vue horticole. Le Cèdre de l'Atlas est très estimé ; il existe des races argentées qui ont depuis longtemps été distinguées par les amateurs. Le Cèdre est peu cultivé en Algérie. L'*Abies Numidica* est une des belles espèces du genre. Cette magnifique Conifère forme un petit peuplement sur le versant nord du Babor, c'est bien à tort que l'*A. Numidica* fut confondu avec l'*A. Pinsapo,* il est intermédiaire entre cette dernière espèce et l'*A. Cilicica.*

Digitized by Google

Les Genéviers abondent en Algérie. L'Oxycèdre se plait dans la région montagneuse inférieure. Sur le littoral il prend un aspect différent et des fruits plus gros (*J. macrocarpa*), le *Juniperus phenicea* est à peu près la seule essence qui résiste dans les montagnes du Sud.

Le *Juniperus thurifera* est un très bel arbre localisé dans



Cyprès

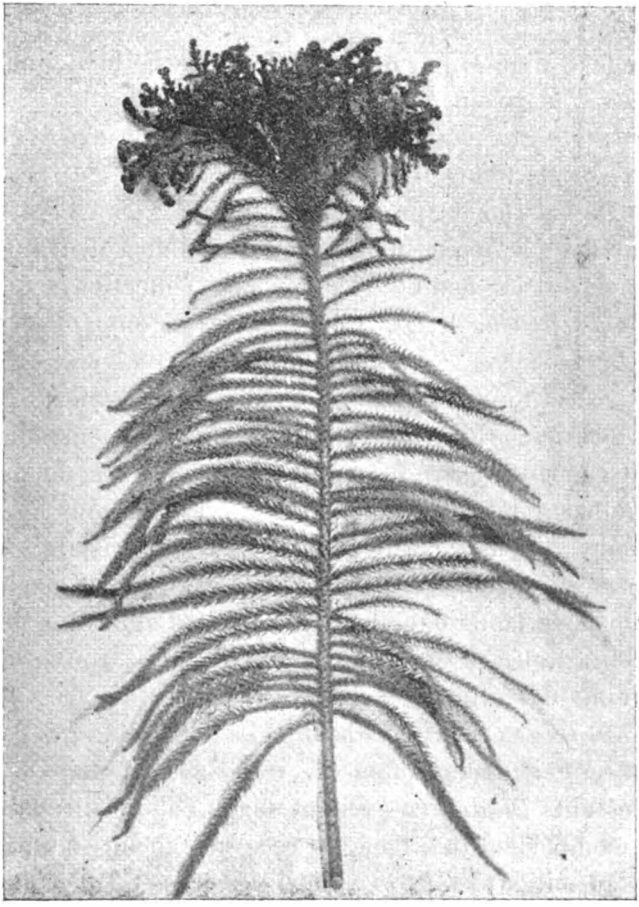
l'Aurès, les magnifiques spécimen que l'on trouve, surtout sur le Mahmel, sont privés de descendance.

Le Thuia d'Algérie est le *Callitris quadrivalvis* très abondant et remarquable par ses souches qui émettent sans cesse des rejets malgré les incendies et les mutilations ; cette conifère est précieuse pour les terrains secs, elle peut jouer un rôle important

Digitized by Google

dans les jardins algériens. Il existe des races remarquables par le dépôt cireux blanc qui recouvre le fruit.

Le Pin d'Alep est très répandu en Algérie ; dans quelques jardins



Un rameau d'Araucaria excelsa fascié

à terrain sec il rend des services, un bouquet de cette essence présente un ton vert gai qui tranche agréablement sur le vert sombre des autres végétaux à feuilles persistantes, il se rencontre sur toutes les montagnes élevées.

Digitized by Google

Les Conifères introduits en Algérie sont très nombreuses ; d'abord, les Cyprès qui y trouvent un climat qui semble leur convenir admirablement; dans les anciens jardins maures le Cyprès pyramidal était toujours représenté, il en existe de beaux sujets très anciens.

Les *Frenela,* d'un si joli ton, croissent aussi bien que le Callitris dont ils sont voisins.

Le *Taxodium* et *Sequoia* sont assez rares, il en existe cependant de beaux sujets ; le *Wellingtonia gigantea* est cultivé avec succès au Djebel-Ouach, près de Constantine ; les Abiès ne prospèrent que dans la région montagneuse comme à Médéa. Les Pinus pourraient être très nombreux dans nos collections, nous avons surtout le *P. Pinea,* le *P. Canariensis, P. longifolia, P. insignis, P. Laricio.*

Les Araucaria font l'orgueil de nos parcs. L'*Araucaria excelsa* est dans tous les jardins du littoral ; les plus anciens donnent des graines et la plante jeune est exportée en assez grande quantité.

Un certain nombre présente une fasciation de tous les rameaux qui prennent un aspect singulier de Celosia cristata ; quelques Araucaria fasciés sont très beaux, il en existe deux magnifiques à la Marsa près de Tunis dans le jardin de M. Cesana ; à Marengo, à Castiglione, à Koléa, à Saint-Denis du Sig on trouve aussi des sujets atteints de cette anomalie et devenus ainsi très décoratifs.

Les *Araucaria Cookii, Cunninghami* et *Bidvelli* sont plus rares ; il en existe cependant de très âgés et très beaux. De très intéressants *Dammara* existent sur la colline du Jardin d'Essai et s'y comportent très bien, ne recevant aucun soin particulier, ils vivent au milieu des *Podocarpus, Torreya* et *Taxus*. Le *Ginkgo biloba* est peu répandu ; mais c'est regrettable, car il vient très bien dans les plaines humides du littoral.

**Les Palmiers.** — Les Palmiers sont, de tous les végétaux introduits dans les cultures du littoral algérien, ceux qui contribuent le plus à donner un aspect exotique qui impressionne vivement les personnes le plus étrangères à l'art des jardins.

Digitized by Google

Un groupe de Palmiers bien disposé près d'une habitation de style local est un motif dont on ne se lasse pas.

Le nombre des espèces de Palmiers pouvant contribuer à l'ornementation de nos jardins est très considérable, mais on peut dire que l'on a peu usé de cette richesse. Les amateurs ont manqué

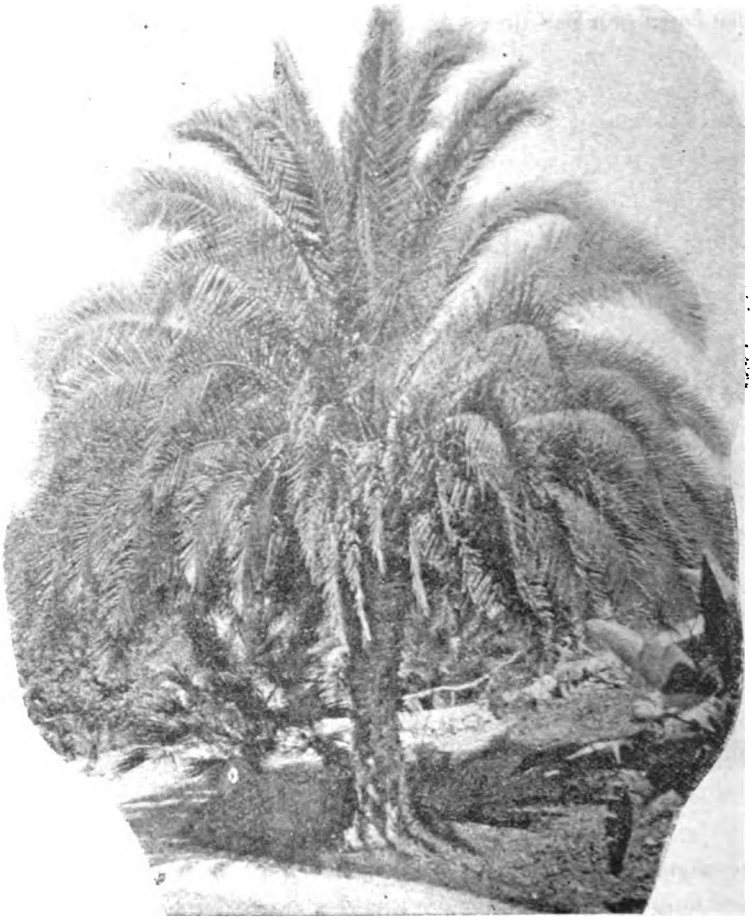
Allée de Dattiers dans un vignoble à l'Arba

pour propager les nouveautés intéressantes et ce n'est que depuis quelques années que nous voyons les jardins se peupler des formes les plus variées et les plus gracieuses empruntées à cette admirable famille.

Le Dattier fut longtemps l'unique Palmier d'ornement, il reste un type très gracieux et qui n'est pas dépassé ; il existe de nombreuses variations dans cette espèce reproduite généralement par

Digitized by Google

semis. Une dizaine de Phœnix rivalisent, aujourd'hui, avec le Palmier saharien.



Phœnix reclinata × canariensis hybride

Le *Phœnix canariensis*, beaucoup plus lourd. plus ample, plus vert, forme de belles avenues. Les *Ph. reclinata, pumila, spinosa* ne sont pas rares dans les grands jardins ; les *Ph. Senegalensis*

Digitized by Google

*cycadifolia, tomentosa, zelanica paludosa* sont beaucoup moins répandus et croissent cependant très bien. Les Phœnix qui sont tous dioïques peuvent donner une infinité d'hybrides fort intéressants.

Quelques spécimens sont déjà remarquables ; un des plus anciens Palmiers de cette origine existe à la villa Djenian-Muphti, à Mustapha. Il est âgé de plus de trente ans et paraît être issu d'un *Ph. reclinata* fécondé par un *Ph. Canariensis.*

Au Jardin d'Essai où les différents Phœnix sont réunis ces hybridations se produisent spontanément.

Un magnifique sujet de *Ph. reclinata* est tous les ans fécondé par le *Ph. Canariensis* dans la villa ne M. J. Simon à Saint-Eugène. Cet amateur a distribué depuis longtemps une très grande quantité de graines hybridées. Les sujets sont remarquables par leur vigueur et par un port beaucoup moins lourd que celui du *Canariensis.* Ce Phœnix, nommé par la Société d'Horticulture *Phœnix Simoni,* présente des sujets mâles dont les étamines sont toujours stériles, tandis que les pieds femelles sont susceptibles d'être fécondés avec le pollen du *Ph. Canariensis* et autres. Les croisements entre les différentes Phœnix acclimatés peuvent devenir l'origine de formes très recherchées pour la production de Palmiers d'appartement, car il importe de créer des types nouveaux à mesure que les premières formes se vulgarisent. Ces hybridations seront plus nombreuses quand on croisera les espèces qui ne fleurissent pas à la même époque en conservant le pollen. Le *Chamœrops humilis,* si répandu en Algérie, présente déjà à l'état spontané un grand nombre de variations. Dans les cultures elles sont assez marquées pour recevoir une dénomination. Le *Ch. tomentosa* à feuillage blanchâtre très découpé est un Palmier qui peut être présenté comme un des plus gracieux ; il se reproduit de graine et devrait être bien moins rare.

Les *Trachycarpus* sont aussi rustiques que les Chamœrops, le *Tr. excelsa* ou Palmier de Chine, est très répandu, il prend un très beau développement ; les *Rhapis* du même groupe sont plus

Digitized by Google

rares, cependant le *Rhapis flabelliformis* forme des touffes plantureuses quand l'eau ne manque pas en été ; les *Thrinax* sont très peu connus chez nous ; ces Palmiers fort élégants ne sont pas encore acclimatés dans nos jardins où ils ont cependant une place à prendre.

Les *Livistonia* sont bien représentés par le Latanier (*Livistonia Chinensis*) le *Livistonia australis* est fréquent, un *Livistonia* in-

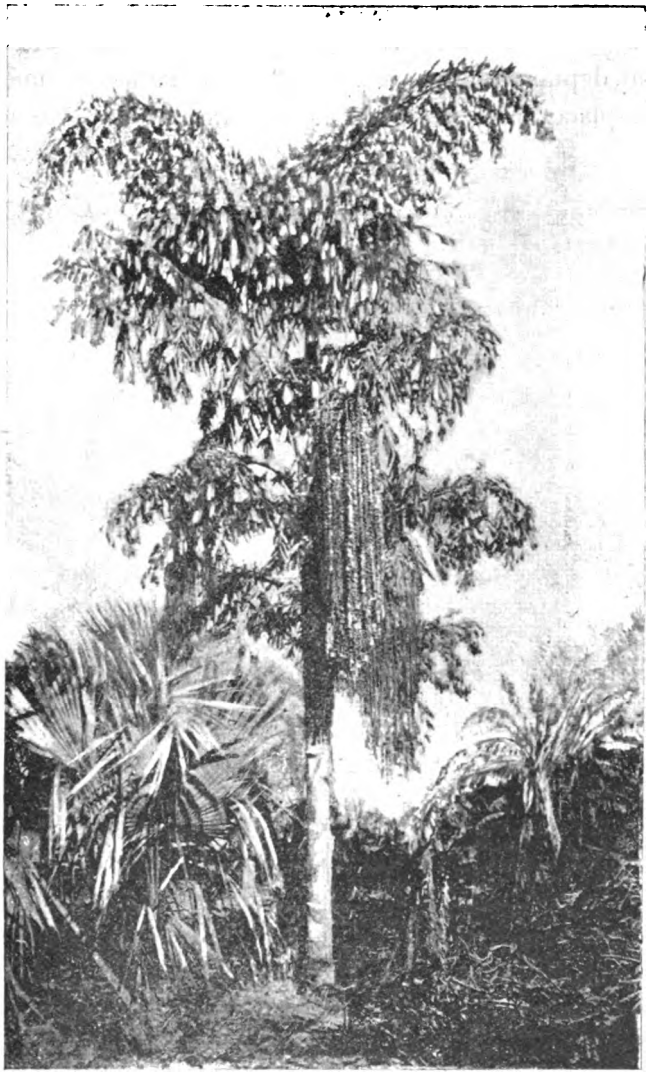
Livistonia macrophylla

termédiaire entre le *L. Chinensis* et *L. australis* aurait pris naissance sur le littoral algérien et paraît être un hybride (*L. macrophylla*) le *L. Olivæformis* est appelé par erreur *Corypha Gebanga* qui est une tout autre plante.

Les *Pritchardia* qui ont pris une place importante en Provence sont encore très rares en Algérie ; ils sont vulgarisés seulement depuis 5 à 6 ans par les soins de la Société d'Horticulture. Les *Pritchardia filifera* et *robusta* ont une croissance très rapide, ces Palmiers se développent difficilement en pot et doivent être mis

Digitized by Google

en pleine terre dès la deuxième année. Les *Erythea* et *Brahea* sont dans le même cas.

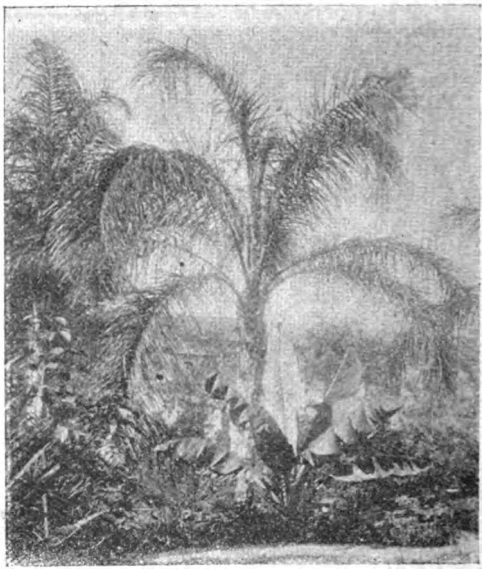


Le Caryota

Digitized by Google

Les grands *Sabal* sont les plus décoratifs de ces Palmiers ; des *S. umbraculifera Havanensis* atteignent de grandes dimensions et portent des larges palmes. Toutes les espèces de ce genre viennent bien sur le littoral algérien.

Les *Caryota* sont très rares, cependant les grandes espèces fructifient depuis longtemps à Alger; ces Palmiers mériteraient meilleure place dans les jardins et dans les appartements. Les



Cocos Romanzoffiana

*Oreodoxa*, avec leur tronc lisse et élevé, ne sont guère sortis de chez les horticulteurs ; il en est de même des *Arenga, Ptychosperma, Archontophenix*. Les *Kentia* (*Howea, Balmoreana* et *Forstereana*), commencent à se répandre, depuis quelques années ; en pleine terre ils prennent un beau développement, mais redoutent l'action trop directe du soleil et du siroco.

Le *Diplolhenium maritimum* est un très beau Palmier acaule qui paraît très rustique à Alger, mais il n'a pas été multiplié.

Les *Cocos* sont assez nombreux ; les espèces acclimatées sont

Digitized by Google

originaires de l'Amérique du Sud, une certaine confusion règne dans leur dénomination : les *Cocos Romanzoffiana*, *plumosa* et *Datil* sont des formes d'une seule espèce très polymorphe. Les *Cocos australis*, *flexuosa*, *Yataï*, *Campestris* et autres sont aussi très faciles à cultiver dans les jardins du littoral, où il serait bon de grouper encore une centaine de Palmiers de l'Amérique du Sud

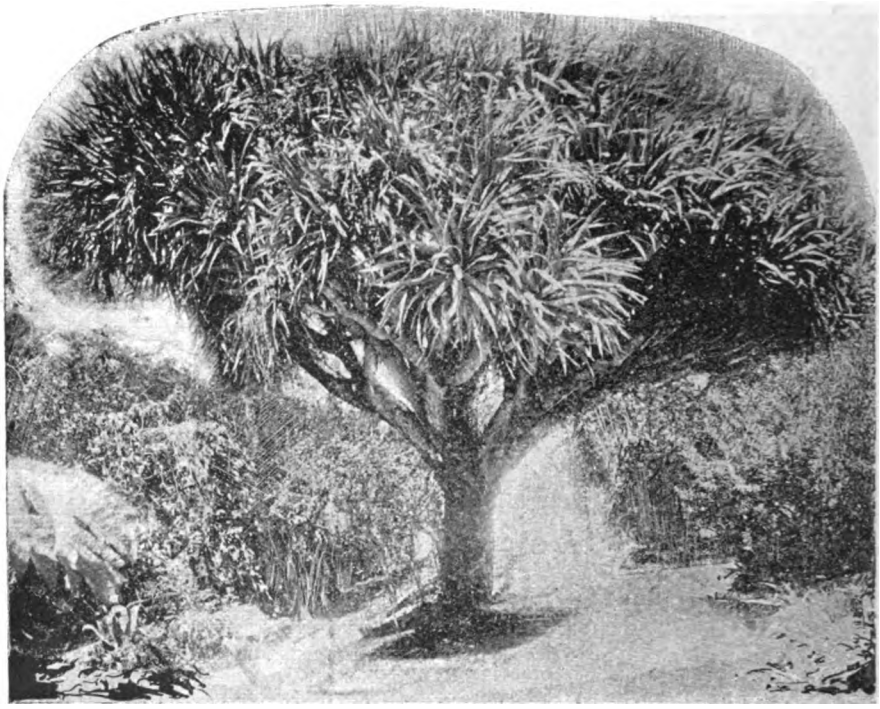
Yucca

des genres *Bactris*, *Orbignya*, *Geonoma*, *Diplothenium*, *Acrocomia*, *Ceroxylon*, *Kunthia*, *Morenia*. Seul le Cocos *Romanzoffiana*, sous le nom de *Cocos Datil* est l'objet d'une culture importante et donne, en abondance, des graines qui lèvent spontanément dans les jardins. Les jeunes sujets sont très recherchés comme plante d'appartement. Le *Jubœa spectabilis* est représenté dans quelques jardins.



Digitized by Google

**Monocotylédones arborescentes.** — Avec les Palmiers, les autres Monocotylédones à grand développement jouent un rôle important dans les jardins algériens, ce sont les grandes *Strelitzia*, comme le *St. Augusta*, les Bananiers, les *Globa*, les *Hedychium*, puis les grandes Aroïdées, *Monstera*, *Colocasia*, dont une espèce existe à l'état subspontané dans un ravin du cap Rosa, près



Dracœna Draco

La Calle. Les *Yucca Treculeana*, *Draconis*, *Filifera*, etc. atteignent de très grandes tailles. Les *Dracœna* ne leur cèdent en rien; les *Agaves*, *Beschorneria*, *Furcræa* et *Doryanthes* sont bien représentés, les *Aloès* sont aussi très vulgarisées ; une espèce, l'*Aloe vulgaris* est même spontanée sur la côte.

Enfin, les Bambous trouvent dans les terres humides d'excellentes conditions pour un rapide développement.

Digitized by Google

**Cycadées.** — Le climat du littoral algérien est très favorable aux Cycadées, il existe cependant peu de collections de ces intéressants végétaux, le *Cycas revoluta* seul est très fréquent, les *Dioon*, *Ceratozamia*, *Encephalartos*, *Macrozamia* sont rares, mais il en existe de beaux sujets qui démontrent le parti que l'on pourrait tirer de ces végétaux si remarquables à tant de points de vue.

**Arbustes florifères ou à feuillage.** — Les arbustes florifères forment, avec les arbustes à feuillage vert, le fond de la végétation des grands jardins. Ces plantes sont par leur mode de vie mieux en harmonie avec les conditions climatériques que les plantes herbacées qui, dès la saison chaude, deviennent difficiles à entretenir. Les Araliacées se plaisent très bien sur le littoral algérien et les espèces les plus décoratives prennent un grand développement.

Les *Sciadophyllum pulchrum*, l'*Aralia papyrifera*, les *Oreopanax*, les *Paratropia* portent de magnifiques feuilles qui décorent les moindres jardins ou cours.

Le Lierre à l'état spontané présente une très belle variété locale connue de tous les horticulteurs sous le nom de Lierre d'Afrique; il existe des variations nombreuses dont quelques-unes sont fort élégantes et méritent d'attirer l'attention.

Les Acacia ou Mimosa sont très nombreux, depuis la Cassie qui donne ses capitules odorants, jusqu'au superbe *Ac. dealbata*, qui se plaît dans les terrains siliceux et que l'on propage aujourd'hui dans les terrains moins favorables, au moyen de la greffe, sur une espèce moins calcifuge, comme l'*A. retinoides*. Ce genre réserve encore beaucoup de surprises aux amateurs qui voudront réunir une centaine d'espèces, ce qui est facile à réaliser.

Les *Templetonia* se multiplient bien de graines et donnent d'intéressantes races très florifères. Le *Plumbago* du Cap est précieux en été, ses fleurs d'un bleu tendre reposent la vue au moment où tout est aride.

Digitized by Google

Les *Tecoma stans, Capensis* fleurissent abondamment; il en est de même du *Largerstrœmia indica*, Fleur à mousseline, si légère avec ses broderies roses.

Le *Nerium* ou Laurier-rose qui est chez lui, offre de belles variétés. Les *Rondeletia, Abutilon, Hibiscus, Callicarpa, Callistemon, Cassia, Cestrum, Clerodendron, Coccoloba, Datura, Deutzia, Melianthus, Murraya, Pittosporum, Poincinia, Poinsettia, Polygala, Punica. Raphiolepis, Retama, Russelia, Salvia, Sida, Solanum, Sparmania, Spiræa, Theophrasta, Thevetia, Viburnum, Wigandia* et bien d'autres arbustes empruntés aux régions les plus diverses du globe, complètent la flore arbustive des jardins algériens.

Les Plantes grimpantes trouvent dans les jardins algériens un milieu très favorable, aussi jouent-elles un grand rôle dans la décoration. Ce sont d'abord les Bougainvilles, qui couvrent les murs, escaladent les vérandahs et y étalent en gros paquets leurs bractées si vivement colorées. Aux *Bougainvillea Brasiliensis, spectabilis, glabra* est venu s'ajouter dans ces dernières années, le *B. Sanderiana,* fleurissant toute l'année et dont le feuillage est très élégant.

Les Bignoniacées sont très nombreuses. C'est le *Phœlranthus Lindleyanus,* avec son beau feuillage sombre, sur lequel se détachent le pourpre de ses grandes corolles, qui est le plus remarquable, sa multiplication est assez difficile ; aussi il est resté rare.

Le *Bignonia jasminoides* a donné par semis une race à fleur toute blanche, nommée *Bignonia* Cte de Rogendorf. par la Société d'Horticulture. Le *B. Tweediana* s'accroche avec ses griffes sur les murailles et produit en été de grandes fleurs jaune-dorées. Citons encore le *B. Manglesii* et le *B. venusta,* qui provoque l'admiration par la richesse de sa floraison.

Les Passiflores trouvent une place dans tous les jardins, les espèces qui peuvent y venir sont nombreuses, le *Tacsonia manicata* avec ses fleurs rouges est une des plus remarquables. Les Passiflores ou

Digitized by Google

Barbadines à fruits comestibles viennent aussi mais sont rares. Toute la série des Ipomées, Pharbitis est représentée, mais c'est l'*Ipomœa Leari*, espèce vivace, presque naturalisée, qui joue le rôle principal et porte en été ses corolles bleues jusqu'au sommet des arbres à sa portée, tandis que ses rameaux rampants cherchent l'humidité et établissent souvent de gros faisceaux de racines dans les pièces d'eau. Les *Argyreia* étonnent par leurs feuilles argentées.

Les Rosiers contribuent aussi largement à la parure des vérandahs et des tonnelles ; à l'état sauvage le *Rosa sempervirens* escalade déjà les arbres à sa portée. Les Arabes cultivèrent longtemps une espèce très voisine, le *R. moschata* (Necery), dont le parfum agréable était conservé par la distillation d'une eau de Rose et d'une essence aujourd'hui encore usitées en Tunisie.

Les Rosiers Banks blancs et jaunes sont très décoratifs et nous voyons aussi d'autres variétés sarmenteuses comme le Rève d'or, Gloire de Dijon, Reine Marie-Henriette, Ophirie, prendre leur essor et se couvrir de milliers de fleurs. Le *Clematis cirrhosa* est spontané. Cette espèce est très décorative, ses grandes fleurs à clochettes sont très variables à l'état sauvage, il en existe de grandes tachées de violet ; mais les Clématites à grandes fleurs ne paraissent pas s'acclimater très bien. Les Buddleya sont surtout représentés par le *B. Madagascariensis*, qui se montre une liane vigoureuse et envahissante ; son feuillage est terne, grisâtre et ses petites fleurs jaunes sont disposées en longues grappes. Le *Buddleya variabilis* à fleurs violacées est introduit depuis peu, ainsi que le B. *Colvilei*, magnifique espèce des montagnes de l'Inde. Le *B. Asiatica* à fleurs blanches odorantes est aussi d'introduction récente. L'*Oxera pulchella*, qui se couvre de grandes inflorescences blanches est très remarquable, les *Mandevillea* et *Rhynchosperum* sont aussi de belles lianes fleuries qui, avec les Jasmins et Chèvrefeuilles, embaument les jardins ; une nouvelle venue, le *Morrenia odorata* ajoute aussi son parfum pénétrant. Les Légumineuses nous donnent les Glycines, le joli *Dioclœa*, le *Dolichos*

Digitized by Google

*lignosus*, les *Guiluandina*, les charmants *Kennedya*. Les Solanum grimpants sont représentés par le *S. jasminoides*, *S. Seaforthianum* et *S. Wendlandii*. Ces belles espèces pourraient être le point de départ de très jolies variétés d'ornement.

Les Aristoloches ne sont connues que par deux espèces sauvages assez décoratives, l'*A. altissima* et *Arist. bœtica*, qui sont parfois cultivées ; l'*A. elegans* croît facilement, beaucoup d'autres espèces pourraient être élevées dans les arbres toujours verts qui ombragent les jardins.

Le *Smilax mauritanica* abonde à l'état sauvage, l'*Asparagus altissimus* dans l'Oranie escalade les Oliviers et se couvre de petites fleurs blanches, l'*Asparagus acutifolius* est très répandue sur le littoral et s'élève aussi dans les fourrés. Le *Medeola* se naturaliserait facilement, il convient très bien pour garnir le tronc de Palmiers, l'*Aloe ciliaris* s'élève comme une liane. Pour être complète, l'énumération des plantes grimpantes devrait comprendre encore toute la série des *Cissus*, *Ampelopsis* et *vitis*, les *Hexacentris*, *Cobaea*, *Arauja*, *Cryptostegia*, *Antigonum*, *Muehlenbeckia*.

Le *Salpichroa rhomboideum* est naturalisé aux environs d'Alger et s'élève au milieu des roseaux qui clôturent certains jardins maraîchers. Les *Ephedra* sont représentés en Algérie par deux belles espèces à grand développement l'*Ephedra altissima* qui s'élève dans la ramure des arbres comme sur une construction et l'*Ephedra fragilis*, qui est plus résistant aux vents de mer et peut rendre de grands services dans les jardins qui y sont trop exposés. Le *Bousingaultia baselloides* et le *Senecio mikanoides*, sont aussi d'une culture très facile et le dernier donne, en plein hiver, une abondante floraison.

**Les Rosiers.** — La culture du Rosier est très ancienne ; dans les jardins maures on rencontrait les deux Roses odorantes à essences : le *Rosa moschata* (Necery) et le *R. Damascena*.

Aujourd'hui il existe, chez de nombreux amateurs, de très belles collections de Roses importées et parfaitement acclimatées. Géné-

Digitized by Google

ralement, les Rosiers sont greffés sur *Rosa indica* qui, résistant à la sécheresse et aux irrigations, est un excellent porte-greffe pour les contrées méridionales où l'Eglantier ne résiste pas longtemps.

Beaucoup de Rosiers sont ainsi bouturés. Les variétés qui fleurissent en hiver sont particulièrement intéressantes pour le littoral, elles pourraient être plus nombreuses, ce sont le Safrano, Homer, Papa Gontier, Marie van Houtte, Paul Nabonand, Niphetos, la France, Reine Olga, Aimé Vibert, Rève d'Or, Chromatelle, Lamarque, Socrate, G. Nabonand, Tillier, Mme Lombard, Catherine Mermet, The Bride, Général Schablekin, etc.

Quelques essais d'exportation ont été faits avec assez de succès, mais ont porté sur de petites quantités. La rapidité des transports et les facilités, tous les jours plus nombreuses, accordés aux expéditions, permettent de prévoir un débouché pour un produit d'obtention facile dans les bonnes expositions.

Les **Plantes aquatiques** pourraient être variées et nombreuses dans les pièces d'eau qui ne gèlent pas ; mais l'eau est rare et ce décor manque dans beaucoup de nos grands jardins, on redoute aussi, en été, les eaux stagnantes.

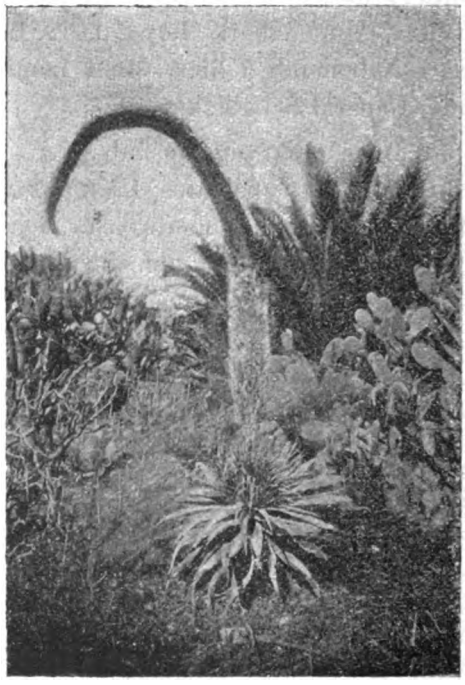
Le *Cyperus Pa yrus*, est superbe quand il peut atteindre sa taille normale ; d'autres Cyperus, le *Cyperus alternifolius*, notamment, sont très cultivés. Au jardin botanique, le *Cyperus textilis* donne de longues tiges à la fois ornementales et très propres à faire des liens, cette espèce mériterait d'être plus répandue.

Les Pontederia, Thalia, Iris dressent au-dessus de l'eau leur hampe fleurie, tandis que l'*Aponogeton distrachyon* court sur la surface liquide qui est bientôt couverte d'un tapis vert avec des épis blancs odorants. Ce sont les *Nelumbium* qui ont le plus de majesté, ils éveillent aussi la curiosité par leur grandes feuilles, qui nagent ou qui émergent, et sur lesquelles les gouttes d'eau brillent et courent sans rien mouiller. Cette fleur, qui est le Lotos

Digitized by Google

des anciens, emblême de la fertilité, est aussi la Rose du Nil, elle évoque les souvenirs poétiques de l'antiquité.

**Plantes grasses.** — Les amateurs de plantes grasses pourraient bien facilement constituer sur notre littoral de très riches collections, presque toutes les Cactées sont susceptibles de prendre tout leur développement en pleine terre.



Agave attenuata

Les *Euphorbia cactiformes* sont dans leur climat, le bel *Euphorbia abyssinica* devient gigantesque, l'*E. grandidens* peut former un véritable arbre. La généralité des *Aloe*, des *Agave*, les grands *Sempervirum*, viennent aussi bien que dans leur pays d'origine. Les Mésembryanthèmes décorent les talus ou pendent sur les murailles avec de brillantes fleurs qui aiment le soleil.

Digitized by Google

**Aroïdées.** — Le groupe des Aroïdées est nombreux en Algérie. Les *Anthurium* sont encore assez rares chez les amateurs, quelques espèces peuvent vivre dans les sites abrités. Le *Monsteria deliciosa* est très répandu et mûrit ses fruits.

Les *Philodendron*, *Colocasia*, *Richardia* prennent de grandes dimensions et contribuent à l'ornementation des jardins.

**Graminées ornementales.** — Les *Gynerium* sont depuis longtemps acclimatés, dans les bonnes terres de la plaine ils prennent des dimensions énormes et produisent de très beaux panaches plumeux qui pourraient, comme en Californie, être exploitées. L'*Arundo Donax* a une variété panachée qui est très décorative, Deux *Pennisetun*, le *P. villosum* et le *P. Ruppelianum*, tous deux d'Abyssinie, rendent de grands services, ce sont des plantes très résistantes à la sécheresse. Le *Pennisetun villosum* est très employé en bordure, il tend à se naturaliser. Un Chiendent Américain, le *Stenotaphrum* est assez résistant pour donner, en été, d'assez jolies pelouses, mais, en hiver, il prend un ton jaune désagréable.

Les *Eulalia* croissent très bien, les Cannes à sucre prennent un beau développement.

A l'état sauvage, l'*Agrostis Reuteri*, très répandu dans le terrain argileux, est cueillie pour les bouquets secs. Dans la région des forêts de Chêne-liège abonde l'*Aira capillaris* qui pourrait y être ramassé en grande quantité.

Un grand nombre de Bambous peut contribuer à l'ornementation des jardins, depuis le *Bambusa gracilis*, si élégant en bordure dans certains sites, jusqu'au *B. arundinacea* formant des berceaux ombreux.

**Floriculture.** — La culture des fleurs n'est pas pratiquée avec beaucoup d'intensité et de frais en Algérie. Pendant tout l'été, les beaux jardins sont généralement exposés à la grande sécheresse, ils sont le plus souvent abandonnés par leurs propriétaires qui émigrent vers des climats moins chauds.

Digitized by Google

C'est en hiver et au printemps que les fleurs sont produites et recherchées.

Les Chrysanthèmes cultivés depuis quelques années réussissent très bien, le climat de Blida et de Constantine a permis à quelques amateurs d'obtenir de beaux spécimens très remarqués aux expositions de la Société d'Horticulture.

Les Anémones (*Anemone coronaria)* qui abondent déjà à l'état sauvage, forment d'admirables parterres pendant le printemps.

Les plantes bulbeuses jouent un grand rôle : les Jacinthes, Narcisses, Glaïeuls, Tritonia, Sparaxis, Babiana, Freysia, se succèdent pendant la saison printanière.

Les Cyclamen sont très abondants dans les jardins algériens ; depuis quelques années les Cyclamen de Perse ont fait leur apparition. Avant, on se contentait du *Cyclamen Africain* qui est très commun à l'état sauvage, présente de très belles variations. Ce Cyclamen, à gorge pentagonale et orné dans les angles, se préterait bien à la culture et donnerait des races plus élégantes que celles que l'on a déjà obtenues du *Cyclamen persicum.* Le feuillage très abondant et très beau du Cyclamen algérien doit aussi lui assurer une bonne place dans les sous-bois avec la pervenche, le *Ruscus hypoglossum,* le Lierre.

La culture de l'Œillet est surtout intéressante par la floraison hivernale ; on obtient de très belles fleurs et des plantes très robustes par les semis qui commencent à être pratiqués par les amateurs et les professionnels.

Les Canna ont été cultivés avec beaucoup de succès par un des plus anciens horticulteurs d'Algérie, M. Lombard, qui a été un des premiers obtenteurs d'hybrides à grandes fleurs.

Les Tulipes sont assez rares dans les jardins, mais les Iris sont très florifères, l'*Iris scorpiodes* et l'*Iris stylosa* qui abondent sur les côteaux des environs d'Alger ont été admis dans beaucoup de jardins.

Les *Amaryllis* donnent abondamment de grandes fleurs vivement colorées.

Digitized by Google

Beaucoup de fleurs de pleine terre ne présentent rien de particulier, comme les Cinéraires, Dahlia, Reine Marguerite, Ancolies, Pensées, etc.

Les grands *Echium* des Canaries ont leur place dans beaucoup de parterres, il en est de même des grands *Statice*.

Les Pelargonium trouvent en Algérie un climat très favorable. Ces plantes prennent un beau développement et donnent abondamment des graines qui permettraient d'obtenir d'intéressantes nouveautés.

Les Violettes fleurissent à profusion pendant la deuxième partie de l'hiver.

## PARASITES

Il serait très long de passer en revue tous les parasites qui jouent un rôle important en horiteulture, cependant il convient de signaler les dégâts énormes que subissent les producteurs, par suite d'une tendance trop générale à ne pas lutter avec persévérance contre les ennemis de nos jardins.

Depuis 25 ans les Cochenilles des Orangers (*Parlatoria Zizyphi* et *Pergandi*) ont pris possession de la plus grande partie des orangeries et réduisent dans de fortes proportions la valeur des rendements.

On peut facilement se débarrasser de cet ennemi par quelques pulvérisations au savon de colophane et huiles lourdes, goudron ou pétrole.

Il serait à désirer que les constructeurs mettent à la disposition des horticulteurs qui ont d'importantes orangeries une pompe avec pulvérisateur assez puissante et sur un charriot ; le liquide très finement pulvérisé serait répandu en brouillard sur les Orangers malades pendant tout l'été. Ce traitement bien fait pendant une saison débarrasserait l'Oranger de ses parasites et cela pour plusieurs années.

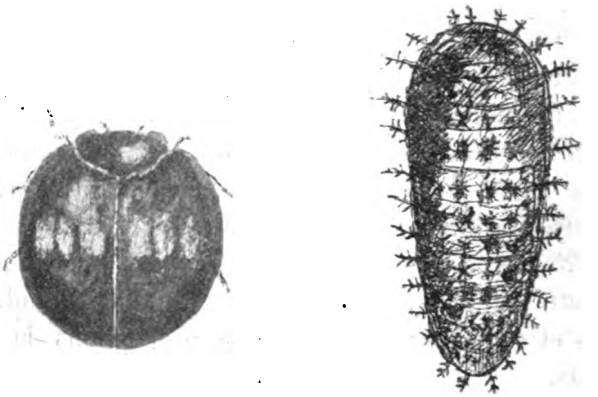
La Cochenille blanche (*Dactylopius*) cause aussi des dégâts très

Digitized by Google

importants, elle peut être efficacement combattue surtout pendant l'hiver. elle provoque des poussées très intense de fumagine sur un très grand nombre de végétaux.

Le *Lecanidium* des Orangers provoque aussi la fumangine. L'Aspidiotus du Laurier-rose (*Aspidiotus Nerii*) a pris possession d'un nombre extraordinaire de plantes de nos jardins, c'est un ennemi très sérieux pour l'Olivier et pour le Caroubier ; mais on rencontre encore cette Cochenille sur les Acacias, les Palmiers, la Vigne même.

Dans le Sud, les Dattiers sont atteints par le *Parlatoria victrix*, qui se transmet facilement par les Djebars pris au pied des arbres contaminés. Le Figuier est atteint par le *Ceroplastes rusci* qui



Coccinelle des Cochenilles *Chilocorus*

cause parfois la perte complète de la récolte et communique aux Figues atteintes une amertume très désagréable.

Ces parasites sont à leur tour fortement attaqués par les *Coccinelles* et par les *Hyménoptères*. La Coccinelle noire avec deux taches rouges, *Chilochorus*, est très nombreuse et très active, elle peut limiter les dégâts des Cochenilles ; malheureusement ses services sont généralement méconnus et quand elle se multiplie, quand ses larves hérissées parcourent les rameaux couverts de Cochenilles elle est prise pour un ennemi nouveau et détruite.

Digitized by Google

Les *Hyménoptères* qui dévorent les Cochenilles opèrent avec plus de sécurité ; ces mouches sont très petites et passent inaperçues ; mais il est souvent facile de constater qu'elles ont installé leur larve carnassière sous les carapaces des Aspidiotus ou autres Cochenilles fixées.

Pendant la saison sèche les pucerons ont une grande tendance à envahir les extrêmités tendres des végétaux en sève ; certaines récoltes comme celles des fèves sont parfois compromises. Dans les jardins on lutte contre ces parasites, mais dans les cultures un peu étendues il est trop onéreux de les détruire.

Beaucoup de fruits sont véreux par des larves de Lepidoptères ou de Diptères, les Ceratitis qui ne sont pas rares sous les climats analogues au nôtre sont représentés par le *Ceratitis Citriperda* qui est très redouté et très répandu dans les orangeries. La destruction des fruits tombés est une mesure générale qui s'impose pour limiter la reproduction des mouches parasites.

L'Olivier a aussi sa mouche bien connue, le Dacus.

L'introduction de nouveaux parasites est à craindre et il serait urgent de réglementer rigoureusement les importations des végétaux ; des mesures ont déjà été prises vis-à-vis de l'*Aspidiotus perniciosus*. Mais elles ne nous préserveront pas d'autres Aspidiotus plus redoutables pour nos orangeries et contre l'*Icerya* et tant d'autres Hémiptères encore dispersés dans les contrées peu étudiées.

D'après les expériences faites en Amérique et que j'ai répétées à Alger, il est bien établi que le traitement des végétaux en espace clos par le gaz acide Cyanhydrique est absolument efficace et facile à réaliser.

Ce traitement pourrait utilement être appliqué en douane à tous les végétaux vivants importés de l'étranger. Il serait aussi pratique de créer pour les importations de provenances lointaines une sorte de lazaret où les plantes resteraient en observation et seraient soumises à plusieurs traitements successifs par le gaz Cyanhydrique.

Digitized by Google

## LES JARDINS PUBLICS

Les grandes villes de l'Algérie ne se sont pas distinguées par leurs jardins publics. Alger a un petit square, le groupe de Dattiers de la place du Gouvernement et le jardin Marengo, où il existe quelques beaux spécimens ; à Mustapha se trouve le Jardin d'Essai, propriété de l'Etat qui, bien que loué depuis plus de trente ans, est resté accessible au public.

La grande allée des *Ficus macrophylla*, les groupes des Bombacées, Cycadées, Palmiers, les Musacées et Bambous donnent à ce grand jardin un aspect semi-tropical qui frappe tous les visiteurs. Créé en 1832 sous le nom de Pépinière du Gouvernement, ce n'est que vers 1850, sous la direction de M. Hardy, que les collections ont commencé à se former. Il réunissait en 1865 plus de 6.000 espèces végétales intéressantes.

La Vigne était représentée par 1.500 cépages.

L'Olivier par les très nombreuses races du bassin méditerranéen.

Les Orangers figuraient pour une large part dans les pépinières.

Les Figuiers, Poiriers, Pommiers, Pruniers se comptaient par centaines, toutes les plantes économiques étaient à l'essai et les graines, boutures, plants, distribués aux colons.

Les grands végétaux d'ornement n'étaient pas négligés. De nombreuses *Protéacées* furent acclimatées sur la colline qui domine le jardin. Une collection fort remarquable de Conifères existe encore, on y remarque d'énormes *Araucaria excelsa*, donnant des graines, *Araucaria Cooki*, *Cuninghami*, *Bidwilli*, les *Damnara* de grandes tailles avec des *Torreya*, *Podacarpus* âgé de 50 ans.

Constantine a un jardin public assez bien disposé et bien entretenu ; en raison de l'altitude, on n'y retrouve pas toutes les plantes des jardins méditerranéens. Au Djebel-Ouach, autour des réservoirs d'eau pour l'alimentation de la ville, les Ponts et Chaussées ont fait de magnifiques plantations de Conifères et à côté de toute une collection de Pins on doit citer le magnifique Taxodium et surtout des Sequoia qui sont déjà de vrais géants.

A Bône, dans le square, à la Pépinière, on peut admirer quel-

Digitized by Google

ques plantes. A Philippeville, le jardin Landon est très remarquable. Le même amateur, M. Landon de Longeville a aussi fondé à Biskra un très beau jardin où les espèces subtropicales sont bien entretenues et forment un ensemble très apprécié par les hiverneurs qui se rendent dans cette oasis.

Dans le Sud, en territoire militaire, on trouve des jardins parfois très intéressants, celui du Kreider est un des plus connu, il a été créé en plein chott, dans des terres salées qu'il a fallu laver par la source puissante qui jaillit près de cette création. Les Asperges, Pommes de terre et Légumes variés y ont des qualités remarquables. De grands arbres forment de beaux rideaux, mais les chaleurs de l'été sont torrides et le froid de l'hiver est suffisant pour ne permettre que des cultures de l'Europe moyenne.

En plein Sahara il y a aussi des jardins fort curieux par les efforts persévérants et les résultats remarquables qui suivent souvent.

**Les cimetières.** — La décoration horticole pourrait trouver dans nos cimetières une place bien plus importante, malheureusement, les cimetières des grandes villes sont encombrés et mal disposés pour devenir, comme aux Etats-Unis, de magnifiques parcs. Il serait important de prendre à l'occasion des dispositions pour donner aux champs du repos un aspect moins monotone. Des perspectives heureuses, des effets décoratifs augmenteraient le caractère de recueillement qu'il convient de donner à un tel lieu.

Certains cimetières indigènes sont très pittoresques, quelques Dattiers élancés ou des Palmiers nains devenus géants, de vieux Oliviers abritent les tombes qui disparaissent sous les Iris, les Cyclamen, les Arum et la végétation spontanée.

## SOCIÉTÉS

Une seule Société d'Horticulture existe en Algérie, elle a été fondée en 1893 et compte plus de 500 membres répartis dans les trois départements.

La Société d'Horticulture d'Alger organise des expositions florales

Digitized by Google

deux fois par an, provoque l'introduction de nombreuses nouveautés qu'elle propage par des distributions de graines, greffons, boutures, etc.

Par la *Revue Horticole de l'Algérie*, la Société d'Horticulture s'efforce de tenir ses adhérents au courant des progrès réalisés dans l'art horticole.

Un Syndicat horticole est fondé depuis peu dans la région de Philippeville.

## CONCLUSION

L'Horticulture et spécialement l'Arboriculture doivent prendre, en Algérie, une importance prépondérante en raison des conditions du sol et du climat beaucoup plus favorables aux végétaux arborescents qu'aux plantes annuelles de grande culture. Mais l'extension des cultures arborescentes ne peut se produire que par une étude attentive de toutes les conditions à réaliser pour le succès. Le choix des sujets est une première détermination encore difficile à prendre, car nous ne connaissons pas encore suffisamment même nos races indigènes d'Olivier, Figuier, Caroubier, Vigne, etc. Nous ne savons encore rien de ce que nous pouvons obtenir des nombreuses variétés de tous ces arbres très répandus dans tout le bassin méditerranéen.

Il en est de même des Orangers et de tous les fruitiers qui doivent concourir, un jour, si puissamment à notre alimentation et à notre exportation. L'acclimatation horticole est encore à ses débuts.

La création des races nouvelles est aussi une voie qui est ouverte, mais qui est peu parcourue. Il y a cependant beaucoup à trouver, nous devons, avec des efforts bien orientés, obtenir, par les procédés aujourd'hui bien connus en horticulture, les races améliorées mieux adaptées à nos conditions très spéciales ; nous devons, dans un avenir prochain, avoir toute une série de plantes horticoles améliorées et propres à notre région.

Dr L. TRABUT,
Président de la Société d'Horticulture d'Alger.

Digitized by Google

## DE LA FÉCONDATION NATURELLE A MUSTAPHA

Les 60 semis du Pelargonium lierre rouge double « Charles Carter's » ont produit 40 variétés à fleurs doubles, 15 à fleurs simples, les autres n'ont pas encore fleuri.

La hauteur varie entre 0,10 et 2m50. Les 20 variétés désignées ci-dessous sont remarquablement belles :

1° « Explorateur Flamand », très double, rouge foncé, fleur parfaite, hauteur : 1m50.

2° « Colonel d'Eu », fleur double et compacte, rose foncé, hauteur : 2m.

3° « Colonel Bertrand », fleur rouge très foncé, macules à toutes les pétales, hauteur : 2m.

4° « Colonel Menestrel », rouge violacé, grande macule pourpre, hauteur : 2m.

5° « Commandant Lethullé », grande fleur, rouge Solférino, hauteur : 2m.

6° « Capitaine Pein », grande fleur, rouge Solférino, hauteur : 2m.

7° « In-Sahah », forte ombelle, rouge tendre, vigoureux, hauteur : 2m50.

8° « In-Rhar », rouge foncé, pétales maculés, vigoureux, hauteur : 2m50.

9° « Igli », rouge foncé, pétales maculés, hauteur : 2m.

10° « Fatis », fleur moyenne, rouge très foncé, hauteur : 1m.

11° « Timimoum », grande fleur, très double, rouge violacé, hauteur : 1m.

12° « El Hadj Guelman », rouge violacé tendre, hauteur : 1m50.

13° « Tabelkosa », rouge foncé, hauteur : 2m50.

14° « Paul Pouperon », rouge éblouissant, pétales ondulés, hauteur : 1m.

15° « Théophile Pouperon », grande fleur, rouge foncé, hauteur : 2m.

16° Mme Isabelle Pouperon », blanc rosé très tendre, pétales maculés, rouge vif, nain, hauteur : 0m40.

Les 40 semis de Pelargonium à grandes fleurs m'ont donné 40 variétés, les huit variétés suivantes sont remarquables :

1° Général Galiéni », plante de belle tenue, pétales rouge tendre, forte macule pourpre.

2° « Président Deschanel », fond blanc rosé bordé blanc pur, très large macule pourpre et rouge.

3° « Sénateur Labiche », fond rose strié, large macule pourpre et rose foncé.

4° « M. Pourquery de Boisserin », fond rose, large macule noir et rouge.

5° « Madame Laferrière », fond blanc teinté rose, macules violettes.

Digitized by Google

6° « Madame Hesling », fond rose strié, bordé blanc macules pourpre et rouge.

7° « Madame Trabut », grandes fleurs roses, larges macules noir et rouge.

8° « Salem », belle tenue, violet velouté très foncé, macules noires.

Aux amateurs, je dirai : semez, semez, et vous collectionnerez.

Juin 1900. POUPERON.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE JUILLET

*Jardin potager.* — Les pluies qui tombent, en été, depuis quelques années, ont l'inconvénient de faciliter le développement du *Phytophtora infestans* ou maladie de la tomate ; les sels de cuivre sous forme de bouillie bordelaise ou de bouillie au verdet, sont seuls efficaces pour *prévenir* la maladie. Le traitement devra commencer dès que les jeunes plants ont quelques feuilles, il sera renouvelé 4 ou 5 fois dans les printemps humides comme celui de cette année.

On continue à semer des haricots à rames en terrains irrigués pour la consommation en vert. On sème en pépinière des choux de Bruxelles, choux-fleurs, choux de Milan, chicorée frisée et scarole, en place et souvent des radis roses ; pour éviter le repiquage on pourra semer les salades en place, mais les graines très claires. Les binages et sarclages devront être fréquents pour diminuer par l'ameublissement du sol l'évaporation de l'humidité.

*Pépinières et vergers.* — Les arbres nouvellement plantés ou greffés demandent des soins constants : l'ébourgeonnement et le pincement sera suivi, pour dresser et former la charpente de l'arbre, la terre sera entretenue meuble et fraiche sur un diamètre de 1 mètre autour du pied de l'arbre.

Les oliviers récemment greffés doivent surtout être surveillés, afin d'enlever à propos les bourgeons sauvages qui se développent sur les branches ; on attache à des tuteurs, les pousses vigoureuses des greffes pour éviter qu'elles ne soient décollées par le vent.

Les écussons de Néflier du Japon posés le mois dernier, doivent commencer à se développer, si toutefois les pincements appliqués sur le sujet pour arrêter la sève, ont été faits avec soin. Au fur et à mesure du développement de l'écusson, la branche du sujet sera coupée en laissant toutefois un onglet de 5 centimètres au-dessus de l'écusson.

Digitized by Google

*Jardin fleuriste.* — On continuera à transplanter en mottes, pour garnir les plates-bandes ; les touffes de balsamine, zinnia, œillet d'Inde, œillet de Chine. Reines-Marguerite, Célosie à panache, etc.

L'arrachage des oignons à fleurs est terminé, les bulbes sont nettoyés et rentrés à l'abri de l'humidité.

On continue les semis de plantes à floraison hivernale, Giroflées, Primevères de Chine et *Obconica*, œillets remontants ; les premiers semis faits il y a un mois sont bons à repiquer en pépinière ou en terrines.

Le dernier pincement des Chrysanthèmes sera fait vers le 15 juillet, quelques pulvérisations à base de cuivre empêcheront le développement des maladies cryptogamiques sur le feuillage. Les engrais liquides seront nécessaires pour obtenir des plantes vigoureuses ayant de grosses fleurs.

J. P.

---

M. Delaye, instituteur à Yaskren, nous communique cet article extrait de la « Photo-Revue ».

## JARDINAGE ET COLLODION

Le collodion, qui n'est, comme on sait, que du coton-poudre dissous dans l'éther, est un vernis des plus siccatif, très adhérent, imperméable à l'eau et impénétrable à l'air. Frappé de l'importance de cette triple qualité, un praticien a eu l'idée de faire servir cette substance à la multiplication des plantes par boutures. Voici sa manière d'opérer :

Il applique directement une couche de collodion sur la plaie des rameaux détachés de la plante-mère ; cinq ou six secondes après, la substance se trouve desséchée, et la plaie hermétiquement fermée. Le bouturage s'opère ensuite suivant la méthode ordinaire.

D'après les expériences qu'il a faites, l'auteur à reconnu l'avantage immense de l'emploi du collodion. Sur vingt-six boutures de plantes de serre chaude, vingt-trois se sont enracinées ; tandis que, sur un nombre égal de boutures non enduites de collodion, douze seulement sont venues à bien. Il a opéré également sur les plantes d'orangerie ou de serre tempérée, ainsi que sur celles de plein air dites rustiques, et il a obtenu les mêmes résultats dans des proportions plus avantageuses encore.

L'action du collodion doit être certainement plus évidente sur les plantes succulentes ou laiteuses, et cette substance peut-être employée avec succès dans l'opération de la greffe, soit en l'appliquant seule, soit en la recouvrant d'une lanière de gutta-percha, destinée à consolider plus fortement le scion sur le sujet. *(Photo-Revue).*

Digitized by Google

## INFORMATIONS

**Une Société d'Horticulture doit-elle faire des économies?** Non, vient de décider la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de Cannes après un rapport de sa Commission des Finances ; voici plutôt en quels termes s'exprime le rapporteur : « Maintenant que les comptes de la Société sont approuvés et que des félicitations bien méritées sont décernées à qui de droit, permettez-moi de vous faire part de quelques réflexions que je faisais hier, pendant qu'avec trois autres collègues je vérifiais la comptabilité de notre Société.

« Notre Société est trop bien administrée. Nous avons en caisse, titres de rente compris, 14.000 francs environ. Est-ce bien là l'esprit d'une Société d'Horticulture ? Si nous étions une Société financière ou une Société de secours mutuels, oui, mais nous sommes une Société d'études horticoles.

« Une fois un certain capital mis de côté pour parer à des éventualités toujours possibles, notre Société devrait chaque année dépenser ses revenus. Je demande que l'on veuille bien examiner les moyens de dépenser tout notre argent. Je n'ai pas la compétence voulue pour chercher ce moyen, mais notre Conseil d'Administration est tout désigné pour cela.

« Ne pourrait-on subventionner des essais de cultures nouvelles dans la région, faire venir de nouvelles plantes, donner des primes importantes à des jardins ? Enfin trouver le moyen d'aider largement et d'encourager l'horticulture sous toutes ses formes. C'est là le vrai but d'une Société telle que la notre. »

*Le Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de Cannes* nous apprend en effet que le Conseil d'Administration de cette Société désire entrer dans cette voie, car il vient de voter une somme pour parfaire les appointements du professeur chargé d'occuper la chaire spéciale d'agriculture et d'horticulture récemment créée ; il a voté également une somme pour achats de livres, une autre somme pour l'analyse des terrains et la confection d'une carte agronomique de la région.

**Un nouveau confrère.** — *La Chronique horticole* vient de paraître à Paris, sous la direction de M. Louis Tillier, le distingué professeur d'arboriculture de la ville de Paris. C'est croyons-nous le premier journal d'informations et de vulgarisation horticoles se publiant 2 fois par semaine et dont le numéro se vend la modique somme de 5 centimes.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*Rivoire père et fils*, horticulteurs et marchands grainiers. 16, rue d'Algérie, Lyon. Catalogue spécial de semis d'été et d'automne, etc.

*Dammam et Cie*, cultivateur, marchand grainier, San Giovani à Teduccio, près Naples (Italie). Catalogue de bulbes et orchidées terrestres, etc.

*E. H. Krelage et fils*, cultivateurs d'oignons à fleurs à Haarlem (Hollande) Catalogue d'oignons à fleurs de Hollande.

*Ch. Huber et Cie*, horticulteur grainier à Hyères (Var). Prix courant pour l'été 1900 des graines, plantes, rhizomes, bulbes, graminées ornementales.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

4e Année | N° 7 | Juillet-Août 1900

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire.** — Chronique horticole. — Extrait du procès-verbal de la séance du mois de juillet. — Destruction des fourmis. — Culture en tonneaux. — Les Nélombos. — Culture du Câprier en Provence. — Les travaux du mois de septembre. — Informations. — Bibliographie.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Au Congrès de l'horticulture.** — Dernièrement a eu lieu à Paris, un Congrès international d'horticulture où plus de 300 adhérents français et étrangers sont venus étudier d'intéressantes questions horticoles.

La question qui traitait : *De la création des jardins publics sous les diverses latitudes du Globe*, intéressera tous ceux qui voudraient voir les coins de verdure se multiplier dans les villes.

Il a été dit sur cette question qu'il faut dans un jardin public, faire de larges allées et laisser des espaces libres aussi étendus que possible, afin que les enfants qui viennent y jouer ne soient pas trop en contact. Si on ne peut avoir d'eau courante, il faut supprimer bassin ou rivière, afin d'éviter l'eau croupissante, véritable foyer de microbes. On choisira pour les plantations des arbres à feuillages persistant, dégageant des odeurs balsamiques, tels que les Sapins et les *Eucalyptus*.

Une autre question qui intéresse nos cultures potagères dont l'importance s'accroît chaque année, s'occupe des : *Moyens de prévenir ou de guérir les maladies des cultures maraichères, telles que meunier des Laitues et Romaines forcées, nuile des Melons, maladie des Tomates et de la Pomme de terre.* Le traitement par des pulvérisations à base de sels de cuivre a donné des résultats

Digitized by Google

pratiques ; devant les bons effets obtenus dans la viticulture par l'emploi du sulfate de cuivre, il est permis d'espérer qu'il en sera de même pour la plupart des maladies cryptogamiques des plantes.

Un membre ayant dit : que des personnes ayant mangé des tomates traitées au moyen d'une solution cuprique avaient été indisposées, a reçu cette réponse du président du Congrès, M. Viger, docteur en médecine, « que le sulfate de cuivre n'a jamais empoisonné personne. C'est un vomitif excessivement puissant : donc, si on en prenait une quantité appréciable on vomirait ; dites bien et répétez que ce sel et sans danger aucun pour la santé. »

**Le fumier en horticulture.** — Dans une récente communication faite à la Société Nationale d'Agriculture, M. Dehérain, fixe les conditions nécessaires pour une fabrication rationnelle du fumier de ferme.

On connaît les principes fertilisants du fumier, qui en dehors de l'humus, lequel ne peut être remplacé par aucun engrais chimique, contient de l'azote, de l'acide phosphorique et de la potasse.

La valeur du fumier produit annuellement en France, est estimé à 800 millions, si on considère que la déperdition du plus précieux de ses éléments, l'azote, représente parfois le tiers de la valeur totale, on peut juger de l'importante économie réalisée en suivant les principes indiqués ci-dessous pour réaliser une fabrication rationnelle du fumier de ferme.

M. Dehérain considère qu'il est mauvais de mélanger aux litières des superphosphates acides, dont l'emploi avait été préconisé pour réduire les pertes d'azote concentrées dans les bergeries, les étables et les écuries.

Pour éviter les pertes d'ammoniaque du fumier, il faut d'après lui :

« 1° Enlever fréquemment, tous les jours par exemple, les litières salies et les conduire à la plate-forme ;

« 2° Bien tasser le fumier, en le disposant par assises successives, égaliser la surface à la fourche et arroser fréquemment. Toutes les fois que la température de la masse est élevée, c'est la preuve

Digitized by Google

que la combustion produite par la fermentation est active et qu'il se dégage de l'acide carbonique : c'est lui qui empêche la déperdition de l'ammoniaque ;

« 3° Ne laisser jamais les urines non absorbées par les litières séjourner dans les rigoles, mais les entraîner jusqu'à la fosse à purin ;

« 4° Le purin étant très chargé d'acide carbonique peut être impunément versé sur le fumier ;

« La sauvegarde de l'ammoniaque est l'acide carbonique qui apparaît aussitôt que les fermentations sont actives ; par conséquent, il faut s'abstenir d'ajouter aux fumiers aucun sel ou aucun acide qui empêcherait ou même seulement retarderait la fermentation.

« Quant à l'épandage et à l'enfouissement du fumier, il faut, autant que possible, après l'avoir épandu, l'enfouir immédiatement ; mais cela ne peut toujours se faire. »

Le développement de la culture maraîchère pour la production des primeurs d'exportation aux environs des villes du littoral algérien, nécessite l'emploi d'une grande quantité de fumiers ; la viticulture algérienne utilise des engrais depuis quelques années et recherche de préférence les fumiers d'étables et d'écuries. Déjà l'augmentation sensible du prix d'adjudication des fumiers provenant des régiments de cavalerie indique clairement que la demande dépasse l'offre, c'est donc le moment de songer à faire profiter nos cultures de toutes les matières fertilisantes que possède le fumier.

**Protégeons les crapauds.** — Le *Moniteur d'horticulture* nous dit qu'un savant entomologiste, M. H.-A. Kirkland a recherché, par l'analyse des aliments contenus dans le tube digestif du crapaud, ce qu'il pouvait contenir d'insectes, et voici le résultat des analyses pratiquées sur l'estomac de 149 crapauds.

Pour cent : substances dont l'identité n'a pu être établie, 5 ; débris de terre, petits graviers, 1 ; débris végétaux, 1 ; vers de terre, 1 ; limaces, 1 ; myriapodes, 10 ; araignées, 2 ; criquets et sauterelles, 3 ; fourmis, 10 ; carabides, 8 ; scarabées, 6 ; bruches, 5 ; insectes variés, 9 ; larves variées, 19 ; chenilles, 9 ; etc.

Digitized by Google

M. Kirkland a recherché dans quelle mesure les espèces habituellement mangées par le crapaud sont utiles ou nuisibles ; il résulte que pour quatre mauvais points mérités par le crapaud, il y en a sept de bons. C'est dire que les bons effets l'emportent sur les nuisibles d'une façon marquée. Quant aux préjugés régnant contre son venin et les dangers pouvant résulter de sa présence sont parfaitement absurdes et dépourvus de fondement.

Dans ces conditions, le crapaud doit être considéré comme étant un animal utile, qu'il faut protéger et dont on doit encore encourager la multiplication.

**Distinctions honorifiques.** — C'est avec plaisir que nous enregistrons la récente nomination de M. J. Bertrand, membre de la Société d'horticulture d'Alger, dans l'Ordre national de la Légion d'honneur.

Tous ceux qui touchent de près ou de loin à l'agriculture ont pu apprécier le dévouement infatigable du président de la Société des Agriculteurs d'Algérie ; par sa grande énergie, M. J. Bertrand a pu grouper autour de lui un faisceau de bonnes volontés qui donne à cette Société une place prépondérable auprès des pouvoirs publics.

Dans sa ferme de Sidi-Ali, à l'Arba, M. J. Bertrand a réuni la plus complète collection de rosiers et de chrysanthèmes que nous connaissions en Algérie.

— Un de nos collègues de Tlemcen, M. Prat, vient de recevoir la croix du Mérite Agricole. Pendant sa longue carrière d'ingénieur des Ponts-et-Chaussées, M. Prat s'est montré un ami des arbres, en développant les plantations d'arbres sur les routes de son arrondissement.

Actuellement M. Prat se repose de ses longs services, en exerçant ses talents d'horticulteur distingué dans une jolie propriété de la région si verdoyante d'El-Kalaa, qui touche Tlemcen.

— Un de nos membres correspondants, M. H. Cayeux, directeur du Jardin Botanique de Lisbonne, vient de recevoir également la croix du Mérite Agricole.

Digitized by Google

Nos lecteurs ont pu apprécier dans cette *Revue* les hautes connaissances horticoles de M. H. Cayeux ; le Gouvernement a été bien inspiré en récompensant les efforts de notre compatriote qui a donné une vive impulsion à l'horticulture portugaise.

— M. Coll, membre de notre Association depuis de longues années, vient de recevoir du Gouvernement la médaille d'honneur décernée aux anciens serviteurs. M. Coll est jardinier des ateliers P.-L.-M., à Mustapha, depuis plus de vingt ans.

J. PORCHER.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 1er juillet 1900*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Amiot, Colonel Artopœus, Basset, Bigre, Boutet, A. Bertrand, Caire, Coll, Cortade, Dugenet, Gonzalve, Graveriau, Himbert, Imbert, Mamo, P. Marcadal, Molbert, Pellat, Porcher, Pouperon, Simon, Ximenès.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance, sont admis par l'assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. SABATER Joseph, potier à Kouba, présenté par M. Molbert.
MOLBERT Pierre François, potier à Kouba, présenté par M. Molbert.
FAURE Jules, propriétaire à Gouraya, présenté par M. Porcher.
BOURLIER Charles, propriétaire à Réghaïa, présenté par M. le Dr Trabut.
LESPINASSE, instituteur à Mustapha, présenté par M Anglade.

*Correspondance.* — M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Dr Verhaeren mettant les arbres de sa propriété du Sanatorium (Birmandreis) à la disposition de la Société pour l'organisation des Concours de greffage.

*Rapport sur la gestion financière du 2e trimestre 1900.* — La Commission des

Digitized by Google

finances a examiné les comptes du 2e trimestre et a reconnu leur parfaite régularité.

*Rapport sur une visite de jardin.* — L'Assemblée adopte sur la proposition de la Commission de visite des jardins, les récompenses suivantes : diplôme de médaille d'or pour M. Amiot, médaille de vermeil pour M. Puyo.

*Résultats des Concours de greffage.* — Le Jury des Concours de greffage s'est rendu le dimanche 17 juin à l'Ecole Normale de Bouzaréa, pour examiner les résultats du premier concours de greffage. Sur 161 sujets greffés par les concurrents, 111 ont des greffons bien développés. La liste des lauréats ayant obtenu le *Certificat de greffeur* sera publiée dans un rapport d'ensemble qui comprendra également les résultats des Concours de greffage de l'Olivier et du Néflier du Japon.

*Communications diverses.* — M. le Dr Trabut annonce qu'il a reçu du pétrole brut provenant des sources pétrolifères du département d'Oran. Ce pétrole très gras, répandant peu d'odeur, sera expérimenté comme insecticide.

— M. Jules Simon fait connaitre les excellents résultats obtenus dans la culture des Orchidées en serre froide non chauffée : les *Vanda*, *Cypripedium*, *Oncidium* et *Cattleya* fleurissent très bien. Dans le but d'intéresser à cette culture les amateurs algériens, M. Simon propose l'achat d'une collection d'orchidées. L'Assemblée vote une somme de 300 fr. pour achat d'une collection d'orchidées ; dès leur arrivée, elles seront réparties entre les Sociétaires au prix de revient.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau, les produits suivants:

— Par M. Imbert, jardinier, campagne Letellier à Bouzaréa :

1° 40 variétés de dahlias obtenus par semis. Les fleurs cueillies sur les semis d'un an sont particulièrement remarquables par leur beau coloris. Des graines sont offertes pour la prochaine distribution.

— Par M. P. Marcadal, jardinier chez M. Richard à Hussein-Dey:

1° Des fleurs de Zinnia élégant strié et à grande fleur ;

2° Le *Stevia serrata*, plante vivace à souche ligneuse et à tiges herbacées, floraison abondante en été et à l'automne, les fleurs blanches sont recherchées pour la confection des bouquets.

3° Le *Clerodendron Bungei*, bel abrisseau de pleine terre atteignant 80 c. à 1 mètre ; larges feuilles en cœur, fleurs roses en large corymbe répandant une odeur très fine.

4° Le *Kœlreuteria paniculata*, arbre originaire de la Chine septentrionale

Digitized by Google

atteignant 8 mètres de hauteur, forme une large tête ; ses feuilles composées sont élégantes ; fleurs jaunes, petites, en juin-juillet. Cet arbre est très rustique et conviendrait bien pour plantations d'alignement, on lui reproche cependant sa croissance un peu lente. Le bois du *K. paniculata* est blanc rosé, très dur et très tenace.

5° Le *Rudbeckia bicolor*, plante vivace donnant en abondance de longues tiges terminées par un capitule jaune à disque noir. Plante précieuse pour la fleur coupée et demandant peu d'arrosage.

— Par M. Pouperon, ancien horticulteur à Mustapha :

1° Des haricots de Soissons à rames provenant des graines distribuées par la Société : c'est une variété très productive, d'une bonne qualité, qui devrait être cultivée par les maraichers qui approvisionnent les marchés.

2° La première fleur d'un semis de Géranium lierre « Président Trabut », 1/2 double rose, fortes macules rouge foncé à toutes les pétales ; feuillage vert clair, hauteur 0m30.

3° Une fleur du Pelargonium nouveau « Président Deschanel, » fond blanc rosé, gorge blanche, fortes macules pourpre et rouge.

4° Fleurs d'un nouveau Géranium-lierre de semis « Président Collin », larges feuilles doubles d'un beau violet, vigoureux.

— Par M. Florence, propriétaire au Frais-Vallon (Alger).

Des tiges de Kudzu *(Pueraria Thunbergiana)*, plante grimpante provenant des plants distribués par la Société en 1897. Les tiges peuvent atteindre 10 mètres de longueur. Les feuilles composées de 3 folioles, sont très ornementales. Fleurit en juillet en belles grappes purpurines. Le Kudzu est recherché en Chine et au Japon pour ses tiges donnant une filasse très résistante et pour ses racines alimentaires. Les bovidés mangent facilement le feuillage et les jeunes tiges. Multiplication par graines ou par marcottage. M. Florence offre les graines qu'il ramassera sur sa plante de Kudzu.

Une Commission composée de MM. Simon, Graveriau, Coll, est désignée pour juger les apports ; elle propose les récompenses suivantes adoptées par l'Assemblée.

| | | | |
|---|---|---|---|
| MM. P. Marcadal, | prime de | 1re classe. | |
| Imbert | — | 2e | — |
| Pouperon | — | — | — |
| Florence | — | — | — |

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire,*
J. Porcher.

Digitized by Google

## DESTRUCTION DES FOURMIS

Après plusieurs années de travail persévérant, je suis arrivé à être débarrassé des fourmis qui me causaient de véritables dégats.

La Société d'Horticulture d'Alger ayant mis la question « Etude d'un procédé simple et facile pour la destruction des fourmis » à l'ordre du jour ; c'est avec plaisir que je communique le résultat de mes observations, car les fourmis sont des ennemis redoutables pour l'horticulture.

Voici divers procédés que j'ai employé et qui m'ont donné de très bons résultats.

| | |
|---|---|
| Acide phénique noir . . . . . | 2 litres 1/2 |
| Eau . . . . . | 100 litres |
| ou bien | |
| Pétrole . . . . . | 1 litre |
| Savon noir . . . . . | 600 grammes |
| Eau . . . . . | 100 litres |

Arroser avec ce liquide les nids, à plusieurs reprises et pétrir la terre avec. Ce moyen est très efficace. « Le pétrole brut serait préférable à cause des matières qu'il renferme et le prix en est moins élevé.

J'ai employé de la poudre dite « poudre-animal » de l'abattoir de Maison-Carré ; elle a donné de bons résultats, surtout pour la poterie, mais le prix en est trop élevé pour en préconiser l'emploi.

Pour détruire les fourmis lorsqu'elles sont sorties de leurs nids, qu'elles sont en longues files sur le terrain, sur les murs ou en agglomération autour de certaines plantes, la lampe à haute-pression à essence minérale donne les meilleurs résultats, car la flamme carbonise instantanément toutes celles qui sont atteintes et par ce moyen les nids finissent par être détruits.

Pour préserver les semis et les coffres, les bassinages à la nicotine sont suffisants.

Pour préserver les arbres, le moyen indiqué dans la « Revue Horticole » d'avril 1900 (page 102.) par Monsieur Guyard propriétaire à Ben-Aknoun, est des meilleurs.

Entourer l'arbre d'une feuillle de plomb de 5 centimètres de largeur, en forme d'entonnoir renversé ou forme champignon et badigeonnez au pinceau avec le mélange suivant.

Délayer dans du goudron un peu d'huile lourde, pas trop claire ; « il convient d'augmenter ou de diminuer la dose, ainsi que la largeur du pavillon entourant l'arbre selon la grosseur. » Les fourmis se collent et

Digitized by Google

s'éloignent et il n'y a qu'à badigeonner quelquefois pour préserver l'arbre.

Pour les fourmis qui attaquent les jeunes pousses des plantes et des arbres ; pulvériser les plantes avec :

| | |
|---|---|
| Arséniate de soude cristallisé à 12 0/0 d'eau. | 20 grammes |
| Eau . . . . . | 100 litres |

Ne point pulvériser les légumes avec cette préparation qui est un poison violent.

On peut également mélanger l'arséniate de soude à du sucre ou de la mélasse et disposer ce mélange près des nids de fourmis en ayant soin de couvrir avec de la toile métallique pour empêcher les abeilles de s'empoisonner.

Beaucoup de moyens sont bons pour détruire les fourmis, mais il faut en employer divers sans se décourager car la destruction des fourmis est longue et demande de la patience et un travail persévérant.

Victor MEFFRE
Horticulteur à El-Biar

## LA CULTURE EN TONNEAUX

On a pu voir, à la dernière exposition de la Société nationale d'horticulture de France, l'application d'un procédé de culture absolument original. Les lecteurs assidus de la presse horticole française et étrangère avaient déjà connaissance de cette étrange idée, mise en pratique en Amérique pour la culture du Fraisier. L'*American Gardening* en a plus particulièrement parlé.

Le côté ingénieux de ce procédé réside dans la position des plantes sur les parois même du tonneau, passant à travers de nombreux trous percés à cet effet, comme le montre la figure ci-contre. Ce n'est, à bien réfléchir, que l'application sur un bien plus gros volume du procédé de culture de diverses plantes bulbeuses, notamment des *Crocus*, dans des vases à trous de forme sphérique, dits vases à *Crocus*.

A lire les notes parues dans la presse sur ce sujet, ce procédé ne serait autre chose qu'une simple fantaisie. Peut être cependant en découle-t-il des indications qui pourraient entrer dans la pratique. A défaut d'essais concluants, nous pouvons au moins examiner les avantages et désavantages qui peuvent résulter de son application.

*Avantages.* — Le principal réside dans la plantation d'un nombre de plantes (une centaine par tonneau) qui ne pourraient tenir à plein sol, sur

Digitized by Google

la surface qu'occupe le récipient. Les plantes y sont à l'abri des insectes. Les fruits, ne touchant pas la terre, restent bien propres et sont susceptibles de mûrir plus tôt, de s'y mieux colorer et d'acquérir plus de parfum et de sucre.

*Désavantages.* — L'achat, l'installation et l'entretien des tonneaux ; exposition d'une seule face à la lumière, et par suite bonne végétation sur ce seul côté. Cet inconvénient est toutefois évité par l'usage d'un appareil inventé par M. Nayroles et permettant de tourner facilement la futaille sur toutes ses faces pour les exposer successivement aux rayons bienfaisants du soleil. C'est, du reste, pour cet appareil tournant qu'un tonneau ainsi planté de Fraisiers était présenté à l'Exposition, et non pour le procédé lui-même.

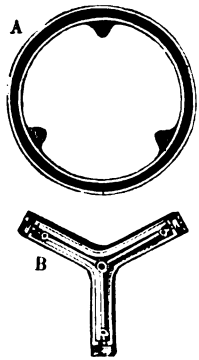



Fig. 1. — Appareil tournant dit *rotatif Nayroles*.
A, rail circulaire s'adaptant au font du tonneaux.
B, partie fixe sur le sol.

Ce dispositif ingénieux consiste en un patin à trois branches horizontales, terminées chacune à leur extrémité et sur la face supérieure par un fort et large galet tournant. Le fond du tonneau est muni d'un rail creux et circulaire dans lequel s'engagent les galets, ce qui permet d'imprimer sans trop de peine, malgré son grand poids, un mouvement rotatif à la futaille remplie de terre. La figure 1 montre la forme du patin et du rail, et à la base du tonneau figuré ci-contre on voit l'un et l'autre en position. Remarquons toutefois que cette position est l'inverse de ce qu'on voit habituellement, le rail tournant sur des galets fixes, alors que le contraire a lieu dans tous les systèmes de locomotion sur rails. L'avantage nous échappe, mais il existe sans doute, et le constructeur pourrait certainement en indiquer la raison.

Nous croyons pouvoir émettre ici nos doutes personnels sur l'avantage qu'il y aurait à pratiquer ainsi des cultures industrielles, en vue du profit à en tirer. Chez nous, au moins, la location des terres de cultures n'est que d'environ 300 francs l'hectare dans la région parisiennne, et des surfaces immenses de tout le côté sud de Paris sont particulièrement propres à la culture en grand du Fraisier. Il nous parait même superflu d'entrer dans les détails d'estimation comparative du prix de revient cultural des deux systèmes, tant la différence saute aux yeux. Et puis, il y a encore cette raison majeure que la plupart des champs sont dépourvus d'eau et qu'il faut évidemment en avoir à volonté pour entretenir les tonneaux dans un état convenable d'humidité. D'autre part, nous doutons fort que es Fraisiers ainsi cultivés en tonneaux puissent atteindre un aussi grand

Digitized by Google

développement et par suite une fertilité comparable à celles qu'ils acquièrent en pleine terre.

Mais, dans les petits jardins d'amateurs, ceux des villes notamment, où la surface est forcément restreinte et a une très-grande valeur, c'est une toute autre affaire. Là, le procédé paraît présenter un réel avantage, à la condition toutefois qu'on fasse usage du système rotatif précité, afin de rendre la production uniforme sur toute la surface des futailles et qu'en outre on s'astreigne à remplacer chaque année, au printemps peut-être, mais alors de très bonne heure, les Fraisiers ayant déjà produit, par des jeunes filets bien enracinés, qui, comme on le sait, produisent toujours les plus beaux fruits

Mais, détaché même de toute idée de production culinaire, le procédé de la culture en tonneaux paraît encore présenter un certain intérêt au point de vue ornemental, car on pourrait parfaitement cultiver ainsi une foule de plantes florifères, herbacées ou même bulbeuses, et obtenir des masses fleuries pouvant avantageusement concourir à la décoration des terrasses, des perrons, des avenues, etc. Dans ce cas, il conviendrait de planter au centre de la partie supérieure de chaque tonneau une plante élancée : *Fuchsia*, *Abutilon*, *Musa* ou autre, puis quelques plantes plus basses sur la circonférence : Bégonias, Géraniums, *Coleus*, etc., et de garnir enfin les trous des parois avec des plantes naturellement pendantes, telles que *Tradescantia zebrina*, *Gypsophila repens*, *Othonna crassifolia*, ou même dressées, mais alors de petite taille, notamment des Pétunias, *Mimulus*, *Clarkia*, Capucine naine, Ficoide tricolore, Pourpier à grandes fleurs, *Mesembrianthenum* divers, Verveine hybride, etc.

Fig. 2. — Tonneau roulant partiellement pour laisser voir la disposition des trous, garni de plantes et ouvert dans le bas pour montrer l'appareil dit *rotatif Nayroles* qui le supporte et permet de le faire facilement tourner.

Quant à la préparation des tonneaux, la figure 2 indique ce qu'il y a à faire. Des tonneaux à vin hors d'usage, les pièces contenant 220 litres sont de dimension convenable. Après avoir enlevé un des fonds, on percera les parois de plusieurs rangées de gros trous de 2 centimètres et demi à 3 centimètres de diamètre, en suivant la disposition quinconciale indiquée par la figure; dans le fond, on percera également plusieurs trous, pour permettre à l'eau des arrosements de s'écouler facilement. Une solide poignée fixée vers le milieu permettra de faire évoluer facilement la futaille sur son rotatif. On pourra peindre les parois en vert clair pour rendre

Digitized by Google

l'appareil plus élégant et prolonger sa durée. Enfin on emploiera comme compost un mélange de bonne terre franche et de terreau gras, additionné au besoin d'un peu de sable, s'il parait de nature compacte. Si les plantes dont on désir garnir les parois sont déjà fortes et pourvues d'abondantes racines, il nous semble qu'il y aurait avantage à remplir le tonneau de terre par couches successives, afin de pouvoir étaler convenablement les racines des plantes au fur et à mesure de la plantation.

Le rotatif Nayroles se vend chez l'inventeur, 4, rue Sibour, à Paris, au prix de 9 francs.

(*Revue Horticole*) S. MOTTET.

## LES NÉLOMBOS

Parmi les magnifiques Nymphéacées tropicales ou subtropicales, aucune ne surpasse le Nélombo par la célébrité des traditions, autant que par la réelle splendeur du port de la plante, la beauté de la fleur et l'originalité du fruit.

Pendant fort longtemps, cette plante ne fut connue que par les médailles, les hiéroglyphes, les figures gravées sur les monuments de l'ancienne Egypte. Le Lotus d'Egypte(1) avait donc disparu de cette contrée depuis bien des siècles, quoique son existence ancienne y soit attestée par les médailles des règnes des Ptolémées, autant que par les écrits d'Hérodote, d'Athénée, de Strabon et autres écrivains du temps ; c'était le *Faba ægyptiaca* de ces auteurs.

Ce n'est qu'en 1602 que le *Nulumbo*, découvert dans l'Inde, son véritable berceau, permit au botaniste français, Charles de l'Ecluse (Clusius), de rapporter à cette nymphéacée les documents égyptiens. Néanmoins, la culture en Europe n'en fut essayée que très longtemps après, et ces tentatives elles-mêmes n'étaient alors permises qu'à un petit nombre de privilégiés. Cependant, la floraison n'en fut signalée en Angleterre que vers le commencement du siècle, mais toujours sous l'abri de serres, abri que cette belle plante ne semblait pas devoir quitter

A la suite d'un envoi de graines fait vers 1834 par le botaniste anglais G. Bentham au professeur Delile, alors directeur du Jardin des plantes

(1) Rappelons que, d'après Delile, les Lotus du Nil étaient des Nymphéacées (*Nelumbium speciosum, Nymphæa Lotus N. cærulea*) ; d'autres Lotus étaient des arbes. Celui des Lotophages d'Homère s'appliquait à un Jujubier de la Cyrénaïque (*Zizyphus Lotus*). Le Plaqueminier de l'Asie-Mineure (*Diospyros Lotus*) et notre Micocoulier (*Celtis australis*) étaient d'autres Lotus ainsi que le *Mililotus offinalis*.

Digitized by Google

de Montpellier, la culture de cette plante, essayée en plein air, prit un essor inattendu. Ayant réussi à la faire fleurir dans ces conditions, Delile en fit le sujet d'une communication à l'Académie des sciences, et publia également ce mémoire dans le *Bulletin de la Société d'agriculture de l'Hérault* (août 1835). Nous avons emprunté à ce mémoire quelques uns des renseignement qui précèdent et nous en extrayons les quelques lignes qui suivent :

« L'ancien Lotus rose du Nil est encore la plante sacrée des Chinois, des Japonais, des Indiens ; elle accompagne leurs idoles et serait l'emblème du Monde sorti des eaux : on la cultive en de riches vases dans tous les palais de l'Inde (1).

« Horus, Wishnou sont représentés posés sur cette fleur ; la déesse Quanoun, sorte de Briarée indien, porte dans plusieurs mains des fleurs de *Nelumbium*, ainsi que le voyageur Kæmpfer l'a observé.

« Les fleurs et les jeunes fruits se retrouvent sur la base de la statue du Nil, à Rome, au Jardin des Tuileries, à Paris, et couronnent la tête de l'Antanoüs grec égyptien.

« Il croissait, autrefois, dans les lacs d'Egyptes ; ses larges feuilles, qui avaient la grandeur des chapeaux thessaliens, se trouvaient dans les boutiques d'Alexandrie, car elles servaient de plats et de gobelets (2). »

Cette dernière citation est de Strabon, Delile ajoute que les Egyptiens modernes se servaient, pour les mêmes usages, des feuilles de Ricin.

Cette Nymphéacée a été successivement décrite sous les noms de *Nélumbo* (Tournefort, 1763), *Nelumbium* (Jussieu, 1789), *Cyamus* (Smith, 1804) et *Tamara* (Roxburgh, 1811). On en a décrit une quinzaine d'espèces qui ont été reconnues synonymes entre elles et réduites à deux seulement : l'une, la plus anciennement connue, est cultivée depuis les temps les plus reculés sous les différents noms de : *Fève d'Egypte*, *Fève de Pytagore*, *Lotus des Egyptiens*, *Tamara*, *Nélombo*, etc. Elle habite l'Asie méridionale, du Volga à la Chine, et s'élève, au Kashmyr, jusqu'à 1600 mètres.

C'est le *Nelumbo nucifera* Gaertner, plus connu sous le nom de *Nelumbium speciosum* (3). Les fleurs varient du blanc pur au rose vif. On en connaît

(1) De nos jours elle est encore cultivée en Cochinchine dans de grands vases placés à la porte des maisons ; son nom indigène est *Cay Sen*.

(2) Cet usage est conservé au Kashmyr où le Nelombo forme au moment de sa floraison le plus bel ornement du lac de Srinagar. Les feuilles qui dépassent 45 centimètres de diamètre sont desséchées à l'ombre après que le bord en a été relevé et fixé à l'aide d'une grossière ficelle. C'est la vaisselle à l'usage des grands seigneurs *Revue Horticole* 1884, p. 136).

(3) C'est à cette espèce qu'il faut rapporter les *N. asperifolium* Delile ; *N. caspicum* Fisch ; *N. javanicum* Poiret ; et toutes les autres espèces asiatiques. Par contre, toutes les espèces américaines, telles que *N. jamaicense* DC. ; *N. codephyllum* Raffinesque ; *N. pentapetalum* Willd, etc., se rapportent au *Nelumbium luteum* Willd.

Digitized by Google

plusieurs variétés, entre autres une à fleurs doubles figurée par Martins dans son *Histoire du Jardin des plantes de Montpellier.*

L'autre espèce, *Nelumbium luteum* Willdenow est, comme l'indique son nom, à fleurs jaunes ; elle habite l'Amérique du Nord (Antilles, Caroline, Louisisne), jusqu'au 44° de latitude nord.

Les *Nelumbium* sont des plantes à Rhizome épais, articulé, rampant dans la vase et rappeiant assez bien celui des roseaux (*Typha*). De longs cordons de la grosseur d'un fort crayon sont terminés par des renflements ressemblant à de grosses bananes. Ces parties renflées, sortes de réservoirs nutritifs, sont les seules parties du rhizome susceptibles de reproduire la plante.

Les feuilles peltées, largement orbiculaires, mesurent en diamètre de 40 à 45 centimètres ; les premières sont planes et flottantes, les autres érigées légèrement concaves ou en forme de coupe. Les gouttes d'eau se conservent sur ces sortes de vasques sans les mouiller et prennent l'aspect transparent du cristal ou l'apparence argentée du mercure. Le pétiole émerge parfois d'un mètre au-dessus de l'eau, il est couvert d'aspérités et rendu fistuleux par la présence de trachées déroulables et de nombreux canaux aérifères, dont 4 principaux mesurent plusieurs millimètres de diamètre (1). Le pédoncule est organisé comme le pétiole, mais les grands canaux sont alors au nombre de 7.

Les fleurs, qui terminent ces pédoncules sont semblables à de grandes Tulipes ou à des Magnolias. Elles apparaissent de juin à juillet à l'aisselle des feuilles érigées qu'elles dépassent de quelques centimètres, et présentent généralement 4 sépales inégaux, des pétales en nombre variable, ainsi qu'un nombre indéfini d'étamines. Le réceptacle se dilate en une sorte de cône renversé dont la base tournée en haut est creusée de 15 à 20 trous renfermant chacun une graine, laquelle est ovoïde dans le *N. speciosum* et presque sphérique chez le *N. luteum*. Le fruit rappelle assez exactement la forme d'une pomme d'arrosoir ; Delile, d'après les auteurs anciens le compare assez justement à un nid de guêpe.

Nous avons, il y a plus de trente années, cultivé le Nélombo au Jardin des plantes de Paris. Le regretté Decaisne, professeur de culture au Muséum, avait fait installer la plante dans un bassin bien exposé, que des châssis *ad hoc* recouvraient l'hiver. Ces panneaux demeuraient jusqu'en mai-juin, afin d'activer la végétation et n'étaient enlevés que dès l'apparition des premières feuilles érigées, annonçant qu'une floraison pro-

(1) La respiration de ces feuilles est tellement active dans les beaux jours de l'été, que l'eau placée bur le limbe est traversé de nombreuses bulles d'air se succédant sans interruption ; cette eau semble ainsi entrer en ebullition.

Digitized by Google

chaine. Nous donnons ces indications pour les climats moins favorisés que Montpellier. Il y a relativement peu d'années, il était encore d'usage, même dans cette dernière ville, de rentrer soigneusement en Orangerie les bacs de *Nelumbium*. On sait aujourd'hui que cette précaution est inutile et qu'il suffit sous ce climat d'une couche d'eau de quelques centimètres pour que la gelée n'atteigne pas les rhizomes.

La plantation des *Nelumbium* réclame quelques soins qu'il est bon de faire connaître. On prépare une terre subtantielle, plutôt forte que légère, composée par tiers de terre de jardin ou de sable de rivière, de terreau de feuilles et de terre franche (terre argileuse et garigue ou terre à blé) et on incorpore dans ce mélange de rognures de corne ou tout autre engrais à décomposition lente. Quelques cultivateurs recommandent même de faire entrer la terre franche par moitié dans la composition. Vers le 15 avril, les rhizomes sont placés horizontalement sur une couche d'eau moins 25 à 30 centimètre. On élève ensuite le niveau de l'eau, mais progressivement; il est tout d'abord indisponsable de ne pas dépasser 5 à 6 centimètres, afin de ne pas soustraire les rhizomes à l'action de la chaleur solaire, le réveil rapide de l'activité végétative étant une des principales conditions de bonne réussite. Dès que le développement de la première feuille indique le départ de la végétation, on augmente progressivement la couche d'eau qui peut atteindre sans inconvénient 50 à 60 centimètres et même davantage (1). Il va s'en dire que l'exposition en plein soleil est indiquée.

On pourrait croire qu'un bassin est indispensable pour cultiver le *Nelumbo*, il n'en est rien ; un vase d'Anduze, un grand pot, un baquet une simple barrique sciée en deux suffisent amplement. L'un quelconque de ces récipients enterré jusqu'aux bords dans une pelouse dotera le parc ou le plus modeste jardin de cette plante remarquable. Nous renvoyons pour plus de détails sur ce sujet à l'intéressant article publié il y a trois ans dans nos *Annales*, par notre savant confrère le Dr Louis Planchon (1897, p. 125).

Les *Nelumbium* se multiplient aussi par graines. D'après Dioscoride, les Egyptiens semaient les graines de *Faba ægypliaca* en les enveloppant préalablement de limon avant de les jeter dans l'eau, probablement pour les empêcher de flotter. A Montpellier celles-ci germent naturellement dans le bassin où elles tombent. Pour les semer, il est bon de ne mettre qu'une graine en pot, à cause de la difficulté de séparer ensuite les jeunes rhizo

(1) Les *Nelumbium* poussent très bien à de plus grandes profondeurs, nous en avons vu de superbes rhizomes dans un fond vaseux où ils s'étaient établis à 1m60 au-dessous du niveau d'eau.

Digitized by Google

mes sans les rompres. On recommande encore une méthode plus simple ; ces graines sont jetées dans une terrine sans terre, mais remplie de quelques centimètres d'eau et recouverte d'une cloche. La germination, s'effectue très bien et chaque plant facile à séparer de son voisin est mis en terre lorsqu'il est garni de quelques feuilles. On prend quelquefois le soin, pour hâter la germination, de limer l'extrémité de la graine ou de l'user sur une meule, mais cette pratique n'est nullement indispensable. Ces semis effectués en avril-mai fleurissent la même année, mais en août-septembre, tandis que les rhizomes adultes donnent leurs premières fleurs en juin.

Notre ami M. D. Bois a largement traité ailleurs (1), et avec le développement que comportait le sujet, la valeur comestible des *Nelumbos* ; nous ne nous y étendrons pas longuement. Rappelons toutefois que les graines crues ou grillées ont un gout particulièrement agréable et que les voyageurs s'accordent à dire qu'elles sont meilleurs avant complète maturité. Les rhizomes, très estimés, se mangent cuits ou crus ; réduits en poudre sous forme de fécule, ils sont d'un usage courant dans l'Inde et l'Extrême-Orient.

J. Daveau.
Conservateur du Jardin des plantes de Montpellier.

## LA CULTURE DU CAPRIER EN PROVENCE

Tout le monde connait l'usage de la câpre. Elle entre comme condiment dans les préparations culinaires et passe en outre pour avoir des propriétés anti-scorbutiques. La câpre est fournie par le câprier (*Capparis spinosa*), sous-arbrisseau des pays chauds, appartenant à la famille des Capparidées, dont la culture est localisée sur le littoral provençal. Ses fleurs sont hermaphrodites ; le calice a quatre sépales ; verts, inégaux ; la corolle, d'un blanc rosé, a quatre pétales ; les feuilles sont alternes entières, charnues, ovales et distiques. L'arbuste rampe sur le sol et ne s'élève guère au dessus de 0 m. 60 : ses rameaux sont couverts d'épines dues à la modification organique des stipules.

En Asie-Mineure, en Grèce, en Turquie où le câprier pousse spontanément dans les champs, il est regardé comme une plante nuisible. Il envahit rapidement les terres et on s'en débarrasse difficilement. En France, grâce aux débouchés qui se sont ouverts, la culture du câprier est la principale industrie de quelques localités voisines de Marseille et de Tou-

(1) Pailleux et bois. *Le Potager d'un curieux*, 3e édit., p. 425.

Digitized by Google

lon où elle a pris beaucoup d'importance depuis une quarantaine d'années.

La câpre, telle qu'on nous la sert, n'est pas plus le fruit du câprier que la tête du chou-fleur n'est le fruit du chou. Ce sont les boutons floraux de la plante qui, récoltés avant la floraison et confis dans le vinaigre, sont vendus et consommés sous le nom de câpres. Si ces organes floraux sont trop avancés dans leur développement, ils durcissent et perdent la saveur qui les fait rechercher.

C'est à Cuges, commune située à peu près mi-chemin entre Marseille et Toulon, qu'on récolte les câpres les plus estimées. Mais on en produit aussi à Roquevaire, à la Garde, à Belgentier, dans les environs d'Ollioules et de Soliès. Cette culture n'est plus un sujet de curiosité ; elle a fait ses preuves et laisse chaque année du bon argent aux cultivateurs de la région. On n'estime pas à moins de 800.000 hilog. la quantité de câpres qu'on récolte chaque année en Provence. Eles valent 1 fr. 50 le kilog. en moyenne. C'est donc un revenu brut annuel de plus d'un million qui reste dans le pays.

La plaine de Cuges, où l'on peut observer le mieux cette industrie, est un bassin ovale de 300 à 400 hectares, circonscrit par de hautes montagnes appartenant à la formation crétacée et qui mettent les plantations à l'abri du mistral, ce fléau des cultures délicates. Le sol de ce bassin est argilo-calcaire, riche et très substantiel.

Les câprières sont étagées sur de petites collines, dont la terre est rete nue à grands frais au moyen de murs en pierres sèches et de terrasses qui forment comme les gradins d'un immense amphithéâtre au centre duquel s'étend la plaine encore mal asainie.

On multiplie le câprier à l'aide de boutures. Au printemps, alors qu'on taille pour la deuxième fois, on met de côté toutes les branches qui sont saines et gaillardes ; on les coupe uniformément de 0 m. 25 de longueur, et on rejette toutes celles qui n'ont pas au moins 0 m. 02 de vieux bois, et toutes celles qui ont été mâchées par le sécateur, car les plaies se cicatrisent très difficilement. Ces boutures peuvent se conserver plusieurs jours, surtout si on a soin de les entourer d'un linge humide. Mais ordinairement on se préoccupe d'établir la pépinière aussitôt qu'on les a préparées.

L'expérience a prouvé que c'est sur les terrains des guarrigues, ou poussent le myrthe, le lentisque, les cistes, le romarin, etc., qui contiennent beaucoup de matières organiques, que les pépinières de câpriers réussissent surtout. On défonce le sol à 0 m. 60, on creuse un petit fossé d'une profondeur de 0 m. 25 ; on place les boutures dans ce fossé en les tenant

Digitized by Google

à 0 m. 80 les unes des autres. On tasse fortement la terre avec les pieds pour que l'adhérence soit parfaite, car il s'agit de faire développer des racines adventices sur le vieux bois du talon; et pour cela, il faut chasser l'air et multiplier les points de contact de la bouture en entier avec de la terre végétale fine qu'on ne tasse pas.

Si le temps est favorable, c'est-à-dire s'il ne gèle pas et s'il pleut quelque peu, on voit les jeunes bourgeons pousser dès la fin d'avril. Mais il peut arriver que la sécheresse dessèche les boutures. Dans ce cas, il faut arroser et donner des binages. L'excès d'humidité est également nuisible ; elle amène rapidement la pourriture des pieds ; on doit faire évacuer les eaux au moyen de rigoles d'écoulement creusées préalablement.

Pendant l'été, on donne à la pépinière deux ou trois binages après les pluies. On se sert pour cela du *sadounet*, petite pioche qu'on manie très facilement. En septembre, les jeunes plants ont des branches de 0 m. 25 à 0 m. 30 de long. On les recouvre totalement et on peut les abandonner ainsi jusqu'au printemps suivant et même deux ans de suite lorsqu'on veut qu'ils deviennent robustes.

La transplantation en plein champ se fait au mois de mars. Le câprier semble s'accommoder des plus mauvais sols. Ce qui doit préoccuper davantage le cultivateur, c'est l'exposition. C'est celle du Midi qui convient le mieux, après vient celle du Nord.

On doit d'abord défoncer profondément, puis on indique la place des pieds en plantant des cannes à deux mètres les unes des autres dans tous les sens et en *échiquier*.

L'arrachage des jeunes plants de la pépinière doit être fait avec précaution. Les racines du câprier sont cassantes et l'on doit enfoncer la houe avec soin, sous peine de mutiler les pieds et de les rendre improductifs. Si une portion de la bouture qui était en terre est pourrie, ce qui arrive souvent, on coupe jusqu'au vif avec un instrument tranchant et on rejette toute la partie gâtée.

Pour pratiquer la plantation, on ouvre dans le champ de petites fosses de 0 m. 30 de largeur et d'autant de profondeur aux endroits indiqués par les cannes. Au fond de chaque fosse, on met du fumier, puis de la terre, puis enfin le pied du câprier. On dispose les racines aussi perpendiculairement que possible au pied de la butte de terre, car les racines du câprier sont traçantes et prennent des directions irrégulières. On recouvre de terre et d'une poignée de fumier et l'on finit de remplir la fosse avec la terre qu'on en avait enlevée. Le sommet du câprier qu'on recouvre de deux ou trois centimètres de terre fine doit se trouver juste au niveau du sol. Durant l'été, on bine deux ou trois fois et on commence à avoir des

Digitized by Google

câpres l'année suivante. En automne on coupe les bourgeons à 10-12 centimètres de longueur et on les recouvre de terre pour les abriter des gelées de l'hiver. En mars, on répand cette terre qui a été amassée autour du pied et on taille le câprier raz du tronc ; on donne à la houe un labour de 0 m. 15 et on recouvre chaque pied, comme l'année précédente, de 0 m. 02 à 0 m. 3 de terre. Au mois de mai, on bine les jeunes câpriers qui donnent alors une récolte abondante.

Dès la seconde année, il faut fumer les câpriers, On peut éparpiller le fumier sur le sol et l'enfouir en labourant ou bien creuser des fossés autour de chaque pied, y déposer l'engrais et recouvrir ensuite ; mais généralement, on ouvre dans le mois d'octobre de grandes rigoles entre chaque rangée de câpriers ; on dépose au fond du bon fumier et on sème aussitôt des pois qui, bien exposés et abrités, donnent des fleurs en février et des fruits en mars.

Ce n'est guère qu'après cinq ou six ans qu'une caprière est en plein rendement. La productiou est indéfinie ; on a vu des plantations qui donnent des récoltes abondantes depuis cinquante ans et qui sont en très bon état encore.

Vers la fin du mois de mai, on commence à cueillir les câpres. La cueillette se continue jusqu'à la fin de juillet, et si le printemps a été pluvieux, calme et chaud, elle peut se prolonger jusqu'à la fin d'août.

La récolte demande une habileté spéciale et une grande souplesse dans les mouvements de la main ; on la confie à des femmes ou à des jeunes filles qui recevaient autrefois 0 fr. 15 par kilog. de câpres. Beaucoup en cueillaient 12 et 15 kilog. pendant leur journée qui commence dès l'aube et qui ne se termine qu'à la nuit. Aujourd'hui on leur donne 0 fr. 25 par kilog., ce qui a doublé presque leur salaire. On pèse les câpres aussitôt après la cueillette, car elles se dessèchent rapidement et perdent de leur poids. Les câpriers doivent être visités tous les trois jours au plus, sinon, si l'on tarde d'un jour, les câpres, trop grosses, trop dures, sont refusées par l'acheteur. A Cuges, on récolte tous les deux jours ; on perd ainsi pas mal de poids, car les câpres restent petites; mais le prix compense en partie cette, les câpres étant plus uniformes, plus fines et généralement mieux payées.

Les câpres sont ensuite portées à la ferme et déposées dans de grands draps où on les laise ressuyer pendant un jour. Dès qu'elles sont un peu flétries, on les jette dans un tonneau défoncé d'un côté dans lequel on a mis du bon vinaigre. C'est de la qualité de ce liquide que dépend celle des câpres. Si le vinaigre est mauvais, au lieu d'acquérir cette fermeté qui

Digitized by Google

est le caractère d'une bonne conservation, elles restent molles et finissent par se corrompre.

On ne verse du vinaigre dans le tonneau qu'autant qu'il en faut pour que les câpres y trempent et qu'elles soient à peine recouvertes. On ajoute du vinaigre au fur et à mesure des besoins. On contient les câpres au-dessous de la surface du vinaigre au moyen d'un morceau de toile de sparterie sur laquelle on place des pierres siliceuses. Les pierres calcaires doivent être évitées.

A chaque cueillette, on oublie des boutons qui ne tardent pas à fleurir et à fructifier. Les fruits du câprier cueillis avant leur complète maturité et confits comme les câpres sont encore vendus sous le nom de *cornichons de câprier*, parce qu'ils rappellent la forme des cornichons ordinaires.

Dans quelques communes du Var, on sale le vinaigre qui sert à la conservation des câpres. A Cuges, on se borne à mettre celles-ci dans du bon vinaigre. Il faut autant que possible se procurer du vinaigre de vin. L'acide pyroligneux du commerce est loin de remplir les mêmes conditions.

Les câpres une fois préparées de la façon que nous venons de décrire, sont portées chez le négociant. On les passe à un grand crible qui élimine les plus grosses et on paie le reste à 1 fr. 50 environ le kilog. Mais, avant de livrer les câpres au commerce, le négociant les fait passer par plusieurs cribles en fer blanc et les divise en huit catégories, selon les grosseurs.

Le câprier est sujet à une maladie cryptogamique, la *moufle*, qui le fait infailliblement périr. Il faut arracher les pieds atteints pour que le mal ne se propage pas. Ce sont surtout les plantations de la plaine et celles soumises à l'arrosage qui sont ravagées par cette maladie.

Parmi les ennemis du câprier, le plus redoutable est la *punaise des choux*, si abondante dans les potagers. Les cultivateurs soigneux les font écraser par les femmes qui vont visiter les plants le matin.

Une bonne plantation de câprier peut donner 2.000 francs de produit brut à l'hectare; les frais de main-d'œuvre sont élevés ; mais en somme ce rendement est satisfaisant et les câpriculteurs de Cuges ne s'en plaindraient pas si la disparition de la vigne n'amenait un accroissement inespéré de la surface réservée au câprier et, par conséquent, une baisse sur le marché.

(*Journal de l'Agriculture*).

F. Gos.

Digitized by Google

# LES TRAVAUX DU MOIS DE SEPTEMBRE

**Jardin potager.** — On continue à semer en pépinière des poireaux, oignons, choux d'York, mais en plus grande quantité, leur réussite est plus certaine. C'est le moment le plus favorable pour semer les navets, surtout si les pluies sont venues humecter la surface du sol :

Les plants de choux, d'oignons et de salades, surtout des chicorées qui donneront pendant l'hiver, doivent être bons à repiquer.

Les terrains non arrosables sont préparés pour la plantation des pommes de terre, les semis de haricots, fèves, poids, etc., par une bonne fumure suivie d'un labour profond.

Les artichauts sont fumés et piochés on commence à les œilletonner.

**Pépinières et vergers.** — Les irrigations se font avec moins d'abondance dans les pépinières où les sujets ont déjà pris un certain développement et couvrent le sol ; on les entretient seulement pour les plants qui n'auraient pu être greffés encore pour lesquels on ne pourrait pas remettre cette opération à l'année suivante. On peut encore greffer par écusson à œil dormant, en pépinières : les orangers, mûriers, oliviers, pommiers, ou reprendre les sujets dont les écussons auraient manqué une première fois.

Les binages et les sarclages doivent être suivis avec soins, car les herbes vont commencer à croître avec vigueur.

On peut commencer à semer des conifères, tels que pins d'Alep et Pignons, cyprès, thuya, génévriers, etc., dans les pépinères : mais pour les semis sur place et en grand, il convient d'attendre le mois d'octobre.

**Jardin d'agrément.** — Pendant ce mois les travaux sont moins pressants. C'est le point où l'année culturale finit et où une nouvelle va commencer. C'est le moment d'exécuter les défoncements des terrains pour les plantations prochaines ; de faire les terrassements pour les changements que l'on aurait en projet dans le plan ou la disposition des jardins. Les transports de terre s'effectuent en ce moment beaucoup plus facilement qu'en hiver.

Le terrain où seront plantés les oignons à fleurs est préparé par un bon labour ; on peut commencer la plantation des bulbes, sans toutefois en exciter la végétation par des arrosages.

Les semis des plants devant fleurir en hiver et au printemps, sont continués, ce sont le Coreopsis élégant et de Drummond, Gaillarde peinte,

Digitized by Google

Thlaspi, Myosotis, Pensées, Silène, Cinéraire, Statice, Scabieuse, Centaurée, Pâquerette, Œillets de Poëte, de Chine, Marguerite. Les jeunes plants provenant des premiers semis sont repiqués en pépinière pour être ensuite mis en place dans les massifs ou les plates-bandes vers la fin d'octobre.

Les chrysanthèmes atteignent leur complet développement dans le courant de ce mois. Les arrosages et les bassinages doivent être fréquents, l'ébourgeonnage fait régulièrement, des tuteurs maintiennent les tiges principales de manière à donner une belle forme à la plante et à en protéger les rameaux flexibles.

J. P.

## INFORMATIONS

**Les fleurs et les malades.** — Il existe en Suisse, à Lausanne croyons-nous, une association de dames dont le but est de porter des fleurs aux malades des hôpitaux.

On devine combien est douce pour les infortunés couchés sur un lit de souffrance, pour les femmes surtout, la vue, à leur réveil, de ce bouquet que des mains sympatiques viennent leur offrir ! C'est le sourire du dehors, la bonne odeur des champs et des jardins qui leur sont apportés ! Et ils se sentent moins isolés, moins délaissés. Ce petit bouquet, avec la pensée amie qui l'accompagne, c'est un remède pour l'âme. Et elles sont si douloureuses, les souffrances morales, — plus cruelles parfois que les souffrances du corps !

Cette question des fleurs dans les hôpitaux, a fait l'objet d'un débat entre médecins. Quelques-uns pensaient que des bouquets placés dans les salles de malades pouvaient exercer une influence mauvaise sur le traitement. La vérité est qu'il y a seulement quelques précautions à prendre, comme celle, par exemple, de changer souvent l'eau où trempent les fleurs, cette eau se corrompant rapidement et donnant lieu à des fermentations. De préférence, on devrait surtout apporter des plantes fleuries en pots, d'autre part, il y a à choisir entre les fleurs aux parfums modérés et celles à l'odeur violente.

**Le progrès de l'Horticulture en Algérie** vient de se manifester à Philippeville où notre collègue et distingué collaborateur, M. Casimir Monnier, chef-jardinier, réunissait dernièrement 110 adhérents après avoir exposé le but d'un Syndicat d'horticulture et de cultures maraichères de la région. Voici la composition du Bureau :

Digitized by Google

Présidents d'honneur : M. le Maire et M. le Sous-Préfet de Philippeville. — Président : M. Carrey, propriétaire. — Vice-présidents : MM. Ranoux, architecte ; Charnalet, horticulteur. — Trésorier : Genet, instituteur. — Assesseurs : Clayette, propriétaire : Monti, jardinier, maison Brunot ; Reynet, père, horticulteur ; Gugue, maraîcher. — Secrétaire : Monnier, horticulteur.

Nous félicitons sincèrement M. Monnier de son initiative et nous souhaitons à la sœur cadette de la Société dH'orticulture d'Alger une existence longue et productive dont la riche et fertile région de Philippeville retirera de grands avantages.

**Le Peuplier de Boll** ou Peuplier blanc pyramidal. — Ce Peuplier d'origine asiatique peut être considéré comme une forme pyramidale du peuplier blanc. Comme le Peuplier d'Italie, il est fastigiée, c'est-à-dire, à rameaux dressés.

Le Peuplier de Boll mérite une place dans les plantations algériennes ; introduit, depuis 5 ans, par le Service botanique, il a montré qu'il s'accomodait très bien de notre climat et prenait un beau développement.

La Société d'Horticulture distribuera, ce printemps, des boutures et quelques jeunes sujets enracinés mis à sa disposition par la Station botanique de Rouïba.

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu un lot de brochures du Gouvernement Général, lesquelles figurent au pavillpn officiel de l'Exposition.

Ecrites par les plumes les plus autorisées de la Colonie, toutes ces brochures, à des points de vue divers, offrent le plus grand intérêt. Elles sortent des presses de M. Giralt, imprimeur photograveur à Alger-Mustapha.

En voici la nomenclature :

*L'Algérie dans l'Antiquité*, par Stephane Gsell, Professeur à l'Ecole supérieure des Lettres d'Alger. — 84 pages.

*L'Algérie au point de vue de l'Economie sociale*, par E. Lacanaud, Directeur de la «*Dépêche Algérienne*». — 80 pages.

*Société indigène de prévoyance, de Secours et Prêts mutuels des Communes de l'Algérie*, A. de Peyre, Directeur du Contrôle et du Visa au Secretariat général du Gouvernement. — 32 pages avec tableaux.

Digitized by Google

*Agrologie*, par M.-J. Dugast, Directeur de la Station Agronomique d'Alger. — 144 pages.

*La Viticulture et la Vinification*, par J. Bertrand, viticulteur à l'Arba, Président de la Société des Agriculteurs d'Algérie. — 104 pages.

*Espèce bovine*, par M. Bonnefoy, agriculteur à Ain-Smara. — 104 pages.

*Etat de l'Horticulture en Algérie en 1900*, par le Dr L. Trabut, Président de la Société d'Horticulture d'Alger. — 96 pages.

*Plantes à parfums. — Agriculture. — Industrie. — Commerce.* — par P. Gros, agriculteur. Maire de Boufarik, Conseiller général, Vice Président du Conseil Supérieur. - 16 pages.

*L'Industrie des Allumettes en Algérie*, par Jules Chaubet, industriel. — 16 pages.

*Tableau des entreprises d'irrigations fonctionnant en Algérie*, par M. A. Flamant Inspecteur général des Ponts-et-Chaussées. — 189 pages.

*La fabrication du tabac en Algérie*, par Léon Dachot, directeur de la manufacture J. Climent et Cie. — 18 pages,

*Notices descriptives des échantillons de pierres*, présentés par le Service des Ponts-et-Chaussées. — 110 pages.

*Notice sur la propriété foncière en Algérie*, par M. Laynaud, directeur des domaines à Alger. — 131 pages.

*Notice minéralogique*, par le Service des mines. — 92 pages.

*Notice sur les sources thermales et minérales de l'Algérie*, par le Service des mines. — 101 pages.

*Notice sur les routes et ports de l'Algérie.* — 68 pages.

Catalogues reçus :

*C. G. Van Tubergen Jr.* — Etablissement horticole Zwanenburg Haarlem (Hollande). Prix courant des Ognons à fleurs pour 1900.

*Haage et Schmidt*, Erfort (Allemagne). Catalogue d'ognons et de tubercules à fleurs pour l'automne 1900.

*J. C. Tissot et Cie.* — Fabricant, 31, rue des Bourdonnais, Paris. Catalogue des fournitures générales pour horticulteurs et fleuristes.

*André Charmet*, horticulteur, rue des Dahlia, Lyon-Monplaisir. Catalogue de chrysanthèmes, nouveautés de 1900.

---

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

---

Mustapha, imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

4e Année | N° 8 | Septembre 1900

REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire.** — Sur quelques Opuntia mexicains nouvellement introduits en Algérie. — L'Olivier en Algérie. — Le Poirier Kieffer. — Le Garou et la Fumagine de l'Olivier. — Sorgho à balais. — Informations. — Bibliographie.

## SUR QUELQUES OPUNTIA MEXICAINS

### NOUVELLEMENT INTRODUITS EN ALGÉRIE

Le Figuier de Barbarie est l'objet d'une culture importante dans les régions les plus chaudes du bassin méditerranéen. En Sicile cette culture a acquis une certaine perfection et de beaux fruits sont exportés tous les ans. L'espèce cultivée est la même partout, avec les mêmes variétés (*Opuntia Ficus indica*).

Fruit jaune.

Fruit jaune foncé très sucré.

Fruit blanc.

Fruit rouge vif.

Les raquettes sont épineuses, plus rarement elles sont inermes et alors recherchées pour la nourriture du bétail.

L'*Opuntia Ficus indica* a été introduit dès les premiers temps de la découverte de l'Amérique et s'est propagé assez rapidement dans la région méditerranéenne.

Au Mexique, sous un climat très semblable, il existe un très grand nombre de *Tuna* ou Opuntia à fruits comestibles et les voyageurs qui ont visité ce pays s'étonnent de ne pas retrouver sur notre côte Africaine les bonnes races fruitières d'Opuntia. Dans les collections de plantes grasses des jardins botaniques on a introduit une grande quantité d'Opuntia sans utilité pour l'agriculture, on a trop méprisé les races domestiquées, les races

Digitized by Google

améliorées par une population qui trouve dans les Tuna une part importante de sa nourriture.

M. Bourde, alors Directeur d'Agriculture à Tunis a, il y a quelques années, attiré l'attention des agriculteurs africains sur l'importance que les Opuntia devraient avoir dans nos terres si propices à leur végétation et fructification.

M. Bourde a fait venir du Mexique des graines de quelques Opuntia pour le Jardin d'essai de Tunis. Ayant obtenu de ce sympathique administrateur quelques graines, j'ai aujourd'hui une pépinière d'Opuntia nouveaux qui commencent à donner des fruits.

Mais c'est mon collègue américain, T. W. Swingle, botaniste du département de l'Agriculture qui a rendu ma tâche facile en me procurant la plupart des types mexicains désirés depuis longtemps.

Ces plantes aujourd'hui introduites au Jardin des Cactées de l'Arizona, si habilement dirigé par M. Toumey, seront libéralement distribuées par le département de l'Agriculture, mais il est interdit de les recevoir en France et en Algérie par suite d'une prohibition absolue qui frappe toutes les plantes américaines pouvant servir de véhicule au redouté Pou de San-José.

Il a donc fallu avoir recours au semis, ce qui peut avoir l'inconvénient de ne reproduire, chez nous, qu'imparfaitement les races mexicaines. Cependant j'ai noté que nos races locales se perpétuent bien par le semis ; il est donc possible que les Tuna mexicains se conservent aussi avec leur qualité.

Les Opuntia qui, d'après mes premiers essais paraissent devoir croître avec vigueur sous notre climat, sont les variétés suivantes qui sont énumérées avec les renseignements transmis au service des Plants introduction, par le Dr Edw. Palmer.

**Opuntia Castillo** à fruit rouge (4052), de Durango, Mexique. Fruit rouge groseille, très beau, avec beaucoup de pulpe, ayant la consistance de la pastèque et une légère acidité. Ce fruit est recherché. Les jeunes pousses sont coupées en lanières et mangées cuites comme légume vert.

**Opuntia Castillo** à fruit blanc (4053). Même usage que le précédent.

Digitized by Google

**Opuntia Durasneios** à fruit rouge (4054), de Durango, Mexique. Commun sur les versants secs, le fruit est rouge, vineux et aigre-doux ; il est vendu sur les marchés sous le nom de *Tuna Durasneios.*

**Opuntia Durasneios** à fruit blanc (4055). Comme le précédent.

**Opuntia** (4056). *Tuna Cardona*, de Saint-Louis de Potosi. Est la forme la plus répandue au Mexique, le fruit est mangé par toutes les classes de la société. On peut en faire des confitures sans ajouter du sucre, très fertiles les années sèches.

**Opuntia** (4057). *Tuna toconostle*, de Zacatecas, Mexique. Fruit vert ; à la coupe, il ressemble à une pêche dure avec une chair épaisse et blanche, est mangé cru avec du sel, est aussi cuit en soupe et avec la viande.

**Opuntia** (4058). *Tuna morada*, de Saint-Louis de Potosi. Beau fruit mauve avec chair écarlate ; est consommé en grand. Donne une bonne gelée ou confiture sans addition de sucre.

**Opuntia** (4060). *Tuna blanca cristalina*, de Saint-Louis de Potosi. Fruit blanc crême avec chair verdâtre, regardé comme très agréable pour désaltérer ; est comparé à la pastèque par les voyageurs.

**Opuntia** (4061). *Tuna amarilla*, de Saint-Louis de Potosi. Plante élevée, donne en abondance un fruit jaune orange à chair ambrée, ferme et de goût agréable, est recherché.

**Opuntia** (4063). *Tuna camucsa*, de Saint-Louis de Potosi. Gros fruit rouge, recherché sur les marchés pour son goût très agréable, il est aussi très riche en sucre.

Ces dix Opuntia prennent à Alger un beau développement et sans doute il se trouvera de bonnes races à propager dans ce lot encore en observation.

Parmi les Opuntia envoyés du Mexique par le docteur Palmer, il nous manque encore les types suivants, dont les graines n'ont pas germé :

**Opuntia** (4059). *Tuna jarilla*, de Saint-Louis de Potosi. Le fruit à une pulpe rouge à parfum de pomme, il fait d'excellentes confitures, très fertile.

Digitized by Google

**Opuntia** (4062). *Tuna chavena*, à Zacatecas. Fruit très acide d'hiver ; est mangé avec du sel ou cuit avec la viande. Passe pour purgatif.

**Opuntia** (4064). *Tuna cuija*, de Saint-Louis de Potosi. Fruit ayant l'apparence d'une prune et le goût de l'airelle ; est considéré comme une des meilleures variétés. Le jus retiré de la pulpe est souvent employé pour faire des confitures avec d'autres fruits, sans addition de sucre

La série des Opuntia reçue il y a quelques années de la direction de l'Agriculture de Tunis, ne portent que le nom générique de Tuna. Ces plantes, qui sont à la Station botanique de Rouïba depuis six ans, ont donné des fruits. Le nombre des sujets obtenus était considérable et l'objectif étant l'obtention des races fourragères sans épines, beaucoup de sujets épineux ont été rejetés. Les Opuntia inermes ont eux-mêmes subi une sélection et beaucoup des sujets conservés promettent de rendre des services.

Sur les sujets qui portaient des fruits cet été, j'ai remarqué deux bonnes variétés, une à gros fruit rouge vif, à pulpe abondante, l'autre à fruit également volumineux et à pulpe jaune. Ces deux fruits m'ont paru supérieurs aux races déjà acclimatées.

La question des Opuntia est importante pour l'Algérie, les Tuna peuvent fournir des produits variés utilisables par les colons et par les indigènes. Mais pour obtenir des résultats il faut que nous ayons la collection complète de toutes les races utilisées par les américains et qui vivent sous un climat analogue au nôtre.

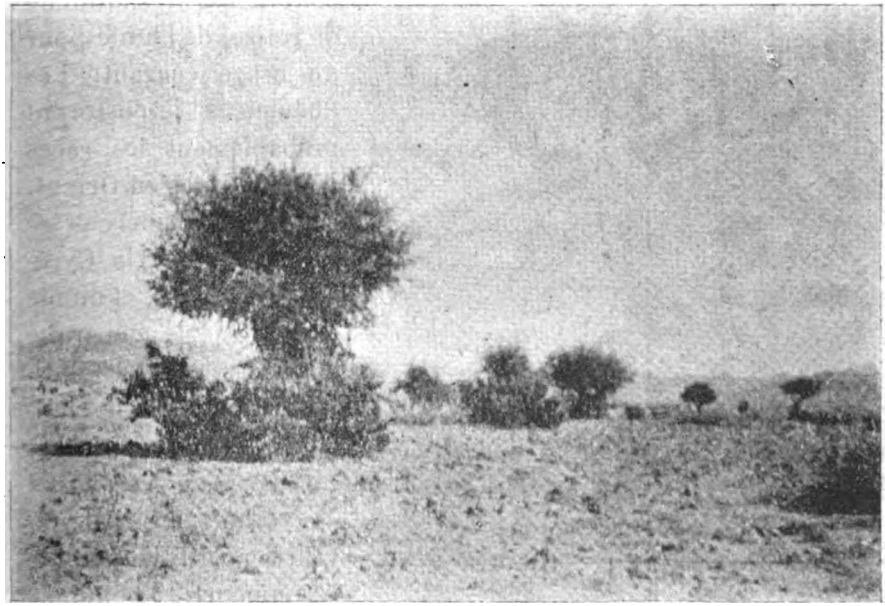
L'introduction de la Figue d'Inde dans la Barbarie a été un bienfait ; mais depuis trois siècles les relations avec le Nouveau-Monde sont devenues plus faciles, il est temps de compléter l'heureux effet d'une introduction fortuite, par un travail méthodique sur les Opuntia et plantes similaires de l'Amérique centrale, qui paraissent trouver chez nous une nouvelle Patrie.

Dr TRABUT.

Digitized by Google

# L'OLIVIER

L'Olivier qui est l'arbre des rives méditerranéennes a une histoire qui se lie aux anciennes civilisations qui y ont surgi et s'y sont éteintes, depuis trente siècles. En Grèce, l'Olivier était l'arbre de la Paix, l'arbre qui fait vivre; mais ce sont les Romains qui ont

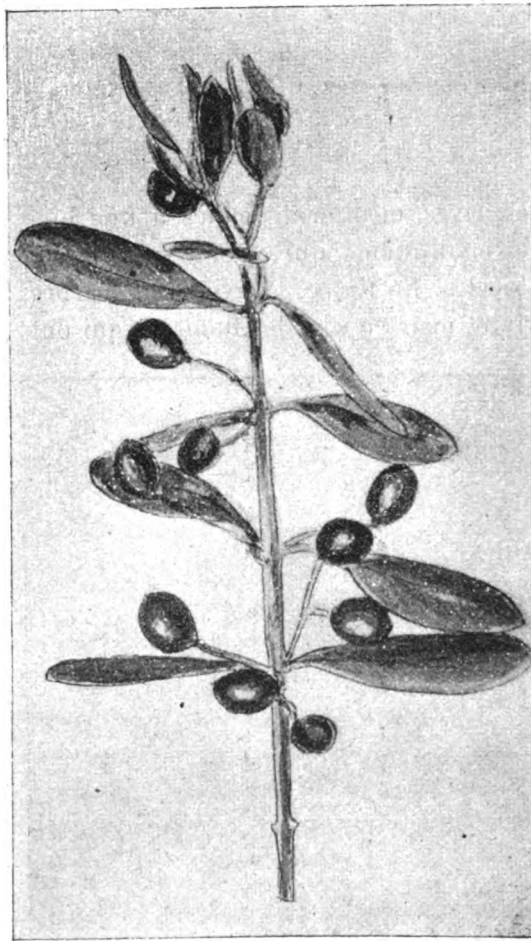


Oléastres à Beni-Mansour.

su donner à la culture de l'Olivier une extension considérable vers l'Ouest et pendant les siècles de la domination latine le Nord de

Digitized by Google

l'Afrique se couvrait d'olivettes. Les forêts d'oliviers sortaient de cette terre si propice par le fait d'une volonté qui ne connût pas d'obstacle et qui sut maîtriser les besoins du moment pour organiser la prospérité des générations à venir.



Oléastre, olivier spontané.

On a beaucoup discuté sur l'indigénat de l'Olivier en Afrique. Il est certain que l'Olivier est spontané en Algérie ; mais la forme vraiment sauvage est l'Oléastre vrai à très petits fruits dont il est très difficile de retirer de l'huile pour un usage courant. Les Phéniciens importèrent probablement les races déjà cultivées en Orient, ces races améliorées se propagèrent de la Cyrénaïque au Maroc et même en Espagne, le nom arabe de l'Oléastre est Zeboudj, tandis que l'Olivier cultivé est nommé, en arabe, Zitoun, d'où l'espagnol Aceytuno. En kabyle, l'Olivier cultivé se nomme Azemmourt, ce nom berbère n'a pas d'analogie de même racine dans les langues de la région de l'Olivier, cette dénomination indique donc une introduction très ancienne.

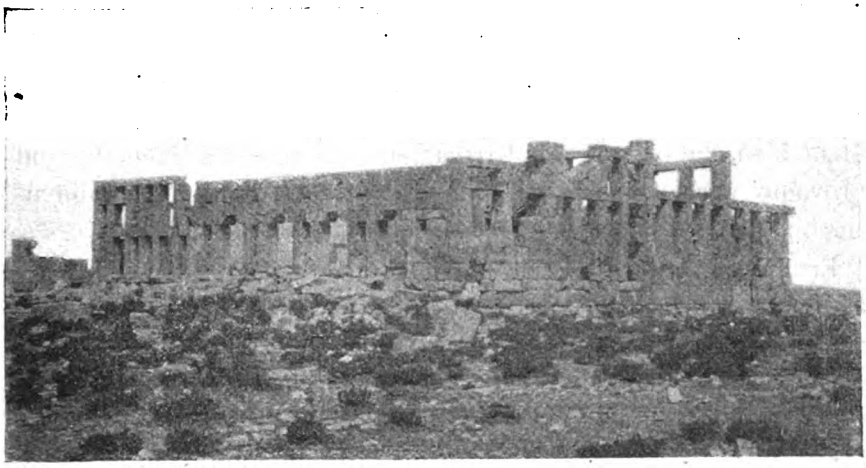
Les noyaux des Oliviers cultivés ont donné naissance à beau-

Digitized by Google

coup d'Oliviers sauvages qui sont, à tort, confondus avec le véritable Oléastre ou forme primitive qui se reconnaît facilement à son port, surtout à ses fruits très petits, sans chair.

Certains de ces Zeboudj ou Oliviers sauvages se couvrent de fruits parfois assez volumineux pour être récoltés et donner une bonne huile ; mais en faible quantité.

C'est M. Bourde qui, dans un mémorable rapport sur la *Culture de l'Olivier dans le centre de la Tunisie* (1893), a établi par des observations nombreuses et des textes très clairs que l'Olivier avait été, pendant la période si heureuse de l'occupation romaine, l'agent presque unique de la prospérité de la Tunisie. Il est non moins certain que dans une grande partie du littoral algérien l'Olivier a joué un rôle beaucoup plus important que de nos jours.



Huilerie romaine près Tébessa (photogr. de M. Gsell).

Dans le massif du Chenoua entre deux anciennes villes qui ne comptaient pas moins de 60.000 habitants, Tipaza et Cherchell, on trouve encore des ruines nombreuses d'huileries romaines et cependant l'Olivier y est devenu rare et les quelques arbres témoins ne sont même plus exploités.

Digitized by Google

Dans la région de Tebessa les ruines d'huileries sont importantes. M. Gsell nous a communiqué la photographie d'une usine très remarquable qui est encore debout à une trentaine de kilomètres au Sud de Tebessa.

On attribue aux grandes invasions arabes la destruction des forêts d'Olivier. Dans le massif de l'Aurès, une légende rend aussi responsable de cette destruction la Kahena, héroïne qui commandait dans cette région lors de la sixième invasion arabe. La Kahena pensait décourager l'envahisseur en ruinant le pays, tous les arbres fruitiers furent abattus par ses ordres.

Enfin il est probable que l'exportation sur Rome et Constantinople devint plus difficile, la mévente découragea à ce moment déjà, plus d'un producteur. Depuis plus de six siècles la culture de l'Olivier s'est localisée dans quelques sites plus particulièrement favorables, comme la Kabylie où, actuellement, la production de l'huile est bien loin de suffire à la consommation locale, car l'Algérie importe tous les ans dix à douze millions de litres d'huile comestible. La tradition comme les documents historiques semblent bien établir que les Carthaginois comme les Romains ont provoqué par des mesures administratives la plantation des immenses olivettes qui s'étendaient de Sfax aux rives de l'Océan.

En Kabylie une légende attribue à un conquérant venant de l'Est la mise en culture de l'Olivier dans tous les terrains propices, en quelques années ce puissant bienfaiteur aurait fait mettre en terre les millions d'Oliviers qui alimentent le pays depuis. Il serait à désirer qu'une nouvelle intervention du même genre obligeât les Kabyles d'aujourd'hui à réparer les vides qui se sont produits dans leurs plantations.

Au moment de la conquête la fabrication de l'huile par des procédés primitifs était confinée en Kabylie et dès les débuts de notre occupation, les émigrants jetèrent leurs vues sur l'industrie de l'huile. Les Oliviers sauvages de la banlieue d'Alger furent greffés et déjà en 1832 trois moulins importés de France avaient été montés par MM. Nadaud, Lacroutz et P. Raynaud. Ces premiers essais

Digitized by Google

démontrèrent que les olives d'Alger pouvaient donner une huile fine comparable à celle de Provence et d'Italie.

En 1833, plus de 10.000 Oliviers étaient greffés et M. Fougeroux plantait 2.000 oliviers venus de France.

En 7 ans, 60.000 oliviers furent greffés dans la banlieue d'Alger, à Bône le même élan était donné. Mais malgré le concours de toutes les administrations locales en 1846, la situation était peu brillante, à peu près toutes les espérances étaient déçues ; des lois douanières antilibérales refusaient d'ouvrir le marché français aux produits d'origine algérienne.

L'administration locale avait cependant, dès les premiers jours, soutenu l'effort des colons et le Jardin d'essai ou Pépinière centrale ne pouvant fournir les greffes en suffisante quantité, il fut créé une importante collection d'Oliviers. Pour celà on fit appel aux agents consulaires de France, en Espagne et en Italie en 1845, un premier envoi d'Espagne comprenait 200 rejets de souches et 200 boutures d'Olivier nain dit *Arbeca* et de plants de Palma et de Séville. En 1846, 72 plants et 18 variétés furent introduits d'Italie, ce sont : *Rezzara, Colombaia, Mortigna, Pignola, Razzola, Riondina, Taggiasca, Pendolina, Spagnola, Olivella, Ogliastro, Fremeireuc, Poncineri, Prevezi.*

En 1847 et 1848, le Jardin d'essai recevait de Provence deux envois et 27 variétés venaient s'ajouter aux collections espagnoles et italiennes.

Ces variétés étaient dénommées : *Picholine, Blanquet, Souraou, Negret, Pleureur, Superfine, Berruguet, Selounen, Bécu, Verdale, Bouquetier, Vermillon, Groussaou, Pointue, Sauvine, Verdaou, Barralinque, Trouesac, Rascas, Caïon du Var, Caïon du Rougeaou, Le vrai Caïon, Noir de Grasse, Caïon de Varage, Amellaou.*

En 1854, cette collection était, d'après J. Duval, un des plus beaux et des plus précieux ornements du Jardin d'essai. Des sujets étaient envoyés à Misserghin et à Bône.

Une instruction sur le greffage des Oliviers était rédigée par M. Hardy et distribuée largement.

Digitized by Google

Les premiers moulins créés à Alger, n'avaient pu continuer, car non-seulement les huiles algériennes étaient grevées de droits à leur entrée en France à titre de produits exotiques ; mais une ordonnance du 2 février 1848 accordait aux produits des graines oléagineuses étrangères entreposées à Marseille, la faveur de l'importation en franchise dans les ports de la colonie.

L'accès en franchise du marché national n'a été accordé aux huiles et autres produits agricoles d'Algérie que par la loi du 11 janvier 1851.

A ce moment, le Gouvernement fut poussé à primer les greffes ; mais l'Administration jugea qu'il valait mieux encourager la création de moulins européens et des primes importantes furent accordées. Le meilleur encouragement à donner était de fournir aux colons les moyens de tirer parti des récoltes obtenues. On y arriva par des primes aux meilleurs moulins.

En 1883, J. Duval estime à 2 millions de litres l'exportation en huile d'olive par le port d'Alger, et s'exprime ainsi à ce sujet : « On expédie en France, à vil prix, des huiles d'olives de qualité supérieure en échange d'huiles très inférieures et très chères. Le commerce s'enrichit à ce va et vient ; mais la production s'y ruine ».

A ce moment, la province d'Alger comptait 18 moulins ; la province de Constantine 20 ; la province d'Oran n'avait que 11 moulins : 2 à Mascara, 9 dans la région de Tlemcen. L'importance de ces moulins est très variable : les uns avaient coûté 50.000 francs d'installations, d'autres 4 à 5.000 francs. La force motrice était empruntée à des chutes d'eau. Le moulin Picot, établi en 1850, à Miliana, et le moulin Castelbou, à Fouka, étaient actionnés par le vent ; beaucoup de ces usines avaient des manèges.

Le mouvement en faveur de l'Olivier était général et partout où la colonisation pénétrait après la pacification complète du pays, des efforts considérables étaient faits. En 1850, la Compagnie des Mines de Mouzaïa faisait greffer les nombreux Oliviers de sa concession par les soldats greffeurs du capitaine Bréanti et aujour-

Digitized by Google

d'hui encore on trouve dans cette région qui fut longtemps abandonnée après la fermeture des usines métallurgiques des Oliviers donnant de bonnes olives et formant une véritable station d'essai où il sera possible de choisir les races qui se comportent le mieux.

A Saint-Denis-du-Sig, dès 1852, 4.000 Oliviers étaient plantés. L'élan gagnait la population indigène, et dans la région de Mascara les Beni-Chougran qui avaient, dès 1844, reçu des maîtres-greffeurs, envoyés par le général Bugeaud, greffèrent 2.000 pieds par an avec l'aide des soldats. Le même travail s'effectuait dans la région de Sidi-bel-Abbès.

Après ce premier effort qui est trop souvent méconnu, l'Algérie avait, en 1854, 23.000 hectares d'Oliviers en rapport, cinquante moulins européens en arrivait à une production évaluée approximativement à onze millions de litres d'huiles dont près de trois millions étaient exportés.

Les chiffres cités sont tirés d'un important mémoire de M. J. Duval et basés sur des renseignements officiels. Il parait donc évident que, depuis 1854, l'oléiculture n'a fait en Algérie que des progrès assez lents. En 1894, le nombre de moulins européens étaient de 158 ; en 1899, il est de 195. Quant à la production, il est impossible de l'évaluer exactement avec les renseignements recueillis. On pense que la production est d'environ 250.000 hectolitres, 2.500 hectolitres le sont exportés.

En 1893, M. Bourde, directeur l'Agriculture en Tunisie, adressait au Résident général un très remarquable rapport sur la culture de l'Olivier dans le centre de la Tunisie. Ce travail, très documenté, fut un évènement dans l'agriculture du Nord de l'Afrique. En Tunisie, l'élan fut considérable et de très importantes plantations furent faites notamment dans la région de Sfax.

Le rapport de M. Bourde ne fut pas sans eflet en Algérie et bien des colons se sont de nouveau préoccupés des avantages que peuvent présenter, dans certains sites, la culture de l'Olivier ; beaucoup d'Oléastres sont greffés tous les ans et des plantations sont faites dans les trois départements.

Digitized by Google

## La Région de l'Olivier

L'Olivier caractérise en Algérie une zone naturelle très étendue comprenant le littoral, les plaines qui y aboutissent et reparaissant dans l'intérieur quand l'altitude est inférieure à 900 mètres dans les vallées qui descendent des massifs montagneux du Tell. Toute cette zone de l'Olivier n'est pas également propice à la culture de cet arbre. Dans le voisinage immédiat de la mer, comme dans les environs d'Alger et de Bougie, l'Olivier a à subir les attaques de nombreux parasites, le ver de l'olive détruit une si grande partie de la récolte que les arbres greffés dès 1854 ont été en grande partie abandonnés.

Les rendements en huile sont aussi bien différents d'une contrée à une autre et souvent à de faibles distances. Le rendement en huile est beaucoup plus élevé à Relizane, à St-Denis-du-Sig que dans les olivettes de la base de l'Atlas ; dans la Mitidja quand 100 kilogr. d'olives donnent 18 litres d'huile à St-Denis-du-Sig, on obtient que 14 litres dans le Sahel et dans la Mitidja.

C'est un fait du reste bien connu que le rendement en huile augmente à mesure que l'on avance vers les régions plus chaudes.

L'Olivier paraît se plaire à une altitude de 300 à 600 mètres. Des peuplements considérables d'Oliviers sont en pleine production; mais il est facile de constater que beaucoup de vides pourraient être comblés, soit par le greffage, soit par de nouvelles plantations.

Dans le département de Constantine la région de La Calle ne présente l'Olivier qu'à l'état épars, les arbres ne sont pas greffés, les fruits sont cependant récoltés par les indigènes qui en fabriquent une huile de leur goût. Les grés de Numidie et les gneiss sont surtout boisés de chênes. Ce sont les alluvions des vallées et les formations marneuses ou calcaires qui sont occupés par les Oliviers. Ces arbres s'avancent jusque dans le Sud sur le versant de l'Aurès à Batna et dans la vallée de l'Oued-Chabro, près

Digitized by Google

Tébessa. Les hautes plaines de Constantine, Sétif, Batna, Aïn-Beïda sont trop élevées et froides pour l'Olivier que l'on retrouve très abondant à Guelma, dans toute la vallée de la Seybouse, à Gastu et Jemmapes, d'El-Kantour à Philippeville.

Un petit peuplement s'observe dans le massif des Dreats, mais c'est dans la vallée de la Soummam et les vallées secondaires qui en dépendent que l'on retrouve les plus importantes plantations. On évalue à quatre millions et demi le nombre des oliviers greffés

Olivette Chemlal à Maillot, dans la vallée de l'Oued-Sahel.

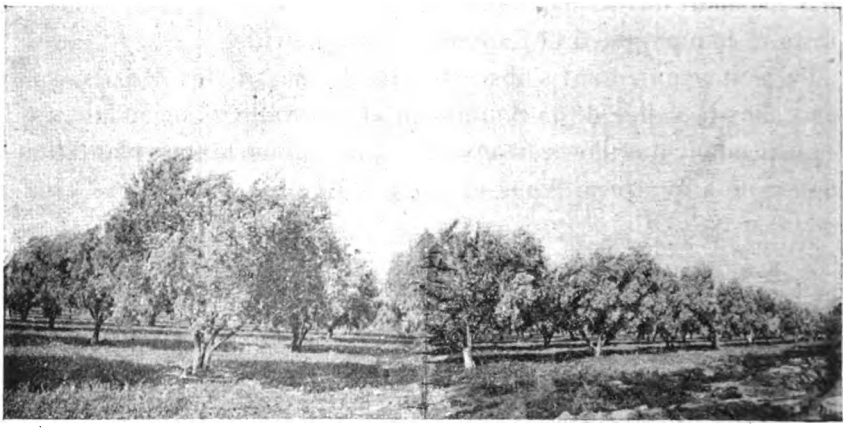
de ce département ; cette richesse est en majeure partie entre les mains des indigènes.

Dans le département d'Alger la Kabylie est le centre principal de la culture de l'Olivier. Les vallées de la base des massifs que bordent la Mitidja et le Chélif sont le plus souvent peuplées d'Oliviers. Cet arbre s'avance jusqu'à Médéa, remonte sur les rives des affluents du Chélif. On évalue à un million et demi le nombre des Oliviers greffés.

Dans le département d'Oran la région de l'Olivier comprend toutes les plaines et les vallées de la mer à la limite des steppes ; Mostaganem est environné de peuplements considérables, Relizane et St-Denis-du-Sig sont remarquables par de très belles plantations en terres irriguées. Du Chougran à Mascara se trouvent aussi de nombreuses olivettes ; mais Tlemcen est le centre le plus impor-

Digitized by Google

tant ; l'Olivier peuple le pays jusqu'à la frontière du Maroc d'un côté et jusqu'à la mer de l'autre. La statistique accuse pour ce



Olivette irriguée à St-Denis-du-Sig.

département 500.000 Oliviers greffés appartenant pour la plus grande partie aux colons.

## Les variétés de l'Olivier

Tous les auteurs qui ont écrit sur l'Olivier se sont trouvés aux prises avec la difficulté de la détermination des races locales et surtout de leur assimilation avec les variétés déjà décrites dans les autres contrées. Ce fait avait déjà frappé l'abbé Rozier qui dans son cours d'agriculture indiquait, il y a un siècle, le moyen de remédier à cette situation :

« Il y aurait un moyen sûr de parvenir a une bonne classifica-
« tion de ces espèces jardinières de l'Olivier, il faudrait réunir
« dans un champ les principales variétés et les comparer, établir
« une synonymie sûre. Il est étonnant que les états de Provence et
« Languedoc n'aient pas encore tenté cette opération.

« Sans une synonymie exacte comment se faire entendre d'un

Digitized by Google

« bout de la province à l'autre ? Dès lors il faut se contenter « d'écrire des généralités et les généralités sont peu instructives...

« N'est-il pas singulier que dans toutes les provinces du Royaume « on ait établi des pépinières d'ormeaux, de mûriers, de peupliers, « d'arbres fruitiers, tandis que dans celles qui ont par leur posi- « tion le privilège d'élever l'Olivier, l'administration n'ait pas « encore songé de vouloir en établir de semblables pour un arbre « dont le produit constitue un revenu qu'aucun autre canton du « royaume ne peut lui enlever.

« Il faut donc conclure que les lumières que l'on a sur l'Olivier « sont purement locales, de village à village et il n'y a point d'en- « semble pour la généralité d'une région. Preuve sans réplique de « la nécessité d'établir une nomenclature afin que les cultivateurs « puissent s'entendre, savoir par l'expérience quelles sont les « conditions qui conviennent à chaque espèce. »

Depuis nous n'avons pas fait grand progrès. Les auteurs espagnols nous ont fait connaître leurs Oliviers, les italiens en ont décrit aussi, la France n'est pas resté en retard, tout récemment une nomenclature des Oliviers tunisiens a été établie, enfin je m'efforce depuis quelques années de déterminer et de décrire nos races algériennes, mais ce travail est assez long.

La détermination pour être rigoureuses nécessitent des comparaisons, il faut donc constituer une collection vivante, c'est ce qui a été tenté à la Station botanique de Rouïba.

Les variétés d'Oliviers cultivées en Algérie sont assez nombreuses, chaque région a ses formes particulières et il est impossible d'assimiler ces Oliviers aux races connues dans les autres centres de culture de cet arbre.

Les noms indigènes n'ont pas une grande fixité et des variétés très différentes ont une même dénomination, il y a cependant lieu d'adopter la nomenclature indigène qui seule permettra de retrouver facilement les variétés indiquées.

Le tempérament de chaque race d'Olivier doit être bien connu quand on veut faire des plantations. Certains Oliviers ne donnent

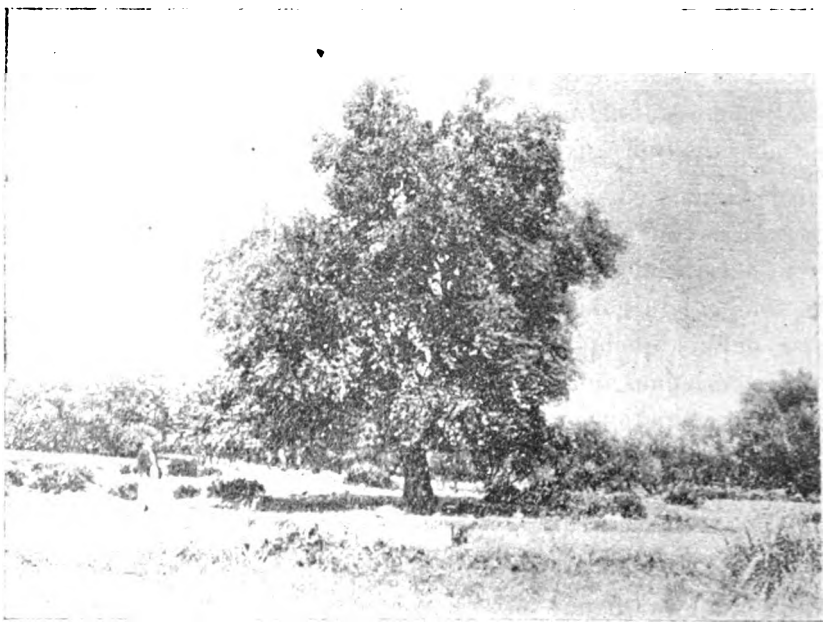
Digitized by Google

pas de récoltes s'ils ne sont pas arrosés, d'autres aiment les alluvions des vallées et ne donnent rien dans les marnes.

Le Chemlal qui est si beau dans le fond de la vallée de l'Oued Sahel jaunit et dépérit quand il est placé sur les versants du Crétacé à Seddouk où il est avantageusement remplacé par l'Adjeraz qui est peu fertile dans la plaine.

Dans les plantations il est donc très important de ne pas accueillir trop facilement les Oliviers dont on ne connait pas bien les aptitudes à supporter les particularités du sol ou du climat.

Les Oliviers sont souvent, dans un but pratique. divisés en deux



Olivier Chemlal. — Azib ben Ali Cherif (vallée de l'Oued-Sahel).

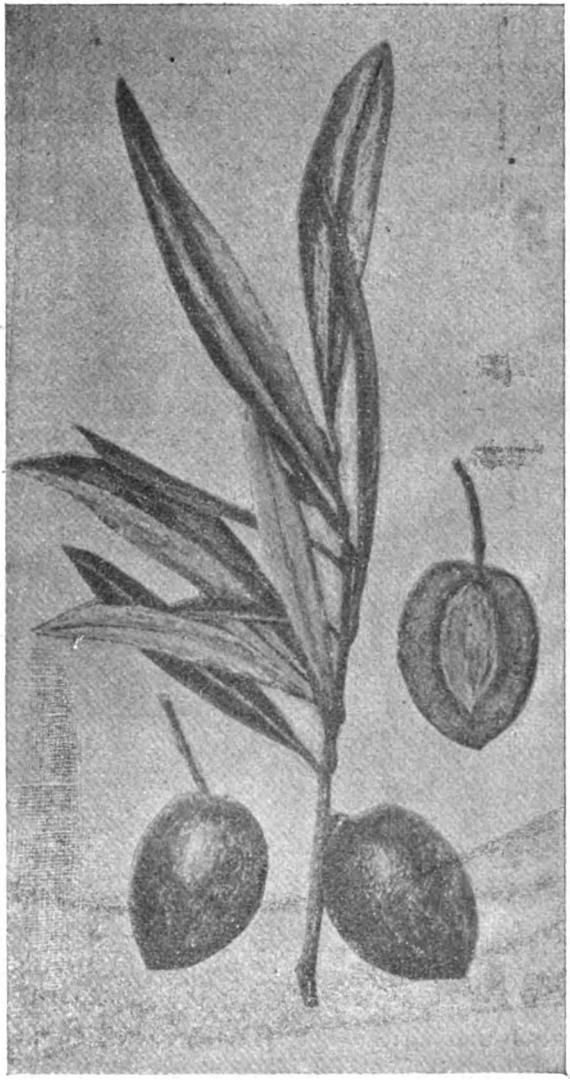
sections, les olives à gros fruits pour conserve, les olives à huile.

Jusqu'à ce jour la culture des olives pour conserve a été très limitée. On prélève sur les grosses olives ce que la consommation locale exige.

Il y aurait cependant grand intérêt à cultiver, dans de bonnes

Digitized by Google

conditions, les grasses olives qui existent déjà chez nous, mais à



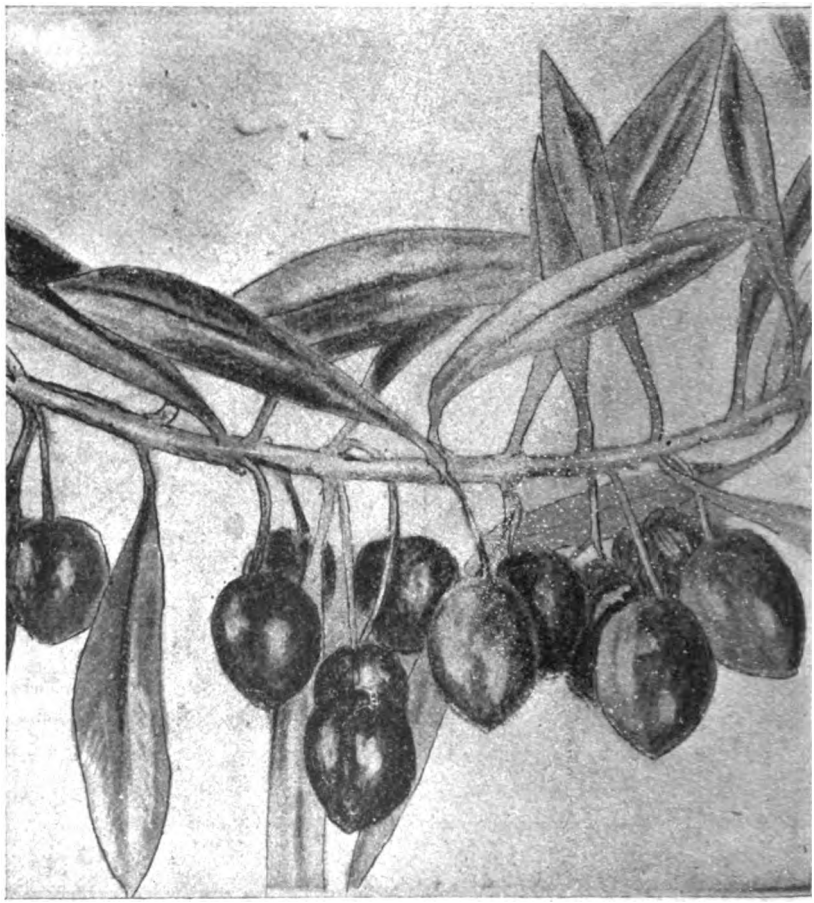
Adjeraz

l'état de rareté, il faudrait aussi introduire d'Espagne, de Grèce et d'Asie Mineure les belles olives à confire.



Digitized by Google

Les olives à huile sont nombreuses et bien que l'étude n'en soit pas achevée on peut trouver déjà les éléments suffisants pour les plantations à faire.



Petite Adjeraz d'Ali-Cherif

L'énumération suivante n'est que le résultat d'une première investigation et ne doit être considérée que comme un catalogue provisoire, les races qui jouent un rôle important sont seules décrites.

*Adjeraz de Seddouk.* — Arbre moyen, plutôt petit, à feuil-

Digitized by Google

lage dense, à branches étalées horizontales, rameaux plus ou moins pendants d'un vert foncé avec des reflets blancs très accusés. Feuilles moyennes très vertes en dessus, très blanches en dessous.

Olive moyenne, cylindro-conique, pointue, noyau assez gros,

Bouchok

terminée par une pointe aigüe longue. Les plus grosses olives pèsent plus de 8 grammes, les moyennes 4 à 5.

L'Adjeraz convient pour les conserves et pour l'huile. Cueillies vertes, elles ont la chair blanche et la peau fine ; sous cette forme, elle pourrait être préparée en assez grande quantité dans la région de Bougie.

A maturité, l'Adjeraz est d'un beau noire et charnue, séchée ou

Digitized by Google

mise en saumure, elle donne encore de très bonnes conserves. L'huile d'Adjeraz est très grasse et moins propre à l'exportation que celle de Chemlal.

L'Adjeraz présente un assez grand nombre de formes ; les plus intéressantes que j'ai notées sont :

*Adjeraz des Beni-bou-Melek.* — Arbre moins dense, feuilles moins blanches en dessous, belle variété pour les plantations.

*Grosse Adjeraz d'Ali-Cherif.* — Gros fruit pesant plus de huit grammes.

*Petite Adjeraz d'Ali-Cherif.* — Arbre beaucoup plus grand que le type, feuillage moins sombre, fruit très abondant, olive ne pesant que 3 gr. 5 en moyenne. Variété intéressante à suivre.

*Bouchok.* — Arbre élevé, feuilles grandes, larges. Fruit assez long, terminé par une pointe très marquée déjetée. Très bonne race pour conserve ; est plus précoce que l'Adjeraz. la chair est fine, il en existe un beau sujet à Bou-Khalfa, près Tizi-Ouzou.

*Chemlal de Kabylie.* — Arbre de grande dimension, atteignant un âge très avancé, à feuillage vert clair souvent vert jaune, formant un couvert assez clair ; feuilles grandes allongées. Fruit abondant le long des rameaux de forme ovoïde pointu, un peu déprimé d'un côté, blanc puis rouge et noir, pulpe charnue peu colorée. Cette olive ne pèse guère plus de 2 grammes à 2 gr. 5.

Assez répandu en Kabylie dans les alluvions, présente de nombreuses variations.

Le Chemlal est un Olivier très estimé en Kabylie, son huile est très fine et convient très bien pour l'exportation. On peut rapprocher les différents Chemlal du Caillet et Blanquet de France en Tunisie. Le Chemlal de Sfax est justement estimé.

On peut distinguer dans le Chemlal les formes suivantes :

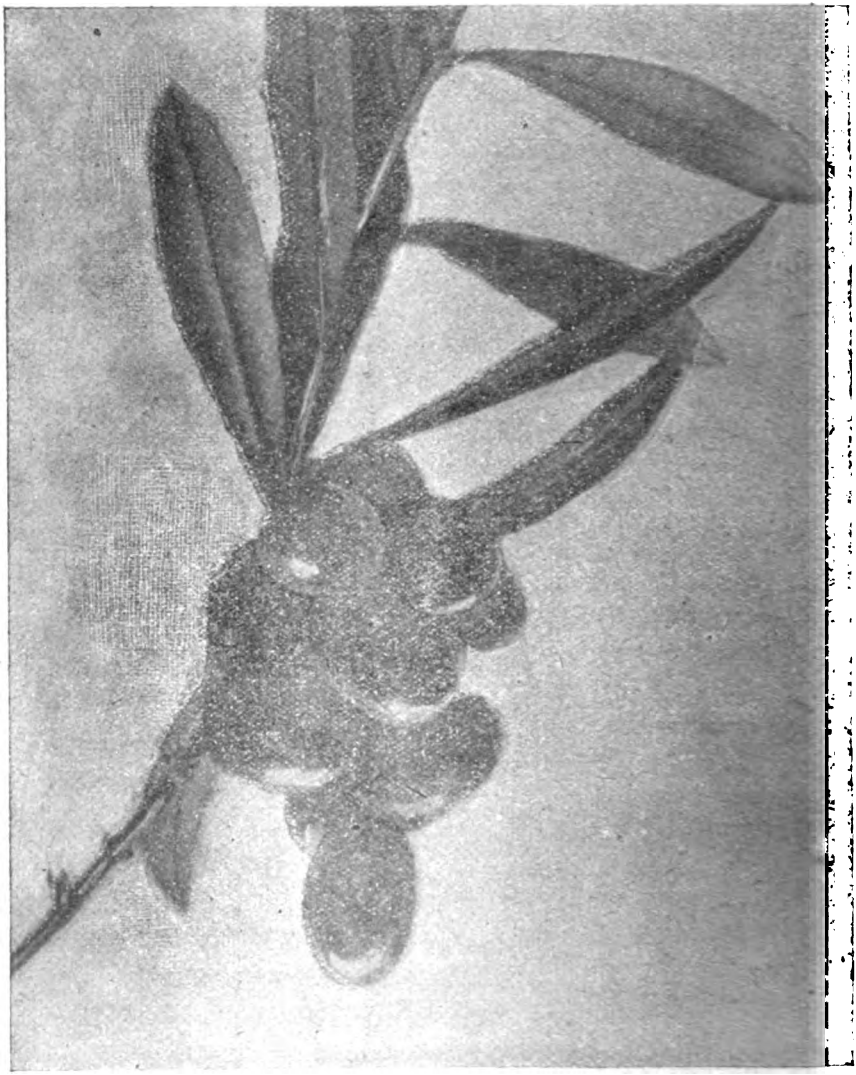
*Chemlal précoce de Tazmalt.* — Très belle variété, très fertile.

Digitized by Google

Chemlal de Kabylie (Oued-Aïssi).

Digitized by Google

*Chemlal blanche d'Ali Cherif.* — Olive moyenne de 2 grammes, donne une huile presque incolore.



Limli de Seddouk

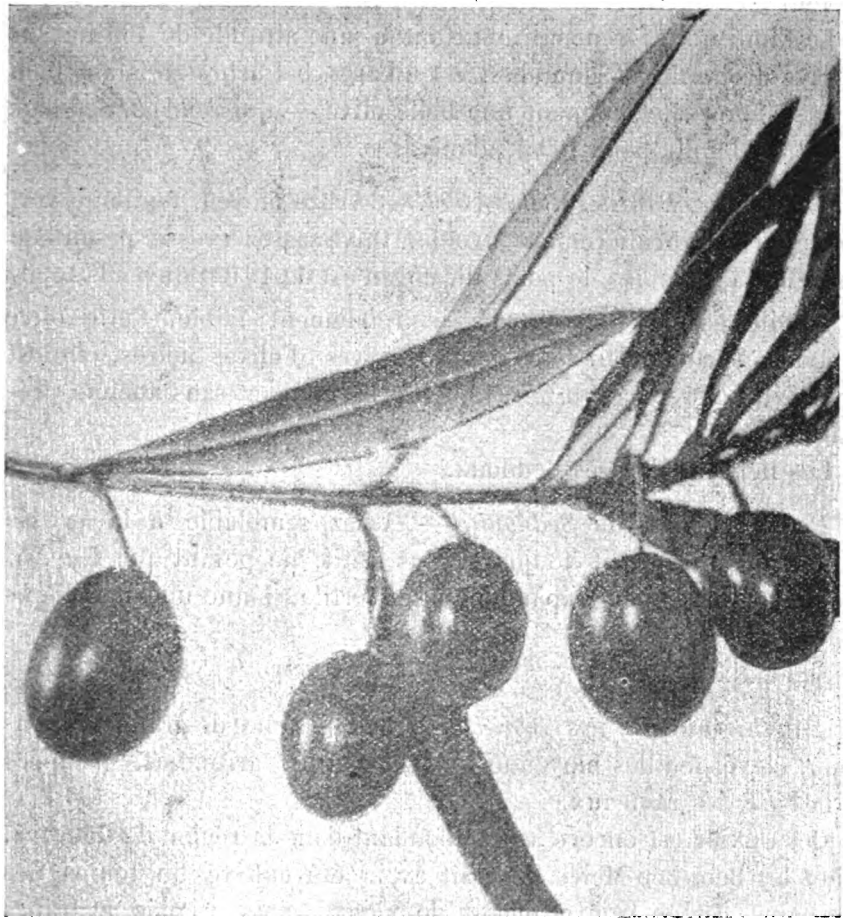
Azib d'Ali Cherif, près Akbou.

Digitized by Google

*Petite Chemlal pendante.* — Rameaux pendants, fruits très petits, mais abondants. Azib d'Ali Cherif.

*Chemlal de l'Oued-Aïssi.* — Fruit moyen abondant sur des rameaux allongés.

Oued-Aïssi, près Fort-National.



Grosse Aberkan du Beni Aïdel

*Chemlal de Sfax.*
*Chemlal de Djerba.*
*Chemlal de Tebourba.*

Digitized by Google

*Limli de Seddouk.* — Arbre arrondi, bas, pouvant atteindre de grandes dimensions, feuillage vert foncé, dense, feuilles moyennes, fruit par groupe à la base des rameaux. Olive ovoïde, régulière, noire, bleue à maturité, à jus coloré, pesant un peu plus de 2 grammes, avec un noyau petit ne pesant que 19 pour 0/0 de la pulpe.

Le Limli qui se rencontre surtout à une altitude de 400 m. sur la rive droite de la Soummam est un très bel arbre résistant bien à la sécheresse et donnant une belle olive — qui rend à Seddouk 13 litres d'huile pour 100 k. d'olives.

*Grosse Aberkan des Beni-Aïdel.* — Arbre moyen, feuillage vert foncé, fruit régulièrement ovoïde. Olive assez grosse pesant en moyenne 4 grammes, le poids du noyau est de 19 0/0 du poids total.

L'huile est excellente mais le rendement faible. Cette olive convient surtout pour faire des conserves d'olives noires, elle est très peu amère. J'ai vu des Kabyles la manger sans aucune préparation.

Les Beni-Aïdel, près Seddouk.

*Petite Aberkan de Seddouk.* — Assez semblable à la grosse Aberkan, mais fruit toujours plus petit, ne pesant que 2 gr. 5, bonne variété, peu répandue, assez fertile, donne une huile très fine.

Seddouk.

*Aaleth, Oualette des Beni-bou-Melek.* — Arbre de grande dimension, élevé, feuilles moyennes, olives petites, arrondies, groupées à la base des rameaux.

Cet Olivier est encore assez abondant dans la région de Gouraya, chez les Beni-bou-Melek il paraît avoir été cultivé du temps des Romains, car on trouve encore de vieux sujets alignés et francs de pieds.

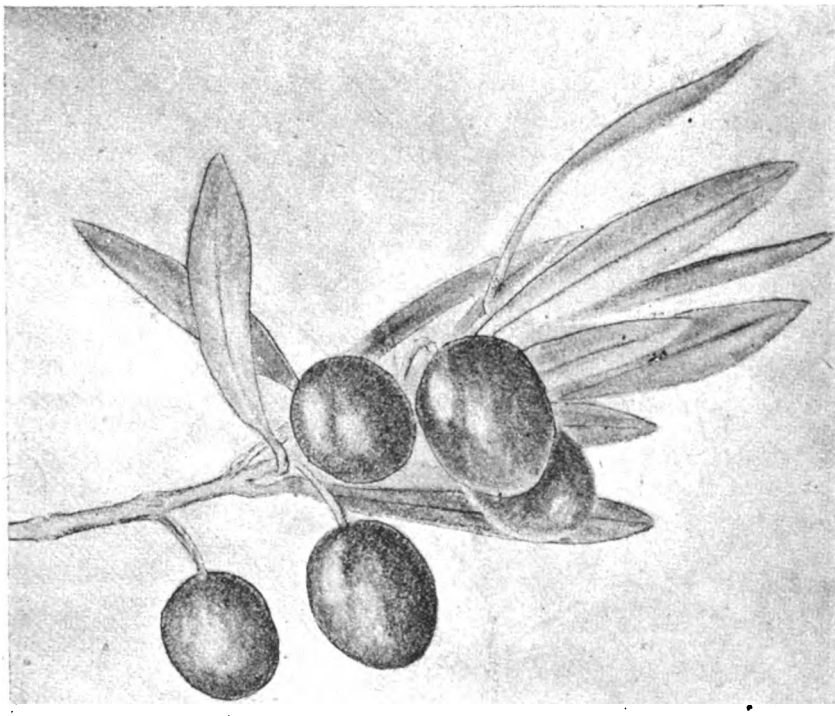
L'*Aaleth* est un des Oliviers qui conviennent pour les plantations en terre sèche, son huile est très fine.

Digitized by Google

*Bou-Hamar* ou *Asgouart* de la région de Gouraya.

*Azoubaï*, fruit allongé, Beni-bou-Melek.

*Boudiss*, se rapproche du Zeboudj, est cependant récolté, constitue un excellent porte-greffe.



Petite Aberkan de Seddouk.

*Ardou*, Beni-bou-Melek.

*M'Chiada*, Beni-bou-Melek.

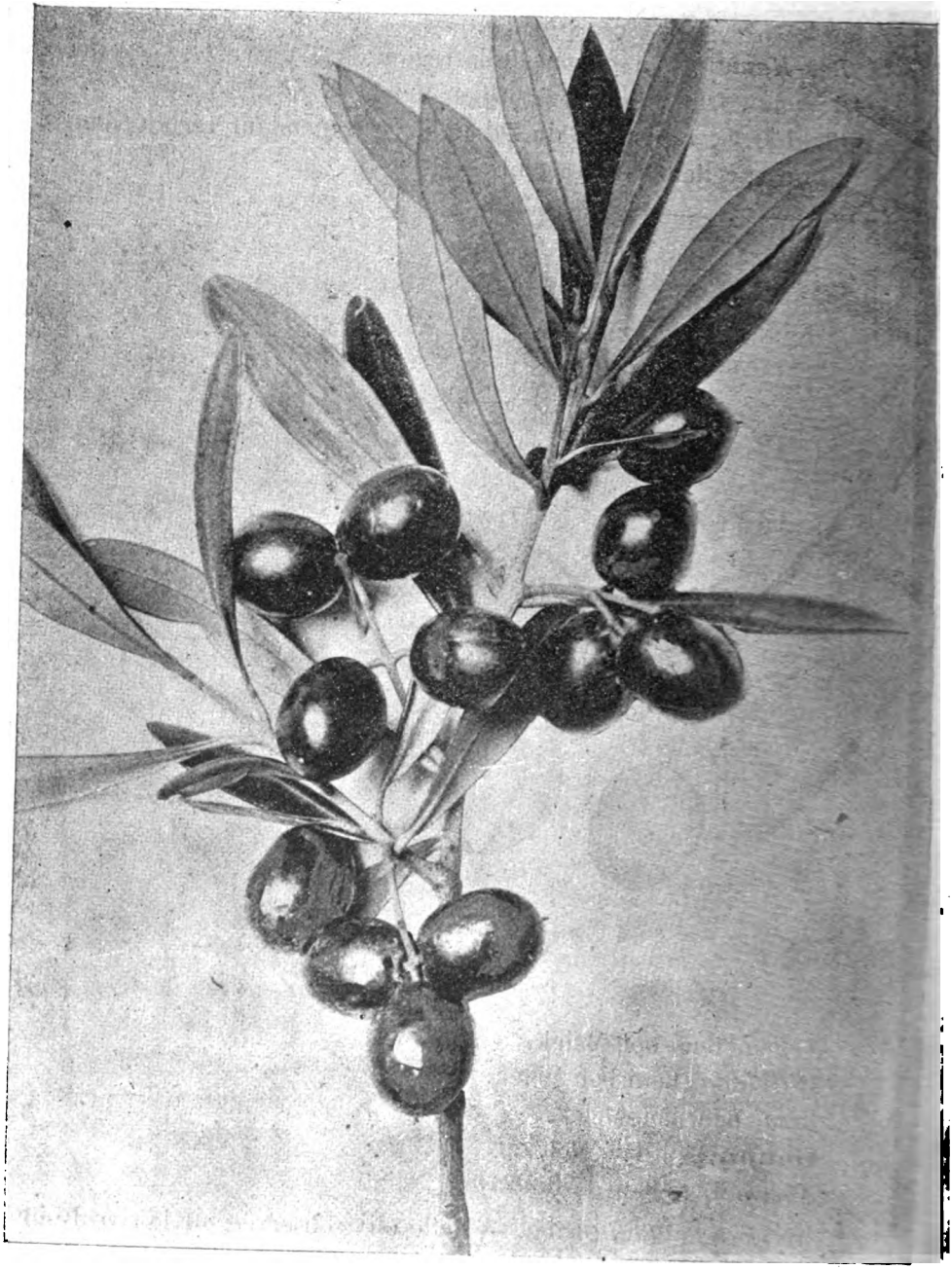
*Ziza*, Beni-bou-Melek.

**Goum**, Beni-bou-Melek.

*Aberkan*, région de Gouraya.

*Aberkan de Tizi-Ouzou.* — Belle olive observée sur la rive droite du Sebaou, au-dessus de l'huilerie Aillaud.

Digitized by Google

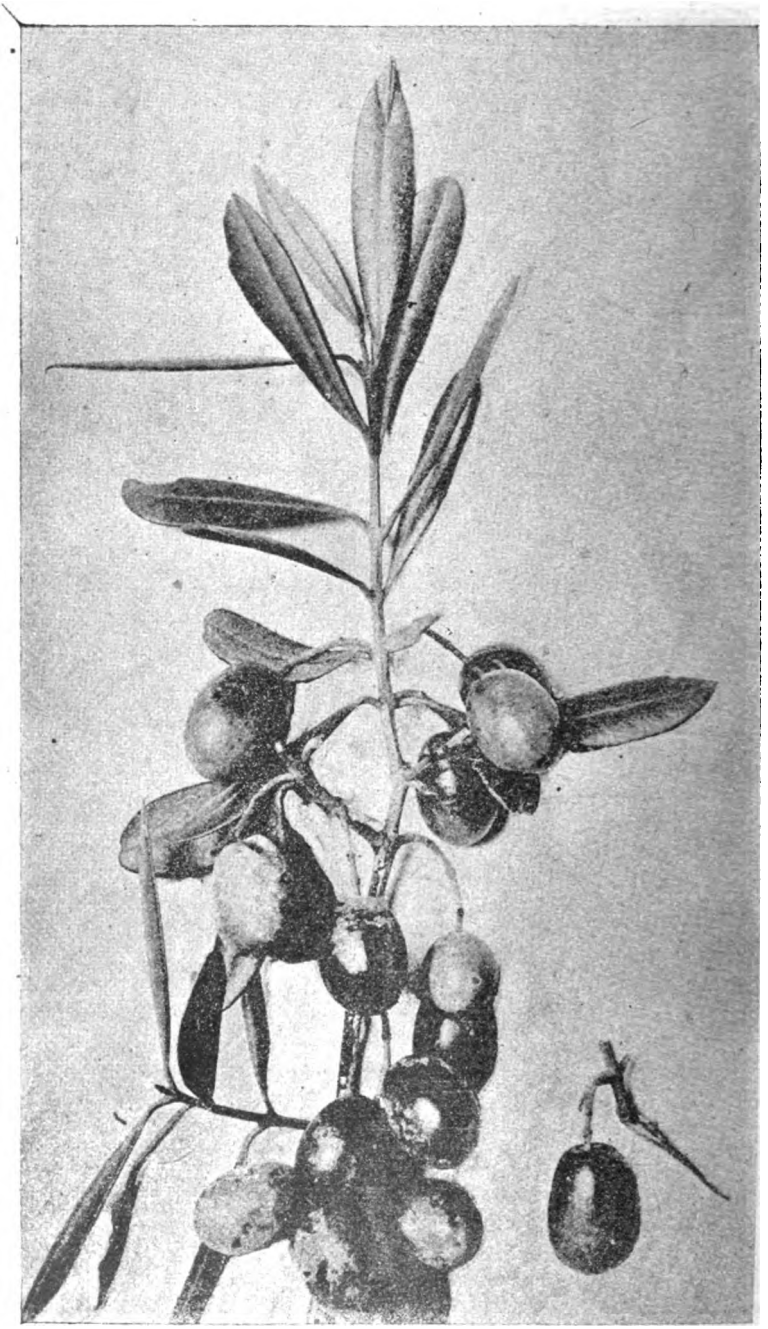


Aaleth Beni-Bou-Melek

Digitized by Google

Asgouart des Beni-Bou-Melek

Digitized by Google



Azoubaï des Beni-Bou-Melek.

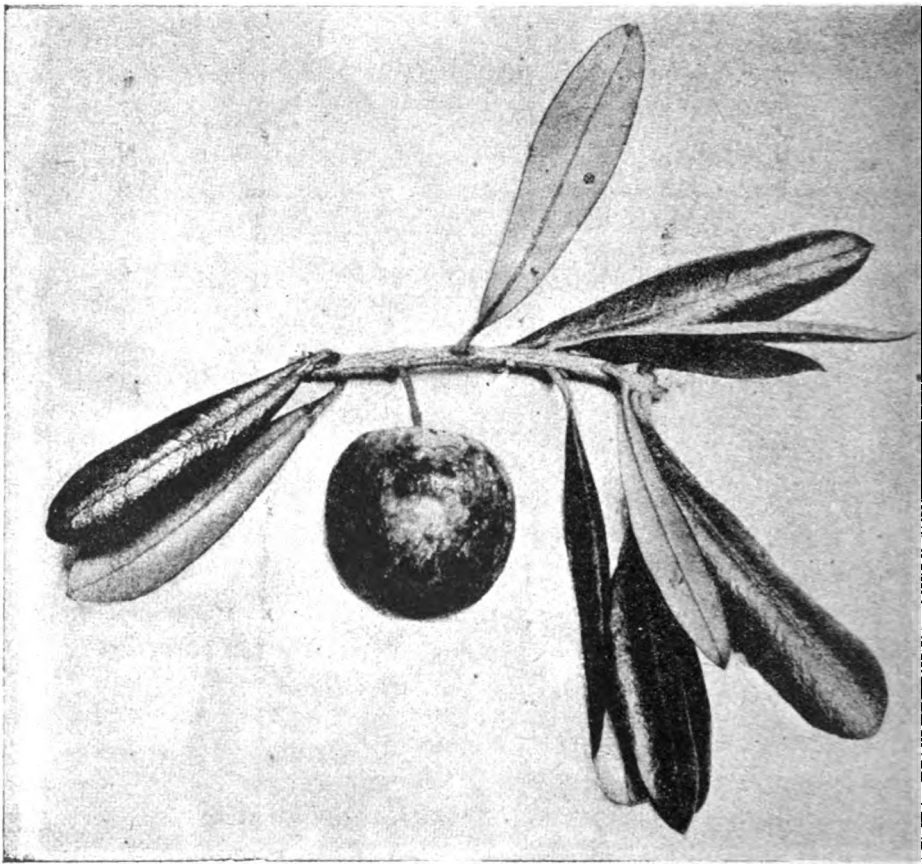
Digitized by Google

Aberkan de Tizi-Ouzou.

Digitized by Google

*Arhoni*, petite noire.
*Aabeche*, Tizi-Ouzou.
*Azibli*, Tizi-Ouzou, forme à demi sauvage, peu estimée.
*Akenna*, Akbou.

*Tefah*. — Arbre peu élevé, à rameau pendant, feuilles de la



Tefah.

base du rameau large. Olive en forme de pomme du poids de 7 grammes.

Le Tefah est cultivé par arbre isolé dans les jardins des indi-

Digitized by Google

gènes, il donne de très gros fruits bons pour les conserves, mais le rendement est faible.

*Olivier de St-Denis-du-Sig.* — Arbre moyen, fruit assez gros, abondant, demande l'irrigation. Rendement considérable en huile pouvant atteindre 18 et 20 litres pour 100 kilos d'olives.

Cet Olivier très répandu dans l'Oranie provient des anciennes plantations de Misserghin, il se multiple facilement par bouture et se prête très bien à la constitution des Olivettes irriguées. Le fruit est assez gros pour pouvoir être utilisé pour conserves. L'huile est fine et très estimée.

*Olive rouge de Rio-Salado.* — Olive ronde, rouge cerise, en terre sèche.

*Corni cabra.* — Olive longue courbe. Pendoulier de Provence.

*Olive de Mascara.* — Olive régulière ovoïde produit beaucoup.

### *Oliviers de la région de Tlemcen*

(d'après M. Soipteur)

*Olive moyenne de Saf-Saf* assez fertile, non irriguée.

*Olive petite de Saf-Saf,* non irriguée, moins répandue que la précédente, renommée pour l'huile.

*Olive petite de Bréa,* très fertile, les fruits sont souvent en grappes ou bouquets, assez répandue, terre non irriguée, huile très fine.

*Olive moyenne de Bréa,* fertile.

*Grosse olive de Bréa,* arbre petit, à rameaux pendants, tardif, olive très bonne pour conserve, médiocre pour l'huile.

### *Olives de la région de Constantine*

*Olive de Gastu,* fruit moyen, très fertile.

*Olives du Hamma de Constantine :*

*a* Grosse olive ronde pour conserve ;

Digitized by Google

*b* Grosse olive ovoïde, très belle pour conserve, rappelle l'olive *Besbassi* de Tunis.

Cette olive de Constantine est la plus grosse olive de conserve que j'ai vue en Algérie, la chaire est fine et savoureuse, le noyau moyen. Ces oliviers sont cultivés dans des jardins arrosés.

En dehors des Oliviers que l'on peut considérer comme indigènes on trouve dans les plantations quelques Oliviers introduits, tels que le *Pigale*. le *Pendoulier*, le *Rouget*.

La difficulté de bien caractériser les variétés d'Olivier ne doit pas conduire à nier leur existence, ces races locales ont bien leur importance et un travail complet qui mettra en lumière avec les caractères morphologiques les qualités propres à chaque forme sera une œuvre des plus utiles pour la colonisation algérienne.

## Culture de l'Olivier

La culture de l'Olivier en Algérie est faite avec beaucoup de soin sur quelques points du territoire de colonisation ; mais très négligée dans la plus grande étendue du domaine de l'Olivier.

Les anciennes Olivettes présentent de nombreux vides que personne ne songe à combler et sur bien des points aucune plantation, aucun greffage n'a été effectué depuis des siècles.

Les indigènes qui détiennent la plus grande partie des Oliviers se bornent à récolter et laissent l'Olivier sans soins. La récolte se fait à la gaule, l'arbre n'est pas soumis à la taille, ne reçoit aucune fumure et n'est même pas cultivé au pied.

Sur d'autres points l'Olivier est mieux traité et est l'objet d'une véritable culture. Le sol est labouré et les sillons tracés horizontalement permettent à l'eau des pluies d'imbiber le sol.

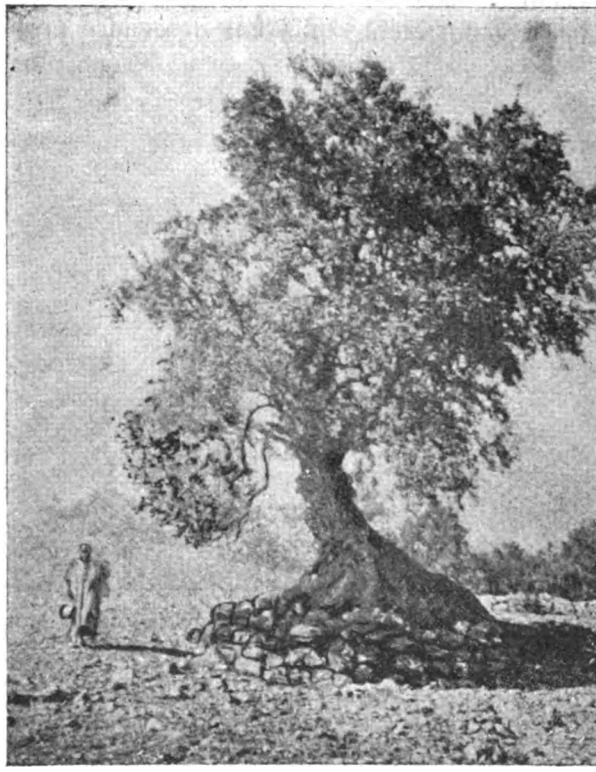
L'eau de pluie est même amenée par des sillons dans une cuvette au pied de l'arbre ; mais on ne voit pas comme en Tunisie de merka ou surface de réception des eaux de pluie destinées à être conduites dans les bas-fonds plantés en Oliviers.

L'Olivier occupe les sols les plus différents et prospère dans

Digitized by Google

les gneiss des terrains primitifs de la Kabylie, dans les grès et dans les terres marneuses et les schistes ou sur des calcaires travertineux.

Les rendements varient beaucoup suivant la nature du sol, le maximum est obtenu dans les terres très calcaires et les climats secs et chauds.



Olivier sur une pente ravinée et maintenue par un mur en pierres sèches (Kabylie).

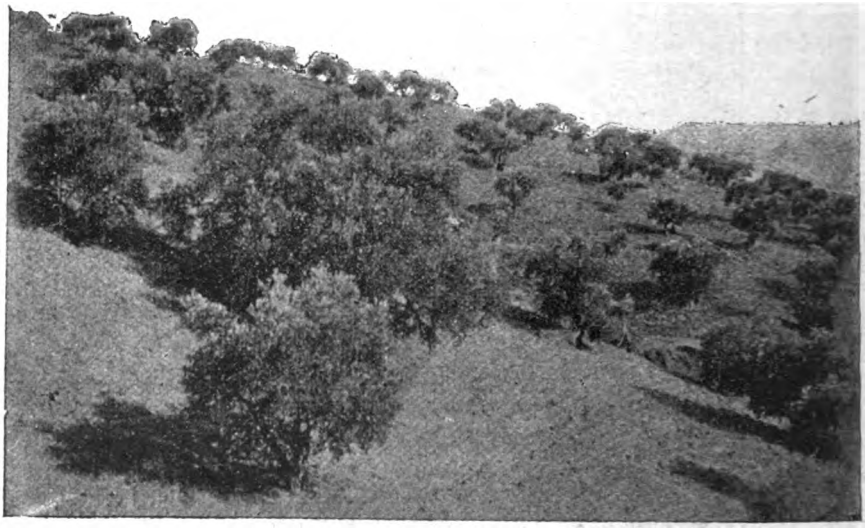
La multiplication de l'Olivier est facile, cependant cet arbre est assez rare dans les pépinières et le prix en est resté élevé.

Les semis d'Oliviers sont rarement pratiqués, les races ne se conservent pas par ce moyen, mais les semis ne donnent pas toujours des Oliviers inutilisables.

Digitized by Google

Les olives traitées par macération dans l'eau par les indigènes de certaines régions donnent des noyaux qui germent très bien et peuvent être utilisés pour constituer des pépinières, mais le plus souvent on trouve facilement de jeunes Oliviers de semis que l'on peut transplanter en pépinières pour les greffer l'année suivante.

Le semis en place de noyaux lessivés ou macérés dont la germination est certaine, donnerait peut-être de bons résultats dans les terrains rocheux où les racines doivent descendre profondément.



Olivette d'Adjeras dans les marnes du Crétacé inférieur à Seddouk

Les sujets ainsi obtenus seraient plus résistants à la sécheresse et aptes à être greffés dès la troisième année.

Les graines devront être de préférence demandées à des Zeboudj vigoureux.

Le bouturage de l'Olivier est le procédé le plus employé. On bouture généralement des branches vigoureuses, coupées en fragments de 30 centimètres et plantés droits dans un sol bien préparé et bien arrosé l'été.

Si le bois qui a fourni les boutures était très sain et très vigou-

Digitized by Google

reux l'enracinement se fait très bien, si les boutures sont prises sur des arbres souffreteux, la reprise est très difficile.

Si ces boutures sont placées dans un sol bien défoncé et fumé, après 3 ans elles forment un arbre bon à mettre en place et qui vaut 2 à 2 fr. 50, prix exagéré qui est dû à la rareté des sujets.

En Amérique on a adopté pour multiplier l'Olivier, le système des petites boutures de 8 centimètres faites avec des bois d'un an bien aoûté, les boutures doivent être placées dans du sable pur et sous verre. Ce procédé a le grand avantage de permettre la multiplication rapide et en grand des bonnes variétés ; l'enracinement obtenu, on place en pépinière les jeunes plants et à 3 ans l'arbre est bon à planter.

Ce procédé ne réussit pas avec toutes les variétés, il réclame une certaine habileté et un matériel spécial il n'est, dans l'état actuel, praticable que chez les horticulteurs. Le mois de janvier est le moment le plus favorable pour le bouturage. Les Espagnols emploient encore un système de bouturage qui est décrit par Ibn-el-Aouan dans son livre de l'Agriculture :

« On multiplie l'Olivier au moyen de grosses branches qu'on « divise à la scie en divers endroits sans couper entièrement, on « pousse seulement le trait de scie jusqu'au tiers de la grosseur. »

« On dispose dans le sol pour recevoir les branches des fosses « dans lesquelles on les pose en long ; on les couvre de terre sur « une épaisseur de 25 centimètres en formant un espèce de bassin « à l'entour et l'on arrose.

« La végétation s'établit aux bords des traits de scie et quand les « jeunes pousses ont atteint la hauteur d'une coudée on replante « celles qui se montrent vigoureuses. »

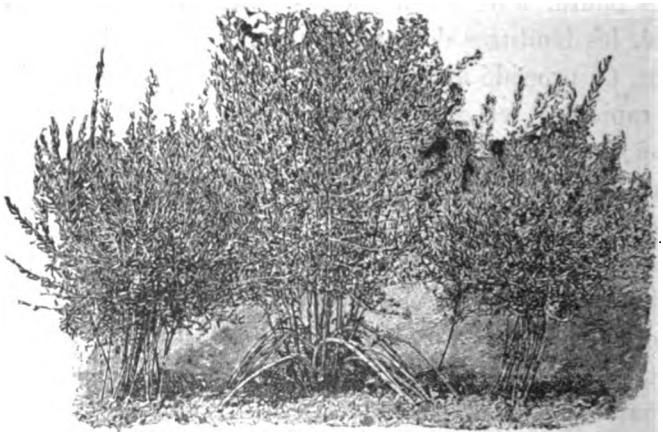
(Ibn-el-Aouan, chap. VII).

Les grosses branches ainsi couchées sous terres peuvent donner d'abondants rejets que l'on détache avec un empalement qui assure la reprise. Malgré ces avantages le procédé espagnol est peu employé ; on préfère les boutures ordinaires plantées droites ou inclinées.

Digitized by Google

Le marcottage de l'Olivier peut aussi se faire facilement, ce procédé de multiplication est employé en Amérique, mais très peu connu et pratiqué en Algérie.

En Tunisie les Oliviers sont généralement francs de pieds et multipliés au moyen d'éclats détachés de la base renflée des vieux



Marcottage de l'Olivier

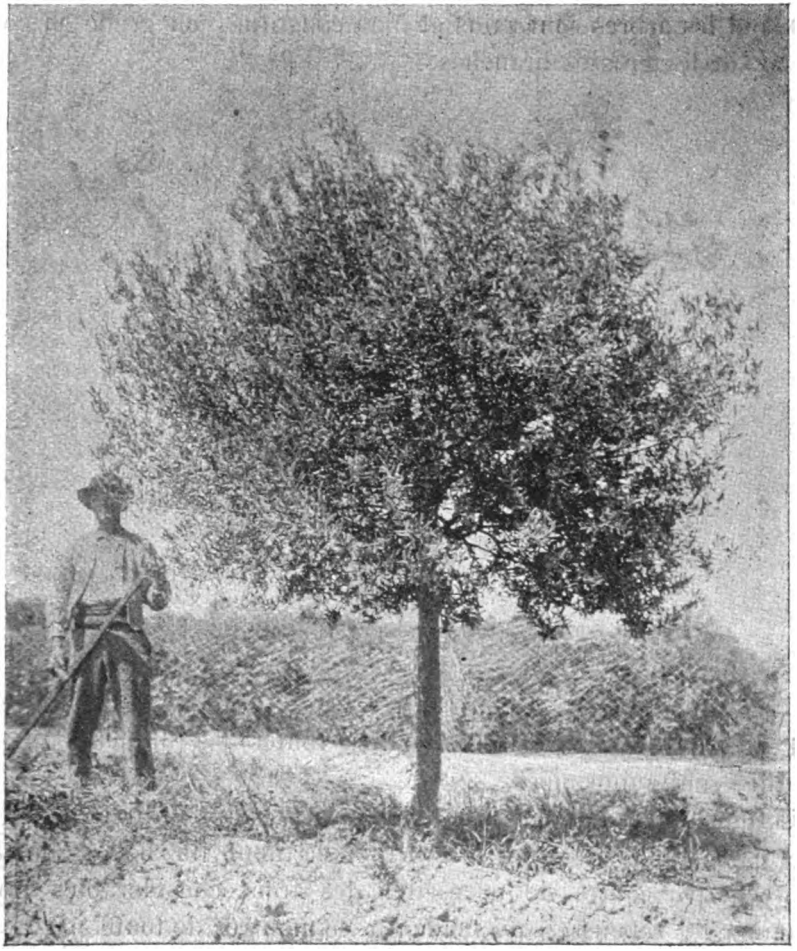
arbres. L'éclat est déposé au fond d'un trou de 60 centimètres de profondeur et de 50 de côté, on jette 25 centimètres de terre par dessus. Au printemps les rejets se montrent et le trou se comble naturellement. Ces plantations sont arrosées trois fois pendant les deux premiers étés.

Ce procédé n'est pas employé en Algérie ; quand les indigènes étendent leurs olivettes c'est par la greffe sur les Oleastres, les européens greffent aussi ou plantent des arbres élevés en pépinière.

Les jeunes oliviers de bouture bien soignés se développent assez rapidement ; nous avons vu chez M. Bertrand, à l'Arba, de très beaux sujets non irrigués qui, à la sixième année donnaient une moyenne de 32 kilogs d'olives par arbre.

Digitized by Google

Le greffage des Oleastres est pour beaucoup de localités le moyen le plus économique de propager l'Olivier, des versants boisés présentent l'Olivier sauvage en très grande abondance ;



Olivier de bouture (6e année) chez M. Bertrand à l'Arba.

ailleurs les sujets sont rares et réunis seulement dans les bas-fonds.

Suivant les circonstances les Oleastres se présentent très gros,

Digitized by Google

très vigoureux, ou bien au contraire fortement endommagés, réduits à des vieilles souches donnant des rejets.

Les beaux oliviers ont depuis longtemps attiré l'attention et depuis 50 ans les colons en greffent un certain nombre.

Quand les arbres sont sains et bien constitués on greffe en couronne sur les grosses branches.

Olivier greffé et ébourgeonné

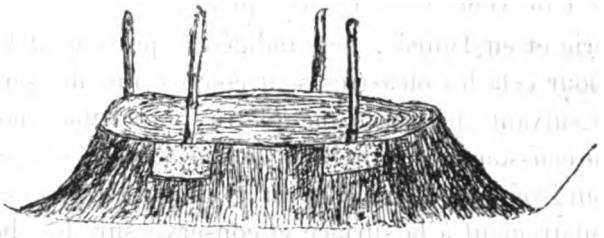
Pendant l'hiver, l'arbre est élagué ; toutes les branches jugées inutiles sont supprimées.

Cette greffe a de nombreux avantages : le plus important est de mettre les jeunes pousses à l'abri de la dent du bétail, on lui reproche par contre de nécessiter des frais considérables pour éliminer les repousses qui tendent à se montrer de toute part.

Depuis longtemps, on a opéré plus radicalement en coupant les Oliviers ras de terre, les greffes sont ensuite placées sur la souche. A Tazmalt, on greffe en couronne ; on maintient les greffons au moyen d'une lanière de cuivre fixée par des clous. Après la pose des greffons, on recouvre la souche de terre fine puis on accumule

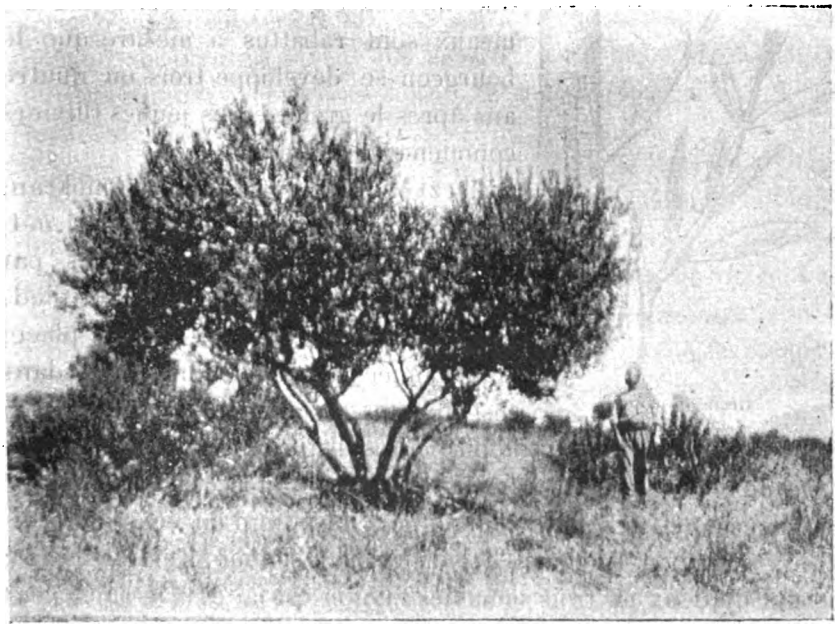
Digitized by Google

autour des grosses pierres qui servent à fixer des fagots épineux,



Olivier greffé ras de terre à Tazmalt

de jujubier sauvage. Ces greffes doivent être surveillées pour enle-



Olivier greffé en écusson puis transplanté (6 ans de plantation)
propriété Dufour à Ighzer Amokran.

ver les gourmands ; trois ans après, la récolte commence sur des sujets vigoureux auxquels il est facile de donner, par la taille, une bonne forme.

Digitized by Google

En Tunisie, on a même fait des greffes sur les racines en vue de régénérer de vieux Oliviers décrépis.

En Algérie et en Tunisie, les indigènes pratiquent la greffe en écusson, pour cela les oléastres sont coupés ras de terre, et au printemps suivant, les trois ou quatre plus belles pousses sont greffées en écusson. Les Kabyles détachent les écussons en contournant le bourgeon avec la pointe du greffon, l'écorce est coupée perpendiculairement à la surface et conserve sur les bords toute son épaisseur ; ils enlèvent ensuite l'écorce avec l'œil adhérent sans se soucier du bois, il est rare que l'œil se vide. L'écusson est placé dans une incision en T et assez bas, les rameaux sont rabattus à mesure que le bourgeon se développe trois ou quatre ans après le greffage, les jeunes Oliviers commencent à donner.

Greffe de côté

Chez M. Dufour, à Ighzer Amokran, les Oléastres à greffer sont d'abord nettoyés, préparés et même sevrés par l'amputation des racines autour du pied. Ces sujet greffés en écusson, sur place, sont l'année suivante transplantés dans les Olivettes en création et planté. A la greffe en écusson déjà facile on peut substituer avec avantage une greffe de côté d'un petit rameau enlevé avec un écusson et inséré dans une fente en T faite comme pour la pose d'un écusson ordinaire ; ce greffon est effeuillé puis ligaturé comme il est de règle ; au bout de deux ou trois semaines l'union est faite et le sujet peut être écimé.

Cette greffe doit être pratiquée pendant tout le printemps.

Le rameau greffon inoculé sous l'écorce peut simplement être taillé en biseau très allongé et plat. On introduit le biseau dans l'incision du sujet et on ligature.

La greffe en fente de l'Olivier est aussi employée sur des sujets

Digitized by Google

jeunes. Il existe, en Algérie, des peuplements importants de phyllaria, genre voisin de l'Olivier, la greffe peut être faite avec succès sur ce sujet, mais on ne sait pas quelle est la valeur des Oliviers ainsi obtenus, il est nécessaire de suivre cet essai.

*Plantations.* — Les anciennes plantations d'Oliviers sont très irrégulières ; tantôt les arbres sont les uns sur les autres, formant une véritable forêt ne recevant le jour que par le sommet des arbres, tantôt des vides importants se sont manifestés et les arbres sont isolés. Il est très facile de constater, dans la vallée de la Soummam notamment, que ces forêts denses d'Oliviers sont d'un médiocre rapport, qu'au contraire dans les mêmes terrains les arbres isolés sont remarquablement fertiles. Dans les sites non irrigables, 20 Oliviers à l'hectare paraissent suffisants ; en terrain irrigué, on plante souvent 100 arbres ; mais on obtient les meilleurs résultats si les arbres sont à 10 mètres dans des lignes distantes de 15 mètres.

Pour beaucoup de raisons, il est utile que le terrain soit tenu très propre sous les Oliviers, les arbres qui restent entouré de broussailles, comme cela arrive quelquefois, sont peu fertiles et sujets aux attaques de nombreux parasites, surtout du ver ou Dacus.

La perméabilité du sol sous les Oliviers est nécessaire pour faciliter l'aération et aussi l'imbibition. Dans la Kabylie de Bougie, les indigènes labourent les Oliviers en traçant autant que possible des sillons horizontaux qui retiennent les eaux de pluies. A Tlemcen et sur bien d'autres points, l'arbre est entouré d'une cuvette qui reçoit les eaux de pluies qui s'écouleraient dans les bas fonds. Ces cuvettes sont parfois disposées en V et peuvent, si elles sont bien entretenues, jouer un rôle considérable, car l'Olivier végète dans des régions à pluie peu abondantes et cependant il ne craint pas les bonnes irrigations. Le terrain doit toujours être préparé pour retenir toute l'eau tombée et pour la conduire aux racines.

En Tunisie dans les pays mamelonés où il ne tombe pas plus de 350$^{mm}$ de pluie par an, les oliviers sont plantés dans les fonds et les pentes des mamelons sont disposés pour recevoir l'eau qui est

Digitized by Google

conduite par de petits canaux au pied des arbres. Cette surface de réception se nomme une Meska, il est bien reconnu que les Olivettes qui sont pourvues d'une Meska donnent des rendements plus abondants et surtout plus réguliers. Cette disposition a une très grande importance et devrait être imitée en Algérie sur bien des points où la culture de l'Olivier amènerait l'aisance si non la richesse.

Les Oliviers devront être le plus souvent plantés a d'assez grandes distances. On a de tout temps fait quelques cultures dans les Olivettes, les céréales y prospèrent mais au détriment des Oliviers. En Tunisie les ensemencements qui avaient envahi les Olivettes sont interdits et deux labours sont obligatoires.

Dans les régions qui reçoivent, en hiver, suffisamment d'eau, la culture de la fève et de quelques autres légumineuses ne peut qu'être conseillée.

Bien que l'Olivier s'accommode de terres pauvres en pays sec, il vient encore mieux dans les terres riches avec irrigation.

C'est dans l'Oranie que l'on trouve les plus anciennes plantations d'Oliviers à l'irrigation, à St-Denis-du-Sig, Relizane, elles sont en pleine prospérité et s'étendent autant que la multiplication des Oliviers le permet.

Les plantations sont faites de préférence en terre légère à raison de 100 arbres par hectare.

On donne en temps ordinaire au moins cinq irrigations, l'eau est amenée dans de larges cuvettes au pied des arbres.

Quand les hivers sont pluvieux on donne deux irrigations en hiver et quatre en été. Chaque irrigation est suivie d'un binage.

Certaines légumineuses comme les Vigna, Soja, Mucuna, pourraient avec avantage être cultivées entre les lignes pendant l'été et donneraient un fourrage abondant en même temps qu'une fumure.

**Fumure.** — Un kilogramme d'olives contient plus de 7 grammes de potasse, près de 3 grammes d'azote et 1 gramme d'acide phosphorique. D'un autre côté on sait que la potasse domine dans

Digitized by Google

les bonnes terres à Olivier, à Sfax d'après M. Bertainchand. Les terres des Olivettes contiennent 3 et 4 0/0 de potasse.

La potasse est donc l'élément principal que l'on doit s'efforcer de restituer à l'Olivier. Les Margines ou Morges qui sont généralement sans emploi, contiennent la plus grande partie de la potasse que l'Olivier a enlevé au sol, il est donc indiqué, quand cela est possible, de ramener ces liquides de déchet dans les Olivettes avec les irrigations. On pourrait aussi les évaporer. Il ne faut pas perdre de vue que ce sont les sols calcaires qui produisent les fruits riches en huile et que l'huile des régions calcaires est de meilleure qualité.

L'usage des engrais verts peut rendre de grands services pour la fumure des Oliviers.

La fumure potassique et phosphorique sera appliquée à la légumineuse choisie et la récolte enfouie en totalité ou en partie dans le sol.

**Taille.** — La taille des Oliviers n'est faite méthodiquement que dans quelques cultures dirigées par des colons, elle consiste à évider les arbres en gobelets. Chez les indigènes souvent on ne pratique aucune taille, surtout dans les tribus qui récoltent au moyen du gaulage.

Au contraire dans les pays où les olives sont rammassées à la main, les femmes chargées de ce soin abattent tous les ans à coup de hachette un certain nombre de branches, elles cherchent surtout à donner à l'arbre une forme rendant la récolte plus facile.

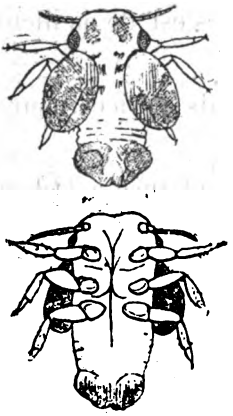
En Tunisie il existe des tailleurs qui pendant longtemps ont reçu comme rémunération le bois qu'ils abattaient, aussi trouve-t-on souvent dans ce pays des arbres qui sont réduits par la taille à un véritable têtard. Des tailleurs brevetés ont été formés depuis l'occupation et doivent seuls tailler les Oliviers.

Digitized by Google

## Animaux nuisibles et maladies

Un grand nombre d'insectes nuisent à l'Olivier et constituent un obstacle très sérieux à l'extension de sa culture.

La Mouche ou *Dacus* est le plus redouté de tous les parasites de l'Olivier ; dans certaines localités le Dacus se multiplie dans de telles proportions que la récolte des olives est complètement détruite. La Mouche des olives présente au moins trois générations qui donnent un nombre croissant d'individus. Quand les premières olives atteintes sont ramassées on limite le mal, c'est ce qui se passe dans une grande partie de la Kabylie, les Oliviers sont très surveillés et dès que les premières olives tombent elles sont ramassées par des femmes et des enfants, parfois ce sont des moutons qui se chargent de les utiliser. Ce n'est que par une récolte hâtive des fruits attaqués et par les binages fréquents du sol qu'il sera possible de combattre efficacement ce parasite très abondant, surtout dans les régions où beaucoup d'Oliviers sont laissés sans soins et où la récolte trop véreuse n'est pas ramassée.



Nymphe

La présence du ver dans les olives diminue beaucoup la quantité et la qualité de l'huile, il est à noter que certaines variétés sont préférées par le Dacus.

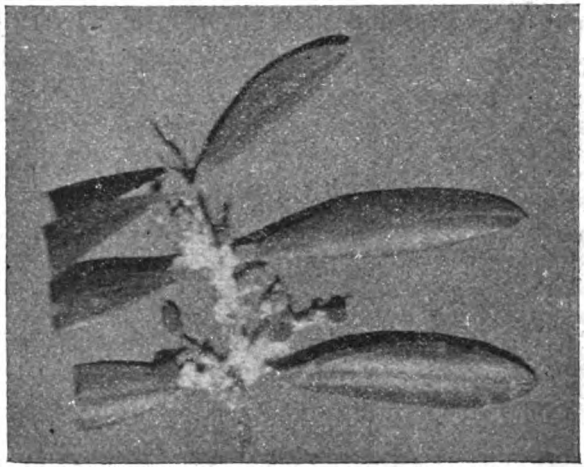
Les Cochenilles que l'on rencontre sur l'Olivier sont nombreuses.

Le *Lecanium* ou grosse Cochenille détermine la Fumagine en couvrant les feuilles d'un enduit sucré qui entretien le Champignon noir. Ce parasite est assez fréquent, mais ce n'est que rarement qu'il se multiplie assez pour devenir très nuisible.

Le *Psylle de l'Olivier* est beaucoup plus fréquent, il forme dans les grappes de fleurs une masse cotonneuse qui le fait parfois nommer par erreur puceron lanigère. Quand le Psylle est abondant, au moment de la floraison, il cause des dégâts très sérieux car, installé dans les inflorescences, il détermine l'avortement du fruit.

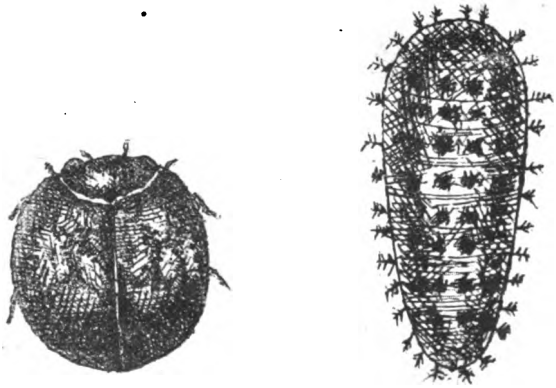
Digitized by Google

L'*Aspidiotus Nerii* envahit parfois l'Olivier et recouvre les feuilles et les fruits qui sont déformés et sans valeur. C'est dans



Psylle de l'olivier

les olivettes en terre sèche, que ce parasite se développe avec beaucoup d'intensité ; il n'est limité que par d'autres insectes qui



Chilocorus bipustulatus

le dévorent : la *Coccinelle noire* avec tache rouge (*Chilochorus*) en fait une grande consommation, ses larves velues sont parfois très nombreuses sur les arbres atteints. Des Hymenoptères parasites

Digitized by Google

en détruisent aussi un grand nombre. Quand on fait des plantations d'Oliviers il est bon de s'assurer que les sujets plantés ne sont pas atteint de ce mal.

L'Olivier est assez rarement atteint par le Pourridié ; ce mal apparaît quand les racines rencontrent trop d'humidité dans le sol.

La *Tuberculose de l'Olivier* ou *Rogne* est une affection grave

Rameau atteint de Tuberculose

déterminée par un bacille (*Bacillus Olieæ)* qui provoque des tumeurs parfois très nombreuses et très volumineuses qui peuvent épuiser l'arbre et le faire périr. En Kabylie ce mal est connu sous le nom de *Tiffiri*, il est surtout très fréquent dans la région de Fort-National, Tizi-Ouzou, chez les Beni-Aïssi, les Beni-Raten et les

Digitized by Google

Beni-Zemenzer où il semble faire du progrès depuis une quinzaine d'années. C'est en sol siliceux, dans les bas-fonds humides, que le Tiffiri arrive à faire périr de vieux Oliviers.

Dans les plantations atteintes depuis quelques années la présence des tumeurs ne paraît en rien diminuer la fécondité de l'arbre ; mais à la longue, quand les conditions sont favorables au développement du parasite, les branches trop envahies se dessèchent et l'arbre tout entier périt.

La tuberculose de l'Olivier doit se transmettre très facilement par le greffage et le bouturage, il est donc de la plus grande importance de ne prendre des boutures et des greffons que sur les arbres absolument sains.

Aucun traitement n'a jusqu'à ce jour été opposé à la rogne. On remarque cependant que les régions saines, où l'Olivier n'est pas gaulé et où il est taillé présentent très peu ou pas du tout d'arbres malades du Tiffiri.

Le *Cycloconium oleaginum* qui a été observé dans le midi de la France et en Italie existe aussi en Algérie, il est assez fréquent sur les Oliviers irrigués dans le département d'Oran. Ce Champignon noir vit dans l'épaisseur de la cuticule, il forme des cercles sur les feuilles et finit par les altérer suffisamment pour en déterminer la chute ; les arbres fortement atteints dans les fonds humides souffrent sérieusement, mais en général ce parasite n'occasionne pas de dégâts sérieux. On peut le combattre avec les préparations cupriques.

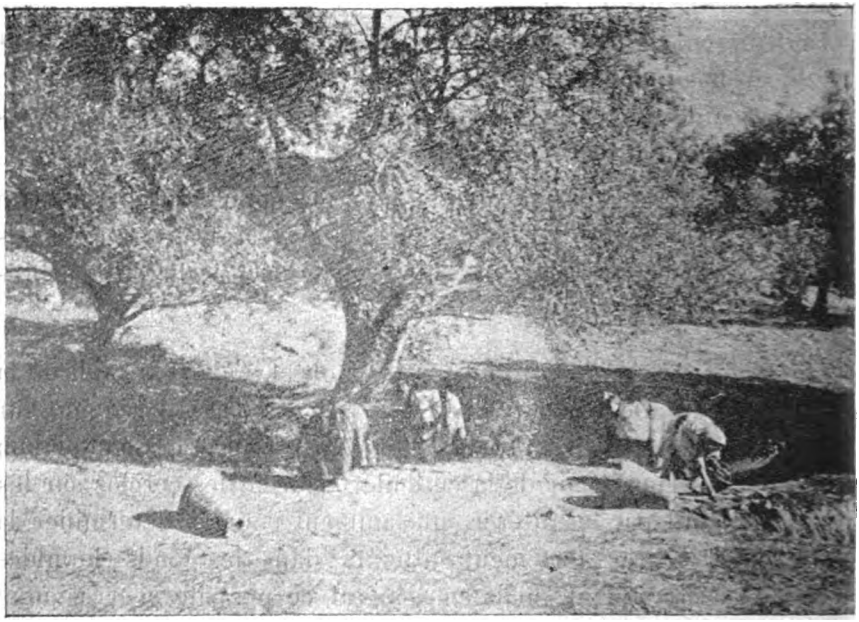
**Cueillette.** — La cueillette des olives commence dès octobre pour les olives vertes de conserve qui sont vendues en assez grande quantité sur les marchés. Ces olives sont destinées à la consommation familiale et arrivent rarement dans les conditions nécessaires pour une bonne préparation pour le commerce. Si l'industrie des conserves d'olive devait un jour s'établir en Algérie, une usine devrait être organisée sur les lieux de production. Pour

Digitized by Google

le moment les plantations d'*Adjeraz* de la région d'Akbou Seddouk pourraient alimenter une usine. Ces olives doivent être cueillies très vertes elles donnent dans ces conditions un excellent produit.

On trouvera quelques difficultés pour acheter aux indigènes ces olives cueillies avant maturité, il faudra probablement l'appât d'un prix élevé pour les décider à oublier un préjugé bien établi.

Les olives pour l'huile sont cueillies de deux manières différentes



Cueillette des olives en Kabylie

par le gaulage ou à la main. Le gaulage n'est facile que si les olives sont bien mûres, il a le grand inconvénient de briser beaucoup de brindilles qui devraient porter les olives l'année suivante. Ce procédé est généralement reconnu comme défectueux. Dans les tribus plus laborieuses qui ont plus de soin des Oliviers, la récolte est faite à la main, les Kabyles appellent cette opération du terme caractéristique « traire les olives ».

Ce sont les femmes et les enfants qui se chargent de faire la

Digitized by Google

récolte. Les olives sont portées dans des paniers en roseau et en brindilles d'olivier. Depuis quelques années une grande partie de la récolte est portée aux moulins européens établis à portée, les olives sont alors vendues à la mesure ou au poids ; la mesure est le double-décalitre qui, rempli normalement, doit peser 16 kilogrammes. Parfois l'acheteur exige une *chechia* qui s'élève aussi haut que possible au-dessus de la mesure.

Femmes Kabyles portant des olives au moulin européen

Les prix varient beaucoup suivant les rendements ils oscillent entre 5 et 11 francs les 100 kilos.

Dans les cultures européennes il faut prendre des ouvriers pour faire la récolte, le quintal d'olives à St-Denis-du-Sig coûte 1 fr. 25 à 1 fr. 50 de frais de récolte, les frais de main-d'œuvre sont parfois si considérables que certains colons en sont effrayés et pensent que les frais de cueillette annulent les bénéfices réalisables avec les prix très bas des bonnes huiles d'olive. C'est aussi pour atténuer, autant que possible, ces dépenses que les grosses olives

Digitized by Google

seront toujours recherchées pour les cultures irriguées et exploitées par les colons.

En Tunisie, la cueillette est faite à des époques réglées en raison de l'impôt prélevé par l'Etat. Les Tunisiens ont adopté un procédé particulier qui consiste à se garnir l'extrémité des doigts avec des cornes de chèvres et à peigner les rameaux avec la main ainsi armée les olives tombent et sont ramassées dans des corbeilles.

Les olives cueillies pendant la saison froide se conservent assez bien à condition de ne pas être mises en tas trop élevés, étendues sur des planchers, sous une épaisseur de 25 à 30 centimètres elles peuvent attendre quelques jours avant d'être mises en œuvre. Pendant ce temps dans beaucoup d'usines elles sont soumises à une manipulation qui a pour but de séparer les feuilles apportées avec les fruits.

Chez les indigènes les olives sont souvent conservées pendant plusieurs mois avant d'être triturées et pressées. Dans quelques tribus dès que les olives sont arrivées à la maison elles sont plongées dans l'eau bouillante puis étalées et enfin mise en tas et recouverte de feuilles et de branchages.

Toutes ces olives ainsi conservées subissent des fermentations qui augmentent le goût de fruit et détermine un rancissement qui est très recherché par les consommateurs indigènes.

Les Kabyles sont convaincus que les olives ainsi traitées rendent plus d'huile que les olives fraîchement récoltées. D'après eux cette maturation déterminerait l'augmentation du taux de l'huile et rendrait son extraction plus facile.

La conservation des olives dans les usines est une question qui présente un certain intérêt. Le plus souvent dans les moulins à huile on cherche à éviter autant que possible l'encombrement causé par les livraisons qui se font parfois d'une manière irrégulière.

Le procédé qui donnerait les meilleurs résultats, au point de vue de la qualité de l'huile, consisterait à placer les olives dans des citernes où elles seraient recouvertes d'eau que l'on renouvellerait tous les jours, en vidant la citerne par le bas.

Digitized by Google

Les olives cueillies peuvent avoir atteint trois degrés de maturité qui sont indiqués par la couleur du fruit.

Les olives encore vertes donnent une huile fruitée qui a une légère amertume et se conserve bien.

Les olives violettes donnent une huile fine fruitée généralement très appréciée et de conservation facile.

Jeunes Kabyles employées à la cueillette des olives.

Les olives noires donnent une huile très douce, mais plus sujette au rancissement.

Il est très important quand on recherche la qualité de faire cueillir chaque variété d'olive suivant le degré de maturité qu'elle exige pour atteindre son maximum de rendement en quantité et en qualité.

Digitized by Google

Les olives qui tombent et les olives piquées doivent autant que possible être traitées séparément leur rendement est non-seulement inférieur mais la qualité laisse beaucoup à désirer.

**Rendement.** — Il est fort difficile d'évaluer le rendement de l'Olivier. Cet arbre est susceptible de se montrer d'une fertilité extraordinaire, il peut aussi dans des conditions moins avantageuses rester à peu près sans rapport.

Ce n'est que vers la sixième année que l'Olivier commence à rapporter à Sfax, d'après M. Bourde l'Olivier ne donnerait à cet âge que deux ou trois litres d'olives. Chez M. Bertrand à l'Arba, j'ai vu une plantation de 6 ans dans de bonnes conditions, mais non irriguée, donner 32 kilogrammes d'olives par arbre, ce qui représente, à 100 arbres à l'hectare, un rendement de 448 litres d'huile.

Des Oliviers greffés par M. Dufour à Ighzer Amokrane dans des pentes assez rocailleuses rendent à 6 ans, 6 kilogrammes d'olives et à 10 ans, 16 à 20 kilogrammes.

Dans les Olivettes de St-Denis-du-Sig on obtient d'après M. Deloupy à 6 ans, 10 kilogrammes par arbre ; à 10 ans, 40 kilogrammes ; à 20 ans, 80 kilogrammes. Ce qui représente dans cette région un rendement en huile de 160 litres, 640 et 1.280 litres. Il faut se rappeler aussi que l'Olivier saisonne et qu'on ne peut pas compter tous les ans sur ce rendement.

A Relizane, les résultats sont à peu près les mêmes, à 10 ans un arbre rapporte pour 5 francs d'olives, à 20 ans pour 10 francs.

*(A suivre).*

Dr TRABUT

Directeur du Service Botanique du Gouvernement général.

Digitized by Google

## LE POIRIER KIEFFER

En Algérie, dans la région de l'Oranger, il est assez difficile d'obtenir des poires saines et en abondance ; les seules races précoces donnent quelques produits et encore dans des conditions spécialement favorables.

Les Américains, en Floride, ont éprouvé la même difficulté et l'ont résolue en propageant un nouveau type de poirier obtenu par hybridation du *Pyrus sinensis*, l'espèce plus méridionale que le *P. communis*.

Ces poiriers hybrides sont aujourd'hui très répandus et connus sous les noms de *Poirier Kieffer* et *Poirier Le Conte*.

Ces arbres ont été heureusement introduits en Europe avant l'interdiction générale qui frappe les plantes américaines et plusieurs pépiniéristes les multiplient.

En France, les bonnes races de poires sont trop nombreuses pour que l'on puisse faire une place importante aux nouveaux poiriers américains. Mais je pense que nous pouvons, en Algérie, réserver quelques vergers aux poiriers Kieffer et Le Conte.

Ayant depuis quelques années ces arbres à la Station botanique de Rouïba, j'ai pu constater que leur végétation était très bonne, qu'ils ne paraissaient atteint d'aucune maladie et enfin cette année quelques fruits du poirier Kieffer ont pris un beau développement sur un tout jeune sujet.

La poire Kieffer est grosse d'une bonne forme ventrue rappelant le coing, peau rugueuse jaune, lavée de vermillon. La chair blanche doit être juteuse et fondante si *la maturité est complète ;* à ce moment seulement, ce fruit prend un goût agréable d'ananas et de coing, très différent en cela de toutes les poires connues.

Avant ce degré avancé de maturité, cette poire est aqueuse, sans goût, et ne peut être mangée que cuite.

Les poires Kieffer récoltées à la Station, à la fin de septembre,

Digitized by Google

étaient saines, elles ont été conservées trois semaines sur un meuble, avant d'être assez tendres pour être mangées.

La maturation marche de la périphérie au centre, il ne faut pas considérer comme suffisamment mûr un fruit qui est simplement un peu tendre sous le doigt.

Le poirier Kieffer ne se multiplie pas très bien par greffe sur coignassier ni sur poirier franc, il faut le greffer sur *pyrus sinensis*, porte-greffe qui nous manque encore. Mais le poirier Le Conte prend de bouture et peut fournir un porte-greffe pour le Kieffer.

Si on greffait sur coignassier, il faudrait enterrer la greffe pour essayer d'obtenir l'affranchissement du greffon.

Pour le moment, dans le but de multiplier cette intéressante poire, les pépiniéristes algériens feraient bien de bouturer le Le Conte.

Le Service botanique mettra cette année à la disposition de la Société d'Horticulture des greffons de Kieffer et des boutures de Le Conte.

Dr TRABUT.

## LE GAROU ET LA FUMAGINE DE L'OLIVIER

Un journal de l'Oranie a annoncé au commencement de cette année qu'un agriculteur de Rio-Salado avait, sur le conseil d'un ouvrier espagnol, débarassé ses oliviers de la cochenille et de la fumagine, en suspendant aux branches de l'arbre malade des lanières d'une plante commune dans le pays et que les espagnols nomment *Pala marina*.

L'auteur de l'article a déterminé cette plante *Garou* et le Garou a rapidement acquis la réputation d'éloigner les cochenilles des oliviers, car la note, ci-dessus résumée, a fait le tour de la presse agricole.

En lisant la description qui est donnée du *Pala marina*, on ne trouve aucun caractère du Garou. « Les feuilles sont grosses et charnues de la « grosseur d'un grain de millet..., pendant presque toute l'année l'arbuste « porte des fleurs jaunâtres, guère plus grosses que les feuilles et se « confondant presque avec celles-ci... »

Cette description et le nom espagnol mal transcrit de *palmerina*, donné par l'auteur de la note, permettent de reconnaître sûrement la plante

Digitized by Google

employée, qui est la Passerine (*Thymelea hirsuta*), Met'nan des Arabes.

Si on désire répéter les expériences de Rio-Salado, il faudra donc se procurer non le *Garou*, mais la *Passerine* qui est très commune sur les tuffes et travertins en Algérie. La dénomination arabe de Met'nan est très usitée par les indigènes qui connaissent bien cette plante. Dr T.

## SORGHO A BALAIS

*A Monsieur le Président de la Société d'Horticulture à Mustapha,*

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous donner avis que MM. et Vve Julien et fils, pailles de Sorgho, à Orange (Vaucluse) et M. Calamel, fabricant de balais, à Courthézan (Vaucluse), auxquels j'ai présenté quelques échantillons de pailles de Sorgho de notre Jardin d'Essais P.-L.-M. sont désireux de recevoir des échantillons et de passer des marchés pour les quantités disponibles.

Les producteurs pourraient envoyer des panaches de Sorgho dans toutes leur longueur, mais avec 0,25 à 30 centimètres de culot seulement, en les tordant, pour ne pas dépasser la dimension des colis-postaux.

Les deux maisons que je vous indique, seraient acheteurs de *toutes les quantités disponibles actuellement.*

A titre de renseignement, je dois ajouter que des pailles à balais provenant de semences du département de Vaucluse (Semences sélectionnées, d'un prix d'environ 10 à 12 fr. les 100 kil.), produites dans la région de Bône, viennent d'être expédiées et d'être vendues 30 fr. les 100 kil, quai Bône.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

*L'Agent Commercial,*
MICHALET.

Une brochure sur le Sorgho à balais publiée en 1895, par le Gouvernement général est à la disposition des colons qui en feront la demande.

## INFORMATIONS

**Culture du mûrier en Grèce.** — En vue de développer la culture du mûrier et l'élevage des vers à soie autrefois si prospères, le directeur de la station agronomique de Tyrinthe vient de s'entendre avec les inspecteurs de l'enseignement communal des départements d'Argolide, de

Digitized by Google

Corinthie et d'Arcadie pour la fondation de 30 pépinières de mûriers auprès des différentes écoles communales de ces trois départements.

Les maîtres d'école qui seront chargés de la mise à exécution de cette œuvre si profitable au pays utiliseront pour ce travail les élèves de leurs écoles qui n'auront à consacrer à ce labeur que vingt minutes environ par jour. De cette façon, dans chacune des 30 pépinières pourront être cultivés cette année de 1 000 à 3.000 mûriers, soit de 30.000 à 90.000 en tout. Et si les 2.000 instituteurs communaux de la Grèce pouvaient faire produire et distribuer pour servir à la plantation avec le concours des élèves ou de leurs parents 500 mûriers chacun par an, le pays aurait dans dix ans 10 millions de mûriers dont la valeur totale serait de 50 millions de drachmes et qui donneraient un revenu assuré de 20 millions annuellement.

Le directeur a proposé de faire établir la distribution à la fin de chaque année de différents prix de 100 à 300 drachmes chacun aux instituteurs qui se seraient le plus distingués par leur zèle et les bons résultats obtenus dans la culture des mûriers réalisée par leurs soins dans leur section scolaire. Il avait même exprimé le vœu que la Chambre votât de son côté une somme de 30.000 drachmes à cet effet.

Dans le but d'encourager cette nouvelle industrie, des particuliers se font inscrire pour des prix variant de 100 à 200 drachmes chacun.

## BIBLIOGRAPHIE

Catalogues reçus :

*Vincent Lebreton*, horticulteur à la Pyramide-Trelazé (Maine-et-Loire). Prix courant pour l'automne 1900 et le printemps 1901. Arbres, arbustes, etc.

*Bruant*, horticulteur à Poitiers (Vienne). Catalogue des pépinières d'arbres et arbustes fruitiers, forestiers et d'ornement, conifères, rosiers, jeunes plants, etc.

*F. Delounay*, horticulteur-pépiniériste à Angers (Maine-et-Loire). Prix courant des arbres fruitiers, forestiers et d'ornement, etc. Arbustes à feuilles caduques et à feuilles persistantes, etc.

*Ve Bartre et fils*, horticulteurs à Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales). Catalogue général des arbres fruitiers et d'ornement. Palmiers et végétaux exotiques.

*P. et C. Nabonnand*, horticulteurs-rosiéristes au Golfe Juan (Alpes-Maritimes). Catalogue général pour l'automne 1900 et le printemps 1901.

*Ch. Huber et Cie*, cultivateurs de graines à Hyères (Var). Prix courant de graines de fleurs, d'arbres et d'arbustes d'ornement.

*H. Valtier*, marchand-grainier, 2, rue Saint-Martin, Paris. Catalogue général pour l'automne 1900.

*Barbier et Cie*, pépiniéristes à Orléans (Loiret). Prix courant pour l'année 1900-1901.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

4e Année | N° 9 | Octobre 1900

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire.** — Chronique horticole. — L'essence de Cèdre de l'Atlas. — Fécondation du Diospyros Costata. — L'Olivier (*Suite et fin*). — Extrait du procès-verbal de la séance du 44 octobre. — Informations.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Une fête de l'horticulture.** — Il nous a semblé que cette fête de l'horticulture du 6 septembre, qui déroula sa longue théorie de chars fleuris et enguirlandés, dans les jardins du Champ-de-Mars et du Trocadéro, était la digne apothéose du grand effort manifesté par l'horticulture française et étrangère durant les sept mois d'Exposition universelle.

Tous ceux qui aiment les fleurs ou qui ont des attaches dans le monde horticole s'y étaient donné rendez-vous, et bien que le prix d'entrée fut quadruple des autres jours, le contrôle annonça 300.000 visiteurs environ.

Cette fête fut organisée par les exposants du groupe de l'horticulture, sous la direction du Commissariat général ; mais le détail fut laissé à l'initiative des différentes sections horticoles, on ne pouvait mieux faire.

Le cortège se composait d'une cinquantaine de chars, voiturettes, ou simples fauteuils roulants, tous garnis de façon élégante et d'environ 1 200 personnages, figurantes, porteurs, musiciens, costumés en jardiniers des temps lointains.

Le premier groupe était celui de la classe 44 (Plantes potagères). Le motif était une pyramide montée en toutes sortes de légumes, placés par rangs : des Choux-fleurs à la base, des Asperges à l'avant et à l'arrière, puis, superposés des Concombres, des Céleris, des Aubergines, des Carottes, des Navets, enfin toute la production légumière de la saison y était représentée.

Digitized by Google

Puis venaient d'autres chars dont les motifs en légumes variaient suivant le goût et l'adresse des décorateurs et ce n'était pas un mince travail que de faire une décoration séduisante avec des légumes qui ne s'y prêtent guère.

L'arboriculture fruitière était représentée par différents motifs parmi lesquels, des arbres fruitiers gigantesques, bien formés et garnis des fruits les plus disparates. Le char de la Société de Montreuil était certainement le plus apprécié, en raison des quelques milliers de pêches mûres à point, libéralement jetées aux curieux.

Les plantes et fleurs d'ornements formaient un groupe important, représenté par des conceptions florales du goût le plus élevé. Un char représentant les roses, composé d'un grand portique tenu en équilibre par des banderolles de roses était magnifique.

Les journaux : « La *Revue Horticole* » et le « *Jardin* » ont chacun un char habilement décoré ; des jeunes filles y ont pris place, vêtues de costumes ravissants, et participent à la bataille de fleurs.

Les plantes de serre, ont remporté un véritable succès, avec un motif composé d'une jonque annamite posée sur roue, admirablement garnie de fleurs rares et d'orchidées ; augmenté encore par la présence des femmes et d'enfants annamites qui y trônaient dans leur tenue nationale de cérémonie.

La classe des graines était représentée par de nombreux porteurs de hottes fleuries, 50.000 roses offertes par des horticulteurs d'Orléans ont été jetées pendant la défilé.

Venaient ensuite le char des fleuristes municipaux représentant le vaisseau fleuri de la Ville de Paris, merveilleuse mosaïque, où les différentes lignes sont indiquées par des roses de couleurs variées.

Le char somptueux de la Principauté de Monaco, où trônaient deux déesses, était décoré de magnifiques plantes, il est toutefois regrettable que les fleurs blanches et rouges : les couleurs monégasques aient été en papier teint et non pas naturelles.

Le char du Village Suisse et son bruyant cortège termaient la marche du défilé, avec ses jolies Suissesses qui, à l'aide d'arbalètes, mitraillaient le public de fleurs coupées, c'est un de ceux qui ont recueilli le plus d'applaudissements. J. PORCHER.

Digitized by Google

## L'ESSENCE DU CÈDRE DE L'ATLAS

Tout le monde connait l'odeur pénétrante du bois de Cèdre. On sait aussi que ce bois, imbibé d'un principe antiseptique, résiste mieux que tout autre aux altérations provoquées par des organismes inférieurs.

Frappé depuis longtemps de ces diverses propriétés, j'ai engagé mes élèves de l'Ecole de Médecine à isoler les produits balsamiques du cèdre et à en faire une monographie (1).

En 1898, M. Manquat, élève en pharmacie, voulut bien entreprendre ce travail et, suivant mes indications, il isolait au laboratoire de chimie de notre Ecole une essence de cèdre dont il achève l'étude chimique en ce moment, à l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Paris.

Pour des essais thérapeutiques, j'ai fait préparer par MM. Gros et Chiris, de Boufarik, quelques litres de cette essence extraite de bois de cèdre, délivré par le Service forestier et provenant de Téniet-el-Hâad. Le rendement a été de 3 à 5 0/0. Cette essence peut donc être produite à un prix très bas, tandis que l'essence de Santal, qu'elle est appelée à remplacer, vaut 55 francs le kilog.

L'essence de Cèdre de l'Atlas, expérimentée pendant le cours de l'année 1899, à l'Hôpital civil, s'est montrée tout aussi efficace que l'essence de bois de Santal et a présenté sur ce produit certains avantages sérieux, entre autres celui de ne pas provoquer de douleurs lombaires. Un de nos internes prépare en ce moment une thèse de médecine sur ce sujet.

L'Algérie a de beaux peuplements de Cèdres et l'exploitation en sera facilitée par l'utilisation de tous les bois gras et morts, de tous les débris. La distillation n'est pas difficile mais, comme pour toutes les distillations de bois, il faut réduire le bois en fragments très tenus ; des machines spéciales sont nécessaires pour ce travail. Les meilleurs rendements sont obtenus avec les bois résineux provenant des vieux arbres. Les nombreux cèdres morts dans le massif de l'Aurès, les traverses de chemin de fer hors d'usage, peuvent être avantageusement soumis à la distillation.

*L'essence de bois de Cèdre de l'Atlas* ne doit pas être confondue avec d'autres produits portant déjà le nom d'Huile de Cèdre. Il y a l'*Huile de Cèdre de Virginie* qui est préparée avec le Genévrier de Virginie. Il y a aussi une *Essence de Cèdre* qui est préparée à Hambourg, par distillation du bois de Cédrela, bois des boites à cigares. Ces deux essences n'ont aucune des propriétés spéciales du produit balsamique préparé avec le bois odorant du Cèdre de l'Atlas (*Cedrus Atlantica*).

Dr Trabut.

(1) *Botanique Médicale*, 1re édition, page 318, 2e édition p. 513

Digitized by Google

## FÉCONDATION DU DIOSPYROS COSTATA

Le *Diospyros Costata* est le premier kaki japonais introduit en Algérie, il y a plus de trente ans, par le Jardin d'Essai. Cet arbre est déjà assez répandu et son fruit commence à être apprécié, car il figure régulièrement sur les marchés.

Ce kaki jusqu'à ce jour n'a donné que des fruits sans graine et cela sans exception.

Depuis 1894, j'ai introduit du Japon une collection des principales variétés de kaki appréciés dans ce pays. Cette collection à plusieurs exemplaires, a été répartie entre MM. Bertrand, président de la Société d'Agriculture, qui en a fait une plantation à l'Arba, et M. le Dr P. Marès qui a installé ces nouveaux kaki dans sa propriété de Mustapha-Supérieur et une série a été plantée au jardin botanique des Ecoles supérieures et une autre à la Station botanique de Rouiba.

Cette année, la fructification a été abondante et nous reviendrons sur les mérites des nouvelles races de plaqueminiers japonais et américains qui sont à l'essai. Mais je tiens à signaler un effet assez curieux de l'introduction de ces diospyros. Le *D. Costata* a, partout où il se trouvait en contact avec les nouveaux venus, donné de 3 à 4 graines par fruit. On peut en conclure que cette variété donne normalement des fruits sans fécondation ; mais que dans les conditions favorables, la fécondation croisée peut spontanément produire son effet. Il sera intéressant d'étudier la conformation des fleurs qui ont été l'origine de cette pollinisation. Les graines récoltées seront semées cette année, car elles peuvent donner des races nouvelles et intéressantes pour nos régions.

Dr TRABUT.

## L'OLIVIER (*suite et fin*)

Il paraît évident que pour l'Olivier comme pour beaucoup d'autres plantes de nos cultures, les rendements peuvent devenir très élevés quand on arrive à réaliser toutes les meilleures conditions sur le choix du sol, de la variété et du mode de culture.

Il est aussi certain que l'Olivier, tout en étant l'arbre des terrains secs, donne des produits abondants surtout quand on lui donne un peu d'eau.

L'Olivier ne porte pas régulièrement ses fruits. Les arbres saisonnent, une bonne année est généralement suivie d'une médiocre

Digitized by Google

et d'une mauvaise si bien qu'on ne compte qu'une bonne récolte et demie en trois ans.

La taille bien conduite, les labours fréquents, les irrigations ont pour effet de régulariser la production.

La valeur des olives varie plus encore que la quantité, on ne tient compte pour l'apprécier que du rendement en huile. Ce rendement varie de 8 à 20 0/0. La moyenne obtenue généralement est

Ruines d'une huilerie romaine entre Tébessa et Bir-Oum-Ali (photographie de M. Gsell)

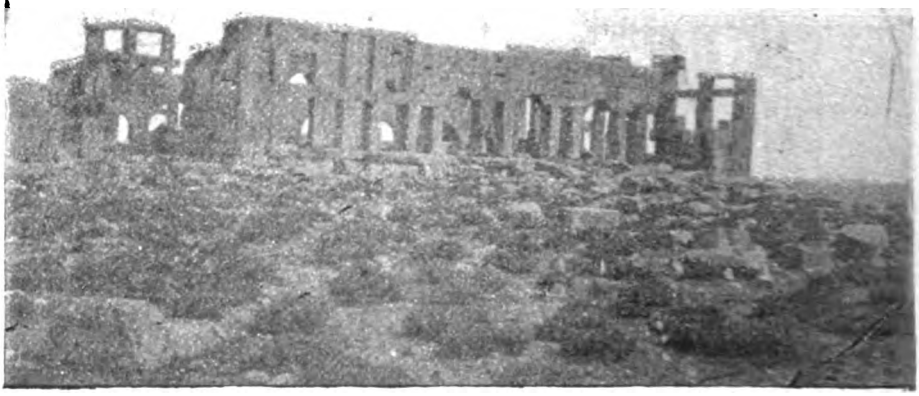
de 12 à 15 pour 100, c'est à dire de 13 à 16 litres pour 100 kilogrammes d'olives.

Le tourteau pressé ou grignon qui représente à peu près la moitié du poids des olives contient encore 10 p. 0/0 d'huile.

Il serait intéressant de pouvoir apprécier rapidement la quantité d'huile contenu dans les olives, une méthode sûre et rapide d'appréciation réglerait les achats faits dans les usines. J'ai essayé de prendre la densité des olives qui est très variable et d'établir une relation entre cette densité et la quantité d'huile, je ne peux

Digitized by Google

pas, sans les avoir vérifier plusieurs fois, donner des chiffres précis, mais on peut je crois admettre que moins une olive est dense plus elle contient d'huile. Pour apprécier cette densité il suffit d'avoir des éprouvettes contenant de l'eau pure et de l'eau avec un sel qui augmente la densité, j'ai employé le nitrate de soude, la densité du liquide est facile a prendre au moyen d'un densimètre, quand les olives restent à peu près en équilibre c'est qu'elles ont la même densité ; j'ai noté comme densité extrême



Huilerie romaine à Bir-Oum-Ali (photographie de M. Gsell)

1145 pour une petite Chemlal et j'ai trouvé dans les Beni-bou-Melek des olives Oualeth moins denses que l'eau.

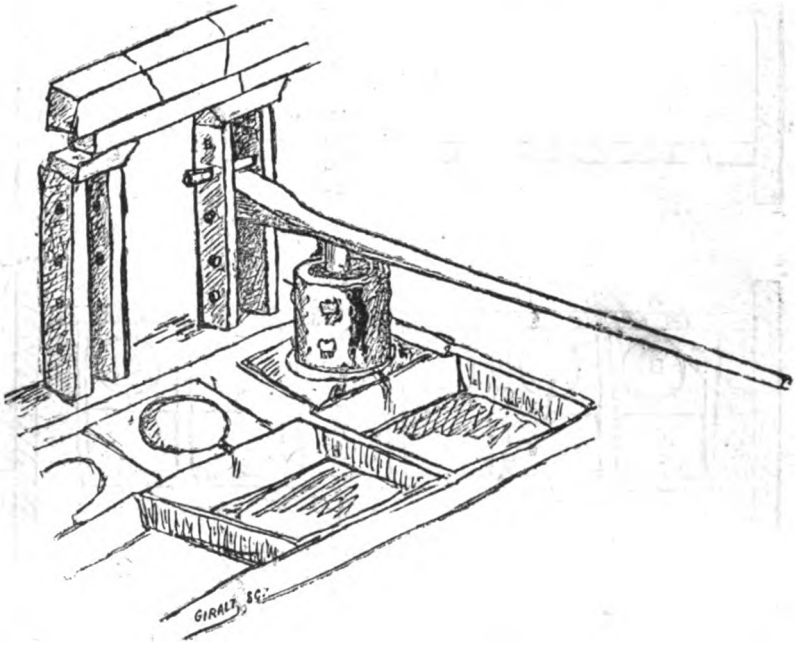
Les analyses d'olives ont surtout été faites avec beaucoup de soins en Tunisie, par M. Bertainchand, directeur de la Station Agronomique ; de ces analyses il résulte que les olives de quelques variétés ne contiennent que 7 0/0 d'huile dans leur pulpe, tandis que les bonnes races comme les Chemlali de Sfax, Nabdjemel donnent à l'analyse jusqu'à 30 0/0 d'huile. Les olives des régions chaudes sont plus riches, le rendement est plus considérable dans le Chélif que dans la Mitidja.

Digitized by Google

## Extraction de l'huile

L'extraction de l'huile est la plus ancienne industrie du Nord de l'Afrique, elle a acquis même sous la domination romaine un degré élevé de perfectionnement si on en juge par les vestiges que l'on trouve dans toute la région de l'Olivier.

Les huileries romaines différaient peu de nos huileries moder-




Pressoir de l'époque romaine d'après les ruines de Bir-Oum-Ali (Croquis de M. Gsell)

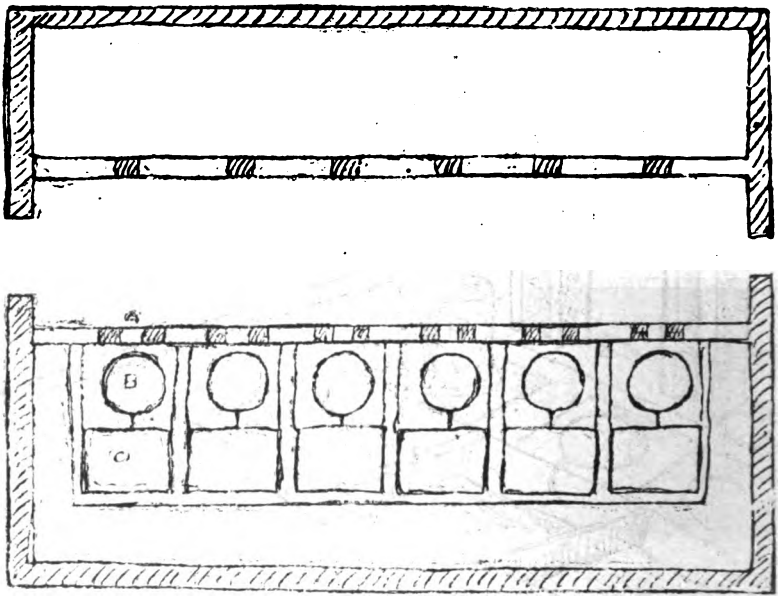
nes, les bâtiments étaient parfois très grands et faits avec un véritable luxe, comme l'huilerie de Bir-Oum-Ali, près Tébessa.

Les Romains employaient au détritage des olives des meules qui permettaient d'écraser la pulpe et le noyau ou la pulpe seule. Le premier modèle est le plus fréquent et est toujours en usage.

Le moulin qui n'écrasait que la pulpe est plus rare, il en existe un assez bien conservé à Tipaza, dans la propriété Trémeaux ; il

Digitized by Google

se compose d'une grande vasque en pierre du pays portant au milieu une colonnette, sur cette partie était fixé le pivot sur lequel était appuyé une barre en bois qui traversait les deux meules ainsi suspendues, les olives étaient dépulpées et broyées sans que la pression fut assez forte pour écraser le noyau. Ces moulins portaient le nom de *Trapetum*. Le Trapete était évidemment destiné à la préparation de l'huile fine, car les anciens




Plan de l'huilerie romaine de Bir-Oum-Ali ; A, poteaux verticaux ; B, dalle avec rigole ; C, Bassins circulaires (D'après un Croquis de M. Gsell).

savaient déjà que l'huile des olives dépulpées était supérieure. Les meules ou *molae* roulaient sur les olives et écrasaient la pulpe et le noyau comme cela se pratique encore de nos jours.

Les anciens avaient encore d'autres types de moulins, entre autres le *tudicula* qui était formé d'un cône de pierre sur lequel roulait une meule qui s'emboitait.

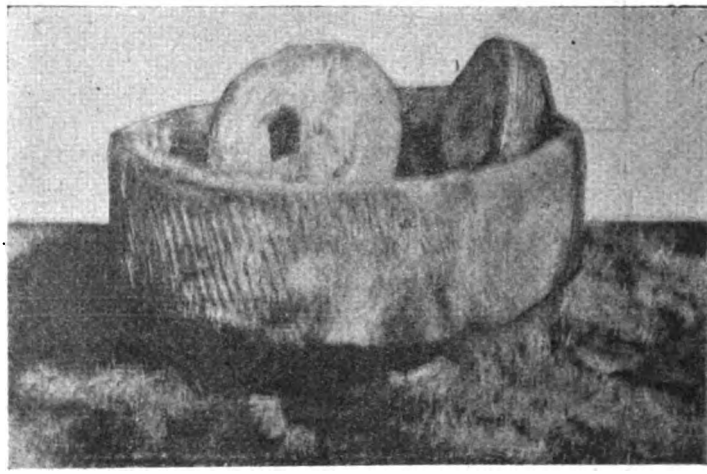
Les pressoirs étaient généralement constitués par deux poteaux verticaux entre lesquels s'engageait une longue poutre (*Lingula*)

Digitized by Google

faisant levier ; au-devant, sur une dalle munie d'une rigole circulaire étaient placé les cabas (*fiscinae oleariae*). Ces fiscines étaient parfois remplacées par de véritables claies en pierre, comme celle de Thala trouvée en Tunisie, l'extrémité du levier devait être abaissée au moyen d'un treuil ou d'une vis.

Les liquides s'écoulaient du pressoir dans des bassins placés en avant, là devait s'opérer la décantation et la séparation des margines.

L'huile était ensuite reçue dans de grandes jarres que l'on



Trapetum romain à Tipaza

retrouve partout et qui sont encore en usage dans la région méditerranéenne.

Des vestiges nombreux de l'industrie ancienne des huiles on peut conclure que l'extraction se faisait avec beaucoup de soins et surtout que les anciens ont opéré sur de grandes quantités.

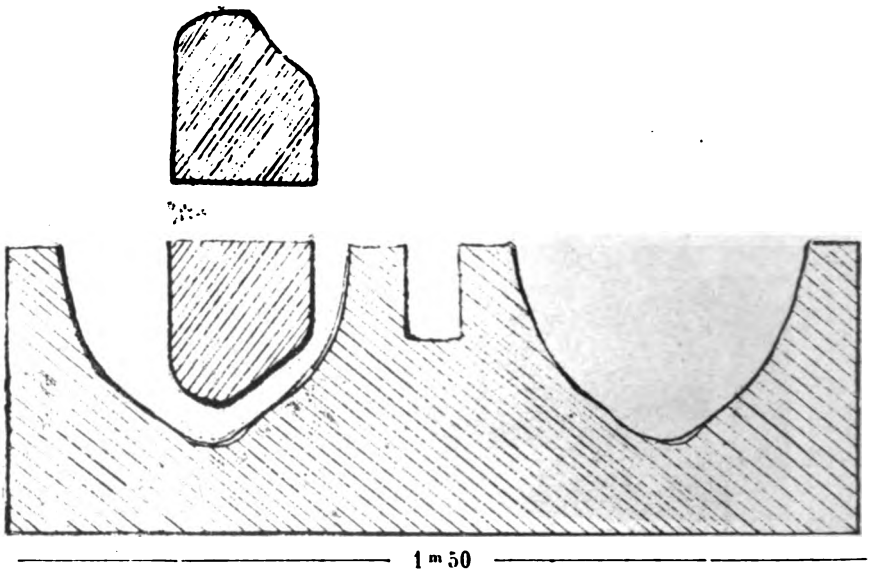
Chez les indigènes la fabrication de l'huile est la plus importante industrie, l'outillage est parfois très rudimentaire. Dans le cercle de La Calle les olives sauvages sont recueillies et traitées par l'eau chaude puis écrasées, l'huile qui surnage est recueillie.

Des procédés plus compliqués sont en usage dans le pays où

Digitized by Google

l'Olivier est cultivé, cependant toutes les manipulations des indigènes sont défectueuses, car elles tendent à obtenir une huile rance qu'ils aiment, mais qui est d'une valeur très inférieure pour le commerce qui la paie 50 0/0 de moins que l'huile des mêmes olives faites par les procédés modernes.

Chez les Kabyles de la région de Tizi-Ouzou on extrait encore l'huile suivant les anciennes traditions dans toutes les tribus ;




Coupe du Trapetum de Tipaza.

mais cependant la plus grande partie des olives est portée chez des industriels français qui préparent une huile très estimée.

Dans les tribus moins bien outillées, les femmes sont presque uniquement chargées de la préparation de l'huile.

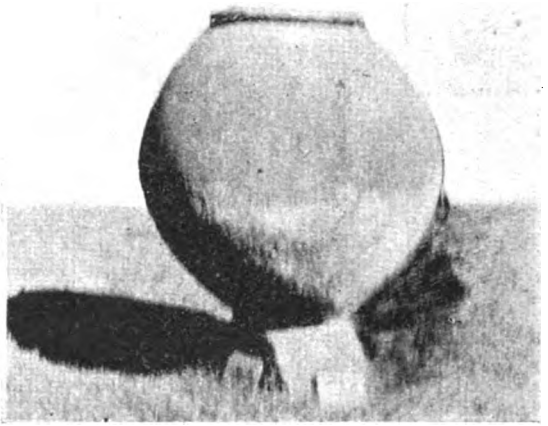
A mesure que les olives rentrent elles sont soumises à l'ébullition, puis mises en tas. Après une quinzaine ces olives ont perdu une partie de leur eau, elles sont séchées puis réduites en pâte par le piétinement. Cette opération se fait souvent sur des surfaces rocheuses creusées de trous.

Digitized by Google

La pâte laisse suinter l'huile qui est recueillie. On place aussi la pâte dans des vases percés de trous par où l'huile s'écoule lentement.

Quand la pâte a été ainsi triturée plusieurs fois elle est portée à la rivière où elle est traitée par l'eau froide dans de petits bassins dits *Ahadoun.*

L'eau est détournée du ruisseau par une séguia qui remplit le bassin, la pâte d'olive apportée dans des jarres et des plats est



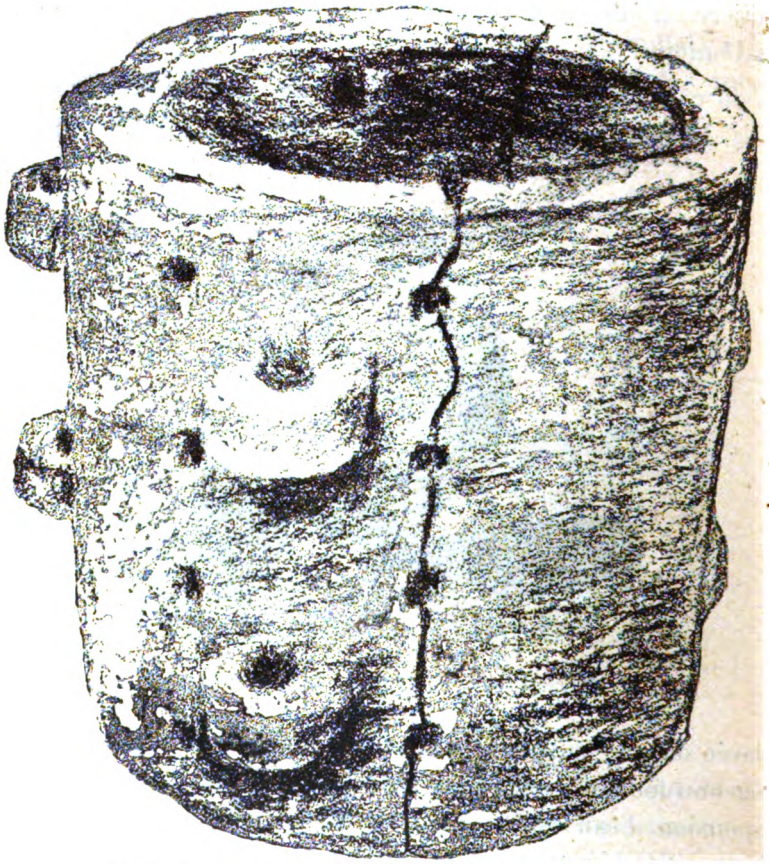
Jarre à huile de la période romaine à Tipaza.

délayée dans l'eau, pour cela les femmes troussées jusqu'au dessus du genou foulent avec les pieds la pulpe, pour achever la mise en suspension, l'eau est vivement agitée au moyen d'un petit bâton (*thisrouith*). L'écume qui se produit alors à la surface (*thachelabats)* contient l'huile abandonnée par la pulpe. elle est recueillie dans un vase spécial ; cette opération est recommencée tant que l'écume est grasse, puis le Ahadoun est ouvert et souvent le liquide est entraîné dans un bassin plus grand qui reçoit les résidus de tous les *ahadoun* particuliers. Ce bassin appartient à la communauté.

Digitized by Google

L'huile obtenue dans les bassins est très forte et de qualité inférieure.

Les olives sont aussi écrasées sur un rocher plat au moyen d'une pierre que deux femmes poussent alternativement, ce mou-



Claie d'un pressoir à huile de l'époque romaine à Thala
(d'après une photographie de M. Mouline).

vement écrase les olives et forme bientôt une pulpe huileuse.

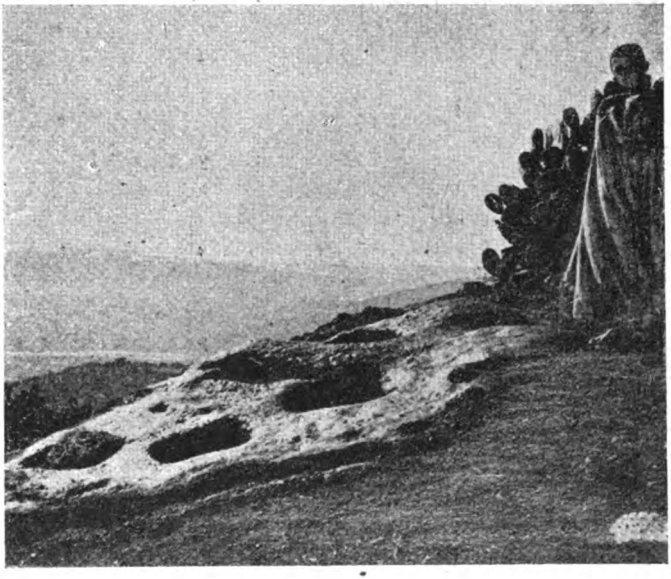
Dans beaucoup de tribus cette pierre (*Aberraï*) est remplacée par une grande meule qui tourne (*Ar' arel*) dans une cuvette en maçonnerie. Cette meule est traversée par une longue perche qui

Digitized by Google

aboutit à un arbre vertical au centre de la cuvette et qui est muni d'un pivot en fer roulant dans une crapaudine, l'extrémité supérieure est maintenue par une traverse en bois posée sur deux montants.

Souvent c'est un mulet ou un bœuf qui est attelé à ce manège, mais on y voit aussi les femmes.

Lorsque les olives sont réduites en pâte on en remplit les



Rocher creusé de trous pour la préparation de l'huile, en Kabylie

escourtins d'alfa (*thisenatin*) qui sont empilés sur la table d'un pressoir en bois.

Les grignons sont ensuite traités à la rivière dans l'Ahadoun. Cette installation est celle qui existait dans la Provence au moyen-âge.

Partout où l'Olivier est abondant on trouve des moulins modernes avec un outillage perfectionné permettant de traiter rapidement les olives à mesure qu'elles arrivent.

Les olives sont achetées aux indigènes souvent à la mesure

Digitized by Google

double décalitre qui, bien coiffé, représente 16 kilos et se paye des prix très variables suivant l'abondance du produit, la maturité, la teneur en huile. Les prix oscillent entre 5 et 11 fr. les 0/0 kilogs.

Les moulins sont assez nombreux pour que les indigènes puissent trouver une certaine concurrence dans les achats qui leur est avantageuse. Ils savent du reste très bien qu'en dehors de l'huile dont ils ont besoin pour leur propre consommation ils ont intérêt

Ahadoun au bord d'un Oued en Kabylie

à ne pas fabriquer, puisque pour la vente leur huile ne vaut pas celle qui est obtenue par les moulins modernes qui est vendue toujours 50 0/0 plus cher et est demandée de plus en plus.

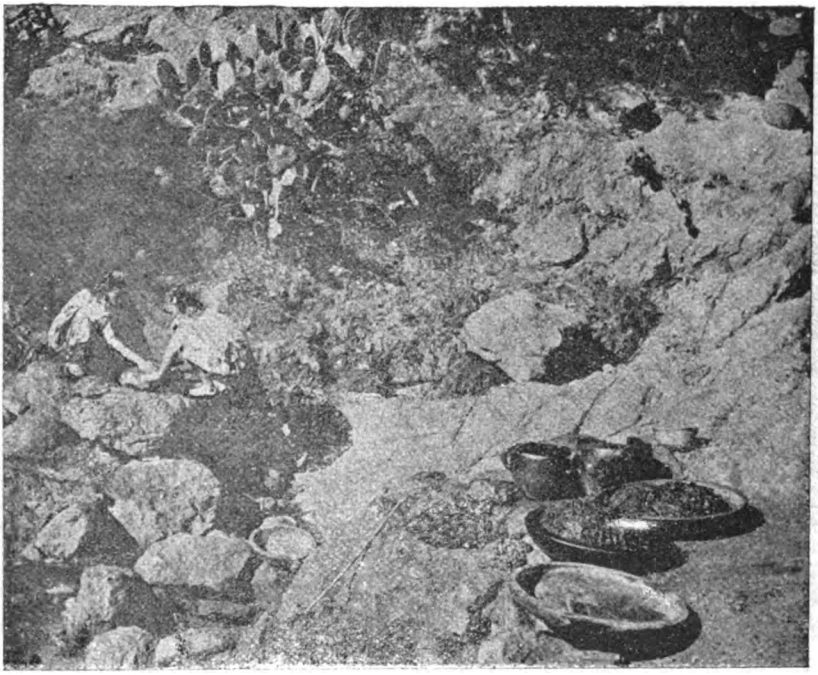
Aucune huilerie Algérienne ne peut être comparée à quelques grandes usines de Tunisie, cependant d'importants progrès ont été réalisés dans ces dernières années et il est maintenant bien établi que les olives peuvent, en Algérie, donner des huiles très fines si toutes les minutieuses précautions sont prises pour la fabrication.

Aucune usine ne dépulpe les olives ; en Tunisie un industriel qui procède au dénoyautage, M. Epinal, à Mahdia, a obtenu 130 fr.

Digitized by Google

des huiles du dépulpeur, tandis que ses huiles de fabrication courante ne se vendaient que 90 fr. Il y aurait donc à faire quelques essais pour obtenir une plus-value très sensible.

Les grandes usines marchent à la vapeur et ont un assez grand débit qui permet d'éviter l'encombrement et la fermentation des olives. Aussitôt livrées les olives sont soumises à un triage, les



Deux femmes écrasant les olives au moyen d'une pierre.

feuilles toujours très nombreuses sont enlevées, c'est une bonne précaution, car la feuille triturée avec l'olive lui communique une amertume désagréable.

Les manipulations après le triturage et le pressurage sont assez délicates pour bien priver les huiles d'eau et de morge, la chambre des piles est souvent chauffée, ce qui permet à l'huile de déposer plus facilement. La filtration est une importante opération qui doit

Digitized by Google

être faite aussitôt que la décantation est terminée. Les filtres en coton sont généralement préférés, il serait à désirer que quelques progrès fussent réalisés dans les appareils en usage.

La filtration débarrasse les huiles d'impuretés qui contribuent au rancissement.

Les grignons sont parfois vendus à Marseille au degré, ils sont utilisés pour la nourriture des porcs ou même comme combustibles. L'extraction de l'huile au sulfure de carbone n'est installée

Femmes Kabyles occupées à l'extraction de l'huile dans les Ahadoun.

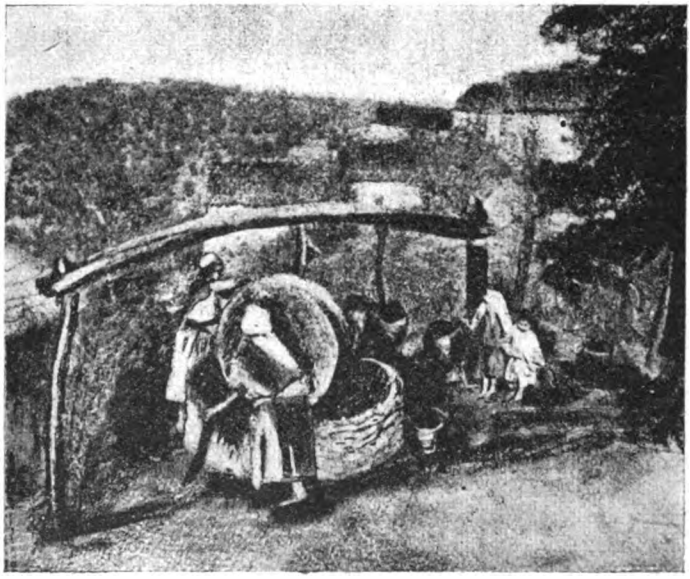
nulle part en Algérie. Les *morges* ou *margines* sont sans emploi et jetées ; cependant M. Bertainchand a récemment appelé l'attention sur la composition de ce liquide qui est riche en matières minérales : un litre donne 24 grammes de cendres contenant plus de 12 grammes de potasse. Les marginés peuvent donc être assimilées aux vinasses des distilleries. Par évaporation et calcination on a obtenu à Tunis un salin d'une valeur de 22 à 23 les 0/0 kilogs. La potasse retirée des margines pourrait être utilisée sur place à

Digitized by Google

la préparation de savons et les autres résidus constituent des engrais.

**Huile.** — L'huile algérienne fut longtemps connue surtout par l'huile Kabyle fabriquée comme nous l'avons vu, par une population qui recherche l'huile forte et qui va jusqu'à conserver des levains de margine rance d'une année à l'autre.

Les usines modernes ont beaucoup amélioré la réputation des

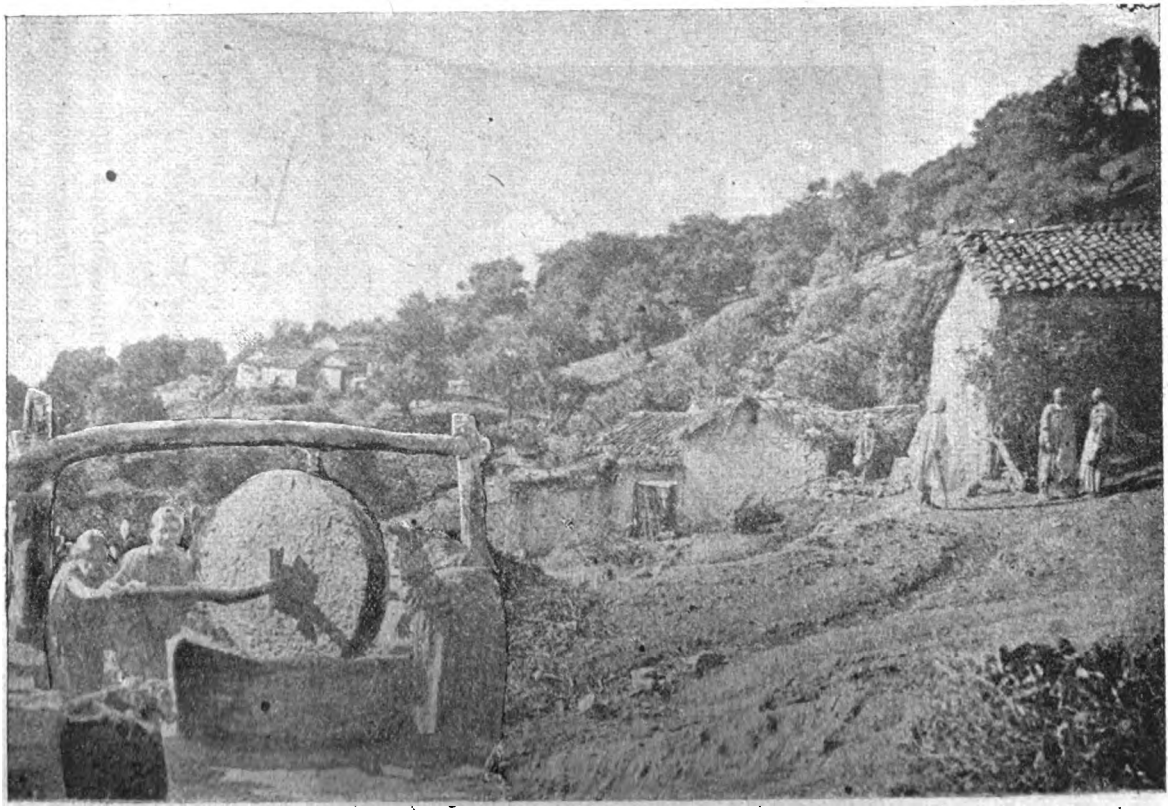


Meule à huile en Kabylie.

huiles d'Afrique, mais il reste encore beaucoup à faire pour obtenir des produits aussi fins qu'en Provence et qu'en certaine contrée de l'Italie où la fabrication est très soignée.

Les dégustateurs d'huile d'olive reconnaissent aux huiles certains caractères importants qui sont le goût, l'odeur, la couleur, la pâte. Le goût est doux généralement et souvent d'une manière très nette, mais il y a aussi des échantillons amers, cette amertume peut tenir à la variété d'olive, à un défaut de maturité, à un

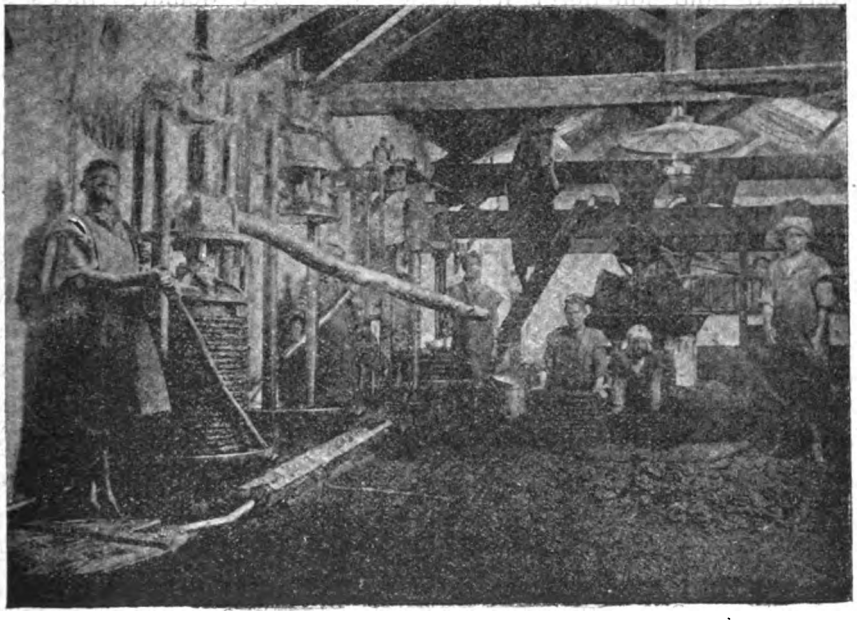
Digitized by Google



Village Kabyle dans la région de l'Olivier.

Digitized by Google

mélange de feuilles. L'odeur a une importance assez grande et se confond avec le goût ; la rancidité se manifeste par une mauvaise odeur ; pour obtenir des huiles n'ayant pas d'odeur laissant à désirer, il faut beaucoup de précautions dans le triage des olives et dans toutes les manipulations, l'huile fixant avec la plus grande facilité les parfums développés par les moisissures ou toute fermentation complexe même ceux provenant de la fumée. La filtration



Huilerie à Tizi-Ouzou

faite le plus tôt possible est une bonne précaution contre les odeurs pouvant provenir des liquides aqueux restant en contact avec l'huile.

La couleur est très variable et les consommateurs ont des goûts différents. Les huiles vert-claire sont généralement peu recherchées, on préfère les huiles ambrées ; avec certaines variétés de Chemlal on obtient dans la vallée de la Soummam des huiles blanches très remarquables. La limpidité est obtenue par des

Digitized by Google

décantations et filtrations, c'est une qualité trop souvent négligée. La pâte désigne l'impression onctueuse, visqueuse que laisse dans la bouche une huile dégustée, on dit aussi qu'une huile est grasse quand elle a de la pâte. Les huiles surfines devant être consommées sans coupage ne doivent pas avoir de pâte, les huiles de Chemlal sont dans ce cas. Mais la pâte est quelquefois recherchée par le commerce pour faire des coupages, l'huile grasse d'Azeradj convient pour améliorer les huiles de coton démargarinées si abondantes sur le marché. En dehors de ces caractères on trouve dans les huiles, comme dans les vins, des crûs. La nature du terrain, la variété cultivée, le mode de fabrication et de conservation jouent alors un rôle prépondérant.

La densité des huiles d'olives algériennes varie de 0,917 à 0,919 à 15°.

La détermination et le dosage des acides gras des huiles Algériennes n'ont pas encore été faits avec le même soin et la même précision qu'en Tunisie. Mais il est déjà évident que les huiles Algériennes contiennent comme les huiles Tunisiennes, peut-être à un degré moindre, une assez forte proportion d'acides gras concrets qui explique une tendance exagérée à se solidifier sous l'influence des basses températures. En général, la solidification de l'huile d'olive ne se produit qu'entre 0 et + 4°, les huiles Algériennes se figent parfois à une température plus élevée. Certaines variétés d'olives donnent des huiles plus margarinées, il y aurait intérêt à déterminer pour chaque variété le taux des acides gras concrets. L'acidité des huiles est parfois assez élevée ; mais c'est là un défaut dû à une mauvaise conservation. On évite l'acidité par une fabrication rapide et soignée et par la filtration faite aussitôt que possible.

Les huiles d'olive sont classées en deux catégories : les huiles comestibles et les huiles industrielles ; mais chacun de ces groupes se subdivise.

Les huiles comestibles sont loin d'avoir la même valeur. On distingue ordinairement les huiles de première pression qui sont dites huiles vierges surfines et fines et vendues de 140 à 120 fr.

Digitized by Google

Les huiles de deuxième pression sont mi-fines, ordinaires, mangeables, kabyles et se vendent de 100 fr. à 80 fr.

Les huiles industrielles ou lampantes sont en grande partie produites par les indigènes et proviennent d'une mauvaise fabrication, le mauvais goût provient de la fermentation des olives et du rancissement, elles peuvent devenir très fortement acides et conviennent alors très bien pour la savonnerie ; elles valent de 80 à 70 fr. Les huiles de ressence d'enfer, de crasse sont utilisées par les industries et valent encore 50 fr. ; mais les grignons ne sont pas traités par le sulfure et une importante part de la matière grasse des olives est perdue, car les grignons sont peu utilisés pour l'alimentation des animaux ; l'huile de pulpe obtenue par le traitement au sulfure n'est pas acide et très propre au graissage des machines, la production de cette huile tend à se généraliser dans le pays de l'Olivier ; il est à désirer que les industriels algériens examinent les avantages que cette nouvelle manipulation pourrait leur donner.

Un certain nombre vendent leurs grignons au degré, le prix est généralement de 30 cent. le degré.

**Conserves.** — L'importance des conserves d'olives est peut-être un peu méconnue en Algérie. De tout temps les peuples qui ont vécu au contact de l'Olivier ont consommé son fruit. Chez les Romains les conserves d'olives étaient très recherchées et les formules de préparation que nous ont fait connaître leurs auteurs sont très compliquées. En Grèce, en Espagne, en Orient on mange des quantités très considérables d'olives conservées. Les populations pauvres trouvent dans ce fruit un aliment très sain et d'un prix peu élevé. Les gourmets peuvent aussi trouver des olives très bien choisies et préparées qui peuvent constituer un véritable régal. En dehors des lieux de production les olives conservées sont consommées surtout sous forme d'olives vertes salées. En Californie, où les plantations d'Oliviers prennent une grande extension, presque toute la récolte est destinée à la préparation de conserves.

Digitized by Google

Les américains ont reconnu que, sans conteste, les meilleures conserves d'olives étaient obtenues avec les olives mûres et c'est avec le plus grand soin qu'ils préparent les grosses olives noires qui sont fort recherchées.

En Algérie une part importante de la récolte est chaque année consommée par les européens et les indigènes sous forme de conserve.

Certaines olives, comme l'*Aberkan des Beni-Aïdel* est mangée sans subir aucune préparation, quand elle est bien mûre et en partie desséchée.

En général les olives doivent subir une préparation destinée à enlever l'amertume et à assurer la conservation.

Suivant une pratique importée d'Espagne, les premières olives vertes sont écachées avec un maillet en bois, puis mises dans de l'eau pure où elles ne tardent pas à perdre leur amertume. Ces olives sont ensuite salées et consommées de suite, elles n'ont pas une très belle apparence, mais sont bonnes et peuvent fournir pendant quelques mois un appoint à l'alimentation. Les olives que l'on conserve sont généralement les grosses olives indigènes comme l'*Adjeraz* et la *Tefah* ; en Tunisie il existe quelques très belles races comme les *Besbassi*, le *Limi*, *Marsalina*, *Souaba el Aljia* qu'il y aurait intérêt à propager en Algérie. Les meilleures olives de conserves que j'ai observées en Algérie venaient des jardins du Hamma de Constantine. A Tlemcen et dans l'Oranie on trouve aussi de belles olives pour cet usage. Les conserves vertes ne sont pas faites en grand pour alimenter même le commerce local, les olives vertes des marchands viennent de Provence.

La préparation des olives vertes est faite surtout pour la consommation du ménage et chaque ménagère a sa formule de préparation. Généralement on emploie une lessive alcaline : pour 50 kilogr. de fruits on tamise 50 kilogr. de cendre, on ajoute 1.250 grammes de chaux, le mélange délayé avec de l'eau forme une pâte dans laquelle la potasse caustique prend naissance, on ajoute la quantité d'eau nécessaire pour couvrir les olives.

Digitized by Google

On peut remplacer une partie de la cendre par du cristaux de soude.

On fait aussi avec le carbonate de soude et la chaux une lessive très active.

| | |
|---|---|
| Cristaux de soude..... | 2 kilogr. |
| Cendre fine..... | 10 kilogr. |
| Chaux..... ..... | 2 kilogr. |

Délayer et agiter en ajoutant de l'eau jusqu'à ce que cette dissolution pèse 8° au pèse-sel.

Cette préparation est concentrée et les olives ne doivent y séjourner que 5 à 6 heures.

Dans l'industrie il serait plus simple d'employer une dissolution de potasse ou de soude caustique.

Les meilleurs résultats sont obtenus avec les solutions un peu concentrées (6° au pèse-sel) et dans ces cas la durée du séjour ne doit pas dépasser quelques heures, il est parfois avantageux de faire deux fois l'opération en lavant fortement les olives à l'eau pure après le premier bain.

Mais les conserves que l'Algérie devraient surtout préparer pour l'exportation sont les conserves des olives noires qui, bien présentées, trouveraient une place importante sur les marchés d'Europe.

La formule la plus simple et aussi la plus susceptible de donner un produit marchand est celle qui est adoptée en Californie (1).

1° Les olives sont placées dans une lessive de potasse à raison de 700 grammes de potasse pour 50 litres d'eau, l'immersion est de quatre heures. Cette opération est répétée une deuxième fois si l'amertume est encore sensible.

2° Rincer les olives à l'eau, changer l'eau deux fois par jour jusqu'à ce que le goût de potasse ait disparu.

3° Mettre les olives dans une saumure de 50 litres d'eau et 1.200 grammes de sel pendant deux jours.

---

(1) Olives, par Bialetti and G. Colby, *Agricult. Expériment. Station.* Bulletin 123.

Digitized by Google

4° Mettre les olives dans une saumure de 50 litres d'eau et 1800 grammes de sel pendant six jours.

5° Placer dans une saumure de 50 litres d'eau et 3.700 grammes de sel pendant deux semaines.

6° Placer finalement dans une aumure de 50 litres d'eau et 5 kilogr. de sel.

L'eau employée doit être aussi pure que possible, l'eau de pluie est préférable.

Si les olives sont molles il vaut mieux ajouter du sel à l'eau du premier lavage, après l'immersion dans la lessive alcaline on peut même ajouter du sel à la lessive si les fruits sont très mous.

De très bonnes olives peuvent être préparées sans l'intervention d'alcali.

L'amertume est enlevée par un traitement prolongé à l'eau pure. L'eau doit être changée deux fois par jour pendant quarante ou soixante jours. On peut activer le traitement à l'eau pure par des incisions ou piqûres sur chaque fruit, ce qui augmente beaucoup les manipulations et expose au développement de bacteries qui provoquent le ramollissement.

Il est très important pour la préparation des olives mûres de choisir les olives d'une même variété et même du même degré de maturité, c'est-à-dire de même couleur. On peut avoir des olives noires, des olives violettes et des olives encore en partie vertes, il faut aussi les trier suivant la grosseur.

Les olives très mûres sont communément préparées plus simplement, elles sont placées dans un récipient et agitées avec du sel fin, sous l'influence du sel l'eau de végétation s'écoule et entraîne le principe amer. Au bout de quelques jours on passe les fruits dans l'eau et on les sèche incomplètement.

Ces olives sont alors conservées dans des tonneaux ou des jarres, avant de les manger on les fait tremper dans de l'eau salée ou dans de l'huile.

Ces olives très mûres, un peu desséchées et imbibées d'huile sont fortement appréciées par les populations riveraines de la

Digitized by Google

Méditerranée. On peut en choisissant bien les fruits, en soignant la préparation pour éviter les moisissures, obtenir un excellent hors-d'œuvre que l'on peut aromatiser avec des truffes dont l'olive mûre fixe très facilement le parfum.

De très belles olives noires sont importées en France, de Grèce, d'Italie et d'Espagne.

En dehors d'une importante production d'huile, l'Olivier doit en Algérie donner des olives de conserve, il peut être bon de préparer des olives vertes à la Picholine comme en Provence ; mais il serait peut-être plus avantageux de créer l'industrie des conserves d'olives mûres. Les olives mûres constituent un aliment très agréable, de digestion facile, elles sont riches en principes nutritifs, surtout en huile, tandis que les olives vertes ont tous les défauts des fruits non arrivés à maturité elles sont indigestes et peu nutritives.

**Produits accessoires de l'Olivier.** — A propos de la fabrication nous avons déjà vu que les grignons pouvaient être employés pour la nourriture des animaux, surtout des porcs, ils doivent être donnés en mélange avec du maïs, ils sont toujours riches en matières grasses. Après l'extraction de l'huile par le sulfure, les grignons peuvent encore être agglomérés en briquettes formant un bon combustible.

Des morges ou margines qui sont généralement perdues, il est possible de retirer de la potasse.

Les feuilles de l'Olivier constituent un excellent fourrage et dans bien des cas les frais de la taille peuvent être récupérés par une bonne utilisation des ramilles.

Les feuilles de l'Olivier contiennent :

| | |
|---|---|
| Eau | 48 0/0 |
| Protéine | 9 » |
| Matières grasses | 4 » |
| Extrait | 34 30 |
| Cellulose | 2 » |
| Cendres | 2 70 |

Digitized by Google

Un kilo de brindille donne d'après la Station agronomique de Tunis :

| | |
|---|---|
| Azote | 5 » |
| Acide phosphorique | 0 75 |
| Potasse | 3 32 |
| Chaux | 8 79 |
| Magnésie | 1 54 |

Les feuilles d'Olivier comme les feuilles de figuiers et de frêne apportent un appoint considérable à la nourriture du bétail surtout quand les autres fourrages font défaut.

Les indigènes utilisent très bien les brindilles d'Olivier pour la vannerie. Les brindilles longues, minces et souples donnent des articles solides et d'un long usage.

Les *Cannes d'olivier* font en Algérie l'objet d'un commerce considérable. Les industriels achètent les cannes avec un fragment plus ou moins gros de branche.

Cette exploitation faite sans discernement peut ruiner des peuplements d'oliviers. C'est pour cela que le Gouvernement Général a, par un arrêté du 2 août 1886, réglementé le colportage des brins destinés à la fabrication des cannes. Tout colporteur doit être muni d'un permis établi en son nom ; ne doit voyager que le jour, et les acheteurs de brins doivent rester munis des permis de colportage.

Le bois d'olivier est très dur, très compact et homogène ; il est agréablement veiné et peut se prêter à la confection de très jolis meubles ou objet de tabletterie et marquetterie. Cette industrie des bibelots en bois d'olivier a pris une importance relative dans la région de Nice, en Italie, en Suisse et en Palestine ; mais, en Algérie, de très grandes quantités de bois provenant de vieux oliviers sauvages sont inutilisées. Les vieux oliviers ont surtout été employés pour faire du charbon qui, du reste, est excellent.

Digitized by Google

## Commerce

L'Algérie est loin de produire la quantité d'huile nécessaire à sa consommation ; plus de 120.000 hectolitres d'huiles de graines sont importés tous les ans et consommés par une population qui, à prix égal ou peu supérieur, préfèrerait l'huile d'olive. Les meilleures huiles produites dans les principaux centres oléicoles sont exportées ; mais, 12.000 hectolitres sur une production de 200.000 représentent encore une faible exportation. La France importe plus de 250.000 hectolitres qu'elle achète en Italie (100.000 hectolitres), en Espagne (55.000 hectolitres) et depuis quelques années en Tunisie (100.000 hectolitres). La production totale de l'huile est assez limitée et à mesure que les bons procédés de fabrication démontreront de plus en plus que l'huile d'olive est la plus fine et la plus comestible de toutes les huiles, la consommation augmentera.

Les pays producteurs de l'huile d'olive versent annuellement dans la consommation environ 8 millions d'hectolitres d'huiles, 7 millions d'hectolitres sont consommés dans les régions productrices et 1 million d'hectolitres environ exportés dans les contrées dépourvues d'oliviers. Cette proportion est encore faible et il est probable que la facilité croissante des relations commerciales étendra, dans de notables proportions, les transactions sur cette marchandise.

Les pays qui importent le plus d'huile d'olive sont la Grande Bretagne, la Russie et les Amériques du Nord et du Sud. L'Angleterre importe près de 200.000 hectolitres d'huile d'olive, ces huiles proviennent en grande partie d'Italie et de Turquie, elles ne sont soumises à aucun droit ; les huiles fines et douces sans goût, marqué de fruit, sont recherchées. Les bonnes marques de l'Algérie trouveraient certainement un débouché si elles étaient mieux connues.

Les Etats-Unis importent près de 50.000 hectolitres d'huile d'olive ; ce produit est très apprécié. La Californie plante beaucoup

Digitized by Google

d'oliviers, mais fait surtout des olives de conserve dont la vente est plus rémunératrice ; les droits d'entrée sont de 55 francs l'hectolitre. L'Allemagne du Sud consomme environ 70.000 hectolitres, les huiles fruitées sont le plus souvent recherchées. Le Mexique, l'Urugay ont fait des plantations ; l'huile de coton est partout entrée dans la consommation courante.

## Mise en valeur des Oliviers existant dans les Forêts domaniales.

En 1896, le Conseil Supérieur émettait un vœu relatif au recensement des Oliviers qui se trouvent dans les forêts domaniales en vue de le mettre en valeur par le greffage. Une étude très complète de la question fut faite par les trois Conservations des forêts, il en résulte que dans l'ensemble du territoire soumis au régime forestier, il existe environ 400.000 Oliviers susceptibles d'être greffés.

Malheureusement ces arbres sont le plus souvent épars dans les ravins ne formant pas des peuplements continus. Ces conditions rendent les travaux et la surveillance très difficiles.

Cependant dans les trois départements on trouve quelques peuplements assez denses pour être mis utilement en valeur. Quelques essais ont été faits notamment dans la forêt de Sidi-Sbâa dépendant de l'inspection de Miliana, ils ont permis d'établir quelques prix de revient.

Pour chaque arbre on peut prévoir :

| | |
|---|---|
| Prix de chaque greffe..... | 0,10 |
| Préparation de l'arbre..... | 0,15 |
| Entretien des greffes..... | 0,20 |
| Piochage de l'arbre..... | 0,50 à 1 fr. |

A Sidi-Sbâa beaucoup de sujets isolés par suite d'un débroussaillement complet ont subis des coups de soleil qui ont desséché l'écorce sur tout le côté du tronc orienté au Sud.

Digitized by Google

Dans cette forêt, dès 1897, une quarantaine de variétés d'olives furent réunies. Cet important essai permettra de juger le mérite des différentes races introduites dans la région.

La mise en valeur des Oliviers paraît difficile dans la plupart des forêts en raison du voisinage des indigènes ayant des droits d'usage, les arbres sont exposés aux déprédations de toutes sortes contre lesquelles il sera difficile de prendre des mesures réellement efficaces.

Il y a 40 ans des essais de mise en rapport avaient déjà été faits. Des bois d'Oliviers furent concédés pour 18 ans à charge par le bénéficiaire de remettre à la fin de son bail une olivette en pleine production, aucun résultat satisfaisant ne fut obtenu. En somme les oliviers à greffer dans les forêts de l'Etat ne sont pas en aussi grand nombre qu'on aurait pu le croire à première vue.

100.000 arbres pourront être avantageusement mis en valeur au moyen d'une dépense de 400.000 francs et le revenu atteindra bien difficilement 100.000 francs.

## Mesures propres à assurer l'extension de la culture de l'Olivier.

Depuis longtemps les meilleurs amis de la colonie donnent le conseil d'étendre la culture des Oliviers ; mais ce bon conseil n'est pas toujours suivi avec empressement parce que la culture de l'Olivier réclame du temps et des capitaux. C'est avec le concours de l'élément indigène que cette culture a pris tant d'extension depuis quelques années en Tunisie sous l'impulsion donnée par M. Bourde, directeur de l'Agriculture.

En Algérie c'est aussi par les indigènes que la culture de l'Olivier peut reprendre son ancienne prépondérance.

Dans les olivettes actuellement en rapport, il existe des vides qui ne sont jamais réparés. Les arbres sont séculaires, il est très rare de trouver des arbres plantés récemment.

Il serait facile de favoriser la reconstitution des olivettes par la

Digitized by Google

création des pépinières à portée des régions à repeupler. Si l'Administration délivrait des Oliviers bons à planter, les Kabyles creuseraient facilement les trous et mèneraient à bien les nouvelles plantations qu'ils ne manqueraient pas de faire.

Ces pépinières pourraient facilement être dirigées par le Service forestier qui poursuivrait ainsi une œuvre de reboisement vraiment utile. Souvent les jeunes sujets pourraient être greffés en forêts et livrés ensuite aux tribus avoisinantes qui n'auraient qu'à arracher et à opérer le transport.. Un vœu dans ce sens fut adopté par le Conseil supérieur en 1899.

M. R. Marès, le distingué professeur départemental de l'Agriculture d'Alger, a pris l'initiative de créer à Orléansville une pépinière pour l'Olivier, avec le concours du Comice Agricole. Cette pépinière est déjà en mesure de distribuer des Oliviers aux colons qui veulent faire des plantations.

Depuis 1900, des primes (1) sont promises aux agriculteurs qui

---

(1) ARRÊTÉ

Le Gouverneur Général de l'Algérie,

Vu le décret du 23 août 1898 sur le Gouvernement et la haute administration de l'Algérie ;

Vu le décret du 23 mars 1898 relatif aux services de l'Agriculture en Algérie ;

Vu le vœu émis par le Conseil supérieur de Gouvernement, à la date du 30 janvier 1899 en vue de l'extension à donner à la culture de l'Olivier ; sur la proposition du Secrétaire Général du Gouvernement Général ;

ARRÊTE :

Article premier. — A partir de l'exercice 1900, il sera réservé, chaque année, sur le crédit inscrit au budget sous la rubrique *Encouragements à l'Agriculture* une somme dont le montant sera fixé par le Gouverneur Général et sera affecté aux primes à donner aux agriculteurs qui auront créé des olivettes, soit par la plantation, soit par greffage de sauvageons.

Le quantum de cette prime, dont le maximum ne pourra dépasser 500 francs par ayant droit, sera établi au prorata du nombre d'arbres plantés ou greffés.

La somme allouée par arbre dont la plantation ou le greffage aura réussi ne pourra pas être supérieure à un franc.

Digitized by Google

auront créé des olivettes ; la prime allouée par arbre ne pourra excéder 1 franc et la prime totale pour la même personne ne dépassera pas 500 francs. Une Commission spéciale sera chargée de vérifier la valeur des plantations effectuées et lorsqu'elles seront en rapport fera des propositions.

Chez l'indigène l'Olivier, quelque soit le prix de vente, donne

---

Art. 2 — Le nombre d'arbres plantés ou greffés devra être de 25 au maximum pour donner droit à la prime.

Art. 3. — Pour bénéficier de la prime, tout cultivateur d'Oliviers devra faire trois mois avant le commencement des travaux de plantation ou de greffage, une déclaration écrite à la Mairie de la commune sur le territoire de laquelle devront être effectués les travaux. Cette déclaration indiquera la superficie, la situation et l'état actuel des terrains à planter ou le nombre en la situation des sauvageons à greffer.

Art. 4. — L'exactitude des renseignements contenus dans la déclaration sera vérifiée, avant tout travail de plantation ou de greffage, par un agent de l'Etat ou du Département désigné par le Préfet ou par le Général commandant la Division. A l'issue de la vérification, le délégué transmettra un procès-verbal de ses opérations au Préfet qui le fera parvenir au Gouverneur Général.

Art. 5. — Les primes ne seront payées que lorsque les travaux de plantation ou de greffage seront déja assez anciens pour que leur avenir puisse être sûrement apprécié.

A cet effet, une Commission composée du professeur départemental d'Agriculture, de deux oléiculteurs désignés par le Préfet ou par le Général commandant la Division et dont l'un pourra être un indigène, vérifiera sur place, la réussite des plantations ou des greffages, dressera un état des travaux effectués, donnera son appréciation sur l'avenir de l'opération, formulera des propositions sur le montant de la prime à allouer, et adressera le dossier au Préfet ou au Général commandant la division qui le fera parvenir au Gouverneur Général avant le 1er décembre de chaque année.

Art. 6. — Lorsque, au cours des travaux, des mutations dans la propriété ou dans la jouissance des terrains mis en valeur se seront produites, la prime appartiendra à celui qui aura fait la déclaration prescrite à l'art. 3.

Art. 7. — Les Préfets et les Généraux commandant les Divivisions sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Alger, le 8 mai 1900.

*Le Gouverneur Général,*
Signé : Ed. Laferrière.

Digitized by Google

toujours des bénéfices et lui assure un élément important de sa nourriture. C'est pour ce motif qu'il n'y a aucune crainte à avoir, ni de mévente, ni de surproduction. Chez le colon les conditions sont un peu différentes, car il doit payer la main-d'œuvre, les olives récoltées lui coûtent, il peut difficilement les vendre au-dessous de 10 à 11 fr. les 0/0 kil., ce qui nécessite un prix d'huile de 80 à 90. L'indigène peut facilement s'accomoder de toutes les fluctuations du marché et il fait le plus souvent de l'huile défectueuse qu'il ne vend que 50 fr.

Il semble donc, que dans l'état actuel du marché, l'indigène doit toujours planter, les olives lui seront toujours achetées par les moulins européens à un prix en rapport avec la valeur des huiles.

L'Algérie importe plus de 12 millions de litres d'huile pour sa consommation ; elle doit déjà, par l'augmentation de sa production, faire face à ce besoin.

Dr TRABUT

Directeur du Service Botanique du Gouvernement général.

---

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 14 octobre 1900*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Artopœus, Basset, Bernasconi, Bonello, Boutet, Bouldouyre, Breillet, Caire, Coll, Dugenet, Duveau, Gornès, Graveriau, Lauze, Lombard, A. Mercadal, P. Mercadal, Mamo, Martel, Meffre, Molbert, Pellat, Pouperon, Porcher, Simon.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance, sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Gilbert Dumas, jardinier chez M. Lavendôme, à l'Arbatache par le Fondouk ;

Léon Félissier, instituteur public, à Chebli (Alger), présenté par M. Porcher ;

Félix Réjou, propriétaire à Constantine (Camp-des-Oliviers), présenté par M. Ph. Nogue.

Digitized by Google

MM. Antonio TOMAS Y ALMAR, 20, calle de Las Rodas, Figueras, provincia de Gerona, Espagne), présenté par M. le Dr Trabut.

Adrien LAMBERT, imprimeur à Sétif, présenté par M. Gouvernayre ;

André ZACHARIE, propriétaire au Hammam-Guergour, Lafayette, présenté par M. Gouvernayre.

*Correspondance.* — M. le Président donne lecture d'une lettre d'un élève de l'école publique de garçons de Novi, remerciant la Société de l'abonnement d'un an à la *Revue Horticole de l'Algérie* qui lui a été décerné comme prix scolaire.

*Communication du délégué de la Société sur l'horticulture à l'Exposition.* — M. Porcher, délégué de la Société à l'Exposition universelle, donne d'intéressants détails sur l'importance des produits horticoles exposés et les progrès réalisés en horticulture depuis quelques années, sur la splendide fête de l'Horticulture du 6 septembre ; quant aux plantes nouvelles ou peu connues, dont la culture intéresse l'Algérie, leur longue description fera l'objet d'un rapport prochainement publié.

*Répartition des Orchidées acquises par la Société.* — M. le Président annonce que 50 Orchidées acquises par la Société pour une somme de 300 fr. par une décision de l'Assemblée générale du 1er juillet sont arrivées en bon état fin septembre et en dépôt chez M. J. Simon qui a bien voulu se charger de les soigner jusqu'au moment de leur répartition.

M. J. Simon demande que les personnes désirant acquérir des Orchidées se fassent inscrire ; en outre, les sociétaires sont invités à aller visiter les Orchidées en vente, le dimanche 28 octobre.

*Organisation d'un Concours de Chrysanthèmes.* — L'Assemblée consultée décide d'organiser un Concours de Chrysanthèmes pendant la réunion mensuelle du 4 décembre prochain, qui aurait lieu à la salle Molière.

Les Chrysanthèmes pourront être présentés en pots ou en fleurs coupées, à cet effet des vases seront mis à la disposition des exposants. Les récompenses, consistant en objets d'art, médailles et diplômes, seront décernées par un Jury nommé par l'Assemblée.

Pour terminer le Concours, une tombola gratuite sera offerte aux sociétaires et à leur famille, les billets de tombola seront donnés sur présentation de la carte-quittance 1.900.

Un crédit de 100 francs est voté par l'Assemblée pour achat de plantes et de récompenses.

Digitized by Google

*Communications diverses.* — M. le Président annonce qu'il a reçu différentes graines intéressantes de M. le lieutenant-colonel Platrier :

1° Haricots de Nouméa, rapportés de Madagascar par M. le général Oury et cultivés à Avignon, dans le jardin de M. le lieutenant-colonel Platrier. Cet haricot est une sorte de flageolet, très belle végétation, atteint de grandes dimensions, petites fleurs très fournies, la cosse n'est pas comestible.

2° De M. Cayeux, directeur du jardin botanique de l'Ecole polytechnique de Lisbonne, des graines de *Bauhinia grandiflora* et de *Sciadophyllum pulchrum.*

3° De M. Vilmorin des graines de l'*Eucommia ulmoides*, plante des régions tempérées contenant de la gutta-percha.

— M. le Dr Trabut rend compte des excellents résultats obtenus pour la destruction de la cochenille des orangers par des pulvérisations de bouillie au savon de colophane. Le traitement répété six fois depuis le mois d'avril dernier, sur une centaine d'orangers, mandariniers et citronniers, à la villa Djenan-el-Muphti, les a complètement nettoyés; il suffira pour empêcher le retour de ce redoutable insecte, de faire l'application d'un ou deux traitements chaque année au printemps.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau les produits suivants :

— Par M. P. Mercadal, jardinier vi la Richard à Hussein-Dey :

1° Des fleurs de Dahlias « Cactus » obtenues sur des semis d'un an ;

2° Des Goyaves de Chine, fruits du *Psidium sinensis*; cet arbrisseau atteint 2 mètres de hauteur, le feuillage vert foncé et luisant est assez ornemental ; les fleurs blanches, venant à l'aisselle des feuilles, sont insignifiantes ; le fruit arrondi, de la grosseur d'une prune, de couleur pourpre foncé, a une saveur agréable.

3° Des fleurs d'*Hibiscus mutabilis* ; ce bel arbre d'ornement est originaire de l'Inde, il atteint 4 et 5 mètres de hauteur ; ses fleurs très doubles, blanches, devenant roses, puis violet clair en vieillissant sont d'un très joli aspect ;

4° Des fleurs d'*Hedychium coronarium*, plante herbacée, à rhizome tubereux ; tiges atteignant 1m50 garnies de longues feuilles très ornementales ; fleurit en thyrse terminal, dressé, fleurs blanches, légèrement odorantes.

— Par M. Breillet, chef jardinier au Palais d'été, Mustapha :

Une gerbe de Dahlias à fleurs simples, remarquables par la vivacité de leur coloris et leur tige érigée ; c'est une plante précieuse pour la garniture des vases d'appartement.

Digitized by Google

— Par M. Pouperon, ancien horticulteur à Mustapha :

1° 2 branches, haricot de Madagascar, blanc, à rames, portant chacune 31 et 32 gousses ; cette variété est très productive, les grains très gros, bons à manger en vert ou secs.

2° Des haricots de Soissons à rames, provenant de semis faits de la première récolte présentée à la réunion de juillet dernier. Cette récolte est moins abondante que la première ;

3° Une potée de Coleus à larges feuilles, semis de graines distribuées par la Société ;

4° Des fleurs de *Geranium peltatum* recueillies sur 16 variétés obtenues par semis.

— Par M. Meffre, jardinier campagne Peper à El-Biar :

1° La courge verte de Hubbard, nouvelle variété d'un bon rendement, chair très fine et parfumée.

2° La courge de Yokohama, nouvelle variété, chair rouge brique d'un goût exquis ;

3° Une potée d'*Isoloma hirsuta*, Gesneriacée fleurissant au printemps et à l'automne ; le culture en pleine terre donne de bons résultats.

— Par M. Porcher, horticulteur rue Horace-Vernet, Mustapha :

Des tiges fleuries du *Solanum Wendlandi*, nouvelle plante grimpante introduite depuis deux ans et parfaitement acclimatée. Cette Solanée est originaire de Porto-Rico (Antilles), elle est remarquable par sa vigoureuse végétation, son beau feuillage vert brillant et ses magnifiques fleurs bleues, se montrant toute l'année en bouquets terminaux atteignant jusqu'à 30 centimètres de largeur.

Une Commission composée de MM. Caire, Duveau, Simon, est désignée pour juger les apports ; elle propose les récompenses suivantes adoptées par l'Assemblée :

| | | | |
|---|---|---|---|
| MM. P. Mercadal, | prime de | 1re | classe. |
| Breillet, | — | 1re | — |
| Pouperon, | — | 2e | — |
| Meffre, | — | 2e | — |
| Porcher, | — | 2e | — |

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures

*Le Secrétaire* : J. Porcher.

Digitized by Google

## INFORMATIONS

**Le ver de terre est-il utile ou nuisible ?** — Voilà une question qui intéresse l'horticulture et qui a donné lieu à de vives controverses.

Il vous arrive fréquemment, aimables lectrices, et vous, sympathiques lecteurs, d'écraser ces bestioles avec fureur, quand vous allez « cueillir la fraise » et surtout lorsque vous labourez les carrés du potager.

Eh bien, il résulte d'observations nombreuses que le ver de terre mérite infiniment plus d'indulgence, car il a son utilité dans la nature. On affirme même que c'est un auxiliaire précieux du cultivateur.

Les expériences récentes de Wollny Wyssotoky, Henry et Millson ont complété, à ce point de vue, les intéressantes recherches du célèbre Darwin et réhabilité cette pauvre créature, pour laquelle on professe instinctivement un souverain mépris.

L'illustre agronome Grandeau nous dit que les vers de terre *préparent le sol*. Vous ne vous en doutiez pas, et, cependant, rien de plus exact.

La nuit, ces êtres rampants quittent leur demeure du sous sol pour venir à la surface s'approvisionner en détritus végétaux, en feuilles mortes, notamment. Ces détritus sont entrainés dans les galeries souterraines, d'où sont rejetés les résidus de la digestion, sous forme d'une terre fine, unie à de la matière végétale à demi décomposée, humus excellent pour les cultures. Il y a un double mouvement très profitable, un cycle ininterrompu de transformations utiles

Ainsi les vers de terre ameublissent le sol et élaborent des matériaux, rapidement assimilables par les plantes. Ils font, à la fois, office de bêche et de rateau.

En transformant, à l'aide de leur terreau meuble et fertile, les terrains argileux et compacts en terrains de consistance normale, ils contribuent à donner à la couche arable la structure grumeleuse qui permet à l'air et à l'eau de circuler librement entre les particules terreuses et facilite la pénétration des racines.

Les grandes espèces, dit-on, se creusent des retraites jusqu'à huit mètres de profondeur !

Tel est le rôle du ver de terre dans la culture. Protégez donc le ver de terre, au lieu de le détruire ; c'est un honnête laboureur.

**Les engrais simples.** — Les formules souvent compliquées pour la préparation des engrais chimiques découragent souvent les amateurs d'horticulture ; voici à leur usage quelques indications que nous cueillons dans le *Petit jardin* : la quantité de bouse de vache à ajouter à l'eau est de 1/10, de crottin de mouton 1/20, de crottin de cheval 1/10, de colombine 1/25 et de suie 1/20. Il est préférable d'employer la colombine d'abord pendant quelques semaines et les autres engrais indifféremment.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr TRABUT.

Mustapha, Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

4e Année — N° 10 — Novembre 1900

REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire.** — Le Sumac des Corroyeurs. — Le Haricot de Lima. — Les Aurantiacées. — Au Concours de Chrysanthèmes. — Poire Girard. — Extrait du procès verbal du 4 novembre. — La Chayote. — Résultats des Concours de greffage de 1900. — Les travaux du mois de décembre. — Informations.

## LE SUMAC DES CORROYEURS

*(Rhus coriaria)*

Sumac des Corroyeurs

Le *Sumac des corroyeurs* est originaire des parties chaudes de la région méditerranéenne.

Digitized by Google

Très anciennement cultivé, il s'est naturalisé dans bien des stations où il se confond, aujourd'hui, avec la végétation spontanée. C'est un arbuste de 2 à 4 mètres à tige rameuse, donnant à la base de nombreux rejetons ; les feuilles alternes caduques sont composées de 5-7 paires de folioles ovales dentées en scie, pubescentes, le pétiole commun est ailé au sommet.

Les fleurs sont groupées en inflorescences terminales assez serrées, l'axe de l'inflorescence est velue, pédicelles courts avec trois petites bractées sous chaque fleur, 5 pétales, 5 étamines, 3 styles, fruit drupacé petit, globuleux-comprimé, brun purpurin acidulé, très souvent stériles dans nos régions. En Algérie le Sumac des corroyeurs est rare, il se trouve à la Bouzaréa près Alger (1).

Les feuilles de Sumac sont riches en tanin, elles peuvent être comparées à la Noix de Galle, car elles donnent de l'acide gallique.

Le Sumac est employé pour la teinture et il présente de nombreux avantages qui le font rechercher par cette industrie.

Le principal centre de production est la Sicile où le Sumac est bien cultivé. Ce pays importe en France pour 3.000.000 de francs de feuilles sèches. Actuellement Lyon est le principal centre de consommation et la feuille de Sumac y vaut de 20 à 25 fr. les 100 kilos.

Le Sumac pouvant facilement croître dans des terrains calcaires arides, impropres à toute culture et y donner un

(1) Deux autres *Rhus* sont très répandus en Algérie et en Tunisie. Ce sont les *Rhus oxyacantha* Cav., désignés par les indigènes sous les noms de Djedari, Legg, Aoufor, Seqqoum et *Rhus pentaphylla* Desf., en arabe Tezera, Lecheb, Legg, Seqqoum, Taza. Les indigènes utilisent l'écorce des racines pour la préparation des cuirs.

Digitized by Google

revenu net que l'on peut évaluer, d'après les renseignements pris en Sicile, à 100 francs environ à l'hectare, il nous a paru utile de réunir dans une note quelques données sur cette culture qui n'a pas encore été tentée en Algérie où les terrains favorables ne manquent cependant pas.

Plusieurs mémoires importants ont été publiés, en Italie, sur le Sumac, j'ai puisé des renseignements dans :

*La culture du Sumac en Sicile*, par Giuseppe Inzenga (traduct. par le Comte Du Tour, consul de France, Soc. nat. acclim., 1875).

*Il Sommaco el sua coltivazione*, par R. Arcuri, in Agr. merid., 1878.

*Coltivazione del Sommaco*, par Cossella el Santagelo, Naples, 1883.

*Manuale dell' agricoltore*, par Cuppari, Florence, 1891.

*Région agricole du Sumac.* — Le Sumac prospère dans la région de l'olivier, du lentisque, du palmier nain ; il aime les terres bien saines, recherche le calcaire, craint l'argile ; dans les fonds humides il est sujet au pourridié. C'est à une exposition chaude, dans un sol aride que le Sumac acquiert le plus de qualité ; dans les sols fertiles il prend un plus grand développement, mais il est plus pauvre en tanin.

*Préparation du terrain.* — Le Sumac se plante à distance de 70 centim. ou 1 mètre, suivant les localités ; la distance d'un mètre paraît convenable pour l'Algérie où la plante prend un grand développement.

A l'automne, on creuse des fossés de 25 à 30 centimètres de profondeur et de 1 mètre de long sur 25 centimètres de

Digitized by Google

large ; ces fossés sont disposés sur une ligne et distants les uns des autres d'un mètre. Les lignes de fossés sont elles-mêmes distantes d'un mètre et on a soin de faire alterner les fossés dans chaque ligne comme l'indique la figure ci-dessus.

En décembre-janvier on place aux extrémités de chaque fossé les plants préalablement arrachés au pied des souches âgées qui en donnent à profusion.

Les plants se trouvent ainsi à un mètre en tous sens. Les fossés sont remplis et toute la surface du terrain est piochée et ramenée en dos d'âne dans la ligne de plantation ; on coupe les boutures à 10-15 centimètres.

La première année exige quatre ou cinq labours en mars, mai, juin, août et octobre, les labours de mars et d'octobre seront profonds, les autres seront superficiels pour détruire les herbes.

Dès la seconde année, la culture du Sumac se simplifie. En décembre on remplacera les manques, on taillera les arbrisseaux d'un an à quinze centimètres, et on donnera un premier travail, comme dans la première année de la plantation, en disposant la terre en dos d'âne dans la ligne de plantation. En Sicile on fait un piochage en mars et un autre en mai, ce dernier est parfois négligé.

La troisième année le Sumac a atteint son développement, il émet des rejetons qui s'élèvent autour de la plante mère. Ces rejets sont enlevés pendant l'hiver, ils servent à étendre

Digitized by Google

la plantation ; on peut les laisser deux ans pour avoir des plants mieux constitués.

Les années suivantes les travaux se réduisent à deux ou trois labours, à l'arrachage des rejetons et à la taille.

*Récolte.* — La première récolte qui suit l'année de la plantation a peu de valeur, la feuille est légère, pauvre en principe actif. On effeuille en août en respectant les feuilles encore tendres des extrémités que l'on cueille en octobre, on casse alors l'extrémité des tiges, sans les détacher entièrement, elles restent ainsi suspendues et sèchent sur place. A partir de la deuxième année la récolte se fait suivant deux procédés :

Par l'*effeuillaison*, par la *taille*.

La récolte par l'effeuillaison est faite par les femmes et les enfants, elle se fait à trois époques : mai, juillet-août, septembre ; en outre l'extrémité des branches est soumise à la même opération que pour le Sumac d'un an, c'est-à-dire que l'on brise, sans les détacher entièrement, les sommets des branches qui sèchent ensuite sur place.

La récolte par la taille commence par une effeuillaison en mai ; à ce moment les feuilles inférieures mûres sont cueillies. Dans le courant de juillet on termine la récolte en coupant tous les rameaux et en réduisant l'arbrisseau au tronc principal. Par la même opération on récolte les feuilles et on taille la plante ; mais cette taille est faite beaucoup trop tôt.

La récolte par taille diminue les frais d'exploitation, mais épuise plus rapidement les sujets. On ne taille pas les rejets issus des racines, ils seront effeuillés plus tard et arrachés en hiver pour être vendus comme plants.

Digitized by Google

*Séchage.* — Le séchage peut, dans certains cas, s'effectuer sur l'arbuste, les feuilles y étant disposées en paquets ; plus fréquemment, les feuilles sont apportées sur une aire où elles sont répandues en couches épaisses et remuées à la fourche trois ou quatre fois par jour. La dessiccation a besoin de se faire lentement et également pour éviter les coups de soleil qui grilleraient trop la partie superficielle.

L'aire doit être à l'abri du vent mais exposée au soleil ; elle sera plane et battue ; parfois elle est dallée, ce qui facilite les opérations et permet d'obtenir un produit plus propre et plus apprécié.

Avant que le Sumac soit complètement sec, il est soumis à un battage au fléau qui a pour effet de séparer les folioles du pétiole ; on obtient ainsi le *Sumac à emballer.*

Le résidu sera conservé et deviendra du *Sumac à moudre.* Dans certains cas, on convertit toute la récolte en *Sumac à moudre* ; on fait alors le battage quand le *Sumac* est parfaitement sec et cassant ; les feuilles se brisent sous les pieds des animaux ou sous les fléaux.

*Différentes qualités.* — Les marchands distinguent :

1° Le *Sumac en feuilles à emballer*, composé de feuilles bien mûres et battues avec précaution, c'est la première qualité ;

2° Le *Sumac à moudre,* réduits en petits fragments avec les pétioles ;

3° Le *Sumac* de l'effeuillaison des arbustes d'un an ;

4° Le *Sumac* des rameaux extrêmes, récolté au commencement de l'automne.

Digitized by Google

Il y a avantage à ne pas mêler les qualités inférieures avec le premier choix ; ce mélange ne fait pas une moyenne, le produit reste déprécié et est coté au-dessous de sa valeur réelle.

Ces quatre qualités ont des prix différents qui conservent entre eux une proportion presque constante. Si la première qualité vaut 30 francs les 100 kilos, la deuxième vaudra 27 francs, la troisième 18 francs, la dernière 13 francs.

Le *Sumac en feuilles* se presse en balles au moyen de différentes machines et notamment de la presse hydraulique.

Le *Sumac à moudre* se moud dans des moulins à meules verticales, semblables à celles employées pour les olives ; le produit passe au blutoir ; les fragments qui ne peuvent traverser sont repris et moulus de nouveau dans des moulins ordinaires pour froment à meules horizontales.

Le *Sumac* ne peut être conservé plus d'une année ; il doit être vendu le plus tôt possible ; le *Sumac vieux* est très déprécié.

Le *Sumac* sera mis en magasin dans des locaux bien secs.

*Conditions économiques d'une exploitation.* — Le *Sumac* ne peut donner des produits rémunérateurs que dans des conditions déterminées de nature du sol, de valeur de la main-d'œuvre, de valeur du produit.

Le rendement à l'hectare est évalué de 1.500 à 1.700 kilos de feuilles sèches, d'une valeur de 18 à 30 francs.

En comparant les documents italiens et en tenant compte d'une plantation d'un hectare de *Sumac* :

Digitized by Google

PREMIÈRE MISE DE FONDS

| | |
|---|---|
| Achat des plants, 10.000 à 0 fr. 75 le cent..... | 75 |
| Creusement des fossés, 70 journées à 2 fr..... | 140 |
| Plantation des boutures, 15 journées..... | 30 |
| Labour, 75 journées à 2 francs..... | 150 |
| Remplacement des manques et imprévu..... | 40 |
| | 435 |

DÉPENSES ANNUELLES

| | |
|---|---|
| Pour trois labours, 40 journées ..... | 80 |
| Récolte du *Sumac*, 15 journées..... | 30 |
| Transport sur l'aire ..... | 10 |
| Battage..... | 15 |
| Imprévu..... | 10 |
| Intérêt de la première mise de fonds..... | 25 |
| Intérêt du prix du terrain ..... | 20 |
| | 190 |

RECETTES

| | |
|---|---|
| 15 Quintaux de feuilles sèches, à 20 fr..... | 300 |
| Fagots à brûler, vente des rejetons (pour mémoire). | 25 |
| | 320 |

BALANCE

| | |
|---|---|
| Recettes ..... | 320 |
| Dépenses ..... | 190 |
| | 130 |

Digitized by Google

En admettant que le rendement de 15 quintaux à l'hectare ne soit pas atteint où que les prix de vente ne soient pas supérieurs à 20 francs, un rendement net de 100 francs à l'hectare paraît encore suffisamment rémunérateur pour des terrains arides, impropres à toute autre culture. Cette culture n'ayant jamais été faite en Algérie, il est impossible de préciser rigoureusement les chiffres des dépenses comme des recettes. Mais avec ces données, en opérant sur de petites surfaces pour le début, on peut espérer un résultat acceptable et qui n'aura, en tout cas, rien de ruineux.

Si cette culture s'implantait dans nos régions, elle permettrait de tirer un bon parti des terrains calcaires et arides qui ne manquent pas et qui ne fournissent que de maigres pâturages.

Pour préciser la valeur du Sumac d'Algérie j'ai expédié en 1894, des feuilles de Sumac récoltées à la Bouzaréa, à M. Didier, importateur du Sumac à Lyon, Voici le résultat de cette consultation :

Dosage du tannin (méthode Sisley) ;

| | |
|---|---|
| Sumac de Sicile ventilé, type supérieur... | 21,48 |
| Sumac d'Algérie, Bouzaréa..... | 18,06 |

Humidité :

| | |
|---|---|
| Sumac de Sicile ..... | 9,87 |
| Sumac d'Algérie..... | 11,30 |

Coloration des infusions faites à froid ramenées à la même densité :

| | |
|---|---|
| Sumac supérieur de Sicile..... .... | 100 |
| — d'Algérie..... | 90 |

Digitized by Google

L'échantillon soumis à l'examen correspond comme teneur en tannin à la moyenne des bonnes qualités de Sumac sicilien. L'échantillon de sicile pris pour type étant de qualité tout à fait exceptionnelle et possédant une teneur en tannin de 2 à 3 0/0 plus fortes que les qualités moyennes. La feuille de Sumac récoltée à Alger vaudrait 20 fr. les 100 k. à Marseille et 22 fr. à Lyon.

## LE LENTISQUE (*Pistacia Lentiscus*)

Depuis 1893 on exploite en Tunisie les feuilles de Lentisque. Ces feuilles sont expédiées en Sicile pour être mélangées au Sumac ; une partie sert directement à la teinture et à la fabrication de l'encre.

La récolte des feuilles est faite par les indigènes en septembre.

Les branches de Lentisques sont coupées, mises en tas. La dessication se fait lentement en quatre à cinq jours. Les feuilles sont ensuite détachées et mises en sac, les feuilles grillées jaunes sont éliminées.

Les feuilles de Lentisque se vendent de 4,50 à 7 francs les 100 kilos

Un analyse des feuilles de lentisque d'Alger a relevé 11 0/0 de tannin.

La feuille de Lentisque pourrait au même titre que la feuille de Sumac être employée par les teinturiers, sa valeur est moindre en raison du taux moins élevé du tannin.

Dr Trabut.

Digitized by Google

## LE HARICOT DE LIMA
### (*Phaseolus lunatus*)

Dans les pays chauds, le haricot ordinaire est remplacé par différentes légumineuses d'un tempérament plus méridional, nous avons déjà dans la région méditerranéenne le Loubia ou Dolique, plus au sud on trouve un type de haricot introduit depuis fort longtemps de l'Amérique tropicale le *Phaseolus lunatus* connu sous les noms de *Haricot de Lima* ou encore *Haricot du Cap*.

Ce haricot atteint de très grandes dimensions, grimpe à trois et quatre mètres, est très fertile, persiste quand les conditions sont favorables, plusieurs années et la feuille a l'aspect général de celle du haricot vulgaire ; mais les folioles sont plus longues ; les cosses sont très larges, applaties et nombreuses en grandes grappes, le grain est plat et marqué de rides de l'ombilic à la circonférence, il est blanc pur ou marbré de rouge.

La culture du Haricot de Lima est la même que celle des haricots à rames ; mais il faut lui donner des rames de très grandes dimensions.

Haricot de Lima

Le grain frais ou sec est très bon, farineux, sans aucun goût particulier, la peau n'est pas trop coriace, ce haricot ne s'est pas propagé en Europe parce qu'il n'est pas supérieur aux types acclimatés et parce qu'il mûrit difficilement quand l'été n'est pas très chaud.

En Algérie, ce haricot avait été introduit à différentes reprises sans succès. Ce n'est que depuis trois ans que ce légume semble trouver une place chez les amateurs de jardinage.

Digitized by Google

La variété qui s'est ainsi répandue a été introduite de Madagascar par M. le Colonel Platrier, et sous le nom de Haricot de Madagascar la Société d'Horticulture a distribué une grande quantité de grains à ses adhérents.

Il résulte d'une enquête faite à la dernière séance, que les résultats sont

Haricot de Lima

satisfaisants, et plusieurs sociétaires se proposent de continuer la culture facile de ce légume qui parait très bien adapté à notre climat.

La variété propagée est le Haricot Lima à petite tache brune à l'ombilic, les grains sont gros, ils mesurent secs 24 mm sur 15.

Ce haricot peut couvrir une tonnelle, un treillage, grimper dans un arbre, ses trop grandes dimensions resteront un obstacle pour son admission dans les cultures maraîchères courantes, mais les colons, les amateurs feront bien de lui réserver une place. Dr T.

Digitized by Google

## LES AURANTIACÉES CULTIVÉES AUX ÉTATS-UNIS

**d'après le Catalogue des fruits recommandés par l'American pomological Society.**

La Société pomologique américaine a joué un rôle considérable dans la propagation des bonnes variétés adaptées aux différents climats des États-Unis. Ses catalogues revisés fréquemment sont publiés par le Département de l'Agriculture et fournissent des indications précieuses pour les colons.

La liste des Aurantiacées est instructive pour nous.

**Oranges amères** (*Citrus Bigaradia*).

| | |
|---|---|
| Bitter sweet | Phillips Bitter sweet. |
| Dwarf | Sour |

**Cédrats** et **Limons** (*C. medica*).

| | |
|---|---|
| Lemon. | Orange. |
| Lyman. | |

**Kumquats** (*C. japonica*).

| | |
|---|---|
| Marumi. | Nagumi. |

**Citrons** (*C. Limonum*).

| | |
|---|---|
| *Belair. | Lisbon. |
| Eureka. | *Sicily. |
| Genoa. | *Villafranca. |

**Limes** (*C. acida*).

| | |
|---|---|
| *Tahiti. | Persian. |
| Imperial. | *Rangpur. |
| Mexican. | Turanj. |

**Mandarines** (*C. Nobilis*).

| | |
|---|---|
| King. | Japon Tangerin. |
| Chine. | *Satsuma. |
| Cléopatre | *Sprack. |
| *Dancy Tangerin. | Tangerona. |

**Pomelo, Pamplemousse** (*C. Decumana*).

| | |
|---|---|
| Mammoth. | Florida seedling. |
| Marsch Seedless. | Forbidden Fruit. |
| *Pernambuco. | Hart. |
| *Royal. | Josselyn. |
| Aurantium. | Tresca Blood. |
| Blood. | Triumph. |
| Champion. | Walter. |

Digitized by Google

**Oranges douces** (*C. Aurantium*).

Acapulco.
Acis.
Amory Blood.
*Bahia (Washington Navel).
Beach n° 5.
*Bessie.
Boone.
Botelha.
Brazilian.
*Buttercourt.
*Centennial.
China.
Circassian.
Colmar.
Cunningham.
Drake star.
Double Navel.
Dulcissima.
Dummit.
Du Roi.
Early Oblong.
Entreprise seedless.
Exquisite.
Foster.
Hart late.
Higley.
Homosassa.
Imperial Blood.
*Jaffa.
*Jaffa sanguine.
Lomb.
Long.
Magnum bonum.
*Majorca.
*Maltaise sanguine
Maltaise egg.
Maltaise ovale.
Mays vert.
Mediterraneean sweet.
Melitensis Navel.
Nonpareil.
Nonpareil.
Old vini.
Paper Rind, St-Michel.
Parson Brown.
Peerless.
Pineapple.
Prolific.
Ruby.
St-Michael.
*St-Michael sanguine.
Saul sanguine.
Séville.
Star Calyx.
*Thompson improved.
Valence
*Vinous.
White.
Whittaker.

Dans les Bigarades les races très acides donnent des fruits très estimés pour la préparation de limonades, ces fruits sont employés concuremment avec les Citrons et les Limes acides.

Les Limes acides sont très recherchées.

Les Kumquats sont encore rares et destinés aux mêmes usages que nos Chinois.

---

* indique les variétés de 1er choix.

Digitized by Google

Cinq formes de Mandarines sont d'un usage courant, nous manquons en Algérie des variétés les plus estimées. Il n'existe chez nous que de rares Tangerines de médiocre qualité et les King Siam, Satsuma etc., ne sont représentées que dans les collections du Service botanique.

Nous ne connaissons pas encore en Algérie les Pomelo, ce sont des oranges très grosses, jaune pâle, représentées dans nos jardins par des races non comestibles, connues sous le nom de Pamplemousse. Les Américains ont trouvé au Brésil, dans le Siam, des races qui font leur délice, ces fruits sont vendus jusqu'à 50 centimes la pièce sur les marchés et de grandes plantations sont faites en Floride. Les variétés Pernambuco et Royal sont surtout estimées.

Les oranges douces sont nombreuses une soixantaine de variétés sont admises par la Pomological Society. Les Oranges à peau colorée, les sanguines sont fort estimées, aux Etats-Unis, les Bahia, Centennial, St-Michael ne pourraient que donner d'excellents fruits dans nos orangeries. Dr TRABUT.

## AU CONCOURS DE CHRYSANTHÈMES

Favorisé par un gai soleil, le Concours de chrysanthèmes que la Société d'Horticulture organisait à Mustapha, au cours de la réunion mensuelle, avait attiré une nombreuse assistance passionnée d'horticulture. Les sociétaires plus nombreux que d'habitude étaient accompagnés de leur famille : aussi l'aspect austère de la salle Molière avait-il changé pendant cet après-midi par la présence simultanée de jolies fleurs et de jolies toilettes formant un ensemble ravissant.

L'assemblée procède tout d'abord à l'élection du jury composé de MM. Dugenet, Giraud, Lombard, Pouperon, Simon. Pendant que ces messieurs fonctionnent guidés par M. Boutet, un des plus actifs organisateurs du concours, les diverses questions inscrites à l'ordre du jour sont discutées.

Avant de lever la séance, M. le Président proclame les résultats et donne lecture des récompenses suivantes accordées par le Jury :

1er prix, médaille de vermeil grand module à M. Panis (Constantine), pour deux superbes collections de chrysanthèmes ; 70 variétés cultivées à la grande fleur et 70 variétés cultivées à la demi-grande fleur.

Digitized by Google

2e prix, médaille d'argent grand module à MM. Meffre et Salom (El-Biar) pour une collection de 90 chrysanthèmes dont 15 variétés nouvelles de semis.

3e prix, médaille d'argent à M. Thomas G. Arthur (Mustapha) pour une collection de 35 variétés.

4e prix, médaille d'argent à M P. Mercadal (Hussein-Dey) pour une collection de 40 variétés.

5e prix, médaille de bronze à M. J. Sintès (Mustapha) pour une collection de 13 variétés.

Le jury décerne en outre un 1er prix spécial, médaille de vermeil à MM. Meffre et Salom pour leur collection de cucurbitacées, comprenant : courge de Yokohama, potiron vert d'Espagne, courge verte de Hubbard, citrouille de Touraine, Potiron gros jaune de Paris, potiron rouge vif d'Etampes, courges muscates rouge et verte, giraumon, pâtisson, courge olive, courge patate, coloquintes de différentes formes et coloris ; et leur collection de haricots de Madagascar, de Lima, Sieva, etc.

Le concours de chrysanthèmes est terminé par le tirage de la tombola gratuite, les lots composés de jolies plantes vertes ou fleuries, acquises par la Société ou dues à la générosité de plusieurs sociétaires, sont enlevés rapidement par les gagnants, et, chacun part enchanté de cette fête du chrysanthème, qui n'a duré que quelques heures.

## POIRE GIRARD

A la séance de novembre à la Société d'Horticulture, M. Girard, professeur à l'Ecole normale de Bouzaréa, a présenté une poire obtenue de semis et qui parait une bonne acquisition pour nos vergers. Les semis furent effectués en 1885, 1836 et 1887 avec des pépins de la Poire de Curé, une centaine de sujets étaient obtenus chaque année, dans les semis de 85 aucun sujet ne donnant d'espérance, ils ont été utilisés comme porte-greffe. Un sujet parmi les semis de 1887 fut noté pour la largeur de ses feuilles et greffé sur aubépine.

Les fruits obtenus depuis quelques années sont très beaux et ne rappellent pas la Poire du Curé, ils ressemblent au Beurré d'Arenberg. Cette poire peut être caractérisée ainsi :

Fruit gros et très gros du poids moyen de 500 grammes, ventru à apparence de coing, peau jaune, truitée de lenticelles grises, rouge vif d'un côté. Chair très fine ferme, arôme agréable ; est surtout une très bonne poire pour compote.

Dr T.

Digitized by Google

# EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 4 novembre 1900*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Amiot, Basset, Bigre, Bouldouyre, Boutet, Bois, Breillet, Coll, Chochoy, Dugenet, Gonzalve, Grabette, Giraud, Hübner, Imbert, Keller, Lecomte, Lombard, Lelegard, Martel, Meffre, A. Mercadal, P. Mercadal, Morand, Pellat, Pouperon, Porcher, Salleron, Senevet, Simon, J. Sintès, Mme Lecouffe.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance, sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Pizoire, Lucien, élève à l'Ecole d'agriculture de Rouiba, présenté par M. Breillet.

Salom, Jean, Dar-el-Kantara, Mustapha-Palais, présenté par M. Meffre.

le Directeur du Pensionnat St-Joseph, à El-Biar, présenté par M. Meffre.

Albert d'Espouy d'Ardiège, représentant de la maison Gré de Bordeaux, rue Michelet, 51, Mustapha.

*Rapport du Jury des Concours de greffage.* — Le Secrétaire donne lecture du rapport du Jury des Concours de greffage sur les résultats de l'année courante ; 97 concurrents ont pris part aux opérations des 4 concours, le Jury propose d'accorder le *Certificat de greffeur* à 36 concurrents ayant subi les épreuves avec succès. L'Assemblée vote ensuite l'attribution de 16 primes consistant en objets d'utilité professionnelle pour récompenser les premiers lauréats. Un crédit de 100 fr. est voté pour achat de primes.

*Projet d'organisation d'une exposition de fruits au mois de janvier 1901.* — M. le Dr Trabut, président, fait connaître un projet d'organisation d'une Exposition de fruits pour le mois de janvier prochain. Le principal but de cette Exposition est d'établir une classification des meilleurs fruits d'hiver, permettant de planter des variétés déterminées dont on connaît la rusticité, ainsi que la qualité du fruit. Actuellement le commerce désigne sous le nom d'orange de Blida, un mélange considérable de variétés ; parmi les mandarines, certaines variétés obtenues en Algérie par semis, sont remarquables par la finesse de la peau, leur grosseur et leur goût exquis ; pour les citrons, il faudrait propager seulement les variétés à peau fine et sans pépin. Malheureusement les bonnes variétés sont rares et peu connues ; par cette Exposition de fruits, la Société d'Horticulture va pouvoir faire la

Digitized by Google

classification des variétés à propager qui permettra à l'avenir, de planter à coup sûr les bonnes sortes, dont le résultat est certain et les produits d'un rapport supérieur.

M. Porcher propose d'organiser à cette Exposition, un Concours spécial d'arbres fruitiers ; des prix seraient décernés aux pépiniéristes présentant des sujets d'une belle venue, indiquant une bonne culture : condition indispensable pour avoir des arbres sains et vigoureux. Ce Concours ayant lieu au mois de janvier, époque où les plantations d'arbres sont actives, aurait en outre l'avantage de mettre en rapport les consommateurs des environs d'Alger, avec les pépiniéristes qui viendront participer à l'Exposition. L'Assemblée adopte ces différents projets.

*Communications diverses.* — M. le Dr Trabut rappelle qu'il y a six ans il a fait connaître à la Société d'Horticulture un moyen rapide de multiplication du Sapindus et que notre association contribua par d'abondantes distributions de boutures à la propagation de cet arbre d'avenir en Algérie. Le Sapindus introduit en 1845 à la Pépinière du Gouvernement, fut multiplié par semis, donnant des sujets très différents, dont une forte proportion donne peu ou point de fruits. Il en résulte qu'il existe une grande quantité de Sapindus stériles, impropres à propager ; les boutures devront être prises exclusivement sur des arbres que l'on a vu fructifier. En raison du prix élevé atteint par les fruits du Sapindus, la Société d'Horticulture a le devoir de faire connaître la nécessité de multiplier les variétés fructifères.

— M. le Dr Trabut donne d'intéressants détails sur le Piment de Cayenne *Capsicum frutescens*, dont la culture serait très rémunératrice sur le littoral algérien. Des recherches faites sur les nombreuses variétés de Piment ont donné des produits de valeur différente. Un hectare peut donner environ 4.000 fr. de recette brute. Les frais d'exploitation seraient du reste peu élevés, la cueillette des fruits pouvant se faire par des femmes ou des enfants.

— M. Girard, professeur d'agriculture à l'Ecole Normale d'Alger, présente 2 poires d'une variété nouvelle obtenue dans un semis de poire de Curé, il y a sept ans dans la pépinière de l'Ecole Normale, à Bouzaréa. Ce fruit, d'une belle grosseur, est bien coloré, mûrissant en décembre, c'est d'après l'obtenteur une bonne poire à couteau.

Sur la proposition de M. le Président, cette nouvelle variété de poire est dénommée « Girard de Bouzaréa ».

— M. Meffre présente des fruits du Gombo géant, légume surtout apprécié par les indigènes, provenant de graines distribuées par la Société d'Horticulture

Digitized by Google

Des Courges-Patates, excellent légume, 40 fruits ont été récoltés sur la même plante provenant de graines distribuées également par la Société.

*Examen des apports.* — Sont présentés sur le bureau, les produits suivants :

— Par M. Mercadal, jardinier villa Richard à Hussein-Dey :

Des raisins indigènes tardifs se conservant facilement jusqu'en mars. Ce cépage connu sous le nom de « Beni-Abès » est très vigoureux, un seul plant de 8 ans couvrant une tonnelle, donne en moyenne 100 kilogrammes de raisins.

— Par M. Loffel, horticulteur, villa Stora-Morali, Mustapha :

1° Des Cédrats, fruits du *Citrus medica*, dont quelques-uns dépassent 1 kilo. Cet arbre fruitier n'est pas assez répandu dans nos cultures, ses fruits sont cependant très recherchés ; la chair ou partie blanche, sert à faire d'excellente confiture ; le zeste fournit une essence utilisée dans la fabrication de l'eau de Cologne.

— Par M. Pouperon, ancien horticulteur, à Mustapha :

1° Des tiges de Canne à sucre d'une belle venue, une tige de 3 ans, pesant 8 kilogr., atteint 6 mètres de hauteur. Des boutures sont distribuées aux Sociétaires présents.

— Par M. Pellat, instituteur, villa Germaine, à Mustapha :

Des Chayotes provenant des plants distribués par la Société. Cet excellent légume quoique donnant d'abondantes récoltes en Algérie, n'est pas assez cultivé ; étant bien préparée, la Chayote fournit un bon aliment.

Le Jury nommé par l'Assemblée au début de la séance, examine les apports et propose les récompenses suivantes :

MM. P. Mercadal, prime de 1re classe.
Loffel — 2e —
Pouperon — 2e —
Pellat — 3e —

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire,*
J. Porcher.

## LA CHAYOTE

La Société d'Horticulture a fait depuis quelques années de louables efforts pour propager ce légume que l'on trouve aujourd'hui sur les marchés ; il faut maintenant ouvrir à ce produit les marchés de la métropole ; mais les tarifs de transports sont trop élevés.

Digitized by Google

La Société a fait faire cette année des expéditions par bateaux sur le Nord et ces jours-ci des négociations ont été entamées avec le P.-L.-M. pour faire appliquer à la Chayote un tarif réduit, la lettre suivante a été adressée à M. Michalet agent commercial du P.-L.-M. à Alger.

*Mustapha, le 21 novembre 1900.*

Monsieur Michalet, agent commercial du P.-L.-M.

Alger.

Monsieur,

Depuis une dizaine d'années je m'efforce de faire cultiver à Alger la Chayote, légume qui est consommé en grand dans les colonies et qui pendant les mois d'octobre et de novembre arrive à Londres par centaines de tonnes.

Les prix de transport par G. V. sont trop élevés et je vois mes efforts perdus.

La Chayote peut rester *huit et dix* jours en route sans inconvénient. On peut donc prévoir un tarif P. V.

Je vous serai très obligé de me faire savoir quelles sont les intentions de la Cie P.-L.-M. qui trouverait tous les ans des Chayotes en abondance à Alger, si ce produit pouvait arriver à Paris sans nécessiter des frais trop élevés pour le transport.

Je vous fais adresser quelques Chayotes pour joindre à une demande de tarif réduit.

Veuillez agréer, Monsieur Michalet, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Dr Trabut.
Président de la Société d'Horticulture d'Alger.

## RÉSULTATS DES CONCOURS DE GREFFAGE
### Organisés par la Société d'horticulture en 1900.

Depuis trois ans, la Société d'horticulture organise chaque année avec un succès grandissant, plusieurs concours de greffage d'arbres fruitiers.

Le rapport du Jury sur les résultats des quatre concours organisés cette année, a été déposé à la dernière réunion de la Société, et conclut à l'attribution de 36 *certificats de greffeur*, sur 97 concurrents ayant pris part aux opérations.

Le Gouvernement général de l'Algérie, dont on connait les louables efforts pour encourager la plantation d'olivettes et le greffage des milliers d'oliviers sauvages à peu près improductifs, a bien voulu mettre à

Digitized by Google

la disposition de la Société une subvention de 160 francs ; cette somme sera distribuée en primes de 15 et 20 francs aux lauréats des deux concours de greffage, à titre d'indemnité pour leurs frais de déplacement.

Désirant aussi encourager les bons greffeurs, la Société d'horticulture distribuera aux premiers lauréats des deux autres concours de greffage, des primes consistant en objets d'utilité professionnelle. Voici la liste complète :

**Concours de greffage en fente (Bouzaréa)**

— Ont obtenu le *certificat de greffeur* et une prime :

MM. **Voglimacci, Millon** et **Décaillet,** élèves de l'Ecole d'Agriculture de Rouiba ;

MM. **Habchi, Kouady** et **Griffou,** éléves-maitres à l'Ecole Normale d'Alger ;

M. **Meffre** père, jardinier, villa El-Merdj, El-Biar.

— Ont obenu le *certificat de greffeur* :

MM. **Ferucci** et **Paysant,** élèves de l'Ecole d'Agriculture de Rouiba ;

MM. **Chenikhar, Iddir, Guesmi** et **Verdy,** élèves-maitres à l'Ecole Normale d'Alger ;

M. **Hübner,** propriétaire au village d'Isly, Mustapha ;

M. **Alzina,** ouvrier jardinier au Palais d'Eté, Mustapha ;

M. **H. Loffel,** horticulteur, villa Stora-Morali, Mustapha ;

M. **Chochoy,** jardinier, villa Richard, Hussein-Dey.

**Concours de greffage en couronne de l'Olivier**

— Ont obtenu le *certificat de greffeur* et une prime de 20 francs :

M. **Viala**, stagiaire à l'Ecole Normale d'Alger ;

M. **P. Schneider,** greffeur à Staouëli-Trappe.

— Ont obtenu le *certificat de greffeur* et une prime de 15 francs :

M. **Schmitt,** ouvrier pépiniériste, à Boufarik ;

M. **Meffre** père, jardinier, villa El-Merdj, El-Biar :

M. **J. Spinosa,** jardinier, route Malakoff, St-Eugène ;

MM. **Chatelain** et **Guesmi**, élèves-maitres à l'Ecole Normale d'Alger.

M. **A. Scherrieb**, jardinier, 9, rue de Belfort, Mustapha ;

M. **Hübner**, propriétaire au village d'Isly, Mustapha ;

M. **B. Salleron**, ouvrier jardinier à la Station d'expériences du Service botanique, Rouiba.

**Concours de greffage du Néflier du Japon à Kouba**

Ont obtenu le *Certificat de greffeur* et une prime :

M. **Gognalons**, jardinier à Kouba.

Digitized by Google

M. **A Marcadal**, chef-jardinier, villa Djenan-el-Mufti, Mustapha.
M. **A Anglade**, jardinier, Kouba ;
M. **A. Scherrieb**, jardinier, rue de Belfort, Mustapha ;
M. **M. Coll**, jardinier aux ateliers P.-L.-M., Mustapha ;
M. **Meffre** père, jardinier, villa El-Merdj, El-Biar ;
MM. **Dumas** et **Viala**, stagiaires à l'Ecole Normale d'Alger ;
M. **Hübner**, propriétaire au village d'Isly, Mustapha.

La distribution des *Certificats de greffeur*, des primes en espèces et en nature aura lieu dimanche prochain 2 décembre, à 3 heures de l'après-midi en la salle des Mariages, Mairie de Mustapha.

## LES TRAVAUX DU MOIS DE DÉCEMBRE

*Jardin potager.* — Les pluies persistant depuis près d'un mois, n'ont pas favorisé les cultures potagères en terres fortes, elles ont au contraire empêché ou retardé la plupart des travaux de la saison. La récolte des haricots fins et des pommes de terre de primeur, commencée les années précédentes à pareille époque, se trouve considérablement retardée par suite de la température un peu fraiche accompagnant la pluie.

Dès que la terre sera ressuyée, on repiquera des plants de poireaux, oignon, laitue, romaine ; on plantera des pommes de terre et on pourra continuer les semis d'oignon, céleri, salades, pois, fèves, radis, navets, choux de Milan, carottes, choux-fleurs, radis.

Les carrés de fraisier à gros fruits seront nettoyés et binés, les filets ou coulants soigneusement enlevés ; les plantations en rapport depuis plus de trois ans, seront refaites à neuf, on aura soin de mettre 2 ou 3 plants par touffe, choisis parmi les mieux enracinés au moment de la suppression des filets ou coulants.

C'est dans la première quinzaine de décembre au plus tard, que l'on préparera les fraisiers cultivés en tonneau, ce genre de culture est très original et donne de bons résultats, si toutefois le lecteur veut bien tenir compte des indications données dans cette *Revue*, page 213.

On profitera des longues heures de loisir laissées par la pluie, pour faire des claies en roseaux et des paillassons pour abris, réparer les outils, préparer les rames pour les pois et haricots, les tuteurs, nettoyer et étiqueter soigneusement les graines.

*Pépinières et vergers.* — On continue la plantation des arbres fruitiers à feuilles caduques et à feuilles persistantes, les trous doivent être faits quel-

Digitized by Google

ques temps à l'avance et le plus grand possible, 1 mètre de côté environ. sauf dans les terrains défoncés à 0, 80 centimètres de profondeur où on pourra réduire leur dimension à l'importance de la motte ou des racines de l'arbre à planter.

Les plantations faites tôt à l'automne ont généralement une excellente réussite, la terre ayant conservé une certaine chaleur facilitant l'émission rapide des radicelles. Dans les terres argileuses, conservant l'humidité, on évitera de planter au milieu de l'hiver, il sera préférable d'attendre la reprise de la végétation, en février-mars.

On commence la taille des poiriers, pommiers, abricotiers, amandiers, pêchers, cerisers, pruniers, etc ; on ne supprimera que les rameaux qu'il est strictement nécessaire d'enlever pour donner une forme à l'arbre et bien établir ses branches charpentières. Les coupes, ainsi que les plaies favorisant l'écoulement de la sève seront soigneusement recouvertes de mastic à greffer ou de tout autre enduit imperméable.

D'une façon générale, on taillera le moins possible les arbres fruitiers à feuilles caduques, la taille en vert ou pincement pratiqué en été est de beaucoup préférable pour former les jeunes sujets.

Le sol de la pépinière sera ameubli et tenu propre par un labour profond au crochet ou à la triandine, de manière à ne pas atteindre les racines

Les graines dures d'arbres fruitiers seront mises en stratification pour ensuite être semées en place en février-mars.

Les greffons pour la fente ou la couronne, seront choisis sur des arbres sains et vigoureux, dont on connait le produit ; ils seront mis en jauge, dans du sable, au pied d'un mur au nord, en attendant le moment de greffer.

*Jardin d'agrément.* — Les plantations d'arbres, arbustes et plantes d'ornement commencées après les premières pluies, sont continuées, ainsi que la réfection des bordures devenues trop épaisses ou dégarnies.

Les arbres et arbustes perdant leurs feuilles, sont élagués, taillés ou rabattus, on pourra multiplier la plupart d'entre eux par boutures de bois aoûté, mises en pépinière ou laissées en jauge jusqu'en février.

Les rosiers taillés et nettoyés fin août ou en septembre, sont couverts de fleurs ou de boutons, quelques légers soufrages plusieurs fois répétés empêcheront le développement du blanc ou *oïdium*.

La mise en pleine-terre des oignons à fleurs, retardée par les pluies, doit être rapidement achevée, les narcisses et les jacinthes romaines plantées en septembre, ne vont pas tarder à fleurir.

Décembre et janvier, sont les deux mois favorables pour la multiplication à chaud par boutures, d'une grande partie des végétaux de nos

Digitized by Google

régions ; ce genre de multiplication très délicat, demande de la chaleur de fond produite par du fumier de cheval ou un thermosiphon, une serre ou des châssis et des soins constants des plus minutieux. J. P.

## INFORMATIONS

**Chayote.** — Sur les instances de la Société d'horticulture, MM. Brès et Rannou, expéditeurs de primeurs, font cette année des expéditions de chayotes sur les divers marchés d'Europe. Les producteurs de ce légume sont invités à faire des offres à MM. Brès et Rannou, qui ne trouvent pas les quantités nécessaires sur place, 4, rue de Constantine à Alger.

**La culture des primeurs aux îles Canaries.** — Les îles Canaries vivent de la culture de tomates, de bananes et de pommes de terre, dont la vente à l'extérieur leur a rapporté la somme de 1.756.750 fr. en 1899, contre 1.916.250 fr. en 1898, pour les deux premiers produits, les tomates occupant le premier rang avec 1.383.000 fr. et 1.683.650 francs, respectivement, contre 373.750 fr. et 252.500 francs seulement pour les bananes.

On obtient deux récoltes de tomates par an, la première de février à mai et la seconde d'octobre à janvier, ce qui permet de fournir les marchés européens en primeurs. L'exportation des bananes a beaucoup augmenté l'année dernière, le principal marché étant celui de Londres, qui fait une grande consommation de bananes. Mais ce marché cherche depuis des années à donner sa pratique à l'île Jamaïque, et semble sur le point de réussir, car le gouvernement britannique a consenti à subventionner un service rapide de steamers entre Londres et les Antilles anglaises pour le transport de passagers, de la malle et de fruits frais.

Ces derniers semblent appelés à jouer un rôle important à la fois dans le commerce entre les pays producteurs et les pays consommateurs et dans la reconstitution économique à opérer aux Antilles, dont la production prendra un caractère nettement pomologique. Ce caractère est déjà acquis en partie pour la Jamaïque, qui trouve aux Etats-Unis et dans la Grande-Bretagne des débouchés presque illimités pour ses oranges et bananes.

Que vont faire les îles Canaries qui, depuis dix ans, ont eu le monopole de la fourniture de bananes pour le marché de Londres ? Elles pourront faire comme la Jamaïque, qui néglige la canne à sucre pour l'oranger et le bananier, et négliger le bananier pour la tomate dont la culture, dans leur beau climat, rapporte de beaux bénéfices et dont la consommation s'accroît très rapidement. (*Economiste français.*)

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ALGER

4e Année | N° 11 | Décembre 1900

# REVUE HORTICOLE DE L'ALGÉRIE

**Sommaire :** Chronique horticole. — Extrait du procès-verbal de la séance du 2 décembre 1900. — Documents nouveaux sur les Opuntia. — La Chayote. — Miel artificiel et miel naturel. — La Pomme de terre en Algérie. — Notice sur le Kinkelibah. — Résultats des graines distribuées. — Les travaux du mois de janvier. — Essais à tenter pour la future récolte de pommes de terre. — Information. — Bibliographie. — Table des matières et titre du volume IV, année 1900.

## CHRONIQUE HORTICOLE

**Renouvellement du Bureau et du Conseil d'Administration.** — Conformément à l'art. 10 des Statuts, la Société d'horticulture procédera dans la séance de janvier prochain, au renouvellement du Bureau et du Conseil d'Administration.

Tous les Sociétaires recevront dans quelques jours, par la poste, une lettre contenant les indications nécessaires pour prendre part au vote par correspondance, ainsi que la liste des membres du Bureau et du Conseil d'Administration actuellement en fonctions, que chacun, du reste, est libre de modifier à son gré.

**Nouveaux membres.** — Nos collègues trouveront joint à leur bulletin de vote, une fiche sur laquelle le Bureau désire attirer spécialement leur attention, en les priant de bien vouloir la retourner avec leur bulletin de vote après toutefois l'avoir remplie des noms et adresses des personnes de leur région s'intéressant à l'horticulture.

La Société d'horticulture d'Alger, compte près de 500 membres, quoique étant dans sa huitième année d'existence seulement. Elle doit réunir d'ici à quelques années parmi ses membres tout ce que l'Algérie et la Tunisie compte de professionnels et d'amateurs d'horticulture.

Digitized by Google

Le Bureau compte sur le zèle et le dévouement de tous les Sociétaires, pour amener de nouveaux adhérents et continuer ainsi la marche ascendante de notre chère Association, dans la voie du progrès, nécessaire au développement de l'horticulture dans nos superbes contrées.

**Distinction honorifique.** — Parmi les récentes distinctions honorifiques, nous avons eu le plaisir de trouver le nom d'un de nos co-Sociétaires : M. Décaillet, directeur de l'Ecole d'Agriculture de Rouïba, promu officier dans l'ordre du Mérite agricole.

**Liste générale des membres de la Société.** — Comme les années précédentes, la Société d'horticulture d'Alger publiera en un cahier spécial encarté dans la *Revue*, numéro de janvier 1901, la liste complète de ses membres.

Le Bureau a décidé de faire suivre, dans la prochaine liste, les noms de chacun des Sociétaires, d'une mention indiquant d'une façon exacte leur qualité ou profession, ainsi qu'une indication succinte de leurs cultures spéciales.

Nos collègues sont donc priés, s'ils jugent leur dernière adresse incomplète en ce qui les concerne. de bien vouloir répondre au questionnaire ci-dessous, avant le 15 janvier prochain.

Questionnaire pour la liste des Sociétaires de 1901 :

1° *Nom, prénoms, qualité ;*

2° *Domicile ;*

3° *Profession* : horticulteur, pépiniériste, marchand-grainier, fleuriste, maraîcher, agriculteur, viticulteur, arboriculteur, jardinier-chef, chef de culture, jardinier, fabricant de poterie, coutellerie, quincaillerie horticole, etc., etc.

4° *Cultures ou produits spéciaux* : (Indication, en *deux lignes au plus*, des cultures spéciales de l'Etablissement ou des principaux produits se *rapportant à l'horticulture*).

Digitized by Google

**Nécrologie.** — La Société d'horticulture, vient d'avoir la douleur de perdre un de ses plus anciens Sociétaires : M. Sorrel, brigadier-forestier au Bois-de-Boulogne, à Birmandreis.

M. Sorrel avait succédé au père Collin, dont les jardineirs et horticulteurs de l'époque ont gardé le plus vivace souvenir et une vive reconnaissance pour la part active qu'il prit à la fondation de la Société.

— L'Horticulture Algérienne a perdu en la personne de M. Paul Fontaine, décédé à Blida, un des plus anciens et expérimentés horticulteurs. Arrivé en Algérie, en 1849, il avait travaillé dans plusieurs établissements, puis s'était établi à Blida, en 1863. Très amateur, il avait réuni dans son établissement et acclimaté de nombreux végétaux encore rares aujourd'hui dans la colonie.

J. Porcher.

## EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

*de la séance du 2 décembre 1900*

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. le Dr Trabut, président.

Sont présents : MM. Auziau, Boutet, Breillet, Caire, Chochoy, Coll, Dugenet, Delos-Santos, Girard, Giraud, Gonalons, Himbert, Hübner, Imbert, Keller, Lauze, Lombard, Marcadal, Martel, Mercadal, Meffre, Michalet, Pellat, Porcher, Salom, J. Sintès, Salleron, Spinosa, Vernoux, Vernay.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal, les nouveaux membres présentés à la dernière séance, sont admis par l'Assemblée.

Sont présentés aujourd'hui :

MM. Lefèvre, inspecteur des forêts, Gouvernement général, Alger, présenté par M. le Dr Trabut.

Jules Malécot, artiste-dessinateur, 65, Boulevard Bon-Accueil, Mustapha, présenté par M. Porcher.

Convert Armand, Mézériat (Ain), présenté par M. Meffre.

Lavaut, télégraphiste à Alger, présenté par M. Senevet.

Dr S. Stévens, Grand Hôtel, Mustapha, présenté par M. Meffre.

Digitized by Google

*Exposition de fruits.* — L'exposition de fruits est définitivement fixée aux 2, 3 et 4 février 1901, elle sera organisée au Palais-Consulaire et sera suivie d'une foire aux arbres fruitiers à laquelle pourront prendre part tous les horticulteurs-pépiniéristes. Le programme des concours et le règlement de l'Exposition seront envoyés à toute personne qui en fera la demande au président de la Société (Mairie de Mustapha).

*Exposition coloniale et maritime d'Alger en 1903-1904.* — L'Assemblée nomme trois délégués : M. le Dr Trabut, président, M. Porcher, secrétaire de la Société et M. Vernoux, président du Syndicat horticole, pour représenter la Société d'horticulture au sein de la Commission d'initiative de l'Exposition coloniale de 1903-1904. Une subvention de 100 francs est votée pour participer aux premiers frais.

*Programme des Concours de greffage à organiser en 1901.* — Le Secrétaire donne lecture du programme des Concours de greffage à organiser en 1901. L'Assemblée adopte l'organisation de 4 concours : 1° Greffage de la vigne, le 1er dimanche de février ; 2° Greffage en fente, le 1er dimanche de mars ; 3° Greffage de l'Olivier, le 1er dimanche d'avril ; 4° Greffage du Néflier du Japon, le 1er dimanche de juin. La Société d'horticulture fait appel aux propriétaires des environs d'Alger disposant d'une certaine quantité d'arbres à greffer pour l'organisation des concours.

M. Breillet propose d'organiser un cours de greffage de vigne, précédant le Concours et fait ressortir la nécessité de propager les bonnes méthodes de greffage de vigne, indispensables à connaître pour reconstituer avec succès les vignes phylloxérées ou pour améliorer les plantations existantes.

L'Assemblée décide d'organiser un cours de greffage de vigne, qui aura lieu pendant les 4 dimanches de janvier prochain, sous la haute direction de M. le Professeur départemental d'agriculture, par un moniteur auquel la Société allouera une indemnité de 50 francs.

*Choix des graines à distribuer en 1901.* — L'Assemblée adopte la liste des graines à acquérir par la Société pour la prochaine distribution qui aura lieu en janvier prochain.

*Distribution des médailles, diplômes et certificats.* — M. le Président procède à la distribution des médailles et diplômes décernés aux Concours mensuels de roses et de chrysanthèmes, ainsi que des *certificats de greffeur* et des primes décernés aux Concours de greffage organisés cette année.

M. le Président félicite les lauréats et adresse aux membres du Jury

Digitized by Google

des Concours de greffage, les sincères remerciements de l'Assemblée pour le dévouement de la haute compétence qu'ils ont apporté dans leur délicate fonction.

*Communications diverses.* — M. le Dr Trabut signale la *Patate dorée des Antilles*, variété remarquable récemment introduite ; des boutures seront distribuées par le Service botanique.

M. le Dr Trabut met à la disposition de la Société pour la prochaine distribution de graines, les espèces ci-dessous :

1° Le *Polygala apopetala*, arbuste de la Basse-Californie, cultivé en terre sèche, donne sous un climat analogue à celui de l'Algérie, une grande quantité de graines gorgées d'huile.

2° Le *Combretum Raimbaulti*, graines envoyées par notre collègue, M. Didier, adjoint au Résident de France à Fada N'Gourma (Haut-Dahomey).

M. Imbert, fait don à la Société pour la prochaine distribution, de plusieurs paquets de graines de fleurs de sa récolte.

M. Meffre, fait don également des graines récoltées sur une importante collection de Cucurbitacées.

M. le Président adresse les remerciements de l'Assemblée, à nos généreux co-Sociétaires

*Examen des Apports.* — Sont présentés sur le Bureau, les produits suivants :

— Par M. Meffre, campagne Pepper, à El-Biar :

1° Des fleurs du Chrysanthème tardif, « Alphonse Loffel. »

2° Quelques bonnes roses fleurissant bien en décembre : « Gloire de Dijon, Ophirie, Lamarque, Marie Robert. »

3° Le *Cestrum aurantiacum*, arbuste très rustique originaire de l'Amérique Centrale (Guatémala). Fleurit tout l'hiver, en grappes terminales jaunes. Des rejetons sont à la disposition des Sociétaires qui en désirent.

4° Un *Helianthus* vivace, larges fleurs jaunes précieuses comme fleur coupée.

5° Le Gingembre *(Zingiber officinale)*, plante vivace de l'Inde, introduite par rhizomes et cultivée depuis trois ans. Les rhizomes sont utilisés en Angleterre en assez grande quantité, pour la fabrication de gâteaux et de la *bière de Gingembre*. Cette plante intéressante, a un mode de végétation qui rappelle les *Canna* ou les *Alpinia*, comme eux se multiplie par division des rhizomes et demande une terre riche en humus.

— Par M. Pouperon, ancien horticulteur, à Mustapha :

Des fleurs de Géraniums lierre nouveaux, obtenus par semis et dont nous avons publié la liste dernièrement. La variété « Mme Isabelle Pou-

Digitized by Google

peron » blanc rosé, est surtout remarquable par sa taille naine, ne dépassant pas 30 centimètres.

Une commission composée de MM. Boutet, Caire, Himbert, est désignée pour juger les apports ; elle propose les récompenses suivantes adoptées par l'Assemblée :

MM. Meffre, prime de 1re clasee.
Pouperon, prime de 3e classe.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

*Le Secrétaire* : J. Porcher.

---

## DOCUMENTS NOUVEAUX SUR LES QUALITÉS IGNIFUGES DES OPUNTIA

**Expériences faites sous les auspices du Ministère de la Guerre par Robert Roland-Gosselin, délégué de la Société d'Acclimatation**

Colline de la Paix, par Villefranche-sur-Mer
(Alpes-Maritimes).

Monsieur le Secrétaire général,

Dans le *Bulletin* de la *Société d'Acclimatation* paru en février 1899, vous avez publié une lettre que je vous écrivais, relative à l'incombustibilité des *Opuntia*, et aux avantages offerts par ce genre de plantes, pour arrêter les incendies de broussailles. Depuis un an que je m'occupe de cette question, j'ai constaté de toute part d'intéressantes tentatives, dont les premiers résultats sont encourageants. Dans la région du Sud-Ouest, il faut avant tout acclimater une espèce de taille suffisante. Plusieurs rapports me donnent à espérer que l'*Opuntia balearica* que j'ai distribué s'y comportera bien.

Le Ministère de la Guerre a prescrit à la poudrerie de Saint-Médard-en-Jalle (Gironde), de faire des plantations d'essai. Cet immense établisement, pour enclore ses bâtiments, aurait à former plusieurs kilomètres de hais d'*Opuntia*.

Vous comprendrez facilement que malgré mon empressement à offrir tout ce dont je pouvais encore disposer, je n'aie pu satisfaire de semblables demandes de plantes. J'ai dû surtout envoyer des graines, permettant de faire sûrement, mais plus lentement que par boutures, de solides barrages.

Lorsque j'ai vu que l'État songeait à tenter un essai de cette importance, j'ai demandé à faire des expériences en présence de représentants du

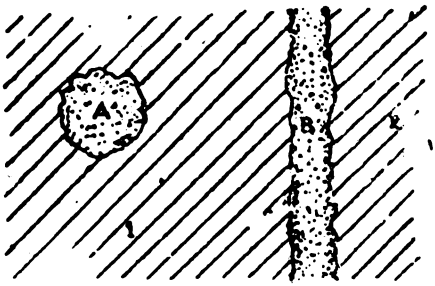
Digitized by Google

Ministère. Je me proposais de démontrer deux faits : d'abord, l'absolue incombustibilité des *Opuntia* soumis à un feu même violent. Puis, la possibilité d'arrêté un fort incendie de broussailles par une haie d'*Opuntia*.

L'Administration de la Guerre a ordonné que ces expériences auraient lieu chez moi, en présence d'un officier attaché à la Direction d'Artillerie de Nice, et de l'ingénieur en chef des Poudres et Salpêtres de Marseille, tous deux chargés d'un rapport.

Voici ce qui a été fait :

J'avais fait établir un fort buisson d'*Opuntia* de 1m,50 de hauteur, de




Croquis montrant la disposition des *Opuntia* en buisson compact (A) ou en haie (B), pour les expériences faites chez M. Roland-Gosselin. Des matières sèches arrosées de pétroles sont répandues partout en 1 et 2.

diamètre égal, complètement isolé (A), et un peu plus loin, une haie de quelques mètres de longueur, sur 1m,25 de hauteur et 80 centimètres d'épaisseur (B).

Les branches d'*Opuntia*, solidement fichées en terre comme des boutures, semblaient poussées sur place, et la nature était imitée aussi bien que possible.

Le buisson avait été entouré d'une épaisse couche de matériaux secs, paille, copeaux, branches de Lentisques, et chaque côté de la haie était aussi garni de la même manière.

Sur le tout, au dernier moment, j'ai fait répandre du pétrole en abondance, pour augmenter l'intensité des flammes. Les *Opuntia* eux-mêmes en avaient été arrosés.

Le feu a été allumé du côté du buisson. A trois reprises successives le côté 1 a été recouvert de bottillons de paille pétrolée. Les flammes s'élevaient à 3 mètres, enveloppant le buisson, mais les *Opuntia* ont merveilleusement résisté à cette rude épreuve. A peine si leur épiderme était fané !

De même pour la haie. Le feu venait tourbillonner du côté 1, mais

Digitized by Google

s'arrêtait contre le premier rang de plantes, ne parvenant pas à atteindre le côté 2, où était répandue la même quantité de matières sèches qu'en 1.

Si la haie avait été enracinée, je suis certain que la végétation suivrait son cours normal, sans dommage appréciable.

Dans cette expérience, qui a été poussée aussi loin qu'il est possible, par l'accumulation et le renouvellement de matériaux pétrolés développant un calorifique considérable, voici ce qu'il est permis de conclure :

Aucun feu de broussailles ne peut avoir raison des *Opuntia*.

Une haie de ces plantes un peu épaisse, et de hauteur suffisante arrêtera les flammes à ses pieds.

Aucun feu naturel n'aura la violence de celui que j'ai fait allumer. Il n'y a donc aucun doute possible, de l'avis unanime des témoins de l'expérience.

Dans la région méditerranéenne, en Algérie, et dans nos colonies tropicales, *Opuntia ficus indica*, qui m'a servi ici de sujet d'expérience, semble un des meilleurs à choisir. On peut sans frais, en établir rapidement d'immenses plantations, l'espèce étant naturalisée un peu partout. Là où on ne le trouverait pas, toute autre espèce à grand développement remplira aussi bien le but proposé.

Certains *Opuntia tuna*, formidablement armés, seront même pour nos ouvrages militaires d'excellents moyens de défense accessoire, infranchissables aux hommes les plus résolus, aussi bien qu'aux chevaux, et presque indestructibles par l'artillerie. Les éclats de projectiles trouent les articles, peuvent briser le tronc des plantes, mais l'*Opuntia* reste sur place et les morceaux en sont aussi peu abordables que la plante entière.

Dans les Landes bordelaises, les mêmes avantages d'incombustibilité sont assurés à l'aide de l'espèce que les essais auront fait connaître assez rustique pour supporter les hivers de cette région.

Dans l'Estérel, que le feu dévaste chaque été, le succès est certain et il est bien regrettable qu'on ne fasse aucune tentative pour se défendre contre le fléau à l'aide d'*Opuntia ficus indica*. Tout le département du Var et celui des Alpes-Maritimes sont remplis de spécimens de cette espèce, qu'on peut multiplier sans aucuns frais.

J'ajouterai pour terminer que les fruits de l'*Opuntia ficus indica*, vulgairement connus sous le nom de Figue de Barbarie, sont très bons à manger frais. La confiserie de Grasse et de Nice les achète, et dans de vastes plantations, ils constitueraient un revenu à considérer.

Ces fruits peuvent être consommés dans ces pays chauds, sans crainte de troubles intestinaux. De plus, les fleurs séchées sont, paraît-il, un remède efficace employées en infusion contre la dyssenterie.

Digitized by Google

Vous savez aussi que les articles d'*Opuntia* constituent un bon fourrage pour les bestiaux. Il suffit d'exposer les plantes à un feu clair pour faire disparaître les aiguillons.

Agréez, etc.

(*Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation de France*).

---

# LA CHAYOTE

(*Sechium edule*)

Ce légume est originaire du Mexique et des Antilles, sa culture tend à se répandre dans tous les pays chauds ; en Algérie et dans le Midi de l'Espagne, il donne encore d'excellents produits. Son introduction en Algérie est déjà ancienne, voici ce qu'écrivait en 1860, dans la *Revue horticole de l'Algérie*, M. Hardy, directeur du Jardin d'Essai :

« Cette plante grimpante de la famille des Cucurbitacées nous a été donnée, en 1845, par M. Ortigoza, qui l'avait rapportée du Mexique. Les tiges débiles sont nombreuses et s'étendent à peu près autant que celles des courges calebasses ; il leur faut le support d'un arbre ou d'une tonnelle ; elles donnent aussi de très beaux produits en rampant sur le sol...

« Nous ne saurions trop engager les colons à entretenir quelques pieds de cette plante dans leur jardin. Elle leur donnera des produits aussi abondants qu'agréables. *Nous estimons que c'est une des plantes alimentaires les plus précieuses et les plus dignes d'être propagées en Algérie.* »

Il faut reconnaître que, depuis que ce sage avis a été donné, on a planté très peu de Chayote. Ce légume est resté bien longtemps cantonné au Jardin d'Essai ; c'est à peine si, depuis quelques années, à la suite de la propagande faite par la Société d'Horticulture d'Alger, on le voit sur nos marchés.

Digitized by Google

Cependant, il est aujourd'hui bien certain que les faits énoncés en 1860 par M. Hardy sont absolument l'expression de la vérité. La vulgarisation de cette culture ne changera pas les conditions économiques du pays, mais contribuera certainement à augmenter les revenus de ceux qui ne craindront pas de faire une innovation.

*La Chayote peut devenir un produit très important d'exportation :* Londres consomme des quantités considérables de ce légume. Paris et les autres grandes villes d'Europe le demanderont quand on aura fait quelques efforts pour le faire connaître. Je pense qu'il est utile de résumer dans cette notice, destinée aux producteurs et aux consommateurs, les quelques données nécessaires pour mener à bien la culture et les préparations culinaires de cette Cucurbitacée qui n'a pas encore été assez patronnée chez nous.

Culture. — La Chayote ne contient qu'une graine dans un tégument faible herbacé. A la maturité complète, que l'on reconnaît à la saillie que fait l'embryon au niveau de l'œil opposé à la queue, on peut extraire cette graine, en coupant le fruit en deux, mais en dehors de la ligne médiane.

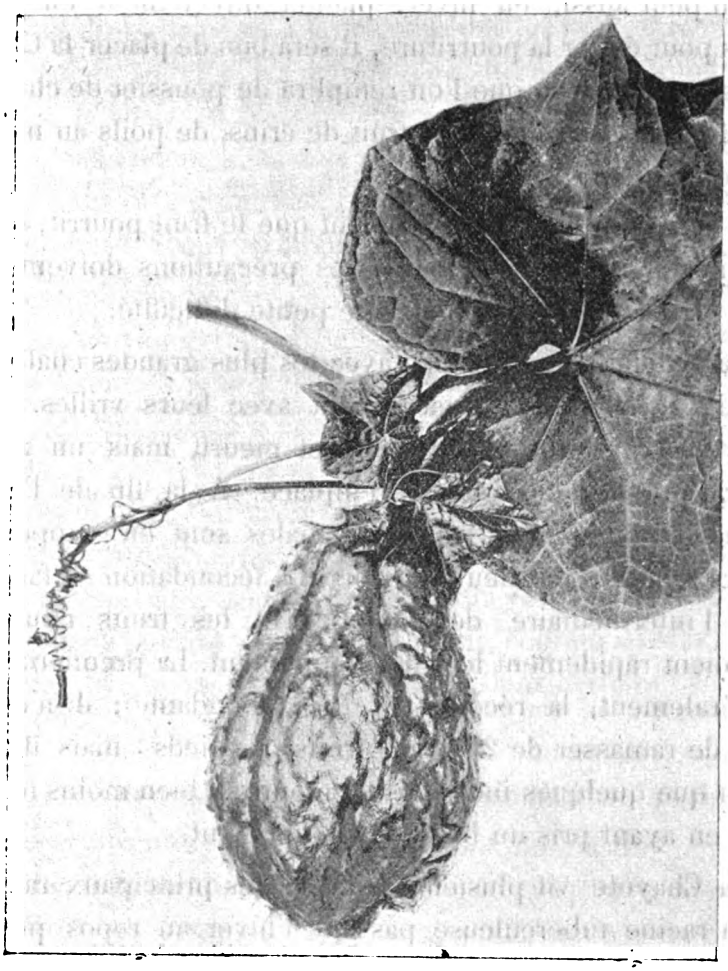
Avec précaution, on retire un gros embryon présentant souvent à la réunion de ses deux feuilles ou cotylédons quelques racines adventives.

Cet embryon ainsi nu peut être planté, mais il faut l'enfouir complètement dans de la poussière de charbon lavée. Arrosé dans ces conditions, il se développe bien et peut être plus tard placé dans un pot plus grand ou mis en place.

Dans la pratique, il vaut mieux placer la Chayote toute

Digitized by Google

entière sur un pot de terreau dès qu'elle germe, en ayant soin de la coucher sur le côté, l'embryon envoie facilement



Chayote.

ses racines en terre et une vigoureuse pousse se montre bientôt.

En mars-avril, on mettra la jeune plante en place dans un

Digitized by Google

terrain bien défoncé, fumé et susceptible d'être largement irrigué en été.

On peut aussi, en hiver, planter directement en place ; mais pour éviter la pourriture, il sera bon de placer la Chayote dans un petit trou que l'on remplira de poussier de charbon ; au Mexique, on entoure le fruit de crins, de poils au moment de le planter.

Il arrive en effet assez souvent que le fruit pourrit, surtout quand il a été blessé ; toutes les précautions doivent donc être prises en vue d'éviter cette petite difficulté.

La végétation commence avec les plus grandes chaleurs et les tiges s'allongent, s'accrochent avec leurs vrilles. Assez souvent la tige principale sèche et meurt, mais un rameau latéral prend le dessus et la remplace. A la fin de l'été, la floraison commence, les fleurs mâles sont en grappe et les fleurs femelles par deux ou trois. La fécondation se fait bien par l'intermédiaire des abeilles et les fruits nouent et prennent rapidement leur développement. La première année généralement, la récolte est déjà abondante ; il n'est pas rare de ramasser de 25 à 100 fruits par pieds ; mais il arrive aussi que quelques individus se montrent bien moins fertiles, tout en ayant pris un beau développement.

La Chayote vit plusieurs années. Ses principaux rameaux et sa racine tuberculeuse passent l'hiver au repos pour se réveiller aux premières chaleurs.

Les pousses vigoureuses du printemps sont, au Mexique, utilisées comme asperges et les racines des pieds âgés sont arrachées et abandonnent, après un traitement convenable, une fécule très recherchée pour la nourriture des jeunes

Digitized by Google

enfants ; cette racine n'est cependant pas comestible telle qu'on l'extrait de terre, elle contient un principe amer et purgatif.

Le fruit de la Chayote a la forme d'une grosse poire verte profondément côtelée, sa surface est hérissée de quelques aspérités, la chair est blanche, ferme, homogène, pas trop aqueuse, sans odeur ni saveur prononcées, son poids moyen est d'environ 600 grammes. Il existe plusieurs variétés de Chayote nous n'avons en Algérie que la Chayote verte.

Le légume fourni par cette plante peut se conserver frais plusieurs semaines ; il peut être transporté facilement à de grandes distances sans s'avarier ; les Chayotes bien mûres et portant déjà un germe n'en sont que plus savoureuses.

Ces avantages n'échapperont point aux expéditeurs.

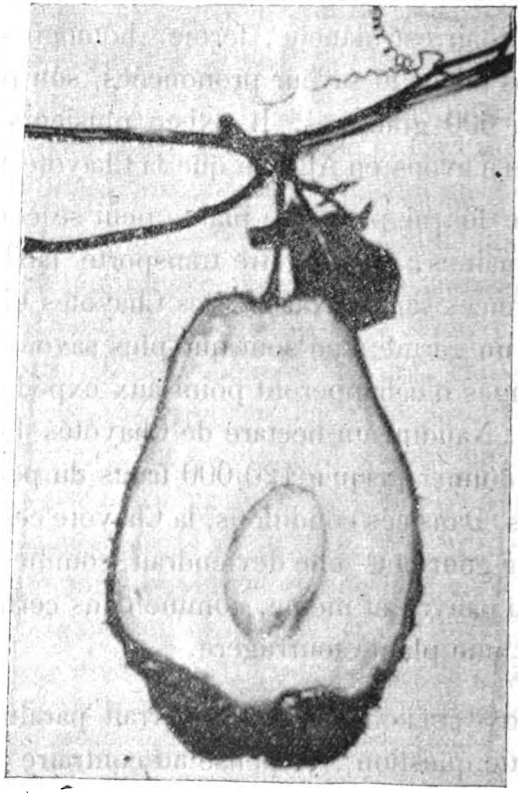
D'après M. Naudin, un hectare de Chayotes bien fumé et irrigué peut donner jusqu'à 120.000 fruits du poids de 600 à 700 grammes. Dans ces conditions, la Chayote cesserait d'être un légume de gourmets, elle deviendrait, comme au Mexique, le légume du pauvre et même, comme dans certaines parties des Antilles, une plante fourragère.

Préparations culinaires. — Il pourrait paraître puéril de traiter ici cette question ; je pense au contraire que le seul moyen de vulgariser la culture rémunératrice de la Chayote, est de faire connaître les avantages gastronomiques de ce produit.

Avant toute préparation, la Chayote doit être passée à l'eau bouillante pendant environ une heure. Après cette cuison, la peau coriace se détache facilement, on l'arrache par lambeaux ; la graine est aussi supprimée. Le légume présente

Digitized by Google

alors une chair blanche semblable à celle d'un navet bouilli ; coupé en tranches, il peut être préparé à toutes les sauces ; mais c'est en gratin avec beurre et fromage qu'il a généralement le plus de succès. A la Martinique, la chair privée d'une



Chayote, embryon.

partie de son eau par pression dans un linge, est triturée avec du pain trempé de lait ; il en résulte une pâtée fort savoureuse quand elle est convenablement assaisonnée.

La chair ferme de la Chayote est découpée en fonds d'artichaut et remplit assez bien ce rôle ; les tranches de Chayote

Digitized by Google

s'allient très bien au céleri et au choufleur et choux-rave. Les tiges légères et fibreuses sont employées pour la vannerie de luxe. Les maraîchers algériens peuvent produire avec bénéfice la Chayote au prix de 15 francs les 100 kilos ; avec les frais d'emballage et de transport, ce légume peut arriver pendant tout l'hiver à Paris et être vendu de 30 à 50 francs les 100 kilos, ce qui est un prix très bas pour un produit qui se prête à maintes combinaisons culinaires,

La Chayote ne viendra pas également bien dans toutes les stations en Algérie ; ce légume ne pourra s'acclimater que dans les plaines basses du littoral ; actuellement, c'est seulement aux environs d'Alger que cette culture est un peu étendue.

Dr L. Trabut.
Directeur du Service Botanique.

## MIEL ARTIFICIEL ET MIEL NATUREL

Si l'on connaissait la valeur du miel on l'apprécierait davantage et beaucoup de gens, surtout à la campagne, se procureraient l'utile et agréable passe-temps de garder un certain nombre de ruches d'abeilles. Le miel, en effet, n'est pas seulement un aliment sain et agréable, c'est encore un remède souvent efficace.

Le miel tire probablement ses qualités curatives de l'acide formique qu'il contient. Le miel pénètre, en effet, directement dans le sang et c'est là que l'acide formique agit comme agent destructeur des microbes qui produisent les affections catharrales. Mais pour que son action soit rapide et complète, il faut en absorber d'aussi grandes quantités que possible, le mieux c'est le matin à jeun ou au repas du matin.

Le miel artificiel est un produit de bien moindre valeur, composé de toutes sortes de sirops ou de matières sucrées, de glucose, d'amidon, ainsi que du jus de fruits, etc., le tout mélangé avec du vrai miel. Parfois aussi le miel artificiel est fait avec le sucre extrait de la fécule de pommes de terre au moyen de l'acide sulfurique et contient une certaine proportion de cette dernière substance qui rend le miel nuisible à la santé. On y

Digitized by Google

ajoutera bien un cinquième de miel d'abeilles pour lui donner le goût et le parfum et surtout pour tromper le public.

Le commerce livre aussi une sorte de miel connu sous le nom de miel étranger et qui fait une concurrence sérieuse au bon miel du pays en raison de son bon marché. Ce miel est du vrai miel d'abeilles, seulement il a été récolté dans des bas-fonds marécageux, situés à l'embouchure des grands fleuves ou dans les plaines basses qui les bordent, en Autriche-Hongrie, en Russie, en Italie. Les plantes qui poussent dans ces vastes marécages sont pour la plupart acides et le nectar que leurs fleurs secrètent s'en ressent et donne au miel un arome caractéristique et peu agréable. Dans tous les cas il n'est pas à comparer avec notre bon miel du pays.

Enfin on mélange au miel d'abeilles une matière sucrée quelconque. Les sirops de fruits donnent en général une coloration brune facile à reconnaître. La falsification au moyen de glucose est plus difficile à apercevoir à première vue.

Il y a un moyen très simple de reconnaitre la présence de glucose dans le miel. On mélange dans une petite bouteille deux cuillerées de miel à examiner avec environ 6 cuillerées d'alcool (au besoin on peut se servir d'eau-de-vie), on agite fortement le mélange, puis on laisse reposer pendant une heure. Au bout de ce temps le miel additionné ou mélangé de glucose donne un dépôt épais et blanc, tandis que le miel d'abeilles n'en donne point. Le miel mélangé de glucose n'a, du reste, pas la belle couleur jaune clair du miel naturel, mais a plutôt une coloration grisâtre.

(*Chronique Agricole du canton de Vaud.*)

## LA POMME DE TERRE EN ALGÉRIE

### Origine de la Culture des Primeurs

En France la pomme de terre est bien, de tous les légumes, celui dont la consommation est la plus courante. Quel est le parisien qui n'échangerait son droit d'ainesse pour un plat de pommes frites.

Importée comme on sait des hautes montagnes de l'Amérique méridionale, sa culture a fait en France de rapides progrès. Les publications de Parmentier l'ont rendu populaire et il est actuellement des régions, notamment dans le centre, où bêtes et gens en font la base de leur nourriture.

Il existe une quantité considérable de variétés de pommes de terre, cela tient à ce fait que tous les climats de l'Europe sont propices à la culture de ce tubercule ; partout des essais fructueux ont été faits et c'est de

Digitized by Google

ces nombreux essais qu'est résulté cette énorme variété dans la forme et dans les qualités.

M. L. de Vilmorin, dans un de ses ouvrages, ne cite pas moins de 650 variétés importantes, et si l'on voulait toutes les passer en revue, il faudrait les compter par milliers.

Depuis longtemps déjà, des auteurs très compétents ont fixé les qualités et les défauts de ces nombreuses variétés, sans que nous ayons besoin d'y revenir.

Nous parlons simplement de toutes ces études pour en dégager deux faits principaux, c'est ; 1° que les jeunes semis craignent la gelée et 2° bien qu'on ait trouvé d'excellentes variétés d'hiver, le tubercule perd beaucoup de ses qualités au printemps, il est donc urgent de le remplacer par des tubercules nouveaux.

Ce sont ces deux faits principaux qui ont occasionné les importations de pommes de terre nouvelles par les grands marchés.

On cultive bien en effet, aux environs de Paris, des variétés très hâtives comme la Marjolin, mais il faut faire ces cultures sous chassis, et les marchands de légumes ont préféré s'adresser à des pays plus favorisés au point de vue du climat et leur demander ces produits de primeur que leurs fournisseurs ordinaires ne pouvaient obtenir économiquement.

Telle est à notre humble avis, l'origine de la culture des pommes de terre de primeur en Algérie et notamment aux environs d'Oran.

Nous dirons même plus, il a fallu ce besoin impérieux des marchés français pour que cette culture se développe sur notre littoral. Peu d'auteurs l'ont conseillée, et l'on songeait plutôt au café, au coton, etc., qu'à ce prosaïque légume. Ce sont de tout petits colons qui ont commencé et ce n'est que peu à peu, sans qu'on y prenne garde, que cette culture a pris l'extension qu'on lui connaît.

### Théorie de cette Culture

De crainte qu'on ne nous fasse le même reproche qu'à ces fondateurs de revues coloniales qui n'ont fait d'autre voyage que celui de Batignolle-Clichy-Odéon, nous n'étudierons la culture de la pomme de terre primeur qu'au point de vue théorique, en procédant de déduction en déduction.

Qu'est-ce qu'un grand marché comme celui de Paris demande à un expéditeur de pommes de terre nouvelles ?

1° Que ces envois arrivent à temps ; 2° Qu'au déballage les tubercules présentent les caractères suivants ; couleur vive, jaune ou rose, pâle de préférence, chair blanche ou jaunâtre, un peu farineuse, avec une bonne odeur de fruit nouveau. La peau ne devra être qu'une mince pellicule s'écaillant par endroits et qu'il suffira de « racler » avant de soumettre à

Digitized by Google

la cuisson. Quand c'est pour une friture, certains cuisiniers préfèrent les formes allongées, mais les ménagères demandent beaucoup aussi les formes rondes qu'elles accommodent de diverses façons.

Si l'on tient compte de ce fait que les envois restent cinq et même six jours emballés, on voit aisément que toutes les variétés ne se présenteront pas bien à l'arrivage.

Toutes ces considérations nous permettent de faire déjà une sélection et de déduire quelques procédés de culture.

Les bordereaux de vente ne sont satisfaisants que durant le mois de mars ; nous devrons donc cultiver pendant l'hiver et seulement sur le littoral, pour éviter les gelées toujours néfastes. Outre cela, le littoral français de la Méditerranée fait aussi cette culture, il nous faudra donc adopter ses procédés et cultiver des variétés très hâtives pour arriver encore en bons premiers sur les marchés.

Les variétés hâtives arrivent à mâturité relative environ trois mois après le semis ; l'époque de ce semis sera donc en novembre.

Pendant la période de culture, il pleut en général beaucoup en Algérie ; nous devrons cultiver des variétés résistant bien aux maladies cryptogamiques, nous devrons même faire des traitements préventifs.

Voilà un raisonnement pour ainsi dire mathématique. Ouvrons maintenant un traité descriptif des diverses variétés de pommes de terre, nous n'en trouvons que très peu satisfaisant à toutes ces conditions.

Parmi les variétés rondes, la Bonne Wilhelmine et de préférence la Model patato voyagent bien et on doit pouvoir les cultiver.

La pomme de terre Bonne Wilhelmine a un tubercule arrondi d'un beau jaune vif, les yeux peu marqués et la chair jaune, outre cela elle est hâtive, puisqu'on l'appelle pomme de terre de neuf semaines.

La P. Model a la chair plus pâle et résiste très bien à la maladie.

La P. Schaw, la jaune ronde hâtive, la Segonzac ou Saint-Jean, présentent les mêmes caractères, peau jaune, chair blanche ou jaune pâle farineuse et de bonne qualité. Quoi qu'un peu tardives, on doit les citer ici.

Comme variétés allongées, nous citerons la P. Victor extra hâtive, cultivée en France sous châssis, la P. Royal ash-leaved Qidney ou Royale excellente à notre avis et voyageant très bien ; la Strazel extra hâtive, etc.

Si nous avions le loisir, il conviendrait de parler des nouvelles variétés américaines et anglaises dont quelques-unes sont excellentes, mais nous sortirions de la théorie.

Nous dirons simplement, passant à un autre ordre d'idées, que nous avons vu des envois de P. nouvelles venant d'Algérie emballées dans des bordelaises à ciment. Quand on veut faire cela, il faut avoir soin de bien

Digitized by Google

brosser les parois, la poussière de ciment dépréciant beaucoup plus qu'on ne le croit la marchandise.

**Culture de Saison**

Nous voudrions dire quelques mots maintenant des cultures de saison destinées à l'alimentation directe du pays. Pour peu qu'on suive le mouvement des ports, on s'aperçoit vite que l'Algérie importe une quantité considérable de pommes de terre destinées à son alimentation en automne et en hiver. Eh bien, à notre avis, nous pourrions nous suffire à nous-mêmes de ce côté. Nous avons même foi en l'avenir de cette culture.

Les tubercules importés de France coûtent en moyenne, pris sur place, 5 fr. les 100 kilos au minimum, rendus en Algérie, ils ne peuvent être détaillés à moins de 0 fr. 10 à 0 fr. 15 le kilo. Si, par suite, on pouvait faire ici cette culture d'une façon économique, elle serait très rémunératrice. Or cette culture est possible. A notre arrivée en Algérie, nous avons eu la chance de suivre les essais que faisait un colon près de la forêt de M'Sila à l'ouest d'Oran et nous avons été étonné des résultats.

A l'ouest d'Oran s'étend unplateau immense composé du Djebel Murdjadjo, du plateau de M'Sila et du plateau des Ramra où partout cette culture nous semble possible.

Le colon dont nous avons parlé avait semé des « Saucisses » et lorsque dernièrement nous avons assisté à la récolte, nous avons été émerveillé. Le rendement était aussi considérable que sur les plateaux du Limousin qui cependant son renommées pour cette production. Les tubercules ont été vendus 12 fr. les 100 kilos et, après avoir fait le calcul des frais, nous avons trouvé un bénéfice supérieur à celui qu'aurait procuré une vigne planté en bon terrain.

Il y a donc là une question importante à étudier. Dans toutes ces régions où l'eau ne manque pas, je crois qu'on ne devrait pas s'en tenir exclusivement aux cultures des céréales et il serait à désirer qu'une personne compétente puisse faire des essais rationnels et publier ensuite les résultats pour le plus grand bien de tous.

E. Jacquet.

---

## NOTICE SUR LE KINKELIBAH

*Combretum Raimbaulti*

Tige de 80 à 90 cent. à rameaux opposés. Racine pivotante à ramifications se terminant par des nœuds à radicelles. Fleurs jaune en grappe. Calice à cinq sépales et corolle à cinq pétales. Fruit à gousse.

Cette plante fut étudiée la première fois par le R. Père Raimbault.

Digitized by Google

missionnaire du Soudan, qui la classa dans la famille des Combretacées. Les professeurs Heckel et Schagdenhaufen s'occupèrent du Kinkelibah, dont tous furent unanimes à reconnaître les puissantes qualités médicinales.

Depuis, le Kinkelibah est l'objet de nombreuses études de la part des chefs des postes médicaux des colonies de la Côte-Occidentale d'Afrique.

La décoction de feuilles fraîches ou sèches de Kinkelibah est employée avec succès et par les blancs et par les noirs du Dahomey et du Soudan dans les cas de fièvre bilieuse hématurique, fièvre paludéenne, embarras gastrique de nature biliaire.

La présence du tanin et du nitrate dans les feuilles les rendent toniques diurétiques.

La tisane de feuilles du Kinkelibah est d'un emploi journalier dans les hôpitaux de la Côte-Occidentale.

Mode d'emploi :

Faire bouillir des feuilles fraîches ou sèches de Kinkelibah dans de l'eau à la dose de 15 gr. de feuilles dans un litre d'eau.

Faire boire cette décoction à la soif du malade (au maximum un litre 1/2 par jour.

Fada N'Gourma, le 1er octobre 1900.

G. Didier.

Adjoint au Résident de France de Gourma (Haut-Dahomey).

Des graines de Kinkelibah ont été adressées à la Société d'Horticulture par M. Didier. Le *Combretum Raimbaulti* existe déjà au Jardin botanique des Ecoles qui l'a reçu du Jardin colonial de Vincennes. — N. de la R.

---

## RÉSULTATS DES GRAINES DISTRIBUÉES

Nous publierons sous cette rubrique tous les renseignements que nos co-sociétaires voudront bien nous communiquer sur les résultats obtenus avec les graines distribuées annuellement par la Soéiété.

Il est très intéressant de connaître et de publier la façon dont se comportent sous notre climat les végétaux dont la Société d'horticulture a favorisé l'introduction ou l'acclimation par le semis.

Le Bureau de la Société fait appel à toutes les bonnes volontés pour réunir les indications nécessaires à la publication des résultats. Point n'est besoin à nos collègues de faire des efforts pour don-

Digitized by Google

ner une forme littéraire à leur communication ; de simples notes donnant en quelques lignes les résultats sommaires obtenus ; la rusticité dans leur région, le produit, au double point de vue de la qualité et de la quantité, sont suffisantes pour mener à bien la tâche que nous commençons aujourd'hui.

*Note communiquée par M. Florence, propriétaire au Frais-Vallon* (Alger)

Le *Statice macrophylla* se fait remarquer par sa rusticité, j'en ai garni des talus très rocailleux. Vient indifféremment au soleil ou à l'ombre.

L'*Agave univittata* (1) semé en 1898 a été laissé en pot où il s'est peu développé, je vais les mettre en pleine terre où on pourra juger cette plante grasse encore rare.

Les *Tipa, Vasconcellia, Timbo et Bauhinia* semés en avril 1899 se sont peu développés dans mon terrain schisteux, je les transplanterai dès qu'ils seront plus forts.

Les Plaqueminiers d'Italie, Dyospiros lotus et les Pacaniers ont bien levé, je pourrai les greffer dans un an.

La *Tétragone* semée dans les talus exposés au sud-ouest s'est bien développée et repousse chaque année en avril avec une nouvelle vigueur ; certains pieds couvrent en été deux mètres carrés quoique presque sans eau. En été, je consomme la Tétragone additionnée d'un volume égal de feuilles d'oseille, c'est un plat délicieux et très apprécié.

Le *Pissenlit amélioré à larges feuilles* est une variété de salade ayant bien réussi dans mon terrain pourtant un peu maigre. C'est une salade à recommander.

Le *Retama Boyer* a bien germé, mais craint l'humidité, cette plante du désert, donnant en février une belle floraison parfumée, est à propager dans les jardins arides ou rocailleux.

Les *Fresia* semés à l'automne 1899 ont fleuri au printemps, les oignons que j'ai laissés en place vont fleurir cette année au mois de mars.

Le *Lencanthemum maximum* s'est bien developpé, il fleurira au printemps prochain.

L'*Œillet marguerite* semé en mars de cette année, fleurissait au mois de juillet, j'ai des plantes en boutons qui ne vont pas tarder à fleurir.

Le *Lablab marron à fleurs blanches* dont j'ai semé plusieurs graines autour d'une tonnelle s'est bien développé depuis 2 ans ; ce haricot est vivace ; j'en ai fait préparer plusieurs plats en mangetout, le goût âpre dont on m'avait parlé est fort peu marqué et ne lui enlève aucune qualité.

A. Florence,
Propriétaire au Frais-Vallon (Alger).

(1) Cette *Agave* fournit le crin de Tampico recherché dans l'industrie des brosses N. D. L. R.

Digitized by Google

# LES TRAVAUX DU MOIS DE JANVIER

*Jardin potager.* — On activera les binages et sarclages nécesaires, pour ameublir autour des plantes, la terre tassée par les pluies et durcie par le soleil.

On continue les semis de fèves, pois, chou d'York et cœur de bœuf, cerfeuil, oignons, cresson alénois, carottes hâtives ; les semis de tomates, aubergines, melons, piments, sont faits sous châssis ou dans un endroit bien ensoleillé que l'on recouvre la nuit de toiles ou de planches.

On nettoie les fraisiers, on ôte les filets ou coulants qui commencent à se montrer, on répand entre les plants du fumier consommé qui est ensuite enterré par un binage profond.

On plante les asperges, sur terrain défoncé à l'avance, en été de préférence ; l'emplacement est nivelé, on trace tous les mètres, des fossés de 40 centimètres de largeur sur autant de profondeur. Les plants ou griffes d'asperge d'un an ou deux ans de semis, sont disposés au fond du fossé sur de petits monticules de 10 centimètres de terre fine. On répand ensuite sur le tout du fumier bien consommé, recouvert d'une couche de terre de 20 centimètres.

*Pépinières et vergers.* — On continue la plantation d'arbres fruitiers, sauf dans les terrains humides où il sera préférable d'attendre au mois de février. On commence la taille des arbres à feuilles persistantes : orangers, citronniers, mandariniers, etc. ; dès que les arbres sont taillés il est utile de chauler le tronc et les branches principales, dans le but de détruire les larves d'insectes qui hivernent dans les interstices de l'écorce.

Les jeunes plants d'arbres fruitiers qui seront greffés en écusson dans le courant de l'année prochaine sont plantés en pépinière, en terrain préalablement défoncé et nivelé.

*Jardin d'agrément.* — La période de temps sec que nous traversons depuis quelques semaines, va probablement continuer pendant une grande partie du mois de janvier et va permettre d'activer les travaux mis en retard par les pluies persistantes du mois de novembre.

On continue la plantation des arbres, arbustes et plantes d'ornement, ainsi que la réfection des bordures.

On commence le rempotage des plantes en pots en commençant par les espèces à végétation hâtive.

Les boutures d'*Indica major* qui serviront de porte-greffe aux rosiers à multiplier sont mis en place sur terrain défoncé.

Digitized by Google

Les chrysanthèmes sont multipliés par boutures prises sur les vieux pieds ayant fleuri et plantées en godets, dès que les jeunes plantes seront bien enracinées, vers mars-avril, elles seront mises en place et en pleine terre ; quant aux vieux pieds de chrysanthèmes ils seront arrachés et détruits. J. P.

## ESSAIS A TENTER
### pour la future récolte de pommes de terre

Dans le département de Vaucluse, sur plusieurs points, il a été constaté cette année, que par l'enlèvement des fleurs des pommes de terre, l'on obtient de bons résultats lors de la récolte des tubercules. En enlevant les bourgeons floraux des plantes, on trouva à l'arrachage que, non seulement le produit des plantes en tubercules est toujours plus élevé, mais que, en outre, ceux-ci sont plus riches en fécule que ceux des plantes ayant porté des fleurs. La floraison d'une plante de ce genre n'est pas nécessaire à son développement.

Pendant la floraison, puis pendant la formation du fruit, la plante utilise, pour ces phénomènes, de la fécule et d'autres principes. Cette quantité de principes nutritifs s'accumulerait dans les tubercules si l'apparition des fleurs était empêchée par leur enlèvement à l'état de bouton.

Nos producteurs d'Algérie pourraient très bien, prochainement, faire quelques essais, et si les résultats étaient heureux on pourrait généraliser cette méthode. MICHALET.

Nous remercions M. Michalet des excellentes indications formant l'objet de sa communication ; mais nous ferons observer que les pommes de terre cultivées en Algérie, notamment sur le littoral comme primeurs, fleurissent rarement, ou pour mieux dire, jamais.

## INFORMATIONS

**Avis important.** — Nos lecteurs trouveront encartés dans ce numéro le titre et le faux-titre nécessaires pour relier les numéros de la *Revue horticole de l'Algérie* parus pendant l'année 1900 ; nous les engageons à conserver cette publication qui forme un volume de 368 pages ornées de nombreuses gravures. MM. les Sociétaires et Abonnés auxquels il manquerait des numéros pour compléter leur collection, sont priés de s'adresser au Secrétaire.

Digitized by Google

**Le Ricin.** — La culture du Ricin est l'objet depuis quelques années de tentatives qui méritent d'être suivies.

Pour répondre à de nombreuses demandes de renseignements voici quelques avis sur cette culture qui a déjà été faite en Algérie sur les conseils de M. Hardy dès 1850.

Il est très important de choisir une bonne variété, le ricin étant une plante qui a produit de nombreuses races très différentes.

Le Service botanique du Gouvernement a reçu du Jardin Colonial une collection de ricins cultivés pour l'huile, une distribution a déjà été faite en 1899.

Le Ricin cultivé en Algérie devient arborescent et doit rester cinq ou six ans en place.

On sèmera le Ricin seulement sur le littoral de février à mars. Le terrain doit être profond et préparé par un bon labour.

Le semis se fera en lignes distantes de 2m50 à 3 mètres, les pieds seront à 2 mètres au moins dans les lignes. Un kilo de graines suffit pour ensemencer un hectare. On entretiendra le terrain meuble par le scarificateur.

La récolte de la première année est peu importante, mais dès la deuxième le produit peut être considérable. M. Hardy a obtenu autrefois trois mille kilogs de graines à l'hectare.

On récolte le Ricin en coupant les panicules dès qu'elles paraissent mûres, ces panicules sont étendues sur une aire au soleil et les graines sortent. Certaines variétés mûrissent mieux sur pied comme celle du Sénégal, d'autres ont des capsules qui s'ouvrent trop facilement sous l'influence du siroco, il y a là un écueil à éviter.

Consulter G. Heuzé, *Plantes industrielles*, vol. II.

## BIBLIOGRAPHIE

*J. C. Tissot et Cie*, fabricant, 31, rue des Bourdonnais. Paris. — Fournitures générales pour horticulteurs et fleuristes.

*Pépinières du Camp d'Erlon*, Boufarik. Catalogue général des plantes, arbres et arbustes disponibles pour l'automne 1900 et le printemps 1901.

Le Président de la Société, Directeur du *Bulletin* : Dr Trabut.

Mustapha, Imp. Giralt, rue des Colons, 17.

Digitized by Google

# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME IV — 1900


| | Pages |
|---|---|
| Abricotier | 129 |
| Acacia Julibrissin | 156 |
| Ail | 147 |
| Aliboufier (*Styrax officinale*) | 88 |
| Alkekenge | 149 |
| Amandier | 139 |
| Ananas | 129 |
| Anone | 127 |
| Arachide | 148 |
| Arroche | 143 |
| Aroïdées | 193 |
| Artichaut | 145 |
| Asperge | 144 |
| — blanche et verte | 66 |
| Aurantiacées (projet de classement des meilleures variétés) | 28 |
| Aurantiacées cultivées au Etats-Unis | 333 |
| Avocatier | 128 |
| Avril (travaux horticoles) | 73 |
| Bananier | 125 |
| Baselle | 143 |
| Begonia semperflorens double | 45 |
| Begouga | 150 |
| Bibliographie | 227 |
| Buddleia blanc | 38 |
| Caprier (culture en Provence) | 220 |
| Caprier | 147 |
| Cardon | 143 |
| Cédratier (*citrus medica*) | 339 |
| Cèdre de l'Atlas (essence du) | 257 |
| Cerisier | 129 |
| *Ceiba Bailloniana* | 5 |
| Célosie à panache « Triomphe de l'Exposition » | 7 |
| Cereus à fruits comestibles | 106 |
| Cestrum aurantiacum | 349 |
| Chayotte | 353, 134, 339, 344 |
| Châtaignier | 138 |
| Chèvrefeuille de Virginie | 54 |
| Chinois (préparation des) | 104 |
| Choux | 143 |
| Cimetières | 199 |
| *Clerodendron Bungei* | 210 |
| Collodion et jardinage | 203 |
| Cochenille des orangers (destruction) | 318 |
| Coccinelle des cochenilles | 89 |
| Collaboration | 93 |
| Concours de roses (le premier) | 111 |
| — de chrysanthèmes | 335 |
| Concours de greffage en 1889 (résultats) | 6 |
| Concours de greffage en 1900 (résultats) | 340 |
| Concours de greffage à Bouzaréa | 49 |
| Congrès de l'horticulture | 205 |
| Conifères | 175 |
| Conserves d'olives | 305 |
| Corbeille d'argent à fleurs doubles | 46 |


Digitized by Google

Pages

Courges. . . . . 137
Crambé . . . . . 148
Crapauds (protégeons les' . . . 207
Cresson . . . . . 148
Culture en tonneaux. . . . . 213
Cycadées . . . . . 187

Dattier (le) . . . . . 139
Décembre (travaux horticoles). 342
*Diospyros costata* (fécondation du) 288
Dolique pourpre du Soudan . . 97

Engrais simples. . . . . 320
Epiphyllum truncatum. . . . . 78
Eucalyptus . . . . . 165
Extraction de l'huile. . . . . 291
Election du bureau et du conseil d'administration. . . . . 5
Election des commissions . . . 28
Etat de l'horticulture en Algérie en 1900. . . . . 113

Fête de l'horticulture . . . . . 285
Fleurs et les malades (les). . . 226
Fumier en horticulture (le). . . 206
Fécondation naturelle a Mustatapha . . . . . 201
Floriculture. . . . . 193
Faux-pistachier (Schinus terebinthifolia) . . . . . 106
Figuier (le) . . . . . 117
Fourmis (destruction des). 212, 102
Figuier de Barbarie . . . . . 126
Fraisier (progrès dans la culture du). . . . . 157
Fenouil de Florence. . . . . 148
Fève . . . . . 142
Ficus d'alignement. . . . . 166, 85

Pages

Ficus *magnolioides* . . . . . 161
Février (travaux horticoles) . 23
Fraisier « Pêche de juin ». . . 72
Fraisier . . . . . 149

*Gerardia tenuifolia*. . . . . 94
Gingembre . . . . . 349
Graines distribuées par la Société . . . . . 30, 55
Graines distribuées (résultats des) . . . . . 364, 76
Grenadier (le) . . . . . 124
Greffe de l'olivier . . . . . 57
Goyavier (le). . . . . 128
Gombo . . . . . 148
Greffe Lafleur. . . . . 161
Graminées ornementales . . . 193
Garou et la fumagine de l'olivier (le) . . . . . 282
Goyave de Chine (Psidium sinensis) . . . . . 318

Haricot beurre blanc « Roi es Mangetout ». . . . . 99
Haricot . . . . . 139
Haricot de Lima. . . . . 331
*Hedychium coronarium* . . . . . 318
*Hibicus Manihot* . . . . . 67
Horticulture portugaise . . . . 62
*Hovenia dulcis* . . . . . 128
Huile d'olive. . . . . 301
Iris bulbeux. . . . . 11
Incision annulaire . . . . . 161

Jaborandi (*Pilocarpus pennatifolius*). . . . . 6
Janvier (travaux horticoles) . . 366
Jardins publics (les) . . . . . 198

Digitized by Google

Pages

Juillet (travaux horticoles) . . . 202
Juin (travaux horticoles). . . . 155
*Justicia Ghiesbreghti*. . . . . 5

*Kennedia bimaculata* . . . . . 29
Kinkelibah (notice sur le). . . . 363
Koniaku des Japonais . . . . . 152
*Kœireuteria paniculata* . . . . . 210
Kudzu (*Pueraria Thumbergiana*). 212

Lentille . . . . . 142
Lentisque . . . . . 330

Maceron . . . . . 143
Mâches . . . . . 143
Maïs sucré. . . . . 142
Mai (travaux horticoles) . . . . 100
Mars (travaux horticoles) . . . 47
Melon . . . . . 138
*Melothria punctata* . . . . . 69
Médaille d'honneur . . . . . 80
Miel artificiel et miel naturel. . 359
Morenia odorata. . . . . 40
Moutarde frisée. . . . . 144
Mucuna. . . . . 140
Murier (culture du) en Grèce. . 283

Navet. . . . . 136
Néflier du Japon (le) . . . . . 126
Noisetier . . . . . 138
Noyer Pacanier . . . . . 136, 57
— (le) . . . . . 135
Nélombos (les). . . . . 216

Olivier (produits accessoires de l'). . . . . 309
Olivier (fumure de l'). . . . . 270
— (taille de l') . . . . . 271

Pages

Olivier d'animaux nuisibles et maladies . . . . . 272
Olivier (l'). . . . . 233, 135
— (la région de l') . . . . 240
— (les variétés de l') . . . 242
— (culture de l') . . . . . 260
Œillet d'Inde nain simple brun. 71
Œillets (sur une nouvelle maladie des) . . . . . 7
Œillet remontant « Soleil de Nice ». . . . . 96
Ombellularia Californica. . . . 4
Orangers (les). . . . . 121
Ognons . . . . . 147
Opuntia mexicains. . . . . 229
— (Documents nouveaux sur les qualités ignifuges des) 350

Palmiers . . . . . 178
Parasites de l'horticulture . . . 195
Papayer (le). . . . . 129
Patate. . . . . 133
Pastèque . . . . . 139
Peuplier de Boll. . . . . 227
Pois mangetout « Merveille de Lyon » . . . . . 47
Préparation des compost. . . . 19
Pélargonium à feuilles de lierre (nouveau) . . . . . 62
*Peristrophe speciosa*. . . . . 5
Plaqueminiers (les) . . . . . 124
Poire Girard. . . . . 336
Poirier . . . . . 127
*Polygala apopetala*. . . . . 349
Pomme de terre en Algérie . . 360
— — (essais à tenter) 367
Poirier Kieffer. . . . . 281
Prunier . . . . . 127
Pêche. . . . . 129
Pistachier (le) . . . . . 139

Digitized by Google

Pages

Primeurs (les). . . . . 130
— (culture des) aux Canaries. . . . . 344
Pomme de terre . . . . . 132
Pois. . . . . 141
Piment de Cayenne . . . . . 338
Piment . . . . . 146
Plantes aquatiques . . . . . 191
Plantes grasses . . . . . 192

Raisins kabyles (exportation des). . . . . 21
Reine-Marguerite, plume d'autruche. . . . . 69
Réséda hybride à gros bouquet . 43
*Rhamnus alaternus follü var.* . . . 4
*Ribes aureum*. . . . . 166
Ricin . . . . . 368
Romarin rampant . . . . . 4
Rosiers (les). . . . . 190
*Rudbeckia bicolor* . . . . . 211

Safrano . . . . . 15
Scolyme d'Espagne . . . . . .
Septembre (travaux horticoles). 225
Soleil vivace hybride. . . . . 45
Streplosolen Jamesoni . . . . . 87
*Statice Macleayi*. . . . . 88

Pages

Soja. . . . . 142
Souchet comestible . . . . . 149
Sociétés . . . . . 199
*Stevia serrata*. . . . . 210
Sapindus . . . . . 338
*Solanum Wendlandi*. . . . . 319
Sorgho à balais . . . . . 283
Sumac des corroyeurs *(Rhus coriaria)*. . . . . 321

Talrouda (*Bunium inc.* et *Maur*. 149
Terre pour plantes d'appartement . . . . . 91
Teurfaz . . . . . 150
Tétragone cornue . . . . . 143
Tipa (résistance au froid. . . . 82
Toui (Bischoffia trifoliata) . . . 17
Tomate . . . . . 145, 40
— merveille des marchés. 71
— (culture hivernale en Oranie) . . . . . 109
Tomate du Brésil . . . . . 147
Topinambour . . . . . 134

Ver de terre . . . . . 320
Verveine hybride à grande fleur 95
Vigne (la) . . . . . 131

*Xanthoceras sorbifolia* . . . . . 87

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

# TABLE DES AUTEURS

## DU TOME IV. — 1900


Pages

BOISSIER (D.). — Les ennemis de l'agriculture et de l'horticulture . . 103

CHEVALIER (Ch.). — Choix de la terre pour la culture des plantes en appartement . . . . . 91

DAVEAU (J.). — Les Nélombos. . . . . 216

DIDIER (G.). — Notice sur le Kinkelibah (*Combretum Raimbaulti*) . . 363

FLORENCE (A.). — Résultats de graines distribuées. . . . . 364

GOS (F.). — La culture du Caprier en Provence . . . . . 220

GRANGER (P.). — Le Safrano . . . . . 15

JACQUET (E.). — La pomme de terre en Algérie . . . . . 360

MAUGIN (L.). Sur une maladie nouvelle des œillets . . . . . 8

MEFFRE (V.). — Destruction des fourmis . . . . . 212

MICHALET. — Exportation des raisins kabyles . . . . . 21

— Sorgho à balais. . . . . 283

— Essais à tenter pour la future récolte de pommes de terre. 367

MOTTET (S.). — La culture en tonneaux . . . . . 213

— Les iris bulbeux. . . . . 11

MONOD (L.). — La tomate . . . . . 40

NARDY père. — L'Horticulture portugaise. . . . . 62

POUPERON. — De la fécondation naturelle à Mustapha. . . . . 201

PORCHER (J.). — Au Congrès de l'horticulture. . . . . 205

— Le fumier en horticulture. . . . . 206

— Cereus à fruits comestibles . . . . . 106

— Célosie à panache « Triomphe de l'Exposition ». . . 7

— Concours de greffage à Bouzaréa . . . . . 49

— La résistance au froid de la Tipa. . . . . 72

— Le Faux-pistachier (Schinus terebinthifolia). . . . 105

— Progrès dans la culture du fraisier. . . . . 157

— Une fête de l'horticulture. . . . . 285

ROLLAND-GOSSELIN (R.). — Documents nouveaux sur les qualités ignifuges des *Opuntia* . . . . . 350


Digitized by Google

Pages

TRABUT (Dr). — Asperges blanches et asperges vertes . . . . . 66
— Les Aurantiacées cultivées aux Etats-Unis . . . . 333
— Buddleia blanc (*Buddleia Asiatica*) . . . . . 38
— La Coccinelle des cochenilles . . . . . 89
— Greffe de l'olivier . . . . . 57
— *Morrenia odorata* . . . . . 40
— Le Touï (*Bischofia trifoliata*) . . . . . 17
— Le Noyer Pacanier . . . . . 57
— Etat de l'horticulture en Algérie en 1900 . . . . . 113
— Sur quelques Opuntia mexicains nouvellement introduits en Algérie . . . . . 229
— L'Olivier . . . . . 233
— Le poirier Kieffer . . . . . 281
— Le Garou et la fumagine de l'olivier . . . . . 282
— L'essence du Cèdre de l'Atlas . . . . . 287
Fécondation du *Dispyros costata* . . . . . 288
— Le Sumac des corroyeurs (*Rhus coriaeria*) . . . . . 321
— Le Lentisque (*Pistacia lenticus*) . . . . . 330
— Le Haricot de Lima . . . . . 331
— Poire Girard . . . . . 336
— La Chayote . . . . . 353

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS

Digitized by Google

# TABLE DES GRAVURES

## DU TOME IV — 1900.


Pages

Aaleth Beni-Bou-Melek . . . 254
Abris pour les cultures maraîchères de primeurs. . . . 131
Aberkan du Beni-Aïdel (grosse) 251
— de Seddouk (petite) . 253
— de Tizi-Ouzou . . . 257
Adjeraz . . . . . 245
— d'Ali-Chérif (petite) . 246
Ahadoun au bord d'un Oued en Kabylie . . . . . 298

Begonia Semperflorens double 45
Benincasa . . . . . 137
Betoum (*Pistacia Atlantica*) . . 170
Bouchok . . . . . 247
Buddleia blanc. . . . . 39

Campanule macrostyla . . . 97
Caprifiguier (rameau). . . . 118
Caryota . . . . . 183
Chayote (*Sechium edule*) . . 355, 135
— (embryon). . . . . 358
*Chilocorus bipustulatus*, 273, 196, 90
Chemlal de Kabylie . . . . 249
Célosie à panache « Triomphe de l'Exposition» . . . . . 7
Claie d'un pressoir à huile de l'époque romaine . . . . 296
Coccinelles (branche avec *Aspidiotus* et) . . . . . 89
*Cocos Romanzoffiana* . . . . 184
Concours de greffage à Bouzaréa 50
Corbeille d'argent à fleurs doubles. . . . . 46
Cyprès . . . . . 176

Pages

Dattiers (allée de) . . . . . 179
Dracœna Draco. . . . . 186
Dolique pourpre du Soudan. . 98

*Ficus macrophylla* . . . . . 167
Figues en Kabylie (séchage) . 120
Fraisier « Pêche de juin » . . 72

*Gerardia tenuifolia*. . . . . 94
Greffage de l'Olivier. . . . 57
Groupe de Bombacées *Choristia*. 168

Haricot beurre blanc « Roi des Mangetout » . . . . . 99
Haricot de Lima . . . 332, 331
Hibiscus Manihot . . . . . 68
Huilerie romaine, près Tebessa 235
— — entre Tebessa et Bir-Oum Ali . . . . . 289
Huilerie romaine à Bir-Oum-Ali . . . . . 290
Huilerie romaine à Bir-Oum-Ali (plan) . . . . . 292
Huilerie à Tizi-Ozou . . . . 303
Huile (extraction par des femmes Kabyles) . . . . . 300
Huile (meule à) en Kabylie . .

Iris persica . . . . . 14
— xiphium. . . . . 11
— xiphioides . . . . . 13
— reticulata . . . . . 15


Digitized by Google

Pages

**Jarre** à huile de la période romaine a Tipaza . . . . 295
*Juniperus thurifera* dans l'Aurès. 175

**Livistonia** *macrophylla*. . . . 182
Limli de Seddouk. . . . . 250

**Melon** de Tizou-Ouzon . . . 138
*Melothria punctata* . . . . . 69
Mucuna gris (Mucuna utilis) 140, 141

**Noix** pacanes 136, 137, 59, 60, 61, 272

**Œillet** d'Inde nain simple brun 71
— remontant Soleil de Nice 96

**Oléastres** à Beni-Mansour . . 233
— olivier spontané . . 234
Olives (cueillette des) en Kabylie 276
— (femmes Kabyles portant des) au moulin européen . . 277
Olives (jeunes Kabyles employées à la cueillette des) . 279
Olives (deux femmes écrasant les) au moyen d'une pierre . 299
Olivette d'Adjeras dans les mornes du Crétacé inférieur à Seddouk. . . . . 262
Olivette irriguée à St-Denis-du-Sig . . . . . 242
Olivette Chemlal à Mai'lot dans la vallée de l'Oued-Sahel. . 241
Olivier greffé ras de terre à Tazmalt . . . . . 267
Olivier greffé en écusson. . . 267
— — et ébourgeonné . 266
— de bouture (6 années) . 265
— (marcottage de l'). . . 264
— greffé de côté . . . . 268
— Chemlal. . . . . .
— sur une pente ravinée . 261
— rameau atteint de Tuberculose . . . . . 274

Pages

Olivier : cueillette . . . . . 275
*Opuntia* (expériences sur les qualités ignifuges). . . . . 351

**Pressoir** de l'époque romaine d'après les ruines de Bir-Oum-Ali . . . . . 291

**Reine-Marguerite**, plume d'autruche . . . . . 70
Réséda hybride à gros bouquet 44
Rocher creusé de trous pour la préparation de l'huile, en Kabylie . . . . . 297

**Soleil** vivace hybride. . . . 45
Sultana ou Smyrne sans pépin 134
Sumac des Corroyeurs . . . 321

**Tefah** . . . . . 258
Teurfaz rouge (*Terfezia Boudiéri*) 150
Teurfaz blanc (*Terfezia africana*) 151
Tomate « Merveille des Marchés » 72
Tonneau roulant . . . . . 215
Toui (*Bischoffia trifoliata*) arbre 173. . . . . 17
Toui (rameau) . . . . . 18
Trapetum romain à Tipaza . . 293
Trapetum romain à Tipaza (coupe). . . . . 294
Treille de Bou-Afrarat . . . 132
Treille Kabyle de raisin blanc Amokrane. . . . . 133

**Verveine** hybride à grande fleur . . . . . 95
Village Kabyle dans la région de l'Olivier . . . . . 302
Village Kabyle entouré de figuiers de Barbarie . . . 126

**Yucca** . . . . . 185

FIN DE LA TABLE DES GRAVURES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google